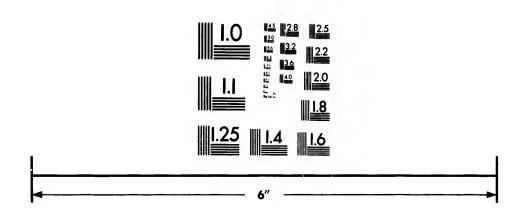


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



CIHM/ICMH Microfiche Series.

CIHM/ICMH Collection de microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadian de microreproductions historiques



(C) 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

Th to

Th po of file

Or be the sic otl fir: sic or

Th sh Til wi

Ma dif en be rig red me

	12X	16X	2	0×		24X			28X		32X
		/									
	item is filmed at the ocument est filmé a 14X						26X			30X	
<u> </u>	Additional comme Commentaires sup		· Les pages fro	issées peuvent c	aus	er de la di	stortion.				
	Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.			ées exte,	Pages wholly or partially obscured by errat slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelu etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.					ned to ent une pelur façon à	
V	Tight binding may along interior marg La reliure serrée pe	gin/ out causer de	l'ombre ou de				ition ava dition di				
	Bound with other in Relié avec d'autres					Include: Compre	s supple nd du n	ment: natéri	ary ma el supp	terial/ iémenta	aire
	Coloured plates an Planches et/ou illu						of print inégale			ion	
	Coloured ink (i.e. o Encre de couleur (i			e)]	Showth Transpa	_				
	Coloured maps/ Cartes géographique	ues en couleu	ır				letached létachée				
	Cover title missing Le titre de couvert			V		Pages d	liscoloui lécoloré	red, si es, ta	tained (chetées	or foxed s ou piq	i/ Juées
	Covers restored an Couverture restaur						estored estaurée				
	Covers damaged/ Couverture endom	magée					lamaged ndomm		1		
	Coloured covers/ Couverture de cou	leur					d pages le coule				
origin copy whic repro	Institute has attemp nal copy available for which may be bibli th may alter any of to duction, or which resual method of film	or filming. Fe lographically the images in may significal	atures of this unique, the ntly change	qu de po ur m	u'il o co oint ne i odi	et exemp t de vue image re	possible laire que bibliogr produite dans la	e de s i sont aphiq e, ou méth	e proc peut-é ue, qui qui peu	urer. Le tre uni peuver ivent ex	s détails

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Seminary of Quebec Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le ces. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	2	3
---	---	---

1
2
3

1	2	3			
4	5	6			

rata O

ails du

une nage

difier

elure, à

32X

Paul de Cares.

I

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE

ECCLE SIASTIQUE.

EHISTOTRE.

CLEUTISING



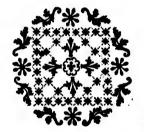
CONTENANT

Les événemens confidérables de chaque siécle;

AVEC DES RE'FLEXIONS.

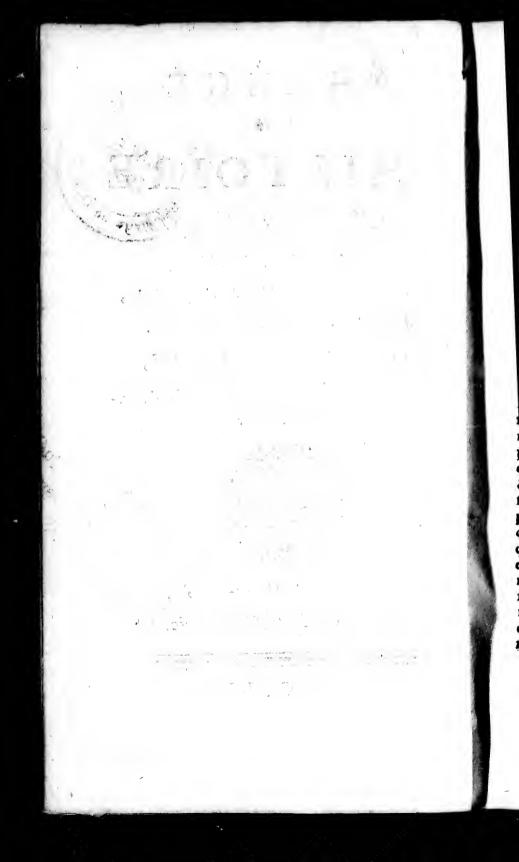
TOME TREIZIEME.

Qui renferme les douze derniers Articles du dixseptiéme siécle.



COLOGNE, Le rue de la Co-THE de White

aux dépens de la Compagnie. Outre M.



AVIS.

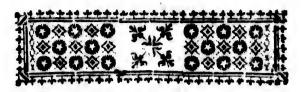
Nous étions bien résolus de rensermer toute l'Histoire du dix-septiéme siécle dans trois Volumes: mais l'Ouvrage a grossi sous la plume; & la grande & trèsgrande abondance des matieres nous a forcé de déranger notre premier plan. Encore ce dernier Volume se trouve-t-il très-chargé; & c'est ce qui nous a engagé à resserrer la Table des Matieres, asin que le Volume ne sût point d'une grosseur énorme. Nous aurions voulu rendre égaux ces quatre nouveaux Volumes; mais dans l'exécution, la

chose ne nous a point été possible.

Plus les matieres que nous y traitons, sont importantes & délicates, plus aussi nous avons été attentifs à ne dire presque rien de nous-mêmes, & à copier les Auteurs les plus autorisés, les plus solides, les plus exacts, les plus judicieux. Nous avons eu soin ordinairement de les faire connoître, & d'indiquer les sources où nous avons puisé. Si nous avons quelquefois omis cette précaution, c'est par inadvertance & par oubli: car nous répétons volontiers ici ce que nous avons dit dans l'Avertissement qui est à la tête de tout l'Ouvrage: Que nous nous estimerions heureux de pouvoir ne rien dire de nous-mêmes, & de nous borner à tirer tout le suc d'une infinité d'excellens Livres que le commun des fidéles n'est point à portée d'acheter & de lire.

Nous n'avons rien négligé pour tâcher de faire un bon choix parmi cette prodigieuse multitude d'Ouvrages qui ont rapport à l'Histoire Ecclésiastique du dix-septiéme siécle. Nous espérons que les personnes équitables & éclairées, seront fort éloignées de nous accuser de partialité. Elles lavent mieux que nous, que l'impartialité ne consiste point à demeurer flottans entre la vérité & le mensonge, & que l'on n'est point partial, précisement parce qu'on se déclare nettement contre l'erreur & contre l'injustice, & qu'on s'attache à la vérité prouvée & connue, comme ont fait les Hi-Noriens les plus estimés qui ont pris en cela les Peres de l'Eglise pour modéles. Nous terminons ici tout notre Ouvrage, parce qu'on ne manque point de bons Livres & d'Ecrits solides sur ce qui s'est passé dans l'Eglise depuis une quarantaine d'années, & que d'ailleurs ce sont des événemens dont la plûpart de nos Lecteurs ont été témoins, & que nous avons, pour ainsi dire, sous les yeux.





her

di-

ap-

eponloi-

lles lité

i'est

on-

érité Hi-

cela Vous

arce

es &

dans

nées, dont

oins,

fous

TABLE DES ARTICLES

Du treiziéme Volume.

ART. XXIX. C Aint François de Sales. M. Nicolas Pavillon, Evêque d' Alet. M. de Buzanval, Eveque de Beauvais. pag. I ART. XXX. M. Arnauld Evêque d'Angers. M. Felix Vialart Evêque de Châlons, & plusieurs autres grands Evêques de l'Eglise de France. 55 ART. XXXI. Nouvelles Congrégations Religieuses & nouvelles Réformes etablies en France. 114 ART. XXXII. Plusieurs personnes mortes en odeur de sainteté. ART. XXXIII. Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit à la fin du dix-septième siecle. ART. XXXIV. Le Quiétisme. Sa condamnation. Progrès de l'irreligion & de l'incrédulité. ART. XXXV. Principes des Jesuites sur la calomnie. Fourberie de Douai. Destruction de la Congrégation de l'Enfance. Autres persécutions.

363

Table des Articles.

ART. XXXVI. Eglises d'Espagne & de Portugal.

439

ART. XXXVII. Etat du Christianisme en Amérique & dans l'Orient.

484

ART. XXXVIII. Eglises de Hollande & d'Angleterre.

650

ART. XXXIX. Eglise d'Allemagne. Empire des Turcs.

658

ART. XL. Réslexions sur l'état de l'Eglise dans le dix-septième siècle.

Fin de la Table des Articles du treizième Volume,



ABRÉGÉ

L'HISTOIRE

ECCLÉSIASTIQUE.

******** SUITE DU DIX-SEPTIEME SIECLE.

ARTICLE XXIX.

Saint François de Sales. M. Nicolas Pavillon, Evêque d'Alet. M. Nicolas de Buzanval, Evêque de Beauvais.

RANÇOIS né en 1967 dans le III château de Sales au Diocèse de Genève, étoit fils de François son éduca-Comte de Sales, & de Françoise tion. Ses étude Sionas, tous deux d'une nail- des. Sa piété sance illustre & d'une éminente piété. Ils dans sa jeufaisoient d'abondantes aumônes aux pauvres & sur-tont aux Catholiques, qui avoient été Tome XIII.

Saint Fran-

EGE'

Por-439

560 mpire 658 Eglise 705

dépouillés de leurs biens par les hérétiques. François étant né à sept mois, on eut beaucoup de peine à l'élever, & l'on désespéra plus d'une fois de sa vie; mais avec le tems son tempérament se fortifia, & contre l'attente de tout le monde il devint grand & robuste. Dès ses premieres années on le trouva susceptible de toutes les vertus. La Comtesse sa mere faisoit son capital de le former à la piété, & avoit la consolation de lui voir faire des progrès qui surpassoient son attente. Toutes ses actions & ses discours étoient accompagnés d'une candeur & d'une modestie qui charmoient tout le monde. Sa charité pour les pauvres étoit dès-lors singuliere; elle alloit jusqu'à se priver d'une partie de sa nourriture pour les assister. On lui fit faire ses premieres études à Anneci. De-là il fut envoié à Paris pour les y continuer. Il ne connoissoit presque dans cette grande ville que l'Eglise & le Collège. Son pere l'aiant rappellé de Paris après lix ans d'épudes, l'envoïa à Padoue, où étoit alors la plus fameuse Ecole de Droit. Dieu permit qu'il y fût exposé à de grands dangers. De jeunes libertins tendirent plus d'une fois des piéges à sa chasteté; mais il en sortit heureusement par le secours de celui en qui il mettoit toute sa confiance. La crainte qu'il eut d'être attaqué de nouveau, lui fit redoubler ses prieres, son application au travail, ses austérités. Il en devint malade à la mort. & ne recouvra la santé que par une espece de miracle. Après avoir achevé ses études, & pris le bonnet de Docteur, il voïagea dans l'Italie par ordre de son pere, & il reçut en quelques rencontres des marques très-

de

S'C

qu

Pt

pa

Di

ies do:

d'a

Etant retourné en Savoie, il reçut les provisions d'une charge de Senateur. Il déclara à son pere la résolution qu'il avoit prise de se consacrer au service de Dieu dans dans le Chal'état Ecclésiastique. On vit bien - rôt que blais. Dieu l'y avoit appellé, & qu'il n'y étoit entré que pour servir l'Eglise aux dépens de son repos, de ses biens, de sa vie même. Quand il eut été élevé au Sacerdoce, il parut un homme rempli de l'esprit Apostolique, & tout brûlant de zéle pour le salut des ames. Il alloit dans les villages instruire les pauvres de la campagne, dont la plûpart vivoient dans la plus profonde ignorance. Le Duc de Savoie, après être rentré en possession du Chablais & de quelques autres païs, pensa à faire instruire de la Religion Catholique les peuples de ces cantons, que l'hérésie avoit entierement infectés. Il en écrivit à Claude de Granier Evêque de Genève. Ce Prélat, qui ne pouvoit y aller en personne à cause de son grand âge & de ses infirmités, assembla son Clergé & proposa cette bonne œuvre. Tout le monde fut effraié à la vue des périls d'une telle mission. Mais François s'offrit à l'entreprendre avec un Chanoine de ses parens. Il surmontatous les obstacles que sa famille voulut mettre à son zéle, & partit résolu de souffrir & de mourir. Etant près d'entrer dans le Chablais avec son compagnon, il se jetta à genoux, fit sa priere à Dieu avec beaucoup de larmes, & renvoïa les chevaux & les domestiques. Il marcha donc à pied, un bâton à la main, n'aïant d'autre équipage qu'un sac, où étoient une

II. Il est élevé au facerdoce. Ses travaux

ques. eau-[pera

: tems l'at-

ind & trou-Com-

ormer de lui nt fon

iscours z d'une nde. Sa

s lingune par-On lui

i. De-là nuer. Il grande on pere

hs d'épualors la permit

gers. De fois des rtit heu-

ın qui il nte qu'il it redou-

travail, a mort, e espece

tudes, & gea dans

il reçut ues très, Art. XXIX. S. François

Bible & un Breviaire. Il eut à essurer des fatiques & des contradictions incroïables. On lui refusoit tout, le pain même pour de l'argent; & les Ministres Calvinistes aposterent plusieurs fois des gens pout l'assalliner. Rien ne fur capable de le rebuter: & ce que ses discours n'avoient pu faire d'abord, sa douceur, sa persévérance, & les exemples admirables de sa vie le firent peu à peu. On vit en peu d'années dans tout le Chablais & dans la plus grande partie du Diocèse de Genève une resurrection miraculeuse de la Religion Catholique.

III. Coadjuteur de Genève. Il vient à Paris, où il fait bien.

L'Evêque de Genève voulut se donner 11 est fair pour Coadjuteur un Prêtre si digne de l'Episcopat. Aïant obtenu le brevet du Duc de Savoie, il usa de toute son autorité pour le faire accepter à François, qui emploïoit beaucoup de toute sorte de raisons pour éviter un si redoutable fardeau. Forcé d'obéir, il fut pénétré d'une douleur qui lui ôta le sommeil, & lui causa une dangereuse maladie. En 1602 les affaires de la Religion l'appellerent à la Cour de France. Il fit de si grands biens à Paris, que le Cardinal du Perron disoit, qu'il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne fût assuré de convaincre, mais que pour les convertir, il falloit les mener au Coadjuteur de Genève. Henri IV vouloit le retenir en France lui offrant une pension & le premier Evêché vacant : mais François répondit que Dieu l'aïant appellé malgré lui à l'Evêché. de Genève, il se crosoit obligé de suivre sa vocation & de le garder toute sa vie; quant à la pension, que le peu qu'il avoit lui sussifoit, & qu'un plus ample revenu ne serviroit qu'a l'embarrasser. Le Roi sachant néanmoins

de Sales. XVII. siécle.

que l'Evêché de Genève étoit d'un très-modique reveru, lui fit expédier le brevet d'une pension e mille écus. François pria le Roi de trouver bon que l'argent restât entre les mains du Trésorier de l'épargne, ajoutant qu'il le demanderoit quand il en auroit besoin. Le Roi vit bien que c'étoit un honnête resus, & dit qu'il n'avoit jamais donné de pension dont il eût été mieux remercié.

II.

En retournant à Anneci il apprit la mort de l'Evêque de Genève. Il alla se rensermer trois semaines dans le château de Sales pour se préparer à son Sacre, qui se fit le 3 Décembre de la même année 1602. Aussi-tôt après il exécuta sans délai le plan qu'il avoit dressé pendant sa retraite pour sa condiite parriculiere, pour le reglement de sa maison, & le gouvernement de son Diocèse. Il ne porra jamais d'étoffes de soie; mais il étoit vêtu de laine, & aussi simplement qu'avant d'être Evêque. Sa maison étoit meublée fort simplement & sans autres ornemens que quelques tableaux de devotion & sans prix. Il souffrit à peine qu'il y eût deux chambres tapissées, une pour les étrangers, l'autre pour recevoir les visites. Il n'avoit point d'équipage, & alloit toujours à pied, même en faisant la visite de son Diocèse, si ce n'est lorsque le mauvais temps l'obligeoit de monter à cheval. Sa table étoit frugale, & l'on n'y servoit que des viandes communes, à moins qu'il ne survînt quelque personne de distinction. On y lisoit l'Ecriture Sainte ou quelque Livre de piété

IV.
Il est sacré
Evêque deGenève. Reglement de sa
maison.

A iij

des faes. On de l'arsterent r. Rien

r, Rien
que ses
sa douadmin vit en
& dans

Genève cligion

donner
l'Epifc de Sapour le
nploïoit
un fi reut péné-

meil, &

En 1602

tent à la biens à disoit, il ne fût e les con-

adjuteur tenir en premier Indit que l'Evêché

uivre fa e;quant lui fuffi-

ferviroit anmoins jusqu'à la moitié du repas, & pendant le reste du temps on s'entretenoit de choses édifiantes. Ses domestiques étoient en petit nombre, mais bien choisis, & d'une conduite réglée & édifiante. Toutes sortes de jeux leur étoient défendues, & on les tenoit toujours occupés à quelque chose d'utile. Il y avoit un Prêtre établi pour veiller sur eux; mais le maître ne se croïoit pas pour cela dispensé du soin qu'il en devoit prendre luimême. Il vivoit avec eux comme un pere avec les enfans, affistoir à la priere qu'ils faisoient en commun le matin & le soir, les instruisoit souvent & les communioit de sa main.

dans le gouvernement de son Diocèse.

Il observa constamment la régle qu'il s'é-Sa conduite toit prescrite de ne plaider jamais, quelque tort qu'on pût lui faire. Il retrancha toutes les visites inutiles, disant qu'un Evêque n'a point de temps à perdre. Il ne s'en rapportoit à personne du soin des pauvres & des malades: mais il les visitoit & pourvoïoit par luimême à leurs besoins. Une des premieres choses à quoi il s'appliqua, fut l'établissement des Catechismes dans son Diocèse pour l'instruction de la jeunesse, d'où il savoit que dépend tout le fruit du travail des Pasteurs. Il donna tous ses soins au choix & à l'instruction des Prêtres. On lui représentoit quelquefois que son Diocèse en manquoit, & il le sçavoit bien : mais il répondoit que l'Eglise n'avoit pas tant besoin de Prêtres, que de bons Prêtres; & qu'il falloit prier le maître de la moisson d'y envoier des ouvriers. Pour lui il faisoit grande attention à la défense que fait S. Paul, d'imposer légerement les mains. Il entreprit la visite des ndant le e choses en petit me confortes de es tenoit d'utile. Il fur cux; pour cela endre luiun pere ere qu'ils foir, les oit de sa

qu'il s'é-, quelque ha toutes vêque n'a apportoit des malait par luipremieres 'établissepcèse pour il savoit des Pashoix & à présentoit nquoit, & ndoit que Prêtres, t prier le r des outtention à bser légevisite des Paroisses de son Diocèse, avec la résolution de ne l'interrompre jamais entierement. Il alla chercher ses brebis avec des peines infinies sur les montagnes, marchant à pied dans des deserts affreux, obligé de grimper sur des hauteurs presque inaccessibles au péril de rouler dans des précipices, si le pied ou la main lui eût manqué. Il parloit à ces pauvres gens avec une bonté qui les attendrissoit; il entroit dans leurs besoins & dans leurs peines, les assistoit de tout son pouvoir: & souvent on l'a vû se dépouiller d'une partie de ses habits pour en revêtir des pauvres, quand il n'avoit plus rien autre chose à leur donner.

Un jour les Députés d'une vallée vintent le trouver à trois lieues de-là; & lui apprirent que des rochers s'étant détachés des quable de sa montagnes, avoient écrasé plusieurs villages & grand numbre d'habitans, avec quantité de troupeaux, qui faisoient toute la ressource du païs; qu'étant réduits par cet accident à la derniere pauvreté, & hors d'état de païer les tailles, ils n'avoient pu néanmoins obtenir d'en être déchargés. Ils le supplioient d'envoier sur les lieux pour vérisser toutes choses, afin qu'il pût écrire en leur faveur. Le charitable Pasteur s'offrit de partir à l'heure même pour aller leur rendre tous les services qui dépendroient de lui. Ils lui représenterent que le chemin étoit impraticable. Le saint Evêque leur demanda s'ils n'en étoient pas venus. Ils répondirent qu'ils étoient de pauvres gens accoûtumés à de pareilles farigues. Et moi, mes enfans, répliqua t-il, je suis votre pere, obligé de pourvoir par moi-même à vos besoins. Il partit

VI. Trait remarcharité paltoavec eux à pied: & il lui fallur une journée entiere pour faire les trois lieues. Erant arrivé il trouva des gens dans une misere affreuse. Il mêla ses larmes avec les leurs, les confola, leur donna tout l'argent qu'il avoit apporté, & écrivit en leur faveur au Duc de Savoie, de qu'il obtint tout ce qu'il demanda. De telles actions de charité jointes à l'onction admirable de ses discours produisoient par-tout des fruits merveilleux pour la conversion des hérétiques & des pécheurs.

III.

VII.
Il écablit
l'Ordre de la
Visitation.

Le saint Evêque travailla avec le même zéle, mais avec de plus grandes peines encore à rétablir la regularité dans les Monasteres d'hommes & de filles. Il entreprit même l'établissement d'une nouvelle Congregation en faveur des personnes de l'autre sexe, qui à cause de seur âge ayancé, de leurs infirmités, de leur état de veuve, pe pouvoient être reçues dans les maisons d'ancienne institution. Dieu lui adressa pour l'aider dans l'exécution de ce dessein la Baronne de Chantal, veuve d'une très-grande vertu. Elle sut la premiere Supérieure du nouvel ordre appelle de la Visitation. La Mere Marie de l'Incarnation avoit pris ses avis pour l'établissement de la reforme des Carmelites en France, & le P. de Berulle, depuis Cardinal, pour celui de la Congregation de l'Oratoire. Quelqu'occupé que fût le saint Prélat à toutes les fonctions du Ministere, il trouva encore le moien d'instruire les fideles par les écrits.

Celui qui est le plus connu & le plus à la

journée nt artiaffreules conl avoit Duc de demans à l'onproduiux pour écheurs.

e même ines en-Monalprit mê-Congree l'autre ncé, de uve, ne ns d'anla pour n la Ba--grande ieure du tion. La pris ses me des Berulle, ngregae fût le Minifnstruire

lus à la

portée de tout le monde, est son Introduction à la vie devote. Nous ne dissimulerons pas qu'il y a quelques taches: mais il vivoit dans un temps ou le bon goût & les bonnes études n'avoient point encore pris le dessus. Ce ne fur que vingt ans après sa mort qu'on vit paroître une aurore, qui fut bien tôt suivie du plus beau jour. MM. de Port-Roïal ont beaucoup contribué à ramener le bon goût & les instructions solides avec la pureté du langage. Pour juger de la rapidité du progrès, que l'on compare pour le style les écrits de S. François de Sales avec les Lettres Provinciales, ou même, si l'on veut, avec le livre de la frequente Communion. Quand ce dernier ouvrage parut, il n'y avoit que vingt ans que S. François de Sales étoit mort. Nous ne repéterons point ici ce que nous avons dit ailleurs de l'union sainte qui fut entre cet admirable Evêque & la mere Angelique Reformatrice de Port-Roïal. Nous avons vû qu'il voulut que la Mere de Chantal fût associée à cette union; qu'il eut toujours une estime singuliere pour l'illustre famille des Arnaulds; qu'il alloit la voir souvent à Paris & à la campagne; qu'il donna sa bénédiction à M. Arnauld le Docteur, & qu'il fit le voiage de Port-Roial pour rendre visite à la Mere Agnès.

On ne sauroit croire combien ce zélé Pasteur conduisoit d'ames par lui-même. Il passoit souvent des journées entieres au confessionnal; & l'on a vû des gens y venir de six vingts lieues. Sa douceur attiroit tout le monde; mais cette douceur n'étoit pas, comme quelques-uns l'ont cru, une indulgence qui savorisat le relachement: c'étoit

VIII.
Son introduction à la
vie dévote.

IX.
Grand nombre de perfonnes qu'il conduit. Conversion remarquable d'un Général d'Ordre.

une charité tendre & compatissante, qui le Salsoit tout à tous pour gagner tout le monde; & qui après avoir retiré les pécheurs de leurs égaremens, se terminoit pour l'ordinaire à les faire entrer dans les pratiques les plus severes de la pénitence. Nous rapporterons à ce sujet une chose assez singuliere qui lui arriva à Lyon, où il étoit allé pour quelques affaires. Il reçut un billet par un inconnu, où il ne trouva que ces mots: Si vous ne venez me confesser au plutôt, vous répondrez de mon ame devant Dieu. Il répondit qu'on n'avoit qu'à aller l'attendre dans le parloir de la Visitation, & qu'il s'y rendroit dans un moment. En approchant du Monastere, il vit un domestique qui tenoit deux chevaux par la bride. Il entra dans le parloir, ou il trouva un homme d'une taille haute, qui avoit l'air rude & étranger. Il étoit habillé en Cavalier, & portoit un manteau de campagne, dont il se couvroit le visage pour n'être pas connu. Il reçut le saint Evêque sans beaucoup de cérémonie; & des qu'il le vit dans le parloir, il ferma les fenêtres & la porte, & en prit la clef, après avoir coupé la corde de la sonnette, afin de n'être point interrompu. Le Prélat regardoit attentivement à quoi aboutiroient toutes ces précautions, lorsque l'Etranger l'aïant prié de s'asseoir, se jetta à ses pieds, & lui dit qu'il étoit Général d'Ordre; qu'il vivoit depuis long-tems dans une licence effroïable, & que ses mauvais exemples avoient entraîné ses Religieux dans les mêmes désordres; qu'il y avoit long-tems que Dieu le pressoit intérieurement de se convertir; mais que la honte, & la crainte de trouver des Confesde Sales. XVII. siécle.

seurs peu compatissans à sa foiblesse, l'avoient toujours retenu; qu'enfin aiant envoient toujours retenu; quenint alain eu-OTHEOLE il étoit venu d'un païs éloigné pour lui une confession de toute sa vie. Il la off mença en effet avec beaucoup de larme, & S.M.E la continua avec toutes les marques d'une véritable contrition. Le bon Pasteur en fu véritable contrition. Le bon l'accour de la touché : il le traita avec cette douceur de l'accourant l'aire de une extrême compassion, & l'excitant à avoir une confiance sans bornes en la miséricorde de Dieu, toujours prête à recevoir les plus grands pécheurs qui retournent à lui de tout leur cœur. Il lui imposa une pénitence proportionnée aux excès qu'il avoit commis, prit des mesures avec lui pour achever par lettres le grand ouvrage de sa conversion, & le vit partir changé en un autre homme, sans être connu de personne que de lui. Il apprit depuis que sa conversion avoit eu d'heureuses suites, & que la plûpart de ses Religieux, édifiés de ses bons exemples, avoient réparé par la pénitence le scandale de leur vie passée.

ΙV.

Sur sa fin de l'an 1618, le saint Evêque sur obligé de venir à Paris avec le Cardinal de Savoie. Il y sit comme sa premiere sois, plusicurs conversions. Le sujet du voïage du Cardinal étoit la conclusion du mariage du Prince de Piémont avec Christine de France, seconde silte d'Henri IV. La Princesse força François d'accepter sa Charge de son premier Aumônier: il céda, mais à deux conditions; s'une, qu'elle ne l'empêcheroit pas

X.
Diverses actions du fains
Evêque. Sa
charité.

A vj

qui le nonde; e leurs aire à es plus rterons qui lui ir quelinconvolls ne rdrez de on n'arloir de dans un tere, il chevaux ir, ou il ute, qui habillé de camige pour Eveque dès qu'il fenetres rès avoir de n'être pit attences préat prié de dit qu'il it depuis lable, &

entraîné

fordres 3 e pressoit

is que la Confefde résider dans son Diocèse; l'autre, qu'il ne recevroit point les revenus de la Charge, quand il ne l'exerceroit pas. La Princesse se plaignant de cette derniere condition, le saint Evêque lui dit : Je me trouve bien d'être pauvre; je crains les richesses : elles en ont perdu tant d'autres, elles pourroient bien me perdre aussi La Princesse lui sit présent d'un diamant de grand prix, en lui disant : C'est à condition que vous le garderez pour l'amour de moi. Je vous le promets, Madame, lui répondit-il, à moins que les pauvres n'en aient besoin. En ce cas, dit la Princesse, contentez-vous de l'engager, & j'aurai soin de le dégager. Je craindrois, repartit François, que cela n'arrivât trop souvent, & que je n'abusasse enfin de votre bonté. Le Cardinal de Retz (Henri de Gondi) touché de la haute estime que l'on avoit à Paris pour le saint Evêque de Genève, voulut le faire son Coadjuteur. Il avoit déja l'agrément du Roi Louis XIII: mais François lui dit : Dieu me veut Evêque de Genève : il m'a donné cette église pour épouse ; il n'y a rien qui puisse m'obliger à l'abandonner pour une autre. Sa vertu singuliere étoit une charité sans bornes, qui remettoit à tout le monde, & qui donnoit tout jusqu'à ses habits. Son économe qui se trouvoit quelquefois embarrassé pour fournir à la dépense de la maison, se fâchoit, & le menaçoit de le quitter. Le bon Prélat lui disoit alors avec sa douceur ordinaire: Vous avez raison, je suis un incorrigible; &, qui pis est, j'ai bien l'air de l'être long-tems. Quelquefois il lui montroit son crucifix, & lui disoit: Peut-on rien refuser à un Dien qui

re

qı

V

Sade

q,

da

Sc

m

PC

qu'il ne

harge,

cesse se

on , le

ien d'ê-

lles en

rroient

fit pré-

en lui

e garde-

romets.

que les

, dit la

ger, &

ndrois,

vât trop

de votre

de Gon-

on avoit

Genève.

voit déja

ais Fran-

de Genè-

poule; il

bandon-

iere étoit

nettoit à

it jusqu'à

trouvoit

nir à la

& le me-

lui disoit

ous avez

, qui pis

s. Quel-

x, & lui

Dien qui

s'est mis en cet état pour l'amour de nous? L'économe le quittoit tout confus : & quand il rencontroit les autres domestiques, il leur disoit: Notre Maître est un Saint; mais il nous menera tous à l'hôpital, & il y ira luimême le premier, s'il continue comme il a commencé.

Depuis son retour à Anneci, il continua de travailler à l'œuvre de Dieu avec une nouvelle ardeur; mais sa santé s'affoiblissoit peu-à-peu. Malgré ses infirmités il ne cessa d'annoncer la divine parole. Il faisoit même souvent le Catéchisme en public, & plus souvent encore dans sa maison Episcopale, où on le trouvoit parmi une troupe d'enfans qu'il instruisoit & formoit à la vertu. L'an 1622 il eut ordre du Duc de Savoie de se rendre à Avignon, où ce Prince avoit dessein d'aller saluer Louis XIII. Le saint Evêque partit d'Anneci déja indisposé, & avec un pressentiment de sa mort prochaine. D'Avignon il alla à Lyon avec le Cardinal de Savoic. Il y prêcha le jour de Noël. Le jour de S. Jean, après avoir célébré la Messe, il tomba dans une foiblesse, qui fut suivie d'une apoplexie. Il en mourut le lendemain 28 Décembre âgé de cinquante-cinq ans dans la vingtième année de son Episcopat. Son corps fut porté à Anneci, & inhumé dans l'église de la Visitation. Son cœur demeura à Lyon dans le Monastere du même Ordre. Il fut canonisé l'an 1665 par le Pape Alexandre VII.

Ce saint Evêque exigeoit de grandes dispolitions pour la Communion fréquente. On peut juger de sa doctrine sur cette matiere importante par ces paroles tirées du ving-

XI. Ses derniers travaux. Sa canonifation. Son fentiment fur la Communion fréquente.

tiéme chapitre de son Introduction. Pour communier tous les huit jours, dit-il, il est requis de n'avoir ni péché mortel, ni aucune affection au péché véniel, & d'avoir un grand desir de communier. Il dit dans une de ses Lettres, que la Communion de tous les quinze jours est trop fréquente pour ceux qui n'ont que la chaleur à (pour) la Communion, & non point à (pour) la mortification de leurs imperfections.

٧.

XII. Nicolas Pávillon. Son éducation ; fes études. Il embraise l'état Ecclésiastique.

Vie de M. d'Alet.

Nicolas Pavillon, Evêque d'Alet, naquit à Paris le 17 Novembre 1597 d'une trèshonnête famille, établie depuis long-temps dans cette ville, mais originaire de Tours. Son pere & sa mere avoient fait de leur maison une espece de Monastere, tant on y voïoit regner le bon ordre & la régularité. On remarqua des l'enfance dans le jeune Pavillon un excellent naturel & une pente violente pour tous les exercices de piété. Il reçut d'assez bonne heure la tonsure; & après avoir achevé ses Humanités au Collège de Navarre, il fit son cours de Philosophie, qui fut suivi de celui de Théologie, dont il alla prendre les leçons en Sorbonne. Pendant ces cinq années il fut sous la direction de M. Vincent Instituteur de la Mission, qui sçut discerner ses talens, & en faire usage pour l'oruvre des Missions qu'il commençoit à établir. Il l'appelloit ordinairement son bras droit : & le regardant comme un de ses principaux ouvriers, il se hâta de lui faire recevoir le Sous-diaconat. M. Pavillon s'est toujours repenti d'être entré si jeune dans les Ordres, & il ne consentit que long-tems après à se

villon,

n. Pour com, il est requis
une affiction
and desir do
Lettres, que
ze jours est
n'ont que la
ir non point
rs impersec-

let, naquit d'une trèslong-temps e de Tours. le leur maitant on y i régularité. ns le jeune une pente de piété. Il re; & après Collége de hilosophie, ie, dont il he. Pendant ttion de M. ui fçut difpour l'œut à établir. bras droit : principaux recevoir le pujours re-Ordres, & eprès à le

Evêque d'Alet. XVII. siècle. laisser élever au sacerdoce. Il goûtoit beaucoup les livres de piété de S. François de Sales, qui avoient alors un grand cours. Il avoit une estime singuliere pour leur Auteur, & ne manquoit jamais d'aller à ses Sermons quand il prêchoit à Paris, & d'assister à sa Messe; quoique le respect l'ait toujours empêché de satisfaire l'extrême desir qu'il avoit de lui parler. Il vivoit comme en folitude dans la maison de son pere, ne pensant qu'à se rendre capable de servir l'Eglise. Tout son teins étoit consacré à la priere & à l'étude assidue de l'Histoire Ecclésiastique & des saints Peres. Il emploïa deux ans entiers à l'étude de saint Thomas, sans laquelle il est assez rate que l'on soit habile Théologien. Mais quelques instances que ses parens lui fissent d'entrer dans la carrière qui conduit au Doctorat, il renonça pour toujours aux degrés; & ne se proposa pour but de ses études, que de bien savoir la Religion, pour être en état de l'enseigner aux simples. Depuis qu'il fut Diacre, il ne se délassoit de la fatigue des Instructions & des Catéchismes qu'il faisoit assiduement, que par la visite des pauvres & des malades, & le soin de rétablir la paix dans les familles. Quelqu'attachement qu'il eût pour M. Vincent, il ne pensa jamais à entrer dans la Congrégation. Son unique desir, si Dieu l'appelloit au sacerdoce, étoit de seconder quelque Curé de la campagne dans l'exercice de son ministere.

Il fut enfin forcé de recevoir la Prêtrise à l'âge de trente ans, après s'y être préparé par la pratique de toutes les vertus & par une priese continuelle. Sont Ordination pro-

XIII. Il est élevé au sacerdoce. Succès de ses prédicacions.

(1

16 Art. XXIX. Nicolas Pavillon,

Comment il reçoit la nouvelle de sa nomination à un Evêché.

duisit en lui un accroissement sensible de lumiere & de grace; & M. Vincent, qui le remarqua, dérangea bientôt les projets que le nouveau Prêtre avoit faits, d'aller s'enterrer dans un village. Il se servit de lui pour établir des assemblées de charité, l'engagea de présider aux conférences que l'on faisoit aux jeunes Ecclésiastiques, & le chargea des retraites de tous ceux qui se préparoient aux saints Ordres. M. Pavillon sut forcé en 1637 de prêcher une octave du saint Sacrement à Sainte-Croix de la Bretonnerie. Le bruit que firent ses premiers Sermons, lui attira bientôt un très-nombreux auditoire. M. d'Andilli son ami n'en manquoit aucun, malgré les occupations qui l'attachoient alors à la Cour. Il en parla à la Duchesse d'Aiguillon, qui voulut l'entendre & y mener Madame la Princesse. Il fallut mettre des gardes à la porte de l'église pour empêcher le tumulte. La Duchesse sur extrêmement touchée, & ne se lassoit point de parler à son oncle le Cardinal de Richelieu, de ce prédicateur vraiment évangélique. Ce Cardinal, qui aimoit à mettre en place des gens de mérite, résolut de le nommer à l'Evêché d'Alet qui venoit de vacquer. Il se le sit amener, & lui annonça sa nomination. M. Pavillon conjura le Ministre de ne le point charger d'un fardeau si fort au-dessus de ses forces. Il avoit alors quarante ans. La pureté de ses mœurs ne s'étoit point démentie depuis son baptême. A l'étude assidue de la Religion, il avoit joint une expérience de près de vingt années dans les différentes parties du saint ministere. La priere & la retraite avoient toujours fait ses délices : un courage

od at "D Pa

ce se do tal

ter ébr qu' dél

eff

min le confitu

pré Laz ent reta

épr

de div illon, ible de luqui le rejets que le s'enterrer pour étangagea de faisoit aux gea des reroient aux cé en 1637 acrement à . Le bruit , lui attira litoire. M. oit aucun, attachoient la Duchesse ire & y met mettre des ir empêcher nement touarler à son de ce prédie Cardinal, des gens de à l'Evêché Il se le fit ination. M. ne le point lessus de ses s. La pureté mentie deie de la Rence de près ntes partics la retraite

un courage

Evêque d' A'et. XVII. siècle. infatigable le soutenoit dans le travail. Mais son humilité lui fermoit les yeux sur toutes ces marques de vocation. M. Vincent son directeur sachant qu'il refusoit de se rendre au choix du Cardinal de Richelieu, alla le trouver, & lui dit avec un zele enflammé : « Je m'éleverai contre vous au Jugement de Dieu, avec les ames du Diocèse d'Alet, qui périront faute d'instruction, parce que vous aurez refulé de leur en donner. C'est dans ces pais inconnus, sur ces montagnes affreuses, que le vrai zele de la maiton de Dieu doit vous porter. Je vous connois assez de talens pour rirer ces pauvres abandonnés de l'ignorance où ils croupissent; & vous devez espérer que Dieu qui vous appelle, y ajoutera ce qui vous manque. » M. Pavillon fut ébranlé par ce discours ; mais il ne se rendit qu'après avoir encore consulté des personnes désintéressées & pleines de l'Esprit de Dieu.

VI.

Ensin il céda, & reçut son brévet de nomination. Aussi-tôt la crainte, l'inquiétude, le chagrin le mirent dans l'état le plus trisse. Evêq let. Il demeura trois mois dans la plus cruelle situation; & on lui a entendu dire depuis, que ces sortes de peines intérieures sont incompréhensibles à ceux qui ne les ont point éprouvées. Le calme lui aïant été rendu, il se prépara à son sacre dans la maison de saint Lazare. Les brouilleries, qui étoient alors entre la Cour de France & celle de Rome, retarderent de deux ans entiers l'expédition de ses bulles. M. Vincent l'engagea à faire diverses missions. Le Roi Louis XIII voulut

XIV. Il est facré Evêque d'Alet. Il se rend dans son Dio-

18 Art. XXIX. Nicolas Pavillon; qu'il en fît une à S. Germain où la Cour résidoit, & fut charmé de l'entendre. Ce Prince aïant conçu pour lui une haute estime, voulut lui donner l'Evêché d'Auxerre qui vint alors à vacquer. M. Pavillon dit qu'il n'étoit plus à lui, mais à l'Eglise d'Alet, & renonça à l'Evêché de faveur qui lui étoit offert. Il fut sacré au mois d'Août 1639 dans l'église de S. Lazare par l'Archevêque de Paris Jean François de Gondi, assisté des Evêques de Lisieux & de Bazas. Nous aurons occasion de parler de ce dernier, qui devint célebre par sa piété. M. Pavillon eut un extrême empressement de se rendre dans son Diocèse. Dans l'absence du Roi, il prir congé de la Reine, qui voulut qu'il donnât sa bénédiction à M. le Dauphin, depuis Louis XIV. Il fortit de Paris le 8 Octobre, bien résolu de n'y revenir jamais. Il prit la route de Lyon, où le Roi étoit alors, & fit le serment de fidélité dans la maison de campagne de l'Archevêque de cette ville. Quand il fut arrivé à l'entrée de son Diocèse, & qu'il eut passé un petit pont, qui le sépare de celui de Narbonne, il se mit à genoux avec tous ses gens, pour demander à Dieu la grace de bénir son entrée dans son Diocèse; & après avoir passé quelque tems en priere dans ce lieu, on continua de marcher en récitant des pleaumes. Jamais voïage ne fut plus édifiant que celui-là qui dura trois semaines, Les prétendus-Réformés de Nîmes, qui occupoient l'auberge où il logea, en furent si frappés, qu'ils disoient publiquement, que si tous les Evêques ressembloient à ce nouvel Evêque d'Alet, ils se réuniroient bientôt aux Catholiques. M. Pavillon passa les sêces

b I'm

m

P

to

cŀ

pa

Ĵc

V

ſe

de

ju

d:

de

fé

n

Ιu

la Cour résire. Ce Prince estime, vouerre qui vint dit qu'il n'ésse d'Alet. &

estime, vouerre qui vint dit qu'il n'ése d'Alet, & qui lui étoit ût 1639 dans evêque de Passifté des Evê-Nous aurons r, qui devint on eut un ex-

ndre dans son i, il prit conu'il donnat sa, depuis Louis
Octobre, bien l prit la route
i, & sit le seri de campagne

c, & qu'il eut are de celui de avec tous les a grace de bécèle; & après priere dans ce er en récitant e fut plus édi-

. Quand il fut

mes, qui oc-, en furent si quement, que nt à ce nouvel

rois semaines.

oient bientôt passa les fêtes Evêque d'Alet. XVII. siècle. 19 de la Toussaint à Cornavel, premiere paroisse du Diocèse d'Alet, dans un château de l'Evêché.

l'Evêché. Le 3 de Novembre il partit pour se rendre à Alet. A la vûe de ces affreules montagnes & de ces chemins escarpés par où il falloit passer, non-seulement il ne fut point estraïé, mais même on remarqua en lui un recueillement extraordinaire & une serenité surprenante. Il seroit difficile de bien représenter l'état effroiable où étoit ce Diocèle, le désordre du temporel, l'horrible déréglement des mœurs du Clergé. La ville Episcopale étoit composée d'un amas de mazures qui sembloient prêtes à s'écrouler d'un moment à l'autre. L'eau entroit de toutes parts dans la maison épiscopale, qui étoit abandonnée depuis près d'un siécle. Les Evêques avoient mieux aimé occuper le château de Cornavel. La Cathédrale étoit d'une indécence qui ne peut se concevoir. A l'égard du spirituel, de tems immémorial aucun Evêque n'en avoit pris soin. Pendant près de cent ans cet Evêché avoit été possédé, comme en commende, par cinq ou six Prélats de la maison de Joieuse. Le dernier Evêque nommé M. Polverel, l'avoit obtenu pour récompense des services qu'il avoit rendus étant Capitaine de cavalerie. Il en fut pourvu en 1622, & julqu'à la mort arrivée en 1637, il demeura dans le château de Cornavel avec une femme dont il eut plusieurs enfans, ausquels il conféra les meilleurs bénéfices. Il en donna aussi plusieurs des plus considérables à une de ses niéces qui les faisoit desservir par ceux qui lui demandoient moins de rétribution. Le Clergé suivoit parfaitement l'exemple de cet

XV.
Erat où is
trouve fon
Diocèle.

20 Art. XXIX. Nicolas Pavillon, étrange Evêque. La débauche & la dissolution étoient portées aux derniers excès. M. Pavillon, voulant commencer par fixer sa demeure à Alet, fit réparer, comme il put, la maison épiscopale qui tomboit en ruine.

cal

en

du

CO

ma

éci

fai

aut

dre

pro

cèl

du

nor

Ale

duit

ou

icun

incl

Sém

ieun

les i

bles

Cain

deur

en é

OUV.

s'app

les c

qu'i

bien

en re

réfu

des

l'an:

SHYC

I

XVI. à dissiper l'ignorance, & établit des conférences.

Il songea à remédier aux maux les plus Il s'applique urgens. L'ignorance & le déréglement des mœurs étoient deux plaies qui demandoient de puissans remédes. Pour dissiper l'ignorance, il crut devoir se hâter d'établir en divers lieux des conférences pour l'instruction des Ecclésiastiques. Il parcourut à cet effet toutes les paroisses pour connoître le terrain; après quoi il partagea le Diocèse en six cantons, où il ordonna qu'on feroit des conférences tous les quinze jours pendant deux heures. On devoit y traiter les vérités essentielles & fondamentales du Catéchisme. La charité du Prélat gagna un grand nombre d'Ecclésiastiques. Aucun n'osoit manquer d'assister aux conférences, parce que l'on savoit que l'Evêque étoit informé de tout. Le génie du pais contribua heaucoup à l'avancement de cette bonne œuvre. On y a naturellement de l'esprit; on y est sensible aux reproches; on n'y aime point a paroître ignorant.

XVII. commode ni des Mussion Jesuites.Il ar tire quelque bons Coopérateurs.

M. Pavillon n'avoit avec lui dans ces com-Il ne s'ac- mencemens que son Aumônier & trois Prêtres de la Mission. Les Missionnaires ne denaires ni des meurerent que deux ans a Alet, le Prélat aïant témoigné à M. Vincent combien ils lui étoient peu utiles. La Providence lui envoïa quelques autres ouvriers qu'il forma avec soin. Il crut d'abord que les Jesuites pourroient le seconder dans ses travaux. Il se servit de quelques uns pour prêcher & illon , la dissolurs excès. M. par fixer sa nme il put, t en ruine. aux les plus element des emandoient iper l'ignod'établir en ur l'instruccourut à cet connoître le le Diocèse qu'on feroit e jours penraiter les véles du Caténa un grand n'osoit man-, parce que informé de a beaucoup a

ans ces com-& trois Prêaires ne det, le Prélat combien ils ence lui enqu'il forma les Jesuites travaux. Il r prêcher &

vre. On y a

y est sensible

nt a paroître

Evêque d'Alet. XVII. siécle. eatéchiser, & vécut quelque tems avec eux en bonne intelligence. Mais le concert ne dura gueres. Un d'eux aïant déclamé en chaire contre le délai de l'absolution, & débité les maximes les plus relâchées, M. d'Alet en écrivit au Provincial, qui ne daigna pas faire de réponse. Bientôt après il arriva un autre sujet de brouillerie, qui fit comprendre au Prélat, que les Jesuites seroient plus propres à détruire qu'à édifier dans son Diocèle. Il écrivit donc de tous côtés pour avoir du secours; & la Providence lui procura un nombre d'excellens sujets, qui vinrent à Alet prendre ses avis, se former sous sa conduite, & l'aider dans ses travaux Apostoliques.

Il établit d'abord une espece de Collège, ou d'Ecole latine pour y faire instruire des jeunes gens en qui il trouvoit de bonnes inclinations. Il fit en même tems comme un Séminaire dans la propre maison pour les ieunes Ecclésiastiques & les jeunes Prêtres. Il les instruisoit lui-même, & les rendoit capables de bien s'acquitter des fonctions du Saint Ministere. Les bons ouvriers, que l'odeur de sa grande piété lui attira, le mirent en état d'avancer merveilleusement le grand ouvrage de la réformation de son Diocèse. Il s'appliqua principalement à perfectionner les conférences dont nous avons parlé , parce qu'il les regardoit comme la source de tout le bien qu'il pouvoit faire. Afin que le peuple en recueillit plus de fruit, il ordonna que le résultat de ces conférences feroit la matiere des prônes tous les Dimanches & Fêtes de l'année. Il en dressa lui-même les plans. On envoioit dans chaque canton les questions

XVIII.

Moïens qu'il
prend pour
instruire fon
Clergé & son
peuple.

22 Art. XXIX. Nicolas Pavillon;

un mois auparavant, pour donner le temps aux particuliers de les étudier. Chacun apportoit ses réponses par écrit, & les donnoit au Doyen-Rural, qui remettoit tous les écrits au Prélat. Sur la fin des conférences on lisoit les réponses qu'il avoit faites lui-même aux questions proposées. On en distribuoit un exemplaire à chacun des assistants, avec ordre d'en faire le sujet de ses prônes pendant le mois. C'est ainsi qu'il instruisoit lui-même toutes les paroisses de son Diocèse par la bouche de ses Curés. On faisoit par-tout chaque Dimanche & chaque Fête la même instruction & à la même heure; & cela s'est toujours pratiqué jusqu'à la fin de sa vie.

XIX. Succès de la méthode d'inftruire qu'il avoit établie.

Dans les commencemens on s'arrêta longtemps sur la matiere importante du délai de l'absolution. Il falloit mettre les Confesseurs en état de faire leur devoir, & accoutumer les peuples à la sainte sévérité de la discipline de l'Eglise, dont ils n'avoient aucune connoissance. Comme tout le monde pouvoit être interrogé aux prônes des paroisses, chacun se rendoit attentif aux demandes & aux réponses que le Curé expliquoit trois ou quatre fois; après quoi il prioit les assistans de répondre aux questions proposées. On interrogeoit les Seigneurs des paroisses, les Consuls, les Gentilshommes comme le simple peuple, & tous se faisoient un plaisir de répondre. On vit bientôt les fruits que produisoit cette méthode d'instruire. Un grand nombre de pécheurs pénirens avouoient à leurs Confesseurs qu'ils ne s'étoient jamais approché des Sacremens avec les dispositions requises, & demandoient du tems pour travailler à affermir le grand ouvrage de leur fér pai y e mé pas can

lui

la g

Plui Pêcl tail & d men de q

droi

dont mêm mit j l'ouv heure paix

mette fcand autre les au confid fesser

prefer un fa cher l fon a llon; r le temps hacun apes donnoit s les écrits s on lisoit même aux ribuoit un avec ordre s pendant : lui-même èse par la t par-tout

e la même & cela s'est sa vie. rrêta longdu délai de Confesseurs accoutumer de la disciient aucune nde pouvoit oisses, chandes & aux it trois ou les assistans sées. On inroisses, les hme le simn plaisir de its que pro-. Un grand vouoient à ent jamais lispositions hs pour traage de leur

Evêque d'Alet. XVII. siécle. 23 conversion. Pour animer & soutenir ces conférences, d'où sortoit la lumiere qui se répandoit dans tout le Diocèse, le zélé Prélat y envoioit souvent quelqu'Ecclésiastique de mérite pour y présider; & il ne manquoit pas d'aller deux fois l'année dans chaque canton s'instruire par lui-même de l'état où Loient les choses. La douceur de ses manieres lui attiroit la confiance la plus parfaite; & la gravité de sa vertu inspiroit le respect le

plus profond.

Ces grandes & lérieules occupations n'empêchoient pas M. d'Alet d'entrer dans le détail des besoins des malades & des pauvres, & de donner ses ordres pour leur soulagement. Il se servit pour cette bonne œuvre que. de quelques pieuses semmes de chaque endroit, qu'il chargea de fournir à ces pauvres gens, le pain, la viande, & le bouillon dont ils avoient besoin. Il les visitoit luimême autant qu'il lui étoit possible. Il affermit par des visites générales & solemnelles l'ouvrage de la réformation qu'il avoit si heureusement commencé. Il rétablissoit la paix dans les paroisses, détruisoit les abus, mettoit en pénitence publique les pécheurs candaleux. Les Seigneurs des paroisses & les autres Gentilshommes y étoient mis comme les autres. On en a vu plusieurs des plus considérables, venir avec leurs vassaux conseller publiquement leurs désordres, & se coumettre humblement à ce qui leur seroit preserit pour les réparer. Voila ce que peut un saint Pasteur, quand il a le don de toucher les cœurs, & qu'il sait faire respecter son autorité sacrée par la voie de la perqualion, infiniment supérieure à celle de la

XX. Aumônes. Visites générales. Pénitence publi-

24 Art. XXIX. Nicolas Pavillon, contrainte qui appartient aux Princes de la terre. Un Eveque hautain & fastueux irrite les passions des hommes par ses menaces, & on lui résiste. Tout céde à l'imitateur du zele & de la charité de S. Ambroise. Combien de fois le saint Prélat exposa-t-il sa vie pour aller porter du secours dans les lieux les plus abandonnés de son Diocèse, par les chemins les plus affreux? Sa vie nous présente un nombre d'exemples qui montrent quelle étoit l'ardeur de sa charité, & l'intrépidité de son courage. Il vérifioit par toute sa conduite cette belle parole qu'il avoit souvent à la bouche, qu'un Evêque est le soleif de son Diocese, & qu'il doit en éclairer & échauffer tous les endroits.

XXI. Synodes. Education de la jeunesse.

Dès le commencement de son Episcopat, il se fit une loi d'assembler chaque année aussi-tôt après les visites du mois de Mai, tous les Curés en synode, pour leur distribuer les saintes huiles, & leur donner les instructions dont ils pouvoient avoir besoin. Le Recueil de ses Statuts synodaux a été imprimé chez Desprez en 1676; on en est redevable à M. Duvaucel. L'éducation de la jeunesse étoit un des grands objets de sa sollicitude. Il donnoit de bons Maîtres à ses Sensinaristes, ce qui ne l'empêchoit pas d'en être lui-même le premier Directeur. Il accoutuma les Curés à venir faire de tems en tems des retraites au Seminaire, pour se renouveller dans l'esprit de leur état. Il augmenta le nombre des écoles, tant pour les jeunes filles que pour les garçons.

10

to

ſ

P fi

pΙ

ro

S'C

fe

pr

tre

CO

XXII.

Il forma lui-même quelques pieuses veu-Etablissement ves, pour les rendre capables de seconder des Régentes. son zele à cet égard. Des Demoiselles de condition

villo7, inces de la tueux irrite nenaces, & teur du zele Combien de sa vie pour icux les plus les chemins présente un quelle étoit idité de son sa conduite ouvent à la il de son Diochauffer tous

r Episcopat, haque année nois de Mai, ir leur distriir donner les avoir besoin. aux a été imn en est redeion de la jeude sa sollicies à ses Seniipas d'en être Il accoutuma s en tems des le renouveller augmenta le es jeunes filles

picules veude leconder emoiselles de condition

Evêque d' Alet. XVII. siècle. condition entrerent dans cette bonne œuvre, malgré les railleries des gens du monde & les déclamations indécentes des Capucins. On ne sauroit dire combien ces filles régentes furent utiles dans le Diocèle sous la conduite de leur saint Evêque. Le bruit s'en répandit bientôt dans les Diocèses voisins; & M. d'Alet étoit étonné qu'on lui demandat de tous côtés de ces excellentes filles pour former la jeunesse. Dès qu'il eut un nombre suffisant de ces Régentes, il les partagea en deux classes : les unes étoient destinées à aller passer la plus grande partie de l'année dans les paroisses de la campagne. Elles venoient se recueillir pendant la récolæ à Alet dans une maison où étoit une espece de corps de reserve, d'où M. d'Alet tiroit celles qu'on lui demandoit. Leurs fonctions ordinaires étoient de faire l'école & le catéchisme tous les jours; & les Dimanches & les Fêres elles assembloient les femmes & les grandes filles de la paroisse pour leur faire un grand catéchisme sur les obligations de leur état, & sur toutes les plus importantes vérités de la Religion. Leurs bons exemples faisoient encore plus d'impression que leurs paroles. Les Curés avouoient que ces pieuses filles avoient fait aux personnes de leur sexe plus de bien en trois mois, qu'ils n'en auroient pu faire en plusieurs années. Ce bien s'étendoit même sur les hommes, à qui leurs femmes faisoient part de tout ce qu'elles apprenoient de ces vertueuses Régentes. Les autres restoient à Alet, & formoient une espece corps de réserve.

VII.

On conçoit bien que le démon devoit se Tome XIII.

XXIII. Déchaîne 26 Art. XXIX. Nicolas Pavillon,

ment de tous les méchans contre le S. Evêque.

déchaîner en voïant un Evêque travaillet avec tant de zele & de succès à détruire son empire dans les ames. Aussi suscira-t-il de terribles persécutions au saint Prélat. Jusqu'au commencement de l'année 1663, M. d'Alet n'avoit eu à soutenir que quesques affaires particulieres contre les Ecclésiastiques, contre les Religieux du dedans & du dehors de son Diocèle, & contre quelques Gentilshommes. Mais en cette année, les mécontens de tous les états se réunirent, & firent ensemble une espece de ligue offensive & défensive contre leur saint Evêque. Ces revoltés réunis en corps se choisirent parmi eux des Syndics pour défendre leur cause commune. Le Doien du Chapitre d'Alet étoit à la tête avec un autre Chanoine. Pendant que ceux-ci intenterent une multitude de procès à leur Evêque & appellerent de plusieurs Reglemens, les Genrilshommes envoïerent des mémoires en Cour, qu'ils adresserent au P. Annat Jesuite, Confesseur du Roi. Tous ces confédérés crurent que l'affaire du Formulaire étoit une occasion favorable pour perdre M. d'Alet, qui refusoit de le faire signer sans distinction. Les Religieux mandians & sur-rout les Capucins de Limoux se porterent à des excès incroïables, jusqu'à attaquer les mœurs du saint Evêque. Ils traiterent avec la même indignité les pieules Régentes qu'ils nommoient Apôtresses.

XXIV. Excès aufquels se poitent les Jesuites. Le Roi fon Confesfeur.

Les Jesuites ne paroissoient pas; mais ils n'agissoient qu'avec plus de succès. Enfin ils se montrerent quand il fut question de recueillir le fruit des divisions qu'ils avoient s'en plaint à entretenues sourdement dans le Diocèse d'Alet depuis leur rupture avec M. Pavillon. Le m &

lie ral in ďŁ tifl im

m

éto tro des me ſon fit c

nel

tou pou cet : Mai moi

pou

pas gran char chev

gui c

n, vailler ire son -t-il de at. Jus-63 , M. quelques clésiastins & du quelques née, les irent, & offensive que. Ces nt parmi eur caule Alet étoit .. Pendant ititude de nt de plummes enu'ils adresfesseur du ue l'affaire favorable soit de le Religieux ins de Licroïables, nt Evêque. lignité les t Apotreffes. ; mais ils ls. Enfin ils ion de reils avoient iocèse d'Aavillon. Lc

Eveque d'Alet. XVII. siècle. 27 P. Annat se mit donc à la tête de tous les ennemis du saint Evêque, qui faisoient un corps d'armée formidable, composé d'Ecclésiastiques, de Religieux, de Gentilshommes. d'un nombre de pécheurs impénitens riches & pauvres. Les jeunes Jesuites pour fournir des armes aux combattans, s'occupoient dans le cabinet à fabriquer des libelles diffamatoires, qu'ils répandoient de tous côtés, & dont ils envoierent des copies jusqu'à Rome. Les régens de leurs Collèges de Toulouse & de Carcassone se servoient de leurs écoliers pour multiplier les copies de ces misérables libelles. Toute la France s'en trouva inondée. Comme plusieurs étoient remplis d'histoires faites à plaisir, de contes divertissans, revêtus de circonstances ridicules & impertinentes, & embellis de touts romanesques, familiers à ces petits écrivains, ils étoient lus par toutes sortes de gens qui y trouvoient à s'amuser. Les devots & devotes des bons Peres croïoient tous ces contes comme des articles de Foi; mais toutes les personnes sensées s'en mocquoient. Le P. Annat sit choix de quelques-unes de ces historierres pour en divertir Sa Majesté; & il en tiroit toujours quelques conséquences sérieuses pour aller à son but. Qu'on remarque bien cet artifice des Jesuites auprès des Princes. Mais Louis XIV naturellement équitable témoigna à son Confesseur qu'il n'approuvoit pas qu'on traitât si indignement un des plus grands Evêques de tout son Rosaume. Il chargea en même-tems M. de Perefixe, Archevêque de Paris, de s'informer du sujet qui donnoit lieu à tous ces bruits.

Ce Prélat le fit par une lettre très-obli-

XXV.
M. d'Aler se justifie dans ses réponses à l'Archevêque de Paris qui lui avoit écrit de la part du Roi.

28 Art. XXIX. Nicolas Pavillon. geante. M. d'Alet détruisit ces calomnies dans sa réponse qui fut remise par M. l'Abbé Barillon. M. de Perefixe avoua que c'étoit le Pere Annat qui avoit entretenu le Roi de ces choses fâcheuses. Celui dont se servoient les Jesuites pour exécuter leurs noirs complots, étoit un Curé excommunié pour des crimes qui méritoient le seu. Le bon effet qu'avoit produit en Cour la réponse de M. d'Alet à M. de Perefixe, ne servit qu'à augmenter la fureur des ennemis du saint Prélat. Un Gentilhomme du Diocèse d'Alet vint à Paris avec un Prêtre, pour présenter au Roi par le canal du P. Annat Jesuite un Mémoire rempli de plaintes graves & sérieuses exposées d'une maniere capable de faire impression. Le Roi se défia de la vérité de ce Mémoire, quoique présenté à Sa Majesté par son Consesseur, & chargea encore l'Archevêque de Paris d'en écrire à l'illustre accusé. M. de Paris le fit en témoignant à M. d'Alet l'estime & le respect qu'il avoit pour lui. Il le pressoit de venir à Paris pour détruire tout ce qu'avançoient ses calomniateurs. Le saint Prélat ne crut pas devoir s'éloigner de son troupeau pour un pareil sujet, & se contenta d'envoier des Réponses qui furent lues dans le Conseil du Roi, & qui eurent un applaudissement universel. Le Roi fit à cette occasion l'éloge de M. d'Alet, & parut indigné contre ceux qui osoient calomnier un si digne Evêque. Il témoigna sculement defirer qu'il pût, en faisant son devoir, empêcher qu'on ne criat contre lui. Mais on n'attaque point le démon dans son fort sans le faire crier. Le Roi d'ailleurs ignoroit que les ennemis masqués de ce saint Evêque, toujours fermes

villon, calomnies r M. l'Abbé ne c'étoit le e Roi de ces rvoient les s complots, des crimes ffet qu'avoit M. d'Alet à ugmenter la at. Un Genint à Paris u Roi par le émoire remscs exposées impression. e Mémoire, ar son Conchevêque de cusé. M. de d'Alet l'estiur lui. Il le létruire tout eurs. Le saint gner de son k se contenta ent lues dans t un applauà cette occaarut indigné er un si digne defirer qu'il pêcher qu'on attaque point faire crier. Le nnemis mas-

jours fermes

Evêque d'Alet. XVII. siècle. dans leurs principes, ne pardonnent jamais jusqu'à ce qu'ils aient subjugué tout ce qui leur résiste. Et plût à Dieu que la religion de ee grand Prince n'eût pas été tant de fois surprise par leurs artifices, contre ce qu'il y avoit de plus saint & de plus éclaire dans fon Rojaume!

Nous avons vû que M. d'Alet réussit par la douceur à gagner plusieurs Gentilshommes. Mais il y en eut un grand nombre qui ne purent souffrir qu'on voulût les troubler dans la vie criminelle & licentieuse qu'ils menoient. Le duel étoit commun parmi eux, les usures, les concussions, mais sur-tout l'impureré. Le saint Prélat après avoir longtemps instruit, exhorté, toléré, menaça enfin dans une Ordonnance, d'excommunier ccux qui commettroient certains crimes. Ces menaces n'étoient pas de style. Il n'avoit garde de prodiguer les excommunications'; mais austi ne manquoit-il pas de les effectuer contre les contumaces, après les monitions qu'il leur faisoit faire de se soumettre à la pénitence canonique. Plusieurs redoutoient sa fermeté pastorale, & se soumettoient à la pénitence publique qu'il leur imposoit solemnellement. Mais d'autres vouloient continuer leurs scandales, & c'étoit contre eux qu'il exerçoit toute sa sévérité. Un grand nombre de ces Gentilshommes vivoient dans un libertinage affreux, étoient incessueux & adulteres, & infectoient toutes les paroisses par leur corruption.

Rien ne contribua plus à faire craindre l'excommunication, que les punitions éclatantes & surnaturelles, qui en étoient sou- surnaturelles vent la suite. On voïoit dans tous les can- suite des ex-

XXVI. Défordres d'un grand nombre de Gentilshommes que le S. Evêque veut réprimer.

XXVII. **Punitions** qui étoien: la communications pronoucies par M. d'Alet. 30 Art. XXIX. Nicolas Pavillon,

tons des exemples terribles, qui frappoient tous les autres pécheurs, & qui faisoient trembler à la vue de ces censures que Dieu autorisoit par des châtimens si sensibles. Nous ne citerons qu'un seul de ces exemples. Un Gentilhomme nommé de Saint-Servin fut excommunié pour des désordres scandaleux, ausquels il ne voulut pas renoncer, disant qu'étant jeune, fort, & vigoureux, il étoit en état de bien porter l'excommunication. Tout d'un coup il fut frappé d'une plaie horrible, qui le rendit un spectre affreux. Un très-habile Médecin de Montpellier fut appellé pour secourir le malade. Il fit dans un écrit latin une description de cette maladie, qu'on ne peut lire sans effroi. Il la finit en disant que la plûpart des vassaux de ce Gentilhomme, qui l'allerent voir en cet état, saiss de fraïeur à la vûe de ce monstrueux objet, faisoient le signe de la croix, comme s'ils avoient vu le diable. Le jeune débauché reconnut lui-même la main de Dieu qui le frappoit, & le confessoit publiquement. «Vos soins sont inutiles, disoit-il au Médecin, mon mal vient du ciel; les remedes de la terre n'y peuvent rien. Dieu m'a frappé par la main de mon Evêque. Il est juste que je serve d'exemple à ceux qui voudroient m'imiter dans ma désobéissance. » De telles punitions produisoient des effets très-salutaires. On vit de grands pécheurs de tout sexe & de sour état venir se jetter aux pieds du saint Evêque, confesser publiquement leurs crimes, & demander qu'il leur prescrivît des œuvres de pénitence. Rien n'étoit plus touchant & plus édifiant que la solemnité de l'imposition de con pénitences publiques,

villon, frappoient ui faisoient s que Dicu sfibles.Nous emples. Un -Servin fut Candaleux, cer, disant ux, il étoit nunication. e plaie horaffreux. Un lier fut apfit dans un te maladie, l la finit en de ce Genn cet état, monitrueux oix, comme ne débauché Dieu qui le ement. «Vos n Médecin, nedes de la frappé par juste que je bient m'imitelles punis-salutaires. it sexe & de ds du saint t leurs criescrivît des t plus tou-

lemnité de

publiques,

Evêque d' Alet. XVII. siècle. & de la réconciliation des pécheurs qui y avoient été soumis. Le saint Prélat ne se relâchoit jamais sur l'exactitude avec laquelle il vouloit que l'on satisfit aux pénitences qu'il avoit imposées. Il n'attaquoit pas seulement les débordemens de la Noblesse, mais généralement toutes les injustices, & surtout celles qui tendoient à opprimer le peuple. Son zele éclata principalement contre deux freres nommés Aostenc, fameux concustionnaires, & devenus la terreur du pais par leurs énormes exactions dans l'assette des tailles, & la levée des étapes pour la subsistance des troupes. On ne sauroit croire combien il en couta de peines & de travaux au saint Prélat pour délivrer le peuple de ces fanglues.

Nous avons vû que la Cour satisfaite des réponses de M. d'Alet aux plaintes des Ecclésiastiques déréglés, des Religieux mandians, & des Gentilshommes, commençoit à lui être favorable. Quoique ces trois sortes d'hommes fussent intimement unis dans les violentes attaques qu'ils livrerent à leur Evêque, quoiqu'ils eussent tous les mêmes motifs, & les mêmes patrons (les Jesuites); leurs procès étant différens, il fallut les juger séparément: & pour cela le Roi nomma des Commissaires. On travailla aussi-tôt de part & d'autre à instruire le procès, & à éclaireir seil du Rei. tous les points contestés. Le saint Evêque eut le bonheur de trouver pour le défendre l'homme du monde le plus capable de débrouiller une affaire de cette nature. Ce fut le grand Arnauld, qui se prêta à cette bonne œuvre dans le tems même qu'on le persécutoit avec le plus de violence au sujet du For-

XXVIII. Grand procès avec les Ecclésiastiques dérégiés, les Religioux mandians 🌊 les Gentilshommes. M. Arnauld dresse des Ménoires pour M. d'Alet, qui gagne ce procès au Cen32 Art. XXIX. Nicolas Pavillon. mulaire. Cet illustre Docteur qui étoit alors caché chez Madame la Duchesse de Longueville, parut oublier ses propres affaires, pour ne travailler qu'à celles de M. d'Alet. Occupé toute sa vie à combattre l'erreur & à désendre la vérité, il crut ne pouvoir faire un meilleur usage de ses talens, qu'en rendant service à l'Eglise dans la personne d'un de ses plus saints Evêques. On lui remit tous les papiers, & il en sépara ceux dont on ne pouvoit faire ulage sans manifester des crimes qui auroient fait perdre la vie à quelques Gentilshommes, à des Notaires & à d'autres personnes qui en étoient coupables. C'est ce que vouloit éviter ce charitable Ecrivain, de même que le digne Pasteur dont il prenoit la défense. M. Arnauld fit des factums qui étonnerent les Commissaires, tant ils étoient clairs, solides, convaincans. Leur surprise auroit cessé, s'ils eussent sçû de quelle plume ils sortoient. Ceux qui aiment à voir les difficultés du Droit-Canon bien développées, & les regles de l'Eglise expliquées avec précision & solidité, y trouveront de quoi se satisfaire. Ils s'y instruiront d'ailleurs de la plus grande affaire Ecclésiastique qui ait jamais été portée au Conseil du Roi. Quoique Louis XIV fût alors très mécontent de M. d'Alet par rapport au Formulaire; comme il avoit néanmoins un fond d'estime pour ce saint Evêque, & qu'il avoit été satisfait de ses réponses au Mémoire des plaintes, il ordonna aux Commissaires de rendre justice sans prévention. Ils emploïerent trente-deux séances, & enfin rendirent en faveur de M. d'Alet un jugement qui fut confirmé par un Arrêt du Conseil. Il est bon illon, étoit alors de Longues affaires, M. d'Alet. 'erreur & à uvoir faire qu'en renrsonne d un i remit tous dont on ne ter des crivie à queltaires & à coupables. itable Ecriteur dont il fit des faclaires, tant ncans. Leur çû de quelle ment à voir en dévelopliquées avec t de quoi se ailleurs de que qui ait Roi. Quoiécontent de laire; comhd d'estime bit été satisdes plainres de renmploïerent endirent en

ent qui fut

I. Il est bon

Evêque d'Alet. XVII. siècle. 33 de remarquer que le Roi avoit recommandé au P. Annat son Confesseur de ne point se mêler de cette affaire. Tout le monde eut une grande joie de l'heureuse décision de ce célebre procès. Le Chancelier lui-même, & la plûpart des Commissaires en écrivirent à M. d'Alet, des lettres pleines de témoignages de la plus parsaite vénération.

VIII.

La réputation de ce saint Evêque ne faisoit que s'étendre davantage par les efforts que ses ennemis faisoient pour l'obscurcir. Les plus grands Evêques de France recherchoient son amitié, & s'estimoient heureux d'avoir avec lui quelque liaison. Ceux d'entr'eux qui avoient de la piété lui demandoient conseil, & le regardoient comme leur modéle. Nous avons vu comment il se conduisit à l'égard de M. le Prince & de Madame la Princesse de Conti. Nous avons parlé des combats qu'il eut à soutenir par rapport aux affaires générales de la Religion dans les fâcheuses disputes au sujet du Formulaire; & par rapport aux intérêts particuliers de son Eglise dans les troubles excités à l'occasion de la Régale. Nous ne pouvons nous dispenser d'exposer ici en peu de mois ce qu'il fit pour la désense de son Rituel. M. d'Alet après environ trente ans d'Episcopat, crut devoir rédiger en un corps d'ouvrage & incorporer dans son Rituel le précis de ces solides instructions, qui avoient renouvellé la face de son Diocèse. Par ce moien, qu'une charité ingénieuse lui suggéroit, il perpétuoit le bien dans son Diocèse, & lais-

Affaire du Rituel d'A let. Bref du Pape contre le Rituel.

Art. XXIX. Nicolas Pavillon. soit, pour ainsi dire, son esprit au Clerge qu'il avoit formé, & à un peuple qu'il aimoit tendrement. Il fit examiner ces instructions par M. Arnauld, & M. de Barcos Abbé de S. Cyran, & le Livre parut en 1667 dans le tems des négociations pour la paix de l'Eglise. Le succès de cet Ouvrage fut merveilleux. L'illustre Auteur en reçut de toures parts des lettres de congratulation. Les Jesuites, qui y voïoient la condamnation de leur mauvaile morale, firent jouer à Rome tous les ressorts de leurs intrigues pour en obtenir un Bref, le plus scandaleux pour le fond, on ose le dire, le plus irrégulier dans la forme, & le plus injurieux à l'Episcopat, qui fût sorti depuis long-tems de cette Cour. Le Bref condamnoit les Instructions du Rituel d'Alet, comme renfermant des propositions dangereuses, erronées, &c. Il excommunioit ipso facto tous ceux qui liroient le Rituel, & livroit à satan les Diocésains d'Alet qui le garderoient. Et pour diffamer davantage le saint Evêque, le Pape condamnoit au feu le Rituel, & vouloit que chaque Evêque qui en auroit des exemplaires, les fit aussi brûler dans son Diocèse. On fut d'autant plus surpris de cet étrange Bref, que le Pape Clément IX passoit pour modéré & judicieux; & que dans d'autres occasions il étoit sur ses gardes pour empêcher qu'on ne le trompât.

XXX.
Les Evêques
prennent la
défense du
Rituel.

Plusieurs Evêques s'éleverent hautement contre ce Bref, & menacerent le Nonce de se réunir pour l'attaquer, s'il s'avisoit de le publier. Cette menace sit impression sur le Nonce qui promit de le tenir secret. Les Jesuites affligés du mauvais succès de leurs intrigues; & de plus de voir un autre Bref,

willon, it au Clerge ple qu'il aices instruc-Barcos Abbé 1.1667 dans paix de l'Efut merveiltoutes parts es Jesuites, le leur maume tous les obtenir un e fond, on ns la forme, it, qui füt our. Le Bref Rituel d'Alitions danommunioit Rituel, & 'Alet qui le vantage le it au feu le êque qui en aussi brûler c plus surpe Clément ux; & que r ses gardes ât.

hautement Vonce de se isoit de le sion sur le ret. Les Jele leurs intutre Bref,

Eveque d' Alet. XVII. siècle. qu'ils avoient surpris contre le Nouveau-Testament de Mons, supprimé par un ordre secret du Roi, se dédommagerent, autant qu'ils purent, en faisant imprimer en latin & en françois à Paris & à Toulouse, le Bref contre le Rituel, dont ils avoient des copies. lls le répandirent dans tout le Roïaume, & particulièrement dans le Diocèse d'Alet, où ils eurent même l'audace de le faire afficher. Il y produisit des troubles & une espece de schisme, comme les Jesuites l'avoient espéré. Le saint Evêque rendit une belle Ordonnance contre le Bref, fit faire une nouvelle édition de son Rituel, & y joignit les approbations de vingt - neuf Evêques, parmi lesquels étoient l'Archevêque de Sens, & l'Archevêque de Narbonne Métropolitain d'Alet. Le Bref ne put tenir contre un tel coup, & il tomba de lui-même. Les éditions du Rituel se multiplierent; on en imprima même les Instructions séparément, & cet excellent Cuvrage porta la lumiere de tous côtés, avec plus de succès, que s'il n'eût jamais été attaqué.

IX.

On conçoit aisément qu'un Evêque aussi zélé & aussi vigilant pour les intérêts généraux de l'Eglise, & pour la résonne de son Diocèse, n'étoit pas moins attentif à régler sa maison & son domestique. Sa maison étoit comme une espece de Monastere, où regnoit en tout tems l'ordre, le silence, la modestie, la régularité. Le nom de laquais ne sur jamais en usage chez M. d'Alet. Il en avoit deux qu'on appelloit les jeunes garçons, pour les distinguer du Portier & du Sommelier. Tous

XXXI. Conduite particuliere du S. Evêque, Reglement de fa mailon, 36 Art. XXIX. Nicolas Pavillon, étoient vêtus d'étosse fort brune. Le Prélat les regardoit comme ses enfans, & les faisoit élever avec tant de soin, que les meilleures familles du païs & des environs venoient offrir leurs enfans, pour servir à l'Evêché, ou l'on respiroit un air de piété dont chacun étoit édifié. Le service personnel de leur Maître les occupoit peu, parce qu'il se servoit lui même. Le travail des mains, l'étude, le soin des hôtes dont on ne manquoit jamais, étoient leurs principales occupations. Les Curés malades, & les autres Ecclésiastiques qui manquoient chez eux de secours, étolent transportés à l'Evêché, ou on les gardoit julqu'à ce qu'ils fussent parfaitement rétablis. La famille de M. d'Alet (c'est le nom qu'il donnoit à ses domestiques) trouvoit encore de l'occupation dans cette bonne œuvre. Quand les jeunes garçons avoient été formés un certain tems dans cette sainte maison, M. d'Alet en emploïoit quelquesuns aux Ecoles de la campagne; & ceux dont il étoit le plus content, il les envoïoit au Seminaire. Plusieurs ont été d'excellens Ecclésiastiques. Rien n'étoit plus admirable que la manière dont étoient emploiés les revenus de l'Evêché. Le Prélat fournissoit à tous les besoins, & trouvoir des ressources inépuisables dans sa charité & son économie. Sans cesse il retranchoit de sa maison tout ce qui n'étoit point absolument nécessaire. Sa table étoit des plus frugales, & un des jeunes garçons faisoit la lecture pendant le repas.

n

TC

qι

to

la

à i cé

cx

pre

les

des

pil

gat

Tec

neu Off

Of

blc

tra

Cut

ple gai

Ré

ren

de

XXXII. Ses aumônes. Son zele. Ses trayaux. Il donna à ses pauvres plus de quarante mille écus qu'il avoit eus de la succession de sa mere. Il ne bornoit pas ses aumônes à son Diocèse. Tout homme qui souffroit y avoit illon . e Prélat les les faisoit meilleures s venoient l'Evêché, ont chacun el de leur u'il se serns, l'étude, inquoit jaccupations. Eccléfiaftie secours. où on les rfaitement et (c'est le jues) trouette bonne avoient été ette sainte quelquesceux dont voioit au cellens Ecirable que es revenus à tous les inépuilamie. Sans out ce qui . Sa table unes garpas. quarante tession de

nes à son

t y avoit

Evêque d' Alet. XVII. siécle. 37 un droit acquis. Dans une année où la peste ravageoit la ville de Toulouse, il y envoïa une somme considérable avec un diamant qu'il avoit de sa mere, & dont il avoit orné le soleil du S. Sacrement. Il l'en tira pour nourrir les membres de Jesus-Christ. Jamais le zele & la charité du saint Prélat ne parurent avec plus d'éclat, que pendant la peste qui attaqua son Diocèse en 1651. Il alloit de tous côtés animer les Curés, consoler les malades, administrer les Sacremens, pourvoir 🖻 tous les besoins. Le fléau de la guerre succéda à celui de la peste, & donna un nouvel exercice au saint Evêque, lorsqu'il voulur prévenir ou arrêter les désordres qui en sont les suites inévitables. Les Espagnols faisant des courses dans le Diocèse d'Aler, dont ils pilloient & brûloient les villages, l'infatigable Pasteur courut à ces lieux désolés pour Tecourir les habitans, veiller sur-tout à l'houneur des femmes & des filles, conjurer les Officiers d'arrêter la licence des soldats. Les Officiers ravis de voir un Evêque si vénérable, avoient égard à toutes ses demandes.

X.

Ensin Dieu voulut récompenser tant de travaux, de soussirances, & de combats. Il eut le 15 Octobre 1677 une attaque d'apoplexie, qui tourna en paralysie sur le côté gauche. Le 22 il recouvra la parole, & s'en servit pour dicter divers actes au sujet de la Régale. Sa paralysie se forma ensuite entiérement, & sur jugée sans reméde. Son corps devint comme immobile, & sa langue s'épaissit extraordinairement; mais il conserva

XXXIII. Sa derniere maladie. Sa mort.

Art. XXIX. Nicolas Pavillon. jusqu'au dernier moment autant de présence d'esprit qu'en pleine santé. Toujours occupé des besoins de son Diocèse, il témoignoit la même sollicitude à y pourvoir. Il reçut l'Extrême-Onction & le saint Viatique des mains du Curé d'Alet. M. de Pamiers arriva bientôt après, & fut suivi de M. de S. Pons, qui, quoiqu'éloigné, étoit accouru en apprenant que la plus grande lumiere de l'Eglise (c'est ainsi qu'il appelloit M. d'Alet) étoit prête à s'éteindre. Ces deux respectables Prélats demeurerent auprès de lui jusqu'à sa mort. Plus il approchoit de l'heureux moment de sa délivrance, plus il paroissoit absorbé en Dieu. Le 6 Décembre fête de S. Nicolas son Patron il entra dans une espece d'agonie, qui duta jusqu'au 8 à huit heures du matin, qu'il alla recevoir du juste Juge la couronne dûe à ses longs & pénibles travaux. Il étoit âgé de quatre-vingts ans & vingt jours, dont il avoit passe trente - neuf Jans l'Episcopat, uniquement occupé à combattre le vice & l'erreur, & à défendre la vérité. On s'empressa de faire toucher au corps du saint Prélat des chapelers, des médailles, des livres de prieres, des mouchoirs, &c.

fai

ap

me

Ev

VO

du

to

Ma

ar

ter

O

u

ue

es

tof

H. I

des

ble

DO

yer qui

té

de

XXXIV. Ses funérailles. Le peur le le canonife. Son caracters.

Dès que la nouvelle de sa mort se sut répandue aux environs, on vit venir à Alet une soule extraordinaire de monde. Alet ne pouvoit contenir ceux qui y arrivoient de toutes parts. On auroit mis en piéces le lit & les habits, si l'on n'eût pris de promptes précautions. L'Evêque de Pamiers ossicia pontificalement, & aussi-tôt après la Messe, prononça l'Oraison sunébre. On n'entendit jamais de discours plus touchant. C'étoit un Saint qui faisoit l'éloge d'un Saint, & qui k Pavillon. int de présence oujours occupé témoignoit la r. Il recut l'Exque des mains arriva bientôt S. Pons, qui, en apprenant l'Eglise (c'est) étoit prête à les Prélats deà sa mort. Plus ment de sa désorbé en Dieu. las son Patron onie, qui dura ttin, qu'il alla onne dûe à ses l étoit âgé de jours, dont il s l'Episcopat, ttre le vice & rité. On s'ems du saint Préles, des livres

nort se fut rét venir à Alet nonde. Alet ne arrivoient de piéces le lit & promptes précossicia pontia Messe, pron'entendit jant. C'étoit un aint, & qui k

۷c.

Evêque d'Alet. XVII. siécle. faisoit de toute la plénitude de son cœur. Les effets extérieurs de l'attendrissement des Auditeurs ne lui permirent pas de l'achever. Plusieurs personnes tomber ut en soiblesse, d'autres ne purent retenir leurs sanglots, tous fondirent en laimes. On voulut fermer le chœur ou le corps étoit exposé; mais le peuple se disposa a rompre les balustrades. On Fut forcé de le mettre en sûreté dans la Sacristie; & pour appaiser le peuple on lui bandonna tous les habits & la paillasse. Comme le peuple n'étoit point encore satisfait, on introduisit peu à peu, & les uns après les autres, ceux qui voulurent absolument haiser les pieds & les mains du saint Evêque. Quand on eut ainsi satisfait la dévotion du peuple, M. de Pamiers à la tête du Clergé conduisit le corps au cimetiere, où Il fut enterré au pied de la croix, comme il toit expressément ordonné par le testament. Malgré toutes les précautions que l'on prit, les habits furent encore mis en piéces. Pendant plus de huit jours le concours des étrangers fut prodigieux. Tous se plaignoient que Fon n'eût pas gardé plus long-tems le corps du saint Prélat. Rien n'étoit plus édifiant que de voir sans cesse un nombre de persones prosternées sur son tombeau, & une procossion continuelle au cimetiere où il étoit.

Nous trouvons dans le premier volume des Essais de Morale un trait assez remarquable au sujet de M. d'Alet. Il terminera ce que nous avions à dire de ce saint Evêque. « Des personnes très-judicieuses, dit M. Nicole, qui ont fort étudié un grand Prélat, qui a té la gloire de l'Eglise de France, disoient de lui qu'il avoit plusieurs visages, selon

II. Traite.

40 Art. XXIX. Nicolas de Buzanval, les diverses actions ausquelles il s'appliquoir. Qu'il en avoit un à l'autel & dans l'église, qui marquoit un recueillement profond; qu'il en avoit un autre dans la conversation, qui témoignoit de la gaieté; un autre sérieux & grave dans les choses où il devoit faire paroître de l'autorité; un autre doux & comparissant quand l'occasion le demandoir. Et c'est là proprement cette égalité d'esprit & cette suppression de toute humeur, que la vûe de la volonté de Dieu doit produire en nous, 20

u kr

eb ric

do

Po

re fi

de

ŽV (les

Voi

mé

Lui

fur

tou

COL

tag

qu

de

B: 16

zai

Cor

DO! bea

tio

né

de

do

fit

de

au lic

lit

XI.

XXXV. Buzanval, Evêque de Beauvais. l'Eglise de Beauvais.

Buzanval.

Il y avoit plusieurs siècles que l'Eglise Nicolas de de Beauvais n'avoit vû de saints Évêques sur son siège. Depuis que l'accroissement de se revenus & de sa puissance temporelle l'avoit Triste état de rendu l'objet de l'ambition des Grands, elle comptoit parmi ses Prélats, des Princes & des fils de Rois; mais à peine y pouvoit-elle Idée de la trouver un Evêque. L'apostasse du Cardinal vie de M. de de Châtillon son Evêque, qui se fit Calviniste, n'eut aucune suite fâcheuse par rapport au troupeau, qui cessa de suivre son Pasteur, dès qu'il le vit s'égarer. Mais cett fidélité à demeurer attaché à l'Eglise, qui 'n'étoit ni éclairée par la science, ni soutenut par la pureté des mœurs, n'avoit servi de puis (par l'abus qu'on en avoit fait) qu'i engager plus avant le Clergé & le peuple de Beauvais dans les fureurs de la ligue, qui acheverent de ruiner la discipline dans a Diocèle. Nicolas Fumée, qui en étoit Evêque, étant devenu criminel dans l'esprit de Rigueurs par son attachement au Roi Henri IV son Souverain, avoit été contraint de le le Buzanval,
lles il s'applil'autel & dans
ueillement protre dans la conle la gaieré; un
les choses où il
orité; un autre
l'occasion le deent cette égalité
e toute humeur,
Dieu doit pro-

es que l'Eglise nts Evêques sur pissement de ses nporelle l'avoir es Grands, elle des Princes & y pouvoit-elk sie du Cardinal jui se fit Calviheuse par rap de suivre son rer. Mais cem à l'Eglise, qui ce, ni soutenut avoit servi de voit fait) qu'i & le peuple de : la ligue, qui cipline dans a i en étoit Evêlans l'esprit de t au Roi Henri contraint de st

Evêque de Beauvais. XVII. fiécle. 41 dérober à leur fureur par un exil volontaire. où il demeura jusqu'à sa mort. La résignation Irréguliere qu'il fit de son Evêché en 1594 en faveur d'un jeune Clerc nommé René Poder, fils du Président de Blancmesnil, ne donna pas lieu d'espérer que l'on vît encore 1-tôt la fin des maux de ce Diocèse. René Potier devint un savant & un bel esprit, & resida à Paris où il trouvoit plus d'occasions de faire briller ses talens. Il mourut en 1616 evec de grands regrets d'avoir si mal rempli les devoirs d'un Evêque. Son pere fit pourvoir de cet Evêché le dernier de ses fils nommé Augustin, qui sit connoître par sa conduite que le tems des miséricordes de Dieu Sur cette Eglise étoit enfin venu. Il chercha tous les moiens de défricher cette terre toute couverte d'épines. Mais le plus grand avantage qu'il procura à son Diocèse, fut le soin qu'il prit avec Madame de Buzanval la lœur, de l'éducation de Nicolas Choart son neveu, 🎉 qui fut depuis son successeur. Il nâquit en 1611 de Théodore Choart Seigneur de Buzanval, & de Madeleine Potier, & perdit son Pere à l'âge de cinq ans.

Cet enfant étoit né avec d'heureuses dispositions pour la science & la vertu. Il avoit beaucoup d'ouverture d'esprit & d'inclination au travail, le cœur droit, noble & généreux Pour cultiver un fond qui donnoit de si belles espérances, Augustin Potier lui donna d'excellens Maîtres. Le jeune Choart fit ses études d'Humanités, de Philosophie & de Droit dans l'Université de Paris. Il joignit aux études ordinaires, celle des Langues Italienne & Espagnole, qu'il parloit avec facilité. Il possédoit parsaitement l'histoire an-

XXXVI. Education de M. de Buzair val. Ses études. Il embraffe l'état recléfiastique.

42 Art. XXIX. Nicolas de Buzanval, cienne & moderne, l'origine & les alliance de toutes les familles illustres. Mais ce furentlà les moindres avantages de son éducation, On s'appliqua sur-tout à lui former le cœur, en y gravant de bonne heure tous les principes d'honneur & de Religion, qui lui ont depuis servi de regle dans tous les états de sa vie. Le dessein du jeune Choart étoit de prendre une charge dans la Robe. Mais en attendant qu'il fir en âge de l'exercer, il fit le voïage d'Italie avec le Maréchal de Gréqui, Ambassadeur de France auprès d'UrbainVIII. Le séjour qu'il fit à Rome & dans toutes le Cours d'Italie, le rendir très-habile dans le connoissance des hommes & des affaires, & il devint capable de remplir dignement lu premieres places de la Robe. On y admin les lumieres, sa sagesse, & son intégrité Augustin Potier son oncle avoit un grand crédic auprès de la Reine Anne d'Autriche, parce que c'étoit à lui principalement qu'elk étoit redevable de l'Arrêt du Parlement qui rendoit sa Régence absolument indépendante. Mais le Cardinal Mazarin trouva le se cret de le supplanter, & cette espece de disgrace tourna à l'avantage de l'oncle & du neveu. L'Evêque de Beauvais, qui se sentoit près de sa fin, & qui connoissoit le mérit de son neveu Choart, qu'on appelloit alors M. de Chicherai, desira de se le donne pour successeur. Il en obtint le brévet par k crédit de sa famille, & M. Choart de Buzanval se retita au Seminaire de S. Magloire, pour se disposer aux saints Ordres par la retraite, la priere, & la lecture des Livres saints & des Peres.

E

Trill luer vres le Pa vertu veau l'Epi

> rend lités & si & su Prél

vrit une Ses Carr avoi

pour tir d plus cisso

frui coption la

le c

Toma pla

l'E

Evêque de Beauvais. XVII. siécle. 43

XII.

Les Grands-Vicaires de Beauvais, MM. Tristan & l'Evêque, vinrent à Paris le saluer, & l'exhorterent à bien méditer les livres de S. Chrysostome sur le Sacerdoce, & le Pastoral de S. Grégoire. C'est que ces deux voirs de 1'svertueux Prêtres avoient craint que le nou- piscopat. veau Prélat ne sentit point assez le poids de Episcopat, & que le défaut de vocation ne rendît inutiles au Diocèle les excellentes qualités que l'on admiroit en lui. Un avis si sage & si généreux fut reçu avec reconnoissance, & suivi avec exactitude. La lumiere que le Prélat cherchoit avec simplicité, lui découvrit des dangers, dont la vue lui fit prendra une ferme résolution de n'aller pas plus loin. Ses Amis & ses Directeurs ne purent vaincre la rélistance. Les Grands - Vicaires, qui y avoient donné lieu, revintent exprès à Paris pour se joindre à eux, & l'engager à consentir de s'en rapporter aux consultations des plus célébres Docteurs de Sorbonne. La décision fut qu'il devoit accepter. Tel fut le fruit de sa retraite. Il devint digne de l'Epistopat en y renonçant; & cette feconde vocation, à laquelle il n'apporta, de sa part, que la soumission aux ordres de Dieu, répara le défaut de la premiere, où les regles de l'Eglise n'avoient pas été assez respectées. Toutefois le trouble de son ame ne fut jamais entiérement appailé, & il porta cette plaie jusqu'à la morr. Il fut sacré dans sa quarante-uniéme année.

Le grand Ouvrage de la réformation de l'Eglise de Beauvais étoit heureusement commencé, par le soin qu'avoit eu Augustin Po-

XXXVII. Il est facit E eque après avoir été inftruit des de-

XXXVIII. Trille état où il trouve

Buzanval, & les alliances Mais ce furent. Con éducation, ormer le cœur, ous les princi-, qui lui on les états de la t étoit de pren-Mais en atten. tercer, il fit le hal de Gréqui, d'UrbainVIII, dans toutes le habile dans la

es affaires, & dignement la On y admin son intégrité. voit un grand ne d'Autriche, lement qu'elk Parlement qui t indépendantrouva le seespece de disl'oncle & du qui se sentoit

Soit le mérit

on appelloit

le se le donner

brévet par k

hoart de Bu-

e de S. Ma-

Saints Ordres

a lecture des

Beauvais. Conduite de ce Prélat.

44 Art. XXX. Nicolas de Buzanval, le Diocèse de tier d'y attirer quelques Ecclésiastiques sa vans & vertueux. Mais ce qui étoit fait n'é toit presque rien en comparaison de ce qui restoit à faire. Rien n'est plus triste ni plu affligeant que la peinture que le Prélat luimême fait de son Diocèse dans un de ses premiers Synodes. Il établit pour fondement de tout le bien qu'il se proposoit de faire, un résidence exacte. Il se levoit tous les jours; quatre heures du matin. Il se fit une loi d'aller dire Matines au commencement avec [3] Chanoines, & il n'y manqua jamais un sed jour pendant vingt-cinq ans. Son exemples attiroit la plupart des Chanoines; & sa présence rendoit à cette partie de l'Office Divit la majesté que la négligence & la précipita tion lui ôtent presque toujours. Au retour s'occupoit à lire & à méditer l'Ecriture Sainn A sept heures & un quart il disoit la Messe, où tous les Ecclésiastiques de son Séminain assistoient. A neuf heures & demi il alloiti la grand'-Messe de la Cathédrale. Le reste de la journée étoit emploié à lire les Saints Pe res, les Canons des Conciles, & les meilleurs Auteurs Ecclésiastiques; à donner au dience à tous ceux qui se présentoient, à th pondre à routes les difficultés dont on lui de mandoit l'éclaircissement, à examiner & terminer des différends & des procès, à confére sur les affaires du Diocèse avec son Conseil. à visiter les pauvres & les malades. Il ne soupoit jamais, & par-là gagnoit du tems. Aprèl la prière du soir, qui se faisoir sur les neul heures, il passoit encore une heure à la lesture & à la méditation de l'Ecriture. C'étoit par ce saint exercice qu'il commençoit & s nissoit la journée.

Du

fur Co

00

'nĉ

u

il sne fo

le

te

le Buzanval, clésiastiques sa ui étoit fait n'é aison de ce qui olus triste ni plu jue le Prélat lui. ins un de ses pre ur fondement de oit de faire, un t tous les jours le fit une loi d'alncement avec is a jamais un see s. Son exemple; oines; & sa pré de l'Office Divi e & la précipita urs. Au retour l'Ecriture Saina disoit la Messe. le son Séminain e demi il alloiti drale. Le reste di ire les Saints Pe es, & les meils; à donner au sentoient, à re s dont on lui de examiner & terrocès, à confére c fon Confeil, of alades. Il ne souit du tems. Aprèl soit sur les neul e heure à la les Ecriture. C'étoit

mmençoit & 1-

Evêque de Beauvais. XVII. siécle. 43 Il gardoit dans tout fon extérieur une hontte bienséance, évitant en toute chose le xe, & s'approchant, autant qu'il pouvoit, la pauvreté. Il ne portoit point d'habits loie : ses appartemens étoient meublés Grand Semirec beaucoup de simplicité & de modestie : : naire. Génétable étoit sans superfluité. Il n'avoit à son rvice que des gens nécessaires. Il veilloit Di-même sur leur conduite; & ceux qui ne ouloient pas vivre chrétiennement étoient ongédiés. Il regnoit dans toute la maison n silence aussi exact que dans les Commuautés les plus régulières. Après avoir réglé but ce qui regardoit sa personne & sa mai-In, sur les maximes de l'Ecriture & sur le modéle des Saints, il donna ses premiers Toins à faire instruire la jeunesse, & sur-tout 🕷 former de bons Prêtres, pour porter par ax la lumière dans tout le Diocèse. Il mit. lans le Collége des Maîtres capables d'enrigner la crainte de Dieu comme les belles lettres, & de répandre l'onction de la piété dur la sécheresse des premieres études. Le Collége devint si florissant, qu'on y amepoit les enfans de tous côtés, & de Paris même, comme à une des meilleures Écoles ui fût alors. L'Evêque animoit les exercices jublics par sa présence; & , d'un autre côté, A cherchoit dans les paroisses de la Campane qu'il visitoit, des enfans qui eussent de les faibit élever selon les saints Canons, dans un petit Séminaire qu'il avoit établi près du Collège. On entroit à vingt & un ans dans le grand Séminaire que le zélé Prélat entretenoit à ses dépens. Le tems qu'on devoit y demeurer n'étoit pas limité. On y demeuroit

XXXIX. Reglement de la maison. Collège, Petit Seminaire. rosité de ce

46 Art. XXIX. Nicolas de Buzanval, autant qu'il étoit nécessaire pour être formé dans la science ecclésiastique. Tous sans exception, les riches comme les pauvres, étoient nourris gratuitement; & à la réserve du linge & des habits, on leur fournissoit tout, jusqu'à l'encre & le papier. Il y en avoit toujours plus de quarante. Une conduite si généreule laissoit au Prélat une entiere liberté de retenir ses Ecclésiastiques dans le Séminaire autant de tems qu'il jugeoit à propos, Il a dépensé pour son Séminaire, pendant son Episcopat, plus de cent soixante-douze mille livres, somme alors très-confidérable. Avant que de dresser les Réglemens, M. de Beauvais sit venir une copie des Regles du Seminaire d'Aler, consulta à Paris les personnes les plus éclairées, & profitant ainsi des exemples des uns & des conseils des autres, il établit dans son Séminaire un ordre admirable.

ne bit

ton

S C

nı c

en

llin d pl

C

Giré D

x I

nf

P

ou

Caté

Doct

Hein

P P

mnd

cours

il

fii lo

tems

Pitro

Affe

nc

en ie

no

die.

le dé

parle

etclé

es l

ond

XL. gens de mérite pour travailler dans IR.

A l'égard des études, on s'attachoit à don-Il attire des ner aux jeunes Ecclésiastiques du goût pour l'Ecriture-Sainte, & pour la lecture des Peres & des bons Auteurs. On les instruisoit exacson Seminai- tement des dogmes de la Foi, & des principes les plus purs de la Morale Chrétienne. La Providence donna a M. de Beauvais pour la conduite de son Seminaire des Prêtres qui étoient des trésors de science, & des modéles de toutes sortes de vertus, pleins de discernement pour connoître les esprits, & les appliquer chacun à ce qui lui convenoit; atrachés inviolablement aux regles de l'Eglise dans le choix des Ministres de l'Autel; vigilans & exacts a maintenir la discipline, mais plains de donceur dans la manière de la faire observer; laissant en plusieurs choses

Buzanval, our être formé Tous sans exles pauvres, & à la réserve eur fournissoit r. Il y en avoit ne conduite si e entiere liberdans le Sémieoit à propos, aire, pendant oixante-douze s-confidérable, emens, M. de des Regles du Paris les perprofitant ainsi onseils des au-

naire un ordre

tachoit à dondu goût pour cture des Peres struisoit exac-& des princile Chrérienne. Beauvais pour des Prêtres qui & des modépleins de disesprits, & les ii convenoi: regles de l'Eres de l'Autel; la discipline, maniere de la usieurs choses Evêque de Beauvais. XVII. siècle. 47 me honnête liberté dont la Regle ne soufoit pas, & qui laissoit voir des inclinaons que la contrainte auroit couvertes sans le changer. M. de Beauvais n'avoit pour rennoître le mérire de ces excellens hommes, de l'estime & la consiance : toute autre voie le étoit sermée par leur parfait désintéresseent. Le Seminaire étoit proprement la mailen de ce digne Evêque. C'étoit-la où il alloit le plus souvent & le plus volontiers.

Cependant il ne perdoit point de vûe les urés & les Prêtres qui travailloient dans Diocèle. Il avoit soin d'entretenir parmi

Diocèle. Il avoit soin d'entretenir parmi ex le goût des études Ecclésiastiques par des ensérences réglées, & de les faire avancer plus en plus dans la connoissance & l'acour de leurs devoirs. Il établit de grands Catéchismes, que faisoient avec zele des Bocteurs d'un mérite éminent. Le célebre M.

le prêchoit souvent lui-même, & Dieu répendoit une grande bénédiction sur ses discurs. Rien n'étoit plus édifiant que l'ordre d'il gardoit dans les visites fréquentes qu'ilhisoit de son Diocèse. Il y emplosoit tout le

Hermant étement de ces Catéchistes. Le Pré-

Petron de sa Cathédrale. Son Synode suivoir desse près ses visites, & en étoit comme la denclusion. Les discours qu'il y prononçoit, debient si pleins de zele & de doctrine, qu'on

tems depuis Pâques jusqu'à la fête de S. Pierre,

venoit des Diocèses voisins pour les entendre. Il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail de la vie de ce saint Pasteur, ni de parler de sa fermeté à maintenir la discipline etclésiastique, du soin spécial qu'il prenoit

s Monasteres de filles, de son zele pour fonder des Ecoles de charité, de son atten-

XLI. Visites. Synodes. Etabliffement d'un Hôpital 48 Art. XXIX. Nicolas de Buzanval, tion à terminer les différends, à réconcilier les ennemis, à faire administrer la justice dans ses terres, de sa charité inépuisable pour les pauvres, qui lui sit établir l'Hôpital général qui subsiste aujourd'hui; qui le portoit à entrer dans tous les besoins, à visite les malades & les prisonniers; à sacrisser mê me sa vie dans un tems de peste. On sem combien il faudroit s'étendre, pour développer tous ces traits.

d

8

re

m

II

D

lar

CO

d'E

Ruf

vai hor

Doi

Em.

in

eue

RVC

tra

avo

Con

XLII. Diverses vertus de M. de Beauvais.

En voici quelques autres que nous nous contenterons de montrer. Le saint Préla étoit si pénétré de l'esprit de l'Evangile, qui nous sépare de tous les plaisirs, qu'on peut dire en général que depuis qu'il fut Evêque, il ne donna jamais une heure à aucun amusement. Il passoit des années entieres sans en trer seulement deux fois dans son jardin. I ne croïoit pas pouvoir disposer d'un mo ment. Cent fois le jour il renonçoit à sa propre volonté, pour faire celle de toutes le personnes qui recouroient à lui. Son amou pour la pauvreté alla jusqu'à se refuser des couvertures neuves, quoique celles de son li fussent toutes usées. Une profonde humilie étoit la gardienne fidele de tant de vertus Elle lui faisoit supporter avec peine les honneurs même les plus communs & ceux qui étoient inséparables de sa dignité. Il fit dist publiquement dans un Synode par un Archidiacre qu'il prioit instamment qu'on s'abstînt du mot de Grandeur, en lui parlant ou en lui écrivant. Il regardoit comme un poids dangereux le titre de Comte & Pair de France; & il disoit que ces titres que le monde estime tant, ont de grands inconviniens, para qu'ils tirent un Evêque, comme malgré lui,

Buzanval, , à réconcilier strer la justice ité inépuisable ablir l'Hôpital ui; qui le por oins, à visite ; à sacrifier mê peste. On sent , pour dévelop

que nous nous e saint Préla Evangile, qui irs, qu'on peu i'il fut Evêque, à aucun amu ntieres sans en as son jardin. I oser d'un mo onçoit à sa pro le de toutes le lui. Son amou à se refuser de celles de son li fonde humilie tant de vertus peine les honins & ceux qui gnité. Il fit din e par un Archiqu'on s'abstin arlant ou en lui un poids dan Pair de France; monde estime iniens, para me malgré lui,

Evêque de Beauvais. XVII. siècle. 49 de la simplicité & de la pauvreté évangélique. La modestie du saint Evêque n'avilissoit point sa dignité : au contraire il soutenoit parfaitement l'honneur de l'Episcopat, parce qu'il étoit fidele à en remplir tous les devoirs. Il n'exigeoit point d'honneurs; mais tout le monde lui en rendoit, qui naissoient d'un mouvement libre d'affection pour sa personne & d'estime pour sa vertu. Il prioit lans cesse pour attirer l'Esprit de Dieu sur lui & sur son troupeau. On l'a souvent trouvé prosterné dans sa chambre, tout baigné de larmes. Il se relevoir souvent la nuit pour recommander à Dieu avec plus de recueillement & de liberté les besoins de son Diocèse. Il accompagnoit ces prieres extraordinaires de mortifications pour appailer la colere de Dieu par sa pénitence.

XIII.

Le saint Evêque après avoir semé dans les larmes pendant près de vingt années, eut la Frat florissant consolation de voir son Diocèse produire de tous côtés des fruits de justice. Il n'y a pas eu d'Evêque en France, qui ait vû son Eglise écutions par aussi florissante, qu'étoit alors celle de Beau- lesquelles elle vais. Son Chapitre sur-tout tenfermoit des avoit été bhommes du plus rare mérite. Il n'y avoit point d'état qui ne fournît des modéles d'une minente piété. Dieu voulut le dédommager infi de toutes les contradictions qu'il avoit eues à souffrir,& de toutes les persécutions qui avoient sait si fort éclater sa patience. Ces traverses avoient duré quinze années, & avoient commencé dès la troisiéme année de son Episcopat. Les Jesuites armerent contre

Tome XIII.

XLIII. de l'Egli'e de Beauvais, fruit des per50 Art. XXIX. Nicolas de Buzanval, lui une partie de son Chapitre, & sur-tout le Doien nommé Jean Chaillou. Le Formulaire servit de prétextes à ces étranges vexations. Le Doien avec sa faction si des entreprises contre la jurisdiction épiscopale, s'esforça de rendre suspecte la Foi du saint Prélat, décria sa conduite, l'accusa d'éloigner les Fidéles des Sacremens, & les Ecclésiastiques du sacerdoce. Les excellens Chanoines unis à leur Evêque furent sacrissés à la passion des rebelles. On voïoit sans cesse, comme nous l'avons dit ailleurs, des Arrêts du Conseil en faveur de ceux-ci contre des Arrêts du Parlement qui prenoient la défense des innocens opprimés. Quelle amertume pour le saint Evêque, quand il vit l'élite de son Chapitre, des Docteurs éminens en science & en vertu privés de leurs revenus, & chasses même de l'église par la cabale des Jesuites! Nous avons vû avec quel zele ce digne Pasteur soutint les intérêts de la vérité dans la grande affaire du Formulaire, quelle étoit son union avec M. d'Alet & MM. de Port-Roïal. Le Lecteur se rappelle ces divers train qui achevent le portrait de ce grand Evêque.

XLIV. Le faint Evêque guérit une femme malaIl avoit un pressentiment de sa mort, lossqu'il sit sa derniere visite, puisqu'il dit comme le dernier adicu à toutes les paroisses: c'étoit en 1679. Tout le monde remarquoit en lui une application & une ferveur extraordinaire; & il ne parloit que de la mort & de l'éternité. Ce sut dans le cours de cette derniere visite qu'étant dans la paroisse d'Avrechi à une lieue de Clermont, on le pria d'aller voir une pauvre semme attaquée depuis plusieurs jours d'une sièvre violente, qui l'avoit réduite à l'extrémité. Il y alla, & 1

E

le

ne vi

91

m

tô

Buzanval, , & fur-tout u. Le Formutranges vexai fi: des entreiscopale, s'efdu saint Préssa d'éloigner les Eccléhaltias Chanoines ifiés à la pasns cesse, comdes Arrêts du contre des Arent la défense elle amertume il vit l'élite de éminens en urs revenus, & cabale des Jeel zele ce digne : la vérité dans re, quelle étoit MM, de Portces divers traits grand Evêque. e sa mort, lorsisqu'il dit comles paroisses: hde remarquoit ne ferveur exque de la mort e cours de cette la paroisse d'A. nt, on le pria e attaquée de. lévre violente, ité. Il y alla, 🏻

Erêque de Beauvais. XVII. siècle. (1 trouva cette femme dans une espece de trou où l'on descendoit comme dans une cave, & où le jour n'entroit que par la porte; le plancher en étoit si bas, que l'Evêque ne pouvoit s'y tenir debout. Il trouva la malade sans connoissance; elle commençoit à râler; & il paroissoit à tout le monde qu'elle étoit à l'agonie. Comme on vit que sa charité étoit en peine de ce qu'on pourroit faire pour la secourir, quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient lui proposerent de prier pour elle, & de lui imposer les mains, ajoûtant qu'on avoit vu plusieurs fois des effets extraordinaires. Ces paroles firent rougir l'humble Prélat; & il répondit qu'il n'étoit pas homme à faire des miracles. Mais comme on continuoit de le presser, il céda enfin, & dir qu'il vouloit bien obéir pour honorer son caractere. Il fit donc sa priere sur la pauvre malade, lui donna sa benédiction; & après avoir laissé une aumône pour ' lecourir, il la quitta. Aussi-tôt la femme se trouva sans sièvre, sans soiblesse & en parfaite santé. Elle alla le lendemain à Clermont, où étoit le Prélat, pour le remercier. Le bruit de ce miracle aïant prévenu la femme, le saint Evêque donna ordre qu'on l'empêchât d'entrer. Elle fit toutes sortes d'instances auprès de ses domestiques, leur disant qu'elle venoit remercier celui qui lui avoit rendu la vie. Mais elle ne put rien obtenir, parce qu'il rebutoit avec émotion tous ceux qui lui en parloient. Il leur dit seulement de la faire manger & de la renvoïer.

Le faint Evêque revint de cette visite avec le principe de la maladie dont il devoit bientôt mourir, Son Médecin voiant sa poitrine

XLV. Sa derniere maladie,

52 Art. XXIX. Nicolas de Buzanval. embarrassée, l'avertit du danger, & le pressa de ne point tenir son Synode, & de recourir promptement aux remédes, s'il ne vouloit point laisser incessamment son Eglise veuve. Mais l'amour de ses devoirs fut plus fort que 1a crainte de la mort, & il tint son Synode selon sa coutume après l'octave de S. Pierre. On s'apperçut quatre jours après le Synode que la prédiction du Médecin n'étoit que trop véritable. Le Lundi 17 Juillet il alla encore à Matines & à la Grand'-Messe malgré les douleurs qu'il ressentoit. Mais l'aprèsmidi la fiévre le prit avec une oppression de poitrine qui l'obligea de se mettre au lit. Le Doien du Chapitre, M. d'Ormesson, lui administra les Sacremens le Mercredi. La nouvelle du danger où étoit le saint Pasteur causa une désolation universelle dans la ville de Beauvais, & dans tous les lieux où elle se répandit. Les églises étoient pleines de gens prosternés devant les saints Autels, pour demander à Dieu sa santé. Plusieurs faisoient de grandes aumônes pour appaiser la colere de Dieu; d'autres y ajoûtoient des pénitences. Il pourvut à l'entretien de ses Seminaires pendant la vacance du siège, & laissa à l'Hôpital général qu'il avoit fondé, ce qui lui restoit, qui étoit peu de chose, parce qu'il avoit presque tout donné pendant sa vie. A mesure que sa fin approchoit, on voioit redoubler sa ferveur dans la priere. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui rappellat le souvenit de tant de bonnes œuvres qu'il avoit faites. Il n'y a, disoit-il, que confusion pour moi dans tout ce que j'ai fait de bien. Il ne faut penser qu'aux mérites de Jesus-Christ, é y mettre toute notre confiance.

Buzanval, er, & le pressa & de recourir 'il ne vouloit Eglise veuve. t plus fort que nt fon Synode e de S. Pierre. orès le Synode n n'étoit que Juillet il alla d'-Messe mal-. Mais l'aprèsoppression de ettre au lit. Le esson, lui adcredi. La noufaint Pafteur le dans la ville ieux où elle se leines de gens itels, pour deieurs faisoient aiser la colere it des pénitenles Seminaires k laissa l'Hô. dé, ce qui lui e, parce qu'il dant sa vie. A on voioit reere. Il ne poulât le souvenit il avoit faites, fion pour moi pien. Il ne faut

s-Christ, or y

Evêque de Beauvais. XVII. siècle. 53

Il rendit son ame à Dieu le Vendredi 21 Juillet (1679) âgé de soixante-huit ans moins quatre jours, après avoir gouverné l'Eglise de Beauvais vingt-huit ans six mois & six jours. Lorsque les Curés voulurent le Dimanche suivant parler à leurs prônes de la perte immense que le Diocèse venoit de faire, ils furent presque tous saiss d'une si sensible affliction, qu'il fallut sur le champ descendre de chaire. Toute la Ville se trouva dans un deuil & une consternation qu'il n'est pas possible d'exprimer. Plusieurs de ses domestiques comberent malades de douleur, regrettant en lui un pere plein de charité & de tendresse. Son Maître-d'Hôtel dit, quand il le vit expirer, qu'il ne lui survivroit pas. Au retour de l'enterrement la fiévre le prit, & il mourut huit jours après, ne cessant de dire que tous les remédes qu'on lui donnoit étoient inutiles, & qu'il suivroit son saint Maître dans le Ciel. On alla long-tems prier sur son tombeau comme sur celui d'un Saint: on y faisoit des neuvaines pour la guérison des malades; & l'on assure que plusieurs ont été guéris miraculeusement par son intercellion.

XIV.

La persécution que l'on avoit sait soussirir au saint Evêque pendant sa vie, s'étendit sur sa pauvre Eglise après sa mort. On détruisit le premier de ses Seminaires, sous prétexte que la dépense étoit trop considérable, & l'on ôta la direction de l'autre aux Ecclésiastiques qui le gouvernoient depuis long-tems, & qui étnient si savans & si vertueux, que l'en auroit eu peine à en trouver de tels dans

XLVI. Sa mort.

XLVII. L'Eglise de Beauvais persécutée.

54 Art. XXIX. Nicolas de Buzanval, tout le reste du Roïaume. L'estime & la confiance qu'avoit pour eux leur saint Prélat. les firent soupçonner de Jansénisme. On ôta aussi à M. de Beaupuis, Prêtre d'une vertu accomplie, qui en étoit Directeur, la Supériorité du Monastere des Ursulines, qu'il conduisoit depuis plus de vingt années avec une bénédiction particuliere. On lui retira même le pouvoir de confesser, aussi-bien qu'à des Docteurs de Sorbonne, Chanoines de la Cathédrale, d'un mérite reconnu universellement. On vouloit par-là empêcher le progrès du Jansénisme, hérésie qui ne se définissoit jamais, en même-tems qu'elle servoit de prétexte aux Jesuites pour satisfaire leur pasfion, & couvrir toutes leurs violences. Nous aurons occasion de parler ailleurs des principaux Coopérateurs de M. de Buzanval. Nous dirons seulement ici ce qui arriva au Curé d'Hallum, qui étoit le plus distingué de tous les Curés du Diocèse par sa science & par sa piété. Sa paroisse étoit si bien réglée & si bien instruite, qu'on la regardoit comme le modéle de toutes les autres. Cet excellent Curé avoit avec lui un Ecclésiastique de condition, nommé M. de Croi, qui renvoia un domestique pour cause grave. Ce misérable de dépit alla les accuser, lui & le Curé, d'être Jansenistes. Sans autre forme de procès on les envoia prendre, & on les amena à Paris, où ils furent enfermés prisonniers à la Bastille. Ils n'eurent pas même la liberté d'entendre la Messe le jour de Pâques. Pendant une année de prison, on ne leur a pas fait une seule interrogation juridique, ni aucun reproche sur la doctrine ou sur la conduite. On les tira de la Bastille, & le Cuié

Buzanval, me & la conint Prélat, les c.On ôta aussi vertu accomla Supériorité 'il conduisoit vec une bénétira même le pien qu'à des ines de la Cauniverselleher le progrès se définissoit ervoit de préire leur paiolences. Nous rs des princizanval. Nous riva au Curé ingué de tous nce & par sa réglée & si oit comme le Cet excellent tique de coni renvoïa un Ce misérable & le Curé, orme de proles amena à sonniers à la ie la liberté Paques. Penne leur a pas iridique, ni

u fur la con-

& le Cuié

Evêque de Beauvais. XVII. siécle. 55 fet envoié en exil à Cahors malgré son grand âge & ses infirmités. Pour obtenir du Roi la lettre de cachet, on dit simplement à Sa Majesté que ce Curé étoit un Janséniste; qu'il seroit dangereux de le laisser dans sa Cure. Pour M. de Croi, sa famille empêcha qu'il ne sût exilé: mais il passa ses jours dans une entiere retraite.

ARTICLE XXX.

M. Henri Arnauld, Evêque d'Angers. M. Felix Vialart, Eveque de Châlons, & plusieurs autres grands Evêques de l'Eglise de France.

HENRI Arnauld naquit à Paris en 1597. Il fut nommé à l'Abbaïe de S. Nicolas d'Angers en 1624. En 1637 le Chapitre de Toul, dont il étoit alors Doien, l'élut Evêque de cette Eglise. Cette élection n'eut point lieu: Louis XIII la désapprouvant pour cette unique raison, qu'on ne lui en avoit point donné avis. Peu de tems après, le Roi lui donna son brévet, mais le Pape refusa ses bulles. Dieu le destinoit pour être le Pasteur de l'Eglise d'Angers. L'Abbé de S. Nicolas fut envoié à Rome à l'occasion de la division qui étoit entre les Barberins & le Pape Innocent X. Le Roi crut que personne n'étoit plus propre que cet Abbé pour engager le S. Pere à rendre ses bonnes graces aux Barberins. Dès que M. de S. Nicolas fut arrivé à Rome, il s'y fit admirer par l'expédient qu'il

t.
M. Henri
Arnauli Evêque d'Angers.
Il est envoié à
Rome avant
sonEpiscopat,
& s'y fait estimer.

Art. XXX. Henri Arnauld, inventa pour empêcher le Pape de se saisse du Palais Barberin un des plus beaux de l'Italie. Le Conseil de l'Ambassadeur de France se trouvant fort embarrassé sur les mesures qu'il faudroit prendre dans une telle conjoncture, & ne sachant comment résister à la volonté absolue du souverain Pontife, l'Abbé de S. Nicolas se levant : « Il me semble, dit-il, que si on faisoit un contrat par lequel les Barberins vendissent & aliénassent leur Palais en faveur du Roi, on pourroit atrêter par-là les poursuites qu'on fait pour s'en emparer. » L'expédient aïant été trouvé merveilleux, le contrat fut signé de part & d'autre avec beaucoup de secret; & lorsqu'on eut appris le jour de la saisse, on ne manqua pas d'afficher la nuit d'auparavant les Armes de France aux quatre coins du Palais. Ceux qui avoient été envoïés furent bien surpris, lorsqu'on leur dit qu'il appartenoit au Roi de France, & non plus aux Barberins. Le Pape s'écria d'abord dans une espèce de dépit : C'est assurément l'Abbé de S. Nicolas qui m'a joue ce tour. Il ne lui en sçut pourtant pas mauvais gré. Il conçut même tant d'estime pour sa personne, qu'il lui accorda la grace & le retour des Barberins, & voulut même cimenter la réconciliation par une alliance qu'il fit entre les deux familles. Une négociation si heureuse augmenta beaucoup sa réputation; & le Roi le nomma, peu de tems après son retour, à l'Evêché d'Angers en 1649. Il fut sacré le 29 Juin de l'année suivante dans l'église de Port-Roïal de Paris par M. le Bouthillier Archevêque de Tours son Métropolitain, assisté des Évêques d'Alby & de S. Malo.

d

d

D

de

co

gi la

dd

to

24

€0

CO

rer

le

les

cri

cel ma

ſa

d'A

l'u

Ve

La

m

ra

di

80

G

ve

po

Evêque d'Angers. XVII. siécle. 57

uld.

de se saisie

s beaux de

eur de Fran-

les mesures

e telle con-

nt résister à

n Pontife, Il me fem-

contrat par alienassent

on pourroit on fair pour

t été trouvé

é de part &

& lorfqu'on

ne manqua nt les Armes

Palais. Ceux

ien furpris,

ioit au Roi arberins. Le

péce de dé-

Nicolas qui

ourtant pas nt d'estime

rda la grace

bulut même

ne alliance

ne négocia-

up la répu-

u de tems

Angers en

année sui-

le Paris par

Tours son

s d'Alby &

Il parut alors un homme tout nouveau. Comme il connoissoit les obligations de l'Episcopat, il résolut de se donner tout entier à son Epouse, & de ne jamais s'éloigner d'elle. Il a exécuté cette résolution avec tant d'exactitude, qu'il n'est jamais sorti de son Diocèle, excepté une seule fois que le Prince de Tarente le pria instamment de venir à son châreau de Thouars, parce qu'il vouloit conférer avec lui sur la Religion. Ce Seigneur déja ébranlé par la lecture du livre de la Perpétuité de la Foi, fut charmé de la douceur, des manieres infinuantes, & surtout de l'éloquence du Prélat; & après avoir été éclairci sur plusieurs doutes, il rentra avec joie dans le sein de l'Eglise. Il fit encore plus; car, pour lui montrer l'entiere confiance qu'il avoit en sa prudence, il lui remit entre les mains tous les intérêts qui le divisoient d'avec M. le Duc de la Tremouille son pere, & accepta volontiers toutes les voies d'accommodement qu'il lui prescrivit. La conversion de Madame de Soucelles eut des circonstances encore plus remarquables. Cette Dame étoit aussi-bien que sa mere l'exemple du parti protestant; & M. d'Angers avoit tout tenté pour les gagner l'une & l'autre, comprenant que leur conversion auroit les suites les plus heureuses. La mere se trouvant un jour dangereusement malade dans le Château de Soucelles, se rappella tout ce que M. d'Angers lui avoit dit, témoigna vouloir se faire Catholique, & demanda le Prélat. La fille, sur qui la Grace n'agissoit pas comme sur la mere, versa des torrens de larmes ; mais elle obéit pourtant,& envoya à Angers. Le Prélat avoit

II. Sa conduite pendant fon Episcopat. Son zele pour le falut des ames. Exemele remarquaArt. XXX. Henri Arnauld,

alors la fiévre & une grosse fluxion sur la poitrine: la saison étoit fort rigoureuse: la neige & le froid excessif n'auroient point permis de voïager à ceux qui étoient en pleine santé. Mais le Prélat s'oubliant luimême, gagna quelques-uns de ses domestiques, & se fit porter dans son carosse & conduire au château de Soucelles. Il parla à la malade, reçut son abjuration, & vint à bout de convertir aussi Madame de Soucelles que l'exemple de sa mere n'avoit pû entraîner. Elle avoua qu'il étoit impossible de résister à la vérité, lorsqu'elle étoit soutenue par un tel Prélat. Cette conversion lui causa tant de joie, qu'il ne ressentit point que sa fiévre avoit redoublé jusqu'à ce qu'étant de retour à Angers, il se trouva fort mal pendant plufieurs jours.

Sa charité pour fon troupeau.

Cet exemple particulier fait juger du zele qu'il devoit avoir quand il s'agissoit du bien général de son troupeau. En voici une nouvelle preuve choisie entre plusieurs autres. La Reine mere irritée de la révolte de la ville d'Angers, s'étoit avancée jusqu'à Saumur dans le dessein d'en presser le siège, & de lui faire souffrir la juste punition que méritoit un tel crime. Le saint Eveque prévoiant les malheurs qui alloient fondre sur son Diocèfe, presse, exhorte, sollicite, propose des conditions de paix. Mais tout cela ne servit qu'à le rendre suspect, & à le faire chasser de la ville par une troupe de factieux, qui trouvoient leur avantage dans les désordres de la guerre. Ce bon Pasteur oubliant l'injure faite à sa dignité, ne songea qu'à aller trouver la Reine, pour tâcher de la fléchir par ses larmes & par ses prieres. Quand il vit qu'elle auld, uxion fur la rigoureuse: iroient point ii étoient en oubliant luiles domeitiarosse & con-II. parla à la & vint à bout Soucelles que pû entraîner. le de rélister à itenue par un causa tant de que sa fiévre ant de retour l pendant plu-

juger du zele zissoit du bien oici une noueurs autres. La lte de la ville lqu'à Saumur sége, & de lui que méritoit prévoïant les fur son Diocè-, propose des cela ne servit faire chasser de eux, qui troudéfordres de la ht l'injure faite ller trouver la ir par ses lar-H il vit qu'elle

Evêque d'Angers. XVII. siécle. 59 étoit inflexible, il eut recours pour obtenir la grace qu'il lui demandoit, à un moïen qui montre qu'il n'y a rien de si ingénieux que la charité. Cette Princesse communioir fouvent; & comme elle se présenta un jour pour communier lorsqu'il officioit, il s'approcha de la Reine avec un visage où la maiesté & la modestie éclatoient également ; & lui présentant la sainte hostie, il lui dit d'un ton de voix ferme : Recevez, Madame, votre Dieu, qui a pardonné à ses ennemis en mourant sur la croix. La Reine ne songea plus à la vengeance, & fit éprouver peu de temps après aux rebelles toutes les marques de sa clémence & de sa bonté.

La charité de ce digne Evêque étoit sans bornes La longueur & la violence des persécutions qu'on lui suscita, ne fut jamais capable d'y apporter la moindre altération. Au contraire il fit toujours du bien à ses ennemis; il étoit passé en proverbe: Que le meilleur titre pour obtenir des graces de M. d'Angers, c'étoit de l'avoir offensé. Il aimoit tous les pauvres conme ses enfans. Il ne manquoit point tous les Dimanches d'aller consoler ceux qui étoient à l'hôpital. Il recherchoit avec un soin particulier ceux que la honte empêchoit de découvrir leur indigence. Pour fournir à leurs besoins, il se réduisoit lui-même à la pauvreté. C'étoit une chose tout-à-fait édissante, dit M. Dufossé, de voir sa maison. Ses gardes étoient les pauvres qui bordoient souvent en assez grand nombre son escalier; & on n'avoir garde de les rebuter d'ane maison, où ils étoient regardés comme faisant partie des domestiques. Sa chambre étoit tapissée d'une berga-

Sa patience.
Son amour
pour les pauvres & la pauvreté, pour la
prière, pour
le travail.

C vj

60 Art. XXX. Henri Arnauld,

me fort commune. Tous les meubles qui y étoient ne valoient pas cinquante écus. Sa douceur jointe au zele avec lequel il se portoit à faire du bien à tout le monde lui avoit gagné tous les cœurs. Il terminoit les affaires les plus embarrassées avec une extrême célérité & une facilité merveilleuse, parce qu'il allioit beaucoup d'expérience & d'application avec un esprit naturellement très-vif & très-étendu. Son travail étoit continuel. Tous les jours levé entre deux & trois heures du matin, après s'être rempli de l'esprit de Dieu dans la priere & la lecture de l'Ecriture-Sainte, il alloit ordinairement à Matines avec ses Chanoines; & après avoir célébré la Messe, il emploïoit tout le reste de la journée à visiter les malades, à terminer les différends, à répondre à ceux qui le consultoient. Ses Lettres étoient courtes, mais pleines de sens : car son talent étoit de dire beaucoup en peu de mots, & de parler toujours avec une grande justesse.

Autres vertus de ce faint Evêque. Sa mort.

Il faisoit tous les ans la visite de son Diocèse, & portoit par-tout la lumière & la paix. Il alloit presque toujours à pied, voulant tenir son corps dans un exercice continuel, & l'endurcir au travail & à la fatigue. Il appelloit fort agréablement son carosse l'infirmerie, parce qu'il ne servoit qu'à ceux de sa suite qui ne pouvoient marcher. Il joignoit à un travail non interrompu une sobriété étonnante. On ne concevoit pas comment il pouvoit subsister avec le peu de nourriture qu'il prenoit. Quoiqu'il eût une maison assez agréable à deux lieues d'Angers, il suit long-tems sans la connoître; & quand on lui parloit de promenades, il disoit que

tel & l'o im rai Le d'é tés 16 m:

auld, ubles qui y nte écus. Sa iel il se porde lui avoit t les affaires xtrême célé-, parce qu'il c d'applicat très-vif & tinuel.Tous is heures du prit de Dieu e l'Ecritureà Matines voir célébré reste de la rerminer les ui le consulurtes, mais étoit de dire parler tou-

de fon Dioumiere & la à pied, vouercice contià la fatigue. fon carosse oit qu'à ceux rcher. Il joimpu une sooit pas compeu de noureût une maid'Angers, il re; & quand il disoit que

Evêque d'Angers. XVII. siécle. 61 ses visites lui en tenoient lieu. Comme on lui représentoit qu'il devoit prendre un jour de la semaine pour se délasser ; Hé bien , répondit-il, je ferai de bon cour ce que vous souhaitez, pourvû que vous me donniez un jour où je ne sois pas Evêque. On ne sera pas surpris après cela, que la perte de la vûe, dont Il a plû à Dieu de l'affliger sur la fin de sa vie, ni son extrême vieillesse ne l'aient pu empêcher de vacquer aux affaires, s'informant, comme auparavant, de tout, suivant tout par lui-même; & qu'il n'ait voulu prendre aucun repos dans un tems où la nature & les infirmités femblent y contraindre les hommes les plus laborieux. C'est ainsi qu'il a vécu quarante-quatre ans dans son Diocèse, ob-Cervant la plus parfaite résidence ; & c'est en s'acquittant si exactement des devoirs de l'Episcopat qu'il a mériré d'essuier une partie des violences que l'on exerçoit contre ses parens & ses amis. Il convenoit en effet qu'un tel Evêque souffrît persécution pour la vérité & pour la justice, dans un tems sur-tout, où l'on ne s'attachoit point à l'une & à l'autre impunément. Nous avons vû avec quel courage il prit la défense de Port-Roial dans ses Lettres au Roi & à l'Archevêque de Paris, & quelles vexarions il s'exposa plutôt que de blesser la sincérité chrétienne dans la malbeureuse affaire du Formulaire. Il étoit digne dêtre un des quatre Evêques unis & persécutés pour la même cause. Il mourut le 8 Juin 1692 âgé de quatre-vingts-quinze ans. Jamais Evêque n'a été plus regretté, plus pleuré, ni mieux canonisé par la voix du peuple.

VI.
M. FeIix Vialart, Evêque de Châlons.
Ce que faint François de Sales prédit de lui. Son éducation. Il embraffe l'état Eccléfiaftique.

Vie de M de Vialart.

Felix Vialart naquit à Paris le, Septembre 1613 de parens nobles, qui étoient originaires d'Issoire, ville de la Basse Auvergne. Son pere étoit Seigneur de la forêt de Herse & Président aux Requêtes du Palais. Son mérite l'avoit fait choisir pour être Ambassadeur en Suisse, & il y mourut pendant son Ambassade en 1634. Sa mere Charlotte de Signi avoit de la piété, & prenoit un soin particulier des pauvres. La Reine, mere de Louis XIV, la chargea de distribuer ses aumônes pendant les guerres de Paris. La vertu du jeune Vialart parut avec éclat dès ses plus tendres années. S. François de Sales visitant un jour ses parens, sa mere lui présenta tous fes enfans, afin qu'il leur donnât sa bénédiction. Le saint Prélat fut frappé de la physionomie du jeune Felix, & après l'avoir bien caressé, il dir à la pieuse mere: « Madame, je vous recommande cet enfant, sur qui Dieu a de grands desseins : il sera un jour une brillante lumiere de l'Eglise, il l'éclairera & la défendra. » L'enfant n'avoit alors que six ans. Madame de Herse n'oublia jamais cette espece de prophétie. Elle eur une attention singuliere à ne donner à son fils que des Maîtres également habiles & vertueux, & elle l'offroit sans cesse à Dieu dans ses prieres. Elle le mit en pension au Collége de Navarre, qui étoit alors très-florissant. M. de Launoi dit dans l'histoire qu'il a donnée de ce Collège, que le jeune Vialart sit des progrès rapides dans l'étude. On le proposoit comme modéle à ses condisciples pour son applica-

t

ris le 5 Septemqui éroient orila Basse. Auverr de la forêt de uêtes du Palais, r pour être Amnourur pendant mere Charlotte prenoit un soin Reine, mere de istribuer ses au-Paris. La vertu clat dès ses plus le Sales visitant ui présenta tous mât sa bénédic. é de la physio. rès l'avoir bien e: « Madame,. it, sur qui Dieu a un jour une il l'éclairera & it alors que six lia jamais cette une attention ls que des Maîrtueux, & elle ans ses prieres, lége de Navarint. M. de Laudonnée de ce fit des progrès oposoit comme

ir son applica-

Evêque de Châlons. XVII. siècle. 63 tion & sa grande sagesse. Après son cours de Philosophie, il résolut de lui-même, & sans aucune vûe humaine, de se consacrer à Dieu dans l'état Ecclésiastique. Il s'appliqua à la Théologie, prit les dégrés ordinaires, &

fut reçu Docteur en 1638.

Le P. Eudes, frere de l'Historien Mezerai, demeuroit encore dans la maison de l'Oratoire, ne s'étant fait Chef d'une autre Conrégation qu'en 1643. Il assembloit chez lui lusieurs Ecclésiastiques pour conférer ensemble sur la Théologie & la Morale. M. Vizlare, qui profiteit de tout pour augmenter les lumieres, se trouvoit à ces conférences, & s'y distinguoit. Le P. Eudes conçut pour lui beaucoup d'estime, & en donna une idée avantageuse au Cardinal de Richelieu. En 1640 ce Ministre le nomma Coadjuteur de Châlons, parce que l'Evêque ne pouvoit plus faire les fonctions à caule de la vieillesse & de ses infirmités. Ce Prélat mourut avant qu'on eût obtenu des bulles pour la Coadjutorerie. Le Cardinal nomma aussitôt M. Vialart à l'Evêché de Châlons malgré la réliltance & les murmures de quelques courtisans, qui croïoient qu'on ne devoit mettre qu'un homme de très-haute qualité sur un siège qui donnoit à ses Prélats le titre de Comte & Pair de France. Le Cardinal disoit publiquement que l'état où se trouvoit le Diocèse de Châlons, demandoir un homme tel que M. Vialart. Il fut sacré le 6 Juillet 1642. Il se rendit bientôt à Châlons où sa pieuse mere le suivit, pour y être, comme elle avoit été à Paris, la mere des pauvres.

Dès le premier moment de son Episcopat, il se proposa pour modéle S. Charles Borro- de sa maison.

VII. Il est sacré Evêque de Châlons.

> VIII. Reglement

64 Art. XXX. Felix Vialart;

mée. Dom Barthelemi des Martirs, & Saint François de Sales. Sans cesse il parloit de leurs travaux & de leurs vertus, & l'on peut dire qu'il s'est toujours efforcé de marcher sur les traces de ces grands Evêques. Il trouva dans un état affieux le Diocèse de Châlons, qui s'étoit le plus ressenti des maux qu'awoient produits les guerres civiles. Il y avoit un très - grand nombre de Calvinistes. Le Clergé croupissoit dans l'ignorance & dans le libertinage. Le nouvel Evêque commença par bien régler sa maison, afin qu'elle pût servir de modéle. Le bel ordre qu'il y établit, étoit comme une prédication continuelle. Il prenoit soin par lui-même de ses domestiques, qu'il ne gardoit ordinairement que jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Après les avoir formés à la piété, il leur faisoit apprendre un métier, & en recevoit d'autres qu'il établissoit aussi après leur avoir procuré dans sa maison une éducation chrétienne.

a

Ca 1

e u

pt

Qu'

Sai

Lta

Vil

Œu

Con

gui

mê

ma

foi

dét

toi

leu

lai

t-i Vo

qu

fît

Fai

IX: Etablissement de Se minaires. 7ele & piété du Prélat.

Dès la premiere année de son Episcopat, il achera une grande maison dans Châlons pour en faire un Seminaire. Il en confia la conduite à des Ecclésiastiques dont le mérite lui étoit connu. Il fit quelque tems après pour cette maison des Reglemens qui ont été imprimés, & qui prouvent combien M. Vialart avoit de zele pour ranimer dans son Clergé le véritable esprit de l'Eglise. Il y choisit un appartement où il passoit une grande partie de l'année. Il y vivoit en commun & au même réfectoire avec les Seminaristes, qu'il animoir par sa piété & par sa ferveur. Il les vosoit chacun en parriculier, & écu lioit leurs inclinations & leurs talens, afin de mieux connoître leur vocation. Il

ialart: ertirs, & Saint il parloit de s, & l'on peut cé de marcher ques.Il trouva e de Chalons, es maax qu'ailes. il y avoit alviniites. Le orance & dans que commença fin qu'elle pût qu'il y établit, continuelle. Il : les domestiairement que près les avoir oit apprendre tres qu'il étarocuré dans la ine.

on Episcopat, dans Châlons ll en confia la lont le mérite ie tems après ns qui ont été hbien M. Viamer dans son l'Eglise. Il y passoit une ivoit en comc les Seminaiété & par sa parriculier, leurs talens. vocation. Il

Evêque de Châlons. XVII. siécle. 6¢ Achoit de sonder leur cœur, & de pénétrer Les vûes qu'ils avoient en destrant d'embras-Le l'état Ecclésiastique. Quoiqu'il offrit le sint Sacrifice de la Messe presque tous les burs, il sembloit qu'il l'offroit chaque fois vec une ferveur toute nouvelle. Le saint exercice de la priere faisoit ses délices, parce u'il y puisoit la force & la consolation dont 👪 avoit besoin dans les travaux du ministere. Malgré la délicatesse de son tempérament il levoit la nuit pour passer trois ou quatre lieures en prieres. Il établit à Joinville un entre Seminaire où la piété & la science Ecdésiastique n'étoient pas moins cultivées qu'a Châlons. Il avoit acheté une maison à Sainte-Menchould pour y former un pareil établissement ; mais les oppositions de la Ville firent échouer ce projet.

Il emploioit en toute sorte de bonnes œuvres non-seulement tous les revenus de son Evêché, mais encore ses propres biens pastorale. Apqui étoient considérables. Il veilloit luimême sur les Curés, & ne les perdoit jamais de vûe. Il savoit tout ce qui se passoit dans les paroisses, & entroit dans un détail qui paroît inconcevable. Il exhortoit les Curés à le venir voir souvent, & il leur témoignoit une bont " une amitié qui lui attiroit leur confiance. Austi ne trouvat-il aucune opposition de leur part quand il voulut établir des Conférences Ecclésiastiques, & faire recevoir les Réglemens si sages, qui font tant d'honneur à son Episcopat. Au reste, il ne leur demandoit rien qu'il ne sit le premier. Il ne croinit pas même se trop abbaisser en faisant le Catéchisme aux enfans. Son zéle s'étendoit à tout. Il travailla

Sollicitude plication à toutes fortes de bonnes

Art. XXX. Felix Vialare,

avec succès à la conversion des Calvinistes: qui étoient en grand nombre dans son Dio. cèse, & contribua à celle de M. de Turenne, en lui procurant d'excellens livres. Il établit. des écoles dans les paroisses des Villes & de la Campagne, fit distribuer de bons livres. s'appliqua à soulager les pauvres, & fit, pour la distribution de ses abondantes aumônes. un Réglement qui montre quelle étoit sa pru-

1

b

II d

ble No

Cle

Dti

dence & son discernement.

Attention A réprimet les défordres. Vi fites. Synodes. Kituel. Reforme du Clergé Séculier & Régulier.

Il reprimoit les désordres avec autant de zéle qu'il en avoit pour procurer des secous temporels. Il emploïoit tout ce qu'il avoit d'autorité pour empêcher la fréquentation des cabarers, les danses & rout ce qui pou voit corrompre les mœurs. Quand il arrivolt des Comédiens à Châlons, il leur envoyoit quelque argent, avec ordre de partir promptement du Diocèle. Il ne s'absentolt jamain que par une nécessité indispensable, pour le bien particulier de son troupeau, ou pour l'intérêt général de l'Eglise. Il faisoit tous le ans la visite de son Diocèse, ou par lui-mb me, ou par M. l'Evêque d'Olonne ; & le plu souvent ils la faisoient ensemble. Ces deut illustres Prélats ont toujours travaillé de concert, & partagé les pénibles fonctions du mi nistere. M. d'Olonne, qui n'avoit pas de sidge, étoit charmé de concourir à tout le bien que faisoit M. de Châlons. Il a témoigné dans toutes les occasions son attachemen: à la sais ne Doctrine & aux célébres Théologiens que les Jésuites persécutoient, sous prétexte de Jansénisme, & il étoit bien digne de servit de Coadjuteur à M. Vialart. Nous ne pouvons entrer dans le détail de tout ce que si M. de Châlons pour le bien de son Diocele,

rialare, les Calvinistes; e dans son Dio. M. de Turenne, livres. Il établic. des Villes & de de bons livres. vres, & fit, pour antes aumônes, elle étoit sa pru-

avec autant de urer des fecous it ce qu'il avoir a frequentation tout ce qui pou uand il arrivoir I leur envoioi le partir promp absentoit jamaii infable, pour le upeau, ou pour I faifoit tous le , ou par lui-me onne i & le plu imble. Ces deut travaillé de confonctions du miavoit pas de sie ir à tout le bien a témoigné dans hemen: à la fai-Théologiens que ous prétexte de digne de fervit t. Nous ne poue tout ce que h de son Diocèle,

Evêque de Châlons. XVII. siècle. 67 es Synodes qu'il tint, des Ordonnances qu'il endit, de la discipline qu'il établit, des ons Ministres qu'il forma. Il donna un exellent Catéchisme & un solide Rituel. L'un evoir servir à répandre la lumière, & l'aule à empêcher la profanation des Sacremens. fonda des Ursulines à Châlons pour y traailler à l'instruction des jeunes filles, & étadit des Régentes dans tout le Diocèse pour même bonne œuvre. Le zéle de ce digne félat, pour l'instruction de la jeunesse, le orta à favoriser l'établissement des l'rêtres la Doctrine Chrétienne, dont le but prinpal est de faire le Catéchisme & des instruclons familieres. Il réforma les Dominicains Châlons, & rendit leur maison, aupara-Vant l'opprobre du diocèse, comme un Sémimite d'où l'on a vû sorrir d'excellens Reli-Beux, qui ont édifié par leur piété, & qui nt répandu la lumiere par leurs solides insjuctions. Le Prélar voulant remédier à l'oiveté de son Clergé, lui adressa un Régledent de vie, auquel il le conjura d'être fidele. Il y entre dans le détail de tout ce qu'un cclésiastique doit faire depuis le moment de 🍙n lever, a cinq heures du matin, jusqu'au ucher, à neuf ou dix heures du soir.

On conçoit qu'un Evêque si zélé pour le bien de son Diocèse, ne pouvoit être indif- Attachement Merent à celui de toute l'Eglise. Il approuva de M. de Châ-Livre de la Fréquente Communion, & le lons à la faine defendit contre ceux qui oserent l'attaquer. qu'il prend Il travailla efficacement à pacifier les trou- aux affaires bles que causoit l'exaction du Formulaire. de l'Eglise. Nous avons vû la part qu'il eut à la paix de Clement IX. Vivant dans un tems orageux, ui l'Eglise de France étoit si violemment agi-

XII. doctine. Part tée, il s'opposa comme un mur d'airain tous les ennemis de la saine doctrine, dom le dépôt lui étoit confié. Il condamna l'Apologie des Casuistes, digne production de la Société. Nous ne dissimulerons pas néamoins, qu'une modération quelquesois poussée à l'excès, & une attention trop grande pour la Cour, lui firent faire quelques fausse démarches. Mais les dernieres qu'il fit rectifierent ce qu'il pouvoit y avoir de désectueur dans quelques unes des premieres, & les miracles que Dieu a opérés par son intercession sont une preuve que Dieu n'a eu égard qu'il a multitude de ses bonnes œuvres, & à la charité ardente qui les a animées.

XIII.
Il adopte le
livre des Réflexions Morales-

M. Vialart avoit une singuliere estim pour le P. Quesnel. C'est avec lui qu'il train quand il fut question de convenir des condi tions ausquelles il donnoit la conduite de so Séminaire aux Prêtres de l'Oratoire. Il adopta en 1671 le Livre des Réflexions Morale fur les Evangiles, & en recommanda la leture, non - seulement aux Ecclésiastiques, mais encore à tous les fidéles, dans un Mandement qui fut mis à la tête du Livre. « Nou avons cru, dit-il aux Curés & aux Vicaire de son Diocèse, ne pouvoir mieux vous en gager à cette occupation si sainte & si utile, (la lecture de l'Ecriture sainte) qu'en vou faisant part de cet excellent Ouvrage, qui la Providence de Dieu nous a mis entre le mains, & que nous avons examiné avet beaucoup d'application & de soin. Il faut, ajoute-t-il, que l'Auteur ait cette charité lu mineuse, dont parle Saint Augustin, & qu'il ait été long-tems disciple dans l'Ecole de l'Elprit Saint qui a dicté ce divin Livre, pou

ve:

Ve

EC

8

fic

ét

P

Vialart: n mur d'airain e doctrine, dom condamna l'Apo production de la erons pas néanquelquefois poul tion trop grand e quelques faulls res qu'il fit reclioir de défectueur nieres, & les mi fon intercession l'a eu égard qui œuvres, & à l imées. inguliere estim

c lui qu'il train venir des condi a conduite de los ratoire. Il adop flexions Morale inmanda la lec-Eccléfiastiques, s, dans un Mandu Livre. « Nou s & aux Vicaire mieux vous en ainte & si utile, inte) qu'en vou t Ouvrage, que a mis entre le s examiné avet e soin. Il faut, cette charité luugustin, & qu'il ns l'Ecole de l'Es vin Livre, pour

Evêque de Châlons. XVII. siécle. 69 voir pénétré avec tant de clarté & d'onction ns l'intelligence des Mysteres & des ensciemens du Verbe Incarné; & nous espérons de Dieu versera sa bénédiction sur la lecre que vous en ferez, & que nous vous remmandons instamment. Elle ne vous sera s seulement utile pour votre édification; ais aussi pour faciliter les instructions chrédennes que vous devez à vos peuples : cet nteur alant éclairci le texte de l'Evangile ar de très pieules réflexions, qui, pour être Tez courres, ne laissent pas de porter ordimirement bien des lumières dans l'esprit & l'onction dans le cœur. » Tel est le témoimage avantageux que M. de Châlons crut evoir rendre aux Réflexions Morales & au P. Quesnel. Il les lisoit lui-même assiduement, 📚 y trouvoit toujours de nouveaux sujets d'édification.

Ce Mandement de M. de Châlons étoit du mois de Novembre 1671. Le mois suivant fillustre Prélat reçut ordre de Louis XIV de Le disposer à célébrer à Châlons le mariage de Philippe de France Duc d'Orléans, deuriéme fils de Louis XIII. Ce Prince, qui étoit veuf de Henriette-Anne Princesse d'Angleterre, alloit épouser Charlotte Elizabeth de Baviere. La cérémonie se fit à Châlons avec caucoup de magnificence; & M.Vialart don-💶 a dans cette circonstance de nouvelles preuves de la lagesse & de sa piété. Le Roi avoit conçu pour ce Prélat une très-haute estime, & il la lui témoignoit dans toutes les occasions. Nous avons vû combien ce l'rince avoit été satisfait des peines que M. de Châlons s'étoit données, de concert avec M. de Sens, pour pacifier les troubles dont l'Eglise de XIV.
Diverses actions éclatantes de M. de Châlens. Usage qu'il fait de son crédit auprès de Louis XIV.

France étoit agitée à l'occasion du Formulai. re. M. Vialart avoit réconcilié dans le même tems plusieurs Généraux d'Ordres Réguliers, qui disputoient avec vivacité sur leurs drois réciproques. Louis XIV charmé de ce succès, avoit changé dans les Armoiries du Prélath Couronne de Comte en celle de Duc. M. de Châlons profitoit de son crédit pour le bien général de l'Eglise & le service de ceux qui avoient recours à lui. M. Joli Evêque d'Agen ne pouvant réduire les Réguliers, qui alléguoient leurs priviléges contre les Régle mens les plus nécessaires qu'il faisoit, & qui avoient toujours soin de se pourvoir à Ro me, pria M. de Châlons de lui faire rende justice. M. Vialart en parla au Roi, qui nomma quelques Evêques pour juger le différend, & sur leur avis rendir en son Conseil un Atrêt en faveur de M. d'Agen. M. de Châlom ciaignant que le Nonce n'empêchât la publi, cation de l'Arrêt, & même qu'il ne fît changer le Roi, alla sur le minuit prier M. k Prince & cinq ou fix autres Seigneurs, dest trouver au lever du Roi, pour féliciter !! Majesté de l'Arrêt qui venoit d'être rendu Cette même nuit le zélé Prélat fit imprime l'Arrêt. Le lendemain matin, quand le Nond alla en porter ses plaintes au Roi, il ne su point écouté, parce que M. le Prince & les autres Seigneurs avoient prévenu le Roi, comme M. Vialart les en avoit priés. Ce trait montre quelle étoit l'activité de cet Evêque, quand il s'agissoit de faire le bien, & quel crédit il avoir à la Cour,

qu

ga

el eç is

X

Va

es ig

I

ten

glo

VO

que

aff:

Ces

de

le l

XV. Sa grande expérience dans la conduite des Sa réputa- ames & dans le gouvernement d'un Diocele tion. Attache- lui attiroit quantité de consultations des Vialart: on du Formulai. lié dans le même ordres Régulien, é sur leurs drois rmé de ce succès. iries du Prélath e de Duc. M. de dit pour le bien vice de ceux qui li Evêque d'Agea uliers, qui alléontre les Régle il faisoit, & qui pourvoir à Ro-Sui faire rende u Roi, qui nomger le différend, n Conseil un Ar-M. de Châlon opêchât la publi, u'il ne fît chanuit prier M. k Seigneurs, dele pour féliciter le oit d'être rendu lat fit imprime quand le Nona Roi, il ne fu le Prince & les révenu le Roi,

la conduite des nt d'un Diocele nsultations des

it priés. Ce trait

é de cet Evêque,

le bien, & quel

Evêque de Châlons. XVII. siécle. 71 rélats qui vouloient travailler avec fruit. ment qu'ont M. le Tellier, alors Coadjuteur de Reims. renoit souvent ses avis; & ce fut en les uivant, qu'il rendit l'Eglise de Reims si orissante quand il eut le gouvernement en hef. M. de Châlons rendit le même serice à M. d'Hoquincourt, Evêque de Verun, à M Bossuet, depuis Evêque de Meaux. à M. Brûlart de Silleri, Evêque de Soisons. Ils visitoient souvent M. Vialart, & n arrivant chez lui, ils disoient qu'ils enoient à l'école, tant ils avoient de resect pour sa personne & de désérence pour es avis. M. de Soissons (de Silleri) en parculier lui étoit intimement attaché. Il voit été élevé sous ses yeux dans son Semimaire, & il l'avoit pris pour son modele, dès qu'il fut fait Evêque. M. le Camus, Evêque de Grenoble & depuis Cardinal, le reardoit aussi comme son Maître, & se rappelloit sans cesse les sages avis qu'il en avoit eçus. Dans le sejour que M. Vialart fit à Pais lorsque se négocioit la paix de Clement X, il visitoit souvent les Communautés du Val-de-Grace, du Calvaire, des Carmelies, & travailloit à faire avancer les Religieuses dans la perfection de leur état.

Dans les autres visites qu'il étoit obligé de tendre, il ne se proposoit jamais que la gloire de Dieu & le salut du prochain. Il voïoit souvent la Reine, & ne s'entretenoit avec elle & les Dames qui l'accompagnoient, soit. que des vérités de la Religion & de la grande affaire du salut. La Reine l'entretenoit de ses peines; & le Prelat lui parloit avec tant de prudence, qu'il ne pouvoit craindre que le Roi s'en blessât si ses discours étoient rap-

pour lui les plus grands

XVI. Il est respecté à la Cours Comment il s'v condui72 Art. XXX. Felix Vialare,

portés, & avec tant d'onction, que la Reine en étoit toute pénétrée. Les Dames de la Cour qui avoient que que goût pour la piété, se d'soient les unes aux autres : Voilà S. François de Sales ressuscité. M. Vialan voïoit aussi fort souvent Madame la Duchesse de Longueville & Mademoiselle de Vertus, Il assistoit à des Atlemblées de charité, & concribuoit à les rendre communes dans l'aris. Il n'est pas possible de dire combien sa réputation étoit répandue. Le Grand Prince de Condé, l'homme de son tems qui se connoissoit le mieux en hommes, disoit de ce Prélat: que la vertu étoir solide, mais sans grimac, qu'elle n'épouvantoit personne, quoiqu'elle fût extrêmement exacte, & que si les devois de la Cour avoient été faits comme lui, la dévotion n'y auroit pas été si décriée. Les plus grands Seigneurs se faisoient un plaisse & un honneur de lui donner des marques de la confidération qu'ils avoient pour lui. Ce pendant il leur parloit avec liberté, soil pour les faire entrer en quelque bonne œuvre, soit pour les reprendre de quelque de faur. En général c'étoit ramener l'ordre dans une famille ou dans une compagnie un pel dérangée, que d'y annoncer seulement la venue du Prélat. Sa présence inspiroit le res pect, & une de ses paroles dite avec la douceur & la piété qui les accompagnoient toutes, faisoit plus d'impression, que les plus vives remontrances n'en faisoient dans le bouche d'un autre.

Estime que le Roi avoit pourlui Trait remarqua' le de LouisXIV.

Il a'loit quelquesois chez le Roi, mais rarement, & seulement quand quelqu'affait importante l'y appelloit. M. de la Feuillade, Evêque de Metz, le pria un jour d'y venit

VCC

Vialart, ction, que la rée. Les Dames ue goût pour la x autres : Polla ité. M. Vialan ame la Duchesse elle de Vertus. Il charité, & cones dans Paris. Il nbien sa réputad Prince de Conui se connoissoit it de ce Prélat: is sans grimace, nne, quoiqu'elk que si les devou s comme lui, li é si décriée. Lu soient un plais r des marques de ent pour lui. Ce rec liberté, soit elque bonne œu e de quelque de ener l'ordre dans mpagnie un per seulement la veinspiroit le res dire avec la doumpagnoient touon, que les plus

le Roi, mais ra d quelqu'affaire . de la Feuillade, n jour d'y venit avec.

aisoient dans la

Evêque de Châlons. XVII. siécle. 73 avec lui. Il s'en excusa sur ce qu'il n'avoit rien à dire à Sa Majesté. M. de Metz lui fir tant d'instances, qu'il se rendit pour ne pas le désobliger. Comme ils étoient ensemble dans les appartemens avec environ trente Evêques, le Roi sortant pour aller à la Messe, apperçut M. Vialart, l'appella, le fit entrer dans son appartement, & l'entretint pendant un quart-d'heure. Ils sortirent ensemble, & Sa Majesté voiant cette multitude d'Evêques qui étoit dans la salle des Audiences, leur dit à haute voix, en leur montrant M. Vialart : « Imitez M. de Châlons, Messieurs; demeurez dans vos Diocèses, & travaillez y comme lui, au lieu d'être si souvent & si long-tems ici à perdre votre tems, & je vous en estimerai davantage. » Le Roi étant entré dans sa chapelle, ces Prédats s'approcherent de M. de Châlons, & lui dirent qu'il venoit de leur attirer une réprimande à laquelle ils ne s'attendoient pas. Il leur répondit avec douceur, qu'il n'avoit aucune part à ce que le Roi venoit de leur dire; mais qu'il ne comprenoit pas lui même ce qu'ils pouvoient faire si long-tems & fi souvent à la Cour & à Paris ; à quoi ils ne répliquerent rien.

Dans le tems que Paris, toute la France, & some même retentissoient des louanges que chacun donnoit à M. Vialart, les Jesuites tiavaillent à ennemis de tout bien semoient sourdement de mauvais bruits contre lui. Ils ne cher- lui, choient que l'occasion de le chagriner, & ils crurent la trouver quand ils virent qu'il voit engagé M. d'Alet à lui céder M. Feideau Docteur de Sorbonne, pour lui donner a Cure de Vitri-le-François. Nous verrons Tome XIII.

XVIII. Les Jesuires i idisposer le Roi contre

Art. XXX. Felix Vialart, ailleurs la persécution qu'ils susciterent à ce digne Curé, qu'ils représenterent au Roi comme un des plus grands Jansénistes. Le P. de la Chaise, Confesseur du Roi, & M. de Harlai, Archevêque de Paris, profiterent de cette occasion pour prévenir le Roi contre le respectable Prélat, en le faisant passer pour un de leurs Chefs. M. de Châlons alla trouver le Roi en 1674 pour justifier sa conduite & celle de M. Feideau. Il fut bien reçu de Sa Majesté, mais il s'apperçut néannioins qu'elle n'étoit plus la même à son égard. Aïant demandé pour Coadjuteur M. de Noailles, (de puis Archevêque de Paris & Cardinal,)k Roi lui dit en riant : « Non , vous me le gateriez, j'en ai besoin ailleurs. -> Il ne perdi pas l'espérance de l'avoir pour successeur, & dit qu'il espéroit que le Roi se souviendroit de sa demande; & il ne se trompa pas, comme tout le monde le fait.

d

v

é fi

d

jc

d

þ

de

pl

Co

len

qu

ſi

Jai

Pu

s'il

cor

Par

qui

pal

Ort

à

en

n'aj

enfi

bro

XIX. Derniere maladie du faint Piélat.

Quoique les Jesuites ne cessassent de de crier M. Vialart dans l'esprit du Roi en le faisant passer pour protecteur déclaré des prétendus Jansénistes, & que ce Prélat luimême autorisat cette accusation par les témoignages qu'il rendoit en toutes occasion à la paix de Clément IX dont il avoit été un des Médiateurs, Louis XIV ne laissoit pas de conserver toujours pour lui un fond d'eltime qu'il ne lui étoir pas possible de disse muler. Il le destina en 1680, trois mois avan que ce grand Prélat mourût, pour donnerle bénédiction nuptiale à M. le Dauphin, qui épousa à Châlons au mois de Mars la Princesse Anne-Marie-Christine de Baviere. Li maladie de M. de Châlons l'empêcha de faire la cérémonie, qui fut faite dans li

ilart, sciterent à ce rent au Roi lénistes. Le P. oi, & M. de profiterent de Roi contre le nt passer pour ons alla troner sa conduite ien reçu de Sa nnioins qu'elk ard. Aïant de-Noailles, (de-Cardinal,) vous me le ga. 33 Il ne perdit r successeur, & e souviendroit

e trompa pas,

essassent de de it du Roi en k eur déclaré des ue ce Prélat lui tion par les tétoutes occasions t il avoit été un ne laissoit pas ui un fond d'elpossible de diss rois mois avan pour donner li e Dauphin, qui le Mars la Prin de Baviere. Li s l'empêcha d it faite dans li

Evêque de Châlons. XVII. siécle. 75 chapelle de l'Evêché par le Cardinal de Bouillon, qui alla lui-même lui en demander la permission. Toute la Cour prit part à son indisposition. L'estime & le respect que l'on avoit pour lui, occasionnerent tant de visites, que sa langueur se changea en un épuisement, qui sit craindre que sa mort ne fût très-prochaine. Il le crut lui-même, & demanda le saint Viatique, qu'il reçut le iour du l'endredi-Saint au milieu des l'armes de son Clergé & de son peuple, qui étoient pénétrés de la plus vive douleur de la perte dont ils étoient menacés. Il n'eut depuis presque plus de repos, & les remédes multipliés ne servirent qu'à augmenter le mal. Il ne cessoit cependant de s'occuper du bien de son Diocèse en particulier, & de celui de l'Eglise en général.

Quinze jours avant sa mort, il recueillit ce qui lui restoit de forces pour dicter à son Secrétaire une lettre à Louis XIV sur les violemens de la paix de Clément IX. En voici quelques traits. Après avoir dit au Roi que si ce sont ceux qu'on décrie sous le nom de Jansénistes qui violent cette paix, il faut les punir sévérement; il ajoute: « Mais aussi, s'il se rencontre que ce soient ceux qu'on vêque de Paconnoît dans tout le monde sous le nom du risparti contraire aux Jansénistes prétendus, qui continuent à troubler l'Eglise, faisant passer pour des hérésies les sentimens les plus orthodoxes, quand ils se trouvent contraires à leurs opinions particulieres; qui décrient en particulier & en public les gens qu'ils n'aiment point , les traitant de Jansénistes,... enfin s'il se trouve que ce soient eux qui brouillent les consciences, & qui pour tout

XX. Il écrit au Roi sur les violemens de la paix de Clement IX, & lui fait connoître le P. de la Chaife & l'Arche-

76 Art. XXX. Felix Vialart,

ramener à leur conduite, étendent cette tache de Jansénisme prétendu à tout ce qui n'est pas de leur sentiment, & à toutes les personnes, pour vertueuses & orthodoxes qu'elles soient, lorsqu'elles ne s'accommodent pas de leurs maximes, Votre Majesté ne sauroit les punir trop rigoureusement, » Le saint Prélat dit ensuite que sans cela ceux qui font consister tout leur zele à être oppoles aux prétendus Jansénistes, exerceront impunément leurs animosités particulieres, sans qu'on ose leur resister, & ne cesseron de noircir par le phantôme du Jansénisme les plus saintes pratiques de l'Eglise & la Morale la plus pure. « C'est ce dernier désordre, Sire, ajoute M. de Châlons, que ne voient que trop déja dans leurs Diocèses, beaucoup d'Evêques qui font attention à a qui s'y passe. » Il déciare à Sa Majesté que s en cette occasion elle se conduit autremen qu'elle ne devroit, c'est qu'elle ne connoît pas elle-même ni les personnes dont il s'agit, ni le fond des choses dont il est question, & que d'ailleurs elle est environnée de gem qui lui en donnent sans cesse des idées faus ses. « J'ose donc, Sire, continue ce grand Evêque, conjurer votre Majesté au nom de Dieu devant lequel je vais paroître, & de vant qui Elle paroîtra quelque jour, de vou loir bien se faire informer par des personnes éclairées, défintéressées, & de piété, de l'état où est maintenant l'Eglise de France, & de tout ce qui s'y est passé au sujet de la pair qu'elle lui a procurée par ses soins, & de vouloir bien se servir de la lumiere naturelle que Dieu a donnée si droite à Votre Majesté, pour comprendre que tant qu'elle ne connoî-

le

m

fé

80

ce

de

re

1'e

٧x

ialart . ndent cette taà tout ce qui & à toutes les & orthodoxes ne s'accommo-Votre Majesté oureusement, » e sans cela ceux ele à être oppoes , exerceront s particulieres, & ne cesseront du Jansénisme e l'Eglise & la ce dernier déhâlons, que ne leurs Diocèles, t attention à a a Majesté que s iduit autrement elle ne connoît es dont il s'agit, est question, & ronnée de gent des idées faul. ntinue co grand jesté au nom de paroître, & deue jour, de vou ar des personnes e piété, de l'état le France, & de sujer de la pair les soins, & de imiere naturelle h Votre Majelte, i'elle ne connoî-

Evêque de Châlons. XVII. siécle. 77 tra pas assez cette affaire si importante, Else ne la pourra régler avec la même équité qu'elle fait toutes les autres, & qu'elle ne la pourra connoître telle qu'elle est, tant qu'il ne lui en viendra d'idées que par des canaux aussi suspects & aussi peu fidéles qu'est le canal de son Confesseur, qui ne peut ne pas être dans les intérêts de la Compagnie, & le canal de l'autre personne, (M. de Harlai Archevêque de Paris) par les yeux de laquelle Elle voit toutes les affaires Ecclésiastiques, quoique ce dernier paroisse si peu mériter la confiance dont l'honore Votre Majesté, surtout dans l'affaire dont il s'agit où elle l'a vû faire des personnages si contraires, selon qu'ils lui convenoient pour aller à ses fins. Dieu m'est témoin, Sire, que c'est avec la derniere douleur que je me sens obligé à par-Jer de la sorte à Votre Majesté, d'une personne qui paroît lui être agréable, & qui tient un aussi grand rang dans l'Eglise; que les engagemens pressans de ma conscience, & les jugemens de Dieu que je vois de près, pouvoient seuls me porter à cette démarche si éloignée de mes manieres d'agir ordinaires; & que j'aurois en encore bien plus de peine à m'y résoudre, si Votre Majesté ne m'avoit fait l'honneur de m'ordonner en différentes occasions de lui dire avec sincérité & avec confiance tous mes sentimens sur cette affaire. Je le fais donc, Sire, pour la derniere fois de ma vie, &c. » M. Vialart remit cette Lettre à un ami qu'il chargea de l'envoier au Roi par la voie de la poste, auffi-tôt qu'il seroit expiré.

Ses derniers soins regarderent les pauvres, qui avoient toujours été l'objet de Diij

XXI. Derniers Evêque. Sa mort. Ses funérailles.

soins du saint sa tendresse. Ce saint Prélat qui jouissoit de quarante mille livres de rente de son patrimoine, lorsqu'il entra à Châlons, & voiant presque réduit au rang de ceux en faveur de qui il s'étoit dépouillé de tout, & voulant faire encore un dernier effon pour les assister, sit vendre sa crosse, un calice, des chandeliers, & quelques autres pièces d'argenterie pour environ deux mille livres. Le lendemain 4 Juin il fit vendte pour la même somme des meubles & effets pour servir à l'exécution de son testament, Malgré tant de bonnes œuvres qu'il alloit porter au tribunal du Souverain Juge, il trembloit en pensant au compte qu'il alloit rendre. Ses douleurs devinrent extrêmement aiguës les derniers jours de sa vie, & se terminerent à une agonie où il parut fon tranquille. Quand il cut perdu l'usage de la parole, on le vit toujours prier de cœur & d'esprit, les yeux & les mains levées ven le Ciel. On récita auprès de son lit l'histoire de la Passion de Jesus-Christ selon S. Jean ; & des que cette lecture fur finie, il expira. Il avoit reçu le saint Viatique pour la troisième fois quelques jours auparavant, & le Sacrement de l'Extrême-Onction. Sa mort arriva le dixième de Juin 1680 le Lundi de la Pentecôre un peu avant midi. Dès qu'on en eut appris la nouvelle, on accourut en foule au Seminaire où il étoit mort, pour le voir, baiser ses pieds, & emporter quelque chose de ses habits. Quand on crut avoir assez satisfait la dévotion du peuple, on ferma les portes du Seminaire & celles de l'appartement du S. Prélat, Mais le zéle du peuple le porta jusqu'à enfor-

to

ri

n

de

c

I q

Art. XXX. Felix Vialart,

ialare, t qui jouissoit e rente de son à Châlons, sc. ng de ceux en ouillé de rout, dernier effon sa crosse, un quelques autres ron deux mille n il fit vendie eubles & effets son testament, res qu'il alloit erain Juge, il pre qu'il alloit it extrêmement sa vie, & se i il parut fon u l'usage de la ier de cœur & ns levées vers e son lit l'hiss-Christ selon ture fut finie, saint Viatique ues jours aude l'Extrêmeixiéme de Juin un peu avant s la nouvelle, minaire où il iser ses pieds, de ses habits, isfait la dévoortes du Semi-

nt du S. Prélat.

julqu'à enfon-

Evêque de Châlons. XVII. siècle. 79 er toutes les portes. Chacun publioit ce qu'il savoit des vertus & des bonnes œuvres de cet admirable Evêque. C'etoit un panégyrique anticipé, mais vrai, simple, sans fard, sans autre ornement que celui de la sincerité. Le convoi se sit le lendemain dans son église Cachédrale, au milieu des gemissemens de son Clergé & de son peuple. Il fut inhumé au bas des degrès du Sanctuaire, & l'on mit sur sa sombe une belle Epitaphe Latine composée par M. l'Abbé Laigneau, Docteur de Sorbonne, Doïen de la Cathédrale, & depuis Supérieur de la Maison des Incurables à Paris.

La Lettre écrite au Roi, dont nous venons de parler, sut remise à Sa Majesté, avant qu'on eût appris en Cour la mort du Prélat. Elle irrita ceux qu'elle regardoit, & ils eurent grand soin d'en donner au Roi une somnies auidée fort désavantageuse. Le Prince se fâcha près du Roi. dans le moment contre M. de Châlons; mais aïant aussitôt appris qu'il étoit mort, il ne put s'empêcher de témoigner qu'il venoit de perdre un des plus grands & des plus saints Evêques de son Rosaume. Ce témoignage chagrina les ennemis du saint Prélat. Ils oserent publier à la Cour & dire au Roi que, quoique M. Vialart eût été long-tems malade, il étoit mort néanmoins sans recevoir les Sacremens. Cette calomnie fit impression sur Louis XIV, qui ne pouvoit croire qu'on voulût lui en imposer. Mais on ne tarda pas à le désabuser. Le Chapitre de Châlons envoia à Sa Majesté un certificat signé de tout le Corps, & de tout ce qu'il y avoit de plus respectable à Chalons, par lequel on attesta que le Prélat avoit reçu trois fois le saint Viatique pendant sa maladie. Le Roi auroit Div

XXII. Excès auquel fe portent fes ennemis.Leurs ca-. Art. XXX. Felix Vialart,

dû sans doute ne jamais oublier ce trait, & en faire usage pour juger du caractere de ceux qui le trompoient d'une maniere si indigne. Mais ces infatigables calomniateurs continuerent d'être en faveur; & ne pouvant plus faire de peine au Prélat au sujet de sa derniere Lettre au Roi, ils empêcherent que le Seminaire ne demeurât aux Peres de l'Oratoire,& le firent donner aux Lazaristes, quoique M. Vincent ne les cut établis que pour

faire des missions à la campagne.

XXIII. Témoignage Clatant que rend Louis XIV au mérite de M. de Châlens. Belles paroles de ce Prince.

Louis XIV rendu à lui-même ne taida pas à connoître la perte que l'Eglise & l'Etat venoient de faire par la mort de M. Vialart. Les premiers sentimens que ce Prince avoit eus pour un Eveque dont la sainteté lui avoit été connue, reprirent le dessus dans son cœur, & il lui rendit la justice qui lui écoit due. En voici une preuve bien éclarante. Quelque temps avant de mourir, M. de Châlons avoit reçu du Pape Innocent XI un Bref par lequel il le chargeoit de faire au Roi des représentations sur un arricle fort délicat, qui regardoit la conduite personnelle de ce Prince. Le saint l'ere sentoit bien que l'Archevêque de Paris, ni le P. de la Chaise Confesseur, n'étoient pas propres à être chargés d'une commission de ce genre, qui demandoit un Prélat d'un mérite distingué. Il s'étoit donc adressé à M. de Châlons. La mauvaise santé de ce saint Evêque ne lui permettant pas de venir pour s'acquitter de vive voix de cette commission, il écrivit une Lettre très-forte à Sa Majesté, en lui envoiant le Bref du Pape. Cette Lettre ne fut rendue qu'après sa mort. Elle fit beaucoup de bruit en Cour, & des Evêques dévoués auz calare, polier ce trait, u caractere de maniere si incalomniateurs & ne pouvant au sujet de sa pêcherent que peres de l'Orazaristes, quoiblis que pour ne.

e ne taida pas le & l'Etat vele M. Vialart. e Prince avoit nteré lui avoit fus dans son e qui lui écoit ien éclarante, ourir, M. de mocent XI un t de faire au n arricle fort duite persone sentoit bien ni le P. de la pas propres à de ce genre, mérite distin-1. de Châlons. Evêque ne lui s'acquitter de il écrivit une , en lui en-Lettre ne fut beaucoup de dévoués aux

Evêque de Châlons. XVII. siécle. 81 Jesuites voïant qu'elle chagrinoit le Roi, en prirent occasion de déchirer la mémoire d'un nomme dont toute la vie avoit été la condamnation de la leur. La calomnie n'auroit pas été si-tôt appaisée, si le Roi lui-même n'eut entrepris la défense de celui que l'on straquoit si lâchement, & s'il n'eût fermé la bouche aux envieux de ce grand serviteur de Dieu, & aux ennemis de la pureté de sa doctrine, en disant en présence de toute sa Cour : Je veux moi-même rendre l'honneur qui ost du à celui que j'ai toujours regardé comme le plus digne de tous les Prélats de mon Roi aupie, en déclarant qu'il m'a parlé plusieurs fois on particulier avec une sainte liberté, dont je ne me suis jamais fâché, pour me représenter les choses que je devois faire pour mon salut & pelui de mes sujets. J'ai toujours eu beaucoup de confiance en ses bonnes prieres. C'est pourquoi l'ai sujet d'espérer que le Seigneur l'aïant couronné de sa gloire éternelle, il intercédera pour moi aupres de sa Divine Majesté, afin de pouvoir mettre en pratique par le secours de la Grace, les avis salutaires qu'il a eu la charité de me donner. Voilà affurément un des plus beaux traits de la vie de Louis XIV, Celui qui suit ne lui fait pas moins d'honneur: Qu'on dise tout ce que l'on voudra de ce bon Evêque pour le décrier; dit ce Prince dans une autre occasion; que sa Morale étoit trop severe; qu'il étoit un Janseniste; je n'en crois rien, parce que je suis attaché à tout ce qu'en ont toujours pensé les souverains Pontises, é en particulier celui qui occupe à-présent le Saint-Siére, puisque c'est par son ordre qu'il m'a écrit cette Lettre, dont je respecte en révere les bons G salutaires avis, comme le Roi David avoit Art. XXX. Plusieurs grands

reçu très-bien ceux que lui donna le Prophéte Nathan. Le Roi en ajoutant ces derniers mots, ne vouloit pas qu'on ignorât le viai

d

u

n

0 V

E

ſ

q

и

1

sujet de la Lettre du saint Evêque

XXIV. Miracles opérés à l'intercession de M. Vialart.

Après sa mort, une infinité de personnes eurent recours à son intercession. On vint de toutes parts sur son tombeau l'implorer dans les besoins publics & particuliers. Il n'y avoit pas de moment dans le jour ou sa tombe ne fût chargée d'un nombre de personnes qui venoient y prier avec foi & avec ferveur. Il a fallu le souffrir même pendant les Offices; & le Chapitre ordonna de laisser toujours les portes du chœur ouvertes. C'est ce qui est rapporté par feu M. l'Abbé Laigneau dans sa Lettre au célebre Dom Mabilson, imprimée dans le Tome premier des Œuvres posthumes de ce savant Bénédictin On voit par la même Lettre que ce n'a pas été inutilement que l'on a eu recours à l'intercession de M. Vialart. M. Laigneau rapporte plusieurs guérisons miraculeuses opérées sur ceux qui l'avoient invoqué, & ily, en a beaucoup plus qu'il n'en rapporte. On en voit le détail dans le Recueil de piéces, contenant les informations juridiques faites par ordre de M. Gaston-Jean Bapriste-Louis de Noailles, qui succeda à son frere Louis-Antoine dans l'Évêché de Châlons. Ce Recueil a été imprimé il y a vingt ans à Nand: chez Joseph Nicolai.

III.

XXV. Autres grands Evêques de France. M.de Gondrin, Archevêque de Sans.

L'Eglise de France eut encore dans le dix-septiéme siécle d'autres grands Evêques, qui se distinguerent par leur zele pour la saine doctrine & pour la bonne morale. Les s grands nna le Prophète nt ces dernien ignorât le viai êque

êque té de personnes on. On vint de l'implorer dans iculiers. Il n'y jour où sa tomre de personnes & avec ferveur. endant les Offi. de laisser tou. ouvertes. C'est M. l'Abbé Lai. re Dom Mabil. ne premier des ant Bénédictin que ce n'a pas recours à l'in-Laigneau rap. raculeuses opéwoqué, & ily n rapporte. On cueil de piéces, uridiques faires Baptiste-Louis on frere Louis

encore dans le ands Evêques, r zele pour la ne morale. Les

hâlons.Ce Re-

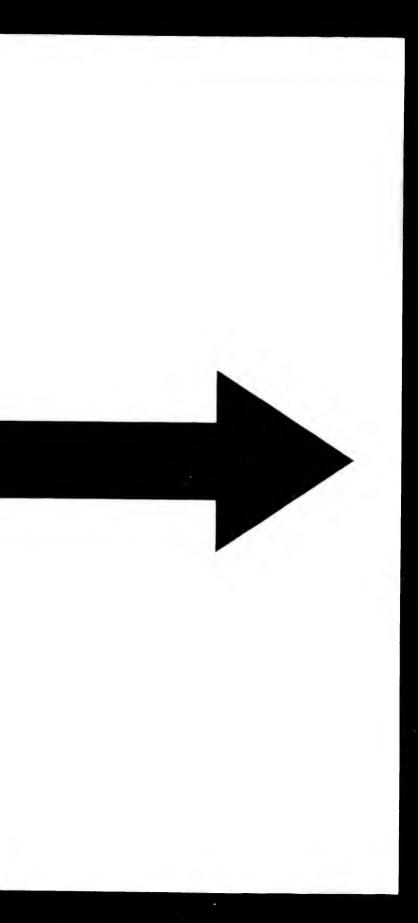
gt ans à Nanci:

Evêques de France. XVII. siècle. 83 dix-neuf qui prirent si généreusement la défense des quatre dans l'affaire du Formulaire étoient la plûpart d'un mérite distingué. Outre ces vingt-trois qui étoient alors comme l'élite du Clergé de France, il y en avoit d'autres dans les mêmes sentimens, & aussi zélés pour le bien de l'Eglise. Nous nous contenterons d'en faire connoître quelquesuns.

Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin naquit en 1620 au château de Gondrin dans le Diocèse d'Auch, & fit ses études at lége de la Fléche. Il alla fort jeune à où il recommença sa Philosophie dans l versité, & étudia en Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. Octave de Bellegarde Archevêque de Sens son cousin le demanda, & l'obtint de la Reine Régente pour Coadjuteur en 1644, dans le tems qu'il se disposoit à prendre les dégrés. M. de Bellegarde étoit savant & verle dans l'Antiquité Ecclésiastique. Il fut un des premiers approbateurs du Livre de la fréquente Communion de M. Arnauld, & l'un des plus zélés défenseurs de la précieuse doctrine qu'il contient. M. de Gondrin, qui devint Archevêque à sa mort arrivée en 1646, n'eut pas moins de zele pour la bonne doctrine. Il interdit les Jesuites, & leur sit observer dans tout son Diocèse cette interdiction pendant tout le tems qu'ils refuserent de se soumettre à ses Ordonnances, c'est - à - dire pendant vingt-cinq ans. Ce grand Prélat défendit avec vigueur les intérêts de l'Eglise & de l'Episcopat en toute occasion, dans les Assemblées du Clergé, & auprès de toutes les Puissances. Nous avons cu souvent occasion de parler de lui dans

Dvj





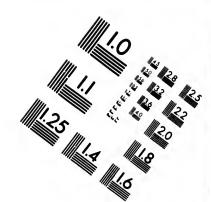
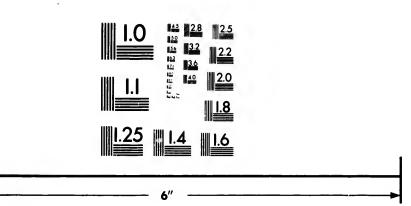


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STAN STAN SET AND SET

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM VIIII GE



84 Art. XXX. Plusieurs grands l'histoire des cinq propositions, du Formulaire & de la paix de Clement IX. Nous avons vû tout ce qu'il fit de concert avec M. de Châlons pour procurer cette paix. Aïant été disgracié pour une chose qui lui fait honneur, & dont sa nièce Madame de Montespan étoit l'objet; il se renferma dans son Diocèse, & s'y appliqua sans relâche à tous ses devoirs. Il a donné plusieurs Lettres & Ordonnances Pastorales sur les principaux points de la Discipline Ecclésiastique, & sur les principales matieres de la Morale. Il fut un des premiers Evêques qui censurerent l'Apologie des Casuistes, & qui combattirent la morale relâchée. Il mourut dans de grands

m

D

re

de

IV.

sentimens de piété le 10 Septembre 1674

âgé de cinquante-quatre ans.

XXVI. M. Godeau Evêque de Vence. Sa vie.

Antoine Godeau, Evêque de Grasse & de Vence, issu d'une des meilleures familles de Dreux, s'attacha à la Poësse dès sa jeunesse, & y réussit. Il fut un de ceux qui donnerent occasion à l'établissement de l'Académie Françoise, en s'assemblant chez M. Conrard pour y conférer de leurs études, & y lire les pièces de leur composition. L'inclination & la piété de M. Godeau le porterent à composer des Poësies Chréciennes, & il commença par une Paraphrase en vers du Cantique Benedicite. Ce Poëme lui acquit beaucoup de réputation. Il se remplit des maximes les plus pures de la Morale Chrétienne, les expliqua dans la chaire avec son éloquence naturelle, & les pratiqua dans toute sa conduite. Il fut nommé à l'Evêché de Grasse en

rands , du Formuit IX. Nous icert avec M. paix. Aïant qui lui fait ame de Monma dans fon elâche à tous irs Lettres & s principaux stique, & sur Aorale. Il Fut nsurerent l'Acombattirent ans de grands tembre 1674

de Grasse & eures familles lie dès la jeuux qui donnede l'Académie z M. Conrard s, & y lire les inclination & rent à compoil commença Cantique Bebeaucoup de maximes les ienne, les exéloquence natoute sa conde Grasse ca

Evêques de France. XVII. siècle. 85 1616,& fut sacré à S. Magloire à la fin de la même année. Il se retira aussi-tôt dans son Diocèse, pour s'appliquer uniquement à bien remplir tous ses devoirs. Il tint plusieurs Synodes, fit un grand nombre d'Instructions Pastorales pour son Clergé, & y rétablit la Discipline Ecclésiastique, dont on n'y voioit presque plus aucune trace. Il obtint d'Innocent X des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Grasse, comme son prédécesseur Guillaume le Blanc en avoit obtehu de Clement VIII. Ces deux Evêchés n'avoient ensemble que trente paroisses, & les villes de Grasse & de Vence n'etoient éloinées l'une de l'autre que de trois lieues. Cependant voiant que le peuple & le Clergé de Jence s'opposoient à cette union, il aima nieux ceder son droit, que de poursuivre un rocès. Il assista aux assemblées du Clergé de 1645 & 1655, dans lesquelles il soutint vec vigueur la dignité de l'Episcopat & la ureté de la Morale contre les Jesuites. Nous vons vû combien il s'intéressa à la grande ffaire du Formulaire, & avec quelle joie il igna la Lettre des XIX Evêques en faveur le leurs quatre illustres Collegues. Il passa le este de sa vie dans son Diocèse, uniquement. ccupé, soit à en faire la visite, soit à prêher, soit à lire, ou à écrire des Ouvrages tiles. Il eut une attaque d'apoplexie le jour le Pâques 17 Avril 1672, & mourut à Vence e 21 du même mois âgé de soixante-fept

Les occupations de son Diocèse ne l'ont pas empêché de composer un grand nombre Ses Ouvrages. Ouvrages taut en prose qu'en vers. Le P. Niceron Barnabite en a donné un article

xxvn.

86 Art. XXX. Plusieurs grands étendu dans le 18 volume de ses Memoires. Le principal est l'Histoire Ecclésiastique en trois volumes in - folio, qui contiennent l'histoire des huit premiers siècles. Ses Paraphrases des Epîtres de S. Paul & des Epîtres Canoniques sont encore un Ouvrage trèsutile pour l'instruction des Fidéles. On a aussi de cet illustre Evêque une Version expliquée du Nouveau-Testament, des Médita. tions sur l'Epître de S. Paul aux Hébreux. La vie de S. Paul, celle de S. Augustin, celle de S. Charles. Les Eloges des Evêques qui dans tous les siécles de l'Eglise ont fleuri en doctrine en sainteté. Les Tableaux de la Pénitence. Des Homélies, des Œuvres Chrétiennes & Morales. Des Discours sur les Ordres sacrés, Instructions & Ordonnances Synodales. Priery & Instructions Chrétiennes, & quelques petits Traités. Alcinoi Alviensis Alcaica in impiam Casuistarum Apologiam. Il a enfin compose plusieurs Ouvrages édifians en vers François. Celui qui a eu le plus de cours, est sa traduction des Pseaumes de David, dont les Calvinistes n'ont pas fait difficulté de se servir pour leur usage particulier. On a aussi de lui en vers des Eclogues Chrétiennes, & plusieurs Poëmes, qui sont encor plus recomsiété qu'ils mandables par les sentimens inspirent, que par la beauté & la facilité de leurs vers. En 17.3 on a donné un volume in-12 de Lettres imprimées chez Etienne L'on a encore de quoi en former un second volume. La plûpart de ces Lettres encore ma nuscrites sont sur des sujets de Morale. On a imprimé en 1709 une Morale Chrétienne L'intention du Prélat avoit été d'opposer « corps de Morale aux maximes pernicieus urs grands de ses Memoires Ecclésiastique en qui contiennent siécles. Ses Parasul & des Episses n Ouvrage trèss Fidéles. On a une Version explint, des Médita. aux Hébreux, La S. Augustin, celle des Evêques qui e ont fleuri en docbleaux de la Péni-Euvres Chrétiennes ir les Ordres sacrés, Synodales. Prieres G quelques petin Ilcaica in impiam a enfin compole ns en vers Franis de cours, est sa e David, dont les lifficulté de se serlier. On a aussi de rétiennes, & pluncor "lus recomens piété qu'ils té & la facilité de donné un volume ées chez Etienne former un second Lettres encore made Morale. On a orale Chrétienne t été d'opposer « imes pernicieula

Evêques de France. XVII. siécle. 87 le l'Apologie des Casuistes qui venoit d'être condamnée par un grand nombre d'Evêques. Mais il avoit été fait avec trop de précipitation & d'une maniere trop imparfaite, pour tre donné au Public tel qu'il étoit sorti des mains de l'Auteur. Vers l'an 1686, on le temit entre les mains de M. Arnauld, suiant le désir de l'illustre Prélat, qui avoit demandé que son Ouvrage fût donné à examiner à ce célebre Docteur. M. Arnauld après l'être défendu assez long-tems d'y toucher, y sir beaucoup de corrections, comme on le oit par plusieurs Lettres du 5 volume. D'aures personnes ont encore retouché depuis cet Duvrage, & c'est après avoir été ainsi remanié plusieurs fois, qu'il fut imprimé en 1709.

Henri Litolphi-Maroni, Evêque de Ba-Las, étoit de la famille des Marquis de Sutarre Litolphi-Maroni, originaire de Manoue, & l'une des plus illustres d'Italie. Son pere vint en France sous le Regne d'Henri cemens. III, à qui il amena une compagnie de Gendarmes de la part du Duc de Mantoue, pour e servir dans les guerres qui désoloient son Roïaume. Il lui montra tant de zéle & de fidélité dans un tems où les propres Sujets viooient l'un & l'autre, qu'il eut beaucoup de part à ses bonnes graces. Cette attention du Prince arrêta le Marquis de Suzarre en France. Il s'y maria à une Demoiselle qui descendoit de la noble famille des Walles d'Angleterre. Il fut Ecuïer ordinaire de la petite écutie, & Gouverneur des villes de Conches & de Breteuil en Normandie. Henri W ayant

XXVIII. M. Litolphi-Maroni, Eveque de Bazas. Ses commen88 Art. XXX. Plusieurs grands

été affermi sur le trône de France, le fit son Maître-d'hôtel ordinaire; & à la naissance du Dauphin, il le fit premier Maîtte-d'hôtel de ce jeune Prince. Henri Litolphi-Maroni donna, dès sa première jeunesse, des marques de sa vertu & de sa vocation au sacré Ministere. Lorsqu'il étoit encore dans les écoles, son pere voulant découvrir quelle étoit son inclination, lui envoya un bré viaire & une épée, lui laissant la liberté de choisir. Le jeune Litolphi, ne voulant ries faire avec précipitation, demanda trois jour pour se déterminer, & il les emploïa à priet Dieu qu'il lui fît connoître sa volonté. On a sçû de lui-même que, pendant trois nuits consécutives, il lui sembla que des Prêttes revêtus de blanc le prenoient dans la nef de l'église & le portoient sur l'autel. Quelque impression que fît sur son esprit ce songe, qu'il regarda comme mystérieux, il se crut obligé de consulter un oracle moins équivoque, c'est-à-dire, son directeur, qui achevi de le déterminer à l'état ecclésiastique.

XXIX.
Il est fait E-vêque. Sa conduite dans
l'Episcopat.
Il se met sous
la conduite
de M. Singlin.

Son pere le fit aumônier du Roi; ce qui l'obligea de passer quelques années à la Cour, où sa vertu parut avec tant d'éclat, que le Roi Louis XIII le nomma à l'Evêché de Bazas, sans y être sollicité de personne. Austitôt qu'il en eut pris possession, il édifia son peuple par ses prédications & par son exemple. Son zéle ne lui permettoit pas de prendre le moindre repos, & la fin d'un travail étoit le commencement d'un autre. Sa charité lui sit prendre la résolution de s'appliquer à instruire les pauvres, & à faire des missions dans les lieux négligés presque de sout temps. Il avoit une intrépidité vraiment

rs grands rance, le fit son & à la naissance r Maîtte-d'hôtel Litolphi-Maroni ineffe, des marocation au lacré encore dans les découvrir quelle envoya un bréant la liberté de ne voulant rice nanda trois jour s emploïa à priet sa volonté. On a idant trois nuit que des Prêtres ent dans la nef de l'autel. Quelque esprit ce songe, érieux, il se cru ele moins équivo Reur, qui achevi clésiastique.

r du Roi; ce qui années à la Cour, nt d'éclat, que k à l'Evêché de Bapersonne. Aussi. lion, il édifia son & par son exemttoit pas de prena fin d'un travail un autre. Sa chalution de s'applies, & à faire des gligés presque de répidité vraiment

Evêques de France. XVII. siécle. 89. iscopale, pour s'opposer aux entreprises s Grands. C'est ce qu'il montra dans une ssemblée du Clergé tenue à Mante en 1640, il prit généreusement la défense d'un Evêne opprimé par le Cardinal de Richelieu. u de tems après il fut touché à la lecture Livre de la Fréquente Communion de M. nauld, & conçut un desir ardent de pratier les vérités qu'il venoit d'y apprendre. songea à se mettre sous la conduite de M. glin, qui prêchoit souvent à Port-Roïal. le présenta & s'ouvrit à lui. Mais M. Sinn refusa d'abord de diriger la conscience n Evêque, & même voyant que M. de Bane cessoit de le venir solliciter, il prit le tti de ne point répondre , quand il savoit ce Prélat venoit le demander. Mais la ce Presat venoir l'emporta sur l'hulité du Directeur. M. de Bazas dit un jour il ne sortiroit point, qu'il n'eût parlé à ui qu'il demandoit. M. Singlin fut donc ligé de se montrer; & d'abord, pour l'éouver, il lui dit qu'il n'avoit peut être pas vu que le premier conseil qu'on lui donoit, pourroit être de quitter Abbaïe & Erêché. L'Evêque ne répondit rien; mais il int le lendemain, tenant en main deux les de démission en bonne forme, l'un pour Evêché, l'autre pour son Abbaïe de S. Nicolas aux Bois, Diocèse de Laon. Il les remit à M. Singlin avec un plein pouvoir d'en fire tel ulage qu'il voudroit.

Le Prélat voulant se consacrer à la pénipace, se retira dans la solitude de Portral des Champs. Il étoit le premier à l'ofde l'Eglise & à tous les exercices de pié- le dans le Pré-Il animoit à la pénitence les habitans de lat.

XXX. Renouvelles 90 Art. XXX. Plusieurs grands ce saint désert, qui en étoient eux-mêmes des modéles. La priere & les saintes lectures faisoient ses délices. Mais quelque douceur qu'il goutat dans cette nouvelle voie, on l'obligea de reprendre les travaux apostoli. ques, & il emmena avec lui à Bazas M. Man. guelein Docteur de Sorbonne, Chanoine de Beauvais, qui venoit de quitter son bénésice pour vivre dans une entiere retraite. M. Litolphi, de retour dans son Diocèse, établit dans sa maison de campagne un Séminair pour y retirer les jeunes gens destinés à la Cléricature : c'est un des premiers Séminaire établis en France. M. Valon de Beaupuis, fort jeune alors, eut part à cet établissement M. de Bazas voulant le rendre solide & durable, rendit au commencement de 1645 un Ordonnance, où il en fait voir, avec beaucoup de lumière & d'onction, la nécessité & les avantages. Elle a été imprimée chez Vitt in-4°, & se trouve aussi jointe à la traduc tion des Livres du Sacerdoce de S. Chrysoltome. C'étoit M. le Maitre qui avoit fait cette traduction, à la priere de M. de Bazas

XXXI. Ses travaux. Sa mort. Pour avoir plus de moiens de secourir ceur qui avoient besoin de son assistance, il re trancha tout ce qui n'étoit pas absolument nécessaire: il quitta même sa Maison Episcopale, se mit en pension chez son Grand-Vicaire, & ne garda qu'un seul domestique, Quand il alloit à sa maison de campagne détoit son Séminaire, il y mangeoit au résectoire avec les Séminaristes. Les Curés les autres Ecclésiastiques y venoient faire de retraites, dont on a vû des effets merveilleux. Tous y étoient reçus gratuitement. On y voioit même venir des Religieux pour s'

rs grands ient cux-mêmes s saintes lectures quelque douceur uvelle voie, on ravaux apoltoli. à Bazas M. Man. ine, Chanoine de itter son bénésice retraite. M. Li. Diocèse, établit gne un Séminaire ens destinés à la emiers Séminaire on de Beaupuis, cet établissement idre solide & du ment de 1645 un voir, avec beauon, la nécessité à primée chez Vitte ointe à la traduc ce de S. Chrysolre qui avoit fait re de M. de Bazas ns de secourir ceu assistance, il m it pas absolument e sa Maison Epil chez son Grand feul domestique n de campagne oi y mangeoit au te istes. Les Curés & venoient faire de les effets merveil. gratuitement. 01 Religieux pour s'y

Evêques de France. XVII. siécle. 91. enouveller sous la conduite de M. Mangueein, qui en étoit supérieur. Un Carme Déhausse entr'autres avouoit depuis, qu'avec putes les aultérités de son ordre, il n'avoit ommencé à connoître la véritable piété, ue depuis le léjour qu'il avoit fait au Sémiaire de M. de Bazas. Le saint Evêque arriant a Toulouse le 9 de Mai 1645, pour se ndre à l'Assemblée du Clergé qui devoit entôt se tenir à Paris, il se sentit tout épui-, tant du jeune du carême, que des préditions où il s'étoit trouvé engagé, & d'un biage qu'il avoit entrepris par ordre du lergé & pour les affaires de l'Eglise. Juant lui-même que sa mort étoit proche, il prier le Pere Reginald Dominicain de le nir voir. Dès qu'il le vit, il lui dit ces pales de S. Paul: Ego jam delibor én tempus. solutionis mes instat. Je suis sur le point de ire mon sacrifice, & le tems de ma mort apoche. Il reçut les derniers Sacremens, & ourut le 22 du même mois de Mai. Le 24 ovembre de la même année 1645, M. Goau prononça son Oraison sunebre à Paris ns l'église des Grands Augustins; & cette éce fut imprimée l'année suivante par ore de l'Assemblée générale du Clergé de ance, à qui elle est dédiée.

M. de Bazas avoit toujours montré beauup de zéle contre les relâchemens des Caistes. Il avoit aussi réformé son Abbaïe de Nicolas. M. le Maitre rapporte une anecpte assez singuliere de ce saint Prélat. Lorsl'il étoit à Port-Royal des Champs, après mort de M. de S. Cyran en 1643, il dit ax Solitaires, qu'un grand homme de Dieu it avoit dit qu'il s'éleveroit une violente. persécution dans l'Eglise. M. le Maître crois que cet homme de Dieu étoit M. Gault Evêque de Marseille, mott en odeur de sainteté, se intime ami, lequel avoit dit avant que de mourir, à M. Pallu son cousin, que le Liva de Jansenius qu'il avoit sû, ne contenoit que la Doctrine de S. Augustin, mais que néamoins il feroit grand bruit dans l'Église, a seroit horriblement attaqué.

VI.

XXXII. M. Gault, Evêque de Marseille.

Nous donnerons ici, en peu de mots, un idée de ce saint Evêque de Marseille, don nous avons deux vies imprimées, l'une com posée par le P. Giri Minime , & l'autre ben coup plus exacte, par M. Marchetti. Jeat Baptiste Gault étoit né à Tours vers la find seizieme siècle. Ses parens le firent étudia avec son frere aîné, nommé Eustache, che les Jésuites de Lyon, & ensuite à la Flêch Il alla à Rome, où il soutint avec éclat de Theses de Théologie. Après dix-huit moi de séjour à Rome les deux freres revinrent Tours, & résolurent d'entrer dans la Con grégation de l'Oratoire, que le Cardinal Berulle avoit depuis peu établie à Paris. L'à né devint supérieur de la Maison de l'On toire de Troies, & Jean-Baptiste de all de Langres. Ces deux freres furent et suite envoiés en Espagne pour y établird nouvelles Maisons de l'Oratoire. Au reton de cette commission, Jean - Baptiste fit # nouvel établissement de l'Oratoire à Dijon, & quelque tems après un autre en Flande Le Cardinal de Berulle l'envoïa ensuite Montauban, pour travailler à la converso

rs grands l. le Maitre croit M. Gault Eveque r de fainteté, la dit avant que & ifin, que le Liva ne contenoit qu , mais que néas dans l'Egiile,

peu de mots, um Marfeille, don imées, l'une com. e, & l'autre ben Marchetti. Jear ours vers la find s le firent étudia né Eustache, che nsuite à la Flêch int avec éclat de res dix-huit moi freres revintent trer dans la Con que le Cardinal ablic à Paris. L'a Maison de l'On -Baptiste de cell freres furent a pour y établir ratoire. Au reton n - Baptifte fit m Oratoire à Dijon autre en Flandin l'envoïa ensuite ler à la convertion

Evêques de France. XVII. siécle. 91 s Hérétiques, suivant l'intention du Roi puis XIII, qui avoit souhaité cette Mison. Le zéle & la douceur de Jean-Baptiste ault, joints à la force de ses discours, sint un tel changement dan l'esprit des Calnistes, qu'ils disoient publiquement, que ous les Catholiques eussent ressemblés à ce Int Missionnaire, ils n'auroient jamais hé-L'à se faire Catholiques Romains. De-la il a au Mans, où il contribua beaucoup à la forme de l'Abbaïe de S. Julien du Pré. Peu tems après l'Archevêque de Bordeaux le manda pour être Juge de la Primatie, & donna la cure de sainte Eulalie à Borux, afin de l'attacher auprès de lui. Son re étoit alors supérieur du Séminaire de te même ville, où il reçut un brevet du i, qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marlle; mais il mourut en 1639 avant de receir ses bulles. Jean-Baptiste fut nommé en place de son frere, & fut sacré à Paris dans glise de S. Magloire. Il se rendit aussitôt à arscille, où son zéle éclata d'une maniere raordinaire pour la réforme de son Diole, pour le soulagement des pauvres, pour rachat des captifs, pour la conversion des lériens. Mais ce peuple ne posséda pas ng-tems ce saint Pasteur; car il mourur le Mai 1643, âgé de quarante huit ans. Il enterré dans sa Cathédrale avec beaucoup magnificence, & l'Assemblée du Clergé de ance tenue à Paris en 1645 écrivit au Pape ur le supplier de travailler à la béatificaon de cet admirable Evêque.

VII.

Nous joindrons à ce saint Prélat M. Alain Solminihac Evêque de Cahors, dont la

XXXIII. M. de Solminihac, Evêque de Cahors.

sainteté ne parut pas avec moins d'éclat. étoit né en l'érigord en 1593, & vint étudier à Paris en 1618. Aïant été fait Abbé de la Chancelade, & reçu la bénédiction Abba tiale en 1625, il alla établir la réforme dans son Abbaïe, malgré les obstacles de plusieun Religieux, qui se retirerent dans des Pricurés. En 1636 il fut nommé à l'Evêché de Cahors, dont il prit possession en 1639. Il ttavailla infatigablement à régler son Diocèle, à y répandre la lumiere, & à en réformer lu désordres & les abus. Il est incroïable con bien il éprouva de contradictions & essui de traverses. On en peut aisément devin la source par la commission dont il charge M. l'Abbé du Ferrier Théologal d'Alti, d mander à tous les bons Evêques de ne desner aux Jesuites aucun emploi dans leur Dioceles, étant persuadé que ces Peres étoim un stéau & une ruine à l'Eglise. Nous avon vû ailleurs combien cette commission avoi attiré de persécutions à celui qui avoit eu courage de s'en charger & de s'en acquitte Les efforts que les Jesuites ont faits pour obl curcir un témoignage si humiliant pour eu n'ont servi qu'à sui donner plus d'éclat & d'an tenticité. En 1652 & 1653 la pelte faisant grands ravages dans le Diocèle de Cahon M. de Solminihac se consacra au service de malades, leur portant lui même les Sacremon Peu de tems avant sa mort, il donna des proves de son zele contre la mauvaise moraled Casuistes. Iltomba malade dans le cours de la visites en 1659, & mourut aussi saintemen qu'il avoit vécu. Il fut enterré sans aucum pompe dans la chapelle des Chanoines Ré guliers qu'il avoit fondée à Cahors,

ĥ

u

5

it ai

re Al

He

Ы

Art. XXX. Plusieurs grands

Evéques de France. XVII. siècle. 95

VIII.

Henri de Barillon Evêque de Luçon s'est rendu recommandable par toutes les vertus qui sont les saints Evêques. Il étoit sorti de illustre famille des Barillons, originaire l'Auvergne & considérable dès le tems de Louis XI par sa noblesse & par les grandes erres qu'elle possédoit dans cette Province. Henri dont nous parlons naquit en 1639, & les le berceau il fut destiné à l'épée en qualité de Chevalier de Malte. Il fit une partie le ses études chez les Peres de l'Oratoire Juilli dans le Diocèse de Meaux, & les ontinua dans le Collége des Grassins à Pais, sous la conduite de M. Coqueret Docur de Sorbonne. Au sortir du Collége il lla demeurer avec M. de Morangis son one paternel, Conseiller d'Etat & Directeur es Finances. Aïant fait quelque temps après ne retraite à S. Magloire, il résolut de uitter l'épée, & d'entrer dans l'état Eccléont faits pour obl astique; ce qu'il exécuta presqu'aussi-tôt. fit sa Licence avec tant d'éclat, qu'on vemiliant pour cut oit en foule l'entendre toutes les fois qu'il putenoit & qu'il disputoit. Aussi, avant que entreprendre ce cours d'études, il avoit éja lû avec application la plûpart des Peres des Auteurs Ecclésiastiques, & fait des lecueils très-amples de leurs Ouvrages. Ce it vers ce tems-là qu'il forma une étroite aison avec M. le Camus depuis Evêque de ut ausi saintement renoble, & M. de Rancé, Réformateur de Abbaïe de la Trappe. Quoique M. de Banterré sans aucum lilon ne fût jamais venu à la Cour, que ces les Chanoines Ré bbés n'avoient que trop fréquentée, sa

XXXIV. M. de Barillon, Eveque de Lucon. Il embraffe l'état ecclésialtique. Ses

rs grands moins d'éclat. 93, & vint étuété fait Abbé de nédiction Abba r la réforme dans acles de plusieun t dans des Prieuà l'Evêché de Caen 1639. Il tragler son Diocele, à en réformer la

incroïable con dictions & ellui aisément devina n dont il charge ologal d'Alti, d êques de ne don mploi dans leur ue ces Peres étoien glise. Nous avon commission avoid ui qui avoit cuk de s'en acquittet

plus d'éclat & d'an la pelte failant iocèle de Cahon acra au l'ervice de ême les Sacrement il donna des pres auvaise moraled dans le cours de la

à Cahors.

Art. XXX. Plusieurs grands

vettu y parut un meilleur titre pour mérit un Evêché, que l'assiduité d'un courtisat Nicolas Colbert, Evêque de Lucon, aiam fait proposer au Roi de donner cet Evêch dont il se démettoit, à l'Abbé de Barillon Louis XIV n'hésita pas à le lui accorder.

XXXV. Evêque de Luçon. Commencement de ses travaux.

A la premiere nouvelle que M. de Barillo Il est fair eut du simple dessein que l'on avoit de l'éle ver à l'Episcopat, il alla se cacher dans le fond de la Bourgogne; & lorsqu'il cut a pris sa nomination, il passa les jours & l nuits à gémir devant Dieu, ne pouvant résoudre a se charger d'un fardeau qui la paroissoit au-dessus de ses forces. Il se soumi néanmoins après bien des consultations; céda aux vives instances que lui firent ceu qui s'intéressoient au bien de l'Eglise. Il démit en même-tems d'un Prieuré qu'il avoi à Boulogne, que M. de Rancé lui avoit no gné, lorsqu'il se rerira du siècle pour en blir & embrasser la réforme de la Trappe, l il prit deux résolutions qu'il a observées in violablement. La premiere, de faire tot expédier gratuitement dans son Secrétaria La seconde, de régler si bien la dépense sa maison, que le revenu de son patrimoin y pût suffire, & qu'il fur en état de cons crer celui de son Evêché en entier à l'all tance des pauvres & aux autres nécessités son Diocèse. Dès qu'il fur arrivé à Luçon, continua tout le bien que M. Colbert avoi commencé, & en particulier le Seminais que cet illustre Prélar n'avoit pu achever. en établit un autre, pour y faire élever au qui seroient jugés dignes d'entrer dans Clergé. Il choisit des négens propres à instruire, & fit des reglemens qui mat quoia

ers grands itre pour mérite

d'un courtisan de Luçon, aiam onner cet Evêch bbé de Barillon,

lui accorder. ue M. de Barillo on avoit de l'éle le cacher dans h lorsqu'il cut ap sa les jours & 🕍 u, ne pouvant# n fardeau qui la forces. Il se soumi s confultations; que lui firent con

n de l'Eglise. Il Prieuré qu'il avoi ancé lui avoit m u siécle pour en ie de la Trappe,

u'il a observées in

re, de faire tot ns son Secrétarias bien la dépensed de son patrimois t en état de cons

en entier à l'assi

autres nécessités arrivé à Luçon, e M. Colbert avoi ulier le Seminait

voit pu achever. y faire élever con s d'entrer dans

Egens propres à la glemens qui mar quoien

Evêques de France. XVII. siécle. 97 quoient l'étendue de sa sagesse & de sa pénétration. Il examinoit souvent par lui-même

s'ils étoient observés.

La seconde année de son arrivée à Luçon. il établit des conférences ecclésiastiques sur l'Ecriture-Sainte, & sur les matieres de doctrine, qui sont le plus d'usage dans la conduite des peuples & dans l'administration des Sacremens. Ces conférences n'ont point discontinué jusqu'à sa mort; & on lit encore tous les jours les résultats si solides & si lumineux que l'on en a donnés au Public. Le digne Prélat assistoit lui-même régulièrement à la conférence qui se tenoit chaque mois dans le canton de Luçon. Tous les deux ins il assembloiz toutes celles du Diocèse, & le rendoit en personne dans les lieux où elles e devoient tenir. Il faisoit exactement la isste de son Diocèle, instruisoit par luinême dans chaque paroisse avec solidité & vec onction; terminoit les procès, vuidoit es différends, soulageoit ceux qui avoient esoin de secours, & prenoit une connoisance exacte de tout ce qui pouvoit l'insruire de la conduite & des nécessités des pinistres & des peuples. Il tenoir aussi des ynodes tous les deux ans & quelquefois plus buvent; & il ne publioit jamais une Oronnance, qu'il n'en cût conféré auparavant vec les plus habiles & les plus pieux de ses cclésiastiques, & qu'il ne fût presque assuré u'elle seroit exactement observée. Comme y avoir dans son Diocèse un grand nombre e Calvinistes, il n'a jamais rien omis de but ce qui pouvoit contribuer à les ramener l'Eglise. Ce fut dans ce dessein qu'il établit ne Maison de nouvelles Catholiques à Lu-Tome XIII.

XXXVI. Conférences ecclésiastiques. Vilites épiscopales. Synodes. Zele pour la conversion des Calvinifics.

on, à qui il a légué par son testament une somme de dix mille livres, pour être employée à élever des Maîtresses d'école pour le Diocèse. Car l'éducation de la jeunesse faisoit un de ses soins particuliers. Il veilloit avec une attention singuliere sur les enfans des Protestans & des nouveaux Catholiques. Il en avoit une liste exacte contenant les enfans de l'un & l'autre sexe depuis l'âge de sept ans jusqu'à celui de vingt-cinq; & il ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit les instruire solidement, & leur procurer le trésor inestimable d'une véritable piété.

XXXVII. Soin des pauvres. Vie pénitente. Résidence.

Il répandoit ses aumônes avec une sainte profusion, non seulement dans son Diocèle, mais encore à Paris & jusques dans les Iuda pour la subsistance des missionnaires. Il envoïoit aussi des sommes considérables en Au gleterre & en Irlande, pendant que M. de Barillon son frere y étoit Ambassadeur et traordinaire. Il a établi un hôpital générali Luçon, un autre à Montaigu & un troisième aux Sables d'Olonne. Malgré cette applica tion aux devoirs de son état & aux fonction extérieures, il étoit homme de priere, mor tifié, appliqué à la lecture de l'Ecrium sainte. Il faisoit des jeunes fréquens & n goureux, & se proposoit en tout S. Charle Borromée pour modéle. Il a eu un soin par ticulier d'attirer dans son Diocèse le plu de bons ouvriers qu'il lui a été possible, at qu'ils portassent avec lui le poids de l'Episo pat. C'est par tous ces travaux & ces différes moiens que son Diocèse étoit devenu si fla rissant. Il n'est venu que très-rarement à l' ris pendant les vingt-sept ans qu'a duré so Episcopat, & son exacte résidence n'a été il

grands ' testament une pour être emd'école pour le la jeunesse faiiers. Il veilloit e sur les enfans ux Catholiques.

e contenant les depuis l'âge de gt-cinq; & il ne qui pouvoit les r procurer le tre-

ble piété. s avec une fainte ans son Diocèle, ies dans les Indu sionnaires. Il enssidérables en Anndant que M. de Ambassadeur er hôpital générali gu & un troisiéme gré cette applica at & aux fonction ne de priere, mor ture de l'Ecritur es fréquens & rien tout S. Charle la eu un soin par n Diocèse le plu a été possible, ass e poids de l'Episco

aux & ces différen

étoit devenu si fo

rès-rarement à l'a

ans qu'a duré so

télidence n'a été is

Evêques de France. XVII. siècle. 99 terrompue par des intervalles très-courts que

pour des raisons de nécessité.

Une colique néphrétique par laquelle il a plu à Dieu de l'exercer pa ant plus de quatorze ans, l'obligea de raire en 1699 un voïage à Paris où il a terminé ses jours. Il y vint plein de la pensée que c'étoit le lieu d'où le Seigneur l'appelleroit à lui; & la plupart des Livres qu'il apporta avec lui de Luçon, traitoient de la mort & des dispositions pour mourir saintement. S'étant déterminé à l'opération de la pierre, il s'y disposa par une confession générale, & il remit son testament entre les mains de son confesseur. Le 3 Mai de la même année il se traîna avec beaucoup de peine à sa chapelle, où il entendit la Messe & reçut la Communion. Il se renferma ensuite pendant deux heures avec un Ecclésiastique pour offrir à Dieu son sacrifice. Le 6 du même mois on fit l'opération, qui fut prompte & heureuse; mais il se fit la nuit du 6 au 7 une révolution si subite, qu'on n'eut le tems que de lui administrer l'Extrême-Onction, & il passa à une meilleure vie un moment après. Il fut inhumé à l'Institution de l'Oratoire, comme il l'avoit demandé, parce qu'il y avoit reçu autrefois la consécration épiscopale. Son cœur a été apporté à Luçon pour être mis dans la Cathédrale. Ce saint Prélat avoit toujours eu beaucoup de zele pour la saine doctrine & pour la bonne Morale. Il avoit donné à son Diocèse un excellent Catéchisme connu sous le nom du Catéchisme des trois Henris, parce qu'il lui étoit commun avec M. Henri Arnauld Evêque d'Angers, & M. Henri Laval Evêque de la Rochelle. Il consultoit souvent M. Arnauld,

XXXVIII. Sa derniere malatic. Sa

Art. XXX. Plusieurs grands & avoit une grande estime pour les Théologiens de Port-Roïal, dont il connoissoit tout le mérite.

IX.

XXXIX.
M. le Camus, Evêque
de Grenoble
& Cardinal.
Sa conduite à
la Cour.

Etienne le Camus, Evêque & Prince de Grenoble, & Cardinal, naquit à Paris le 14 Novembre 1632. Il y prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Théologie en 1650, Après avoir été Aumônier du Roi pendant plusieurs années, il fut nommé à l'Evêché de Grenoble le 6 Janvier 1671. Son Sacre se sit aux Chartreux de Paris le 24 d'Août, & il fit son entrée à Grenoble le 4 Novembre suivant. Enfin Innocent XI plein d'estime pour sa vertu, le créa Cardinal en 1686. Il avoit été fort distipé, pendant le séjour qu'il fir à la Cour en qualité d'Aumônier du Roi. Il aima le monde & en fut aimé. Cependant il a souvent dit depuis avec simplicité, qu'on avoit dit plus de mal de lui qu'il n'en avoit fait; comme il a dit austi avec humilité, qu'on disoit plus de bien de lui qu'il n'en faisoit, & que c'étoit une espece de compensation. Il avoit bien change de conduite, & il pensoit très-serieusement à une prosonde retraite, lorsqu'il apprit que Louis XIV l'avoit nommé à l'Evêché de Grenoble. A cette nouvelle il déclara qu'il alloit remercier sa Majesté, & qu'il ne vouloit plus perser qu'à vivre le reste de ses jours dans une pénitence laborieule. Ses amis informés de son dessein, convintent avec lui du besoin qu'il avoit de faire pénitence; mais ils lui représenterent en même tems, qu'en s'acquittant bien des devoirs de l'Episcopat, il trouveroit des traverles et des contradicurs grands our les Théoloconnoissoit tout

ne & Prince de uit à Paris le 24 bonnet de Docologic en 1610. du Roi pendant mé à l'Evêché de Son Sacre le fit d'Août, & il fit Novembre suiin d'estime pour n 1686. Il avoit séjour qu'il fit à nier du Roi. Il né. Cependant il implicité, qu'on qu'il n'en avoit avec humilité, de lui qu'il n'en espèce de comigé de conduite, nt à une profonque Louis XIV de Grenoble, A 'il alloit remervouloit plus perjours dans une mis informés de ec lui du besoin ice; mais ils lui ms, qu'en s'ace l'Episcopat, il des contradicEvêques de France. XVII. siècle. 101 tions, qui seroient pour lui une pénitence fort pénible, & lui rendroient la vie bien amere. Enfin on lui parla sur ce sujet avec tant de force, qu'il parut disposé à se laisser sacrer.

Il se repentit bientôt d'avoir donné cette sspéce de consentement, & il se hâta de consulter le célébre Docteur M. Arnauld. Il le Supplie de lui mander comme devant Dieu, s connoissant les dispositions de son esrit & de son cœur & les désordres de sa rie passée pendant plus de vingt ans, il troit que cinq années de retraite, l'éloignenent qu'il a assez fait paroître pour l'Episcopat, & les contradictions qu'il a eu à essurer ont des marques sussifiantes de vocation? Il e prie d'en parler à M. Nicole, & de le déider par une prompte réponse. M. Arnauld rouva le cas embarrassant, & crut devoir nvoïer son avis à un ami commun (peuttre M. de Pont-Château, qui étoit fort lié vec M. le Camus.) Voici de quelle maniere M. Arnauld répondit : « Je suis épouvanté , orsque j'envisage les suites que peut avoir le conseil qu'on me demande. Car d'une part, qui ne trembleroit quand il s'agit de prendre fur soi la vocation d'un homme à la dignité d'un Apôtre, en le déterminant à 'accepter, & à se charger d'un fardeau redoutable aux Anges mêmes, comme disent les Conciles; fur-tout quand il ne se trouve pas dans l'état où S. Paul veut que soient tous ceux qu'on éleve à l'Episcopat, & qu'il est lui-même convaincu qu'il en devroit être exclus en demeurant dans la rigueur des Canons. Mais d'autre part aussi quand je regarde l'état pitoïable où l'Eglise se trouve ré-

XI.
Il confulte
M. Arnauld
fur fa vocation à l'Epifcopat.Réponfe de ce Docteur.

101 Art. XXX. Plusieurs grands

duite, & combien il est plus vrai en ce temsci qu'en celui dont parle S. Augustin, qu'elle trouve à peine un seul Pasteur entre des milliers de mercénaires; qui n'auroit peur de lui en ôter un, que la Providence Divine semble lui donner, en qui on peut raisonnablement espérer qu'elle trouvera quelque aide & quelque support dans ses extrêmes besoins? Ainsi de quelque côté que l'on se tourne, on ne voit que des sujets de fraïeur.

Néapmoins, continue M. Arnauld, si on doit s'arrêter aux pensées que l'on a dans l'esprit en priant Dieu, je ne puis pas dissimuler que je n'ai presque été occupé que de la derniere; & que j'ai été fort frappé de ce que dit le même Pere, que l'Eglise trouve bon que pour lui procurer un grand bien, on fasse quelque plaie à la discipline : & il m'a semblé qu'on pourroit user en cette rencontre de cette condescendance. Mais j'ai été en même - tems très - fortement persuadé, que comme il étoit nécessaire, afin qu'elle sut légitime, que l'Eglise en tirât de grandi avantages, cette personne avoit une obligation toute particuliere de mener une vie f édifiante & si sainte, qu'il pût abondamment réparer par-là ce qu'il peut y avoir dans son entrée de moins conforme à la sainteté des Canons. Il n'ignore pas ce qui a été ordonné dans le 4 Concile de Carthage, & renouvellé dans celui de Trente touchant la modestie, la frugalité & l'éloignement du luxe, ou doivent être les Evêques. Je voudrois qu'il en fît d'abord sa regle, & qu'il commençat par imiter ceux d'entre les Prélats de France qui l'ont suivie plus religieusement. Car je ne suis pas de l'avis de ceux

grands rai en ce tems: gustin, qu'elle entre des miluroit peur de idence Divine peut raisonnauvera quelque s ses extrêmes té que l'on se ijets de fraïeur. Arnauld, si on ne l'on a dans e puis pas dissié occupé que de ort frappé de ce l'Eglise trouve grand bien, on pline: & il m'a en cette rencon-Mais j'ai été en persuadé, que afin qu'elle fût tirât de grands oit une obliganener une vieß pût abondamil peut y avoir forme à la sainpas ce qui a été le Carthage, & ente touchant la éloignement du vêques. Je voua regle, & qu'il d'entre les Prée plus religieu-

de l'avis de ceux

Evéques de France. XVII. siécle. 103 qui croient qu'il ne faut pas d'abord effaroucher le monde par une maniere de vie qui paroisse trop austere & trop singuliere. Je crois au contraire qu'en ce qui regarde la conduite d'un Prélat en particulier, il doit faire tout d'un-coup ce qu'il doit faire toujours, afin d'y accoutumer le monde, & de lui imprimer l'idée qu'il doit avoir d'un vrai Evêque, qui veut sérieusement se sauver & sauver son peuple. J'ajoute à tout cela qu'un homme à qui la pénitence conviendroit mieux que l'Episcopat, selon le vrai esprit de l'Eglise, est au moins obligé de joindre un peu de la vie pénitente à la vie épiscopale. Enfin, je ne sai si une personne élevée à l'Episcopat contre les véritables regles de l'Eglise, dans la seule vûe de ses extrêmes besoins, ne devroit point se regarder comme étant seulement dépositaire de cette dignité, & toujours disposée à s'en défaire, quand Dieu lui donneroit les moiens de s'en pouvoir démettre entre les mains d'une personne plus innocente, & capable de rendre à l'Eglise les mêmes services. Cette sincere disposition pourroit beaucoup servir, ce me semble, à rectifier son entrée, & à en réparer les défauts. >>

M. le Camus suivit en tout le sage conseil de cet illustre Docteur. Il se prépara à son sacre par la priere & par divers exercices de pénitence. Cette sainte cérémonie achevée, il se hâta de se rendre dans son Diocèse, ou il commença à donner gratuitement aux sujets les plus dignes qu'il put trouver les charges de sa Justice, quoiqu'on lui en eût offert une somme considérable. Il prêchoit lui - même avec un zele qui pénétroit les

Son facre.
Il joint la vie
pénitente aux
travaux de
l'Epifeopat.

104 Art. XXX. Plufieurs grands eœurs, principalement lorsqu'il parloit de la nécessité de faire pénitence. Son visage en seu, sa voix tonnante, l'ardeur qu'on lui connoissoit pour se mortifier lui-même, faisoient la plus vive impression sur ceux qui l'entendoient. Il ne se contentoit pas de joindre un peu de la vie pénitente à la vie épiscopale, suivant le conseil de M. Armauld; on peut dire qu'il joignoit aux trawaux les plus pénibles du ministère les plus grandes rigueurs de la pénitence. Il étoit soujours couvert d'un rude cilice, & ne couchoir que sur la paille. Il se relevoit souvent plusieurs fois la nuit pour prier & gémir devant Dieu. Il ne mangeoit que des légunies, & jeunoit selon la Regle de S. Benoît, quoiqu'il ne se fût pas astraint par vœu à ce genre de vie.

Il se levoit toujours à deux heures du masin, selon la même Regle; disoit son bréviaire, lisoit l'Ecriture-Sainte, & à cinq heures il alloit lui-même reveiller un domestique, qui reveilloit ensuite les autres. Il faisoit la priere commune à cinq heures & demie, récitoit Prime à six heures, & disoit la Messe ensuite. Il se retiroit après dans son cabinet jusqu'à neuf heures, qu'il donnoit audience. Il dînoit à onze heures avec tous ceux de sa maison. Ses Ecclésiastiques étoient auprès de lui; & à une autre table son maître-d'hôtel & les autres domestiques, dont un faisoit la lecture. On ne servoit pour le Prélat que des légumes & la moitié d'un demiserier de vin : on servoit de la viande aux autres. M. le Cardinal d'Estrées lui aïant fait ordonner par le Pape de manger du poisson, il se soumit, & continua jusqu'à ce Evê que se ras c norto érité noien rop, sez. A vie. J

donné sc d'h veren caule dans

Ur de la nes & pour htuat vould velir confe Ces p quelo teur que l de la lorfo rigu grac prin Cur van vau nift Pou rands parloit de la visage en qu'on lui même , faiur ceux qui oit pas de ste à la vie de M. Ar. it aux traere les plus e. Il étoit & ne couoit souvent r & gemir e des légu-S. Benoît, ir vœu à ce

res du mait son bré-& à cinq un domestres. Il faiures & de-& disoit la dans fon il donnoit avec tous ues étoient e son maîques , dont oit pour le oitié d'un la viande s lui aïant anger du julqu'à co

Evêques de France. XVII. siècle. 105 que ses insirmités l'eussent obligé de manger gras cinq ans avant sa mort. Quand on l'exportoit à relâcher quelque chose de ses austérités: Allez, disoit-il à ceux qui lui donnoient de parcils avis, je n'en fais point trop, tant s'en faut; je n'en fais pas même assez. Ma pénitence doit durer autant que ma vie. Je ne fais rien en ceci de ma tête; j'ais suivi & suivrai toujours les bons avis que m'a donnés M. de Châlons. Les leçons de modestie de d'humilité qu'il en avoit reçûes, le préserverent de l'éblouissement qu'auroit pû lui tauser la pourpre Romaine dont il sut revêtu dans la suite.

Une vie si austere étoit la moindre partie de la pénitence de M. de Grenoble. Les peines & les contradictions qu'il eut à essuier bour réformer son Diocèse, lui rendoient sa fituation si triste, que de tems en tems il vouloit descendre de son siège pour s'ensevelir dans la retraite. Il demandoit souvent conseil à M. Arnauld, & lui faisoit part de ses peines & de ses embarras. Ils étoient quelquefois si grands, que ce savant Docteur refusoit de donner une décision, disant que la lumiere qui montre les justes bornes de la condescendance que l'on doit garder, lorsqu'on ne peut pas observer les regles à la rigueur, est un des plus grands estets de la grace de la consécration des Evêques. La principale difficulté regardoit les Prêtres, les Curés, les conférences. On lui mettoit devant les yeux ce que dit S. Thomas, qu'il vaut mieux laisser l'Eglise manquer de Ministres, que de lui en donner d'indignes. Pour juger des embarras où se trouvoit souvent ce zélé Prélat, il suffit de rapporter

XLII.
Contradictions & difficultés qu'il
éprouve. Il
confulte M.
Arnauld.

106 Art. XXX. Plusieurs grands quelques extraits de ses Lettres à M. Arnauld. Le Sénat de Savoie, dit-il, trouve étrange que j'empêche les Curés d'avoir des concubines, & de s'enivrer dans les cabarens jugez quelle facilité j'aurai quand je vou. drai faire quelque chose de plus fort. » (00 sait qu'une partie du Diocèse de Grenoble est en Savoic.) « Les choses sont pires, ajoute. e-il, qu'on ne vous les a dépeintes; & avec cela il y a tous les jours plus de dix mille Communions & autant de confessions, & pas un bon Confesseur; jugez de-là de mes peines. J'ai prié M. de Luçon de vous consulter sur les brefs qui regardent les Indulgences ou les Dispenses, parce qu'on obtient ici de toutes ces choses-là en foule, le crois que nous pouvons fort bien nous dispenser d'admettre ces dispenses, qu'on obtient pour de l'argent, & ou il n'y a jamais de cause. »

XLIII. Ce qu'il a à fouffiir de la part des Jefuites.

On s'attend bien qu'un Evêque qui tra vailloit à une réforme sérieuse de son Diocèse, & à y faire un bien solide, devoit trouver de la contradiction de la part du Jesuites. Voici ce qu'il en mandoit à M. Arnauld dès la premiere année de son Episcopat : « Vous aurez sans doute entendu parler de l'affaire que j'ai avec les Jesuites, parce que je n'ai pas voulu souffrir qu'ils enseignent ici les cas de conscience, cela étant inutile, attendu que les Jacobins ont deux Docteurs' de Sorbonne qui enseignent la Théologie, & que je vais encore la faire enseigner en mon Seminaire. Ce Diocèse est encore en pire état que je ne puis vous l'é. crire; il n'y a aucune connoissance de la Religion, tous les vices y abondent, l'igno-

urs grands res à M. Arnauld. I, trouve étrand'avoir des conans les cabareis; i quand je vou. plus fort. » (Oa le de Grenoble est nt pires , ajoute. épeintes ; & avec plus de dix mille confessions, & gez de là de mes on de vous conardent les Indul. parce qu'on ob-les-là en foule. Je rt bien nous disenfes, qu'on oboù il n'y a jamais

Eveque qui traeuse de son Dio. n solide, devoit n de la part de nandolt à M. Arée de son Episcoute entendu parvec les Jesuires, Couffrir qu'ils en cience, cela étant cobins out deur ti enseignent la ncore la faire en-. Ce Diocèse est ne puis vous l'éissauce de la Reondent, l'igno:

Evêques de France. XVII. siècle. 107 rance est parfaite dans les Prêtres & les Religieux, point de régle dans l'administration du Sacrement de la Pénitence. J'ai ici une grande affaire sur l'usure, qui est autorisée ici publiquement par les Religieux; les. prédications que j'ai faites sur ces matieres les ont un peu étonnés; mais comme l'on trouve de la facilité dans les Religieux lorsqu'on se confesse, tout le fruit de nos discours s'évanouit en un moment. J'ai prié M. le Curé de S. Jacques de vous présenten un Mémoire, ou je vous prie d'écrire vos réponses. J'ai grand besoin de vos prieres, Monsieur, ne me les refusez pas; je suis ici seul de mon avis, & je n'ai pour moi que l'Evangile & de la fermeté. »

Dans une autre Lettre datée du 13 Décembre 1673, l'illustre Prélat parle ainsi au même Docteur : " Il m'est arrivé ici une couple d'affaires avec les Jesuites, dont il faut que vous soïez instruit... Ils m'ont tous promis d'être fidéles aux regles de saint Charles, & pas un ne s'en acquite comme il doit. Que dois-je faire? D'un côté je n'ai dans chaque ville que einq Confesseurs capables pour trente mille hommes, & si je les réduits à cela dans Grenoble & Chamberry, je fais un scandale terrible, & cause une révolte universelle; si j'admets tous les méchans Confesseurs, ne suis-je pas coupable de tous les crimes qu'ils commettront? & quel bien puis-je faire dans mon Diocèle, puisque je ne puis rien faire que par la prédication, & ils détruisent au Confessional tout le bien que je pourrois faire? Cette pense me touche tellement, que me croïant inutile dans ce Diocèse, & d'ailleurs étant

Evi

108 Art. XXX. Plusieurs grands erès-indigne de l'Episcopat par les péchés de ma jeuncise, je suis presque résolu de m'en défaire. »

Il dit dans la même Lettre que les Jesuites continuent de vouloir enseigner les cas de sonscience à Grenoble, quoiqu'il s'y fût oppolé deux ans auparavant, & qu'il en cût écrit au Roi & à M. le Tellier. Il y rapporte les instances que lui faisoit un Pere Bras, Recteur du Collège de Grenoble, qui en revenant de Paris lui avoit apporté une Lettte du fameux Pere Ferrier. Le pieux Evêque lui aïant représenté avec douceur plusieurs raisons qui l'empêchoient de consentir à ce nouvel établissement, il ajouta en parlant à ce Jesuite, « que lui P. Bras, avoit l'année passée donné à un Conseiller du Parlement de Grenoble un Ecrit pour autoriser les prêts à jour, le lendemain même que le Prélat avoit prêché contre l'usure; qu'il savoit que sans les Jesuites, il auroit terminé cette affaire; que celui qu'on vouloit faire Professeur des cas de conscience, étoit un Jesuite de Franche-Comté nommé Guillemin, qui avoit été une nuit entiere dans un Couvent de Bernardines du Diocèse de Grenoble, où il avoit débité que tout le Roïaume étoit Janséniste, de même que les deux tiers des Evêques de France, & qu'il falloit s'en défier. « Le P. Bras, continue M. de Grenoble, répondit avec insolence « qu'il y alloit de l'honneur de la Societé; que toute la Compagnie y prendroit intérêt; que c'étoit l'esprie des Jansénistes & des Lettres de ce Provinciai. qui m'empêchoit de leur permettre cette Chaire; mais qu'ils en viendroient à bout, & que le Roi s'expliqueroit en leur faveut.

Eve Je lui je pus qu'il i fa Co peu;...

que j Evêqu M. plaint rêche haire ans p oble voir g efuic Evêc tac e lu n de ous uc je rait (es ma uc j' e me ous a tillé d oute

> Ce auld re 16 ouffri leligi l, qu adub

ar je

ndre

rands péchés de lu de m'en

es Jesuites les cas de s'y fût opu'il en eût y rapporte Pere Bras, e, qui en é une Letux Evêque r plusieurs sentir à ce parlant à oit l'année rlement de les prêts à rélat avoit it que sans te affaire; fesseur des de Franqui avoit ent de Beroù il avoit anséniste, vêques de fier. « Le , répondit l'honneur npagnie y esprie des

ettre cette it à bout, ur fayeut. Evêques de France. XVII. siècle. 109
Je lui répliquai le plus chrétiennement que je pus, ajoute le Prélat, & lui sis comprendre qu'il manquoit de respect; que l'intérêt que sa Compagnie y prenoit me touchoir sort peu; que je représenterois au Roi les raisons que j'avois de n'y pas consentir, & comme evêque & comme Seigneur de la ville.

M. de Grenoble dit qu'ensuite il fit des plaintes à ce Recteur d'un P. Brefon qui réchoit sans permission, & le décrioit en haire; que ce Jesuite Bresson avoit confessé ans pouvoirs le jour de la Toussaint à Greoble pendant sept heures, sans, disoit-il, voir trouvé aucun péché mortel, & que les esuices de Chamberry depuis son départ (de (Evêque)avoient délobéi à les Ordonnances, t tâché de révolter tous les Religieux conte lui. « Enfin, ajoute M. de Grenoble à la n de cette même Lettre, déclarez-moi si ous ne croyez pas que cette opposition ue je trouve de tous côtés, & le puissant atrait que j'ai pout la solitude, ne sont pas es marques que Dieu me donne qu'il veut ue j'abandonne cet emploi, que M. d'Alet e me conseilloit point d'accepter, & que ous autres Messieurs de Paris m'avez contillé de prendre..... Vous me plaindrez sans oute, & vous prierez Dieu qu'il m'appuie; ar je suis dans un Diocèse où je ne puis atendre aucuns secours humains. »

Ce zélé Prélat fit encore part à M. Arauld dans une Lettre datée du 28 Décemre 1674, de toutes les peines qu'il avoit à ouffrir de la part des Jesuites & des autres eligieux. « C'est une chose étrange, écritl, que je vais vous dire, mais que je tiens adubitable, bien que je sois sans aucun se110 Art. XXX. Plusieurs grands

cours des Prêtres du Diocèse; avant qu'il sût un an, il n'y a personne qui n'entrat dans tous mes sentimens & ma conduite sur la pénitence, sur l'usure, & sur toutes les autres matieres, si les Religieux qui gouvernent les consciences depuis long-tems à Gienoble & à Chamberry, ne les rassuroient & par leurs discours & par leurs absolutions, Ainsi ceux dont on devroit attendre du secours, ce sont ceux qui donnent les coups les plus cruels à l'Eglise. Ce sont des maux sur lesquels il faut d'autant plus gémir, que je ne vois pas qu'on y puisse apporter aucua remede. » Un an après les Jesuites voulurent par le crédit du P. de la Chaise lui ôter un terrain qu'il avoit acquis pour faire un Séminaire, & se l'approprier par force pour m établissement qu'ils vouloient faire eux-mêmes. L'illustre Prélat consulta encore M. Arnauld sur cette nouvelle entreprise des Jesuites. « Si, dit-il, ces Peres prévalent, k serai sans Séminaire, & hors d'état d'avoit un lieu pour l'établir dans la ville; je serai sans crédit & sans considération, & cel rendra les Jesuites si fiers, qu'il n'y a pa d'insultes qu'ils ne me fassent; vous saver comme ils en usent avec ceux qu'ils n'aiment pas, quand ils ont quelques avantages sur eux; ils sont puissans à Grenoble, & encont plus à Chamberry: ainsi je serai inutile dans mon Diocèse, & y aurai des dégoûts continuels. J'ai fait ce que j'ai pû pour remédic aux désordres, Dieu a béni mes soins, à l'égard des Prêtres; j'ai ôté beaucoup de scandales, mais il n'y a aucun moïen de régle les Confesseurs, & de faire changer les Religieux de maxime sur l'usure & les absolutions précipitées.

eurs grands

e; avant qu'il fût qui n'entrât dans a conduite sur la sur toutes les augieux qui gouvers long-tems à Giee les rassuroient & leurs absolutions. it attendre du se. nnent les coups les ont des maux sur olus gémir, que je lie apporter aucua Jesuites voulurent Chaile lui ôter m pour faire un Sér par force pour in ient faire eux-mêulta encore M. Ar entreprise des Jeeres prévalent, je ors d'état d'avoir s la ville; je serai idération, & cela s, qu'il n'y apa assent; vous lave ux qu'ils n'aiment ues avantages fur renoble, & encort e ferai inutile dans des dégoûts contipû pour remédia ni mes soins, à l'ébeaucoup de scanin moien de réglet e changer les Reli-

sure & les absolu

Evêques de France. XVII. siécle. 111

Dans une autre Lettre, M. de Grenoble loue beaucoup les Lettres Pastorales de M. Son zele pour l'Evêque d'Arras contre les relâchemens dans l'administration du Sacrement de Pénitence. tions perpé-Il marque ses dispositions sur les entreprises tuelles. de Rome, où on vouloit empêcher les Evêques de censurer les Livres où il y a des erreurs. « Dieu, dit-il dans la même Lettre, a donné un succès plus favorable que je n'aurois osé l'espérer, à mon vouage de Turin. Un pere Chappuis Jesuite, qui avoit soutenu en cette Cour que j'étois hérétique, & qui m'avoit fait perdre créance par-là dans l'esprit du feu Duc de Savoie, y a reçu toute la confusion qu'il méritoit, bien que je l'aie epargné autant que j'ai pû. Voiez jusqu'où va la malice d'un Religieux & d'un Prêtre.Si e ne l'avois découvert, quels obstacles n'aurois-je pas trouvé dans cette Cour? Il faut Jui pardonner & a ses Confreres. » Rien sans doute n'est plus juste; mais il ne l'est pas moins de les bien faire connoître. Le zélé Prélat étoit inconsolable en voiant à quelles extrémités le réduisoient les contradictions perpétuelles qu'il avoit à essuïer de la part des Jesuites. Elles lui causoient des dégoûts qui lui faisoient desirer de quitter son siége. Mais, dit-il dans une autre Lettre imprimée, puisque les personnes que Dieu éclaire, croient que j'y dois rester, j'y demeure & m'y sacrifierai chaque jour. J'ai écrit au Roi & à M. le Tellier, & ai exposé toutes les raisons que j'ai pour m'opposer à l'établissement de la Théologie Morale (des Jesuites) qui sera le renversement de la piété dans cette église. Je puis dire avec vérité, continue ce Prélat, que sans les Confesseurs.

XLIV. la discipline. riz Art. XXX. Plusieurs grands cette ville seroit à présent toute sainte.

Il dit ensuite qu'il y auroit un souleve. ment général, s'il interdisoit tous les mauvais Confesseurs, parce qu'il n'en resteroit presque plus; que d'un autre côté il craint de concourir à tous les sacriléges, en approuvant ceux qui ne devroient pas l'être, En considérant ses perplexités & les embar. ras où il se trouvoit sans cesse, on n'est point surpris de le voir si souvent soupirer après la retraite. Il faut avouer que dans des tems aussi malheureux l'Episcopat est un martyre continuel pour un homme qui a de la foi. Le vertueux Prélat après avoir gémi dans la même Lettre sur le ravage que sont les mauvais Confesseurs, parle ainsi: "Qu'estce que tout le bon ordre extérieur que nous metrons dans nos Diocèles, si nous ne préparons à Dieu un peuple parfait, & qui soit dans la pratique des bonnes œuvres? En effet le but auquel doit tendre tout k travail des Pasteurs, c'est de former de vrais Justes, des Chrétiens qui adorent Dieu en esprit & en vérité.

XLV. Ses travaux. Ses aumônes. Ses Ecrits. Sa mort. C'étoit-là le grand objet que M. de Grenoble ne perdoit jamais de vue dans l'exercia de son ministere. Malgré toutes les amenumes qu'il y trouvoit, il ne négligeoit aucun des moiens propres à avancer l'œuvre de Dieu. Tous les ans il emploioit trois mois faire la visite d'une partie de son Diocéle sans être rebuté à la vue des montagnes qu'il qu'il avoit à surmonter. Il prêchoit dans ce visites avec le même zele qu'à Grenoble. Il reminoit, autant qu'il pouvoit, tous le différends. Il visitoit ainsi cent paroisse

urs grands toute sainte. » roit un soulevepit tous les mauil n'en resteroit tre côté il craint criléges, en aproient pas l'être, ités & les embar. s cesse, on n'est souvent soupirer ouer que dans des Episcopat est un homme qui a de près avoir gémi ravage que font rle ainsi: "Qu'est xtérieur que nous , si nous ne préparfait , & qui onnes œuvres? it tendre tout k le former de vrais adorent Dieu en

que M. de Grenovue dans l'exercia toutes les amerusenégligeoit aucun vancer l'œuvre de loïoit trois mois à le de son Dioche es montagnes qu'il autres difficultés prêchoit dans ce qu'à Grenoble. Il pouvoit, tous le nsi cent paroisse

Evêques de France. XVII. siécle. 113 aque année, & en trois ans il les visitoit utes, & le plus souvent à pied. Il ne se voit d'un cheval que pour les endroits les us éloignés. Il faisoit d'abondantes aumôs, & ne se réservoit rien de tout le revenu son Evêché. Il a fait imprimer à Grenol'Edit du Cardinal Carpege, Vicaire du pe, contre le luxe & l'immodestie des hmes; & ce fut par son ordre que M. Ge-, Evêque de Vaison, composa le célebre vrage connu sous le nom de Theologie prale de Grenoble. On a de lui-même une sserration imprimée à Grenoble, pour tenis la virginité de la sainte Vierge contre Auteur qui avoit osé la nier. On a encore lui plusieurs Lettres à ses Curés, pour les truire de la maniere dont ils devoient se duire à l'égard des Protestans, & sur utres sujets; & un excellent Recueil d'Ornnances synodales, imprimé à Paris en 90. Cet illustre Cardinal a fait un trèsind nombre de fondations, entr'autres les de deux Séminaires ; le premier dans ville pour les Ecclésiastiques que l'on dese aux saints Ordres: le second dans un lage proche de Grenoble, pour former les nes gens que l'on jugeoit propres à être vés pour le Clergé. Il mourut le 12 Sepnbre 1707; & les pauvres, qu'il avoit nt aimés pendant sa vie, furent ses héritiers après sa mort.

ARTICLE XXXI.

Nouvelles Congrégations & nouvelle Réformes établies en France.

I

Y.
Congrégation de l'Oratoire en France. Le P. de
Berulle en
jette les fondemens.

A Congrégation de l'Oratoire de France, qui a rendu tant de services à 11 glise, & qui a produit un fi grand nomb d'excellens sujets, prit naissance à Parisa mois de Novembre 1611. Pierre de Berulk qui n'étoit encore que simple Prêtre, mi déja fort connu par son mérite, en fut l'Id tituteur. Il naquit à Paris en 1575, fils Claude de Berulle, Conseiller au Parlemen & de Louise Seguier, tante du Chancelier même nom. Après avoir passé plusseurs a nées dans l'étude des saintes Lettres & da l'exercice de toute sorte de bonnes œuvres. se lia avec les plus saints personnages des siècle, & sur-tout avec le B. Cesar de Bus S. François de Sales, qui lui conseillem d'établir en France une Congrégation Prêtres, avec lesquels il pût procurer lan formation du second Ordre du Clergé, Hen de Gondi son Evêque, depuis Cardinal, servit de toute son autorité pour l'engaget exécuter cette importante entreprise.

Pour y réussir, M. de Berulle s'associa cin Prêtres savans & vertueux, Jean Bance François Bourgoin, depuis Général, Pas Matezeau, Antoine Berard & Guillaum Gibieu, presque tous Docteurs en Théologie v. Congrégat,

XXXI.

ns & nouvelle en France.

'Oratoire de Fran t de services à l'E en fi grand nonibi aissance à Parisa Pierre de Berulk mple Prêtre, mi rérite, en fut l'In s on 1575, filst iller au Parlemen e du Chancelier passé plusieurs an ntes Lettres & dan e bonnes œuvres, personnages de la B. Cesar de Bust ii lui conseissem Congrégation d pût procurer lat re du Clergé. Heni

té pour l'engagete e entreprise. erulle s'associa cim eux, Jean Bance uis Général, Par rard & Guillaum Reurs en Théologe

epuis Cardinal,

& Réformes. XVII. siécle. la Faculté de Paris. Ils louerent d'abord: e maison au fauxbourg S. Jacques, appele l'hôtel du perit Bourbon, qui fur abbatu puis pour faire place aux nouveaux bâtiens du Val-de-Grace. La Reine Marie de édicis favorisa de tout son pouvoir ce noul établissement, & l'autorisa par des Lettres tentes du Roi, vérifiées au Parlement en 12, Voiant deux ans après le progrès de cet stitut, elle en sollicita conjointement avec vêque de Paris, l'approbation du Saintge. Le Pape Paul V informé d'ailleurs du Erite de Pierre de Berulle, déja déclaré ref & Supérieur Général des Prêtres qu'il oit associés à son entreprise, le confirma ns la qualité de Général, & approuva aupriquement son Institution par sa bulle du: Mai 1613, sous le nom de Congrégation l'Oratoire de Notre-Seigneur Jesus-Christ France, sur le modéle de celle de Rome, ndée par le saint Prêtre Philippe de Neri. Le Pere de Berulle encouragé par ces preiers succès, travailla de plus en plus à insrer à ses Prêtres des sentimens dignes de xcellence & de la grandeur du sacerdoce de sus-Christ. Il leur insinuoit en même tems r les dilcours & par lon exemple une piété ndre , un zele éclairé, une humble modestie une charité désintéressée. Sa dévotion prinpale, & qu'il à tendu commune à toure sa ongrégation, a été d'honorer d'un culte rticulier les Mysteres de Jesus-Christ dans n Incarnation, dans son enfance, & dans s autres états de sa vie. Une multirude de unes Clercs se soumirent à sa conduite, en rte qu'en peu d'années il se vir à la têre un grand nombre d'excellens sujets, qui

Progrès de cette Congré-

et6 Art. XXXI. Nouv. Congrég.

é Y

ac all

e

furent emploiés depuis par les Evêques, soit à faire des Missions, soit à fonder des Séminaires ou des Colléges pour l'Instruction de la Jeunesse. Quatre ans après leur établissement dans le fauxbourg S. Jacques, ils achterent de la Duchesse de Guise l'hôtel de Bouchage, dont la principale entrée donnois pour lors sur la rue du Coq, tenant d'un côté au Louvre & de l'autre à la rue S. Honoré. Ils firent aussité pâtir l'église qui est jointe, & qui ne sut achevée qu'en 1631

III.
Le P. de Be
rulle est fait
Cardinal. Sa
mort.

Comme la réputation du P. de Berull augmentoit tous les jours, il fut appellé à Cour & emploié par le Roi en plusieurs no gociations délicates. Quand la Reine Mere mécontente, se sur retirée à Angoulême, eut ordre de l'aller trouver, & il réussie à la persuader de retourner à la Cour, & de sen concilier avec le Roi son fils. Il fut envoie Rome peu après, pour solliciter auprès d Pape Urbain VIII la dispense du maria d'Henriette de France, sœur de Louis XIII avec Charles Prince de Galles, depuis Ro d'Angleterre. Après l'avoir obtenu, il accompagna en Angleterre la jeune Princesse, à qui le Roi l'avoit donné pour son principal Conseiller. A son retour, il persuada au Ru de tourner ses armes contre les Huguenou, & l'on attribua à ses conseils le siège de la Rochelle. Louis XIII voulant récompense les services du P. de Berulle, demanda pou lui le Chapeau de Cardinal au Pape Urbain, qui l'accorda d'autant plus volontiers, qu'il connoissoit par lui-même le mérite du suit qui lui éroit présenté. Mais le nouveau Cardinal ne jouit pas long-tems de cette dignisé. Il mourut en disant la Messe le 2 Octobre

v. Congrég. les Evêques, soit fonder des Sémiour l'Instruction près leur établis Jacques, ils ache. Guife l'hôtel di le entrée donnois oq, tenant d'u e à la rue S. Ho. atir l'église qui ievée qu'en 1631. lu P. de Berulk il fut appellé àl i en plusieurs ne d la Reine Mere à Angoulême, i , & il reuffic à lu Cour, & de le 16 ls. Il fut envoiting lliciter auprès d ense du mariag ur de Louis XIII, alles, depuis Ro obtenu, il accom ne Princesse, a qu our son principa il perfuada au Ro e les Huguenou, ils le siège de la ulant récompenie le, demanda pou l au Pape Urbain, s volontiers, qui le mérite du suje is le nouveau Carms de cette digni-Messe le 2 Octobre

& Reformes. XVII. siècle. 19, deux ans après sa promotion. Il avoit é fort lié avec le célebre Jansenius, Evêque Ypres. Il avoit composé divers Ouvrages ntre les hérétiques, & des Traités de piété he le P. Bourgoin a donnés au Public. On a hssi de lui un grand nombre de Lettres. Après la mort du Cardinal de Berulle, le de Gondren fut élu Général de l'Oratoire, celui-ci a eu pour successeurs les Peres purgoin, Senault, de Sainte-Marthe, de Tour, & la Valette qui est aujourd'hui titution. ef de cette Congrégation. Elle est compoe d'environ quatre-vingts Maisons, soit minaires, soit Colléges ou Communautés rticulieres, sous un Général perpétuel, dé du conseil de trois Assistans, qui sont ar résidence ordinaire à la Maison de S. pnoré. Cette Maison la premiere & la plus psidérable de toutes, fut fort favorisée par uis XIII., qui la déclara Chapelle Roiale Louvre, par ses Lettres du mois d'Avril 27. Le même Roi dix ans après permit nion de l'Abbaïe de Notre-Dame de Julli, l'Ordre de saint Augustin, à la même ailon.

lV.

cette Congré-

gation.S.Ma-

gloire. L'Inf-

Etendue de

Henri de Gondi Cardinal de Retz, qui oit contribué, en qualité d'Evêque de Pa-, à l'établissement de la Congrégation de Dratoire, lui donna une nouvelle marque son estime, en l'introduisant dans l'Abie de S. Magloire, qui avoit été transférée ès de S. Jacques du Haut-pas, & qui aprtenoit aux Bénédictins. Il en fit un Sénaire qu'il donna aux Peres de l'Oratoire, les chargeant d'instruire & d'entretenir uze Bourliers ou Séminariltes, qui doint être nommés par l'Archevêque de Pa118 Art. XXXI. Nouv. Congreg. ris. Les Lettres patentes qui établissent ces

minaire sont de 1618. Ainsi c'est le plus a cien Séminaire de Paris. Avant les dernis troubles qui agitent l'Eglise, cette Mail étoit très-florissante par le nombre & la qu lité des jeunes Clercs qui y étoient formé & qui remplissoient ensuite avec honneur premieres dignités de l'Eglise de France. Pere Thomassin y a commencé des Coul rences sur l'Histoire de l'Eglise & les Con ciles. Celui qui les a continuées avec plus réputation & de succès, est le célebre Duguer, qui les faisoit en 1678 & 1679.0 les a données au public il y a douze ans, l'on peut juger, par cet Ouvrage, de la 🕅 dité des études qu'on faisoit alors à S. M gloire. Les Peres de l'Oratoire ont à Par une troisième Maison au Faubourg S. M chel, qu'ils nomment l'Institution. C'est ·lieu où ils donnent les premieres instruction aux jeunes gens qui le présentent pour trer dans leur Congrégation. Cette Mail sur fondée en 1650 par Nicolas Pinette I Sorier du Duc d'Orléans frere de Louis XII Ce Prince voulur prendre lui-même le it de Fondateur, & M. de Caulet Evêque del miers, dont nous avons eu si souvent ou sion de parler à l'occasion de la Régale & Formulaire, consacra l'église en 1657, présence du Prince de Conti & de plusien personnes de grande distinction.

Combien cette Congréutile à l'Egli-

L'esprit essentiel de l'Oratoire est de conformer aux regles les plus pures de l'é Clérical, sans se lier par audun vœu. Co gation a été Congrégation s'est principalement app quée à l'étude de l'Écriture sainte & de Tradition. Elle a toujours fait profession v. Congreg. ui établissent cess nsi c'est le plus as Avant les dernie life, cette Maile e nombre & la qui y étoient forme te avec honneur glise de France, nmencé des Coul 'Eglise & les Con inuées avec plus , est le célebre N n 1678 & 1679.0 il y a douze ans, Duvrage, de la 🕅 isoit alors à S. M ratoire ont à Par Faubourg S. M institution. 'C'est mieres instruction présentent pour ion. Cette Maile Jicolas Pinette In frere de Louis XII e lui-même le tit aulet Evêque dell eu si souvent oco n de la Régale & glise en 1657,

'Oratoire est de plus pures de l'én raugun vœu. Cen ncipalement appliture sainte & del purs fait prosessa

onti & de plusien

inction.

& Réformes. XVII. siécle. n grand attachement à la doctrine de S. gustin sur la Grace, & aux principes de laine morale. Elle s'est attachée à bien nnoitre Jesus - Christ, & à se nourrir son esprit & de ses maximes. Le bon dre & sa régularité qui y régnoient, ont attiré l'estime de tous ceux qui aibient véritablement l'Eglise. Quoique les res de l'Oratoire ne prennent aucun dégré ns l'Université de Paris, ils n'en ont jais été exclus. Leur Corps, quoique d'infution nouvelle, a fourni à l'Eglise un and nombre d'excellens sujets. Ils ont culé les différentes portions de la Science Ecsiastique, & ont enrichi l'Eglise d'une altitude d'Ouvrages qui ne mourront jais. Les Evêques les plus éclairés ont tiré cette Congrégation les Coopérateurs qui r ont été le plus utiles, & s'en sont servi ur répandre la lumiere dans leurs Diocèl. Les Peres de l'Oratoire se sont sur-tout stingués dans la prédication. C'est au P. hault à qui on est redevable d'avoir purgé loquence de la Chaire, de cet amas confus trudition profane, dont les Prédicateurs largeoient leurs sermons avant lui. Le P. le une a marché sur ses traces. Les Peres Guilumes le Boux & Jules Mascaron, tous us morts Evêques, l'un de Perigueux, l'autre d'Agen, ont encore enchéri sur le Senault; de sorte que les Prédicateurs qui nt venus après-eux dans l'Oratoire, come le P. Massillon mort Evêque de Clermont tant d'autres, ont trouvé une route déja aiée, pour porter, comme ils ont fait, éloquence de la Chaire à un si haut dégré perfection. Il faudroit une longue liste pour marquer seulement les noms de tous le hommes illustres qu'a produit la Congrégation de l'Oratoire. Il n'est pas surprenan qu'un Corps si fécond en hommes de mérin & d'ailleurs si opposé dès son berceau à le doctrine & à la morale des Jésuites, ait es cité l'envie & se soit attiré la haine de la so ciété. Aussi a-t-il été exposé aux plus granda contradictions, & s'est-il vû privé dans se derniers tems d'un nombre considérable de Sujets qui en étoient la gloire & l'ornement

P

m

fe

R

B G E

II.

VI.
Etablistement des Carmelites en
France. Fondation du
grand Couvent du fauxbourg S. Jacques.

Le Cardinal de Berulle avant que d'établi la Congrégation de l'Oratoire, s'étoit de fait fort avantageulement connoître par! tablissement des Carmelites en France. bruit que faisoit par toute l'Europe à la du seiziéme siècle la réputation du nom sainte Thérèse, & des Religieuses qui su voient sa Regle & ses exemples, fit naître quelques personnes de piété le desir d'établi en France des Couvens de la même Réform Catherine d'Orléans de Longueville vous travailler à cette bonne œuvre, & accept avec joie le titre de Fondatrice du Couver qu'on établiroit à Paris pour les Carmelia Le Prieuré de Notre-Dame-des-Champs fin au fauxbourg S. Jacques, dépendant de l'Ab baie de Marmoutiers, dans lequel il nerel toit que trois ou quatre Religieux, part plus propre qu'aucun autre à la nouvell fondation. Le Roi Henri IV écrivit à ce su jet en 1603 aux Religieux de Marmoutien, & envoia à Rome M. de Santeuil, & en Elpagne M. de Bretigni. Le premier fut si her

. Congreg. s noms de tous le luit la Congréga t pas surprenan ommes de mérite son berceau à la s Jésuites, ait es la haine de la So aux plus grande vû privé dans a e considérable oire & l'ornement

vant que d'étable toire, s'étoit de connoître par! tes en France. 🔝 : l'Europe à la fil tation du nom & eligieuses qui sui mples, fit naître té le desir d'établi la même Réform ongueville vous œuvre, & accept atrice du Couven our les Carmelia e-des-Champs find dépendant de l'Ab ns lequel il ne rel Religieux, parm tre à la nouvelle IV écrivit à ce su de:Marmoutiers, anteuil, & en El-

premier fut si her

TCUS

Tome XIII.

& Réformes. XVII. siécle. Yeux dans sa négociation auprès du Pape Clement VIII, qu'il obtint l'établissement d'un Ordre entier, quoiqu'il ne demandat que celui d'un Monastere. Le Pape déclara par sa Bulle du 13 Novembre 1603 ce premier Monastere chef de tous les autres du même Institut & de la même Réforme qui seroient érigés à l'avenir dans le même Roïaume. Le second Député ne réussit pas si aisément. Il eut besoin d'être aidé de M. de Berulle, auquel on donna pour adjoint M. Gautier, Avocat-Général au Grand-Conseil. Etant arrivés en Espagne, ils obtinrent par Jeurs instances du Général des Carmes, six Religieuses qui partirent pour Paris à la fin d'Août 1604. La Princesse de Longueville alla u devant d'elles, les conduisir à S. Denys k à Mont-Martre, pour les mettre sous la protection des saints Martyrs, & les mena insuite prendre possession de leur nouveau Couvent. Ce fut le 17 Octobre. L'Ordre fur d'abord soumis aux Carmes déchaussés; ensuite au Général de l'Oratoire. Son état présent est d'être soumis à trois Visiteurs Génétaux ; & chaque Maison , gouvernée par un Supérieur particulier.

Comme c'étoit de ce premier Couvent des Carmelites, disent les Historiens de Paris, que l'esprit de sainte Thérèse devoit se comnuniquer à tant d'autres du même Ordre, vent. Comsondés depuis dans le Rosaume jusqu'au bien Dieu a combre de soixante-deux, il ne faut pas répandu de étonner si Dieu a versé sur celui-ci ses bérédictions avec tant d'abondance. Non-seuement la régularité primitive s'y est conser- fol. p. 1270. ée sans altération depuis près d'un siécle & emi; mais il y a peu de Communautés où

graces fur cette Maison. Tom. 2. in-

VII.

Religiouses

du grandCou-

Premieres

122 Art. XXXI. Nouv. Congrég.

l'on ait vû en si peu de tems un plus grand nombre de Religieuses d'une sainteté aus émineute. Nous n'en nommerons que quatre, comme les plus en vénération dans le monde. La premiere & la plus ancienne est la vénérable Mere Magdeleine de Saint Joseph, connue dans le siècle sous le nom de Magdeleine du Bois, née à Paris le 17 Mai 1,78, d'Antoine du Bois Seigneur de Fontaines, & de Marie Prud'homme, sœur de la Chanceliere de Silleri. On peut voir par la vie qui en a été publiée, le haut dégré de perfection où Dieu l'éleva, & les faveurs lingulieres dont il l'honora avant & depuis sa mort. Elle fut la premiere Prieure Francoise de cette Maison. C'est en faire le plus grand éloge, que d'oser avancer qu'elle 1 paru si remplie de l'esprit de Sainte Thésèse, qu'on a tout sujet de croire que Dieu l'a donnée à la France, comme cette sainte Fondatrice à l'Espagne, pour ranimer la piété de Fidéles dans ces derniers tems. Un aute digne sujet sorti du même Monastere, est la Mere Marie de l'Incarnation connue dans le monde sous le nom de Barbe Aurillot, femme de Jean Acarie fameux ligueur, moste Prieur du Couvent des Carmelites de Pontoise et odeur de sainteté en 1618. La sœur Anne-Marie de Jesus, appellée dans le monde Marie de Foix de la Valette d'Epernon, a été aussi un prodige de pénitence, & a retract en elle les qualités si extraordinaires que tout le monde avoit admirées dans saint Thérèle. Après avoir renoncé à tous les avantages qui rendent si grands sur la terre ceux qui les possédent & plus grands encore ceux qui les méprisent, elle passa plus de cin-

HORR DI

Congreg. un plus grand : sainteté aus crons que quaration dans le us ancienne est ne de Saint Josous le nom de Paris le 17 Mai igneur de Fonmme, sœur de peut voir parla e haut dégré de & les faveurs avant & depuis re Pricure Franen faire le plus ancer qu'elle a Sainte Thérèle, ue Dieu l'a donte sainte Fondamer la piété des tems. Un autre Monastere, est la n connue dans le Aurillot, femme ur, morte Prieute de Pontoile en La sœur Annedans le monde d'Epernon, a été ence, & a retract raordinaires que irées dans laint cé à tous les avanfur la terre ceur ands encore ceux assa plus de cin-

E Réformes. XVII. siècle. 123
quante ans dans la plus austere régularité,
étant l'ornement & l'exemple du grand Couvent des Carmelites. A ces illustres Religieuses nous pouvons ajouter sœur Louise de la
Miséricorde, qui a voulu par ce surnom célébrer les grandes miséricordes dont Dieu
avoit usé à son égard, en la portant à réparer dans la vie pénitente des Carmelites,
par une humilité, une mortification & une
retraite accompagnées des sentimens de la
plus haute piété, le scandale qu'elle avoit
donné sous le nom de Louise-Françoise de la
Beaume le Blanc, Duchesse de Valiere &
de Vaujour.

Quand on considére les reglemens de cette Réforme, on comprend que le but a été d'assujettir le corps à l'esprit, & l'esprit à Dien, de détacher parfaitement les Religieuses du monde & d'elles-mêmes pour les attacher uniquement à Jesus - Christ. Les austérités sont grandes & continuelles. On y fait toujours maigre hors le cas de l'infirmité. Ce maigré est simple, & retranche tout à la sensualité & à la délicatesse. A l'abstinence perpétuelle se joignent les jeunes exacts durant presque toute: l'année, le temps pascal excepté. Ajoutez-y diverses macérations, le cilice, les ceintures de crin & de fer selon les dégrés différens de force & de ferveur; des travaux grossiers & pénibles communs aux Religieuses du chœur & aux Converses; travaux de nécessité; de charité, ou de pénitence', & non de complaisance, de vanité, ou d'amusement. Les veilles sont longues, mais inégales selon les besoins ou les occupations des Sœurs. Et comme les Religieuses sont durement couchées dans leur serge sur

VIII. Auftérités des Carmelites. 124 Art. XXXI. Nouv. Congrég. une paillasse, le tems destiné au sommeil est souvent en partie un tems de veille & de mortification.

IX. Institut. Il s'est conse vé dans le grand Couvent julqu'à nos jours.

L'habit est très-pauvre & pour le simple Esprit de cet besoin : la tunique est de serge, la robe d'une étoffe grossiere, rien pour la douceur de la commodité, bien moins encore pour l'ornement. La chaussure est très-incommode, leurs sandales étant pésantes & sans talons. Et il y a des Carmelites qui aïant été élevées dans le monde avec délicatesse, traînent pendant plusieurs années l'incommodité de cette chaussure, ne pouvant faire un pas qu'elles ne sentent que la voie qui me-

ne à la vie est étroite & pénible.

Le silence ne sauroit être plus continuel & plus exact. Les Carmelites ne se dédommagent point au dedans, du silence rigoureux qu'elles y observent à l'égard du dehors. Si les entretiens avec les Séculiers sont rares, courts, religieux; les conférences des Religieuses sont renfermées dans les bornes étroites de la Regle, propres à soutenir l'esprit en le délassant sans le dissiper, éloignées en même-tems & de la liberté des conversations mondaines & de la contrainte des entretiens composés. On n'y entend jamais rien qui puisse approcher de ces discours frivoles ou légers que S. Paul interdit aux Fidéles. Tout y respire la modestie, la justice, la charité; tout y inspire l'édification & une saint joie. Les lectures tendent à instruire solide ment, à soutenir & à ranimer les Religieuses dans la piété, & jamais à satisfaire un goût vain, délicat ou curieux. Cet esprit primitif des Carmelites s'est toujours con-Cervé dans le grand Couvent jusqu'à ces du. Congrég. é au sommeil eff de veille & de

k pour le simple serge, la robe pour la douceur ins encore pour lt très-incommolantes & lans tates qui aïant été délicatesse, traîhées l'incommopouvant faire un la voie qui meible.

plus continuel & ne se dédommasilence rigoureux rd du dehors. Si liers sont rares, érences des Reliles bornes étroisoutenir l'esprit er, éloignées en les conversations re des entretiens jamais rien qui cours frivoles ou ux Fidéles. Tout stice, la charité; n & une sainte instruire solide mer les Religieuis à satisfaire un rieux. Cet esprit est toujours connt jusqu'à ces der

& Réformes. XVII. siècle. nieres années. Feu M. de la Marre, ancien Curé de S. Benoît, & depuis Chanoine & grand Pénitencier de l'Eglise de Paris, leur dernier Supérieur, étoit si embaumé de tout ce qu'il voïoit & entendoit, qu'il en versoit des larmes de joie. On sait quelle estime le Cardinal de Noailles avoit pour ces saintes filles. M. de Vintimille son successeur les a toujours protégées, & a résisté à ceux qui vouloient qu'on les inquiétât. Que deviendront ves pauvres filles, disoit-il dans sa dermiere maladie ?

1 I I.

Quelques années après que les Carmelites de la nouvelle Réforme de sainte Thérèse de la chausses eurent été établies au fauxbourg S. Jacques, s'introduisent le Pape Paul V témoin de la piété & de la en France. pénitence des Religieux Carmes de la même Réforme, déja répandus dans toute l'Italie, crut qu'ils pourroient être utiles à l'Eglise de France. C'est ce qui le porta à en écrire au Roi Henri IV pour l'engager à les recevoir dans la Capitale de son Rosaume. Sa Lettre datée du 20 d'Avril 1610 étoit adressée au Cardinal de Joïeuse, auquel le Pape recommandoit les deux Carmes porteurs de son Bref. Ceux - ci étoient encore en chemin, lorsqu'ils apprirent la mort d'Henri IV. Ils ne laisserent pas de continuer leur route jusqu'à Paris où ils arriverent au mois de Juin. Le Nonce leur procura un logement aux Mathurins, d'où ils passerent au Collège de Cluni. Ils obtinrent bientôt l'établissement qu'ils souhaitoient. Le jour de la Pentecôte de l'année suivante, ils prirent possession de la maison qui leur sut donnée au fauxbourg F iij

X. I es Carmes 126 Art. XXXI. Nouv. Congrég.

S. Germain par Nicolas Vivian, Maître des Comptes. Le Nonce après avoir béni la salle qui avoit autresois servi de prêche aux Huguenots, y célébra la premiere Messe. Deux ans après les Carmes déchaussés jetterent les sondemens de l'église qu'ils ont aujourd'hui, Ils commencerent aussi les bâtimens réguliers, dont leur Fondateur posa la premiere pierre.

IV.

XI. Etablissement des Frcres de la Chatité en France. Tem. IX. p. 450 & suiv.

Le Pape Paul Vérigea par un Bref en 1617 la Congrégation des Freres de la Chaité en un Ordre Religieux. Il autorisa par le même Bref les Constitutions faites dans leur Chapitre Général tenu à Rome l'année précédente. Nous avons parlé ailleurs de l'origine de l'établissement de cette Congrégation, dont S. Jean de Dieu mort en 1550, fut le fondateur. Les Freres de la Charité s'étoient deja répandus dans plusieurs villes non seulement d'Espagne, mais encore de Portugal & d'Italie, lorsque Marie de Medicis vint en France pour épouser Henri IV, après que son mariage avec Marguerite de Valois eut été déclaré nul par les Commissaires du Pape. Comme la nouvelle Reine avoit beaucoup de vénération pour Jean de Dieu, dont elle avoit connu les disciples à Florence, on en fit venir cinq à Paris qu'elle établit au fauxbourg S. Germain. Ils furent d'abord placés dans la rue qu'on nomme aujourd'hui des Pctits-Augustins; mais en 1607 ils céderent le lieu à Marguerite de Valois qui y plaça les Augustins de la Réforme de Bourges, qui gardoient une espèce d'observance mitoienne entre les grands Augustins & les Augustins Congrég.
ian, Maître des
oir béni la salle
prêche aux Huiere Messe. Deux
ussés jetterent les
ont aujourd'hui,
bâtimens régu-

osa la premiere

un Brefen 1617 de la Charité en isa par le même dans leur Cha. l'année précé. eurs de l'origine Congrégation, n 1550, fut le Charité s'étoient villes non seuore de Portugal Medicis vinten IV, après que e de Valois eut istaires du Pape. avoit beaucoup Dieu, dont elle lorence, on en établit au fauxd'abord placés ourd'hui des Pc. ils céderent le qui y plaça les Bourges, qui ince mitorenne les Augustins

& Réformes. XVII. siècle. 127 déchaussés. Les Freres de la Charité surent transsérés dans une autre rue remplie de jardins, près d'une ancienne chapelle de saint Pierre, qui a donné le nom à la rue de saint Pere. (On dit aujourd'hui des saints Peres.) Leur Chef réside à Rome. Tous leurs hôpitaux de France, au nombre d'environ quarante, sont gouvernés par un Provincial qui a la qualité de Vicaire Général. Il est triennal, aussi-bien que ses quatre assistans & les Supérieurs de chaque hôpital.

٧.

Les Augustins déchaussés dont nous avons parlé plus haut, sont une Congrégation qui embrassa la Réforme vers la fin du scizieme siécle. Cette Réforme passa de Portugal en Espagne. Le Pape Clement VIII par un Decret du 5 Décembre 1600 permit à ces Religieux d'accepter des fondations, de recevoir des Novices à profession, & d'élire des Prieurs de leur Réforme. L'année suivante il leur permit d'élire un Provincial & autres Supérieurs, & il confirma le tout par un bref du 12 Février 1602. Le Roi Philippe III envoia en 1605 treize de ces Religieux aux Indes: ils fonderent quatre Couvens aux Isles Philippines, pénétrerent dans les Isles Calamines, où ils bâtirent six maisons, s'étendirent de-là dans le Pérou, & entrerent au Japon, où plusieurs reçurent la couronne du martyre. Enfin cette Congrégation d'Espagne s'est divisée en plusieurs Provinces, dont les quatre principales sont celles de Castille, d'Arragon, de Valence, & des Isles Philippines. Un grand nombre d'Augustins d'Italie

XII. Augultin**s** Réformés.

Art. XXXI. Nouv. Congreg. 128 se réformerent sur le modèle des Déchausses d'Espagne. Cette Congrégation d'Italie s'é. tendit dans la Romagne, au Rojaume de Sicile, dans la Lombardie, le Piémont & les Etats de Gènes. Enfin cette Réforme d'Au. gustins Déchaussés s'introduisit en France au commencement du dix-septième siècle. Marguerite de Valois les établit à Paris, comme nous l'avons dit, dans son hôtel au fauxbourg S. Germain. Mais cette Princesse aïant changé d'avis & en aïant substitué d'autres à leur place, ils allerent s'établir à la porte Mont-Martre, d'où en 1625 ils se transporterent où ils sont à présent, près de la place des Victoires. Urbain VIII approuva cette Congrégation qui est divisée en trois Provinces, savoir celle de Dauphiné qui a quinze maisons, celle de Provence qui en a autant, & celle de France qui n'en a que six. Toutes ces différentes Congrégations ont chacune leur Vicaire-Général indépendant du Général de tout l'Ordre, & ont leurs constitutions particulieres approuvées par les Papes Clement VIII, Paul V, Gregoire XV & Urbain VIII. Nous remarquerons qu'il y a plus de soixante Congrégations différentes qui font profession de suivre la Regle de S. Augustin. Nous y renfermons les Chanoines Réguliers qui se sont divisés en diverses branches. Nous ne parlerons ici que de ceur qui ont été réformés par le P. Faure, & qui font un corps si considérable en France.

VI.

Résonne des lieues de Paris dans le village de Luciennes où ses parens avoient une maison de campa

. Congreg. e des Déchaussés tion d'Italic s'é. Roïaume de Si. Piémont & les Réforme d'Auluisit en France septiéme siécle, établit à Paris, ns son hôtel au s cette Princesse afant fubstitué erent s'établir à i en 1625 ils se présent, près de in VIII approui est divisée en le de Dauphiné de Provence qui ance qui n'en a s Congrégations énéral indépendre, & ont leurs approuvées par ul V, Gregoire narquerons qu'il gations différenvre la Regle de ons les Chanoi. visés en diverses ici que de ceux

1594 à quatre ge de Luciennes ison de campa:

. Faure, & qui

en France.

& Réformes. XVII. siècle. gne. Son pere étoit Seigneur de Martinval & Commissaire ordinaire des Guerres. Il entra fort jeune dans l'Abbaïe de S. Vincent de Senlis, fondée vers le milieu du onzième siècle de sainte Gepar Anne de Russie, fille de George l'Escla- neviève. Ils von Roi des Russiens & des Moscovites, semme de Henri I & Mere de Philippe I, Senlis. Rois de France. La régularité se conserva long tems parmi ces Chanoines; mais à la sin du sciziéme siècle, la licence y étoit si grande, que le Parlement de Paris fut obligé d'en prendre connoissance Le mal ne sit que croître jusqu'à ce que le P. Faure de concert avec deux autres Chanoines que Dieu avoit touchés, travailla quoiqu'encore sort jeune à y introduire la Résorme. Les trois bons Chanoines eurent beaucoup à Souffrir de la part de leurs confreres; mais la protection du Cardinal de la Rochefoucault, alors Evêque de Senlis, les mit à couvert des mauvais traitemens dont le Prieur les menacoit. Leurs discours & leurs bons exemples en attirerent quelques-uns, & enfin on fit des reglemens, & l'on donna au P. Faure le gouvernement de l'Abbaïe. Ce fut vers l'an 1619. Il y vint bientôt de différens endroits des personnes de toutes conditions, pour embrasser la vie Religieuse dans une si sainte Communauté. Des Religieux de différentes Maisons venoient s'y instruire des devoirs des Chanoines Réguliers, & apprendre sous la conduite du P. Faure les regles de la vie spirituelle. Le P. Fourrier, Curé de Mataincourt, travaillant pour lors à la Réforme des Chanoines Réguliers de Lorraine, y envoïa exprès un Religieux qui fut depuis Général de sa Congrégation, pour s'instruire

Réguliers connus fous le nom de Congrég ttion commence à S. Vincent de des reglemens de cette nouvelle Réforme; dressés par le P. Faure. La Réforme de l'Abbaïe de S. Vincent de Senlis passa bientôt dans l'Abbaïe de sainte Geneviéve de Paris.

XIV.
Elle passe à
fainte Geneviéve. Le Pere
Faure est fait
Supérieur Général.

- Les Chanoines de cette derniere Abbaïe vivoient dans une licence effroiable, lorsque le Roi Louis XIII leur donna pour Abbéle Cardinal de la Rochefoucault, témoignant un desir ardent d'y voir rétablir le bon ordre & la régularité. Le Cardinal pour seconder les pieules intentions du Roi, fit assembler en 1621 les plus excellens Religieux de Paris pour l'aider de leurs conseils, & l'on convint de certains articles de Réforme qui furent mis par écrit. On les communiqua aux Chanoines, parmi lesquels il ne s'en trouva que cinq qui voulussent s'y soumetrre. Il fallu donc emploier l'autorité du Roi pour faite recevoir la Réforme. Le Cardinal fit venir de Senlis douze sujets en 1624, & les conduisse à l'Eglise, au Cloître, au Chapitre & aut dortoirs pour en prendre possession. Il établit le P. Faure Supérieur de cette Maison pour avoir la direction de tout le spirituel, nonseulement à l'égard des Chanoines Régulies qu'il avoit amenés de Senlis, mais mêmeà l'égard de ceux de l'ancienne Observance qui n'étoient point encore Prêtres. On vit en peu de tems)la Réforme faire un merveilleur progrès. Un grand nombre de Maisons l'aïant embrassée, on crut qu'il falloit l'ériger en Congrégation, & lui donner un Général.

Quelques années après on fit agir en Com de Rome pour rendre cette Abbaïe élective de troissen trois ans. Le Roi avoit renoncé à tout droit de homination à cette Abbaïe, & avoit confenti que non-seulement elle su

XV.
Progrès de cette Réforme 8t de cette
Congrégation Caracte-

v. Congrég.

uvelle Réforme Réforme de l'Ab. lis passa bientôt

eviéve de Paris. derniere Abbaïe froïable, lorsque nna pour Abbé le ult, témoignant ablir le bon ordre al pour seconder Roi , fit asTembler Religieux de Paris s, & Fon convint forme qui furent uniqua aux Cha. ne s'en trouva que umetrre. Il fallut lu Roi pour fain rdinal fir venir de , & les conduisit Chapitre & aux seffion. Il établit erre Maison pour e spirituel, nonmoines Réguliers is, mais mêmea e Observance qui êtres. On vit en e un merveilleur e Maisons l'aïant lloit l'ériger en er un Général.

fit agir en Cour Abbaïe élective avoit renoncé à cette Abbaie, & ilement elle für & Réformes. XVII. siécle. 131

Elective comme autrefois, mais même que re du P. Lall'élection d'un Abbé se fit tous les trois ans. Le Pape l'accorda en 1634 en confirmant

cette nouvelle Congrégation. On assembla ensuite le Chapitre général composé des Su-

périeurs de quinze Maisons qui avoient embrassé la Réforme, & le P. Faure fut élu canoniquement pour Abbé Coadjuteur de sainte

Geneviéve & Général de toute la Congréga-

tion. Ce saint homme travailla infatigablement à étendre & à affermir la Réforme jus-

qu'à sa mort qui arriva le 4 Novembre 1644. Il n'étoit âgé que de cinquante ans. Il fut enterré à sainte Geneviève; mais son cœur

fut porté à Senlis où la Réforme avoit commencé, & ses entrailles à sainte Catherine

du Val-des-Ecoliers, autrement la Couture

près de la rue S. Antoine.

Après sa mort, cette Congrégation s'est tellement augmentée, qu'elle est présentement la plus nombreuse de toutes celles qui composent l'Ordre des Chanoines Réguliers. Elle a en France soixante & sept Abbaïes, vingt-huit Prieurés conventuels, deux Prévôtés & trois hôpitaux : & aux Païs - Bas trois Abbaies & trois Prieurés, outre un trèsgrand nombre de Cures. Depuis un tems immémorial l'un des Chanceliers de l'Université de Paris est tiré de l'Abbaie de sainte Geneviève. Entre ceux qui ont rempli cette place depuis la Réforme, un des plus distingués est le P. Fronteau, qui étoit très-habile dans les langues savantes. Ce fut lui qui dressa la belle Bibliothéque de sainte Geneviéve, qui sut si fort augmentée en 1711 par celle de M. le Tellier Archevêque de Reims, qui la laissa à cette Abbaie par son testa-

lemand, un de ses grands hommes.

Tom. VIII. p. 463. ment. Elle est à présent une des plus considérables de l'Europe. Le P. Fronteau mourur en 1662 âgé de cinquante ans. Le P. Las lemand qui a fait un Abrégé de sa vie, lui a succédé dans la place de Chancelier. Voici l'idée qu'en donne M. Arnauld dans une de ses Leures:

Lettres : « Son caractere étoit composé de ce qui peut faire un parfaitement honnête homme, un véritable Chrétien, un excellent Religieux, un savant & solide Théologien, un Philosophe subtil & pénétrant, un Orateur austi judicieux que spirituel, & un Directeur aussi lage que zélé. Car jamais personne n'a su mieux joindre dans la conduite des ames l'huile & le vin du Samaritain de l'Evangile, la douceur & la fermeté. Mais sa grace singuliere, & qu'on peut dire avoit été la source de toutes les autres, est d'avoit resenti d'une maniere plus vive que la plûpart des Saints mêmes, cette impression de mépris pour la vie présente, & d'amour pour l'éternelle qui faisoit dire à S. Paul : Cupio dissolvi & esse cum Christo. Ce n'a pas été seulement dans sa derniere maladie, mais long-temps auparavant, que le monde ne lui étoit plus rien, qu'il ne soupiroit qu'après le jour qui le délivreroit de ce corps de mort, & qui le seroit passer du tems à l'éternité, & qu'il souffroit avec une sainte impatience, le retardement de ce bonheur qui occupoit toutes ses pensées. Il n'a pu aussi s'appliquer à autre chose dans les dernieres années de sa vie. Il n'a travaillé qu'à persuader aux Chrétiens ce que Dieu lui avoit si sortement persuadé à lui-même, que nonseulement, selon la parole d'un Ancien, la

. Congreg. des plus considé. nteau mourut en Le P. Lallemand ie, lui a succédé ier. Voici l'idée lans une de ses mposé de ce qui

honnête hom.

, un excellent

de Théologien,

étrant, un Orarituel, & un Di-Car jamais perdans la conduite 1 Samaritain de fermeté. Mais peut dire avoir res, est d'avoir vive que la plû. e impression de & d'amour pour S. Paul : Cupio Ce n'a pas été maladie, mais e le monde ne soupiroit qu'ade ce corps de lu tems à l'éterne sainte impae bonheur qui Il n'a pu aussi ns les dernieres 'aillé qu'à per-Dieu lui avoit ême, que non-

un Ancien, la

& Réformes. XVII. siècle. réritable philosophie étoit la méditation de a mort; mais que rien, comme dit S. Augustin, ne nous pouvoit plutôt faire arriver la perfection de la vie Chrétienne, qu'un sincere desir de mourir. Que l'Eglise lui est bligée d'avoir donné à ses enfans une 4 lmportante leçon! Elle peut plus que toute utre leur faire quitter le chemin du vice, pour rentrer dans celui de la vertu, puisque e S. Esprit nous assure par la bouche du age, qu'on ne péche point quand on pense tonime il faut au moment si terrible pour les ns & si aimable pour les autres, qui doit erminer noure, vie La mémoire de ce grand somme sera pour ce sujet en bénédiction ternelle, & durera toujours dans l'Eglise. >> La Congrégation des Chanoines Réguliers de sainte Geneviève a été long-tems slorisante; elle a produit un grand nombre d'excellens sujets; on y a toujours fait profession l'un grand artachement à la bonne doctrine k à la saine morale ; & c'est par cet endroit u'elle s'est attirée la haine des ennemis de out bien.

VII.

L'Ordre de S. Benoît autrefois si florissant ar toute la France, étoit tombé peu a peu ans un grand relâchement, sans qu'on puisse Benoît Dieu marquer d'autre cause de cette décadence sessert de Dom presque générale, que la fragilité humaine & le malheur des temps. La cupidité des nouveaux Abbés commendataires ne fit qu'augmenter le mal, comme le Président Lizet le représenta au Roi Henri II séant en son lit Denys par B. e justice au Parlemenr, le deuxième Juillet 549. Depuis, dans les Assemblées d'Orléans

XVI. Réforme de l'Ordre de S. Didier de la Cour pour ce grand ouvia-

Hist. de S. Felibien.

134 Art. XXXI. Nouv. Congrég. & de Blois on parla d'apporter quelques remedes aux délordres des Clostres : on ta dressa même des Ordonnances conformé. ment aux Décrets du Concile de Trente: mais les guerres civiles survenues auslité firent échouer ce projet ; & les troubles dont la France fut agitée pendant plusieurs an nées, acheverent de ruiner dans la plûpart de Monasteres ce qui pouvoit encore y resterde discipline. Comme les Supérieurs avoien avili leur ministere par le mauvais exemple d'une vie toute mondaine, leur autorité mé prisée n'étoit plus capable de retenir leurs in férieurs dans le devoir. Ils vivoient les un & les autres sans regle, & souvent mem avec scandale.

Dans la plûpart des lieux ou l'on confes voit encore quelques vestiges de regularité, on ne faisoit l'Osfice divin qu'avec une et trême négligence.Les dortoirs & le refectoir dans les Maisons les moins relâchées n'é toient plus gueres d'usage que pour les Novil ces & pour les nouveaux Profès. Les autres, rerirés à part dans des appartemens partie liers, y vivoient dans une liberté qui dégé néroit aisément en libertinage. La chasse les jeux, & diverses sortes de divertissement tenoient lieu d'occupation, & la bonne chet d'abstinence. Le saint exercice de la prien, les veilles, les jeunes, le silence, la retraint le travail des mains, les saintes lectures, étoient autant de pratiques également ignorées. L'esprit du monde qui s'étoit introduit dans le sanctuaire, en avoit banni toutes les faintes coutumes autrefois si religieusement observées. En un mot les Cloîtres étoient devenus comme l'atyle des passions, où l'a uv. Congréy,
orter quelques te.
Cloîtres: on ta
nances conforméncile de Trente;
furvenues auflités
k les troubles dons
dant pluficurs au
dans la plûpart de
cencore y rester de
upérieurs avoiem
mauvais exemple
, leur autorité mé
de retenir leuts ins-vivoient les um

& souvent ment

ux ou l'on conses ges de regularité. n qu'avec une el oirs & le refectoir ins relâchées n'é que pour les Novi-Profès. Les autres. partemens particul e liberté qui dégé tinage. La chasse, s de divertissement , & la bonne chen rcice de la prien, filence, la retrain, s saintes lectures, s également igno ui s'étoit introduit oit banni toutes 🕅 s si religieusement s Cloîtres étoien!

s passions, ou l'a

E Réformes. XVII. siècle. 135 éprisoit impunément les regles & la disciine. Tel étoit l'état de l'Ordre de S. Benoît à France au commencement du dix-septiée siècle. On fit quelques essais de réformaon, qui ne servirent qu'à montrer la grantur du mal & la dissiculté d'y remédier.

Le Cardinal de Vaudemont Charles de prraine, Légat du Pape dans les Evêchés de etz, de Toul & de Verdun, après quelques forts sans succès pour la réforme des Mosteres de certe province, jugea le mal si curable, qu'il sécularisa deux célebres Abies avec plusieurs Prieurés. On die qu'il oposa au Pape Clement VIII de supprimer tiérement l'Ordre de S. Benoît dans toute tendue de sa Légation; mais le Pape tébigna qu'il l'avoit envoié pour guérir le lade, & non pour l'étouffer, pour relever bâtiment qui menaçoit ruine, & non pour hever de le détruire. C'est le grand ouvrage i étoit reservé à Dom Didier de la Cour, i par des travaux continuels & une patieninvincible vint à bout de faire revivre France l'esprit de S. Benoît. Il étoit né en 50 à Monzeville à trois lieues de Verdun, avoit fait profession de la Regle de S. Beoît dans l'Abbaïe de S. Vanne de la même lle. On l'envoïa faire ses cours de l'hilosolie & de Théologie dans l'Université de ont-à-Mousson. De retour à S. Vanne, il expeliqua à conformer sa vie à la pureté de 🖿 Regle qu'il avoit fait vœu d'observer. Sa conduite devint une censure perpétuelle de celle des autres Moines qui chercherent à loigner sous différens prétextes. Dom Dier soupiroit après une Réforme, & ensin s defirs furent accomplisa

136 Art. XXXI. Nouv. Congrég.

s p

on

bus

tul

es é

elle

riv

roi

H

bn

au

nii ou éc

aſ

ro

ar

Ď.

al

s

er

n

ui

Èr.

Eo

Ab

01

Ė

XVII.

La Réforme

Établie à f. int

Vanne de Veze

dun.

L'Abbaïe de S. Vanne dont la mense abbai tiale étoit unie des-lors à l'Evêché de Verdun, étant tombée entre les mains du Prince Erric de Lorraine, qui en étoit Evêque, a Prélat entra dans toutes les vûes de D. Didier. Cette disposition du nouvel Evêque de Verdun fut comme la premiere ouverture à la Réforme générale. La démission volontaire du Prieur de S. Vanne qui fit en mêmetems élire en sa place D. Didier, acheva de faciliter l'entreprise. Ceci arriva en 1996, Le nouveau Prieur, sans être arrêté par le anciens Moines presque tous incapables de se réduire à une vie réguliere, ouvrir le Noviciat pour ceux qui voudroient observer la Regle de S. Benoît dans sa pureté. Il ne se présenta d'abord que quatre sujets, qui après une année d'épreuve firent leurs vœux a 1600. Peu après il se présenta un nombre considérable de Novices, & la Maison de S Vanne changea de face. Déja l'abstinence, les jeunes, les veilles, l'oraison continuelle les saintes lectures, le travait des mains, le filence, exercices inconnus auparavant, étoient si bien rétablis dans S. Vanne, que tout le monde en étoit dans l'admiration. Di Didier pour lors au comble de ses souhaits, ne cessoit d'en rendre graces à Dieu.

XVIII.
Congrégation de faint
Vanne & de
S. Hidulphe.

Lorsque l'observance sur bien établie dans le Monastere qu'il avoir entrepris de résormer, l'Evêque de Verdun lui proposa de porter la résorme dans son Abbaïe de Mosen-Moutier en Vosge, dédié sous le nom des. Hidulphe, Archevêque de Tréves. D. Dissit y envoïa aussi-tôt plusieurs de ses Religieux qui réussirent dans leur entreprise. La liaison que contracterent ensuite ces deux Abbaïs

Congreg.

la mense abbai Evêché de Ver. mains du Prince oit Evêque, ce vûes de D. Di. uvel Evêque de ere ouverture à émission volonqui fit en même. dier, acheva de arriva en 1596, re arrêté par les us incapables de liere, ouvrit le droient observer pureté. Il ne se fujets, qui après leurs vœux en enta un nombre la Maison de S. éja l'abstinence, ison continuelle vait des mains, ius auparavant, s S. Vanne, que l'admiration, D. de ses souhaits,

a Dieu.

pien établie dans

proposa de por

baie de Moien
bus le nom des.

réves. D. Didier

de ses Religieux

prise. La liaison

s deux Abbais

& Réformes. XVII. siécle. s premieres réformées, donna lieu à l'érecon de la nouvelle Congrégation connue bus le nom de S. Vanne & de S. Hidulphe. tulaires des deux Monasteres. Clement VIII s érigea en Congrégation sur le modèle de elle du Mont-Cassin, & accorda de grands riviléges à tous les Monasteres qui vouroient s'aggréger à ceux de S. Vanne & de Hidulphe. La Bulle est de 1604. Paul V la onfirma l'année suivante. Le Cardinal de laudemont dont nous avons parlé plus haut, nit plusieurs Monasteres de sa Légation à la ouvelle réforme de S. Vanne, & peu d'anles après on compta près de quarante Moasteres unis à cette Congrégation, qui a roduit d'excellens Moines aussi distingués ar la sainteté de leur vie, que par la proondeur de leur doctrine.

La bonne odeur que la réforme des Moasteres de Lorraine répandit par-tout dès s premiers commencemens, porta plusieurs leligieux des Abbaïes de France à embrasser même genre de vie. Plusieurs Monasteres emanderent la réforme, & les Supérieurs e S. Vanne envoïerent des sujets propres à faire goûter. La difficulté de réunir sous ne même Congrégation toutes les Abbaïes ui étoient disposées à se réformer, les dérmina à ériger en France une nouvelle Congrégation qui renfermeroit toutes les Abbaïes & Prieurés de ce Rojaume qui emprasseroient la résorme. C'est ce qui sut réplu dans le Chapitre général de S. Vanne enu en 1618. Le Roi Louis XIII donna des ettres-patentes pour cet établissement, & la ouvelle Congrégation prit le nom de S. Maur, disciple de S. Benoît. La réforme sut

XIX. Congrégation de fains Maur. d'abord introduite dans le Monastere des la Blancs-Manteaux à Paris, d'où elle s'étend dans toutes les Provinces. Le Pape Grégoin XV accorda à la Congrégation de S. Manles mêmes graces que Clement VIII avoi accordées à celle de S. Vanne & de S. Hidulphe.

XX. Son progrès. Son esprit.

Treize ans après que les Bénédictins de Blancs-Manteaux eurent embrassé la réfor me, ceux de l'Abbaïe de S. Germain-des-Pr s'y soumirent (en 1631.) Le Cardinal del Rochefoucault vint à bout de l'introduir S. Denys deux ans après. La réforme de Congrégation de S. Maur aïant été admil dans cette célebre Abbaïe malgré tous le obstacles qu'elle y trouva, s'étendit de pl en plus par toute la France. D. Grégoire I. risse en fut le premier Supérieur général. Congrégation de S. Maur est composée à plus de cent quatre-vingts tant Abbaies qu Prieurés conventuels sous le régime du Général, de deux Assistans & de six Vil teurs, élus tous les trois ans dans un Chapil

* Les Blancs-Manteaux étoient des Ragieux Servites ou Serviteurs de la sainte Vinge. On les nommoit ainsi, parce qu'ils avoiendes habits & des manteaux blancs. Cet Ordiqui suivoit la Regle de S. Augustin, avoit institué à Marseille & confirmé par le Par Alexandre IV vers le milieu du treizième sa cle. Comme ils s'établirent à Paris dans la made la vieille Parcheminerie, cette rue & la Monastere ont depuis retenu le nom de Blancs-Manteaux, que ique ce Monastere ai été donné à la fin du même siécle aux Guille mites qui avoient des manteaux noirs. Le Bénédictins y sont entrés en 1618 par la cas son que leur en sirent les Guillelmites.

e Monastere des tons d'où elle s'étending. Le Pape Grégoin gation de S. Manilement VIII avoir l'anne & de S. Hi

les Bénédictins de embrassé la réfor . Germain-des.Pr Le Cardinal del ut de l'introduite . La réforme de l ir aïant été admi ïe malgré tous le , s'étendit de pla e. D. Grégoire T périeur général. L ir est composée à s tant Abbaies qu us le régime du ans & de fix Vill ans dans un Chapill

& Réformes. XVII. siècle. général, où sont aussi nommés les Supéurs de chaque Monastere. L'esprit de cette ngrégation dès son origine a été de faire vivre celui de S. Benoît par la pratique de Regle, en râchant de marcher sur les trades saints Moines qui ont illustré cet Ore pendant près de douze siécles. Selon ce in on ne s'est pas contenté de relever des brailles & de rétablir des maisons & des lises, la plûpart à demi ruinées, on s'est bien plus obligé de purifier le sanctuaire rune vie conforme à la sainteré de l'état nastique. Pour y mieux réussir, on s'est pliqué sur-tout à former les jeunes Relieux, d'où dépend tout le bien du Corps. st ce qui a fait établir dans chaque Pronce un ou deux Noviciats pour éprouver sujets qui se présenteroient. Ceux que n admettoit à profession, étoient transféimmédiatement après dans un autre Mostere, où l'on continuoit de les former à piété & aux saintes cérémonies pendant ux ans. On les appliquoit ensuite l'espace cinq autres années à l'étude de la Philosoie & de la Théologie , pour leur faciliter ntelligence de l'Ecriture-Sainte & des ints Peres, dont la lecture si capable de tmer tout à la fois l'esprit & le cœur , deit être leur principale occupation dans la litude le reste de leur vie.

C'est par ces divers exercices que la Conégation de S. Maur a produit tant de Regieux fervens, qui ont été la consolation l'Eglise dans cette lie des siécles. Mais la arité des zélés Résormateurs ne s'est pas rnée là. En rappellant de plus en plus les loines aux exercices du Cloître comme à

XXI. Services qu'elle a rendus à l'Eglife. 140 Art. XXXI. Nouv. Congreg. leur véritable centre, ils ont trouvé le moit d'en occuper un grand nombre très-util ment pour le Public. Les premieres Constin tions de la Congrégation de S. Maur impi mées en 1645 en forme de déclarations la Regle de S. Benoît, portent qu'outre études de Philosophie & de Théologie, établira encore dans quelques Monaster des Ecoles de positive, de droit canon, cas de conscience, & des langues Grecque Hébraïque; ce qui fait assez connoître qui avoit des-lors dessein de se servir de tous secours, pour donner, du moins à quelque Religieux destinés aux grandes études, u parfaite intelligence de l'Ecriture-Sainte, Conciles & des saints Peres, en un mot dogmes & de la discipline, c'est-à-dire, toure l'Antiquité Ecclésiastique. Et comme étoit juste de penser d'abord à satisfaire a besoins des Religieux de la Congrégation même, avant que de songer aux autres, commença par le recueil des Ouvrages all tiques des Peres, dont la lecture peut sus au commun des Religieux. On a recueil ensuite les actes des Saints de l'Ordre des Benoît qui ont servi de matiere aux Annald monastiques.

cup

and

s O

ns fi

nt e

uti

agn

tre

rit: le

oit cel

à.

er: Tés

on

d

bu

TS

111

li

II.

16

Outre une infinité de remarques propres éclaireir la Tradition, les Bénédistins des Maur ont fait imprimer dans plus de trem volumes un nombre prodigieux de piéce, manuscrites qui jusqu'alors avoient éré ense velies dans les Bibliothéques. C'est ce qui beaucoup servi aux Savans pour la critique & pour l'éclaireissement du dogme, de la discipline, de l'histoire, & de toute l'Aniquité sacrée & profane. Mais le travail quit

v. Congreg. t trouvé le moie ombre très-util emicres Constin le S. Maur impi e déclarations in rtent qu'outre le le Théologie, lques Monaster droit canon, angues Grecquet ez connoître qu'a fervir de tous moins à quelque andes études, w criture-Sainte, s, en un mot e, c'est-à-dire, ique. Et comme rd à satisfaire a la Congrégation ger aux autres, a les Ouvrages ald lecture peut sum x. On a recueil ts de l'Ordre del atiere aux Annald

s Bénédictins des ans plus de trem ligieux de piécs s avoient été enle ies. C'est ce qui is pour la critique du dogme, de la & de toute l'Antiais le travail qui

marques propresi

& Réformes. XVII. siécle. cupé davantage & plus long-temps un and nombre de Religieux, a été la révision s Ouvrages entiers des Peres Grecs & Las sur les anciens manuscrits qui se consernt dans les Monasteres, & sur une infinité utres qu'ils out fait venir d'Italie, d'Alleagne, d'Angleterre & des Païs-Bas. Cette treprise de redonner ainsi à l'Eglise les rits des saints Peres dans leur pureté origile, étoit digne d'une Congrégation qui oit pour y réussir les facilités & les fonds cessaires; & ce travail a été jugé si imporpt, que les plus grands Prélats & les preers Magistrats du Roïaume s'y sont intéles d'une maniere toute particuliere. Nous Tom. 2. Art. ons parlé ailleurs de l'Edirion de S. Augus- V. du V. siédont cette savante Congrégation a enril'Eglise, & des efforts que firent les nouaux ennemis de la doctrine de cet illustre octeur pour trave les cette belle Edition. pus ferons connobice dans l'Article des Aurs Ecclésiastiques quelques-uns des grands mmes qu'a produit cette Congrégation. n sait que de notre tems on lui a porté un up mortel, en faisant exclure de toutes les ces les fujets les plus capables de conferver régularité. Par un seul ordre surpris à la ligion du Prince, huit cens ont été renmés dans cette exclusion. Par-là on a aré la source des études solides, dont l'Ese avoit jusqu'alors retiré de si grands antages. Où n'a pas même voulu permetà la plûpart des savans Religieux qui resient, de s'appliquer à des Ouvrages imrtans pour la Religion. On a mieux aimé occuper à des Livres profanes & à des maces peu conformes à la sainteté de l'état onaltique.

142 Art. XXXI. Nouv. Congrey,

VIII.

XXII. Dominicains Réformés.

Hom.illust.
de l'Ord. de
S. Domi, par
le P. Te ron.

Sebastien Michaelis est un des saints per sonnages qui ont mis en pratique les regi pleines de sagesse que le Concile de Tren avoit données pour faire revivre dans un les Ordres Religieux le premier elpris leurs Fondateurs. Il étoit né dans un bou de Provence en 1643, & entra fott jeun chez les Dominicains de Marseille. Il fit progrès confidérables dans les Sciences, da les Langues & dans la Théologie. Il ensein & prêcha avec fruit à Toulouse & en h vence. En 790 il fut Supérieur de sall vince, & fit aussitôt les préparatifs pour Réforme qu'il méditoit. En 1594 il son dans le couvent de Clermont de Lodeve, a avoit été ruiné par les Calvinistes, une co munauté sur le modèle de celles qu'avoira trefois établi S. Dominique. Il refusa da Evechés, pour ne point abandonner la li forme qu'il vouloit introduire dans l'On de S. Dominique. En 1598 il fut fait Prid du Couvent de Toulouse, qui étoit très d posé à embrasser la Réforme. Cette gran Communauté devint bientôt un modéle m toutes les autres, & on y vit resseurirs prit primitif de ce saint Ordre. Dans l'espa de quelques années le P. Michaëlis fut état d'envoier comme des Colonies de Ru gieux Réformés dans différens Couvens la Province. Celui d'Albi fut un des premid qui embrassa la Réforme. Le Chapitre lu vincial assemblé en 1602 dans la même vill donna aux Religieux Réformés les Couva de Beziers, de Montauban & de Castres,

ft un des saints per n pratique les tegle le Concile de Tren ire revivre dans to e premier elprit it né dans un bou & entra fort jeur e Marseille. Il fit d ins les Sciences, de héologie. Il enscient Toulouse & en In Supérieur de salu s préparatifs pour t. En 1594 il ford mont de Lodeve, alvinistes, une con de celles qu'avoira nique. Il refusa de t abandonner la M roduire dans l'Ord 598 il fut fait Prin le, qui étoit très di éforme. Cette grand entôt un modélepa on y vit resseuriss : Ordre. Dans l'espa P. Michaëlis futa les Colonies de Re lifférens Couvens oi fut un des premie ne. Le Chapitre Pio 2 dans la même vil éformés les Couva ban & de Caltres,

& Réformes. XVII. siécle. 143 Le Général de l'Ordre favorisa cette Rérme; mais un nouveau Provincial traailla à en arrêter le progrès. M. de Verdun, ors premier Président du Parlement de Touuse, arrêta les projets de ce Provincial, & utint contre lui la Réforme naissante que Provincial vouloit étouffer dans son berau. En 1605 le P. Michaëlis alla à Vallablid en Espagne, où se tenoit le Chapitre Inéral de l'Ordre. Son but étoit de faire auriser la Réforme. On y fit, à sa priere, des rdonnances propres à la soutenir & à l'éndre. Il fut prélenté en 1607 au Roi Henri , qui s'entretint familierement avec lui, s'informa du nombre des Couvens qui poient embrassé la Réforme, & des contractions qu'il avoit éprouvées. Ce Prince le nima au Prieuré de S. Maximin en Pronce, & lui recommanda expressément de te dans cette Maison Roïale ce qu'il avoit ja fait dans celle de Toulouse , lui promit protection, & fit écrire à son Amballadeur Rome, pour obtenir du Pape que les Couns.Réformés fussent érigés en une Congrétion particuliere, indépendante des Pronciaux qui n'avoient pas embrassé la même

Ce zélé Réformateur vint à Paris en 1611 our assister au Chapitre Général qui s'y depit tenir au mois de Mai. Le Cardinal Pierre Gondi, qui en étoit Evêque, vouloit y nder un Couvent en faveur des Dominiins Réformés. Le P. Michaëlis sit venir dix cellens sujets, avec lesquels il vouloit tra-

forme. C'est ce que le Pape accorda bien-

t après; & le P. Michaëlis fut lui-même

premier Supérieur ou Vicaire Général de

tte Congrégation.

144 Art. XXXI. Nowv. Congreg. vailler à cet établissement. On les logea di bord au Collége de Boissi, rue des Cordelien où ils se firent admirer par leur régularité. le P. Michaëlis prêcha le Carême à Notre-Dam en 1612, & dès l'année suivante il jettale fondemens du Couvent de l'Annonciation dans la rue S. Honoré. Le Cardinal de Gon en est regardé comme le Fondateur. Les Michaelis y mourut en 1618, âgé de 74 au Son corps, d'abord inhumé dans une peri Chapelle, fut depuis transféré près du gran autel de l'église. Dans les deux translation qu'on en a faites, on l'a toujours trouvé sa aucune corruption. Il est glorieux pour le d'avoir comme ressuscité dans quelques Pm vinces de France l'esprit de S. Dominique Cette petite Congrégation, érigée seulement dix ans avant la mort du pieux Réformateur a formé depuis deux Provinces, celle de Tolouse & celle de S. Louis. La premiere comp plusieurs Couvens dans le Languedoc, Guïenne, la Provence, le Dauphiné & Velai. L'autre s'étend dans la Normandie. Picardie & la Lorraine. C'est de-là aussi qu'u a tiré des sujets pour réformer les Couver de Bretagne & celui de S. Sixte de Rome.

Jean-Baptiste Carré, né dans le Comté Bresse vers la sin du seizième siècle, ent dans l'Ordre de S. Dominique dans le tem que le P. Michaëlis travailloit à y mettre Résorme. Il prit l'habit dans le Couvent Toulouse, & s'y distingua par son amou pour la régularité. En 1627 il étoit maît des Novices dans la Maison de la rue S. Honoré à Paris, & travailloit de tout son pouvoir à étendre la nouvelle Résorme. Il obtit d'Urbain VIII en 1629 un Bres qui ordon-

ev. Congrég.

. On les logea da rue des Cordelien leur régularité. le eme à Notre-Dame uivante il jettale de l'Annonciation Cardinal de Good Fondateur. Lel 18, âgé de 74 ans né dans une petit sféré près du gran s deux translation oujours trouvé lan t glorieux pour li dans quelques Pro t de S. Dominique n, érigée seulemen pieux Réformateu inces, celle de To

La premiere comp le Languedoc, le Dauphiné & is la Normandie, est de-là aussi qu'o former les Couver . Sixte de Rome. nédans le Comtéd ziéme siécle, entr inique dans le tem illoit à y mettre dans le Couvent de gua par son amon 627 il étoit maît son de la rue S. Ho bit de tout son pou

e Réforme. Il obiid

un Bref qui ordon

& Réformes. XVII. siècle. 145 noit que les Novices reçus dans les Couvens non réformés, ne pourroient être élevés que dans un Noviciat très-régulier. Ce Bref fut homologué dans tous les Parlemens, & pour en faciliter l'exécution, on résolut de fonder à Paris un Noviciat général ou tous les Novices passeroient une année pour y être élevés selon l'esprit de S. Dominique. On l'établit dans le fauxbourg S. Germain, & cette nouvelle Maison fut en état de loger une Communauté des le commencement de 1632. Le P. Carré en fut établi premier Supérieur, & sous sa conduite ce Noviciat devint comme une pépiniere d'excellens Religieux qui rendirent de grands services à l'Eglise. Le P. Carré mourut en 1653 dans le Couvent de S.

IX.

Jacques où l'on voit son Epitaphe. Il avoit

réformé quelques Couvens de Normandie.

Il se fit aussi pendant le cours, du dan septième siècle des Réformes très - édifiantes dans quelques Maisons de l'Ordre de Cîteaux. Une des plus célebres est celle de la Trappe, dont étoit Abbé Armand-Jean le Bouthillier de Rancé. Il naquit à Paris le 9 de l'Abbé du Janvier 1626. Il étoit neveu de M. le Bouthillier de Chavigni, Secrétaire d'Etat & mateur. Sur-intendant des Finances. Il eut dans sa eunesse beaucoup de passion pour les Belles-Lettres & pour la Poche. Des l'âge de dix ans il fut Chanoine de Notre-Dame de Paris. Il eut ensuite plusieurs Abbaïes, entr'autres celle de la Trappe. Il fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1654. Le cours de ses études étant fini, il entra Tome XIII.

XXIV. Réforme de l'Abbaïs de la Trappe de l'Ordrede Gîthaux. Vic Rincé Réfor-

146 Art. XXXI. Nouv. Congrég. dans le monde, & s'y livra tout entier. Son esprit, sa vivacité, ses belles manieres, le firent considérer à la Cour. L'ambition & l'amour de la gloire furent ses passions do. minantes. Il fut un des Députés du second Ordre dans l'Assemblée du Clergé de 1655. Il y recut diverses marques de distinction, & fut prié même de veiller sur l'édition Grec. que d'Eusebe & de quelques autres l'eres Grecs qu'on vouloit faire imprimer. On a parlé diversement des motifs de sa conver. sion. M. Marsollier prétend qu'elle fut le fruit de diverses marques de protection qu'il avoit reçues de Dieu. Les balles d'un fusil qui devoient naturellement le percer, donnerent dans le fer de sa gibeciere qui porta le coup. Helas que devenois - je, s'écria-t-il en ce moment, si Dien n'eût eu pitié de moi? Une autre fois étant à Veret près de Tours & seuli la chasse, il desarma un chasseur qui étoit un duelliste fameux, suivi de plusieurs autre chasseurs : Quelle puissance supérieure a empêché que je ne le tuasse? dit le Duelliste delarmé. Quelle protection singuliere de Dieu m's garanti dans cette occasion ? dit l'Abbé de soi côté.

Ce fut, ajoute M. Marsollier, cette protection divine, & la mort & les disgraces de plusieurs de ses amis, qui le firent ensurentrer sérieusement en lui-même. L'Abbéd Rancé se retira dans sa terre de Veret, cest d'être en commerce avec le monde, & dans les vorages qu'il faisoit à Paris, il se logeoit à l'Institution des Peres de l'Oratoire. Vou lant ensuite se consacrer à la pénitence, il consulta les Evêques d'Aler, de Pamiers & de Comminges, sur la maniere dont il la se

Congrég. out entier. Son es manieres, le L'ambition & les pallions doutés du second llergé de 1655. distinction, & l'édition Greces autres l'eres mprimer. On a s de sa converqu'elle fut le protection qu'il les d'un fusi qui rcer, donneren ni porta le coup. ia-t-il en ce mode moi? Une au-Tours & seuli Teur qui étoit un plusieurs autre supérieure a emle Duelliste delliere de Dieum's dit l'Abbé de son

e de Veret, cella même. L'Abbéde de Veret, cella aris, il se logeon la pénitence, la pénitence, la pénitence, la pénitence, la cella pénitence de la cella penitence de

& Réformes. XVII. siécle. roit. Ce dernier lui conseilla de se faire Religieux, chose pour laquelle l'Abbé avoit alors une extrême répugnance. Etant de retour du voiage qu'il avoit fait pour conférer avec ces dignes Prélats, il pensa plus sérieusement que jamais à se retirer dans la solitude, & refusa la Coadjutorerie de l'Archevêché de Tours, possédé par un de ses oncles. Il se démit ensuite de presque tous ses bénéfices, & se retira dans le Prieuré de Boulogne près de Chambor, de l'Ordre de Grammont, qu'il s'étoit réservé avec son Abbaie de la Trappe. Il avoit dessein d'introduire la Réforme à la Trappe, dont les Moines vivoient dans un grand déréglement. Ne pouvant les corriger, il fit avec eux en 1662 un accord par lequel leur Maison de la Trappe sut donnée aux Peres de l'étroite Observance de Cîteaux.

Voulant embrasser la vie monastique, il disposa de ses biens, garda sa Bibliothéque pour l'Abbaïe de la Trappe, & donna à l'Hôtel-Dieu de Paris le prix de sa terre de Verer, qu'il vendit trois cens mille livres S'étant ainsi dépouillé de tout ce qui le pouvoit tenir attaché au monde, & aïant obtenu du Roi un Brévet pour pouvoir établir la Réforme dans son Abbaïe de la Trappe, il prit l'habit de l'Observance de Cîteaux le 23 Juin 1663 étant âgé de trente-sept ans & cinq mois. Il y fit son noviciat avec ferveur, & fit profession l'année suivante dans l'Abbaïe de Perseigne. Il alla ensuite à la Trappe avec les expéditions de la Cour de Rome, pour établir la Regle dans cette Abbaïe. Elle avoit été fondée par Rotrou Comte du Perche en 1140. Elle sut d'abord de la Congrégation

G i

148 Art. XXXI. Nouv. Congreg. de Savigni; mais cette Congrégation allam été réunie quelques années après à l'Ordre de · Cîteaux, le Monastere de la Trappe passa dans le même Ordre. Il étoit tombé dans un grand relâchement, & l'on y menoit une vie fort déréglée. L'Abbé exhorta si puissamment · fes Religieux par les discours & par ses exemples à l'observation exacte de leur Regle, qu'ils résolurent de s'abstenir, comme sul, de l'usage du vin, des œufs & du poisson, & de travailler des mains trois heures chaque jour. Après avoir rétabli la régularité dans cette Maison, il travailla à la désense de l'érroite Observance de Cîteaux, & fut député à Rome pour la soutenir. Cette étroite Observance avoit pour désenseurs tous ceux qui avoient embrassé une certaine Réforme. qui en divers lieux avoit besoin elle-même d'être réformée. Mais tous les Moines qu'en appelle de la commune Observance, ne vouloient ni d'ancienne ni de nouvelle Ré-

XXV. cé travaille sans succès à introduire la teaux.

forme.

L'Abbé de la Trappe n'eut point à Rome M. de Ran- la satisfaction dont il s'étoit flatté. Le Pape Alexandre VII donna un Bref desavantageux à l'étroite Observance, contre lequel l'Abbé Réforme dans de la Trappe revenu en France, protesta. On l'Ordre de Cî-prétend que ce Bref avoit été obtenu par les intrigues & par les présens des Moines ennemis de la Réforme. Dans la suite les Moines de la commune Observance n'ant obtenu un nouveau Bref, qui renversoit tout ce qu'il y avoit de favorable à la Réforme dans le premier, ceux de l'étroite Observance en appellerent comme d'abus. Ils eurent recours à l'autorité du Roi, & l'Abbé de la Trappe lui présenta une belle Requête pour avoir des

Congreg. régation alam res à l'Ordre de Trappe pails tombé dans un menoit une vie fi puissamment & par les exemde leur Regle, ir , comme lul, k du poisson, & s heures chaque régularité dans la défense de aux , & fut de. r. Cette étroite iscurs tous ceux taine Réforme, esoin elle-même s Moines qu'en vance, ne vounouvelle Ré-

t point à Rome t flatté. Le Pape f defavantageux re lequel l'Abbé te, protesta. On obtenu par les s Moines ennesuite les Moines iant obtenu un t tout ce qu'il y rme dans le prevance en appelarent recours 2 le la Trappe lui pour avoir des

& Réformes. XVII. siècle. Commissaires qui réglassent les contestations que les Monasteres de l'étroite Observance avoient avec l'Abbé & le Chapitre général de l'Ordre de Cîteaux. Le Roi lui en accorda; mais les Moines de la commune Observance obtinrent un Arrêt qui les mitencore à couvert du danger où ils avoientcrû être d'être obligés de vivre avec plus de régulariré. Le même Arrêt paroissoit néanmoins favorable à la Réforme, en ce qu'il ordonnoir que l'Abbé de la Trappe exercezoit la charge de Visiteur & de Vicaire-Général de la Réforme. Mais il refusa cette commission, & regarda ce jugement comme il avoit regardé celui de Rome, c'est-a-dire, comme un effet de la colere de Dieu.

M. de Rancé n'aïant pu écendre la Réforme dans son Ordre, s'appliqua à l'affermir de plus en plus à la Trappe. Tout respiroit la mortification dans cette sainte Maison. Le silence étoit exactement gardé. La simplicité niuld à ce sudes bâtimens & de l'église, le profond re- jet. cueillement des Moines, l'austérité de leur vie, leur assiduité au travail, leur persévérance dans la priere, tout en un mot remplissoit d'admiration les étrangers qui venoient considéres un si beau spectacle. Voici ce qu'en écrivoit en 1673 M. Arnauld à M. le Roi, Abbé de Haute-Fontaine: « Je ne revins, Monsieur, qu'hier au soir de la Trappe, & j'y avois pris la résolution de vous écrire sur les merveilles de cette sainte Maison, que je n'avois connue jusqu'ici que sur le récit des autres, qui ne m'en avoit donné qu'une idée très-imparfaite, & beaucoup au-dessous de ce qu'elle est dans la vérité. Je devois aussi vous assurer que le saint

XXVI. Ferveur des Moines de la Trappe. Lettre de M. Ar-

G iij

150 Art. XXXI. Nouv. Congreg. homme dont il a plû à Dieu de se servit pour renouveller en notre tems la premiere ferveur des Religieux de S. Bernard, continue toujours d'avoir pour vous une trèsgrande estime & une affection très-sincere. Il est persuadé que la charité que Dieu vous a donnée pour lui, n'a point été altérée par le perit différend qui semble avoir été entre vous. (Ce dissérend rouloit sur les sictions que quelques anciens Abbés emploïoient pour éprouver & mortifier les solitaires.) Ce différend, au reste toutes choses considérées, se réduit presqu'à rien, puisque de sa part il déclare qu'il ne prétend point autoriser les fictions proprement dites, & que de la vôtte vous protestez ne vouloir combattre en aucune sorte les humiliations dont on se sen avec tant de fruit, pour aider les ames qui se veulent donner à Dieu sans réserve, & arracher jusqu'aux plus profondes racines d'orgueil & de vanité qui pourroient rester en elles, sans qu'elles s'en apperçussent, si ces occasions ne les découvroient. »

5. M

nasti

toute

gicu

Tra

fut i

Mat

les I

gue

fcie

dia

pu I

aux

qu'i

par

COL

pas

for

le

ma

ſai

€a]

tiè

ler

CU

pli

pé

ch

ta

1'(

li

d

tı

XXVII.
Ouvrages de
M. l'Abbé de
la Trappe. Sa
dispute avec
le P. Mabillon sur les
études momastiques.

M. l'Abbé de la Trappe composa en 1690 un Livre de la sainteté & des devoirs de l'état monastique, sur lequel il sut obligé de donner des éclaircissemens. Il pradussit du Grec les Ouvrages de S. Dorothée, & sit une explication sur la Regle de S. Benoît. L'Abbase des Clairets, qui étoit un Monastere de silles de l'Ordre de Cîteaux & qu'il prit sous sa conduite, donna lieu a trois petits Ecrits sur la visite qu'il y sit. En même-tems parut l'Instruction sur la mort de Dom Muce. Ces Ouvrages ne demeurerent pas sans contradicteurs. Vers le même tems le P. Mabillon, savant Bénédictin de la Congrégation de

ngreg. e se servit la premiere rd, contiune trèsrès-sincere. Dieu vous altérée par ir été entre les fictions mploïoient itaires.) Ce considérées, de sa part il autoriser les de la vôtre attre en aunt on se sert es ames qui réserve, & des racines oient rester erçussent, si t. ss) sa en' 1690 irs de l'état gé de don. lit du Grec fit une ex-. L'Abbaie tere de fil-

prit sous sa

Ecrits for

ems parut

Muce. Ces

ns contra-

Mabillon,

gation de

& Réformes. XVII. siècle. 5. Maur, publia son Traité des Etudes monastiques, dans lequel il donna un plan de toutes celles qui peuvent convenir aux Religieux & même aux Ecclésiastiques. M. de la Trappe attaqua ce Livre par une Réponse qui fut imprimée en 1692. Il supposoit que Dom Mabillon vouloit que les Moines étudiassent les Lettres profanes, la Philosophie, les Langues, tout le fond de la Théologie & de la science ecclésiastique. Mais le savant Benédictin n'avoit point eu ce dessein. « Je n'ai pu me dispenser, dit-il dans l'Epître adressée aux jeunes Religieux de sa Congrégation, qu'il a mise à sa rête de son Ouvrage, de parler de toutes les connoissances qui sont convenables à des Ecclésiastiques.Je ne doute pas que ce plan ne surprenne plusieurs personnes, qui s'imagineront peut-être que je le propose tout entier à chaque solitaire: mais ce n'est-là nullement mon dessein. Je sai que comme il y en a très-peu qui soient sapables d'une si vaste étude, il y en a aussi très-peu que Dieu y appelle.... Il a fallu parler de différentes sciences pour donner à ch'acun le moien de s'appliquer à celle qui seroit plus de sa portée. C'est à la prudence des Supérieurs, que les Religieux doivent laisser le choix de celle qui sera plus conforme à leurs talens, & plus avantageuse à l'Eglise, ou à l'Ordre auquel ils sont engagés. »

Rien n'est plus édifiant que ce que dit le même Auteur sur l'usage & la fin que les Religieux doivent se proposer dans leurs études. « Je vous prie de bien considérer, mes très-chers freres, que je ne prétens pas ici faire de nos Monasteres de pures Académies de science. Si le grand Apôtre faisoit gloire

XXVIII.
Usage que
les Moines
doivent faire
des études felon le P. Mabillon.

G iv

1 (2 Art. XXXI. Nouv. Congrég. de n'en avoir pas d'autre que celle de Jesus Christ crucifié, nous ne devons point auss avoir d'autre but dans nos études. Elles se doivent borner à former dans nous & dans les autres même autant que nous pourrons. cet homme nouveau dont notre Sauveur nou a donné le modele en sa personne sacrée Toute science qui ne se termine point à a grand dessein, est plus nuisible qu'avanta geuse. La charité seule en peut faire un bon usage, & il n'y a qu'elle qui puisse guérir sette enflure de cœur qu'une science vaine & stérile a coutume de produire dans ces savans spéculatifs, qui n'ont pour but de leur science que de se distinguer, & de se faire un nom dans le monde. Vous éviterez sûrement cet écueil. si vous vous dites souvent à vousmême avec S. Bernard : Malo fine illá quainflat , quam absque illa que edificat inveniri; si toutes vos pensées & vos desseins dans vos études se terminent à vous bien connoître yous-mêmes, pour en devenir plus humbles, & pour vous cacher aux yeux du monde, & à connoître Dieu de plus en plus pour l'aimer & le servir plus parfaitement. Il est vrai, & S. Paul l'a dit, que la science sans la charité enfle; mais il est certain aussi qu'avec le secours de la grace, rien n'est plus propre à nous conduire à l'humilité; parce que rien ne nous fait mieux connoître notre néant, notre corruption & nos miseres. Si les connoissances que vous acquerrez par les études, ne produisent pas en vous cet effet; il vaudroit bien mieux les quitter, que de vous en faire un poison mortel, qui vous causat de l'enflure & de l'orgueil. » On peut dire que D. Mabillon en voulant donnet

uv. Congrég. que celle de Jefus devons point auff nos études. Elles se dans nous & dans ue nous pourrons, notre Sauveur nous a personne sacrée termine point à a uisible qu'avanta peut faire un bon e qui puisse guéris ne science vaine & ire dans ces savans r but de leur scien-& de se faire un éviterez sûrement tes souvent à vous. alo fine illá que inadificat inveniri; s desseins dans vos us bien connoître venir plus humaux yeux du mon. plus en plus pout arfaitement. Il est ue la science sans est certain aussi ce, rien n'est plus l'humilité ; parce z connoître notte onos miseres. Si is acquerrez par pas en vous cet x les quitter, que mortel, qui vous gueil. » On peut

voulant donne

& Réformes. XVII. fiécle. 153 dée d'un savant parfaitement chrétien & ligieux, a fait sans y penser son véritable ortrait.

ortrait. Nous ne parlerons point des suites de cette lebre dispute, ni de tous les Ouvrages dont le fut l'occasion. Nous nous contenterons e rapporter ce qu'en pensoit M. Nicole: Je trouverois facilement, dit cet Auteur f pdicieux, un dénouement qui mettroit ces uteurs d'accord. Ce seroit de changer un eu la fignification d'un mot, & d'avouer de part des Bénédictins, qu'ils ne sont plus i Bénédictins ni Solitaires selon la signisiation précise de ce mot, telle qu'elle a été ans l'esprit de S. Benoît; mais qu'ils sont le bons Ecclésiastiques & de vrais Clercs, ar la permission, approbation, & commanement même de l'Eglise : qu'ainsi comme Ressence de tous ces Ordres est muable, & nue toutes ces Institutions sont de ce qu'on ppelle Essenite factuite, il n'y a nul inconrénient à dire, que ce qui dans son origine toit une Congrégation purement de Soliaires, est devenu dans la suite, par la voonté de l'Eglise , une Congrégation d'Eccléfastiques jouissante de tous les privileges des Ecclésiastiques. Par-là tout ce que cet Auteur leur prétend interdire omme Bénédictins, leur deviendra permis, comme Ecelésiastiques. Et en effet, M. si sans rapport S. Benoît on instituoit un Seminaire d'Eceléfiastiques où l'on récitat l'Office du jour & de la nuit d'une maniere très-édifiante; où l'on pratiquat une vie assez austere & telle que celle qu'on garde dans les Congrégations de 3. Maur & de S. Vannes; où l'on instruisse la jeunesse avec soin & dans de

XXIX. Sentiment de M. Nicole fur cette difpute.

Nouv. Letira.

bonnes maximes, en leur faisant lire néanimoins les Auteurs d'Humanités de la manière la plus propre pour en empêcher l'abus; où l'on formât les jeunes gens à une Théologie beaucoup plus solide que celle des Ecoles ordinaires; j'ai peine à croire que l'Auteur même dont il s'agir, ne fût content d'une telle institution. Il n'y a donc que le mor de Bénédictins qui le choque; & pour avoir la paix avec lui, je lui déclarerois qu'on ne prétend point être Bénédictin par l'observation exacte & littérale de tout ce qui peut être rensermé sous ce nom selon la

première institution; mais seulement par l'observation de la plûpart des observances

de la Regle de S. Benoît, qu'il a plû à l'Eglise

de joindre à la vie cléricale à laquelle elle nous a réduits.

M. Nicole parle encore de la même dispute dans une autre Lettre. M. l'Abbé de la Trappe, dit-il, « ne voit rien de plus nécelfaire que son Livre; & pour moi je suis persuadé qu'il n'y cut jamais rien de plus inutile. Il n'y a pas quarante Religieux dans la Congrégation qu'il attaque, qui fassent une vie d'étude; & ceux qui la font, sont les plus exacts de tous à la plûpart des devoir monastiques & sur-tout à l'Office. Qu'il travaille sur les autres tant qu'il lui plaira, mais ce ne sera pas des trop grandes études qu'il les retirera : ce sera d'autres occupations & amusemens. Les Supérieurs désireroient fort qu'ils travaillassent davantage: mais on devroit, ce me semble, considérer que le gouvernement par Congrégation est fort différent du gouvernement despotique des Abbés. Les Supérieurs y sont obligés à une infinité infin forta évité vrai Supe font à-pe clesi grai com me bés Mo tro voi 80

pon des fer tre la ral l'A de ra

tie Co il co fp

1 9 9

gregat. lire néan? de la ma. mpêcher l'a. gens à une que celle des croire que fût content donc que le ue; & pour déclarerois nédictin par de tout ce hom selon la ilement par observances blû à l'Eglic laquelle elle

même dis. l'Abbé de la e plus nécel. i je suis perde plus inucux dans la fassent une nt, sont les des devoin Qu'il tralui plaira, ndes études occupations désireroient e: mais on rer que le est fort difue des Abà une infi-

& Réformes. XVII. siécle. hité de condescendances, parce qu'ils ont infiniment moins d'autorité. Les Monasteres soitant de la jurisdiction des Abbés, ont évité d'horribles inconvéniens : mais il est vrai qu'ils sont tombés dans celui-ci, que les Supérieurs y ont moins d'autorité, & qu'ils sont ainsi obligés de laisser les Religieux à-peu-près comme les Congrégations d'Ecclessastiques réglés. C'est, dira - t - on, un grand déréglement que cela. Mais si l'on compare les Congrégations dans cet état même, avec ces Monasteres assujettis à ces Abbés tyrans & vicieux à la tête d'une foule de Moines plus déréglés que des soldats, on trouvera que ce n'est pas peu de chose d'avoir changé deux cens Maisons de scandale & de débauche, en deux cens (Communautés) de Religieux réglés & édifians. »

D. Mabillon fit des Réflexions sur la Réponse de M. de la Trappe au Traité des Etu- Autres Ecrits des Monastiques. On publia aussi contre le senriment de cet illustre Abbé, quatre Lettres du P. de Sainte-Marthe, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur & depuis Général. Nous avons beaucoup d'Ouvrages de l'Abbé de la Trappe : entr'autres, l'Abrégé des obligations des Chrétiens; Réflexions morales sur les quatre Evangiles; Conduite Chrétienne, composée pour Madame de Guise. Cependant on lui écrivoit de tous côtés, & il étoit obligé de faire des réponses. C'est ce qui a produit ce grand nombre de Lettres spirituelles que l'on a conservées soigneusement & que l'on a données au Public. Celle qu'il écrivit à M. l'Abbé Nicaise, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon, sur la mort de M. Arnauld, fit beaucoup de bruit dans

XXX. de M. l'Abbé de la Trappe.

156 Art. XXXI. Nouv. Congreg.

le monde. Il y parloit autrement qu'il ne devoir, de ce grand homme de qui il n'avoir jamais reçu que des témoignages d'estime & de tendresse, & qui avoit fait dans la seconde partie de son Apologie pour les Catholiques d'Angleterre, un si magnifique éloge de la Réforme de la Trappe. M. de Rancé prétendit que dans sa Lettre à M. Nicaise qui mi avoit attiré les reproches de tant d'honnêtes gens & des Lettres affez vives, il avoit eu simplement dessein de porter l'Abbé Nicaise qui avoit toujours vécu dans des occupations dissipantes, à penser uniquement dans la solitude où il s'étoit retiré, à la grande affaire de son salut. Il faut convenir que cette explication n'est pas foit naturelle: mais elle prouve au moins oue celui qui la donnoit, ne vouloit point qu'en crût qu'il condamnoit M. Arnauld.

XXXI. Troubles excités à la Trappe.Mort de Mide Ran-

M. l'Abbé de la Trappe étant tombé dans une maladie qui l'obligeoit à passer le reste de ses jours à l'infirmerie, crut devoir se démettre de son Abbaïe. Le Roi voulut bien lui donner pour successeur un Religieux de la Maison, & lui faissa le choix du sujet. Il nomma Dom Zozime qui prit possession le 12 Janvier 1696. Mais il mourut peu de tems après. L'ancien Abbé eut encore la liberté de choisir le Religieux qu'il voulut pour remplir cette place. Il se repentit bientôt du choix qu'il avoit fait. Le nouvel Abbé fit une visite aux Clairets, dans laquelle il se brouilla avec l'Abbesse, & lui sit signifier qu'il renoncoit à la conduite de son Monastere. Il mit le trouble & la division dans la Maison de la Trappe, en recevant quantité de postulans, & en inspirant aux nouveaux Religieux un

Congreg:

rement qu'il ind de qui il n'avoir inges d'estime & fair dans la fegie pour les Ca. n si magnifique Trappe. M. de Lettre à M. N. les reproches de Lettres affez videssein de porit toujours vécu antes, à penser où il s'étoit reon salut. Il faut on n'est pas foit au moins que loit point qu'en nauld. ant tombé dans

ut devoir se déoi voulut bien
n Religieux de
oix du sujet. Il
it possession le
rut peu de tems
ore la liberté de
usut pour remtit bientôt du
rel Abbé sit une
le il se brouilla
er qu'il renonnastere. Il mie
a Maison de la
de postulans,

Religieux un

à passer le reste

& Réformes. XVII. siécle. autre esprit & une autre conduite que celle de l'ancien Abbé. C'est ce qui partagea les Religieux en deux especes de partis que l'on appelloit l'ancien & le nouveau bureau. Il entreprit de se mettre en possession de l'Abbaie de l'Estrées, pour y placer sous prétexte l'infirmité les Religieux qui l'incommodoient à la Trappe. L'ancien Abbé n'approuva pas cette résolution; & le Roi informé de cet établissement fait contre les formes de l'Etat, fit retirer le nouvel Abbé & ses Moines, & lui fit faire des reproches sur sa conduite. L'ancien Abbé écrivit en la faveur; mais il trouva le moïen de tirer de lui quelque tems après une démission qu'il fit remettre entre les mains du Roi. Le nouvel Abbé, qui ne croïoit pas que la chose dût aller si loin, se donna beaucoup de mouvement pour empêcher que cette démission n'eût son effet. Il fit signer une Requête à un grand nombre le Religieux de la Trappe, pour demander u il für confervé. Il accufa l'ancien Abbé 🏖 es Religieux de Jansénisme. Il fit accroire 📷 u'on ne vouloit le déposer que pour mettre in Janseniste à sa place. Il fit un voïage à la Cour; mais tous ces stratagêmes furent inuiles, & l'ancien Abbé aïant nommé trois Sujets au Roi, ce Prince sit choix de Dom acques de la Cour pour Abbé de la Trappe, qui aïant obtenu ses Bulles, déposséda l'Abbé en charge. Celui-ci se retira avec trois Religieux, & la paix fut ainsi rendue à la Maion de la Trappe.

L'ancien Abbé qui étoit infirme depuis long-tems, mourut le 26 Octobre 1700 couché sur la cendre & sur la paille, en présence de l'Evêque de Séez & de toute sa Commu-

158 Art. XXXI. Nouv. Congreg. nauté, dans les sentimens d'une grande pià té. Outre les Ouvrages dont nous avons dés parlé, M. de Rancé en a composé plusieun autres dont voici les principaux. 1°. Conff. tutions de l'Abbaïe de la Trappe avec un discours sur la Réforme. 2°. Réglemens de l'Abbaïe de Notre-Dame de la Trappe et forme de Constitutions. 3°. Réglemens géné raux pour l'Abbaie de Notre-Dame de la Trappe. 4°. Relations de la vie & de la mon de quelques Religieux de la Trappe, impimées en différens tems, puis recueillies et quatre volumes in-12. 50. Lettres de pitte écrites à différentes personnes en deux vols mes in-12.

X.

XXXII. Réforme de la Maifon d'Orval.

L'Abbaïe d'Orval de l'Ordre de Cîteauxe dans le Duché de Luxembourg à deux lieur & demi de 'Montmedi, vers le Nord. Cett Abbaïe fut fondée l'an 1070 par des Moint Bénédictins venus de Calabre, & fut donné peu après à des Chanoines qui y vécurent d'une maniere si scandaleuse, que l'Evêque de Verdun les chassa en 1131, pour donne le Monastere à S. Bernard, qui y envoïasen Religieux tirés de l'Abbaie des trois Fontal nes. Cette Abbaïe étoit fort en désordre, lorsque D. Bernard de Montgaillard appelle communément le petit Feuillant en fut fait Abbé en 1605. Cest lui qui commençai y mettre une espece de Réforme: mais at ouvrage fut perfectionné par les soins & le zele de Charles-Henri de Bentzeradt, qui en fut Abbé pendant trente-neuf ans. Il remplit la Maison de sujets en qui l'on vit revi-

v. Congreg. d'une grande pil nt nous avons de composé plusieun ipaux. 1°. Consti. Trappe avec in 20. Réglemens de la Trappe a puis recueillies a

nnes en deux vola

rdre de Cîteauxe ourg à deux lieur ers le Nord. Cent 70 par des Moins bre, & fut donnt les qui y vécurent use, que l'Evêque 131, pour donne , qui y envoïa sept e des trois Fontaifort en désordre, ntgaillard appelle uillant en fut fait qui commençai éforme : mais ca par les soins & e Bentzeradt, qui -neuf ans. Il remqui l'on vit revi-

& Réformes. XVII. siècle. re l'ancien esprit de Cîteaux. Ce zélé Réformateur mourut en 1707 âgé de 73 ans.

XI.

Sept-Fons, Monastere de l'Ordre de Cîteaux de la Trappe a fix lieues de Moulins, a été ainsi nommé à . Réglemens gété causs des sept sontaines qu'on y trouva lors-lotre-Dame de la qu'il sut établi; maintenant il n'y en a qu'une la vie & de la mon qui sournit de l'eau à tous les ostices, & qui la Trappe, impri va se perdre dans un ruisseau lequel sorme un assez grand canal dans le jardin. Cette Lettres de pier Abbaie ne suffisoit que pour un Abbé & pour quatre Religieux, qui y menoient une vie Candalcule, lorsque Dom Eustache de Beau-Fort en fut fait Abbé. Il entreprit en 1663 d'y mettre la Réforme, mais il ne put gagner les Moines : & afin d'éxécuter son dessein, il fut obligé de leur païer une pension ifin qu'ils se retirassent dans d'autres Maisons de la commune Observance. Il reçut peu après trois Religieux à qui il fit pratiquer exactement la Regle de Cîteaux, rétablit les lieux réguliers, & eut la consolation, avant sa mort qui arriva en 1709, de voir sa Communauté composée de cent Religieux de chœur, & de près de cinquante freres convers. Toutes les austérités de la Trappe ont été admises dans cette Abl : le filence perpétuel, le travail des mains, le long Office, l'abstinence de la viande & du poisson.

On sentoit alors la nécessire de réformer tous les Ordres. Les Peres Picart & de Lervelz introduisirent vers l'an 1620 la Réforme dans l'Ordre de Prémontré. Cette Réforme a été utile à l'Eglise, & lui a procuré plusieurs excellens sujers, qui l'ont édifiée par leur ré-

xxxiii. Réforme établie à Sept-Fons, & dans l'Ordre de Prémontré.

gularité & l'ont éclairée par leurs Ouvrages; Les Théologiens de l'Ordre des Prémontrés Réformés ont toujours montré beaucoup d'attachement à la doctrine de S. Augustin sur la Grace & à la sainte Morale. Il y a en encore dans le cours du dix-sepriéme siècle quelques Réformes particulieres, dont il ne nous est pas possible de parler.

XII.

XXXIV. Gangrégation des Prêtres de la Mission.

La Congrégation des Prêtres de la Mission a eu pour Fondaseur M. Vincent de Paul. Il nâquit en 1576 au village de Pouï près d'Acqu aux confins des Landes de Bordeaux. Vincent fut emploié dès son enfance à mener paîm un troupeau de brebis. Son pere remarquam en lui beaucoup de vivacité & de pénétration, résolut de le faire étudier, dans l'espérance d'en tirer un jour quelque avantage pour sa famille. Il le mit donc en 1588 m pension chez les Cordeliers de d'Acqs moïennant soixante livres par an. Quatre ans après un Avocat de la même ville lui confia l'éducation de ses enfans, afin qu'il pût continue ses études sans être à charge à son pere, & en 1,96 il le fit entrer dans l'état Ecclésiassi. que. Vincent alla ensuite étudier en Théologie à Toulouse où il reçut les Ordres de Sondiacre & de Diacre en 1 598 & la Prêtrise et 1600. Cinq ans après, une Dame qu'il connoissoit lui laissa en mourant une somme d'argent. Aïant fait un voïage à Marseille pour se faire paier d'une partie de cette elpece de succession, il s'embarqua pour retourner à Toulouse. Il rencontre trois Bisgantins Tures, qui le prirent & le menerent n Barb n pêch clui-c un ho Foi. entit ent de Méd nt à l L'an aris, entre anuel fral (ondi e Got brife ongr s mi ouva rêtres ictor Go our c . Vi

> astiq auté rbai on so onda ent e are à

> avo rieus ouv end

> hán

ongreg. s Ouvrages; Premontres té beaucoup S. Augustin le. Il y a cu prieme siècle , dont il ne

le la Mission it de Paul. Il ii près d'Acqu aux. Vincent mener paim remarquan de pénétra-, dans l'espéue avantage en 1588 en Acqs moien tre ans après confia l'éduoût continue fon pere, & it Ecclésiasti. r en Théolordres de Soula Prêtrife en ne qu'il conune somme à Marleille de cette elua pour itra trois Bti-

le menerent

& Réformes. XVII. siècle. n Barbarie, où Vincent de Paul fut vendu à n pêcheur, qui le revendit à un Médecin. clui-ci étant mort, Vincent devint esclave 'un homme de Savoie qui avoir renoncé Foi. Vincent gagna son maître qui se reentir de son apostasse, & tous deux s'enfuient de Turquie, traverserent heureusement Méditerranée dans un esquif, & aborde-

nt à Aigues-Mortes en 1607.

L'année suivante Vincent de Paul alla à aris, où il se lia avec M. de Berulle qui le entrer en qualité de Précepteur chez Emanuel de Gondi, Comte de Joigni, & Gétral des Galeres de France. Madame de ondi engagea son beau-frere Jean-François e Gondi premier Archevêque de Paris à fapriser le dessein qu'elle avoit de fonder une ongrégation de Prêtres qui itolent faire es missions à la campagne. Le Prélat aprouva ce projet, & destina pour loger ces têtres le Collége des Bons-Enfans, rue S. ictor, qui étoit à sa disposition. Madame Gondi donna une somme considérable our commencer la fondation; & en 1626 I. Vincent s'y retira avec quelques Eccléastiques qu'il s'étoit associés. La Commuauté augmentant de jour en jour, le Pape rbain VIII l'érigea en 1632 en Congrégaon sous le titre de la Mission, & permit au ondateur de dresser des Reglemens. M. Vinent entra peu après dans le Prieuré de S. Laare à Paris, qui appartenoit pour lors aux chanoines Réguliers de S. Victor, avec qui avoit eu un grand procès au sujet de ce rieuré. Cette Maison est devenue chef de la ouvelle Congrégation, qui s'est beaucoup tendue en France & même dans les Païs-bas trangers. M Vincent mourut en 1660 âgl de 85 ans, & sut enterré au milieu du chœu de S. Lazare. La Congrégation de la Mission est aujourd'hui composée d'environ quatre vingts-quatre Maisons divisées en neuf Provinces. Louis XIV a choisi des Prétres de cette Congrégation pour gouverner les paroisses de Fontainebleau & de Versailles, à desservir la chapelle du Château Ce Pring leur a aussi donné la Cure de l'Hôtel-Roial des Invalides. M. Vincent sut béatisée a 1729, & canonisé huit ans après par Clèment XII.

XXXV. M. de S. Cyran calomnié par les Pané gyriftes de M. Vincent de Paul.

A l'occasion de la béatisseation, les Jessi tes ont beaucoup déclamé contre M. des Cyran. On distribua pendant les trois jour que dura la Fête, un Abrégé de la vie & du vertus du B. Vincent de Paul. L'Historient rapporte une attestation de M. Palu, Evequ d'Heliopolis, du 5 Septembre 1668. Ca Evêque certific qu'étant allé à S. Lazaren l'année 1660 rendre visite à M. Vincent, celui-ci lui parla beaucoup des mauvais ser timens de M. l'Abbé de S. Cyran; & lui dit, que « représentant un jour à cet Abbé qu'il entroit dans les sentimens de Calvin, il li répondit que Calvin avoit fort bien atrapi l'Eglise, mais qu'il s'étoit mal desendu; qu cet Abbé n'avoit ni respect ni estime pourk Concile de Trente, lequel n'avoit été, selon lui, qu'une Assemblée de Religieux; qu'm jour il lui avoit dit que dans sa méditation Dieu lui avoit fait voir clairement qu'il n'a gréoit plus son Eglise telle qu'elle étoit. Enfin Vincent lui dir: «Je vous proteste que vou ne vîtes jamais homme austi superbe ni auti attaché à son propre sens. »

Mellic ire ho hire cet it une latifica ils de u'elle r putation rce q ieux co nnoît e fort 2 e rend auvais r-tout cs à ait pa oit o Caul bmmé polé i l. de l a Caro euréc he de voit d nt co ue pou uoi ce e sero

furp

ellige

it est

onna

ructio

e S. C

671.

ieu du chau de la Mission quatre en neuf Proes Prétres de erner les pa-Versailles, à u Ce Prinq t béatissé u près par Clau

on , les Jesuintre M. de S es trois jour la vie & da L'Historien, Palu , Evequ re 1668. Ca S. Lazaren M. Vincent. mauvais fee n ; & lui dit, et Abbé qu'il Calvin, il li bien attaju defendu; qu fime pourk oit été, scloa gieux ; qu'un a médication ent qu'il n'a lle étoit. En

efte que vous

perbe ni aufi

& Réformes. XVII. siècle. Messieurs de S. Lazare ont cru que c'étoit ire honneur à leur Fondateur que de pronire cette attestation , laquelle , disent-ils , it une partie principale du procès de sa atification. Mais si elle a eu à Rome l'effet h'ils desiroient, il y a tout lieu de croire n'elle ne fera pas grand tort en France à la putation de M. l'Abbé de S. Cyran, soit arce que ce pieux & savant Abbé y cst ieux connu qu'à Rome, soit parce qu'on y nnoît mieux aussi M. Vincent de Paul, Prêe fort zélé, mais qu'une simplicité peu éclaile rendoit très-capable de prendre dans un auvais sens des choses fort innocentes, lors r-tout qu'elles ne se trouvoient pas conforles à ses idées. Dieu a même permis qu'il ait pas été le seul qui eût mal pris ce qu'il voit ouï dire à M. de S. Cyran. M. l'Abbé Caulet (le saint Evêque de Pamiers) a été ommé dans le tems parmi ceux qui avoient posé contre lui dans une information de l. de Laubardemont, faite par les ordres n Cardinal de Richelieu, & qui est deeurée informe. Mais on a un acte autentiue de ce saint Prélat, qui montre que s'il voit déposé alors quelque chose d'imporint contre M. de S. Cyran, il ne l'avoit fait ue pour avoir mal pris sa pensée. Or pouruoi ce qui est arrivé à M. l'Abbé de Caulet e seroit-il pas arrivé à M. Vincent, qui ne surpassoit pas à beaucoup près, ni en inalligence ni en capacité? L'Acte dont il s'ait est une approbation que M. de Pamiers onna avec treize autres Evêques aux Insructions Chrétiennes tirées des Lettres de M. e S. Cyran, & publiées par M. Arnauld en 671. Il n'y a personne qui ne juge que les

& R

approbations de tant d'Evêques sont plus 1. de S. Cy propres à faire connoître la pureté de la fil s qui son et de la haute piété de M. l'Abbé de S. Cyran, n corps que des dépositions informes, ou des témois que des dépositions informes, ou des témois que ce cor sprit ne la trop humble pour vouloir qu'on préférât se lidéles lui jugement à celui de tant d'illustres Prélau, qui étoient autant au dessus de lui par leur l'entere que par leur dignité.

M. Vincert per sur par sur son sur par d'entere pour vies sur princert d'entere par leur dignité.

M. Vincent ne sera pas suspect d'avoir condamné dans les discours de M. de S. C. ran ce qui choquoit la prudence de la chai & du monde; mais il suffit de savoir qu son don n'étoit pas la science, & combin au contraire ses lumieres écoient bornéa. pour craindre qu'un zele précipité, qui ne toit pas selon la science, lui ait fait prende dans un sens contraire à l'intention de a pieux Abbé, ce qu'il disoit à ses amis ave un cœur pénétré de douleur, de l'état où l'E glise se trouvoit réduite en ces derniers tem par les abus & les scandales dont elle étoil remplie. Et l'on ne peut penser autrement, lorsqu'on sait l'inviolable attachement qui ce vertueux & savant Abbé avoit pour l'Egli se, lui qui lorsqu'il fut arrêté & conduit Vincennes, étoit occupé à désendre les Ou vrages du Cardinal du Perron contre les Ministres, & qui avoit commencé un Traitéd controverse touchant la vraie Eglise, oil défendoit la doctrine Catholique contre la hérétiques.

Si M. Vincent eût pris la peine de lich Théologie familiere de M. de S: Cyran, qui est une espece de Catéchisme, il auroit pu s'y desabuser des fausses idées que son peu d'intelligence lui avoit fait prendre des son

mens de ce n corps qu ie ce cor fprit ne idéles lui es : que le Eglile, es ous, parc ui est néce : que Jel tillance d million 1 ciété que elcs Eve 'a la fin un homi us son E nte ce f us comm On ne p déplor fle quel ncent di de S. C

mme fi

e fens. »

ment pl

nner ui

ni. Cet

ns les e

s choice

écs. M.

and abu

être. Il

mettoi

igreg. le S. Cyran des témois it, qui étoit préférat for res Prélau, ui par leun ect d'avoir

1. de S. Cy.

de la chair

favoir que

& combin t bornéa, té, qui ne ait prende htion de a s amis ard état où l'E erniers tem at elle étoit autrement, hement que pour l'Egli conduiri dre les Ou ntre les Mi in Traité de glise, où il

ie de lireli Cyran , qui l'auroit pu ue fon peu dre des lead

e contre la

& Réformes. XVII. siècle. mens de ce célébre Abbé. Il y auroit vû que fon: place 1. de S. Cyran enfeigne que « tous les Fidéte de l'ames qui sont dans le monde, sont unis dans n corps qu'on appelle l'Eglise Catholique : he ce corps est saint, parce que le Saintsprit ne l'abandonne jamais : que tous les idéles lui doivent être unis pour être saus: que les Schismatiques ne sont pas dans Eglise, encore qu'ils aient la même foi que ous, parce qu'ils ne gardent pas l'union ui est nécessaire entre les membres de l'Egli-: que Jesus-Christ a donné à son Eglise la sillance de remettre les péchés, & que cette mission ne peut s'acquérir en aucune autre ciété que celle de l'Eglise Catholique : enfin le les Evêques succéderont aux Apôtres jusn'a la fin du monde,&c.»Est-ce-là le langage un homme qui crosoit que Dieu n'agréoit us son Eglise relle qu'elle étoit, ce qui prénte ce sens affreux, qu'il ne la regardoit us comme son Epouse?

> On ne peut regarder non plus que comme déplorable effet des ténebres où Dieu sse quelquesois ses serviteurs, ce que M. ncent disoit encore à M. Pallu de M. l'Abde S. Cyran, qu'il n'avoit jamais vû « un mme si superbe & aussi attaché à son proe lens. » Il ne pouvoir gueres porter un jument plus terrible contre cet Abbé, ni en nner une impression plus affreuse à son hi. Cet Abbé pouvoit dire à M. Vincent ns les entreriens qu'il avoit avec lui, bien s choies qui n'étoient pas conformes a ses es. M. de S. Cyran regardoit comme un and abus de porter tout le monde à se faire êrre. Il gémissoir de voir que bien des gens mettoient point d'intervalle entre une vie

166 Art. XXXI. Nouv. Congrég. corrompue & le sacerdoce. Il ne pouvoit a prouver que l'on poussat les jeunes gens à prédication. Il avoit pitié de ceux qui entil prennent de parier aux autres avant que de couter Dieu. Il avoit du zele pour les regle de la pénitence. Il ne croïoit pas que la sent attrition suffit pour être justifié avec ces crement. Sur tous ces points & d'autres sen blables, M. Vincent pouvoit penser diff remment; mais parce que le docte & pitt Abbé demeuroit attaché à de pareils semi mens, étoit-ce une raison de le regard comme un superbe & un homme attache fon propre sens? Il convenoit au contrain l'humilité dont le zélé Missionnaire saile profession, de s'en rapporter, aïant aussim étudié & avec des lumieres si bornées, in Théologien aussi éclairé que M. de S. Cyn qui avoit emploié toute sa vie dans l'ém des Peres de l'Église & des Conciles.

XXXVI. Acte de M. Vincent au fujet de M. de S. Cyran.

Au reste nous devons dire ici à l'honne de M. Vincent qu'il est difficile d'allier qu'on suppose qu'il a dit à M. Palu, & que ses Historiens & ses Panégyristes luis dire contre M. de S. Cyran, avec les témi gnages d'estime & d'attachement qu'il li donna en plusieurs occasions, & encorem me après la mort de cet illustre Abbé. Ad ne trouve-t-on point dans les information si irrégulieres faites contre lui & publiées de puis par les Jesuites, l'interrogatoire que la avoit fait subir à M. Vincent à son sujet. n'a eu garde de le produire, parce que l'at de cet Interrogatoire signé & paraphéde main de M.Vincent, n'est nullement à la cha . ge de M.de S.Cyran Quand il est question 🗗 erreurs de cet Abbé, M. Vincent n'en par v. Congreg.

Il ne pouvoit es jeunes gensal de ceux qui entre tres avant que d' zele pour les regle oit pas que la seu justifié avec ce & nts & d'autres sen ivoit penser diff e le docte & pical à de pareils semi son de le regarde n homme attache noit au contrain Missionnaire faiss rter, aïant aussi p res si bornées, in que M. de S. Cyn fa vie dans l'ém s Conciles.

dire ici à l'honne difficile d'allier t à M. Palu, & anégyristes lui fa an, avec les témo achement qu'il ons, & encorem illustre Abbé. 🛍 is les information e lui & publiées errogatoire que la ent à son sujet. re, parce que l'act né & paraphé de nullement à la cha

& Réformes. XVII. siècle. 167 ue comme de choses qu'on lui impute, ou e choses qu'il ne lui a jamais entendu dire. u ensin de choses qui peuvent avoir un bon ens, tel qu'il l'expose lui-même avec une anchise & une droiture qui lui sont honoables. Nous rapporterons quelques traits de et acte important qui est de 1639. « Je, incent de Paul, Supérieur de la Congréation des Prêtres de la Mission, après serhent de dire vérité, sur mes saints Ordres, dis que je connois ledit Sieur de S. Cyran epuis quinze ans ou environ, & que pendant dit tems de quinze ans j'ai eu assez grande ommunication avec lui, & l'ai reconnu un es plus hommes de bien que j'aie jamais vu. Que sur la fin de l'année 1637, environ le nois d'Octobre je fus trouver ledit Sieur de Cyran en sa maison à Paris vis-à-vis les hartreux, & lui donnai avis des bruits ui couroient de lui, savoir de quelques pinions ou pratiques contraires à la pratiue de l'Eglise, qu'on disoit être tenues par ui, & ne me ressouviens point du nombre, nais seulement me souviens d'une, qui est u'il faisoit faire pénitence à quelques persones trois ou quatre mois avant que de leur doner l'absolution; & de quelques autres qui ont ici dessous. Lequel avis il reçut assez aisiblement, & ne me souviens point de la éponse qu'il me fit pour lors distinctement : e qui se passa entre ledit Sieur de S. Cyran moi seulement, & sans qu'aucune autre ersonne y fût présente.

Et pour ce qui est de quelques autres artiles sur lesquels j'ai été aussi interrogé par ed il est questiona edit Sieur Lescot : je dis que touchant celui Vincent n'en promui est, si je n'ai pas oui dire au Sieur de 168 Art. XXXI. Nouv. Congreg.

d

d

j

k

d

S. Cyran, que Dieu détruit son Eglise depuis cinq ou fix cens ans, alléguant ces paroles de Salomon: Tempus destruendi, & que la conruption s'y étoit glissée même dans la doction ne. Je réponds lui avoir oui dire une foi seulement ces paroles que Dieu détruit son Eglise, & austi que selon cela il semble que ceux qui la souriennent, fassent contre son intention. Il disoit cela, ce me semble, de suite de quelques discours des jugemens Dieu, de la corruption des mœurs. Et d'a bord cette proposition me fit peine: mail j'ai pensé depuis, qu'il le disoit mu sens qu'a a du que le Pape Clement VIII disoit qu' pleuroit de ce qu'il roioit, que tandis que l' glise s'étendoit aux Indes , il lui sembloit qu'el se derruiseit de-deçà : & pour ce qu'il di qu'il semble que ceux qui la soutiennem fassent contre l'intention de Dieu, je pent que cela se doit expliquer par les actions la la vie dudit Sieur de S. Cyran, qui étoient plûpart pour le soutien de l'Eglise, témoins Ecrits, & ce qu'il faisoit faire pour le salut de ames. Et pour le reste de l'Article je ne luis ai jamais oui parler. Sur la demande si n'ai pas oui dire audit Sieur de S. Cyran qu le Pape & la plûpart des Evêques... ne foa pas la vraie Eglise, étant dépourvus del vocation & de l'esprit de la grace; je répond ne lui avoir jamais oui dire ce qui est cont nu dans ladite demande, si ce n'est une soi seulement, que plusieurs Evêques écoientes fans de la Cour, & n'avoient point de vocation Jamais néanmoins je n'ai vû personne p'us oft mer l'Episcopat que lui, ni quelques Evêques comme feu M. de Cominges. Il avoir grand estime aussi de seu François de Sales, Evêqu

v. Congrég. Son Eglise depuis ant ces paroles de di, & que la cor. ne dans la doctri oui dire une fois Dieu détruit son ela il semble que fassent contre log ce me femble, de des jugemens de s mœurs. Et d'al fit peine : mai disoit nu sens qu'on t VIII disoit qu'i ue tandis que l'I lui sembloit qu'ell pour ce qu'il di i la soutiennem le Dieu, je pente par les actions le ran, qui étoientle Eglise, témoins le ire pour le falui de Article je ne luid la demande it ur de S. Cyran qu Evêques... ne fom t dépourvus del a grace; je répond re ce qui est cont si ce n'est une los Eveques étoient et nt point de vocation

iû personne p'usest

quelques Evêques

ges. Il avoir grand

is de Sales, Evêqu

& Réformes. XVII. siècle. de Genève, & l'appelloit bienheureur. Enquis si je ne lui ai pas oui dire que le Concile de Trente a changé & altéré la doctrine de l'Eglise, & n'est pas un Concile légitime : je répons ne lui avoir jamais oui dire cela; oui bien qu'il y avoit eu des brigues dans ledir Concile. Interrogé si je ne lui ai pas oui dire que c'est un abus de donner l'absolution incontinent après la confession, suivant la pratique ordinaire, & qu'il faut satisfaire auparavant; je répons ne lui avoir jamais ouï dire que ce fût un abus d'en user de la sorte que dit la demande. Je lui ai bien oui parler de la pénitence avant l'absolution, mais je ne me ressouviens pas en quels termes. Mais l'expérience fait voir comme il entendoit ce qui est contenu en ladite demande, parce qu'il nous a fait faire la mission dans les paroisses qui dépendent de son Abbaïe de S. Cyran, & nous a offert maintefois un Prieuré qu'il a auprès de Poitiers, pour faire de même dans l'Evêché de Poitiers; & chacun sait que nous faisons le contenu de ce que dit l'Article.

Enquis si je ne lui ai pas ouï dire que le juste ne doit avoir autre loi que les mouvemens intérieurs de la Grace, pour vivre en la liberté des enfans de Dieu, & que les vœux sont imparsaits, s'opposant à cette liberté de l'Esprit de Dieu: je répons que je ne lui ai jamais ouï dire les paroles, que le juste ne doit avoir autre loi que les mouvemens intérieurs de la Grace, pour vivre de la liberté des enfans de Dieu. Je me ressouviens bien consusément que je lui ai ouï parler quelquesois avantageusement des mouvemens intérieurs de la Grace, & alléguer ces

Tome XIII. H

paroles de S. Paul: Justo lex non est positate. Mais je ne me ressouviens pas en quels termes il parloit avantageusement des mouvemens intérieurs de la Grace, ni à quel propos il alléguoit les paroles de S. Paul. Et pour les vœux, je suis en doute si je lui ai oui dire lesdites paroles de la demande. Je

sai néanmoins qu'il a assisté un sien neveu pour se faire Capucin dans la Province de

Toulouse, & mené lui-même le fils d'un de ses amis aux Carmes Réformés.

Enquis s'il n'avoit pas dit que les Jesuites & les autres nouveaux Religieux qui se mêlent des fonctions cléricales, doivent être ruinés: je répons lui avoir oui blâmer quelques opinions des Jesuites, notamment touchant la Grace, & me semble lui avoir oui dire, que s'il étoit dans son pouvoir de ruiner les Jesuites ou quelqu'un d'eux, il le feroit, quoique je lui aie oui dire de grandes louanges des premiers de leur Ordre: & me semble de plus lui avoir oui dire, qu'il ne vouloit point de mal à la Compagnie desdits Jesuites, & qu'il donneroit sa vie pour icelle & pour chacun d'eux; qui fait que j'estime qu'il vouloit dire par ruiner les Jesuites, que si cela dépendoit de lui, il leur ôteroit la faculté a'enseigner la Théologie : mais pour le reste de l'Article, je ne sai ce que c'est. Touchant plusieurs autres articles, comme, si la contrition parfaite est absolument nécessaire au Sacrement de pénitence; si on ne peut donner l'absolution sacramentale qu'à ceux qui sont vraiment contrits; que l'absolution ne remet pas le péché, mais déclare seulement qu'il est déja remis, savoir en vertu de la contrition qui a précédé & doit précédes l'absoongreg. non est posita; en quels ter-

en quels ternt des mouveni à quel prole S. Paul. Et ate si je lui ai a demande. Je un sien neveu a Province de

le fils d'un de

ue les Jesuites

eux qui se mê
, doivent être

ii blâmer quel
otamment tou
e lui avoir oui

oouvoir de rui-

d'eux, il le felire de grandes Ordre: & me i dire, qu'il ne impagnie desdits vie pour icelle & ue j'estime qu'il fesuites, que si

ôteroit la facult pour le reste de l'est. Touchant nme, si la connt nécessaire au

on ne peut done qu'à ceux qui l'absolution ne éclare seulement vertu de sa con-

précédes l'ablo-

& Réformes. XVII. siècle.

lution; que les péchés véniels ne sont point matiere sussilante de l'absolution sacramentale; qu'il n'est pas nécessaire de confesser le nombre des péchés mortels, ni les circonstances qui changent l'espece du péché; que la vraie Foi n'est point distinguée de la charité; que l'Eglise depuis six cens ans n'est point la vraie Eglise: touchant ces articles, dis-je, & plusieurs autres sur lesquels j'- été enquis par ledit Sieur Lescot; je répons n'en avoir jamais oui parler audit Sieur de S. Cyran. Qui est tout ce que je sai touchant ledit Sieur de S. Cyran. J'ai écrit tout ce que dessus de ma main propre; & après l'avoir relu, y ai persisté & signé. VINCENT DE PAUL, aves

paraphe. On sait que le premier Historien de M. Vincent est M. Abelli, dont les préventions étoient extrêmes. On peut lire la désense de M. Vincent par M. de Barcos imprimée en 1668, & la réplique de M. Abelli, qui laissa subsister tous les faits que M. de Barcos avoit avancés contre lui à la décharge de M. Vincent. Il n'étoit pas disficile, par exemple, de faire valoir contre M. Abelli la contradiction palpable qui se trouve entre l'aveu qu'il fait d'une part, du zele de M. Vincent contre la morale relâchée, & ce qu'il avance ailleurs au sujet de la vénération du même M. Vincent pour les Jesuites : comme si l'Instituteur des Prêtres de la Mission eût pû ignorer que les Jesuites écoient les chefs, les promoteurs & les fauteurs de la morale relâchée, dont ils se déclaroient hautement les défenseurs par leur infâme Apologie des Ca-

fuistes.

172 Art. XXXI. Nouv, Congrég.

XIII.

XXXVII. Inflitution des Filles de la Charité ou Sœurs grifes. Zele de Madame le Gras.

M. Vincent qui avoit beaucoup de zele pour le soulagement des pauvres comme pour leur instruction, institua la Congrégation des filles de la Charité, dites les Sœurs grises, de concert avec Louise de Marillac, veuve de M. le Gras, Secrétaire des Commandemens de la Reine de Médicis. Cette pieuse veuve étoit niéce de Michel de Marillac Garde des Sceaux de France, & du Maréchal de Marillac, Elle perdit son mari en 1625 étant âgée de trente-six ans. Jean-Pierre Camus Evêque du Bellai, qui avoit été son Directeur, la confia à M. Vincent de Paul, qui s'en servit utilement à diverses bonnes œuvres. Il l'envoia en 1629 dans les villages visiter les Confrairies de Charité qu'il y avoit établies pour le secours des pauvres malades; & comme on ajouta à ces Confrairies qui s'établirent dans plusieurs paroisses de Paris, des servantes pour soulager les Dames qui se consacroient à cette bonne œuvre, il jugea à propos d'en former une espece de Communauté, & il leur donna Madame le Gras pour Supérieure. Cette charitable veuve rendit de grands services aux malades de l'Hôrel-Dieu. Le nombre de ses filles augmentant chaque jour, elle acheta une grande maison à la Chapelle près de Paris, & s'y établit avec elles en 1636. Deux ans après, ses vues s'étendirent sur les enfans trouvés, & secondée de son Directeur & de plusieurs autres Dames animées du même esprit, elle loua une maison dans le fauxbourg 5. Victor pour loger ces pauvres orphelins.

E des tour que arriv les fe mêm les r filles dé po En 1 faux pour qu'el paro de Pa les, des Roïa en d elle y elle e Rein M. V hôpi rent vres n'étd fut : l'Hô beau de c dan vres

men

en Bas.

o de zele nme pour grégation œurs gti-Marillac, des Comcis. Cette l de Ma-& du Man mari en ean-Pierre it été son de Paul, les bonnes es villages té qu'il y s pauvres s Confrais paroiss ulager les onne œuer une elonna Mae charitas aux male les filles chera une de Paris, Deux ans les enfans

Reur & de

même el-

fauxbourg

ohelins.

& Réformes. XVII. siècle. 173

En 1639 elle s'appliqua au soulagement des galériens que l'on renferme dans une tour près de la porte S. Bernard jusqu'à ce que le tems de les envoier à Marseille soit arrivé; & elle leur donna de ces filles pour les servir dans leurs nécessirés. Sur la fin de la même année, elle conduisit elle-même malgré les rigueurs de l'hiver quelques-unes de ces filles a Angers, d'ou on lui en avoit demandé pour le service de l'hôpital de cette ville. En 1641 elle transporta sa Communauté au fauxbourg S. Lazare, & y acheta une maison pour les loger commodément : ce fut de-là qu'elle répandit ces filles charitables dans les paroisses, les hôpitaux & toutes les prisons de Paris, dans les paroisses des Maisons Roiales, dans les campagnes, & dans les villes des Provinces, & même jusques dans les Roïaumes étrangers. La ville de Nantes-lui en demanda en 1646 pour son hôpital, & elle y en conduisit elle-même huit. En 1652 elle en donna à la Pologne, à la priere de la Reine Louise-Marie de Gonzagues. En 1653 M. Vincent de Paul la chargea encore d'un hôpital qu'il établit au fauxbourg S. Laurent, pour servir de retraite à quarante pauvres vieillards de l'un & de l'autre sexe qui n'étoient plus en état de gagner leur vie : ce fut sur ce plan que l'on forma peu après l'Hôpital général de Paris, & l'on se servit beaucoup pour cela des avis & des lumieres de cette Dame si charitable. Elle alla recevoir dans le Ciel la récompense de ses bonnes œuvres en 1662. Les Sœurs grises ont présentement environ trois cens établissemens, tant en France qu'en Pologne & dans les Païs-Bas.

174 Art. XXXI. Nouv. Congrégi.

XIV.

XXXVIII. Religieules du Calyaire.

La Congrégation des Religieuses du Calvaire fut instituée par le fameux P. Joseph Capucin & favori du Cardinal de Richelieu. & fut confirmée par deux Bulles du Pape Gregoire XV, dont la derniere est datée du 20 Juillet 1622. Le P. Joseph étoit fils de Jean le Clerc Seigneur du Tremblai, Président aux Requêtes du Palais à Paris, & de Marie de la Faïette. Il naquit en 1577, perdit son pere à l'âge de dix ans, étudia sous les plus habiles maîtres de l'Université de Paris, voilagea en Italie & en Allemagne, & fit une campagne sous le nom de Baron de Massée. En 1599 n'ajant que dix-huit ans, il se retira chez les Capucins malgré sa mere, qui obtint un Arrêt du Parlement pour obliger ces Peres de lui rendre son fils. Celui-ci fit tant d'instances à sa mere, qu'il obtint de rester chez les Capucins, où il fit profession en 1600. Il prêcha plusieurs Carêmes dans les grandes villes, entreprit diverses missions, & entra souvent en lice avec les hérétiques. Il contribua aussi à la réforme de l'Ordre de Foncevrauld. Dès 1614 il avoit déja rempli les premiers emplois de son Ordre en France. ll s'étoit aussi fait connoître à la Cour qui l'emploïa toujours depuis dans des affaires qui étoient peu conformes à son état. Il procura des missions en Angleterre, en Canada, en Turquie, où les Religieux de son Ordre ont encore aujourdhui des successeurs.

Il ne perdit point aussi de vûe la Résorme de Fontevrauld; & n'aïant pu la conduire au point qu'il souhaitoit, il en prit occasion detabl nédicti des ét Louis de les mais i ru de o Nous l'égare caract nouve il étoi teres d & éta tion é effeni grégo voit trois Evêq Josep des f nom roit fula

> de de de de de de péti M., lus

> > ces

l'Inf

rég.

du Cal-P. Joseph ichelieu, Pape Gretée du 20 de Jean Président Marie de t son pere olus habi-, voiagea ne campa. En 1599 a chez les bbtint un ces Peres ant d'infefter chez n 1600. Il s grandes , & entra . Il conde Fonteempli les France. Il qui l'emaires qui procur2 nada, en ont ont

Réforme Iduire au occasion

& Réformes. XVII. siécle. d'établir le nouvel Ordre des Religieuses Bénédictines du Calvaire ausquelles il procura des établissemens à Poitiers & à Angers. Louis XIII, pour récompenser le P. Joseph de ses services, l'avoit nommé au Cardinalat, mais il mourut à Ruel avant que d'être revêru de cette dignité, le 18 Décembre 1638. Nous avons vû comment il s'est conduit à l'égard de Richer. Ce trait suffiroit seul pour caractériser ce fameux Capucin. A l'égard du nouvel Ordre des Religienses du Calvaire, il étoit un des plus réguliers & des plus austeres qui fussent dans l'Eglise. Il fut fondé & établi sous le gouvernement & la jurisdiction de trois Supérieurs majeurs, perpetuels & non amovibles: Supérieurs dont par une des principales conditions de l'établissement, le survivant ou les survivans, ont essentiellement droit de se choisir & de s'agréger un Co-supérieur ou deux s'il se trouvoit en même tems deux places vacantes. Ces trois Supérieurs majeurs ont toujours été trois Evêques, si l'on en excepte uniquement le P. Joseph en qualité de Fondateur. Le Général des Bénédictins de la Réforme de S. Maur, nommé d'abord pour un des Supérieurs, auroit fair une seconde exception; mais il refusa & se désista des le commencement de l'Institut.

Par l'ordre & la succession non interrompue de ces trois Supérieurs majeurs, lesquels par leur établissement & suivant ce qu'on vient de dire, étoient fondés & autorisés à se perpétuer, M. Colbert Evêque de Montpellier, M. Bossuer Evêque de Troïes, & M. de Caylus Evêque d'Auxerre, s'étoient trouvés dans ces derniers tems Supérieurs majeurs du Cal-

H iv

176 Art. XXXII. Plusieurs perf. illust. vaire après M. le Cardinal de Noailles, M. de Lorraine Evêque de Baïcux,& M. de Tourouvre Evêque de Rhodès. Sous les trois Eyêques Supérieurs, il y a un Visiteur triennal & de plus une Supérieure Générale. Madame de Coëtquen occupoit dignement cette place, lorsqu'on changea entiérement le gouveinement de cette Congrégation, en vertu d'un Bref du Pape Clement XII qui déléguoit M. de Vintimille Archevêque de Paris, Visiteur & Commissaire Apostolique de ses Monasteres." La Supérieure générale est morte en captivité, & un grand nombre de Religieuses ont protesté contre le violement de leurs statuts & de leurs regles ; statuts & regles sous la foi desquels elles avoient fait leurs vœux.

ARTICLE XXXII.

Plusieurs personnes d'une piété extraordinaire & mortes en odeur de sainteté.

I.

I. Le V. Claude Bernard, Prêtre. Ses commencemens. LAUDE Bernard étoit d'une famille de Bourgogne distinguée dès le quinziéme siécle. Son pere sur dépuré de sa Province aux Etats de Blois sous Henri III, & Henri IV le sit Conseiller au Parlement de Dijon, & ensuite Lieutenant-Général de Châlons-sur-Saone. Claude Bernard sut le second de treize enfans qu'eut son pere, & il naquit à Dijon le 20 Décembre 1588. Il reçut une éducation Chrétienne; mais aïant été envoié à Toulouse pour y étudier en Droit, il perdis

s perf. illuft. Noailles, M. ,& M. de Tou. s les trois Evêreur triennal & le. Madame de it cette place, it le gouveineen vertu d'un i délégnoit M. Paris , Visiteur le ses Monaste. morte en cap. de Religieuses ent de leurs sta-& regles fous ait leurs voux,

XXII.

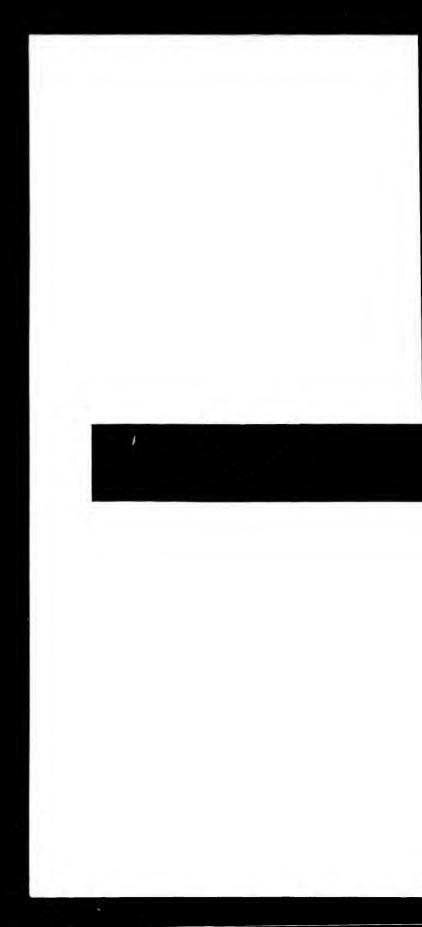
piété extraor. r de sainteté.

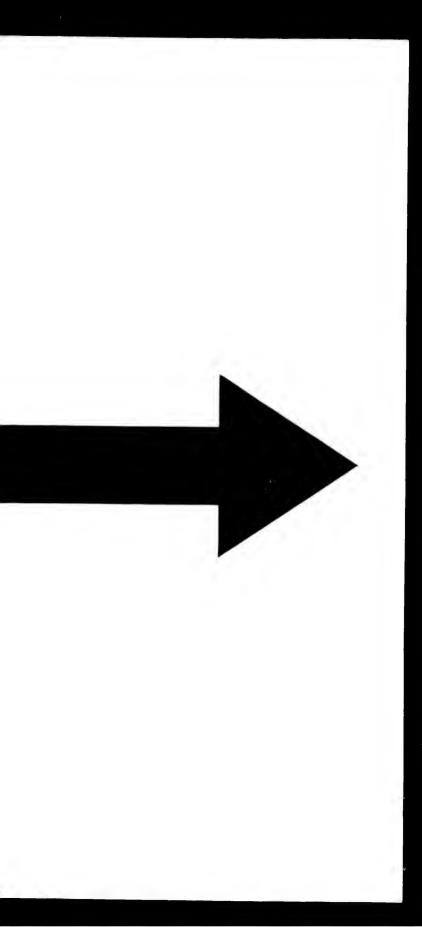
une famille de dès le quinziéde la Province i III, & Henrient de Dijon, & e Châlons-furecond de treize naquit à Dijon une éducation envoïé à Toutoit, il perdit

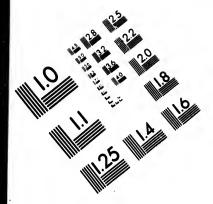
par leur faintete. XVII. siecle. 177 bientôt les sentimens de piété qu'on lui avoit inspirés. De retour à Dijon, il s'y fit aimer des gens du fiécle, qui trouverent en lui tout ce qui étoit capable de leur plaire. Pierre Camus Evêque de Bellai étant allé à Dijon pour les affaires de son Diocèse, entendit parler de Bernard. Il crut que ce jeune homme aïant tant de talens, il pourroit être utile à l'Eglise, s'il embrassoit l'état ecclésiastique. Il le voioit donc souvent, lui prêtoit des livres de piété, & l'exhortoit à quitter le monde. Que voulez-vous que je devienne, lui répondit un jour Bernard, si en suivant votre conseil j'entre dans l'état ecclésiastique? Je suis un cadet qui n'ai rien, & il n'y a presque point de bénéfices en cette Province qui soient à la nomination du Roi. Pauvre pour pauvre, j'aime mieux être pauvre Gentilhomme que pauvre Prêtre.

M. Bernard ne laissa pas de recevoir la tonsure, mais sans faire aucune attention aux obligations qu'il contractoit par cette cérémonie. Il vint à Paris, & il y continua sa vie toute mondaine. L'Abbaïe de S. Sulpice dans le Diocèse de Bellai qu'il obtint, lui fit changer d'habit; mais il ne changea gueres de conduite. Ami du P. Arnoux Confesseur du Roi, il crut qu'aïant eu une Abbaïe, il auroit aisément l'Evêché de Mâcon qui vaquoit. Il prit la poste pour aller le demander. La Cour éroit à Compiégne. M. Bernard se trouvant au milieu de la forêt dans une nuit très-obscure, sut surpris d'une pluie si violente, que son cheval ne pouvoit presque avancer. Alors il commença à faire réflexion sur ce qu'il prétendoit. Il arriva à Compiégne tout occupé de ces pensées, également

II.
Il se fait Ecclésissique.
Sa vie mondaine.







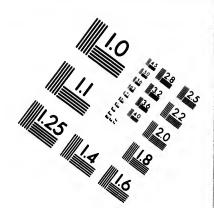
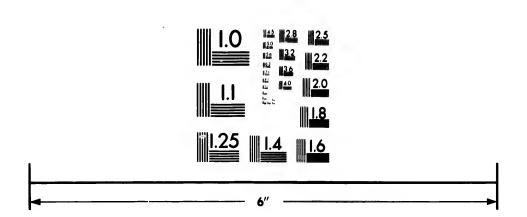
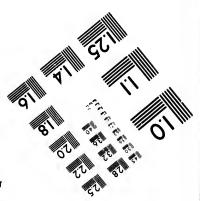


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



178 Art. XXXII. Plusieurs perf. illust. fatigué de l'orage & des remords de sa conscience. Il se reposa le reste de la nuir; & le lendemain', au lieu de faire sa demande, il ne pensa qu'à retourner à Paris. Peu après un de ses amis fur blesse à mort dans un duel. Bernard courut chez lui, & emploia tous ses soins pour le disposer à bien mourir. Il lui représenta la vie déréglée qu'il avoit menée, & lui en inspira de l'horreur. Alors Bernard se dit à lui-même : Pourquoi ne fais tu pas pour toi ce que tu fais pour ton ami? N'as-tu pas mené une vie aussi déréglée que lui? Ne peux-tu pas mourir comme il est mort? Tu différes toujours ta conversion. La distéreras-tu jusqu'à la mort, sans exécuter rien de ce que tu projettes tous les jours?

III. Sa converfion.

Il fut quelque tems dans une agitation continuelle & dans des combats qui le faisoient beaucoup souffrir. Il commença à éviter les assemblées de plaisir, & à fréquenter les personnes qui pouvoient l'aider dans la vie nouvelle qu'il méditoit. Enfin le moment heureux que Dieu avoit marqué pour son enriere conversion, arriva. Se voiant un jour dans un extrême danger pour son falut, il entra dans l'église de S. Etienne-d'Egrès près de laquelle il logeoit; & là à genoux devant un Autel consacré à Dieu sous l'invocation de la Sainte Vierge, il conjura la Mere du Dieu de miséricorde, de le secourir dans le danger où il se tronvoit; promettant que s'il l'évitoit, il se consacreroit entiérement au fervice de Dieu. Il fut exaucé, & il en eut la preuve lorsque rentrant chez lui, il apprit que Dieu avoit rompu l'engagement qu'il appréhendoit. Pour ne plus être exposé

mit if fut d Mary fesses une entre occurretra

que pola narc rélil de (Bell Pré aux cut Bern & c que de f célé apr con dc qu 'qu CO

en

te!

gd

qu

S. illust. de sa connuic ; & le mande, il Peu après t dans un k emploia en mourir, qu'il avoit reur. Alors urquoi ne s pour ton si déréglée comme il ta convernort, fans jettes tous

agitation qui le faiença à évifréquenter er dans la le moment pour son ant un jour n falut, il Egrès près oux devant nvocation a Mere du ir dans le int que s'il rement au c'il en eut ui, il apgagemen: re expole

par leur sainteté. XVII. siécle. 179 à se perdre en se conduisant lui-même, il se mit sous la conduite du P. de Gondren qui sur depuis Général de l'Oratoire, & du Pere Marnac Jesuite qu'il choisit pour son Confesseur. Il commença sérieusement à mener une vie nouvelle. Sa journée étoit partagée entre la priere & les bonnes œuvres. Tout occupé de sa vie passée, il gémissoit dans la retraite & répandoit des torrens de larmes. Ses austérités n'avoient de bornes que celles que son Confesseur y mettoit.

Le P. Marnac fut le premier qui lui proposa de recevoir les Ordres sacrés. M. Bernard saisi d'horreur de sa vie passée, lui rélista long-tems. Enfin pressé par l'autorité de son Confesseur & par celle de l'Evêque de Bellai, il reçut les Ordres des mains de ce Prélat en 1622; ce qui étoit peu conforme aux anciennes regles de l'Eglise. Mais Dieu eut égard à la simplicité avec laquelle M. Bernard s'étoit soumis à l'avis des autres : & comme il étoit entré dans l'état ecclésiastique contre les regles ordinaires, aussi la suite de sa vie sut toute extraordinaire. M. Bernard célébra sa premiere Messe à l'Hôtel-Dieu, & après y avoir assemblé les pauvres, il sie comme une alliance avec eux, & leur promit de ne passer aucun jour sans leur faire quelque instruction, & sans les assister de quelque aumône. Dès les premiers jours de sa conversion il avoit vendu tout son bien, & en avoit distribué l'argent aux pauvres. Mais telui à qui Bernard avoit résigné son Abbaïe de S. Sulpice lui faisoit une perite pension, qu'il recevoit comme une aumône dont il vivoit & dont il assistoit les pauvres, aiant pris lui-même le nom de pauvre Prêtre. Il

IV.
Ii est élevé
au sacerdoce.
Il se consacre
au service des
pauvres.

180 Art. XXXII. Plusieurs perf. illust. prioit sans cesse. L'énormité de ses péchés & la grandeur des miséricordes de Dieu étoient deux objets qu'il avoit continuellement devant les yeux. Il alloit tous les jours à l'Hô. tel-Dieu, & y rendoit aux malades les servi. ces les plus humilians : il avoit cu beaucoup à combattre, aïant une répugnance naturelle à entrer dans les hôpitaux. Mais il fit des efforts extraordinaires, & le desir qu'il avoit de souffrir & de s'humilier, lui fit surmonter cette opposition. Sa charité pour les malades ne se borna pas à leur rendre les services corporels. Il les consoloit : il les exhortoit à souffrir leurs maladies en esprit de pénitence : il les disposoit à bien mourir. Il faisoit les mêmes choses à l'hôpital de la Charité, & il y joignoit des discours familiers que chacun s'empressoit d'entendre.

pour les pii-10nniers.

Sa charité ne fut pas renfermée dans le Sa charité soin des pauvres & des malades. Sachant que les prisons étoient pleines de criminels sans consolation & sans secours, il en fut touché de compassion. Il résolut de visiter chaque semaine tous les prisonniers. Il alloit donc le Dimanche à l'Hôrel-Dieu, ou dans quelque village pour y prêcher, & le Vendredi à la Charité. Les autres jours i' stoit les prifons. Outre l'exhortation, q leur faisoit en commun, il les voioit en particulier, leur donnoit tous les secours qu'il pouvoit, & se faisoit leur solliciteur auprès des Juges. On ne peut dire ce qu'il souffrit de la brutalité de plusieurs prisonniers, & jusqu'où il porta sa patience & ses abbaissemens devant eux pour les gagner à Dieu, & pour les disposer à expier par une mort Chrétienne, les crimes dont ils étoient coupables. Le bruit de e que E ulqu'à oulut l le, & épendr nanda fter au uelque umé à i toit sa emand es prisc Le Ca e la gé eu de erfatio le pre loi l'a e Soif ut rie s, il Abbai nages reté. evant e rega aime l m'aff onfidé ble, aris, e me

> ocatio urni

> ue fai

u'elle

lus,

1. illust. s péchés & icu étoient lement deirs à l'Hô. s les servi. beaucoup e naturelle l fit des ef. qu'il avoit it surmonur les mae les servis exhortoit it de péniirir. Il faide la Chas familiers ée dans le achant que ninels sans fut touché er chaque illoit donc dans quel-Vendredi à oit les priur faisoit articulier, pouvoit, des Juges. e la brutaulqu'où il ns devant ur les disienne, les

e bruit de

par leur sainteté. XVII. siécle. 181 e que Bernard faisoit dans Paris étant allé usqu'à la Cour, le Cardinal de Richelieu roulut le voir. Il lui sit tout l'accueil possible, & lui offrit de l'aider dans tout ce qui lépendroit de lui. Mais Bernard ne lui denanda d'autre grace que la permission d'assister au supplice les criminels qui auroient uelque consiance en lui. Le Cardinal accoumé à ne voir que des gens dont la cupidité toit sans bornes, sut surpris & édissé d'une lemande si désintéressée: & dès-lors toutes es prisons lui furent ouvertes.

Le Cardinal de Richelieu étonné & charmé e la générosité du pauvre Prêtre, le manda

eu de tems après. Il eut avec lui une conersation de près de sept heures, & ensuite le présenta à la Reine qui lui apprit que le oi l'avoit nommé à une Abbaïe du Diocèse e Soissons. Bernard fur tout interdit, & ne ut rien répondre. Mais étant retourné à Pas, il écrivit au Cardinal pour lui remettre Abbaïe. Gette Lettre est pleine de témoinages d'humilité & d'amour pour la paureté. Si votre Eminence, dit il, me remet evant les yeux que le bien qui m'est offert e regarde que le soulagement de ceux que aime le plus , & l'obligation de m'arrêter où m'affectionne davantage, je la supplie de onsidérer qu'il ne me seroit aucunement posble, ni de continuer mes fonctions dans aris, étant obligé de m'en aller ailleurs, ni e me rendre en aucune autre part, aïant ma ocation en la ville où je fuis, & qui feule me purnit autant de sujets pour mes exercices, ue sauroit faire un monde de villes, puisu'elle en cst l'abrégé. Vous considérerez de lus, Monseigneur, que tous les membres

VI. Son amour pour la pauvreté. 182 Art. XXXII. Plusieurs perf. illust. de mon Sauveur m'étant également précieu la charité m'oblige de n'avoir pas moins ressentiment pour ceux ausquels le reven dont il s'agit est affecté que pour ceux que visite continuellement. Quelle apparence auroit-il que je dépouillasse les uns pourn vêtir les autres, & que j'ôtasse le pain de bouche des pauvres de Soissons pour le don ner à ceux de Paris? Que diroient les Fonds teurs qui n'ont laissé ces aumônes, que por le soulagement des nécessiteux de leur Di cèse? Ces paroles sont d'autant plus rema quables, que Bernard étoit très peu instal de la discipline de l'Eglise, dont l'espris toujours été que ceux qui possédent des bén fices y résident, y rendent tous les servin qu'ils peuvent, & qu'ils assistent les paur du lieu préférablement aux autres. M quand on sert Dieu avec fidélité, il instal lui-même, & parle au cœur un langage di férent de celui des hommes. L'amour del Bernard pour la pauvreté le dépouilla l'argent comptant, & des meubles qu'un ses oncles lui avoit légués. L'argent monni à cent mille écus, & les meubles étoient pu portionnés à cette somme:

VII. Etablissement du Seminaire des Trente-trois. M. Bernard étoit toujours occupé du de de procurer la gloire de Dieu. Il pensa qui y a des jeunes gens qui sont appellés au sis ministere, & qui manquent de secours pur continuer leurs études. Il résolut donc de assembler dans une même maison auta qu'il pourroit, afin de les faire élever da la piété & dans les sciences qui convienne à des Ecclésiastiques. Quoiqu'il n'eût d'auta fonds que sa confiance en Dieu, il ne la issap de rassembler un assez grand nombre de pa

res étudi ois, en igneur terre. A in, plu bulurent ibua en uvres é ire. Apr iffemen rir nat tions l peine ni firen hire à onner. vis le re auj ettres-p arlemen ite des t qu'or lectur y aure minai istres. I t l'épo

Berna
our affi
ur la r
octeur
toient
ui ne
jetta
vec ta

ninel p

erf. illuft. ent précieur as moins ls le reven r ceux que apparence uns pour n e pain del pour le don nt les Fonds es, que por de leur Die t plus rema -peu instru ont l'espris ent des ben s les servic nt les pauve autres. Ma té, il instra langage di amour del dépouilla ibles qu'un gent month s étoient pa

ccupé du de II pensa qui pelsés au sais secours por ut donc de aison aurante élever dans i convienna

i convienna I n'eût d'aun il ne laissap mbre de pa

par leur sainteté. XVII. siècle. 182 es étudians qu'il fixa enfin à celui de trenteois, en l'honneur des années que Notreeigneur, le pere des pauvres, a passées sur terre. Ausli-tôt que l'on sut ce pieux desin, plusieurs personnes de considération pulurent y avoir part, & la Reine y conibua en faisant fournir chaque jour à ces uvres écoliers le pain qui leur étoit nécesire. Après la mort du saint Prêtre, cet étalissement nouveau & mal fondé, qui devoit Erir naturellement dans un tems ou les fontions les plus anciennes avoient beaucoup peine à se soutenir, trouva des personnes ni firent de nouveaux efforts pour le conhire à la perfection qu'il n'avoit pu lui. bnner. On leur acheta l'hôtel d'Albiac visvis le Collège de Navarre où ils sont enre aujourd'hui. Le Roi leur accorda ses ettres-parentes qui furent enregistrées au arlement le 7 Septembre 1658. On fit enite des Reglemens dont un des principaux t qu'on les formeroit à une piété solide par lecture assidue de l'Ecriture-Sainte, dont y auroit chaque jour une conférence. Ce eminaire a donné à l'Eglise d'excellens miistres. Il a éré storissant jusqu'en 1731, qui It l'époque de la destruction du bien qui s'y isoit depuis sa fondation.

Bernard aiant été appellé le 16 Mars 1641 our assister un criminel condamné à expirer ur la roue, arriva à la prison lorsque les Docteurs & les Confesseurs épuisés de forces, toient sur le point d'abandonner cet impie ui ne vouloir rien écouter. Le saint Prêtre e jetta dans la charette avec lui, & lui parla vec tant de sorce & d'onction, que ce crininel parut sincérement touché. Bernard en

VIII. Sa mort.

184 Art. XXXII. Plusieurs perf. illus retournant chez lui passa par l'Hôtel-Die où il fut quelque tems à consoler les mals des. On peut dire qu'il finit ses saints exerci ces où il les avoit commencés. Car lorsqui sortit de-là, il sentit un grand mal de di qui l'obligea de se mettre au lit en arriva chez lui. Il passa la nuit dans des douleur très-vives, & il ne douta point que Di n'eût accepté l'offrande qu'il lui avoit sa de sa vie, pour obtenir la conversion du minel qu'il venoit d'assister. Les Méded trouverent la pleurésse toute formée. Qui que leurs remedes ne fissent qu'aigrir le mi Bernard ne laissa pas de les prendre asia mourir dans l'obéissance comme il y avoi vécu. Il reçut les derniers Sacremens dans sentimens d'humilité, d'amour & de recon noissance que l'on pouvoit attendre de homme qui depuis sa conversion avoit to jours été dans ces dispositions. Enfin il m dit son ame à Dieu le 23 Mars 1641. Il enterré dans le cimetiere de la Charité con me il l'avoit ordonné. Les personnes les pl distinguées assisterent à son enterrement, Dieu a fait connoître la sainteté de son le viteur par un grand nombre de mirade Dans la suite les Religieux de la Cham aïant aggrandi leur église, le tombeau vénérable Claude Bernard s'est trouvé da la Chapelle que l'on a bâtie en l'honneurd la Sainte Vierge, à laquelle il avoit toujou eu une dévotion singuliere. 🦠

I I.

Marie de Cyz naquit à Leyde en Holland La V. Ma- l'an 1656 de parens nobles, qui l'élevere rie de Cyz de dans l'hérésie de Calvin. Un Prêtre caché dans

par le yde pour moïen d jetter de i a porte it aux p nfermoi rté ; & rti de l' tans. Sc resses ni iffirent. itée, c e & fa event, nnoître stôt qu rens à l elle fu famille Elle fut mme fo el eile mois i moisa mena e niere ! ie, & les par les p ere, Cu i elle melure

> it dans ivres,

lite, la

ercices

étoit

perf. illuff. Hôtel-Dia ler les mala faints exerci Car lorfqu mal de co t en arriva des douleur int que Die ni avoit fair ersion du di Les Médecia ormée. Qua aigrir le mi endre afig me ii y avo mens dans & de recon attendie de on avoit to Enfin il re rs 1641. Ilf Charité con onnes les pla errement, té de son le de mirade de la Charin e tombeaud t trouvé dan l'honneur d Voit toujous

en Holland ui l'éleveren re caché dan

par leur sainteté. XVII. siécle. 185 yde pour y soutenir les Catholiques, trouva Combé Instimoien de l'instruire dans son enfance, & jetter dans son cœur la divine semence i a porté du fruit en son tems. Elle donit aux pauvres tout ce qu'elle pouvoit; elle nfermoit souvent pour prier Dieu avec lirté; & en toutes rencontres elle prenoit le rti de l'Eglise Catholique contre les Protans. Ses parens irrités, n'épargnerent ni resses ni menaces pour la pervertir, & ils y issirent. Se voiant raillée, meprisée, mallitée, elle cessa peu-à-peu d'être Catholie & sacrifia, comme il n'arrive que trop event, la vérité que Dieu lui avoit fait nnoître au repos qu'elle aimoit. Aigrie itôt que gagnée par la conduite de ses rens à son égard, elle passa en Angleterre, elle fut trois ans chez une Dame amie de famille.

Elle fut mariée à dix-neuf ans à un Gentilmme fort riche nommé de Combé avec leel eile eut tant à souffrir, qu'au bout de mois il fallut les séparer. Mais il mourut mois après leur séparation. Son beau-frere mena en France, où Dieu la convertit d'une miere fort extraordinaire. Elle abjura l'héle, & s'attira par cette démarche la haine ses parens qui lui refuserent même les choles plus nécessaires. M. de la Barmontre, Curé de S. Sulpice, sur la paroisse de i elle demeuroit, pourvut à sa subsistance. mesure que la foi s'enracinoit & s'augmenit dans son cœur, elle fructifioit en bonnes ivres, & trouvoit des délices dans la relite, la priere, le travail, & tous les autres ercices qui tendoient à l'humilier. Son jeûétoit presque continuel, & elle ne vivoit

tuttice de la Maison du Bon-Pasteur. Son enfance.

Elle abjure le Calvinisme, & s'affermir dans la piété.

186 Art. XXXII. Plusteurs pers. illusque d'un peu de pain, de fromage & del Ses infirmités ne l'empêchoient pas d'embrer ce qu'il y avoit de plus dur dans la platence. Elle couchoit sur une paillasse pique La haire & le cilice étoient pour elle d'una ge fréquent, & tous les Vendredis elle pour une ceinture de fer à trois rangs de pointe

XI. Elle contribue à la conversion de plusieurs personnes.

La vie que menoit Madame de Con aïant donné d'elle une grande idée au m tre de la maison où elle demeuroit, cet le me la pria un jour de parler à sa femme n'aimoit que le monde. Le langage mi Hollandois, moitié François de Madam Combé, étoit à peine intelligible. Ellem cependant à la femme de son hôte avect de succès, que celle-ci changea tout d coup de conduite. Peu de tems après sa version qui fut très-solide, elle tomba mi de. Madame de Combé la disposa & l'all à la mort, & elle mourut dans des disse tions fort édifiantes. On commença au noître par-là que cette pieuse étrangere 🛦 destinée de Dieu à travailler au salus prochain. La Providence lui adressa que tems après, une fille qui vouloit sonir malheureux état où elle étoit tombée. Bi tôt elle eut une perite Communauté, & fentit augmenter sa charité & son zéle in fure que le nombre des pénitentes s'augus toit.

XII. Sa foi & sa g charité.

Dieu mit quelquefois sa confiance à preuve. Un jour tout lui manqua. Elle com à l'Eglise, & là prosternée aux piés de l'Au son resuge ordinaire: Notre Pere, disoit de mon bon Dieu, vos enfans manquent de pu vous savez que je n'ai pas de quoi leuren du mer. Après avoir été une heure en priese,

par le tir de l' main u te petit uva da t évene int que pouvo es qui f , fon ns dan loit-elle urrions arées qu nfesseu oit ni d s encor oviden ntrepr Le Roi Comb noit à 1 Royau ire les r aison d ent dar s aum le bâti jourd' en der antiffe icu , inte f ndrem vec plu ement ien ne

u con

perf. illuf age & del pas d'embn dans la pla illasse piqu relied'uny lis elle pon s de point ne de Con idéc au m roit, cethor la femme ingage mo de Madame ble. Elle pa hôte avecu gea tout d après la m e tombh mi pola & l'all s des diffe nmença à u étrangere b r au Calut dreila quel uloit sonir tombée. Bi mauté, & son zéle in ites s'augmo onfiance à l 1a. Elle com piés de l'Am re, difoire quent depi

oi leuren da

en priere,

par leur sainteté. XVII. siécle. 187 nir de l'église, un homme inconnu sui mie main une bourle en la priant d'accepter te petite aumône. Arrivée chez elles, elle uva dans la bourse cinquante écus d'or. t évenement augmenta la confiance à tel int que sa maison étant toute pleine, elle pouvoit se résoudre à refuser aucune des les qui se présentoient. Elle cédoit sa cham-, son lit; elle pratiquoit de petits logeens dans le grenier; j'en ferai s'il le faut, soit-elle, jusques dans la cave; & comment urrions-nous rejetter ces pauvres brebis arces que le bon pasteur nous amene? Le nfesseur de Madame de Combé ne manoit ni de foi, ni de zele; mais il n'alloit s encore jusqu'à ce parfait abandon à la pvidence. Il craignoit que la pieuse veuve ntreprît un peu trop. Le Roi informé de la conduite de Madame Combé, lui donna une maison qui apparnoit à un Calviniste, lequel avoit quitté Royaume, & quinze cens livres pour en ire les réparations. La bonne odeur de cette aison de pénitence se répandant insensibleent dans Paris, plusieurs personnes y firent s aumônes. En moins d'un an la Chapelle le bâtiment furent dans l'état où on les voit jourd'hui, sans avoir aucun fonds, sans en demander, sans rien emprunter. L'aantissement ou elle étoit en la présence de ieu, n'empêchoit pas qu'elle n'eût une inte familiarité avec lui. Jamais enfant ndrement aimé ne s'est adressé à son pere rec plus de confiance. Cette vertu étoit proement le caractere de Madame de Combé. ien ne fut capable de l'ébranier. Dès qu'elle u convaincue que Dieu l'avoit destinée à

XIII. File fonde la Maifon du bon Palteur. 188 Art. XXXII. Plusieurs perf. illus retirer de pauvres filles du désordre, elle résolut sans d'autres fonds que celui de Providence à ne rebuter aucune de celles se présenteroient. Quand il s'en présentent cent en un jour, disoit-elle, je ne pour les refuser. Dieu saura bien trouver moiens de les faire subsister. Quandil donné à une pauvre pécheresse le desir de convertir, peut-on croire qu'il l'abandons ra pénitente ? Aussi quand les choses nées saires manquoient à sa Communauté, la même qu'elle fut devenue très-nombreuk jamais on ne vit la supérieure hésiter dans foi. Elle alloit se prosterner devant Din & avec cette simplicité qui sied si bien à enfant; Notre bon Pere qui êtes dans Cieux, disoit-elle, vos filles manquen: pain. On a vu une infinité de fois sa pre exaucée presque sur le champ. Chaque ! qui se convertit, disoit-elle, apporte ici sa nédiction. Quand nous n'éctons que ving Dieu ne nous envoïoit à vivre que pu vingt; maintenant que nous sommes soin te-dix, nous manque-t-il quelque chose nécessaire ? Aussi bien loin d'avoir de soins empressés, que l'on voit quelque dans des Supérieurs qui ne sont occupés qu de la subsistance de leur propre maison, d autoit volontiers étendu sa charité sur m les pauvres, & sur toutes sortes de necessit Dieu est si magnifique, disoit-elle, qu'il faut pas craindre qu'il se laisse jamais vaint en libéralité par une chétive créature. Por moi, il m'est impossible de croire que je puil m'appauvrir en donnant. J'ai la parole d vine pour mon garant; & pour surcrost) l'expérience. J'ai toujours reçu vingt fois plu

par leur e je n'ai de pêcher de ons trop. Dans ce n des Co dient prêt i condui lignoit to rer aux bubliat le ec force p z-vous po is ces ra perdre la eu? Ah don de I niere si elque ch -vous i venir ? E devenu mmuna mber : il .Mais f elles for p bien It point er. N'est ces par blifter. islante, ns. Les d'une vous ci

jettent

ent rep

rlez pla

par leur faintete, XVII. siècle. 189 e je n'ai donné, & après cela on veut nous pêcher de faire l'aumône? Nous y per-

ons trop.

erf. illuff.

rdre, elle e celui del

de celles qu

prélenter

e ne pourre

trouver

Quand il au

e defir de l'abandonn

choses new

unauté, la

-nombreuk esiter dans

evant Die

fi bien in

êtes dans l

manquen:

ois sa pud

Chaque f

orte ici fal

s que ving

re que por

mmes foirm

que chosed avoir de d

t quelquesa

occupés qu

mailon, el

arité sur ton

de necessite

elle, qu'ilm

amais vaind

réature. Por

que je puil

a parole di

r furcroît ju ingt foispla Dans ce même tems il y eut une disette. des Communautés très - bien fondées pient prêtes de tomber. Un Ecclésiastique ce en la Proi conduisoit Madame de Combé, & qui ignoit toujours un peu qu'à force de se rer aux mouvemens de sa charité, elle bubliat les régles de la prudence, lui parla ec force pour arrêter son zele. N'appréhenz-vous point, Monsieur, dit-elle, que par us ces raisonnemens, je ne vienue enfin perdre la confiance que je dois avoir en eu? Ah! si vous saviez ce que c'est que don de Dieu, vous ne parleriez pas d'une niere si humaine. Nous a-t-il manqué elque chose jusqu'ici? Pourquoi vous alvous imaginer que nous manquerons à venir? Est-ce que notre Pere & notre Dieu devenu pauvre dans cette disette? Des mmunautés très-bien fondées sont prêtes à mber : il faut espérer que Dieu les soutien-.Mais si elles tombent toutes bien fondées 'elles sont, c'est peut-être parce qu'elles sont p bien fondées. Pour nous notre ressource It point sur des fonds qui puissent maner. N'est-ce pas Dieu qui nous envoie touces pauvres filles? C'est à lui à les faire plister. Comptons plus sur sa bonté touteissante, que sur notre prudence & sur nos ns. Les mammelles de la Providence, comd'une bonne mere, sont pleines de lait, vous craignez que de pauvres enfans, qui jettent sur le sein d'une mere tendre, ient repoussés, soient abandonnés. Ne me rlez plus de tant de prudence, de défiance,

XIV. Sa confian-

190 Art. XXXII. Plusieurs pers. illus. de précautions. Exhortez-moi plutôt à éte dre ma confiance qui n'est que trop bornte c'est à vous à fortifier ma foi, non pas à l'a foiblir. Ce discours toucha tellement l'Eccli siastique, qu'il n'osa se servir de son aun rité comme il y étoit disposé, pour prescrit des bornes plus étroites à la charité de la Sa périeure. Une personne de grande qualitéu trêmement riche, résolut de donner une grof somme à la Communauté du bon Pasteur. L Notaire apporta le contrat tout dressé à Ma dame de Combé, qui le refusa. On fur surpri de ce refus, & on le condamna. Mais Mad me de Combé aïant écouté les raisons & plaintes, témoigna beaucoup de reconnoil Cance, & persista dans son refus. A Dieur plaile, répondit-elle, que j'affoiblisse paru fonds si considérable la consiance que m devons mettre en Dieu seul. Il n'y a mi maintenant entre Dieu & nous; je n'y va point mettre ce contrat. La régularité s'affermissoit de jour en jou

KV. Ferveur des Filles du ben Pasteur. Mde de Combécalonniée.

par leut htrer dans pour la r ires , les c ais Dieu uva moi Meté des n Pasteur que de Pa uté sous s Les deux te digne rt lente, ience & ttoit plu nourritu faire lar lentes la grandes ulx & qu evoir la 1 6 Juin 1 fut ent se, com nné. Son

> Henri-M Duché d éves, d' vit en l ns de pic ité d'esp age, il

irs villes

isons à

rentin d

erf. illuft. utôt à éter op borne n pas à l'a nent l'Eccle e son auto our prescrie ité de la Sa qualité a er une groß Pasteur.L dresté à Ma n fut lurpi Mais Made aisons & l reconnoil . A Dieun blisse para ce que ro l n'y a in je n'y va jour en jou

rité regno ient le mon & ne s'occ a lecture, cureulemen ts premies ume de les dur, ni d e de Dieut elles goi tte joie put onde. Lede nt & si heuist lui enle ulage pout

par leur fainteté. XVII. siécle. 191 ntrer dans la maison dont on l'avoit chassé. pour la renverser. Les soupçons, les murires, les calomnies, tout fut mis en usage. ais Dieu manifesta son innocence. On uva moïen de faire connoître au Roi la esseté des accusations contre la Maison du n Pasteur, & ce Prince sit écrire à l'Archeque de Paris qu'il prenoit cette Commuité sous sa protection. Les deux dernieres années de la vie de

te digne Supérieure, ne furent qu'une nt lente, & une preuve continuelle de sa ience & de sa charité. La fiévre ne la moit plus. Son estomac ne gardoit plus nourriture qu'autant qu'il en falloit pour faire languir & souffrie. Des tranchées lentes la réduisoient de tems en tems à de grandes extrémités, qu'elle étoit sans ulx & qu'on la croïoit morte. Elle alla evoir la récompense de ses bonnes œuvres 6 Juin 1692 à l'âge de trente-six ans, & fut enterrée dans le cimetiere de la pase, comme elle l'avoit expressément ornné. Son Institut s'est répandu en pluurs villes de France, & il y'en a trois isons à Paris. Sa vie fut imprimée chez rentin de Laulne en 1700.

III.

Henri-Michel Buche naquit à Erlon, ville Duché de Luxembourg dans le Diocèse de ves, d'une famille de simples artisans. chel Buche; vit en lui dès l'enfance de grands senti- la Communs de piété, avec une vivacité & une so- nauté des Froté d'esprit extraordinaire. Lorsqu'il fut res Cordonage, il apprit le métier de Cordonnier, niers.

XVI. Sa mort.

XVII. Henri-Mi192 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust & joignant la piété au travail, il remo exactement les devoirs de son apprentissa & ceux du Christianisme. Pendant que corps étoit appliqué au travail, son esm étoit occupé de Dieu, & il en parloit in iours, mais avec une telle discrétion, qui ne se rendoit importun à personne. Les la tes & les Dimanches ses délices étoient visiter les églises, d'assister à l'Office, fréquenter les Sacremens, d'entendre les & mons & les Catéchismes. Il aimoit la prien & s'appliquoit à la connoissance & enou plus à la pratique de toutes les vertus, Ain en peu de tems il acquit une grande perfe tion dans un âge & dans une profession, un grand nombre se perd par la débaud Aïant achevé son apprentissage, il résol d'aller de ville en ville, pour gagner ames à Dieu en travaillant de son métical cherchoit les compagnons Cordonniers da les cabarets, dans les boutiques & dans chambres; & s'infinuant dans leurs est avec douceur, il s'entretenoit avec eur les portoit à fuir les mauvaises compagnie à s'appliquer à la priere, à assister assi ment à l'Office & aux Instructions les II manches & les Fêtes, à fréquenter des gu de bien, à faire de bonnes lectures. Il l exhortoit à travailler avec une grande fill lité, soit pour les maîtres, soit pour le particuliers.

Les Dimanches & les Fêtes qui devroit être des jours de salut, sont pour la plûpz & particuliérement pour les ouvriers, de jours de péchés & de débauche. C'est pour quoi Henri redoubloit en ces jours-là le charité & son zele. Pour les préserver de

occasion

par pecalion à la par églises, entreten Ainsi da tout éto ques gr artifan j la voie peines, faire en tiennes. soit au assister cela un conduit d'occafi qu'il av beaucou pauvres les bour places. I leurs be consolo aux uns procuro pauvres taux po failoit d sans êtr tisans.

Dieu de qual est à pr mois. I épousa du Cor

Tom

rf. illuft. par leur sainteté. XVII. siècle. 193 , il remol occasions dangereuses, il les accompagnoit pprentiff à la paroisse. Il alloit avec eux en d'autres ant que ¿glises, il les menoit aux hôpitaux, il les , son espi entretenoit en commut & en particulier. parloit to Ainsi dans ce païs vois de l'Allemagne où étion, qu tout étoit rempli d'hérétiques & de Catholinne. Les li ques grossiers, Dieu se servoit d'un simple s étoient artisan pour les éclairer, pour les mettre dans l'Office, la voie du salut, pour les consoler dans leurs ndre les So peines, pour les retirer de leurs vices, & les bit la prien faire entrer dans la pratique des vertus Chrénce & enco tiennes. Il étoit si charitable, qu'il se réduivertus. Ai soit au pain & a l'eau, pour avoir de quoi rande perfe assister les autres, & qu'il travailloit pour ofession, cela une partie des nuits. La Providence le la débaud conduisit à Paris, afin qu'il trouvât plus e, il réfol d'occasions de satisfaire son zele. Il y fit ce r gagner qu'il avoit fait dans son païs, & il en trouva on métie. beaucoup plus d'occasions. Il cherchoit les onniers da pauvres garçons Cordonniers par-tout, dans es & dans les bouriques, dans les chambres, dans les leurs elpm places. Il se chargeoit, pour ainsi dire, de tous avec cur Îeurs tesoins. Il instruisoit les ignorans, il compagnia consoloit les affligés; il trouvoit des maîtres Milter affid aux uns, fournissoit des outils aux autres, tions les D procuroit des aumônes à ceux qui étoient nter des ga pauvres, ménageoir des lits dans les hôpictures. Il taux pour ceux qui tomboient malades, & grande fide failoit du bien a tous. Henri fut long-temps oit pour l sans être connu que des pauvres & des artisans. qui devrois

Dieu le fit connoître enfin aux personnes de qualité. Le premier fur M de Renti qu'il est à propos de faire connoître ici en peu de mois. Il étois né en Normandie en 1611 Il épousa à l'âge de vingt deux ans lu fille du Comte de Graville de la Maison d'Entra-

our la plüpa

ouvriers,

. C'est pour

s jours-là

préserver de

occasion

Comte de Graville de la Maison d'E Tome XIII. XVIII. Il est connu le M. le Renci e résé de ce Seigneur.

194 Art. XXXII. Plusieurs perf. illust. gues. Il fut fort considéré du Roi Louis XIII. & se signala dans les armées. Il avoit toujours mené une vie très-édifiante; mais cinq ans après son mariage, il voulut étant encore à la fleur de son âge, embrasser la perfection chrétienne. Il choisit pour Directeur le Pere de Gondren Général de l'Oratoire , se retira entiérement de la Cour, & s'appliqua uniquement à tout ce qui regardoit la gloite de Dieu & le soulagement ou le salut du prochain. Il fut le premier à assister les pauvres Anglois Catholiques réfugiés en France, & associa à ce dessein plusieurs personnes de piété, afin de faire un fonds pour leur subsistance. Outre cela il fit faire à ses dépens plusieurs missions dans ses terres de Normandie & de Brie, & contribua à plusieurs autres en Bourgogne, en Picardie, au païs Chartrain & ailleurs.

XXIX. Son zele & fa charité. Sa mort & celle d'Henri Buche.

M. de Renti se servit d'Henri Buche pour instituer des sociétés d'Artisans qui vécussent ensemble comme les premiers Chréciens, en sorte que tout le gain de leur travail fût commun, & que le surplus de leur nécessaire sût emploïé au soulagement des pauvres. Il y a encore aujourd'hui à Paris deux de ces Communautés de métiers, l'une de freres Tailleurs & l'autre de freres Cordonniers. Dieu a béni cet établissement, qui s'est répandu nonseulement en France, mais aussi à Rome, où il a commencé l'an 1701. Il y en a aussi de Cordonniers à Toulouse. Ils vivent en commun, & observent les reglemens dressés par M. de Renti & par M. Coquerel, Docteur de Sorbonne. Le 11 Avril 1648 M. de Renti tomba malade, & mourut le 24 du même mois âgé de trente-sept ans, laissant quaut

par enfans, mere tre Son con Diocèle gneurie tion vi furvécut il conti failoit purifier sa vie, j soient p qui n'éto intérieur confidér trême fra Ces pei avant (a avec une longue a fut enter qui étoit

Eme R
na dès l'
piété qu'
fa vie. I
modeste
cice de la
des, il a
fut le mo
ques. M.
avec la p
& l'oblig
fé. Rien

par leur sainteté. XVII. siècle. 195 enfans, deux fils & deux filles, avec leur mere très - digne épouse de ce saint homme. Son corps fut porté au village de Citri du Diocèse de Soissons, qui étoit une de ses Seigneuries, où le peuple va souvent par dévorion visiter son tombeau. Henri Buche lui survécut de dix-huit ans, pendant lesquels il continua toutes les bonnes œuvres qu'il faisoit depuis l'enfance. Dieu acheva de le purifier pendant les six derniers mois de sa vie, par de grandes douleurs, qui lui faisoient presque perdre la respiration, mais qui n'éroient rien en comparaison des peines intérieures qu'il souffrit pendant un temps considérable, son ame étant saisse d'une extrême fraïeur à la vûe des jugemens de Dieu. Ces peines ne cesserent que peu de jours avant sa mort. Il reçut les derniers Sacremens avec une humilité profonde. Enfin après une longue agonie, il mourut le 9 Juin 1666, & fut enterré dans le cimetiere de S. Gervais,

illust.

is XIII.

oit tou-

ais cinq

tant en-

: la per-

irecteur

oire, se

appliqua

la gloire

t du pro-

pauvres

ance, &

onnes de

leur sub-

es dépens

Norman-

ars autres

ais Char-

iche pour

vécussent

tiens, en

l fût comessaire fût

res. Il y a

eres Tail-

rs. Dieu a

andu non-

Rome, ou

a aussi de

t en com-

dressés par

, Docteur

. de Renti

du même

ant quatre

IV.

qui étoit alors sa paroisse.

Eme Roi, né dans le Diocèse de Sens, donna dès l'enfance des marques de l'éminente
piété qu'il devoit avoir dans toute la suite de
sa vie. Il étoir docile, appliqué à l'étude,
modeste, & faisoit ses délices du saint exercice de la priere. Après avoir achevé ses études, il alla au Seminaire de Langres, où il
sut le modele de tous les jeunes Ecclésiastiques. M. Zamet Evêque de Langres l'ordonna
avec la permission de l'Archevêque de Sens,
& l'obligea de se charger de la Cure de Perse. Rien ne sut capable dans la suite de lui

XX. Eme Roi, Curé de Pet196 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust. faire quitter ce bénésice qui étoit fort peu considérable, disant que son engagement dans cette Cure étoit pour lui un mariage

indissoluble,

La vie de ce digne Curé étoit une priere & une pénitence continuelle. Il passoit souvent les nuits entieres, même en hyver, devant le S. Sacrement, & il étoit presque toujours dans son église. Quoique sa vie ait été tou. jours très-innocente, il craignoit néanmoins de célébrer trop fréquemment les saints Mysteres. Il fuioit les compagnies, & déploroit le tems que l'on y perd ordinairement en complimens, & à s'entretenir de nouvelles inutiles. Il n'alloit point dans les villes sans quelque raison de charité. Il n'avoit avec lui que deux personnes, sa mere & sa sœur, qui vivoient comme des Religieuses dans la prisre, dans le silence, dans le travail & dans la pénitence. Il y recevoit aussi quelquesois de jeunes écoliers qui témoignoient vouloir le donner à Dieu; & il leur faisoit faire les mêmes exercices que s'ils eussent été dans un Monastere. Ses austérités furent extrêmes, sur-tout les dernieres années de sa vie. Il couchoit tout habillé, ne portoit point de linge, & étoit vêtu fort pauvrement. Sa nourriture étoit de gros pain bis, avec quelques légumes. Il ne mangeoit qu'une fois et vingt-quatre heures, & ordinairement le soir. Il n'étoit dur que pour lui-même; & il étoit plein de tendresse & de charité pourles pauvres. Tout ce qu'il ménageoit sur sa nourriture & ses habits étoit pour eux. Sa sœur avoit soin de porter aux malades la nourriture qui leur convenoit, & il fournis foit tous les remedes dont ils avoient beloth

par Sa chai mais a les fond Austite de quel toit tou ble.Lor il les vi entrant Ensuite des sou tempor deman dispose forte o dont l pendar femble commu prenoi se pail faire d Il les les dis tout d différe cupés c'étoit réglen qui fit les att foit f

treten

fuite quelq

à rev

illust. fort peu agement mariage

priere & Couvent , devant toujours été tou. anmoins nts Mysdéploroit ement en nouvelles villes sans t avec lui fœur, qui ns la prie & dans ia quefois de vouloir le faire les té dans un extrêmes, sa vie. Il point de ement. Sa avec quelne fois en rement le ême; & il té pour les it fur fa ur eux. Sa nalades la il fournil

nt beloin

par leur sainteté. XVII. siécle. 197 Sa charité pour les pauvres ne le porta jamais a demander aucune rétribution pour ses sonctions.

Aussitôt que ce digne Curé entendoit parler de quelque désordre dans sa paroisse, il quittoit tout pour y apporter le remede convenable Lorsqu'il savoit qu'il y avoit des malades, il les visitoit sans attendre qu'on l'avertit. En entrant dans la maison il faisoit sa priere. Ensuire il instruisoir le malade sur l'utilité des souffrances; & il lui donnoit les secours temporels dont il avoit besoin sans qu'il les demandât. Si la maladie augmentoit, il le disposoit aux Sacremens. Il emploioit toute sorte de moiens pour arrêter les désordres dont les cabarets sont la source. Comme pendant l'hiver les femmes & les filles s'afsemblent ordinairement pour travailler en commun pendant une parrie de la nuit, il prenoir garde que dans ces assemblées, il ne se patlat rien contre la modestie. Il faisoit faire des lectures par celles qui savoient lire. Il les exhortoit à éviter les médisances & les disputes: & il leur recommandoit surtout de n'y admettre aucune personne de différent sexe. Les garçons n'érant point occupés au travail les Dimanches & les Fêtes, c'étoit souvent pour eux une occasion de déréglement. Ils faisoient des parties de jeux qui finissoient par le cabaret. Ce zélé pasteur les attitoit dans son Presbitere, où il leur faisoit faire quelques lectures de piété, & s'entretenoit avec eux de choses édifiantes. Enfuite il leur donnoit la collation, mangeant quelquefois avec eux; afin de les engager à revenir les autres Dimanches ou Fêtes. Il ne donnoit l'absolution qu'à ceux en qui il

I iij

voïoit des marques de conversion sincer.
« Au nom de Dieu, disoit-il quelquesois à ses Confreres, prenons garde à faire un boa usage de la puissance de lier ou de délier les pécheurs, & ne leur accordons pas des absolutions précipitées, pernicieules à ceux qui les donnent, & à ceux qui les reçoivent, Souffrons plutôt que notre sang soit répandu, que de livrer à des indignes celui de

Notre-Seigneur.

Après que ce saint Prêtre eut gouverné sa paroisse pendant dix-huit ans, il tomba malade le lendemain de l'Epiphanie. Il fut attaqué d'une fiévre violente lorsqu'il étoit au confessional. Il passa les trois jours suivans dans une chaise, aussi mal vêtu qu'il étoit ordinairement, quoique le froid fût trèsrigoureux, sans que l'affoiblissement caus par de fréquens redoublemens, l'empêcha de prier & d'être continuellement appliqué à Dieu. Il reçut le saint Viatique à genoux dans sa chambre, n'aïant pu obtenir d'êtte porté à l'église comme il le demandoit. Il si d'instantes prieres à Jesus-Christ le souverain Pasteur, de lui donner un successeur capable de réparer les fautes qu'il croïoit avoir commises. Ses Paroissiens allerent le soir, les uns après les autres, recevoir sa bénédiction: ce qu'il fit en leur donnant à chacun les avis qui convenoient. Ce qui parut de plus merveilleux, c'est que quand ils se trouvoient plusieurs ensemble, il leur parloit de telle sorte, qu'il n'y avoit que celui à qui ses avertissemens s'adressoient, qui comprît ce qu'il vouloit dire, quoique tous l'enrendissent. Il passa la plus grande partie de la nuit dans ce saint exercice. Enfin comme il ne

par pouvoi le mit il se ti reçut l' me jou res du Morel

Les le P. I Curéd en 16 dix-n mond nević d'épri Refo: donn dant gatio foit. voirs tion ses é sa v prud pení affai noir die pou més **Suie** lcri

CC (

f. illust.

n sincer,
lquefois à
re un boa
délier les
des absoà ceux qui
reçoivent,
pit répan.
s celui de

s celui de uverné sa omba ma. Il fut atta. étoit an es suivans qu'il étoit für très. hent caus empêchâi Ppliqué à à genour nir d'êtte loit. Il fit le souve. esseur ca. oit avoir foir, les bénédici chacun parut de se trouarloit de a qui les nprît ce ntendisla nuit

ie il ne

par leur sainteté. XVII. siécle. 199 pouvoit plus se tenir dans sa chaise, on le mit tout habillé sur un peu de paille, où il se tint à demi couché. Ce sur ainsi qu'il reçut l'Extrême-Onction. Il mourut l'onziéme jour de Janvier 1644 vers les quatre heures du matin. Sa vie a été écrite par M. Morel & imprimée à Troies.

V.

Les Curés ont encore un autre modele dans le P. Pierre Guilleri, Chanoine régulier & Curé de la Ferté-Milon. Il naquit à Beauvais en 1617, & y sit ses Humanités. A l'âge de dix-neuf ans aïant résolu de renoncer au monde, il demanda d'être reçu à Sainte Geneviéve de Paris, où après quelques mois d'épreuve le V. P. Charles Faure, ce digne Réformateur des Chanoines Réguliers, lui donna l'habit. Il eut un soin particulier pendant son Noviciat, de s'instruire des obligations & de l'esprit de l'état qu'il embrasfoir. Il en remplissoit si exactement les devoirs, que l'on ne douta point de la perfection à laquelle il arriveroit un jour. Après ses études de Philosophie & de Théologie, sa vertu le sit juger digne du sacerdoce. Sa prudence & un certain esprit d'ordre firent penser qu'il seroit propre au maniment des affaires. Ainsi lorsque l'on envoïa des Chanoines Réguliers à S. Lo en Basse-Normandie pour y établir la Réforme, on le choisit pour avoir soin de cette Maison. Les Réformés eurent beaucoup de contradictions à essuier de la part des anciens. Mais le P. Guilleri les gagna par son extrême douceur. C'est ce qu'il a toujours fait dans les nouveaux I iv

XXI. Le P. Guilleri Chanoine Régulier. Il travaille à la Réforme. établissemens où il a été envoié. Il disoit à ses freres: Nous ne sommes pas venus pour réformer des murailles, mais des cœurs; & il se proposoit l'exemple de Jesus Christ, qui pour réformer le monde, n'a emploié d'autres moiens que l'humilité & la patience, & n'a fait recevoir sa loi que par la douceur de sa grace, qui nous fait vouloir & aimer ce qu'elle nous fait pratiquer.

XXII. Son zele & fes trayaux.

Le Pere Guilleri gagna si bien la consiance des anciens de S. Lo, que l'un d'eux qui étoit Curé de la paroisse, plein d'estime pour sa piété, l'emploïa aux catéchismes & aux instructions de son peuple. On connut alors le talent qu'il avoit reçu de Dieu pour insinuer les vérités de la Foi, & pour les faire comprendre aux plus simples & aux plus petits, Mais le besoin que l'on avoit d'un homme aussi capable qu'il étoit de conduire les assaires, sur tout dans une Réforme naissante, telle qu'éroit alors la Congrégation de France, obligea ses Supérieurs à l'appeller à Paris, pour aider le Procureur-Général de la Congrégation. Le P. Guilleri dans cette fonction parut toujours à tous les exercices de la Communauré, & chacun étoit étonné de le voir si exact aux moindres reglemens parmi tant d'occupations. C'étoit un effet de l'ordre qu'il gardoit en toutes choses. Comme rien n'étoit déplacé, il n'avoit aucun moment de perdu, ce qui lui faisoit trouver du tems pour tout. On connoissoit si bien sa vigilance & son exactitude, que l'on s'adressoit à lui de toutes les Maisons de la Congrégation. Il en faisoit les affaires avec une cha-: rité infatigable.

Mais son zele ne paroissoit jamais davane

par l tage que accomm terminer étoient l les moïe pouvoit telles qu tigues l' dans un de la mi loin de defir qu perfecti où il d l'oblige rêtoit (chilme quelqu Sainte moiens conno Salut d dre les l'encei Justice nouve · fon af miers. princi pour f grand minif d'Euc

de la

Trad

paru

conn

difoit à us pour urs; & rift, qui ié d'au-nce, & recur de imer ce

nsiance ui étoit pour la aux ins. alors le infinuer re coms petits. homme es affaiissante, de Franer à Paal de la te fonces de la né de le s parmi de l'or-Comme un mouver du fa vigidressoit igréga-

ne cha-

davan-

par leur sainteté. XVII. siécle. tage que quand il pouvoit porter à un bon accommodement, & il tâchoit toujours de terminer les procès. Il disoit que les procès étoient un mal qu'il falloit éviter par tous les moiens possibles; mais que quand on ne pouvoit les éviter, ils étoient des plaies mortelles qu'il falloit refermer au-plutôt. Ses fatiques l'épuiserent en peu de tems. Il tomba dans une maladie qui le conduisit aux portes de la mort. Lorsqu'il eut recouvré la santé. lois de penser à se ménager, il n'eut d'autre desir que de s'avancer de plus en plus dans la perfection, qu'il regardoit comme le terme où il devoit atteindre. Quand ses affaires l'obligeoient d'aller à la campagne, il s'arrêtoit dans les villages pour faire le Catéchisme, & il passoit les grandes Fêtes dans quelqu'une des paroisses dépendantes de Sainte Geneviève, pour y avoir plus de moiens d'instruire les pauvres. Le Pere Abbé connoissant la ferveur de son zele pour le salur des ames, le fit approuver pour entendre les confessions, & le chargea du soin de l'enceinte de la cour & des prisonniers de la Justice seigneuriale de Sainte Geneviève. Ces nouveaux emplois ne diminucrent rien de · son assiduité & de son application aux premiers. Cet esprit d'ordre qui a fait un de ses principaux caracteres, lui fit trouver du tems pour satisfaire à tout. Il étudia avec un trèsgrand soin les regles de l'Eglise dans l'administration des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, & il profita beaucoup du livre de la fréquente Communion & de celui de la Tradition de l'Eglise sur la Pénitence, qui parurent de son tems sur ces matieres. Il prit connoissance de toutes les personnes qui de202 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust. meuroient dans la cour de Sainte Geneviéve, & il remplit à leur égard tous les devoits d'un véritable Pasteur. Son zele parut particulierement à l'égard des prisonniers. Il les traitoit comme s'ils lui avoient été adressée pour faire une retraite spirituelle. Il ne cessoit de les voir, de les exhorter, de les porter à se servir de leur malheur temporel, pour travailler à mériter les biens éternels par une conversion sincere.

XXIII.
Il est nonmé Procureur
général de sa
Congrégation, & ensuite Prieur
d'Essonne.

Dans le Chapitre général de 1650, le Pere Guilleri fut élu Procureur général. Après qu'il eut passé trois ans dans cette charge, il représenta l'affoiblissement de ses forces & le besoin qu'il avoit de demeurer dans la solitude. On eut quelque égard à sa priere, & on le déchargea de la fonction de Procureur général; mais on ne put se résoudre à le laisser sans emploi. On le fit Prieur de S. Ferreol d'Essonne près de Château-Thieri. Il eut mille peines à vaincre la répugnance qu'il avoit à commander aux autres. Le Pere Guilleri regarda la maison d'Essonne comme un port, où il pourroit jouir de quelque repos & du bonheur de la solitude, après les embarras & les agitations de ses fonctions précédentes. Il commença par se renouvellet comme s'il n'eût fait que de renoncer au siéele pour vivre en Religieux. Après avoit bien réglé le dedans de la Maison, il travailla à régler la Cure qui y est attachée. Il en prit une connoissance très-particuliere. Il ordonna des aumônes pour les panvres, des instructions & des caréchismes pour les ignorans. Il prescrivit la maniere de visiter & de consoler les malades. Enfin il disposa si bien l'administration de sa paroisse, que l'Evêque

de Soill tes les a

Le P Les Sup de S. L par un la fage regner traite, Dieu d diction de Jeli pais, s'adrell prendr Car let l'amou moit a nistere foins | le rend mais e qu'ils fort di feilla les ma gles q tion fut ch qui se Ecclés fouve On y toit a de co

> utile en co

llust.
eviéve,
devoirs
t partis. Il les
adressés
ne cesles pornporel,

éternels

le Pere Après e char. fes forrer dans sa priede Pro-Coudre à ur de S. hieri. Il gnance Le Pere comme lque reprès les nctions ouveller r au siés avoir il tra-:hée. Il liere. Il cs, des s igno-

er & de

si bien

Evêque

par leur sainteté. XVII. siècle. 203 de Soissons la proposoit pour modele à toutes les autres de son Diocèse.

Le P. Guilleri fut fix ans Prieur d'Essonne. Les Supérieurs le nommerent en 1659 Prieur de S. Lo. Il s'agissoit d'y affermir la Réforme par une grande régularité. La suite sit voir la sagesse du choix des Supérieurs. On y vit regner la charité, l'esprit de priere, de retraite, d'humilité & de séparation du siécle. Dieu donna à ces commencemens une bénédiction très-abondante; & la bonne odeur de Jesus-Christ qui se répandit dans tout le païs, y attira beaucoup de personnes, qui s'adressoient à ces saints Religieux, pour apprendre d'eux les regles de la vie Chrétienne. Car leur digne Supérieur, en leur inspirant l'amour de la retraite & du silence, les formoit aussi à toutes les fonctions du sacré ministere, ausquelles leur profession & les besoins des peuples pouvoient les engager. Il se rendit utile non-seulement aux Séculiers, mais encore aux Ecclésiastiques. Aïant connu qu'ils avoient des maximes & une conduite fort différente les uns des autres, il leur conseilla de faire des conférences, pour y traiter les matieres difficiles, & s'instruire des regles qu'on doit observer dans l'administration du Sacrement de pénitence. L'Abbaïe fut choisse pour le lieu de ces conférences, qui se tenoient tous les huit jours. Tous les Écclésiastiques de la ville y assistoient, & souvent même ceux des lieux circonvoisins. On y expliquoit l'Ecriture-Sainte. On y traitoir alternativement un point de morale & de controverse. Le P. Guilleri fut aussi trèsutile aux Calvinistes qui étoient à S. Lo. Il en convertit plusieurs, & sit venir de Paris

XXIV.
Il est envoïs
à S. Lo où il
affermit la
Réforme.

204 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust. de savans Théologiens qu'il engagea à faire des les par publiques de sourreurers.

des leçons publiques de controverse.

XXV. Il est chargé de la Cure de la Ferré - Milon.

Aiant été dix-huit mois à S. Lo, il fit un vollage à Paris pour les affaires de la Maison. Il pria les Supérieurs avec tant d'inftance de le décharger de la supériorité, qu'il obtint de demeurer à Sainte Geneviève simple Religieux. Mais un an après on le contraignit d'aller gouverner la Cure de la Ferté. Milon dans le Diocèle de Soissons. Il emploïoit le matin à la priere & à l'étude. L'après-midi il visitoit sa paroisse, & lorsqu'il étoit rentré chez lui, il prioit encore & étudioit. Les Dimanches & les Fêtes il passoit presque tout le matin au confessional, ce qui le fatiguoit extrêmement & le rendoit souvent malade. Il faisoit une courte instruction à la premiere Messe, & une un peu plus longue à la seconde. Il faisoit faire le catéchisme l'après-midi par son Vicaire, & il y assistoit pour voir s'il s'en acquittoit d'une maniere convenable, & pour encourager les enfans. Il visitoit souvent l'école, avertissant le maître de traiter les enfans avec douceur, de respecter leur innocence, & de les contenir dans une honnête retenue. Les écoles changerent de face, & chacun en étoit dans l'admiration. Il avoit un cœur plein de tendresse pour les pauvres. Il leur procuroit tous les secours dont il étoit capable, & sur-tout lorsqu'ils étoient malades. L'estime que les Ecclésiastiques du pais avoient pour lui, & la confiance avec laquelle ils s'adressoient à lui, le porta à les assembler toutes les semaines pour faire des conférences avec eux sur les sujets les plus importans de leur état; & M. l'Evêque de Soissons avoir r voirs d' de Dieu Février parfait liers, F regles: par sa des dif pour le soillicit réresser

& par

Jean le 23 sident de pre par le d'exce de l'éc André de Bo Jeann au Ba Rabu l'exen par fa gagn elle a desti foin : pour

mett

illust. a à faire

l il fit un la Maint d'insité, qu'il iéve simn le conla Fetté. hs. Il emude. L'alor[qu'il re & étuil passoit ional, ce e rendoit urte infne un peu it faire le icaire, & acquittoit encoural'école, es enfans nocence, e retenue. hacun en un cœur s. Il leur

oit capa-

malades.

du païs

avec la-

orta à les

faire des

s les plus

vêque de

par leur sainteté. XVII. siécle. 205 Soissons le lui permit très-volontiers. Après avoir rempli pendant dix ans tous les devoirs d'un excellent Pasteur, il alla recevoir de Dieu la récompense de ses travaux le 15 Février 1673. On peut dire qu'il a été un parfait modele pour les Chanoines Réguliers, par son zele à en observer les saintes regles: pour les officiers des Monasteres, par sa fidélité & son exactitude à s'acquitter des différens emplois dont il a été chargé: pour les Supérieurs, par sa vigilance & sa sollicitude: pour les Pasteurs, par son défintéressement, par ses soins, par ses travaux, & par toutes les vertus pastorales.

٧.

Jeanne-Françoise Fremiot naquit à Dijon le 23 Janvier 1572. Son pere y étoit Président à Mortier, & avoit refusé la charge de Chantal. de premier Président qui lui avoit été offerte par le Roi Henri IV. Ce Magistrat avoit mariage. d'excellentes qualités, & il prit grand soin de l'éducation de ses enfans. Son fils unique André Fremiot fut dans la suite Archevêque de Bourges. Le Président Fremiot maria Jeanne-Françoise qui étoit sa fille cadette, au Baron de Chantal, l'aîné de la maison de Rabutin. La jeune Dame de Chantal fut l'exemple des femmes mariées par sa sagesse, par sa bonne conduite & par son attention à gagner la confiance de son mari, comme elle avoit été le modele des filles par sa modestie, sa douceur & sa piété. Elle cut grand soin de bien regler sa maison. Le tems étoit pour elle la chose la plus précieuse; elle en mettoit à profit tous les momens. La priere

XXVI. La B. Mere cemens. Son 206 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust, succédoit à la lecture, le travail à la priere, Ses divertissemens même n'étoient pas un tems perdu: outre qu'ils étoient toujours in nocens, elle n'en prenoit qu'autant que la complaisance pour son mari ou les besoins de ses enfans sembloient en exiger.

XXVII.
Sa conduite lorfqu'elle
fut yeuve.

Huit ans après son mariage elle perdit son mari par un accident des plus tristes. Le Ba. ron de Chantal peu passionné pour la chasse, y accompagna par complaisance un parent. qui étoit son voisin & son intime ami, Il avoit pris un habit de couleur de biche, Ce parent le voiant au travers de quelques bros. sailles, le prit pour une bête sauvage, le tira & lui cassa la cuisse. M. de Chantal s'écria qu'il étoit mort, & voiant accourir le Gentilhomme accablé de douleur, il lui dit qu'il lui pardonnoit de tout son cœur sam! prise. Il fut transporté au Château, & mourut le neuviéme jour après avoir reçu les derniers Sacremens avec une dévotion singuliere. Madame de Chantal veuve à vingthuit ans, demeuroit chargée d'un garçon à de trois filles. Elle fit vœu de ne point se remarier, & vécut depuis comme une femme morte au monde. Elle distribua ses habits aux pauvres, & n'en porta plus que de laine. Elle ne reçut plus de visites, & n'en sit plus que de charité ou d'érroite bienséance. Elle ne garda que les domestiques absolument nécessaires à ses enfans. Leur éducation, la priere, le travail, le soin des pauvres & des malades devinrent & ses uniques occupations & ses seuls délassemens.

XXVIII. Elle se met fous la con-

En 1604 elle commença à connoître S. François de Sales, qui sur les instances du Parlement étoit venu prêcher le Carême à

pa Dijon. la fin d se mit en le c Diman queme L'Offic confol manqu ni de lui av étre be de tou ce qui être b ordon teau o retiré les pa fur-to lieu c dégou prenc affifte

> Ur avoit couve un p haill fuite fon l blane ellefans fût c

> > peu

avec 1

erf. illust, à la priere, ent pas un toujours in. tant que la les besoins

er. e perdit son istes. Le Ba. ur la chasse. un parent, lime ami, Il de biche. Ce elques brof. lauvage, le de Chantal ant accouring ur, il lui dit cœur sa mi. u, & mou. oir reçu les votion fineve à vinge. in garçon & point se reune femme

1 fes habin ue de laine, n'en fit plus léance. Elle

lument néucation, la ivres & des es occupa-

onnoître S. istances du Carême à par leur sainteté. XVII. siécle. 207

Dijon. Elle l'alla voir au château de Sales à duite de saint la fin du mois de Mai de la même année, & François de se mit entiérement sous sa conduite. Ce fut en le conformant à ses avis, que les jours de Dimanche & de Fête elle se consacroit uniquement au service de Dieu & du prochain. L'Office fini elle visitoit les malades, les consoloit, faisoit leurs lits, & ne les laissoit manquer ni de nourritures, ni de remedes, ni de secours spirituels. Son saint Directeur lui avoit dit, qu'il ne croyoit pas qu'on pût étre heureux dans ce monde, sans contribuer de tout son pouvoir au bonheur d'autrui. C'est ce qui augmenta l'inclination qu'elle avoit à être bonne, compatissante & secourable. Elle ordonna aux habitans de Monthelon, château de son beau-pere chez qui elle s'étoit retirée avec ses enfans, de lui amener tous les pauvres malades qu'ils rencontreroient, & sur-tout les plus abandonnés. Elle avoit un lieu destiné pour les recevoir, & quelque dégoutans que fussent leurs maux, elle en prenoit soin par elle-même, les veilloit, les assistoit jusqu'à la mort, & les ensevelissoit avec un courage admirable,

Un jour on lui amena un pauvre qu'on avoit trouvé sur le chemin d'Autun, tout couvert d'ulceres. Ce fut pour elle comme un présent du Ciel. Elle sui fit quitter ses haillons, qu'elle lava & racommoda dans la suite de ses propres mains : elle lui ôta son linge presque pourri, & lui en donna de blanc. L'aiant fait coucher, elle lui coupa elle-même les cheveux, & pansa ses ulceres, sans que l'horrible infection qui en sortoit, fut capable de la rebuter. Il falloit au malade peu de nourriture & souvent. La sainte veuve

EXIX. Exemples de sa grande charité.

208 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust. lui rendoit ce service avec joie. Quand de raisons indispensables l'en empêchoient, elle avoit bien de la peine à le lui faire rendre par ses domestiques, quoiqu'elle n'en eût que de bien choisis, & qu'elle les eût formet à la compassion pour les pauvres. Ils n'en. troient qu'en se bouchant le nés, dans la chambre du malade; & la puanteur affreus qui sortoit de son corps, les faisoit ensuir dès qu'ils avoient mis près de son lit ce que leur sainte Maîtresse lui envoioit. « Hélas, disoit le malade, Madame n'en use pas ainsi : elle ne se bouche pas le nés, elle m'aide à manger, elle s'assied auprès de moi, elle m'instruit, elle me console. » Voilà en effet ce qu'elle faisoit pour lui. Pendant quelques mois, elle le garda, le pansa fouvent plusieurs fois par jour, lui rendit toujours sans se rebuter les services les plus bas, & les lui rendit pour l'ordinaire à genoux. Lorsqu'elle vir que Dieu alloit l'appeller à lui, elle le veilla plusieurs nuits, & lui fit recevoir les derniers Sacremens. Quand il fut près d'expirer, se tournant vers elle les mains jointes : « Madame, lui dit-il, Dieu seul peut être votre récompense de tout ce que vous avez fait pour lui en m personne. S'il a jamais éxaucé les prieres des pauvres, je le prie que ce soit dans cette occasion, & qu'il vous accorde ce que je hi ai demandé tant de fois pour vous, & a que je lui demande encore: & vous, Madame, je vous prie de ne me pas refuser vont bénédiction. Madame de Chantal la lui donna, & quand il eut expiré, elle l'ensevelit, malgré l'opposition & les paroles même de mépris d'un de ses parens qui l'étoit par lo venu voi «Mon con ure Saint our nou n'ai horre

thé. » A peine de ce pau ne autre charité. lance por poireau Siant été tems, il ffreule, mailon. des malh trois ans ulques pendant nir trois d'apprête Jui servi applique tout cou Madame dant dix de ses p terré , q **fouffroi** ment de

Au re choient tentoit pauvres alloit cl

vacant.

f. illust.
Quand des
Dient, elle
ire rendre
n'en eût
eût formes
s. Ils n'en
, dans la

lit enfuir lit ce que « Hélas, n use pas nés, elle auprès de console. »

ur affreule

ir lui. Pen,
, le pansa
lui renda
es les plus
naire à gealloit l'ap-

s nuits,&ens.Quand t vers elle ui dit-il, npense de lui en m

prieres des cette ocque je lui us, & æ s, Mada

user votte al la lui lle l'ensetroles mêqui l'étoit par leur sainteté. XVII. siécle. 209 venu voir, & à qui elle sit cette réponse : «Mon cousin, depuis que j'ai lu dans l'Ecriure Sainte, que notre Sauveur avoit pris pour nous la ressemblance d'un lépreux, je n'ai horreur d'autre lepre que de celle du péthé. »

A peine étoit elle revenue de l'enterrement de ce pauvre homme, que Dieu lui fournit une autre occasion d'exercer son invincible charité. Une honnête femme par complailance pour son mari, s'étoit fait couper un poireau qu'elle avoit sur le nés. L'opération aïant été ou mal faite, ou faite à contretems, il lui vint un cancer qui la rendit si affreuse, que l'indigne mari la chassa de sa maison. Elle eut recours à l'azile ordinaire des malheureux. Ce cancer dans l'espace de trois ans & demi se répandit depuis le nés jusques au sein. Madame de Chantal cut pendant tout ce tems-là le courage de soutenir trois fois par jour cet affreux spectacle, d'apprêter la nourriture de la malade & de la Jui servir, de préparer les remédes & de les appliquer. A cette femme succéda un vieillard tout couvert d'ulceres & d'apostumes, que Madame de Chantal servit & pansa pendant dix mois. Après sa mort elle l'ensevelit de ses propres mains. A peine étoit-il enterré, qu'un autre prit sa place; car elle ne souffroit pas que le lit destiné au soulagement de quelque personne abandonnée fût vacant.

Au reste ces charités particulieres n'empêchoient point les générales. Elle ne se contentoit pas de secourir en toutes manieres les pauvres qui la venoient trouver. Elle les alloit chercher dans leurs maisons. Rien n'échappoit à son infatigable charité. La maniere dont elle la pratiquoit en relevoir le mérite. Au milieu des plus tristes objets, on ne lui vosoit jamais un air sombre ni chagrin. Elle n'étoit jamais plus contente ni plus gaie, que lorsqu'elle revenoit chez elle fatiguée du service des pauvres. Elle commençoit alors par entrer dans sa chapelle, pour y remercier Jesus-Christ des occasions qu'il lui avoit données de soulager ses membres, & le prioit de vouloir bien continuers se servir d'elle pour leur soulagement.

XXX. Soin qu'elle prend de l'éducation de les enfans,

Cette pieuse veuve étoit trop éclaitée, pour ne pas mettre l'éducation de sa famille au rang de ses principales obligations. Comme son fils avoit près de douze ans, & que ses filles le suivoient d'assez près, ils étoient déja capables d'instructions solides. Elle u les leur épargna pas, quoiqu'en les accommodant toujours à leur portée, & en évitant de les surcharger. Dieu bénit ses saintes in tentions. Ses trois filles furent des models de sagesse & de piété: & le Baron de Chantal son fils commençoit à être un Gentilhomme des plus accomplis du Roiaume, lorsqu'il fur tué fort jeune au service du Roi. Pour les prémunir contre l'impression de mauvais exemple, elle leur faisoit remarquer que le chemin le plus battu est toujous celui des vices : que s'il y a une singularit blamable, il y en a une qu'on ne peut aller louer, qui consiste à ne pas suivre la foule: qu'il faut faire gloire d'êrre Chrétien, & que plus on doit à Dieu, plus on doit être attentif à ne lui pas déplaire. Pour les fortisser contre leurs propres passions, elle leur disoit souvent, que s'il étoit difficile de les vainpar le
ere, il l'ét
de même
de ne pas
lant beauc
combat:
combatta
le devoir
en essaian

Elle pr

présentoi des réflex & le cœi homme o On croit qui nous trop de se pour rédu Mais cet tems pro uniquem les homn ainsi qu'o ses enfan à l'égard persuadé soin, a dele, Celo Ainfi lieu du trouvant

n'en per

un devo démêler

gations

pratiqua que si el

fut alors

f. illuft. é. La ma n relevois es objets, sombre ni Ontente di t chez elle Elle com. chapelle, occasion

ontinucti ent. éclairée fa familk ons. Com.

r fes mem.

ns, & que ils étoien es. Elle n es accomen évitan

Caintes in s model de Chanun Gentil.

Roïaume, ce du Roi. ression de it remar-

t toujous ingularité eut aller la foule:

n, & que tre attenfortifier

eur disoit les vain-

par leur fainteté. XVII. siécle. 211 ere, il l'étoit encore plus de les satisfaire : de même qu'il est plus aisé de se taire, que de ne pas commettre bien des fautes en parlant beaucoup : que leur sûreté étoit dans le combat : qu'ils pouvoient être heureux en combattant leurs passions par la raison & par le devoir, mais qu'ils ne le seroient jamais en essaiant de les contenter.

Elle prenoit occasion de tout ce qui se présentoit à leurs yeux pour leur faire faire des réflexions capables de leur former l'esprit & le cœur. Un jour en leur montrant un homme qui semoit du blé, elle leur disoit : On croit que c'est le travail de ces gens-là qui nous nourrir; cependant trop de pluie, trop de sécheresse suffit pour tout perdre, & pour réduire les plus riches à mourir de faim. Mais cette pluie, cette chaleur modérée, ce tems propre à mûrir les fruits, dépendent uniquement de Dieu. Tous les Rois, tous les hommes ensemble n'y peuvent rien. C'est ainsi qu'elle profitoit de tout pour instruire ses enfans; elle en usoir à-peu-près de même à l'égard de ses vassaux & de ses domestiques, persuadée que quiconque n'en prend pas soin, a renoncé la Foi, & est pire qu'un infidele, selon l'expression de l'Apôtre.

Ainsi vivoit Madame de Chantal au milieu du monde à l'âge de trente-deux ans; trouvant du tems pour tout, parce qu'elle n'en perdoit point; n'accomplissant jamais que le dessein un devoir aux dépens d'un autre; sachant qu'il avoit démêler dans le concours de plusieurs obligations, celle qui méritoit la préférence; & tation. pratiquant toutes les vertus aussi exactement, que si elle n'eûr voulu exceller qu'en une. Ce sur alors que le saint Evêque de Genève qui

XXXI. S. François de Sales lui communid'établir l'Ordre de la Visi-

212 Art. XXXII. Plusieurs perf. illuf. se trouvoit en France, lui communiqua son projet pour l'établissement de l'Ordre de la Visitation. La pieuse veuve entra dans se vûes, & obtint de ses parens la permission de les quitter. Le saint Prélat avant de partir pour son Diocèse, ne recommanda autre chose à Madame de Chantal, que de se bien établir dans l'humilité. « En qualité de premiere Religieuse de notre Congrégation, lui dit-il, je vous regarde, pour ainsi dire, comme la pierre fondamentale; vous dever donc être la plus cachée, la plus basse, c'est-à-dire, la plus humble.... Plus nous Congrégation sera humble, inconnue & cachée aux yeux des hommes, plus elle s'éle. vera & se multipliera, plus elle sera utilei l'Eglise..... Ne vous élevez pas de la qualité de Fondatrice. Jesus Christ le Fondateur la Religion.... a déclaré en cette qualité, qu'il etait venu pour servir, en non pour em fervi. C'est ainsi que quoique la Mere de toutes les filles que Dieu mettra sous votte conduite, vous devez vous regarder comme leur servante, destinée à les servir dans tou leurs besoins spirituels & corporels. »

XXXII.
Madame de
Chantal va à
Anneci fonder la premiere Mai
fon de cet Odre. Progrès
de cet Inftitut.

Madame de Chantal partir pour Anneci, où elle arriva le Dimanche des Rameaux de l'année 1610. Le 6 Juin Fête de la Trinit, après les Offices du jour, la pieuse veuve accompagnée de Mesdemoiselles Faure & de Bréchard, alla demander la bénédiction de saint Evêque. Après un discours des plus touchans sur le néant & les dangers du monde, sur l'importance de l'affaire du salut, & sur les facilités à y travailler qu'on trouve dans la retraite; il leur remit un abrégé des Regles qu'il leur avoit composées; puis le

par leu vant les ye ouhaira to besoin pour Dieu les a conduire d l'Anneci, Le Comte tette hono elles se m Dieu de ce le secret de tal embras connoissar mirent la fit, quoiq Reglemen on fit la p dans la ce

> l'habit du même-ten leur fit u laquelle gles. Cor dans l'Or délicate rités cort vie unifo elles fire V en ap par le S. le nouv accorda autres (mœurs Chrétid

> > gnoien

Le lend

par leur faintete. XVII. siécle. 213. vant les yeux au Ciel, il les bénit, & leur ouhaira toutes les graces dont elles avoient pesoin pour persévérer dans le saint état ou Dieu les avoit appellées Ensuite il les fit onduire dans une maison d'un fauxbourg l'Anneci, qu'il avoit fait préparer pour elles. Le Comte Louis de Sales accepta volontiers ette honorable commission. En arrivant, elles se mirent à genoux pour remercier Dieu de ce qu'il vouloit bien les cacher dans le secret de sa face. Ensuite la Mere de Chantal embrassa ses deux compagnes, qui la reconnoissant pour leur Supérieure, lui promirent la plus parfaite obéissance. Elle leur fit, quoiqu'il fût déja tard, la lecture des Reglemens que lui avoit remis le S. Evêque; on fit la priere du soir, & chacune se retira dans sa cellule pour se reposer.

Le lendemain elle donna à ses compagnes l'habit du Noviciat. Le saint Fondateur en même-tems les confessa, les communia, & leur fit une exhortation sur la fidélité avec laquelle elles devoient observer leurs Regles. Comme il vouloit qu'on pût recevoir dans l'Ordre des personnes d'une complexion délicate, ces Regles prescrivent peu d'austérités corporelles; mais elles obligent à une vie uniforme & toute intérieure. Un an après. elles firent toutes profession, & le Pape Paul V en approuvant les Constitutions dressées par le S. Evêque de Genève, érigea en 1618 le nouvel Institut en Ordre Religieux, & lui accorda tous les privileges dont jouissent les autres Ordres. La douceur & la sainteté des mœurs de ces premieres Meres, la simplicité Chrétienne & la parfaite charité qui régnoient parmi elles, furent comme la bonne

illuft. niqua fon dre de la dans les ermiffion de partir da autre de se bien té de pretation, lui insi dire, ous devez us balle, Plus notte nue & ca. elle s'éle.

la qualité
ndateur de
e qualité,
2 pour ém
Mere de
fous vous
ler comme
dans tous

era utilei

r Anneci,
ameaux de
a Trinité,
veuve acaure & de
diction du
des plus
s du mona falut, &
on trouve
brégé des
; puis le-

odeur de Jesus-Christ, qui attira dans peu de tems un grand nombre de saintes filles, Madame de Chantal emploia tout le reste de sa vie à sonder de nouveaux Monasteres, Lorsqu'elle mourut, on en comptoit quatrevingts-sept qu'elle avoit établis; & à la sin du même siècle, il y en avoit cent cinquante, & environ six mille six cens Religieuses.

XXXIII.
Union de
la Mere de
Chantal avec
Port-Roïal.

Madame de Chantal conçut pour la Men Angelique Arnauld, Réformatrice de Pon-Roïal, les mêmes sentimens d'affection qu'a. voit S. François de Sales. On voit dans les Lettres imprimées de ces deux Religieuses quelle étroite liaison la charité avoit formée entr'elles. Les dernieres Lettres de la Mere de Chantal sont du tems des premieres violences exercées contre Port-Roial à l'occasion de M. de S. Cyran & de son emprisonnement; & néanmoins elle y parle toujours avecla même estime qu'auparavant du vertueur Abbé & de la respectable Abbesse de Post-Roïal. C'est ce qu'il est ban d'observer pour connoître quel cas on doit faire de ce qu'on a débité de contraire encore de nos jours. Ce fut la Mere Eugénie qui prenant la place de Madame de Chantal dans son Ordre, sans prendre ses sentimens pour Port-Roïal, rompit le commerce de charité que la Mere de Chantal auroit souhaité qui fût perpétuel entre Port-Roial & les Maisons de Sainte Marie. La vie de la Mere Eugénie imprimée en 1695, qui est pleine de faussetés & de calomnies contre Port-Roial, a été réfutécen 1697 par un perit Ouvrage donné au Public sous ce titte: Lettre aux Religienses de la Visitation, ou , Justification de Port-Roial.

Dans un en 1641 rdre, elle Joulins, & loixante nstant me e ses filles our satisfa oser le con lergé, & orps lui r oncours du e desempli e faire tou gicule, de nges pou ontmore bia dans ais elle re lere & fo n grand es Anges. aintenan 75 1. On 1 vie com hération ne idée d rmeté de endre amo ris pour l té, de so ffiduité es contra our la p ems de la Louise aquit à

par leur

illust.
lans peu
tes filles,
reste de
nasteres,
quatreà la sin
ent cin-

ens Reli. la Mere de Port. on qu'a. dans les ligieules t formée Mere de s violencasion de nement; s avec a Vertueur de Portver pour ce qu'on jours. Ce place de lre, fans ial, rom. Mere de perpétuel le Sainte mprimée & de caéfutée en u Public de la Vi-

ial.

XXXIV.

par leur fainteté. XVII. siècle. 215 Dans un voïage que Madame de Chantal en 1641 pour visiter les Maisons de son rdre, elle tomba malade dans celle de loulins, & y mourut le 13 Décembre âgée e soixante-neuf ans. On peut dire qu'à instant même elle fut canonisée par la voix e ses filles & par celle du peuple. Il fallut. our satisfaire la dévotion de la ville, exoser le corps dans le chœur de l'église. Le lergé, & rous les Religieux vinrent en prps lui rendre les derniers devoirs. Le oncours du peuple fut si grand, que l'église e desemplissoit point. Chacun s'empressoit faire toucher au corps de cette sainte Regicuse, des médailles, des chapelets & des nges pour les malades. La Duchesse de Iontmorenci fit embaumer le corps, & l'enoïa dans un carrosse drapé à Anneci ; ais elle retint les yeux de la bienheureuse lere & son cœur qu'elle fit enchâsser dans n grand Reliquaire d'argent soutenu par es Anges. Le Pape Benoît XIV qui occupe laintenant le Saint-Siège, l'a beatifiée en 751. On trouve dans le quatriéme Livre de vie composée par M. Marsollier une énupération de ses vertus. L'Auteur y donne ne idée de la grandeur de sa foi, de la ermeté de sa confiance en Dieu, de son endre amour pour Jesus-Christ, de son méris pour le monde, de sa prosonde humiité, de son parfait désintéressement, de son ssiduité à la prière, de sa patience dans es contradictions & les maux, de son zele our la pratique des Régles, & en même ems de la condelcendance pour les foibles.

Louise Hollandine Palatine de Baviere, paquit à la Haie le 28 Avril 1622. Elle

XXXV. Louise Hollandine Palatine de Baviere, Abbeile de Maubuis fon. Sa jeuneise. 216 Art. XXXII. Plusieurs perf. illust. étoit fille de Frédéric IV, Roi de Bohême Comte Palatin du Rhin, Prince & Electeur du S. Empire, Duc de Baviere, & d'Elisaben d'Angleterre. Ils eurent treize enfans, huit garçons & cinq filles. Ils étoient Calvinistes. & ils éleverent leurs enfans dans leur Reli. gion. La seconde de leurs filles, qui est celle dont nous parlons, est l'unique des cing i qui Dieu a fait la grace d'embrasser la Religion Catholique. Elle fut baptifée à la Hair huic jours après sa naissance par un Minis tre, & eut pour pareins les Etats de Hollande avec Christian Duc de Brunsvick. Les Etass. Généraux lui créerent une pension qu'il lui ont toujours exactement paiée, quelque guerre qu'il y ait eu entre la France & la Flollande, & le Duc de Brunsvick lui envoir quelques heures après son baptême dix mile écus dans une cassette d'or. La Princesse Louise eut dès sa premiere enfance l'espir sage & réglé, l'humeur douce, & une conduite qui lui a toujours attiré l'estime & l'a mitié de tout le monde. Elle aima la ledun dès l'âge le plus tendre, & l'on remarque que du premier argent que le Roi son pen lui donna, pour acheter ce qu'elle aimeroir le mieux, elle choisit une Bible Allemande, où les principales histoires sont représentes en taille douce. En apprenant à parler, elle apprit l'Ecriture-Sainte qu'elle a lue tous le jours avec un profond respect. Elle a toujour donné à cette sainte occupation les premieres heures de la journée. Dès l'âge de sept ans elle eut de l'inclination pour la peinture. Elle y réussissoit d'elle-même & sans avoir de maître : ce qui porta le Roison pere à lui en donner un. Cette occupation jointe

jointe à à l'égard tems. El peste l'ol où elle Haie, & plut à D tout pour

La Pri culiérem Princeffe Cette Da Louise, s'avança La Princ faisoit d d'Henri l'Anglere ticularite tes les re la Relig rences av Dans le toient, I Traité c La Princ beaucoup des véri que l'Egl rité. Ce qu'elle p Catholiq pensa lo bour. Ell parti, ta la mere, elle, & Tome

par leur fainteté. XVII. siécle. 217 jointe à la lecture, à la priere & à ses devoirs à l'égard de sa famille, remplissoit tout son rems. Elle demeura à la Haie jusqu'à ce que la peste l'obligea d'en sortir pour aller à Utrecht ou elle demeura un an. Elle retourna à la Haie, & n'en sortit plus jusqu'au tems qu'il plut à Dieu de lui faire la grace de quitter tout pour embrasser la Religion Catholique.

. illuft.

Bohême,

Electeur 'Elisabeth

ans, huit

lvinistes,

eur Reli-

si est celle

des cinq i

er la Reli-

à la Hais

un Minil

Hollande

Les Etais.

son qu'il

, quelque

rance & la

lui envoir

e dix mile

Princelle

ice l'esprit

une con-

ime & 12

la lecture

remarqua

i son pen

e aimerou

llemande,

présentes

arler, elk

lue tous la

a toujour

n les pre-

ès l'âge de

on pour la

e-même &

le Roison

occupation

jointe

La Princesse Louise connut & aima particuliérement Madame Elizabeth de Bergues Princesse d'Oxsordre, qui étoit Catholique. Cette Dame voioit très-souvent la l'rincesse Louise, & lui parloit avec confiance. Elle l'aglise Cas'avança jusqu'à l'entretenir sur la Religion. La Princesse l'écoutoit avec attention, & elle faisoit de sérieuses réflexions sur le schisme d'Henri VIII, qui a séparé malheureusement l'Angleterre. Elle savoit d'original des particularités, qui lui rendoient suspectes toutes les relations de ce tems-là par rapport à la Religion. Elle cut aussi quelques conférences avec des Prêtres Ecossois & Irlandois. Dans le trouble ou ces réflexions la mettoient , la Princesse d'Oxsordre lui sit lire un Traité contre les Ministres de Bos-le-Duc. La Princesse Louise sut cet Ouvrage avec beaucoup d'attention. Elle se sentit pénétrée des vérités qu'il contenoit, & convaincue que l'Eglise Catholique seule enseigne la vérité. Ce fut après la lecture de ce Traité qu'elle prit enfin la résolution de se faire Catholique à quelque prix que ce fût. Elle pensa long-tems aux moiens d'en venir à bout. Elle se crut trop foible pour prendre ce parti, tant qu'elle seroit auprès de la Reine sa mere, qui se seroit mise en colere contre elle, & qui eut entrepris une controverse Tome XIII.

XXXVI. Elle quitte fon p. i. & fa familie pour entier dans tholique.

218 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust. continuelle. Sentant tous ces embarras, elle ne savoit quel parti prendre. Enfin après bien des réslexions, elle résolut de s'enfuir.

Elle exécuta ce dessein au commencement de l'Avent de l'année 1657. Elle étoit pour lors âgée de trente-cinq ans. Un soir elle donna ordre que le lendemain on n'entrât pas dans sa chambre, comme on faisoir à l'heure de son reveil. On crut qu'elle vouloit dormir plus qu'à l'ordinaire. Elle se leva avant le jour, prit un habit de deuil. Elle traversa à pié une partie des rues de la Haic, & alla jusques vers une hôtellerie où elle monta dans un chariot que la Princesse d'Oxsordre lui avoit fait tenir prêt. Elle se rendit à Delft & de-là à Anvers, où elle se retita dans un Couvent de Carmelites Angloises. Cependant comme on vit que la Princesse Louise ne se réveilloit point, & qu'il étoit déja fort tard, on entra dans sa chambre, & on alla à son lit. Elle avoit mis sur sa toilette un billet qui portoit ces mots : Je passe en France pour me faire Catholique & me rendre Religieuse. La Reine surprise & outrée de colere, dit : Ce ne peut être que le diable on mon fils Edouard qui ait fair agir ma fille. Ce fils Edouard étoit le Prince Palatin qui étoit passé en France, s'étoit sait Catholique, & avoit époulé Anne de Gonzague, sœur de la Reine de Pologne. La Reine de Bohême envoia chercher la Princesse Louise chez les Ambassadeurs de France & d'Espagne. Mais la Princesse Louise avoit pris une autre route, & un chemin détourné. Elle demeura deux mois à Anvers, y h son abjuration le 25 Janvier 1658, & reçut des mains du Nonce du Pape le Sacrement de Confirmation.

EI elle s abore où le perlo avoit Henr belleroit à fitatio Palati Louis buisso pour l De Ma près d comm tant q d'Autr fuite a jestés : tels qu les mé douze vice di ce mên pendar demeu roit ap écrit 1 rendre lavoit Reine gleterr

à écrir

& la R

la filld

luft. s, elle ès bien cement it pour oir ello n'entrât aisoit à le voue se leva uil. Elle la Haic, où elle sse d'Oxse rendit se retita ngloises. Princest u'il étoit mbre,& ur sa toi-: Je palle que & me ise & oure que le t fair agir Prince Pas'étoit fait ie de Gonologne. La er la Prins de France ouise avoit

nin détout.

avers, y h

8, & reçui

acrement de

par leur sainteté. XVII. siécle. 219 Elle alla ensuite dans la Zélande, d'ou elle s'embarqua pour passer en France. Elle aborda au Havre, & de-là elle vint à Rouen, où le Prince Palatin avoit donné ordre à une personne de la recevoir. La Princesse Louise avoit concerté toutes ces mesures avec Marie-Henriette de France Reine d'Angleterre, sa belle-tante, qui étoit en France, & demeuroit à Chaillot chez les Religieuses de la Visitation. La Reine envoïa à Rouen le Prince Palatin, son neveu, frete de la Princesse Louise, qui la conduisit, en passant, à Maubuisson, ou il lui présenta ses trois filles pour lors en bas âge qui y étoient élevées. De Maubuisson elle se rendit à Chaillot auprès de la Reine d'Angleterre, qui la regarda comme sa fille, & qui en a toujours usé ainsi rant qu'elle a vécu. Elle la présenta à Anne d'Autriche Reine Régente de France, & ensuite au Roi. La Princesse reçut de leurs Majestés des témoignages d'estime & d'amirié tels qu'elle pouvoit les attendre, & qu'elle les méritoit. Le Roi lui fit une pension de douze mille écus. La Reine lui donna un service de vaisselle d'argent. Elle reçut aussi en ce même-tems un Bref d'Alexandre VII. Cependant la Princesse Louise pensa lorsqu'elle demeuroit à Chaillot, comment elle pourroit appaiser la Reine sa mere. Elle lui avoit écrit plusieurs fois inutilement, pour lui rendre compte de sa conduite. Comme elle savoit la considération & l'amitié que la Reine de Bohême avoit pour la Reine d'Angleterre sa belle-sœur, elle engagea celle-ci à écrire en la faveur. La négociation réussit, & la Reine de Bohême écrivit à la Princesse sa fille. Elle a toujours continué jusqu'à sa

XXXVII. Elle vient en France. mort de donner à la Princesse Louise des marques de sa tendresse. La Princesse Louise des marques de sa tendresse. La Princesse Louise demeura un an à Chaillot. Elle y édissa toute la Communauté par sa piété, son humilité, & son amour pour le travail. L'été qu'elle y passa, elle alloit remuer les foins. Elle suivoit en tout les exercices de la Communauté, & menoit une vie toute Religieuse sans en avoir encore l'habit.

0

R

ur

la

fit

lo

fu

qu an

cu

où

foi

De

tie

plo

lar

Per

pol

tig

fai

the

Ab

&

Rd

 \mathbf{C}_{d}

bel

M

Lo

va

fid

nu

lu

CIU

XXXVIII. Elle se fait Religiouse.

La Princesse aïant passé un an à Chaillot, alla à Maubuisson pour y être Religieuse, Elle prit l'habit le 25 Mars 1659, & fit profession le 19 Septembre 1660. Lorsqu'elle se retira à Maubuisson, on tâchoit d'y établit la mitigation, en abolissant la Réforme que la Merc Angelique Abbesse de Port-Rosal y avoit établie, & que la Mere des Anges Suireau y avoit affermie pendant plus de vingt ans qu'elle avoit été Abbesse. On sollicitoit avec ardeur un Bref de Rome, pour obtenir gette mitigation. On avoit cependant consulté la Sorbonne, qui avoit répondu qu'on ne pouvoir établir la mitigation dans une Maison où la Résorme étoit établie depuis plusieurs années. La Princesse nouvellement convertie à la Foi Catholique, n'avoit pas assez d'instruction pour démêler toutes les idées qu'on vouloit lui faire prendre sur cela. Elle vouloit fincérement être Religieuse. Elle se donnoit à Dieu de tout son cœur; ainsi elle s'abandonna à lui entiérement. Le tems de sa profession étant venu, elle se disposa à la faire avec une entiere plénitude de cœur, sans penser à tout ce qu'on lui avoit dit pour lui persuader qu'elle ne devoit s'engager qu'à l'observation mitigée. Dans le moment qu'elle alloit prononcer ses vœux, illust.
uise des
e Louise
sia toute
umilité,
qu'elle y
Elle suinunauté,
e sans en

Chaillot, eligieuse, & fit proqu'elle se y établit forme que t-Roial y Inges Suide vingt follicitoit ar obtenir idant conndu qu'on dans une olie depuis ivellement n'avoit pas toutes les rendre sur e Religieufon cœur; rement. Le elle se dislénitude de n lui avoit ne devoit tigée. Dans er les vœux,

par leur sainteté. XVII. siécle. 221 on vint lui dire tout bas, qu'elle se souvint bien de ne promettre à Dieu d'embrasser la Regle de S. Bernard que selon la mitigation. Cet avis étoit capable de la troubler dans une telle circonstance; mais Dieu qui voiole la droiture & la fincérité avec laquelle elle faisoit son sacrifice, la soutint. Ainsi elle ne fit aucun usage de cer avis; mais elle s'en souvint toujours pour en gémir. Dès qu'elle fut professe, elle congédia le valet de pied qu'elle avoit eu jusques la. Elle fur quatre ans & trois mois simple Religieuse. Elle s'occupoit comme les autres aux divers emplois où l'obéissance l'appliquoit. Tout le tems de son Noviciat elle eut soin de balaier l'église. Depuis sa profession elle sut Sacristine, Portiere & Souprieure. Dans ces distérens emplois elle fut un exemple de charité, de régularité, & de toutes les vertus religieuses. Pendant qu'elle étoit au Noviciat, elle ne pouvoit soustrir qu'on la dispensat des pratiques humiliantes, & des épreuves que l'on faisoit faire aux autres Novices.

Au mois de Juillet de l'année 1664, Catherine Angelique d'Orléans de Longueville, Abbesse de Maubuisson, tomba fort malade, & se voïant à l'extrémiré; elle écrivit au Roi, pour lui demander au nom de toute la Communauté la Princesse Louise pour Abbesse. Le Roi reçut fort bien cette Lettre. Madame d'Orléans mourut, & la Princesse Louise sur fut nommée Commissaire pendant la vacance, & ensuite Abbesse. Elle prit possession le 14 de Novembre 1664. Etant devenue plus maîtresse d'elle-même, elle ne voulut plus user des ménagemens qu'on avoit cru lui devoir faire observer pour sa santé. Kij

XXXIX. Elle est nommée Abbesse de Maubussson. Ses yeztus. 222 Art. XXXII. Plusieurs perf. illust.

Quoiqu'elle eût de la peine dans les commencemens à s'accoutumer à porter des toiles communes de France; quand elle fut Abbesse, elle commença à porter la chemise de serge, & à coucher sur la dure dans des draps de serge. Elle mangeoit toujours au Réfectoire, & ne voulut jamais souffiir qu'on l'y servît en vaisselle d'argent, & elle buvoit dans un godet de terre selon l'usage de la Communauté. Elle observa toujours l'abstinence de viande, & les jeunes de l'Ordre qui durent sept mois. Elle étoit très-réguliere aux heures du jour & de la nuit : & il est à remarquer que son dortoir étant très-éloigné de l'église, elle étoit obligée de passer par des greniers qui se trouvoient quelquesois remplis de neige dans l'hiver; ce qui ne l'a jamais empêchée de venir à Matines tant que Dieu lui a donné de la santé. Elle avoit au dortoir sa petite cellule comme les autres Religieuses. Elle y couchoit réguliérement en été, & en hiver fans feu; & elle ne ft servoit de sa chambre que quand elle étoit malade Elle a continué cette maniere de vie dans l'austérité & dans la pénitence jusqu'à près de quatre-vingts ans, qu'il a plu à Dieu de lui faire changer cette pénitence en une antre plus pénible & plus difficile à supporter.

Elle a été jusques au dernier moment de sa vie pénétrée d'une vive reconnoissance de la grande miséricorde que Dieu lui avoit faite, de rentrer dans le sein de l'Eglise. Comme quelquesois on lui disoit que Dieu lui avoit fait bien des graces, de remplit non-seulement les devoirs d'une bonne Catholique, mais encore ceux de la vie Reli-

gicule que je après moi d lui in une to qui r pouvo regard Elle n mens attent confc aux b c'étoi pouve sa tra qu'ell faveu fidera dans Elle & à l s'info pouv dans être très -.Mail équi le m men .très

doit

leur

ce p

par leur saintité. XVII. siècle. 223 gicule, elle répondoit : Hélas ! qu'est - ce que je fais, & que ne devrois-je point faire. après la miséricorde dont Dieu a usé envers moi de me tirer de l'hérésie. Sa grande soi lui inspiroit une telle confiance en Dieu, & une telle persuasion que c'est sa Providence qui regle tout dans le monde, que rien ne pouvoit l'ébranler ni la troubler, & qu'elle regardoit toute chose dans l'ordre de Dieu. Elle ne voïoit que Dieu dans tous les événemens de la vie, & c'étoit ce qui la rendoit si attentive à ne rien faire qui pût blesser sa conscience. Quand il s'agissoit de nommer aux bénéfices qui dépendent de l'Abbaïe, c'étoit proprement dans ces occasions qu'on pouvoit dire qu'elle perdoit en quelque sorte sa tranquillité ordinaire, dans la crainte qu'elle avoit de se laisser surprendre par la faveur ou par la recommandation. Les considérations humaines n'entroient pour rien dans le choix qu'elle faisoit des personnes. Elle n'avoit égard qu'au mérite, à la science & à la vertu, dont elle avoit grand soin de s'informer en toutes les manieres qu'elle le pouvoit. Elle observoit la même conduite dans le choix des filles qu'elle recevoit pour être Religieuses. Elle a refusé des avantages très - considérables pour le temporel de sa Maison; parce que les sujets lui paroissoient équivoques par le manque de vocation. Tout le monde sait la charité & le désintéressement avec lequel elle a reçu gratuitement un très grand nombre de filles. Elle appréhendoit plus que toute chose, la simonie dans leur réception, & observoit exactement sur ce point les regles de l'Eglise.

lujt.

com.

toiles

t Ab-

hise de

draps

Réfec-

on l'y

buvoit

e de la

l'absti-

dre qui

gulière

il est à

Éloigné

fler par

quefois

i ne l'a

ant que

voit au

autres

érement

ie ne f

lle étoit

e de vie

ju (qu'à

1 à Dieu

en une

à lup.

ment de

lance of

i avoit

l'Eglise.

ue Dieu

remplir

nne Ca-

ie Reli-

Sa charité pour les pauvres étoit sans bor- Ses aumônes.

K iv

224 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust. nes. Nous n'en rapporterons que deux exemples. Dans la disette de 1693, cette sainte Abbesse ne voulut pas permettre qu'on retranchât rien de la quantité de pain que l'on avoit coutume de donner. Elle ordonna même qu'on ne refuseroit aucun pauvre, en sorte que l'on donnoit par semaine plus de douze cens livres de pain. Comme cela dura du tems, les Officieres qui avoient soin du blé de la Maison, se crurent obligées de lui représenter qu'il étoit à craindre, que si les aumônes continuoient, les provisions de blé nécessaires pour la Communauté, ne vinssent à manquer. Elle demanda s'il n'y avoit donc plus de blé; & comme on lui eut rendu compte de l'état des choses, elle persista à vouloir qu'on ne retranchât rien des aumônes; & Dieu donna une telle bénédiction à sa grande foi, que la Communauté ne manqua de rien du nécessaire, & que les pauvres furent toujours assistés. Le second exemple, c'est que cette vraie Abbesse ne disposant jamais de l'argent de la Maison, que de concert avec les Célérieres, elle retenoit uniquement deux cens livres de sa pension des Etats de Hollande, dont elle donnoit réguliérement cent livres à une pauvre Communauté de filles, & les cent livres qui lui restoient, elle les emploïoit encore à des aumônes secrétes, sans compter toutes celles qu'elle ordonnoit aux Célérieres de donner selon les occasions. Elle faisoit aussi donner tous les ans certaine quantité de blé à plusieurs Communautés. Toutes ces aumones n'empêcherent pas la pieuse Abbesse de faire des réparations & des augmentations confidérables, soit dans la maison, soit dans les fermes q ne laissa son étoit

choies n On po les vert dans cet en tout même, parût ê failoit q ou autre s'écoit d fort ind dicateur mon ur compli ligieule Thumb on ne n que je discour deveni Benoît elle par jours: tenta p avoit c elle s'ô mettre Elle a Religi croix o ou lep lande rent ei

année

par leur sainteté. XVII siècle. 225 fermes qui en dépendent; & néanmoins elle ne laissa aucune dette. Au contraire, la Maison étoit fournie abondamment de toutes les choses nécessaires.

llust.

exem-

Sainte

on re-

ue l'on

na mê-

re, en

plus de

a dura

oin du

ées de

que fi

ons de

e vinf-

y avoit

rendu

persista

des au-

diction

tuté ne

que les

fe cond

ne dis-

n, que

etenoit

pension

10it ré-

e Com-

qui lui

des au-

celles

donner

donner

a plu-

mônes

e faire

confr-

ans les

On peut dire que l'humilité étoit de toutes les vertus celle que l'on admiroit le plus dans cette illustre Abbesse. Elle la pratiquoit en toutes choses, ne parlant jamais d'ellemême, ni de sa maison, ni de rien qui parût être à son avantage. Quand on lui failoit quelque compliment dans les Sermons ou autrement, elle plaignoit la peine qu'on s'écoit donnée, & en parloit d'une maniere fort indifférente. Un jour qu'un fameux Prédicateur lui avoit fait à la fin de son sermon un compliment qui étoit un éloge accompli de lon mérite & de sa veitu, une Religieuse lui parla sur cet endroit du Sermon 🕃 l'hamble Abbesse lui dit : Ma sœur, comme on ne me dit pas ce que je suis, mais bien ce que je devrois être, j'écoute ces sortes de discours comme une leçon, qui m'oblige à devenir telle qu'on me croit, ainsi que saint Benoît nous l'ordonne dans sa Regle. Quand elle parloit de son Abbaïe, elle disoit toujouis: Notre Communauté. Elle ne se contenta pas de faire ôter les tapis que l'on avoit coutume de mettre à sa place du chœur : elle s'ôta elle-même de sa place pour y faire mettre une figure en relief de la sainte Vierge. Elle a toujours été vêtue comme une simple Religionse. Elle n'a jamais voulu porter de croix d'or, ni même la bague abbatiale. Six ou sept ans avant sa mort les Etats de Hol-

lande lui envoïant sa pension ordinaire, di-

rent en même-tems que ce seroit la derniere

année qu'ils la paieroient. Lorsqu'elle apprix

XLI. Son humi226 Art. XXXII. Pluseurs pers. illust. cette nouvelle, elle dit à celles qui se trouverent auprès d'elles: Mes sœurs, on me nourrira par charité à l'avenir. On ne peut exprimer quelle sut la surprise des Religieusses qui l'entendirent. Dieu se contenta de la disposition de son cœur; car les Etats de Hollande ont continué de lui païer sa pension jusqu'à sa mort.

con

elle

pié

ce c

ma:

qu'

il r

Lor

end

filo

elle

tab

tiqu

de (

del

reli

Elle

Sen

cou

tere

qui

dit

POU

un

240

C'e

VO

bo

ra

pa

٧d

qu fe

XLII. Autres ver-

On ne voioit dans cette vénérable Abbesse, que la raison, la justice, la charité. Elle ne se formalisoit de rien. Si l'on alloit la voir tous les jours, elle ne s'en trouvoit point fatiguée; si l'on passoit beaucoup de tems sans y aller, elle n'en témoignoit pas la . moindre peine. On la trouvoit toujours la même, & d'une humeur égale. Sa maniere de conduire étoit très-douce. Elle étoit persuadée que les personnes doivent faire leur devoir par amour du devoir même, plutôt que par la crainte de l'autorité. Elle craignoit tellement de faire de la peine, que, quand par le devoir de sa charge elle éroit obligée de reprendre, elle en perdoit le repos de la nuit. Les repréhensions qu'elle faisoit étoient en peu de mots, mais pleines d'un grand sens & d'onction; de sorte que la Communauté étoit ravie toutes les fois qu'elle tenoit Cha-

Le moïen sûr d'avoir sa confiance, étoit de lui montrer la vérité dans toute son étendue, particuliérement dans ce qui concernoit les devoirs de Religieuse & d'Abbesse; & les Confesseurs qui ont eu moins de ménagemens pour les lui montrer, ont toujours été ceux en qui elle a eu plus de confiance. Son amour pour la pénitence sui inspiroit celui du travail. Tout son tems étoit rempli,

f. illust,
ai se trous
s, on me
on ne peut
Religieutenta de la
ats de Holsa pension

Erable Ab. la charité. I'on alloit en trouvoit eaucoup de gnoit pas la toujours la Sa maniere e étoit pert faire leur me, plutôt le craignoit que, quand roit obligée repos de la loit étoient n grand fens ommunauté enoit Cha-

ance, étoit ite son étenqui concerd'Abbesse; pins de mépont roujours e confiance, ii inspiroit toit rempsi,

par leur saintete. XVII. siécle. 227 & excepté celui des offices & des exercices communs ausquels elle ne manquoir pas, elle s'occupoit à peindre des tableaux de piété. Elle ne souffroit point qu'on l'aidat à ce qu'elle pouvoit faire seule. Elle avoit pour maxime sur cela comme dans tout le reste, qu'en tout ce qu'on pouvoit faire .oi-même, il ne falloit pas le faire faire par d'autres. Lorsqu'elle alloit au parloir ou en d'autres endroits où elle ne pouvoit peindre, elle filoit de la laine. Dans le tems des fruits, elle aidoit à les ramasser. Elle avoit un véritable amour pour la pauvreté, & elle la pratiquoit en toutes rencontres. Elle a porté près de quarante ans dans sa poche un petit livre de la Regle de S. Benoît, sans vouloir le faire relier, quelque besoin que ce livre en eût. Elle s'est servie aussi plusieurs années d'une Semaine · Sainte qui l'incommodoit beaucoup, parce qu'elle étoit en fort petit caractere. On lui proposa d'en faire acheter une qui fût d'impression plus grosse; mais elle dit qu'il ne falloit pas faire cette dépense pour elle. Enfin une Religieuse lui en offrit une qu'elle avoir à son usage. Elle la reçut avec une bonté surprenante, en lui disant : C'est à condition que cela ne vous incommodera pas vous-même. Comme elle se servoit d'une lunette pour soulager sa vûe, le bord qui étoit de corne s'étant cassé, elle la racommoda elle-même avec de la cire d'Espagne, & ne voulut point souffrir qu'on l'envoiat à Paris pour la racommoder, disant que ce qu'elle y avoit fait susfisoit. Ces choses paroissent petites; mais elles font connoître l'esprit dont cette sainte Abbesse étoit animée. Son amour pour la pauvreté étoit K vi

218 Art. XXXII. Plusieurs pers. illust. d'autant plus merveilleux, qu'elle avoit naturellement les inclinations grandes & nobles, telles que les inspire une si haute naissance.

XLIII. Ses maladies.

Pour comble de toutes les vertus que Dieu avoit mises dans cette grande ame, il éprouva sa patience & sa douceur dans les six dernieres années de sa vie: Ses premieres attaques d'apoplexie & de paralysie commencerent en 1762. Elle n'en fut d'abord qu'affoiblie; & cet affoiblissement à l'âge de quatrevinges ans ne lui parut pas suffisant pour l'obliger à se ménager un peu plus qu'elle n'avoit fait, quelques prieres que la Communauté lui en fit. Dès qu'elle se sentoit un peu rétablie, après plusieurs attaques qui se réitéroient plusieurs fois en une même anné:, elle recommençoit à assister à l'Osfice, & à vouloir le conformer aux cérémonies du chœur. Comme l'usage de l'Ordre est d'y être presque toujours debout, on ne pouvoit la voir dans cette lituation lans une extrême inquiétude, par la crainte de la voir tomber; quoique l'on fût en même-tems dans l'admiration en voïant un si grand exemple de courage & de ferveur. Elle a toujours dit fon Office tant qu'elle a pû; & quand elle fut hors d'état de le dire, deux Religieuses le récitoient tout haut auprès d'elle. Elle conserva toujours le même goût pour la parole de Dieu & pour les lectures de piéré. Son grand age & ses infirmités faisoient qu'elle s'endormoit de tems en tems. On remarqua que c'étoit plus ordinairement dans les conversations que l'on croioit propres à la desennuier. Mais elle ne s'endormoit point dans le tems des lectures, & rien ne la consoloit

plus, q Comme voir at de la cr qu'elle on l'a v Elle pr le Mifé de fon l'imagelle av

grand

pa.

Le 1 prit un fit croi a vivr d'Extré peu-àfoible Le pre une no lente, bleffe. fievre quitta cès éto tes les ceur c goütoi & les ment a Saint \ tentio iête d la deri

entend

illust.
voit nas & nosi haute

que Dieu
il éprouil éprouins derres attanmencequ'affoie quatreint pour
s qu'elle
la Com-

s qu'elle la Comentoit un les qui le le annés, difice, & conies du le est d'y e pouvoit extrême voir tomems dans lexemple ajours dit uand elle eligieuses

elle. Elle

ur la pa-

piété. Son

nt qu'elle

reniarqua

s les con-

à la del-

oint dans.

confoloit

par leur sainteté. XVII. siècle. 229
plus, que quand on lui parloit de l'éternité.
Comme sa profonde humilité ne lui laissoit
voir aucun bien en elle, elle étoit pénétrée
de la crainte des jugemens de Dieu, & quoiqu'elle eût une fermeté à l'épreuve de tout,
on l'a vûe plusieurs fois fondante en larmes.
Elle pria qu'on lui mît en gros caractere
le Misèrere en François en-dedans des rideaux
de son lit. Elle souhaita aussi qu'on y mît
l'image d'un Christ couronné d'épines, &
elle avoit souvent les yeux arrêtés sur ce

grand objet de la piété.

Le vingtiéme de Décembre 1708, il lui prit une nouvelle attaque d'apoplexie, qui sit croire qu'elle n'avoit plus qu'un moment à vivre. On lui administra le Sacrement d'Extrême - Onction. Elle revint cependant peu-à-peu; mais elle resta dans une si grande foiblesse, qu'elle ne put presque plus se lever. Le premier jour de l'année 1709, elle eut une nouvelle attaque qui ne fut pas si violente, mais qui augmenta encore sa foiblesse. Quelques jours après il sui prit une fievre double-tierce continue, qui ne la quitta presque point jusqu'à la mort. Les accès étoient violens, & elle en souffroit toutes les suites avec une patience & une douceur qui édifioient la Communauté, Elle goûtoit plus que jamais les lectures saintes & les prieres que l'on faisoit continuellement auprès d'elle. Le 14 de Janvier, comme on la vit plus mal, on lui donna encore le saint Viatique, & elle le reçut avec son attention & sa piété ordinaires. Le 10 Février sere de sainte Scholastique, elle reçut pour la derniere fois le saint Viatique, après avoir entendu de son lit la Messe que l'on dit à sa

XLIV.

2:0 Art. XXXII Plusieurs pers. illust. Chapelle. L'après dîné elle parut tranquille, & fit son possible pour parler à ses filles; mais sa langue étoit si épaisse, qu'on ne put rien entendre. Toute la Communauté sut dans sa chambre depuis onze heures du soir, que l'on crut qu'elle alloit passer. Pendant que l'on récitoit les prieres de l'agonie, le pouls lui revint. Enfin sur les neus heures du matin, elle rendit le dernier soupir dans une grande tranquillité. Elle étoit âgée de quatre-vingts-sept ans moins deux mois.

VII.

XLV. M de Chanteau. Sa conversion & .a pénitence.

Nous terminerons cet Article par l'histoire d'un illustre pénitent, dont la conversiona fait beaucoup de bruit. Nous parlons de M. de Chanteau, cousin-germain de M. de Catmartin, Conseiller d'Etat. C'étoit un homme bien fait, d'un esprit vif & pénétrant, d'un caractere enjoué, ardent & zele pour les amis, mais plongé dans le crime & dans le débauche, & qui se faisoit gloire de ne ries croire de ce que la Religion enseigne de plus respectable. Madame de Chanteau sa men qui avoit beaucoup de piété, prioit Die sans cesse pour la conversion de ce fils, & le Seigneur exauça enfin ses vœux. M. de Chanteau entraîné malgré lui à un des Sermons que M. Feuiller, Chanoine de S. Cloud, prêchoit en 1661 à S. Nicolas-des-Champs à Paris, & dont le sujet fut ce jour-là la fausse pénitence, en fut pénétré si vivement, qu'il ne put retenir ni ses soupirs ni ses larmes. Après le Sermon, il alla trouver un Gentilhomme de ses amis, nouveau pénitent, nommé M. Boisbondeau, à qui il découyir ce qui manda donna fion g accord Feuille blâmar voic dans vignore veau-I milier

par l'a

ses avi Die Chante lui par jours | M. Fet confor aux fa & il le seule e march Humb lui-mé envers les nui la rerr compo mônes lence bras d de qui l'hifto

que N

Cillust, anquille, ses filles; on ne pur nauté sur ses du soir, Pendant gonie, le heures du dans une de de qua-

r l'histoire nvertion ons de M. M. de Cauun homme rant, d'un e pour les & dans la de ne rica gne de plus au la mere rioit Die e fils, & le I. de Chanes Sermons Cloud, pre-Champs a ·là la faust nent, qu'il ses larmes. un Gentilpénitent, I découver

par leur sainteté. XVII. siécle. 231 ce qui se passoit dans son cœur, & lui demanda un Confesseur. M. Boisbondeau lui donna un Religieux qui fit faire une confession générale a M. de Chanteau, & lui accorda l'absolution & la communion. M. Feuillet qu'il consuita peu de temps après, blâmant cette précipitation, le remit dans la voie de la pénitence, lui sit sonder de nouveau son cœur; & le conduisant lui-même dans une route que ce nouveau pénitent ignoroit, il lui fir lire assidûment le Nouveau-Testament, lui apprit à prier, à s'humilier, à racheter ses péchés par le jeune & par l'aumône, & l'assista continuellement de fes avis.

Dieu bénit le zele de M. Feuillet. M. de Chanteau l'écouta comme un homme qui lui parloit de la part de Dieu, & il eut toujours pour ses avis la docilité d'un enfant. M. Feuiller lui donna un réglement de vie conforme à ses besoins, & proportionné aux fautes dont il s'étoit rendu coupable, & il le mena au Ciel par la voie étroite qui seule conduit au salut. M. de Chanteau y marcha constamment tout le reste de sa vie. Humble, mortifié, plein d'austérité pour lui-même, pendant qu'il étoit bienfaisant envers tout le monde, il passoit les jours & les nuits dans le jeune, dans la priere, dans la rerraite, & dans les larmes d'une sainte componction. Il répandoit d'abondantes aumones, & faisoit au Ciel cette sainte violence qui le ravir. Il moutut ainsi dans les bras de la pénirence en 1667 le 23 Mai, âgé de quarante-sept aus. On ne peut trop lire l'histoire de sa conversion & de sa pénirence, que M. Feuillet a laissée par écrit, & qui a

212 Art. XXXIII. Suite des Auteure été imprimée après la mort de ce Chanoine. Les Lettres que celui-ci écrivoit à M. de Chanteau, & celles de ce dernier, font voir toute la sagesse de l'un & la profonde humi. lité de l'autre. Le Sermon sur la fausse péni. tence qui avoit été l'occasion de la conversion de M. de Chanteau, se trouve aussi im. primé dans les dernleres éditions de l'histoire de cette conversion. M. de Chanteau a été enterré dans l'église de Saint Nicolas-des. Champs, dans la chapelle de Choisi. Son convoi fut une espece de triomphe. Une foule innombrable de peuple voulut en être le témoin, & chacun louoir hautement les vertus de ce saint homme.

ARTICLE XXXIII.

Suite des Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit à la fin du dix-septiéme siècle.

T.

Dom Jean Mabillon Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

Om Mabillon naquit le 27 Novembre 1632 au Diocèse de Rheims en Champagne, à S. Pierre-Mont, lieu situé à deux licues de Mouson sur Meuse. Il reçut ses premieres instructions d'un oncle qu'il avoit, & qui étoit Curé dans le voisinage, & il sut ensuite envoié à Rheims pour y faire se études. En 1650 on lui donna une place au Seminaire de l'église de Rheims. C'est un établissement que sit le Cardinal Charles de

F.ccle Lorraine à Temblable pour éleve ister par. 'église M remplir laus le Di tonfure; & Regle de entre les r ut depuis Maur. I spirituelle il fut en Trésorier Supérieur

> rent à Do 1664) Bi Germaince favai Spicilege de contin Denys si donna de l'une en d octavo d 1690 une VIII, & a nouvelle voient p plus com dentes.

les talens

Dès qu

Dès le de la Co

uteurs Ecclésiastiques. XVII. siécle. 233 hanoine; Lorraine à son retour du Concile de Trente. à M. de femblable à celui que fit S. Charles à Milan. font voir pour élever de jeunes Clercs. Ils doivent afde humi. ister par tour au service du Chœur dans isse péni-'église Métropolitaine, & ils sont destinés converremplir dans la suite diverses fonctions aussi im. lans le Diocèse. L'année suivante il reçut la l'histoire onsure; & en 1654 il fit profession de la cau a été Regle de S. Benoît dans l'Abbaïe de S. Remi colas-desentre les mains du P. Vincent Marsolle, qui oisi. Son fut depuis Général de la Congrégation de bhe. Une S. Maur. Il fit de grands progrès dans la vie it en être spirituelle, & fut jugé digne d'être élevé au ement les facerdoce (en 1660.) Quelques années après il fut envoié à S. Denys où il fut nommé Trésorier; ce qui suppose que peut-être ses Supérieurs ne connoissoient point encore tous

les talens.

Dès qu'ils les eurent connus, ils l'associerent à Dom Luc d'Acheri qui étoit alors (en 1664) Bibliothécaire dans l'Abbaïe de saint Germain-des-Prés. Il fut d'un grand secours ii. Son Edia ce savant pour l'impression de la suite du tion de Saint Spicilege: mais ce travail ne l'empêcha pas Bernard. de continuer ce qu'il avoit commencé à saint Denys sur les Œuvres de S. Bernard. Il en donna deux Editions tout à la fois en 1667, l'une en deux volumes in-folio, & l'autre inoctavo divisée en neuf romes. Il en parut en 1690 une nouvelle dédiée au Pape Alexandre VIII, & augmentée de plusieurs observarions nouvelles, & de quelques piéces qui n'avoient pas encore vû le jour; ce qui la rend plus complette & plus ample que les précé-

Dès les premieres années de l'établissement de la Congrégation de S. Maur, les Supé-

II. Il est associé aux travaux du P. d'Ache-

> III. Il donne

Tovembre n Chamué à deux it les preavoit, & & il fur faire les place au

C'est un

harles de

II.

ques qui

rtiéme

234 Art. XXXIII. Suite des Auteur

Saints de l'O dre de S. Benoît. Il y a part à d'autres Ouvrages. Son grand travail.

les Actes des rieurs avoient formé le dessein de faite us vailler à fond sur l'histoire de l'Ordre des Benoîr. Ils avoient déja fait ramasser beat coup de Mémoires pour servir à cette entre prise, lorsqu'ils chargerent Dom Mabillond l'exécuter. Il commença par les Actes de Saints de l'Ordre, & en publia en 1668 premier tome sous le titre d'Acta Sanctorna Ordinis sancti Benedicti in saculorum class distributa. Ce travail quelque grand qui fût, n'empêcha pas le P. Mabillon de pict dre encore part aux autres Ouvrages don ses confreres étoient chargés, comme au Spi cilege de Dom Luc d'Acheri, dont il vau sept volumes d'imprimés depuis son arrive à Paris, & aux Œuvres de Pierre de Celle qui parurent en 1671. Il étudioit continue Iement sans autre interruption que celle la priere, de la sainte Messe, & de l'Offe divin. Tous les momens de la journée étoits exactement remplis; & il poussoit son applia tion à l'étude quelquefois bien avant dans nuit sans vouloir se donner aucun relack Cependant quoiqu'il prît tout le travail pout lui, il vouloit en partager l'honneur aveck autres. On peut voir la maniere dont ils'd expliqué là dessus dans la Préface du premie volume des Actes des Saints, dont nous w nons de parler, où il fait paroître une grand érudition avec cette modestie & cette humilité qui l'ont rendu depuis si recommandable

Le premier volume des Actes des Sains aïant été favorablement reçu du public, lell Mabillon continua dans les années suivants à en donner la suite. Il y en avoit lorsqu'il mourut neuf vol. in fol. d'imprimés, qui con tiennent les vies des Saints depuis la nailla

Ecclesi de l'Ordre onziéme (olume qui let, étoit resse. On tr e pièces m 'avoient j nt été revû uscrits. O our l'Histe on ne sau ombre de ent parmi ct Ouvrag

> ue volum lçu faire gréable l de chaque lans aucu ems en te des matie que, que cision & t estimer. I tous les a d'ame, 8 l'ont rend léparés d préface d cueil, qu Mabillo ficurs di des Azy

avantes &

elevent le

es belles P

On n'ac

Auteur faire tri Ordre des affer beauette entre 1abillond Actes de en 1668 k Sanctorus brum class grand qui on de presrages don nme au Spi nt il yaq son arrive e de Celle continue que celle & de l'Offa rnée étoien Con applica vant dans un relache ravail pour eur avecis dont ils'el du premie nt nous veune grand ette humiımandable des Sains

ublic, lel.

s fuivante it lorfqu'il

és,qui cor la naissar

Ecclesiastiques. XVII. siécle. de l'Ordre au sixieme siècle jusqu'à la fin de onziéme (siècle de l'Ordre); & le dixiéme olume qui devoit rendre cet Ouvrage comlet, étoit presque en état d'être mis sous la resse. On trouve dans ce Recueil une infinité e piéces rares & curieuses dont plusieurs l'avoient jamais été imprimées; les autres nt été revûes exactement sur les anciens mauscrits. On y trouve aussi des monumens our l'Histoire Ecclésiastique & profane, que on ne sauroit trop estimer. Outre un grand ombre de piéces importantes qui se trouent parmi ces Actes des Saints Bénédictins; ct Ouvrage est encore enrichi de notes trèsavantes & de remarques judicieuses qui en elevent le prix.

On n'admire pas moins dans ces Recueils es belles Préfaces, qui sont à la tête de chaue volume, dans lesquelles Dom Mabillon lçu faire en res d'une maniere naturelle & gréable les pre relipaux points de l'histoire le chaque siècle, que l'on y trouve ramassés lans aucune confusion. Il y traite même de ems en tems des dogmes de la Religion, & des matieres de discipline, tant Ecclésiastique, que Monastique, & cela avec une précision & une netteté que l'on ne sauroit trop estimer. Enfin il y parost aussi bien que dans tous les autres livres qu'il a faits, une candeur d'ame, & un amour fincere de la vérité, qui l'ont rendu espectable à ceux mêmes qui sont séparés de l'Eglise. Ce fut à l'occasion de la préface d'un des premiers volumes de ce Recueil, que le Cardinal Bona écrivit à Dom Mabillon pour l'engager à expliquer plusieurs disticultés qui lui restoient sur l'usage des Azymes pour l'Eucharistie, dont ce Perc avoit patlé dans la Préface de la premier partie du troisième, siècle. Dom Mabillou lui envoïa le traité De Pane Eucharistico au mo & sermentato, imprimé en 1674 qu'il dédia à ce Cardinal. Il y traite la matier avec beaucoup d'érudition & de clarté, si sant paroître sur-tout un amour de la véné au-dessus de toutes les complaisances qua l'on croit souvent permises à l'égard de œu qui sont élevés aux grandes dignités.

IV. Sa grande réputation.

Quelques années après que le P. Mabillo eut donné le Traité de l'Azyme, le P. Nom Augustin, que tout le monde sait avoir étéle plus habile homme d'Italie, & que le Pan Innocent XII a depuis honoré de la pourpu dédia à Dom Jean Mabillon un de ses 🖫 vrages, imprimé sous le nom d'Augusting Fosseus en 1681, & dont on a fait dans le suite plusieurs Editions en différens endrois Le P. Tomasi si respecté en Italie pour s vertu & son habileté dans les matieres Ect siastiques, lui fit le même honneur en li adressant son Indiculus institutionum Theoligicarum veterum Patrum, imprimé à Rom en 1701. Son mérite lui avoit déja anim quelque tems auparavant la même marque de considération de la part d'un des plus ha biles Protestans d'Allemagne qui lui a dédil un de ses Ouvrages, imprimé à Strasboug en 1696. Le Cardinal d'Aguirre ne crut na faire au-dessous de lui, en composant de vers en son honneur, qu'il lui envoia de Rome en 1694 avec la collection des Conciles d'Espagne & d'Amérique qu'il venoit de mettre au jour. Dom Mabillon a requ en beaucoup d'autres occasions des marques semblables de l'estime qu'on avoit pour la Ecclési. France & l a toujou

Le Pape A
es-grande
it qu'il lui
vant Religerce avec
aderborne
Overshan
n recevoit
utes les P
es, mais
Angleterre
uifles & de

incipalem nt à Mad our l'enga ix touchar Les rech bligé de f es Saints on de visi ues de pli ures églis anuscrits e piéces o eux, non enoît, m Quoiqu'el son desse our les n river le

nent des

ont il a

ous le tit

Hongrie.

Auteurs a premier Mabillo aristico az 1674 qui

la matice clarté, fai le la vérié Sances que ard de ceu ités,

. Mabillo le P. Noris avoir éték ue le Pape la pourpis de ses On 'Augustiny ait dans ns endrois lie pour [ieres Eccli neur en li

um Theolo. né à Rome déja attiré me marque es plus ha lui a dédit Strafbourg

ie crut rici. posant de envoia d des Conci-

lon a regi s marque it pour la

a'il venok

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 237 France & dans les Pais étrangers; mais il a toujours tenues cachées autant qu'il

Le Pape Alexandre VIII a toujours eu une es grande considération pour lui, & vouit qu'il lui écrivît toutes les semaines. Ce vant Religieux fut long - tems en comerce avec M. de Furstenberg, Evêque de derborne & de Munster, par le moien du Oversham, Moine Bénédictin. D. Mabiln recevoit des Lettres non-seulement de utes les Provinces de France & des Païss, mais encore d'Italie, de Hollande, Angleterre, d'Ecosse, d'Allemagne, des isses & des Grisons, & même du fond de Hongrie. Quelques Evêques d'Espagne, & incipalement le Patriarche des Indes résint à Madrid, lui ont écrit plusieurs fois, bur l'engager à avoir quelque relation avec x touchant la science ecclésiastique.

Les recherches que le Pere Mabillon fut pligé de faire pour son Ouvrage des Actes es Saints de l'Ordre, lui donnerent occa- Analettes. on de visiter les Archives & les Bibliothéues de plusieurs Monasteres, & même des ures églises. Il y trouva dans les anciens anuscrits qui y restent, un grand nombre piéces excellentes & de monumens préeux, non seulement touchant l'Ordre de S. enoît, mais encore sur d'autres matieres, Quoiqu'elles n'appartinssent pas tout-à-fait son dessein, il en connoissoit trop le prix our les négliger; & ce fut pour n'en point river le Public, qu'il sit imprimer séparéient des Recueils de ces sortes de piéces, ont il a donné quatre volumes in octavo ous le titre de Vetera Analesta, Ces Requeils

V. Ses anciens

238 Art. XXXIII. Suite des Auteur sous un titre qui paroît ne promettre que de restes & des fragmens d'Ouvrages ancient échappés à la diligence de ceux qui avoient précédé le P. Mabillon dans ce genre d'é. crire, nous fournissent cependant beaucous de piéces de conséquence. On y trouve de Actes de Conciles, quelques Ouvrages de Peres & d'anciens Auteurs, des Chartres ou Lettres d'Empereurs, de Rois, d'Evêquest d'Abbés sur des matieres importantes; de Catalogues & des Actes d'Eveques, des Collections de Canons, des Formules du premier tems de la Monarchie Françoise, de Chroniques de Monasteres, & plusieuts au tres monumens très-utiles pour la Religion & pour l'histoire, que ce savant hommes enrichis de savantes Observations. Il y 1 même inséré quelques Dissertations sur de points d'histoire contestés, ou qui n'avoient pas été jusqu'alors tout-à-fait éclaircis, le premier toure de ces Analectes parut en 1671 & les autres dans les années suivantes. Ils même laissé parmi ses Ecrits encore un bu nombre de ces sortes d'anciennes piéces.

VI. Sa Diplomatique.

Mais l'Ouvrage qui a acquis plus de réputation au P. Mabillon, est sans contredit son fameux Traité De re Diplomaticà, dam lequel ce savant homme a trouvé moien de réduire en art & en méthode une matien qui avoit paru jusqu'alors n'en être pas succeptible. On est redevable de ce Livre à l'application continuelle avec laquelle il a travaillé depuis son arrivée à Paris à l'histoit de son Ordre : car aïant été obligé pout cette entreprise d'examiner une infinité d'anciennes chartres, & de fouiller dans les archives, pour y découvrir ce qu'il y avoit de

Eccle onumens ence joint fait acqu étude si ex s lavans d t pour la ue toute e ire une vancée los ec au Pub e Ouvrag atiere, qu 1 1702. En 1683 faire un n Roi, pe ibliothéqu ut refuser Roi le de t Juin , ac ui a été lo s voiages s études nités. En omté, l' Tirol, 1 inces. Il ourg; le bient pou oin, en (omme il l llemagne ouvé tou bi, il ra anciens

artie a é

tićme vo

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 2;9 onumens propres à son dessein ; l'expéence jointe à la grandeur de son esprit, lui fait acquérir cette habileté en un genre étude si extraordinaire, qui a surpris tous s savans de l'Europe. La Diplomatique papt pour la premiere fois en 1681. Il l'a reue toute entiere sur la fin de sa vie pour en ire une seconde Edition, qui étoit déja vancée lorsqu'il est mort, & qui fut donke au Public en 1709. Nous avons outre e Ouvrage, un supplément sur la même natiere, que le Pere Mabillon fit imprimer 1 1702.

Auteurs

re que da

es ancien

ui avoien

genre d'é.

beaucoup

trouve da

vrages de

hartres ou

Evêques &

antes; da

, des Col-

es du pre-

nçoile, da

uficurs an

a Religion

homine 1

ns. Il y t

ons fur ds

i n'avoien

claircis. le 7

ut en 1675

vantes. Il i

ore un bon

lus de répr

s contredit

atica, dans

é moien de

ne matien

être pas lul-

ivre à l'ap-

lle il a tra-

à l'histoin

bligé pour

afinité d'an-

dans les at-

y avoit de

piéces.

En 1683 M. Colbert engagea D. Mabillon faire un voïage en Allemagne aux dépens u Roi, pour y visiter les Archives & les ibliothéques de ce païs-là. D. Mabillon ne ut refuser, parce qu'on lui fit entendre que Roi le desiroit. Il partit de Paris sur la fin e Juin, accompagné de D. Michel Germain, turgie Galliui a été long-tems le fidéle compagnon de cane. s volages, & qui l'a beaucoup, ai es études pendant ses plus grandes infirnités. En cinq mois il visita la Franchelomté, l'Alsace, la Suabe, la Baviere, Tirol, les Suisses & quelques autres Proinces. Il poussa jusqu'à Munik & à Salzourg ; le siège de Vienne que les Turcs faipient pour lors, l'empêchant d'aller plus pin, en sorte qu'il ne put voir l'Autriche omme il l'auroit souhaité. On lui rendit en llemagne les plus grands honneurs. Y aïant touvé toutes les Bibliothéques ouvertes pour ni, il rapporta de son voïage beaucoup anciens monumens précieux, dont une artie a été imprimée en 1685 dans le quatiéme volume des Analectes. On y voit à la

VII. Il visite les Bibliothéques d'Allemagne. Ce qu'il rapporte de son voïage. Sa Li240 Art. XXXIII. Suite des Auteurs tête une description de ce voïage sous le tim d'Iter Germanicum, &c. & ensuite plusieun pièces importantes tirées de différens manuscrits. Un recueil d'anciennes Inscriptions, & une description des quartiers de la ville de Rome, selon qu'elle étoit autresoit distribuée, n'en font pas le moindre orne ment. Ce volume finit par des observation sur les manuscrits d'Allemagne, dans les. quelles on trouve renfermé en peu de mots a que l'on n'auroit pû apprendre que par un longue & pénible lecture de plusieurs picce mêlées de beaucoup de choses inutiles. Le l. Mabillon s'est encore servi fort utilement dans ses autres Ouvrages, & principalement dans les Annales Bénédictines, des décorvertes qu'il avoit faites en Allemagne. Celle qu'il fit en Franche Comté, n'est pas une de moindres de tout son voïage : ce fut en palsant par l'Abbaïe de Luxeuil, où il trouva un ancien Lectionnaire du Rit Gallican, d'environ onze cens ans, écrit en beaux qracteres Mérovingiens, qui lui donna lo casion de composer son Traité De Lituria Gallicana, imprimé en 1685. A la fin dem Ouvrage qui comprend ce qu'il y a de corieux touchant l'ancienne Liturgie Françoile on Gallicane, on trouve encore quelque autres piéces qui regardent le même suje, avec une dissertation savante sur l'Office divin, que l'on récitoit autrefois dans la églises de ce Roïaume.

VIII.
Son voïage
en Italie. Son
Mulæum It
licum. Traité
des Etudes

Deux ans après on l'obligea d'aller a Italie pour visiter les Bibliothéques de a païs-là, comme il avoit fait celles d'Allemagne, & pour ramasser ce qu'il y pourroit rencontrer de plus curieux, afin d'enrichit,

grands he de mener guliere. S procher d viliter ta meticres dans ces miers siéc rôme, & de saints Aiant em endroits l lie, il e grand pri théques d Roi a for livres, ta y avoit ra atriva à P mencemer roître le p divisé en descriptio quelle il qu'il y av rapport au tient quel découverte qu'il y a a la plus and Voiage de bain II; Milan, & brossen, lon a fair Time X

Ecc

1a Bibliot

me on a

Monastiques? AutresEcvics.

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 241 la Bibliothéque du Roi. On lui rendit, comme on avoit fait en Allemagne, les plus grands honneurs, qui ne l'empêchoient pas de mener la vie la plus modeste & la plus réguliere. Son grand plaisir en Italie sut d'approcher du tombeau des saints Apôtres; de visiter tant d'anciennes Basiliques & de cimetieres que l'on trouve à Rome; d'aller dans ces catacombes si célebres dès les premiers siécles de l'Eglise au rapport de S. Jérôme, & de marcher sur une terre que tant de saints Martyrs ont arrosée de leur sang. Aïant emploié quinze mois à parcourir les endroits les plus considérables de toute l'Italie, il en rapporta plusieurs piéces d'un grand prix, tirées des principales Bibliothéques de ce pais-là, & il enrichit celle du Roi a son retour d'un très grand nombre de livres, tant imprimés que manuscrits, qu'il y avoit ramassés avec beaucoup de soin. It arriva à Paris le 2 Juillet 1686; dès & le commencement de l'année suivante, on vit pazoître le premier tome du Musaum Italicum, divisé en deux parties. La premiere est une description exacte de son voïage, dans laquelle il rend compte au Public de tout ce qu'il y avoir pû remarquer de singulier par rapport aux Lettres. La seconde partie contient quelques-unes des piéces qu'il y avoit découvertes, entre-mêlées de notes savantes qu'il y a ajoutées. Parmi ces piéces on trouve la plus ancienne Relation que nous aïons du voiage de la Terre-Sainte, sous le Pape Urbain II ; un Catalogue des Archevêques de Milan, & quelques Lettres sur le Rit Ambrossen, à l'occasion desquelles le P. Mabillon a fait plusieurs belles observations sur Time XIII.

d'aller ti nes de ti d'Allema pourroit d'enrichit;

lleurs

15 le titte

plusieun

Inscrip-

iers dela

autrefois

dre one.

ervation

dans lef.

e mots a

e par une

irs picce

les. Le P.

utilement

palement

es décou-

ne. Celle

as une de

it en pal-

il trouva

Gallican,

beaux a.

onna l'oc-

Litur,ia

fin de cet

a de co-

Françoile

quelque

me lujet,

Office di-

dans la

la

241 Art. XXXIII. Suite des Auteurs cet ancien Rit. Mais la pièce qui est de plus gtande conséquence, est un ancien Sacra. mentaire Gallican, écrit au septiéme siècle. trouvé dans l'Abbaïe de Bobio. Comme il n'y a point d'autre Canon en ce Missel que le Romain, on en peut conclure que les Francois ont reçu le Canon Romain avant le tems de Charlemagne auquel ils quitterent tout-à fait le Sacramentaire Gallican, pour ne se servir plus que de celui de Rome. On trouve à la fin de ce Sacramentaire un Péni. tentiel fort curieux.

En 1689 le P. Mabillon publia le second volume du Musaum, divise aussi en deux parties, dont la premiere est un Commen. taire sur l'Ordre Romain dans lequel il traite des anciennes cérémonies de l'Eglise, principalement dans la Liturgie, qu'il explique avec un grand détail & d'une maniere fort nette & fort savante. La seconde partie de ce volume est un Recueil de quinze anciens Ordres Romains, après lesquels il a ajouté encore quelques autres pièces curieuses sur Ja même matiere, qui ont été toutes tirés de différens manuscrits. Le P. Mabillon avoit entre les mains de quoi faire encore plusieur volumes de pareils recueils des anciens monumens qu'il a rapportés d'Italie. Ce fut apiès la publication de cet Ouvrage que commença la célébre dispute avec M. l'Abbé dela Trappe sur les études monastiques. Nous en avons parlé dans l'Article XXXI. Ainsi nous n'en dirons rien ici. Le Traité des Etudes monastiques du P. Mabillon a été traduiten Latin, & imprimé en Allemagne & à Venise. Il a austi été traduit en Italien, & imprimé à Rome,

EcLe di

les Bene gne & l Provinc d'écrire droits & done por a traité noines P nes Rég une rép dans une tion du dans le (tient qu' les enter ceux qui de Comn Lecteur avec fes

En 16 le nom d çois , tou Ce fut le dans les des obser Disfertat du livre couronne dictines in-folio dre des H ment jul mier vo suite : le par les

la conclu

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 243

teurs de plus

Sacra.

siécle, mme il

I que le

s Franvant le

itterent

n, pour

me. On n Péni-

e (econd

en deux

bmmen-

il traite

, prin-

explique

iere fort

artie de

anciens

a ajouté

euses sur

es tirées

on avoit

plusieurs

iens mo-

fut apics

commen.

bé de la

Nous en

infi nous

es Etudes

raduit en

& à Ve

n,&im.

Le différend qui se réveilla en 1688 entre les Bénédictins de la Province de Bourgogne & les Chanoines Réguliers de la même Province, sur la séance aux Etats, l'obligea d'écrire en François, pour maintenir les droits & les prérogatives de son Ordre. Il fit donc pour ce sujet un Failum, dans lequel il a traité la question de l'antiquité des Chanoines Réguliers & des Moines. Les Chanoines Réguliers y aïant répondu, il leur fit une réplique. Il entra quelque tems après dans une autre contestation, sur la signification du mot de Messe & de Communion dans le sens de la Regle de S. Benoît. Il soutient qu'ils doivent s'entendre comme nous les entendons à présent; contre l'avis de ceux qui croient que S. Benoît a pris le mot de Communion pour le pain & le vin que le Lecteur prenoit en signe de Communion avec ses freres, & le mot de Messe pour la conclusion de l'Office.

En 1698 il publia une Lettre Latine, sous le nom d'Eusebe Romain, à Théophile François, touchant le culte des Saints inconnus. Bénédicti les. Ce fut le fruit des visites qu'il avoit faites Sa moit. dans les catacombes de Rome. Il a fait aussi des observations Latines sur la réponse à la Dissertation du P. Delfau, touchant l'Auteur du livre de l'Imitation de Jesus-Christ. 11 a couronné ses travaux par les Annales Bénédictines, dont il a donné quatre volumes in-folio, qui contiennent l'histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son commencement jusqu'en l'an 1066. Il en publia le premier volume en 1703, & trois autres ensuite: le cinquiéme sut imprimé en 1713 par les soins de D. Thierri Ruinart, Cer

IX. . Ses Annales humble & savant Moine mourut à l'Abbaïe de S. Germain-des-Près le 27 Décembre 1707 âgé de soixante quinze ans. Sa profonde érudition se fait assez connoître par ses Ouvrages; elle étoit accompagnée d'humilité, de modestie, de douceur & d'une piété exemplaire. Son style est mâle, pur, clair & méthodique, sans affectation, sans ornemens superflus, comme il convenoit aux Ouvrages qu'il a composés. On a donné ses Œuvres possenumes en 1724. Nous n'en parlerons point ici, non plus que de plusieurs Ouvrages qui avoient été imprimés pendant sa vie,

II.

X.
D. Th'erri
Ruinart, Bénédictin de la
Congrégation
de S. Maur.

Dom Thierri Ruinart né à Rheims le 10 Juin 1657, entra fort jeune dans la Congrégation de S. Maur, & fit profession en 1671. Il s'appliqua ensuite avec tant de succès à l'érude de l'Ecriture-Sainte & à la lecture des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques, qu'en 1682 le P. Mabillon le choisit parmi plusieurs autres, comme un sujet dont il pouvoit tirer beaucoup de secours dans ses grands travaux, & qu'il rendroit capable de les continuer ensuite lui-même. D. Ruinart profita si bien sous un tel maître, qu'en 1689 il publia in 4°. à Paris les Actes sinceres des Mariyrs, Ouvrage qui eur une approbation générale. Il y joignit des Notes & une savante Préface, dans laquelle il s'attacha particuliérement à réfuter un paradoxe inoui jusqu'alors, que M. Dodwel avoit avancé dans une de ses dissertations sur S. Cyprien, qu'il n'y avoit eu que peu de Martyrs dans l'Eglise; & il combattit le système de ce Savant par des raisons qui sont demeurées sans

Eco téplique. Martyrs puis in-Ed'teurs. vent dan de D. Ru ec travai cucil a d Préface tuis, & 1708 à 1694 lc l'histoire composé Vitte en avoic de avant cu crits. D. notes & & quatr glise d'A sept Moi Huneric l'éloge d ahrégée fiécle. 4 L'Homé pour la ces ave qu'elles me l'his leurs in un Con

> estimé. En 10 volume

joignit

bbaïe
1707
fonde
1707
fonde
1804
fonde
1904

s le 10 ongré-1675. uccès à ure des , qu'en ni pluil pouins fcs apable). Rui-, qu'en (inceres proba-& unc ittacha e inoui avancé prien, s dans

: ce Sa-

es fans

Ecclésiastiques. XVII. siccle. téplique. Ce Recueil des Actes finceres des Marryrs a été réimprimé plusieurs fois depuis in-folio, avec des augmentations des Ed'teurs. La plûpart de celles qui se trouvent dans l'Edition de Hollande 1713, sont de D. Ruinart, qui a, dit-on, été aidé dans ce travail par D. Placide Porcheron. Ce Recucil a été aussi traduit en François avec la Préface par M. l'Abbé Drouet de Maupertuis, & publié pour la premiere fois en 1708 à Paris en deux volumes in-8°. En 1694 le P. Ruinart publia in 8°. à Paris l'histoire de la persécution des Vandales composée en Latin par Victor, Evêque de Vitte en Afrique, que le P. Chifflet Jesuite avoir déja donnée en 1664, & le P. Labbe avant eux dans sa Bibliothéque des manuscrits. D. Ruinart joignit à son Edition des notes & des remarques savantes & solides, & quatre monumens remarquables de l'Eglise d'Afrique; savoir, 1°. le Martyre de sept Moines qui souffrirent à Carthage sous Huneric. 2°. Une Homélie qui contient l'éloge de S. Cyprien. 3°. Une Chronique abrégée qui va jusqu'à la fin du cinquiéme siécle. 4°. Une Notice de l'Eglise d'Afrique. L'Homélie & la Chronique parurent alors pour la premiere fois; & les deux autres piéces avec des changemens si considérables, qu'elles peuvent pailer pour nouvelles. Comme l'histoire de Victor de Vitte étoit d'ailleurs imparfaite, D. Ruinart y suppléa par un Commentaire Historique Latin, qu'il joignit à cette Edition, & qui est trèsestimé.

En 1699 le savant Religieux donna en un volume in-folio, une nouvelle Edition des

246 Art. XXXIII. Suite des Auteurs Ouvrages de S. Grégoire de Tours avec une excellente Préface; il y joignit la Chroni. que de Frédégaire & ses Continuateurs, avec d'autres monumens. En 1700 il publia conjointement avec le P. Mabillon le sixième siècle des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît en deux volumes in-folio. En 1702 il donna au Public en François l'Apologie de la Mission de S. Maur en France, où il tâche de prouver que S. Maur Abbé de Glanfeuil est le disciple de S. Benoît dont il est parlé dans les Dialogues attribués à S. Grégoire Pape. Il y a joint une Dissertation touchant S. Placide, où son but est de faire voir que ce disciple de S. Benoît fut envoié en Sicile, & qu'il y souffrit le martyre. Il traduisit ensuite ce même Ouvrage en Latin, & l'inseta ainsi à la fin du premier tome des Annales de l'Ordre de S. Benoît. En 1706 il fit imprimer à Paris une Dissertation Latine in-8°. sous le titre de Ecclesia Parisiensis vindicata, pour soutenir la charte du testament de Vaudemire & d'Erchamberte contre la critique du P. Germon Jesuite. Après la mort du Pere Mabillon, il donna un Abrégé de sa vie en François, qui fut imprimé à Paris in-12. Il composa cet écrit autant par respect pour la mémoire de son maître, que pour satisfaire aux instances de plusieurs personnes considérables, entr'autres de Milord Duc de Perthe, auquel il est dédié. D. Claude de Vic, mon en Janvier 1734, traduisit cette vie en Latin, l'augmenta en quelques endroits, & la publia ainsi à Padoue en 1714. La même année 1709, le P. Ruinart donna ses soins à la nouvelle édition de la Diplomatique du Pere Mabillon. Il y joignit les additions de celui-

Ec ci, & ce avec un tems m volume que le P avant fa soin le de cet C allé en des Egl & cher continu revena Hautvi fiévre o 1709, avoit p

> Ses tous le digne un gra cieuse net & cité & maître études de pro jours dimin tacher par to les la un Jo

> > ce qu

fut ent

Abbaïd

teurs vec une Chronirs, avec ia confixiéme re de S. 1701 il ogie de il tâche lanfeuil st parlé Grégoire buchant oir que Sicile, uisit enl'insera Annales t imprie in-80. idicata, de Vaucritique du Pere vie en 2-12, [pour la tisfaire onfidé• Perthe, , mort en La-, & la ne anns à la

u Pere

celui-

Ecclésiastiques. XVII. siècle. ci, & celles que lui-même avoit découverres, avec une ample Préface. Il avoit en mêmetems mis la derniere main au cinquiéme volume des Annales de l'Ordre de S. Benoît, que le P. Mabillon avoit achevé peu de tems avant sa mort; & il avoit mis avec le même soin le dernier volume des Actes des Saints de cet Ordre, en état d'être imprimé. Il étoit allé en Champagne pour visiter les Archives des Eglises & des Abbaïes de la Province, & chercher ce qui pouvoit entrer dans la continuation de l'Histoire Bénédictine. En revenant il tomba malade à l'Abbaïe de Hautvilliers; & après dix-neuf jours d'une fiévre continue, il mourut le 29 Septembre 1709, agé de cinquante-trois ans, dont il avoit passé trente-cinq dans la Religion. H fut enterré dans la nef de l'église de cette Abbaïe.

Ses Ouvrages qui sont entre les mains de tous les savans, font voir qu'il étoit un digne éleve du P. Mabillon. On y reconnoît un grand jugement & une critique judicieuse, une exactitude particuliere, un style net & fort correct, un caractere de simplicité & de modestie pareil à celui de son maître. S'il l'avoit pris pour regle de ses études, il étoit encore plus occupé du soin de profiter de ses exemples, comme il a toujours fait. Ses grands travaux n'ont jamais diminué en lui l'esprit de régularité & l'attachement aux devoirs de l'état Religieux, dans lequel il ne s'est pas moins distingué par toute sorte de vertus, qu'il l'a été parmi les lavans par la grande érudition. Il a laissé un Journal manuscrit très-circonstancié de ce qui s'est passé au sujet de l'édition des

248 Art. XXXIII. Suite des Auteurs
Ouvrages de S. Augustin, donnée par ses
Confreres, qui, comme l'on sait, souffrit
beaucoup de contradictions de la part des
ennemis de la Grace. En 1723 D. Vincent
Thuillier sit imprimer in-4°. à Paris avec
quelques Opuscules du P. Mabillon une longue vie Latine du Pape Urbain II par Dom
Ruinart, avec la relation écrite en Latin
par le même, d'un voiage qu'il avoit sait
en Alsace & en Lorraine en 1696, & une
longue Dissertation du même aussi Latine
sur le Pallium des Archevêques, dont il
examine l'usage & l'origine.

I I I.

XI. Dom René Massuet de la même Congrégation.

Dom René Massuer, autre Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à S. Ouen de Manselle, près de Lyre au Diocele d'Evreux en 1665, sit prosession dans l'Abbaïe de Notre-Dame de Lyre en 1682. ll donna en 1710 une édition de S. Irénée beaucoup plus ample & plus correcte que les précédentes, revûe sur plusieurs manuscrits que personne n'avoit encore consultés, & enrichie de nouvelles notes & de savantes Préfaces. Les trois Dissertations qui sont à la tête donnent un nouveau jour à une matiere, qui peut-être n'avoit jamais été bien éclaircie auparavant, & font connoître en même tems la pénétration de l'Auteur. La premiere traite de la personne de S. Irenée, & des dogmes des hérétiques qu'il combat; la seconde de la vie, des actions, du Marryre & des Ecrits de ce Saint; & la troisième de sa doctrine. Ce Religieux déja si versé dans l'Antiquité, avoit dessein d'y pénétrer encore p billon, changer grégatio tinuatio nales de quiéme fa façon

en Latin Il en de Féca prétendi niere éd publiée lut, & l 1700 lo au R. Pere En primée tion qu On lui fert de de Néi fieurs 1 ques Pi Massue me, & pallage Recuei volum

> * Le nouve Jean. moit a pass

On tro

surs bar fes ouffrit art des incent s avec ne lonr Dom Latin it fait & une Latine Hont il

ux Bé. aur, né au Dion dans 682.11 Irénée que les ucrits tés, & vantes font à ne maé bien ître en ur. La renée, mbat ; ı Marisiéme

verfé

nétrer

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 249 encore plus avant; mais la mort de D. Mabillon, & de D. Thierri Ruinart l'obligea de changer de dessein. Les Supérieurs de sa Congrégation l'engagerent à travailler à la continuation des Actes des Saints, & des Annales de l'Ordre de S. Benoît, dont le cinquiéme tome a paru précédé d'une Préface de sa façon, & de la vie de Dom Jean Mabillon en Latin

Il enseignoit la Théologie dans l'Abbaïe de Fécamp, lorsque parut la Lettre d'un prétendu Abbé d'Allemagne contre la derniere édition des Ouvrages de S. Augustin publiée par ses Confreres. Dom Massuet la lut, & la réfuta par un Ecrit qu'il publia en 1700 sous ce titre : Lettre d'un Ecclésiastique au R. P. E. L. J. c'est-à-dire au Révérend Pere Emeric Langlois Jesuite. * Elle fut imprimée selon le ritre à Osnabruck. L'addition qui est à la fin, n'est point de l'Auteur. On lui doit encore un Ecrit fort ample qui fert de réponse à la censure qu'avoit fait M. de Némond, Evêque de Baieux, de plusieurs propositions tirées des Ecrits de quelques Professeurs Bénédictins de Cain. Dom Massuer avoit bien étudié S. Jean Chrysostôme, & en avoit extrait un grand nombre de passages sur la Grace. Il avoit intitulé ce Recueil Augustinus Gracus; il formoit un volume in-folio qui est demeuré manuscrit. On trouve cinq Lettres Latines de D. Mas-

^{*} Le Jesuite Langlois qui avoit attaqué la nouvelle édition de S. Augustin s'appelloit Jean. Le Jesuite du même nom qui se nommoit Emeric, n'a rien donné au Public, & a passé sa vie dans les Missions étrangeres.

250 Art. XXXIII. Suite des Auteurs suite, à D. Bernard Pez, Bénédictin d'Allemagne, dans le treizième tome des Amanitates Litteraria de Selhorn. D. Massuer mourut au commencement de l'année 1716.

IV.

XII. Dom Martianai, de la même Congrégation.

Jean Martianai né à S. Sever au Diocèle d'Aire en Gascogne, entra dans la Congrégation de S. Maur à Toulouse en 1668 à l'âge de vingt ans. Il entreprit dans la suite une Edition de S. Jerôme, & revit à cet effet les Ouvrages de ce S. Docteur sur un grand nombre de manuscrits. Il rétablit même quelques Livres de ce Pere extrêmement négligés auparavant, & en particulier le livre des noms Hébreux. Son édition est distribuée en cinq volumes in fol. dont le premier parut à Paris en 1693, le second en 1699, le troisième en 1704, le quatriéme en 1716 & le cinquieme la même année. Les Canons des Evangiles qu'on lit dans le premier tome, sont corrigés, non par le P. Martianai, mais par les soins de D. Antoine Poujet, un de ses confreres. L'Editeur aïant attaqué dans de longs prolégomenes mis à la tête de ce volume, divers critiques Protestans & Catholiques, & entr'autres M. Simon & M. le Clerc, en fut à son tour vivement censuré; & il parut de leur part quelques Ecrits assez amers, dans lesquels ils soutenoient que D. Martianai n'avoit aucune des qualités nécessaires pour donner une édition exacte des Euvres de S. Jerôme. Cerre édition est moins ample que les précédentes; & l'on y a supprimé plusieurs Ouvrages qui portent le nom de S. Jerôme dans quelques anciens

E manusc de lui; cueil de titulé o gue se l de D. I fin des luze; à Paris nard; le quat cheri; Anvers de la C de cette puis l'a pour la avec la des Ho mie, su auroit tion à Chartr à S. Jei des An l'ordre S. Jerd auroit un mêi pluficu avec d avec d

tianai

d'expl

zicales

foin,

ment.

"Allemænimou-

iocèle ongré-668 à luite et effet grand même nt née livre ribuée r parut 6 & le us des tome, , mais un de de ce & C2-M. le nfuré ; s assez que D. nécelte des moins a lup-

ent le

iciens.

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 251 manuscrits, quoiqu'ils ne paroissent pas être de lui; entr'autres, un Lectionaire ou Recueil des Leçons célestes ou spirituelles, intitulé ordinairement Comes, dont le Proloque se lit dans le treizième tome du Spicilege de D. Luc d'Acheri, dans Flaccius, & à la fin des Capitulaires de nos Rois par M. Baluze; un Catalogue des hérésies imprimé à Paris en 1617 par les soins de Claude Menard; un Martyrologe que l'on trouve dans le quatriéme tome du Spicilege de D. d'Acheri; quelques vies des Peres imprimées à Anvers en 1615 par Rosveide; la traduction de la Chronique d'Eusebe & la continuation de cette même Chronique par S. Jerôme depuis l'an 325 jusqu'en 378 : le tout imprimé pour la premiere fois à Milan vers l'an 1475 avec la Chronique de Prosper; la traduction des Homélies d'Origène sur Isaie, sur Jérémie, sur Ezéchiel & sur S. Luc. D. Martianai auroit pû donner place aussi dans son édition à une Lettre de Guigue, Prieur de la Chartreuse, touchant les Ouvrages supposés à S. Jerôme, imprimée dans le premier tome des Analectes de D. Mabillon. Ajoutons que l'ordre dans lequel il a placé les Lettres de S. Jerôme, est très - embarrassant, & qu'il auroit mieux fait de les mettre de suite dans un même volume, que de les distribuer dans plusieurs, où elles se trouvent mêlées tantôt avec des Commentaires sur l'Ecriture; tantôt. avec des Ouvrages de controverse. D. Martianai ne s'est pas non plus donné la peine d'expliquer son texte par des notes Grammazicales & Théologiques lorsqu'il en éroit beioin, ou du moins il ne l'a fait que rarement. On espère depuis long-tems que les

252 Art. XXXIII. Suite des Auteurs savans Religieux de la Congrégation de S. Maur, s'appliqueront à revoir le S. Jerôme de D. Martianai, & le donneroit au public

après l'avoir perfectionné.

D. Martianai a désendu en 1689 & 1691 contre le Pere Pezron dans deux Livres François l'autorité & la chropologie du texte Hebreu de l'Ecriture-Sainte. Ma donné en 1695 l'ancienne version Latine de l'Evangile de S. Matthieu avec des Notes Françoiles; des Traités historiques de la vérité de l'inspiration des Livres sacrés: un Traité du Canon des Livres de l'Ectiture; un Traité de la maniere d'expliquer l'Ecriture-Sainte; la vie de Saint Jerôn. & les trois Pseautiers de ce Pere, traduits en François avec des notes; une Harmonie analyrique de plusieurs sens cachés de l'Ancien-Testament, imprimée à Paris l'an 1708; des Estais de traduction ou remarques sur les versions Françoises du Nouveau-Testament à Paris l'an 1710; & le Nouveau-Testament avec des notes prises uniquement des sources de l'Ecriture in-12. deux vol. à Paris 1712. Il préparoit encore d'autres Ouvrages, & entr'autres un Commentaire sur toute l'Ecriture-Sainte, ou il se proposoit de l'expliquer par elle-même, lorsqu'il mourut en l'Abbaïe de S. Germain-des-Prés le 16 Juillet 1617.

٧.

XIII. Sainte - Marrho de la n ĉnie Cong éga-HEA.

Dom Denys de Sainte-Marthe naquit à D. Denys de Paris en 1650, de François de Sainte-Marthe, Seigneur de Chant-d'Oiseau, de l'illustre famille de ce nom si connue par l'érudition qui y a été comme héréditaire; & de Marie le Cam plus jet julqu'à rens m ans on acheve dictins ou qua a résol fer l'éta tion m entra e de S. M âgé de Philol plulieu pace d emplo ges de dans l 1725 cipaux fession 1685. testan Franc touch l'Ang tiens Abbé ponfi Tour

l'ann

impr

goire

Ouv

tin a

uteurs on de S, . Jerôme u public

& 1691 Livres ogie du i donrtine de s Notes es de la Sacrés; e l'Ecti**kpliquer** erôn.s. duits en nie ana-Ancien-708; des fur les Stament ftament Cources 1712, 11 , & en-

aquit à Marthe, istre faudition : Marie

criture-

juer par

obaïe de

Ecclésiastiques. XVII. siécle. le Camus. Denys de Sainte-Marthe étoit le plus jeune de leurs enfans; & il fut élevé jusqu'à quinze ans dans le Poitou par ses parens mêmes qui s'y étoient retirés. A quinze ans on l'envoia étudier à Pont-le-Roi, pout achever ses études sous la conduite des Bénédictins qui gouvernent ce College, situé à trois ou quatre lieues de Blois. Ce fut là où il prit la résolution de quitter le monde & d'embrasser l'état monastique. Il choisit la Congrégation même des Bénédictins dans laquelle il entra en 1667. Il fit profession dans l'Abbaïe de S. Melaine de Rennes le 12 d'Août 1668 âgé de 18 ans. Ses études finies, il régenta la Philosophie & ensuite la Théologie dans plutieurs maisons de son Ordre pendant l'espace d'onze ans; & on ne le tira de ces emplois que pour l'élever aux premieres charges de la Congrégation, dont il fut même dans la suite Général. Il n'est mort qu'en 1725 âgé de soixante-quinze ans. Ses principaux Ouvrages sont io. Traité de la Confession, contre les Calvinistes, publié en 1685. 2°. Réponse aux plaintes des Protestans touchant la prétendue persécution de France, imprimée en 1688. 3°. Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre en 1689, & la suite de ces Entretiens en 1691.4°. Quatre tres à M. de Rancé Abbé de la Trappe, ou l'on examine sa réponse au Traité des Etudes monastiques, à Tours en 1692. Il en parut une cinquiéme l'année suivante. 5% La vie de Cassiodore imprimée en 1694.6°. Histoire de S. Grégoire le Grand, tirée principalement de les Ouvrages, en 1697, in-4°, traduite en Latin & insérée dans le quatriéme tome des

254 Art. XXXIII. Suite des Auteurs Ouvrages de ce saint Pape avec quelques changemens. 7°. Réflexions sur la Lettre d'un Abbé d'Allemagne aux Peres Bénédictins, sur leur dernier tome de l'édition de S. Au. gultin en 1699. Ce prétendu Abbé d'Allema. gne qui attaquoit la nouvelle édition de S. Augustin, éroit un Jesuite. Le P. de Sainte. Marthe nous a donné une belle édition de S. Grégoire le Grand, en quatre volumes in folio. On assure qu'il sut aidé dans ce det. nier Ouvrage par le P. Bessin de la même Congrégation. Enfin le P. de Sainte-Marthe avoit entrepris une nouvelle édition du Gallia Christiana, à la priere de l'Assemblée du Clergé de 1710; & de cet Ouvrage qui de voit contenir environ dix volumes, il en a vû paroître deux ou trois avant sa mon. Il avoit associé plusieurs de ses Confreres à ce travail qui se continue.

VI.

XIV. D. François Lami de la même Congrégation. François Lami, né au village de Montyreau au Diocèse de Chartres d'une famille noble, après avoir porté les armes pour le service du Roi, entra dans la Congrégation de S. Maur pour servir Jesus-Christ, & y sit profession en 1659 à l'âge de vingt-trois ans. Il s'est rendu recommandable par la beauté de son esprit, par la candeur de ses mœurs, & par sa piété singuliere. Il devint par son application excellent Philosophe, bon Ecrivain, homme judicieux & savant dans la connoissance du cœur humain. Il a publié six tomes de la connoissance de soi-même, dont on a donné une édition augmentée en 1700; un Traité de la vérité évidente de la Religion Chré-

Eccle tienne en verle, co timens de en 1697; un Recuei les, en I gion par contre la Rhétoriqu logilte; Professeur rin ; un 7 mour de mort de l' teur : 1°. de ses am Confreres que leur teur dégu magne, à des Œuv l'Apologi les Prélat Les gémi du corps forme d' mens, qu en divers tée des de Logiq 5°. Para fion Reli Suscipen er non co 1687. 6 Chancel

Journali

uelques re d'un lictins, S. Au. Ilemabii de S. Saintetion de olumes ce der. a même Marthe ion du Tembiée qui de il en a nort. I es a ce

ntyreau noble, vice du S. Maur flion en fle rendu esprit, sa piété ion exhomme ince du s de la donné Traité

Chré.

Ecclésiastiques. XVII. siècle. tienne en 1694 ; le nouvel a héisme renverse, contre Spinosa, en 1696; des sentimens de piété sur la profession Religieuse en 1697; les Leçons de la sagesse, en 1703; un Recueil de Lettres Théologiques & Morales, en 1708; l'incrédule amené à la Religion par la raison, en 1710; un Traité cortre la fausse éloquence, intitulé : La Rhétorique du Collège, trabie par son Apologiste; cet Ouvrage est contre M. Gibert Professeur de Rhétorique au Collège Mazarin ; un Traité de la connoissance & de l'amour de Dieu, imprimé en 1712 après la mort de l'Auteur. On a encore du même Auteur : 1°. une Lettre d'un Théologien à un de ses amis, pour venger les Bénédictins ses Confreres contre le faux soupçon d'hérésie que leur imputoit témérairement un Auteur déguisé sous le nom d'un Abbé d'Allemagne, à l'occasion de la nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin. 2°. Plainte de l'Apologiste des Bénédictins à Nosseigneurs les Prélats de France sur le même sujet. 3°. Les gémissemens de l'ame sous la tyrannie du corps en 1700. Cet Ecrit est composé en forme d'aspirations. 4°. Les premiers élémens, ou entrée aux connoissances solides, en divers entretiens proportionnés à la portée des commençans, & suivis d'un essai de Logique en forme de dialogues, en 1706. 5°. Paraphrase sur les paroles de la profesfion Religieuse, selon la Regle de S. Benoît: Suscipe me secundum eloquium tuum & vivam, O non confundas me ab expectatione mea, en 1687. 6°. Une Lettre à M. de Malezieux, Chancelier de Dombes, où il se plaint des. Journalistes de Trévoux, 7º. Réfléxions sur le

Traité de la priere publique, en 1708. M. Duguet, Auteur de cet excellent Traité, répondit en peu de mots à ces réflexions, & fit voir à l'Auteur qu'elles portoient à faux. Cette réponse est à la tête de la Priere publique dans toutes les éditions que l'on a faites de ce bel Ouvrage. Le P. Lami a encore écrit sur diverses matieres Philosophiques, sur l'éloquence & sur le système de la Grace générale de M. Nicole. On trouve quelques-unes de ses Lettres dans le septiéme tome de celles de M. Arnauld. Le P. Lami mourut dans l'Abbaïe de S. Denys en 1711 à l'âge de soixantequinze ans.

VII.

XV.
Dom Couftan de la même Congrégation.

Pierre Coustan naquit à Compiégne en 1654, & sit profession de la Regle de S. Benoît dans l'Abbaïe de S. Remi de Rheims en 1672. Il s'est appliqué, comme d'autres savans Religieux de la Congrégation de S. Maur, aux Ouvrages des Peres de l'Eglise. Il nous a donné une nouvelle édition de S. Hilaire en 1693. Le texte y est corrigé sur les meilleures éditions qui avoient paru jusqu'alors, & sur un grand nombre de manuscrits de France & d'Italie. On y trouve quelques Opuscules qui n'avoient pas encore été publiés; plusieurs Dissertations sur divers endroits des Ecrits de ce Pere; sa vie tité de ses Ecrits & des Auteurs contemporains tous dignes de foi; enfin de savantes & courtes Notes au bas des pages, pour expliquer ce qu'il y a de difficile dans le texte original. D. Coustan a aussi donné au Public le premier volume (in-folio) des Lettres des Papes ave Anteur de vrages fa que l'on ti Ouvrages la défense mon Jesui billon avo ces vérita de M. de manuscrit Général d nuation d Ecclefiaflie examen (étoit aules papier qu'en 172 Journa! d not, qui des Lettre 1724) 10 le second neuf ans. perdu en grandes

Eccl

Edmor dans le I même Co qué depu des Moin l'Eglife, Offices of fieurs O matieres ros. M.
Lité, réLors, &
Là faux.
Le publiLa faites
Ore écrit
, fur l'é.
Lee généLues-unes
de celles
ans l'AbLoixante-

égne en de S. Beheims en utres saon de S. l'Eglise. ition de rrigé sur aru julmanufive quelscore été r divers vie tirée porains antes & ar explile texte

u Public

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 257 Papes avec une Préface & des notes. Il est Anteur de la Critique & des Tables des Ouyrages faussement attribués à S. Augustin. que l'on trouve dans la derniere édition des Ouvrages de ce S. Docteur. En 1706 il prit la défense du P. Mabillon contre le P. Germon Jesuite, au sujet des regles que D. Mabillon avoit établies pour discerner les piéces véritables des supposées. Après la moit de M. de Tillemont, M. le Nain porta ses manuscrits à S. Germain-des-Prés, & pria le Général de charger D. Coustan de la continuation des Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclifiastique. Mais D. Coustan, après un examen sérieux, aïant cru que le travail étoit au-dessus de ses forces, renvoia tous les papiers. Ce savant Bénédictin n'est mort qu'en 1721. Son éloge qui se trouve dans le Journal des Savans, est de D. Simon Mopinot, qui fut chargé de continuer le Recueil des Lettres des Papes, & qui mourur (en 1724) lorsqu'il étoit près de faire imprimet le second volume, n'étant âgé que de trenteneuf ans. La Congrégation de S. Maur a perdu en lui un sujet qui donnoit les plus grandes espérances.

VIII.

Edmond Martenne, né à S. Jean de Loone dans le Diocèse de Mende, entra dans la même Congrégation en 1672. Il s'est appliqué depuis à rechercher les anciens usages des Moines, & ensuite il a examiné ceux de l'Eglise, par rapport à la Liturgie & aux Offices divins. Il a donné au Public plusseurs Ouvrages curieux & exacts sur ces matieres. Le premier est un Commentaire

XVI.
D. Edmond
Martenne Je
la mêmeCongrégation.

258 Art. XXXIII. Suite des Auteurs Latin de la Regle de S. Benoît, in-40, imprime à Paris en 1690. Son Traise De anie quis Monachorum rissbus , parut la même an. née. Dix ans après parurent trois volume De antiquis Ecclesia ritibus. Celui De divini officiis est de 1706. Sa collection nouvelle des anciens Ecrivains avoit paru fix ans au. paravant. Son grand Ouvrage intitulé The. faurus Anecdotorum en cinq volumes in tolio. est de 1717. En 1724 il donna une collection de pièces sous le titre de Veterum Scriptorum historicorum, dogmaticorum & moralium am. plissima collectio, en trois volumes in folio, qui furent suivis de six autres jusqu'en 1711, D. Ursin Durand, qui vit encore, l'a beaucoup aidé dans ses collections. D. Martenge a eu aussi quelque part à la nouvelle édition du Spicilege de D. Luc d'Acheri, donnée a 1732. Il mourut en 1739 âgé de 85 ans.

IX.

XVII.

Adrien Baillet, né le 13 Juin 1649 àla M. Baillet. Neuville, village près de Beauvais, fut élevé dans un Couvent de Cordeliers, voisse de ce village. Après avoir fait toutes ses éudes au Collège de la ville de Beauvais, ily fut Régent des Humanités. En 1676 il reçut les Ordres sacrés, & fut quelque tems emploié à desservir une Cure de ce Diocèse qu'il quitta pour avoir plus de loisir d'étudier. En 1680 ses amis le donnerent à M. de Lamoignon, alors Avocat-Général, depuis Prélident à Mortier au Parlement de Paris, pour être son Bibliothécaire. Il passa auprès de lui le reste de ses jours, sans se mêler en aucunt maniere des affaires du monde, & mouru! Paris âgé avoit une intitulé Ji de la par Auteurs & premier v ou un Di vrage, de juger des préjugés ment qu' vans rega de Dictio & Latins. 1685. Il Poëtes; & Auteurs , res person de M. Mé fans dever core du n détachées en 1691 u

Ecc

grand Ou à l'Histoi Ouvrages cst le livr & du cu! Il publia conduite des Saint cédées d'u le premie de toute purgées d

depuis un

Aiant

uteurs 40 im-De antinême an. volumes De divinis nouvelle ans au. ule The. in tolio. ollection criptorum lium amin-folio, en 1733. l'a beau-Martenne le édition onnée en ans.

t 649 à la
, fut éles, voilin
s fes étuais, il y
s il reçut
ems emcèle qu'il
idier. En
Lamoiis Prélis, pour
ès de lui

aucune

2 iumor

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 259 Paris âgé de 17 ans, en 1706. M. Baillet avoir une grande étudition. Son Ouvrage intitulé Jugemens des Savans, est une preuve de la parfaite connoissance qu'il avoit des Auteurs & des Ouvrages en tout genre. Le premier volume qui est comme une Préface ou un Discours préliminaire de tout l'Ouvrage, donne d'excellentes regles pour bien juger des Livres & des Auteurs, & sur les préjugés que l'on doit éviter dans le jugement qu'on en porte. Les trois volumes suivans regardent les Imprimeurs, les Auteurs de Dictionnaires, les Traducteurs François & Latins. Ces trois volumes parurent en 1685. Il donna ensuite cinq volumes sur les Poëtes; & il autoit continué sur les autres Auteurs, s'il n'en eût été détourné. Les Satyres personnelles qu'il opposa à l'Anti-Baillet de M. Ménage, les Auteurs déguisés, les enfans devenus célébres par les études, sont encore du même genre, & comme des piéces détachées de son grand Ouvrage. Il publia en 1691 une vie de M. Descartes, dont il sit depuis un Abrégé.

Aïant quitté le dessein de continuer son grand Ouvrage, il s'appliqua à la Morale & à l'Histoire Ecclésiastique. Le premier de ses Ouvrages en ce genre, dans l'ordre des tems, est le livre de la Dévotion à la Sainte Vierge, & du culte qui lui est dû, qui parut en 1693. Il publia la même année un Ouvrage de la conduite des ames, & ensin il donna les Vies des Saints en quatre volumes in-solio, précédées d'un Discours plein d'érudition. Il est le premier qui ait sait voir les vies des Saints de toute l'année, d'une juste étendue, & purgées de sables, de saux miracles & d'his-

260 Art. XXXIII. Suite des Auteurs toires supposées. On y trouve mon-sculement les vies des Saints du Nouveau-Testament, mais aussi celles des Saints de l'Ancien, l'histoire des Fêles mobiles de l'année, avec une Chronologie & une Topographie des Saints. Les Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs, ont été revûs, corrigés & augmentés par M. de la Monnoie, de l'Académie Françoise, imprimés en sept volumes in-4°. en 1722, où se trouve la vie de M. Baillet.

Ce savant homme a fait encore plusieur autres Ouvrages dont voici les principaux 1°. La vie de Richer Syndic de Sorbonne composée en 1692 & imprimée après la mort de l'Auteur. 2°. Histoire de Hollande, depuis la trève conclue entre les sept Pir. vinces & l'Espagne en 1609 jusqu'à la paix de Nimégue en 1679, 4 volumes in-1: 1 Paris 1693. 3°. Vie de S. Etienne de Grand. mont in-12. 4°. Maximes de S. Etienne de Grandmont, en Latin & en François, avec une Préface, in-12. 1704. 5°. La vic de Go. defroi Hermant, Docteur de Sorbonne, Chanoine de l'Eglise de Beauvais. 6°. Histoire des démêlés du Pape Boniface VIII avec Philippe le Bel Roi de France. M. Baillet a laissé une suite manuscrite de ses jugemens des Savans, & un Catalogue raisonné de la Bibliothéque de M. de Lamoignon m trente-deux volumes in-folio.

X.

M. Valuze. un des Auteurs du dix-septiéme siècle, qui rendu le plus de services à l'Eglise & als

Képubliqu continuell manuscrits avec les Ed au Public ches & d' de venir à vêque de I en qualité lui demeur Après la m choisit M. M. Baluze & par ses fectionner nistre. Il f Droit Can vellement en la favei livre de M ti eg Impe Supplémen demeuré in doit la bel Rois, rar ioint les Diacre, o ment deux tis en 16 Innocent ! rent en 16 lection de ment à ce qui va ju

> imprimé m-folio de

elt intitu

Eccl

eulement
ftament,
ien, l'hifavec une
es Saints,
rincipaux
is, corrinoie, de
n l'ept vo.
la vie de

plusieurs incipaux, Sorbonne après la Hollande, Sept Piz. 'à la paix S in-1: 2 le Grand. tienne de ois, avec ie de Go. nne, Cha-. Histoire VIII avec Baillet a

1630, est cle, quia ise & als

jugemens

isonné de

ignon en

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 261 République des Lettres, par son application continuelle à recherches de tous côtés les manuscrits des bons Auteurs, à les conférer avec les Editions, & à les donner ensuite au Public avec des notes pleines de recherches & d'érudition. Il fut invité l'an 1655 de venir à Paris, par M de Marca, Archevêque de Toulouse, qui le prit auprès de lui en qualité d'homme de Lettres, & M. Baluze lui demeura attaché tant que ce Prelat vécut. Après la mort de M. de Marca, M. Colbert. choisit M. Baluze pour son Bibliothécaire. M. Baluze ne contribua pas peu par ses soins & par ses connoissances à embellir & à perfectionner la riche Bibliothéque de ce Ministre. Il fut nommé en 1670 Professeur en Droit Canon au Collége Roial, chaire nouvellement érigée par le Roi dans ce Collége en sa faveur. Il donna plusieurs éditions du livre de M. de Marca De Concordiâ Sacerdoii en Imperii, avec la vie de ce Prélat, & un Supplément au Livre cinquiéme qui étoit demeuré imparfait, avec des notes. On lui doit la belle édition des Capitulaires de nos Rois, rangés dans leur ordre, ausquels il a ioint les collections d'Ansegise & de Benoît Diacre, qu'il a enrichies de notes; ils forment deux volumes in - folio imprimés à Pails en 1677. Il a donné les Lettres du Pape Innocent III en deux vol. in-folio, qui parurent en 1682. Il entreprit une nouvelle collection des Conciles, pour servir de supplément à celle du P. Labbe. Le premier volume qui va jusqu'au Concile de Calcédoine, fut imprimé en 1683. Le dernier des volumes m-folio donnés par M. Baluze, est celui qui elt intitule Marca Hispanica, la Marche ou

262 Art. XXXIII. Suite des Auteurs les limites de l'Espagne, Ouvrage posthume de M. de Marca, qui contient une histoite de la Catalogne, du Roussillon, & des peu. ples voisins. Les vies des l'apes d'Avignon, ou l'histoire des Papes qui ont tenu leur siège en France, depuis l'an 1300 jusqu'à l'an 1376, composent deux volumes in-4°, que M. Baluze publia en 1693. Il avoit donné auparavant au Public une grande quantité d'Aureurs, savoir, Salvien, & Vincent de Le. rins, Loup de Ferriere, Agobard, Amolon, Leidrade, & un Traité de Flore Diacre; 11 Homélies de S. Césaire d'Arles; les Conciles de la Gaule Narbonnoise; Reginon; le Trait d'Antonius Augustinus; sur la correction de Gratien; Marius Mercator. Il publia aufi sept volumes in-8°. de différentes pièces intitulées Miscellanea, c'est-à-dire, Euves mêlées, & des Opuscules de M. de Marca Il s'est appliqué en particulier à revoir exacte ment les Ouvrages de S. Cyprien qu'il conféra avec plus de trente manuscrits, & cent édition a paru depuis sa mort par les soins de Dom Prudent Maran, Bénédictin dela Congrégation de S. Maur, qui y a ajout une Préface, une vie du S. Docteur, & quelques notes, in-folio, à Paris 1726 de l'Imprimerie Roïale. M. Baluze étoit très-veile dans la connoissance des manuscrits, des titres & des livres imprimés de tout genre Il éctivoit bien en Latin, savoit l'histoire Ecclésiastique & profane, le Droit Canonique ancien & moderne, & avoit assez bien lûks Peres. L'Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne qu'il donna en 1708 en deut volumes in-folio, fut cause de sa disgrace de son exil. Lorsqu'il en fut revenu, il

donna au i trie. Il mon de quatre-

Bernard | de la ville Il eut dès sa aux sciences qua aux Be à la Poesse thématique phie, à la Libéraux, Rabins, & Philosophie ratoire de la Théologi Il donna d'a tres & de M l'Art de par tique; un T libre des sol la grandeur Sciences & mentés d'un un Traité Géometrie. fit for l'Ecri troduction réduisit dep tin en 169 fois depuis Françoiles. des Evange opinions d

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 263 donna au Public l'histoite de Tulles sa Patrie. Il mourut le 28 Juillet 1718 âgé de près de quatre-vingt-huit ans.

teurs

Chume

histoire

es peuignon,

ur siège ı'à l'an

4º. que

t donné

uantité nt de Le.

molon,

cre; 14

Conciles

e Traité tion de

lia aus

éces in-

Œuvis

larca. Il

exacte.

a'il con-

& cette

es soins

in dela

a ajouté

& quel-

de l'Im•

s - verle

des ti-

enre Il

oire Ec-

nonique

en lû ks

Maison

n deut

lifgrace

enu, il

XI.

Bernard Lami, Prêtre de l'Oratoire, étoit de la ville du Mans où il naquit l'an 1640. de l'Oratoire. Il eut dès sa jeunesse une grande disposition aux sciences, & les embrassa routes. Il s'appliqua aux Belles - Lettres, à la Rhétorique, à la Poësse, à l'étude des Langues, aux Mathématiques, à la Critique, à la Philosophie, à la Morale Chrétienne, aux Arts Libéraux, à l'étude de l'Ecriture-Sainte, des Rabins, & de la Théologie. Il enseigna la Philosophie dans le College des Peres de l'Oratoire de Saumur & d'Angers, & ensuite la Théologie dans le Seminaire de Grenoble. ll donna d'abord des Ouvrages de Belles-Lettres & de Mathématiques; la Rhétorique ou l'Art de parler ; des Réflexions sur l'Art Poëtique; un Traité de Méchanique & de l'équilibre des solides & des liqueurs; un Traité de la grandeur en général ; les Entretiens fur les Sciences & sur la méthode d'étudier, augmentés d'un tiers dans l'Edition de 1694; un Traité de perspective; des élémens de Géometrie. Le premier des Ouvrages qu'il fit fur l'Ecriture-Sainte est un Apparat ou Introduction à l'Ecriture en vingt tables, qu'il réduisit depuis en Livres qu'il donna en Latin en 1696, qui fut réimprimé plusieurs fois depuis, & dont on a deux Traductions Françoises. Il publia en Latin une Concorde des Evangélistes dans laquelle il avança des opinions qui lui attirerent des Contradic-

XIX. Te P. Lami

264 Art. XXXIII. Suite des Auteurs teurs. Il prétendit entr'autres choses que Jesus. Christ n'avoit point mangé l'Agneau Pascal avec ses Disciples la veille de la Passion. Ce sentiment sut atraqué par M. de Tillemont, & plusieurs autres Savans. Le P. Lami a don. né en 1699 un Commentaire Latin sur sa Concorde, dans lequel il traite plusieurs questions importantes sur l'Histoire Evangélique. Il entreprit & acheva un grand Ou. Vrage intitulé : De Tabernaculo Faderis de sanctà civitate Jerusalem, & de templo ejus, qui parut en 1720 in-folio, par les soins du P. Desmolets, qui a mis à la tête une vie de l'Auteur en Latin. Cet Ouvrage est enrichi de plusieurs figures en taille-douce. On a encore de lui la Démonstration ou Preuves évidentes de la vérité & sainteté de la Morale Chrétienne, dont la premiere Edition est de 1688, & la derniere fut donnée par parties depuis 1706 jusqu'en 1711, augmentée de moitié.

XII.

XX. Béné.lictin de Cluni.

Dom Claude de Vert, Trésorier de l'Ab-D. de Vert baïe de Cluni, nâquit à Paris en 1646. Il st ses études dans le bourg de Nanterre, chez les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Sainte Geneviéve, où il fit de grands progrès, & reçut les premieres semences de la piété. Il quitta le monde dès l'âge de seint ans, & se retira dans l'Ordre de S. Benoîtat Prieuré de Lihons en Sangters, de la Congrégation de Clani au Diocèse d'Amiers. Lorsqu'il eut fair profession (en 1662)on l'envoïa à Avignon pour y étudier la Philosophie & la Théologie chez les Jesuites; & apres

après (entreps l'éclat a ques le cherche qu'il fit doit le fur cett nastere Sainte & des céré pour sai tiquité moien u l'estime

gue Lat tenu le i pitre Ti nommé : brier de réformer rent aide fonnes c Tourneu des rits plûpart d ques-uns de M. Sa fournisso de Cluni jours été qui ont

rieurs de

des Cha

Il con

l'ont pri Tome .

Sens, de

Ecclésiastiques. XVII. siécle. après ce cours d'étude, la curlosité lui sie entreprendre le voiage d'Italie. Frappé de l'éclar avec lequel les cérémonies Ecclésiastiques se sont à Rome, il résolut des-lors d'en chercher l'origine; & c'est aux réslexions qu'il fit des ce tems-la sur ce sujet, que l'on doit le travail qu'il a entrepris & exécuté Sur cette matiere. De retour dans son Monastere, il s'y livra à l'étude de l'Ecriture-Sainte & de la Regle de S. Benoît, & à celle des cérémonies Ecclésiastiques. Il parcourut, pour satisfaire à ce dernier objet, toute l'anriquité sacrée & prosane, & acquit par ce moien une érudition qui lui attira bientôt l'estime & la confiance des premiers Supérieurs de son Ordre.

Il contribua beaucoup au rétablissement des Chapitres généraux, & fit par une harangue Latine, l'ouverture de celui de 1676 tenu le siège vacant. Il fut élu dans ce Chapitre Trésorier de l'Abbaie de Cluni, & nommé avec D. Paul Rabusson, Sous-chambrier de la même Abbaïe, pour travailler à réformer le Bréviaire de leur Ordre. Ils furent aidés dans ce travail par plusieurs personnes de Lettres, entrautres par M. le Tourneux qui étoit très versé dans la science des rits ecclésiastiques & monastiques. La plûpart des Hymnes, si l'on en excepte quelques-uns qui sont de M. le Tourneux, sont de M. Santeuil de S. Victor, à qui le premier fournissoit souvent les pensées. Le Bréviaire de Cluni sorti de ces habiles mains a toujours été si estimé, que l'on sçait que ceux qui ont travaillé depuis aux Bréviaires de Sens, de Paris, d'Orléans & de Narbonne, l'ont pris pour guide & pour modele en Tome XIII.

e. On a
Preuves
la MoEditioa
nnée par
augmen-

:urs

e Jesus.

Pascal

ion. Ce

emont,

a don-

fur fa

lusieurs

e Evan-

and Ou-

leris, de

olo ejus,

Coins du

e vie de

enrichi

de l'Ab4c. Il fit
re, chez
régation
inds proces de la
de feize
Benoît au
la Con'Amiers.
662) on
la Philo-

uites; &

apres

266 Art. XXXIII. Suite des Auteurs beaucoup de points. D. de Vert & D. Rabusson aiant fini cet Ouvrage dès 1678, le présenterent cette année au Chapitre de leut Ordre qui l'approuva, & il parut imprimé en 1686. Depuis 1678 D. de Vert fur nommé Visiteur de l'Ordre en la Province de France, & dans les Chapitres suivans, il a souvent été nommé Définiteur. Il fit imprimer à Paris (en 1689) la traduction de la Regle de S. Benoît faite par M.de Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe, & il y joignit une Préface & des notes courtes, mais savantes. Son dessein étoit de faire un plus long Commentaire. Cet Ouvrage même étoit presque achevé & imprimé in-4°. à Paris chez Muguet jusqu'à l'explication du quarante-huitième chapitre de la Regle, lorsque l'Auteur fut obligé de quittet Paris pour les affaires de son Ordre. Il fut long-tems sans donner de ses nouvelles à son Libraire; celui-ci le crut mort, & sans autre information, il déchira les feuilles de son Commentaire qui étoient déja imprimées; & c'est par-là que le Public s'en est trouvé privé, D. de Vert n'aïant pas eu le loisir de recommencer, quelque dessein qu'il en ait toujours eu En 1690 D. de Vert publia sa Lettre à M. Jurieu, où il défend les cérémonies de l'Eglise contre le mépris que ce Ministre Protestant homme violent & emporté avoit montré pour elles, Enfin l'Ouyrage le plus considérable de D. de Ven, celui par lequel il est le plus connu, est son Explication simple, littérale & historique des cérémonies de l'Eglise en quarre volumes in-8°. Le premier volume parut en 1697,& le deuxième en 1698; mais le troisième & le quatrième n'ont été publiés qu'après la moti

de l de é tion

Je 163 nités Chai pour dans cette & s'é tre, i avec il mo Trair politi éditio deuxi volun Franç lulag biens tomes celui d celui d que le Train après l'une i fecond

clôtur

parut !

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 267 de l'Auteur qui arriva en 1708. Il étoit âgé de 63 ans. Il a toujours joint à une étudition rare, une piété exemplaire.

eurs Rabul-

le pré-

de leut

mprimé nommé

France, vent été

aris (en

. Benoît

ateur de

ce & des

ein étoit

Cet Ou-

imprimé

à l'expli-

itre de la

le quitter

re. Il fut

uvelles à

t, & fans

feuilles de

ja impti-

ic s'en est

pas eu le

ssein qu'il

e Vert pu-

défend les

népris que

violent &

Enfin l'Ou-

. de Vert,

hu, est son

historique

re volumes

n 1697,&

pisiéme & le

près la mori

XIII.

Jean-Baptiste Thiers né à Chartres vers 1636, après avoir été Professeur des Humanités en l'Université de Paris, sut Curé de Champrond au Diocèse de Chartres, ou il eut quelques démêlés avec l'Archidiacre, pour les droits des Curés de porter l'étole dans le cours de la visite. Il n'eut pas dans cette affaire tout le succès qu'il souhaitoit; & s'étant de nouveau brouillé avec le Chapitre, il quitta ce Diocèse, & permuta sa Cure avec celle de Vibrai au Diocèse du Mans, où il mourut âgé de soixante-cinq aus au commencement de Mars 1703. Un des meilleurs Trairés de M. Thiers, est son livre de l'expolition du S. Sacrement, dont la premiere édition est de 1663 en un volume, & la deuxième en 1677 fort augmentée, en deux volumes. La même année il publia un Livre François, intitulé l'Avocat des Pauvres, sur l'ulage que les Bénéficiers doivent faire des biens de l'Eglise. En 1679 il publia en deux tomes un Traité des superstitions; en 1681 celui de la clôture des Religieuses; en 1083 celui des dépouilles des Curés contre le droit que les Archidiacres prétendent; en 1686 le Traité des jeux permis & défendus. Deux ans après il donna au Public trois Dissertations; l'une sur les principaux autels des églises, la seconde sur les jubés, & la troisiéme sur la clôture du Chœur. L'histoire des Perruques patut en 1690. Sur la fin de sa vie, il écriva

Mij

XXI. M. Thiers. 268 Art. XXXIII. Suite des Auteur? sur la relique de la châsse de S. Firmin d'A4 miens, & sur la sainte Larme que l'on prétend avoir à Vendôme. Enfin il donna en 1762 un Traité de morale intitulé : De la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des dévotions. Il faut joindre à ces Ouvrages les observations sur le nou. veau Bréviaire de Cluni, & la critique du livre des Flagellans de M. Boileau. Il a donné plusieurs autres Ouvrages dont nous ne parlons pas. On a publié après sa mort deux nouveaux volumes du Traité des supersti. tions, & un Traité des cloches. M. Thiers se plaisoit ainsi à étudier & à traiter des ma. tieres singulieres, & à reprendre quelques abus, ou critiquer quelques Ouvrages.

X1V.

XXII. M. Huer, Evêque d'Avianches.

.31

Pierre Daniel Huet né à Caën en 1610, se rendit en peu de tems habile dans presque tous les genres de littérature. Il étoit Poete, Mathématicien, Physicien, Géographe, savoir les Langues. Il n'eut pas de peine à gagner l'estime & l'amitié des Savans, d'abord de sa Patrie, & ensuite de toute l'Europe, à qui le célébre Samuel Bochart le fit convoltre. Ce fut par reconnoissance que M. Hust accompagna de Savant dans son voïageen Suéde, d'où lui-même tira de grands avantages pour les Ouvrages dont il enrichit depuis le Public. A son retour dans sa Patrie, il se trouva élu membre d'une nouvelle Actdémie de Belles-Lettres; & en 1662, ilen institua lui-même une de Physique dontil fut le chef, & à laquelle le Roi Louis XIV donna des marques de sa libéralité. En 1670

Ec il fur ap cepteur l'Acader la tonfu d'en po quarante prit l'ha jours to les Jesui à l'Abba les Ouvi séjours d pendant 1685 à prit jam même le de Sille l'engage il se dém la place Il se reti Jesuites jusqu'en Voici les 10. Orig ram Gr. bus eg a 30. Dem imprime tormats. rationis cèse d'A fes Poël & de Ph gélique

la Relig

Ouvrag

d'A4
préa en
De la
de la
indre
nouue du
i donous ne
c deux
perftiiers fe
es maelques

50, fe resque Poèce, he, fae à gal'abord ope, a :onnoî• 1. Huet iage en s avan-:hit de-Patrie, Je Aca-, il en dont il is XIV 11 1670

Ecclésiastiques. XVII. siécle. il fut appelle à la Cour pour être Sous-précepteur du Dauphin , & fut ensuite reçu à l'Académie Françoile. Dès 1656 il avoit reçu la tonfure; mais il n'avoit pas jugé à propos d'en porter aucune marque. Enfin agé de quarante-fix ans, c'est-à-dire vers 1676, il prit l'habit Ecclésiastique, & reçut en trois jours tous les Ordres. (Il étoit fort lié avec les Jesuites.) En 1678, le Roi le nomma à l'Abbaïe d'Aunai, qu'il rendit célebre par les Ouvrages qu'il y composa dans les longs séjours qu'il y fit quelques années de suite pendant la belle saison. Il sut nommé en 1685 à l'Evêché de Soissons; mais il n'en prit jamais possession, & il n'en avoit pas même les Bulles en 1689, lorsque M. Brulart de Silleri nommé à l'Evêché d'Avranches l'engagea à permuter avec lui. Dix ans après il se démit de l'Evêché d'Avranches, & eut à la place l'Abbaïe de Fontenai près de Caën. Il se retira peu de tems après à Paris chez les Jesuites de la rue S. Antoine, où il a vécu jusqu'en 1721. Il mourut âgé de 91 ans. Voici les titres de ses principaux Ouvrages : 10. Origenis Commentaria in sacram Scripturam Gr. Lat. in-fol. 20. De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi. in-4°. 3 n. Demonstratio Evangelica. Ce dernier a été imprimé en différens païs & dans tous les formats. 4. Quastiones Alnetana de concordia rationis & fidei. 5 . Statuts fynodaux du Diocèse d'Avranches. Nous ne parlerons point de les Poësies, ni de ses Ouvrages de Littérature & de Philosophie. La Démonstration Evangélique est un savant Traité de la vérité de la Religion Chrérienne; & c'est de tous les. Ouvrages de M. Huet, celui qui répond da-M iij

270 Art. XXXIII. Suite des Auteurs vantage à sa grande réputation. On y trouve une prodigieuse érudition. Cet Ouvrage sut imprimé pour la premiere sois en 1679.

XV

XXIII. Le P. HardoninJefuite.

Jean Hardouin Jesuite s'est distingué parmi ceux de la Société par son étudition sacrée & profane. Il entra jeune dans la Compagnie de Jesus, & s'y livra à l'étude des Belles - Lettres, des Langues savantes, de l'Histoire, de la Philosophie & de la Théologie En 1684 il publia un Ouvrage sur les anciennes médailles des peuples & des villes, Il y donne souvent des explications singulieres & aussi contraires à la vérité qu'au bon fens. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût écrit que sur l'Antiquité profane : ses Ouvrages eussent été moins dangereux. Mais dès 1687 il publia trois questions sur le Baptême, & deux ans après parut la Lettre de S. Chrytostôme au Moine Césaire, avec une Dissertarion sur le Sacrement de l'Autel, & une Préface où il commença à infinuer son pyrrhomisme, qu'il développa dans un autre Ecrit qui fut supprimé par autorité publique. Son fystême, qu'il n'a jamais abandonné, malgré ses rétractations, consiste à dire que tous les Ecrits qui ont passé jusqu'ici pour anciens, furent fabriqués dans le treizième siècle, à la réserve des Ouvrages de Cicéron, de l'Histoire naturelle de Pline, des Géorgiques de Virgile, des Satyres & Epîtres d'Horace, & quelques autres Ecrits de ce genre, qu'il voulut bien exempter de la prétenduc supposition générale où il enveloppoit tous les autres tant ecclésiastiques que prosanes.

E Ce f

cru po railoni tes les qu'on diffoit dans f Paris a qu'exci mettre déclara condan le P. H Il la de tante d puis d Long-t avoit (en cinc avec b rante : édition notes : multip M. Cre le sont & de l vaillo foulév qu'il n

> gager Conci éditio en do fit arr ner pl

Ecclesiastiques. XVII. siécle. 271

15

ou-

age

ar-

bm-

des

de néo-

les

lles,

gu-

bon crit

ages 687

, &

lof-

erta-Pré-

rho-

crit

Son

nal-

tous

anéine

ron, rgi-

Ho-

ire,

tous

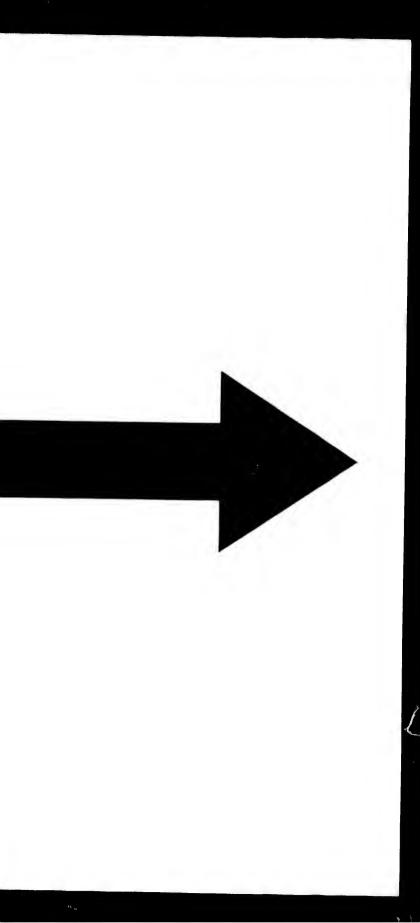
es.

Ce système insensé, qu'on n'auroit jamais crû pouvoir sortir de la tête d'un homme raisonnable, souleva tous les Savans de toutes les communions. Au milieu des attaques qu'on lui livroit, le P. Hardouin s'applaudissoit, & rravailloit à former des disciples dans sa Société. En 1709 les Jesuites de Paris aïant égard à l'indignation générale qu'excitoit le système de leur Confrere, firent mettre dans leurs Mémoires de Trévoux une déclaration dans laquelle ils assuroient qu'ils condamnoient ce système. Ils obliger aussi Je P. Hardouin à en donner une réti Il la donna, &, suivant la méthe tante de la Société, il continua toujon de puis d'enseigner son monstrueux système. Long-tems avant cet éclat, le P. Hardouin avoit donné (en 1685) Pline le Naturaliste en cinq volumes à l'usage de M. le Dauphin, avec beaucoup de notes; & environ quarante ans après, il en donna une nouvelle édition en plusieurs volumes in folio, où les notes sont augmentées & les paradoxes si multipliés, que plusieurs Savans, entr'autres M. Crevier & le P. Desmolets de l'Oratoire, se sont cru obligés de les dévoiler au Public, & de les refuter. Le Pere Hardouin n'en travailloit pas avec moins d'ardeur, malgré le soulévement général contre presque tout ce qu'il mettoit au jour.

Le Clergé de France ne laissa pas de l'engager à travailler à une nouvelle édition des Conciles, & à lui donner une pension. Cette édition sortit de l'Imprimerie Rosale en 1715 en douze volumes in-folio. Le Parlement en sit arrêrer le débit, & nomma pour l'examiner plusieurs Commissaires, Messieurs Vitasse,

Miv





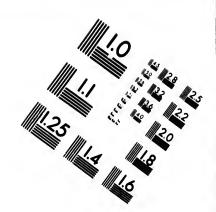
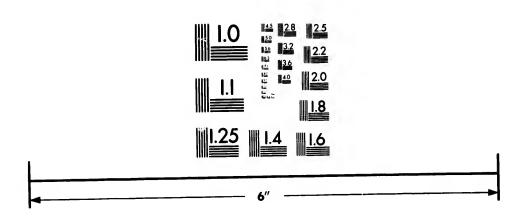


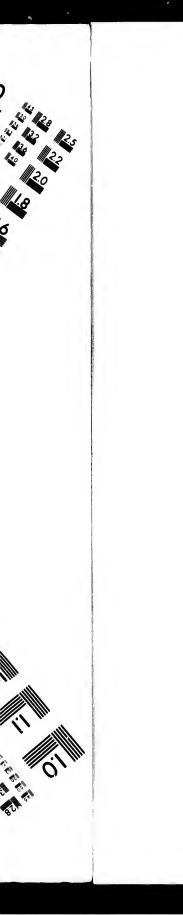
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STAND STAND

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



Pirot, Dupin, Bertin, Anquetil, la Marre, &c. Ces Docteurs furent d'avis dans leur rapport qu'on supprimât cette édition, ou qu'on la changeat en quantité d'endroits, parce que l'on trouvoit dans cette collection plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane, à la doctrine & à la discipline de l'Eglise; des omissions essentielles remplacées par une multitude de pièces fausses & dignes d'être rejetsées. Le Pere Hardouin n'est mort qu'en 1723 dans sa quatre-vingts-troisième année.

Depuis samort, un anonyme qui avoit été li? d'amitié & de société avec ce fameux Jesuire, publia un Recueil de ses Opuscules en un volume in-folio. Le plus long & le plus singulier de ces Opuscules du P. Hardouin, est celui qui a pour titre : Athei detesti (les Athées découverts.) Ces Athées du Pere Hardouin sont Jansenius Evêque d'Ypres, le P. Mallebranche, le P. Thomassin, M. Descarzes, M. Regis, M. Arnauld, M. Nicole, M. Pascal, le P. Quesnel. Tout le sondement de leur athéisme est que conformément à l'Ecriture-Sainte, ces Ecrivains ont dit que la vérité étoit Dieu. Ce long Ecrit ou l'Auteur a réuni les plus étranges idées & les sentimens les plus dangereux, est suivi de Réflexions importantes où il entreprend de prouver cet autre paradoxe, que le Cartésianisme & l'Athéisme sont une même chose. Les Jesuites ont désayoné dans les Mémoires de Trévoux la publication de ces Opuscules, & ont déclaré qu'ils condamnoient les erreurs qui y sont. Il ne faut pas manquer d'observer que le Pere Hardouin qui renversoit toute la Tradition, & qui faisoit profession d'enseigner le jours of Auteur une Ep traits : Orbis l tatis es fomnia dit; Cr riis sen

Ant 1632, minica 1648. Mailo Provin Généra fon Af mort. par le Rome 1692 d Divus préte de de mor fur la 1 Thoma comme Maffet les erre \$ Tho çois, en 169 beauco

mais a

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 273 gner les erreurs les plus groffieres, fut toujours en grand honneur dans la Société. Un Auteur illustre a fait pour ce fameux Jesuite une Epitaphe, dont voici les principaux traits : Hic jacet , Hominum paradoxotatos Orbis litterati portentum ; Veneranda antiquitatis cultor & destructor ; Docte fabricitans fomnia, & inaudita commenta vigilans edidit; Credulitate puer, audacia juvenis, deliriis senex.

2173

arre;

r rap-

qu'on

parce

ı plu-

Eglife

ne de

lacées

lignes

mort

isiéme

avoit

meux

Cules

le plus

ouin,

ti (les

: Har-, le P.

escar-

c, M.

ent de l'Ecri-

là vé-

uteur

Senti-

de Ré-

prou-

nilme

es Je-

res de

es, &

rreurs **ferver**

ensei-

XVI.

Antoine Massoulié naquit à Toulouse en 1632, & fit profession au Couvent des Dominicains Réformés de la même ville en soulié Domi-1648. Etant venu à Paris, il fut Prieur de la Maison du Fauxbourg S. Germain, & ensuite Provincial de la Province de Toulouse. Le Général le fit venir à Rome en 1686, & le fit son Assistant; charge qu'il eut jusqu'à sa mort. Il refusa un Evêché qui lui fut offere par le grand Duc de Toscane, & mourur à Rome en 1706. Il avoit donné au Public en 1692 deux volumes de Théologie intitulés: Divus Thomas sui interpres, S. Thomas interpréte de lui-même. Le but de cet Ouvrage est de montrer que la doctrine des Dominicains sur la prémotion physique est celle de Saint Thomas, & non une invention de Bannes comme les Jesuites le prétendoient. Le Pere Massoulié avoit aussi entrepris de combattre les erreurs des Quiétistes par les principes de S Thomas. C'est le sujet de deux Livres François, dont le premier, sur l'oraison, partit en 1699, & le second six ans après. Il avoit! beaucoup étudié non-seulement S. Thomas 📢 mais aussi S. Augustin, S. Grégoire & S. Ber-

Le P. Mas-

274 Art. XXXIII. Suite des Auteurs nard. Il étoit fort zélé pour la doctrine de la Grace efficace par elle même & de la Prédel. tination gratuite; & il cherchoit inutilement, comme d'autres Thomistes timides, à mettre de la différence entre cette précieuse doctrine & le prétendu Jansénisme.

XVII.

XXV. Savanr Doinimicain.

Noël Alexandre né à Rouen en 1639, entra dans l'Ordre des Freres Prêcheurs en zandre, autre 1655. Il vint peu de tems après continuer ses études à Paris; & quand il les eut fini. on voulut qu'il y enseignat successivement la Philosophie & la Théologie; ce qu'il fit pendant douze années. Il fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1675. Il publia cette même année son premier Quvrage, qui est celui ou il prouve contre M. de Launoi que la somme attribuée à S. Thomas est véritablement de lui : Summa sandi Thoma vindicata. Dès l'année fuivante parut son premier volume de la Théologie positive en Latin, où il s'attache à remarquer & à éclaireir dans chaque siècle les principaux points de l'Histoire Ecclésastique : Seletta Historia Ecclesiastica capita. C Ouvrage est en vingt - fix volumes in-80 at les quatre derniers ne parurent qu'en 1686. L'année suivante on fit une nouvelle édition de tout L'Ouvrage dans la même forme, & en 1689 le Pere Alexandre en publia un autre dans le même goût sur l'Ancien-Testament. En 1699 il joignit ces denx Ouvrages, & les fit imprimer en huit volumes in-folio sous ce titre: Historia Ecclesiastica veteris novique Testamenti. On fit contre les premiers volumes de

Ton C furen P. Ale de ré une a lui. A du Cl il enc & les cret de contin cipes. lumes plusie trois e qu'il e & ôte Maîtr lui de politi gie de 1694 en voi le; m volum pos d' cette " volum Alexan prédic 1703 moral géliste pareil

lept E

ravant

tation

Prédelinutilemides, à précieuse

1639 , neurs en ontinuer ut fini, ment la qu'il fit Docteur en, 16.75. rier Quintre M. S. Thona sandi ite parut politive uer & à ncipaux : Selecta rage elt s quatre L'année de tout en 1689 e dans le En 1699 s fit imce titre: e Testa-

umes de

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 175 son Ouvrage des Remarques critiques qui furent supprimées par l'autorité publique. Le P. Alexandre dispensé par là de la nécessité de répondre à ces remarques, eut depuis une autre affaire beaucoup plus sensible pour lui. Aïant soutenu les quatre célébres Articles du Clergé de France de l'Assemblée de 1682; il encourut la disgrace de la Cour de Rome, & les Ouvrages furent proferits par un Decret de 1684. Le P. Alexandre ne laissa pas de continuer son Ouvrage sur les mêmes principes. Pendant le cours de cette suite de volumes qui forment son grand Ouvrage, il sit plusieurs Dissertations séparées. Il y en a trois où il fait l'éloge de S. Thomas, prouve qu'il est Auteur de l'Office du S. Sacrement, & ôte à Alexandre de Halès la qualité de Maître ou Précepteur de ce S. Docteur qu'on lui donnoir communément. La Théologie positive sut suivie d'assez près de la Théologie dogmatique & morale ; elle parur en 1694 en dix volumes in-80. & dès 1698 on en voit une nouvelle édition in-folio à Venile; mais: l'Auteur y aïant joint en 1701 un volume de Paralipomenes, on jugea à propos d'imprimer le tout ensemble, & on vie cette Théologie paroître en 1703 en deux volumes in-folio. L'année précédente le Pere Alexandre avoit publié des Regles sur la prédication : Institutio Concionatorum. En 1703, il publia une exposition littérale & morale de l'Evangile selon les quatre Evangelistes, in-folio; & en 1710, il donna un pareil volume sur les Epîrres de S. Paul & les sept Epîtres Catholiques. Long-tems auparavant (en 1678) il avoir publié trois Dissertations; l'une contre Blondel sur la supério-

M vj

276 Art. XXXIII. Suice des Auteurs rité des Evêques au dessus des Prêtres; la deuxième sur le célibat des ministres de l'Eglise, où il fait l'histoire de Paphnuce; la rroisseme sur la Vulgare. Il écrivit aussi quelques Ouvrages en François, entr'autres un Abrégé de la foi & de la morale de l'Eglise qui parût en deux volumes in-12 en 1686, & pour la seconde sois deux ans après.

M. Colbert Archevêque de Rouen ajant recommande en 1696 à ses Cures la lecture de la Théologie dogmarique & morale du P. Alexandre, un anonyme attaqua ce Prélat en faisant semblant de proposer ses disficultés. C'est ce qui engagea le Pere Alexandre à publier en 1697 des éclaircissemens qui furent suivis de quelques Lettres. Le P. Daniel Jesuite en écrivit successivement neuf contre le P. Alexandre, qui y répondit par six Lettres adressées aux Jesuites, & qui parurent toutes dans la même afinée 1697. Le Roi Louis XIV interpola son autorité pour faire cesser cette dispute que les Jesuites avoient commencée. Le Pere Alexandre attaqua à son tour les Jesuites à l'occasion de plusieurs Thèses qu'ils firent soutenir à Lyon en 1697, & où ils avoient semé tous leurs principes. Il publia encore en 1699 à Cologne l'Apologie des Dominicains Missionnaires de la Chine: en 1700 il fit paroître la conformité des cerémonies Chinoises avec l'idolâtrie Grecque & Romaine, & il donna encore sept Lettres sur la même matiere, adressées aux Peres Dez & le Comte Jesuites. Le Pape Benoît XIII avoit une estime singuliere pour ce savant Dominicain, & il ne l'appelloit que son maître, quoiqu'il fût bien informé de son opposition à la Bulle Unigenitus, Il persévera ans son 1724. Il & avoit nées. La en corps teur, qu plus gra

Pierre Tillemo la jeunel qui étoi & fut éle gelongn d'une ra Elle avo Sales, 8 ion peti tienne. égaleme grands vie imp rapport de les ét bras, il à la fair Roïal, guéri. (Maison tor à Pa à l'âge retraite fon. M pellé à

il se rei

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 277 dans son appel jusqu'à sa mort qui arriva en 1724. Il étoit âgé de quatre-vingts-six ans, & avoir perdu la vue depuis plusieurs années. La Faculté de Théologie de Paris assista en corps aux funérailles de ce savant Docteur, qui depuis si long-tems étoit un de ses plus grands ornemens.

eurs

res; la

de l'Ence; la

li quel-

třes un

'Eglise

1686,

n aïant lecture e du P.

Prélat

lifficulandre à

qui fu-

Daniel

f contre fix Let-

arurent

Le Roi

ur faire

a à son rs The-

597,&

ipes. Il pologie

Chine:

des cé-Grecque

Lettres

x Peres Benoît

r ce faque son

de son

rsévera

s.

XVIII.

Pierre le Nain, frere de M. le Nain de Tillemont, naquit à Paris en 1640. Il passa sa jeunesse chez M. le Nain son grand-pere, Somprieur qui étoit Sous-Doien du Parlement de l'aris, & fur élevé sous les yeux de Madame de Bragelongne sa grande-mere. C'étoit une Dame d'une rare piété & d'un mérite supérieur. Elle avoit été conduite par S. François de Sales; & elle ne négligea rien pour donner à son petit-fils une éducation vraiment Chrétienne. On lui donna ensuite des Maîtres également savans & pieux, & il fit de trèsgrands progrès dans l'étude. L'Auteur de sa vie imprimée à Paris en 1715 chez Saugrain, rapporte qu'aiant été attaqué durant le cours de les études d'une fluxion dangereuse sur un bras, il sit vœu à Dieu de faire une neuvaine à la sainte Epine que l'on conservoit à Port-Roial, & qu'il fut dès lors parfaitement guéri. Quelque tems après il entra dans la Maison des Chanoines Réguliers de S. Victor à Paris, & y fut ordonné Prêtre en 1667 à l'âge de 27 ans. Il y mena une vie de retraite & de priere qui édifia toute la Maison. Mais peu de tems après se croiant appellé à une vie plus pénitente & plus austere, il se retira à l'Abbaïe de la Trappe au Dio-

XXVI. D. le Nain Souprieur de

278 Art. XXXIII. Suite des Auteurs cèse de Séez, un an après son élévation au sacerdoce. Sa retraite fit grand bruit. M. de Perefixe, alors Archevêque de Paris, le reclama, & demanda qu'il fût renvoié à Saint Victor où on le redemandoit en effet. M. de Rance, Abbé & Réformateur de la Trappe, écrivit au Prélat, pour le supplier de vouloir bien permettre que le nouveau Religieur restat à la Trappe, & l'Archevêque y con. sentit. M. le Nain y fit profession en 1669, !! acheva dans cette solitude d'oublier le monde qu'il avoit toujours hai, & au commencement il écrivit même rarement à son pere. Il soulagea M. de Rancé dans toutes ses fonctions avec beaucoup de zele, de sagesse & de prudence. Enfin après avoir eu part luimême en qualité de Souprieur au gouvernement de la même Abbaïe, & y avoir donné les plus grands exemples de toures les vertus Chrétiennes, Sacerdotales & Religieuses, il mourut le 14 Décembre 1713 âgé de soixantetreize ans. Plusieurs années avant sa mort ses austérités l'aïant épuisé, & rendu incapable de tout exercice corporel, on lui permit d'y suppléer par celui de l'esprit; & c'est à œ faint loifir que nous devons presque tous les Ouvrages que nous avons de lui.

Ces Ouvrages sont 1. un essai de l'histoire de l'Ordre de Cîteaux, tirée des annales de l'Ordre & de divers Historiens en neuf volumes in-12 imprimés en 1696 & 1697. Oa y trouve beaucoup d'onstion & de piété.

2. Homélies sur le Prophéte Jérémie en deux volumes in-8. c'est un Ouvrage de morale qui est excellent. L'Auteur en a laissé une suite qui n'est pas encore imprimée.

3. La Vie de M. de Rancé, Abbé & Résor-

Ecc mateur d Paris en de M. de le nom c telle que des trait que l'esp pas dicte ble. 4. D fieurs de des Reli tout le to primé el Dieu por l'histoire on trous autres qu à un Co pliqués j les devo fin de la Auteur d monde a sur le sc les Mona ges de D sont un est un C les lame Martyrs cinq. pro truction Trappe présidé ;

bilité ; u

lence de

que tiré

uteurs ation at t. M. de s , le re. É à Saint et. M. de Trappe, Voulois eligieur e y con. 1669.11 le monommenson pere, les foncagelle & part luiouveineir donné es vertus loixantemort fes ncapable ermit d'y c'est à ce e tous les

l'histoire males de neuf vo-1697. Oa de piété. rémie en vrage de n a laissé mprimée. & Réfor-

Ecclesiastiques. XVII. siecle. 279 mateur de la Trappe, en trois vol. in-12. à Paris en 1715. Il est à remarquer que la vie de M. de Rancé, telle que nous l'avons sous le nom de D. le Nain, n'a point été donnée telle que cet Auteur l'avoir faite. On y a semé des traits satyriques, & même des calomnies que l'esprit d'équité & de modération n'a pas dictées, & dont l'Auteur étoit incapable. 4. D. le Nain est encore Auteur de plufieurs des Relations de la vie & de la mort des Religieux de la Trappe. On assure que tout le tome quatrieme de ces Relations imprimé en 1704 est de lui. s. Elévations à Dieu pour se préparer à la mort in-12. Dans l'histoire de sa vie, qui est très-superficielle, on trouve plusieurs de ses Lettres, une entre autres qui est très-longue & excellente, écrite à un Conseiller du Parlement, ou sont expliqués par l'Ecriture Sainte & par les Peres, les devoirs d'un Magistrat Chrétien : & à la fin de la même vie, on a donné du même Auteur deux petits Traités, l'un de l'état du monde après le Jugement dernier; le second sur le scandale qui peut arriver même dans les Monasteres les mieux réglés. Les Ouvrages de D. le Nain qui sont encore manuscrits, sont un troisième volume sur Jérémie, qui est un Commentaire spirituel & moral sur les lamentations; une histoire abrégée des Martyrs qui ont souffert dans les quatre ou cinq premiers siécles de l'Eglise; les Instructions qu'il a faites au Chapitre de la Trappe pendant plusieurs années qu'il y a présidé; une Dissertation sur le vœu de stabilité; une Tradition de l'Eglise sur l'excellence des devoirs de la profession monastique tirée des Saints Peres.

280 Art. XXXIII. Suite des Auteurs

XIX.

XXVII. M. Coulin.

Louis Cousin, né à Paris en 1627, sembloit être destiné à l'état Ecclésiastique. Après avoir fait ses études d'Humanités avec suc. cès dans l'Université, il étudia en Théolo. gie, & fut reçu Bachelier dans la Faculté de Théologie. Mais en 1646 il se fit recevoir Avocat, & fréquenta le barreau jusqu'en 1657 qu'il acheta une charge de Présidenten la Cour des Monnoies. Comme cette Charge lui laissoit beaucoup de tems, il s'appliqua à la lecture des meilleurs Auteurs Grees & Latins, Orateurs, Poëtes & Historiens, Il étudia austi les Ecrits des saints Peres & l'Hiltoire Ecclésiastique. Il joignit à ce fond de connoissances ce qu'il y a de plus curieux dans les arts & dans les sciences. Après avoir beaucoup lû, il entreprit de traduire les anciens Historiens Ecclésiastiques en François, & commença par Eusebe de Césarée. Il donna une traduction élégante & fidele de son Histoire en 1672, & mit à la tête une Présace dans laquelle il tâche de le justifier de l'Arianisme; ce qui sans doute est bien difficile. Quatre ans après il publia une traduction des Histoires Ecclésiastiques de Socrate, de Sozomene & de Théodoret, & celle des Historiens de Constantinople, dépuis le regne de l'ancien Justin jusqu'à la fin de l'Empire, en neuf volumes in-4°. Il avoit austi entrepris de traduire les meilleurs Historiens de l'Empire d'Occident, depuis Charlemagne jusqu'à notre tems. On en a imprimé deut volumes in-12, & le reste est achevé. Touts ces versions sont fort estimées, & passent

Eccle our des c ritique, 8 Eglise Ga feur-Roial. les Savans çu dans l fit depuis a probité ure de so l'age de uer partic Sainte les d ut en 1707 nois. Il a le S. Victo ivres pour

Mailon.

Jacques N tant entré ainte Gene uelques a on ordre ui étoit Geneviéve nvoier de ppola, & ermit aux aris de de ur Maiso fut dans vécut ju bire du 693, & r M. Fléchie s Panégy

ileurs

7, femac. Après vec fuc. Theoloculté de recevoir jusqu'en sident en Charge appliqua Grecs & riens. Il Peres & a ce fond s curieux rès avoir re les an-François, .Il donna Son Hise Préface de l'Ariadifficile. aduction crate, de des Hif le regne l'Empire, iss entre. oriens de rlemagne imé deux

é. Toutes

& passent

Eccléfiastiques. XVII. siècle. 281 our des chefs-d'œuvres. L'exacticude de sa ritique, & son attachement à la doctrine de Eglise Gallicane le firent choisir pour Cenfeur-Roïal. Il fut encore chargé du Journal ics Savans depuis 1687 julqu'en 1702. Il fut ; cu dans l'Académie Françoise en 1697, & fit depuis diverses actions d'éclat. On loue la probité, la justesse de son esprit, la droiure de son jugement. Il apprit l'Hébreu l'âge de 70 ans, dans le dessein de s'appliuer particuliérement à l'étude de l'Ecriture-Sainte les dernieres années de sa vie. Il mouut en 1707 âgé de quatre-vingts ans & sept nois. Il a laisté sa Bibliothéque à l'Abbaïe le S. Victor, avec un fond de vingt mille ivres pour l'augmentation de celle de la Mailon.

XX.

Jacques Marsollier naquit à Paris en 1647. trant entré chez les Chanoines Réguliers de sinte Geneviève, il fut envoié à Uses avec uelques autres Religieux, pour rétablir le on ordre dans le Chapitre de cette ville. pi étoit alors Régulier. L'Abbé de Sainte Seneviéve aïant voulu quelque tems après nvoier des Visiteurs à Uses, l'Evêque s'y pposa, & il y eut un Arrêt du Conseil qui ermit aux Religieux qui étoient venus de aris de demeurer à Usès, ou de retourner à ur Maison. M. Marsollier demeura à Uses, t fut dans la fuite Prevôt de la Cathédrale. vécut jusqu'en 1724. On a de lui 1. l'Hispire du Cardinal Ximenès imprimée en 693, & réimprimée plusieurs sois depuis. 1. Fléchier Evêque de Nîmes, célebre par s Panégyriques & ses Oraisons funébres, a

XXVIII. M. Matfole 282 Art. XXXIII. Suite des Auteuf traité le même sujet. 2. Histoire de Heuf VII Roi d'Angleterre. C'est l'Ectit le plu estimé de tous ceux qu'a composés M. Mat. sollier. 3. Histoire de l'Inquisition & son origine en 1693. 4. La Vie de S. François de Sales en 1700. Elle a été traduite en Italia & imprimée à Florence. 5. La Vie de M.de Rance, Abbé & Réformateur de la Trappe 6. Plusieurs Traités de piété traduits d'E. rasme. 7. Apologie ou Justification d'Eras me. 8. Entretiens sur les devoirs de lavie civile & sur plusieurs points de Morale 9. La Vie de Madame de Chantal, deur volumes in-12. 10. Histoire de Henri dela Tour d'Auvergne Duc de Bouillon, une volumes in-11.

XXI.

XXIX. Le P. Quefnel, Prêtre de l'Oratoire.

Nous tirerons du Dictionnaire de Mothi & du Supplément tout ce que nous allou dire du Pere Quesnel. Ce pieux & savant Ap teur « naquit à Paris le 14 Juillet 1694 Après avoir achevé son cours de Théologie en Sorboune, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire le 17 Novembre 1657. Il requ l'ordre de Prêtrise en 1659, & célébras premiere Messe le 29 Septembre de la mêm année. Il s'appliqua tout entier à l'étude le clésiastique, & composa d'abord quelque Ouvrages de piété. Le plus considérable tous, est le livre des Réflexions morales la chaque verset du Nouveau-Testament. Les Quesnel commença cet Ouvrage à Paris pout l'usage des jeunes confreres de l'Oratoin, Ce n'étoit d'abord que quelques pieuses te flexions sur les paroles de Notre-Seignen Jesus-Christ. Le Marquis de Laigue & quel-

Eccle ques autre cet essai . l blables sur liftes. L'A Marquis d lix Vialart Prélat qui putation o vrage ave foin, l'app son Dioce aux Ecclét Mandemer l'avons raj lat.) Le P nouvelle é ancien ma avoit appa qui a été de de l'Oratoi C'est la mo Leon. Ourr elle est ac ions & de Paris en Comme l'A ations dé Eglise de a Cour Ro voir cet Ou Rome, p 2 Juin 1 ne second

« L'atta oujours fa Marthe Gé

700. "

Auteun e de Heur rit le plu és M. Maj. ion & for François de c en Italia ie de M. de la Trappe aduits d'E. ion d'Eraf. rs de lavie de Morale ntal, deur Henri deh illon, troi

e de Morti nous allow k favant Ap uillet 16% e Théologie ongrégation 557. Il recu célébra [de la même l'étude Ec rd quelqua fidérable de morales ment. Lell à Paris pout l'Oratoire

s pieules it-

re-Seigneur

gue & quel-

700. " "L'attachement que le P. Quesnel avoit oujours fait paroître pour le R. P. de Sainte Marthe Général de l'Oratoire de France, le

Ecclesiastiques. XVII. siécle. 282 ques autres personnes de piété aïant goûté cet essai, lui persuaderent d'en faire de semblables sur le texte entier des quatre Evangéliftes. L'Auteur exécuta ce deffein; & le Marquis de Laigue en aïant parlé à M. Felix Vialart Evêque de Châlons sur Marne, ce Prélat qui étoit dans une grande & juste réputation de piété & de sagesse, lut cet Ouvrage avec beaucoup d'application & de soin, l'approuva & l'adopta pour l'usage de son Diocese, & en recommanda la lecture aux Ecclésiastiques & aux Fideles par un Mandement du 9 Novembre 1671. (Nous l'avons rapporté dans la vie de ce saint Prélat.) Le P. Quesnel travailla ensuite à une nouvelle édition de S. Leon Pape, sur un ancien manuscrit apporté de Venise, qui avoit appartenu au Cardinal Grimani, & qui a été donné de la maison de l'Institution de l'Oratoire de Paris par le Pere de Berzian. C'est la meilleure édition qu'on ait de Saint Leon. Outre que le texte est revû exactement, elle est accompagnée de notes, d'observations & de savantes dissertations. Elle parut Paris en 1675 en deux tomes in-quarto. Comme l'Auteur dans ses notes & ses dissertations défend avec force les sentimens de l'Eglise de France contre les prétentions de la Cour Romaine, on ne fut pas surpris de voir cet Ouvrage condamné l'année suivante Rome, par un Décret de l'Inquisition du 2 Juin 1676. On en a fait depuis à Lyon ne seconde édition in-fol. qui a paru en

284 Art. XXXIII. Suite des Auteurs mit mal dans l'esprit de M. de Harlai Arche vêque de Paris. Ce Prélat qui avoit fait eri-Ier le P. de Sainte Marthe, emploïa le nom du Roi, pour obliger le P. Quesnel à se choi. sir une demeure où il voudroit, hors du Dio. cese de Paris. Il choisit librement Orléans, où il se retira vers le mois de Novembre 1681. Il avoit commencé à Paris, pat le conseil de M. Nicole, à composer sur les Actes des Apôtres & les Epîtres de S. Paul, des Réflexions morales, semblables à celles qui avoient déja été publiées sur les Evangi. les, à l'usage du Diocese de Châlons, il continua ce travail à Orléans; mais un nou. vel incident l'obligea de sortir de France à l'occasion de l'affaire qu'on suscita à la Congrégation de l'Oratoire. On avoit dresse dans l'Assemblée générale de cette Congré. gation tenue à Paris en 1678, un formulaire de doctrine très-mal conçu sur divers points de Philosophie & de Théologie. Dans l'Assemblée de 1684 on en ordonna la signature à tous ceux qui composoient cette Congrégation. Le P. Quesnel ne croïant pas le pouvoir signer en conscience, & prévoïant bien qu'après ce refus il n'y auroit pas de surel pour lui en France, se retira dans les Paisbas Espagnols, au mois de Fevrier 1685 & vint à Bruxelles se joindre à M. Arnauld? qui il tint compagnie jusqu'au mois d'Août 1694 que mourut ce Docteur. Ce fut là qu'il acheva les réflexions morales sur le restedu Nouveau Testament, & elles furent imprimées pour la premiere fois en 1687 joints aux réflexions sur les quatre Evangiles qui avoient paru dès 1671. Celles-ci étoient son courtes. Il les revit & leur donna plus d'éEccl

dernieres de Epîtres des alors que imprimé e

en 1693 8 " M. d' l'Auteur d réflexions Evangiles en faire Campagn & y joign tres ou Le qui le tro le manusc Paris, & copie, cer 1695 M. que de C que ce li & qu'il a décesseur gemens l ment dat dans lequ il recomm la lecture même an ris , fir u & fur la Ce fur à le fameu vers la fi

les par le

libelle fi

Parlemel

eteurs i Arche fait exia le nom se choi. du Dio. Orléans, ovembre , par le r fur les S. Paul, es à celles Evangi. âlons. Il s un nou-France à à la Conpit drelle Congré. ormulaire ers points Dans l'As. fignature Congré. as le pou-Diant bien de sûretê les Pais er 1686 & Arnauldà ois d'Août ut là qu'il

le reste da

nt impri-

87 jointes

ngiles qui

coient fort

plus d'é

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 28 strendue, pour les rendre proportionnées aux dernieres qu'il avoit faites sur les Actes, les Epîtres des Apôtres & l'Apocalypse. Ce sur alors que cet Ouvrage parut achevé, & il sur imprimé en cet état là pour la premiere sois en 1603 & 1604 a

en 1693 & 1694. » « M. d'Urfé Evêque de Limoges, fit prier l'Auteur de faire imprimer séparément ses réflexious, seulement sur les Epîtres & les Evangiles des Fêtes & Dimanches, pour en faire un volume, que les Curés de la Campagne pussent avoir à juste prix. Il le fit & y joignit aussi des réflexions sur les Epîtres ou Leçons tirées de l'Ancien Testament, qui se trouvent dans le Missel Romain. Mais le manuscrit s'étant perdu entre Bruxelles & Paris, & l'Auteur n'en alant point d'autre copie, cet Ouvrage n'a point été publié. En 1695 M. le Cardinal de Noailles aiors Evêque de Châlons sur Marne, aïant trouvé que ce livre avoit cours dans son Diocèse, & qu'il avoit été recommandé par son Prédécesseur, après y avoir fait quelques changemens l'approuva, & donna un Mandement datté de Châlons du 23 Juin 1695, dans lequel, comme avoit fait M. Vialart, il recommande à son Clergé & à son peuple la lecture de ce livre. Ce Prélat transferé la même année au Siege Archiépiscopal de Paris, fit une instruction sur la prédestination & sur la Grace, qu'il publia le 20 Août 1696. Ce fut à cette occasion que quelqu'un publia le fameux Problême Ecclésiastique qui parut vers la fin de l'année 1698, imprimé à Bruxele les par les soins du P. Sonatre Jesuite. Mais ce libelle fut condamné au feu par un Arrêt du Parlement de Paris, du dix Janvier 1699 &

286 Art. XXXIII. Suite des Auteurs condamné à Rome Cependant M. l'Archevêque de Paris qui n'étoit pas encore Cardi. nal, chargea quelques I héologiens très-habiles, nullement prévenus en faveur de l'Auteur, de faire encore une exacte révision de ce livre. M. Bossuer Evêque de Meauxy travailla avec beaucoup d'application, & composa contre le Problème la Justification des Réflexions morales, qui a été publiée en 1710. Cette révision sut faite à Paris sans la participation du P. Quesnel; mais en étant informé, il y apporta toute la facilité poss. ble. L'édition ainsi revûe fut publiée à Paris en 1699. C'est la plus ample de toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Le reste de la vie du Pere Quesnel appartient à l'histoire du dix-huitième Siècle, & se trouve dans un grand nombre de livres fort répandus.

On voit dans le Suplément de Moreri une liste de ses Ouvrages. Nous ne donnerons ici les titres que des plus considérables. Nous avons parlé plus haut de son édition de S. Léon, & de ses Réflexions morales. Ses autres Ecrits sont : 1. L'idée du Sacerdoce & du sacrifice de Jesus-Christ. Cet Ouvrage n'est pas tout entier du P Quesnel. 2. Prieres Chrétiennes avec des pratiques de piété. Cet excellent livre est entre les mains de tous les Fideles, & il s'en est fait une multitude d'éditions. 3. Elévations à Jesus-Christ sur sa passion & sa mort. 4. Jesus pénitent. 5. Du bonheur de la mort Chrétienne. 6. Recueil de Lettres spirituelles sur divers sujets de morale & de piété. 3 vol. in-12. 7. Tradition de l'Eglise Romaine sur la Grace & la prédestination en quatre volumes. 8. Apologie historique des deux Cen-

Ecole/ ures de Lou de la Grace Duvrage fi Les houveau P. Tellier J discipline d tament & vol. in-quar des Confére ne les avoi l'impression recueil de toutes de N Iustificatio recueil de 1 un Discour est du P. Q la vie & d 1696. 11. I rie de Dou de Précipia défente qu' quente Con de N. S. P. faveur du tentions de l'innocenc dues. 18. cu de calo Un grand Réflexions Mémoires Vrc 21. de Clemei de l'Egliss le 2 Déce

sixième a

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 287 ures de Louvain & de Douai sur les matieres de la Grace, sous le nom du Sieur Gery. Cet Duvrage fut fait à l'occasion de la Défense es nouveaux Chiettens & Chine, par le P. Tellier Jesuite, & parat en 1688. 9. La liscipline de l'Eglise tirée du Nouveau Tesament & de quelques anciens Conciles, 2 vol. in-quarto. Ce sont des Mémoires pour des Conférences que faisoit le P. Quesnel. Il ne les avoit point revus, & il en désavoua ris fans la impression. 10. Causa Arnaldina. C'est un recueil de Pieces Latines qui sont presque toutes de M. Arnauld ou de M. Nicole. 11. Iustification de M. Arnauld : c'est encore un recueil de pieces importantes. On y trouve l'histoire un Discours historique & apologétique qui est du P. Quesnel. 12. Histoire abrégée de la vie & des Ouvrages de M. Arnauld, en 1696.11. Divers Ecrits touchant la fourberie de Douai. 14. Trois Remontrances à M. de Précipians Archevêque de Malines , sur la onlidera. défense qu'il faisoit de lire le livre de la fréquente Communion. 15. Défense de 2 Brefs de N.S. P. le Pape Innocent XII. 16. Ecrits en faveur du Seminaire de Liége contre les prétenrions des Jesuites en 1698. 17. La foi & l'innocence du Clergé de Hollande défendues. 18. Le P. Bouhours Jesuite convaincu de calomnies anciennes & nouvelles. 19. Un grand nombre d'Ecrits apologétiques des Réflexions morales. 20. Sept volumes de Mémoires pour servir à l'examen de ce Livre 21. Deux actes d'Appel. 22. La paix de Clement IX. 23. Mémoires sur les droits vol. inde l'Eglise d'Utrecht. Le P. Quesnel mourut le 2 Décembre 1719 dans la quatre-vingts-

sixième année de son age.

uteurs

l'Archere Cardi. s très-haaveur de

e révision Meaury tion, & altification ubliée en

en étant lité poss. ée à Paris ites celles este de la

buve dans pandus. e Moreri e donne-

e son édions morae du Sahrist. Cet

Quesnel. itiques de les mains fait une s à Jesus-

Jesus pé-Chrétienes fur di-

ine fur la re volu-

cux Cen-

XXII.

M. Dupin.

La même année mourut M. Louis - Ellie Dupin, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris; & Professeur au Collège Roïal, Il étoit né en 1657, & s'étoit toujours distin. gué depuis l'enfance dans toutes ses études par son travail & par sa pénétration. Il fur reçu Docteur en 1684, & entreprit austi-ich après de donner au Public sa Bibliothèque universelle des Auteurs Ecclésiastiques, contemant l'histoire de leur vie, le catalogue, la critique & la chronologie de leurs Ouvia. ges, un abrégé de ce qu'ils renferment. m jugement sur leur style & sur leur doctrine, & le dénombrement des différentes éditions de leurs Œuvres. C'étoit sans doute un grande entreprise; mais M. Dupin n'en fu point effraié, & il ne s'est pas même bomé à ce seul Ouvrage, dont l'execution sembloit sustire à la vie de plusieurs hommes. Le premier volume parut en 1686, & fut réimprimé dans la suite avec des changemens & de augmentations confidérables. Les autres le suivirent avec une excessive promptitude. La 1.591 Dom Matthieu Petit - Didier, alon Moine Bénédictin de la Congrégation & S. Vannes & mort Evêque de Macra en 1718, fit imprimer un volume in-80. sous le tim de Remarques sur les premiers volumes dels Bibliothéque de M. Dupin. Il en donna un second en 1692 & un troisième en 1696.

Ces Remarques étoient solides pour la plûpart, mais elles déplurent à M. Dupin ll en témoigna son chagrin, & y répondit avec une vivacité qui ne nuisit point à son adversaire

faire. Docte -affez g ment 1 quelle reprocl marque moire du seco cet illu peu au dit M. Catholi prit de bien qu tique co tant plu déja qui n'ai dan Dupin, l'Eglise peut lui de digér ensin de

Ce que factés & l'Eglife, in-octavo composé voici les tion de S On y tro Ouvrage toire des d'Afrique 2. Une ne

Tome)

sa critiq

luteurs

is - Ellie la Faculté Roial II urs distin. les études tion. Il fut it ausli-ice ibliothéque tes, conte alogue, la ars Ouvrarment, un doctrine, es éditions doute une in n'en fu nême borné on fembloit nes. Le preut réimprimens & da s autres k pritude. La dier, alon égation de ra en 1718, ous le titte lumes de la donna w n 1696. les pour la 1. Dupin.ll pondit avec

son adver-

fairce

Tome XIII.

Ecclésiaftiques. XVII. siècle. 284 faire. Peu de tems après, on obligea ce Docteur de donner une rétractation d'un -assez grand nombre de propositions vraiment repréhensibles. Si l'on veut savoir de quelle nature étoient les écarts qu'on iui reprochoit, on peut consulter outre les Remarques de D. Perit-Didier , un savant Mémoire de M. Bossuet, que l'on trouve à la fin du second volume des Œuvres posthumes de cet illustre Prélat, que l'on a données depuis peu au Public en trois volumes in-4°. «Il y a, dit M. de Meaux, beaucoup de péril que les Catholiques n'y sucent insensiblement l'esprit de singularité, de nouveauté, aussibien que celui d'une fausse & téméraire critique contre les saints Peres; ce qui est d'autant plus à craindre, que cet esprit ne regne déja que trop parmi les savans du tems.... Je n'ai dans le fond que de l'amitié pour M. Dupin, dont on rendra les travaux utiles à l'Eglise, si l'on cesse de le flatter, & si l'on peut lui persuader de n'aller pas si vîte, & de digérer un peu davantage ce qu'il écrit; enfin de rendre sa Théologie plus exacte & sa critique plus modeste & plus judicieuse. »

Ce qu'a écrit M. Dupin sur les Auteurs sacrés & Ecclésiastiques & sur l'histoire de l'Eglise, forme plus de quarante volumes in-ostavo. Outre ce grand Ouvrage, il en a composé un grand nombre d'autres, d'int voici les piincipaux: 1. Une nouvelle édition de S. Optat, Evêque de Mileve, in-fol. On y trouve une Présace sur la vie & les Ouvrages de S. Optat, des notes, une histoire des Donatistes, une Géographie sacrée d'Afrique, & plusieurs autres monumens.

2. Une nouvelle édition de Gerson en cinque de la contraction de

290 Art. XXXIII. Suite des Auteurs volumes in - folio. 3. Dissertations historiques sur l'ancienne discipline de l'Eglise, Cet Ouvrage qui est en Latin, parut en 1686, & forme un volume in - querto: il est dédié à M. Talon, Avocat-Général du Parlement de Paris. 4. Noia in Pentateuchum, deux volumes in - octavo. 5. Défense de la Censure de la Faculté de Théologie de Paris contre les Mémoires du Pere le Comte Jesuite. M. Dupin avoit eu part à la Censure même. 6. Traité de la puissance ecclésiastique & temporelle. 7. Bibliothéque universelle des Historiens, suivant le plan de sa Bibliothéque Ecclésiastique. 8. Histoire de l'Eglise en abrégé depuis le commencement du monde jusqu'à présent, quatre volumes in-12. 9 . Histoire profane depuis son commencement jusqu'à présent, six vol. 10. Traité historique des excommunications. 11. Méthode pour étudier la Théologie. 12, Traité Philosophique & Théologique sur l'amout de Dieu. 13. Traité Philosophique & Théologique sur la Vérité. M. Dupin a eu partà l'avis des Censeurs nommés pour examiner l'édition des Conciles du P. Hardouin Jesuite. Il a revû la traduction Françoise du Rationarium temporum du P. Petau, & l'hiltoire du Regne de Louis XIH qui parut en 1716 en sept volumes, & qui étoit de M.le Cointe avec qui il demeuroit. Il a eu beaucoup de part aux éditions de 1712 & 1718 du Dictionnaire de Moréri.

XXII.

M.Opstraët, ville du païs de Liége en 1651. Il alla de

bont choi laqui il s'a avoid chés adve ment facero choifi Théo Alpho l'appe fon Sa fucceff 1690. fut cor plus c lentim ce Doc rent be fut lon de la fa & mêm de juste fonde a Curés ques p comine premie

Nou grand 1 & dont fertatio pécheni

Cathéd

1720.

urs istori-Eglisc, cut en rto : il ral du ricateu-Défense ogie de Comte a Cene eccléue unian de sa oire de scement volumes commen-. Traite 11. Mé-2. Traité & Théo. eu part à examiner louin Jençoile du , & l'his. i parut en

cm , petite . 11 alla de

t de M. le

a eu beau-

12 & 1718

Ecclésiastiques. XVII. siècle. bonne heure étudier à Louvain, où il fur & autres cechoisi pour enseigner la Poesie Latine, pour laquelle il avoit beaucoup de talent : mais il s'appliqua tout entier à la Théologie. Il avoit pris goût d'abord aux Casuistes relâchés; mais il devint un de leurs plus zélés adversaires, après qu'il eut étudié sérieusement l'Ecriture & les Peres. Il fut élevé au sacerdoce en 1680. Cinq ans après il fut choisi par M. Huygens pour enseigner la Théologie au Collège d'Adrien, d'où M. Alphonse de Berges Archevêque de Malines l'appella en 1686 pour le faire Prosesseur de son Seminaire. M. Humbert de Précipiano, successeur de M. de Berges, le congédia en 1690. M. Opstraët revint à Louvain, où il fut considéré dans cette Université comme le plus célébre de ceux qui combattoient les sentimens de M. Steyaert. Les troubles que ce Docteur avoit excités à Louvain, donnerent beaucoup d'exercice à M. Opstraët, qui fut long-tems l'objet de la haine des ennemis de la saine doctrine. Sa vie étoit exemplaire & même austere. Comme il avoit une grande justesse d'esprit, jointe à une science profonde & à une piété éminente, les meilleurs Curés du pais, & tous les bons Eccléfiastiques prenoient les avis, & le regardoient comme leur Directeur. Il à refusé un des premiers & des plus riches Canonicats de la Cathédrale de Liége. Il n'est mort qu'en 1720.

Nous avons de ce savant Théologien un grand nombre d'Ouvrages, tous fort estimés, & dont plusieurs sont rares en France. 1. Disserration Théologique sur la conversion du péchenr. Cet Ouvrage qui est en Larin, de

lébres Théologiens de

Nij

292 Att. XXXIII. Suite des Auteurs même que tous les autres du même Théologien, a été traduit librement en François & fort augmenté, & il est très-fépandu parmi les Fideles sous le titre d'Idée de la conversion du pécheur. 2. Dissertation Théologique sur la manière d'administrer le Sacrement de Pénitence, publiée à Louvain en 1692 contre M. Steyafrt. 3. La vraie doctrine touchant le baptême laborieux, prouvée par l'Ecriture, les Conciles, les saints Peres & les Théologiens. Cet Ouvrage est encore contre M. Steyaërt, de même que plusieurs autres qui en sont comme une suite. 4. Requête de l'Eglise de Liége au Pape Innocent XII en faveur de son Seminaire (dont les Jesuites youloient s'emparer,) & dénonciation de la doctrine que les Jesuites soutiennent dans leur Collège. 5. Le Clerc Flamand précaus tionnant le Clerc Romain contre un Livre du Jesuite Françolin. 6. Instructions Théologiques pour les jeunes Théologiens, en trois parties. 7. Le bon Pasteur, où l'on donne une idée des devoirs des pasteurs. Il a été traduit en François, & imprimé en deux volumes in-12. 8 Theologus Christianus, publié en 1696. C'est de cet Ouvrage que l'on a tiré tout le fond de celui quia paru depuis sous le titre de Directeur d'un jeune Théologien, à l'aris chez Babuti. 9. Inftructions Théologiques sur les actes humains en trois volumes in-12. 10. Théologie dogmatique, morale, pratique & scolastiqueen trois volumes. 11. Traité sur les lieux Théologiques aussi en trois volumes. M. Optract a aussi écrit contre la Constitution Unigeni-1185, contre l'infaillibilité du Pape, & contt plusieurs Auteurs, entr'autres le P. Mayerle

fult de l'étoi voïd logi La l tien

nu c Sava moi étoit prit & fa mer . fut 1 **C**plt Latin rous zele que. fcien sapp paro doct voir Il ay **Sans** gran 170 conte Pere fiden cette Prof

les J

Facu

eurs réolos ois & parmi version ue fur de Pécontre uchant l'Ecri-& les contre autres uête de XII en Vesuites on de la nt dans précaus in Livre s Théoiens, en où l'on steurs. Il rimé en Christia-Ouvrage lui qui a teur d'un ti. 9. Infhumains ogie dogastique en

ux Théo-

. Opstraët

1 Unigente

, & centre

Mayer le

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 293 fulte, que a cant écrit fur les affaires préfentes de l'Eglife dans le goût de la Société dont if étoit membre. La plûpart des Mémoires envoïés à Rome à M. Hennebel pour les Théologiens de Louvain, sont de M. Opstraët. La liste que nous venons de donner, ne con-

tient qu'une partie de ses Ouvrages.

M. Arnauld disoit qu'il n'avoit point connu dans les Païs-Bas de Théologiens plus savans que MM. Opstraet & Naveus. Ce temoignage feroit seul leur éloge. M. Navéus étoit Chanoine de S. Paul de Liége. Son esprit vif & pénétrant, son jugement solide, & sa grande étudition le firent aimer & estimer de tous ceux qui le connurent. Lorsqu'il fut Licentié en Théologie à Louvain, M. Opstraët son ami fit en son honneur des vers Latins qui ont été imprimés, & où l'on trouve beaucoup de poesse, de piété & de zele pour la pureté de la Morale évangélique. M. Navéus qui avoit un grand fond de science & beaucoup de facilité pour écrire, s'appliqua à réfuter des Ecrits dangereux qui paroissoient de tems en tems contre la saine doctrine & la bonne morale. On peut en voir les titres dans le supplément de Moréri. Il avoit une piété éminente & une charité sans boines. Sa mémoire a toujours été en grande vénération à Liége ou il mourat en 1705. Il avoit publié en 1699 deux Lettres contenant le récit de l'intrusion violente du Pere Louis Sabran Jesuite Anglois dans la présidence du Seminaire de Liége. Il avoit pris cette même année la défense de M. Denys, Prosesseur en Théologie à Liége, accusé par les Jesuites d'avoir enseigné des erreurs. La Faculté de Théologie de Cologne avoit aussi

Niij

294 Art. XXXIII. Suite des Auteurs pris la défense de la doctrine du même Professeur qui étoit alors à Rome. M. Navéus aïant reçu un mois avant sa mott une Lettre très édifiante du P. Quesnel, ordonna qu'elle seroit mise dans son cercueil avec un Nou-

veau-Testament.

M. Libert Hennebel, autre Théologien célébre de Louvain, étoit ne en 1652. On lit dans son éloge imprimé en latin, selon l'usage de cette Université, qu'il porta le joug du Seigneur des sa premiere jeunesse, & qu'il puisa dans sa propre famille l'esprit de piété dont il a été rempli toute sa vie. Naturellement doux & pacifique, il fut ennemi de toute dispute, & fit tout ce qu'il put pour appaiser les contestations de son tems. Les Théologiens de Louvain fatigués des bruits désavantageux que l'on répandoit contre eux dans les Pais-Bas, & que l'on avoit même portés jusqu'à Rome, choisirent M. Hennebel pour leur apologiste, & l'envoierent à Rome en leur nom en 1695. Ce Docteur s'acquitta de sa commission avec tant de succès, que ceux que l'on avoit accusés d'attachement à une mauvaise doctrine, furent pleinement justisiés. Il obtint deux Brefs qui assoupirent pour quelque tems les disputes dans les Païs-Bas. Ces disputes avoient été excitées par M. Humbert de Précipiano, Archevêque de Malines, qui étoit entiérement dévoué aux Jesuites. Pour en bien connoître l'objet, il est à propos de remonter plus haut. La Faculté de Théologie de Louvain voulant empêcher que les troubles excités en France à l'occasion du Formulaire de l'Assemblée du Clergé sur les V propositions, ne pénétrassent dans les Pais-Bas, dressa en 1660 le Formulaire fuivan nez les tutions & Alex mêmes gicule Tam ob ce For une Le de son de la (Lavoit memes Ture co dit le leur Fo ment a S. Aug tillima dont o que N celle (une ac ferme: mais pelle dre V cinq p qui a

> L'U ment geoit d'Esp Etats ties,

fens

expti

Provéys ettre v'elle Nou-

pgien On lir n l'ujoug qu'il piété arellemi de pour 1s. Les bruits re cur même nnebel Rome quitta s, que ment à iement ipirent s Païspar M. le Maaux Je-, il eft Faculté pêcher l'occa-

Clergé

it dans

nulaire

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 295 suivant : « Vous jurerez que vous condamnez les cinq articles censurés par les Constitutions des souverains Pontifes Innocent X & Alexandre VII, & que vous rendez aux mêmes Constitutions une observance religicule : » iis demque Constitutionibus veliziosam observantiam prastare. La Faculté envoïa ce Formulaire au Pape Alexandre VII par une Lettre du 20 Mars 1660, où elle proteste de son attachement inviolable à la doctrine de la Grace & de la Prédestination telle qu'el e l'avoit recue de ses Ancêtres, en telle qu'euxmêmes l'avoient confignée dans leur célébre Censure contre Lessius (Jesuite.) Le Pape répondit le 7 du mois d'Août suivant, approuva leur Formulaire, & les loua de leur attachement aux dogmes très-surs & inébranlables de S. Augustin & de S. Thomas , inconcussa intissimaque dogmata. Ce Formulaire fut le seul dont on exigea la fignature jusqu'en 1692 que M. Humbert de Précipiano introduisit celle du Formulaire d'Alexandre VII avec une addition par laquelle on exigeoit que le serment tombat non-seulement sur le droit. mais encore sur « la vérité de ce qu'on appelle la question du fait défini par Alexandre VII; c'est à dire, qu'on condamnat les cinq propositions comme extraites du Livre qui a pour titre : Augustinus, &c. & dans lesens que Jansenius a eu en vûe, ou qui est exprimé dans son Livre. 33

L'Université de Louvain s'opposa fortement à cette addition en tant qu'elle obligeoit à croire le fait; & par ordre du Roi d'Espagne, de l'avis des différens Ordres des Etats de Brabant & du consentement des parties, la cause sur portée à Rome & agitée

Niv

296 Art. XXXIII. Suite des Auteurs devant la Congrégation du S. Office. M. Hennebel fut député pour l'Université, & le fameux P. Desirant Religieux Augustin pour l'Archeveque. L'affaire affant été pleinement discutée de part & d'autre, elle fut terminée en faveur de l'Université par un Bref d'Innocent XII, du 6 Février 1694, qui rejette les additions de M. de Malines. Ce Prélat ne se soumit point à ce Bref, quoique publié solemnellement dans le pais avec le placet Roïal. Innocent XII en donna un second confirmatif du premier, le 24 Novembre 1696, qui fut également placeré, & qui n'eut pas plus d'effet. Mais l'Université de Louvain perfista à ne vouloir reconnoître d'autre Formulaire que celui qu'elle avoit dressé en 1660. Vers l'an 1705 on introduisit dans la Faculté de Théologie la signature du Formulaire d'Alexandre VII, conformément à la Bulle Vineam Domini Sabaoth, c'est-à-dire avec l'obligation de croire le fait.

En 1710, deux Professeurs de l'Univerfité voulant prendre des dégrés en Théologie sans signer le nouveau Formulaire, présenterent Requête au Conseil souverain de Brabant le 22 Septembre, pour en demander la suppression. La Requête sur renvoiée aux avis de l'Université & de la Faculté de Théologie, qui motiverent sur de très-solides raisons la nécessité de cette suppression. En conséquence Arrêt du 30 Octobre 1710, du Conseil souverain de Brabant, qui ordonne suppression du nouveau Formulaire. & que etant les supplians que tous antres que voudront à l'avenir prendre quelque dégré académique dans la Faculté de Théologie, y pourront être admis en prêtant le serment

E Clou l' Janvier ritimes Bas, ur provision feil for d'exige Formul fentenc pétuité vaincu trouve réfutati Religie pour ti de Lou différe plus gr ration. fon élo il éclai raffées Henne la grai Italic. lui att nomb pauvr revent

> No zutres M. Va Henr Quie Long

a imp

gique

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 297 felon l'ancienne Formule » (de 1660.) Le 7 Janvier 1711, on obtint des Puissances maritimes qui gouvernoient pour lors les Païs-Bas, une Lettre qui ordonna une surseance provisionnelle à l'exécution de l'Arrêt du Conseil souverain de Brabant, & on continua d'exiger à Louvain la signature du nouveau Formulaire. Le P. Desirant sur chasse par sentence des Juges (en 1708,) & banni à perpétuité des Pais-Bas, après avoir été convaincu de plusieurs horribles impostures. On trouve dans un grand nombre de Livres la réfurarion des erreurs & des calomnies de ce Religieux. Il y en a un en François qui a pour titre : Le Pere Desirant , ou la Fourberie de Louvain, M. Hennebel eut un sort bien différent. Il reçut du Pape Innocent XII les plus grandes marques d'estime & de considération. On admira à Rome son érudition, fon éloquence, & la sagacité avec laquelle il éclaircissoit les questions les plus embarrassées. Les Ouvrages Théologiques que M. Hennebel a donnés au Public, justifient assez la grande réputation qu'il s'étoit acquise en Italie. Son ralent pour la direction des ames lui attira aush la confiance d'un très-grand nombre de personnes; & son amour pour les pauvres à qui il distribua presque tous ses revenus, l'en fit regarder comme le pere. On a imprimé un Recueil de ses Thèses Théologiques. Il mourut à Louvain en 1720.

. M.

& le

Pour

ment

ninée

nno-

te les

ne le

é fo-

blacet

econd

embre

n'eut

Lou-

d'au-

dreffé

t dans

u For-

nent à

à-dire

niver-

ologie

résen-

e Bra-

der la

c aux

Théo-

es rai.

n con-

), du

donne

k, que

vou-

é aca-

cie, y

rment

Nous ne parlerons point ici de plusieurs autres illustres Aureurs, tels que M. Duguer, M. Van Espen, M. l'Abbé Renaudot, le Pere Henri de S. Ignace Carme déchaussé, le P. le Quien de l'Ordre de S. Dominique, le P. le Long de l'Oratoire, quelques savans Bénés

NV

298 Art. XXXIII. Suite des Auteurs

dictins, & pluseurs autres dont la réputation étoit déja fort éclatante à la fin du dixseptiéme siècle. Comme la plûpart de leurs Ouvrages n'ont paru que dans le dix-huitiéme, il nous a semblé plus convenable de les réserver à ceux qui voudront dans la suite travailler à l'histoire du dix-huitiéme siècle. Nous terminerons cet Article par une liste des Ecrits de M. Flepri, dont plusieurs ont été publiés avant la sin du dix-septième.

XXIII.

XXXII. M. Fleuri, Historien Fcclésiastique.

Claude Fleuri nâquit à Paris le 6 Décembre 1640. Il fut d'abord destiné au Barreau qu'il fréquenta pendant neuf ans, donnant toute son application à l'étude de la Jurisprudence & des Belles-Lettres; mais une inclination naturelle pour un genre de vie plus tranquille, lui fir quitter cette profession pour passer à celle de l'état Ecclésiastique, dans lequel il reçut l'Ordre de Prêtrise. Dèslors, son devoir lui fit tourner ses principales études du côté de la Théologie, de l'Ecriture-Sainte, de l'Histoire Ecclésiastique, du Droit Canonique & des saints Peres; il se renferma dans ces seules sciences, persuadé qu'une érudition plus partagée, en donnant un objet plus étendu à l'esprif, le rend aussi moins profond. En 1672, il sut choisi pour être Précepteur des Princes de Conti, que le Roi faisoit élever auprès de Monseigneur le Dauphin son fils. La sidélité avec laquelle il remplit ses devoirs, lui procura un autre éleve. En 1680, on lui confia la conduite du Prince de Vermandois, Amiral de France, après la mort duquel le Roi le nomma en teaux c'estyeux des D ses po choisi meml de M

l'Acad Les l'an 1 gente Paris. nons liere, téresse baie o barras vivre se mêl donna il ne fon re 1674 fon n qu'on au Dr Avoca le Tr comm ciendes A grand discip

vécu

Catéc

putaleurs uitiéde les fuite fiécle. lifte irs ont

Décem-Barreau onnant a Jurisine inie plus ecstion Stique, le. Dèsincipa-: l'Ecrique, du s; il fc erfuadé lonnant nd aussi ifi pour , que le gneur le quelle il in autre duite du France, mma en Ecclésiastiques. XVII. siècle. 299
1684 à l'Abbaïe du Loc-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rhodès; & cinq ans après, c'est-à dire en 1689, Louis XIV jetta les yeux sur lui pour le faire Sous-précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berrises petits-fils. Enfin l'Académie Françoise le choisit aussi en 1696 pour être un de ses membres. Un choix si juste étoit dû au mérite de M. l'Abbé Fleuri, & faisoit honneur à l'Académie.

Les études des trois Princes étant finies l'an 1706, le Roi lui donna le Prieuré d'Argenteuil, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Paris. M. Fleuri, exact observateur des Canons dont il avoit fait une étude parrieuliere, donna alors un rare exemple de désintéressement, en remettant à Sa Majesté l'Abbaïe du Loc-Dieu. Dès-lors délivré des embarras de la Cour, où il n'avoit pas laissé de vivre comme dans une parfaite solitude, ne se mêlant que des devoirs de son emploi, & donnant tout le reste de son tems au travail, il ne pensa plus qu'à emploïer ses talens & son repos au service de l'Eglise. Dès l'année 1674, il avoit fait imprimer sans y mettre son nom, une Histoire du Droit François, qu'on a depuis mise à la tête de l'Institution au Droit François, composée par M. Argoud, Avocat en Parlement. L'an 1681 il composa le Traité des Mœurs des Israelites, qui est comme une introduction à la lecture de l'Ancien-Testament; & il sit suivre de près celui des Mœurs des Chrétiens, qui donne une grande idée de la vie sainte des premiers disciples de Jesus-Christ, & de ceux qui ont vécu après eux dans les premiers siécles. Son Catéchisme Historique avoit déja paru en

Nvi

300 Art. XXXIII. Suite des Auteurs 16,9. Il y donne une idée de l'histoire de la Religion depuis la Création jusqu'à Jesus. Christ, & depuis Jesus-Christ jusqu'à nous. Cet Ouvrage fut depuis traduit en plusieurs. Langues. Dès qu'il parut, M. Arnauld écrivit. à M. Dodart, pour le prier d'engager l'Auteur à corriger ce qui est dit dans la Leçon. 48 du grand Caréchisme sur l'Attrition, où. l'on ne s'éloigne gueres de l'erreur de ceux qui prétendent qu'on peut être justissé dans le Sacrement par la seule crainte des peines sans aucun amour; ce qui ne se peut soutenir; dit avec raison M. Arnauld, Jans renverser la Morale Chrétienne par le fondement. Ce n'est pas le seul défaut d'exactitude que l'on remarque dans ce Catéchisme, qui d'ailleurs est un très-bel Ouvrage.

La Vie de la Mere d'Arbouze, Réformatrice du Val-de-Grace, parut en 1684; &. deux ans après M. Fleuri publia le Traité du choix es de la méthode des Etudes, que M. Dupin regarde comme la clef de tous les Ouvrages de M. Fleuri. Après y avoir fait l'histoire des études de toutes les sciences, il y donne des conseils sur la méthode d'étudier par rapport aux différentes personnes. L'année suivante il publia l'Institution au Droit Ecclésiastique, qui est un abrégé de la pratique du Droit Canonique. Et dans l'année 1688, il donna les Devoirs des Maîtres & des Domestiques, où les uns & les autres peuvent profiter des avis généraux qui y sont

solidement établis. Enfin il entreprit un corps d'Histoire Ecclé-

fiastique, dont on a vingt volumes. Le premier parut en 1690, & le dernier sur la fin

de:1719. Il s'est proposé dans cet Ouvrage de

 \boldsymbol{E} rapport à établi se, sa faits pe fon enti de l'hif des Aut gu'il fo semé de xions t judicie les disci attache de Chro des Ou la disci des Ma Il marq nemens néceHa! expose premie: crites & plusieur de quel ment le de l'Au huitién **C**hrifti glise: bares & me, le la pén

appella

versités

Croisa

Vieme'

215 Ecclesiaftiques. XVII. siècle. re de lefusnous. sieurs. crivit. l'Au-Leçon. n, où. ceux dans beines tenir; verfer et. Ce. illeurs orma-14; &. ité du. jue M. es Out l'hifes, il d'étu.

onnes.

on au

de la

Aaîtres.

y font

.Ecclé÷

c pre-

la fin

age de

rapporter les faits certains qui peuvent servis à établir ou à éclaircir la doctrine de l'Eglise, sa discipline & ses mœurs. Il omet les faits peu importans, qui n'ont point de liaison entre eux, ni de rapport au but principal de l'histoire: il n'admet que le témoignage des Auteurs contemporains, & encore faut il qu'il soit persuadé de leur bonne foi. Il n'a semé dans son histoire que quelques réflexions très-courtes, mais très-solides & trèsjudicieuses. Il en a retranché les dissertations, les discussions & les notes de critique. Il ne s'y attache point scrupuleusement aux questions de Chronologie; il y fait des extraits exacts des Ouvrages des Peres touchant la doctrine, la discipline & les mœurs. Il donne les actes des Martyrs, qu'il a cru les plus véritables. Il marque la suite des Empereurs & les événemens particuliers qui ont une connexion nécessaire avec l'histoire de la Religion. Il expose dans le Discours qui est à la tête du premier volume, les regles qu'il s'est prescrites & qu'il a suivies exactement. On trouve plusieurs autres Discours au commencement de quelques volumes, qui montrent également le bon goût, l'érudition & le jugement de l'Auteur. On voit dans celui qui est au huitième tome, l'établissement divin du Christianisme, & le gouvernement de l'Eglise : au treiziéme, l'inondation des barbares & la décadence des études : au seiziéme, le changement dans la discipline & dans la pénitence, les translations, érections, appellations, &c. au dix-septiéme, les Univerlités & les études : au dix-huitième, les Croisades & les Indulgences : au dix-neuvieme, la jurisdiction essentielle à l'Eglise,

302 Art. XXXIV. Quiétisme.

où il parle de l'Inquisition: au vingtième enfin qui finit en 1414, l'origine, l'état & le relâchement des Ordres Religieux. Voilà tout ce que nous avons de cette Histoire. Il se préparoit à en donner la suite, lorsqu'il mourut le 14 Juillet 1722 dans sa quatrevingt - deuxième année, après avoir été nommé Confesseur du Roi Louis XV en 1716, & s'être démis de cet important emploi dans le mois de Mars de l'année 1722 à cause de son grand âge.

ARTICLE XXXIV.

Le Quiétisme. Sa condamnation. Progrès de l'irreligion & de l'incrédulité.

I.

I. Idée générale du Quiétifme.

Avert. T. VI. d: Eur. de M. Boff.

E but du Quiétisme, si l'on en croit ses Docteurs, est d'élever l'homme à la souveraine perfection. On n'arrive à ce sublime état que par une espece de priere qu'ils appellent contemplation. Afin que cette prient soit parfaite, ils prétendeut qu'il faut en supprimer tous les Actes que l'on a toujours regardés comme essentiels pour nourrir & entretenir la piété; tels sont les Actes rénérés d'amour de Dieu, les réflexions, les actions de grace, &c. Ces Actes, selon eux, sont inutiles, nuisibles même à la sublime perfection : l'ame qui s'est une fois donnée à Dieu par un amoureux abandon, ne doit plus s'inquiéter de rien; elle aime Dieu pout Jui-même sans penser à ses récompenses. Elk laisse au les maux point les to voilà ce co difference tagne de spirituelle désisée: l'avoit au l'Essence a retrouver. termes & bles pour fection;

ficile à er qu'ils ne

Doit-o caractérit une émar gie mysti abstraite pressions blement assez sim C'est ce bonne pa ques My de la foi s'est retra excès, de Il n'est p dernes qu sions des quences, ou moin iont plu

Quictisme. XVII. siècle. 301 laisse au soin de sa Providence les biens & les maux temporels & éternels, ne craignant point les uns, ne souhaitant point les autres: voilà ce qu'ils appellent l'état de sainte indifference, & , dans le style figuré , la montagne de paix, le repos amoureux, les nôces spirituelles. L'ame dans cet état est vraiment deifiée : Elle perd , dit-on , l'existence qu'elle avoit auparavant pour être transformée en l'Etre divin; elle est tellement absorbée dans l'Essence divine, que nulle créature ne peut la retrouver. Les Quiétistes ont bien d'autres termes & d'autres figures aussi peu intelligibles pour exprimer cet état sublime de perfection; mais tout ce qu'ils disent est si difficile à entendre, qu'on est tenté de croire

qu'ils ne s'entendent pas eux-mêmes. Doit-on s'étonner au reste si l'obscurité caractérise leur Doctrine? Le Quiétisme est une émanation, un rafinement de la Théologie mystique, science viaiment mystérieuse, abstraite, dont le langage obscur & les expressions hyperboliques conduisent insensiblement à l'illusion les personnes qui sont assez simples pour les prendre à la lettre. C'est ce qui fair que pour interpréter en bonne part les expressions outrées de quelques Mystiques, dont la sainteté & la pureté de la foi ont été avouées par l'Eglise, on s'est retranché à les regarder comme de pieux exces, de sages emportemens, de saints délires. Il n'est pas surprenant que les Spirituels modernes qui ont voulu enchérir sur les expressions des Mystiques, & en pousser les conséquences, aient donné dans des erreurs plus ou moins pernicieuses, à mesure qu'ils se sont plus ou moins écartés des principes de

II.
L'abus de la
Théologie
Myssique a
été l'origine
du nouveau
Quiétisme.

gtiéme état & Voilà oire, Il orsqu'il quatreoir été

XV en ent em-

V. 2. Pro-!ulité.

croit les la sousublime rils ape priete faut en oujous urrir & es réité-, les ac-

on eux, lublime donnée ne doit

cu pout Ces. Elle 304 Art. XXXIV. Quietisme.

la Morale Evangélique & de la saine Théologie. Voilà ce qui a produit ces dogmes singuliers, dont quelques-uns ont été condamnés comme hérériques ou approchant de l'hérésie; & d'autres plus extravagans que dangereux ont été rejettés avec mépris comme de ridicules productions d'un cerveau malade, pour la guérison duquel il ne fallois

qu'une nourriture un peu folide.

III.

Il y a eu dans tous les tems des spiritualités fausses & pernicieules.

Il y a cu dès le commencement de l'Eglise de ces hommes singuliers, qui ont cru ne pouvoir aller à la perfection que par des routes bizarres, extraordinaires; qui peutêtre aussi étoient plus dominés par l'envie de se singulariser, que par le desir d'être parfaits. Tels étoient les Gnostiques Valentiniens, dont S. Clement d'Alexandrie nous raconte les erreurs & les désordres. Au quatrième siècle on vit parostre dans l'Eglis Greeque une secte de dévots contemplatifs, qui se vantoient d'avoir acquis par la priere une tranquillité d'esprit, qui les assuroit de la plus sublime perfection: sans espérance, comme sans crainte, ils passoient seur tems dans une indolence mélancolique qui leur sit donner le nom d'Hésychastes, c'est-à-dire, Quiétistes. Cette prétendue tranquillité, o paisible repos dont ils croioient jouir, n'empêchoient pas cependant que leur imagination ne fûr extrêmement agitée: on peut augurer quel en étoit le dérangement par l'exposition qu'ils faisoient eux-mêmes de leur état. Ils prétendoient qu'en mettant le corps dans une certaine position, & en retenant avec attention leur haleine, ils voïoient quantité de choses singulieres. Une lumiere divine les remplissoit, & cette plénitude

étoit quelo faisoient p choient. De tude d'espri parmi eux Trinité des

Vers le n se répandre fit beaucou siécle. Il se Spirituels Béguars. I tiques en Vienne. Ils voit dès cet avec tous jouira dans cette perfe de bonnes tile, & q Corps de montre au Malgré les tion, ils d freux, qu siécle. Que vers le m différentes la perfect que le Co doctrine mettoient l'esprit. It ils ne con malheureu

ils regard

tion ces s

Théo. nes finndamant de ns que s comerveau falloi:

'Eglise cru ne par des i peutl'envic re paralentiie nous u qual'Eglise platifs, priere troit de rance, ur tems leur fit à-dire, ité, co , n'emiaginacut auar l'erde leur e corps etenant piotent

umiere

énitude

Quiétisme. XVII. fiécle. étoit quelquefois si abondante, qu'ils en faisoient participans ceux qui les approchoient. De cette lumiere provenoit la Quiésude d'esprit dont ils jouissoient. Il y en avoit parmi eux qui prétendoient voir la sainte

Trinité des yeux du corps.

Vers le même tems on vit la même illusion se répandre aussi dans l'Eglise Latine. Elle y fit beaucoup de ravages à la fin du treiziéme siècle. Il se forma alors une secte de ces faux Spirituels qui sont connus sous le nom de Béguars. Ils furent condamnés comme hérétiques en 1311 par le Concile général de Vienne. Ils foutenoient que l'homme pouvoit dès cette vie acquérir la béatitude finale avec tous les dégrés de perfection dont on jouira dans le Ciel, & que celui qui a atteint cette perfection, n'est point obligé de faire de bonnes œuvres; que la priere lui est inutile, & qu'il ne doit pas même adorer le Corps de Jesus-Christ, lorsque le Prêtre le montre au peuple dans le saint Sacrifice. Malgré leurs idées de béatitude & de perfection, ils donnoient dans des désordres affreux, qui les rendirent le scandale de leur siècle. Quelques Contemplatifs qui ont paru vers le même tems, donnerent aussi dans différentes erreurs, sous prétexte de chercher la perfection. Moins scandaleux que ceux que le Concile de Vienne condamna, leur doctrine étoit aussi pernicieuse; ils n'admettoient aucune occupation du corps ni de l'esprit. Insensibles au bien comme au mal, ils ne connoissoient ni compassion pour les malheureux, ni tendresse pour leurs amis; ils regardolent comme foiblesse & imperfection ces sentimens d'humanité que la Reli-

Nous pal

veries de Ma

d'Antoinette

pece, pour

garder com

Quiétisme 1

Espagnol,

de Sarrago

Rome ou i

piété & d'a

coup de per

tems comm

vie spiritue

cours à un

Guide spiri

mais les D

qui l'exalre

Ouvrage,

res, qui,

trouverent

quoiqu'en

piété, elle

rale Chrét

Molinos q

tion, & c

dans la Th

écarts, en

mande de

prit. Si l'o

l'illusion

porte dan

ruption. 7

nos fut bi

doctrine,

306 Art. XXXIV. Quiétisme.

gion commande, & qui sont le lien le plus

précieux de la société.

Ceux qui vinrent dans la suite, enchéri. rent sur les opinions de ces derniers. Les une donnerent dans des visions extravagantes: d'autres avancerent des maximes très-perni. cieuses pour les mœurs; mais ils s'accor. doient tous à faire consister la souveraine perfection dans une contemplation indo. lente, qui, procédant de la paresse & de l'ignorance, ne pouvoir produire qu'une vaine complaisance en soi-même, source ordinaire de l'orgueil & de tous les vices. En 1675 on vit paroître à Cordoue en Espagne une seste de gens, qui se nommoient Alumbrados, c'est-à-dire Illuminés. Ces Fanais ques imaginoient que par l'Oraison-Mintale ils parvenoient à une union si intime avec Dieu même, qu'ils n'avoient plus besoin de faire de bonnes œuvres; que les Sacremens étoient inutiles; que tout ce qui pouvoit soutenir & augmenter la piété, ne servoit de rien. Le vice ne pouvoit les souiller, parce que rien n'étoit vice pour eux: de-là leur opinion qu'ils ne commettoient pas même le péché le plus légendans la pratique des actions que l'on regarde commels plus criminelles. Ce Fanatisme poursuivien Espagne se répandit en France. Guerin, Cuté de S. George-de-Roie en Picardie, adopta les erreurs des Illuminés, & eut des Disciples qui portoient le nom de Guerinets. Plusieurs Mystiques de cette espece se réunirent à ceuxci, & ils parcoururent bien du païs sous le nom général d'Illuminés. La Justice séculiere se mit à la suite de ces Fanatiques, & ils furent bientôt dissipés.

II.

Nous passons sous silence les ridicules rêveries de Marie d'Agreda, de Jean Labadie, Molinos Chef d'Antoinette Bourignon & autres de cette ef-modernes. pece, pour venir à Molinos, qu'on peut regarder comme le Chef & le Patriarche du Ouiétisme moderne. Michel Molinos, Prêtre Espagnol, quitta de bonne heure le Diocèse de Sarragosse où il étoit né, pour venir à Rome où il s'établit. Sous un extérieur de piété & d'anéantissement, il séduisit beaucoup de personnes, & on le regarda longtems comme un homme très-éclairé dans la vie spirituelle. Sa réputation donna un grand cours à un livre qu'il publia sous le titre de Guide spirituelle, Chacun vouloit l'avoir; mais les Dévots Contemplatifs furent ceux qui l'exalterent le plus. Le bruit que fit ces Ouvrage, réveilla l'attention des gens éclairés, qui, après l'avoir examiné de près, en trouverent la doctrine très - singuliere; & quoiqu'en apparence elle ne respirat que la piété, elle leur parut peu conforme à la Morale Chrétienne. Il n'est pas étonnant que Molinos qui étoit dominé par son imagination, & qui d'ailleurs étoit fort ignorant dans la Théologie, ait donné dans de grands écans, en écrivant sur une matiere qui demande de l'étude & beaucoup de justesse d'esprit. Si l'on se livre au feu de l'imagination, l'illusion est inévitable, pour peu qu'on porte dans le cœur quelque germe de corruption. Tout le danger du Livre de Molinos fut bientôt découvert. De l'examen de la doctrine, on vint à celui des mœurs; on

Molinos Chef

le plus

nchéri. Les uns gantes; s-perni. s'accor. veraine indo. e & de qu'une lource

Espagne t dlum-Fana:in-M:ni intime plus bee les Sace qui iété, ne es souil-

rices. En

ur eux: ectoient la pramme les Cuivi en in, Curé adopta

disciples. lusieurs : à ceux• cous le

ce sécujues, & 308 Art. XXXIV. Quiécisme.

découvrit du fanatisme d'une part, & beau. coup de déréglement de l'autre. Molinos sut déferé à l'Inquisition en 1685. Il y fut exa. miné, convaincu & condamné à une prison perpétuelle. On lui fit faire auparavant une abjuration publique de ses erreurs. Elle se fit avec beaucoup d'appareil dans l'église des Dominicains, en présence du sacré Collège. Molinos, revêtu de l'habit de pénitence. c'est-à-dire, d'un Scapulaire jaune, chargé d'une Croix rouge devant & derriere, parut sur un échaffaut, accompagné de tous les Of. ficiers de Justice: l'abjuration faite, il sur conduit en prison, dans laquelle il vécuten. core plus de dix ans. Il mourut à la fin de 1696. Le nom de Quiétiftes a été donné à les Disciples, parce que, suivant la Doctrine de Molinos, la souveraine perfection consste dans l'Oraison de Quiétude ou de repos, c'est-à-dire, dans une fausse contemplation. sans aucun acte ni réflexion.

V.
Malavalauere Quiétifte
moderne.

Quelque singuliere que fût la Doctrine de Molinos, & quelque éloignement qu'on dit en avoir à cause de sa bizarrerie & de l'illusion à laquelle elle conduir, elle eut cependant des Sectateurs. Le goût pour la spiritualité affectueuse & inintelligible se répandit de façon que quelque tems après qu'elle eur été condamnée en Italie, elle vint le montrer en France avec un tel éclat, qu'elle surprit pendant assez long-tems des personnes qui, par leur mérite & la justesse de leur esprit, paroissoient devoir être à l'abride l'illusion. François Malaval de Marseille donna quelque cours en France à la nouvelle spiritualité qu'il avoit puisée dans le Livie de Molinos. Cet homme, qui étoit devenu aveugle, n'
fait d'assez
heure de vi
dès sa jeun
mité même
lement. S'e
brillant de
en sa faveu
tique facile
tion. Ce Li
teur se so
déclara en
trine de M
s'étoit rép

marets do fait conno Visionnai auteur de ont été ir Nicole ra dans une nous app les deux l'Oraifon tion des en partid le salut. roienr m l'autorité l'Auteur de Jésuit

craignit

censures

pouvoir

faifi avec a

fur bien d

Il avoi

Quiétisme. XVII. siécle. aveugle, n'aïant encore que neuf mois, avoit fait d'assez bonnes études. Prévenu de bonne heure de vifs sentimens de pieté, il se livra dès sa jeunesse à la méditation; & son infirmité même lui procura la facilité du recueillement. S'étant laissé surprendre par le faux brillant de la nouvelle dévotion, il composa en sa faveur un Ouvrage qu'il intitula, Pratique facile pour élever l'ame à la contemplation. Ce Livre fut censuré à Rome, & l'Auteur se soumit aussieot à la censure, & se déclara ensuite ouvertement contre la doctrine de Molinos. Cependant son Ouvrage s'étoit répandu dans le Public; on l'avoit sais avec avidité, & il avoit fait impression sur bien des esprits.

Il avoit été précédé par le fameux Desmarets de Saint-Sorlin, dont M. Nicole a fait connoître les monstrueux excès dans les Visionnaires, & par le P. Guilloré Jésuite, auteur de plusieurs livrets de dévotion, qui ont été imprimés plusieurs fois. Ce que M. Nicole rapporte des sentimens de ce Jésuite dans une Lettre latine, fait horreur; & il nous apprend que c'est lui qu'il résute dans les deux derniers Livres de son Traité de l'Oraison, où l'on trouve en estet la résutation des dogmes capitaux du Quiétisme, & en particulier de celui de l'indifférence pour le salut. Les excès affreux de cet Ecrivain auroient mérité d'être réprimés sévérement par l'autorité des Supérieurs; mais l'obscurité de l'Auteur, & peut-être encore plus sa qualité de Jésuite, le firent épargner : peut-être aussi craignir - on de faire trop connoître par des censures une corruption que l'on croyoir ne pouvoir être assez-tôt étoussée. Un Livre fort

VI. Definarets de S. Sorlin. Le P. Guillors Jefuite.

e, parut s les Of. e, il fut écut en. la fin de nné à fes Etrine de consiste repos, plation, Arine de u on dut de l'illut cepenla spinie répans qu'elle vint le

, qu'elle

person-

e de leur

l'abri de

Larseille

20uvelle

le Livre

devenu

k beau.

inos fur

lut exa.

prifon

ant une

lle se fit

life des

Collége,

nitence,

chargé

\$10 Art. XXXIV. Quiétifme. répandu intitulé, le Chrétien intérieur, contenoit aussi les mêmes erreurs.

VII.

Madante
Guion, 1 e P.
la Coml e
Barnabite.

Une Dame de condition, recommandable par ses qualités personnelles, éblouie par le faux brillant de la nouvelle dévotion, s'yli. vra d'abord avec beaucoup d'ardeur : elle en gouta toutes les douceurs; mais peu contente dans la suite de ressentir seule les mouvement affectueux qu'elle prenoit pour des impres. sions de la grace, elle se crut dans l'obligation de travailler à faire des Prosélites, Elle n'épargna ni voïages ni fatigues pour semet partout ses opinions; elle fit à ce sujet des conférences affez fréquentes; elle composa des Livres. Elle se nommoit Madame Guion, & étoit fille d'un Gentilhomme nommé la Motte. Ses belles qualités la firent rechercher en mariage par M. Guion; elle n'avoit que dix huit ans lorsqu'elle l'épousa. Elle en eut deux fils & une fille. Celle-ci épousa dans la suite M. le Comte de Vaux, fils de M. Fouquet Surintendant des Finances. Madame Guion devenue veuve à l'âge de vingt-deux ans, se consacra à la piéré & à l'éducation de ses enfans. Jeune, riche, écrivant bien, parlant mieux encore, faisant d'ailleurs profession publique de piété, elle se sit bientôt une grande réputation qui lui acquit d'illuftres amics. Son séjour ordinaire étoit à Montargis; elle n'en sortoit que quand ses affaires l'exigeoient. Ce fut dans un voiage qu'elle fit à Paris qu'elle lia connoissance avec l'Evêque de Geneve, M. Daranthon, qui, édifié de sa piété & de son zéle, lui proposa de se transporter à Anneci, & de la mettre à la tête d'une Communauté de filles qui s'y étoient rassemblées pour travailler?

l'instruction
s'y rendit l
alla à Gex.
P. la Comb
a été pour

Ce Reli pour la do y en a qu qu'il avoit de Molino être cru fu fance avec qu'il écoit parti il av commerce alors refide ce: ce fut nouer com qu'ils avo Spiritualit croiffemen ensemble; la répandi clairemen Couvent plaintes a méconten Thonon. pour fon chez les qu'elle co la vie sp une doud & orné r L'Evê

passoit,

meté de

Quietisme. XVII. siècle. 311 l'instruction des Nouvelles Converties. Elle s'y rendit le 20 Juillet 1681, & d'Anneci elle alla a Gex. Ce fut la qu'elle reçut la visite du P. la Combe Barnabite, dont la connoissance a été pour elle la source de ses disgraces.

Ce Religieux avoit beaucoup de penchant pour la doctrine des nouveaux Mystiques. Il y en a qui ont affuré que dans un voïage qu'il avoit fait à Rome, il avoit été Disciple de Molinos; mais il le désavoue de façon à être cru sur sa parole. Il avoit fait connoissance avec Madame Guion dans le temps qu'il étoit à Paris; & depuis qu'il en étoit parti il avoit toujours entretenu avec elle un commerce de Lettres assez fréquent. Il étoit alors résident à Thonon, lieu de sa naissance: ce fut de là qu'il vint à Gex, pour renouer connoissance avec cette Dame. Le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour la nouvelle Spiritualité, prit encore de nouveaux accroissemens par les conférences qu'ils eurent ensemble; & chacun de son côté travailla à la répandre. Le P. la Combe la prêcha assez clairement dans un Sermon qu'il fit dans le Couvent des Ursulines de Gex: il y cut des plaintes au sujet de ce Discours. La Combe mécontent quitta la ville de Gex, & vint à Thonon. Madame Guion, qui l'avoit pris pour son Directeur, l'y suivit, & s'enferma chez les Ursulines de cette ville. Ce sur la qu'elle commença à débiter ses maximes sur la vie spirituelle, avec une insinuation & une douceur que les agrémens d'un esprit vif & orné rendoient encore plus féduisantes.

L'Evêque de Geneve, informé de ce qui se passoit, interdit le P. la Combe: cette sermeté déplut à Madame Guion; elle quitta

VIII.
Premiers
Ecrits de Ma-

conte.

andable e par le , s'y licelle en ontente vemens imprefobligates. Elle r femer ujet des ompofa

e Guion,

mmé la

Madame ngt-deur lucation nt bien,

eurs prot bientôt t d'illus-

t à Monl Ces af-

voïage moissance

anthon, céle, lui

& de la de filles vailler à 312 Art. XXXIV. Quietisme.

dame Guion. Le P la Combe enfermé. Thonon, passa 2 Turin & ensuite à Grenoble, où elle s'acquit de la considération par son esprit & par l'apparence d'une gran. de piéré. Le P. la Combe vint la trouver à Grenoble; mais l'Evêque lui aïant fait dite de se retirer, il alla a Verceil en Piémont. d'oii il passa à Rome. Après y être demeuté quinze jours il revint à Verceil, où Madame Guion le suivit. Ils n'y demeurerent pas long. tems. L'Inquisition de Verceil paroissant avoir dessein de faire quelques mouvemens contre eux, ils ne jugerent pas à propos de lutter contre ce Tribunal. Madame Guion revint à Grenoble; ce fut là qu'elle fit im. primer son Moien court & facile pour faire l'Oraison. Le P. la Combe avoit aussi publié un Ouvrage sous le tiere d'Analyse de l'Orai. son mentale. Ces deux Livres, qui ne respiroient que l'illusion du Quiétisme, surent proscrits dans la suite par les censures de différens Evêques. Le P. la Combe, for i de Grenoble, étoit venu s'établir à Paris. La Chaire & le Confessionnal l'y firent bientôt consoltre, & il s'acquit en peu de tems la répuia. tion d'un fameux Directeur. Cependant quelques personnes aïant examiné de près sa doctrine, y remarquerent bien des singularités. On le dénonça à M. de Harlai alors Archevêque de Paris. Il fut d'abord enserméchez les Peres de la Doctrine Chrétienne, où il fut interrogé sur son Livre de l'Analyse de l'Oraison. Après six séances d'interrogatoire il fut mis à la Bastille par ordre du Roi, delà exilé à Oleron, ensuite au Château de Lord dans le Diocèse de Tarbes, & enfin transféré au Château de Vincennes.

Madame Guion, peu après son retour à Paris,

filles de S cial de.l' rogea pl fur les v chez Ma fin sa lil Mainten fur les fo fort Supé constanc connoista Mainten Cyr. On nie, du l encore d maximes tés, elle lites, par d'une gra Chevreul

Paris, f

mença à votion que Cantique fens myjir en forme La Repré, s'étoit do y voïoit tion, la ffpirituell en peine n'avoit p mouveme vrage fit

Tome .

Beauvilli

Cc fut

Oniétisme. XVII. siécle. Paris, fut aussi arrêtée : on la mit chez les filles de Sainte Marie, rue S. Anroine. L'Official de l'Archevêque s'y transporta & l'interrogea plusieurs fois tant sur sa doctrine que sur les vouages. Elle fut ensuite transférée chez Madame de Miramion. Elle obtint enfin sa liberté par le crédit de Madame de Maintenon, qui demanda cette grace au Roi sur les sollicitations de Madame de Maisonfort Supérieure de S. Cyr. Ce fut cette circonstance qui procura à Madame Guion la connoissance & la protection de Madame de Maintenon. Elle eut permission d'aller à S. Cyr. On y fut charmé de la beauté de son génie, du brillant de sa conversation, & plus encore de son extérieur de dévotion. Ses maximes plurent, ses principes furent goûtés, elle augmenta le nombre de ses Prosélites, parmi lesquelles on compte des Dames d'une grande distinction, les Duchesses de Chevreuse, de Béthune, de Mortemart, de Beauvilliers.

Ce fut à S. Cyr que Madame Guion commença à parler d'un nouvel Ouvrage de dévotion qu'elle venoit de composer; c'étoit le Cantique des Cantiques, interprété selon le sens myjique. Il étoit précédé d'un autre Ecrit en forme de Préface qui portoit pour titre: La Représentation des voies intérieures. Elle s'étoit donné carriere dans cet Ouvrage; on y voïoit regner partout la délicatesse, l'onction, la finesse d'une femme, à la vérité plus spirituelle que savante, qui, sans se mettre en peine d'être exacte dans ses expressions, n'avoir pensé qu'à donner un libre essor aux mouvemens de son imagination. Cet Ouvrage sit une grande fortune auprès des Da-Tome XIII.

Madame
Guion protégée par Madame de Maintenon

retour à

à Gre-

ération.

ie gran-

ouver à

émont,

le meuré

Madame

as long-

roillant

1 vemens

opos de

e Guion

e fit im-

ur faire

li publić

e l'Orai.

ne relii-

, furent

es de dif-

i de Gre-

a Chaire

: connoî-

répuia.

ant quel-

s la doc-

gularités.

s Arche-

rmé chez

e, où il

alyse de

ogatoire

Roi , de•

areau de

& enfin

fait dite

314 Art. XXXIV. Quiétisme.
mes; elles déciderent qu'il méritoit d'être
rendu public: il sut imprimé à Lyon en 1688.
Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce: Ouvrage & celui qui est intitulé Moien court
&c. furent approuvés par des Censeurs ordinaires, qui assuroient n'y avoir rien trouvé de repréhensible.

III.

X. L'Abbé de Féncion inftruit par Madame Guion.

Madame Guion fit alors connoissance avec M. l'Abbé de Fénelon, depuis Archevêque de Cambrai. Il avoit déja paru plusieurs sois dans la Chaire avec succès; & l'onction dont ses discours étoient remplis, faisoit croire qu'il étoit fort avancé dans ce que les Spirituels nomment les voies intérieures. C'étoit un vif attrait pour Madame Guion; elle chercha à le connoître; la Duchesse de Béthune, à qui elle en parla, lui en facilitales moyens. Ils se virent à Bennes, près de S. Cyr, Terre appartenante à Madame de Béthune. Pour leur donner occasion de pater plus librement de dévotion, on les renvois. ensemble de Bennes à Paris dans le mêmecarosse, avec une Demoiselle de la Dame. l'endant tout le voiage Madame Guion s'appliqua à lui expliquer tous les principes de sa doctrine, & lui demandant s'il comprenoit ce qu'elle lui disoit, & si cela entroit dans sa tête: Cela y entre, répondit l'Abbé, par la porte cochere. Depuis ce tems là ils furent intimes amis. Ils se convintent parfaitement : l'attachement à la nouvelle spiritualité qui étoit le goût dominant de l'un & de l'autre, produisit entre eux une liaison son étroite.

Cep pandre par le qu'elle étoit de en fure lever to Ecrits, les main d'autan n'avoir pouvoit plus en Evêque. campagi bruits qu parrant o dans lag parence o froit de (si le Prél que chose M. Bol de Madai

fur un ma Dame, éc fermoit d croïoit pl étoit que l'incomm lui arriva mourois, paffoit me Une Duc ne de la si prompt

deux côt

Quiétisme. XVII. siècle. 31

Cependant le bruit commençoit à se répandre que Madame Guion, par ses discours, par ses Livres & les conférences de piété qu'elle tenoit chez différentes personnes, étoit devenue extrêmement suspecte. Ses amis en furent allarmés. On lui conseilla, pour lever toute suspicion, de remettre tous ses Ecrits, tant imprimés que manuscrits, entre les mains de M. Bossuet. Elle y consentit avec d'autant plus de plaisir, que se flattant de n'avoir aucune erreur à se reprocher, elle ne pouvoit s'en rapporter à personne qui fût plus en état de la justifier que ce savant Evêque. Elle prit le parti de le retirer à la campagne, pour laisser dissiper les dissérens bruits qui couroient sur son compte; & en parrant elle écrivit à M. Bossuet une Lettre dans laquelle on voit partout une grande apparence d'humilité & de soumission. Elle offroit de se condamner elle-même hautement, si le Prélat trouvoit dans sa doctrine quelque chose de répréhensible.

M. Bossuet emporta à Meaux les Ouvrages de Madame Guion. Il jetta d'abord les yeux sur un manuscrit qui contenoit la vie de cette Dame, écrire par elle-même. Cet Ecrit renfermoit des choses très-singulières. Elle se croïoit pleine de grace; & cette plénitude étoit quelquesois surabondante au point de l'incommoder. Elle décrit elle-même ce qui lui arriva un jour étant en compagnie: Je mourois, dit-elle, de plénitude, & cela sur-passoit mes forces au point de me faire crever. Une Duchesse qui étoit présente prit la peine de la délacer; mais cela ne put se faire si promptement que le corps ne se brisât des deux côtés. Cette grace, quoiqu'extravasée,

XI. Madame Guion fait femblant de fe foumettre au jugement de M. Boffuet.

XII.
M. Boffuet
examine les
Ouvrages de
Madame
Guion. Il est
étenné de
tout ce qu'il
y voit,

O ii

d'étre 1688. COun court eurs orn trou-

nce avec hevêque eurs fois ion dont it croite .es Spiri-. C'étoit on; elle de Bé-

orès de S.

de de Béde patler
s renvoia.
mêmecaame. Penn s'appliipes de la

cilita les

troit dans

Abbé, par

ils furent

parfaite
c (piritua-

l'un & de

iaison fort

316 Art. XXXIV. Quietisme.

pour ainsi dire, ne se perdoit point; les assistants y participoient, non pas également, car il y avoit des privilégiés dans ces distributions. Elle raconte au même endroit que dans la compagnie il n'y eut que deux personnes qui y participerent, sans compter son

Confesseur qui en cut sa part.

Des singularités de cette espece engage. rent M. de Meaux à donner une attention particuliere à tout ce qu'elle raconte d'elle. même dans l'histoire de sa vie & dans ses autres Ouvrages. De retour à Paris il eut plusieurs conférences avec elle, tant sur sa conduite que sur sa doctrine, & ils sortirent toujours assez mécontens l'un de l'autre, Outre les conférences particulieres, cette Dame écrivit aussi plusieurs Lettres à M. de Meaur, toutes remplies des idées des spirituels contemplatifs. Elle chérissoit leur indolente Quiétude, & elle avouoit à ce Prélat qu'elle s'étoit si bien accoutumée à supprimer tous les actes des vertus, qu'elle se sentoit parve nue à l'impuissance totale de rien demander à Dieu. Cependant elle finissoit toujours les Lettres par protester qu'elle s'en rapponoit sur toutes choses à ce Prélat. Elle lui enécivit une entre autres sur la fin de Février 1694, qui étoit pleine d'enthousiasme, & dans laquelle, après avoir soutenu pendant quelque tems le ton de Prophétesse, elle finit en lui disant : J'ai cette confiance en la bonté de Dieu, que si c'est lui qui me fait vous écrire, il mettra dans votre cœur les dispositions neuf saires pour connoître & goûter le motif qui m fait agir; sinon elle servira du moins à me fait somprendre mes égaremens, à exercer voire du ijté, & à vous faire voir ma confiance. Cens

Lettre fu Duc de C Mars fu très-imp

Madai de M. d parti de l de ses dis fion la pl un filence té un jugo fut cepen ce filence geux qui duice. Jul ré que sur tems on co mœurs. L: écrire à M plier de de qui exami que sans p nien de sa lui fit dire du côté de mer des C lui en acc de les ser més, M. Noailles Archevéq Tronson tion de y fut inv

Quieusme. XVII. siccle. Lettre fut remise à M. de Meaux par M. le Duc de Chevreuse. Le Prélat y répondit le 4 Mars suivant par une Lettre très-solide & très-importante.

IV.

Madame Guion frappée des instructions de M. de Meaux, prit encore une fois le parti de la retraite. Elle instruisit le Prélat res nominés de ses dispositions, & témoigna la soumis- pour examision la plus parfaite : elle s'engagea à garder mens de Ma. un silence profond, jusqu'à ce qu'on eut por- dame Guion. té un jugement définitif sur sa doctrine. Elle fut cependant bientôt obligée d'interrompre ce silence à l'occasion des bruits désavantageux qui se répandirent alors sur sa conduite. Jusques-là on n'avoit encore murmuré que sur la doctrine; mais depuis quelque tems on commençoit à l'attaquer du côté des mœurs. La peine qu'elle en conçue la porta à écrire à Madame de Maintenon, pour la supplier de demander au Roi des Commissaires qui examinassent d'abord sa conduite, afin que sans prévention on pût procéder à l'examen de sa doctrine. Madame de Maintenon lui fit dire que ne la croïant point suspecte du côté des mœurs, il seroit inutile de nommer des Commissaires à cet effet, mais qu'on lui en accorderoit volontiers pour l'examen de ses sentimens. Il y en eut trois dénommés, M. Bossuet Evêque de Meaux, M. de Noailles alors Evêque de Châlons, (depuis Archeveque de Paris, & Cardinal) & M. Tronson Supérieur général de la Congrégation de S. Sulpice. M. l'Abbé de Fénelon y fut invité dans la suite. On sut obligé de

Commitfal. ner les fenti-

; les af ement. s distriroit que ux per-

pter son engageattention te d'elledans ses eut plur la confortirent.

utre, Ontre Dame e Meaur, uels conindolente lat qu'elle

imer tous

oit parvedemander ujours les apportoit

ti en éctirier 1694, & dans laat quelque

nit en lui : bonté de ous écrire,

ions neces tif qui m à me fait!

· voire cha nce. Cens 218 Art. XXXIV. Quietisme. tenir les Consérences à Issi, Maison de came pagne du Séminaire de S. Sulpice, où M. Tronson étoit retenu à cause de ses insirmités. Comme l'Archevêque de Paris n'étoit point inviré, & que cependant les Consérences devoient se tenir dans son Diocèse, on convint de garder un prosond secret sur

ces Assemblées.

XIV.
M. de Harlai Archevêque de Paris
condamne les
Ecrits de Madame Guion.
Maligni é de
ce Prélat contre MM. de
Nocilles &
Boffuet,

Mais ce secret fut bientôt éventé : le Curé de S. Jacques du Haut-pas informa M. de Harlai de ce qui se passoit. Le Prélat prit le parti de prévenir le jugement des Commissaires; il envoïa chercher M. Pirot Docteur de Sorbonne, qui avoir depuis quelque tems travaillé à une Censure des Livres des nouveaux Mystiques. M. de Harlai inséra cene Censure dans une Ordonnance qui parut le 13 Octobre 1694. On y condamne l'Analyse de l'Oraison; le Moien court, & l'Interprétation du Cantique des Cantiques. Quelque tems après M. de Harlai alla à Versailles, & insinua adroitement au Roi, que les Evêques de Meaux & de Châlons tenoient des conventicules à Issi; que Sa Majesté ne devoit point souffrir ces Assemblées secrettes, où on pouvoit se donner la liberté de machiner quelque chose contre ses intérêts. Je connois es Prélats, répondit le Roi; ils n'entreprendront rien contre mon service. Il est certain que M. de Harlai n'aimoit point M. Bossuet, dont il ne pouvoit souffrir la réputation; & qu'il n'avoir nulle estime pour M. de Noailles Evêque de Châlons, dont il méprisoit la régularité & la modestie. Il croioit avoit trouvé l'occasion de perdre ces Prélats dans l'esprit du Roi; mais sa maligniré sut sans effet. Au commencement de 1695 Madame

Guion rie de Nun peu de la pl'Arche comme

Les leurs C men,or merent nant la à Issi le d'abord l'Abbé tât troi l'erreur parût d Mystig ajouté excès e ainfi t Meaux ctivit Peu ap nance d'une l jet, L'(de Me mairer à Rom linos. ches qu pour avoit avoir

Articl

doctri

Quiétisme. XVII. siécle.

de cami où M. infirmis n'étoit s Confé-Diocèse,

secret sut : le Curé na M. de at prit le Commis-Docteur lque tems des nou-Séra cette i parnt le I' Analyse nterprétalque tems :s, & insivêques de conventioit point u on pouiner quelnnois æs entrepren-

est certain

1. Boffuet,

ation; &

de Noail-

éprisoit la

ioit avoit

élars dans

é fut sans

Madame

Guion se retira à la Visitation de Sainte Marie de Meaux. L'amertume de la situation sur un peu adoucie par la nouvelle qu'elle regut de la promotion de M. l'Abbé de Fénelon à l'Archevêché de Cambrai. Il fut nommé au commencement de Février 1695.

Les Commissaires continuoient toujours leurs Conférences à Isti. Après un long examen, on dressa trente-quatre Articles, qui formerent comme un corps de doctrine concernant la Théologie Mystique. Ils furent signés à Issi le 10 Mars 1695. M. de Meaux n'avoit d'abord dressé que trente Articles; mais M. l'Abbé de Féncion demanda que l'on en ajoutât trois autres, de peur qu'en combattant l'erreur de la nouvelle spiritualité, on ne parût donner atteinte à la doctrine des vrais Mystiques: le trente-quatriéme Article sut ajouté le jour même de la signature par un excès de condescendance. Les Conférences ainsi terminées, M. Bossuet retourna à Meaux. Il y vit Madame Guion, qui souscrivit volontiers aux décisions des Evêques. Peu après ce Prélat fit publier une Ordonnance sur les Etats d'Oraison, qui sut suivie d'une Instruction très-ample sur le même sujet. L'Ordonnance est du 16 Août 1695. M. de Meaux commence par y rapporter sommairement les mesures que l'on avoit prises à Rome pour couper racine à la Secte de Molinos. Il donne ensuite un précis des démarches qu'on avoit commencé de faire en France pour arrêter les progrès du Quiétisme, qui avoit patu vouloir s'y introduire. Et après avoir proposé aux Fidéles de son Diocèse les Articles convenus à Issi, comme un corps de doctrine capable de les précautionner contre

XV. Articles dresses à Isi. Ordonnance. de M. de

Art. XXXIV. Quiétisme.

la Théologie des nouveaux Mystiques, il promet en finissant de leur donner sur ces mêmes Articles une Instruction très-étendue. qui contiendra les principes solides de l'O. raison Chrétienne. Cet Ouvrage ne parut que deux ans après en 1697.

XVI. fuet approfondit la matiere du Quiétifine.

On voit par la préface, qu'il devoit être Instruction d'une étendue considérable. Le dessein du Préoù M. Boc lat étoit de diviser son Ouvrage en cinq Traités. Dans le premier, le seul que nous aïons, l'Auteur fait connoître la dangereule Théologie des nouveaux Mystiques, & en quoi elle a été censurée. Dans le second il devoit exposer les principes ordinaires de la véritable Oraison Chrétienne, & développer dans le troisième ce que l'on doit penser des Oraisons parriculieres dont Dieu favorise quelquefois ses serviteurs. Son dessein étoit de traiter dans le quatriéme ce qui regarde les épreuves par lesquelles Dieu fait passer certaines ames privilégiées, & comment ces ames doivent se conduire dans ces épreuves. Enfin il promettoit d'expliquer dans le cinquieme les sentimens des saints Docteurs sur ces différens points, & de démêler les vrais sens des expressions dont les nouveaux Mystiques ont abusé.

Nous n'avons, comme nous venons de le dire, que le premier de ces Traités, dans lequel, selon que le titre l'annonce, le Prélat nous montre le vrai & le faux des divers érats d'Oraison. Ce Traité est divisé en dix Livres. Dans le premier M. de Meaux expose l'erreur fondamentale des nouveaux Quiétiltes, qui versel; s'est un fifte to n'est nu lon cet Contem font né pressém ple, les le Symb & mên flexions Actes d mandés Ouvrag Saints: mercen fection. des not reurs qu fon Ou avec sa

> Dieu aï né un qu'en ! s'expos Dieu va fout cet examin confort Dieu. (de Dier mens, comme

Volont

Enva

ies, il fur ces iendue, de l'Orut que

oit être du Prén cinq ie nous gercule , & en cond il es de la évelopoir pen-Dieu fadessein qui reicu fai: & comdans ces pliquer k de dédont les

ons de le dans lee Prélat s divers c n dix x expose Quiétis,

Quietisme. XVII. siécle. tes, qui consiste dans un acte continu & universel; c'est-à-dire que, selon eux, lorsqu'on s'est une fois donné à Dieu, l'acte en subfifte toujours, s'il n'est révoqué, & qu'il n'est nullement nécess'aire de le réitérer. Selon cette doctrine nouvelle, un nouveau Contemplatif supprime beautoup d'actes qui sont néanmoins essentiels à la piété, & expressément commandés de Dieu; par exemple, les actes de foi explicite contenus dans le Symbole des Apôtres; toutes les demandes & même l'Oraison Dominicale, les réflexions, les actions de graces & les autres Actes de cette nature, qu'on trouve commandés dans l'Ecriture & dans les meilleurs Ouvrages de piété & pratiqués par tous les Saints: agir autrement, c'est être intéressé. mercenaire, & peu digne de la sublime perfection. Telles sont les erreurs fondamentales des nouveaux Quiétistes, & ce sont ces erreurs que M. de Meaux suit pied à pied dans son Ouvrage; il les développe & les réfute avec sa solidiré ordinaire.

Envain les Quiétistes lui opposent que Dieu aïant tout réglé par ses décrets, a donné un ordre immuable à toutes choses, & qu'en lui faisant des demandes, ce seroit s'exposer à vouloir autre chose que ce que Dieu veut de toute éternité M. Bossuet résout cette dissiculté dans le IV Livre, où il examine & discute à fond en quoi consiste la conformité d'un Chrétien à la volonté de Dieu. (Les Quiétistes confondent la volonté de Dieu considérée comme cause des événemens, avec la volonté de Dieu considérée comme loi : c'est en ce dernier sens que la volonté de Dieu est la regle de nos actions.

322 Art. XXXIV. Quiétifme.

C'est là une des plus dangereuses méprises des Quiétistes.) La nécessité de la prière, des actions de grace & des actes réfléchis qui doivent accompagner l'Oraison, fait la matiere du V Livre; les erreurs des nouveaux Mystiques y sont détaillées & combattues. M. Boilier prouve dans le sixième combien ces orgueilleuses nouveautés sont contraires à la Tradition constante de l'Eglise. Les prières de certe Mere des Fidéles ont trois objets principaux : la rémission des péchés, la grace de n'en plus commettre, & l'augmen. tation de la justice; & ces trois sins parricu. lieres, dit M. de Meaux, se terminent à la grande fin à laquelle toutes les autres sont Subordonnées, qui est l'accomplissement des prometles dans la vie future. Cette doctrine est prouvée par les Peres, les Conciles, les Théologiens; & l'on fait voir que les anciens Mystiques ont tous pensé de même, Dans le septiéme Livre il s'agit de l'Oraison que l'on appelle passive, & à laquelle on donne encore bien d'autres noms. L'Auteur emploïe le huitième & le neuvième Livres à répondre aux passages que le Quiétisme emprunte de la doctrine de S. François de Sales, Enfin, dans le dixième Livre, M. Bossuet démontre que les nouveaux Quiétistes renouvellent les erreurs des Beguards condamnées au Concile de Vienne. Il est vrai qu'ils n'adoptent point dans les termes les propositions avancées par ces Illuminés; mais il fait voir qu'en suivant leurs principes, la doctrine est presque la même.

XVII. Aussitôt que ce grand Ouvrage sut ache-Ecrits de M. vé, M. Bossuet en envoia un exemplaire au de Fénelon Pape avec une Lettre datée du 17 Mars 1697,

à laque Mai fu de Mea Fenelor (en 169 max:me Ouvrag pologie nouvea glise de de long d'autre Cambra aller au truction de son I au lieu menta, l

> un Reci res conc Maximo cueil es contre l de Mea de ce Pi Il dema désespo éternel. est mên amour le desir fi l'on parfait mis d'

presque

prises si

Il pa

Quiétisme. XVII. siécle.

es des

, des

s qui

ma-

veaux

trues,

bien

raires

. Les

trois

chés,

gmen-

rricu-

tà la

s sont

ent des

Ctrine

cs, 'es

es an-

même.

raison

lle on

Aureur

ivres à

ne em-

Sales.

uet dé-

renou-

amnées

ils n'a-

ropoli-

la doc-

t ache-

aire au

1697,

à laquelle le Pape répondit par un Bref du 6 devenu Ar-Mai suivant. Quelques mois avant que M. chevêque de de Meaux cut publie son Instruction, M. de Cambrai, Fenelon Archevêque de Cambrai fit paroître (en 1697) son Livre intitulé: Explication des maximes des Saints sur la vie intérieure. Cet Ouvrage fut regardé comme une espéce d'Apologie des sentimens les plus spirituels des nouveaux Mystiques; & il alluma dans l'Eglise de France une nouvelle guerre qui eut de longues suites, & qui fit naître de part & d'autre un grand nombre d'Ecrits. M. de Cambrai prévit la division, & parut vouloir aller au-devant, en publiant une longue Instruction Pastorale pour éclaireir la doctrine de son Livre, & se concilier les esprits : mais au lieu de l'effet qu'il en attendoit, il augmenta, le soulevement & donna de nouvelles prises sur lui.

Il parut d'abord de la part de M. Bossuct un Recueil intitulé: Divers Ecrits ou Mémoires concernant le Livre de l'Explication des a taque l'er-Mavimes. L'Avertissement qui précede ce Re- n uveaux cueil est lui-même un Ouvrage très-solide Ouvrages. contre les sentimens de M. de Cambrai. M. de Meaux y réduit toute la matiere du Livre de ce Prélat à quatre questions principales. Il demande 1°. S'il est permis de se livrer au désespoir & de faire le sacrifice de son salut éternel. 2°. S'il est permis en général, & s'il est même possible, non-seulement d'avoir un amour d'où l'on détache le motif du salut & le desir de sa propre béatitude, mais encore si l'on peur regarder cet amour comme le seul parfait & le seul qui soit pur 3°. S'il est permis d'établir un certain état où l'on soit presque toujours guidé par instinct en éloi-

XVIII. M. Boffnet

324 Art. XXXIV. Quiétisme.

gnant tous les actes qu'on appelle de propre industrie & de propre effort. 4°. S'il faut admettre un état de contemplation d'où les attributs absolus & relatifs, d'où les personnes divines, d'où Jesus-Christ même présent par la foi se trouvent exclus. Voilà les quatre erreurs principales que M. de Meaux releve dans le livre des Maximes, & qu'il résute avec force.

Après cet Avertissement, suivent les Divers Ecrits qui forment einq Lettres ou Mémoires. Dans le premier, M. de Meaux donne un abrégé des principales erreurs qu'il avoit trouvées dans le livre des Marimes, & il fait voir la nécessité où étoient les Evêques d'élever leurs voix dans cette occasion. Il parle aussi avec force contre l'abus des Explications, en montrant combien M. de Cambrai avoit tort de vouloir justifier son Livre par des Commentaires que le texte démentoit. « On croira, dit M. Bossuet, que la Religion n'a rien de fixe dans ses expresfions : qu'en tout cas ses expressions & tout le langage Théologique n'est qu'un jargon: que l'on peut dire tout ce que l'on veut; & que tout est bon ou mauvais ad arbitrium. L'Auteur (M. de Fénelon) ne doit donc point, ajoure M. de Meaux, imputer à défaut de charité dans ses amis & dans ses confreres, si, dans la nécessité où il les a mis de s'expliquer sur son Livre, ils refusent de consentir à une interprétation sur cela seul qu'elle ne convient pas avec le texte. » Dans le second Ecrit, M. Bossuet répond à trois Lettres que M. de Cambrai avoit répandues dans le Public. Le troisième Ecrit est emploié à expliquer différens passages de S. François de Sales que M. doctrine donne la de l'Ecri en la fav deux par tre que l par l'Ec tante; & de l'Ecri traire, de Dieu. de Meau gence de rituels; distincti fait le f brai, qu néanmo:

den forde den fo

Quiétisme. XVII. siécle. que M. de Cambrai citoit pour justifier sa doctrine. Dans le quatrieme, M. Bossuet donne la véritable intelligence des passages de l'Ecriture que M de Fénelon alléguoit en sa faveur. Ce quatriéme Ecrit est divisé en deux parties. Dans la premiere, on démontre que le motif de la récompense est établi par l'Ecriture & par une Tradition constante; & dans la seconde, que les passages de l'Ecriture allégués pour le sentiment contraire, sont un abus maniseste de la parole de Dieu. Enfin dans le cinquiéme Ecrit, M. de Meaux donne des principes pour l'intelligence des Peres, des Scolastiques & des Spirituels; & il s'en sert pour prouver que la distinction des différens états des Justes, qui fait le fondement du Livre de M. de Cambrai, quoique spécieuse d'abord, contenoit néanmoins une illusion manifeste.

ropre

ou les

erlonrélent

s qua-

ux tequ'il

es Di-

u Mé-

Meaux

erreurs

Mari-

ent les

occa-

l'abus

ien M.

ustifier

e texte

x ref-& tout

irgon:

eut;&

itrium.

point,

aut de

freres,

'expli-

nlentir

lle ne

econd

es que

le Pu-

expli-

: Sales

VI.

Cependant Madame Guion qui s'ennuioit du séjour de Meaux, demanda permission d'en sortir sous dissérens prétextes. Elle vint à Paris où elle sut arrêtée sur la fin de 1695. Elle sut d'abord conduite à Vincennes, de-là aux Filles de S. Thomas, & ensin à la Bastille. Ce sut perdant sa détention que se passa la grande dispute entre M. de Meaux & M. l'Archevêque de Cambrai, dont cette Dame sut l'occasion. M. Bossue étant près de donner la grande Instruction qu'il avoit promise dans son Ordonnance sur les Etats d'Oraison, proposa à M. de Cambrai de la lire, & d'y donner son approbation. Le Prélat le resusa, en faisant dire à M. de Meaux que

XIX. M. de Cambrai public fon livre des Alaximes des Saints. 326 Art. XXXIV. Quiecisme.

la personne de Madame Guïon étant attaquée dans cet Ouvrage, il ne pouvoit point v souscrire. Ce refus fit un mauvais effet; on soupçonna l'Archevêque d'avoir des sentimens peu éloignés de ceux de cette Dame. Pour détruire ces soupçons, M de Cambrai publia, comme nous l'avons dit plus haut, son livre de l'Explication des Maximes des Saints, dans lequel il entreprit d'expliquer à fond le système de la vraie spiritualité, & des voies intérieures : cet Ouvrage parut au mois de Février 1697 avec des approbations pleines d'éloges. A entendre M. de Cambrai, il n'avoit d'autre dessein que d'expliquer les expressions forcées de la plupart des Spiri. tuels Contemplatifs, de les tempérer par de saines interprétations, de séparer la vérita. ble spiritualité de l'illusion, en un mot d'établir un point fixe, qui distinguar leves. pressions de la dévotion tendre & affectueuse. d'avec le ridicule langage du Fanatifine.

XX. Troubles que cause ce livre. M. de Cambrai demande à êt e jugé à Rome.

Cet Ouvrage fit beaucoup d'éclat. Comme il traitoit une matiere qui faisoit alors le sujet des conversations & des disputes, & que d'ailleurs on avoit remarqué la difficulté que l'Auteur avoit formée dans le tems de la fignature des trente-quatre Article, son Livre fut examiné sérieusement, On y trouva un grand nombre de propositions qui manquoient d'exactitude, & qui paroissoient favoriser les erreurs des Contemplatifs modernes. M. de Fénelon voulut justifier ses expressions; M. Bossuer de son côté travailla avec vigueur à en démontret le danger. Pour concilier les esprits qui commençoient à s'échauffer de part & d'autre, après avoir proposé différens moiens d'accommo dispute mais M pas l'ob vrages . toit, m de plus au Roi Rome, la décit au Pap France. gea le de M. c Prélat o refter ji fon cô avec u faire. laiffa à

voient du fact ik tim voir se grégati Assemble rent rii rent e tions, tions un par dans l sept Cautant

poser &

Le I

Quiétisme. XVII. siécle. commodement, on convint de décider cette dispute dans des conférences particulieres ; mais M. de Fénelon voiant qu'on ne vouloit pas l'obliger seulement à condamner les Ouvrages de Madame Guion, à quoi il consentoit, mais qu'on exigeoit qu'il condamnât de plus l'Auteur de ces Ouvrages, demanda au Roi la permission de porter cette affaire à Rome, & d'y aller lui-même pour en presser la décision. Le Roi lui permit de s'adresser au Pape, mais il lui ordonna de rester en France. Peu de tems après, Sa Majesté chargea le Duc de Beauvilliers, ami particulier de M. de Cambrai, de dire de sa part à ce Prélat de se retirer dans son Diocèse, & d'y rester jusqu'à nouvel ordre. M. de Meaux de son côté envoia à Rome M. l'Abbé Bossuet avec un Théologien, pour suivre cette affaire. La discussion en étant fort longue, laissa à M. de Fénelon tout le tems de composer & de publier un grand nombre d'Ecrits.

Le Pape nomma des Consulteurs qui devoient tenir leurs Assemblées chez le Maître du sacré Palais. Il y eut partage entr'eux, & ik tinrent douze' Congrégations sans pouvoir se concilier. Le Pape nomma une Congrégation de Cardinaux qui tinrent leurs Assemblées à la Minerve. Ceux ci eurent ensemble vingr-une Conférences, & ne déciderent rien. D'autres leur succéderent qui tinrent ensemble cinquante - deux Congrégations. Lorsqu'on fut convenu des propositions censurables, il fallut encore prendre un parti sur la maniere dont on procéderoit dans la Censure. On tint à ce sujet trentesept Congrégations, sans compter presque autant d'Assemblées particulieres. Enfin le

XXI. Le livre de M. de Cambrai examiné & condamné

nt attaint point of the point o

ines des xpliquer alité, & parut au obations Cambrai, iquer les

les Spirier par de a véritamot d'éât leseaectueuse,

line.

Comme alors le putes, & la diffidans le patre Artulement, e propoee, & qui des Con-

n voulut
t de son
inonter
qui comd'autre,

ens d'ac-

328 Art. XXXIV. Quiétisme, Livre de M. de Cambrai sut condamné par un Bres du Pape du 12 Mars 1699.

VII.

XXII.
On donne
une idée des
Ecrits de M.
Boffuet contre ceux de
M. de Cambrai.

Dans le tems que l'on achevoit l'impres. sion du cinquieme Ecrit de M. de Meaux, dont nous avons parlé plus haut, M. de Cambrai fit paroître son Instruction Pasto. rale. M. Bossuer la lut; & aïant trouvé que cette piéce qui paroissoit d'abord ne devoir être qu'une explication du Livre des Maximes, n'étoit appuiée que sur des principes qui avoient eux-mêmes besoin d'explication, il entreprit d'y répondre par un Ouvrage assez considerable qu'il intitula : Préface sur l'Instruction Pastorale de M. de Cambrai. Deux questions principales font le partage de cette l'réface. Dans la premiere partie, il s'agit de savoir si l'explication proposée dans l'Instruction Pastorale justifie le Livre des Maximes. Dans la seconde, si l'Instruction Pastorale elle-même est exempte d'erreurs. En terminant cet Ecrit, M. de Meaux prouve que tous les éclaircissemens que l'Auteur a prétendu donner pour appuiet ses sentimens, ne partent que d'une Théologie audacieuse, sans principes, sans autorité, sans utilité, qui d'abord éblouit par des paroles spécieuses, mais qui examinée à fond, met dans un péril évident la simplicité de la Foi.

M. de Cambrai, dans l'Avertissement qui sert de Préface à son Livre des Maximes des Saints, avoit déclaré qu'il ne prétendoit qu'expliquer la doctrine contenue dans les trente-quatre Articles qu'il avoit signés avec

MM mais doct aftai repr POUT quen roitl Cha de le M. d les n pole de F écriv roiffe Cam ména déter elic 4 Pré: que l

> M. B Préla doctr posa na, 8 Camb des C fur so que M comb perni mont

dans

mes d

C

l'impres. e Meaux, t, M. de ion Paftorouvé que ne devoir des Maxiprincipes d'explicaar un Outula : Pré-1. de Camont le parmicre pararion proe justifie le de , fi l'Inf• t exempte it, Mide irciscemens our appujet ne Théolofans autoéblouit pat examinée à

sement qui laximes des prétendoit ue dans les signés avec

: la fimpli-

Quietisme. XVII. siecle. MM. de Paris, de Meaux & de Chartres; mais cette explication étant contraire à la doctrine même des Articles, lorsque cette affaire fut portée à Rome, M. de Meaux représenta fortement à ces Prélats qu'ils ne pouvoient se dispenser de désavouer publiquement le Livre des Maximes. Ce patti paroilloit indispensable; MM. de Paris & de Chartres ne jugerent cependant pas à propos de le prendre d'abord. Ils espéroient ramener M. de Cambrai à la vérité, en usant de tous les ménagemens possibles. Ils lui firent proposer d'accepter des conférences; mais M. de Fénelon refusa ce parti. M. de Meaux écrivir sans se nommer une Lettre qui paroissoit devoir faire impression sur M. de Cambrai. Mais quand on vit que tous les ménagemens étoient inutiles, les Evêques se déterminerent à donner leur Déclaration; elle finance à Paris le 6 Août 1697. Les Prélita y désavouent hautement la doctrine que M. de Fénelon avoit paru leur imputer dans son Avertissement sur le livre des Maxi-

Cette Déclaration qui étoit l'Ouvrage de M. Bossuer, ne parut point suffisante à ce Prélat pour donner une idée complette de la doctrine de M. de Cambrai, & il en composa un autre qu'il intitula: Summa Doctrina, &c. Sommaire de la Doctrine de M. de Cambrai. Il y fait voir ce qu'il falloit penser des Commentaires que M. de Fénelon faisoit sur son livre des Maximes des Saints; & ce que M. de Meaux dit à ce sujet, fait voir combien il sentoit les inconvéniens de la pernicieuse méthode des Explications. Pour montrer, dit-il, que les Explications que

mes des Saints.

330 Art. XXXIV. Quietisme.

nous avons vues ne sont aucunement recevables, je n'en veux d'autre raison sinon que peu saines en elles mêmes, elles ont encore le malheur de ne pas s'accorder avec la doctrine du Livre. En effet, si sous couleur d'explica. tion, on compose un nouveau livre différent du premier, le premier n'en est pas pour cela plus sain & plus entier : & si des choses évi. dentes sont détournées en un sens opposé, fi I'on dit blanc pour noir, & amer pour dour: ce ne sera pas une explication, mais une illusion. Aussi ne lisons-nous aucun exemple d'une pareille connivence, qui ait été approuvée ni par le Saint-Siège, ni par les Conciles, ni par des Evêques, ni par aucune Assemblée Ecclésiastique; (M. Bossuet écrivoit cela en 1698;) & ce seroit une chose d'une dangereuse conséquence de laisser en honneur un Livre (on pourroit dire la même chose d'un Decret) plein d'erreurs manises. tes, sous prétexte de l'expliquer.... Ce seroit, continue M. de Meaux, approuver l'erreur, imposer à la foi publique, & faire enfin qu'il n'y ait plus rien de certain dans la Théologie, mais qu'il soit permis à un chacun de tout hazarder impunément; parce qu'on en sera quitte en éludant tout par de petites distinctions: on clera tout, quand on verra chercher des excuses à des choses qui devoient être condamnées ouvertement. Aussi par de tels discours rien n'est-il en sureré, ni la Foi, ni la Théologie, ni le peuple fidele, ni les Auteurs mêmes. La Foi ni la Théologie n'y sont point, puisque la doctrine devient incertaine & douteuse, & qu'on en peut changer, s'il est permis de le dire, comme on change de chaussure; le peuple n'y est pas davant l'Explic contre-j

M. (maire d conféqu princip fanatif de Mol la faine ve tout Peres & prétend vit a M pondre Evêque ponse o M. Boff que l'or à ces qu il prou Ecrits lui-mê l'égard condui re, & 0 des reg manqu ne; qu pas s'é naistar rcux,

Et l'injust cessoit

de mé

contre-poison. >>

M. de Meaux expose aussi dans le Sommaire de la Doctrine, &c. les dangereuses conséquences qui suivent naturellement des principes établis dans le livre de M. de Féne-Ion, & qui selon lui tendent tous au par fanatisme & au renouvellement des erreurs de Molinos. Il y explique les sentimens de la saine Théologie sur la charité, & il prouve tout ce qu'il avance par l'Ecriture, les Peres & les Théologiens. M. de Fénelon qui prétendoit qu'on l'avoit mal entendu, écrivit à M. de Meaux pour s'expliquer, & répondre en même-tems à la Déclaration des Evêques, & au Summa Doctrina. Cette réponse consiste en quatre Lettres adressées à M. Bossuet; à qui il se plaint de la conduite que l'on tenoit à son égard. M. de Meaux sit à ces quatre Lettres une ample réplique, où il prouve à M. de Fénclon que ses nouveaux Ecrits le mettoient en contradiction avec lui-même, sans l'excuser sur ses erreurs. A l'égard des procédés, M. Bossuet justifie la conduite qu'il a tenue dans toute cette affaire, & démontre qu'il ne s'est jamais écarté des regles de la bienséance, qu'il n'a jamais manqué aux égards qu'il devoit à sa personne; que du reste il lui étoit impossible de ne pas s'élever avec vigueur contre un dogme naillant, qui devenoit d'autant plus dangereux, qu'il étoit proposé avec plus d'art & de ménagemens.

Er afin de convaincre toute l'Eglise de l'injustice des plaintes que M. de Cambrai ne cessoit de faire contre la maniere dont son

re.

nt recevafinon que ont encore la doctrine d'explicae différent pour cela hoses évi-

ppposé, si our doux; mais une n exemple it été apni par les ar aucune suer écriune chose

laisser en e la même e manifes. Ce seroit, r l'erreur, enfin qu'il a Théolo-

chacun de qu'on en etites difon verra s qui de-

sureré, ni fidele, ni

Théologie le devient

peut chancomme on y est pas 332 Art. XXXIV. Quietisme.

illustre adversaire s'étoit conduit à son égatd dans cette dispute, il fit suivre de près la Relation sur le Quiétisme, où il donne un détail exact & circonstancié de tout ce qui s'étoit passé entre M. de Cambrai & lui, depuis le commencement de cette affaire, jusqu'au tems qu'elle avoit été portée à Rome. M. de Cambrai répondit, & M. de Meaux répliqua par un Ouvrage intitulé: Remarques sur la réponse à la relation sur le Quiérisme. M. Bos. suet suit la réponse pied à pied, & il détruit chaque article avec toute la force & la solidité qu'on remarque dans ses autres Ecrits, Tous les Ouvrages de M. Bossuer sur le Quiétisme, dont nous avons parlé jusqu'ici, se rouvent dans le fixième vol, de ses Œuvres,

XXIII.
Ouvr. ges
Latins de M.
Bossuet contre le Quiétisme: Mystici
in tuto, Schola
in tuto, Quietismus redivivus.

Le septième commence par trois Traités Latins, savoir; Mystici in tuto, Schola in tuto, & Quietismus redivivus. Voici ce qui donna lieu à ces Ecrits. Un anonyme dans une Lettre donnée sous le nom d'un Théologien de Louvain à un Docteur de Sorbonne, venoit d'accuser publiquement M. de Meaux de regarder tous les Mystiques en général comme des visionnaires, uniquement guidés par la chaleur de leur imagination. Il ajoutoit à ce reproche, que la doctrine de ce Prélat renversoit les sentimens des Théologiens de l'Ecole sur la charité, & sur l'amour pur & désintéresse, & qu'il n'épargnoit ni démarches ni subcilités pour établir sa maniere de penser sur les ruines de la véritable spiritualité & de la Théologie mystique. Plus ces reproches étoient graves, plus M. Bossuet s'applique à en démontrer le peu de fondement, & à prouver l'équité de ses démarches & la vérité de ses sentimens. Il sit donc voir dit de n'attaq loin de Spiritu & abul preflio erreurs rêfe, Sales, allégu

A l' l'on pr de M. tuto qu çant p à M. d des pa Thom Berna Meau d'eux récom quoiq ardem moins troisié vus, les no vre la ment l'extra Molin diver

Mada

qu'un

mes d

333

Bans le premier Traité, que ce qu'il avoit dit depuis le commencement de la dispure, n'attaquoit que les nouveaux Mystiques, qui loin de marcher sur les traces des véritables Spirituels, les contredisoient manisestement, & abusoient de quelques - unes de leurs expressions pour donner un libre cours à leurs erreurs. C'est ce qu'il prouve par Sainte Thérèse, S. Jean de la Croix, S. François de Sales, Gerson & plusieurs autres qu'on avoit allégués en faveur de la nouvelle doctrine.

A l'égard des senrimens de l'Ecole, que l'on prétendoit être contraites à la doctrine de M. de Meaux, on voit dans le Schola in tuto que tous les Théologiens, en commençant par les saints Docteurs, étoient opposés à M. de Cambrai. M. Bossuer cite à ce sujet des passages formels de S. Augustin, de S. Thomas, de Scot, de S. Bonaventure, de S. Bernard, &c. qui tous parlent comme M. de Meaux sur l'Espérance & la Charité; aucun d'eux n'exclud de l'Amour, ar le morif de la récompense; & ils pensent comme lui, que, quoique Moise, David & S. Paul desirassent ardemment la béatitude, ils avoient néanmoins un amour pur & désintéressé. Dans le troisième Traité intitulé Quietismus redivivus, M. Bossuer entreprend de prouver que les nouveaux Mystiques veulent faire revivre la doctrine de Molinos si solemnellement condamnée. Pour le montrer, il fait l'extrait de plusieurs endroits du livre de Molinos, avec lesquels il met en parallele diverses propositions tirées des Ouvrages de Madame Guion, qui toutes n'annoncent qu'un même dogme que le livre des Maximes des Saints semble autoriser, & qui loin

n égard ès la Ren détail i s'étoir lepuis le jusqu'au e. M. de répliqua

es fur la

M. Bofl détruit la folies Ecrits. le Quiéqu'ici, se Œuvres, s Traités Schola in ci ce qui me dans Théolo-

orbonne, le Meaux général nt guidés Il ajoule ce Pré-

cologiens mour pur it ni démaniere ble spiri-. Plus ces

l. Bossuet le fondeémarches

lone yoir

Art. XXXIV. Quiétisme.

d'être retracté dans l'Instruction l'astorale de M. de Cambrai, y prend encore de nouvelles couleurs. Ce dernier Traité est suivi de quelques Ecrits, où M. Bossuer répond à de nouvelles chicanes & de nouvelles subtilités de M. de Cambrai.

A l'égard des Lettres écrites par cet Arche. vêque sur la Censure de son Livre par les Docteurs de Paris, M. Bossuer y réponden assurant qu'il n'a eu aucune part à cette Censure, & que mal-à-propos M. de Cambrai veut la mettre sur son compte. Au reste, M. de Meaux fait voir qu'il n'est pas éconnant que la Faculté de Paris se soit déterminée d'elle-même à censurer un Ouvrage, que l'on faisoit passer à Rome pour en être approuvé, lors même que le Saint-Siège en méditoit la condamnation; & que d'ailleurs il étoit du devoir des Docteurs de s'élever contre une nouvelle spiritualité qui répandoit par-tout ses illusions. La condamnation de Rome dont M. Bossuet parloit, parut presque en même tems que ces derniers Ecrits du Prélat.

VIII.

XXIV. la Relation sur le Quié tifine composée par M. Boffuer.

Voici quelques endroits de la Relation sur Extrait de le Quiétisme, donnée par M. Bossuer à l'occasion des plaintes si mal fondées que M. de Fénelon ne cessoit de faire. « Il voudroit, dit M. de Meaux en parlant de M. de Cambrai, qu'on oubliat combien fut prompt & universel le soulevement contre son Livre. La Ville, la Cour, la Sorbonne, les Communautés, les savans, les ignorans, tous les Ordres sans distinction furent indigués, &c. Ce fut alors que le cri public fit venir aux

oreilles loigneu bouches un défer ces les e brouille de Dieu naislanc déclarat. mier cou pousse la l'on voit que l'on les faction rets part de gran quence e leur tend trée jette sieurs ne tenant to dre, san humeur. ration, On doir. la vérité

> A l'ég femmes testables ticulier p faire ton Prélat, i parties d C'elt par dès l'orig mens de

le destus.

oftorale le noult suivi pond à s subti-

Archepar les
pond en
te Cencambrai
este, M.
connant
erminée
ge, que
être apliége en
l'ailleurs
s'élever
i répan-

t, parut

ers Ecrits

lation sur let à l'ocue M. de droit, dit Cambrai, t & uni-Livre. La Commutous les gnés, &c. venir aux

Quiétisme. XVII. siécle. oreilles sacrées du Roi ce que nous avions si soigneusement ménagé : il apprit par cent bouches, que Madame Guion avoit tiouvé un défenseur dans sa maison auprès des Princes ses enfans. Les affaires parurent enfin se brouiller un peu. C'est la conduite ordinaire de Dieu contre les erreurs. Il arrive à leur naissance au premier abord, une éclatante déclaration de la Foi. C'est comme le premier coup de l'ancienne Tradition qui repousse la nouveauté qu'on veut introduire : l'on voit suivre après comme un second tems que l'on appelle de tentation; les cabales, les factions le remuent; les passions, les intérêts partagent le monde; de grands Corps, de grandes Puissances s'émeuvent; l'éloquence éblouit les simples, la dialectique leur tend des lacets; une Métaphysique outrée jette l'esprit en des païs inconnus; plusieurs ne savent plus ce qu'ils croient; & tenant tout dans l'indifférence, sans entendre, sans discerner, ils prennent parti par humeur. Voila ces tems que j'appelle de tentation, ou, si l'on veut, d'obscurcissement. On doit attendre avec foi le dernier tems où la vérité triomphe & prend manifestement le dessus.

A l'égard de M. de Cambrai, nous ne semmes que trop justifiés par les faits incontestables de cette Relation; je le suis en particulier plus que je ne voudrois Mais pour faire tomber tous les injustes reproches de ce Prélat, il falloit voir non pas seulement les parties du fait, mais le tout jusqu'à la source. C'est par la, si je l'ose dire, qu'il paroît que dès l'origine on a râché de suivre les mouvemens de cette charité douce, patiente, qui ne

soupçonne ni ne présume le mal. Le silence est impénétrable jusqu'à ce que M. de Cambrai se déclare lui-même par fon livre; on l'attend jusqu'à la fin, quelque dureté qu'il témoigne à refuser toute conférence; on ne se déclare qu'à l'extrémité. Où placera - t - on cette jalousie qu'on nous impute sans preuve? & s'il faut se justifier sur une si basse passion, de quoi étoit-on jaloux dans le nouveau livre de cet Archevêque? Lui envioir. on l'honneur de désendre & de peindre de belles couleurs Madame Guïon & Molinos? Portoit-on envie au style d'un livre ambigu, ou au crédit qu'il donnoit à son Auteur, dont au contraire il ensevelissoit toute la gloire? J'ai honte pour les amis de M. de Cambrai qui font profession de piété, & cependant qui ne laissent pas, sans fonde. ment, d'avoir répandu par-tout & jusqu'à Rome, qu'un certain intérêt m'a fait agir. Quelques fortes que soient les raisons que je pourrois alléguer pour ma défense, Dieune me met point d'autre réponse dans le cœur, sinon que les défenseurs de la vérité, s'ils doivent être purs de tout intérêt, ne doivent pas moins être au-dessus de la crainte qu'on leur impute d'être intéressés. Au reste je veur bien qu'on croie que l'intérêt m'a poussé contre ce livre, s'il n'y a rien de repréhensible dans sa doctrine, ni rien qui soit favorable à la femme dont il falloit que l'illusion sut révélée. Dieu a voulu qu'on me mît malgié moi entre les mains les livres qui en font foi. Dieu a voulu que l'Eglise eut dans la personne d'un Evêque, un témoin vivant de ce prodige de séduction : ce n'est qu'à l'extrémité que je la découvre, quand l'erreut s'aveugle

s'avel forces de par quand les qu d'imp d'autre par de par le avérés. recteur le prop l'on di me don folie, pur fan

> les liber miner of querelle eft vrai font en lée. C'el ligion 8 guide, jours in fouffrir; biaise, p la Religio

pas dan

Si ce

Les pa coup fait qui se hâ cut appr Tome ence est ambrai on l'atju'il tén ne se -t-on ns preusi basse s le nouenvioitindre de 1olinos? ambigu, Auteur, toute la de M. de té, & ccis fondek julqu'à fait agir. ons que je , Dieu ne le cœur, rité, s'ils ne doivent inte qu'on te je veux oussé conréhensible favorable Husion füt hît malgré ii err font lût dans la

vivant de

qu'à l'ex-

nd l'erreut

s'aveugle

Quietisme. XVII. siécle. s'aveugle elle-même jusqu'au point de me forcet à déclarer tout ; quand non contente de paroître vouloir triompher, elle insulte : quand Dieu découvre d'ailleurs tant de choles qu'on tenoit cachées. Je me garde bien d'imputer à M. l'Archevêque de Cambrai d'autre dessein que celui qui est découvert par des Ecrits de sa main, par son livre. par ses réponses, & par la suite des faits avérés. C'en est assez & trop, d'être un protecteur si déclaré de celle qui prédit & qui se propose la séduction de tout l'Univers. Si l'on dit que c'est trop parler contre une femme dont l'égarement semble aller jusqu'à la solie, je le veux, si cette folie n'est pas un pur fanatisme, si l'esprie de séduction n'agit pas dans cette femme, si cette Priscille n'a pas trouvé son Montan pour la défendre.

Si cependant les foibles se scandalisent, si les libertins s'élevent; si l'on dit, sans examiner quelle est la source du mal, que les querelles des Evêques sont implacables; il est vrai, si on sçait l'entendre, qu'elles le sont en esset sur le point de la doctrine révélée. C'est la preuve de la vérité de notre Religion & de la divine révélation qui nous guide, que les questions sur la Foi soient toujours inaccommodables. Nous pouvons tout souffrir; mais nous ne pouvons souffrir qu'on biaise, pour peu que ce soit sur les principes de

la Religion.

IX.

Les partisans de M. de Cambrai ont beaucoup fait valoir la soumission de ce Prélat, qui se hâta de condamner son livre, dès qu'il. cut appris que le Pape l'avoit condamné, condamne Tome XIII.

XXV. Mandement par lequel M. de Cambrai

Art. XXXIV. Quiecisme.

fon livre. Défaut que l'on y trouve.

Mais los personnes vraiment désintéressées ne furent pas fort édifiées du Mandement que M. de Fénelon publia à cette occasion. On croïoit qu'il ne songeroit plus qu'à répa. rer le scandale qu'il avoit causé à l'Eglise. par une rétractation publique de ses erreurs: mais on n'y trouva rien d'approchant; tout y paroissoit sec & plein de paroles vagues, qui pouvoient n'exprimer qu'une soumission extérieure & forcée. Un homme, disoit-on, qui est forcé de se soumettre, ne voiant plus aucun moien d'échapper, dira sans peine tout ce qui est contenu dans ce Mandement. On n'y voit rien qui marque un sincere repentir. Il adhere au Bref du Pape par defe. rence ou par nécessité, & non pas par persua. sion ou par conviction. Il se soumet au juge. ment du Pape, comme il se soumettoit aux Articles d'Isi. C'est un homme qui croit qu'on lui a fait une injustice qu'il n'est pas en état de repousser, & qui prend résolution de porter sa croix en silence.

XXVI. Assemblées provinciales où l'on reçuit le Bref du Pa-Cambrai.

Cependant on avoit cherché en France les moiens de faire exécuter le Bref du Pape sans blesser les usages du Rosaume, ni les Libertés de l'Eglise Gallicane. M. de Rheims futle premier qui proposa au Roi les Assemblées pe contre le premier qui propota au Roi les Attembless livre de M.de Provinciales, comme la voie la plus canonique & la plus conforme à l'ancienne Tradition & aux maximes reçûes de tout tems dans l'Eglise. Ce projet sut approuvé par MM. de Paris & de Meaux, qui en montrerent l'utilité. Messieurs du Conseil s'y opposerent, & ne pouvant détourner le Roi d'un si sage dessein, ils insinuerent qu'il étoit nécessaire qu'il y eût dans ces Assemblées un Commissaire de la part de Sa Majesté; mais

M. de pour p craind regard ge, co la pré nécessa rer con deshor dans c Le Ro Affemb lujet us politai. près av Consti des réso toutes I expédie cation & l'étendu les Evêd ces Affe rendit [tant de Bref pa sans de d'institu instance cédure pouvoit

Oni palla da brai. M & le M cepté, rer l'acc

reffées. cment cation. i repa-Eglife, rreurs: t; tout agues, million oit-on, ant plus s peine dement. ere rear déféperfuaau jugetoit aux ui croit n'est pas Colution

rance les
Pape sans
es Liberims fut le
Memblées
s canonine Traditout tems
rouvé par
n montres'y oppoe Roi d'un
l étoit némblées un
esté; mais

Quiétisme. XVII. siècle. Mede Rheims envoia au Roi un Mémoire. pour prouver que Sa Majesté ne devoit rien craindre de son Clergé; qu'on ne devoit pas regarder les Assemblées Provinciales du Clerge, comme les Synodes des Calvinistes, où la présence d'un Commissaire du Roi étoit nécessaire pour les empêcher de rien délibérer contre les intérêts de l'Etat : que ce seroit deshonorer le Clergé que de ne lui laisser pas dans cette occasion une liberté toute entiere. Le Roi se détermina donc à permettre les Assemblées Provinciales, & il envoïa à ce sujet une Lettre circulaire à tous les Métropolitains. Il promettoit par cette Lettre qu'après avoir été informé de l'acceptation de la Constitution du Pape en forme de Bref, & des résolutions qui auroient été prises dans toutes les Provinces Ecclésiastiques, il feroit expédier ses Lettres-Patentes pour la publication & l'exécution de ce Decret dans toute l'étendue de son Roiaume. On vit donc tous les Evêgues du Roïaume concourir à former ces Assemblées, où la force de la vérité se rendit sensible dans la parfaite unanimité de tant de Provinces. On accepta par-tout le Bref par forme de jugement ecclésiastique, sans deroger au droit que les Evêques ont d'institution divine de juger en premiere instance des matieres de la Foi; & cette procédure chagrina la Cour de Rome qui ne pouvoit souffrir ces sortes de précautions.

On ne sauroit assez remarquer ce qui se passa dans l'Assemblée Provinciale de Cambrai. M. de Fénelon aïant lû le Bres du Pape & le Mandement par lequel il l'avoit accepté, déclara qu'il étoit encore prêt à réstéter l'acceptation de la Constitution du Pape

XXVII.
Affemblée
provinciale
de Cambrai.
Soumiffion
apparente de
M. de Féne-

340 Art. XXXIV. Quieissme.

Ion. Caractere fingulier du Quiétifme. avec ses illustres Comprovinciaux, & à condamner encore une fois très-absolument avec eux son Livre sans aucune restriction d'aucun sens du texte. Alors l'Evêque de S. Omer sit quelques observations sur le Mandement de l'Archevêque de Cambrai, & dir que les paroles de ce Mandement ne sembloient exprimer qu'une soumission de silence & de respect & non une soumission intérieure, par laquelle il parût que l'Auteur reconnois. soit avoir été dans l'erreur, & s'en repentoit. L'Archevêque de Cambrai tergiversa. & tâcha d'éluder la difficulté; mais M. de S. Omer lui demanda s'il condamnoit ses sentimens aussi bien que son Livre. Alors ne pouvant plus reculer, l'Archevêque dir, qu'il ne pouvoit avouer contre sa conscience, qu'il eût jamais crû aucune des erreurs qu'on lui avoit imputées. Il étoit donc bien éloigné de pratiquer ce qu'il avoit conseillé aux Mystiques dans l'Avertissement de son Livre, où il parle ainsi : « Que ceux qui se sont trompés pour le fond de la doctrine, ne se contentent pas de condamner l'erreur, mais qu'ils avouent l'avoir crûe; qu'ils rendent gloire à Dieu; qu'ils n'aient aucune home d'avoir erré, ce qui est le partage naturel de l'homme, & qu'ils confessent humblement leurs erreurs, puisqu'elles ne seront plus leurs erreurs, des qu'elles seront humblement confessées. » Cette regle qu'il avoit lui-même établie, le condamne & montre ce qu'il faut penser de la soumission de cet Archevêque, qui n'a jamais voulu ni confesser, ni rétracter les erreurs. Il a condamné son Livre, & reconnu qu'il s'y étoit mal exprimé malgré toutes les précautions qu'il avoit prises. Mais

pour f n'en av la vie l Quiéti foumis quelque ici le p omnia j me Spiri Ainsi le mes elle & leurs qui les extérieu en parl tems ils & fauro opiniâti

rente.

Le Pa 68 prop XII en a mes des ces exem trop fou ment d'1 de Molis le Livre distinct. étoient renferme la Bulle verra s'i dans le tions co

Quietisme. XVII. siécle. pour ses sentimens, il étoit persuadé qu'il n'en avoit jamais eu que de bons. Le fond de la vie spirituelle & intérieure, selon les fins Quiétistes, est ineffable. Il ne sauroit être soumis à la jurisdiction des hommes, de quelque dignité qu'ils soient. Ils appliquent ici le passage de l'Apôtre : Spiritalis homo omnia judicat , & à nemine judicatur. L'homme spirituel juge tout, con est jugé de personne. Ainsi les Quiétistes par, une de leurs maximes essentielles condamneront leurs paroles & leurs Ecrits, & accepteront les Decrets qui les condamnent, parce que tout cela est extérieur, & qu'ils ont pu s'expliquer mal en parlant ou en écrivant; mais en même tems ils conserveront toutes leurs erreurs, & sauront ainsi allier la résistance la plus opiniâtre avec la soumission la plus apparente.

con:

avec

d'au-

Omer

ement

ue les

nt ex-

& de

ieure,

nnoif-

repen-

veria,

l. de S.

es sen-

ors ne

ir, qu'il

, qu'il

on lui gné de

Mystire , où

t trom-

le con-

, mais

endent

: honte

turel de

olement

us leurs

nt con-

i · même

u'il faut

evêque,

i rétrac-

ivre , & malgré

es. Mais

X,

Le Pape Innocent XI a condamné in globo 68 propositions de Molinos, & Innocent XII en a condamné 23 du Livre des Maximes des Saints. On peut aisément abuser de ces exemples, & l'on n'en abuse en effet que trop souvent. Mais remarquons que le jugement d'Innocent XI contre les propositions de Molinos, & celui d'Innocent XII contre le Livre de M. de Cambrai, avoient un objet distinct & sensible, sur lequel tous les esprits étoient réunis, savoir les erreurs palpables rensermées dans ces propositions. Qu'on lise la Bulle d'Innocent XI contre Molinos, on verra s'il peut y avoir le moindre embarras dans le sens qu'on doit donner aux propositions condamnées. Qu'il nous soit permis P. iii

XXVIII.
Les Decrets
desPapes contre le Quiétifme ont un
objet diftinét
& sensible,
savoir les erreurs palpables tenfermées dans les
propositions
condamnées.

Art. XXXIV. Quiétisme.

d'en rapporter ici quelques - unes ; elles serviront encore à faire connoître le fond du Quiétisme, que M. de Cambrai n'a fait que 1, 1 1

pallier & adoucir.

« La voie intérieure, dit Molinos, est Prop. 6. celle, où l'on ne connoît ni lumiere, ni amour, ni résignation. Il ne faut pas même connoître Dieu; & c'est ainsi que l'on s'a. vance à la perfection.

> L'ame ne doit penser ni à la récompense, ni à la punition, ni au Paradis, ni à l'En-

fer, ni à la mort, ni à l'éternité.

L'ame ne se doit souvenir ni d'elle même, ni de Dieu, ni d'aucune chose; car dans la vie intérieure toute réflexion est nuisible. même celle qu'on fait sur ses actions humai-

nes & sur ses propres défauts. Celui qui a donné son libre - arbitre à Dieu, ne doit plus se soucier ni de l'Enfer, ni du Paradis; il ne doit avoir aucun desir de sa propre perfection, ni des vertus, ni de sa sanctification, ni de son propre salut, de l'espérance duquel il doit se défaire. De même que l'ame ne doit faire à Dieu aucune demande, elle ne doit aussi lui rendre grace d'aucune chose, l'un & l'autre étant un acte

de propre volonté. Le Libre-Arbitre étant remis à Dieu avec le soin & la connoissance de notre ame, il ne faut plus avoir égard aux tentations, ni se soucier d'y faire aucune résistance, si ce n'est la négative sans aucune autre application. Que si la nature se meut, il la faut laisser agir; ce n'est que la nature.

" Quelques pensées qui viennent dans l'oraifon, même impures, ou contre Dieu ou contre les Saints, la Foi, & les Sacremens,

Prop. 9.

Prop. 7.

Prop. 12.

Prop. 17.

Prop. 17.

Prop. 24.

pour taire avec pêch elles l'amo divi

Q des e quan bon i

> La un p faut bonn perfe D

& pc

mati

corp

poin des a **fans** phyl men mên par poin conf

qui arri diff plif

11

l'an & t.

les serond du fait que

os, est ere, ni s même 'on s'a-

npense, à l'En-

e-même, dans la suisible, shumai-

l'Enfer, cun desir 1s, ni de Calut, de De même cune delre grace

ieu avec ame, il ions, ni ce, fi ce applical la faut

ns l'oraii ou concremens, Quiétisme. XVII. siècle. 343 spourvû qu'on ne s'y entretienne pas volontairement, mais qu'on les souffre seulement avec indifférence & résignation, elles n'empêchent point l'oraison de foi; au contraire, elles la persectionnent encore, parce qu'alors l'ame demeure plus résignée à la volonté divine.

Quand une ame intérieure a du dégoût des entretiens de Dieu ou de la vérité; & quand elle est froide & sans ferveur, c'est un bon signe.

La croix volontaire des mortifications est un poids inconnu & inutile, & ainsi il s'en saut décharger. Le vœu de faire quelque bonne œuvre, est un empêchement à la persection.

Dieu permet, & veut pour nous humilier & pour nous conduire à la parfaite transformation, que le démon fasse violence dans le corps à certaines ames parfaites qui ne sont point possédées, jusqu'à leur faire commettre des actions charnelles, même en veillant, & sans aucun trouble de l'esprit, en mouvant physiquement leurs mains & leurs autres membres contre leur volonté. Il faut dire la même chose des autres actions mauvaises par elles - mêmes, qui, en ce cas, ne sont point péché, parce qu'il p'y a point alors de consentement.

Il peut y avoir des cas où ces violences qui nous portent à des actions charnelles, arrivent en même tems à deux personnes de différent sexe, & les pousse jusqu'à l'accomplissement d'une mauvaise action.

Ces violences sont plus propres à anéantir l'ame, & à la conduire à la parfaite union & transformation; il n'y a pas même d'au-

Prop. 29.

Prof. 38.

Prof. 39.

Prop. 40.

Prop. 42.

Prop. 46.

Piv

Art. XXXIV. Quietisme. tre voie pour y parvenir, & celle-ci eft la

plus courte & la plus sûre.

Quand ces violences arrivent, il faut laif. ser agir satan, sans s'y opposer par effort ni adresse, mais demeurer dans son néant.... (Nous nous abstenons de rapporter la suite de cette proposition, pour épargner la pudeur du Lecteur.)

Frop. 57.

Par la contemplation acquise, on parvient à l'état de ne plus commettre aucun

péché ni mortel ni véniel. »

Etoit-il bien nécessaire qu'Innocent XI expliquat en quel sens il condamnoit ces erreurs & ces infamies? Ces propositions du Chef des Quiétistes sont-elles donc susceptibles d'un bon sens? Qu'un Quiétiste demande quelle est la profession de foi qu'il doit faire en condamnant Molinos; ne pourra-t-on pas la lui marquer? Si l'on joint des anathêmes aux propositions de Molinos, quel est le Fidéle qui craindra qu'en anathématisant Molinos, l'anathême ne retombe sur les Peres de l'Eglise? Disons la même chose de la condamnation du Livre de M. de Cambrai. Innocent XII a condamné 23 propositions du Livre des Maximes des Saints; écoutons ce qu'elles portent :

Prop. 1.

Prop. 6.

" Il y a, dit M. de Cambrai, un état habituel d'amour de Dieu, qui est une charité pure & sans aucun mêlange de motif de l'intérêt propre.... Ni la crainte des châtimens, ni le desir des récompenses, n'ont plus de part à cet amour. On n'aime plus Dieu ni pour le mérite, ni pour la perfection, ni pour le bonheur qu'on doit trouver en l'ai-

En l'état de vie contemplative ou unitive,

bn perd d'espéra

Dans être inv sion refl intime d réprouv

C'est même e en disa m'avezfion in facrifice l'éternit

Les a la vûe fus-Chr rement templat vûc Jes

> vertus vertus. faire ce tout er tueux ; quand

Dan

On & défi en tan mais I yeur d Le

doive & de comm mais.

Quietisme. XVII. fiécle. on perd tout motif intéressé de crainte &c d'espérance.

Dans les dernieres épreuves l'ame peut être invinciblement persuadée d'une persuasion refléchie, & qui n'est pas dans le fond intime de la conscience, qu'elle est justement

réprouvée de Dieu.

eft la

ur laif.

tort ni ht...,

a suite

la pu-

n par-

aucun

ent XI

ces etons du

lcepti-

ste de-

di quil

e pour-

int des

linos,

math!-

etombe

: M. de

tat ha-

charité

le l'in-

mens,

olus de

ieu ni

n, ni

n l'ai-

litive,

C'est alors que l'ame divisée d'avec ellemême expire sur la croix avec Jesus-Christ, en disant : O Dieu , mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonné? Dans cette impression involontaire de désespoir, elle fait le facrifice absolu de son intérêt propre pour

Les ames contemplatives sont privées de la vûe distincte, sensible & réstéchie de Jesus-Christ, en deux tems différens.... premiérement dans la ferveur naissante de leur contemplation.... secondement une ame perd de vue Jesus-Christ dans les dernieres épreuves.

Dans l'état passif.... on exerce toutes les vertus distinctes, sans penser qu'elles sont vertus.... On ne pense à chaque moment qu'à faire ce que Dieu veut, & l'amour jaloux fait tout ensemble qu'on ne peut plus être vertueux, & que l'on ne l'est jamais tant que quand on n'est plus attaché à l'être.

On peut dire en ce sens, que l'ame passive & désintéressée ne veut plus même l'amour, en tant qu'il est sa perfection & son bonheur; mais seulement en tant qu'il est ce que Dieu veut de nous.

Les ames transformées, en se confessant, doivent détefter leurs fautes, se condamner & desirer la rémission de leurs péchés, non comme leur propre purification & délivrance, mais comme chose que Dieu veut, & qu'il Prop. 94

Prof. 175

Prop. 18

Prop. 1194.

Prop. 204

346 Art. XXXIV. Quietisme.

veut que nous voulions pout sa gloire. Les saints Mystiques ent exelu de l'état des ames transformées les prasiques des ver-

Qui ne voit que ces propositions sont un Quiétisme moins grossier; mais Quiétisme néanmoins qui apprend à perdre de vue Je. fus-Christ pour arriver à la perfection, à faire à Dieu le facrifice absolu de son salue & à consentir à sa damnation éternelle Quiétisme qui fait envisager comme parfait un état dont on exclut les pratiques des vertus; qui fait regarder comme l'état des Justes du commun, celui ou l'on aime Dieu comme norre bonheur, & qui attribue au pur amour de faire perdre tout motif de crainte & d'espérance, & de ne vouloir pas même l'amour en tant qu'il est notre perfiction & notre bonheur. Si l'on demande une profession de Foi contraire à ces erreurs, sera-t-elle difficile à dreffer ? N'est-elle pas même toute dressée dans les Articles arrêtés à Issi? C'est un corps de doctrine très-clair contre la fausse spiritualité. Enfin n'oublions pas que c'étoit M. de Cambrai lui-même qui avoit porté à Rome l'affaire de son Livre, & qui avoit demandé que le Pape en prît connoissance. Il fournit tous les Mémoires qu'il voulut pour sa justification. On lui donna tout le tems de se désendre. Son Livre avoit soulevé le Public, la Cour, la Ville, les Provinces; tout prenoit seu contre le nouveau système de la spiritualité. Le jugement du Pape sur suivi de celui des Evêques de France dans des Assemblées régulieres. La puissance séculiere n'intervint qu'après le jugement des Evêques l'& ne le prévint pas. La doc gnée p dans t hauten

On ans ut compo Sorbor M. de dans le porta charge l'Abbé jugem ce mêi foulev tes les que le ulage ximes le Liv tion d que ti été ab le soi dans d'Inn que N core qui a M. d parti

> ment N nal 1

Quiétifme. XVII. fiécle. a gloire La doctrine de M. de Cambrai n'étoit enseide l'état gnée publiquement dans aucune Eglise; & des verdans toutes les Eglises on la condamnoit hautement.

s sont un

Quiétisme e vûe Je.

ection, à

on falut,

ternelle?

ne parfait

s des ver-

t des Jus-

ime Dien

tribue au

reotif de

ouloir pas

tre perfec-

hande une

erreurs,

st-elle pas

les arrêtés

très-clair

a'oublions

même qui

Livre, &

prît con-

oires qu'il

ui donna

vre avoit

Ville, les

e le nou-

jugement

rêques de

lieres. La

l'après le

vint pas.

XI.

On a donné au Public il y a vingt deux ans une Relation curieuse du Quictisme; composée par M. Phelipeaux, Docteur de du Quiétisme Sorbonne, qui avoit toute la confiance de M. de Meaux, & qui se trouvant à Rome peaux. dans le tems que l'Archevêque de Cambrai y porta lui-même l'affaire de son Livre, furchargé de poursuivre conjointement avec M. l'Abbé Bossuet, depuis Evêque de Troies, le jugement du Saint-Siège sur la doctrine de ce même Livre qui avoit caule en France un soulévement général. Il a été témoin de toutes les intrigues & de toutes les manœuvres que les amis de M. de Fénelon mirent en ulage, pour soustraire à la Censure les mazimes fausses & pernicieuses renfermées dans le Livre de ce Prélat. L'Editeur de cette Relation dit dans un Avertissement, ce qui n'est que trop vrai, que le Quiétisme n'a jamais été absolument éteint. On donne pour preuve le soin que l'on a pris de faire imprimer dans les pais étrangets depuis les Decrets d'Innocent XI & d'Innocent XII, tout ce que Madame Guio. . écrit. On allégue encore pour preuve la vie de Marie Alacoque, qui a été si fore gouce par les partisans de M. de Fénelon. On sait d'ailleurs que ce parti est accrédité, & qu'il a malheureusement de très-puissans protecteurs.

M. Phelippeaux a écrit en forme de Journal tout ce qui s'est fait à Rome dans l'exa- Motifs qui

XXIX. Relation composée par M. Phelip-

XXX.

348 Art. XXXIV. Quietisme.

ont déterminé à la publier dans ces derniers tems. Averiss.

men du Livre de M. de Cambrai. Il est entre dans un détail si curieux, que l'on peut bien donner à sa narration le titre d'Anecdotes. C'est une portion importante de l'Histoire Eccléfiastique du dix septiéme siècle, qui méritoit d'être conservée à la Postérité. On voit, en la lisant, que l'Auteur n'a eu pour but que de rapporter les faits avec simplicité, & de raconter avec la plus scrupuleuse exactisude toutes les circonflances de cette grande affaire. Outre la vûe générale que l'on a ch publiant cette histolie, qui est de faire connoître le Quiétisme pallie & déguisé, tel que l'étalt celui de Madame Guion & de M. de Fénelon; on a en une vûe plus parriculiere qui intéresse l'honneur du grand Prélat, à qui l'Eglise est principalement redevable de la condamnation d'un Livre dont les dangereules maximes pouvoient avoir de grandes suites, si la cabale qui le soutenoit sut venue à bout d'en empêcher la flétrissure. Cette vûe plus particulière a été de faire sentir les infidélités de l'Histoire de l'Eglise de Meaux, par D. Toussaint du Plessis de la Congrégation de S. Maur. M. Phelippeaux avoit composé une histoire Latine de la même Eglife , qui s'étant trouvée en 1725 à la mort d'un frere qu'il avoit à Meaux, Trelorier & Chanoine, M. le Cardinal de Bissi en demanda à sa famille la communication, pour la faire traduire & la donner au Public Il jetta les yeux sur D. Toussaint, qui avec ce secours a donné l'histoire qui a paru, il n'a pu éviter de parler de l'histoire de M. Phelippeaux, qui a éré le fond sur lequel il a travaillé; & il semble qu'il auroit pû le faire avec moins de réserve : 8 marquer de meiller même en plus plus re fujet à peu d'é rité se portant

Mai Bénéd. Frend l'occaf il ait p à mot que ce nologi dix-le n'a poi ait plu Auteur rité : 1 couten altérat tout o accula réfurée teur q tout la teurs d toire e On en céréme un Pre renous 1 Evêq

été ré

célebr

Quiétisme. XVII. siècle. 349 meilleure grace sa reconnoissance. Il a cru même devoir avertir qu'il s'en étoit écarté en plusieurs endroits. Peut-être en la suivant plus religieusement, n'auroit - il pas donné sujet à plusieurs personnes de se plaindre du peu d'exactitude de son histoire, où la vérité se trouve altérée dans des points importans.

Mais ce que l'on ne peut pardonner à ce Bénédictin, c'est que voulant parler du dif-

Bénédictin, c'est que voulant parler du d'if-Grend de M. Bossuer avec M. de Fénelon & l'occasion du Livre des Maximes des Saints. il alt pris pour guide, ou plutôt copié mot à mot un Auteur aussi décrié & aussi partial, que celui des Mémoires historiques & chronologiques sur l'Histoire Ecclésiastique du dix-septieme siècle, qui est un Jestite. Il n'a point paru de livre de ce genre ou l'on ait plus lieu d'être blessé de la licence d'un Auteur, Jamais on ne respecta moins la vérité: les calomnies les plus constantes ne lui coutent rien. Ce ne sont que déguisemens & altérations des faits les mieux connus. Partout on trouve reproduites sans pudeur des acculations qu'il ne peut ignorer avoir été sétutées cent & cent fois. Enfin c'est un Auttur qui paroît n'avoir eu d'autre but dans tout son Ouvrage, que de donner à ses Lecteurs de fausses idées de tous les points d'hiftoire où sa Compagnie se trouve intéressée. On en peut juger par ce qu'il dit touchant les cérémonies Chinoises. On est étonné de voir un Prêtre: & un Religieux ne pas rougir de renouveller contre un Prélat vénérable, (M. l Evêque de Conon,) des calomnies qui ont été réfutées sans réplique dans des Ecrits célebres que tout le monde a lus, & qui

1,000

if entre

eut bien

ecdotes. Histoire

le, qui

tité. On

eu pour pplicité,

e axacti-

grande on a ch

ire con-

ile, tel

& de M.

particu-Prélat,

edevable

les dande gran-

noit füt

étrissure. Faire sen-

Eglise de

lis de la

lippeaux

le la mê-

725 ala, Trelo-

e Bisli en

ication,

u Public qui avec

paru, il

æ de M.

lequel il

oit pû le

rquer de

Art. XXXIV. Quietisme.

seront à jamais l'opprobre des Jesuites. Il veut parler de la réponse de Messieurs des Missions étrangeres à la protestation de ces Peres. L'Auteur des Mémoires chronologi. ques a conservé le même caractere, en rap. portant la dispute qui a été entre M. de Meaux & M. de Cambrai. Il n'a osé prendre la défense ouverte d'un livre condamné par le Saint-Siège; mais à cela près, il ne tient pas à lui que l'on ne regarde M. de Cambrai comme aiant eu tout l'avantage dans cette fameule contestation, & qu'on ne croie que M. Bossuet n'a écrit contre ce Prélat que par une basse jalousie, & même qu'il a donné prise sur lui à son adversaire touchant la doctrine. C'est cependant cet Auteur infidele & partial, ennemi déclaré de la gloire du grand Bossuet, que D. Toussaint n'a pas en honte de copier dans une histoire de l'Eglise de Meaux, dont M. Bossuct est le plus grand ornement.

XXXI. Phelippeaux. Protection condamnation du Quiétilme.

Voici de quelle maniere M. Phelippeaux Plan de l'Ou- annonce sa Relation du Quiétisme dans une vrage de M. Préface qui se trouve à la tête. « Je crois, dit-il, devoir laisser à la postérité une relasinguliere de tion simple & exacte de ce qui s'est passéen Dieu sur son : France & à Rome touchant le livre & la doc-Eglise dans la trine de Messire François de Salignac Fénelon, Archevêque, Duc de Cambrai. Cette contestation a fait trop d'éclat, & le succès en a été trop glorieux à l'Eglise, pour n'ête pas un jour un monument précieux de l'Histoire Ecclésiastique de ce siècle : ainsi elle mérite qu'on prenne soin d'en conserver la mémoire. Elle a commencé à Paris sous mes yeux; & dans le tems de l'examen & de la condamnation du Livre, j'étois à Rome, ou le defir Apôtres reltes. d duit , a quelque affaire, formé d chaque grégation la rigue j'aic fol qui s'éte on ne d la vérit ma vie Je n'éci autentic née en fi vifible je n'ai p cours de

> par de b d'une h velle sp l'intégr Ces nou priere les part de rend ressée, non-fer pérance indiffé leur sp tidéles

nement

On s

ites. If eurs des n de ces nologien rap-M. de prendre mné par ne tient Cambrai ans cette roie que que pat a donné chant la infidele gloire du a pas eu e l'Eglise

lippeaux dans une Je crois, une relapassé en & la docac Féneai. Cette le succès our n'être de l'Hif. ainsi elle ferver la Sous mes 1 & de la ome, ou

us grand

Quieiisme. XVII. fiécle. le desir de visiter les tombéaux des saints Apôtres, & la curiosité de voir ces fameux restes de l'Antiquité païenne m'avoit conduit, avant que le trouble arrivât. J'ai eu quelque part dans la sollicitation de cette affaire, & je n'ai rien épargné pour être informé des moindres particularités. J'écrivois chaque jour ce qui se passoit dans les Congrégations, dont j'étois bien averti, malgré la rigueur du filence qu'on impose. Quoique j'aie sollicité l'affaire en faveur des Evêques qui s'étoient déclarés contre M. de Cambrai, on ne doit pas me soupçonner d'avoir altéré la vérité des faits que j'avance. J'ai toute ma vie fait profession d'une exacte sincérité. Je n'écris que pour rendre un témoignage autentique de la protection que Dieu a donnée en cette occasion à son Eglise. J'ai connu si visiblement les effets de sa Providence, que je n'ai plus besoin de la révélation ni du secours des saintes Ecritures pour en être pleinement convaincu.

On s'efforçoit d'introduire dans l'Eglise par de belles expressions, & sous l'apparence d'une haute & sublime perfection, une nouvelle spiritualité qui ruinoit en même tems l'intégrité de la foi & la pureré des mœurs. Ces nouveaux Mystiques retranchoient de la priere les demandes & les desirs qui en sont les parties les plus essentielles. Sous prétexte de rendre la charité plus pure & plus désintéressée, ils bannissoient de l'état des parfaits non-seulement la crainte, mais encore l'espérance. Un abandon outré & une affreuse indissérence pour le satur étoit le fond de leur spiritualité. Ils proposoient aux ames sudéles comme un sacrissee héroique, l'ac-

quiescement à leur réprobation éternelle. Le mal s'étoit déja beaucoup étendu, & la séduction augmentoit de jour en jour. Tout étoit à craindre, si Dieu n'en avoit arrêté le cours, en suscitant à son Eglise de puissans

défenseurs, comme il a toujours fait lorsque l'Enser a ensanté de nouvelles hérésies.

D'un côté, dit toujours M. Phelippeaux, on verra trois grands Prélats (MM. de Paris, de Meaux & de Chartres) constans & unani. mes à défendre l'ancienne doctrine de l'Eglise dont ils étoient les dépositaires. Zélés pour la maison d'Israël, après avoir inutile. ment emploié toutes les voies de douceur & de charité, ils se crurent obligés en conscience de se déclarer publiquement contre un ami qu'ils avoient auparavant si tendrement aimé & si puissamment protégé, mais qu'ils voioient alors opiniatre & inflexible dans l'erreur & dans l'illusion. On verra de l'autre côté un Archevêque Duc de Cambrai, esprit vif, artificieux, souple, flatteur, & distimulé s'il en fut jamais, qui, séduit par une femme, ne songeoit qu'à établir partout la séduction. Il joignoit à la politesse & à l'élégance du discours, un air modeste & de régularité qui le rendoit aimable. Il parloit de spiritualité avec les expressions & l'enthousialme des Prophétes. Avec de tels talens, il se flatta que rien ne pouvoit lui résister. Il s'étoit fait à la Cour de puissant amis par les manieres infinuantes. Il avoit sçu gagner par ses complaisances les Dames les plus accréditées, & par leur moien il étoit de toutes les intrigues, sans paroître y avoir aucune part. Le poste ou il se trouvoit auprès de M. le Duc de Bourgogne, & les liaisons qu'il avoir la Cour, créatures me qui p dignités. les bonne alors tout en état de

Quoiq Bourgogn il se lia p fous la d rieur du son génie ver en lui voient so de M. l'I érudition Ils redout de Paris, & de fer L'union in loit prévo done obli présentoit Cambrai doient con

Le Car inquiet, ; cette facti la Chaise il croïoit d'Août 1 d intrigues étoit dep

leurs intér

la défense

elle. Le k la sér. Tout arrêté le puissans lorsque

5. ppeaux, le Paris, k unanide l'E. es. Zélés inutileuceur & en conf. t contre i tendrenflexible Cambrai, tteur, & duit par blir parliteffe & odelte &

flions & de tels uvoit lui puissant

. Il par-

s Dames 17 il étoit 2 y avoit

Il avoit

it auprès liaisons Quiétifme. XVII. siécle.

353

qu'il avoit avec les principales personnes de la Cour, lui avoient acquis beaucoup de créatures qui le regardoient comme un homme qui pouvoit prétendre aux plus hautes dignités. Il s'étoit tellement insinué dans les bonnes graces de Madame de Maintenon, alors toute puissante à la Cour, qu'il étoit en état de tout espérer & de tout obtenir.

Quoiqu'avant d'être Précepteur de M. de Bourgogne, il n'estimat gueres les Jesuites, il se lia par intérêt avec eux, & se mit même sous la direction du P. Valois, alors Supérieur du Noviciat. Les Jesuites connoissant son génie & son crédit, se flatterent de trouver en lui un puissant protecteur. Ils ne pouvoient souffrir qu'avec peine la réputation de M. l'Evêque de Meaux; dont la vaste érudition obscurcissoit tous leurs Ecrivains. Ils redoutoient le crédit de M. l'Archevêque de Paris, en qui ils trouvoient plus de piété & de fermeré qu'ils n'auroient souhaité. L'union intime de ces deux Prélats leur faisoit prévoir de fâcheuses suites. Ils se crurent donc obligés de profiter de l'occasion qui se présentoit, & d'opposer l'Archevêque de Cambrai à ces deux Prélats, qu'ils regardoient comme contraires à leur doctrine & à leurs intérêts. La Société prit donc avec zele la défense du Quiérisme.

Le Cardinal de Bouillon, homme vain, inquiet, ambitieux & vindicatif, entra dans cette faction. Il étoit fort attaché au Pere de la Chaise Jesuite, Confesseur du Roi, à qui il croïoit devoir le rerour de son exil du mois d'Août 168 s. Il n'ignoroit pas le crédit & les intrigues de l'Archevêque de Cambrai. Il étoit depuis long tems ennemi mortel de

354 Art. XXXIV. Quiétisme.

la Maison de Noailles, & il crut qu'il ne devoit pas perdre l'occasion de l'abbaisser, Il avoit la vanité de croire que rien ne lui se. roit impossible, & qu'il étoit capable de ma. nier & de faire réussir les affaires les plus dé. licates & les plus embarrassées. D'ailleurs il espéroit de grands établissemens pour ses ne. veux, si l'Archevêque de Cambrai & les Je. suites étoient victorieux. Il se faisoit peut. être encore un cruel plaisir de susciter des troubles jusques dans la Maison du Roi, à qui il ne pouvoit pardonner son exil & la perte de son Evêché de Liége, dont il avoit été exclus par les ordres de la Cour dans le tems de sa premiere disgrace. Ainsi on verra un Cardinal, qui devoit protéger la vérité, soutenir hautement l'erreur jusques dans la Congrégation du Saint-Office; un Ministre du Roi trahir publiquement les intentions de son Prince; en un mot un homme de cette naissance, sacrifier son honneur & sa fortune pour satisfaire sa vanité, son ambition & sa vengeance. Triste & déplorable conjondur, mais qui par les ordres secrets de la Providence, n'a servi qu'à faire voir l'impuissance de la sagesse humaine, & qu'à convaince les Fidéles que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise bâtie sur le pierre solide. »

Vers la fin de sa Relation, M. Phelippeaux parle ainsi: « Nous partîmes de Rome le 2 Juillet, & après avoir vû les principals villes d'Italie, j'arrivai à Paris le 13 Septembre 1699. A notre arrivée le P. de la Chaise se plaignit à M. de Meaux, que j'avois mandé dans mes Lettres que les Jesuites à Rome avoient pris le parti de M. de Cambrai, «

qu'il nioi un fait m des Jefuit dans l'ég l'on devo gnie, la Cambrai. Peres, fi que c'est tout ce q d'accomn

Fauste ment du grands p on vir ch & caufer foumetto foudroïo ce qui ne Benoît S plus loin l'Athéisn Il étoit fi professio tine fous nées à l'é facra tou il acquér moit de bins ne libre à le malgré l tion.Enf

Juiffen (

ne.
rut qu'il ne
abbaisser. Il
n ne lui se.
able de males plus dé.
D'ailleurs il
pour ses nerai & les Jefaisoit peur
susciter des

n du Roi, à n exil & la dont il avoit Cour dans le insi on verra er la vérité, ques dans la un Ministre es intentions mme de cette & sa fortune nbition & sa

conjoncture, de la Protil'impuissance convaince infer ne prébâtie sur la

M. Phelipnes de Rome
s principales
e 13 Septemde la Chaile
j'avois mantites à Rome
Cambrai, e

Quietisme. XVII. siècle. 355 qu'il nioit absolument, comme si c'eût été un fait même douteux. Le P. Labbe, Recteur des Jesuires de Caën, prêcha publiquement dans l'église de S. Pierre de cette Ville, que l'on devoit aux soins & au zele de la Compagnie, la condamnation des erreurs de M. de Cambrai. On seroit surpris du procédé de ces Peres, si l'on ne connoissoit par expérience, que c'est la maxime de la Société de nier tout ce qui peut leur être désavantageux, & d'accommoder leur croïance à leurs intérêts.»

XII.

Fauste Socin qui mourut au commencement du dix-septiéme siécle, avoir fait de grands progrès à la fin du seiziéme. Depuis on vit chaque jour les impies se multiplier, & causer par-tout de grands ravages. Socin soumettoit tout à la raison de l'homme, & il foudroïoit avec une hardiesse éconnante, tout ce qui ne quadroit point avec ses idées. Mais Benoît Spinosa qui vint après lui, alla bien plus loin, & s'efforça de réduire en lystême l'Athéilme. Il naquit à Amsterdam l'an 1632. Il étoit fils d'un Juif Portugais, marchand de profession. Après avoir étudié la Langue Latine sous un Médecin, il emploïa quelques années à l'étude de la Théologie ; puis il se consacra tout entier à celle de la Philosophie.Plus il acquéroit de connoissances,& plus il se formoit de doutes sur le Judaisme, que ses Rabins ne pouvoient résoudre. Sa conduite trop libre à leur égard le brouilla bientôt avec eux, malgré l'estime qu'ils faisoient de son érudition.Enfin un coup de conteau qu'il reçut d'un Juiffen sortant de la comédie, l'engagea de se

XXXII.
Progrès de
Pirreligion &
de Pincrédulité. Spinofa,
Caractere de
cet impie.
tdée de fes
Ouvrages.

séparer tout-à-fait de la Communion Judais que. Ce ne fut pas pour embrasser une autre Religion. Il se contenta d'emprunter le secours de la Philosophie pour la recherche de la vérité, & son orgueilleuse présomption le précipita dans le plus affreux abyme. Pour philosopher avec plus de loisir, il abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, où de tems en tems il s'occupoit à faire des mi. croscopes & des télescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détachet, lors même qu'il se fut établi à la Haie; jus. ques-là qu'il étoit quelquefois trois mois de suite sans sortir de son logis. Mais cette solitude étoit égalée par les visites qu'il y rece. voit des esprits libertins de tout sexe & de toute condition. Il y fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut le 21 Février 1677, n'étant âgê que de quarante-quatre ans. Ce n'étoit que par dégrés qu'il étoit tombé dans l'Athéisme, dont il paroît très-éloigné dans son Livre Latin intitulé : Les Principes de René Descartes démontrés selon la maniere des Géometres, imprimé en 1664. Un de ses livres qui fit le plus de bruit pendant sa vie, fut son Tractatus Theologico-politicus, public à Amsterdam en 1670, où il jetta les semences de l'Athéisme qu'il a enseigné hautement dans ses Œuvres posthumes. Le Tractains Theologico-politicus a été traduit en François sous trois titres distérens par un Angevin nommé de Saint-Glain, Capitaine au service des Etats-Généraux de Hollande, & qui a ensuite travaillé à la Gazette de Roterdam. Il avoit été zélé Protestant; mais dès qu'il eut connu Spinosa, il devint un de ses disciples & un de ses plus grands admirateurs.

de l'I

Le but traire tour libertinage ment que l heureux & n'est autre qui est rés Ses Ecrits public des laille pas nola attrib gle nécessi qu'une seu due & la fon fystêm donne des déduit des démonstra fubtils, o avance av paradoxes mens son alambiqué qu'il pense lecture de réduisant : elt que le parties, a modes, el rement pa rien de pl de Spinol Elles cont pluficurs ; que.

> A la fin de Morai

de l'Incrédulité. XVII. siècle. 357

Le but principal de Spinosa a été de détraire toutes les Religions, & d'introduire le libertinage & l'Athéisme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un Etre intelligent, heureux & infiniment parfait, mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature qui est répandue dans toutes les créatures. Ses Ecrits ont été condamnés par un Decret public des Etats de Hollande, mais on no laisse pas de les vendre publiquement. Spinos attribue tout ce qui existe à une aveugle nécessité. Il ne reconnoît dans l'Univers qu'une seule substance, à qui il donne l'étendue & la pensée pour attributs. Il présente son système sous une forme géométrique; il donne des définitions, pose des axiomes, déduit des propositions. Mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, souvent inintelligibles. II avance avec une confiance sans égale les paradoxes les plus grossiers. Ses raisonnemens sont fondés sur une Métaphysique alambiquée où il se perd, sans savoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Ce qui reste de la lecture de ses Ecrits les moins obscurs, en le réduisant à quelque chose de net & de précis, est que le monde matériel & chacune de ses parties, austi-bien que leur ordre & leurs modes, est l'unique Etre qui existe nécessairement par lui-même. Peut - on concevoir rien de plus absurde? Les Œuyres positiumes de Spinosa ont été imprimées in-4°. en 1677. Elles contiennent un gros Traité de Morale, plusieurs Lettres & une Grammaire Hébraique.

A la fin de la premiere partie de son Traité de Morale, il nie que les yeux soient saits

r une autre unter le secherche de omption le oyme. Pour abandonna ipagne, où ire des mivie cachée n détacher.

s cette folin'il y recefexe & de 'une malavrier 1677, tre ans. Ce ombé dans oigné dans vrincipes de maniere des de ses Li-

Haie; jusois mois de

ant la vie,

us, publié
les semenhautement
Trastaun
n François
n Angevin
au service

, & qui a Roterdam. s dès qu'il

e ses disci-

ateurs.

358 Art. XXXIV. Progres

pour voir, les oreilles pour entendre, les dents pour mâcher, l'estomac pour digérer; & il traite de préjugé de l'enfance le sentiment contraire. On peut juger par ce trait, de la beauté du génie de ce prétendu Philosophe. Ordinairement quand son langage est clair, il n'avance que des absurdités ou des paradoxes. Mais bientôt après il devien, obscur ou plutôr inintelligible L'obscurité au reste est le moindre désaut de Spinosa, La mauvaise soi paroît être son caractere dominant. Il n'est attentif qu'à s'envelopper pour surprendre,

XIII.

XXXIII. Bayle.Combien fes Ouvrages font pernicieux.

Nous ferons connoître ici un autre homme. dont les Ouvrages ont été encore beaucoup plus contagieux que ceux de Spinosa. C'est le fameux Pierre Bayle, dont la mémoire doit être en exécration à tous ceux qui ont de la foi. Il nâquit en 1647 au Carlat, petite ville du Comté de Foix. Il s'appliqua long-tems aux Belles-Lettres, & il avoit vingt & unans achevés quand il commença la Logique Il étoit né dans la Religion prétendue Résormée; mais à l'âge de vingt-deux ans il sut converti par les entretiens qu'il eut avec le Curé de Puylaurent, siège de l'Académie où il étudioit pour lors. Il ne demeura pas longtems Catholique, & retourna dix-sept mois après à la communion Protestante, Pendant qu'il fur Catholique, il fir sa Philosophie au Collège des Jesuites de Toulouse; & après qu'il fut rentré dans la Religion prétendue Réformée, l'Edit du Roi contre les Relaps, du 29 Mai 1674, ne lui permettant plus de

de l'I

fut quelque nève, dans prit soin de Mais comm trop de ten nic en Frar tems en No ou il fréque après, la étant venu & l'empor pouillé de du Conseil primoit l'A gea de se re Professeur Roterdam. mença les Lettres qui faut le m cole en pa ce Nouvel assez faux maniere in mais oui e ner un ai C'est une Censeurs, dilpolent font toujo continua Mars 168 qué l'obli

quelque t

jouit pas

lui aïant

ndre, les digérer; le senti. ce trait . du Philoingage elt tés ou des l devien. 'obscurité Spinofa. caractere avelopper

e homme, beaucoup sa. C'est le noire doit ont de la etite ville long-tems t & un ans ogique. Il luc Réforans il fut ut avec le adémie où pas long--lept mois e. Pendant bsophie au ; & après prétendue es Relaps, nt plus de

de l'Incrédulité. XVII. siécle. 359 demeurer en France, il se retira à Genève. Il fut quelque tems à Copet, ville près de Genève, dans la maison du Comte de Dona, & prit soin des études des enfans de ce Comte. Mais comme cette occupation lui emportoit trop de tems, il prit la résolution de revenir en France. Après avoir demeuré quelque tems en Normandie, il vint à Paris en 1675, où il fréquenta les gens de Lettres. Cinq mois après, la chaire de Philosophie de Sedan étant venue à vacquer, il alla la disputer, & l'emporta. Le 14 Juillet 1681 il fut dépouillé de son emploi, en vertu d'un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui cassoit & supprimoit l'Académie de Sedan; ce qui l'obligea de se réfugier en Hollande, où il fut élu Professeur en Philosophie & en Histoire à Roterdam. Au mois de Mars 1684 il commença les Nouvelles de la République des Lettres qui le firent beaucoup connoître. « Il faut le moins que l'on peut, disoit M. Nicole en parlant de Bayle, se commettre avec ce Nouvelliste, qui a dans le fond l'esprit assez faux, nulle équité, qui se divertit d'une p. 195. maniere indigne des choses les plus lascives, mais qui est en possession de plaire & de donner un air ridicule à ceux qu'il lui plaît. C'est une chose pernicieuse que ces petits Censeurs, qui s'érigent un tribunal, & qui disposent de toutes les têtes mal faites qui sont toujours le plus grand nombre. » Bayle continua ses Nouvelles jusqu'au mois de Mars 1687, où une maladie dont il fut attaqué l'obligea de les interrompre. Il recouvra quelque tems après la santé, mais il n'en jouit pas tranquillement : car ses ennemis lui aïant attribué l'Avis aux Réfugiés, livre

Nowv. Lettr.

qui paroissoit trop modéré aux passionnés Huguenots, & le Ministre Jurieu s'étant élevé contre lui, on le priva de sa charge malgré les Apologies qu'il composa pour sa désense.

Quels que fussent les secrets ressorts qu'on emploïoir pour le dépouiller de sa chaire, le principal chef d'accusation qu'on porta con. tre lui dans les Consistoires, fut son Traité sur la Comete qui parut en 1680. Ce Traité avec sa continuation forme quatre volumes in-12. Il y soptient cette maxime fausse & impie, que la Religion & l'incrédulité sont également sans conséquence pour les mœurs. N'aiant plus d'emploi de Professeur à remplir, il entreprit son Dictionnaire Historique & Critique, dont la premiere édition parut en 1696; la seconde, augmentée de plus d'un tiers, en 1702; & la troisième en 1715. La maniere dont il parla de l'opinion & des raisons des Manichéens sur l'origine du mal, le fit accuser avec raison de fournir des argumens aux Manichéens & aux Athées. Il entreprit de se justifier dans ses Entretiens de Maxime & de Thémiste, qui ne parurent qu'en 1707, après sa mort arrivée le 28 Décembre 1706 lorsqu'il venoit de donner une copie de cet Ouvrage à l'Imprimeur. Ses Ouvrages sont : 1. Pensées diverses sur la Comete. Nous en avons parlé plus haut. 2. Les Nouvelles de la République des Lettres, depuis le mois de Mars 1684 jusqu'au mois de Mars 1687. 3. Critique générale de l'Histoire du Calvinisme, du P. Mainbourg. 4. Un Commentxire Philosophique sur ces paroles de l'Evangile, Comrains - les d'entrer. 5. La Cabalt chimérique ou la chimere de la Cabale de Roterdam,

critique
eial, cin
faits de
cuvre
intitulé
plusieur
imprim
Philosop,
illustres
du grand
tique du

lozique.

tre volu

Bayle. (

En 17

de

ser dam

édition être le p paru. Oi lit dans i les Mém y elt por losophe, taphyliqu wac conv une érud naturelle modéré d l'a accusé les Ecrits le Pyrrho pas les le que l'on n tres lui es l'idéc qu' seux enn qui dans

Tome

de l'Incredulité. XVII. siécle. terdam , imprimées en 1691. 6. Dictionnaire passionnés critique. 7. Reponses aux questions d'un Provineu s'étant eigl, cinq volumes in-12. contenant plusieurs sa charge saits détachés, qu'il n'avoir pu mertre en sa pour sa œuvre dans son Dictionnaire. 8. Un Livre intitulé: Janua cœlorum reserata. Il a laissé orts qu'on plusieurs autres Ouvrages qui ne sont point chaire, le Imprimes, comme des Legons d'Histoire & de porta con. Philosophie; un Abregé des vies des hommes son Traité illustres de Plutarque; un Discours sur la vie Ce Traité du grand Gustave; la Continuation de la Crire volumes tique du Calvinisme ; un Dictionnaire Mythone faulle & dulité sont En 1727 & depuis on a réimprimé en quales mœurs. eur à rem-· Historique ition parut ée de plus ie en 1715. nion & des ne du mal, r des arguhées. Il enntretiens de e parutent

Tome XIII.

e le 28 Dé-

donner use

ur. Ses Ou-

Jur la Co-

aut. 2. Les

cres, depuis Dis de Mass

bire du Cal-

n Commen-

de l'Evan-

La Cabale

bale de Ro-

teraam,

re volumes in-folio, les Œuvres diverses de Bayle. On a donné en 1730 une nouvelle édition de son Dictionnaire, qui est peutêtte le plus pernicieux livre qui ait jamais paru. On est dans l'étonnement, quand on lit dans le Dictionnaire de Moréri, qui cite les Mémoires de Trévoux, le jugement qui yest porté sur Bayle. « C'étoit un bon Philosophe, qui excelloit sur-tout dans la Métaphylique. Il avoir des mœurs très-réglées, vae conversation agréable, une mémoire & une érudition prodigieuse. Il avoit l'esprit naturellement doux, étoit beaucoup plus modéré que la plûpart de ses confreres. On l'a accusé d'avoir été un peu trop libre dans les Ecrits, & d'avoir donné quelquefois dans le Pyrrhonisme. Mais quoiqu'on n'approuve pas ses sentimens sur la Religion, on ne peut que l'on n'avoue que la République des Lettres lui est bien redevable. » Etoit ce donc là l'idée qu'on devoit donner du plus dangeteux ennemi de la Religion; d'un homme qui dans le dessein de l'attaquer avec plus 362 Att. XXXIV. Progres , &c.

d'avantage, a pris le parei d'attaquer en même tems la certitude de toutes les vérités? Il n'en est aucune, soit historique, soit dogmatique, qu'il ne veuille rendre douteuse. ou par des objections particulieres, ou par des principes généraux répandus dans tous ses Ouvrages. Il n'y a point d'Ouvrages of le poison soit plus habilement préparé. Cez amas d'une vaine érudition qui y est étalé, est l'appas qui attire & séduit tant de personnes. D'ailleurs il faut avouer que Bayle est très-savant dans l'art de former des objections, & qu'il a dans le plus haut dégré le funeste talent de répandre des nuages sur les vérités les plus claires, & d'infinuer des doutes sur les choses les plus certaines & la plus évidentes.



Princi_j Fou

> l'In_i Sécu

Jel que ce nier tous ce que N pres Aut Provinci Lecteur, paux tra Pascal l'a ainsi : o tous les pour out piété qui sens obli l'Eglite, conduite afin qu'o maximes accusatio voir seul de calom

peut bien véritable forme l'i

ARTICLE XXXV.

quer en vérités à Coit dog.

outcuse, , ou par

lans rous rages ou

paré. Cez

est étalé. e person-

Bayle est les objec-

t dégré le

es sur les

inuer des

ines & les

Principes des Jesuites sur la calomnie. Fourberie de Douai. Destruction de l'Institut de l'Enfance & autres persécutions.

Est une maxime constante parmi les Jesuites, qu'il est permis, ou du moins que ce n'est qu'un péché véniel, de calomnier tous ceux qui attaquent leur Société. C'est ce que M. Pascal a démontré par leurs pro- lomnier ceux pres Auteurs dans sa quinzième Lettre à un qui nuisent à Provincial. Il sussit, pour en convaincre le Lecteur, de remettre sous ses yeux les principaux traits de cette admirable Lettre. M. Pascal l'adresse aux Jesuites, & la commence ainsi : « Puisque vos impostures croissent tous les jours, & que vous vous en servez pour outrager si cruellement les personnes de piété qui sont contraires à vos erreurs, je me sens obligé pour leur intérêt & pour celui de l'Eglife, de découvrir un mystere de votre conduite, que j'ai promis il y a long-tems, afin qu'on puisse reconnoître par vos propres maximes, quelle foi l'on doit ajouter à vos accusations & à vos injures.. Je ne ferai pas voir seulement que vos Ecrits sont remplio de calomnies; je veux passer plus avant. On peut bien dire des choses fausses en les croïant véritables; mais la qualité de menteur enterme l'intention de mentir. Je ferai donc

Les Jesuites enseignent qu'il leur eft permis de ca-

364 Art. XXXV. Princ. des Jesuites voir, mes Peres, que votre intention est de mentir & de calomnier, & que c'est avec connoissance & avec dessein, que vous imposez à vos ennemis, des crimes dont vous lavez qu'ils sont innoceus; parce que vous croïez le pouvoir faire sans décheoir de l'état de grace. C'est une doctrine si commune dans vos écoles, que vous l'avez soutenue non seulement dans vos Livres, mais encore dans vos Thèses publiques, ce qui est la derniere hardiesse; comme entr'autres dans vos Thèses de Louvain de 1645 en ces termes : Ce n'est qu'un peché veniel de calomnier d'imposer de faux crimes, pour ruiner de créance ceux qui parlent mal de nous. Quidni non nist veniale sit, detrabentis autoritatem magnam, tibi noxiam fa. so crimine elidere? Er cette doctrine est si constante parmi jous, que quiconque l'ose attaquer, vous le traitez d'ignorant & de téméraire.

C'est ce qu'a éprouvé depuis peu le Pere Quiroga Capucin Allemand, lorsqu'il voulut s'y opposer. Car votre Pere Dicastillus l'entreprit incontinent; & il parle de cette dispute en ces termes : « Un cerrain Religieux grave, pied nu & encapuchonné, Cucullatus, gymnopoda, que je ne nomme point, eur la témérité de décrier cette opinion parmi des femmes & des ignorans, & de die qu'elle étoit pernicieuse & scandaleuse, contre les bonnes mœurs, contre la paix des Etats & des Sociétés, & enfin contraire nonseulement à tous les Docteurs Catholiques, mais à tous ceux qui peuvent être Catholiques. Mais je lui ai soutenu, comme je soutiens encore, que la calomnie lorsqu'on ca use contre un calomniateur, quoiqu'elle soit

Dejust. l. 2. 11. 2. disp. 12. 11. 404.

Tur un ment péché mo la charit fourni er entieres (consultés Gans Con niel Bast pold, ie deux Pri ordinaire composée de l'Univ tous les P (dont les lesquels j nion, écr que l'ai e Jesuite, I d'Espagne d'autres q probable bien, me que vous me il y e de befoin lement at vent com constant, probable, calomnier neur. Car Docteurs

Dicastillu

doctrine n

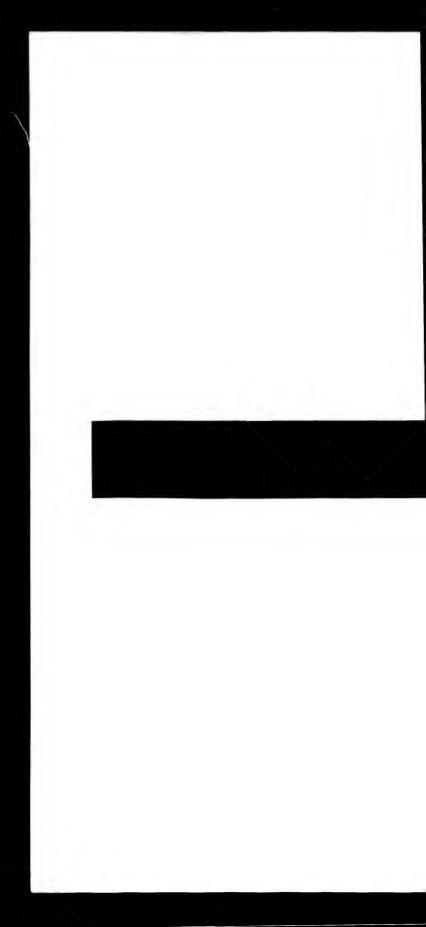
roit-il au logie.

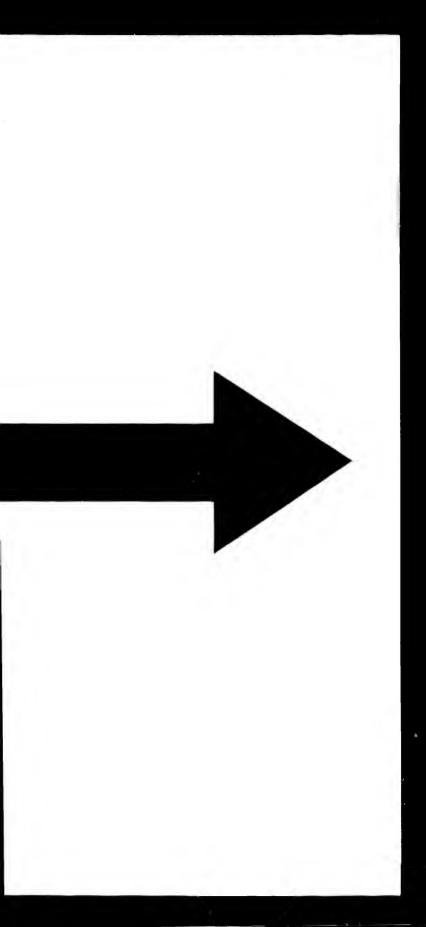
ites h est de It avec bus imnt vous ue vous coir de fi comvez fous, mais e qui est res dans ces teralomnier uiner de Quidni oritatem elidere? mi /ous, le traitez

1 le Pere u'il vouicattillus de cette in Reliiné, Cune point, ion parde dire ule, conpaix des ire nonoliques, Catholi• e je souqu'on en 'elle soit

Tur la Calomnie. XVII. siècle. 365 un mensonge, n'est point néanmoins un péché mortel, ni contre la justice, ni contre la charité: & pour le prouver, je lui ai fourni en foule nos Peres, & les Universités entieres qui en sont composées, que j'ai tous consultés; & entr'autres le Révérend P. Jean Gans Confesseur de l'Empereur, le R. P. Dapiel Bastele Confesseur de l'Archiduc Léopold, le P. Henri qui a été Précepteur de ces deux Princes, tous les Professeurs publics & ordinaires de l'Université de Vienne (toute composée de Jesuites); tous les de l'Université de Grats (toute de tous les Professeurs de l'Université (dont les Jesuites sont les maîtres,) de tous lesquels j'ai les approbations de mon opinion, écrites & signées de leur main; outre que j'ai encore pour moi le P. de Pennalossa Jesuire, Prédicateur de l'Empereur & du Roi d'Espagne, le P. Pilliceroli Jesuite, & bien d'autres qui avoient tous jugé cette opinion probable avant notre dispute. » Vous voiez bien, mes Peres, qu'il y a peu d'opinions que vous aïez pris si à tâche d'établir, comme il y en avoit peu dont vous eussiez tant de besoin. Et c'est pourquoi vous l'avez tellement autorisée, que les Casuistes s'en servent comme d'un principe indubitable. Il est constant, dit Caramouël, que c'est une opinion probable, qu'il n'y a toint de péché mortel à calomnier faussement pour conserver son honneur. Car elle est soutenue par plus de vinge Docteurs graves, par Gaspard Hurtado, & Dicastillus, Jesuites, &c. de sorte que si cette doctrine n'ésoit probable, à peine y en auroit-il aucune qui le fût dans toute la Théologie.

Q iij





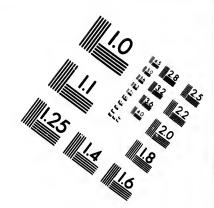
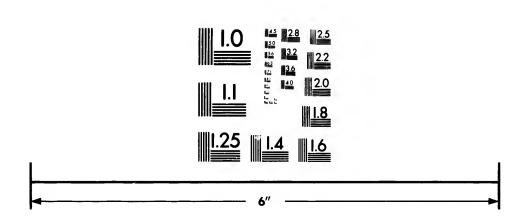


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503 STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

366 Art. XXXV. Princ. des Jesuites

Ces Peres ont mis ce te docarine en prasique,

M. Pascal remarque ensuite qu'il est vraisemblable que ceux qui tiennent ce principe, le mettent quelquefois en pratique. Il en cite un exemple rapporté par Caramouël. « Cette maxime du Pere Dicastillus Jesuire touchant la calomnie, dit Caramouël, aïant été en. seignée par une Comtesse d'Allemagne aux filles de l'Impératrice, la créance qu'elles eurent de ne pécher au plus que véniellement par des calomnies, en sit tant naître en peu de jours, & tant de médisances, & tant de faux rapports, que cela mit toute la Cour en combustion & en allarme. Car il est aise d'imaginer l'usage qu'elles en surent faire: de sorte que pour appaiser ce tumulte, on sut obligé d'appeller un bon Pere Capucin d'une vic exemplaire, nommé le Pere Quirog1 (& ce fut sur quoi le Pere Dicastillus le querella tant,) qui vint leur déclarer que cette marime étoit très - pernicieuse, principalement parmi des femmes; & il eut un soin particulier de faire que l'Impératrice en abolit toutà-fait l'ulage.» Mais les Jesuites conserverent ce principe, & eurent grand soin d'en faire usage. Qu'on ne s'étonne donc plus de les voir calomniateurs. Voilà, mes Peres, leur dit M. Pascal, la source d'où naissent tant de noires impostures. Voilà ce qui en a fait répandre à votre P. Brisacier, jusqu'à s'attiret la censure de feu M. l'Archevêque de Paris... C'est par ce même principe que votre Pen Crasset a tant prêché d'impostures dans Orléans, qu'il a fallu que M. l'Evêque d'Orléans l'ait interdit comme un imposteur public par son Mandement du 9 Septembre (1656:)

Les Jesuites sont si persuadés qu'il leur est

pern qu'i pub ville qu'i S. N mên touch conti fe ci pou de F cont mên I'Aff choi leux piete dign P. A mie mod Con port qué tem ces p grai que foit en g des laS

amo

apo

mu

Juti

Jesuites 'il est vraice principe, ie. Il en cite uël. « Cette ite touchant iant été en. magne aux nce qu'elks éniellement aître en peu , & tant de e la Cour en t il est aisé urent faire: nulre, on fut apucin d'une Quiroga (& s le querella cette maxincipalement oin particuabolît toutconserverent in d'en faire plus de les Peres, leur sent rant de en a fait réqu'à s'attiret ie de Paris... e votre Pere es dans Orvêque d'Ornposteur pu-Septembre

qu'il leur est

Tur la Calomnie. XVII. siècle. 367 permis de calomnier ceux qui les attaquent, qu'ils n'ont point fait difficulté de le déclarer publiquement & à la vûe de toute une grande ville. C'est ce qu'ils firent dans le démêlé qu'ils eurent en 1649 avec M. Puys, Curé de S. Nizier à S. Nizier à Lyon. Ce Curé avoit traduit cette Lyon. même année en François un excellent livre touchant le devoir des Chrétiens à leur Paroisses contre ceux qui les en détournent. Les Jesuites se crurent blessés, & sans avoir aucun respect pour un ancien Pastenr, Juge en la Primatie de France, leur P. Alby fit un livre sanglant contre lui, que les Jesuites vendirent euxmêmes dans leur propre église le jour de l'Assomption, où il l'accusoit de plusieurs choses, & entr'autres de s'être rendu scandaleux par ses galanteries, & d'être suspect d'impiete, d'être hérétique, excommunie, & enfin digne du feu. A cela M. Puys répondit., & le P. Alby soutint par un second livre ses premieres accusations. Enfin l'affaire s'accommoda en présence d'un grand nombre de personnes de la ville, dont les noms sont rapportés par M. Pascal, comme ils sont marqués dans l'acte qui en fut dressé le 25 Septembre 1650. Ce fur en présence de toutes ces personnes, les plus considérables de cette grande ville, que M. Puys ne sit autre chose que déclarer, que ce qu'il avoit écrit, ne s'adrefsoit point aux Peres Jesuites : qu'il avoit parlé en général contre ceux qui éloignent les Fideles des paroisses, sans avoir pensé en cela attaquer la Société, & qu'au contraire il l'honoroit avec amour. Par ces seules paroles il revint de son apostasse, de ses scandales, & de son excommunication, sans rétractation & sans absolution: & le P. Alby lui dit ensuite ces pro-

HT. Conduite des Jesuites à l'égard de M. Puys, Curé le

pres paroles: Monsieur, la créance que j'ai eue que vous attaquiez la Compagnie dont j'ai l'honneur d'être, m'a fait prendre la plune pour y répondre; & j'ai cru que la manie e dont j'ai usé m'étoit permise. Mais connoissant mieux votre intention, je viens vous déclarer, qu'il n'y a plus rien qui me puisse empêcher de vous tenir pour un homme d'esprit, très-éclairé, de doctrine prosonde & orthodoxe, de mœurs irrépréhensibles, & en un mot pour digne Pasteur de votre église. C'est une déclaration que je fais avec joie, & je prie ces Messieurs de s'en

louvenir. « Ils s'en sont souvenus en effet, ajoute M. Pascal; & on fut plus scandalisé de la reconciliation que de la querelle. Car qui n'admireroit ce discours du P. Alby? Il ne dit pas qu'il vient se rétracter, parce qu'il a appris le changement des mœurs & de la doctrine de M. Puys; mais seulement parce que connoissant que son intention n'a pas élé d'attaquer votre Compagnie, il n'y a plus rien qui l'empêche de le tenir pour Catholique. Il ne croïoit donc pas qu'il fût hérétique en effet? Et néanmoins après l'en avoir accusé contre sa connoissance, il ne déclare r qu'il a failli, mais il ose dire au con: 2, qu'il croit que la maniere dont il en a use lui étoit permise. A quoi songez-vous, mes Peres, de témoigner ainsi publiquement, que vous ne mesurez la foi & la vertu des hommes, que par le sentiment qu'ils ont pour voire société? Comment n'avez#vous point appréhendé de vous faire passer vous-mêmes & par votre propre aveu, pour des imposteurs & des calomniateurs? Quoi, mes Peres, un

même homme, sans qu'il se passe aucun chan-

fitte pement honore fera piet munié; d'étre mitique? Clangage hérétique Peres! I que tan appellée chose, quent. Il cet étraite

doute q Il est des calc gie des M. Arn auricula dans l'a o de l'I fait un tre le re tre à leu la Relig se confes dre la N Sant cro nées. P probabil faint Sa tence. I leurs pri d'anéan l'Eucha: plaintes ue j'ai
nu j'ai
plun e
nanie e
noissant
clarer,
icher de
éclaire,
mœurs
ne Pasn que je
i de s'en
ajoute
Cé de la
Car qui
y? Il ne

sé de la Car qui ? Il ne e qu'il a k de la nt parce pas été plus rien ue. Il ne n effet ? é contre qu'il a ن , qu'il lui étoit eres, de vous ne ies, que otre Sot appréêmes & posteurs eres, un un chan-

sur la Calomnie. XVII. siècle. 369 gement en lui, selon que vous croïez qu'il honore ou qu'il attaque votre Compagnie, sera pieux ou impie ; irrépréhensible ou excommunie; digne Pasteur de l'Eglise, ou digne d'etre mis au feu ; & enfin Catholique ou hérétique? C'est donc une même chose dans votre langage, d'attaquer votre Société & d'être hérétique? Voila une plaisante hérésie, mes Peres! Et ainsi quand on voit dans vos Ecrits que tant de personnes Catholiques y sont appellées hérétiques, cela ne veut dire autre chose, sinon que vous croïez qu'ils vous attaquent. Il est bon, mes Peres, que l'on entende cet étrange langage, selon lequel il est sans doute que je suis un grand hérétique. »

Il est à propos de rapporter quelques unes des calomnies que l'on trouve dans l'Apologie des Casuistes du fameux P. Pirot Jesuite. M. Arnauld a eu dessein d'abolir la confession auriculaire, & il a été nourri par S. Cyran dans l'aversion des Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie. Sous prétexte d'aumône, on fait un fond contre l'Eglise, & peut-être contre le repos public. Les Jansénistes font commettre à leurs serviteurs, des péchés mortels contre la Religion Catholique, ou en les empêchant de se confesser quand ils y sont obligés, ou d'entendre la Messe les jours de Fêtes, ou en leur faisant croire quelqu'une des propositions condamnées. Plusieurs conjecturent avec de grandes probabilités, que leur dessein est d'exterminer le saint Sacrement de l'Autel & celui de la Pénitence. Il paroît visiblement par les Livres de leurs principaux Auteurs, qu'ils ont pour but d'anéantir le saint Sacrifice de la Messe & l'Eucharistie. Il est à craindre que dans les plaintes qu'ils font de l'incontinence des Prè-

IV'
Quelquesunes des calomnies des
Jesuites.

Pag. 13.

p. 28.

p. 48.

p. 73-

1:74

370 Art. XXXV. Princ. des Jesuites tres', ils n'aient dessein d'ôter le célibat de l'E. glise, comme ont fait Luther & Calvin, In se mocquent des Jurisconsultes, des Canonistes o de l'Ecole de S. Thomas. Ils outragent la Sainte Vierge. Si nous n'avions pour vous, dit l'Apologiste des Casuistes aux prétendus Jan. sénistes, plus de discrétion & de charité que vous n'en avez pour les Casuistes, vous savez bien qu'il ne nous seroit pas mal aise de tirer un rideau qui découvriroit bien des choses.Lorsque la Bulle d'Innocent X fut reçue en France, les Jansénistes couroient par les maisons des Grands, & le venire contre terre, prioient qu'on est égard à leur réputation; & qu'ils ne demandoient qu'un peu de tems pour se défaire de cette pernicieuse doctrine, qui depuis tant d'années avoit pris racine dans leurs esprits, Les Evêques qui ont ordonné la signature du Formulaire, avoient prévû que le diable feroit avec le tems plus de dégât dans les Maisons Régulieres par ces austérités affectées, que luther n'en a fait par ses débauches scandaleuses, Quand cet apôtre débaucha une Religieuse, il fut long-tems sans l'oser épouser, tout le monde improuvant cette action sacrilege. Le diable se prépare maintenant à faire un ravage plus borrible. Car si on le laissoit faire ce qu'il prétend, il changeroit en peu de tems un Monastat de Vierges chastes en un serrail de silles impures, sans que personne s'en apperçût, 🥱 sans qu'on y pût remédier. Il en coute pour rapporter de pareilles horreurs. Ce n'est-là au reste qu'un léger échantil-

Ion des calomnies des Jesuites. Ils ont mille

adresses pour en inventer sans cesse de nou-

velles, & n'ont jamais honte d'en reproduite

de vieilles qui ont été cent fois détruites.

Diverses fortes de calomnies ausquelles les Jesuites ont recours.

p. 123.

p. 131.

£. 145.

2. 179.

P. 185.

maxim leures Ma

Tantô

ploien

en les

faire d

plus ca

lérats.

manel

lomnie

advers

tout or

austi il

ennem.

piftre d

tout Pa

la fréq

tant de

à la vé

été fai

les Mi

d'autre

pleins (

des Jan

rend ce

trop cl

Meyni

fes plus

fois de

de , co

ment ,

fabriqu

sheveu

pas qu

blier d

Iomni

uites t de l'E. lvin. Is anoniftes ratent la ous, dit dus Janarité que us favez e de tirer ofes.Lorfn France, risons des , prioient 'qu'ils ne se défaire puis tant rs esprits, zatzere du able feroit s Maisons , que landalensos. igieuse, il t le monde e diable se wage plus qu'il pré-Monastere illes impu-, on Sans

échantilont mille e de noueproduire détruites

ir rappot-

Sur la Calomnie. XVII. siècle. 371 Tantôt ils font usage du dialogue où ils emploient les personnes qu'ils veulent noircir. en les marquant par leur nom, afin de leur faire dire à eux-mêmes tout ce qui seroit plus capable de les faire passer pour des scélérats. Tantôt ils composent des piéces romanesques, oil ils font entrer toutes les calomnies dont il leur plaît de charger leurs adversaires. C'est en quoi leurs Régens sursout ont une adresse singuliere. Quelquesois aussi ils forgent des Ecrits pour rendre leurs ennemis odicux, comme la Lettre d'un Ministre à M. Arnauld, qu'ils débiterent dans tout Paris, pour faire croire que le Livre de la fréquente Communion, approuvé par tant de Docteurs & tant d'Evêques, mais qui à la vérité leur étoit un peu contraire, avoir été fait par une intelligence secrette, avec les Ministres de Charenton. Ils attribuent d'autres fois à leurs adveisaires des Ecrits pleins d'impiété, comme la Lettre circulaire des Jansénistes, dont le style impertinent rend cette fourbe trop grossiere, & découvre trop clairement la malice ridicule de leur P. Meynier, qui ose s'en servir pour appuier ses plus noires impostures. Ils citent quelquefois des Livres qui ne furent jamais au monde, comme les Constitutions du Saint Sacrement, d'où ils rapportent des passages qu'ils fabriquent à plaisir, & qui font dresser les sheveux à la tête des fimples, qui ne savent pas quelle est leur hardiesse à inventer & publier des mensonges. Car il n'y a sorte de calomnie qu'ils n'aient mise en usage Jamais l'a maxime qui l'excuse ne pouvoit être en meil-Jeures mains.

Mais, die là-dessus M. Pascal en adressas

VI.
Calomnies
des Jefuites
repouffées
par le P. Valerien Capuein.

372 Art. XXXV. Princ. des Jesuites la parole aux Jesuites, celles-là sont trop aises à détruire; & c'est pourquoi vous en avez de plus subtiles où vous ne particularisez rien, afin d'ôter toute prise & tout moien d'y répondre; comme quand le P. Brisacier dit, que ses ennemis commettent des crimes abominables, mais qu'il ne les veut pas rapporter. Ne semble t-il pas qu'on ne peut convaincre d'imposture un reproche si indéter. miné? Mais néanmoins un habile homme en a trouvé le secret; & c'est encore un Capucin. Ce Capucin s'appelle le P. Valérien, de la Maison des Comtes de Magnis. Vous apprendrez par cette petite histoire comment il répondit à vos calomnies. Il avoit heurensement réussi à la conversion du Landgrave de Darmstat. Mais vos Peres, comme s'ils eussent eu quelque peine de voir convenir un Prince souverain sans les y appeller, firent incontinent un livre contre lui, (car vous persécutez les gens de bien par-tout) où falfisiant un de les passages, ils lui impurent une doctrine hérétique. Et certes vous aviez grand tort, car il n'avoit pas attaqué votre Compagnie Ils firent aussi courir une Letere contre lui, où ils lui disoient : O que nous avons de choses à découvrir, sans dire quoi, dont vous serez bien affligé! car si vous n'y donnez ordre, nous serons obligés d'en averir le Pape & les Cardinaux. Cela n'est pas maladroit; & je ne doute point, mes Peres, que vous ne leur parliez ainsi de moi : mais prenez garde de quelle sorte il y répond dans son Livre imprimé à Prague l'année derniere, pag. 112 & suiv. Que forai-je, dit-il, contre ces injures vagues & indéterminées? Comment répondrai-je à des reproches qu'on

Jur la
r'explique
C'est que ju
à ceux que
posteurs su
impudens
mes à tout
sateurs, clieu que v
vons avex
Foreille. Il
tes sont scanda
tel que l'h
seurs auto

[candale

En vér

nes; & ja Car il a f crime vo que vous Vous ave tres à essi plus sage taquâtes tre sujet page 151 mes qui Chrétien œuvres : en détou Loix div relles. Il par crais de la ter pour fai Mais let

font ni

Puites nt trop vous en iculari. t moien rifacier s crimes rapporut conindéterhomme un Caérien, de Vous apomment heurenndgrave me s'ils onvertir er, firent car vous) ou falmpurent us aviez ué votre une Letque nous re quoi, vous n'y n avertir pas malres, que ais prend dans iée der-, dit-il,

minées?

es qu'on

Jur la Calomnie. XVII. siècle. 373 n'explique point ? En voici néanmoins le moien. C'est que je déclare hautement & publiquement à ceux qui me menacent , que ce sont des imposteurs insignes, & de très-habiles & trèsimpudens menteurs, s'ils ne découvrent ces crimes à toute la terre. Paroissez donc, mes accufaieurs, & publiez ces choses sur les tosts, an lien que vous les avez dites à l'oreille, & que vons avez menti en affurance en les disant à l'oreille. Il y en a qui s'imaginent que ces dispuses sont scandaleuses. Il est vrai que c'est exciter un scandale horrible, que de m'imputer un crime sel que l'hérésse, & de me rendre suspect de plusieurs autres. Mais je ne fais que remédier à ce

scandale en soutenant mon innocence.

En vérité, mes Peres, vous voilà mal menés; & jamais homme n'a été mieux justifié. Car il a fallu que les moindres apparences de crime vous aient manqué contre lui, puisque vous n'avez point répondu à un tel défi. Vous avez quelquefois de facheuses rencontres à essurer; mais cela ne vous rend pas plus sages. Car quelque tems après vous l'attaquâtes encore de la même sorte sur un autre sujet; & il se défendit aussi de même, page 151 en ces termes : « Ce genre d'hommes qui se rend insupportable à toute la Chrétienté, aspire sous prétexte des bonnes œuvres aux grandeurs & à la domination, en détournant à leurs fins presque toutes les Loir divines, humaines, posuives & natuselles. Ils attirent ou par leur doctrine, ou par crainte, ou par espérance tous les Grands de la terre, de l'autorité desquels ils abusent pour faire réussir leurs détestables intrigues. Mais leurs attentats quoique si criminels, ne lont ni punis, ni arrêtés; ils sont récompen-

774 Art. XXXV. Princ. des Jesuites les au contraire; & ils les commettent avec la même hardiesse que s'ils rendoient un ser. vice à Dieu. Tout le monde le reconnoît, tout le monde en parle avec exécration; mais il y en a peu qui soient capables de s'opposer à une si puissante tyrannie. C'est ce que j'ai fait néanmoins. J'ai arrêté leur impudence, & je l'arrêterai encore par le même moien. Je déclare donc qu'ils ont menti très-impy. demment, mentiris impudentissime. Si les choses qu'ils m'ont reprochées sont véritables, qu'ils les prouvent, ou qu'ils passent pour convaincus d'un mensonge plein d'impudence. Leur procédé sur cela découvrira qui a raison. Je prie tout le monde de l'obser. ver, & de remarquer cependant que ce gente d'hommes qui ne souffrent pas la moindre des injures qu'ils peuvent repousser font semblant de souffrir patiemment celles dont ils ne se peuvent défendre, & couvrent d'une fausse vertu leur véritable impuissance. C'est pourquoi j'ai voulu initer plus vivement leur pudeur, afin que les plus grossiers reconnoissent, que s'ils se taisent, leur pasience ne sera pas un effet de leur douceur, mais du trouble de leur conscience. » Voilà ce qu'il dit, mes Peres, & il finir ainsi : «Ces gens-là dont on sçait les histoires par toutle monde, sont si évidemment injustes, & si insolens dans leur impunité, qu'il faudroit que j'eusse renoncé à Jesus-Christ & à son Eglise, fi je ne détestois leur conduite & même publiquement, autant pour me justifier, que pour empêcher les simples d'en être séduits. »

Mes Révérends Peres, dit là-dessus M. Pas-M. Pascal eat, il n'y a plus moren de reculer. Il saut détruit avec passer pour des calomniateurs convaincus, de calor a trouvé c'est ain Yous ac qu'à rép Capucin répondr Brifacie qui il d Pontifes de l'espes trifor de ajoute-t force de qu'on n barit pa vos fat avant (fent que ferez di qui defi terribles reslouv tissime long-te que vo en vos réputat Car qu ment r teinte Comp

Tur I

& recoun

mes, di

qui fo

ames f

Vefuices ttent avec ene un fer. econnoît, tion; mais c s'opposer ce que j'ai npudence, me moien, très-impu. Si les chovéritables, ffent pour n d'impuuvrira qui de l'obserue ce gente la moindre affer font ceffes dont vrent d'une lance. C'est vivemen: roffiers re-, leur paridouceur, ce. » Voilà insi : «Ces par tout le ustes, & fi il faudroit & à lon te & même tifier, que léduits, » us M. Paf-

er. If faut

avaincus,

fur la Calomnie. XVII. siècle. 375 & recourir à voire maxime, que cette force diverles de calomnie n'est pas un crime. Ce Pere a trouvé le secret de vous fermer la bouche; c'est ainsi qu'il faut faire toutes les sois que vous accusez les gens sans preuves. On n'a qu'à répondre à chacun de vous comme le P. Capucin, mentiris impudentissime. Car que répondroit-on autre chose, quand votre Perc Beisacier dit, par exemple, que ceux contre qui il écrit , sont des portes de l'enfer , des Pontifes du diable, des gens déchus de la foi, de l'espérance & de la charité, qui bâtissent le misor de l'Antechrist? Ce que je ne des pas, ajoute-t-il, par forme d'injure, mais par la force de la vérité. S'amuseroit on à prouver qu'on n'est pas porte d'enfer, & qu'on ne barit pas le trésor de l'Antechrist?.... Toutes vos fables pouvoient peut-être vous servir avant qu'on sut vos principes; mais à présent que rout est découvert, quand vous penserez dire à l'oreille, qu'un homme d'honneur qui desire cacher son nom, vous a appris de terribles choses de ces gens-là; on vous fera ressouvenir incontinent du mentiris impudentissime du bon P. Capucin. Il n'y a que trop long tems que vous trompez le monde, & que vous abusez de la créance qu'on avoit en vos impostures. Il est tems de rendre la réputation à tant de personnes calomniées. Car quelle innocence peut être si généralement reconnue, qu'elle ne souffre quelqu'atteinte par les impostures si hardies d'une Compagnie répandue par toute la terre, & qui sous des habits religieux, couvre des ames fi irreligioules?...

" En voilà assez pour des faussetés si vaines, dit M. Pascal dans sa seizième Lettre, en

calomnies des Jesuites

376 Art. XXXV. Princ. des Jesuites parlant de quelques calomnies ridicules que débitoient les Jesuites. Ce ne sont là que les coups d'essai de vos Novices, & non pas les coups d'importance de vos grands Profès. J'y viens donc, mes Peres, je viens à cette calomnie l'une des plus noires qui soient sorties de votre esprit. Je parle de cette audace insupportable, avec laquelle vous avez off imputer à de saintes Religieuses & à leurs Directeurs, de ne pas croire le Mystere de la Transsubstantiation, ni la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Voilà, mes Peres, une imposture digne de vous. Voilà un crime que Dieu seul est capable de punit, comme vous seuls êtes capables de le commettre. Il faut être aussi humbles que ces humbles calomniées, pour le souffrir avec patience; & il faut être aussi méchant que de si méchans calomniateurs, pour le croite. le n'entreprens donc pas de les en justifier; elles n'en sont point suspectes. Si elles avoient besoin de désenseurs, elles en auroient de meilleurs que moi. Ce que j'en dirai ici, ne sera pas pour montrer leur innocence, mais pour montrer votre malice. Je veux seulement vous en faire horreur à vous-mêmes, & faire entendre à tout le monde, qu'après cela il n'y a rien dont yous ne soiez capables.

Vous ne manquerez pas néanmoins de dire que je suis de Port-Roial; car c'est la premiere chose que vous dires de quiconque combat vos excès: comme si on ne trouvoit qu'à Port-Roial des gens qui eussent assez de zele pour désendre contre vous la pureté de la Morale Chrétienne! Je sai, mes Peres, le mérite de ces pieux Solitaires qui s'y étoient

fur la petires, & leurs Ouvra combien il encore que avec eux , c fans que vo pas d'en co ter la verti ferme dans reut oppol fon lecour fentir ; & s dans le de pour lui to parlerai d peut être r homme de moigner, ceux que calomnie leurs gém pardon, point de p rougir à l procurer c l'Ecriture d'un endu

> Il faut gne poin pourra êt cette natt vous-mêr leux, av la tête, Roïal &

facies cor

tuum, De

e uites icules que là que les on pas les Profes. J'y à cette caoient for. te audace avez of & à leurs ftere de la Kelle de Je-, mes Pe-Voilà un de punit, e le coms que ces ffrir avec ant que de croire. le ifier; elles es avoient roient de rai ici, ne nce, mais cux seules-memes, , qu'après

ins de dite
ift la prequiconque
e trouvoit
ot affez de
pureté de
Peres, le
'y étoient

loiez ca-

Jur la Calomnie. XVII. siècle. 377 ntires, & combien l'Eglise est redevable à leurs Ouvrages fi édifians & fi folides. Je fai combien ils ont de plété & de lumiere. Car encore que je n'aie jamais eu d'établissement avec eux, comme vous le voulez faire croire sans que vous sachiez qui je suis, je ne laisse pas d'en connoître quelques uns, & d'honoret la vertu de tous. Mais Dieu n'a pas ienfermé dans ce nombre seul tous ceux qu'il yeut opposer à vos désordres. J'espère avec son secours, mes Peres, de vous le faire sentir; & s'il me fait la grace de me soutenir dans le dessein qu'il me donne, d'emploïer pour lui tout ce que j'ai reçu de lui, je vous parlerai de telle sorte, que je vous ferai peut être regretter de n'avoir pas affaire à un homme de Port-Roial. Et pour vous le témoigner, mes Peres, c'est qu'au lieu que ceux que vous outragez par cerre insigne calomnie, se contentent d'offrir à Dieu leurs gémissemens, pour vous en obtenir le pardon, je me sens obligé moi qui n'ai point de part à cette injure, de vous en faire rougir à la face de toute l'Eglise, pour vous procurer cette confusion salutaire dont parle l'Ecriture, qui est presque l'unique remede d'un endurcissement tel que le vôtre : Imple facies eorum ignominià, & quarent nomen luum, Domine.

Il faut arrêter cette insolence qui n'épargne point les lieux les plus saints. Car qui pourra être en sûreté après une calomnie de cette nature? Quoi! mes Peres, afficher vous-mêmes dans Paris un Livre si scandaleux, avec le nom de votre Pere Meynier à la tête, & sous cet insâme titre: Le Port-Roial & Genêve d'intelligence contre le très378 Art. XXXV. Fourberie

faint Sacrement de l'Autel, ou vous acouser de cette apostasse non-seulement M. de S. Cyran & M. Arnauld, mais aussi la Mere Agnès sa sœur, & toutes les Religieuses de ce Monastere, dont vous dites pag. 96, que leur foi est aussi suspette touchant l'Euchanssie, que celle de M. Arnauld, lequel vous soutenez, pag. 4. être effettivement Calviniste. M. Pascal leur reproche dans la suite de la même Lettre la fable de l'Assemblée de Bourg-Fontaine, dont nous avons parlé ailleurs. Selon eux, Jansenius, M. de S. Cyran, M. Arnauld (qui n'avoit alors que neus ans) avoient tenu cette Assemblée pour chetcher les moiens de détruire la Religion Chrétienne,

II.

MII.
Fourberie de
Douai. Les
Jesuites réussissent à faire
chasser M.
Gilbert, Professeur Roïal
& Chancelier
de l'Université.

Les principes des Jesuites sur la calomnie les ont portés tout naturellement à croite qu'il leur étoit permis d'emploier contre leurs ennemis les plus noires fourberies, Celle dont ils ont fait usage pour perdre les Théologiens de Douai, & pour se rendre maîtres de cette célebre Université, passe avec raison pour un de leurs chef-d'œuvies. Nous n'entrerons pas dans un grand détail de ce mystere d'iniquité, dont l'histoires été écrite en plusieurs volumes in-12; il nous suffira d'exposer les principales diconstances de cette malheureuse affaire. la postérité aura de la peine à croire cette insigne fourberie, parce qu'on ne s'imagine pas aisement que des Prêtres aient pû emploier de si indignes moiens pour noircir des Théologiens Catholiques qu'ils n'aimoient pas, Pour réussir dans le dessein qu'ils avoient conçu de Doual , noncer Gilbert de S. Ar Ils firer quelque seur, qu & apres gerent c terent le du créd. de Harl livré. C furent r de quel rent or leur jug füre tro aiant et des Cah chassé d fes emp

Aprè fuires f autres l' qui leu téuffir la Four logiens tragéd Profess Semin feur R. Amé;

Philol

rie ous aconfee t M. de S. Mi la Mere ligieules de ag. 96, que Euchariftie, vous soute. alviniste. M. de la même Bourg-Fon. lleurs. Selon an , M. Ar. neuf ans) bur chercher Chrésienne,

la calomnie nt à croire loier contre fourberies. ar perdre les ir se rendre rsité, passe ef-d'œuvres. rand détail l'histoire a s in-12; il cipales ciraffaire. La e cette infimagine pas où emploier r des Théomoient pas,

ils avoien:

de Douai. XVII. siécle. conçu de se rendre maîtres de l'Université de Douai, ils commencerent par décrier & dénoncer comme fauteur de Jansénisme. M. Gilbert, Docteur & Professeur Roïal, Prevôt de 5. Amé & Chancelier de cette Université. Ils firent secrétement une compilation de quelques extraits des cahiers de ce Professeur, qu'ils accommoderent à leur maniere ; & apres leur avoir donné la forme qu'ils jugerent convenable à leur dessein, ils en porterent leurs plaintes en Cour, en se servant du crédit de leur Pere de la Chaise, & de M. de Harlai Archevêque de Paris qui leur étoit livré. Ceci se passoit en 1686. Ces extraits furent mis par ordre du Roi entre les mains de quelques Docteurs de Sorbonne, qui eurent ordre de les examiner, & d'en porter leur jugement. Ces Docteurs firent une Censure très - irréguliere ; & l'Evêque d'Arras aïant en consequence condamné les Extraits des Cahiers de M. Gilbert, le Professeur fut chassé de Douai, privé de ses charges & de ses emplois, & exilé par lettre de cachet à Saint-Quentin.

Après cette premiere expédition, les Jefuites songerent aux moiens de chasser les
autres Professeurs, & plusieurs Théologiens
qui leur étoient odieux; & ce sur pour y
téussir, qu'ils concerterent ce qu'on appelle
la Fourberie de Douai. Les principaux Théologiens qu'ils firent entrer dans cette suneste
tragédie, étoient M. de Laleu, Docteur &
Professeur en Théologie, & Président d'un
Seminaire; M. Rivette, Licentie & Professeur Roïal en Théologie, Chanoine de Saint
Amé; M. de Ligni, premier Professeur de
Philosophie dans le Collège du Roi; & M.

TX.
Théologiens
de Douai que
les Jesuites
veulent perdre. Causes
de leur haine
contre M. de
Ligni.

Malpaix, Chanoine de Saint Amé. Voici le cause de la haine que les Jesuites conçurent contre M. de Ligni. Au mois de Juin 1690, un Professeur Jesuite se déchaîna dans un discours public contre M, Arnauld & contre tous ceux qui ne favorisoient pas la nou. velle doctrine de Molina. Il renferma dans la même condamnation les Thomistes & les prétendus Jansénistes. Il accusa d'hérésie les V Articles envoiés par M. de Choiseuil Evê. que de Cominges, au Pape Alexandre VII. Ce même Professeur Jesuite avança aussi que la distinction du fait & du droit étoit le principe de toutes les hérésies. Peu de tems après, M. de Ligni se crat obligé de réfuter ce que le Jesuite avoit avancé. Il sit donc voir dans un Discours, que les cinq Articles contenant les points principaux de la grace de Jesus-Christ étoient très-Catholiques, & que la plus s'aine & la meilleure partie des Théologiens les soutenoit. Il prouva que la distinction du fait & du droit étoit le sentiment de toute l'Eglise; & que personne n'en avoit douté, sinon depuis qu'il avoit été de l'intérêt de la Société de soutenir le contraire. Ce discours irrita les Jesuites contre le jeune Professeur de Ligni, qui leur devint odieux de plus en plus, sur-tout depuis que dans une dispute publique il eut pousse à bout un de leurs Professeurs. Dès-lors ils songerent à le mettre dans la liste de ceux qu'ils vouloient perdre. Le Professeur Jesuite avoit menacé publiquement M. de Ligni de se venger de lui d'une maniere sanglante, en lui disant ces paroles remarquables: Ego flagellabo te, je t'étrillerai. Cette menace ne sut pas oubliée, & on en vit bientôt les effets.

de

On a P o'un gran couru a fai k que le j principaus rement qu Flandres | part; que à Douai & Tournai, neste trag Professeur qui avoir vert le thi à celui q **fouffrant** lége de D piéce; qu meux dai toute l'aff étoit le selon les On met Rayer, f contre l merce de les Théo

> Les J seur une teuse so soient e plus ten qu'à l'a qui fail moigno

> que aussi

publique

de Douai. XVII. siécle.

On a prouvé dans un Ouvrage solide, qu'un grand nombre de Jesuites avoient concouru à faire réussir cette insigne fourberie. k que le plan en avoit été incerté par les principaux de la Société. On y montre clairement que le P. Desruelles Provincial de Flandres pour la seconde fois, y eut bonne part; que le P Vaudi ipont, alors Professeur Douai & ensuite Recteur du Noviciat de Tournai, est le principal acteur de cette funeste tragédie ; que le Pere Beeckman, aussi Professeur à Douai, & ce maître Flagelleur qui avoir menacé M. de Ligni, a comme ouvert le théâtre, en annonçant cette tragédie à celui qui devoit en être le personnage souffrant; que le P. Paien, Recteur du Collége de Douai, a eu la direction de toute la pièce; que le P. Tellier qui est devenu si fameux dans la suite, étoit à Paris l'Agent de toute l'affaire; & qu'enfin le P. de la Chaise étoit le grand mobile qui la faisoit réussir selon les vûes & les desseins de la Société. On met encore de ce noir complot le Pere Rayer, fort connu à Mons par ses calomnies contre les Prêtres de l'Oratoire. Le commerce des Lettres entre le faux Arnauld & les Théologiens de Douai commença presque austi-tôt que le P. Beeckman eut menacé publiquement M. de Ligni.

Les Jesuites écrivirent à ce jeune Professeur une Lettre très obligeante & très flatteuse sous le nom de M. Arnauld. Ils faisoient emploier à ce Docteur les termes les plus tendres à l'égard de M. de Ligni, jusqu'à l'appeller, Mon cher fils. L'imposteur qui faisoit semblant d'être M. Arnauld, témoignoit à ce Professeur la joie qu'il avoit due Thèse sur

x. Principaux Jesuites qui ont eu part à la fourberie de Douai.

> XI. Un Jesuito éc it à M de Ligni fous le n m de M. amauld, 🍪 le ollicite d'approuver une préten.

. Voici la conçurent in 1690, dans un & contre is la nouerma dans istes & les hérésie les

seuil Evêindre VII. aussi que t étoit le u de tems de réfuter l fit dopc ig Articles e la grace liques, & partie des iva que la it le sentisonne n'en voit été de ir le con-

eur devint depuis que t pouilé à ors ils (onceux qu'ils luite avoit

ites contre

ite, en lui Ego flagel. ne fut pas

ffets.

de se ven-

82 Art. XXXV. Fourberie

les matieres de la Cface,

de ce qu'il soutenoit la bonne morale avec tant de zele, & l'assuroit qu'il avoit en France beaucoup d'amis qui se feroient un plaisir de lui rendre service. On marquoit en même tems à M. de Ligni des adresses pour recevoir ses réponses, & le faux Arnauld les a toujours reçues sous ces adresses. Les sept ou huir premieres Lettres n'étoient qu'un prélude pour gagner la confiance de M. de Ligni, & de quelques autres Théologiens à qui il écrivir ensuite. Il n'y a point d'artifices, de séductions ni de supercheries que le fourbe n'ait emploiées, pour faire croire qu'il étoit vraiment M. Arnauld. Mais enfin dès qu'il crut avoir gagné la confiance de ces Théologiens par un long commerce de Lettres qui paroissoient innocentes, il travailla à dresser le piège où il les vouloit faire tomber. Il fallut, pour y réussir, faire une infinité de mensonges, & emploier les voies les plus obliques & les plus sacrileges. Le fourbe & geux qui le mettoient en œuvre avoient par une malice diabolique fabriqué sept propositions sur les vérités de la Grace. Leur principal but avoit été de faire condamner par un prétendu zele pour la doctrine de S. Augustin, tout ce que disent les Thomistes pour accorder la liberté avec l'efficacité de la Grace. Les Jesuites avoient cru que le nom & l'autorité de M. Arnauld entraîneroient les Théologiens de Douai, & leur feroient passer beaucoup de choses que d'eux-mêmes ils n'auroient pas approuvées. Et c'étoit afia qu'ils se tinssent moins sur leurs gardes, que l'imposteur emploïé par les Jesuites avoit tâché de gagner la confiance des Théologiens de Douai, & avoit pris tant de pré-

marion. mat qu Arnaul L'imp lui fai qu'il av tre fign M. Arn VII Pro prouve dans un de Mali siastiqu que les citoient un extré teur; qu nauld (voit) av probation tenu de grand n princip: fin des ne lui Douai,

> faire tr Quo écrivoi M. Arr par les reçues lement

à la dod

corresp

monde.

plus qu

Arnauld.

L'imposteur jugeant par les réponses qu'on lui faisoit, qu'on donnoit dans le piége Le faux At-qu'il avoit tendu, écrivit une nouvelle Let- multitude de tre signée Antoine A * * *, où il fait dire à mensonges M. Arnauld dont il prenoit le nom , que les pour tromper VII Propositions qu'il les avoit prié d'ap-les Théoloprouver, avoient été soutenues à Malines giens de dans une Thèse publique; que l'Archevêque de Malines persécutoit cruellement l'Ecclésastique qui avoit soutenu cette Thèse; que les ennemis de S. Augustin en sollicitoient vivement la Censure, ce qui feroit un extrême tort à la doctrine de ce S. Docteur; que pour arrêter ce coup, il (M. Arnauld sous le nom duquel l'imposteur écrivoit) avoit accumulé un grand nombre d'approbations de la Thèse; qu'il en avoit obtenu de plusieurs Evêques de France, d'un grand nombre de Docteurs de Sorbonne, des principaux Théologiens de Louvain, & enfin des plus habiles gens de l'Europe; qu'il ne lui manquoit que des approbations de Douai, pour parer ce coup qui seroit si faral à la doctrine de S. Augustin; que selon ses correspondances tout alloit le mieux du monde. à Rome; qu'ainsi il ne lui falloit plus que des approbations de Douai pour faire triompher la vérité.

Quoique les Théologiens à qui le fourbe éctivoit tous ces mensonges sous le nom de M. Arnauld, eussent été comme enchantés giens ne sipar les fausses Lettres qu'ils croioient avoir sendue Thèse reçues de lui, & qu'ils dussent être naturel- qu'avec des lement portés à faire une chose qu'un homme exp. ieations.

XIII. Ces Théolo-

rie .

orale avec l avoit en feroient un narquoit en restes pour Arnauld les es. Les sept bient qu'un ce de M. do éologiens à oint d'artifieries que le croire qu'il is enfin des ance de ces erce de Letil travailla t faire tomune infinité oies les plus Le fourbe & avoient par fept propo-. Leur prindamner par ne de S. Au-Thomistes efficacité de ı que le nom traîneroient eur feroient l'eux-mêmes

t c'étoit afin

gardes, que

luites avoit

les Théolo-

tant de pré-

Arnauld a recours à de nouvelles impolluces.

aush fincere que M. Arnauld (avec qui il erosoient faussement être en commerce) les assuroit avoit déja été faites par des Evêques, par des Docteurs de Sorbonne & de Louvain & par les plus habiles gens de l'Europe; ily avoit néanmoins dans la prétendue Thele quelque chose qui les arrêtoit, de sorte qu'ils ne crurent pas la devoir approuver sans des explications qu'ils mirent au bas de chaque proposition. Et c'est ce qu'ils envoierent l'imposteur, en croïant l'envoier à M. At. nauld. Ce n'étoit pas la le compte des Jesui. tes, acteurs & spectateurs de cette étrange scêne. Ces explications rectifiant les équivo. ques & les mauvais sens des VII propositions malignement fabriquées, on n'en pouvoir pas prendre sujet d'exécuter contre les Théo. logiens de Douai le dessein qu'on avoit pris de les perdre. Il falloit remédies à cet inconvénient; & on ne le pouvoit qu'en recourant à de nouvelles supercheries & ade nouveaux mensonges. Le faux Arnauld écrivit donc aussi-tôt à l'un des Théologiens de Douai : « Que leur approbation avoit été d'un merveilleux secours pour la Thèse en question; mais que leurs explications & leurs éclaircissemens n'avoient pas été bien reças, parce qu'on avoit cru qu'ils vouloient faire la leçon aux autres Approbateurs, & qu'ils sembloient supposer que les Juges n'avoient pas assez de lumiere pour en pénéttet tout le sens. » L'imposteur assuroit qu'il consultoit plusieurs personnes sur ce qu'on lui envoïoit de Douai, & il leur envoïa encore une autre copie de la Thèse à laquelle il les supplioit de mertre seulement leur nom. « J'accumule, disoit le fourbe, des approbations

bations ment si uniform l'envie à trine auf Augustin doute pa rendiez v gémit pa pression. agnature étoit né prioit de cette légi ment & f avoient a naires. A aux folli noient p les expli données & firent l

Il est plus crimgne frip trompés le vérital être son le la comoindre Il porta entiérem sincere & pû faire clésiastiq siance &

Notaire.

Tome

ec qui il herce) les Evêques, Louvain, rope; il y due Thèse orte qu'ils fans des de chaque voierent à à M. Ar. des Jesuj. e étrange es équivo. **Gpolitions** n pouvoit les Théo. on avoit édier à cet oit qu'en ries & a de rauld écrilogiens de avoit été Thèse en cations & s été bien vouloient ateurs, & Juges n'an pénéttet qu'il con-: qu'on lui ola encore uelle il les

leur nom,

des approbations

bations de tous côtés, afin que le consentement si conforme (peut-être vouloit-il dire uniforme) de tant de savans hommes ôte l'envie à nos ennemis de condamner une doctrine aussi orthodoxe que l'est celle de Saint Augustin contenue dans cette Thèse. Je ne doute pas, ajoute-t-il encore, que vous ne rendiez volontiers ce service à la vérité qui gémit passé (depuis) si long-tems dans l'oppression. » L'imposteur ajoutoit que leurs agnatures n'étant pas connues à Malines, il étoit nécessaire de les faire légaliser. Il les prioit donc instamment de ne pas négliger eette légalization, après avoir signé purement & simplement la Thèse que tant d'autres avoient approuvée avec des éloges extraordinaires. Ainsi ces Théologiens se laissant aller aux sollicitations de ce sourbe qu'ils prenoient pour M. Arnauld, & se fondant sur les explications Catholiques qu'ils avoient données, ils signerent simplement la Thèse, & firent légaliser leurs signatures par-devant Notaire.

Il est à propos de rapporter ici une des plus criminelles circonstances de cette insigne friponnerie. Un de ces Théologiens espece de sutrompés écrivant à celui qu'il prenoit pour percherie emle véritable M. Arnauld, le pria de vouloir faux Arnauld. êue son Directeur, & se charger des affaires de sa conscience. L'imposteur n'eut pas le moindre scrupule d'accepter la proposition. Il porta même l'Ecclésiastique à lui ouvrir entiérement son cœur, & à lui faire un aveu sincere & exact de toutes les fautes qu'il avoit pû faire pendant toute sa vie; ce que l'Eccléssastique exécuta avec beaucoup de consiance & d'humilité. Il est difficile d'excuser

Tome XIII.

XIV. Nouvelle ploïée par le de sacrilege une pareille conduite; & il sema ble que c'est le même crime que celui d'un homme, qui, par fraude & par tromperie. auroit trouvé moien d'écouter la confession générale de son ennemi, qui croiroit n'être enrendu que de son Confesseur. Les impos. teurs se réjouissoient d'avoir pû ainsi trom. per les Théologiens qui leur étoient odieux. & d'avoir en main ce qu'ils croïoient suffi. sant pour les perdre. Mais il leur paroissoit difficile de se servir de ces pièces sans découwrir leurs fourberies. Its songerent donc au moien de les avoir par d'autres voies, ou de faire croire que c'étoit par accident qu'elles seroient tombées entre leurs mains. C'est ce qu'ils exécuterent par une suire de menson. ges & d'impostures.

XV. Moïen auquel le faux Ainauld a iecours pour Ligni ses livres & les papiers.

Il y avoit déja du tems qu'ils avoient fait proposer à M. de Ligni par le fourbe qui prenoit dans ses Letties le nom de M. Ar. nauld, que s'il pouvoit se résoudre à demeuvoler à M. de rer en France, on le placeroit auprès d'un saint Evêque qui desiroit passionement d'avoir une personne de la main de M. Arnauld pour enseigner dans son Seminaire, & que cette place procureroit de grands avantages de tout genre; mais que la chose ne pressoit pas. Ce ne fur qu'après avoir extorqué la signature de la prétendue Thèse qu'ils avoient si maliciensement fabriquée, qu'ils engagerent le faux Arnauld à revenir à la charge pour traiter le jeune Professeur de Ligni, de la maniere la plus inhumaine & la plus ciminelle que l'on puisse concevoir. L'imposteur lui écrivit sous le nom de M. Arnauld, qu'un Officier de ses parens devoit allet prendre son quartier d'hiver dans le Diocele

du faint ermes du qui le dil pour quar sfin qu il très-sure p les Livres & tous fo envoier a qu'on lui toit ces li toine du E rojent ces Lettre qu' non nobis, Antoine d cing heure une perso du Bois, a austi : Noz lui donner fut exécute avoir été p aux render vola à ce I les papiers le fourbe (nauld) éci étoit heur & qu'il en Ce vol n vouloir fal entiéremen

étoit a pro

cence, afi

gnant la T ce qu'il ne il sema
ii d'un
iperie,
infession
t n'être
impossi tromodicux,
nt suffiaroissoit
s découdonc au
s, ou de
qu'elles
C'est ce

menlon.

pient fait urbe qui e M. Arà demeuprès d'un ment d'a-. Arnauld e , & que avantages ne prefloit crorqué la ils avoient ls engagela charge Ligni, de a plus cri-

. L'impos-

. Arnauld,

evoit aller

le Diocele

de Douai. XVII. siécle. du faint Prélat ; qu'il avoit un chariot aux grmes du Roi, dens lequel il (l'imposteur qui se disoit M. Arnauld) avoit retenu place pour quarante ou cinquante livres pélant, sfin qu'il pût se servir de cette commodité très sure pour envoier chez le saint Evêque les Livres plus rares, avec toutes les Lettres & tous ses papiers; qu'il n'auroit qu'à les envoier à Valencienne dans une auberge qu'on lui marquoit; que le garçon qui portoit ces livres devoit prendre le nom d'Antoine du Bois; qu'il auroit un papier où seroient ces mots, qui étoient aussi dans la Lettre qu'il recevoit : Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam; que cet Antoine du Bois devoit se trouver sur les cinq heures du soir dans cette auberge, où une personne viendroit demander Antoine du Bois, avec un billet sur lequel seroit écrie aush: Non nobis, &c. & qu'il n'auroir qu'à lui donner aussi le paquet de livres. La chose fut exécutée de point en point comme elle avoir été projettée; car les filoux sont exacts aux tendez-vous qu'ils donnent. Ainsi on vola à ce Professeur ses livres, ses lettres & ses papiers. Trois ou quatre semaines après, le fourbe (toujours sous le nom de M Arnauld) écrivit à son cher fils que son paquet étoir heureusement arrivé au lieu destiné. & qu'il en avoit toute la joie possible.

Cevol n'étoit que le prélude du bien qu'on vouloit faire à M. de Ligni. Pour le ruiner entiérement, le faux Arnauld lui manda qu'il étoit à propos qu'il se disposât à faire sa Licence, afin d'avoir plus d'autorité en enseignant la Théologie dans un Seminaire. C'est ce qu'il ne pouvoit faire qu'avec beaucoup

XVI.
Autres fours
beries du faux
Arnauld à l'égard de M de
Ligni. Le Professeure est enfin uéfabute.

Rij

de frais : mais pour obéir ponctuellement ? cet Ange de saran qu'il prenoit pour un Ange de lumiere, ce jeune Théologien emprunta de ses amis de quoi fournir à la dépense. Ce n'est pas tout; on avoit dessein de le réduire à une plus grande misere, & voici comment on s'y prir pour en venir à bout. Le faux Ar. nauld écrivit à son cher fils, qu'il avoit un voiage de conséquence à faire en France incognito, & qu'il étoit fort aile d'avoir occa. sion de le conduire chez le saint Prélat; mais qu'il devoit vendre tous ses meubles pour fournir aux frais du voïage, n'étant pas aisuté qu'ils pussent se joindre en chemin. Le rendez-vous étoit à Paris au Seminaire de Saint Magloire où l'on avoit le mot du guet; mais au cas que M. de Ligni ne trouvât pas à Paris le prétendu M. Arnauld, il avoit ordre de prendre la route de Toulouse, pour se rendre à Carcassone chez le Doien de la Cathédrale, qui le conduiroit chez le saint Prélat qu'on n'avoit jamais nommé. Et c'estlà où le faux Arnauld l'assuroit que tout œ qu'il auroit dépensé, lui seroit remboussé abondamment.

Ce Professeur misérablement trompé par tous ces mensonges, aïant dit adieu à tous ses parens qu'il abandonnoit avec une tristesse incroïable, pour suivre ce qu'il croïoit être la vocation de Dieu, partir de Doua vers la fin de Mai 1691, & se rendit à Paris N'y aïant point trouvé son M. Arnauld, il supposa qu'il avoit pris le devant, & continua son chemin par Toulouse jusqu'à Carcassone qui éroit le lieu de son rendez-vous. C'est-là qu'il croïoit infailliblement rencontrer son cher Pere; mais il sut bien surpris de

h'avoir trouver de fon & abar écailles percevo an dan croiant mérite reçu qu le perdr ectte pe cov no papiers les main On inv fin d'ob s'enfuir nant av ce qui s nauld à

année, lo Docteur fe chang le malhe faux Ar agréable que vien tes mes. Donnez Le fourbe capable néanmoi emploïe plus de

scênes.

Vers 1

llement I r un Ange emprunta pense. Ce le réduire comment e faux Arl avoit un France in-Voir occaélat ; mais ubles pour t pas affuré in. Le renre de Saint guet; mais t pas à Paavoit ordic se, pour se n de la Caez le saint mé. Et c'est. que tout ce

trompé par adieu à tous vec une trifqu'il croïoit it de Douai ndir à Paris Arnauld, il nr, & contijusqu'à Carrendez-vous, ment renconen surpris de

rembourse

de Douai. XVII. siécle. h'avoir eu que de fausses adresses, & de se trouver éloigné de plus de deux cens lieues de son pais, sans argent, sans connoissance, & abandonné de tout le monde. Alors les écailles lui tomberent des yeux, pour s'appercevoir qu'il avoie été pendant plus d'un an dans une perpétuelle illusion, & que croïant recevoir des Lettres d'un Docteur de mérite & d'un homme sincere, il n'en avoit recu que d'un fourbe qui ne travailloir qu'à le perdre. On ne se contenta pas d'avoir par cette perfidie éloigné de Douai M. de Ligni; on voulut aussi cacher par quelle voie ses papiers & ses Lettres seroient tombées entre les mains de ceux qui s'en vouloient servir. On inventa donc un moien qui avoit pour fin d'obliger les Théologiens de Douai de s'enfuir ou de se tenir cachés, en leur donnant avis qu'on avoit connoissance de tout ce qui s'étoit passé. C'étoit toujours M. Arnauld à qui on faisoit jouer ces diverses scênes.

Vers le commencement de Juin de la même année, l'imposteur écrivit sous le nom de ce Dosteur une Lettre dans laquelle la comédie se changea en une funeste tragédie. « Après le malheur qui vient de m'arriver, dit le saux Arnauld, rien ne me peut plus être agréable que la mort. Un misérable domestique vient de me voler tous mes papiers, toutes mes Lettres & une partie de mes Livres. Donnez avis de cette trahison à M. N. E. N. De se capable de leur donner conseil, leur donne néanmoins celui de s'ensuir. Il ose ensuite emploier le saint nom de Dieu pour donner plus de couleur à cette sourberie. « Provi-

XVII.
Le faux Arnauld veur
engager les
Théologiens
de Deuai à
cenfuir.

dence de mon Dieu, s'écrie-t-il, que vous êtes inscrutable ! Je n'en puis plus de trif. tesse. Je suis inconsolablement votre, &c. n Les Théologiens de Douai ne suivirent point le conseil que le faux Arnauld leur donnois de se cacher ou de s'enfuir. Celui à qui cette derniere Lettre étoit adressée, quoiqu'il fût toujours dans l'illusion, & qu'il crût être en relation avec le véritable M. Arnauld, répondit : Que se croïant tous très-innocens, & aïant affaire au plus doux & au plus humain de tous les Princes, ils espéroient qu'on ne les condamneroit pas sans les entendre, & qu'ils pourroient faire connoître à Sa Ma. jesté qu'elle n'avoit point de plus sideles Su. jets. Mais l'imposteur qui voioit bien que ces Messieurs continuoient d'être dans l'illufion, leur écrivit une seconde Lettre plus désespérante que la premiere, & ou la déclamation étoit encore poussée beaucoup plus loin. Les Théologiens de Douai ne se défiant encore de rien, & s'imaginant que c'étoir M. Arnauld qui leur conseilloit de se cacher, auroient pris infailliblement ce parti, s'ils n'eutlent mis leur confiance en Dien & dans le rémoignage de leur conscience,

La fourberie de Douai déconverre. A pologie des Théologiens trompés par les Jeiunes.

Les Jesuires qui avoient espéré que le fruit de leur fourberie seroit la dispersion de tous les Théologiens qui leur déplaisoient, se hâterent de prositer de ce qu'ils avoient extorqué par leurs tromperies, sachant surtout que l'imposture ne pouvoir pas duret plus long tems, parce que M de Liqui rendroit compre a ses amis des trisses avantures qui lui avoient ouvert les yeux. Ils publicrent donc un libelle sous ce titre: Lettre à sin Dosseur de Douni sur les affaires de ses parties de ses parties

Univer AVEC QU de M. A (érerent malice plicario avoient rent en & ils d arricles fecret de faire ct ajoutan nourel E life 1 Ce libe iépondi dité, fa telle in de leur tifieren catholi précis c

nauld of fions ja chant la défe moign grand cent X le Cardinic Catho bonté

tres ti

le mo

« Q

, que vous

us de trif. tre, &c. n

irent point

ur donnoit à qui cette

oiqu'il füt crût être en

nauld, ré-

nnocens,&

us humaia

nt qu'on ne

tendre, & à Sa Ma.

fideles Su-

bien que

lars l'illy.

ettre plus

où la déucoup plus

ne se dé.

inant que

lloit de se

nt ce par-

e en Dien cience.

ue le fruit n de tous

oient, le oient ex-

hant sur-

pas durer

11/112 ren-

. Vantures s publie-

: Lettre à

es de lon

101 Université, & peu après lous un autre titre avec quelques changemens : Secrets du parti de M. Arnauld découveris depuis peu. Ils y insérerent la Thèse en question : mais par une malice diabolique ils supprimerent les explications excellentes que les Théologiens avolent eu soin d'y joindre. Les Jesuites crierent en même tems à l'hérésie & à la cabale; & ils disoient hautement que c'étoient les arieles de foi de la nouvelle secte, le symbole secret de la nouvelle Eglise, dont ils vouloient faire croire que M. Arnauld étoit le Chef, ajoutant qu'il avoit dessein de travailler à un nound Evangule, & d'élever une nouvelle E-lise sur les ruines de celle de Jesus-Christ, Ce libelle fit grand bruit, & M. Arnauld y répondit avec autant de force que de solidité, faisant sentir toute la noirceur d'une telle imposture. Les Théologiens de Douai de leur côté se désendirent très-bien, & justifierent la droiture de leur conduite & la catholicité de leur doctrine. Voici comme un précis de leur justification.

" Quoique nous ne connussions M. Arnauld que de réputation, & que nous n'eusfions jamais eu aucun commerce avec lui, fachant les services qu'il a rendus à l'Eglise en la défendant contre les hérétiques, & les témoignages avantageux qu'il a reçus d'un grand nombre d'Evêques, & du l'ape Innocent XI de sainte mémoire par Monseigneur le Cardinal Cibo; n'avions-nous pas tout droit de le regarder comme un Docteur très-Catholique? Aïant donc cru qu'il avoit eu la bonté de prévenir l'un de nous par des Lettres très-obligeantes, & ne nous doutant pas le moins du monde que ce fût un fourbe qui

Riv

avoit pris son nom pour nous tromper, nous n'avions garde de le soupçonner du moindre mensonge en ce qu'il nous disoit dans ses Lettres. Ainsi nous aïant envoié une Thèse composée de VII propositions qu'il nous assuroit avoir été soutenue à Malines, & avoir été approuvée par des Evêques de France, par des Docteurs de Sorbonne & de Louvain. & par les plus habiles gens de l'Europe; peut-on trouver étrange que croïant tout cela, & la fourberie qu'on nous avoit faite nous donnant tout lieu de le croire, nous nous soions conduits de la maniere que nous avons fait? Ne serions-nous pas excusables. quand nous l'aurions approuvée absolument par une humble déférence à tant d'habiles Théologiens, Evêques & Docteurs qu'on nous assuroit l'avoir approuvée avec éloge? Cependant nous ne l'avons pas fait : cen'a été qu'en mettant sous chaque proposition des explications & des éclaircissemens qui en déterminoient les équivoques à des sens Catholiques. Et la signature que ce sourbe a depuis extorquée de nous par de plus pressantes sollicitations, a toujours eu rapport à ces éclaircissemens. Présentement le voile est levé. Nous savons certainement qu'on nous a trompés ; que M. Arnauld n'a aucune part à ces propositions; qu'elles n'avoient été soutenues par personne, ni approuvées par qui que ce soit, mais que c'est l'ouvrage d'un faussaire qui les a malicieusement fabriquées pour nous surprendre. Que peut-on donc souhaiter de nous, que ce que nous faisons volontiers, qui est de rétracter notre signature & de dérester cette Thèse, qui ne nous avoit été présentée que par un organt du démon? »

Les & la 1 Doual forcere faux P intrig de per n'étoit me po vues ¢ fervir cabale à faire au Pul & le P homm s'avot émissai fuite u meux ' que la doute s'est 1 hécle passer l'ame vérité rête F rent

> en ce gagé

cut y

L

rie mper, nous u moindre it dans ses une Thèse il nous afs, & avoir de France, e Louvain, l'Europe; oïant tout avoit faite oire, nous e que nous excusables, bsolument t d'habiles urs qu'on vec éloge ? ait : ce n'a ropolition emens qui à des sens e fourbe a plus presu rapport t le voile ent qu'on n'a aucune n'avoient pprouvées l'ouvrage ent fabri. e peut-on que nous cter notre

e, qui ne in organe

Les inscriptions en faux de M. Arnauld & la juste réclamation des Théologiens de Douai contre une fourberie si criminelle, forcerent les Jesuites d'avouer que c'étoit un faux Arnauld qui avoit conduit toute cette intrigue : mais en même tems ils tâcherent de persuader au Public que le faux Arnauld n'étoit point un Jeluite, & que ce stratageme pouvoit être innocent par rapport aux vues de l'Auteur, qui avoit eu dessein de servir l'Eglise en dévoilant les secrets de la cabale des Jansénistes. Ils ne réussirent point à faire prendre sur ces deux choses le change au Public; mais ils furent plus heureux a la Cour, où l'Archevêque de Paris (de Harlai) & le P. de la Chaise présenterent au Roi un homme sans conséquence, qui voulur bien s'avoner le faux Arnauld, & être le Roucémissaire de la Société. Il est devenu dans la suite un homme très-important : c'est le fameux Tourneli, dont la Théologie est presque la seule que l'on enseigne aujourd'huz dans la plûpart des Seminaires. Il est sans doute fort remarquable qu'un homme qui s'est rendu si fameux dans le dix huitieme siécle, & que les Jesurites ont voulu faire passer comme une espece d'oracle, ait cu l'ame assez basse pour s'avouer contre toute vérité, l'auteur d'une fourberie dont un honrête Païen auroit horreur. Les Jesuites obtinrent facilement sa grace, & surent bien le récompenser du service signalé qu'il rendit en cette occasion à la Société qui s'étoit engagée dans une entreprise qui devoit, si l'on cut voulu creuser ce mystere d'iniquité, la couvrir d'une honte éternelle.

Les Jesuites s'étant ainsi tirés de ce man-

XIX.
M. Arnauld s'inferit en faux. Les Jefuites engagentM. Tourneli à fe dire
le faux Arnauld.

394 Art. XXXV. Fourberie

Les Jesuites font exiler tous les Théo logiens de Douai qui leur déplaissoient, & réu lissent ainsi à se reu dre maîtres de cette Université.

vais pas, songerent à terminer la pièce; & ils en vinrent a bout par les mêmes artifices. Lorsqu'on travailloit a découvrir le faux Arnauld, sachant que M Gilbert pouvoit donner sur cela bien des indices, ils lui firent donner une lettre de cachet qui lui ordon. noit d'aller de Saint-Quentin où il étoit déia relégué, à Saint-Flour au milieu des monta. gnes d'Auvergne. Il s'y rendit des qu'il fut guéri d'une maladie qui le retenoit au lit. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut une nouvelle lettre de cachet qui l'obligeoit d'aller à Thiers qui est à dix huit lieues de Saint-Flour. Mais un troisiéme ordre le renvoia à Saint-Flour; & pour y obéir, il partit de Thiers le 4 Février 1692 à pied par un grand froid, pour traverser les hautes montagnes d'Auvergne, & se rendre au lieu de son exil. Les Jesuites n'étant pas encore satisfaits, ils le firent enfermer dans le château de Pierre-Encise à Lyon, où il mourut seize ou dix-sept ans après. Les autres Théologiens de Douai furent traités de la même maniere. M. de Laleu Docteur & Professeur fut exilé au Mans; M. Rivette Professeur, à Coutance en Normandie; M. Malpaix Chanoine, à Sainctes, & M. de Ligni à Tours, On leur dit qu'ils apprendroient des Evêques ce qu'ils auroient à faire dans le lieu de leut exil. Les Jesuites en ont encore fait bannir plusieurs autres. On ne leur donna à tous que deux heures pour mettre ordre à leurs affaires; & le Courier qui avoit été envoié exprès pour signifier ces ordres, les fit partiren sa présence. M. de Laleu qui étoit à peine convalescent d'une grande maladie, eut permission de différer son voiage de quelques ours qu'er aller oblig lieud dong de fi teur tes, leurs difg défé Defe avoi nel fuite mali la F depu plor

faif à T aufi doc Ma vin gue fair

sa sc

proc

reg che de Douai. XVII. siécle.

jours. Il se mit bientôt en marche, quoiqu'encore assez incommodé; mais il ne put aller jusqu'au Mans où il étoit exilé. Il fut obligé de s'arrêter dans un village à quelques lieues de Paris, où il mourut après avoir donné des marques éclatantes de sa piété & de son amour pour les souffrances. Ce Docteur étoit depuis long-tems odieux aux Jesuites, parce qu'il s'étoit toujours opposé à leurs entreprises. Il avoit sur tout encouru la disgrace du fameux Pere Tellier, pour avoir déféré à l'Université de Douai le Livre de la Desense des nouveaux Chrétiens, & pour avoir sait renouveller par un Decret solemnel la célebre censure de 1588 contre le Jesuite Lessius. C'est ainsi que les Jesuites ont malheureusement réussi à ruiner entiérement la Faculté de Théologie de Douai, qui est depuis long - tems dans un état aussi déplorable, qu'elle étoit autrefois illustre par sa science & par les grands hommes qu'elle produifoit.

I 1 I.

La Congrégation des Filles de l'Enfance faisoit de très-grands biens, non-seulement à Toulouse où elle avoir commencé, mais aussi dans plusieurs autres villes de Langue-doc & de Provence où elle s'éroit étendue. Mais comme elle déplaisoit aux Jesuites, ils vinrent à bout de la détruire par leurs intrigues & par l'abus énorme qu'ils ont toujours fait de la consiance de Louis XIV. On peut regarder cette destruction comme un des chess d'œuvres de la malice des Jesuites, par lequel ils ont vérissé de plus en plus ce que la

Destruction de l'Institut des Pilles de l'Enfance.

R vj

ie

a piéce; & nes artifices, le faux Arouvoit donlls lui firent lui ordonil étoit déja des montalès qu'il fut pit au lir. Il

l reçut une igeoit d'ales de Saintrenvoïa à l partit de ed par un

autes monau lieu de encore sas le château

ourut seize es Théoloe la même

Professeur ofesseur, à lpaix Chai à Tours. es Evêques

ieu de leut ait bannir à tous que

eurs affainvoïé ext partir en

it à peine ;, eut perquelques 396 Art. XXXV. Destruction

Faculté de Théologie de Paris avoit d'abord jugé de leur Société, qu'elle paroissoit née pour la destruction plutôt que pour l'édification de l'Eglise. L'inspection seule de leur Seminaire qu'ils ont placé dans la maison qu'occupoient les filles de cer Institut, perpétue le souvenir de leur iniquité, & ne peut manquer de rappeller la parole d'Elie à Achab: Occidifti ; in super & possedifti. Vous avez me. és de plus vous vous êtes emparé. On a imprimé en 1718 un Recueil de piéces concernant la Congrégation des filles de l'Enfance en deux parries in-12 La premiere piéce de ce Recueil est le Mémoire que ces filles présenterent au Roi en 1717 pour demander leur rétablissement : on y trouve ensuite leurs Constirutions, les Brefs, Lettres-Patentes, Approbations, &c. avec la Relation de leur destruction; l'Innocence opprimée, &c. Ces dernieres piéces, qui avoient paru peu après la destruction, étoient devenues extrêmement rares.

XXII.
Faufe Hif
toire de c.t
Inflitut téru
tée par M.
l'Abbé de Juliard.

Ce fut en 1686 que les Jesuites exécuterent le dessein qu'ils avoient sormé de ruiner cette Congrégation si édissante & si utile à l'Eglise. N'aiant pû slétrir l'innocence de la Fondatrice, ils chercherent à couvrir leur injustice par des calomnies qu'ils répandirent par-tout, mais qui furent mal reçûes du Public; parce que tout le monde étoit alors instruit de la vérité. Personne n'y sut trompé. Cependant l'utilité de l'Institut leur en aiant fait craindre le tétablissement, ils ont cru qu'il falloit, sous le tirre respectable d'histoire, renouveller les premieres calomnies, y en ajouter d'autres plus intéressantes, & appuier le tout par des Lettres qui, en

découvra quité, destructi pourroit intervall done cor tendu pd performe fance, f auroit pa tir; & 0 de quelq avec le autentiq veu de l de l'Egli pofa il y Filles de cet Insti de réfut prouva [de tout ! libelle q divilé e fiée, ou tion de II. Le n l'Histoir Filles de l'Abbé e fant, r copie d en mêm

vérité.

actes, c

publiqu

moires

12 t d'abord t née pour cation de eminaire qu'occurpétue le eut man-Achab: wez tué, a imprincernant fance en éce de ce s présender leur ite leurs atentes, de leur &c. Ccs eu après :xtrêmeexécutele ruiner

î utile à ice de la rir leur épandireçûes le étoit n'y fut tut leur ent, ils ectable calomflantes,

ui, en

de l'Inst. de l'Enf. XVII. siècle. 397 découvrant de prétendus mysteres d'iniquité, fourniroient de faux motifs de destruction, que le Public moins instruit pourroit recevoir plus facilement après un intervalle de plus de cinquante ans. On a donc composé des Lettres a loisir : on a attendu pour les faire paroître que toutes les personnes qui auroient dû en avoir connoissance, fussent décédées. On a cru qu'il n'y auroit pas de preuves écrites pour les démentir; & on s'est flat: é que malgré le jugement de quelques particuliers, elles pourroient avec le tems acquérir l'autorité de piéces autentiques. Feu M. l'Abbé de Juliard, neveu de Madame de Mondonville & Prevôt de l'Eglise Métropolitaine de Toulouse, opposa il y a vingt ans a la fausse Histoire des filles de l'Enfance, l'Histoire véritable de cet Institut : & non content de cette espece de réfutation indirecte, mais décisive, il prouva par des piéces autentiques la fausseté de tout ce que les Jesuites ont avancé dans le libelk qu'il attaquoit. Ainsi son Mémoire est divilé en deux parties. I. L'Innocence justifée, ou l'Histoire véritable de la Congrégation des Filles de l'Enfance de N. S. J. C. II. Le mensonge confondu, ou la fausseté de l'Histoire calomnieuse de la Congrégation des Filles de l'Enfance. L'Histoire que donna M. l'Abbé de Juliard de cet évenement intéresfant, n'est « proprement, dit - il, qu'une copie de plusieurs actes autentiques qui sont en même teins la narration & la preuve de la vérité. Le récit intermédiaire & relatif à ces actes, est appuié sur des faits de notoriété publique, & est pris des Requêtes & des Mémoires que es Filles de l'Enfance ont présen298 Art. XXXV. Destruction tés en 1717 au Roi heureusement régnant, qui a cu la bonté de recevoir leurs plaintes. »

XXIII.
Piété & zele
de Madame
de Mondonville, Fondatrice de cette
Congrégation.

\$ 60

Jeanne de Juliard étoit fille de M. Gilles de Juliard, Conseiller au Parlement de Toulouse, & sœur de M. Denis de Juliard, Pré. sident aux Enquêtes. Mademoiselle de Juliard après avoir été élevée dans la piété par une mere très Chrétienne, fut mariée en 1646 avec M. de Turle Seigneur de Mon. donville, qui au bout de cinq ou six ans la laissa veuve sans enfans. Dégagée des liens qui l'attachoient au siècle, elle se consacra aux bonnes œuvres sous la conduite de M. l'Abbé de Ciron, Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Toulouse, lequel s'étant chargé du soin de la paroisse de S. Etienne, que le Chapitre fait desservir, se trouvoit par-la Curé de Madame de Mondonville. Elle tint chez elle pendant quelque tems des écoles gratuites; elle travailla à l'instruction des nouvelles converties & au soulagement des pauvres malades; & prit enfin la résolution d'emploier ses biens à la fondation d'une Congrégation qui perpétuat ces œuvres de charité, & où des filles qui ne veulent s'engager ni dans le mariage, ni dans le cloîte, pussent vivre en commun dans la modestie chrérienne & dans la piété, sans autre vou que celui de stabilité, & sans autres pratiques extérieures que celles que doivent observer toutes les filles Chrétiennes, de quelque condition qu'elles soient. M. de Marca Archevêque de Toulouse approuva ce dessein; & obligé de partir précipitamment pour Paris, donna ordre à M Dufour son Vicaire-Général d'en favoriser l'exécution, & d'apde l'Inft.
puier de tou
tions de cett

Ce Grand du 25 Mai ordres qui Li M. l'Archev tout ce qui pieux de ffein commet M. Statuts & R Reglemens prouvés par par un Bref 1662 , l'Inf Patentes du trées au Pa même anne tutions de rurent impl huit Evêqu logie de 1 deux Doct Vicaire de Cominges. M. de Ber quet Evêc des établi Diocèles. témoigna Constitut avec laqu déclare « moien pl Sanctifica lui est of les de l'

fusciter (

on régnant, urs plain.

M. Gilles nt de Touiard, Prélle de Ju. a piété par mariée en de Mon. fix ans la des liens e confacra tice de M. ncelier de nt chargé he, que le oit par-la Elle tint des écoles ction des ment des ésolurion on d'une cuvres de ent s'en. e cloître, modestie itre vau ratiques oblerver quelque irca Ardessein;

our Pa-

licaire-

& d'ap-

del'Inft. del Enf. XVII. siècle. 399 puier de toute son autorité les pieuses intentions de cette Dame.

Ce Grand-Vicaire, par une Ordonnance du 15 Mai 1661, dit qu'en conséquence des ordres qui lui ont été donnés diverses fois par M. l'Archevêque, d'appuier & de favoriser de un Bref du tout ce qui dépendroit de son autorité, les l'ape, & aupieux de sseins de Madame de Mondonville, il commet M. l'Abbé de Ciron pour dresser les tentes du Rol Statuts & Reglemens du nouvel Institut. Les enregistrées Reglemens étant dressés par cet Abbé, ap- aufailement. prouvés par le Vicaire-Général, & confirmés fait M. Foupar un Bref d'Alexandre VII du 6 Novembre quet, Evêque 1662, l'Institut fut aurorisé par des Lettres- d'Agde. Patentes du mois d'Octobre 1663, enregistrées au l'arlement le 17 Novembre de la même année. Peu de tems après, les Constitutions de la Congrégation de l'Enfance parurent imprimées avec l'approbation de dixhuit Evêques, de cinq Professeurs en Théologie de l'Université de Toulouse, & de deux Docteurs de Sorbonne, l'un Grand-Vicaire de Pamiers & l'autre Archidiacre de Cominges. Deux des Evêques Approbateurs, M. de Berrier Evêque de Rieux, & M. Fouquet Evêque d'Agde, avoient déja reçu des établissemens de cet Institut dans leurs Diocèses. Le premier rend non-seulement témoignage à la pureté de la doctrine des Constitutions de ces filles, mais à la fidélité avec laquelle elles les observoient. M. d'Agde déclare « qu'il n'a pas cru qu'il y eût un moien plus général ni plus efficace pour la lanctification de son Diocèse, que celui qui lui est offert par l'admirable Institut des Filles de l'Enfance de J. C. que Dieu vient de susciter dans la lie de ces derniers tems, par

XXIV. Inftitut de l'Eufance confirm torisé par des Lettres - PaArt. XXXV. Destruction

les soins d'une Dame pieuse & vraiment veuve Evangelique, fondatrice de cette célest: Congrégation de Vierges qui rame. nent à nos yeux la premiere beauté de l'E. glise naissance, & qui suivant l'Agneau, joi. gnent à la parfaite pureté de ses épouses une forme de vie autant Apostolique, que leur sexe le peut permettre. » C'étoit a le. zenas dans le Diocèle d'Agde que s'étoit fait l'établissement dont parle M. Fouquet, M. le Prince de Conti, (Armand de Bourbon) Seigneur de la Ville, plein d'estime pour la Congrégation de l'Enfance, y avoit beaucoup contribué. La Princesse son épouse étoit intimement liée avec Madame de Mondonville, & cette liaison que la piété avoit formée & nourrie, a roujours duré depuis,

XXV. voic la Reme pour cet Inf titut. Eloge de Bailom Čes.

La Reine Marie - Therese donna a Ma-Estime qu'a- dame de Mondonville une marque de l'estime qu'elle faisoit de sa vertu, en la choisssant pour aller accomplir un vœu en son qu'en fait M. nom. La Lettre de la Reine à ce sujet est rapportée dans le Livre de l'Innocence opque de Sain- primée, & dans le Mémoire de M. l'Abbé de Juliard. La Reine y prie aussi Madame de Mondonville de faire vœu à Dieu d'entretenir « deux jeunes Demoiselles Catholiso ques nouvellement converties, pauvres, so dans la Maison des filles de l'Enfance de » Notre Seigneur Jesus - Christ, dont, dit m la Reine, vous êtes la fondatrice. La pil-33 té & la vertu dont vous donnez l'exemple >> tous les jours, me persuadent que vous vous » porterez bien volontiers à me rendre « L'Inn. opp. 35 service. 35 Cétoit sans doute, dit à ce sujet M. Arnauld, un vœu & une charité bin

digne d'une grande Reine, de contribuer au

1.31.32.

imité l Ces

de l'In

falut de de thérésie en

un lieu ou

foi. Mais

gation de cette pieul

Religieuse

reux aux J

d'un si sa

vantoient

Demoisell

faifons pas

qui détrui eeft un bie

L'idée :

cet instit

ge des pl

France.

re en par

Sainctes

les Const

avec be

fon des f

voit obl

Saint In avons é

nous a Diocèle

la Foi (

juratio

iens, of Mailor

été inf

été cor

Après

lion

k vraiment ce de cette s qui rame. uté de l'E. gneau, joi. ses épouses blique, que étoit a Pee s'étoit fait iquet. M. le urbon) Sci. ourla Conbeaucoup se étoit in. e Mondonbiété avoit ré depuis. hna a Maue de l'estila choififœu en son e sujet est ocence op-M. l'Abbé i Madame Dieu d'ens Catholipauvres, nfance de dont, dit e. La piél'exemple vous vous rendre ce

à ce sujet

rité bi n

ribuer au

de l'Inst. de l'Enf. XVII. siècle. 401 salur de deux pauvres Demoiselles nées dans thérésie en leur procurant d'être élevées en un lieu ou on les pût affermir dans la vraie foi. Mais il est bien glorieux à la Congrégation de l'Enfance, d'avoir été préférée par cette pieule Princesse à tant d'autres Maisons Religieuses; & il est en même tems bien honnux aux Jesuites d'avoir été les destructeurs d'un si saint établissement comme ils s'en vantoient eux-mêmes en disant à une jeune Demoisclle qui y avoit été élevée : Nous ne saisons pas un mystere de dire que c'est nous qui détruisons la Maison de l'Enfance; car cest un bien que de détruire l'Esole de l'hérésie.

L'idée avantageuse que la Reine avoit de cet institut, étoit justifiée par le témoignage des plus illustres Evêques de l'Eglise de France. Voici entr'autres, de quelle maniere en parle M. de Bassompierre, Evêque de Sainctes, dans l'approbation qu'il donna à

les Constitutions.

Après avoir dit : « Que ce qu'il avoit vu avec beaucoup d'édification dans la Maison des filles de l'Enfance de Toulouse, l'avoit obligé à estimer s& à approuver un fi Saint Institut; » il ajoûte: « Mais nous y avons été confirmés depuis par l'utilité que nous avons éprouvée pour notre propre Diocese, dont plusieurs filles converties à la Foi Catholique, & en haine de leur abjuration, abandonnées de leurs propres parens, ont été reçues en divers tems dans cette Maison, avec très-grande charité, & y ont été instruires avec très grand fruir, qui a été communiqué à celles qui ont suivi & imité leur exemple. »

Ces Peres traverserent dès le commence-

402 Art. XXXV. Destruction

XXVI.
Les Jesuites
s'efforcent de
le détruire.
Leurs preiniers efforts
fans succès.

ment un Institut qui leur déplaisoit pom plusieurs raisons: entre autres par la soumission aux Puissances hierarchiques, done on y faisoit spécialement profession, & par le choix d'un Confetleur du Clergé (t. culier à l'exclusion de tous les réguliers. Aussi-tôt après la mort de M. de Marca, Archevêque de Toulouse, arrivée en 1661, ils surprirent un ordre du Roi pour faire interrompre le cours des exercices de cette Communauté, & cet ordre fut suivi d'une Ordonnance des Grands Vicaires. Mais la fausseré des prétextes allégués aïant été prouvée, les choses furent rétablies dans leur premier état, jusqu'à l'avénement de M. de Bourlemont qui succéda à M. de Marca, & que les Jésuires engagerent à faire suspendre les Classes. On fit une el. péce d'information; on interrogea quel. ques jeunes filles : on les menaça du fouer;on leur promit des chapelets; on les engagea en. fin à répondre Qui à une demande a laquelle elles avoient d'abord répendu Non, savoir fi les filles de l'Enfance n'enseignoient pas que Jesus-Christ n'est pas mort pour tous les hommes. Madame de Mondonville eut des preuves de cette subornation, dans une information qu'elle fit faire de son côté, & dont on a l'original. On en trouve dans le Mémoire de M. de Juliard des extraits où les suborneurs ne sont pas nommés; mais dans le Mémoire présenté au Roi en 1717 dans lequel cesmêmes extraits sont produits, on voit que la manœuvre s'étoit passée thez les Religieuses de Notre-Dame, de tout tems dévouées aux Jésuites; qu'un Jésuite y présidoit, & qu'un homme que ce Jésuite avoit

de l'In

avec lui, choit à ces
ouvrit néa
gue; & rec
il prorégez
tout le rei
nal de Bo
& M. de
1667, dès
pat, tout c
en faveur

En 168

s'évada .

guant pou d'effuier avoit vu, ne manqu nemis de dire, par 1 tection, tel autre de lui aff suffisance qu'il fir nauré. El l'affaire tes enga Paris, & placets c nes reco voir que n'a jam que de turel d calomn Ses par

avec M

tion laisoit pot par la fouiques, dont fession, & u Clergé sé. s réguliers. de Marca, éc en 1661, pour faire ces de cette fuivi d'une es. Mais la afant été ablies dans énement de a à M. de igagerent à fit une el. ogea quel. du fouer; on ngagea en. a laquelle lon, savoir noien: pas ur tous les le eut des ns une incôté, & ve dans le xtraits ou nés; mais i en 1717

pro-luits,

allee chez

tout tems

ite y pré-

lite avok

de l'Inft. de l'En. XVII. siècle. 402 avec lui, écrivoit les réponses qu'il arrachoit à ces petites filles. M. de Bourlemone ouvrit néanmoins les yeux sur cette intrigie; & reconnoissant qu'on l'avoit trompé, il protégea les filles de l'Enfance pendant tout le tems de son Episcopat. M. le Cardinal de Bonzi son successeur, fit de même : & M. de Carbon de Montpezat confirma en 1667, dès le commencement de son Episcopat, tout ce qu'avoient fait ses prédécesseurs en faveur de cette Communauté.

En 1682, une des filles de la Maison s'évada, & se retira chez ses parens, alléguant pour toute excuse qu'elle craignoit d'effuier les mauvais traitemens qu'elle tre l'institut avoit vû, disoit-elle, essuier à d'autres. Elle de l'Enfance, ne manqua pas d'être protégée par les ennemis de Madame de Mondonville, c'est-àdire, par les Jesuites; mais malgré cette protection, & quoiqu'elle affectar de demander tel autre Couvent qu'on jugeroit à propos de lui assigner, ses raisons furent jugées insuffisances par l'Archevêque dans une visite qu'il fit à cette occasion dans la Communauré. Elle s'adressa au Parlement; mais l'affaire fut évoquée au Conseil. Les Jesuites engagerent aussi cette fille à partir pour Paris, & ils lui firent présenter au Roi des placets qui se trouverent appuiés de bonnes recommandations. On n'a pas pû savoir quel en étoit le contenu; parce qu'il n'a jamais paru aucune dépolition juridique de la part de cette fille. Mais il est naturel de penser qu'elle autorisa les mêmes calomnies que ses protecteurs répandoient. Ses parens aïant fait un accommodement avec Madame de Mondonville, & cette Da-

XXVII Nouvelles tentacives dos Jesuires con404 Art. XXXV. Destruction

me aiant consenti qu'elle passat dans une maison Religieuse, elle leva enfin le mas. que, & fit voir quel avoit été le vrai motif de son évasion. Car elle sit malgré sa famille, & au mépris de ses engagemens, un mariage très-disproportionné, mais concerté depuis long - tems, & où elle a trouvé sa punition dans les malheurs qui l'ont accompagnée jusqu'à la mort. Loin que cette affaire diminuât l'estime qu'avoient pour la Congrégation de l'Enfance, ceux qui en jugeoient avec équité, c'est depuis cette époque que Mademoifelle Daguesseau fille de M. Daguesseau alors Intendant de Lan. guedoc, & sœur de M. Daguesseau, depuis Chancelier, & Mademoiselle de Fieubet fille du premier Président de Toulouse, s'engagerent dans cette maison. Les vœux de la premiere, sont du 19. Avril 1683. & ceur de la seconde du 24. Juin 1685. Les ennemis de ces saintes filles, ne cesserent point toutefois de travailler par des voies sourdes à les noircir auprès du Roi. Qui pourroit dire tous les ressorts qu'ils mirent en œuvre pour y parvenir? On peut cependant en conjecturer beaucoup par les deux faits suivants, attestés dans une Déclaration de M. de la Broue Evêque de Misspoix, du 9. Novembre 1701.

XXVIII.
Moïens qu'ils
emploient
pour venir à
bout de le déstuire.

Ce grand Prélat fut sollicité par deux Jesuites des plus considérables de la Province de Toulouse, d'autoriser contre Madame de Mondonville des Mémoires importans qu'on devoit envoier en Cour; & pour l'y engager, on sui dit que M. l'Evêque de Lavaur avoit promis de signer ces mêmes Mémoires. M. de Mirepoix renden-

del'In ore témoi déclaré qu' an Jeluite nommé da vant de l'i te chez qu forcée de f claration enleigné donville pour tous l avoit dit que la de qu'aiant des filles té que sa qui lui ca délations Chanceli d'avis qu voies de garde d' ils auroi la mort les Conf culoient fes, fufl res, qu de Paris le P., de l Rappor Les Jelu pareil c du Roi défense

de Jany

qui dés

ICS.

073 dans une in le mase vrai momalgré sa agemens, mais conle a trouvé i l'ont ac. que cette nt pour la x qui en puis cette esseau fille nt de Lan. au, depuis ieubet fille s'engaxux de la 3. & ceux Les enne. rent point vies sour-Qui pourmirent en ut cepenr les deux Déclara.

par deux e la Proontre Maoires im-Cour; & M. l'Evêigner ces renden-

de Mire-

de l'Inft. de l'Enf. XVII. siècle. 405 ore témoignage qu'une Demoiselle lui avoit déclaré qu'étant âgée de neuf à dix ans . an Jesuite, c'étoit le Pere Robert qui est nommé dans le Mémoire de 1717, se servant de l'autorité qu'avoit sur elle une tante chez qui elle se trouvoit alors, l'avoit forcée de signer contre sa conscience une déclaration où il étoit marqué qu'on lui avoit enseigné aux Ecoles de Madame de Mondonville, que Jesus-Christ n'étoit pas mort pour tous les hommes : que ce même Jésuite avoit dit quelque tems après en sa présence, que la déclaration avoit eu son effet : & qu'aïant appris dans la suite la dispersion des filles de l'Enfance, elle n'avoit pas douté que sa déclaration n'y eût contribué; ce qui lui causoit de grands remords. Sur les délations faites contre ces filles, M. le Chancelier le Tellier avoit toujours été d'avis qu'on en éclaircît la vérité par les voies de droit; mais les Jesuites n'avoient garde d'y consentir, sentant bien qu'alors ils auroient infailliblement succombé. Après la mort de ce Magistrat ils obtinrent que les Constitutions de cet Institut , qu'ils accusoient de contenir des erreurs dangereuses, fussent examinées par des Commissaires, qui furent M. de Harlai, Archevêque de Paris; M. le Marquis de Château-neuf, le P. de la Chaise Confesseur du Roi; & pour Rapporteur, M. Cheron Official de Paris. Les Jesuites devoient être bien satisfaits d'un pareil choix. En même tems il y eut un ordre du Roi du 24 Octobre 1685, qui portoit défense de recevoir aucune fille: & au mois de Janvier suivant, il y eut un autre ordre qui défendoit de recevoir des pensionnaires,

Art. XXXV. Destruction Madame de Mondonville prir alors le par-

XXIX. exilée. Airê: du Confeil Conglégation.

Madame de ti d'aller elle-même se présenter pour justifier Mondonville son innocence Elle vit les Commissaires, L'Archevêque del'aris l'affura qu'on ne se dé. qui détruit sa termineroit à rien sans l'entendre. C'étoir tout ce qu'elle demandoit. Mais les Jesuites ses ennemis qui ne craignoient rien tant, ob. tinrent contre elle une Lettre de Cachet qui lui fur signifiée le 28 Avril 1686, & qui lui ordonnoit de se retirer incessamment a Cou. tance, pour y demeurer jusqu'à nouvel ordre. Elle y fut mise au Couvent des Hospitalieres. & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne du dehors. Quatorze jours après, le jugement définitif fur rendu. C'étoit un Arrêr du Conseil du 12 Mai 1686, par lequel le Roi en conséquence d'un avis de Docteurs, qui ne sont pas nommés, & dont l'avis n'a jamais été produit, révoque les Lettres Parentes accordées aux filles de l'Enfance : ordonne que la prétendue Congrégation & toutes les Maisons qu'elle a dans le Royaume demeureront supprimées, les donations faires, annulées, les Pensionnaires renvoïées sur le champ, & que les filles de la Communauté se retireront au plus tard à la fin du mois de Décembre suivant, sans pouvoir faire entre elles aucune assemblée, ni former aucune Congrégation : lesquelles filles se rerireront aussi par devers les Archevêques & Evêques ordinaires des lieux, pour leur être pourvû sur les vœux & noviciats par elles prétendus faits. M. de Montpezat qui avoit approuvé de

XXX. L'Aichevê- nouveau les Constitutions de l'Enfance par que de Tot- une Ordonnance du dernier Octobre 1684, à la passion ne laissa pas d'en rendre une le 2. Juin 1686.

del'In par laquel nouveau q moit cette jultement deux Com Diocèse se le retirero les déchait spirituelle vers la Co sur le fait presendus par devan Le Prélat veroit da avoit tou ce, voul qu'il n'éto ce, laque après l'ar dres du R aveu, de que l'on M. l'Abb dans fon vêque cru iiloit à d de demeu Maison, jets; m là dessus décitifs : plaît po

votre se

vous fai

me une

velles t

tion alors le parour justifier ommillaires, 'on ne se dé. dre. C'étoit les Jesuises en tant, ob. Cachet qui , & qui lui nent a Cou. ouvel ordre. ospitalieres, de parler à torze jours idu. C'étoit 1686, par un avis de és, & dont que les Letde l'Enfan. ngrégation sle Royau. donations s renvoiées a Commula fin du is pouvoir e, ni forielles filles Archevêux, pour noviciats

orouvé de fance par ore 1684. uin 1686.

del'Inst. de l'Enf. XVII. siécle. 407 par laquelle, sans qu'il fûr rien survenu de des Jesuites. nouveau que l'Arrêt du Conseil, il supprimoit cette même Congrégation cant & si justement approuvée; & ordonnoit que les deux Communautés qui étoient dans son Diocèse seroient séparées; & que les filles se retireroient dans le tems fixé par l'Arrêt : les déchargeant au surplus des obligations spirituelles qu'elles avoient contractées envers la Congrégation, sauf à être ordonné sur le fait de leurs vœux, (qu'il appelloit preiendus,) lorsqu'elles se pourvoiroient par devant lui, ainsi qu'il appartiendroit. Le Prélat qui dans ce tems-la même perseveroit dans les sentimens d'estime qu'il avoit toujours eus pour les filles de l'Enfana, voulur bien que tout le monde scût qu'il n'étoit pas Auteur de cette Ordonnana, laquelle se trouva dressée un instant après l'arrivée du Courier porreur des Ordies du Roi. On ne fut pas surpris après cet aveu, des déguisemens & des irrégularités que l'on remarqua dans cette pièce, & que M. l'Abbé de Juliard relève avec étendue dans son Mémoire. Au reste ce bon Archevêque crut que sa prompte obéissance l'autotiloit à deman der pources filles la permission de demeurer le reste de leurs jours dans leur Maison, sans y recevoir de nouveaux sujets; mais le P. de la Chaise qu'il consulta

là dessus, lui ferma la bou he par ces mots

délitifs: « Entre vous & moi, tout cela ne plaît point à Sa Majesté, & je suis trop

votre serviceur, Monseigneur, pour ne pas

vous faire savoir qu'on regarde cela com-

me une chose finie, sur laquelle de nou-

velles tentatives, sur-tout qui viendroient

Lettre que lus écrit le l'ero de la Chaise.

de votre part, ne seroient pas bien reques.

On ne peut être, dit le P. de la Chaise en se, nissant sa lettre, avec plus de reconnoissante le de zele que je suis, &c. »

XXXI.
Les Filles de
TEnfance font
des démarches néceffai
res aufquelles
leurs ennemis
n'oppofent
que des voies
de fait.

Les filles de l'Enfance abandonnées de leur Prélat, privées de leur fondatrice, & n'aïant plus que leur innocence pour appui, firent trois démarches qui paroissent également régulieres. 1°. Elles fignerent un Acte d'opposition à l'exécution de l'Arrêt. attendu que le Roi y reconnoissoit qu'avant de quitter leur maison, elles devoient êtte dispensées de leurs vœux; & que cependant les Ordinaires des lieux ausquels Sa Mi. iesté les renvoïoit, n'avoient pas le pouvoir de les dispenser. 2°. Elles appellerent au Saint Siège de l'Ordonnance de l'Arche vêque de Toulouse. 3°. Elles écrivirent une Lettre au Roi, où « renonçant au secour que l'innocence tire de l'autorité des Loir, qui obligent les accusateurs à prouver a qu'ils avancent, elles supplient Sa Majesté qu'on leur fasse savoir quels sont les cimes dont on les a acculées, & elles se soumettent à toutes les peines les plus rigouses, si elles ne font voir d'une maniere daire & convaincante la fausseté de ces accuse tions. ... On comprend bien que cette Lettre ne parvint pas jusqu'au Roi. Il n'étoit pas de l'intérêt des ennemis de ces Vierges chrétiennes de laisser voir à Sa Majestéjus qu'à quel point ils avoient surpris sa Religion. Ils eurent grand soin au contraire de faire presser ces saintes filles de quitter leur maison; mais elles résisterent unanimement. « Fermeté, dit le Mémoire de M. de Juliard, qui ne pouvoit venir que du témoignage

de l'I moignage démento des mauv dame de l'intérêt d tems ces voit arri veur. Air 1686 , 01 plus de porté; & rent chaff c'est-à-di sées deux porté par Le P. Ro donnance eu la ma aux inter Roi ce qu feil.L'Or Que les ! les Autel. ornen lieux der encore at Maison. tres bâri & l'on ai de menu qu'on la

> la porte fuite le

alla se sa

& de to

(le 25

en laissa

Tome

ofion bien request Chaile enficonnoissance &

indonnées de ondatrice, & e pour appui, roissent égafignerent un on de l'Arrêr, Soit qu'avant devoient être ue cependant uels Sa Mapas le poues appellerent ce de l'Arche. crivirent une nt au secours rité des Loir, à prouver ce

e elles se sous plus rigoumaniere claide ces accusaque cette Leacoi. Il n'étoit
de ces Vierges
a Majesté juspris sa Relicontraire de

nt unanime-

ire de M. de : que du té-

moignage

Tome XIII.

nt Sa Majesté

sont les cri-

'de l'Inst. de l'Enf. XVII. siècle. 409 moignage d'une bonne conscience, & qui démentoit tout ce qu'on avoit voulu dire des mauvais traitemens que leur faisoit Madame de Mondonville. Il n'étoit donc pas de l'intérêt des persécuteurs de laisser plus longtems ces filles assemblées; parce qu'il pouvoit arriver quelque changement en leur faveur. Ainsi des le 27 du mois de Septembre 1686, on arracha de la Maison de l'Enfance plus de quarante filles qui n'y avoient rien porré; & à l'égard des filles dotées, elles furent chassées de même le 20 Octobre suivant, c'est-à dire que toutes ces filles furent dispersées deux mois avant l'expiration du délai porté par l'Arrêt du Conseil.

Le P. Roques Jesuite, qui avoit dressé l'Ordonnance de l'Archevêque de Toulouse, avoit eu la malice d'y insérer une clause contraire aux intentions du Prélat, & d'y attribuer au Roi ce qui n'étoit point dans l'Arrêt du Conseil.L'Ordonnance portoit entr'autres choses: Oue les Tabernacles & retables seroient ôtés, les Autels démolis, les Reliques, vases sacrés & ornemens, aussi enlevés; de sorte que les lieux demeurassent profanes. Ce ne fut pas encore assez pour les ennemis de cette sainte Maison. La Chapelle étant séparée des auttes barimens, on en renversa une partie, & l'on arracha & mit en piéces les ouvrages de menuiserie qui y étoient ; & pendant qu'on la démolissoit, deux Jesuites vinrent à la porte pour s'informer si on avançoit. Ensuite le Commissaire établi par l'Intendant alla se saisir de tous les papiers de la Maison & de tous les effets. Il entra dans la Maison (le 25 Septembre) avec douze foldats, & en laissa autant au-dehors. Ces saintes filles

XXXII.
Excès aufequels se portent les ennemis de ces saintes filles.
Destruction de la Maison de Toulouse.

410 Art. XXXV. Destruction

étoient alors en prieres, ou dans leur oratoire, ou sur les ruines de leur chapelle. Elles étoient prosternées devant Dieu en versant des torrens de larmes. Les soldats les arrachoient avec violence, les traînoient par les dégrés & par la cour, les unes par les pieds. les autres par la tête, & les traitoient avec la derniere inhumanité. Dès qu'ils étoient arrivés à la porte, ils jettoient ces Vierges Chré. tiennes au milieu de la rue & du ruisseau, sans même mettre aucune différence entre les infirmes & celles qui ne l'étoient pas. Les filles de service soutinrent ces mauvais trai. temens; mais les filles de qualité qui étoient d'une complexion délicate, succomberent aux coups qu'elles reçurent. Elles tomboient au milieu de la rue, où leurs larmes & leurs cris avoient assemblé une foule de peuple. Les paroles sales que proféroient plusieurs de ces soldars, affligeoient encore plus ces saintes filles que les maux qu'elles souffroient, Dans l'impatience de voir la fin de cette sanglante exécution, plusieurs Jesuites vintent pour s'en divertit, & se procurer la cruelle satisfaction d'être témoins d'un pareil spectacle.

XXXIII.
Destruction
des autres
Maisons. L'exil de Mada
me de Mondonville converti en une
prison. Les Jesuites acquierent la Maison de Toulouse & ses
dépendances.

Par la même Ordonnance que les Jesuites avoient obtenue de l'Archevêque de Tou-louse par leurs instances & leurs importunités, & qu'ils avoient eux-mêmes dressée, comme nous l'avons dit, les Filles de l'Enfance qui étoient à S. Felix petite ville du Diocèse, en furent aussi chassées. M. de la Berchere, qui d'Evêque de Lavaur avoit été nommé Archevêque d'Aix, & qui est mon Archevêque de Narbonne après l'avoir été long-tems d'Albi, ajant aussi reçu des ordres

del du P. d copiéc détruis les de tit I'A les val renver Toulo la mai pelle. aiant toutes appel crime. deux cune P chang Couta ser pa fille d née de à Cai venue tance cond Caën d'elle

> guoi Po on se son se que treiz Laca du r

> > de ?

apelle. Elles en versant ts les arra. pient par les ar les pieds, ient avec la étoient arri. ierges Chré. u ruisseau, nce entre les nt pas. Les auvais trai. qui étoient eccomberent s tomboient mes & leurs e de peuple, plusieurs de lus ces sainsouffroient. de cette sanites vinrent r la cruelle pareil spec-: les Jesuites ue de Touimportunines dressée, les de l'Entite ville du s. M. de la

ur avoit été

qui est mon

l'avoir été

u des ordres

ion

ns leur ora-

de l'Inst. de l'Enf. XVII. siècle. 411 du P. de la Chaise, rendit une Ordonnance copiée sur celle de Toulouse, par laquelle il détruisoit de même la Communauté des Filles de l'Enfance qui étoient à Aix. On abbatit l'Autel de leur Chapelle, & l'on enleva les vases sacrés & les ornemens : & si l'on ne renversa pas la Chapelle même comme à Toulouse, c'est que c'étoit une salle basse de la maison, que l'on avoit convertie en Chapelle. Ces filles si injustement persécutées, aiant pris conseil, formerent un appel de toutes ces violences au Saint-Siège: mais cet appel si légitime fut regardé comme un grand crime. Madame de Mondonville qui étoit à deux cens lieues de la, & qui n'y avoit aucune part, en fut punie, son exil aïant été changé en prison chez les Hospitalieres de Courance, qui avoient ordre de ne la laisser parler à personne. On lui ôta même une fille de service fort pieuse qu'elle avoit amenée de Toulouse; & cette fille fut renfermée à Carentan. Deux filles de l'Enfance étant venues en même tems de Toulouse à Coutance, l'Inrendant, qui en fut averti, les fit conduire dans un Couvent de la ville de Caën. Il les envoïa ensuire à Paris, où l'une d'elles reçut une lettre de cachet qui la reléguoit à Clermont en Auvergne.

Pour ôter tout espoir de rétablissement, Mém. on se hâta de vendre tous les essets de la Maison se tous les meubles, qui ne produisirent que seize mille cent soixante-quinze livres treize sols, suivant le compte arrêté du Sieur Lacaze établi économe séquestre. Il résulte du même compte que les Jesuites du College de Toulouse trouverent convenable d'acheser la Maison de l'Enfance & ses dépendan-

Mém. de **M** de Jul.

ces, & cela pour le prix de quinze mille qua: tre cens cinquante livres. On aliéna de même tous les autres biens; on rendit quelque tems après les dots aux filles qui en avoient portés & on assigna à Madame de Mondonville une simple pension viagere de huit cens livres, qui dans la suite fut augmentée de cent liv. Tout ce qui fut fait à l'égard de la Maison de Toulouse, fur pratiqué de même à l'égard des autres Maisons établies dans le Rojau. me. C'est ainsi que fut ruinée la Congrégation des Filles de l'Enfance dont le Public retiroit de si grands avantages. Et cela sans autre morif allégué, que le prétendu examen de leurs Constitutions fait par des Docteurs qu'on n'a jamais nommés. Mais quand il v auroit eu quelque chose à reprendre dans leurs Constitutions, étoit-on en droit de le leur imputer, puisqu'elles ne les avoient pas faites, & qu'elles s'y étoient seulement soumiles, après les avoir reçues de la main de leurs Supérieurs, qui étoient leurs Juges naturels, & à qui le Pape en avoit renvoié la connoissance? En supposant même que ces Docteurs inconnus eustent apperçû dans leurs Constitutions des défauts qui auroient échappé à la pénétration de deux Cardinaux, de quatre Archevêques, de dix-huit Evêques & de plusieurs Docteurs de réputation qui les avoient approuvées, n'étoit-il pas naturel de se borner à réformer ce qui blessoit, sans casser un Institut très-saint & très-uile en lui-même, & sans chasser de leurs Maisons plus de deux cens filles consacrées à Dieu par un vœu public & autorisé par l'Eglise? La vérité est qu'il n'y avoit rien de repréhensible dans ces Constitutions, & qu'on sut

de l'In

de miséra Ces pie mêmes , 1 ne se dét d'une seul vrai, qui qu'on a gne, il n gagemen condamin faire ren on leur fi qu'à ce qi à leur p Elles fur Fondatri mourut l les gens gicules ont rend vérité et depuis d injustice l'Enfanc té & em que qu' calomni ont été Parlemo M. l'Ab vons di cence c toute la pression

rappell

tion de

de l'Inst. de l'Enf. XVII. siécle. 413 obligé, pour les attaquer, d'avoir recours à de misérables chicanes.

Ces pieuses Vierges abandonnées à ellesmêmes, la plûpart sans bien & sans secours. ne se démentirent point; & à la réserve d'une seule dont on ne sait pas l'histoire au viai, qui n'étoit que du second Ordre, & qu'on a publié s'être mariée dans la Gascogne, il n'y en a aucune qui ait violé ses engagemens. Leurs ennemis que cette conduite condamnoit, obtinrent des ordres, pour les faire renfermer dans divers Monasteres, où on leur fignifia qu'elles y demeureroient jusqu'à ce qu'elles cussent signé un renoncement à leur premier état; ce qu'elles refuserent. Elles furent enfin mises en liberté; mais la Fondatrice toujours détenue à Coutances, y mourut le 3 Janvier 1703, regrettée de tous les gens de bien, & en particulier des Religicuses chez qui elle demeuroit, lesquelles ont rendu à ses vertus le témoignage que la vérité exigeoit d'elles. Les Jesuites ont fait depuis de nouveaux efforts pour couvrir leur injustice à l'égard de la Congrégation de l'Enfance. Ils ont à diverses reprises augmenté & embelli l'histoire fabuleuse & romanesque qu'ils en avoient faite, & ont accumulé calomnies sur calomnies. Mais leurs libelles ont été condamnés au feu par des Arrêts du Parlement de Toulouse, à la poursuite de M. l'Abbé de Juliard, qui, comme nous l'avons dit, mit dans le plus grand jour l'innocence de Madame de Mondonville & de toute la Congrégation de l'Enfance. La suppression de la Congrégation de l'Enfance ne rappelle que trop naturellement la destruction de Port-Roïal, dont elle a été en quel-

XXXIV. Les filles de l'Enfance gardent leur engagement. Mort de Madame deMondonville,

Siij

lle quae même
ue tems
t porté;
ille une
livres,
ent liv.
Maison
l'égard
Roïau-

ngréga-Public la fans examen octeurs ind il y ce dans it de le ent pas

nt sounain de ges naenvoié ne que û dans troient inaux,

reques qui les rel de fans

le en isons u par

ensi-

i fur

Art. XXXV. Destruction

que sorte le prélude. Les Jesuites, comme on voit, s'y sont pris de loin pour détruire tous les établissemens contraires à leurs vûes. Nous terminerons ce triste récit par la conclusion qui se trouve à la fin du livre de l'Innocence

de

perféc

innoc

leur p

de ne

voien

vir de

quid

de to

fer 9

servi

à pe

mond

Chri

véré

béni

Vier

me l

fans

ami

les '

rêt

ble

dit

fan

pai

qu

du

ď

éd

le

Ť

Ma

XXXV. Réflexions fur ladetbuction de la Congrégation de l'Lufance.

opprimée. « Si les Jesuites, dit M. Arnauld Auteur de cet Ouvrage, ont voulu dans cette rencontte faire voir par un exemple éclatant le pouvoir qu'ils ont d'opprimer ceux qu'ils n'aiment pas, & par-là répandre la terreur de leur nom parmi toutes les personnes qui ne sont pas au dessus de l'appréhension des disgraces temporelles, ils se peuvent flatter d'y avoir bien réussi. Car de quoi ne les jugera-t-on pas capables, pour ce qui est de nuire à ceux qui auroient le malheur de leur déplaire, après ce que leur mauvaise volonté leur a fait entreprendre en cette occasion, & ce que leurs intrigues & leurs surprises leur ont donné moien d'exécuter? Rien n'a jamais été ni plus lâche ni plus honteux pour eux, que de s'être acharné impitoïablement contre des Vierges de Jesus-Christ, qui étoient la foiblesse même selon le monde, n'y aïant aucun appui que la réputation de leur piété. Et cette lâcheté est d'autant plus grande, qu'ils ne sauroient dire en quoi ces pauvres filles les aient jamais offensés. Car bien loin de leur pardonner, si par imprudence elles leur avoient fait quelque injure, ils ont été assez injustes pour se venger sur ces filles de ce que le saint homme qui a été leur Instituteur, n'approuvoit pas la morale corrompue de leurs Casuistes, lorsqu'elle étoit détestée de tout le Clergé de France. Qui pourra donc s'assurer de n'avoir donné aucun sujet d'ètre

M. l'Allède Ciron.

ion comme on

étruire tous s vûes. Nous a conclusion l'Innocence

d Auteur de te rencontie t le pouvoir ls n'aiment eur de leur qui ne sont es disgraces er d'y avoir jugera-t-on nuire à ceux r dép!aire, onté leur a n,& ce que es leur ont n'a jamais pour eux, ement conqui étoient , n'y aïant leur piété,

is grande, ces pauvres bien loin lence elles ils ont été es filles de

es filles de ur Institucorrompue it décestée

urra done ijet d'êtra 'de l'Inst. de l'Enf. XVII. siècle. 41 9
persécuté par les Jesuites, en voïant que ces
innocentes Vierges l'ont été si cruellement?

Mais qui se pourra croire hors d'atteinte à leur persécution, quelque soin qu'on ait eu de ne donner aucune prise sur soi? Car qu'avoient fait ces pauvres brebis, pour me servir de la parole d'un saint Roi? ',... oves quid fecerunt? Dépouillées volontairement de tous les avantages du siécle, pour ne penser qu'à leur salut; uniquement occupées à servir Dieu & le prochain; ne faisant de mal à personne, & faisant du bien à tout le monde; répandant la bonne odeur de Jesus-Christ par-tout ou elles étoient établies; révérées des gens de bien, aimées des Pasteurs, bénies des pauvres, regardées par les personnes pieuses comme le modele des vraies Vierges par leur pureté angélique, & comme les meres spirituelles d'une infinité d'enfans par leurs saintes instructions; qui de leurs amis auroit pû craindre raisonnablement de les voir tout-d'un-coup accablées par un Arrêt qui porte le nom d'un Prince si équitable & si juste? Comment poutroit on, auroit dit cet ami, obtenir un Arrêt contre elles sans qu'il y eût de partie? Et qui seroit la partie qui se déclareroit contre ces filles sans qu'il y eût de plaintes de leur mauvaise conduite? Et comment se pourroit-on plaindre d'une conduite aussi irrépréhensible & aussi édifiante qu'est la leur, sans qu'au moins on les ouît? Et pourroient - elles être ouïcs, qu'on ne fût convaincu de leur innocence? Toute la prudence humaine a donc été courte en cette rencontre, parce que le pouvoir des Jesuites est au-dessus de toutes les regles de l'équité & de la justice, & que rien n'est plus

Siv

vrai que ce que dit un Ancien: Omnia sunt

incerta ubi semel à jure discessism est.

Car il est venu cet Arrêt qui a accablé cette sainte Congrégation, sans qu'il ait pate d'accusateur, sans qu'on leur ait communiqué aucune plainte que l'on eût fait d'elles, sans qu'elles aient été ouies. On a chicané sur des Constitutions approuvées par tous les Archevêques Supérieurs de ces Filles, par dix-huit autres Evêques & par sept Docteurs en Théologie, & sans qu'on ait même daigné leur faire savoir en quoi consistent ces chicaneries; les Jesuites ont cru que cela suf. fisoir pour les abîmer. Il est donc vrai qu'ils ne pouvoient rien faire de plus avantageux pour se rendre formidables, & pour se soumettre par la crainte ceux qu'ils ne peuvent gagner par l'amour. Ils se peuvent de plus vanter d'être venus à bout d'une chose dont on n'avoit point encore vû d'exemple parmi les Catholiques. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu quelques Ordres éteints & quelques Congrégations supprimées. Mais premiérement ç'a toujours été par l'autorité Eccléfiastique; au lieu que les Jesuites ont fait supprimer celleci par la seule autorité séculiere. Car ce qui est réservé par l'Arrêt à la puissance des Evêques, n'est-point de supprimer l'Institut, on le suppose fait & consommé par l'Arrêt même, mais de pourvoir à ce qui regarde les vœux faits par ces filles.

En second lieu, il est certain que jamais Congrégation n'a été éteinte dans les circonstances de celle-ci. Car l'Eglise n'a point supprimé d'Ordres ou de Congrégations, que lorsqu'elles se sont trouvées déchues de cur premiere serveur; que la discipline y

de l'Inf étoit mal au lieu d'éd s'y sauver, cle; ou au nues inutile tour qui ne me que l'or leur en fai fois depuis à Dieu ne soit jamais fois que d Congrégat grégation l'autre Pui avant qu'd roit donn surprise; ans, pend fois appro tion de V ne tenant tinuelles bres de ment de l de la vie à la facri à la pest bien loi lachée d pensé à vent téi une aug

> tion au zele de

lour se

hortat

June cette Para lunilles, icané us les Par teurs dait ces fuf. ju'ils geux lonvent plus done armi it eu grét ça ; au :llequi vêon nê∢ les ais irnt

de

de l'Inst. de l'Enf. XVII. siécle. 417 étoit mal observée; qu'elles scandalisoient au lieu d'édifier ; qu'il étoit plus difficile de s'y sauver, que si on fût demeuré dans le siécle; ou au moins lorsqu'elles étoient devenues inutiles, comme des arbres sur leur retour qui ne portent plus de fruit, après même que l'on a fait tout ce que l'on a pu pour leur en faire porter. Mais c'est la premiere fois depuis le commencement de l'Eglise, & à Dieu ne plaise qu'un si méchant exemple soit jamais suivi; c'est, dis je, la premiere fois que des Catholiques aient détruit une Congrégation telle que celle-ci; une Congrégation légitimement établie par l'une & l'autre Puissance, non depuis peu de tems & avant qu'on l'eût bien connue, ce qui pourroit donner lieu de dire que c'auroit été par surprise; mais depuis plus de vingt-quatre ans, pendant lesquels elle auroit été diverses fois approuvée & confirmée; une Congrégation de Vierges d'une pureté irréprochable, ne tenant à la terre que par les charités continuelles qu'elles y exerçoient envers les menibres de Jesus-Christ; détachées non seulement de l'amour des biens temporels, mais de la vie même jusques à être roujours prêtes à la sacrifier pour le prochain, en s'exposant à la peste : une Congrégation enfin, dont bien loin que l'on pût dire qu'elle s'étoit relâchée de sa premiere ferveur lorsqu'on a pensé à la détruire ; des villes entieres peuvent témoigner qu'on y voïoit au contraire une augmentation de ferveur dans l'application au soulagement des malades, & dans le zele de contribuer au salut des personnes de leur sexe, par leurs instructions, leurs exhoriations & leur exemple.

Sy

On ne seroit pas étonné que cela se fix fait par des hérétiques, s'ils en avoient eu le pouvoir; & qu'étant maîtres de la ville de Toulouse, ils en eussent chasse ces picuses servantes de Jesus Christ. Elles auroient bien mérité d'en être traitées de la sorte, pour les peines qu'elles prenoient à affermir dans la vraie foi les nouvelles Catholiques, Mais quel sentiment de douleur ne devons-nous pas avoir, quand nous voions que ce ne font point des Protestans ennemis des vœux qui faisoient l'essentiel de cet Institut, qui se sont acharnés à le détruire, mais que ce sont les Peres de la Compagnie de Jesus ? O! ubi estis fontes lacymarum! se seroit écrié Saint Augustin. Où êtes-vous sources de larmes, pour déplorer un'si grand scandale! Il est si horrible, qu'il paroît d'abord incroïable. C'est pourquoi les Jesuites apparemment s'en défendront dans les Provinces éloignées & dans les Païs étrangers, ou en y décriant ces filles qui n'y sont pas connues, ou en niant qu'ils aient eu aucune part à leur destruction. Mais comme on n'a rien dit dans cet Ecrit, qui ne soit ou de notoriété publique, ou appuié sur des preuves convaincantes, tous ceux qui en jugeront sainement & sans prévention, seront également persuadés, & que ces filles sont telles que je les ai repréfentées, & que ce sont les Jesuires sculs qui les ont accablées par le crédit qu'ils ont présentement à la Cour.

Mais cette pauvre Congrégation, maintenant si désolée, n'auroit-elle point sujet d'avoir assez de constance en la bonté de son époux pour pouvoir dire à la superbe Société qui triomphe de sa ruine : Ne lateris, de l'I

mimica n gam cum eft. Mich ê mon e me relev à afflicti re. Oui serez la relevere verite, été caul a témoi l'hérésie déles se peintes Affuera dre les avoit f & enne pas, n tems d lui que qui lui pour l' Ilites conno au-del ges, prilan res re qu'ell fait fa fainte

il les

actio

hero

fier t

la le fix ent eu le ville de picules ient bien pour les dans a es. Mais ons-nous e ne sont cux qui , qui se e ce sont ? O! ubi rié Saint larmes, Il est si croïable. nent s'en gnées & riant ces en niant destrucdans cet iblique, ncantes, t & fans adés, & ai représculs qui

mainteujet d'ade son erbe Solateris,

ont pré-

del'Inst. de l'Enf. XVII. siécle. 419 inimica mea , super me , quia cecidi : confurgam cum federo in tenebris. Dominus lux men eft. Mich. 7. v. 8. Ne vous réjouissez point, mon ennemie, de ce que je suis tombée : je me releverai après que ce tems de ténebres & a affliction sera passe. Le Seigneur est ma lumiere. Oui, Seigneur, nous l'espérons; vous serez la lumiere de ces Vierges, & vous les releverez, en dissipant par la lumiere de la vétité, les ténébres du mensonge qui ont été cause de leur chûte. Le grand Prince qui a témoigné tant de zéle pour la ruine de l'hérésie, n'a voulu qu'on exterminat vos fidéles servantes, que parce qu'on les lui a dépeintes tout autres qu'elles ne sont ; comme Assueras n'avoit rendu un Arrêt pour perdre les Israélites que parce qu'Aman les lui avoit représentés comme une nation rébelle & ennemie du genre humain. Ne souffrez pas, mon Dieu, qu'il demeure plus longtems dans une si fausse impression. Suscitezlui quelque homme rempli de votre esprit qui lui découvre les artifices dont on a usé pour l'irriter contre ces innocentes Vierges. Il les estimera dès qu'on les lui aura fait connoître. Il se fera un honneur de s'élever au-dessus de soi-même & de tous ses préjugés, pour n'écouter que la raison; & méprisant la fausse gloire que les ames vulgaires recherchent à ne vouloir jamais avouer qu'elles aient eu tort, il cassera ce qu'on lui a fait faire par surprise, & rétablissant tant de saintes filles dans leurs exercices de piété, il les engagera à rendre toute leur vie des actions de graces proportionées à cet acte héroique de bonté & de justice, & à facrifier tout ce que Dieu leur donne d'ardeur dans la priere & de ferveur dans les bonnes œuvres, pour attirer du ciel sur sa Perfonne Sacrée & sur son auguste famille, le plus haut comble de bonheur sur la terre & les plus hauts dégrés de gloire pour l'éternité. 20

IV.

XXXVI.
Plufieurs
perfonnes de
mérite perfécutées au fujet du livre de
l'Innocence opprimée.

L'affaire de M. Peyssonel, qui est une suite de celle de l'Enfance, n'est pas moins étrange dans son espece. M. Peyssonel étoit un Médecin très-vertueux de Marseille, à qui Dieu avoit donné un grand zéle pour les intérêts de l'Eglise & de la vérité. Il avoit un beau-frere nommé Isoard, Laïque d'une rare vertu, qui par une générolité digne d'un vrai Chrétien, avoit bien voulu être le canal de la correspondance de M. Dorat. Archiprêtre de Dax dans le Diocèse de Pamiers, & que M. de Pamiers avoir envoié à Rome son Agent, avec ses amis de Languedoc. M. Isoard s'étant attaché à M. Genet Evêque de Vaison', pour avoit soin de ses affaires & pour être comme l'Intendant de sa maison, il chargea M. Peyssonel de la bonne œuvre qu'il faisoit à Marseille, & celui ci l'accepta volontiers sans s'inquiéter des suites qu'elle pouvoit avoir Un balot d'exemplaires du Livre de l'Innocence opprimée, qu'on avoit adressé à ce généreux Médecin pour en envoier en divers lieux, & dont il avoit distribué quelques-uns aux amis de Marseille, lui attira une affaire qui enveloppa plusieurs autres personnes. Il fut arrêté & mené au fort Saint Jean de Marseille, où il fut prisonnier quinze mois. On se saiste en même tems des papiers que lui avoit remis M.

floard, Rome. N Confeil d'aller i Il le fit journem proclam Majesté gueur. P fameux Marfeill en plus Il n'épa ne parlo plots con porta a Ungran nommé ment pe fouel qu Vicaire seille q creté po veu de tier du l creté d' pies de il étoit conditi par son dame d person

écrit à

cun co

de-là à goureu s les bonnes ir sa Peramille, le terre & les r l'éterni.

i est une p'as moins onel étoit rseille, à zéle pour é. Il avoit que d'une lité digne alu être le I. Dorat, se de Pachvoie à e Langue-M. Genet oin de ses dant de fa la bonne celui ci r des fuit d'exemnée, qu'on n pour en voit difarleille, plusieurs mene au t prisonn même

emis M.

Persécutions. XVII. siècle. Moard, & qui montroient leur commerce de Rome. M. le Bret Intendant, par Arrêt du Conseil du 15 Novembre 1687 eut ordre d'aller instruire le Procès de ce prisonnier. Il le fit avec éclat : il y eut des décrets d'ajournement personnel, de prise de corps, de proclamations. Enfin jamais crime de Leze-Majesté n'a été poursuivi avec plus de rigueur. Pendant ce tems là le P. Choran. fameux Missionnaire Jésuite, déclamoit à Marseille avec fureur pour effraier de plus en plus le peuple qui étoit déja fort ému. Il n'épargnoit ni les morts ni les vivans. Il ne parloir que de Cabale, de Secte, de complots contre l'Erat & contre l'Eglise; enfin il se porta à des excès qui paroissent incro ables. Un grand Vicaire, Prevôt de la Cathédrale, nommé M. de Beausset fut décreté d'ajournement personnel, pour avoir reçu de M. Peyssonel quelques Livres. M. de Cabanes grand Vicaire de l'Abbaïe de Saint Victor de Marseille qui étoit alors à Paris, fut austi décreté pour le même sujet. M. de Caulet, neveu de M. de l'amiers, & Président à Mortier du Parlement de Toulouse, fut aussi décreté d'ajournement personnel, pour des copies de Lettres écrites à M. de l'amiers, ou il étoit parlé de la Régale. Une Dame de condition de Montpellier, fort distinguée par son esprit & par sa piété, nommée Madame de Colondres, eut aussi un ajournement personnel avec son mari, parce qu'on avoit écrit à M. Peyssonel avec qui elle n'avoit aucun commerce, de lui faire tenir un balo de livres à Montpellier, pour être envoié de-là à Toulouse. On procéda encore plus rigoureusement contre M. Thomassin de Ca-

Saugues Conseiller au Parlement d'Aix, & contre M de Pourade Gentil-homme de Matscille; ils furent décretés de prise de corps, Un Libraire de Lyon nommé Aubin, qui avoit reçu des exemplaires de l'Innucence et. primée, fut arrêté & mis en prison. On envoia même des soldars dans le Diocèse de Vaison qui est du Comrat d'Avignon, pour arrêter le P. Dumas, de la Doctrine Chré. tienne, homme d'un grand mérite, qui étoit actuellement en mission avec l'Evêque, & un nommé M. Dupuis que l'on prit pout M. de Torreil à qui on attribuoit le livre de l'Innocence opprimée. Ils furent renfermés dans une espèce de cachot où ils eurent beau. coup à souffrir pendant vingt mois.

M. le Bret rendit encore à Marseille d'autres décrets & d'autres jugemens, qui furent suivis d'un Arrêr du 12 Février 1689, Il se. toit choisi des Assesseurs qu'il savoit être entierement dévoués aux Jésuites. On trouve cet Arrêt à la fin du livre qui a pour titte: La suite de l'Innocence opprimée, ou l'on peu s'instruire en détail de tous ces faits. Par cet Arrêt le Libraire Aubin fut condamné à faire amende honorable, & ensuite aux Galeres pour cinq ans. M. Isoard fut bannidu Roïsume pour dix ans. Il se retira à Rome, & il choisit une solitude près de cette Ville, où il vivoit comme un Anachorete dans les exer ices de la plus austere pénitence. M. Pey! onel fut banni pour sept ans. M. Mailk fut ussi banni pour sept ans à cause des affaises de la Régale. Il avoir été Directeur Séminaire d'Aix sous M. le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix. S'étant retité à Rome, il s'attacha au Cardinal Howard,

Per dont il de donna und ce. Il eut tini , aujo XIV. Il fu ment XI & fut mis fur des ad l'Abbé La reconnois qu'il avoi na tant d de lui fair lorsque N Rome par vent. On cha les m cement d' tion dans bannir, ce, ou pa fut, que de se sais me tems Il en reg il étoit a licu de f ris, ou i fait que mour de tems av bienfaite lui a la

> Le Pr toute sa

été envo

Tes it d'Aix, & nine de Mar. le de corps, Aubin, qui nnocence of. on. On en. Diocèse de guon, pour trine Chré. te, qui écoit Evêque, & n prit pout it le livre de t renfermés curent beau. ois. rseille d'aus qui furent 1689. Il se. voit être en-On trouve pour titte: où l'on peut es fairs, Par condamné à uite aux Gafur banni du ira à Rome, cette Ville, ete dans les nitence. M. s. M. Maile aule des af é Directeur

le Cardinal

étant tetité

al Howard,

Persecutions. XVII. siécle. dont il devint le Théologien, & on lui donna une Chaire de Professeur à la Sapience. Il eut pour disciple M. l'Abbé Lambertini, aujourd'hui N. S. P. le Pape Benoît XIV. Il fur arrêté sous le Pontificat de Clément XI en même tems que M. de Tourreil. & fut mis dans les prisons de l'Inquisition sur des accusations de Jansénisme. Mais M. l'Abbé Lambertini plein d'affection & de reconnoissance pour son ancien Professeur qu'il avoit toujours beaucoup aimé, se donna tant de mouvemens, qu'il vint à bout de lui faire rendre la liberté. Il en jouissoit lorsque M. l'Abbé Chevalier fur envoié à Rome par M. le Régent, & il le voioit souvent. On le trouva mauvais, & on chercha les moiens de l'empêcher. Au commencement d'Octobre 1716 on mit en délibération dans une Congrégation si on devoit le bannir, ou le Sira arrêter par le Saint Office, ou par le Cas la la Vicaire. La conclusion fur, que ce aermer Tribunal auroit ordre de se saisir de sa personne; mais qu'en même tems on l'en feroit avertir sous main. Il en reçut les premiers avis à Spolette où il étoit allé, Il revint à Rome, se mit en lieu de sureté, & partit bien-tôt pour Patis, où il a toujours vécu depuis, n'aïant fait que croître dans la connoissance & l'amour de la vérité. Il mourut fort peu de tems avant que le Cardinal Lambertini son bienfaiteur fût élevé sur le Saint Siège, & lui a laissé une parrie de ses Livres qui ont. été envoiés à Rome & reçus par cette Emipence avec beaucoup de l'atisfaction.

Le Prieur de Torreille fut banni pour toute sa vie. M. le Président de Caulet sut

424 Art. XXXV. Diverses

condamné à une amende de quatre mille li. vres, & interdit de sa Charge pendant l'es. pace de trois ans. M. Dorat qui étoit alors à Rome, très - considéré du Pape & des Cat. dinaux, & qui est mort en odeur de sainte. té, après avoir fait profession à l'âge de plus de soixante ans chez les Dominicains Réformés de Sainte Sabine, fut condamné à faire amende honorable, & aux Galeres pour toute sa vie. Le P. Cerle grand Vicaire de Pamiers, qui, quelques années aupara. vant avoit été condamné à mort par le Patlement, & qui avoit été exécuté en effigie, fut condamné aussi de même à faire amende honorable, & aux Galeres. On peut voir dans l'Arrêt le nom des autres personnes qui y sont enveloppées. A l'égard du l'. Dumas, il étoir ordonné que son Procès lui seroir fait; & cependant il sortit de sa prison au mois de Janvier 1690 sans aucune forme de Procès. Ce qui est singulier, c'est de voir un Jésuite au nombre de ces innocens persécutés. Ce bon Pere qui se nommoit Poncet, trouvoit chez les Jésuires bien des choses qui lui faisoient de la peine. Il en écrivit à M. l'Evêque de Vaison, le priant de faite tenir une de ses Lettres au Cardinal Cibo. M. de Vaison lui répondit par un billet qu'il adressa à M. de Pourade, sachant qu'il connoissoit ce Pere. Le P. Poncet pattit quelque tems après pour Lyon, peu de jours avant l'affaire de M. Peyssonel; mais comme dans les Lettres interceptées il étoit parlé de lui & des Lettres qu'il avoit écrites à Rome, on en donna avis aux Jésuites de Lyon, qui l'enfermerent; mais il trouva moien de s'échapper. Voilà pourquoi il sur Perfect nveloppé da onte que so au P. Dumas que nous av me Pénitent vison & qu queur pour chose à la cha Les mauva de Vaison so re plus éton comme Evêq es qui étoie

ences ne s'e

Prélat leur é

ogie Morale de Grenoble n prit poul l'indignité, le l'Enfance te n'eût été on Souvera ement perse neilleur réfi oves & du deux Maiso odeur de Je te 1688 o le Dragons rêque. Ils at on à ce Pr habiller. C des papiers Commanda Solence. Ce outrages av douceur. Il

Persecutions. XVII. siécle. nveloppé dans l'Arrêt de M. le Bret qui one que son Procès lui sera fait comme u P. Dumas. On peut voir dans le Livre que nous avons cité, ce qu'ent à souffrir ine Pénitente de ce Jesuite, qui fut mise en brison & que l'on traita avec la derniere rineur pour l'obliger de découvrir quelque

hose à la charge du P. Poncet.

e mille li.

ndant l'es. étoit alors

& des Car.

de sainte. à l'âge de

minicains

condamné

x Galeres

ad Vicaire

es aupara.

ar le Par-

en effigie,

re amende

peat voir

Connes qui

. Dumas,

lui seroit

prison au

e forme de

de voir un

s persécu-

t Poncet,

les choses

en écrivit

it de faire

nal Cibo,

un billet

hant qu'il

cet partit

u de jours

nais com-

toit parlé

écrites à

suites de

.1 trouva

uoi il fut

Les mauvais traitemens que M. l'Evêque le Vaison souffrit en ce tems-là sont encoe plus éconnans. Il écoit sujet du Pape, comme Evêque de Vaison; mais les Jesuies qui étoient les Auteurs de toutes ces vioences ne s'en mirent point en peine. Ce Prélat leur étoit odieux à cause de sa Théoogie Morale, que l'on appelle la Théologie de Grenoble, dont il étoit l'Auteur. Mais on prit pour prétexte de le traiter avec tant l'indignité, de ce qu'il avoit reçu les filles de l'Enfance dans son Diocèse, quoique te n'eût été que sous le bon plaisir du Pape son Souverain; comme si des Vierges injusement persécutées pouvoient chercher un neilleur réfuge que dans la charité des Evêques & du Saint Siège. Elles y avoient deux Maisons, où elles étoient la bonne odeur de Jesus-Christ. Au mois de Septempre 1688 on envoia quatre Compagnies de Dragons à Vaison pour se saisir de l'Erêque. Ils arriverent la nuit. A peine donnaon à ce Prélat qui étoit au lit, le tems de habiller. On fouilla par tout pour chercher des papiers, & jusques dans ses poches. Le Commandant le traita avec la derniere insolence. Ce Saint Prélat souffrit tous ces outrages avec beaucoup de patience & de douceur. Il avoit avec lui trois excellens

XXXVII. M. l'Evêque deVaison persécuté, parce qu'il protégeoit les filles de l'Enfance,

426 Att. XXXV. Diverses

Ecclésiastiques qui l'aidoient dans les fonctions de son ministere : ils furent arrêtés com. me lui, & on leur enleva tous leurs Sermons & leurs Lettres.M. Isoard qui servoit d'Intendant à M. de Vaison fut de meme arrêté. M. de Vaison & ses Ecclésiastiques furent menés au Pont Saint Esprit où le Prélat fut mis dans une espece de cachot de la Cita. delle, & les Ecclésiastiques enfermés dans des Casernes. Dix jours après on en tira M. de Vaison pour le conduire à Nimes, & delà à l'Isle de Ré près de la Rochelle, oi il fut environ quinze mois sans voir per. sonne ni pouvoir dire la Messe. Mais le Pape aïant reclamé ce Prélat son sujer, il fut mis en liberté. On avoit donné ordre de le conduire jusqu'à Nice pour faire accroire qu'on le remettoit entre les mains du Pape qui lui feroit son procès. Mais le Saint Pere lui fir écrire par le Cardinal Ottoboni son 7 neveu, de retourner dans son Diocèse?

XXXVIII.

Beaucoup
d'autres perfonnes perfécutées injustement.

M. Isoard fut conduit à Avignon, & delà à Aix par douze fusiliers qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa vertu. Il fut mené ensuite à Marseille, enfermé dans la Ciradelle, & fut condamné au bannissement par l'Arrêt de M. le Bret, comme nous l'avons dit, Les Ecclésiastiques de M. de Vaison après avoir été vingt - un jours dans la Citadelle du Pont Saint Esprit enfermés deux à deux dans des chambres grillées, sans pouvoir entendre la Messe les jours de Dimanche de Fêtes, & aïant à peine de quoi se nourrir, furent conduits au Fort de Nilme ouils étoient encore plus maltraités que dans celui du Saint Esprit. Ils étoient logés dans des espéces de cachots: M. de Baville la:

Perfe undant de les en fit ret mois, & il firmités. M dans la Cita fut renferm voit - il res Baville inf quelque ad autres moi boncl fut co passa dix-l détenu das fut élargi chevêque d tre, qui Peyflonel, Vaison, f de Pequai l'eau salée avoir été nié de ce o condamné peut voir mee, que Eccléfiast cèle de Va re arrêté conduit à été ving

fut élarg

me de pre

son fut a

l'Enfance

cèle.

s les fonce arrêtés com. ars Sermons oit d'Intena eme arrêté, ques furent e Prélat fut de la Cita. Fermés dans en tira M. Nimes, & ochelle, où ns voir pere. Mais le n sujer, il né ordre de ire accroire ns du Pape e Saint Pere toboni son 7 Diocèse: on, & delà pouvoient ut mené ena Citadelle, t par l'Arl'avons dit. aison après a Citadelle eux à deux as pouvoir imanche& i se nourilme où ils ie dans ce-

ogés dans aville In-

Persécutions. XVII. siécle. undant de Languedoc, en étant informé les en fit retirer. Ils y étoient demeurés un mois, & ils y contracterent de grandes infirmités. M. Simon l'un d'eux fut conduit dans la Citadelle de Montpellier, & il y fut renfermé dans un lieu ou à peine pouvoit-il respirer. Il y passa dix mois. M. de Baville informé de son état y fit apporter quelque adoucissement, & au bout de huit autres mois il fut mis en liberté. M. Carbonel sut conduit au Fort de Brescou où il passa dix-huit mois. M. Chapui qui étoit détenu dans la Citadelle du Saint Esprit, sur élargi par les bons offices de M. l'Archevêque d'Arles. Un M. de la Combe, Prêtre, qui dans le tems de l'affaire de M. Peyssonel, s'étoit retiré dans le Diocèse de Vaison, fut aussi arrêté & conduit au fort de Pequai, où il étoit réduit à boire de l'eau salée: & pendant qu'il y étoit, sans avoir été oui & même sans avoir été informé de ce qui se passoit en Provence, il fut condamné à un bannissement de sept ans.On peut voir dans la suite de l'Innocence opprimée, quel étoit le mérite de ces vertueux Ecclésiastiques. Un excellent Curé du Diocèle de Vaison, nommé M. Brets, fut encore arrêté, & tous ses papiers saisis. Il fut conduit à la Citadelle de Marseille, où il a été vingt-un mois dans un cachot; enfin il fut élargi comme les autres sans aucune forme de procès. En même tems que M. de Vaison fut arrêté, on persécuta aussi les filles de l'Enfance qui s'étoient retirées dans son Diocèle.

XXXIX. Destruction du Monastere de Charonne.

Une autre affaire bien odieuse & qui se trama vers le même tems par les intrigues de l'Archevêque de Paris (de Harlai) & du P. de la Chaise, c'est la destruction du Mo. nastere de Charonne dans un des Fauxbourgs de Paris. C'étoit une Communauté de filles de la Réforme du saint homme le P. Fournier Curé de Mattincourt en Lorraine, & qui avoit été établie à Charonne par Mada. me d'Orléans, Tante du Roi. Il étoit erpressément défendu par les Constitutions de cet Ordre d'avoir des Abesses, mais seule. ment des Supérieures triennales. Mais le P. de la Chaise qui vouloit se rendre maître d'une Communauté où ses Confreres n'avoient point d'entrée, la rendit suspesse au Roi & à l'Archevêque de Paris, & persuada enfin la Cour d'y mettre une Abbesse, pour rétablir, disoit-il, le bien spirituel& temporel de ce Monastere; & il fit nommer une Religieuse de Cîteaux qui étoit tout à fait propre à seconder ses vues. Mais le Pape aïant été averti de la Cabale des Jésuites refusa les Bulles, & ordonna aux Religieuses d'élire leur Supérieure selon les formes ordinaires. Le P. de la Chaise s'embarrassa peu de l'ordre d'innocent XI. & du sefus des Bulles; il persuada à l'Archevêque de Paris de faire prendre possession à cette prétendue Abbesse, & de l'instaler dans le Monastere de Charonne. M. de Harlai qui étoit de l'intrigue, rendit donc une Ordonnance conforme aux vues du Pere Confelleur, & en conséquence le 22 Janvier

Persecut 1680 la prétend festion, mais a lences qui font Comme les recevoir, on re tere pendant q humblement pre implorer l'assist lest Pleaumes d Abbelle qui n'a bit, y exerçant mauvais traiter de nouveau rec fon fecours pate prendre ce scar touché. Il leur 7 Août 1680, prétendue Abbe pance de l'Arch donne de proc d'une d'entre e Les Religieuses election selon l M. de Harlai 8 ces bonnes fille S. Pere, porter tre le Bref du faux qui fut j le 24 Septemb Religieuses d'o & leur enjoint vêque de Pari tant à ne vou conséquence d avoit confirme

te, il fut reno

de M. de Harl

Persécutions. XVII. siècle. 429 1680 la prétendue Abbesse sur mise en possession, mais avec un scandale & des violences qui font horreur.

qui se ntrigues i & du du Mox bourgs de filles . Fouraine, & Mada. oit exions de s seule. ais le P. maître res n'auspecte & perbbelle, ituel & ommer tout à s le Pa-Jéluix Relies forembar• du reevêque à cette r dans Harlai

ne Or-

: Con-

anvier

Comme les Religieuses refuserent de la recevoir, on rompir les portes du Monastere pendant que ces saintes filles étoient humblement prosternées devant l'Autel, pour implorer l'assistance divine en chantant les lept Pseaumes de la Pénitence. La prétendue Abbesse qui n'avoir de Religieuse que l'habit, y exerçant toute sorte de violence & de mauvais traitemens, ces pauvres filles eurent de nouveau recours au Pape, pour implorer son secours paternel. Innocent XI ne put apprendre ce scandale sans en être vivement touché, Il leur écrivit donc un Bref daté du 7 Août 1680, où il leur défend d'obéir à la prétendue Abbesse, casse & annulle l'Ordonpance de l'Archevêque de Paris, & leur ordonne de procéder à l'élection canonique d'une d'entre elles pour être leur Supérieure. Les Religieuses obéirent donc, & firent leur élection selon les formes accourumées. Mais M. de Harlai & le P. de la Chaise outrés que ces bonnes filles eussent obéi aux ordres du S. Pere, porterent plainte au Parlement contre le Bref du Pape; & sur l'exposé le plus faux qui fut jamais, il fut rendu un Arrêt le 24 Septembre suivant, qui défend aux Religieuses d'obéir au Bref & de l'exécuter, & leur enjoint d'obéir aux ordres de l'Archevêque de Paris. Mais les Religieuses persistant à ne vouloir pas obéir à l'intruse, en conséquence d'un nouveau Bref du Pape qui avoit confirmé l'élection qu'elles avoient faite, il fut rendu un second Arrêt à l'instance de M. de Harlai & du P. de la Chaise, qui orArt. XXXV. Diverses

donnoit que cette Communauté seroit éteis? te, & que la maison seroit vendue. A peine cet Arrêt fut-il rendu, que l'Archevêque de Paris le fit exécuter de la maniere la plus barbare. On envoïa austi-tôt des archers qui arracherent par force & avec des violences inouies ces pieuses Vierges, & les chasserent hors de leur Monastere sans leur donner de retraite : on renversa les Autels de leur église, & on profana les lieux saints. Ces Religieuses ainsi abandonnées, furent obligées pour subsister, de se retirer les unes dans de villages pour y travailler, les autres de mandier leur pain, d'autres tomberent dans le derniers malheurs. C'est ainsi que sut détruit un des plus saints Monasteres qui fut dans le Roïaume, par la passion de M. de Harlai Archevêque de Paris, qui ne fut en cela que l'instrument du P. de la Chaise, qui le mettoit en œuvre pour le faire servir à ses desseins. On peut voir l'histoire de cette cruelle persécution dans un Ecrit intitulé: Considé. rations sur les affaires de l'Eglise, &c. & un autre qui a pour titre: L'Eglise de France affligée.

VI.

XL. occasionnée par la distribution de l'Apologie pour les Catholiques.

Ce qui arriva au mois d'Octobre 1681 à Persécution l'occasion de quelques balots de livres saissà S. Denys, & qui fur cause de l'emprisonne. ment d'une multitude de personnes, est encore un des chefs-d'œuvres de la passion des Jesuires, qui se servirent à leur ordinaire de l'Archevêque de Paris (de Harlai,) pour sa tisfaire leur haine contre ceux qu'ils vouloient perdre. Une partie de ces balots con-

Perfeci moit un not gie pour les avoit compos du Ministre J se déchaînoit Romaine, in contre le Cle vêque de Par freux , contr Jesuites , qu'i crimes dont bles. M. Ari répondoit à un grand sei calomnies d générolité q M. Arnauld tteprit de ju Chaile & les paroissoient nistre Jurieu qu'un livre ble à la Rel avoit pas u du Jansénis Clergé de Fr dû distribue on ne pou livre n'ait avoir cours nes aient lonnées ; e ces pour a

> On arrê telier qui e quatre pet

res de ce li

Persécutions. XVII. siécle. moit un nombre d'exemplaires de l'Apoloque pour les Catholiques , que M. Arnauld avoit composée depuis peu contre un Livre du Ministre Jurieu, où ce furieux Ecrivain se déchaînoit non-seulement contre l'Eglise Romaine, mais encore contre Louis XIV, contre le Clergé de France, contre l'Archevêque de Paris dont il faisoit un portrait affreux, contre le Pere de la Chaise & les Jesuites, qu'il chargeoit même de plusieurs crimes dont ces Peres n'étoient pas coupables. M. Arnauld voïant que personne ne répondoit à ce misérable livre, crut rendre un grand service à l'Eglise en repoussant les calomnies du Ministre Jurieu; & par une générosité qui fait bien voir le caractere de M. Arnauld, & qui a peu d'exemples, il enpreprit de justifier M. de Harlai, le P. de la Chaile & les Confreres, & tous ceux qui lui paroissoient accusés injustement par le Minillre Jurieu. La postérité aura peine à croire qu'un livre si utile, si nécessaire, si honorable à la Religion Catholique, livre où il n'y avoit pas un mot qui eut rapport au prétendu Jansénisme, livre enfin que la Cour, le Clergé de France, les Jesuites mêmes auroient dû distribuer par-tout & publier sur les toîts; on ne pourra croire, dis-je, qu'un pareil livre n'ait pu être imprimé en France, ni y avoir cours, & qu'une multitude de personnes aient été persécutées, bannies, emprisonnées; exposées à toutes sortes de violences pour avoir envoïé ou reçu des exemplaires de ce livre.

On arrêta à S. Denys près de Paris un batelier qui en apportoit un certain nombre en M quatre petits balors adressés à un Ecclésiasti-

XLI. Multitude de personnes

bre 16812
vres faisse
nprisonnees, est enpassion des
rdinaire de
,) pour sapu'ils vou-

palots con-

roit éteine

e. A peine

evêque de

re la plus

rchers qui

violences

chafferent

donner de

e leur égli.

nt obligées

es dans des

es de man-

nt dans les

fut détruit

fut dans le

de Harlai

en cela que

qui le met-

r a les del-

ette cruelle

é : Considé-

&c. & un

de France

Ces Reli-

Art. XXXV. Diverses 432

Innocentes enveloppées dans cette persecution. Souffrances du Pere du Breuil,

que qui se nommoit M. Dubois, & qui étoit Chapelain de l'Hôrel'- Dieu de S. Denys Dès qu'on eut ouvert les balors, on alla prendre l'Ecclésiastique à qui ils écoient adressés, & on le mena quoique malade à l'Isle S. Denys pour les reconnoître. On fit en même tems de grandes informations sur les lieux; & les filles de l'Hôtel-Dieu, qui haif. soient M. Dubois, dénoncerent toutes les personnes qu'elles croioient de ses amis, ou qui l'étoient venu voir. Plus de mille per. sonnes furent impliquées dans cette affaire; & l'on ne sauroit croire combien il y cut à ce fujet de recherches & d'interrogatoires. Ce. pendant M. Dubois qu'on enleva tout ma. lade, s'évanouit de foiblesse trois fois dans le chemin : il avoit été saigné vingt-trois fois pendant la maladie dont il n'étoit point encore guéri. Il demeura quelques jours chez un Exempt, d'où il fut mené a la Bastille où il mourut peu après.

Pendant que tout ceci se passoit à S. Denys, un roulier de Rouen y apporta trois balots à la même adresse. On l'arrêta, & on l'interrogea. Il nomma sans doute le P. du Breuil de l'Oratoire, Curé de Sainte-Croix à Rouen: car un fripon qui se disoit ami de M.Dubois, lui écrivit austi-tôt pour l'avertir que cet Ecclésiastique étant à l'extrémité, l'on nesse voit à qui rendre les balots. Le P. du Breuil ne loupçonnant point la supercherie, envoia les noms de plusieurs personnes à qui on pouvoit adresser les balots à Paris. Dès que l'imposteur eut reçu cette réponse, il la posta au Grand-Prévôt de Paris. Comme il y étoit parlé de plusieurs personnes de considération tant de Paris que de Rouen, on ne sauroit dire

dire à que rent expol M. le Blan eut ordre Précepteur écrivit aufl devoit le c avoit, les n'aiant ric leur Curé. de le retir arrêter. O clésiastique tes, un Ch fils & plus tous mis rêta à Par nombre de bannis, c amandes, prilonnier étoir déja fut condui tems. On l il a passé p croïables, donne un voions qu pour ce sai force & le l'humilité vertus de dans la ci il étoit ho vraiment : que le livi

fut la cauf

Lome X.

Per

qui étoit . Denys. on alla s écoient malade à On fit en ns fur les qui haifoutes les mis, ou mille peraffaire; y cut à ce vires. Ce. tout mafois dans ngt-trois oit point ours chez astille où

S. Denys, s balots à l'interro-Breuil de Rouen: 1. Dubois, ie cet Econ ne ladu Breuil e, envoia qui on Dès que la porta il y étoit dération e sauroit

dire

Persécutions. XVII. siècle. dire à quel danger toutes ces personnes furent exposées. L'Intendant même de Rouen, M. le Blanc, fut menacé d'être révoqué, & eut ordre de faire arrêter son Secrétaire & le Précepteur de ses enfans. Le Pere du Breuil écrivit aussi-tôt à l'Archevêque de Paris, qu'on devoit le charger de tout le crime, s'il y en avoit, les autres n'étant pas coupables, & n'aïant rien fait qu'à la recommandation de leur Curé. On donna avis à ce digne Pasteur de se retirer; mais il aima mieux se laisser arrêter. On prit en même tems plusieurs Eccléssaftiques de ses amis, un garde des portes, un Chirurgien, une pieule veuve & son fils & plusieurs autres personnes, qui furent tous mis dans les cachots de Rouen. On arrêta à Paris dans le même tems un grand nombre de personnes, dont les uns furent bannis, d'autres condamnés à de grosses amandes, & quelques uns tenus long-tems prisonniers. A l'égard du Pere du Breuil qui étoit déja odieux à l'Archevêque de Paris, il fut conduit à la Bastille où il demeura longtems. On l'a fait depuis changer de prison : il a passé par des épreuves qui paroissent incroïables, & dont le célebre M. Duguer nous donne une idée dans ses Lettres. Nous y voions quelle vénération M. Duguet avoit pour ce saint homme ; il décrit avec toute la force & les graces de son éloquence, la foi, l'humilité, la patience, & toutes les autres vertus de cet illustre captif, qui est mort dans la citadelle d'Alais en Languedoc, où il étoit honoré & respecté comme un homme vraiment apostolique. Quand on se rappelle que le livre de l'Apologie pour les Catholiques fut la cause de cette étrange persécution, on Lome XIII,

434 Art. XXXV. Diverses

ne peut revenir de son étonnement. L'Arche. vêque de Paris & les Jesuites reconnoissoint sans doute l'excellence de ce livre; mais malheureusement M. Arnauld en étoit l'Auteur. Il n'y a gueres d'affaire qui soit plus capable de nous faire connoître l'esprit des Jesuites, & quelle est leur fureur contre tous ceux qu'ils ont une sois jugé dignes de leur animosité & de leur vengeance.

VII.

XIII.
Destruction
de la Réforme
qui avoit été
érablie dans
l'Abbaïe de
S. Ciran.

La destruction de la Réforme qui avoit été établie dans l'Abbaïe de S. Ciran, en est encore une nouvelle preuve. Nous avons và dans la vie de M. de Barcos, tous les soins qu'il se donnoit pour réformer son Abbaïe. & la joie qu'il eut d'y voir revivre l'ancien esprit de S. Benoît. Il y avoit à S. Ciran, lorsque mourut ce digne Abbé (en 1678) plusieurs excellens sujets capables de soutenir ce saint établissement; mais les Jesuites lui firent donner pour successeur un Abbé Commendataire qui n'avoit rien d'Eccléssastique que l'habit, qu'il portoit même fort raicment. Dès que cet homme tout mondain eut été pourvû de cette Abbaïe, il s'y rendit, & se conduisit comme un homme qui n'étoit venu que pour exécuter les ordres du Pere de la Chaise. Il s'appliqua donc de tout son pouvoir à ruiner la Réforme; & pour y réussir, il n'y avoit point de mauvais traitemens qu'il n'exerçat à l'égard des Religieux. Il portoit l'impiété jusqu'à troublet& interrompre l'Office divin. Il introduisit des femmes dans la maison Abbatiale qui étoit dans l'enclos du Monastere; & les Religieux

Per ne pouvoi leur Maise scandale. C noit malgi du Prieur Odiere. M le P. de la cachet, qu res le Prien de la Com rendit ma les plus in sés de diffe des plus sa Roïaume. de Montel cèse de C vertu exti nées que exercices d austere, n & il mou Le Souprie ligicux, doc, où il Lancelot, ailleurs, a

> Les Jes Peres de l' étrange pe naut. Ils s répandre nies. Ils

derniers to

Arche Moient ; mais it l'Auoit plus prit des arre tous de leur

avoit été n est envons vå les foins Abbaïc, l'ancien . Ciran, 1 1678) : foutenir fuites lui bé Coméliastique ort raicndain eut endit, & vi n'étoit u Pere de tone los k pour y vais traides Reliroubler& duisit des qui étoit

Religieux

Persecutions. XVII. siècle. ne pouvoient paroître en aucun endroir de leur Maison, sans rencontrer ces objets de scandale. Cependant la régularité se soutenoit malgré toutes ces horreurs par les soins du Prieur qui se nommoit Dom Thomas Odiere. Mais l'Abbé fut bientôt triomphant: le P. de la Chaise surprit au Roi des lettres de cachet, qui reléguerent en divers Monasteres le Prieur, le Souprieur & les principaux de la Communauté. Par ce moïen l'Abbé se rendit maître de la Maison, y fit entrer les plus indignes sujets qui avoient été chasles de différens Ordres, & détruisit ainsi un des plus saints établissemens qui fût dans le Roïaume. Le Prieur qui fut exilé à l'Abbaïc de Montebourg en Normandie dans le Diocèse de Coutance, étoit un homme d'une vertu extraordinaire. Pendant les huit années que dura son exil, il continua tous les exercices de la vie la plus pénitente & la plus austere, malgré les plus grandes infirmités, & il mourut en odeur de sainteté en 1694. Le Souprieur qui étoit aussi un excellent Religieux, fut exilé à l'extrémité du Languedoc, où il mourut la même année. D. Claude Lancelot, que nous avons fait connoître ailleurs, avoit été relégué huit ans avant ces derniers troubles.

VIII.

Les Jesuites, qui haissoient par - tout les Peres de l'Oratoire, susciterent en 1690 une étrange persécution à ceux de Mons en Hai- persécutent & naut. Ils se servirent de leur Pere Raier pour calomnient les Peres de répandre contre eux les plus horribles calom- l'Oratoire de nies. Ils les accuserent d'abord en secret & Mons.

XLIH. Les Jesuires ensuite publiquement d'être ennemis du culte de la Vierge, & de ne la pas croire Mere de Dieu. Ils ne parloient par-tout que du préten. du Nestórianisme des Peres de l'Oratoire, & ajoutoient à cette accusation toutes celles qui leur venoient à l'esprit. Ils les firent valoir sur-tout à Liège, pour empêcher que ces Pe. res n'y fussent reçus, comme tous les gens de bien de cette grande ville le desiroient. Les Jesuites publierent en même tems plusieurs libelles pleins des plus noires impostures. Enfin les Peres de l'Oratoire porterent leurs plaintes à l'Archevêque de Cambrai, qui après des informations juridiques, où les Jesuites furent convaincus d'être d'insignes calomniateurs, rendit une Ordonnance le 12 Novembre 1692, par laquelle il déclare les Peres de l'Oratoire calomniés injuste. ment, & condamne avec la derniere sévérité les libelles répandus contre eux. Mais le Pere Raier & les autres Jesuites calomniateurs eurent l'adresse d'éviter la punition que méritoit leur imposture.

XLIV. Ils envahiffent le Scminaire, & ravagent tout ce Diocèfe.

Quelques années après, ils s'emparerent du Seminaire de Liége par des moiens dignes de gens qui s'appellent dans l'image de leur premier siècle, des lions, des aigles, des soudres de guerre, qui naissent tous le casque en tête. Un Officier de la garnison de la citadelle de Liége, Luthérien, vint à la tête d'un Régiment, tambour battant, investir le Seminaire, Comme les Ecclésiastiques resuserent d'ouvrir les portes, parce que l'Officier ne montroit point d'ordre du Prince, on sit approcher les bombardiers, qui briserent les portes à coups de haches. L'Officier sit ranger se soldats dans la cour du Seminaire, & mit

Per en différen corps-de-g Grand Vic les Peres Sa blit dans portes éto rompre les auffi brifet où ils ent l'Officier scandaleu: Jesuites c teurs du S place. De étoit une un grand la science à tous cet en bannii nilme, c de déford l'histoire Seminair fur-tout droit . ou l'entrepri

Les Jonier & de fe trouv ont éré voifins Austi ce que les teur de fesseur Prince de fesseur de fess

cette ville

s du culte Mere de u prétentoire, & celles qui nt valoit ie ces Pe. s gens de bient. Les plusicurs postures. tent leurs rai, qui , où les d'insignes nnance le il déclare s injustee lévérité ais le Pere ateurs enque méri-

mparerent ens dignes ge de leur , des fou-cafque en a citadelle e d'un Rérie Semi-refuserent Officier ne on fit ap-serent les fit ranger

ire, & mit

Persecutions. XVII. siècle. en différens endroits des sentinelles & des corps-de-garde. On vit ensuite arriver le Grand Vicaire avec deux Jesuites Anglois, les Peres Sabran & Stephani qu'il venoit établir dans le Seminaire. Comme toutes les portes étoient fermées, les Jesuites firent rompre les fenêtres par les soldats. Ils firent aussi briser les serrures des portes de l'église, où ils entrerent, toujours accompagnés de l'Officier Luthérien qui tenoit des discours scandaleux jusques dans le sanctuaire. Les Jesuites chasserent le Président & les Directeurs du Seminaire, & s'y établirent à leur place. Depuis ce tems-là ce Seminaire, qui étoit une excellente Ecole, où l'on formoit un grand nombre de jeunes Ecclésiastiques à la science & à la piété, est devenu semblable à tous ceux que gouvernent les Jesuites. Pour en bannir le Rigorisme & le prétendu Jansénisme, ces Peres y ont introduit toute sorte de désordres & de relâchemens. On peut voir l'histoire de l'intrusion des Jesuites dans le Seminaire de Liége dans plusieurs Ecrits, & sur-tout dans celui qui a pour titre: Motifs de droit, ou Défense du Seminaire de Liége contre l'entreprise & les libelles des Jesuites Anglois de cette ville.

Les Jesuites n'ont depuis cessé de calomnier & de persécuter tous les gens de bien qui se trouvoient dans ce grand Diocèse, & qui ont été obligés de chercher dans les païs voisins une retraite contre leurs violences. Aussi te Diocèse a-t-il changé de face depuis que les Jesuites y dominent. Le principal auteur de tous les maux sut leur P. Gletsé Confesseur de l'Electeur de Cologne, Evêque & Prince de Liége. Ce Jesuite, dont la fin a été

T iij

Art. XXXV. Diverses si funeste, abusoit de la confiance de ce Prince, pour faire réussir tous les noirs des. seins de ses Confreres; il n'est pas possible de faire connoître tous les excès ausquels se porta ce misérable, pour venir à bout de détruire tout le bien qui étoit à Liége. Il faisoit sous le nom du Prince, des Mande. mens où il calomnioit tous ceux qui lui déplaisoient. Dans un de ces Mandemens dont d'abord on ne connoissoit pas la sup. position, il fait dire à l'Evêque que la ville de Liège étoit devenue par un déplorable chan. gement la maîtresse de l'erreur, & l'arsenal in l'on pratiquoit tous les jours de nouvelles armes pour faire la guerre à l'Eglise & au Saint. Siège. Un autre Jesuite nommé Corret ap. puroit par les plus violentes déclamations les calomnies dont le Pere Gletlé remplissoit les Mandemens de l'Evêque, & ne cessoit de soulever les peuples contre leurs Pasteurs pat ses discours séditieux. Enfin les Jesuites qui croïoient pouvoir tout entreprendre, publicsent encore sous le nom de l'Evêque un Mandement, où ils avoient mis tant d'impostures, que vingt-huit Curés refuserent de k publier, & députerent au Prince pour l'informer de l'abus énorme que les Jesuites & sur-tout le Pere Gletlé son Confesseur faisoient de sa confiance & de son autorité. Le Prince indigné de la conduite des Jesuites, fit publier un nouveau Mandement, par lequel il désavouoit celui que ces Peres avoient répandu sous son nom. Quelque tems après, ce même Pere Gletlé qui avoit été le fléau du Diocèse de Liége, mit le comble à tous ses crimes par une infâme apostasie, qui fit con-

noître à l'Electeur de Cologne à quel homme

Per il avoit si le gouver propre co

Eglise

DH11 d'Ai percur M pagne er la premi au célet qui fait cc & 2 ! noître c en plac d'un gr ceux qu l'Eglise datée d prendr fiastiqu gez pre tement dans q grés il sée; q réputa

varice

oblcu

avec l

que v

Persécutions. XVII. siècle. 439 il avoit si long-tems donné sa constance pour le gouvernement de ses Diocèses, & pour sa propre conduite.

ce de ce

oirs del-

possible squels se bout de Liége. Il Mande-

qui lui

ndemens as la supe la ville

able chan.

er enal on

lles armes

au Saint.

orret ap.

am ations

mplissoit

celloit de

steurs par

luites qui

e, public.

un Manimpostu-

int de le

our l'in-

: suites &

Teur fai-

orité. Le

fesuites,

, par le-

avoient s aprês,

fléau du

tous les

fit con-

homme

ARTICLE XXXVI.

Eglises d'Espagne & de Portugal.

PHILIPPE III, fils de Philippe II & d'Anne-Marie d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien, monta sur le trône d'Eipagne en 1598 étant âgé de vingt ans. Dès la premiere année de son regne, il écrivit au célebre Lanuza Dominicain une Lettre qui fait beaucoup d'honneur à ce jeune Prince & 2 ses Ministres, qui lui faisoient connoître combien il étoit important de mettre en place des personnes de mérite, & d'user d'un grand discernement dans le choix de ceux qu'on élevoit aux premieres places de l'Eglise. La Lettre dont nous parlons, est datée du 2 Décembre 1598. « Vous m'apprendrez, dit le Roi, quéls sont les Ecclésiastiques ou les Religieux que vous jugez propres pour l'Episcopat. Marquez exactement le nom, l'âge, la capacité de chacun; dans quelle Université il a étudié; quels dégrés il y a pris ; quelle a été sa conduite passée; quelles sont aujourd'hui ses vertus & sa réputation; s'il est charitable, exempt d'avarice & d'ambition : car ces deux passions obscurcissent toutes les vertus. Marquez aussi avec le même soin toutes les qualités de ceux que vous croiez pouvoir être placés dans les

Regne de Philippe III. Son attention à ne vouloir donner les dignités eccléfiastiques qu'aux meilleurs sujets.

Abbaïes, les Prieurés & les autres moindres dignirés. Nous ferons usage de ce Mémoire. C'étoit un grand avantage pour l'Eglise d'Elpagne, que le Roi voulût être guidé dans la distribution des bénésices par un homme tel que Lanuza, dont le zele pour les intéress de l'Eglise étoit si ardent, si éclairé, si pur, si désintéressé.

M.
Mort du célebre Lanuza.
Vertus de ce
S. Evêque.Ses
Ecrits.

Ce grand homme, dont nous avons to occasion de parler ailleurs, étoir alors Provincial des Dominicains d'Arragen, Sa réputation étoit si grande, qu'on l'appelloit le saint Dominique de son siècle. Le Roi mê. me lui donnoit souvent ce titre si glorieux. Nous avons vu les Requêtes qu'il adress. Philippe II sur le progrès du Molinisme. Après avoir brillé dans l'Université de Sarra. gotle, il fut fait Evêque de Balbastre en Arragon. Le Pere Touron dit qu'il entra dans l'Episcopat, comme y étoit entré Dom Barthelemi des Martyrs, & qu'il y vécut de même. C'est faire de Lanuza le plus parfait éloge. Il fut transféré en 1622 sur le siège d'Albarasin, pour faire dans ce second Diocese tout le bien qu'il avoit fait dans celui de Balbastre. Il s'appliqua uniquement à procurer la gloire de Dieu, le salut des ames, le soulagement des pauvres, l'instruction de son troupeau. Il travailla infatigablement jusqu'au dernier soupir à régler son Clergé selon l'esprit des Canons, à former les peuples à la piété, à faire la guerre au vice, à bannir l'ignorance, à déraciner les abus, les superstitions & les désordres. Il joignoit aux travaux de la vie pastorale les exercices d'une pénitence rigoureuse. Il sut forcé de publier les Traités Evangéliques qu'il avoit composés pes de la maximes laissé tro forte de en plusie rut en 1 fainteté, ans. Les porter la avec por tres, su fique in

par le P Cet élo quent f Phili à Marg Archide & ce m Clemer Ferrare Elpagr Philip Pais-B Elpagi cinqua après mé Ge

fait élo

fut lu frere mille fans l tué e

maya

Spagne moindres Mémoire, n glife d'Eldé dans la nomme tel es intérets é, si pur,

avons eg alors Proen. Sa té. l'appelloit Le Roi mêgloricus. Molinisme, é de Sarra. trè en Arentra dans Dom Barvécut de lus parfait r le siège ond Diolans celui ent à pros ames, le action de ablement n Clergé r les peul vice, à abus , les noit aux exercices forcé de

'il avoit

& de Portugal. XVII. siécle. 44t composés, & où l'on trouve tous les principes de la plus pure morale, & les plus solides maximes de la vie Chrétienne. Il a aussi laissé trois volumes d'Homélies sur toute sorte de sujets de morale. Ils ont été traduits en plusieurs langues. Ce digne Evêque mourut en 1625 dans une grande réputation de frinteté, étant âgé d'environ soixante-douze ans. Les Seigneurs de Lanuza firent transporter son corps à Sarragosse, & enterrer avec pompe dans le tombeau de leurs Ancêtres, fur lequel ils firent graver une magnifique inscription, qui contient le plus parfait éloge. Cette inscription fut composée par le P. de Bajas de la Compagnie de Jesus. Cet éloge de Lanuza n'est point par conséquent suspect.

Philippe III avoit été promis en mariage à Marguerite d'Autriche, fille de Charles Suite du Re-Archiduc de Grats & de Marie de Baviere, gne de Phi-& ce mariage fut accompli en 1599. Le Pape mort. Clement VIII en fit lui-même la cérémonie à Ferrare, où cette Princesse passa en allant en Espagne. Dès le commencement du regne de Philippe III, la guerre fut allumée dans les Pais-Bas. Le seul siège d'Ostende couta aux Espagnols des sommes immenses & plus de cinquante mille hommes. Fréderic Spinola après quelques années de "vice, fut nommé Général des Galeres aux Païs-Bas. Il eut plusieurs avantages sur les Hollandois. Ce fut lui qui engagea Ambroile Spinola son frere à venir en Flandres à la tête de neuf mille Italiens. Celui-ci n'y fut pas long-tems sans se signaler. Son frere Fréderic aiant été tué entre Ostende & l'Ecluse dans un combat naval contre les Hollandois, l'Archiduc

TV

442 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne d'Autriche obligea Ambroise de se charger

du commandement.

Ce grand Général se conduisit avec tant de valeur & de prudence dans le siège d'Oftende qui duroit depuis trois ans, que cette place importante fut emportée par composition (en 1604.) On assure que de part & d'autre il y étoit péri plus de 140 mille hommes. Spinola fut ausli-tôt nommé Géné: ral des armées d'Espagne dans les Païs Bas, Il avoit en tête le Comte Maurice de Nassau le plus habile Capitaine de son tems, contre lequel il se soutint avec une prudence singullere. En 1609 la guerre de Hollande fut icrminée par une trève de douze ans. Philippe III & l'Archiduc reconnurent les Provinces-Unies, Etats libres & indépendans. Mais la contestation qui s'éleva sur la succession de Cleves & de Juliers, mit encore toute l'Europe en combustion. En 1610, Philippe III ordonna par un Edit à tous les Maures de sortir de ses Etats. On assure que plus de neuf cens mille hommes quitterent l'Espagne en vertu de cet Edit, laissant plusieurs Provinces entiérement dépeuplées. Philippe se tendit maître de quelques places en Afrique. Ce Prince moutuc en 1621, n'aïant pas encore quarante-trois ans accomplis. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres Philippe son successeur, & Anne-Marie d'Autriche mere de Louis XIV.

II.

Philippe IV succéda à son pere à l'âge de l'Regue de seize ans. La tréve faire avec la Hollande Philippe IV. étant expirée, la guerre recommença, & se

& de fir avec fu eurent à 1614, leu par les H avoient fo cidentales places aux op-zoom après un Ministres rent des P affaires n dence. Er session de Claire-Et le comm guerre en les Espag de Tréve s'étoit m Ce fut so la grand tugais Nous no événeme Nous

Portuga be, le j Philipp fils, tra moins of me des droit d n'oloie

n'oloie leur di leur ra

pagne charges

ec tant se q'Ofue cette omposipart &: o mille ié Géné: ais Bas, Naffau , contre te fingue fut ier-Philippe ovinces-Maisla ession de ute l'Eulippe III aures de s de neuf agne en Provine le renique. Ce

l'age de lollande a , & ie

s encore

issa plu-

fon fuc-

mere de

& de Portugal. XVII. fiécle. 443 fit avec succès par les Espagnols, rant qu'ils eurent à leur tête le Général Spinola. En 1614, leur flotte fut défaire près de Lima par les Hollandois, qui depuis trois ans avoient formé la Compagnie des Indes Occidentales. Spinola aïant pris plus de trente places aux Hollandois, échoua devant Bergop-zoom: mais il emporta Breda en 1625 après un long siège. Quatre ans après, les Ministres d'Espagne mal conseillés rappellefent des Pais Bas ce grand Capitaine. Leurs affaires ne cesserent depuis d'aller en décadence. En 1633, Philippe IV entra en possession des Pais-Bas par la mort d'Elizabeth-Claire-Eugénie sa tante. L'année suivante fur le commencement d'une longue & cruelle guerre entre la France & l'Espagne, à laquelle les Espagnols donnerent occasion par la prise de Trèves, & l'enlevement de l'Electeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. Ce fut sous le regne de Philippe IV qu'arriva la grande révolution, par laquelle les Porrugals secouerent le joug des Espagnols. Nous nous arrêterons un peu sur ce grand événement.

Nous avons vû dans l'histoire du seiziéme fiécle, que Philippe II se rendit maître du Portugal par la valeur du fameux Duc d'Albe, le plus grand Capitaine des Castillans. Philippe III son fils & Philippe IV son petitfils, traiterent dans la fuite les Portugais l'Abbé de moins comme des sujets naturels, que com- Vertot. me des peuples soumis par les armes & par le droit de la guerre. Les Grands du Rosaume n'oloient paroître dans un éclat conforme à leur dignité, ni exiger tous les droits dûs à heur rang, de peur d'exciter les sonpçons des T vi

V. Mécontent tement des Portugais.

Révol. de Port. par M.

444 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne Ministres Espagnols, dans un tems ou if suffisoit d'être riche ou considéré par sa naissance ou par son mérite, pour être suspect & persécuté. La Noblesse étoit comme reléguée dans ses maisons de campagne, & le peuple étoit accablé d'impôts. Le Comte Duc d'Olivarès, premier Ministre de Philippe IV, prétendoit avoir assuré l'autorité de son Maître, en laissant les Grands de Portugal sans emploi, en tenant la Noblesse éloignée des affaires, & rendant peu-à-peu le peuple si pauvre, qu'il n'eût pas la force de tenter aucun changement. Outre cela il tiroit de ce Roiaume tout ce qu'il y avoit de jeunes gens & d'hommes propres à porter les armes. Les Portugais n'aïant plus rien à perdre, & ne pouvant espérer de fin ni d'adoucissement à leurs miseres que dans le changement de Maître, songerent à s'affranchir d'une domination qui leur avoit toujours paru injuste, & qui devenoit tyrannique & insupportable.

d'Espagne Bragance.

Marguerite de Savoie, Duchesse de Man-Le Conseil toue, gouvernoit alors le Portugal en qualité de Vice-Reine; mais elle n'avoit qu'un veur s'assurer pouvoir fort borné. Le secret des affaires & de la personne du Duc de presque toute l'autorité étoient entre les mains de Michel Vasconcellos, qui faisoit la fonction de Secrétaire d'Etat auprès de la Vice-Reine, mais en effer Ministre absolu& indépendant. Il ne s'appliquoit qu'à faire naître des divisions & des haines entre les Grands du Roïaume, pour les empêcher de songer à rien entreprendre contre le Gouvernement présent. Il n'y avoit dans tout le Portugal que le Duc de Bragance qui pût donner quelque inquiétude aux Espagnols,

& de P ses qualités brillantes , 1 gnols, qu'il le faire Roi; pour donner Gouverneme ration, s'ils v dre de le fai leur d'une se avoient allu publics pour les droits à dens. Le Co s'assurer du de l'éloigne emplois les démêla tous des prétexte à l'éloigner rent le Min d'attirer ce amitie finc

> Il falloi commande pour la dé pouvoient nistre en Bragance pour forti loin, augi & dispose dans les p fiance ave en sa puis mieux ca Roi fouh:

> > tes les pla

pagne & de Portugal. XVII. siècle. 445 s où i ses qualités naturelles n'étoient pas assez la naifbrillantes, pour faire craindre aux Espaluspect gnols, qu'il voulût un jour entreprende de ne reié. Refaire Roi; mais elles étoient assez solides. F , & le pour donner aux Portugais l'espérance d'un nte Duc Gouvernement doux, sage & plein de modéhilippe ration, s'ils vouloient eux-mêmes entreprende son dre de le faire leur Souverain. Dans la chaortugal leur d'une sédition que de nouveaux impôts loignée avoient allumée à Evora, on fit des vœux peuple publics pour la Maison de Bragance, dont les droits à la Couronne paroissoient évidens. Le Conseil d'Espagne résolut alors de s'assurer du Duc de Bragance, ou du moins de l'éloigner du Portugal. On lui offrit les emplois les plus honorables; mais le Duc démêla tous les artifices, & trouva toujours des prétextes pour refuser ceux qui tendoient à l'éloigner de sa patrie. Ces refus allarmerent le Ministre, & lui sirent prendre le parti d'attirer ce Prince par tous les dehors d'une amitie fincere.

> Il falloit en Portugal un Général pour commander les troupes qui étoient destinées Politique du Ministre d'Espour la défense des côtes où les François pagne. pouvoient faire quelques descentes. Le Ministre en envoïa la commission au Duc de Bragance avec une autorité si absolue, soit pour fortifier les villes qui en avoient besoin, augmenter ou changer les garnisons, & disposer des vaisseaux qui se trouvoient dans les ports, qu'il sembloit par une consiance aveugle lui livrer le Rosaume entier en sa puissance. Mais le piége n'en étoit que mieux caché. De plus il lui manda que le Roi souhaitoit qu'il visitat exactement toutes les places & les ports de ce Roïaume, ou

e tenter it de ce es gens nes. Les , & ne ment à domimjuste. pporta-: Mann quat qu'un ires & tre les failoit de la Colu & faire re les ier de ut le i pût

nols.

446 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne les François pouvoient faire quelque infaite, & lui envoïa en même tems une Ordennauce de quarante mille ducats pour lever de nouvelles troupes, & fournir aux frais de son vollage. Cependant les Gouverneurs des Citadelles qui étoient la plûpart Espagnols, avoient un ordre secret de s'affurer de fa personne, s'ils en trouvoient l'occasion favorable, & de le faire passer aussi-tôt en Espagne.

VIII. tomber le M:piège qu'on lui tendoit.

Le Duc de Bragance trouvant toutes ces Le Duc de marques de confiance trop peu conformes à Bragance fait la conduite ordinaire du Ministre pour être niftre d'Espa- finceres, s'en défia, & le fit tomber dans gne dans le le piège même qu'il lui tendoit. Il accepta le pouvoir de Général, & se servit du pou. voir de sa Charge pour placer ses amis dans les postes où ils lui pourroient être un jour plus utiles. Il emploia l'argent d'Espagneà se faire de nouvelles créatures, parcourut tout le Portugal, & jetta dans ce voïage les premiers fondemens de son élévation. Il réprimoit l'insolence des soldats, gagnoit les Officiers par ses louanges & ses liberalités, charmoit la Noblesse par ses attentions, s'attiroit la confiance de tout le monde par sa douceur & sa bonté. Les partisans de ce Prince de leur côté n'oublioient rien pour établir sa réputation, & rendre odieuse la domination des Espagnols. Ils faisoient ressouvenir le Clergé en combien de rencontres on avoit violé ses privileges & les immunites de l'Eglise; que les bénéfices & les dignités les plus confidérables du Roïaume étoient la proie des étrangers, au lieu de servir de juste récompense au mérite & à la capacité des Portugais naturels.

& de P L'Archevê de ceux qui Espagnols. l'une des m tous les tale jet qu'on mi tinrent plu naturelleme freuse de l' Espagnols senta que I quête, avo Noblette, clésiastique lution qu' avoir fait gieux, afin entr'autres d'indignes los donno les créarus la nécessi gnols; m Gouverne panchoic:

> Mais Mailon de toute fenta av ment n'e voient fidélité si ce n'

cain , à -

lande. Le

ccux-ci devoit êt

rene lieuice, hnauce e nonde son les Cignols. de la ion fatôt en

utes ces ormes à bur être er dans accepta du pouhis dans un jour pagne à rcourut lage les a. Il rénoit les ralités, is, s'atpar la de ce n pour eufe la

nt refontres munidignitoient vir de pacité

& de Portugal. XVII. siécle. 447 L'Archevêque de Lisbonne se mit à la tête de ceux qui vouloient secouer le joug des

Espagnols. Il étoit de la Maison d'Acugna que de Lisl'une des meilleures du Rollaume, & avoit 125 conjurés. tous les talens propres à faire réussir le projet qu'on méditoit. Dans une Assemblée que tintent plusieurs Seigneurs, l'Archevêque naturellement éloquent donna une idée afsreuse de l'état du Rosaume, depuis que les Espagnols en étoient les maîtres. Il représenta que Philippe II, pour assurer sa conquête, avoit fait périr un nombre infini de Noblesse, qu'il n'avoir pas épargné les Ecclésiastiques, témoin ce fameux Bref d'absolution qu'il avoit obtenu du Pape, pour avoir fait mourir deux mille Prêtres & Religieux, afin d'assurer son usurpation. Il ajouta entr'autres choses que l'Eglise n'avoit eu que d'indignes Ministres, depuis que Vasconcellos donnoit les bénéfices pour récompense à ses créatures. Toute l'Assemblée convint de la nécessité pressante de chasser les Espagnols; mais on se partagea sur l'espece de Gouvernement qu'il falloit choisir. Les uns panchoient à un Gouvernement Républicain, à peu-près semblable à celui de Hollande. Les autres souhaitoient un Roi; & ceux-ci se partageoient sur la personne qui devoit être mise sur le trône.

Mais l'Archevêque qui étoit dévoué à la 11 les engage Maison de Bragance, se servant habilement à meitre sur de toute l'autorité de son caractere, repré-le tione le senta avec force que le choix du Gouverne-Duc de Brament n'étoit point arbitraire; qu'ils ne pou-gance. voient en conscience rompre le serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi d'Espagne, si ce n'étoit pour rendre justice à l'héritier

IX. L'Archevê-

448 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne légitime de la Couronne; que tout le monde savoit qu'elle appartenoit au Duc de Bra. gance, dont il fit envisager la puissance & les bonnes qu'ilités. Toute l'Assemblée entra dans les vues de l'Archevêque, & chargea trois des principaux conjurés d'aller commu. niquer au Duc le dessein qu'on méditoit. Ils l'allerent trouver secrétement, & s'acquitte. rent de la commission importante dont ils étoient chargés. Ils lui dirent ensuite que I'on n'étoit plus au tems de Charles-Quint& de Philippe, ou les Espagnols donnoient des loix, & se faisoient craindre presque dans toute l'Europe; que cette Monarchie attaquée & souvent battue par les François & les Hollandois se trouvoit gouvernée par un Prince foible, qui étoit gouverné lui-même par un Ministre odieux à tout le Roïaume, Ils lui firent envisager l'alliance & la protection qu'il pouvoit espérer des Princes de l'Europe, ennemis naturels de la Maison d'Autriche; & sur-tout ils lui montrerent ce qu'il devoit attendre du Card. de Richelieu, qui s'appliquoit à la ruine de cette Maison. Ces motifs & d'autres encore détermine-

On forme rent le Duc de Bragance à concerter avec le plan de la tous les conjurés tous les moiens les plus conjuration.

propres à faire réussire ce grand dessein, & à en accélerer l'exécution. On convint que l'on s'assureroit d'abord de Lisbonne, qui étant la Capitale, donneroit le branle à tout le Rosaume; que le même jour qu'ils feroient déclarer cette grande ville en faveur du Duc, lui-même se feroit proclamer Roi de Portugal dans toutes les villes de sa dépendance. Le jour de l'exécution du projet su fixé à un Samedi premier Décembre 1640. Le 25 No.

& de Por vembre tous les Assemblée, po prochains. La r lue. Plusieurs v l'Archevêque d Mattos de Nor Espagnols & Cet avis alloit tipaux conjur homme de ce grande dignit monde; & qu Bragance la H l'Inquisition. tint la vie de

Le premier

dirent de gra

ils devoient c'est que dan de Prêtres, d mes, qui éto intérêts diff manquât à qu'il avoit tience que h le moment on tira un comme on fondit sur côté qui lu tingua dav un Crucifix animoit l mettre en l'apparten cellos: or ze, on le

agne monde le Bra. ance & e entra hargea ommų. oit. Ils quitte. ont ils te que Quint & ent des e dans e attas & les par un - même iaume, a pronces de Maison rent ce elieu, ilon. mineavec s plus , & à t que , qui tout oient Duc, ortu-

ince.

à un

Nos

& de Portugal. XVII. siécle. vembre tous les Conjurés tinrent la nuit une Assemblée, pour prendre des arrangemens prochains. La mort de Vasconcellos sut résolue. Plusieurs vouloient qu'on fit aussi mourir l'Archevêque de Brague (Dom Sébastien de Mattos de Norognia) comme étant livré aux Espagnols & tout dévoué à la Vice-Reine. Cet avis alloit être suivi, lorsqu'un des prinripaux conjurés remontra que la mort d'un homme de ce caractere & revêtu d'une aussi grande dignité, les rendroit odieux à tout le monde; & que ce seroit attirer sur le Duc de Bragance la haine de tout le Clergé & de l'Inquisition. Il parla si fortement, qu'il obtint la vie de ce l'rélat.

Le premier Décembre les Conjurés le rendirent de grand matin chez les Seigneurs où ils devoient s'armer. Ce qui est surprenant, de la conjura. c'est que dans un si grand nombre composé tion. de Prêtres, de Bourgeois & de Gentilshommes, qui étoient la plupart animés par des intérêts différens, il n'y en eut pas un qui manquât à sa parole & qui violât le secret qu'il avoit promis. On attendit avec impatience que huit heures sonnassent, qui étoit le moment marqué pour l'exécution. Alors on tira un coup de pistolet pour signal, comme on en étoit convenu, & austi-tôt on fondit sur le Palais & chacun se poussa du côté qui lui étoit assigné. Personne ne se distingua davantage qu'un Prêtre, qui, tenant un Crucifix d'une main & une épée de l'autre, animoit le peuple avec une voix terrible à mettre en piéces leurs ennemis. On alla à l'appartement du Secretaire d'Etat Vasconcellos: on le trouva caché dans une armoi-16, on le perça de coups & on le jetta par la

XII. Exécution

fenêtre, en criant: Le tyran est mort, vive la liberté & Dom Jean Roi de Portugal. On pilla une partie de ses immenses richesses dans la chaleur de la sédition. On sit la Vice. Reine prisonniere dans son appartement, & on arrêta l'Archevêque de Brague, qui vouloit imprudenment se jetter sur les Conjurés avec une épée qu'il avoit arrachée à un soldat. Ensuite on se rendit maître de la Citadelle, & on nomma l'Archevêque de Lisbonne Régent du Royaume jusqu'à l'arrivée du Duc de Bragance.

Ce Prince qui étoit à dix lieues de Lisbon.

Le Duc de ne aïant appris le succès de la conjuration, Bragance est se hâta de se rendre dans la Capitale. Des sacré Roi de Portugal sous qu'il sut arrivé, il sut proclamé Roi avec une le nom de joie infinie de tous les Portugais. Le soir la Jean IV.

Ville parut toute en seu par les illuminations.

le nom de joie infinie de tous les Portugais, Le soit la ville parut toute en seu par les illuminations, Un soulévement général de tout le Roïau. me suivit incontinent celui de Lisbonne. Il sembloit qu'à l'exemple de cette Capitale, chaque ville eût une conspiration toute pré. te à faire éclater, tant cette révolution sur prompte & générale. Il arrivoit tous les jours des couriers au Roi, pour lui ap. prendre que les Villes & les Provinces entieres avoient chassé les Espagnols pour se mettre sous son obéissance. Les Espagnols s'enfuioient de Portugal avec la même précipitation, que des criminels qui échappent de leurs prisons, sans qu'il restat dans tout le Roïaume un seul Espagnol qui ne fut arrêté, & tout cela en moins de quinze jours, Le Roi fut sacré le 15. Décembre. La cérémonie se fit avec toute la magnificence possible. L'Archevêque de Lisbonne à la tête de son Clergé & accompagné de plusieurs Evê-

& de Pot ques, le reçut Tous les Etats selemnellement serment de fide Reine arriva à breuse. Tel fu qui fut un mir nombre, ou c sonnes à qui suite naturelle chacun d'eux contre le Go mens que les ples comme eux, firent 1 cette Monarc la découvert

mêlés dans le

mentés.

Cette not Cour d'Espa le chagrin o des melure étoit beauc & auquel i la fin de Ja voqua les ner ses dro aucun seru & par un véritable & me descen douart, f sion du R Roi que p

Spagne ort, vive ugal. Op richeffes la Vice. ment, & i vouloit urés avec h foldat. adelle, & e Régent c de Bra-Lisbon.

uration, tale. Des avec une Le foir la inations, e Rojanonne. Il apitale, oute prê. ttion fut tous les lui apces enpour se

appent tout le it arrê. jours, rémo.

pagnols

ne pré-

posiête de Eyê.

& de Portugal. XVII. siécle. 451 ques, le reçut à la porte de sa Cathédrale. Tous les Etats du Rosaume le reconnurent selemnellement pour Roi, & lui prêterent le serment de fidélité. Peu de jours après, la Reine arriva à Lisbonne avec une suite nombreuse. Tel fut le succès de cette entreprise, qui fut un miracle du secret, à cause du grand nombre, ou des diverses qualités des personnes à qui il fut confié. Mais ce fut une suite naturelle des sentimens d'aversion que chacun d'eux avoit conçus depuis long-tems contre le Gouvernement Espagnol: sentimens que les guerres fréquentes que ces peuples comme voisins ont toujours euës entre eux, firent naître dès le commencement de cette Monarchie; & que la concurrence dans la découverte des Indes, & de fréquens démélés dans le commerce, avoient fort augmentés.

III.

Cette nouvelle fut bien-tôt portée à la Cour d'Espagne, où elle causa la surprise & le chagrin qu'il est aisé d'imaginer. On prit Rois'affermit des mesures pour remédier a un mal qui sur le trône. étoit beaucoup plus grand qu'on ne pensoit & auquel il n'y avoit plus de reméde. Dès la fin de Janvier 1641 le nouveau Roi convoqua les Etats du Royaume, & fit examiner ses droits à la Couronne, pour ne laisser aucun serupule dans l'esprit des Portugais; & par un Acte solemnel il fut reconnu pour véritable & légitime Roi de Portugal, comme descendant par sa mere de l'Infant Edouart, fils du Roi Emmanuel, à l'exclusion du Roi d'Espagne, qui ne sortoit de ce Roi que par une fille, qui, par les Loix fon-

Le nouveau

damentales du Roïaume, étoit exclue de la Couronne aïant épousé un Prince étranger, Le Roi aïant mis tout l'ordre que l'on pouvoit desirer dans le dedans du Roïaume, donna tous ses soins à s'unir étroitement avec les ennemis du Roi d'Espagne, & même à lui en susciter de nouveaux. Il dépêcha ensuite des Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe pour s'y faire reconnoître. Quelque tems après on sçut que Goa & tout ce qui reconnoît la domination Portugaise soit dans les Indes ou dans l'Afrique & le Perou, avoient suivi la révolution du Roïaume.

XV.
L'Archevê
que de Brague
& le grand
inquifiteur
chefs d'une
conspiration.

Tout sembloit promettre au nouveau Roi un Régne tranquille au dedans, & glorieux au dehors, lorsqu'il fut sur le point de perdre la vie par une conspiration qui s'étoit formée contre lui. L'Archevêque de Braque gagna quelques Seigneurs & le Grand In. quisiteur son ami particulier, & avec lui tous les Officiers de l'Inquisition. Les Juis qu'on sait être en grand nombre à Lisbonne, & qui y vivent en s'accommodant au dehors de la Religion Chrétienne, eurent aussi part à ce dessein. Le Roi venoit de refuser des sommes confidérables, qu'ils lui avoient offerres pour faire cesser les poursuites de l'Inquisition, & pour obtenir la permission de professer publiquement leur Religion. L'Archevêque s'aboucha avec les principaux, qui étoient au désespoir de s'être déclarés mal à propos, & qui se voioient par - là exposés à toute la cruauté de l'Inquisition. Ce Prélat habilest servir leur fraieur à ses desseins; il les assira de sa protection auprès du Grand Inqui; & de Po

siteur, & leur gue la liberté gue dans le R tribuer à y réêtre la premi

tion agir de Le plan de & !e jour me le Roi fit arr & en même t deslein de Roiale, & d la politique nement sa v pler la ville d'envoier to l'Amérique, yans dans de monde. Conjurés, d'être mis ménager le la Cour de pour la Ma voir ses A de l'Arche prison per après, que ladie, acc fonniers of pas de fai le vit en Elpagnol trône, & du Fortu

> près de Çç Pr

Ge de Portugal. XVII. siècle. 453 steur, & leur promit au nom du Roi d'Espague la liberté de conscience & une Sinagogue dans le Roïaume, s'ils pouvoient contribuer à y rétablir son autorité. Ce fut peutêtre la premiere fois que l'on vit l'Inquisition agir de concert avec les Juiss.

Spagne

lue de la étranger,

on pou-

oïaume,

oitement

e,& mê.

Il dépê.

toutes les

onnoître.

ba & tout

ortugaile

que & le

lu Roïau.

veau Roi gloricux

t de per.

ui s'étoit c Brague

and In.

avec lui

Les Juifs Lisbon•

nmodant

ne, eu-

Roi ve-

műdéraur faire

, & pour

· publi-

it au dé-

pos, &

toute la

abile fit

les assil InquiLe plan de la conspiration sur découvert, XVI. & le jour même auquel on devoit l'exécuter La conspile Roi sit arrêter les quarante-sept conjurés, ration décougen même tems sit publier qu'ils avoient eu se maintient dessein de l'assassiner & toute la Maison contre les Es-Rosale, & de mettre le seu à la ville, & que pagnols.

la politique d'Espagne, pour assouvir pleinement sa vengeance, avoit résolu de peupler la ville d'une Colonie de Castillans, & d'envoier tous les Bourgeois aux Mines de l'Amérique, & là, de les ensevelir tout vivans dans ces abymes où ils font périr tant de monde. Ensuite il donna des Juges aux Conjurés, qui avouerent tout avant même d'être mis a la question. Le Roi voulant ménager le Clergé du Rojaume, & sur-tout la Cour de Rome, qui, par considération pour la Maison d'Autriche, refusoit de recevoir ses Ambassadeurs, changea la peine de l'Archevêque & du grand Inquisiteur en prison perpétuelle. On publia peu de tems après, que l'Archevêque y étoit mort de maladie, accident assez ordinaire à certains prisonniers d'Etat, que la politique ne permet pas de faire monter sur un échafant. Le Roi se vit ensuite attaqué ouvertement par les Espagnols. Il se maintint malgré eux sur le trône, & les éloigna toujours des frontieres du Fortugal. Il soutint la guerre contre eux près de dix-sept ans.

Ce Prince mourut le 6 Novembre 1656.

454 Art. XXXVI. Eglifes d'Espagne

XVII. gence de la

Il avoit nommé par son testament la Reint Mortau Roi son épouse pour Régente. Il laissa deux fil Jean IV. Ré & une fille. L'aîné pommé Alphonse, avoit Reine. Moit près de treize ans quand il lui succéda, il de cette Prin- étoir d'une humeur sombre & perclus de la moitié du corps. Dom Pierre son frere n'a. voit que huit ans, & l'Infante étoit née avant la révolution. Les Portugais firent l'année suivante des pertes considérables, lls se brouillerent avec les Hollandois au su. iet du commerce des Indes, & la Francese détacha de leurs intérêts. La Reine voïant qu'elle avoit besoin de troupes étrangers pour former les siennes, & sur-tout d'un ha. bile Général, jetta les yeux sur Frédéric Comte de Schomberg, Capitaine déja célé. bre par sa valeur & par sa capacité. Il patit pour Lisbonne avec quatre-vingts Officiers Il se servit de la confiance de la Reine pour établir une exacte discipline dans l'armée, Les armes des Portugais eurent sous cet habile général presque par-tout d'heureux succès. Mais pendant que la Reine ne songeoit qu'à affermir la Couronne sur la tête de son fils, ce Prince s'en rendoit indigne par sa conduite. En 1662 il l'obligea de se démettre de la Régence. Elle mourut quelques années après.

XVIII.

gent.

Regne d'Al-sément le Portugal gouverné par un Prince phonse. Il est furieux & imbécile. Ils mirent une armét forcé d'abdiquer. Son fre considérable sur pied, & à la tête Dom Jean re déclaré Rí- d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. le Roi de Portugal lui opposa le Comre Schomberg qui remporta différentes victoires sut les Castillans. Toute l'autorité Rosale étoit confiée à un Ministre qui gouvernoit Al-

Les Espagnols se flatterent de réduire ai-

heafe comm gir tous les e nommé O rance pour ie de Savoi il l'obtin ue de Laon ugal. Les p orterent à 668, décl a femme. des Erats, fon abdicat titre de Ré Roiaume lui ment de fi

> Les prem fe procurer d'Angleters Roi d'Elpa connut la dante de c gea enfuite roit deven Princelle e présenté u Cathédral ce du Sié de son m & en co de l'épou France v Targa C

> > bonne,

FEspagne ent la Reine itla deux file honse, avoit Succéda. Il erclus de la n frere n'a. e étoit née ugais firent dérables. Ils dois au su. la France se eine voiant étrangera but d'un ha. ur Frederic e déja célé. ité. Il partit ts Officiers Reine pour ins l'armée. ous cet ha. cureux fuc.

un Prince un Prince ne armée Dom Jean pe IV. Le te Schomtoires sur iale étoit rnoit Al-

e songeoit

tête de lon

ne par la

le démet-

elques an-

& de Portugal. XVII. siècle. 455 bonse comme une machine dont il faisoit gir tous les ressorts à son gré. Ce Minise noinmé Castel-Malhor fit demander à la sance pour épouse du Roi Alphonse Maje de Savoie, fille du Duc de Nemours, il l'obtint. Le Cardinal d'Estrées Evêne de Laon, son oncle la conduisit en Porugal. Les procédés du Roi à son égard la offerent à se retirer dans un Couvent en 668, déclarant qu'elle n'avoit jamais été femme. On tint une Assemblée générale les Etats, & le Roi fur obligé d'y signer fon abdication. L'Infant Dom Pedro prit le titre de Régent, & les Etats Généraux du Roisume lui prêterent en cette qualité le serment de fidélité.

IV.

Les premieres vues de ce Prince furent de se procurer la paix avec l'Espagne. Le Roi Brefdu Pape d'Angleterre s'en rendit médiateur, & le qui annulle le mariage du Roi d'Espagne par un Traité solemnel re-Roi Alphonse connut la Couronne de Portugal indépen-avec Marie de dante de celle de Castille. Le Régent son-Savoie. Le Régea ensuite aux moiens par lesquels il pour-gent épouse roit devenir le mari de sa belle-sœur. Cette se sa belle-Princesse en entrant dans le Couvent avoit sœur avec la présenté une Requête au Chapitre de l'Eglise dispense du Cathédrale de Lisbonne, pendant la vacan-Pape. ce du Siège, pour demander la dissolution de son mariage. Le Chapitre le déclara nul, & en conséquence le Régent se crut en droit de l'épouser. En même tems on apporta de France une dispense du Pape. L'Evêque de Targa Coadjuteur de l'Archevêché de Lisbonne, donna la Bénédiction Nupriale au

456 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne Régent & à la Reine en vertu d'un Bref de Pape Clément IX, qui fut depuis confirmé par Innocent XI. La même année (1668) le Pape Clement IX donna des Eveques un grand nombre d'Eglises qui en deman. doient depuis long-tems. Le Roi Alphonie fut confiné aux Isses Terceres, qui sont de la domination du Portugal. Il resta dans cet exil jusqu'en 1675 que le Régent les retira; il le fir revenir en Portugal, fur le soupçon qu'il eut qu'il s'étoit formé un par. ti pour l'enlever des Isles Terceres, & le té. tablir sur le Trône. Il mourut près de Lis. bonne en l'année 1683; & par sa mon le Régent prit enfin le titre de Roi, qui lui manquoit, & qui étoit le seul bien dontil n'avoit pas dépouillé ce malheureux Prince,

XX. Suite du Regne de Pierre de Bragance.

Le Roi Pierre n'eut de son mariage avec Marie de Savoie qu'une Princesse qui mourut fort jeune. En 1687 il épousa en secondes noces Marie - Elizabeth fille de Guillaume de Baviere Electeur Palatin du Rhin, & mourut en 1706. Il eut de ce second mariage plusieurs enfans, entre autres Jean V qui lui a succédé & qui n'est mott qu'en 1750. Dom Joseph de Bragance son sils, né à Lisbonne le 6 Juin 1715, est aujourdhui sur le trône de Portugal. Nous allons reprendre l'histoire d'Espagne que la grande révolution e rivée en 1640 sous le Régne de Philippe IV Roi d'Espagne nous a obligé d'interrompre.

V

L'année 1640 fut très funeste aux Espales François enlevent la gnols, puisque ce fut aussi en cette même année que les Catalans secouerent leur joug pour se donner au Roi de France, qui y enganols.

& de voia des Vi François fu qu'en 1652 dant les g un siège de Paix de 16 ce & d'Esp: Pyrenées Roisumes Comté de Monts, fur Comtés de font en-deç au Roi de I dus maître 1689 & ft par la paix Philippe foixante a Article das pagne qu d'honneur

> mieres noo de France fieurs en fa té à Marie lippe IV Anne d'Au nand III mariée à fon fucce n'aïant prégna for de fix Co avant fa rie - Lour

d'Orléans

Espagne & de Portugal. XVII. siècle. 417 un Bref de voia des Vice Rois & des Gouverneurs. Les s confirme Fiançois furent maîtres de Barcelonne juse (1868) qu'en 1652 que cette ville fut reprise pen-Eveques dant les guerres civiles de France après en deman. un siège de quinze mois. Par le Traire de Alphonie Paix de 1659 entre les Couronnes de Franui sont de e & d'Espagne, on déclara que les Montsresta dans Pyrenées feroient la divition des deux égent l'es Roia mes, de sorte que la Catalogne & le gal, fur le Comté de Cerdaigne, qui sont de-là les mé un par. Monts, furent adjugés aux Espagnols, & les , & le ré. Comtés de Roussillon & de Constans, qui rès de Lis. sont en-deça de ces mêmes Monts, resterent a mort le au Roi de France. Les François s'étoient rendus maîtres de la Catalogne dans les années , qui lui en dont il 1689 & suivantes; mais ils la rendirent eux Prince. par la paix de Riswick en 1697. riage avec qui mou. en leconle Guillau

Philippe IV. mourut en 166; âgé de soixante ans. Nous verrons à la fin de cet Article dans la vie d'un saint Evêque d'Es- Philippe IV pagne quelques traits qui font beaucoup d'honneur à ce Prince. Il avoit épousé en premieres noces Elisabeth fille d'Henri IV Roi Comonne de France, morte en 1644, dont il eut plu- passe au petitsieurs enfans; mais il survécut à tous, ex ep- fils de Louis té à Marie-Therese femme de Louis XIV. Phi- ne sous le lippe IV épousa en secondes noces Marie- nom de Phi-Anne d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdi- I ppe V. nand III, dont il eut Marguerite-Thérese, mariée à l'Empereur Leopold, & Charles II son successeur. Celui ci monta sur le Trône n'aïant pas encore quatre ans accomplis, & régna sous la tutelle de la Reine sa Mere, & de six Conseillers que le Roi avoit nommés avant sa mort. En 1679 Charles épousa Marie - Louise d'Orléans, fille de Philippe Duc d'Orléans, & d'Henriette-Anne Stuart. Aptès

XXII. Mort de Roi d'Espane. Regne de harles Il. Sz

iux Elpatte même leur joug qui y en-Acia

Tome XIII.

du Rhin,

econd ma-

es Jean V

ort qu'en

n fils, né Liourdhui

allons re-

la grande

Régne de

a obligé

458 Art. XXXVI. Eglifes d'Espagne la mort de Marie d'Orléans, il épousaen 1690 Marie-Anne de Baviere, Princesse de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de la premiere ni de la seconde, & mourut après des is sirmités continuelles à l'âge de treme. neuf ans, le 1 Novembre 1700. hin lui finit la branche aînée de la Maison d'Autriche régnante en Espagne. Par son testament il ap. pella à la succession universelle de la Monarchie d'Espagne, Philippe, Duc d'Anjou, se. cond fils du premier Dauphin, & perit-fils de Louis XIV. Ce Prince étoit né en 1683. Il sir son entrée à Madrid au mois d'Avril 1701; mais ce ne fut qu'après une guerre de près de douze ans, mêlée de différens succès, qu'il se vit paisible possesseur de l'Espagne, & sur reconnu Roi par les autres Puissances de l'Europe, par le Traité d'U. trecht signé le 11 Avril 1713.

VI.

XXIII.
Pluficurs C. fuifics Efpagnols de la Société de J fus.

L'Espagne & le Portugal ont eu le malheur de produire dans le cours du dix-septiéme sécle plusieurs Casuistes relâchés; mais ce même païs a aussi produit de savans Théologieus, de zélés Missionnaires & de nèssaints Evêques.

Le Jesuite Molina dont nous avons eu occasion de parler ailleurs, & qui par sa nouvelle doctrine sur la Grace avoit donné occasion aux Congrégations de Auxiliis, mourut à Madrid la premiere année du disseptiéme siècle à l'âge de soixante cinquiss. Antoine Escobar surnommé de Mendosa, autre Jesuite Espagnol, a vécu plus de quatre-vingts ans, & n'est mort qu'en 1669. Il

& de avoit fait de le Nouveau rale, & des I Les relâchem dévoilés par paravant p d'Elpagne. avoit été in un bon Liv il fut regar tous les Liv Provinciales s'édifier & pour Catisfa cher les p

toit.

Valquès a

rut à Alcala

mes in-folio en 1620. C mé Ribaden mier comm le Bibliotheg Jesus. Alega qu'à sa mort continué ce deux Contin ques plusieu gué, & d'u tres deux Av Simon Mar ques autres seulement I lement & d défenseurs t lique.

Suarez q

gne usa en este de la preapres trenteinit la lie rét il ap. donar. bu, ferit-fils 1681 l'Avril guerre Herens eur de autres

le malix-seps; mais Théole très-

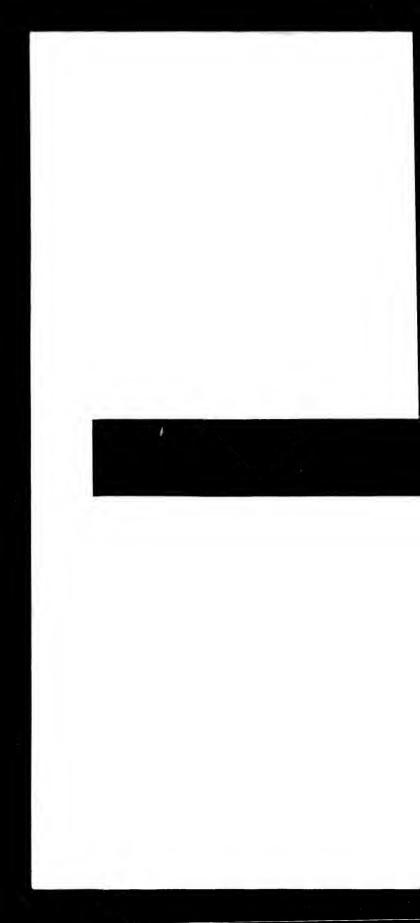
é d'U.

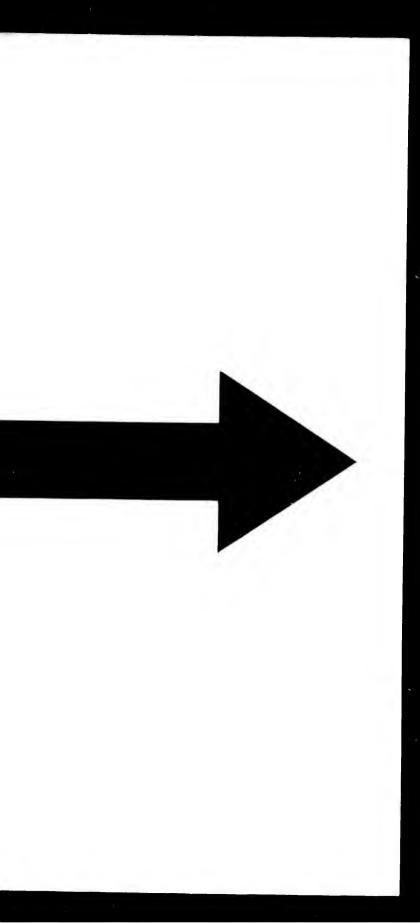
en oci nouiné oc, mouu dirnq ans.
idofa,
le qua-

& de Portugal. XVII. siccle. 459 avoit fait des Commentaires sur l'Ancien & le Nouveau Testament, une Théologie morale, & des Instructions pour les Confesseurs. Les relâchemens honteux de ce Jesuite furent dévoilés par M. Pascal. Escobar passoit auparavant pour un des oracles de l'Eglise d'Espagne. Son Livre le plus pernicieux avoit été imprimé trente-neuf fois comme un bon Livre. A la quaranticme édition, il fut regardé comme le plus détestable de tous les Livres. Après la publication des Provinciales, on n'acheta pas Escobar pour s'édisser & s'instruire, mais uniquer pour satisfaire sa curiosité, & pour cher les passages que M. Pascal en

Valquès autre Casuiste de la Société, mourut à Alcala en 1604. Il a laissé dix volumes in-folio qui ont été imprimés à Lyon en 1620. C'est un Jesuite Espagnol, nommé Ribadenéira mort en 1611, qui a le premier commencé le fameux Ouvrage intitule Bibliothèque des Ecrivains de la Société de Jesus. Alegambe a continué l'Ouvrage jusqu'à sa mort arrivée en 1652, & Sorvel a continué cette premiere continuation. Ces deux Continuateurs ont osé traiter d'hérétiques plusieurs personnes d'un rang distingué, & d'une foi très-orthodoxe, entre autres deux Avocats Généraux d'un rare mérire, Simon Marion, & Louis Servin, & quelques autres Magistrats, qui ont été nonseulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France, mais encore des défenseurs très - zélés de la Religion Catho-

Suarez qui tient un si haut rang parmi les





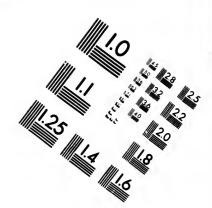
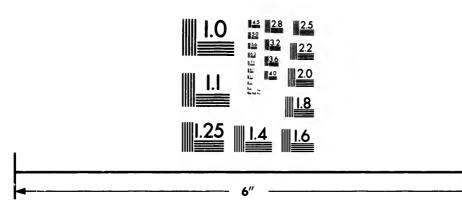


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

TO THE STATE OF TH

XXIV. Suarer Jesuite Lipa. gnol.

460 Art. XXXVI. Eglifes d'Espagne Ecrivains de la Société, étoit né à Grenade vers le milieu du seizième Siècle, & il professa avec réputation à Alcala, à Salaman, que & a Rome. On l'appella ensuite a Co. nimbre em Portugal, & il y fut le premier Professeur de Théologie. Il mourur à Lisbonne en 1617. Ses Ouvrages Théologique sont en dix-huit volumes in-folio. Son Trais té des Loix est très-savant, & les Anglois mêmes l'ont fait imprimer à Londres en 1679. On a donné, il y a vingt ans, des Extraits de Suarez en deux volumes in folio. On regarde ce Théologien comme un des Chefs des Congruistes. On sçait que le Congruisme & la tcience moienne sont un système bizare. qui n'a été inventé que pour trouver le moien de paroître dans le besoin reconnoi. tre la Prédestination gratuite sans admettre de Grace efficace par elle-même. C'est ce que prouve très-clairement le decret d'Aquaviva Général des Jesuites, donné en 1613 & re-

137. 138.

nouvellé par son successeur Picolomini en Tom. X.pag. 1651. Nous en avons parlé ailleurs. Suarez est celui qui a présenté ce système sous la face la plus honorable à la Prédestination gratuite; & c'est aussi sous certe même face qu'il est montré dans les Lettres du l'ere Daniel Jesuite au Pere Alexandre savant Dominicain. Ce système est un amas de subtilités, qui n'ont été inventées que pour se dé. barasser des autorités accablantes de l'Ecritare & de la Tradition en faveur de la Grace essicace par elle-même. Mais ce système si subtil, forgé à dessein de satisfaire la raison humaine, ne laisse pas de souffrir luimême des difficultés insurmontables. Les Jeluites ne sont pas embarrassés de ces difficul-

& de . its, parce q me, & qu'i mens & tol gent à prop

Antoine

la Castille, tation de f vrages, & tres, qui a traduite en cellentes ré & y parle disposition faint. Ma la pratique ses décision les de ces les plus g ce Chartre science & nous faire les Caluil

> Joseph Il entra reçu Dod de Salan tems la ensuite c criture. quisiteus

> > cn 1686

agne Grenade il prodaman. a Co. premier a Lif. ogique n Trai-Anglois dres en des Exolio. On es Chefs gruisme bizare. buver le connoî. dmettre t ce que quaviva 3 & re. mini en lous la ination me face lu l'ere

Lavant

de lub. Ir le dé.

herita-

Grace

ême fi

la rai-

ir lui-

Les Je-

ifficul.

& de Portugal. XVII. siècle. 461
tes, parce qu'ils tiennent peu au Congruisme, & qu'ils y ajoutent tous les adoucissemens & toutes les modifications qu'ils jugent à propos.

WII.

Antoine Melina Chartreux naquit dans la Castille, & vécut dans une grande réputation de sainteté. Il a composé plusieurs Quviages, & entr'autres l'Instruction des Prêmes, qui a été imprimée plusieurs fois, & traduite en plusieurs langues. Il y pose d'excellentes régles sur la sainteté du Sacerdoce, & v parle comme les Saints Peres, des grandes dispositions qu'on doit apporter à un étac si saint. Mais quand il passe à ce qui regarde la pratique par rapport à la Communion, ses décisions sont entierement opposées à celles de ces saints Docteurs, & il favorise les plus grands relâchemens. L'exemple de ce Charrreux si estimé de son tems pour sa science & sa vertu, est tout-à-fait propre à nous faire connoître le ravage que faisoient les Casuistes dans l'Eglise d'Espagne.

VIII.

Joseph Saënz d'Aguirre naquit en 1630. Il entra dans l'Ordre de Saint Benoît, & sur reçu Docteur en Théologie dans l'Université de Salamanque en 1668. Il professa longtems la Théologie en différens lieux, & sur ensuite choisi pour premier interprete de l'Ecriture. Ensin il sur mis au nombre des Inquisiteurs d'Espagne, & élevé au Cardinalat en 1686. Il mourut à Rome en 1699. Son Viii

XXV. Molina Chartieux.

XXVI. Le Cardinal d'Aguirre.

A62 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne premier Ouvrage est intitule Ludi Salmanticenses. Ce sont des Dissertations qu'il composa selon l'usage de l'Université de Salaman. que avant que d'y recevoir le bonnet de Docteur. En 1671, il publia trois tomes in-folio sur la Philosophie, & quatre ans après, un Ouvrage sur les dix Livres de Morale d'Arisrote. En 1677, il donna au Public un Traité des Vertus & des Vices, le tout suivant Aristote. Il y soutient la doctrine de la probabilité. L'éclat que fit en France l'attaque si vive livrée à la Morale des Casuistes, fut utile à cet Auteur. Il eut la générosité de rétracter par écrit cette fausse doctrine qu'il avoit soutenue. Il nous apprend que ce fut dans le même tems & par le même secours, que de saints & sçavans Evêquesd'Espagne soutenus & animés par le Cardinal de Sandoval Archevêque de Tolede, déclarerent la guerre au probabilisme, auquel ils avoient été attachés jusques là, comme presque tous les autres. Il avoue humblement qu'il avoit été depuis l'enfance dans cette pernicieuse erreur.

Vers 1680, il publia à Salamanque la Théologie de Saint Anselme, qu'il a depuis augmentée & fait imprimer ome en trois volumes in-folio. En 1693 il carrêta particulierement à son Monologue, qui renserme tout ce que la Foi nous enseigne touchant la nature & les attributs de Dieu. Il y appuie par l'autorité de l'Ecriture, des Conciles & des Peres tout ce qu'il y avance. En 1683, il donna un assez gros livre contre la Déclaration de l'Assemblée du Clergé de France de 1682 touchant la puissance Ecclésiastique & temporelle, sous le titre de Désense de la Chaire de Saint Pierre. Cet Ouvrage lui mé-

C d rita le Ch tems qu' Conciles la notice Cette di son trav re impri & 1694 non-leul encore p quantité lly en a cretales étonnan erreur, reille ca Ouvrage Rocaber publia c de Fran & de l'i matiere Cardina pour M. de cet i

> Les I derent d'excel alleren monde. Saints fions d

> plein Co

que fail

un Traite vant Arifrobabilité. si vive liutile à cet racter par oit soutes le même e saints & & animés vêque de babilisme, sques là, oue humance dans anque la a depuis e en trois particurenferme ichant la 7 appuie nciles & 1683, il Déclara-

ance de

tique &

se de la

lui mé-

Spagne

Salmanti-

il compo-

Salaman-

et de Doc-

nes in-folio

après, un

ale d'Aris-

& de Portugal. XVII. siécle. 463 ritale Chapeau de Cardinal. Il y avoit longtems qu'il travailloit à une Collection des Conciles d'Espagne. Il en publia la table & la notice en 1686 avant que d'être Cardinal. Cette dignité ne l'empêcha pas de continuer. son travail, & lui fournit le moien de le faire imprimer plus facilement à Rome en 1693 & 1694. Il a inséré dans cette Collection non-seulement les Actes des Conciles, mais encore plusieurs anciennes piéces, & y a joint quantité de Dissertations de sa composition. Il y en a plusieurs pour soutenir les fausses Décretales des premiers Papes. C'est une chose étonnante qu'il ne soit point revenu de cette erreur, & qu'il ait voulu défendre une pareille cause. Nous avons parlé ailleurs des Tom. X. Art. Ouvrages du grand Inquisiteur d'Espagne VII. Rocaberti, des trois volumes in - folio qu'il publia contre les quatre Articles du Clergé de France dressés dans l'Assemblée de 1682, & de l'immense Recueil qu'il fit sur la même matiere en vingt - un volumes in-folio. Le Cardinal d'Aguirre avoit beaucoup d'estime pour M. Arnauld, & quand il apprit la mort de cet illustre Docteur, il sit son éloge en plein Consistoire, & sit sentir combien la perte que faisoit l'Eglise étoit irréparable.

IX.

Les Eglises d'Espagne & de Portugal posses de rent dans le cours du dix-septième siècle Dom Jean d'excellens Religieux de dissérens Ordres qui le Palasox. Occasion de allerent annoncer la Foi dans le nouveau sa conversion monde. Elles eurent aussi la gloire d'avoir de Saints Evêques qui se consacrerent aux Missions des Indes, & dont il est beaucoup par-

V iv

464 Art. XXXVI. Eglifes d'Espagne le dans les différens volumes de la Morale Pratique des Jesuites. Nous nous contenterons de faire connoître ici Dom Jean de Pala. fox qui fut alors le principal ornement de l'Eglise d'Espagne. Il naquit dans le Roiqume d'Arragon en 1600. Après avoir appris les Humanités, la Philosophie & le Droit dans l'Université de Salamanque, il fut chois par Philippe IV pour être du Conseil de guer. re, puis de celui des Indes. Il passa sa jeu. nesse, comme la plûpart des jeunes Seigneurs, dans les amusemens & les plaisirs. Lorsqu'il ne songeoit qu'à s'élever aux premiers emplois du Roïaume, il fut vivement touché de la mort de deux personnes, très-considé. rables à la Cour, l'une par son érudition qui le faisoit admirer des plus Savans, l'autre par le hant rang qu'elle tenoit dans le mon. de. Dom Jean de Palafox les avoit sans cesse devant les yeux, & se disoit à lui-même : Où sont les éloges dont on combloit cet homme si éloquent & si docte? A quoi bon m'amuser à vouloir acquérir cette vaine réputation? Me garantira-t-elle de la mort? Quel peut donc être mon dernier but? Les grandeurs du siècle, la, jouissance de tous les plaisirs de la vie? Mais quand j'y parviendrois, combien tout cela durera-t-il? Cet homme que je viens de voir mourir, étoit très-riche & très-puissant; il vivoit dans l'éclat, dans l'abondance, dans les délices : il sembloit être arrivé au comble des grandeurs du siécle ? Qu'est-il maintenant? Voilà son corps cousu dans un linceut, & étendu dans une bierre, environné de torches ardentes, qui dans la pompe de cette cérémonie, servent plutôt à faire voir sa misere présen-

& de te que fa fe dette jette peu de tem cour hum aboutit ce qui accom Et où est p allée le fix puis espere fortune pa pas affuré. veroit; ap rir un jour certitude Que je sui de la fun imaginair des fantôi

> Ces: pe ceur vict cœurs qu force fur le détern entrer da lant se d toute sa deliers d'Alcan sa mais Religie rieurs, trois qu dans fe répand seur l'

> > tions;

vuides,

Spagne a Morale contentede Palaement de e Roiau. ir appris le Droit fut choisi de guer. a sa jeu. igneurs, Lor[qu'i] iers emt touché confidétion qui l'autre le monans cesse me : Où homme m'amuréputa-? QueI s granous les arvien-? Cet , étoit ans l'éces: il gran-Voilà étendu

arden-

onie,

résen-

& de Portugal. XVII. siècle. 46; te que sa felicité passée. Le voilà sur le point dene jette dans une fosse, où il sera dans peu de tems mangé des vers. O ambition du cour humain, voilà ton terme, voilà où aboutit ce faste & cette grandeur temporelle qui accompagnoit ce Seigneur durant la vie! Et où est présentement son auc? Où est-elle allée le fixer pour l'éternité ? Fout ce que je puis esperer dans le monde, c'est de faire une forune pareille à la sienne, de quoi je ne suis pas affuré. Mais quand un tel bonheur miarriveroit; après tout ne me faudra-t-il pas mourirun jour comme lui, & mourir dans l'incertitude de mon sort pour une éternité? Que je suis insensé de courir après du vent & de la fumée, so de m'attacher à des biens imaginaires: qui ne font que passer comme des fantômes, & qui nous laissent les mains vuides, comme les tonges de la nuit la ...

Ces pensées accompagnées de cerre douceur victorieuse que Dieu répand dans les cœurs qu'il veut gagner, eurent rant de fion. force sur celui de Jean de Palafox, qu'elles le déterminerent à se consacrer à Dieu, & à entrer dans la carrière de la pénitence. Voulant le disposer à une confession générale de toute sa vie, il sit une retraite chez les Cordeliers déchaussés de la réforme de S. Pierre d'Alcantara, dont le Couvent étoit proche de sa maison. Il y choisit pour Directeur un Religieux des plus savans, des plus intérieurs, & des plus mortifiés. C'éroient-là les trois qualités qu'il rechercha toujours depuis dans ses Confesseurs. Il sit cette confession en répandant un torrent de larmes. Son Confesseur l'encouragea dans ses bonnes résolutions; & entr'autres excellens avis qu'il lui

Sa conver-

466 Art. XXXVI. Eglifes d'Espagne donna, il lui dit de bien faire tésexion, que Dieu ne le retiroit de la masse d'une multitude infinie d'ames qu'il laisse périr, que dans le dessein qu'il le servit parfaitement. Paroles qu'il n'oublia jamais, & dont le seul souvenir ranimoit sa ferveur. Sa mere avoit sant doute beaucoup contribué à cette conversion : il y avoit près de vingt - huit ans qu'elle étoit Carmelite. Elle vivoit sainte. ment; & ne cessoit de demander à Dieu qu'il touchat le cœur de son fils. Enfin elle eut la consolation d'apprendre le merveilleux chan. gement que le St Esprit venoit de faire en lui , & de le voir pendant deux ans marchet à grands pas dans la voie de la perfection: car elle mourut au bout de ce terme.

XXIX.

Il étoit en la vingt-huitiéme apnée de son Ses austérités. âge, quand il commença d'embrasser cette vie pénitente, & qu'il sit vœu de chasteté. Il se défit d'abord de tous ses meubles précieux, & de toute sa vaisselle d'argent, ne retenant rien dans sa maison qui ne ressentit la modestie Chrétienne & la pauvreté Religieuse. Il ne porta plus que des habits de laine & d'étoffe très-commune, & ne se servit plus que de chemises & de draps de serge. Trèssouvent il se couchoit tout vêtu. Il se levoit de très grand matin, & passoit les deux ou trois premieres heures de la journée le visage prosterné contre terre, & l'esprit anéanti devant la Majesté de Dieu, se regardant comme un criminel, fondant en larmes, & poussant de profonds soupirs dans la liberté que la solitude lui donnoit d'épancher dans le sein de Dieu les sentimens de son cœuti Ses jeunes étoient fréquens ; & son abiti-

nence fi ri cilément q tenir la vi qui étoit rude cilice

térités. La voc suivie que à l'état Ec appellé, il & spiritue sein. Ne d Dieu fur suite les (tal produ ferveur. I nomma E tume de la en tems qui relev des Com pour info des Gouve Justice, & font que si éloigné lippe IV, choisit po en un te Elpagne naire.; & rité la ch des Audi nistration

l'Evêché

l'Amériq

l'honneu

Spagne Effection . une mulque dans . Paroles ul souvevoit sans converhuit ans t sainte-Dieu qu'il lle eut la eux chan. faire en marcher

fection; ée de son ffer cette afteté. Il précieur, retenant ît la moligieuse, laine & vit plus ze. Trèsle levoit deux ou e vilage anéanti gardant mes, & liberté ner dans n cœuti

absti-

& de Portugal: XVII. siécle. 467 nence si rigoureuse, qu'il ne mangeoit précilément que ce qui étoit nécessaire pour soutenir la vie, retranchant absolument tout ce qui étoit le plus de son goût. Il portoit un rude cilice, & se livroit à toute sorte d'austérités.

La vocation de Dom Jean de Palafox fut suivie quelques années après de sa vocation Hentre dans à l'état Ecclésiastique. S'y sentant fortement l'état ecclésiastique. appellé, il consulta plusieurs hommes savans & spirituels, qui tous approuverent son dessein. Ne doutant donc plus de la volonté de Dieu sur ce sujet, il reçut la tonsure & ensuite les Ordres sacrés. Le caractere sacerdotal produisit en lui un renouvellement de serveur. Bientôt après le Roi d'Espagne le nomma Evêque d'Angelopolis. C'est la coutume de la Cour d'Espagne d'envoier de tems en tems dans les païs du nouveau monde, qui relevent de la Couronne de Castille, des Commissaires qu'on nomme Visiteurs, pour informer de la conduite des Vice Rois. des Gouverneurs & des autres Ministres de la Justice, & des excès & des violences qui ne sont que trop ordinaires dans ces Roïaumes si éloignés du centre de la Monarchie. Philippe IV, par l'avis du Conseil des Indes,. choisit pour cet emploi Dom Jean de Palafox en un tems où les désordres de la nouvelle Espagne demandoient un remede extraordinaire; & afin qu'il exerçat avec plus d'autorité la charge de Visiteur des Chancelleries & des Audiences, & celle de Juge de l'administration des trois Vice-Rois, il le nomma à l'Evêché d'Angelopolis, qui de tous ceux de l'Amérique est le plus considérable pour l'honneur & pour le revenu. Il avoit de rares

XXX.

468 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne talens, & des qualités éminentes pour soute nir dignement ces grandes Charges, l'esprit vaste, aisé, pénétrant; rempli de lumieres, le cœur généreux, magnisique, désintéressé, beaucoup de science, une éloquence merveilleuse, une vertu solide, un usage extraordinaire de toutes sortes d'affaires, une franchise, une honnêteré, une affabilité, une bonté qui lui gagnoit d'abord l'estime & l'affection de tout le monde; une prudence droite, sincere, ennemie des ruses, éloignée de la politique mondaine, & accompagnée de cette simplicité évangélique qui est une marque si visible de la véritable sainteré.

X.

XXXI. 11 est fait Evêque 11 se rend 4 Angelopolis. Ses premiers tra Taux.

Ses Bulles étant venues de Rome, il sut sacré à Madrid dans l'église de S. Bernard par l'Archevêque de Compostelle, assisté des Evêques de Yucatan & de Venezuela le 27 Decembre 1639 à l'âge de trente-neuf ans. Ce fut un spectacle nouveau de le voir fondre en larmes, comme tout interdit pendant cette cérémonie, qui est d'ordinaire un sujet de joie pour les autres Evêques. Après son sacreil alla rendre ses respects au Roi, & prendre congé de lui pour son voïage des Indes. Un des Grands d'Espagne qu'il rencontra dans l'antichambre du Roi, l'exhorta à faire part à ses parens des grands revenus de son riche Evêché. Dom de Palafox lui répondit : « L'Episcopat ne connoît point de parens, mais seulement des créanciers, qui sont les pauvres. C'est à eux que les revenus de mon Evêché appartiennent, & non pas à mes parens, de qui je n'ai reçu que le sang. Dieu ne me

of de Po lemandera pa que de faire l'abondance, aur pauvres parens. Il arr veille du jou quarante ans nce de son Cathédrale d minaire pou fit achever l'é près de cent imparfaire, élevées jusqu de rapporter charité qu'il une magnifi rendue de so divers lieux églises & q fite des Par biens des F dérablemen grandes lib & il batit

Son appl peau lui la pour respir cent trente trion au N l'Orient à l de quatre c vastes solit des rochers Palasox vi

église, à qu

polis.

r foute.
I esprit
mieres,
ntéressé,
nerveiltraordine franté, une
time &
tudence
loignée
pagnée
est une
teré.

, il fut Bernard ilté des a le 27 tuf ans. fondre nt cette ajet de facre il rendre es. Un dans te part riche c. L'E-

mais

pau-

Evê-

rens,

ic me

& de Portugal. XVII. siécle. 469 demandera pas compte de ce que j'aurai manque de faire pour mettre mes parens dans l'abondance, mais bien de ce que j'aurai ôré aux pauvres pour entretenir le luxe de mes parens. Il arriva à Vera-Cruz le 23 Juin, la veille du jour de sa naissance, aïant alors quarante ans accomplis. Dès la premiere année de son Episcopat, il sit bâtir près de la Cathédrale d'Angelopolis un Collége ou Seminaire pour l'instruction de la Jeunesse. Il fit achever l'église, qui aïant été commencée près de cent ans auparavant, étoit encore si imparfaite, que les murailles n'étoient pas élevées jusqu'à la corniche. Il seroit difficile de rapporter en détail routes les œuvres de charité qu'il entreprit, & qu'il exécuta avec une magnificence égale à la ferveur & à l'étendue de son zele. Il fit réparer à ses frais en divers lieux du Diocèse, plus de cinquante églises & quelques hôpitaux ; & dans la visite des Paroisses, faisant la recherche des biens des Fabriques, il les augmenta considérablement en plusieurs églises. Il fit de grandes libéralités à de pauvres Monasteres. & il bâtit celui de S. Michel avec une belle église, à quatre lieues de la ville d'Angelo-

Son application à la conduite de son troupeau lui l'aissoit à peine quesques instanspour respirer. Le Diocèse d'Angelopolis a cent trente-six lieues d'étendue du Septentrion au Midi, & plus de soixante-dix de l'Orient à l'Occident, & par conséquent plus de quatre cens de circuit. Il faut traverser de vastes solitudes, de très-hautes montagnes & des rochers escarpés Cependant Dom Jean de Palasox visita à cheval tout ce grand Diocè-

XXXII. Visites épifcopales. Rituel. Réforme du Clergé. 470 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne se, sans être rebuté ni par les dangers, ni par les fatigues, ni par les divers obstacles qu'il rencontroit. Un de ses premiers soins sut de régler tout ce qui appartenoit au culte divin conformément au cérémonial Romain; & pour faire observer par-tout & maintenir le bon ordre qu'il avoit établi, il dressa & fit imprimer un Rituel & des Ordonnances, dont il envoïa des exemplaires aux Pasteurs & aux Ecclésiastiques. Ce Rituel fut trouvés bien fait, qu'il a été depuis imprimé par l'ordre du Roi pour toute la nouvelle Espa. gne, afin de réduire tous les Evêchés à l'uni. formité, dans l'administration des Sacie. mens & des saintes Cérémonies, & de remé. dier à divers abus. La réforme de son Clergé fut la chose qui lui donna plus de peine. On sait de quelle maniere les Ecclésiastiques & même les Religieux vivent dans l'Amérique Méridionale, où tout semble contribuer à la molleise & au relâchement des mœurs. Don Jean de Palafox ne put dissimuler cet excès, comme font la plupart des autres Evêques; & il crut que la principale obligation de sa charge étoit d'y remédier efficacement. & de retrancher la cause d'une infinité de scandales & de crimes, en corrigeant la vie licentieuse des Ministres de l'Eglise. Ce sut en cette occasion qu'il fit; paroître le plus de sermeté. Il y emploïa les censures & les peines canoniques les plus séveres, ne croiant pas qu'un mal aussi grand & aussi invéréré que celui-là pût être guéri par les remedes ordinaires.

XXXIII.
Succès de fes
travaux dans
la nouvelle
Efpagne.

Le zele de ce grand servireur de Dieu ne parut pas moins dans l'exercice de ses charges civiles. Il les avoit reçues dans la seule

& de Po vue de la gloi du soulageme esprit le mett donnoit de l'a taires tout à l ns, que s'il sauroit croire nouvelle Elpa demeura. Ell ttat , lorfqu'i Tous les vice Grands & 1 quelle tyran soient sous u Magistrats & nivoient au plus déréglés ment difficile & si général eut le courag ploïa avec ta fes travaux en attendre. porter de c la vie écrite n'a eu gard

> Les Jesu que du bie mettre des & qu'il os pouvoirs sions. Ils

> Dom de Pa

la Société.

& de Portugal. XVII. siècle. 471. vie de la gloire de Dieu, du bien de l'Etat & du soulagement des peuples. L'étendue de son esprit le mettoit en état de fournir à tout. Il donnoit de l'occupation à huit ou neuf Secrénires tout à la fois, avec aussi peu d'embarns, que s'il n'eur dicte qu'à un seul. On ne suroit croire tout le bien qu'il fit dans la nouvelle Espagne pendant dix années qu'il y. demeura. Elle se trouvoit dans un déplorable hat, lorsqu'il y fut envoie pour la réformer. Tous les vices y régnoient impunément. Les Grands & la Noblesse y exerçoient une quelle tyrannie. Les pauvres Indiens gémilsoient sous une servitude insupportable. Les Magistrats & les Ministres de la Justice connivoient aux crimes, étant eux-mêmes les plus déréglés. C'étoit une entreprise également difficile & périlleuse, qu'une si grande & si générale réforme. Dom Jean de l'alafox eut le courage de l'entreprendre, & s'y emploia avec tant de vigueur, que le succès de les travaux surpassa tout ce que l'on cût osé en attendre. Tout ce que nous venons de rapponer de cet admirable Prélat, est tiré de sa vie écrite par le P. Champion Jesuite, qui n'a eu garde de rapporter la persécution que Dom de Palafox a soufferte de la part de la Société.

XI.

Les Jesuites, à qui il n'avoit jamais fait que du bien, ne purent souffrir qu'il voulût mettre des bornes à leur insatiable avarice, & qu'il osât exiger qu'ils reçussent de lui les pouvoirs de prêcher & d'entendre les confessions. Ils regarderent comme une injure que

XXXIV. Les Jesuites le révollent contre lui.

Dieu ne es chara seule

Espagn:

ters, ni pat

acles qu'il

ins fut de

ulte divin

main; &

intenir le

reffa & fe

nnances,

e Pasteurs

trouvé fi

primé par

elle Espa-

és à l'uni-

es Sacre.

de remé.

n Clergé

eine. On

liques &

Amérique

buer à la

irs. Doin

et exces,

vêques ;

on de la

nt . & de

scanda-

ie licen-

e fut en s de fer-

s peines

éré que

es ordi-

472 Art. XXXVI. Eglifes d'Espaone l'Evêque voulût les rendre dépendans de son autorité, & les soumettre à sa Jurisdiction, Ils se crurent en droit d'élire des Conserva. teurs, qui leur fissent réparation de cette injure chimérique Leur révolte arriva en 1647, & dura jusqu'en 1653 qu'ils furent condam. nés pour la troisième fois à Rome & en Espa. gne. On ne sauroit croire toutes les chicannes que ces Peres emploierent dans toute sorte de Tribunaux, de Rome, d'Espagne & d'Amé. rique, pour éviter la mortification que leur orgueil souffroit d'être obligés de se soumer. tre au jugement du Saint-Siége, qui dès la premiere année après la dispute émue, avoit décidé toutes les questions en faveur de l'E. vêque. On apprend le fond de ce grand dé. mélé dans les extraits de la Lettre que nous avons rapportée dans l'Article XXII.

xxxv.Lettre du au Pape Inaccent X. Ce richesses des Jesuites.

Dom Jean de Palafox en écrivit une au Pape Innocent X'en datte du 25 Mai 1647. saint Evêque Voici ce qu'il y dit des richesses des Jesuites: "J'ai trouvé, Très-saint Pere, entre les mains qu'il y dit des des Jesuites presque toutes les richesses, les fonds, l'opulence de ces provinces de l'Amérique septentrionale, & ils en sont encore aujourd'hui les maîtres. Deux de leurs Colléges possédent présentement trois cens mille moutons sans le gros bétail. Et au lieu que toutes les Cathédrales & Ordres Religieux ont à peine trois sucreries, la Compagnie seule en posséde six des plus grandes dans leur province du Mexique, ou ils n'ont que dix Colléges. Or une de ces sucreries, Trèsfaint Pere, est estimée ordinairement cinq cens mille écus & même plus, & quelquesunes approchent d'un million d'écus. Et il y en a telle qui rapporte cent mille écus par au

& de Pa 21-desTus cel Ceme du bled 8 ligiense étend de l'autre de q terres se touch rusti des min augmentent fi & leurs riche marcher ce tr nécellités de Compagnie, les Religieux leur porte. "

Quelques n

tre au Roi d'

tion que les J

v trouve des homme apost dit-il, les tr ôtent l'honne les propres f je souffre be blesse: mais ce que je suis des ames , P service de V mais trouvé été perfécut fuis mieux fait vingt beaucoup d planche por plus fort, ne pûs troi pour cinq je ne me lu

caux d'un

Spagne ns de son ildiction. Conserva. cette inen 1647, condam. en Espa. thicannes e sorte de c d'Amé. que leur foumer. qui dès la ue, avoit ur de l'E. grand dé. que nous t une au lai 1647. Jesuites: les mains effes, les e l'Amé. t encore rs Colléns mille licu que eligicux npagnie les dans ont que , Très.

at cinq

elques-

Et il y

par an

& de Portugal. XVII. siécle. 473 ne desfus cela ils ont des fermes, où l'on eme du bled & d'autres grains, d'une si proligieuse étendue, qu'étant éloignées l'une de l'autre de quatre & même de six lieues, les erres se touchent les unes les autres. Ils ont susti des mines d'argent fort riches. Et ils augmentent si demesurément leur puissance k leurs richesses, que s'ils continuent de marcher ce train, les Ecclésiastiques seront nécessités de devenir les mendians de la Compagnie, les Séculiers leurs fermiers, & les Religieux d'aller demander l'aumône à leur porte. >>

Quelques mois après, il en écrivir une aume au Roi d'Espagne au sujet de la persécution que les Jesuites lui faisoient souffrir. On Roi d'Esparouve des sentimens bien dignes de cet gne. Sentihomme apostolique. «Ce ne sont point, Sire, Pilla: sur les dit-il, les travaux & les persécutions qui humiliations ôtent l'honneur à un Prélat, ce ne sont que & les sousses propres fautes. J'ai beaucoup souffert, & frances. ie souffre beaucoup par rapport à ma foiblesse: mais j'ai peu souffert par rapport à æque je suis disposé de souffrir pour l'amour des ames, pour la gloire de Dieu & pour le service de Votre M'ajesté. Je ne me suis jamais trouvé plus honoré, que lorsque j'ai été persécuté & calomnié. Jamais je ne me suis mieux délassé, que lorsqu'après avoir fait vingt lieues pendant la pluie & avec beaucoup de travail, je ne trouvai qu'une planche pour me reposer. Jamais je n'ai été plus fort, que lorsqu'un jour de S. Pierre je ne pûs trouver qu'un seul morceau de pain pour cinq personnes que nous étions. Jamais je ne me suis vû plus tranquille, que dans les caux d'un fleuve où je tombai pendant la

XXXVI. Sa Lettre an

474 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne nuit,& d'où je fus obligé de sortir à pied & en danger de me perdre. Jamais je n'ai crû êtte plus puissamment assisté, que dans cette pau, vre cabanne où je me trouve sans livres & sans meubles, d'où j'écris cette Lettre à Vo. tre Majesté, & où je compose d'autres Trail tés pour les ames qui sont sous ma conduite, m'instruisant moi-même dans le Livre étei. nel attaché à une croix pour l'amour de moi, & jamais je ne me suis vû mieux accompa. gné, qu'au milieu des scorpions & des vipe. res, qui toutes cruelles qu'elles sont, n'atta. quent point la vie de l'ame, & épargnent l'honneur. C'est une vraie joie, Sire, que de souffrir pour Dieu; c'est en quelque façon jouir d'un souverain bonheur. Ainsi, chasse de mon Evêché, dépouillé de mes revenus & de tout ce qui peut donner quelque soulage. ment dans la vie, je me trouve plus en état de représenter à Votre Majesté ce qui est de fon service. »

XII.

XXXVII. Ce saint Prélat aïant éré forcé de revenir Il est forcé en Espagne, sut nommé Evêque d'Osma. Ily de revenir en continua la vie sainte & toute apostolique Espagne, & qu'il avoit menée en Amérique. Sa maior que d'Osma. étoit reglée comme le Monastere le plus réformé. Tout le monde mangeoit dans un résectoire commun, lui-même, ses Ecclésiastiques & les domestiques, excepté deux qui servoient les autres & qui changeoient chaque semaine. On faisoit une lecture de piété pendant tout le repas qui étoit précédé & suivi de la pricre. Nous ne parletons

point ici de ses austérités qui devinrent en-

& de Po oce plus gran ie, ni de ses dut de son tr oit trop loin étoit pas re Diocèle; il s'é entoit sur-to a morale Chr nens des Ca reuves auter les Lettres éci ie de Louvai bi il avoit ét les affaires de Voici ce qu « Que l'on d ramasser les tes, pour er Rome de la Cardinal Ar Cardinal Sar quelques Gé seront les so voier au plu vos quarties pernicieuses ont été cer vain. J'ai e de M. l'Are nen) qui e Cardinal d imprimer, païs-ci qui Voici quel « J'ai reçu gie moral ce fera que

Espagne à pied & eq 'ai crû êtte s cette pay. ns livres & Lettre à Vo. utres Trai. conduite, Livre éter. bur de moi; accompa. des vipe. nt, n'atta. épargnent re, que de que façon nsi, chasse revenus & e soulage. us en état qui est de

le revenir Olma, Ily oftolique a mailor plus rédans un s Ecclépté deux geoient cture de précédé arlerons rent en-

& de Portugal. XVII. siècle. 475 pre plus grandes les dernieres années de sa ie, ni de ses visites & de ses travaux pour le alut de son troupeau. Ce dér il nous meneoit trop loin. Le zele de faint Evêque tétoit pas renfermé dans les bornes de son biocèle; il s'étendoit à toute l'Eglise. Il resentoit sur-tout les plaies qu'avoient fait à a morale Chrétienne les pernicieux relâchenens des Casuistes modernes. On en a des reuves autentiques dans quelques-unes de les Lettres écrites à un Licentié en Théoloeje de Louvain qu'il avoit connu à Madrid. où il avoit été envoié avec un Docteur pour les affaires de son Université.

Voici ce qu'il lui écrivoit le 6 Avril 1656: « Que l'on continue, je vous prie, de me Son zele conramasser les méchantes opinions des Casuis-tre la mantes, pour en demander la condamnation à Rome de la part de quelques Evêques. M. le Cardinal Archevêque de Tolede (c'étoit le Cardinal Sandoval son intime ami) & moi & quelques Généraux d'Ordres Religieux en seront les solliciteurs. Je vous prie de m'envoïer au plutôt les opinions que l'on juge en vos quartiers n'être pas probables, ou être pernicieuses, mais principalement celles qui ont été censurées par l'Université de Louvain. J'ai eu bien de la joie de voir le Decret de M. l'Archevêque de Malines, (M. Boonen) qui est au Ciel. Je l'envoie ce matin au Cardinal de Tolede, peut-être qu'il le fera imprimer, parce qu'il y a des gens en ce païs-ci qui ont de l'estime pour Caramuel. 32 Voici quelques autres Lettres du saint Prélat. « J'ai reçu la neuviéme Lettre sur la Théologie morale de mes bienfaiteurs. Je croi que ce sera quelque chose de fort bon. Je la verrai

XXXVI I. vaise morals. 476 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne à loisir. Si vous pouvez avoir les autres, je vous prie de me les envoier. » Du 12 Man 1657. « J'ai reçu avec plaisir les Ecrits ou sont rapportées les opinions des Casuistes, On travaille ici à en faire un qui les renfer. me toutes, pour l'envoier au Pape, fignédes Evêques d'Espagne. Je pourrai bien faire une Lettre Pastorale aux Curés de mon Diocele fur cette matiere. » (De Badocondes dans le cours de ses visites, 21 Juin 1658, un an avant fa mort.) « Nous n'oublions pas, dit-il, ce que nous avons résolu de faire contre ces nouvelles & dangereuses opinions; & nous pourrons bien ; quelques Prélats , & principalement Monseigneur le Cardinal de Tok. de & moi, envoier un homme exprès à Rome, qui n'y aura point d'autre affaire que de solliciter qu'on déclare que la plûpan ne se peuvent soutenir. Je me réjouis de ce qu'on fait en France sur ce sujet. »

Ce Prélat étant mort un an après d'une fort longue maladie, on ne voit point par les Lettres ce que devint cette affaire. Mais comme ces sortes d'entreprises traînent souvent affez long-tems, parce qu'on y rencontre divers obstacles, il y a sujet de croire que les Evêques d'Espagne, amis de M. de Palafox, & particuliérement le Cardinal de Sandoval Archevêque de Tolede, aïant cominué le dessein qu'il leur avoit inspiré, ont été cause par leurs sollicitations que le Pape Alexandre VII s'est appliqué à saire examiner plusieurs de ces méchantes propositions, & qu'il les a condamnées par deux Decrets de 1665 & 1666. On voit dans ces mêmes Lettres combien ce saint Prélat estimoit l'Université de Louvain. Il détestoit les maxi-

& de Pa sei des Quiét hoit Elpagno deid en 1653 Reconno: fance i, o de fa m mufere. Ell ans après a Br Préface recon la pentée de wec les fenti gion Chrécier pécellicé où dute, d'être la Grace; c'e entre les ma personne de traitée II veu Roi Abbé de dauparavant me: Priere p dune véritab é.é depuis ré ·Ce pieux teté le prem quante-neuf

dans les Etat
l'autre mond
rare piété av
moignage q
un Avis au
Lettres de sa
de ce Préla
voïage qu'il
dit il, ce gi
bre de l'an
autre chose
missemens

& de Portugal. XVII. siécle. 477 esdes Quiériftes, dont le Chef (Molinos) hoit Espagnol. Il avoit publié étant a Madid en 1653, une Leure Pastorale inticulée : Reconno: sance de la grace de Dieu, de sa boni, o de sa miséricorde , & de notre foiblesse mufere. Elle fut imprimée quatre ou cinq assaprès a Bruxelles Le Prélat a la fin de fa Préface reconnoît que ce qui lui avoit donné la pensée de faire cette Lettre, où il décrit arce les sentimens si tendres ce que la Religion Chrécienne nous oblige de croire de la récellité où se trouve l'homme depuis sa duite, d'être porté au bien par l'efficace de la Grace; c'est, dit-il, qu'il lui est tombé entre les mains une certaine priere d'une personne de piété, où la même chose est mide Il veut parler du petit Ecrit de M. le Roi Abbé de Haute-Fontaine, qui l'année d'auparavant avoit été imprimé sous ce tine: Priere pour demander à Dieu la grace dune véritable & parfaite conversion; qui a é depuis réimprimé plus de vingt fois.

Ce pieux Prélat mourut en odeur de sainmé le premier d'Octobre 1659 âgé de cinquante-neuf ans. Il sut extrêmement regretté dans les Etats du Roi Catholique de l'un &c l'autre monde, où ses grandes qualités & sa rue piété avoient été si connues. C'est le témoignage qu'en rend M. l'Abbé Pelicot dans un Avis au Lecteur, sur la traduction des lettres de sainte Thérèse avec les remarques de ce Prélat. Il y parle en ces termes d'un voiage qu'il sit à Madrid en 1660. « Comme, dit il, ce grand homme mouru: le 1 d'Octobre de l'année passée, nous n'entendimes autre chose dans notre voiage, que les gémissemens & les regrets que toute l'Espagne

XXXIX.
Sa mort. Ses
Ecrits.

d'une fort nt par fes ire. Mais înent souy renconcroire que I. de Palaal de Sanant conti-Spiré, ont ue le Pape re examipositions, ax Decrets ces mêmes moit l'U-

les maxi-

Espagne

autres, je

1 12 Mars

Ecrits ou

Casuistes,

les renfer-

, figné des

n faire une

n Diocele

es dans le

an avant

dit-il, ce

contre ces

s; & nous

& princil de Tole.

près à Ro.

affaire que

plûpart ne le ce qu'on 478 Art. XXXVI. Eglises d'Espagne témoignoit de sa perte. On ne parloit de s mort que comme du plus grand malheur qu pût arriver à ces Roïaumes; & Monseignem l'Archevêque de Burgos m'assura qu'on n'a voit point vû depuis long tems un homme apostolique, ni un si parfait Prélat. " Il composé plusieurs Ouvrages en Espagnol dont quelques-uns ont été traduits en Fran çois par M. le Roi Abbé de Haute-Fontaine M. Amelot de la Houssaie a traduit les Ho. mélies sur la Passion de Jesus-Christ. Le Passion teur de la nuit de Noël a été aussi imprimé en François. L'histoire de la Conquêre de la Chine par les Tartares, imprimée en Espa. gnol à Paris en 1670, fut publiée en François la même année.

XIII.

XL. Livre de Thirsis Gonzalès Jesuite sur la probabilité.

La doctrine de la Probabilité fit pendant le cours du dix-septième siècle d'étranges 12. vages dans l'Eglise d'Espagne. Le P. Thirs Gonzalès Jesuite composa en 1670 un livie où il l'attaquoit, & en montroit la fausset & le danger. Il avoit résolu de le dédicri son Général Paul Oliva. Il ne lui fut pas possible de le faire paroître alors, & il ne put le publier que vingt-quatre ans après. Aïant été fait Docteur & Professeur en Théologie à Salamanque en 1676, il y fit des alditions considérables. Mais il ne put encort venir à bout de le faire imprimer, parce que sa Compagnie s'y opposa toujours. Quatte ans après il écrivit à Innocent XI, pour obțenir la liberté de faire imprimer son live. Il crut que ce Pape aïant condamné un a auparavant soixante-cinq propositions dont

es premieres hvoriseroit mes erreurs. Rome, & de ne point s aquoient la Général ne I on autorité elle du Sain & le P. Gon 1687, il fit i esperer qu'il Compagnie; vie y causa lui. Si le Pa point interv teur son repo s'en faut bei condamné d a de condam tre bien rem Préface, qu'il me Général un simple n'est pas d'o seigner la 1 matiere, m liberté de p propos dans voir combi trine de la l source de to

& de Po

L'Ordre d'Espagne p cours du d

Espagne parloit de s malheur qu Monseignen a qu'on n'a un homme rélat. " Il n Espagnol rits en Frante-Fontaine Huit les Ho. rist. Le Pas. Mi imprimé nquête de la née en Espaiée en Fran-

fit pendant étranges 14. e P. Thirlis 70 un livie t la fausseté le dédier à lui fut pas rs, & il ne ans après. r en Théofit des adput encore , parce que irs. Quatre , pour obson livre. nné un an ions dont

& de Portugal. XVII. siécle. es premieres étoient sur la Probabilité, il avoriseroit un Livre qui attaquoit les mêmes erreurs. Sa Lettre fut très bien reçue Rome, & le Général des Jesuites eut ordre de ne point s'opposer au zele de ceux qui ataquoient la doctrine de la Probabilité. Le Général ne se soumit point à cet ordre, & son autorité l'emporta parmi les Jesuites sur elle du Saint Siège. Le P. Oliva étant mort, k le P. Gonzalès aïant été élu Général en 1687, il fit imprimer son Livre. On pouvoit espérer qu'il feroit goûter ses principes à sa Compagnie; mais la publication de son Livie y causa un soulévement général contre lui. Si le Pape & les Cardinaux ne fussent point intervenus, il en auroit couté à l'Aujeur son repos & sa dignité. Et néanmoins il sen faut beaucoup que le P. Gonzalès ait condamné dans la Probabilité tout ce qu'elle a de condamnable. Et, ce qui est digne d'êm bien remarqué, il déclare à la fin de sa Préface, qu'il n'a point publié son Livre comme Général de la Compagnie, mais comme un simple Théologien; que son intention n'est pas d'obliger aucun de ses sujets à enseigner la même doctrine que lui sur cette matiere, mais qu'il laisse à tous une entiere libetté de prendre tel parti qu'ils jugeront à propos dans cette dispute. Ce trait fait assez voir combien la Société est attachée à la docmine de la Probabilité, qui est la principale source de toutes ses erreurs sur la Morale.

XIV.

L'Ordre de S. Dominique donna à l'Eglise d'Espagne plusieurs saints Evêques dans le pia, célebre cours du dix-septiéme siècle. Un d'entr'eux Evêque Espa-

Pierre de Ta-

480 Art. XXXVI. Eglises d'F. Spagne fut Pierre de Tapia, qui après avoir été Pro. fesseur en plusieurs Universités , fut fait Eve. que malgré lui. On le força de passer su plusieurs sièges différens, contre les regle de l'Eglise, afin de rétablir le bon ordre en plus de lieux. Le pressant besoin de l'Eglis est l'unique raison qui puisse dispenser de l'observation de ces regles. Nous ne rappor. terons que quelques traits de la vie de ce saint Evêque, que Dom de Palafox regat. doit comme le modele de tout le Clergé, & dont la vie fut imprimée à Madrid en 16-6 en un volume in-folic. En 16,6 Philippell aïant convoqué les Erats dans la ville de Sarragosse. Capitale du Roiaume d'Arra. gon, les Ministres de ce Prince demanderent avec hauteur de nouveaux subsides. Les Si. gneurs Arragonois répondirent froidement que le Roïaume étoit trop pauvre, pour pouvoir donner les secours qu'on s'en étoit promis. Quelques mouvemens que se donnassent les Ministres Espagnols, ils ne purent avoir d'autre réponse Ce refus rompoit toutes les mesures de la Cour de Castille, & la mettoit hors d'état de lever les troupes dont elle avoit besoin. Le Roi d'Espagne compritbies d'où venoit le mécontentement des Arragonois; & il résolut d'emploier une personne capable de ramener par la douceur, con qu'on avoit irrités par une fiercé déplacée. Il chargea de certe commission Pierre de Tapia Evêque de Siguenza, qui se rendit en peude jours a Sarragosse. Instruit de tout ce quisttoit passé dans l'Assemblée des Etars, & aiant recommandé cette affaire à Dieu, il rendit visite à tous les Députés dans leurs maisons, & leur fit aisément comprendre combienil importoit

& de l importoit f de fournir d pressant bes autant que disposé les pria ces Me ble une aud rent volont dans le Cou lat avoit pr que tous les Un Prélat Députés, 1 gneur illust mander ave on veut agi que l'Aslem de Sa Majel les reprélen fommes m pour le ser Le fuccès putation di

Philippe IV
tre de reto
fulta fur de
pondit de
répondit au
1646. Peu
ctire une t
vons comp
du Roi co
Pere en Jes
j'ai reçu v
dernier, &
liere les av

parce que j Teme XI

F. Spagne oir été Profut fait Eve. e paffer for e les regla on ordre es n de l'Eglife lispenser de ne rappor. a vic de ce afox regare Clerge, & rid en 16-6. Philippe IV la ville de me d'Arra. emanderent es. Les Sei. froidement , pour poun étoit prodonnaflent urent avoit it toutes les la mettoit dont elle mprit bien les Arrago. ie personne ceur, ceur léplacée. Il e de Tapia t en peude ce qui s'é. rs, & aïant , il rendit

s maisons,

ombien il

importoit

Tome XIII.

& de Portugal. XVII. siécle. importoit pou le bien général de la patrie de fournir de puissans secours au Roi dans le pressant besoin ou il se trouvoit. Sa modestie autant que sa prudence & son habileté aïant disposé les esprits à ce qu'il souhaitoit, il pria ces Messieurs de lui donner tous ensemble une audience publique. Ils la lui accorderent volontiers; & ils voulurent que ce fût dans le Couvent des Dominicains, où le Prélat avoit pris son logement. Il fit un discours que tous les Députés écouterent avec plaisir. Un Prélat Arragonois, le plus ancien des Députés, lui répondit au nom de tous : Seigneur illustrissime, on ne perd rien à demander avec civilité, & on gâte tout quand on veut agir avec empire & avec mépris. Ce que l'Assemblée avoit refusé aux Ministres de Sa Majesté, elle l'accorde sans peine, sur les représentations de votre Seigneurie : nous sommes même disposés à faire davantage pour le service de notre Prince.

Le succès de cette affaire augmenta la réputation du Prélat, & le rendie plus cher à Philippe IV. Ce Prince, avant de lui permettre de retourner dans son Diocèse, le consulta sur différentes affaires. L'Evêque répondit de vive voix sur quelques-unes, & répondit aux autres par deux Ecrits datrés de 1646. Peu de tems après il eut occasion d'écire une troisième Lettre, dont nous pouvons comprendre le contenu par la réponse du Roi conçue en ces termes: « Révérend Pere en Jesus-Christ, Evêque de Siguenza, j'ai reçu votre Lettre du 20 de Novembre dernier, & j'ai lû avec une estime particuliere les avertissemens que vous m'y donnez; parce que je les regarde comme l'effet de vo482 Art. XXXVI. Eglifes d'Espagne tre zele pour le service de Dieu, & celui de mes Etats. La fin principale que je me propose dans mes actions, étant de plaire as divine Majesté, & de me rendre digne de mériter la paix & le repos, dont mes sujeu ont un si grand besoin, tout ce qui servirai cette fin ne sauroit que m'être très agréable; sur-tout venant d'une personne en qui se trouvent les qualités que vous possédez f parfaitement. N'aïant négligé aucun des at. ticles que vous touchez dans votre Lettie, i'ai expressément ordonné qu'on prît garde de ne pas souffrir dans les églises des conver. sations, ni des immodesties, ni rien qui puisse être contre le respect & la vénération des lieux saints. Quant aux Comédies, on les a tolérées jusqu'ici dans le Roïaume, sans les permettre ouvertement, & l'ans les auto. riser. Pour ce qui regarde la résidence des Prélats dans leurs Eglises, je ne crois pas qu'on y manque, & j'ai grand soin que cela soit ainsi.

de savoir de quelle maniere la Justices'exerce dans mes Etats & parmi mes vassaux: & je suis actuellement occupé à examiner les moiens qui peuvent nous y conduire, sans les surcharger; & je ne manquerai pas deme servir de celui qui paroîtra le plus convenable. Touchant la levée de l'argent du Roiaume, j'ai donné des ordres précis & réitels pour éviter les inconvéniens dont on a sujet de se plaindre. Au reste je demeure entièrement convaincu de tous les autres points de votre Lettre; & très-satisfait qu'on doive à votre vigilance & à votre zele, le belordre & la ferveur que tout le monde admire dans

votre Diocè jugerez à pi pensées, por sainte Relig recevrai vos sir, que ce plus à cœu j'espere que formément à la confiant 10 Décembr

Ce Prince

lui faire con

élevés aux d

ne se servit

l'Eglife & d
Valence , d
Compostell
doue , que
besoin pres
cours qu'il
dies contag
se , & ce fu
ler secourir
Archevêque
gablement
aicres anné

& de Portugal. XVII. siécle. 483 Jpagne . votre Diocèle. Toutes les fois que vous le & celui de jugerez à propos, communiquez-moi vos je me propensées, pour le plus grand bien de notre plaire à sa fainte Religion, & celui de mes sujets; je digne de ncevrai vos avis avec d'autant plus de plaimes fujeu fit, que ce sont les deux choses que j'ai le i servitai plus à cœur; & à la direction desquelles agreable; icspere que vous coopérerez avec moi conen qui se formément aux devoirs de votre dignité, & postédez f à la confiance que j'ai en vous. A Madrid le un des ar. 10 Décembre 1646. Le Roi. » re Lettre, prit garde es conver-

i rien qui

vénération

nédies, on

aume, fans

s les auto.

idence des

crois pas

in que cela

important

ice s'exerce

affaux : &

aminer les

pas de me
convenadu Roïause reïtétés
on a fujer
re entièrepoints de
n doive à
e bel ordre
mire dans

Ce Prince le chargea peu de tems après de lui faire connoître ceux qui méritoient d'être élevés aux dignités ecclésiastiques. Le Prélat ne se servit de son crédit que pour le bien de l'Eglise & de l'Etat. Il refusa l'Archevêché de Valence, comme il avoit refusé celui de Compostelle. Il n'accepta l'Evêché de Cordoue, que parce qu'on lui fit envisager le besoin pressant qu'avoit cette Eglise des secours qu'il pouvoit lui procurer. Les maladies contagieuses désoloient alors ce Diocèse, & ce fut un nouveau motif pour lui d'allet secourir cette église. Enfin il sut nommé Archevêque de Seville, & travailla infatigablement dans cette nouvelle vigne les dernieres années de sa vie. Il mourut en 1657.



ARTICLE XXXVII.

Etat du Christianisme en Amérique & dans l'Orient.

I.

Millionnaiges Dominirique.

Hom. illuft. de l'Ord. de S. Dom. par leP. Touron,

Ous avons eu soin en parlant de la découverte du nouveau monde, de recains en Amé- marquer qu'on eur beaucoup plus d'avidité pour enlever l'or & les pierreries des In. diens, que de zele pour procurer le salut de leurs ames. Nous avons donné une légere idée des injustices & des violences que des hommes qui portoient le nom de Chrétiens. exercerent parmi ces nations infideles. C'eft ici le lieu d'entrer dans quelque détail sur les Missions qui se firent en Amérique dans le cours du dix-septiéme siècle, & sur l'état où le Christianisme s'y trouve maintenant. Nous reprendrons les choses de plus haut, pour suppléer à ce que nous avons été forcés de trop abréger dans l'histoire du seizième fiécle.

Dominique de Mendoza Dominicain Efpagnol, frere aîné du Cardinal de Loaysa, fut un des premiers que le zele du salut des ames fit passer dans l'Iste appellée depuis de S. Dominique ou S. Domingue. Etant appuié de l'autorité du Pape & de selle du Roi d'Espagne, après plusieurs conve sons ilst bâtir des églises & le premier Couvent des Dominicains dans la ville de S. Domingue. Il passa depuis dans les Isles Canaries, des

2 Am touverces da Portugais . tions du sai plusieurs Co sionnaire re on ne fait et milieu du fe

Julien Gai fut choisi c Quint, pot cala dans ! cains plot g Paganisme grands tem cacore plus défendoit d ces des Gou habitans de vorables at même aidés étoient pas qui les pille dre leurs ef ennemis 9 une guerre ces pauvre commerce étoient ind glise. Tel & crucls plaintes at pola en m opprimés

Paul III;

plaidoit l

du Pape 8

beaucoup

& Amérique. XVII. siécle. louvertes dans le quinzieme siecle par les Portugais, & il y exerça avec fruit les fonctions du saint Ministere. Il y forma aussi plusieurs Communautés Religieuses. Ce Missionnaire retourna mourir à Salamanque, on ne sait en quelle année. C'étoit avant le

milieu du seiziéme siécle.

Julien Garces autre Dominicain Espagnol, fut choisi en 1519 par l'Empereur Charles-Quint, pour être premier Evêque de Tlac- cès, Evê jus cala dans la nouvelle Espagne. Les Américains plot gés jusqu'alors dans les ténebres du gne. il s'oppo-Paganisme, requient cet Evêque avec de se aux cruaugrands témoignages de joie. Ils s'attacherent tés que les Efcatore plus à lui, quand ils virent qu'il les pagnols exerdésendoit contre les injustices & les violen- les indiens, ces des Gouverneurs Espagnols. Quoique les habitans de Tlascala eussent toujours été favorables aux Espagnols, & qu'ils les eussent même aidés à s'emparer du Mexique, ils n'en étoient pas mieux traités par ces Espagnols qui les pilloient, & vouloient même les rendre leuis esclaves, ou les vendre comme des ennemis qu'on auroit fait prisonniers dans une guerre juste. Ils prétendoient même que ces pauvres peuples ne devoient avoir aucun commerce avec les Européens, & qu'ils étoient indignes d'entrer dans le sein de l'Eglise. Tel étoit l'aveuglement de ces injustes & cruels Espagnols. L'Evêque en porta ses plaintes au Conseil Roïal des Indes. Il composa en même tems en faveur des Américains opprimés, un Ouvrage qu'il adressa au Pape Paul III; & pendant que par ses Ecrits il plaidoit la cause de son peuple au tribunaf du Pape & de l'Empereur, il s'opposoit avec beaucoup de fermeté à toutes les entreprises X iii

Julien Gardins la nouvelle Espacoient contre

forces de sciziéme icain Ef-Loayla, Salut des depuis de tant ap. c du Roi as il fit ivent des

omingue.

rics, dér

II.

Imérique

de la de

e, de re-

d'avidité

des In-

e salut de

ne légere

s que des

prétiens,

eles. C'est

ail fur les

ue dans le

l'état où

ant. Nous

aut, pout

de ceux de sa nation, sans craindre ni leurs violences, ni leurs menaces, ni les mauvais services qu'on pouvoit lui rendre par de saur

rapports à la Cour de Castille.

Ce Prélat menoit une vie fore édifiante, instruisoit son peuple, le secouroit par d'a. bondantes aumônes, & se réduisoit lui-mê. me au simple nécessaire, afin de pouvoir donner davantage. Il mourut en 1547 âgé de 90 ans. Il fut enterré dans l'église Cathé. drale dont il avoit fait jetter les fondemens, & qu'il avoit eu la consolation d'achever avant sa mort. Il avoit aussi fait bâtir un Couvent de son Ordre dans la ville de Tlas. cala. Il recommanda à ses freres en mourant, de ne point se lasser de travailler au salur des Américains, & à leur défense contre les violences de ceux qui ne cherchoient qu'à les opprimer. Les seules richesses qu'il laissa, surent les Ouvrages de S. Augustin, qui sont en effet un trésor bien précieux.

En 1530, sept Missionnaires de l'Ordre de S. Dominique s'étoient embarqués pour annoncer l'Evangile en Amérique. Quand ils y furent entrés, ils se disperserent en disférentes Provinces, pour y répandre la semence de l'Evangile. Vincent Valveerde, l'un de ces Missionnaires, & nommé Evêque de Panama, ville de l'Amérique Méridionale, sut témoin de l'indignité avec laquelle le sameux Pizarro, chef des troupes Espagnoles, traita le Roi du Pérou. Contre la parole

donnée, il le chargea de chaînes; & même

au lieu de lui sauver la vie & de lui rendu

la liberté, comme il l'avoit solemnellement

promis; après s'être emparé de ses trésors, il

ajouta un excès de cruauté à une noire peth-

envoïés en Amérique. Les excès des Efpagnols empêchent le faccès de leurs

travaux.

111.

Nouveaux

Missionnaires

défend & qu'ils voi Chrétien plus ava corromp

pour an

d' Am

die, en lui pr

fit executer. I

toutes les loi

plus grand ol vangile & à l

des Missionn

truits de l'esp

avec douleur

que les Idolat

de Jesus - Ch

Ce mal, do

de parler , ci

satiable avai

chaque jour

de tourment

peuples. Ils

deshonoroid

liberté, &

cruels tour

gnols, en

ment odieu

que, rendo

efforts que

pour persu

Comment

gés dans le

ils été fraj

ligion; co

persuader

gne rien

ni leurs mauvais s de faux

lifiante,
Par d'aPouvoir
Pouvoir
Pagé de
Cathédemens,
'achever
bâtir un
de Tlafmourant,
au salut
ontre les
qu'à les
aissa. fu-

Ordre de pour anind ils y lifférencemence n de ces e Panale, fut le fagnoles, parole même rendre

ement

ors, il

perfi-

qui sont

d'Amérique. XVII. siècle. die, en lui prononçant un arrêt de mort qu'il fit exécuter. Les Espagnols en violant ainsi toutes les loix de l'humanité, mettoient le plus grand obstacle à la prédication de l'Evangile & à la conversion des Infideles. Ceux des Missionnaires qui étoient vraiment instruits de l'esprit du Christianisme, voïoient avec douleur que les Chrétiens plus injustes que les Idolâtres faisoient blasphêmer le nom de Jesus - Christ parmi ces nations infideles. Ce mal, dont nous avons eu déja occasion de parler, croissoit toujours, parce que l'insatiable avarice des Espagnols leur inspiroit chaque jour de nouveaux moiens de vexer & de tourmenter en mille manieres ces pauvres peuples. Ils les dépouilloient de leurs biens, deshonoroient leurs femmes, leur ôtoient la liberté, & les faisoient expirer dans les plus cruels tourmens. Cette conduite des Espagnols, en rendant le nom Chrétien infiniment odieux à tous les peuples de l'Amérique, rendoit en même tems inutiles tous les efforts que pouvoient faire les Missionnaires pour persuader la vérité du Christianisme. Comment en effet des gens groffiers, plongés dans les ténebres de l'idolatrie, auroientils été frappés de la sainteté de la vraie Religion ; comment auroient-ils pû se laisser persuader que la loi de Jesus-Christ n'enseigne rien que de saint & de juste, & qu'elle désend & condamne toute iniquité, randis qu'ils voïoient des hommes qui se disoient Chrétiens, être néaumoins plus déréglés, plus avares, plus injustes, plus cruels, plus corrompus que les Païens?

L'Evêque de Panama comprit aisément que pour annoncer l'Evangile avec fruit, il fal-

IV. Travaux &

X iv

loie commencer par lever cet obstacle. Ilessaïa de le faire; mais ce fur toujours sans aucun succès. Rien ne sut capable de mettre des bornes à la cupidité, ni d'adoucir l'hu. meur féroce & brutale des soldars, dont les plus grands crimes sembloient être autorises par les excès encore plus monstrueux des Of. ficiers. Le l'rélat retourna en Espagne, pour exposer à Charles Quint les cruautés & les injustices qui s'exerçoient impunément en Amérique. Il fut quatre ans à attendre une réponse favorable. Il l'obtint enfin; mais les Gouverneurs Espagnols y eurent fort peu d'é. gard, sachant qu'ils avoient en Cour de puis. Lans protecteurs. Le Prélat fut transféré en 1538 à l'Evêché de Cusco dans le Roïaume du Pérou. Il tâcha de rappeller les Améri. cains dans leurs anciennes habitations, qu'ils avoient tous abandonnées pour se cacher dans les creux des rochers & des montagnes ou dans les forets, parce qu'ils craignoient encore moins la férocité des bêtes sauvages que la tyrannie des Espagnols. En cinq eu six années il convertit un assez grand nombre de personnes; après quoi il entreprit d'aller dans l'ise de la Puna, dans la province de Quito. Il y construisit une petite Chapelle, y dressa un autel; & pendant qu'il y offroit les saints Mysteres, les Insulaires se jetterent sur lui, le tuerent, mirent son corps en piéces, & le mangerent. C'étoit vers le milieu du seizième siècle.

V. Barbarie des Espagnols à l'égard des Americains. Les Américains opprimés ne mettoient point de différence entre Espagnols & Chrétiens; & ces deux noms qui leur paroissoient synonimes, leur inspiroient une égale horreur. C'étoient principalement les Départe-

d' Am mens qui leu gnols. Par D tain terrein s'approprioie sa discrétion verneur. On nombre d'In faire valoir mines au pre Insulaires qu claves, se tr vail & de fa sous le poid & la liberté n'y avoit pd tion ni de femmes de obligés de 1 mines, de dans l'eau, Caciques o mieux trait

yeaux maî
Le mal
que la mo
partie des
pouvoit p
à cause qu
augment
ment il n
entre cet
l'Améric
parteme

faire de

les de c

lorsque le

répondoit

e. Ilef. ars fans mettre eir l'hu. Hont les utorifés des Of. , pour es & les dent en lire une nais les peu d'é. de puisféré en biaume Améri. , qu'ils

inq ou nomreprit pro-

cacher

tagnes noient

petite ndant Infuirent

étoit

hrébient horirte-

d'Amérique. XVII. siécle. mens qui leur faisoient détester les Espagnols. Par Départemens, on entend un cermin terrein, que les Seigneurs Castillans s'approprioient dans l'Amérique, chacun à sa discrétion, ou selon la volonté du Gouverneur. On leur assignoit en même tems un nombre d'Indiens, pour défricher, cultiver, faire valoir ces terres, & travailler dans les mines au profit de ces nouveaux venus. Les Insulaires qui de maîtres étoient devenus esclaves, se trouvoient accablés de tant de travail & de fatigue, que plusieurs mouroient sous le poids. Après avoir perdu leurs biens. & la liberté, ils perdoient aussi la vie, & il n'y avoit point de distinction ni de condition ni de sexe. Les enfans, les filles, les femmes de qualité comme les autres, étoient obligés de remuer la terre, de fouir dans les mines, de demeurer plusteurs heures de suite dans l'eau, pour y chercher des perles. Les Caciques ou Seigneurs du pais n'étoient pas mieux traités : on s'en prenoit sur-tout à eux, lorsque le produit des mines & des terres ne répondoit pas à l'avide cupidité des nouyeaux maîtres.

Le mal croissoit tous les jours, soit parce que la mortalité aïant enlevé la plus grande partie des habitans, le peu qui restoit ne pouvoit pas suffire à un si grand travail; soit à cause que le nombre & l'avarice des maîtres augmentoient à proportion. Au commencement il n'y avoit que les principaux Officiers entre ceux qui avoient porté les armes dans l'Amérique, qui se fusient approprié des Départemens. Dans la suite il ne sut pas nécessaire de passer la mer pour prositet des richesses de ce pass, qu'on appelloit conquis. La

Art. XXXVII. Eglise plûpart des grands Seigneurs & des Minil. tres de la Cour de Castille s'aviserent de de. mander des Départemens au Roi, & ils les obrinrent sans difficulté. Ainsi un Seigneur Castillan sans être sorti de chez lui, & sans qu'il lui en eût couté ni peine ni dépense, se trouvoit posséder quelquesois dix, vingt, trente lieues de païs dans le nouveau monde. & avoir plusieurs milliers d'Indiens qui travailloient pour lui. Ces Seigneurs à qui l'on donna pour cette raison le nom de Conces. sionnaires, établirent des Procureurs sur les lieux, pour agir en leur nom. Ces Procureurs ou Intendans avoient leur fortune à faire, & les intérêts de leurs maîtres à soutenir Les Insulaires en furent la victime. On ne les ménageoit en rien, & on se soucioit son peu qu'ils succombassent sous le travail. parce qu'en vertu des ordres du Roi on se les faisoit remplacer sur le champ. Le Gouverneur général n'ofant leur rien refuser, encore moins châtier la cruauté de ces impitoïables maîtres, on ne peut dire combien, en peu de mois, il périt de ces malheureur, qui furent sacrifiés à la cupidité des Grands & à celle de leurs Procureurs.

VI.
Zele de plufieurs Miffiem
naires de l'Or
dre de S. Do
minique,

Les Concessionnaires ajoutoient l'irreligion à l'avarice; car ils ne vouloient pas seulement donner aux Indiens le tems de s'instruire des vérités de la Foi, & ils les saisoient baptiser sans se soucier qu'ils eussent la moindre instruction. Les Missionnaires Dominicains résolurent de s'opposer de toute leur force à un si grand désordre. Voici ce que dit sur ce sujet le Pere de Charlevoix Jesuite. Auteur de l'histoire de l'Isse de S. Domingue; « Les premiers, dit - il, qui sitent ouvrir les y furent les d'arriver d' & ils s'étoi putation p furprenant coup plus abus, don peut dire changer d ils furent miral. Ils pour les e Sulaires; une docil travaillé le prome du démo certe esp ils se dé partemen cher cet avoit at défintér

tous festout le peuple d'en p qui re qu'on race. I de fi

trom

Regle

une vio

d' Amérique. XVII. siécle. ouvrir les yeux sur une irreligion si criante. es Minif. furent les PP. de S. Dominique. Il venoit ent de de. d'arriver d'Espagne quatre de ces Religieux, & ils les & ils s'étoient acquis d'abord une grande ré-Seigneur putation par leur zele & une austérité de vie , & fans surprenante. Ils s'éleverent encore avec beaupense, se coup plus de force contre plusieurs autres , vingt, abus, dont le principal étoit l'usure; & l'on u monde, peut dire qu'en très-peu de tems ils firent qui tra. changer de face à toute la Colonie; en quoi qui l'on ils furent merveilleusement secondés par l'Ac Conces. ers fur les miral. Ils établirent des Catéchismes réglés pour les enfans de la Colonie & pour les Inrocureurs a faire, & sulaires; & ils trouverent dans ces derniers une docilité qui les charma. Aussi après avoir tenir Les On ne les travaillé avec un succès qu'ils n'avoient osé se promettre, à les affranchir de l'esclavage ticit fort travail, du démon, ils songerent à les soustraire à cette espece de servitude où on les retenoit; on le les Gouver. ils se déclarerent hautement contre les Déuser, enpartemens. Mais dès qu'ils voulurent toucher cette corde, la vénération que leur es impiavoit attiré l'éminence de leur sainteté, leur ombien, eureur, désintéressement & leur zele, se changea en une violente persécution. » s Grands

l'irreli. ient pas

tems de

s les fai-

s eussent

nnaires de tou-

oici ce

oix Je•

S. Do-

firent

« Cependant, continue le même Historien, l'Isle Espagnole perdoit insensiblement tous ses habirans naturels; & quoiqu'on cût tout le tems de reconnoître le tort que ce dépeuplement causoit à la Colonie, bien loin d'en profiter, pour conserver au moins ce qui restoit de ces Insulaires, il sembloit qu'on prît à tâche d'en exterminer toute la race. Le Roi même, qui jusques-la avoit fait de si sages Ordonnances en leur faveur, trompé par des personnes, dont les derniers Reglemens gênoient la cupidité, sembla les

X vj

492 Art. XXXVII. Eglise

abandonner à la discrétion de leurs tyrans! & permit que désormais on ne leur donnat pas d'autre salaire que la vie & l'entretien, à condition qu'on paieroit à son Domaine un Paros, c'est-à-dire environ une demi-pistole de notre monnoie pour chaque tête d'Indien. Les Peres de Saint Dominique eurent heause récrier contre cette nouveauté, qui devoit naturellement apporter un obstacle insurmontable à la conversion de ces peuples, & représenter qu'il y alloit même de l'intérêt du Roi & de la Nation, de les traiter avec plus de douceur & de ménagement; on n'eut aueun égard a leurs remontrances; ce qui de termina enfin ces zélés ministres à s'armer de toute la vigueur apostolique, pour réprimer par les armes spirituelles un scandale qui faisoir blasphêmer le nom du Seigneur parmi les Infideles. 37

VII.
Les Missionnaires s'éle
vent contre la
tyrannie des
Espagn As. Le
Conteil d' spagne tavorise l'injustice.
Les Missionnaires patient
dans des lieux
où il n'y avoit
point d'Espa
gnols.

« Cette résolution prise, le P. Antoine de Montesino, Prédicateur qui avoit une grande réputation d'éloquence & de sainteté, monta en chaire à Saint-Domingue; & en présence de l'Amiral, du Trésorier Roïal, de tout œ qu'il y avoit dans cette Capitale de personnes en place, & d'un très nombreux Auditoire, il déclara les Départemens d'Indiens illicites: il ajouta que le terme de Tutelle dont on usoit pour colorer cette tyrannie, cachoit une véritable servitude, à laquelle contre toutes les loix divines & humaines on assujettissoit des innocens: que cerre conduite si contraire à l'esprit du Christianisme, avoit déja fait périr des millions d'hommes, dont on répondroit devant Dieu, & qu'elle dépeupleioit infailliblement tant de vastes Provinces, dont le Maître des Nations n'avoit d'Am ru donner l' qu'afin qu'ils sous le joug

Le même hautement d ou qu'il se les Dominic Missionnaire contre eux à fino fur obl plutôt celle cidé que les contre la P couvroit de criantes qui fionnaires. Ferdinand, ble qu'ils fit & ils suppli allassent an unes des Pr pagnols n' ment. Le F d'entr'eux Cumana. I à y produ

Ce Nadiens, & infame colles Magif donnoir pfair de parmana, le mais certifionnaire

Navire El

pre toutes

d'Amérique. XVII. siécle. nu donner l'Empire aux Rois Catholiques , qu'afin qu'ils engageassent tous les habitans

sous le joug aimable de son Evangile. »

Le même Historien dit qu'on se plaignoit hautement du Prédicateur, & qu'on vouloit, ou qu'il se rétractat en chaire, ou que tous les Dominicains sortissent de l'Isle. Mais les Missionnaires demeurant fermes, on écrivit contre eux à la Cour de Castille, où Montefino fur obligé d'aller plaider sa cause, ou pluiôt celle des pauvres Indiens. Il y fut décidé que les Missionnaires ne parleroient plus contre la Police & le Gouvernement. On convroit de ces beaux noms les injustices criantes qui avoient excité le zele des Missionnaires. Cette décision du Conseil du Roi Ferdinand, leur fit juger qu'il étoit impossible qu'ils fissent aucun fruit dans ces contrées. & ils supplierent le Roi de trouver bon qu'ils allassent annoncer l'Evangile dans quelquesunes des Provinces de l'Amérique, où les Espagnols n'eussent point encore d'établissement. Le Roi y consentit; & austi-tôt deux d'entr'eux s'embarquerent pour la côte de Cumana. Ils s'y établirent, & commençoient à y produire beaucoup de fruit, lorsqu'un Navire Espagnol vint malheureusement rompre toutes leurs mesures.

Ce Navire cherchoit à surprendre les Indiens, & à les enlever pour les vendre. Cet insame commerce n'étoit pas autorisé; mais les Magistrats le toléroient, parce qu'on leur donnoir part au burin. Comme on avoir déja fait de pareilles tentatives à la côte de Cumana, les Indiens étoient sur leurs gardes 3 mais cette fois ci la présence des deux Mishonnaires les rassura. Ils requrent bien les

VIII. Perfidie d'um. Capitaine Efpagnol. Martyre des Mic figanaires.

tyrans; donnâs retien, à naine up i-pistole H'Indien, t beau fe i devoit e insurples, & Lin: érêt ter avec On n'eur qui dé. armer de éprimer lale qui

ur parmi toine de grande rélence tout ce personk Audi. Indiens Tutelle annie,

iquelle nes en nduite .avoit

dont épeu. Pro-

MOIS

Art. XXXVII. Eglise

Espagnols; & le Capitaine du vaisseau de son côté invita le Seigneur du lieu à venir diner sur son bord. Il y alla avec sa semme de dix-sept autres Indiens; & à peine surent ils dans le vaisseau, que le Capitaine sit appareiller, & prit la route de l'Isse Espagnole, Les Missionnaires surent accablés de douleur en voïant cette persidie, & promirent, pour appaiser les Indiens, d'emploïer tout leur crédit pour faite renvoïer ceux qui avoient été enlevés. Mais leurs sollicitations surent

fans effet , & les barbares massacretent h Missionnaires à la vûe l'un de l'autre.

Divers genres de cruauté
exercés par les
Espagnols.
Multitude
d'Indiens qu'ils font périr
misérablement.

Le célebre Barthelemi de Las-Casas dont nous avons parlé dans l'histoire du seizième siécle, s'occupa toute sa vie à remédier à des désordres qui fermoient l'entrée à l'Evangile dans ces vastes contrées. Mais nous avons vû combien ses travaux furent infructueur. L'Historien de Saint Domingue nous apprend une partie des cruautés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. « Onla accouploit, dit-il, comme on auroit fait des bêtes de somme; & après les avoir excessivement chargés, on les contraignoit à grands coups de fouet de marcher. S'ils tomboient sous la pesanteur du fardeau, on redoubloit les coups; & l'on ne cessoit pas de frapper qu'ils ne fussent relevés. Un Espagnolun per à son aise, ne sortoit jamais de sa maison, qu'il ne se fit porter dans une espece de hamac par deux Indiens. On séparoit les femmes d'avec leurs maris; ceux-ci étoient pour la plûpart confinés dans des mines, d'ouils ne sortoient point; on occupoit celles-là à la culture des terres; & dans le tems même que les uns & les autres étoient le plus chargés de

& Ame travail, on le cines. Ausli ri les voir expi fatigue. Les n riture avoit tomboient m fur les corps bons. Bientô core plus loi soustraire à fur les mont le nom d'A! chaste à ces en campagn mirent en [ces milérab venir une m Manioc qui pendirent à trifte fervio Voilà quel naire ces sentés à la ment néce peuples, & avoient ap a Tanto

plus digne mes enceir enfans quécrasoient toient dat cipités, i mon petit nés, les les laisso féroces, aiffcan de cu à venir a femme de furent ils en couleur rent pour tout leur ons furent crent les

Cafas dont a seiziéme Edier à des l'Evangile ous avons fructueur, nous ap. e les Espas. « On les it fait des excessive. à grands omboient edoublois e frapper ol un pea

mailon, ce de hales fement pour d'où ils

ême que argés de

d'Amérique. XVII. siècle. travail, on les nourrissoit d'herbes & de racines. Aussi rien n'étoit plus ordinaire que de les voir expirer sous les coups, ou de pure fatigue. Les meres dont le manque de nourriture avoit fait tarir ou corrompre le lait, tomboient mortes d'inanition & de chagrin sur les corps de leurs enfans morts ou moribons. Bientôt après on porta les choses encore plus loin. Quelques Insulaires, pour se soustraire à la tyrannie, s'étoient réfugiés sur les montagnes. On créa un Officier sous le nom d'Alguazi del campo, pour donner la chasse à ces transfuges; & cet Officier entra en campagne avec une meute de chiens, qui mirent en pièces un très-grand nombre deces milérables. Quantité d'autres, pour prévenir une mort si cruelle, burent du jus de-Manioc qui est un poison très-subtil, ou se pendirent à des arbres après avoir rendu ce triste service à leurs femmes & à leurs enfans. Voilà quels étoient dans la pratique ordinaire ces Départemens, qu'on avoit représentés à la Cour d'Espagne comme absolument nécessaires pour la conversion de ces peuples, & que quelques Docteurs Espagnols avoient approuvés. 33

plus dignes de foi, ils éventroient les femmes enceintes; tantôt ils leur arrachoient les enfans qui étoient à la mamelle, & leur écrasoient la tête contre le mur, ou les jettoient dans la riviere; & les aïant ainsi précipités, ils leur crioient par raillerie: Nage, mon petit, nage. A d'autres ils coupoient le nés, les oreilles, les bras ou les jambes; & les laissoient dévorer tous vivans aux bêtes féroces, ou à leurs chiens. Par le seul plaisse

Art. XXXVII. Eglife

de répandre le sang, ils faisoient quelque fois des gageures à qui fendroit mieux d'un coup de sabre un Indien en deux; ou à qui lui abbatroit plus adroitement la tête. Ily en avoit d'autres qu'on bruloit tout vifs; & c'étoient principalement les Seigneurs ou les plus distingués du Païs qu'on traitoit de la forte. En un seul jour ils firent trancher la teu à cinq cens Caciques. L'Evêque de Chiappa assure que dans une autre occation, on malla. era de lang froid 4000 Indiens, & qu'on ca précipita sopt cens du haut des rochers; en sorte, dit-il, qu'on voioit en l'air une nute d'Indiens qui en tombant, furent briles ou entiérement écrasés. Mais abrégeons les hos. reurs de ce trifte récit, & contentons nous de dire que dans ces malheureuses Provinces. on sit périr plus de quinze ou dix-huit millions d'Indiens. Le nombre de ceux qu'on le vroir tous les jours au fer, au feu, aux bêtes, ou à quelqu'autre genre de supplice, étoit s grand, que, selon la remarque du même Prélat, un vaisseau en venant des Isles Lucares à Saint Domingue, qui en est à soixante dix lieues, y étoit arrivé sans le secours de la boussole, se confiant seulement à la trace des Indiens morts, dont les cadavies flottoient sur la mer par milliers.»

II.

X. fa, premier ! vêque de Carthagene.

Jerôme Loaysa, Dominicain Espagnol, Jerôme Loay- fut nommé en 1537 par Charles-quint, promier Evêque de Carthagène, ville de l'Amérique Méridionale II choisit dans différens Ordres Religieux & particuliérement dans le sien, de dignes Ministres de l'Evangile. Il

T' Amer nouva auffi F qui se joignir ces coopérateu cains, dont il eut de la conse deles, dont un l'Evangile. M du côté des El dont les mari gratice exerc Souvent il fu meré aux vic qui, au mépr continuoient ils avoient en ses. Malgré u cile d'arrêter propagation coit toujours saints établis ans la nouv devenue très

> la ville de I la ville des donna des cette église pereur pour thagène au qu'avoit de tumes, du sa sagesse, der comme tianisme o ture que

L'Emperer

eriger un no

du Pérou,

L'Amérique. XVII. siécle. 100 va aush plusieurs bons Ecclésiastiques quelque qui se joignirent à lui. Il se servit de tous icux d'un ces coopérateurs pour instruire les Amériou à qui tête. Jiy tains, dont il gagna bientôt la confiance. Il t vifs ; & est de la consolation de la part de ces Infiurs oules deles, dont un grand nombre reçut avec joie toit de la sevangile. Mais il eut beaucoup à souffrir her la tête du côté des Espagnols répandus dans ce païs, Chiappa dont les mœurs corrompues & l'insatiable on maila. evarice exercerent long-tems sa patience. qu'on ca souvent il fut obligé de s'opposer avec ferthers; eq meté aux violences de quelques Officiers, une nuce qui, au mépris des Ordonnances du Prince, brifés ou continuoient à y tyranniser les peuples dont s les horils avoient envahi les provinces & les richesons nous ses. Malgré un scandale qu'il n'étoit pas faovinces, cile d'arrêter, & qui nuisoit beaucoup à la huit milpropagation de la Foi, le zélé Prélat avanqu'on li. wit toujours l'œuvre de Dieu, & faisoit de ux bêies, faints établissemens. En moins de cinq ou six , écoit fi ans la nouvelle Eglise de Carthagène étoit u même devenue très-florissante. Isles Lu-

L'Empereur Charles-quint voulut en 1540 ériger un nouveau Diocèse dans le Rosaume du Pérou, & mettre le siège Episcopal dans la ville de Lima, appellée par les Espagnols la ville des Rois. Le Pape Paul III en 1541 donna des Bulles pour l'établissement de cette église, & approuva le dessein de l'Empereur pour la translation de l'Evêque de Carthagène au siège de Lima. La connoissance qu'avoit déja ce Prélat, des mœurs, des coutumes, du génie & de la langue des Indiens; sa sagesse, & son expérience, le sirent regardet comme le plus capable d'établir le Christianisme dans ce grand Rosaume. La peinture que les Historiens sont des mœurs des

X7. Fondation de l'Eglife de Lima.

agnol, t, prel'Améfférens lans le ile. H

tà soi.

ns le se-

ement à

adavres

498 Art. XXXVII. Eglise
naturels du païs & des Espagnols qui s'en
étoient rendu maîtres, est affreuse. Mais les
Missionnaires éprouvoient qu'il étoit moins
disticile de persuader aux Indiens d'embrasses
la Religion Chrétienne, que d'engager les
Espagnols à vivre selon l'esprit du Christianisme.

En fort peu d'années l'Evêque de Limas'é. toit formé un Clergé séculier & régulier, avoit fait bâtir son église Cathédrale, établi plufieurs paroisses, fondé des Couvens, des Monasteres, des Colleges & des hôpitaur, tant pour les Indiens que pour les Espagnols, pour les hommes & pour les femmes. Des l'an 1548, le Pape Paul III érigea ce Siège en Métropole, & envoia le Pallium au Pil. lat qui en devint ainsi le premier Archeve. que, comme il en avoit été le premier Evê. que. Ce Prélat établit aussi une Université, l'aquelle le Pape & le Roi Catholique accor. derent les mêmes privileges dont jouissoit celle de Salamanque. En 1552 il assemblava Concile Provincial tant pour la correction des mœurs du peuple & du Clergé, que pour convenir d'une maniere uniforme d'instruire les Indiens & de-s'assurer de leur conversion, avant que de les régénérer par le Baptême. Le Synode approuva aussi plusieurs petits Ouvrages que le Prélat avoit composés, ou sait composer par quelques Religieux de son Ordre, pour apprendre à ces peuples la doctrine chrétienne & les pratiques de la Religion. Ct zélé Prélat mourut en 1575 aïant été trente deux ans sur le siège de Lima.

Bernard d'Al la piété dans l' joignit en 154 et Ordre four mérique. Le q bord, fur le le la province de pais, qu'on a plus farouches des plus diffic à connoître le état de leur f en langue Za nous le repri ment apostol ceder le sain pénibles trav de Couvent chef de tous polyte, l'é Prieur, afin rempli de l' dre ou cor Missions. L conduite de sa discrétio exactitude mier ce qu qu'il n'en à son rare même Pro tif à pro

freres, & truction of

III.

qui s'en Mais les

it moins mbraffer

ager lo Christia

Lima s'é.

égulier.

le, établi

ens, des

Spitaux,

pagnols,

mes. Des

ce Siége

au Pre.

Archeve.

hier Eve.

erfite,

ie accor.

jouissoit

mblaun

rrection

jue pour

nstruire

verlion,

ême. Le

its Ou.

ou fait

on Or-

octrine

on. Ce

trente-

Bernard d'Albuquerque aïant été formé à la piété dans l'Ordre de S. Dominique, se Bernard d'Ajoignit en 1545 aux excellens ouvriers que buquerque, et Ordre fournissoit pour les Missions d'A- sionnaire de mérique. Le quartier qu'on lui assigna d'a- l'Ordre de S. bord, fut le long du golfe du Mexique dans Dominique. la province de Guaxaca. Les habitans de ce pais, qu'on appelle les Zapotecas, sont des plus farouches de l'Amérique, & leur langue des plus difficiles. D'Albuquerque s'appliqua connoître leurs mœurs, & fut bientôt en test de leur faire des instructions familieres en langue Zapoteque. L'Historien de sa vie nous le représente comme un homme vraiment apostolique, qui faisoit toujours succéder le saint exercice de la priere aux plus pénibles travaux du ministère. Les Religieux de Couvent de Guaxaca, qui a été depuis le chef de tous ceux de la province de S. Hippolyte, l'élurent unanimement pour leur Prieur, afin qu'aïant à leur tête un homme si rempli de l'Esprit de Dieu, ils pussent étendre ou continuer avec plus de fruit leurs Missions. La vigilance qu'il apporta dans la conduite de cette Communauté, sa sagesse, sadiscrétion, son application au travail, son exactitude sur-tout à faire toujours le premier ce qu'il conseilloit aux autres, & plus qu'il n'en exigeoit, donnant un nouvel éclat à son rare mérite, il fut fait Provincial de la même Province l'an 1553. Egalement attentif à procurer l'avancement spirituel de ses freres, & la propagation de la Foi par l'instruction des Indiens, il donnoit aux uns &

300 Art. XXXVII. Eglise

aux autres les plus beaux exemples de la pié; chrétienne & d'un zele qui s'étendoit à tout, Dans la distribution qu'il sit des Missionnaires, il sit en sorte que dans cette vaste Province, il n'y eût aucun quartier, où le peuple ne pût entendre la prédication de l'Evangile, & recevoir les Sacremens. Il ne recommandoit rien tant aux Ministres de la parole, que le parsait désintéressement, le zele, la

douceur, la patience, la charité.

En 1559 il fut nommé Evêque de la même Province; mais bien résolu de ne point ac. cepter cette dignité, il sit de fortes représen. tations, & mit tout en œuvre pour l'éviter. Tous ses efforts à cet égard furent inutiles, & il fur obligé de céder. Alfonse de Monte. far Dominicain, Archevêque de Mexique, le sacra. On peut dire que si son entrée dans l'Episcopat fut si pure, son gouvernement fut tout apostolique. Il aimoit les pauvres, visitoit les malades, instruisoit les ignorans, & se consacroit tout entier au salut de son troupeau. Il fonda dans sa ville épiscopaleun Monastere de Religieuses de son Ordre Il n'y en avoit aucun auparavant pour les filles, Ce Monastere sut bientôt très-nombreux, Le zélé & vertueux Prélat mourut l'an 1579.

Deux ans après mourut Louis Bertrand, qui avoit fait tant d'honneur à l'Ordre de S. Dominique. Ce faint Missionnaire travailla infatigablement dans l'Ishme de Panama, dans l'Isle de Tabago, dans toute la Province de Carthagène, & son ministere sut très-sécond. La vertu des miracles l'accompagnoir par-tout. Il entreprit d'instruire les

pagnoit par-tout. Il entreprit d'instruire les Caraïbes, qui sont les plus cruels & les plus superstitieux de tous les peuples d'Amérique

barbares. Il n Il fut écouté bitans des m Marthe; il quinze mille de Monpoix mas, où il d bre d'Idolati mousir en E Pape Cleme Augustin Dominicair 1579. Il se d Missions da au desfus de noissoit mic ricains, & langue. Il Espagnole les parens loit pour peuples, !

d' Ame

Il pénétra dan

goiables; m

i tout ce qu'

les princidans les
Pere And
Missionn
mort en
Mexique
toire de
avoit pû
ride. Vi

& le Pe

ge compo

Autres Miffionnaires du même Ordre. Augustin d'Avila Archevê-

que de S. Domingue, de la picie doit à tout, lissionnai vaste Pro. où le peude l'Evan. ne recom.

la parole, le zele, la e la même point acrepréfen-

ir l'éviter, inutiles, le Montu-Mexique, atrée dans ernemen: pauvres, ignorans, at de son copale un

Ordre. Il les filles, oreux. Le

ertrand, dre de S. cravailla anama, la Protere fut

uire les les plus iérique

accom-

d'Amérique. XV II. siécle. 501 spénétra dans la Guiane avec des peines ingouables; mais le succès ne répondit point tout ce qu'il fit pour la conversion de ces barbares. Il n'en convertit que quelques-uns. Il su écouté plus favorablement par les ha-

barbares. Il n'en convertit que quelques-uns. Il fut écouté plus favorablement par les habitans des montagnes appellées de Sainte-Matthe; il y instruisit & baptisa environ quinze mille personnes. Il passa de-là au païs de Monpoix, & ensuite dans l'Isle de S. Thomas, où il convertit encore un grand nombre d'Idolâtres. Ce saint Missionnaire revint

mousir en Espagne, & il fut canonisé par le Pape Clement X en 1671.

Augustin d'Avila né en Amérique se sit Dominicain dans la ville de Mexique en 1579. Il se disposa de bonne heure à faire des Missions dans son pais. Il avoit cet avantage au dessus des autres Missionnaires, qu'il connoissoit mieux les mœurs & le génie des Américains, & qu'il parloit parfaitement leur langue. Il n'ignoroit pas non pius la langue Espagnole, la premiere qu'il eût apprise de ses parens. Il fit usage de l'une & de l'autre, soit pour l'instruction & la conversion des peuples, soit pour la persection d'un Ouvrage composé pour transmettre à la postérité les principaux événemens qui s'étoient passés dans les païs conquis par les Espagnols. Le Pere André Moguer Dominicain Espagnol, Missionnaire dans les Indes occidentales, & moit en odeur de sainteté dans la ville de Mexique l'an 1576, avoit commencé l'histoire de la nouvelle Espagne, & de ce qu'il avoit pû connoître en particulier de la Floride. Vincent de Las-Casas Religieux du même Ordre avoit continué le même Ouvrage; & le Pere Thomas de Castellar l'avoit mis en

Latin. Le dessein étoit bon, mais il n'étoir pas assez exactement rempli : c'est pourquoi Augustin d'Avila, dans le Chapitre de sa Province tenu à Mexique l'an 1589, fu chargé de revoir tout cet Ouvrage, & d'y mettre la derniere main. Il s'y appliqua ave beaucoup de soin, enrichit & augmenta con. sidérablement cette histoire, y ajoutant un grand nombre de faits, dont il avoit été lé. moin, ou qu'il avoit appris de ses parens Lorsqu'il vint depuis en Castille l'an 1596, il fit imprimer ce Livre à Madrid, & le de dia à l'Infant Dom Philippe. Le même Ou. vrage a été imprimé à Bruxelles, & depuis encore à Valladolid en 1634 sous ce titre: Histoire de la nouvelle Espagne & de la Flo.

Il fut sacré Archevêque de Saint Domin. gue en 1600. La ville ainsi nommée par les Espagnols qui étoient alors maîtres de l'Ise, avoit été bâtie en 1494 par Christophe Co. lomb, & appellée d'abord la nouvelle Isabelle : mais la premiere église de la nouvelle ville aïant été consacrée à Dieu sous le nom & l'invocation de S. Dominique, qui est encore aujourd'hui le Patron du Diocèse, a nom a été donné avec le tems à toute la ville, comme de la ville même nos François l'ont depuis étendu à toute l'Isle. Il n'y avoit pas dix-huit ans que cette Isle avoit été découverte, que la Colonie Castillane y étoit déja très - florissante : & la Ville Capitale, malgré les fréquens ouragans, qui y causoient de grandes pertes, sembloit être parvenue au terme de sa grandeur. Elle pouvoit dès-lors alier de pair avec les plus belles villes d'Espagne, & les surpassoit toutes en il

d' Amer

hesse en ma as sourenue su uribue l'état ujourd'hui, a ui sont sorties nourut la cinq

en 1604.

La même as nommé Barthe Guaxaca. Il av de Théologie Il avoit auffi é ma. Il fut plus raca, & trava perfectionner querque avoi College pour assigna un rev tien de douze pris d'entre le thédrale une l'affecta pour l'Ordre de S. même. Enfin

En 1620 fut nommé de l'Affompt dans l'Amér lat fe donns truire les na lences & 1 grands bier

Diocèse de

des Religieut

d' Amérique. XVII. siécle. des & en magnificence. Mais elle ne s'est as sourenue sur ce point d'élévation; & on uribue l'état d'épuisement où on la voit ujourd'hui, au grand nombre de Colonies ui sont sorries de celle-ci. Augustin d'Avila pourut la cinquiéme année de son Episcopat en 1604.

La même année mourut un autre Prélat nommé Barthelemi de Ledesma, Evêque de Guaxaca. Il avoit rempli la premiere chaire de Théologie dans l'Université du Mexique. Il avoit aussi été Professeur dans celle de Lima. Il fut plus de vingt ans Evêque de Guaraca, & travailla pendant tout ce tems-là à perfectionner l'œuvre que Bernard d'Albuquerque avoit commencée. Il y établit un College pour l'éducation de la Jeunesse, & assigna un revenu considérable pour l'entretien de douze Professeurs, qui devoient être pris d'entre les citoïens. Il fonda dans sa Cathédrale une chaire de Théologie morale, & l'assecta pour toujours à un Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dont il étoit luimême. Enfin il fit bâtir un Monastere pour des Religieuses du même Ordre.

IV.

En 1620 Thomas de Torrès Dominicain sut nommé par le Roi d'Espagne, Evêque de l'Assomption, ville capitale du Paraguai dans l'Amérique Méridionale. Ce pieux Prélat se donna des peines incroïables pour ins- somption & truite les naturels du pais, & arrêter les vio- ensuite de Tulences & les injustices des Espagnols. Les cumana. grands biens qu'il fit pendant six ans dans le Diocèse de l'Assomption, déterminerent le

XIV. Thomas de Torrès Dominicain', Evêque de l'AG

il n'étoir pourquoi tre de la 589 , fut ge, & d'y liqua aver henta con. outant w oit été té. es parens an 1596, & le dé.

même Ou.

& depuis

ce titre:

de la Flo-

t Domin. ée par les de l'Ille, ophe Co. velle Isa. nouvelle is le nom ui est en-

ocèle, ce tonte la François n'y avoit t été dée y étoit apitale,

y cautre parpouvoit lles vil-

es en ti-

Roi d'Espagne Philippe IV à le transsétet dans celui de Tucumana, afin qu'il fit dans ce nouveau Diocèse ce qu'il avoit fait dans le premier. Tucumana que quelques-uns ap. pellent la Province de la Sal, est un valle Païs de l'Amérique méridionale, assez éloi. gné de l'une & de l'autre Mer, entre la ii. viere de la Plata à l'Orient & le Roïaume de Chili à l'Occident. Les Espagnols y possédent les villes qu'ils nomment San-Jago, San-Miguel, Corduba, Talavera, & quelques bourgades où ils ont des colonies. La ville de Saint-Michel, séjour ordinaire de l'Evêque, est considérée comme la Capitale de la Pro. vince à laquelle elle donne quelquefois son nom. On y distingue principalement trois sortes de Sauvages, savoir les Tucumanes, les Juries & les Diaguites. Ces deux derniers peuples sont des pasteurs de brebis. En général cette nation est laborieuse, moins adonnée à l'ivrognerie que les autres Sauvages de ces Régions, mais aussi vindicative que toute autre; c'est pour cela, dit-on, que les habitans disposent leurs maisons en rond, & les environnent de haies d'épines, à cause des cruelles guerres qu'ils se font sans cesse. Au reste les naturels ont cessé d'y aller nuds, comme ils faisoient autrefois, & ont commencé de prendre des manieres plus douces & plus civiles envers ceux qui ne les oftenlent pas.

Ce fut donc vers ces peuples que le Pape Urbain VIII, à la demande du Roi d'Espagne, envoïa l'Evêque Thomas de Tortès; afin que, suivant le plan qu'il s'étoit sait dans la province du Paraguai, il amenatà la connoissance de l'Evangile tant de milliers d'ames qui bres de l'ide avoient déj ceux qui avo de l'Evangi teurs n'avo dans ces con tes les autre grand obsta fion des Inf ple des anci nétré dans faire leurs Ces plainte ment; & le la nécessité commencer ceux de sa plus de zele mœurs sur même tem

d'AI

Quoiqu Tucumana bre, & ne ne laisten parce que pais presq Mais ni les périls cherent po quartiers plulicurs avoient d par lui Clergé &

préparoit

lâtres.

Tome 2

transférer 'il fir dans t fait dans es-uns ap. t un valte assez éloi. entre la ij. oïaume de possédent ago, San. quelques La ville de l'Evêque, de la Prouefois son nent trois cumanes, x derniers En géné. ins adonuvages de ative que , que les rond,& , à cause ans celle.

e le Pape d'Espa-Torrès; toit fait menât à milliers d'ames

ler nuds,

ont com-

as douces

es often-

d'Amérique. XVII. siècle. d'ames qui vivoient encore dans les ténebres de l'idolâtrie. Plusieurs Missionnaires y avoient déja travaillé; mais le nombre de ceux qui avoient ouvert les yeux à la lumiere de l'Evangile étoir assez petit. Les Prédicateurs n'avoient point cessé de se plaindre dans ces contrées, comme dans presque toutes les autres du nouveau monde, que le plus grand obstacle qu'ils trouvoient à la converfion des Infideles, venoir du mauvais exemple des anciens Chrétiens, qui n'avoient pénetré dans ces pais éloignés, que pout satisfaire leurs passions & sur-tout leur avarice. Ces plaintes n'étoient jamais sans fondement; & le nouvel Evêque sentoit trop bien la nécessité d'en ôter le sujet, pour ne pas commencer l'exercice de son ministere par ceux de sa Nation. Il s'y porta avec d'autant plus de zele, qu'en essaiant de réformer leurs mœurs sur les maximes de l'Evangile, en même tems qu'il travailloit à leur salur, il préparoit les voies à la conversion des Idolâtres.

Quoique l'air soit assez tempéré dans le Tucumana, où l'été commence le 23 Septembre, & ne finit que le 20 Mars, les voiages ne laissent pas d'y être toujours difficiles, parce que le terroir est sablonneux, & le pais presque tout rempli de bêtes sauvages. Mais ni les incommodités des chemins, ni les périls qu'on pouvoit craindre, n'empêcherent point l'Evêque de visiter les différens quartiers de son vaste Diocèse Il parcourut plusieurs fois tous les lieux au les Espagnols avoient des Colonies; & il voulut connoître par lui même en quel état se trouvoient le Clergé & le peuple. Il prêcha, il administra Tome XIII.

les Sacremens; il n'omit, rien pour déracines les abus, & abolir les pratiques indécentes ou superstitiques. La sainteré de ses exemples & son caractere de douceur le faisoient déja respecter & aimer des Sauvages mêmes; & son ministere n'auroit pas été sans fruit. s'il avoit été plus long. Mais pendant qu'il se hâtoit de se rendre à un Concile Provincial convoqué dans la Capitale du Pérou par l'Archevêque de Lima, il fut arrêté par une maladie qui termina ses travaux & ses jours l'an 1630, dans la soixante sixième année, la dixième de son Episcopat. Gonçales d'Avila, dans son Théâtre Ecclésiastique des Indes, a fait souvent l'éloge de ce Prélat parmi les Evêques du Paraguai & de Tucumana.

XV. Eglise de Sainte - Foi dans la nouvelleGrenade: eft fait Archevêque.

Dom Bernardin d'Almonza, Archevêque de Sainte-Foi dans la nouvelle Grenade, étant mort vers la fin de l'année 1633, le Roi Philippe IV choisit un autre Pere Torrès Zele du Perc Dominicain, pour lui succéder; & fit écrire Torrès Domi à son Ambassadeur à Rome, pour prier le nicain, qui er Pape Urbain VIII de vouloir agréer la nomination, & donner les Bulles. Cependant la présence de l'Archevêque élu étoit jugée h nécessaire dans le pais, que le Roi le fit pattir pour les Indes avant qu'on eur pu recevoir de Rome les Lettres Apostoliques. Il les reçut depuis étant déja à Carthagene, ville de l'Amérique méridionale, & il fut sacré dans l'église de S. Dominique par l'Evêque de Cartagene, l'un de les Suffragans. Pendant son séjour dans cette ville, le Prélat élu s'étoit instruit exactement de l'état présent

d'A des Eglises Province Ec vangile, di qui étoient & des mœu enfin tant ceux qui av perstitions Baptême. A gua sa rout 1635 il fit Foi, Capit de tout le

Ce beau lent Casti riche, très presque au ver, non & celle de égaux, à teur. Les autres pie que les Eu ce pais, r s'y fortifi Capitale bourg de la Trinid Belez, M Juan de l bourgs, &c. Le 1 Tribuna font das voit auf

autres ég

éracinet décentes s exemaifoient mêmes; ns fruit, t qu'il se ovincial par l'Arune maours l'an inée, la d'Avila, Indes, a armi les

na.

hevêque renade, 1633,le e Torrès fit écrire prier le la nomindant la jugée h fit parpu recees. Il les e, ville ur lacre Evêque ns. Penrélat élu

présent

d'Amérique. XVII. siècle. 507 des Eglises d'Amérique, sur-tout dans sa Province Eccléssastique, du progrès de l'Evangile, du nombre & du caractère de ceux qui étoient chargés de l'annoncer; du génie & des mœurs des Américains, de la conduite ensin tant des anciens Chrétiens, que de ceux qui avoient renoncé depuis peu aux superstitions du Paganisme pour recevoir le Baptême. Aussi-tôt après son sacre, il continua sa route; & le premier jour d'Octobre 1635 il sit son entrée dans la ville de Sainte-Foi, Capitale de la Province de Bogota & de tout le Roïaume de la nouvelle Grenade.

Ce beau pais que les Géographes appellent Castille-neuve, ou Castille d'or, est riche, très fertile, & tempéré. On n'y sent presque aucune différence entre l'été & l'hiver, non plus qu'entre la longueur des nuits & celle des jours, qui y sont ordinairement égaux, à cause de la proximité de l'Equateur. Les mines d'or, les émeraudes, & les autres pierres précieuses qu'on y trouve, font que les Européens, depuis la découverte de ce païs, ne négligent rien pour s'y établir & sy fortifier. Les Espagnols habitent la ville Capitale qu'ils appellent Santa-Fé avec le bourg de S. Michel & les villes de Tocayma, la Trinidad, Tunia, Pampélona, Mérida, Belez, Maréquita, Y bague, Vittoria, Saint-Juan de los Lanos; sans parler des moindres bourgs, de Palma, de Saint Christophe, &c. Le siège du Parlement ou du premier Tribunal, & la résidence du Gouverneur sont dans la ville de Sainte-Foi; où l'on voit aussi, outre la Cathédrale, quelques autres églises assez régulieres, & deux beaux Couvens, l'un de Dominicains & l'autre de Franciscains. L'Archevêque, dont le Diocese n'est pas moins étendu que le Rosaume ou Gouvernement de la nouvelle Grenade, a pour Suffragans les Evêques de Carthagene.

de Sainte-Marthe, & de Popayan.

L'Archevêque Torrès, dont nous parlois. s'appliqua d'abord à rétablir la paix & l'u. nion entre les Espagnols, qui se faisoient entr'eux une espece de guerre; & il eut plus de peine à inspirer à ces Chrétiens des senti. mens de modération & d'équité, que de faire goûter les maximes de la Religion aux Infideles. Ce saint Prélat fut surpris de voir que tous ses prédécesseurs avoient refusé d'admettre à la participation de l'Eucharissie tous les Américains qu'ils avoient jugé di. gnes du Baptême. La trop grande distance des lieux ne lui permettant pas d'assembler un Concile Provincial, il écrivir à ses Suf. fragans, & leur demanda leur avis. Loss. qu'il l'eut reçu, il assembla les Théologiens, les Pasteurs, les Missionnaires, & tout a qu'il pouvoit y avoir de gens éclaités dans son Diocèse. Après de ferventes prieres, l'Archevêque propola lui-même la question, & toutes les difficultés qu'on pouvoit faite pour ou contre les Américains. En rendant compte de l'examen qu'il en avoit fait, il ne dissimula point leurs défauts, & il ne releva pas trop ce qu'il ayoit remarqué de bon & d'avantageux. Enfin' il déclara que chacun avoit une liberté entiere de dire son semiment, & qu'il les prioit tous de parler selon leurs lumieres & leur conscience, en nest proposant que la gloire de Dieu & le salut des ames, puisque cela seul devoit être la fin

de toutes les examinée, ment selon les nouveau truits & do pourroient que les Paff jugeroicnt (loi qui s'es que cette di suppose qu n'avoien:

yeaux Chr

Le Préla

Université chevêque o ll obtint d Castille to relever l'é veque fit vans, & appellé d fonda qu taurs, do gner les pour la T Civil & (1651, il

> Franço nade à l Amériqu bientôt

Professeu

après âgé

l'autre de e Diocèle aume ou enade, a thagene,

parlons, ix & l'u. faisoient l cut plus des senti. , que de gion aux is de voir nt refule ucharistie jugé di.

distance assembler à ses Suf. vis. Lorfologiens, tout ce irés dans eres, l'Arftion, & oit faire rendant

ait, il ne ne releva e bon & : chacun

n sentiler selon

en ne le le salut re la fin

d'Amérique. XVII. siécle. 509 de toutes les délibérations. La difficulté ainsi eraminée, il fut décidé presque unanimement selon l'avis de l'Archevêque, que tous les nouveaux Chréciens suffisamment insmuits & dont les mœurs servient reglées, pourroient être reçus à la sainte Table, lorsque les Pasteurs où leurs Confesseurs les en jugeroient capables. Cette décision a fait une loi qui s'est observée depuis. Il faut avouer

que cerre dispute est fort étonnante, & qu'elle suppose que les Missionnaires eux - mêmes n'avoient point une grande idée de ces nou-

veaux Chréciens.

Le Prélat voulut établir à Sainte-Foi une Université sur le modele de celle qu'un Archevêque de son Ordre avoit fondée à Lima. Il obtint de la Cour de Rome & de celle de Castille tous les privileges qui en pouvoient relever l'éclat, & assurer le succès. L'Archevêque sit venir d'Espagne des hommes savans, & construire un magnifique College appellé de Sainte Marie du Rosaire; ou il fonda quinze chaires pour autant de Docteurs, dont sing étoient destinés à enseigner les beaux Arts & la Médecine; cinq pour la Théologie; & autant pour le Droit Civil & Canonique. Avant la fin de l'année 1651, il'eut la satisfaction de voir tous les Professeurs en exercice. Il mourut deux ans après âgé de près de quatre-vingts ans.

V I.

François de la Croix qui étoit né à Grenade à la fin du seizième siècle, voïagea en Amérique par curiosité; mais il se joignit bientôt à ceux qui y étoient venus par des Marthe.

XVI. François de la Croix, Evêque de Sain : 🗢

510 Art. XXXVII. Eglife

motifs plus purs. Il reçut l'habit de S. Dominique à Cusco dans le Pérou, & se mit en état de travailler avec succès à la conversion des peuples de l'Amérique méridionale, Il alla chercher une multitude de familles etrantes, qui fuïoient les Européens, dont ils craignoient la force & la cruauté. La plûpait s'étoient retirés sur ces hautes montagnes de l'Amérique méridionale, appellées Los Ax. des de Acoamba, qui s'étendant du Midian Septentrion dans le l'érou, le divisent en deux parties. Les Sauvages croïant ces tc. chers inaccessibles aux Espagnols, s'y étoient retirés. La cupidité n'avoit pû engager leurs vainqueurs à les poursuivre dans des reraites si dissiciles, & où il y avoit si peu à gagner. Mais le zele du salut des ames y fit aller François de la Croix dont Dieu favorila le ministere.

Il fut fait Vicaire-Général de la province de S. Antonin dans le Roïaume de la nouvelle Grenade, & fut deux fois Provincial du Pérou. Il forma des entreprises considérables pour faciliter les Missions dans des lieux qui sembloient inaccessibles. Il sit faire des ponts en quelques endroits, & transporter en quelques autres une grande quantité de terre, pour combler des creux qui sembloient être des absmes. Il fonda à Lima le College de S. Thomas, & sur nommé Evêque de Sainte-Marthe. Il ne sur Evêque que quelques années, & mouruit vers l'an 1660.

VII.

xvII. Le P. Pierre Paul né à Aix en 1642, après Le P. Pierre avoir annoncé avec fruit la parole de Dieu Paul Domini- dans les Diocèfes d'Aix, de Marseille, d'Ar-

d' Am les & d'Avig pour y porte puis plus de Dominicain des Prédicat ses de l'Am Guadeloupp mieres : liles troitiéme, de France , quatre paro Dominique encore, de bitans tou peuvent av Général or Martiniqu re. Dès qu' connut qu Les Maitre petits tro avoient b la distanc mins ne l tous les e fruit ; tar sonnes af qu'il inf à prier D à servir obéir pa par la Martini rappellé

soin de

les mar

pas mo

d'Amérique. XVII. siécle. 4 I I les & d'Avignon, fut envoié en Amérique cain, Mission-

Martinique.

pour y porter la lumiere de l'Evangile. De- naire à la puis plus de soixante ans, les Supérieurs des Dominicains étoient en possession d'envoier des Prédicateurs dans les Colonies Françoises de l'Amérique, à la Martinique, à la Guadelouppe, à S. Domingue. Ces deux premieres Isles & la plus grande partie de la troitième, soumises à la domination du Roi de France, étoient alors partagées en vingtquatre paroisses, ausquelles l'Ordre de Saint Dominique fournissoir, comme il fournit encore, des Ministres, pour donner aux habitans tous les secours spirituels dont ils peuvent avoir besoin. En 1684 le P. Mauroi Général ordonna au P. Paul de se rendre à la Martinique, pour y exercer le saint ministere. Dès qu'il s'y fut rendu, toute la Colonie connut quel trésor elle venoit de recevoir. Les Maîtres & les esclaves , les Grands & les petits trouvoient en lui le secours dont ils avoient besoin. Ni les chaleurs du païs, ni la distance des lieux, ni la difficulté des chemins ne l'empêcherent jamais de courir dans tous les endroits ou il espéroit faire quelque fruit; tantôt auprès des malades ou des personnes affligées; & tantôt parmi les Negres

qu'il instruisoit avec bonté, leur apprenant

à prier Dieu, à garder ses Commandemens,

à servir leurs maîtres avec sidélité, à leur

obéir par religion, & à sanctifier leur travail

par la patience. Après avoir travaillé à la Martinique avec beaucoup de succès, il fut rappellé en France; mais dès qu'on eut besoin de son ministère en Amérique, il repassa

les mers, & alla à S. Domingue, où il ne fit

après Dieu d'Ar.

Domi-

mit en

version

pale. II

lles er-

dont ils

plûpait

gnes de

Los Ar.

Midi au

sent en

ces tc.

étoient

er leurs

retraj-

u à ga-

es y fit avorila

rovince

la nou-

vincial

rfidéra-

es lieux

ire des

Iporter

tité de

oloient

ollege

ue de

que!-

pas moins de bien qu'il en avoit fait à la Yiv

Art. XXXVII. Eglise

Martinique. Il revint encore en France au commencement du dix-huitième siècle, & ne

mourut qu'en 1727.

Quel contraste entre ces Missionnaires Do. minicains, si infatigables, si pieux, si désin. réressés, si pleins de zele pour le salut des ames, & les Jesuites qui la plupart n'alloient dans le nouveau monde que pour s'y rendre puissans, & y amaster d'immenses richestes! T. V. p. 251. " Ceux de cette Compagnie, dit l'Auteur de la Morale pratique, que les Papes envoient dans ces pais éloignés pour y travailler comme de nouveaux Apôtres à la pêche des hommes, oublient souvent leur Mission des qu'ils y sont arrivés: & au lieu de vivre comme une société d'hommes apostoliques qui ont dit en quittant leur patrie : Ecce nos reliquimus omnia; ils deviennent une société & une compagnie de marchands qui s'appliquent avec un soin, une ardeur & une sollicitude scandaleuse, à faire rouler & valoir un négoce qu'ils trouvent établi par ceux de leurs Peres qui les one précédés dans ces volages.» Il ne nous est pas possible d'entrer sur cela dans aucun détail. Nous nous contentons de renvoier au Livre que nous venons de citer. Le seul pais du Paraguai procure aux Jesuites des trésors dont eux seuls connoissent la valeur. Ils y sont comme Souverains, y entretiennent des troupes, & en tirent un revenu prodigieux.

Leurs excès aïant obligé les habitans de la ville de l'Assomption de les chasser, ces Peres se fortifierent dans le bourg le plus proche nommé Saint Ignace, y aiant des troupes qu'ils aguérissoient afin de s'en servir pour étendre leur domination. On peut lire le

d' Améri procès-verbal d iète leur saint pas, envoieren gne, pour expo portés à chass Après avoir me repos du pais doient qu'ils d toient approp les Indiens en l'égard du spi ville une égli Chanoines, & seculiers & au cres, admis au que après un outre cela des nation & l'at & trois Couve de S. Domini le contentent mones que no & confervant ne voient pa ques différen moder; au l coutraire; en le mettat mais sont et de ces cont yous suppli rétablir les rions faire que nous a pour nous traints de

tels qu'ils

d' Amérique. XVII. siécle. procès-verbal que les habitans, aïant à leur tete leur faint Evêque Bernardin de Cardenas, envoierent à l'Audience Roiale d'Espagne, pour exposer les motifs qui les avoient portés à chaffer les Jesuites de leur ville. Après avoir montré que l'intérêt de l'Etat, le repos du pais, leur propre sûreté demandoient qu'ils éloignassent ces Peres qui s'étoient approprié les mines d'or, & tenoient les Indiens en esclavage, ils ajoutent : « A Ibid. 211. l'égard du spirituel, nous avons en cette ville une église Cathédrale illustre par ses Chanoines, & par plus de soixante Prêtres séculiers & autant de Diacres & de Soudiacres, admis aux saints Ordres par notre Evêque après un sérieux examen. Nous avons outre cela deux paroisses, l'une de l'Incarnation & l'autre de S. Blaise notre Patron. & trois Couvens de Religieux, de la Merci, de S. Dominique & de S. François, lesquels se contentent pour s'entretenir, du peu d'aumones que nous sommes en état de leur faire, & conservant avec nous la paix & la charité,. ne voient passplutor naître entre nous quelques différends, qu'ils râchent de les accommoder; au lieu que les Jesuites font tout le contraire; & non-seulement prennent partien se mettant toujours du côté du plus fort, mais sont eux-mêmes le plus souvent la cause de ces contestations & de ces troubles. Nous vous supplions de ne point nous ordonner de rétablir les Jesuites, puisque nous ne le pourrions faire sans nous ruiner entiétément, & que nous aimerions mieux tout abandonner pour nous réfugier ailleurs, 'que d'être contraints de recevoir ces Peres, parce qu'étant

nce au

, & ne

es Do.

defin.

ut des

lloient

rendre

leffes!

eur de

Voient

com-

hom.

quik

omme

di ont

liqui-& une

quent

itude n né.

leurs

ges,»

ccla

ns de

citer. clui-

nt la

en-

le la

eres

che

ipes

our : le

T Y

tels qu'ils sont, ils nous donneroient mille

nouveaux sujets de les chasset. » Ce procés, verbal signé de tous les notables de la ville au nombre de plus de trois cens, tous Espagnols, est daté du 26 Mars 1649.

Tom. XII.p 211. O suiv.

Nous avons vû ailleurs comment les lesuites avoient traité deux saints Evêques de ces contrées éloignées, Dom Bernardin de Cardenas, Evêque du Paraguai, & Dom Bernardin d'Almanza, Archevêque de Sain. te-Foi dans la nouvelle Grenade. La plupan des bons Missionnaires qui ont eu quelque démêlé avec ces Peres, en ont reçu les mêmes traitemens. Le procès verbal si autentique dont nous venons de parler, nous apprendà quoi se bornoit le fruit de la Mission des le. suites par rapport aux Indiens. « Ces Peres. y est-il dit, les réduisent à la derniere extremité par les travaux dont ils les accablent, se servant pour se les affujettir du moien le plus étrange dont on ait jamais entendu parler, qui est d'avoir choisi huit mille Indiens, ausquels ils ont donné le nom de soldats, qu'ils ont armés à l'Espagnol, distribués par compagnies, pourvus d'un Général, de Mestres-de-Camp, de Capitaines, d'Enseignes, d'autres Officiers de guerre, de drapeaux & de tambours. Au lien de leur faire cultiver la terre, ils ne les occupent qu'a faire l'exercice, & tiennent ainsi tous les autres Indiens dans l'esclavage, & les font travailler sans aucun relâche aux travaux les plus pénibles.»

VIII.

IXVIII. Nous donnerons ich une liste des Evêchés Liste des E- d'Amérique. Le Roi d'Espagne & ensuite les vêchés d'Amé-Rois de Portugal & de France y aïant sait de rique.

d' Am grandes cond y ont fait éri chés. Leon Domingue d Archeveches ridionale,& mérique Cat Brefil qui ap vêché de Sa quatre Evêc ragnan, d'O Sebastien ou rou qui app ché de la Pl Los Charca cing Evêch Sancta-Cru fomption , Buénos - A le Tucuma au Perou, font les hu réside à S. requipa at Lima, Tr rou; San-Chili, do Panama d Dans la C l'Archevê font les t

> shagene & S. Domin

chevêché gans les

Cuba, d

Castille

e procés. la ville us Espa.

nt les Jeêques de ardin d: & Dom de Sain. a plûpan quelque es mémes tentique pprend'à n des Je. es Peres, re extrecablene, moien le ndu par-Indiens, foldats, bués par de Mefseignes,

Evêchés uite les fait de

peaux &

cultiver

e l'exer-

Indiens

ller fans

nibles.»

d' Amérique. XVII. siécle. grandes conquêces, & établi des Colonies, yont fait ériger des Archevêchés & des Evêchés. Leon X érigea le premier Evêché à S. Domingue en 1513. Maintenant il y a six Archeveches; quatre dans l'Amérique Méridionale, & deux dans la Septentrionale. L'Amérique Catholique comprend : 1°. Dans le Bresil qui appartient aux Portugais, l'Archevêché de San-Salvador, sous lequel sont les quatre Evêchés de Para, de S. Louis de Maragnan, d'Olinde ou de Fernambouc, & de S. Sebastien ou de Rio Janeiro. 24. Dans le Pérou qui appartient aux Espagnols l'Archevêché de la Plata, qui est dans l'Audience de Los Charcas, & qui a pour suffragans les cinq Evêchés de la Paz de Chuquiaga, & de Santia-Crux de la Sierra, au Perou; de l'Assomption, au Paraguay; de la Trinité de Buenos - Aires, de S. Michel-del-Estero, dans le Tucuman. 3°. Dans l'Audience de Los Reyes au Perou, l'Archevêché de Lima sous lequel sont les huit Evêchés, de Guamanja, qui reside à S. Jean de la Vittoria; de Cusco, d' Arequipa au Sud Est de Lima; & au Nord de Lima, Truxillo, S. François de Quito au Perou; San-Jago au Chili, la Conception au Chili, dont l'Evêque réfide à Impériale, & Panama dans la Terre ferme particuliere. 40. Dans la Castille d'Or, soumise aux Espagnols, l'Archevêché de Santa-Fé, dont les suffragans sont les trois Evêchés de Popayan, de Carthagene & de Sainte-Marthe. 5°. Dans l'Isle de S. Domingue, une des grandes Antilles, l'Archevêché de S. Domingue qui a pour suffragans les quatre Evêchés, de S. Jacques de Cuba, de S. Jean de Porto-rico, & dans la Caltille d'or, Venesuela & Truxillo transferé Yvj

Art. XXXVII. Eglise

à Valladolid dans la Province de Hondura au Mexique. 6°. Dans le Mexique ou la nouvelle Espagne, l'Archevêché de Mexico, qui a sous lui les dix Evêchés, de Los Angelos de Tlascala; d'Antequera de Guaxaca, de Val. ladolid de Mechoacan, de Mérida d'Yucatan, de San-Jago de Guatimala, de Chiappa dans la Province de ce nom, de Lion de Nicaragua. de Guadalajara; de Durango, dans la nou. velle Biscaïe; de Santa-Fé, dans le nouveau Mexique. 7°. Dans le Canada qui appartient

XIX. Eglise de Quebec.

aux François, Québec. Cet Evêché est exemt. Cette derniere ville qui est la Capitale de la nouvelle France, doit sa fondation à Sa. muel de Champlain qui en a été le premier Gouverneur, & qui y fit le premier établisse. ment d'une Colonie Françoise en 1608, Son nom est un mot qui signifie rétrécissement, parce que le fleuve, qui, depuis la mer jusques-la, a plusieurs lieues de large, n'a pas une demi - lieue devant Quebec. Cette ville fut prise en 1629 par les Anglois qui se rendirent maîtres de tout le païs. Ils la restituerent à la France en 1632, & depuis ce tens. la ils n'ont fait que des tentatives inutiles pour s'en emparer. If y a haute & basse ville, Les Récollets, les Jesuites, & les Ursulines, y ont des établissemens. Il y a un Hôtel-Dieu desservi par des Religieuses Hospitalieres, & un magnifique Hôpital près de la ville. Cet Hôpital fut fonde par M. de, S. Valier second Evêque de Quebec, qui avoit succedé à François de Laval, mort en 1708, vingt - cinq ans après s'être démis de son Evêché; c'est le seul Evêché qu'aient François dans toutes les Colonies qu'ils ont en Amérique. Cette privation

d'Evêques et plorable où Ja Cour de R mination s'i dans ces Pro des Religi qui laissen gnorance, l'abondance ont vollage v ont vû a Christianisi

concerne l' l'on faisois dont l'Amé plus lieu au comment d puis qu'oi voiages de très - voisir donne des l'Amérique venus de c

willes gouv

Nous ren

Voici un Grecque Se Elle comp 1°, De Co rope, qui c de Grece, d de Russie r la Natoli qui s'étend

d'Amérique. XVII. fiécle. d'Evêques est une des causes de l'état déplorable où la Religion s'y trouve. Mais a Cour de Rome y exerceroit moins sa domination s'ib y avoit des Evêques en titre dans ces Provinces. Les Paroisses sont livrées à des Religieux mandians, ou aux Jesuites qui laissent croupir les peuples dans l'ignorance, & ne fongent qu'à y vivre dans l'abondance & les délices. C'est à ceux qui ont voiagé dans ces Isles, à nous dire s'ils y ont vû autre chose qu'un phantôme de Christianisme: On doit en excepter les Pamisses gouvernées par les Dominicains.

Honduras

bu la nou-

exico , qui

Ingelos de

, de Val-Yucatan.

appa dans

icaragua,

s la nou-

nouveau

ppartient

it exemt,

pitale de

ion à Sa.

e premier

établisse.

1 608. Son

issement,

mer jus-, n'a pas

ette ville

ui se ren-

restitue-

s ce tems.

, inutiles

asse ville, rsulines,

n Hôtel-Hospita.

rès de la

M. de S,

jui avcit n 1708,

de son

qu'aient

Colonies

ivation

Nous remarquerons en terminant ce qui concerne l'Amérique, que la difficulté que l'on faisoit communément sur la maniere dont l'Amérique avoit pu être peuplée, n'a plus lieu aujourd'hui. Il est aisé de concevoir comment des hommes ont pû y passer, depuis qu'on différens différens voiages des Kulliens paque l'Amérique est très-voisine de l'Asie vers le nord-est. On donne des raisons solides pour prouver que l'Amérique la été peuplée par des hommes

venus de cette partie de l'Asie.

IX.

Voici une idée générale de l'état de l'Eglise Grecque Schismatique depuis, le XVI: siècle: Idée générale 1º. De Constantinople dans la Turquie d'Eu- que dans ces rope, qui comprend les Provinces de Romanie, derniers tenss. de Grece, de Bulgarie, d'Albanie, de Valachie, de Russie noire, & dans l'Asie, une partie de la Natolie. 2°. Le Patriarchat d'Antioche qui s'étend dans la Syrie, dans la Carama-

XX.

nie, dans le Diarbeck, dans l'Aladulie. ; ! Le Patriarchat de Jerusalem qui renferme les Egliscs de la Palestine. 4°. Le Patriatchat d'Alexandrie, qui embrasse toutes les Egliss

de l'Afrique Orientale.

Le Grand Seigneur est dans l'usage de vendre la dignité de Patriarche de Constantino. ple à celui qui lui en offre le plus d'argent, On fair encore une Election, mais c'ell pour la forme seulement. Le Patriarche vit pau. vrement avec vingt Moines qui sont 6, 06. ficiers : son Eglise cst près du Port, & est de. diée à la Sainte Vierge. Outre cette Eglife, il y a encore à Constantinople environ vinge l'aroisses & plusieurs Couvens de Moines, qui sont pauvres & vivent requ. lierement. Ce Patriarchat comprend un grand nombre de Métropoles.

Comme Antioche n'est plus qu'un village, fon Patriarche réside à Damas où l'on compte environ huir mille Grees. Il est élu comme celui de Constantinople, par le Clergé de son Eglise; mais on ne choisit que celui qui a l'agrément du Bacha, & cet agrément s'achette bien cher. Le Clergé de ce Patriatche est composé de quelques Ecclésiastiques & Moines qu'il envoie dans les Provinces en qualité d'Exarques pour la levée de ses droits; d'une trentaine de Métropolitains ou Archevêques honoraires & des Papas cu Curés, tant de sa Capitale que des Villes, Bourgs & Villages qui sont dans l'étendue de

sa Jurisdiction.

Les Turcs sont à présent les maîtres de la Palestine ou Terre-Sainte, après l'avoir enlevée aux. Mamiucs ou Mammelus Soudans d'Egypre, au commencement du seiziéme sicle. Ils y nant des dre de Jerusalen habitans, 8 Grecques dis glise Cathed a Sainte Hel à un Cloître Officiers & ordinaireme auffi dans !

Les Turcs

de

te l'étendue Patriarche f le d'Egypte dans cette dans tout le veroit-on le Bacha d acheté sa d tantinople se faire sac d'un Patria deux cens politain & seul à tou fon peuple qui sont Curés: Or ces differ

> Il y a des Chal Outre ce

dulie. ; ., nferme les atriarcha es Eglises

re de vennfrantino.
d'argent,
c'est pour
vit paunt so Of.
, 'x est dé.
tte Eglise,
environ
puvens de
l'ent régu-

n village,
l'on compt élu cemr le Clergé
t que celui
agrément
ce Patriatéliastiques
l'rovinces
vée de ses
ppolitains
Papas cu
es Villes,

d un grand

tres de la avoir en Soudans seiziéme

endue de

de Russe. XVII. siècle. 519
siècle. Ils y souffrent des Chrétiens morenpant des droits qu'ils en exigent. La ville
de Jerusalem n'a pas plus de quinze mille
habitans, & environ quatre cens familles
Grecques distribuées en vingt Paroisses. L'Eglise Cathédrale dédiée à saint Constantin &
aSainte Helene, est assez belle; elle est jointe
à un Cloître où le Patriarche loge avec ses
Officiers & ses Moines. Il réside cependant
ordinairement à Damas. Ce Patriarchat a
aussi dans sa dépendance plusieurs Métropoles.

Les Turcs sont également maîtres de toute l'étendue du Patriarchat d'Alexandrie. Le Patriarche fait sa résidence au Caire, Capitale d'Egypte. Il y a environ six mille Grecs dans cette ville, & vingt Paroisses. A peine dans tout le reste de son Patriarchat en trouveroit-on autant. Lorsqu'il a été choisi par le Bacha du Caire ou par la Porte, dont il a acheté sa dignité, il est obligé d'aller à Constantinople ou dans un autre Patriarchat pour se saire sacrer, parce que selon le témoignage d'un Patriarche d'Alexandrie, il y a plus de deux cens ans qu'on n'y a sacré de Métropolitain & d'Evêques, le Patriarche suffisant seul à toutes ces fonctions, & gouvernant son peuple par des Chorévêques & des Papas qui sont comme nos Doyens ruraux & nos Curés: On trouve quelques Catholiques dans ces différens Patriarchats.

X.

Il ya en Orient des Syriens Maronites, XXI. des Chaldéens & des Arméniens Catholiques, Ethle de Outre ces Eglises qui sont réunles à l'Eglise Rusie ou de Moscoyie. Art. XXXVII. Eglije

Romaine, & dont l'état est assez peu connu, il y a d'autres grandes Eglises Schisma. tiques dont il est à propos de donner une idée. La plus considérable de toutes ces Eglises est celle de Russie qui s'étend, de même que l'Empire Russien, en Europe & en Asie. Elle nal. du Liv. de fait l'office divin en Sclavon qui est l'ancien.

Hist. & .'-10m. 3.

l'Ast. deDi.", ne langue du pais, & a la même croïance que l'Eglise Greque. Elle a été dans la de. pendance du Patriarche de Constantinople, jusqu'en 1588. Alors le Métropolitain de Moscou nommé Job, sous le régne du Czat Jean Basilide II, fut élevé à la dignité de Patriarche par Jérémie Patriarche de Constantinople, qui, chassé de son siège par l'usur. pateur Métrophane, vint se réfugier en Mos. covie. Jérémie établit aussi Alexandre, alors Archevêque de Novogrood, pour premier Métropolitain. Dans la suite l'Election du Patriarche de Russie s'est faire parses Métropolitains, Archevêques, & autres principaux du Clergé, assemblés à cet effet dans la Cathédrale de Moscou au Kremel. On choisissoit dans cette Election entre les Métropolitains & Archevêques, deur, trois, & quelquefois jusqu'à cinq personnes qui passoient pour avoir le plus de science, de prudence & de piété. On les présentoit au Czar, qui, après en avoir conféré avec le Clergé, choisissoit le plus digne pour remplir cette dignité. Quelque fois ne sachant auquel se déterminer, & pour éviter aussi les jalousies, & autres inconvéniens de ce choix, c'étoit le sort qui en décidoit. Après quoi ceux qui avoient fait l'Election, l'installoient & lui délivroient les Lettres qui confirmoient son Election. Quand il sut question de dépo-

de Ru er le Patriare rois Patriarch e Moscovie, Sentence de L'autorité d oit presque cel otreprendre de onsulter. Le I Officiers comm la Czar Mich ressoient à so ités à ceux du e très-grands oit le Czar, sépaules & ait un signe d oirrine, le p er sur le Trôi ment avec le ccommandan Dieu , l'amou défense de dernier Patria lu d'autre : n

> tette assemblé Ilyaen P ains, huit A l'Evêchés. L' mier après le ont encore d rés comme 1 Monasteres: Evêques sont

dans le Clerg

chiprêtres,

vétuel compo

L'Archevêque

de Russie. XVII. siècle. 52 t et le Patriarche Nixon, le Czar appella sois Patriarches Grecs, qui, avec le Clergé le Moscovie, prononcérent juridiquement a Sentence de déposition.

L'autorité du Patriarche de Moscovie égabit presque celle du Czar, qui n'osoit rien ntreprendre de quelque conséquence sans le onsulter. Le Patriarche avoit sa Cour & ses officiers comme le Czar; & jusqu'au régne Czar Michel Federowitz, ceux qui s'aressoient à son Tribunal, ne pouvoient être ités à ceux du Czar. Le Patriarche jouissoit etrès-grands biens. C'étoit lui qui couronpoir le Czar, qui l'oignoit sur la poitrine, esépaules & la tête, & qui après lui avoir air un signe de croix sur le visage & sur la oirrine, le prenoit par la main pour le plater sur le Trône, en sui-donnant conjointement avec le Clergé sa bénédiction, & lui ecommandant en particulier la crainte de Dieu, l'amour de la justice, la pro dion & a désense de la Religion. Depuis la mort du dernier Patriarche en 1702 on n'en a point lu d'autre : mais on a établi un Synode perrétuel composé des Eveques les plus habiles. L'Archevêque de Novogrood est à la tête de cette assemblée.

Il y a en Russie quatre Sièges Métropolitains, huit Archevêchés, & un grand nombre d'Evêchés. L'Evêque de Colomna est le premieraprès les Archevêques. Les Moscovites ont encore des Archimandrites crossés & mitrés comme les Evêques: ce sont les Abbés des Monasteres: ils sont Moines eux-mêmes. Les Evêques sont tous tirés des Monasteres. Il y a dans le Clergé séculier des Protopopes ou Archiprêtres, des Popes, Prêtres - Curés, des

peu con-Schismaune idée, glises est nême que Asse. Elle l'anciencroïance ans la détrinople, litain de

ité de Pai Conftanar l'usuren Mosxandre, pour pree l'Elec-

du Czat

ques, & olés à cet au Kreon entre

re paries

, deux, ersonnes science,

ntoitau avec le ur rem-

nant auaussi les choix,

ès quoi alloient moient

e dépo-

Diacres & des Chantres. Le Patriarche avoi un Archidiacre qui étoit son Chancelier, Le Evêques ne sont pas mariés, parce qu'ils son tirés tous des Monasteres. Mais un Popeque a été marié, & à qui il reste des enfans, apre la mort de sa femme, peut ensuite deveni Evêque, pourvû qu'il se soit retiré dans un Couvent. Il n'est pas nécessaire pour ête Prêtre, & même Evêque, de savoir d'aum langue que celle de Russie : il ne faut ni Gre ni Latin. Celui qui veut être Diacre ou Pren se présente à l'Evêque qui le fait examiner & il s'agit dans cet examen, de savoir s'ilsai surtout bien lire & bien vîte; s'il sait écrite de chanter : il n'est ordinairement pas question de science ni de Théologie. S'il est just capable, on sui donne un certificat sur lequel il est ordonné, & on lui en délivie deslatres dont voici la teneur.

» Nous..... humble Métropolitain de la grande Novogrood, par la grace du Saint Esprit vivifiant, & par sa misericorde & fa puissance qui ont été donnés à notre humilie par Jesus-Christ souverain Prêtre nome Seigneur tout - puissant, avons examiné ave soin ce pieux & l'avons fait examiner; & après nous être assuré de ses bonnes qualités par des personnes dignes de foi & sur le caution même & le témoignage de son Confesseur, nous l'avons jugé digne du minister Sacerdotal; & il a été par notre bénediction, felon le rit & la forme de l'Eglise Orientale Apostolique, ordonné par dégrés pour fait les fonctions d'Apocrissaire, de Lecteur, de Chantre, de Soudiacre & de Diacre. Et continuant par la grace du même Esprit saint & vivisiant, qui consomme toutes choses, nous

vens choisi &c gins pour faire Pasteur dans I & lui a moniales de to résenter à tous oir, que le sus-, non seuleme Pope, & celd on l'usage de se ntendre les co meront à lui, utorité, selon elier & de dél s péchés, de ju s régles des l tux Saints Pere a Sainte Eglise tres, les instri après de notre ard de certain onsidérables, er sainement le rapport, &

lui fera point

Paroisse pour l

tion; & s'il ver

à un au re lie

dans une autr

tes ses fon Ti

fait à Antioch

& la charge d

cé du dix-sep

lexandrie, po

choses sainte

qu'un autel,

glife. æ

de Ruff

de Ruffie. XVII. siécle. rche avoi vons choisi & nous lui avons imposé les celier. Le lins pour faire les fonctions de Prêtre & qu'ils son Pasteur dans l'Eglise de S.... de la Paroisse n Pope qu & lui avons délivré les Lettres Tesans, apre moniales de tout ce que dessus pour les rete deveni résenter à tous, à qui il appartiendra : saetiré dan oir, que le sus-nommé est digne du Sacerdo-Pour êtr , non seulement pour faire les fonctions bir d'aum Pope, & célébrer les Saints Mysteres seaut ni Gre on l'usage de son Eglise, mais encore pour ou Prein mendre les confessions de ceux qui se préxaminer Interont à lui, exciter leurs consciences avec bir s'il sai morité, selon le commandement de Dieu, it écrire & elier & de délier, d'absoudre & de retenir s question s péchés, de juger selon qu'il est preserit par A jugé caes régles des saints Apôtres & des bienheueux Saints Peres : selon les Constitutions de a Sainte Eglise Orientale, & suivant les orles, les instructions & le commandement après de notre humilité: néanmoins à l'éard de certains péchés plus griefs & plus onsidérables, comme il n'est aisé d'en jurersainement, il scra tenu de nous en faire le rapport, & d'avoir recours à nous. Il ne lui sera point du tout permis de quieter la Paroisse pour laquelle il a reçu notre bénédiction, & s'il venoit à la quitter pour s'attacher aun aurre lieu, & exercer son ministere dans une autre Eglise, il sera privé de toutes ses sonctions selon le troisséme Canon

fait à Antioche. Il n'aura pas deux bénéfices,

& la charge de deux Paroisses, selon l'énon-

cé du dix-septiéme Canon du Concile d'A-

lexandrie, pour ne point faire un négoce des

choses saintes, mais n'avoir qu'un siège,

qu'un autel, & une liberté entière dans l'E-

fur lequel e des Lesain de la du Saint orde & fa humilid notre Sei. iné avec caminer; es quali-& for la Con Conninistere diction, riencale. our faire teur, de

Er con-

fain: &

s, nous

glife, ce

524 Art. XXXVII. Eglise

» Il ne sera point attaché aux richesse que condamne dans les Popes le Concile d'a lexandrie, Canon treize, selon ce que nous lui avons prescrit, & qu'il nous a promis, l s'appliquera de toutes ses forces au salut de ames, & il vivra dans la piété, la sobrié & la tempérance, suivant que l'y exhortent les saints Apôtres. Il sera modeste, libéral modéré, point attaché à son intérêt, niem. porté, mais pacifique, vigilant; point eq. vieux ni avare, mais prêt & obligé à enfei. gner la vraie piété & la Loi de Dieu en tout tems, sur-tout le Dimanche, comme l'ordonne le dixneuviémeCanon du Concile d'A. lexandrie. Dans ses instructions il ne dita rien de son chef, mais ce qu'auront dit & expliqué les lumieres de l'Eglise, & les sains Docteurs dans leurs écrits.

« Que s'il y a quelqu'un de ceux qui sont commis à ses soins, qui soit déréglé dans la vie, qui n'ait point de docilité à ses avis, & qui persiste dans la négligence de s'amander, il l'excommuniera. Il fera les autres fonctions Sacerdotales avec une sainte fraieur, comme en présence du Dieu vivant, qui reçoit par ses mains les oblations & les vœux des fidéles, & qui rend à chacun se-Ion ses œuvres; afin de n'être pas couvert de honte au terrible jugement du Seigneurnotre Dieu. Que s'il arrivoit qu'il fit quelque chose d'opposé à son Sacerdoce, de contraire aux régles des Sts. Apôtres & des Sis. Peres, & qui lui soit défendu par notre bénédiction; qu'il sache que sitôt que son crime sera venu à notre connoissance, il sera interdit de toutes fonctions Sacerdotales. Afin qu'il n'en prétende pas cause d'ignorance, nous avons

lans les Lettres
vons données
pposer notre S
rande Novogr
rance de Dieu
kience divine
vina. L'an de la
Les livres Ecc
en affez grand
lui qui y tient
quatre Evangil
nuscrit, relié s
d'or & d'argen
che, & posé s
pect pour ce di

près avoir fait

profonde incli

dellus, comm

aux Saints M séparément, le tier. Quant à langue Mosco qu'elle est de qui étoit de [étoit en usage de Théophyl mort en 107 Liturgie des Basile, & de quatre gros racles des S trois mois fi Ils ont aufli ont un graf loge Grec, y en a un A de Russie. XVII. siécle.

oulu que toutes ces choses fussent renfermées lans les Lettres Testimoniales que nous lui vons données, ausquelles nous avons fait pposer notre Sceau. Fait dans la ville de la rande Novogrood, sous la garde & la délirance de Dicu, & dans la maison de toute

cience divine ; & in domo omnis scientia diine. L'an de la Création du monde, &c.

Les livres Ecclésiastiques en Moscovie, sont en affez grand nombre dans les Eglises. Ce- Livres Ecclélui qui y tient le premier rang est le livre des fiaftiques des quatre Évangiles, qui ordinairement est mapuscrit, relié superbement avec des plaques d'or & d'argent : il est couvert d'un voile riche, & pole fur l'Autel. On a un grand respett pour ce divin livre; on ne le touche qu'après avoir fait le signe de la croix, & une profonde inclination en portant son front desfus, comme une préparation pour assister aux Saints Mysteres. Ils ont encore reliés séparément, les Actes des Apôtres & le Pseautier. Quant à la Bible Sclavone, qui est la langue Moscovite, il y en a qui croïent qu'elle est de la traduction de Saint Jerôme qui étoit de Dalmatie, ou la langue Sclavone hoit en ulage. Ils ont ausi les Commentaires de Théophylacte Archevêque des Bulgares, mort en 1070, sur les quatre Evangiles; la Liturgie de Saint Chryfostome, de Saint Basile, & de Saint Grégoire de Nazianze; quarre gros voltimes in-folio des Vies & Mitacles des Saints: chaque volume contient trois mois selon l'ordre des Ménées des Grecs. Ils ont aussi les Ménées traduites du Grec. Ils ont un grand Ricuel traduit du grand Euchologe Grec, & imprimé en Russe en 1646. Il y en a un Abrégé qui fut imprimé en 1696.

ncile d'A que nou promis, [] falut des a sobriéé exhortent , libéral, t , niem. point eq. é à enscieu en tout nine l'orncile d'A.

richesse

les faints qui sont lé dans la les avis, de s'aa les aune sainte l vivant,

l ne dira

nt dit &

acun feouvert de neur noquelque contrai-

ns & les

ts. Peres, diction; era venu t de tou-

ı'il n'en as avons Il s'en trouve de beaucoup plus anciens; mai

qui sont extrêmement chers.

Ils one un livre d'Heures & de petits Plean tiers. Il y a des Pleautiers où l'on a joint le Symbole de Saint Athanase; une courte et plication de la Foi, d'Anastase, Patriatche d'Antioche, & de Saint Cyrille d'Alexandrie par demandes & par réponses; des régle pour dire le pseautier, avec une distribution des Pseaumes pour le tems du Carême & de la Semaine Sainte; un Sermon de Saint Basile sur le Pseautier, des Prolégomenes de Saint Augustin sur les Pseaumes, une etplication de Théodoret, une Instruction pour chanter le Pseautier en particulier, une Priere avant la lecture du Pseautier, &c. avec une ample table de tout ce qui est dans le volume. Ils ont encore un Livre qui contient un recueil de Canons des Conciles, & des Homelies de Saint Jean Chrysostôme sur les Epitres de Saint Paul, & sur Saint Mauhier, traduites en Russe, & un Catéchisme qui forme un aslez gros in-12.

XXIII. mc.

Les Moscovites se sont si fort affermis dans Atrachement le Schisme, que tous les ans dans le Carême des Moscov - ils excommunient l'Eglise Latine. Depuis que le mur de séparation s'est élevé ente les Grecs & les Latins, on a fait en différent siécles de la part de l'Eglise Latine, des esforts pour le renverser. L'Ouvrage du scavant P. le Quien Dominicain contre le Schilme des Grecs, en fournit la preuve. Le defaut de succès est venu le plus touvent, comme le montre cet Auteur, de ce qu'ons'y est mal pris pour les ramener à l'unité, ou en ls attaquant sur des points dans lesquels ils étoient irréprochables, ou en leur envoiant de Ruffe

s Mislionnaires sindisposer. Pe curcus pour y t is-huitieme liée lors, L'avoit ét ui auroient dû l Toute l'Europe Pierre I , Czar as & fon coura e Grand, Person Prince fit dan ope pour y recu e plus propre à effectionner, s Sciences. En chercha a voi voit de curie eus les genres. egissoit alors Théologie de Czar. Il vint luin lans y être etems que la C culté les aillemb ietté le & Mars. eue trente-huir pour le recevo l'Eglise, il le Les autres Doc turent. Comm le bien de l'Eg premiere pení de lui parler Russic avec 1' té étoit de tre pour lui faire

car l'Empereu

de Russie. XVII. siécle.

s Missionnaires qui n'étoient propres qu'à sindisposer. l'eur-être aurois-on été ailez queux pour y réutlir au commencement du is-huitième hécle, si la tentative qu'on sit

lors, L'avoit été traverlée par ceux mêmes

vi auroient dû la seconder. Toutel'Europe a retenti long-tems du nom

Pierre I, Czar de Moscovie, à qui ses ra-& son courage ont fait donner le surnom faite sous le Grand. Personne n'ignore les voïages que crand, pour Prince fit dans les différens Etats de l'Eun détruire ce ope pour y recueillir ce qu'il y trouveroit shitme. e plus propre à policer ses peuples & à les ufectionner, soit pour les Arts, soit pour Sciences. En 1717 il vint en France, où thercha à voir comme ailleurs ce qu'il y voit de curieux & de remarquable dans ous les genres. La grande réputation dont onissoit alors à si juste titre la Faculté de Théologie de Paris, attira l'attention du trar. Il vint subitement en Sorbonne le 14 luin sans y être attendu, & précisément dans etems que la Cour venoit d'interdire à la Faculté les aisemblées à cause de l'appel interené le 5 Mars. M. Boursier qui n'avoit alors que trente-huit ans, se trouva-là le premier pour le recevoir, Après lui avoir fait voir l'aglise, il le conduisit à la Bibliothéque. les autres Docteurs de la maison y accouwent. Comme M. Boursier ne respiroit que le bien de l'Eglise & le salut des ames, sa premiere pensée en abordant le Prince, fut de lui parler de la réunion de l'Eglise de Russic avec l'Eglise Latine. Mais la dissiculté étoit de trouver un moment convenable pour lui faire une proposition si importante; car l'Empereur naturellement vif ne tenoit

Tentative

ns; mai

ts Plean joint l ourte ex atriarche exandric es régla tribution ême & de Saint Ba-

une crftruction | lier, une &c. avec ns le vontient un

menes de

des Hoe fur les latthien,

e qui for-

mis dans : Carême Depuis vé entre

différens , des efdu sçale Schif-

. Le dét, com. ns y elt

ou en la iuels ils pyoiant point en place; & il couroit dans la Biblio théque, examinant rapidement les tablette sans presque s'arrêter. Cependant il sut sin à la vue de quelques livres écrits en langu

Sclavone, qu'on lui montra.

M. Boursier profita sur le champ de l'occa fion, & il représenta en peu de mots à l'Em pereur qu'il mettroit le comble à la grande gloire qu'il avoit acquise, s'il procuroit le réunion de son Eglise avec l'Eglise Latine & que ce n'étoit pas une chose aussi difficile qu'on se l'imaginoit. Les autres Docteurs no manquerent pas d'appuier aussi tôt ce qui venoit d'être proposé par leur confrete. Le Czar après avoir fait quelques mouvemens de tête à son ordinaire, répondit en tiant & par la voix de son interprête, qu'il n'é. toit qu'un soldat; ce qui laissoit assez comprendre qu'il ne vouloit pas se mêler de Religion. M. Boursier lui répliqua qu'il étoit un grand Héros; & qu'en qualité de Prince il étoit protecteur de la Religion. Cette réunion n'est pas une chose si aisée, reprit l'Empereur; il y a trois points qui nous divisent : le Pape, la procession du S. Esprit..... Comme il oublioit le troisseme point qui est les azymes & la coupe, M. Boursier le lui rappella. Pour cet article, dit le brince, nous n'aurions pas de peinea êtte d'accord ensemble. Les Docteurs lui reptésenterent (on conçoit que ce ne put être que très succinctement,) que l'Eglise Grecque pouvoir conserver sa pratique de consacte avec du pain levé; que la dispute sur la procession du S. Fspriz, n'est entre les deur Eglises qu'une dispute de mots; & qu'en reconnoissant la primauté du Pape, on pou-

de l'eglise de l'Eglise de l'Eg pes de l'Eg pereur à M. sur cette affincessammen trai aux Et

obligerai de Dès que délai au M Il fut com lendemain reur ne dev Docteurs P Mémoire, eux. Ce Mé M. le Mar donné à l' départ du mois: & l que comme François, le traduifit le Chancel l'aïant reçu Docteurs of qu'il fut de niqua le M qui vinren ordonna d Lettre dat disent que importanc cile généra

voient se d

rences pul

des deux

glise ns la Biblio les tablette t il fut fir s en langu

p de l'occa nots à l'Ema la grande procuroit l isse Latine uffi difficile

Docteurs no tôt ce qui confrere. Le mouvemens dit en riant , qu'il n'é. t affez comieler de Re-

qu'il étoit qualité de a Religion. ose si aisée, points qui cettion du S.

le troisième coupe, M. arricle, dit peine à être s lui repréput être que

ife Greeque e confacrer fur la proe les deux

; & qu'en e, on pouvoit

voit ne rien changer dans le gouvernement de l'Eglise Grecque, & s'en tenir aux principes de l'Eglise Gallicane. Et bien, dit l'Empereur à M. Boursier , faites-moi un Mémoire sur cette affaire; & depechez-veus, car je farts incessamment : je vous tromets que je le remetmai aux Evêques de mes Etats, & que je les obligerai de vous répondre.

Dès que le Czar fut sorti, on travailla sans délai au Mémoire que ce Prince demandoit. Il sut composé en François, & signé dès le lendemain au soir. Le tems pressoit; l'Empereur ne devoit plus être à Paris qu'un jour. Les Docteurs porterent donc, sans disférer, le Mémoire, qui étoit signé de dix huit d'entre eux. Ce Mémoire fut mis entre les mains de M. le Maréchal de Tessé, que le Roi avoit donné à l'Empereur pour l'accompagner. Le départ du Czar fut remis jusqu'au 20 du mois: & le Maréchal de Tessé sit réponse, que comme le Mémoire avoit été composé en François, il falloit le traduire en Larin. On le traduisit aussi-tôt, & on le sit légaliser par le Chancelier de l'Eglise de Paris. Le Prince l'aïant reçu dans sa route, fit témoigner aux Docteurs combien il en étoit content. Dès qu'il fut de retour à Petersbourg, il communiqua le Mémoire des Docteurs aux Evêques qui vintent le saluer à son arrivée, & il leur ordonna d'y répondre. Ils le firent par une Lettre datée de Petersbourg l'an 1718. Ils y dilent que pour traiter une affaire de cette importance, il faudroit ou assembler un Concile général, ou du moins tenir des Conférences publiques autorisées par des Lettres des deux Eglises; que d'ailleurs ils ne pouvoient se dispenser de consulter sur cet objet Tome XIII.

les autres nations intéressées dans la même cause, & sur-tout les quatre Patriarches de l'Orient; que cela n'empêchoit pas néanmoins qu'on n'agitât la question entre les Théologiens de part & d'autre dans des Conférences particulieres, ou par un commette de Lettres.

Ce projet dont l'exécution auroit été si avantageule à l'Eglise, trouva de grands obstacles, soit de la part de l'Archeveque de Novogrood, Président du Synode perpétuel de l'Eglise de Russie, lequel favorisoit les Luthériens, soit de la part des Evêques & Prêtres Schismatiques, soit enfin de la part de la Cour de Rome, qui aiant sçu qu'on traitoit sans elle une affaire si importante, envoia en Moscovie six Capucins. On ne pouvoit qu'éloigner la réunion, en envoiant des Missionnaires ultramontains dans un pais où l'on a horreur des injustes préten. tions de la Cour de Rome. Les Jesuites s'étoient autrefois établis en Russie, & avoient bâti une perite église à Slaboda dans le voifinage de Moscou: mais l'Empereur Pierrel les chasta, avec défense à aucun d'eux de jamais mettre le pied dans ses Etats, sous quelque prétexte que ce pût être. Cet ordre a été depuis exécuté. On connoît ces Peres en Molcovie comme par-tour ailleurs. Deux Capucins desservent l'église de Slaboda que les Jesuites ont fait bâtir. C'est sans doute ce qui détermina la Cour de Rome à envoier les fix Capucins préférablement à d'autres Misfionnaires. Les révolutions arrivées depuis en Russie, ont fait entiérement évanouit le projet de réunion, & les Moscovites sont autant affermis dans le schisme, qu'ils l'avoient été auparavant.

Les Géor de l'Eglise cipline, le choses près munion av ple, & trè gré l'oppr Persans les Teflis où duquel est où il fait Il y a outr qui est co douze égli la nation Patriarche pendance ceux de G du Caket. gien au N en Géorgi pucins y a

de (

Les Mi anciennen ravant par en étoit G Roi de Gé de la Min jets déper giens. Il fi lique ou P Patriarche riel aima

à Teflis.

Les Géorgiens ne différent presque, en rien de l'Eglise Grecque : leur créance, leur discipline, leurs cérémonies sont, à peu de choses près, les mêmes. Ils sont unis de communion avec le Patriarche de Constantinople, & très-attachés au Christianisme malgré l'oppression violente sous laquelle les Persans les ont tenus Leur Patriarche réside à Teflis où il y a un palais assez beau, près duquel est une église que l'on nomme Sion, où il fait plus ordinairement ses fonctions. Il y a outre cela dans cette ville un Evêque, qui est comme son Coadjuteur, & dix a douze églises dont la moitié est pour ceux de sa nation, & l'autre pour les Arméniens. Ce Patriarche a quelques Evêques sous sa dépendance, dont les plus remarquables, sont ceux de Gori & d'Ali, villes du Carduel & du Caket. Il y a à Jerusalem un Evêque Géorgien au Monastere de la Croix. On trouve en Géorgie quelques Carholiques, les Capucins y aïant une Mission & une habitation à Teflis.

Les Mingréliens habitent le pais nommé anciennement la Colchide. Il faisoit auparavant partie de la Géorgie; mais celui qui Mingiéliens. en étoit Gouverneur s'étant revolté contre le Roi de Géorgie, & s'étant rendu Souverain de la Mingrélie, ne voulut plus que ses Sujets dépendissent du Patriarche des Géorgiens. Il fit établir par ses Evêques un Catholique ou Primat qu'on appelle improprement Patriarche. Le Clergé de l'Imirette & du Guriel aima mieux dépendre de ce nouveau Pa-

XXV. Eglise de Géorgie.

> XXVI. Eglise des

la même arches de as néan. entre les s des Concommerce

roit été si de grands revéque de perpétuel oriloit les Evêques & de la part içu qu'on portante, ns, On ne n envoiant s dans un tes prétenesuites s'é-

& avoient ans le voieur Pierre I l'eux de ja-, fous quelordre a été res en Mol-

Deux Capuda que les loute ce qui envoier ks autres Mif-

évanouir le ites font auils l'avoient

vées depuis

Art. XXXVII. Eglife

triarche que de celui de Géorgie, ce qui sub. siste encore à présent. Ce Patriarche est élu par le Prince, qui nomme ordinairement'à cette dignité son plus proché parent. L'église Cathédrale est près de la Mer noire; dans un lieu nommé Pijuvitas. Elle est sous l'invocation de S. George. Le Patriarche n'a plus sous la Jurisdiction que six Evêques. Les Théatins y entretiennent une Mission, & ont un Couvent avectune église au village de Sipurias, Quand les Mingréliens désesperent de la vie de leurs enfans, ils les leur apportent afin qu'ils leur donnent le baptême.

 c_i and $i\in \mathbb{Z}$ $A(\mathbf{I}_i)$ as

XXVII. Hérétiques Eutychéens.

Les Eutycheens', qui n'admettent qu'une nature en Jesus-Christ, sont en grand nom. bre en Orient. Leur Liturgie est Syriaque, On les appelle Syriens Jacobites, parce que c'est de la Syrie, où il y avoit beaucoup de Métropolitains & d'Evêques, qu'ils se sont répandus dans toutes les Provinces foumiles autrefois aux Patriarches d'Antioche, de lerusalem & d'Alexandrie; mais les Arabes & ensuite les Turcs y ont tant-exercé de cruantés sur cux', qu'à peine aujourd'hui composent-ils trente mille familles, dispersées sans police & sans ordre dans l'Empire de Turquie. Il y en a aussi quelques-unes en Perse. Les Evêques les plus connus qui dépendent? présent du Patriarche des Jacobires, sont ceux de Diarbekir Capitale du Diarbeck; d'Alep, ville considérable de la Syrie; de Damas, Capitale de la même contrée; de Roha ou Edesse, & de Mosul, dans le Diarbeck; de l'Isle de Chypre & de Jerusalem

On difting de Perse & font foum triarche qu rildiction Turquie f ont un Par bre d'Evêc commun :

de

l'hérésie de Les Nel fois dans daus la Ti nairement la Chaidé dans ce pa tion à ces qu'ils ont Thomas, nus aujou tage en d Chaldéen les Provin le Curdift deçà le Ga Chrétiens nombre d vingt mil Brun, ils deux Parr depuis lo naltere pi

triarche

Bagdad;

ment dar

Perse & 1 licains & qui sube est élu
rement à
. L'église
dans un
l'invocaplus sous
Théatins
un CouSipurias,
de la vie
tent afin

nt qu'une and nom. Syriaque, parce que ucoup de Is fe fort foumiles. ie, de Je-Arabes & de cruau. i comporlées fans e de Turen Perle. pendent à tes, sont iarbeck; iyrie; de ntrée ; de s le Diarerusalem,

de Syrie. XVII. siècle. 533
On distingue deux sortes d'Arméniens, ceux de Perse & ceux de Turquie. Les premiers sont soumis au Roi, de Perse. Ils ont un Patriarche qui a une grande autorité & une jurissicition fort étendue. Les Arméniens de Turquie sont soumis au Grand-Seigneur, & ont un Patriarche qui est le chef d'un nombre d'Evêques. Outre le schissine, qui leur est commun avec tous les Grecs, ils enseignent l'hérésie de l'unité de nature en Jesus-Christ.

Les Nestoriens qui se sont répandus autresois dans toute l'Asie, aïant pénétré jusques dans la Tartarie & la Chine, viennent originairement de l'Irac, appellée anciennement la Chaidée. On croit que S. Thomas a prêché dans ce païs ; ce qui a donné une telle dévotion à ces Schismatiques pour cet Apôtre, qu'ils ont pris le nom de Chréciens de Saint Thomas, sous lequel ils sont en partie connus aujourd'hui dans l'Orient. On les partage en deux classes. Ceux que l'on appelle Chaldéens, qui habitent dans l'Irac & dans les Provinces voilines, comme le Diarbeck, le Curdiitan & la Syrie; & ceux de l'Inde de deçà le Gange, que l'on nomme proprement Chrétiens de S. Thomas. On prétend que le nombre des Chrétiens y monte, à plus de vingt mille familles: mais, selon le Pere le Brun, ils giminuent de jour en jour. Ils ont deux Parriarches. Le plus considérable réside depuis long tems à Alcus ou Elcong, Monastere près de Mosul. Il prend le titre de Patriarche de l'Orient, ou de Seleucie, ou de Bagdad; & son autorité s'étend non-seulement dans le Diarbeck, mais aussi dans la Perse & l'Inde. Il a sous lui quatre Métropolitains & un grand nombre d'Archevêques &

XXVIII. Héréri pies Neftoriens. 534 Art. XXXVII. Eglise

d'Eveques, connus par les Monumens Orientaux nouvellement publiés à Rome. L'autre Patriarche qui a moins d'Evêques qui lui soient attachés, réside en Perse à Ouroumi dans l'Aderbijan, près du Lac Van. M ponte le nom de Siméon, comme le premier potte celui d'Elie, Ce qui a donné lieu à cette divifion des Nestoriens, c'est que l'an 155 i plu. sieurs de leurs Evêques voiant que le Patriar. char étoir depuis cent, ans héreditaire, élarent selon les regies Siméon Sulaca, qui se réunit à l'Eglise Romaine. Son successeur Ebed-Jesus assista au Concile de Trente, & les autres Patriarches suivans ont persoyent dans cette union jusqu'en 1653. Quant aux Chrétiens de S. Thomas, ils ont un Archevêque à Angamale, bourgade de l'Inde endeça du Gange, & dans le Malabar, sous la dépendance du grand l'atriarche schismatique des Nestoriens. L'Archevêque de Goa, qui elt dans leur voisinage, a fait divers efforts pour réunir ces Chrétiens de S. Thomas; mais cela n'a pas eu de suites avantageuses.

XXIX. Chrétiens Cophtes. Les Cophtes sont des peuples originaires d'Egypte, comme l'exprime leur nom, qui n'est qu'une corruption de celui d'Egypten dans la langue Grecque. Leur créance est la même que celle des Syriens; ce qui fait que beaucoup d'Auteurs les confondent en donnant aux uns & aux autres le nom de Jacobites. Leurs coutumes sont aussi à peu près semblables, ce qui est cause que l'on voit encore aujourd'hui des Villages & des Couvens dans toute l'Egypte, qui sont composés de Cophtes & de Syriens. Leur Patriarche, successeut du fameux Dioscore, prend le titre de Patriarche d'Alexandrie: il réside au Caite, &

a fous lui
connus fon
Egypte, de
de Siout da
Evêque Co
font fort pa
qu'en faita
les Seigneu
tres de leu

Les Et Apôtre S. C'est ce q au l'atria Cophtes I ils les sui cu de tou la nation Catholic Capicale chale dé Sous lui lesquels Les Prêi en grai ceux qu prelque pour a percur créanc qu'en except tés à

ce I

d'Ethiopie. XVII. stècle. 5;5
a sous sui quelques Evêques, dont les plus connus sont ceux de Damiette dans la basse Egypte, de Fium dans l'Egypte moïenne, & de Siout dans la haute Egypte. Il y a aussi un Evêque Cophte à Jerusalem. Les Cophtes sont fort pauvres, & la plûpart ne subsistent qu'en faitant la fonction de Secrétaires chez les Seigneurs Turcs, étant chargés des registres de leurs terres.

ns Orien.

he. L'autre

es qui lui

Ouroumi

n. M porte

nier potte

ette divi-

e Pattiar.

aire, élü.

ca, qui le fucceilou

rente, &

pe "leveré

Quant aux

un Arche-

l'Inde en.

r, sous la

chi (inati-

e Goa,qui

ers efforts

Thomas;

ageules,

iginaires

iom, qui

Egyptien

nce est la

fair que

en don.

Jacobi-

rès sem-

t encore

ins dan**s**

: Coph-

cceiTeur

de Pa-

ire, &

XIII.

Les Ethiopiens ou Abissins ont eu pour Apôtre S. Frumence envoié par S. Athanase. C'est ce qui a tellement attaché ces peuples au l'atriarche d'Alexandrie, que lorsque les Cophtes le séparerent de l'Eglise Catholique, ils les suivirent dans leur schisme. Ils n'ont en de tout tems qu'un seul Evêque pour toute la nation. Il prend maintenant le titre de Catholique ou Patriarche d'Axum', autrefois Capicale d'Abissinie, ou est l'église Patriarchale dédiée sous l'invocation de S. Michel. Sous lui sont les Prêtres & les Diactes, dans lesquels consiste tout le Clergé de la nation. Les Prêtres desservent les paroisses, qui sont en grand nombre. Pour les Diactes, outre ceux qui en exercent les fonctions, il n'y a presque pas de grand S. queur qui ne le soit, pour avoir entrée dans le Sanctuaire. L'Empereur même des Abillins prend cet Ordre. La créance & les coutumes des Abissins sont presqu'en tout semblables à celles des Cophtes, excepté qu'ils sont plus ignorans & plus portés à la superstition.

"Les Abissins, dit le P. Lobo Jesuire, sont Relation bisnaturellement portes au bien; ils font de torique d'A-

XXX. Eglife d'Ethiopie ou des Abislins. Viffinie tradui-12 par 61.1' Al be le Grand , qui a continué la Relation , &c. in quarto shez Guerin , 1728.

grandes aumones, ils fréquentent les égliles, ils aiment à les parer, ils jeunent, ils se mortifient beauconp; & quoiqu'ils soient séparés de l'Eglise Romaine, que leur foi soit extremement alterée, ils ont dans leur schisme conservé beaucoup de cette ferveur qu'a. voient les premiers Chrétiens; mais depuis qu'ils ont été infectés de l'hérésie d'Euty:hes. on a tenté inutilement de les réunir à l'Eglife de Rome. Jamais on n'a eu de plus belles es. pérances de les y ramener, que du tems de l'Empereur Segned quil nous appella dans les Etats. Nous arrivânies en 1625, & nous en

fumes chaffes en 1634. 11

L'Empire d'Abissinie a été un des plus grands dont l'histoire nous air donné connoissance. Il s'étendoit autresois depuis la mer Rouge, jusqu'au Roïaume de Congo; & depuis l'Egypte jusqu'à la mer des Indes, Il comprendit alors trente-quatre Roiaumes & dix-huit Provinces; & il n'y a pas long-tems qu'il contenoit plus de quarante Provinces ou Rosaumes. Aujourd'hui il n'est guere plus grand que toute l'Espagne. Il a cliq Roiaumes & six Provinces, dont une partie dépend absolument du Roi, & l'autre lui paie seulement quelque reconnoissance en par ferre, ou volontairement. Ces Roïaumes ou Provinces sont peuplés de Mores, de Gentils, de Juifs, de Chrétiens schissnatiques. La Religion des derniers est la dominante & celle de l'Etat. Cette diversité de peuples & de Religion est cause que ce Roïaume n'est pas également policé, & qu'il a beaucoup de loix & de coutumes disférentes.

Ces peuples ont conservé la croïance de nos principaux Mysteres. Ils célebrent leurs d'Et

Fères, & fane ment. Ils for la Vierge ; & qu'eux qui c la Mere de I qui lui est de Tribus, ain brenk, il y qui ne jure Vlerge, qua leur, biens de jurer pa font une fl fréquenten souvent à tion, & air Ils commu leur chari l'excès, pu tretenir c on eft in les Abissi, boffes, il Ils jeane dans la p Careme o le soleil le Mercr repas à t il eft , i pieds, Leurs je lait & l leur pe

ce soit

n'ont p

tout le

d'Ethiopie. XVII. siécle.

Fèces, & sanctifient le Dimanche fort exactement. Ils font mémoire de l'Assomption de la Vierge; & ils sont persuadés qu'il n'y a qu'eux qui connoissent bien les grandeurs de la Mere de Dien , & qui lui rendent le culte qui lui est dû. Comme ils sont distribués par Tribus, ainsi que l'étoient autrefois les Hébrenk, il y a des Tribus entieres parmi eux, qui ne jureroient pas le nom de la Sainte Vierge, quand il leur en devroit coûter tous leur biens & mênie la vie. Ils craignent ausli de jurer par S. George. Chaque semaine ils font une sête des Anges & des Apôtres. Ils frequentent beaucoup les églises, assistent souvent à la Messe avec une grande dévotion, & aiment à entendre la parole de Dieu. Ils communient souvent. On peut dire que leur charité envers les pauvres va jusqu'à l'excès, puisqu'elle contribue beaucoup à entretenir ce grand nombre de fainéans dont on est incommodé dans toute l'Abissinie. Si les Abissins n'ont pas beaucoup d'images en bosses, ils en ont plusieurs de place peinture. Ils jeunent aussi severement que l'on jeunoit dans la primitive Eglise. Ils ne mangent en Carême qu'une fois par jour, & encore après le soleil couché; dans les autres jours, comme le Mercredi & le Vendredi, ils prennent leur repas à trois heures. Pour savoir quelle heure il est, ils mesurent leur ombre; si elle a sept pieds, ils croient 'qu'il est tems de manger. Leurs jeunes sont d'autant plus rudes, que le lait & le beurre leur sont désendus; & on ne leur permer jamais, sous quelque présexte que ce soit, de manger de la viande : comme ils n'ont point de poisson, ils ne vivent pendant tout le Carême que de racines & de légumes.

oix & ce de leurs

les égli.

nent, ils

ls soient

r foi foit

ur schis-

eur qu'a-

s depuis

uty:hes,

a l'Eglise

belles ef.

tenis de

dans fes

nous en

des plus

nné con-

epuis la

ongo;&

Indes, Il

umes &

ng-tems

ovinces

ere plus

Rojau-

dépend

e seule-

force,

u Pro-

ils, de

ı Reli-

elle de

: Reli-

s éga.

On ne peut avoir plus de peur de l'excom. munication qu'en ont les Abissins; ce qui donne tant de pouvoir aux Prêtres & aux Re. ligieux, que souvent ils abusent de la Reli. gion du peuple, & excommunient pour la moindre bagatelle qui les intéresse. L'Abissi. nie est le païs du monde où il y a plus d'Ec. clénastiques, plus d'églises, & plus de Monasteres. On ne peut chanter dans une église que l'on ne soit entendu dans une autre, & très-souvent dans plusieurs. Ils chantent les Pseaumes de David. Ils les ont tous très-fidélement traduits en leur langue, aussi-bien que les autres Livres de l'Ecriture-Sainte, a l'exception de ceux des Machabées qu'ils croient néanmoins Canoniques. Chaque Momastere a deux églises, l'une pour les hommes & l'autre pour les femmes. Dans celle des hommes, on chante en chœur & toujours debout, sans jamais se mettre à genoux. Leurs instrumens de musique consistent en de petits tambours qu'ils ont pendus au cou, & qu'ils battent avec les deux mains. Les principaux & les plus graves Ecclésiastiques portent ces instrumens. Ils ont aussi des bourdons dont ils frappent contre terre avec un mouvement de tout le corps.

Mémoire de l'histoire de sa Mission, le succès apparent M.l'Abbé Remaudot sur la Mission d'Ethiopie.

Le Pere Lobo rapporte ensuite en détail
Mission, le succès apparent
d'abord, & la persécution qui
furvint tour-à-coup, & à laquelle ni lui ni
les autres Missionnaires ne's'attendoient pas.

d'E

On voulut de nouveau d'une Lett sembloit p M. l'Abbé projet, fit obstacles a gé, austi-H une prodic mission av tes ou Jad dance eft parmi eux mille ans conquête les Jacob quoiqu'e eft encor d'un l'at pendant qui avoi tems-là que par Egypte Cet a tcur, a tout le qu'ils

> Comp & des re pu' Catho enfin ni d'a Il ne que! port

que les en cone que le

'excom; ce qui
aux Rela ReliPour la
-'Abiffius d'Ecde Moae églife
atre, &
atent les
rès-fidéaffi-bien
ainte, à
s qu'ils

celle des oujours genoux. at en de cou, & s prines por-

ue Mo-

bour-

détail parent 1 qui lui ni t pas,

d'Ethiopie. XVII. siécle. On voulut dans la suite envoier en Ethiopie de nouveaux Missionnaires en consequence d'une Lettre qui venoit d'Ethiopie, & qui sembloit promettre un heureux succès. Mais M. l'Abbé Renaudot qui fut consulté sur ce projet, sit sentir dans un Mémoire tous les obstacles qu'il faudroit surmonter. « Le Clergé, austi-bien que le peuple, dit-il, est dans une prodigieule ignorance & dans une soumission aveugle pour les l'atriarches Cophtes ou Jacobites d'Alexandrie. Cette dépendance est aussi ancienne que le Christianisme patmi eux, & elle est fort augmentée depuis mille ans & plus, c'est-à-dire, depuis la conquête de l'Egypte par les Mahométans : les Jacobites eurent alors toute l'autorité; & quoiqu'elle fût partagée depuis, comme elle est encore présentement, par le rétablissement d'un l'atriarche orthodoxe du Rit Grec, cependant elle demeura entiere fur l'Ethiopie, qui avoit été infectée de l'hérésie durant ce tems-là, tant par le voisinage de la Nubie, que parce que tous les Chrétiens de la haute Égypte l'avoient été pareillement.

Cet attachement, continue ce savant Auteur, a toujours été si grand, que durant tout le tems que les Jesuites y surent, quoiqu'ils eussent un Patriarche qui sût de leur Compagnie, qu'ils eussent la faveur du Roi & des principales personnes de la Cour, ils me purent les réduire parfaitement à l'Eglise Catholique. La guerre civile s'alluma, & ensin ils surent chassés sans que depuis ni eux ni d'autres Missionnaires y aient pû rentrer. Il ne paroît pas par le contenu de la Lettre, que les dispositions soient changées par rapport à la Religion, Il faut savoir la langue

du pais, & cette langue savante qu'ile ap. pellent Gheez, dans Taquelle la Lettre eft écrite, & qui est celle de leurs Livres. Les Jesuites qui y allerent les premiers, s'y readirent très habiles, & cependant ils y firent très-peu de fruit. Il y a de prodigieux abus à combattre, entr'autres celui de la pluralité des femmes, que les Patriarches d'Alexandrie ont essaié plusieurs fois de supprimer, jusqu'à laisser durant plusieurs années le pais sans Patriarche, & ils n'y ont pu réussir. Ceux de la Circoncisson, du Sabat, de plusieurs ob. servations légales titées des Juiss, ne sont pas moins enracinés, sur - tout la répéti. tion du Baprême tous les ans. Car l'Auteur se trompe, quand il la décrit comme une cérémonie indifférence, seul ment en mé. moire du Baptême de Jesus-Christ. Alvarez qui la décrit très-exactement, donne affez à entendre qu'elle ne peur être ni excusée ni tolérée; & depuis son tems les Ethiopiens y sont encore plus attachés. Car les Jesuites aïant cru bien faire de publier un Jubilé pat lequel ils annonçoient la rémission entiere de toutes sortes de péchés, avec de tiès-légeres pénitences, le Métropolitain ou Patriarche venu d'Alexandrie, qui excita la sédition & la guerre civile, publia, quandils furent chasses, un Baptême général, comme le rapporte le P. Tellez. Il est donc bien difficile d'espérer que trois ou quarre Missionnaires qui de plusieurs années ne poluroient acquérir la capacité, l'antorité, ni les habisudes qu'avoient les premiers, y puissent rétablir la Religion Catholique. Il leur faut des pouvoirs de Rome, ou on a d'autres vues, & peut-être des avis plus certains sur ce qu'on d'Et

peut faire dan
pourront y ap
de leurs préte
ont été les p
aussi prévoir l
côté des Tures
ans ferment, a
quem & par
tant de difficu

d'attention av

Le Roi Lo 1704 M. le N Claude, ce 1 mort il n'y encore trouv grand Roïaul tholique. Ma nom de du Re la fin de Mai permission a Ethiopie. Co beaucoup de qui il devoit d'Ethiopie; emparer, 9 de lui en d mier Minis Ethiopie lui texte, tante Roule désel du Roi d'Et ner avis de sa Lettre a chand Fran conféquenc Sannaar. «

Roi, l'arbi

peut faire dans cette Mission. Les Portugais pourront y apporter quelque obstacle à cause de leurs prétentions sur ces païs-la, où ils ont été les premiers Missionnaires. Il faut aussi prévoir les périls qu'on doit craindre du côté des Turcs, qui depuis plus de soixante ans serment, aux Francs le passage par Suaquem & par Arkiko. Ensin cette affaire a tant de difficultés, qu'on ne peut avoir trop d'attention avant que de s'y engager.

l'ile ap.

citie eff

res. Les

s'y reg.

y hrent

k abus à

luralité

xandrie

jusqu'à

is fans

Ceux de

urs ob.

ne font

répéti.

'Auteur

ne une

n mé-

Alvarez

affez à

usce ni

piens y

lesuites

ilé pat

entiere

s. lége-

atriar-1 (édi-

ind ils

omme

n dif-

flion-

oient

h∷bi-

it ré-

faut

riies,

u'on

Le Roi Louis XIV envoïa en Ethiopie en 1704 M. le Noir (frere de M. le Noir de S. Claude, ce pieux solitaire de l'ort-Roïal mort il n'y a que quinze ans.) On espéroit encore trouver moien de faire rentrer ce grand Roïaume dans le sein de l'Eglise Catholique. Mais M. le Noir, qui avoir pris le nom de du Roule, étant arrivé à Sannaar vers la fin de Mai de l'année fuivante , demanda permission au petit Roi du païs de passer en Ethiopie. Comme il avoit emporté avec lui beaucoup de présens pour les Princes chez qui il devoit passer, & sur-tout pour le Roi d'Ethiopie ; celui de Sannaar voulut s'en emparer, quoique M. du Roule eût eu soin de lui en donner, aussi-bien qu'à son premier Ministre. La permission de passer en Ethiopie lui fut refusée, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre. Ensin M. du Roule désespérant de l'obtenir sans le secours du Roi d'Ethiopie, se détermina à lui donner avis de son arrivée à Sannaar. Il fit tenir sa Lettre au Roi d'Ethiopie par un Marchand François. Le Roi d'Ethiopie écrivit en consequence la Lettre suivante au Roi de Sannaar. « De la part du puissant & auguste Roi, l'arbitre des nations, l'ombre de Dieu

XXXII.
M. le Noir
du is oule envoïé en Ethiopie par Louis
XIV. On est
forcé de renoncerà cette
Mission.

sur terre, le guide des Rois qui prosessent la Religion du Messie, le plus puissant des Rois Chrétien, qui maintient l'ordre entre les Musulmans & les Chrétiens, protecteur des limites d'Alexandrie, observateur des commandemens de l'Evangile, issu de la lignée des Prophetes David & Salomon, que la bénédiction d'Israël soit sur notre Prophete & sur eux: Au Roi Bady, sils du Roi Ounsa, duquel le regne soit comblé de sélicités, étant un Prince doué de toutes les rares qualités qui méritent les louanges les plus relevées, gouvernant son Etat avec une sageste distinguée & un ordre reinpli d'équiré.

Le Roi de France, qui est Chrétien, m'é. crivit une Lettre il y a sept à huit ans, par laquelle il me fit connoître qu'il souhaiteit ouvrir un commerce pour l'utilité de ses Sujets & des nôtres, ce que nous lui avons accordé. Nous apprenons maintenant qu'il nous a envoié des présens par un homme nommé du Roule, lequel a des personnes avec hi, & que ces personnes ont été arrêtées dans voire ville de Sannaar. Nous vous requérons de les mettre en liberté, & de leur permette de nous venir trouver avec toutes les marques d'honneur, & d'avoir égard à l'ancienne amitié qui a toujours été entre nos prédécesseurs, depuis le Roi de Sedgid & le Roi de Kim jusqu'à présent. Nous demandons aussi que vous laissiez passer tous les Sujets du Roi de France, & ceux qui viendront avec des Lettres de son Consul qui est au Caire, les dits François venant pour leur commerce,& étant de notre Religion. Nous vous recommandons aussi de laisser passer librement tous les Chrétiens François, Cophtes & Syriens d'Orio

gion, qui vou de ne point lais les à notre Loi les Compagnor der a Sannaar, nent dans nos troubles étant l Dieu vous acce Zulkadé l'an I vier 1706. Le écrivit ausli ur du Roule. Mai loit avoir tous esclaves. Louis d'Abissinie vou Sannaar pour ment fit juge

Millions d'Etl

Nous dont
zélés Mistions
le cours du di
lis Orientaux
lique. Un des
tomalli Domi
feizième fiéch
& il entra aff
minique, n'a
ler au falut d
en 1623, po
Couvent de
Langues Ori
Mistions d'O
the, & en y :

essen: la des Rois entre les teur des des com. la lignée ue la bé. ophete & Ounfa, félicités, ares qua-

plus relele sagesse ité. en, means, par ouhaiteit He fes Su. vons acqu'il nous e nommé vec lui, & ans votre ons de les

nettre de marques ancienne prédéces. le Roi de ons aufi

ts du Roi avec des ire, lesnerce, &

aent tous Syriens

s recom-

d'Orient. XVII. siécle.

143 ui suivent notre Ric, observant notre Religion, qui voudront venir en nos Etats, & de ne point laisser passer ceux qui sont oppofs à notre Loi, comme le Moine Joseph & les Compagnons, lesquels vous pouvez garder à Sannaar, n'entendant point qu'ils viennent dans nos Etats, où ils causeroient des troubles étant les ennemis de notre Religion. Dieu vous accorde vos desirs. Ecrit le io de Zulkadé l'an 1118 », c'est-à-dire le 21 Janvier 1706. Le Roi d'Abissinie ou Ethiopie écrivit aussi une Lettre fort obligeante à M. du Roule. Mais le Roi de Sannaar qui vouloit avoir tous les présens, le fit tuer par ses esclaves. Louis XIV s'en plaignit, & le Roi l'Abissinie vouloit faire la guerre à celui de Sannaar pour venger cette niort. Cet événement fit juger qu'on devoit renoncer aux Millions d'Ethiopic.

XIV.

Nous donnerons ici une idée de quelques zeles Missionnaires, qui travaillerent dans le cours du dix-septiéme siècle à faire entrer Diminicain, les Orientaux dans le sein de l'Eglise Catholique. Un des plus célebres est le P. Paul Pitomalli Dominicain. Il étoit né sur la fin du de l'Ord. de S leizième siècle dans un bourg de la Calabre, Dom. par le & il entra assez jeune dans l'Ordre de S. Do. P. Touron. minique, n'aiant d'autre but que de travailler au salut des ames. Il sut appellé à Rome en 1629, pour former les Novices dans le Couvent de la Minerve Il avoit appris les Langues Orientales, & il fut envoïé dans les Missions d'Orient. Il s'embarqua pour Malthe, & en y arrivant il convertit deux Maho-

XXXIII. Piromalli Millionnaire en Orient.

Hom. illust.

métans. Il y trouva six Religieux de son Ot. dre qui l'y attendoient, & avec lesquels (en 1632 il alla à Alep, Capitale de la Turquie d'Afie, où il y a toujours des Confuls François, Anglois, Venitiens, pour tout le Levant, des marchands Européens, & plusieurs Mission. naires, qui y ont libre exercice de leur Reli. gion, de même que les Chrétiens Grees, D'Alep le P. l'iromalli alla en Armenie par la Mésopotamie, & se rendit à Abaraner où l'on compte environ trois cens familles de Catholiques, sous l'obéissance du Roi de Perse. Il y a austi un Couvent de Dominicains; & l'Archevêque de Naxivan, qui est toujours un Religieux du même Ordre, y fait sa testdence ordinaire. Il ne s'arrêta qu'un joura Abaraner, & se hâta de passer à Naxivan, Il travailla pendant vingt-deux' ans dans ce pais. La plûpart des Armeniens avoient ajouté à l'hérésie d'Eutychès les erreurs & le schisme des Grecs. Presque tous le reçurent avec respect, & l'écouterent avec plaisir. En peu de tems, on vit un grand changement dans les églises d'Armenie, & il s'y convenit un nombre considérable de Schismatiques & d'Eurychéens.

Le zélé Missionnaire sur sort maltraité par lé Patriarche d'Armenie & par un Archevêque schissmatique. Mais sa douceur & sa patience toucherent le Patriarche, qui lui rendit la liberté après l'avoir tenu captif pendant près de deux ans. Ce Patriarche lui permit même de venir dans son Monastere d'Egmiathin, où il lui sit voir sa nombreuse Communauré, composée d'environ trois cens Religieux dont la vie étoit très-austere, quoiqu'ils sussent de sens le schissme & composée d'environ trois cens Religieux dont la vie étoit très-austere, quoiqu'ils sussent de sens le schissme & composée d'environ trois cens Religieux dont la vie étoit très-austere, quoiqu'ils sussent de sens le schissme & composée d'environ trois cens Religieux dont la vie étoit très-austere, quoiqu'ils sussent de sens le schissme & composée d'environ trois cens Religieux dont la vie étoit très-austere, quoiqu'ils sussent de sens le schissme & composée d'environ trois cens Religieux dont la vie étoit très-austere, quoiqu'ils sussent de sens le schissme de sens le schissm

d'Orie l'hérésie de Dios la régulariré & dans ce Monaste ce, les jeunes, Moines à chant sachant que sa plaire à Dieu, permettre de pri cette permission Patriarche & 1 abjurerent ! aur l'Eglise Cathol remit de prêch graude Armen enfans qu'on é Ion Monastere Livres qu'on p qu'il les corrig plus anciens de de la Religion confrontant a d'antiquité, il avoit commen

Pendant le dans la ville nastere d'Egm l'œuvre du S Livres, & en t Peres en Armétoutoient se avoit formé p catéchiser en couru une banie, il entratins qui y on joie, & l'en

doxe.

d'Orient, XVII. siccle. thérésie de Dioscore. Le P. Piromalli admira la régularité & le bel ordre qui regnoient dans ce Monastere, les pratiques de pénitence, les jeunes, les veilles, & l'affiduité des Moines à chanter les louanges de Dieu. Mais sachant que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu, il conjura le Patriarche de lui permettre de précher en sa présence. Il obtint nie par cette permission, & convainquit si bien le Patriarche & la plûpart des Moines, qu'ils abjurerent leurs erreurs, & se réunirent à l'Eglise Catholique. Ensuite le Patriarche lui resmit de prêcher dans toute l'étendue de la grande Armenie, & même d'instruire les enfans qu'on élevoit en grand nombre dans son Monastere. Il fit de plus amasser tous les Livres qu'on put trouver, & les lui remit afin qu'il les corrigeat. Piromalli trouva dans les plus anciens de ces Livres toutes les vérités de la Religion folidement établies, & en les confrontant avec ceux qui avoient moins d'antiquité, il fit remarquer en quel tems on avoit commencé à s'écarter de la Foi ortho-

> Pendant le long sejour qu'il fit, tantôt dans la ville d'Erivan, tantôt dans le Monastere d'Egmiathin, il travailla à affermir l'œuvre du Seigneur. Il composa plusieurs Livres, & en traduisit quelques-uns des saints Peres en Arménien. Les Mahomérans même écoutoient ses prédications avec plaisir. Il avoit formé plusieurs éleves, & il les envoïa catéchiser en dissérens lieux. Après avoir parcouru une bonne parrie de la grande Arménie, il entra dans la Géorgie, où les Théatins qui y ont une Mission, le reçurent avec joie, & l'engagerent de prêcher dans leur

on Orls (en urquic ançois. nt, des iffionr Reli. Grecs,

ner ou lles de de Pericains; oujours la rélijour à

tvan. II dans ce ht ajoue schis-

nt avec En peu nt dans

rtit un ues &

ité par chevêla paui renif pen-

ui pere d'Eg-: Com-

ns Requoi-Ime & \$46 Art. XXXVII. Eg'ise

église. Il passa de-là dans la Perse avec une vingtaine de Persans qu'il avoit attités à la Foi. Il sur présenté au Roi de Perse, à qui il offrit un petit Traité de la Foi Chrétienne, qu'il avoit écrit en langue Persanne Ce Printe reçut le Livre avec bonté, & permit au Mis. sionnaire de prêcher dans ses Erats. Précise. ment alors le P. Piromalli reçut les Lettres du Pape Urbain VIII, qui lui ordonnoit dese rendre en qualité de son Nonce, auprès de Roi de Pologne, pour quelques affaires qui intéressoient la Religion & la paix de l'Eglise dans ce Roïaume. Il obéit aussi-tôt, & prit sa route par Constantinople, dans l'espé. rance de produire quelque fruit parmi les Armeniens schismatiques, qui étoient ea grand nombre dans cette ville impériale. Le succès répondit à ses desirs; les Arméniens de Constantinople qui favoient en quelleréputation il étoit dans leur pais, le reçurent avec joie, & profirerent de les instructions,

Il continua sa route pour la Pologne, dont le Roi étoit Ladislas Sigismond, recommandable par sa piété & par sa valeur. Ce Prince avoit donné des preuves de son courage dans une guerre contre les Moscovites, & dans la défaite d'Osman Sultan des Turcs. Piromalli eut avec Ladislas de fréquences conférences touchant les affaires de l'Eglise de Polegne& les disputes des Arméniens, qui s'étant sont multipliés dans ses Etats où ils faisoient m grand commerce, y excitoient aussi quelquefois des troubles. Les uns persévéroient dans le schisme & l'hérésie: & les autres étoient soumis à l'Eglise Catholique, dont ils suivoient la doctrine & les usages. Cette division avoit particuliérement éclaté à Léopole, d'Orien

Pólogne. On out d'appailer int tous les espaine foi & da criques. Ceux nent, reconnu christ, reçurer sons du Concil rent solemnes revenant en Itapirates qui le cheté, & alla à cheté, & alla à

lui donna des lui donner occ en Arménie, o corriger une ve de toute la Bion lui permit on lui permit Ouvrages qu'il langue.

Il retourna

que le Pape ac

ques d'Armén

qu'en 1642.

en 1655, & il demanda a cesseur, asin dans la retra lie, mais ce l'église de B gouverna tro avoit compouverne de no Mystere inesse des Pengagé à ce

d'Orient. XVII. siécle. mitale de la Russie-Rouge dépendante de Pologne. On aflure que Piromalli vinz à out d'appailer les contestations, en réunisint tous les esprits dans la profession d'une rime foi & dans l'uniformité des mêmes riques. Ceux qui avoient été dans l'égareent, recondurent deux natures en Jesusthrist, reçurent avec soumission les décinoit de se sons du Concile de Chalcédoine, & renonauprès de erent solemnellement à Dioscore. Piromalli revenant en Italie en 1638, fut pris par des pirates qui le conduissrent à Tunis. Il fut ratheté, & alla à Rome ou le Pape Urbain VIII lui donna des marques de son estime. Pour lui donner occasion de continuer ses travaux en Arménie, on le chargea de revoir & de orriger une version, qu'on venoit de faire, de toute la Bible en langue Arménienne, & on lui permit de faire imprimer quelques reçurent Ouvrages qu'il avoit composés en la même langue.

Il retourna en Orient avec diverses Lettres que le Pape adressa au Patriarche & aux Evêques d'Arménie. On croit qu'il n'y arriva qu'en 1642. Il fut fait Evêque de Naxivan en 1655, & tint ce siège neuf ans. En 1664 il demanda au Pape Alexandre VIII un fuccesseur, afin de passer ses dernieres années dans la retraite. Le Pape le rappella en Italie, mais ce fut pour le charger du soin de l'église de Bessignano dans la Calabre. Il la gouverna trois ans, & mourut en 1667. Il avoit composé 1°. un Traité intitulé: Œconuie de notre Sauveur, ou Explication du Mystere ineffable de l'Incarnation par les seuls oricles des Prophetes. Le Roi de Perse l'avoit engagé à ce travail. 2°. Un Traité touchaux

avec une tirés à la , à qui il étienne, Ce Prince t au Mis. . Précisé. Lettres du

aires qui e l'Eglise t, & prie ns l'espébarmi les oient en

ériale. Le rméniens quelle ré-

uctions, gne, dont comman-Ce Prince

age dans dans la iromalli. iférences

ologne& ant fort rient un

juelqueent dans étoient

ils fuite diviéopole, Art. XXXVII. Eglife

le dogme de deux natures en Jesus - Chris 3°. Des réponses aux difficultés des Atmé niers. 4". La traduction en Arménien de Lettres de S. Léon touchant l'Incarnation, d'une de S Cyrille, & des Actes du Concil de Chalcedoine. Outre ces Ouvrages de Controverse, & quelques autres Traite Théologiques, il en a composé d'autres tant pour faciliter aux Missionnaires Euro péens le moien d'apprendre la langue de Perses & celle des Arméniens, que pour mettre ceux-ci en état de lire les Peres La. tins. Il avoit fait dans ce dessein deur Dictionnaires, l'un en Latin & en Persan un autre en Armenien & en Latin; auquel il avoit joint une Grammaire Armenience. On estime particulierement son Directoire pour la correction des Livres Armeniens; cet Ouvrage est en Latin.

X V.

XXXIV. Les Peres Goac & de Lugo Dorrinicains, a Mi Missionnaires en Orient.

Jacques Goar, né à Paris en 1601, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la Langue Grecque. Il se sit Dominicain en 1619 dans la Maison de St Honoré, fondée depuis peu, & qui étoit alors dans la premiere, serveur de la Réforme. Il étudia avec soin la doctrine des Grecs, leurs Rits, leur Liturgie, tour ce qui avoit rapport à leur créant, à leur morale, à leur discipline. Il sut envoié dans l'Isle de Chio, ou il passa huit ans toujours occupé à affermir les fidéles, à examiner les sentimens & les usages des Grecs, & à faire rentrer les Schismatiques dans le sein de l'Eglise. Il alla ensuire à Rome, où il se lia avec le celébre Leo Allatius, Augur

le la Grece O ile d'Ephese Eglise Orien redans ce rafte de l' Goar revint courna en ans toutes ait une rich où il publia qui renferm ages toute L'Auteur qu avec exacti plaires, ta joint à son pour explic cérémonies Eglises tou facrifice, l'Eglise Cl primé à P tin. Le P. traduction vrages Gre

> Livres, d bonne pa Auteur me P. Echard P. Combe ont depui Alexan

& Superi Ordre qu frit le ma vrier 164 tion. Hy:

lise elus - Chrift des Arme rménien de carnation, es du Concil Ouvrages d atres Traite ble d'autres nnaires Euro. a langue des , que pour les Peres Ladessein deux en Persan, atin; auquel Armenience, n Directoire Armeniens:

1601, s'ande la Langue n 1619 dans e depuis peu, emiere, feravec foin la , leur Liturleur créance, . Il fut enassa huit ans déles, à exas des Grecs, jues dans le à Rome, où ius, Augur

lela Gree: Orthadoxe, de l'Apologie du Conil: d'Ethefe , & du consentement perpétuel de Eglise Orientale & Occidentale. On trouedans ce dernier Ouvrage, une histoire rafte de l'Eglise Grecque. En 1642, le P. Coat revint en France, & l'année suivante il courna en Italie où il eut son entrée libre ans toutes les Bibliotheques. Quand il eut ait une riche collection, il repassa en France mil publia l'Eucologe ou Ricuel des Grecs. qui renferme dans un volume in-folio de 950 ages toute la Liturgie sacrée des Orientaux. L'Auteur qui avoit recherché, lû & examiné avec exactitude un grand nombre d'exemplaires, tant imprimés que manuscrits, a joint à son Ouvrage de savantes remarques pour expliquer l'origine & l'antiquité des cérémonies, & la foi constante de toutes les Eglises touchant l'unité & la perpétuité du sacrifice, qui à toujours été le même dans l'Eglise Chrétienne. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1647, en Grec & en Latin. Le P. Goar donna ensuite au Public les traductions qu'il avoit faites de divers Ouvrages Grecs, avec des Notes sur ces mêmes Livres, dont quelques-uns contiennent une bonne partie de l'Histoire Bizantine. Cet Auteur mourut en 1653. On trouve dans le P. Echard le Catalogue de ses Ouvrages. Le P. Combesis Dominicain, & M. Ducange en ont depuis achievé & publié quelques-uns.

Alexandre de Lugo Dominicain, Evêque & Superieur de tous les Religieux de son Ordre qui étoient dans l'Isse de Chio, souffrit le martyre à Constantinople le 10 Féviier 1645. Leo Allatius en a éctit la relation. Hyacinthe Subiani, autre Dominicain

Art. XXXVII. Eglife & Archevêque d'Edesse eut aussi beaucon à souffrir de la part des Turcs. Il demeur dix ans à Constantinople, y exerçant aux environs, les fonctions épiscopale Le Patriarche Schismarique vint à bout m ses amis & par ses présens de le rendre pect, & de le faire chasser de Constantine ple. Il mourut à Rome en 1656.

X V I.

XXXV. Cyrille Lucat Patriarche de Constantinople.

L'Eglise Grecque ne nous présente poin Affaire de d'évenemens plus confidérables que l'affain de Cyrille Lucar, que nous allons rappone en peu de mots. Il naquit dans l'Ise de Candie le 12 Novembre 1572. A l'âge de douze ans il fut envoié à Venise, & de-là a Padoue pour y faire ses études, & y eut pour maître le célébre Margunius Evêque de Cythere. Quand il eut achevé ses études, il alla en Allemagne, où il eut une grande liaison avec les Protestans, & porta leur esprit & leur doctrine en Grece. Il fut fait Prêtre & puis Archimandrite par son parent Meletius Piga, alors Protofyncelle, & depuis Patriarche d'Alexandrie, qui l'envoïa en Lythuanie, où il s'opposa à la réunion des Luthériens avec les Catholiques Romains. Comme il fut soupconné de savoriser les Luthériens, il donna une confesfion de foi conforme à la doctrine de l'Eglik Romaine, sur les points controversés entre les Luthériens & les Catholiques. Etant tttourné à Constantinople, il y trouva à l'ettrémité Meletius Piga qui y faisoit alors les fonctions Patriarchales. Après sa mon, il fut élu Patriarche d'Alexandrie, Il se rendit

d'Orien cette ville ant quelque arriarche de egyé dans l'I Seigneur Achr ouvernement après la mort pour remplir Timorhée Eve rille se retira Alexandrie. A rivée en 1621 élire Patriarch tinua d'avoir tans, & enf dans l'Eglise & le Clergé s' du Patriarcha des. Anthime claré Patriaro place. Quelqu d'Angleterre a me se retira, fut paisible p nople, il vo chismes de si une confessi conforme au 1636 il fut pellé trois long-tems en le 27 Juin d tantinople & sur le vaitle en prilon da

où il fut étr

celleur Cyt

d'Orient. XVII. siécle.

cette ville & en gouverna l'Eglise pen-I demeun ant quelque temps. En 1612, Néophyte xercant / priarche de Constantinople afant été reriscopaler emé dans l'Isle de Rhodes par le Grand bout p eigneur Achmet, Cyrille fur charge du ouvernement de l'Eglise de Constantinople. près la mort de Néophyte, il fut proposé our remplir le siège de cette ville; mais Timorhée Evêque de Patras l'emporta. Cyrille se retira en Valachie, & dela vintà Alexandrie. Après la mort de Timothée artivée en 1621, il trouva moien de le faire élire Patriarche de Constantinople. Il continua d'avoir des liaisons avec les Protestans, & enseigna leur nouvelle doctrine dans l'Eglise Grecque. Les Evêques Grecs & le Clergé s'y opposerent ; il fut dépouillé du Patriarchat & Penyoié en exil à Rhodes. Anthime Evêque d'Andrinople fut dédaté Patriarche de Constantinople en sa place. Quelque tems après, l'Ambassadeur d'Angleterre aïant obtenu son retour, Anthime se recira, & Cyrille fut rétabli. Quand il su paisible possesseur du siège de Constantinople, il voulut faire imprimer des Catéchilmes de la façon, & on rendit publique une confession de foi qu'il avoit faite, atholiques conforme aux dogmes des Protestans. En ié de favo-1636 il fut relégué à Tenedos, & rapne confelpellé trois mois après; mais il ne fut pas de l'Eglis long-tems en repos après son retour : car dès erles entit le 27 Juin de 1637 il fut enlevé de Cons-Etant retantinople & érranglé, selon quelques-uns,

sur le vaitseau; & selon les autres, envoié

en prison dans un Château sur la mer Noire,

où il fut étrangléen 1638. Il eut pour luc-

cesseur Cyrille de Bérée qui tint en 1638

rendre [nstanting ente poin ue l'affaire s rapporte fle de Cane de douze de-là à Pay cut pour que de Cyétudes, il ne grande rta leur el-Il fut fait ar fon payncelle, & qui l'enla à la réu-

uva à l'er-

t alors its

a mort, il

I se rendit

beaucon

un Synode à Constantinople, dans leque il sit anathematiser Cyrille Lucar. Ce Cy. lécat de la R rille de Bérée sut relégué à Tunis, & Parthe des Rosaumes nius Evêque d'Andrinople, mis en sa place nius Evêque d'Andrinople, mis en sa place, Parrhenius épargna la mémoire de Cyrille Lucar; mais il condamna sa confession de foi, dans un Synode tenu en 1642, dont le Decret fut reçu en Moldavie, & confirmé dans le Synode de Jassi.

XVII.

Si cet Article n'étoit point déja si étendu, XXXVI. Lettre du P. nous y parlerions des différends qu'eutent Victorio Ric les Jesuites avec les Missionnaires des auci Dominicain aux Car. tres Ordres & du Chergé. On a fait des vo. dinaux de la lumes entiers sur la maniere dont ces Peres Propagande, ont traité les autres Missionnaires dans le pour leur ren Japon, dans la Chine, dans le Tonquin, dre compte de l'état des dans la Cochinchine. Il nous est impossible Missions d'O-d'entrer dans aucun détail sur cette matiere. rient, dans Nous nous contenterons de mettre sous les lesquelles il yeux du Lecteur une seule pièce que nous travailloic depuis crente prenons au hazard parmi une multitude que nous pourrious rapporter, & qui sont éga-Z:115. lement autentiques. C'est la Lettre d'un Dominicain de Florence nommé Victorio Ricci,

> qui travailloit depuis trente ans dans les Missions d'Orient, lorsqu'il l'écrivit des Isles Philippines, le premier Juin 1674. Elle est adressée aux Eminentissines Cardinaux de la propagation de la foi, à qui il read compte de l'état de ces Eglises Orientales, à commencer par le Japon, qui est la plus Orientale de toutes. Nous pations le préambule comme inutile.

- ce Je vous dirai, Messeigneurs, en peude paroles, saroles, dir par le plus O fermé ses por ble que les puillent entre de Notre-Seig cour des Chi fans Pretres, foi, & de ba braffent. Ce o est que nous en a tous les a fouffrir pour cruels tourme v voir julqu'à

& des femmes

leur fexe, co

d'eau bouilla

une fermeté 8

rien concevo

d'01

loge de l'Egli Il y a en-d mée Corée, cun Ministre On avoit fail lippines, de des Missionn quel ils s'éte battu de la 1 de retourner pliquer en p Valte & tre Voici ce qu Il fut envah de Tartares

Tome XII

d'Orient. XVII. siécle. saroles, dit ce bon Missionnaire, quel est ns lequel Ce Cy. beat de la Religion dans la vaste étendue & Parthe. des Roiaumes d'Orient. Et pour commencer la place. e Cyrille fession de

par le plus Oriental, le Japon a tellement fermé ses portes, qu'il est comme impossible que les Ministres de Jesus - Christ v puissent entrer. Mais la vertu toute-puissante de Notre-Seigneur y a tellement fortifié le

cour des Chrétiens, que quoiqu'ils soient fins Prêtres, ils ne laissent pas d'étendre la foi, & de baptiser des Infidéles qui l'embrassent. Ce qui est encore plus merveilleux

est que nous savons certainement, qu'i en a tous les ans qui ne craignent point

souffrir pour la défense de la Religion, quels tourmens, & la mort même; & l'on y voir jusqu'à de jeunes enfans, & des filles

& des femmes, nonobstant la foiblese de leursexe, courit aux chevalets, aux fosses

d'eau bouillante, aux croix & aux feux avec une fermeté & un courage intrépide. Peut-on tien concevoir de plus grand pour faire l'é-

loge de l'Eglise du Japon ?

Il y a en-deçà une grande Peninsule nommée Corée, où on n'a point ou'i dire qu'aucun Ministre de l'Evangile soit encore entré. On avoit fait dans notre Province des Philippines, de grandes dépenfes pour y envoier des Missionnaires: mais le vaisseau sur lequel ils s'étoient embarqués fut tellement battu de la tempête, qu'ils furent obligés de retourner en ces Isles. Il est difficile d'expliquer en peu de mots ce qui regarde le trèsvaste & très riche Roiaume de la Chine. Voici ce que j'en puis dire sommairement. Il fut envahi en 1644 par une inondation

de Tarrares, & entierement subjugué en Tome XIII.

si étendu, qu'eurent s des aut des voces Peres s dans le

42, dont

confirmé

Conquia, mpollible e matiere. e sous les que nous

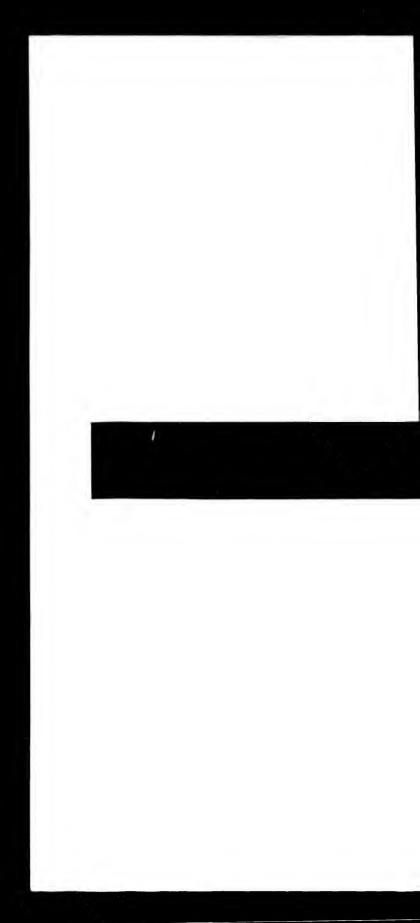
itu de que sont égad'un Dorio Ricci,

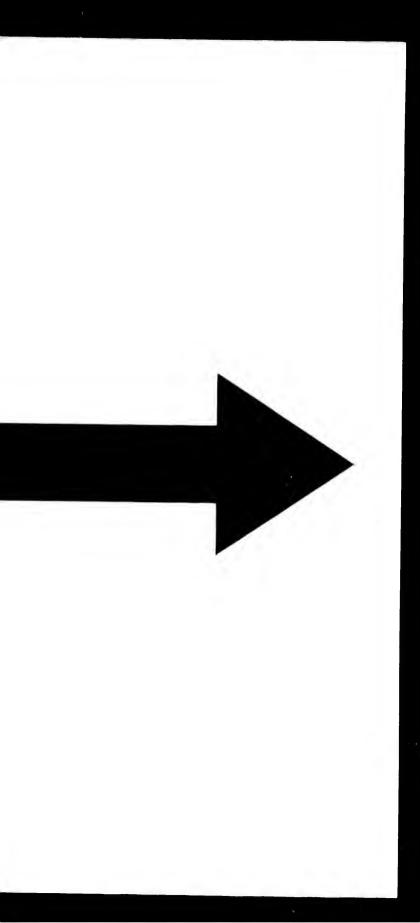
dans les rivit des 674. Elle

ardinaux i il rend

ientales, t la plus e préam-

n peu de paroles,





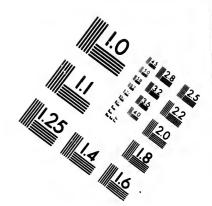
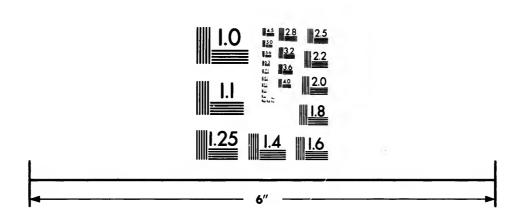


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



1663. Cela fur suivi deux ans après d'une persécution générale. Tous les ministres de l'Evangile furent arrêtés (hors quelques-uns qui se cacherent, & je fus un de ces derniers:) les autres après de rudes prisons, après avoir souffert toutes sortes d'outrages, liés de chai. nes de fer, & condamnés à la mort par des sentences rendues contre eux, que Dicu ne permit pas qui fussent exécutées, furent enfin relégués dans la ville de Canton, Je passe cela fort succinctement, parce que j'ai fair trois livres de notre Mission de la Chine que j'ai envoiés à Rome au Général de notre Or. dre, qui est un Ouvrage que vos Eminences pourroient ne pas dédaigner de lire. Pour moi je me tins caché pendant quelques mois au haur de la maison d'un Chrétien de la Province de Fochim; & aiant quitté l'habit des Tartares & pris celui des Marchands des Pais-Bas, qui trafiquoient alors dans la Chine, je travaillois de tout mon pouvoir au ministere de l'Evangile. Mais quelque tems après, ces Marchands aïant été chassés, je le fus aussi, & obligé d'aller d'abord à l'Isle Formose, & ensuite aux Philippines, où nous sîmes ce que nous pûmes pour envoier à la Chine des Missionnaires de l'Ordre de S. François & du nôtre. Mais nous avançâmes peu, les nôtres aiant été obligés de revenir sans rien faite; & ceux de S. François aïant été diverses fois empêchés par les Jesuites. Car étant à Macao pour passer de-la dans la Chine, les Peres Jesuites ont emploié tout ce qu'ils ont de pouvoir & de crédit pour leur en fermer la porte, Mais n'aiant pû empêcher qu'ils n'y passalsent à la dérobée, ils les ont persécutés & dénoncés au Vice-Roi de la Province de Can-

ma de forte tourner à Ma Roi se portât Chine, mais doit qu'on 11 mur d'avoir a vince done il de Roïaume. cest qu'il re ces Religieu: cois de la C maniere d'ag de dire en C Malam inten Jesuites ont a que m'écrit ues choses, l'Ordre de S en Europe qu de Jesus acci pour les faire uils n'étoie Evangile? S plus efficaces Macao, pou Christ d'entr cete manie leur quatrie Millions, e vangile, & de Jesus-Cl tien cepend feulement beaucoup d ont chassé les Ministr

de peine,

ďO

ès d'une istres de ques-uns lerniers:) rès avoit s de chaî. t par des Dieu ne rent enfin . Je passe e j'ai fait Chine que notre Or. minences lire. Pour ques mois tien de la tté l'habit thands des ns la Chiouvoir au elque tems lés, je le fus e Formole, is fîmes ce Chine des ncois & du les nôtres rien faire; verles fois t à Macao s Peres Jent de pouer la porte. n'y passalrsécutés &

ice de Can-

d'Orient. XVII. siécle. 55.5 ma, de sorte qu'ils ont été contraints de retourner à Macao. Ce n'est pas que ce Viceloi se portat de lui-même à les chasser de la Chine, mais c'est seulement qu'il appréhendoit qu'on ne l'accusat à la Cour de l'Empomu d'avoir admis des étrangers dans la Proviace dont il étoit Vice-Roi, contre les loix la Roïaume. Et une preuve que cela est ainfi. celt qu'il retint avec lui en cachette un de es Religieux de S. François, nommé Franwis de la Conception, & qu'étonné de la miniere d'agir des Jesuites, il ne se put tenir de dire en Chinois ce qui signifie en Latin : Malam intentionem habens Jesuita; Les Peres Issuites ont de mauvais desseins. Voici aussi ce que m'écrit de la Chine entre beaucoup d'auues choses, le Pere Bonaventure Ibagnez de l'Ordre de S. François: Qui pourroit croire m Europe que les Religieux de la Compagnie ulesus accusent les Ministres de l'Evangi'e, pour les faire prendre & chasser d'un Roïaume mils n'étoient entrés que pour prêcher le saint Evangile? Satan pourroit-il avoir des moyens sus efficaces, & mettre de plus fortes bornes à Macao, pour empêcher les Ministres de Jesus-Christ d'entrer dans la Chine? C'est donc en une maniere que les Jesuites satisfont à leur quatriéme vœu de travailler dans les Missions, en empêchant qu'on y prêche l'Evangile, & en faisant bannir les Ministres de sesus-Christ. Cela paroît incroïable: & tien cependant n'est plus vrai. Et ce n'est pas sculement en ce tems ci, mais encore en beaucoup d'autres rencontres, que ces Peres ont chassé de ce même Rosaume de la Chine les Ministres du Seigneur. Cela m'a fait tant de peine, que pour ne pas exposer aux yeux Aaiy

de tout le monde ces manieres d'agir si impudentes & si scandaleuses, j'ai effacé tout ce que j'en avois dit dans mon Histoire de la Chine. Mais j'ai cru en devoir donner avisa vos Eminences, afin que par leur sagesse & l'autorité qu'ils ont dans l'Eglise, ils y ap. porrent un prompt remede. Car les Jesuites ne sont pas rels en ce païs là qu'ils paroissent à Rome, au moins à l'extérieur. Ils n'ont là à l'égard des choses dont je parle, aucune pudeur qui les rétienne; ils n'ont point de respect pour les Brefs apostoliques; ils nese mettent pas en peine de ce que l'on dit d'eux & la crainte du scandale que leur conduite cause aux Insideles, n'est pas capable de les arrêter.

Voici donc à quoi on est réduit dans la Mission de la Chine. La persécution y étant cessée en 1672, tous les Religieux sont retournés à leurs églises. Mais comme il en cst mort, ils sont restés en petit nombre, & accablés par le travail; de sorte qu'ils ne peuvent faire que peu de chose dans un Rosaume si vaste & si peuplé. Il n'y en a plus que cinq de mon Ordre, & deux de celui de S. François; & nous n'avons pas espérance d'y en pouvoir avoir d'au pour travaillet avec eux, à cause de l'opposition qu'y sont les Jesuites.

Vers le midi de la Chine est l'Isse Formose, dont je suis établi Préset Apostolique, assez inutilement. L'année derniere nous y avions envoïé de notre Province quatre Religieux, doctes, prudens & vertueux, avec cet ordes, que deux passeroient à la Chine, & que les deux autres travailleroient à la conversion des Insideles de cette Isse. Mais le démon a

landois de co landois de co ll refusa de co & il les ret, son; de sor retourner au ætte année affligé, par Chine étan ait plus par

Du côté

nouve les R

chinchine,

Siam & d'a

T (

parce que v mees par l voiés en ce tion, Mais que ces illu de sainteté par les Jes d'effet , jus dence de le Prélats peu de ce qu'ils trages pou chole que i un vénérah Ifles, pou trouver un Jeluices fir pandirent prirent po forte qu'il tốt à Siam de S. Don

ir si imfacé tout oire de la ner avisa lagelle & ils y ap. s Jesuites paroissent s n'ont là e, aucune point de ; ils ne fe dit d'eux; r conduite

nit dans la or y étant x font rene il en est ombre, & qu'ils ne e dans un y en a plus de celui de espérance r travaillet qu'y font

able de les

e Formole, que , affet is y avious Religieur, cet ordre, & que les convertion e démon a

moublé tout cela; car ils ont été fort mal recus par un Chinois qui aïant chassé les Hollandois de cette Isle, s'en est rendu maître. Il refusa de donner audience à ces Religieux, kil les retint quelque tems comme en prison; de sorte qu'ils ont été obligés de s'en mourner aux Philippines au mois de Mai de. cette année 1674 Ce qui ne m'a pas peu affligé, parce que cette voie pour aller à la Chine étant fermée, il semble qu'on n'y en

ait plus par où on puisse y entrer.

Du côté de l'Occident de la Chine, on nouve les Roïaumes du Tonquin, de la Cochinchine, de Champay, de Camboie, de Siam & d'autres dont je n'ai rien à dire, parce que vos Eminences en sont assez informées par les Révérendissimes Evêques envoiés en ces pais-là par la sacrée Congrégation. Mais ce que je sai certainement, est que ces illustres Prélats qui sont des miroirs de sainteté, y sont horriblement déchirés par les Jesuites, & maltraités de paroles & d'effet, jusques-là que ces Peres ont l'impudence de les appeller Jansénistes. Ces dignes Prélats peuvent eux-mêmes rendre compte de ce qu'ils ont souffert de travaux & d'outrages pour l'Eglise. Je dirai seulement une chose que j'ai vûe. Ces Evêques aïant envoié un vénérable Prêtre nommé Gabriel dans ces Isles, pour voir s'ils ne pourroient point trouver un chemin pour aller à la Chine, les Jesuices firent rant par les bruits qu'ils répandirent contre lui, que les Espagnols le prirent pour un espion du Roi de France, de sone qu'il fur obligé de s'en retourner bientôt à Siam. Mais pour nous autres Religieux de S. Dominique, nous nous fornmes tou-

A a iij

558 Art. XXXVII. Eglise

iours déclarés pour ce bon Prêtre; & ces excellens Prélats nous aïant écrit, afin que nous envoïassions avec eux des Missionnaires dans la Chine, nous résolumes de les aider en tout ce que nous pourrions, & je fus choisi pour êrre le Supérieur de quatre Religieux qui aroient à cette Mission. Mais, autant qu'on en peut juger, nous en avons été empêchés par les Jesuites, qui ne veulent point avoir de témoins oculaires de la maniere dont il se conduisent, au lieu qu'il seroit nécessaire qu'ils ne sussent jamais seuls en aucun lieu. afin que l'Eglise put être informée de ce qu'ils enseignent. Car aiant été long-tems seuls dans le Roïaume de la Chine, depuis que nos Religieux y furent entrés avec ceux de S. François, on découvrit beaucoup de nouveautes dans leur doctrine & dans leurs pratiques, comme votre sacrée Congrégation en est bien informée.

Mais que dirons-nous du Bref de Clement IX d'heureuse mémoire, qui défend le trafic aux Religieux & aux Eccléfiastiques ? Les Peres Jesuires s'y sont-ils soumis? Vos Eminences doivent savoir comme une chose trèssertaine qu'ils n'y obéissent point, quoique ce Bref ait été publié par l'ordre du Roi dans tous ses Etats. Ils continuent à trafiquer comme ils faisoient auparavant; mais ils le sont sous des noms empruntés. Que s'ils osent faire cela en refusant ce que le Pape même leur ordonne pour le bien des ames, que n'oferont-ils point faire contre les Ministres Apostoliques? Pour moi depuis que j'aieu connoissance de ces désordres, je n'ai point cessé de prier Dieu tous les jours, afin qu'il ramene ces Peres dans la voie du salut. It fais cepend: J'écris à vo maux qui informe de que je ne m ion humai qui me por de tout mo religieuses sa vigne, & un mêr union; qu' sainte œuv terre la c Christ, & à obéir à mœurs a Evangile; Tout-puis

lans tous

d'Orient. XVII. siécle.

fals cependant de mon côté ce que je puis, l'écris à vos Eminences. Je les avertis des maux qui ont besoin de remedes, & je les informe de tout dans la vérité. Car Dieu sait que je ne mens point, & que ce n'est ni passion humaine, ni mouvement de jalousse, qui me porte à écrire ces choses. Je souhaite de tout mon cœur, que toutes les personnes religieuses que Dieu appelle à la culture de sa vigne, s'y emploient avec un même cœur & un même esprit, & dans une parfaite union; qu'ils s'occupent sans relâche à une si sainte œuvre; qu'ils répandent par toute la terre la connoissance & la Foi de Jesus-Christ, & qu'ils portent tous les hommes à obéir à ses Loix, & à conformer leurs mœurs à l'esprit & aux maximes de son Evangile; afin qu'on loue par-tout le Dieu Tout-puissant, à qui soit gloire & honneur dans tous les siécles. »



Aaig

que nous aires dans er en tout noisi pout gieux qui ant qu'on empêchés pint avoir te dont ils nécessaire ucun lieu, de ce qu'ils

feuls dans

ne nos Re-

e S. Franouveautés

ratiques,

on en est

e Clement
ad le trasse
ques ? Les
Vos Emichose trèsquoique

Roi dans quer comils le font ils ofent

ape même , que n'o-Ministres ue j'ai cu

1'ai point 1fin qu'il 1 Calut. Le

ARTICLE XXXVIII.

Eglises de Hollande & d'Angleterre.

Eglise de Hollande. Suite des Evêques d'Utrecht. Safbold Volmer facré en 1502.

Lettr. d'un Pretre Fran . Rép. au I Av. de M. de S.

N trouve dans le Livre intitulé Batza via sacra la suite des Evêques du. trecht, depuis S. Willebrod, qui a porté le premier le flambeau de la Foi dans ces Pro. vinces à la fin du septiéme siècle, jusqu'à M. de Sebafte inclusivement, qui mourut en 1710. L'Evêché d'Utrecht dépendoit de la Métropole de Cologne, & il ne fut érigé en Archevêché qu'en 1559 par le Pape Paul IV, Ce Pape lui donna en même tems pour Suffragans cinq Evêchés qu'il créa, de Haarlem, de Leuwaerde, de Deventer, de Groningue & de Middelbourg. Il y a cu quelques Evêques dans ces Eglises jusqu'à la grande révolution arrivée environ dix - luit ans après vers l'an 1577. Fréderic Schenk de Toucenburg étoit alors Archevêque titulaire d'Utrecht, & mourut en 1580. Sasbold Vosmer fut aussi-tôt etabli Vicaire-Général, le siège vacant. C'étoit un homme d'un rare mérite & d'une grande capacité. Le Pape le fit peu de tems après Vicaire Apostolique dans ces Provinces. L'Archiduc Albert, qui gouvernoit les Païs-Bas, le nomma Archevêque d'Utrecht en 1602. Le Clergé de son côté l'élut, & le Pape Clement VIII le facra la même année à Rome sous le titre d'Archevêque de Philippes. Ce Pape, en lui imposant les mains , 1 point sous c'étoit pour mais qu il p le Prince le le titre d'Ar les fouction gement sol banni des biens confi 1614, & 1

fon tombea

cette ville l

Philippe

de I

médiat. 11 i dant quelqu des preuves la Religior celleur par d'Espagne lacré qu'en VIII, par lui donna d'Archevêc mettant ex chevêque permettoie occations voit parm trouvent à qui a pour na. Ce Pré pour afferi foutenir 1 bons Prêti de piété, en place

de Hollande. XVII. siécle. 561 les mains, lui déclara que s'il ne l'ordonnoit point sous le titre d'Archevêque d'Utrecht, c'éroit pour ne point aigrir les Protestans; mais qu'il pourroit en prendre le titre quand le Prince le jugeroit à propos. Il prit en esset le titre d'Archevêque d'Utrecht, & en exerça les soustions. C'est pour cela que par un jugement solemnel rendu a la Haie, il sut banni des Sept-Provinces-Unies & tous ses biens consisqués. Il mourut à Cologne en 1614, & l'on voir encore aujourd'hui sur son tombeau dans l'église des Condeliers de cette ville le titre d'Archevêque d'Utrecht.

Philippe Rovenius fur son successeur immédiat. Il fut d'abord Vicaire - Général pendant quelques années, & il donna de si grandes preuves de sa sagesse & de son zele pour la Religion, qu'il fut élu comme son prédécesseur par le Clergé, & nommé par le Roi d'Espagne à l'Archevêché d'Utrecht. Il ne fut sacré qu'en 1620, sous le Pontificat d'Urhain VIII, par son Nonee dans les Païs-Bas. On lui donna comme à son prédécesseur le titre d'Archevêque de Philippes, mais en lui permettant expressément de porter celui d'Archevêque d'Utrecht, si les conjonctures le permettoient. Il le prit en effet en plusieurs occasions & en divers actes, comme on le voit parmi les piéces ou monumens qui se trouvent à la fin du Livre de M. Van Erkel, qui a pour titre: Defensio Ecclesia Ultrajectina. Ce Prélat se donna des peines incrosables pour affermir & même étendre la Religion, soutenir les Catholiques, & leur donner de bons Prêtres. Il composa plusieurs Ouvrages de piété, fit des érablissemens utiles, & mit en place d'excellens sujets. Le bien que fai-

II. Episcopat de Philippe Rovenius.

A 2 V

II.

leterre,

lé Batza ies d U. porté le ces Proqu'a M. burut en ir de la érigé en Paul IV. our Sutlaarlem, oningue ues Evêande réuit ans henk de titulaire old Vofnéral , le rare méape le fit que dans qui gou-:hevêque

fon côté

facra la

Archevê-

mpolant

562 Art. XXXVIII. Eglise

foit cet Archevêque, ne put long-tems des meurer caché. Le grand Bailli d'Utrecht informé qu'il travailloit en qualité d'Evêque d'Utrecht, le poursuivit; & par un jugement des Magistrats de la ville rendu le 10 Mars 1640, l'Archevêque fut banni des Provinces. Unies, & son patrimoine confisqué. Le Confeil souverain de cette ville n'allégue pas dans les motifs de cette condamnation, que Rovenius s'est dit simplement Evêque ou vicaire Apostolique; mais qu'il s'est qualisé Archevêque d'Utrecht, & qu'il en a en esset exercé les fonctions.

Il est donc évident que Sasbold Vosmer & Philippe Rovenius ont été réellement Arche. vêques d'Ucrecht. Ils ont été l'un & l'autte élus par le Clergé, nommés par le Roi d'Es. pagne, ou présentés en son nom parles Princes Souverains des Païs-Bas; ils ont été ordonnés pour le service de ces églises; ils ont pris la qualité d'Archevêques d'Utrecht avec l'approbation & le consentement du Pape, quoiqu'en rigueur ils n'en eussent pas besoin; ils en ont fait les fonctions; ils ont souffert pour cette cause le bannissement & la confiscation de leurs biens. S'ils n'ont point été sacrés sous ce titre, ce n'est que par économie & par des vûes de prudence, pour ne point choquer les Puissances. Mais dans le fond leur ordination n'étoit que pour cette église; & le Clergé ni le Roi d'Espagne n'avoient aucun droit d'élire ou de nommer un Archeveque de Philippe, mais seulement un Archeveque d'Utrecht. Aussi les adversaires de cette Eglise se divisent sur ce point. M. Hoyner, Chanoine de Malines, dans une histoire pleine de faits faux & de pitoïabks

- 4

tailonneme venius n'o quoiqu'ils Defirant A Eglife, & fur-tout pa moins la b Rovenius o d'Utrecht. logne & de

vre où le P Un des Rovenius p trecht , eft tablit, pour Voici quel 1622 le C ordonné qu soient être melure que roient, on encore auj bendes, & Chanoines comme ret ont séance prennent voioit ave lique d'Uri qu'insensit plus qu'en ques dans quelques-u facrés, & les affaire conferver Vêque vou inisonnemens, ose dire que Sasbold & Rovenius n'ont point été Evêques d'Utrecht, quoiqu'ils en aient pris le titre. Mais le Pere Desirant Augustin, autre adversaire de cette Eglise, & foit connu par ses impostures, & sur-tout par la sourberie de Louvain, a néanmoins la bonne-soi d'avouer que Sasbold & Rovenius ont été véritablement Archevêques d'Utrecht. M. de Bussi, Nonce du Pape à Cologne & depuis Cardinal, a approuvé le Livre où le Pere Desirant sait cet aveu.

ems de:

echt in-

Evêque

agement

216M of

ovinces.

Le Con.

gue pas

on, que

e ou Vi-

qualifié en effet

osmer &

t Arche-

k l'autre koi d'Es-

les Prin-

it été or-

; ils ont

łu Pape,

pas be-

; ils ont

nent & la

ont point par éco-

pour ne

s dans le our cette

gne n'a-

mmer un

ment ua

versaires oint. M.

ans une

toiables

Un des principaux actes à la tête desquels Rovenius prend la qualité d'Archevêque d'Utrecht, est celui par lequel il perpétue & rétablit, pour ainsi dire, le Chapitre d'Utrecht. Voici quelle en fut l'occasion. Dès l'année 1622 le Conseil souverain d'Utrecht avoit ordonné que les Canonicats vacans ne pourmient être donnés qu'à des Réformés. Ainsi à mesure que les Chanoines Catholiques mourojent, on leur substituoit des Réformés, qui encore aujourd'hui possédent toutes les Prébendes, & portent publiquement le titre de Chanoines. C'est même en cette qualité & comme représentans l'ancien Clergé, qu'ils ont séance aux Etats de la Province, & qu'ils prennent part au gouvernement. Rovenius voïoit avec douleur que le Chapitre Catholique d'Utrecht diminuoit chaque année, & qu'insensiblement il s'éteindroit. Il ne restoit plus qu'environ vingt Chanoines Catholiques dans l'église Métropolitaine. Et même quelques-uns n'étoient pas dans les Ordres sacrés, & d'autres étoient fort distraits sur ks affaires de la Religion, & peu attentifs à conserver les droits de leur église. L'Archevêque voulant prévenir la ruine du Chapi-

Ce Piesar perpétue le Chapitre d'Un trecht.

Aarj

Art. XXXVIII. Eglife

tre, choisit cinq Chanoines des plus éclairés & des plus pieux du Chapitre Métropolitain; quatre Chanoines des églises Collé. giales & deux Curés; tous Prêtres & Gradués dans quelque Université; & il en forma un Corps qu'il établit le Conseil de l'Archeve. que, pour partager avec lui & sous ses ordres le gouvernement du Diocèse. Mais pour ne point irriter les Protestans, ce Prélat ne voulut pas que ce Corps prît le titre de Chapitte, mais celui de Coilege ou Vicariai d'Utrecht. Ce n'étoit que par économie & par prudence. puisqu'au fond il lui donna toutes les prero. gatives du Chapitre Métropolitain.

IV. Fin de l'Archevêque Rovenius. Jacques de la Torre lui fucoede.

Jacques de la Torre son succetseur confirma l'élection de ce Vicariat, par un acte autentique dans lequel il déclare que ce Collège doit être regardé comme le Sénat perpé uel de cette Eglise, & qu'il exerce route l'autorité, & qu'il a tous les droits du Chapitte Métropolitain. Depuis ce tems là ce Chapitre n'a souffert aucune interruption, & les Capitulans ont toujours eu soin à mesure que quelqu'un de leur Corps mouroit, de lui donner un successeur. Tous les Evêques qui depuis ont gouverné cette Eglise, ont reconnu par des actes solemnels la jurisdiction & les droits de ce Chapitre, qui l'a exercée, cette jurisdiction, à chaque mutation d'Evêque, & qui est encore actuellement en possession de cet exercice, dont la Cour de Rome voudroit le dépouiller. L'acte par lequel Rovenius prit de si sages précautions pour perpétuer le Chapitre d'Utrecht, est de 1633. Nous avons dit que ce zélé Prélat fut banni des Etats en 1640. Se trouvant alors vieux & infirme, & étant obligé de se cacher, il dede Hol

manda au Pap Torre pour Co du consenteme Jacques de la après tous le ti giant donné 1 vinces, il en patrimoine co fut vraiment qu'il fut élu p Majesté Catho Rovenius, Rovenius mou

Torre en 166 Jean Néerc mement par Jacques de la voulut favori avoit connu gne, & à qui de lui , si jam Catz étoit un la science & long-tems Do Grand Vicair qu'être agréal n'avoit point mecht qui in cassel, ils con de la paix & c les, que M C Haarlem, &. Le Nonce de lls furent sa 9 Septembre d'Archevêque sous celui d'

de Hollande, XVII. siècle. manda au Pape Urbain VIII, Jacques de la aires Torre pour Coadjuteur; mais il ne le fit que polide consentement & de l'avis de son Clergé. ollé-Juques de la Torre fut sacré quelque tems adues après sous le titre d'Archevêque d'Ephèse; & na un ajant donné la Confirmation dans ces Pronevêvinces, il en fur banni à perpétuité, & son rdres partimoine confisqué. Il est constant qu'il ut ne fut vraiment Archevêque d'Utrecht, puilvouqu'il fut élu par le Clergé, approuvé par sa pitte, recht, Majesté Catholique, donné pour Coadjuteur lence, Rovenius, & ordonné pour ces Provinces. Rovenius mourut en 1651, & Jacques de la prero.

onfir-

te au-

ollege

pé. uel

auto-

spicte

lapi-

& les

nefur**e**

de lui

es qui

nt re-

iction

ercée,

l'Evê-

ooffef-

Rome

el Ro-

r per-1633.

banni

eux &

il de-

Torre en 1661. Jean Néercassel aïant été demandé unanimement par le Clergé pour Coadjuteur de Jacques de la Torre, le Pape Alexandre VII voulut favoriter M. Baudouin Catz, qu'il avoit connu autrefois étant Nonce à Cologne, & à qui il avoit promis de se souvenir delui, si jamais il devenoit Pape. Baudouin Catz étoit un vicillard recommandable par la science & par sa piété. Il étoit depuis long tems Doien du Chapitre de Haarlem & Grand-Vicaire de ce Diocèse. Il ne pouvoit qu'êrre agréable au Clergé; mais comme il n'avoit point été élu par le Chapitre d'Umeht qui insistoit toujours pour M. Néercastel, ils convintent tous deux par l'amour de la paix & dans la vûe du bien de ces Eglises, que M Carz gouverneroit le Diocèse de Haarlem, & M. Néercassel celui d'Utrecht. Le Nonce de Bruxelles approuva cet accord. Ils furent sacrés à Cologne le même jour 9 Septembre 1662, M. Catz sous le titre d'Archevêque de Philippes, & M. Néercassel sous celui d'Evêque de Castorie: M. Catz

V.
Jean Néercassel Archevêque d'Utrecht, & M.
Catz Evêque
de Haarlem.

66 Art. XXXVIII. Eglife

tomba peu de tems après dans un tel étal d'infirmité & de foiblesse d'esprit, qu'on jugea à propos de le transporter à Louvaig chez les Peres de l'Oratoire, où il mourut le 18 Mai 1663. Par cette mort M. l'Evêque de Castorie gouverna seul toutes les Eglises de ces Provinces.

VI.
M. Néercaffel connu fous
le nom d'Evêque de Caftotie, gouverne
toute l'Eglife
de Hollande.
Grandes qualités de cePrélat. Sa mort.

Personne n'ignore les grandes qualités de ce Prélat, dont le nom a été célebre dans toute l'Europe. Il étoit de la Congrégation de l'Oratoire. Il avoit été reçu à l'Institution de Paris, d'où il étoit allé professer la Philosophie à Saumur, puis la Théologie à Malines, & de-là il étoit venu en Hollande, Il étoit Archidiacre d'Utrecht & Provicaire, lorsque le Clergé le demanda pour Coadiuteur de Jacques de la Torre, & ensuite pour son successeur. Il étoit vraiment Evêque d'Utrecht, puisqu'il avoit été élu unanimement par le Chapitre, qu'il avoit été sacré pour le service des Eglises de ces Provinces, & qu'il en exerça toujours les fonctions jusqu'à sa mort. Aussi le grand Bossuet, Evêque de Meaux, qui connoissoit si bien la valeur des termes, ne l'appelle dans ses Lettres que l'Evêque de Hollande. Lorsque le Roi Louis XIV vint dans ces Provinces en 1672, il fit un accueil des plus gracieux à M. Néercassel. Il le mit en possession de la grande église Métropolitaine d'Utrecht qu'on appelle le Dome, & voulur qu'il y fît ses fonctions d'Evêque. Ce Prélat y officia en effet, & y prêcha plusieurs fois avec un concours prodigieur de peuple. Au commencement de son Episcopat, il envoia à Rome une relation de l'état de ces Eglises, & y parla de l'érection du Vicariat faite par Rovenius son prédécesseur de H

Provinces - Unification of the Caste 1667, il no Cour de Roste fes interier épuilé par s

malade à Z laquelle il a firmation à sout âge & pleine carm qui venoie Après une

bonnes œu
foixante ar
Religieuses
ter. L'Eglis
see de plus
gouvernés

On a é

dattée de

confomma

nès édifia été dressé ! Necrologe fur la mor que l'on t du Recuei voit aussi du Prélat in-4°. « I un si saint est entré o vocation ise

un tel éta , qu'on ju à Louvair il mourur le l'Evêque de s Eglifes de

qualités de élebre dans ongrégation 'Institution esser la Philogie à Ma-Hollande, 11 Provicaire, bur Coadjuensuite pour Evêque d'Uhanimement acré pour le ces, & qu'il s jusqu'a sa Evêque de a valeur des tres que l'E-Louis XIV 72, il fit un léercassel. Il église Mépelle le Doions d'Evê & y prêcha prodigieux son Episco on de l'état

érection du

rédécesseur.

de Hollande. XVII. siécle. Illa confirma, en appellant cet établissement le boulevart de l'Église Catholique des Provinces - Unies , Columna Ecclesia Catholica infaderato Belgio. Il y a apparence que quand M. de Castorie donna cette approbation en 1667, il n'ignoroit pas ce que pensoit la Cour de Rome, & qu'il ne crut pas aller conme ses intentions. Il vécut jusqu'en 1686, où épuilé par ses travaux apostoliques, il romba malade à Zwol à la fin d'une Mission, dans laquelle il avoit donné le Sacrement de Consimation à une multitude de personnes de put âge & de tout sexe, & avoit prêché en pleine campagne à des milliers de personnes qui venoient de toutes parts pour l'entendre. Après une maladie de quelques jours, il y consomma sa course, plein de mérite & de bonnes œuvres, le 6 Juin, n'étant âgé que de soirante ans, & fut enterré dans l'égille des Religieuses de Glanne au Diocèse de Munstet. L'Eglise de Hollande étoit alors composte de plus de cinq cens mille Catholiques,

gouvernés par plus de quatre cens Pasteurs.

On a écrit sur sa mort une lettre latine dattée de Zwol le 7 de Juin 1686, qui est très édifiante, & c'est sur cette lettre qu'a été dressé l'éloge du Prélat, qui est dans le Necrologe de Port-Rosal. M. Arnauld a écrit sur la mort de M. Néercassel plusieurs Lettres que l'on trouve dans le quatriéme Volume du Recueil des Lettres de ce Docteur. On voir aussi son éloge dans le billet mortuaire du Prélat, qui a été imprimé sur un feuillet in-4°. « Il ne s'est pas poussé de lui-même à un si saint ministère, dit M. Arnauld. Il n'y estentré que dans la crainte de résister à la vocation divine; il n'y a jamais recherché.

VII.
Son éiogefait par M.
Arnauld.

Lett. 3277

dates, que de la laitre, lorsque la laitre, lorsque la laitre de laitre de la laitre de laitre de la laitre de laitre de la laitre de la laitre de la laitre de la laitre de laitre de

Modilacud

modant fix f

kijours, & f

jour, & conf

fornes. La fou quefois si gran Rosal, qu'il é necampagne oit d'élever s

wit d'élever l' du peuple qui ces ainsi épui lagement, n

jetterent dar en six ou sept jour il deman recevoir hor gré la violet trême Oncli

> un Mercredi & cinq heur Dieu. Une v tout lieu de

n'aura pas t serviteur bo lant. Un ti

aucun interêt , ni son propre honneur , mai la seule gloire de Dieu, & le salut des ames ila regardé comme un avantage de sa place de pouvoir vivre dans la simplicité des Sainu Evêques des premiers siécles, qu'on ne con noissoit presque pour ce qu'ils étoient que par leurs travaux Apostoliques. C'est'l modele qu'il s'est proposé, priant, travail lant, se nourrissant de la pasole de Dieu pour en nourrir les autres ou de vive voix ou par écrit; n'épargnant ni son bien, ni son tems, ni ses peines, asingde pourvoir autant qu'il étoiten lui, aux besoins de tous ceux dont il ne se considéroit pas seulement comme le Pasteur, mais comme le Pere; ense gouvernant en toutes choses avec tant de sagesse, de charité & de douceur, qu'il a toujours été aimé, estimé, honoré, aussi. bien par ceux qui étoient dehors, que par ceux qui étoient dedans. »

Lett. 201.

M. de Castorie, dit ailleurs M. Arnauld, nous a donné de grandes appréhensions; cat aïant été considérablement malade en 1681, & n'étant pas encore tout à fait guéri, il a été obligé de se fatiguer extrêmement pour donner les ordres en différens jours, ce qui lui a donné la fiévre. Que l'Eglise seroit florissante si elle avoit beaucoup de tels Pasteurs! Il semble que l'on soit au tems de ces anciens Evêques, qui ne se discernoient que par le zéle & la charité avec laquelleils conduisoient leurs troupeaux, & en qui il ne paroissoit rien du siècle. Il n'a pour train que son Aumonier, qui lui sert de Secrétaire & un seul valet; mais Dieu lui donne des Timothées, des Phæbés & des Thécles Mon-Leur & Mesdemoiselles Vanhussen) avec

de Hollande. XVII. siécle. fouels il vit presque toujours dans une finte retraite, qui a quelque chose de si & de si édifiant, que sout respire la the dans cette Eglise down sque. Que lui Moit il pour le dernier sceau de tant de aces, que d'être appellé par son divin Mine, lorsque bien loin d'être endormi, Ilui donnoit plus que jamais des marques Edatantes de sa vigilance pastorale. En fe: il tomba malade la veille de la Penteinte 1686, en achevant la visite de cette unie de son Diocèse (Zwol dans l'Overis-Mon il a cu des fatigues incroïables, y aïant modant six semaines prêché presque tous sjours, & souvent quatre ou cinq fois par jour, & confirmé plus de trente mille performes. La foule de ses Auditeurs étoit quelquesois si grande, dit le Necrologe de Porthoial, qu'il étoit obligé de prêcher en pleimampagne, où la violence du vent le forwit d'élever sa voix pour se faire entendre du peuple qui l'environnoit. Bientôt ses foresainsi épuisées, sans prendre aucun souligement, même des plus nécessaires, le juurent dans une maladie qui l'emporta msix ou sept jours de tems. Dès le troisséme jour il demanda le S. Viatique, qu'il voulut mevoir hors de son lit, & à genoux malgié la violence de son mal. Il reçut l'Extième Onction la veille de sa mort qui étoit

un Mercredi, & le lendemain entre quarre

& cinq heures du marin il rendit son ame à

Dieu. Une vie si sainte & si apostolique laisse

tout lieu de croire que le Pere de famille

n'aura pas tardé à introduire dans la joie ce

serviteur bon & sidéle qu'il a trouvé si vigi-

lant. Un travail si saint l'aiant consumé,

eur, mais

des ames

e la plaq

des Sainu

on ne con-

vient que

, travail.

de Dicu

e voix ou

n, ni son

oir autant

tous cour

nent com-

ere ; en le

c tant de

r, qu'il a

ré, aussi.

que par

Arnauld,

sions; car

en 1681,

uéri, il a

nent pour

s, ce qui

ile seroit

tels Paf-

i tems de

ernoient

quelle ils

n qui il

our train

ecrétaire

nne des

s Mon-

n) avec

C'est' le

Lett. 317.

pag. 224-

Lett. 327.

570 Art. XXXVIII. Eglife dit M. Arnauld, ne femble-t-il pas que bies

loin de le pleurer, on doit avoir de la joi des graces que Dieu lui a faites?... Ce son ceux qu'il a quittés qui sont à plaindre,

cette pauvre Eglise désolée, &c. 33

Ainsi vécut & mourut un Prélat qui su cher à l'Eglise, & qui loin de dominer su l'héritage du Seigneur, n'eut pour ses peuples pendant les vingt-quatre années de so Episcopat, que des entrailles de Pere. Con tinuellement il sut appliqué à prévoir leur besoins & à les prémunir contre l'erreur pa les préceptes qu'il leur donna de vive voir & dans les trois excellens Traités Latins don il a enrichi l'Eglise; l'un du culte des Saints & principalement de la très-Sainte Vierge l'autre, de la lecture de l'Ecriture Sainte & le troisséme, de l'Amour pénitent.

VIII. Ses Ecrits.

Son Traité sur la lecture de l'Ecriture Sain te, est un excellent Ouvrage de morale de de controverse. Il réfute la maniere dont le Protestans lisent & font lire l'Eeriture Sainte & montre que ce n'est que dans l'Eglise Ca tholique qu'on la lit comme on le doit : Son titre est: Tractatus de lectione Scripturarum in quo Protestantium eas legendi praxis refellitur, Catholicorum verò stabilitur. Embrica 1677, in-12 L'Auteur y a joint une Disfertation très-solide: De interprete Scripiurarum. M. le Roi Abbé de Haute - Fontains a traduit ce Traité & cette Dissertation en François, & sa traduction a été imprimée à Paris, in-8°. en 1680. L'Ouvrage Latia de M. Néercassel fut très-bien reçu à Rome, & l'Abbé Nazari en a parlé avec éloge dans son Journal des Savans, écrit en Italien en 1677. M. le Roi à aussi traduit en François de H

le Traité du les Saints & Vierge. C'est dustion a pavoit aussi t Amor pænite

endonnoit
blement aug
& il mouru
former sa t

tion, & ce of Cette secon en deux gro

contre cet (
que l'on po
ne put parc

ennemis de poursuites mais leurs

Cardinal déclara en Cardinal le grand B

deux écriv de félicita qu'en dons Sorbonne roître un

de l'Eglise tout Apost tens, & l Evêque d

de pages de lon zel de cette s

s que bien ir de la joi · · · Ce fon laindre, d ss flat qui fu

our ses peu nées de so Pere. Con révoir leur l'erreur pa vive voir Latins don

ominer fu

e des Saints nte Vierge ure Sainte

criture Sain le morale & iere dont le iture Sainto l'Eglise Cale doit: Son cripturarum, praxis refelur. Embricant une Dif-

ete Scripius ete Scripius e Fontaine ertation ca é imprimée

é imprimée rage Latia çu à Rome, éloge dans

Italien en n François

de Hollande. XVII. siécle. le Traité du même M. Néercassel; du Culte les Saints & principalement de la très-Sainte Vierge. C'est un gros volume in-8°. La tra-Inction a paru en 1679 à Paris. M. le Roi avoit aussi traduit le Traité du même Prélat: Amor pænitens; mais aïant appris que l'on endonnoit une nouvelle édition considérablement augmentée, il résolut de l'attendre. kil mourut avant que d'être en état de conformer sa traduction à cette nouvelle édition, & ce qu'il avoit traduit n'a point paru. Cette seconde édition de l'Amor pænitens est en deux gros volumes in-3°. Elle fut faite en 1684, pour répondre aux objections faites contre cet Ouvrage, & pour prévenir celles que l'on pourroit faire; mais cette seconde ne put paroître que sur la fin de 1685. Les ennemis de la saine doctrine firent quelques poursuites pour le faire condamner à Rome; mais leurs intrigues furent sans succès. Le Cardinal de Grimaldi Archevêque d'Aix se déclara en faveur du Livre, de même que le Cardinal le Camus Evêque de Grenoble, & legrand Bossuet Evêque de Meaux, qui tous deux écrivirent à cette occasion des Lettres de sélicitation à l'illustre Auteur. Voici l'idée qu'en donne M. Queras, célebre Docteur de Sorbonne : « Il vient tout récemment de pasoftre un Ouvrage digne des premiers tems del'Eglise, & qui est-fait aussi par un Prélat tout Apostolique. Il est intitulé, Amor pænitens, & l'Auteur est le Révérendissime Jean Evêque de Castorie, qui l'a adressé à son Clergé & à son peuple. Il n'y a presque point de pages où on ne voie éclater son érudition & son zele, pour faire connoître la nécessité de cette sainte disposition (l'amour de Dieu)

572 Art. XXXVIII. Eglise

& la faire embrasser à tous les Fideles, La fait voir que le premier devoir de l'homme est d'aimer Dieu, qu'il y est obligé en quel qu'état qu'il soit, qu'il n'y peut manque fans l'offenser. Que les Sacremens ne peuven empêcher que l'homme ne soir dans le déré glement, s'il ne donne son cœur à Dieu; a qui ne se fait que par l'amour, & que cela el spécialement requis dans le Sacrement de la réconciliation; que la crainte de l'Enferne suffit ni avec le Sacrement de Baptême, ni avec celui de la Pénitence. Que l'ame n'est vivante qu'en adhérant à Dieu, ce qui ne le fait qu'en l'aimant; que c'est par l'amour que nous nous convertissons à Dieu, & que sans une vraie conversion on n'obtient point la rémission de ses fautes, &c. Enfin on peut dire qu'il n'y a presque aucun chapitre de cu Ouvrage qui ne soir comme une démonstration de cette grande vérité, ou une résutation de ceux qui la combattent : & ce L'vie si fort & si expressément destiné à maintenir cette doctrine, outre l'avantage qui lui peut venir du mérite ou de la qualité de son Auteur, a été aussi hautement loué par un nombre considérable de Théologiens, au jugement desquels la modestie de ce Prélat l'a bien voulu soumettre, qui non-seulement certifient n'y avoir rien trouvé qui ne soit véritable, orthodoxe & salutaire; mais même ajoutent que tout y est excellent, digne d'êtte publié à toute la terre, & exprimé de ma niere, que le cœur en est touché en même tems que l'esprit en est éclairé par ses lumieres. .. Magna rerum ubertas & Sanctior purior. que doctrina, qua legentium illustret mentes & surda moveas.

de Holl

Joignons à and Arnauld confidérable nes, dit ce faits depuis t pourroit don de sa piété, Rhinsfelds, qu Livre en Alle bon compte à truire du véi On peut y tro les , très-pro auront un pe de se sauver. plus importa de l'Evangi faints Peres noble, & P coil'a fait e Electeur de **fatisfaction** On peut Livre de M. des Lettres o détail sur ce

que la deux dans la de tens, est l'M. de Cast panitens a en trois vo Néercassel sa dernier même cett ce qui res

Ecrit a été

de Hollande. XVII. siècle. 57

Joignons à ce jugement l'approbation du gand Arnauld, dont l'autorité est d'un poids confidérable. « C'est l'un des meilleurs Lints, dit ce célebre Docteur, qui aient été hits depuis trois ou quatre siécles. On ne ourroit donner un plus grand témoignage le sa piété, dit-il au Landgrave de Hesse-Rhinsfelds, que de faire traduire cet excellent livre en Allemand.... pour le faire donner à bon compte à tous ceux qui voudroient s'insmire du véritable esprit du Christianisme. On peut y trouver une infinité de belles choles, très-propres à persuader tous ceux qui aront un peu de foi, & une véritable envie dese sauver. On trouve dans ce Livre, les plus importantes & les plus saintes maximes de l'Evangile, appuiées de l'autorité des saints Peres, & expliquées d'une maniere noble, & pleine d'onction & de piété; ce mil'a fair estimer de tant de personnes, que l'Electeur de Treves le lit avec la plus grande satisfaction du monde. »

On peut voir sur les attaques livrées au Livre de M. de Castorie le quarrième volume des Lettres de M. Arnauld, ou l'on trouve un détail sur certe affaire. Il faut aussi remarquer que la deuxième partie de l'Appendix, qui est dans la deuxième édition de l'Amor panituns, est l'Ouvrage de M. Arnauld; & que M. de Castorie ne sit que l'adopter. L'Amor panitens a paru en 1741 traduit en François en trois volumes in-12. Ensin l'on a de M. Néercassel une relation abrégée en Latin de sa derniere visite épiscopale. Il écrivit luimême cette relation. Son Secrétaire acheva ce qui regardoit sa maladie & sa mort, Cet Ectit a été imprimé in-3°,

Lett. 302.

Lett. 309.

Lett. 313.

tient point in on peut bitre de cet lémonstrane réfuta-& ce Livie maintenit ui lui peut de son Auir un nom-, au juge-Prélat l'a · leulement ui ne soit nais même igne d'êrre né de ma en même

ses lumie-

tior purior-

menies &

6

Heles. Là i

e l'homm

té en quel

manque

ne peuven

ns le dérél

à Dieu; ce

que cela est

ment de la

l'Enfer ne

ptême, ni

l'ame n'eft

e qui ne se

ar l'amour

eu, & que

IX. Lettre de Ma de Castorie.

Nous terminerons ce que nous avions à Nicole sur M. dire de ce saint Evêque par le jugement qu'en portoit M. Nicole. Après avoir témoigné combien il ressentoit sa pette que l'Eglise venoit de faire par la mort de ce vénérable

XXXVII.

Nonv. Lette. Prélat, il ajoute : « J'y ai considéré les inté. rêts généraux de l'Eglise, & ceux que l'on y pouvoit avoir en particulier : car il est difficile qu'on puisse réparer cette perte, & que l'on trouve en personne un ami aussi constant & austi affermi qu'on l'avoit en celui-là, Ce. pendant Dieu sait bien les moiens de proté. ger ceux qu'il aime, quand il leur soustrait certains secours; ou il leur en donne d'autres. ou il fait qu'ils en ont moins de besoin, Je vous avoue que j'ai une aussi grande idée de M. de Castorie, que d'aucun Evêque de ces derniers tems. Il me semble qu'il avoit tout à la fois ce qui a manqué aux plus grands Evêques. Il étoit puissant en paroles & en œuvres. Il étoit aussi grand Prédicateur que M. de Grenoble; mais il avoit outre cela le zele & route la chaleur dont on manque d'ordinaire en ces païs-ci. Il a défendu la Foi contre les hérétiques par des Livres trèsbons, & il y a toujours de la dignité, de l'onction, & de la solidité dans tout ce qu'il a écrit. Ainsi il a rempli toutes les parties de son ministere d'une maniere excellente. »

rapport au Formulaire.

Après la mort de M. de Castorie, les deux M. Codde Chapitres d'Utrecht & de Haarlem s'assemest facré Evê blerent, & élurent M. Van-Heussen, Chaque de Hol lande sous le noine d'Urrecht, que M. de Castorie avoit tiue d'Arche- désigné pour lui succéder, & qu'il avoit couvêque de se- tume d'appeller son Timothée, ou le Coadpositions par juteur de ses travaux. Cette élection sut traversée, & on ne voulut jamais la confirmer de Ho

Rome, quo de refus. Or hoient que N le ladulgene foit pas aux hoit suspect liailons avec le Chapitre toit pas pol fenta au Pape avec M. Van-Pierre Codde Vicaire, le si la fin de l'a Apostolique Prélat fut lac

n'y a eu auc & les droits fion des Evê tion entre la & Hollande M. de Sebast l'origine. La et Archevêg Davia, dept des Jesuites, simple du F Codde lui rd fois ce Ford fait & du d permettoit n'avoit jama ctoit prêt de

par l'Archevé

Berghes, ail

Namur. Julqu'ici,

vions à nt qu'en émoigné l'Eglise énérable les intéue l'on y est diffi-, & que constant ui-là, Cede proté**foultrait** d'autres, besoin. Je e idée de ue de ces voi: tout us grands oles & en ateur que tre cela le manque éfendu la vres trèsgnité, de ut ce qu'il parties de ente. » , les deux n s'assemen , Chaorie avoit avoit cou-

le Coad.

n fut tra-

confirmer

de Hollande. XVII. siécle. 575 Rome, quoiqu'on n'alléguat aucune cause de refus. On dit que les raisons secrétes kojent que M. Van-Heussen avoit publié sur le Indulgences un petit Livre qui ne plaibit pas aux Italiens, & que d'ailleurs il koit suspect de Jansénisme à cause de ses lizisons avec M. Arnauld. Quoi qu'il en soir, le Chapitre d'Utrecht vollant qu'il ne lui koit pas possible d'avoir un Evêque, prélenta au Pape Innocent XI trois autres sujets 1700 M. Van-Heussen, parmi lesquels étoir Pierre Codde, Chanoine d'Utrecht & Grand-Vicaire, le siège vacant. Le Pape le choisit à i fin de l'an 1688, & le nomma Vicaire Apostolique & Archevêque de Sebaste. Ce Pitlat fut sacré à Bruxelles le 6 Février 1689 par l'Archevêque de Malines Alphonse de leighes, aissisté des Evêques d'Anvers & de Namur.

Julqu'ici, comme nous venons de voir, il n'y a eu aucune difficulté ni sur l'existence & les droits des Chapitres, ni sur la successon des Evêques. Mais comme la contestation entre la Cour de Rome & le Clergé de Hollande a commencé sous l'Episcopat de M de Sebaste, il est à propos d'en savoir l'origine. La veille de la consécration de et Archevêque, l'Internonce de Bruxelles, Davia , depuis Cardinal , à la follicitation des Jesuites, lui proposa la signature pure & imple du Formulaire d'Alexandre VII. M. Codde lui répondit qu'il avoit signé autrehis ce Formulaire avec la distinction du fait & du droit ; que sa conscience ne lui permettoit pas de figner autrement ; qu'il n'avoit jamais recherché l'Episcopat, & qu'il ctoit prêt de s'en retourner en Hollande, si

Art. XXXVIII. Eglise

on vouloit le forcer à le signet purement de simplement. L'Internonce étonné de cette gé néreule réponle, & n'aïant pu rien gagner sur son esprit; voïant d'ailleurs que tout étoit prêt pour le sacre, & qu'il n'avoit no aucun ordre précis de Rome pour exiger cent signature, ne mit plus d'obstacle à cette consecration. Mais les Jesuires se souvinten long - tems de cette résistance; & comme d'ailleurs M. Codde étoit de l'Oratoire, fon attaché à la doctrine de S. Augustin & de S Thomas, & opposé à celle de Molina, ils lui susciterent des-lors mille traverses, soit par leurs intrigues, soit par leurs libelles. Mais ils ne purent point exécuter leurs mauvais desseins pendant la vie du Pape Innocent X I. Leurs accusations furent rejetées, & M. de Sebaste fur pleinement victorieux de toutes leurs attaques.

blie un libelle **Scandaleux** à Rome M.de Sebaste pour l'y faire ju-

En 1697, le fameux P. Doucin Jesuite. Le P. Dou- étant venu à la Haie, à la suite de M. Verjus sin Jesuite pu Comte de Creci, lorsqu'on traitoit de la paix à Riswyck, crut devoir se joindre à contre le Cler. ses Confreres; & il composa un libelle des gé de Hollan- plus scandaleux contre ce Clergé, sous le de. On attite titre de Mémorial abregé, touchant l'état & le progrès du Jansénisme en Hollande. Ce Mémorial fut bientôt imprimé en plusieurs langues & répandu partout. Il fut distribué à tous les 'Ambassadeurs des Souverains, envoïé dans les provinces & dans les roïaumes étrangers & surtout à Rome, où il setvit de fondement à la grande affaire qu'on suscita quelque tems après à M. de Sebaste Ce Prélat fut gracieusement invité en 1699 par le Cardinal Barberin, de venir à Rome prendre part aux dévotions du grand Jubilé

de H de l'année fa que le dessei part de M. d pendre de se M. Theodor tioit fon ad fifta long-to Barberin, Mais enfin i aux promess Bruxelles, C assurances di ge. Il se de Rome au m trouva un no été élu le 2 avoit pris le établit une affaires de & le fameux Rapporteur. voir un-Arch fon ennemi un Jesuite ca plus ardens Dans l'inter bir à M. de S si indigne, doux & le devoir s'en plique ou droit en bla les hauteurs

On avoid tivée à Rd moins cont tte son Egli

Tome XI

de Hollande. XVII. siécle. 577 de l'année sainte. M. Hoynek nous apprend que le dessein étoit pris, avant même le départ de M. de Sebaste pour Rome, de le suspendre de ses fonctions, & de lui substituer M. Theodore de Cock Pasteur à Leyde, qui toit son adversaire secret. M. de Sebaste réfifta long-tems aux instances du Cardinal Barberin, & à celles de plusieurs amis. Mais enfin il céda à leurs importunités. & sur promesses flateuses de l'Internonce de Bruxelles, qui lui donnoit les plus fortes assurances du bon succès qu'auroit son voïage. Il se détermina à partir, & arriva à Rome au mois de Décembre 1700. Il y trouva un nouveau Pape. Albani, qui avoit été élu le 23 du mois précédent, & qui avoit pris le nom de Clément XI. Ce Pape établit une Congrégation pour examiner les affaires de l'Eglise des Provinces - Unics, & le fameux Fabroni en fut établi comme le Rapporteur. On fut indigné dans Rome de voir un Archevêque livré à un simple Prêtre, son ennemi déclaré : homme qui passoit pour un Jesuite caché, & que l'on savoit être un des plus ardens disciples de l'école de Molina. Dans l'interrogatoire scandaleux qu'il fit subirà M. de Sebaste il le traita d'une maniere sindigne, que ce Prélat, qui étoit le plus doux & le plus patient des hommes, crut devoir s'en plaindre au Pape par une Supplique ou Requête, à laquelle le Pape fit droit en blamant hautement la conduite & les hauteurs de Fabroni.

ement &

cette gé-

gagner

que tous

voit rec

iger cette

ette con-

uvinten

k comme

pire, fort

n & de S

ba, ils lui

, soit par

les. Mais

mauvais

Innocent

ettécs, &

orieux de

Jesuite,

M. Verjus

oit de la

joindre à

ibelle des

, sous le

t l'état &

. Ce Mé·

plusieurs

distribué

iverains,

les roiau-

où il ser-

ire qu'on

2 Sebaste.

en 1699

r à Rome id Jubilé

d¢

On avoit remis à M. de Sebaste à son artivée à Rome un Mémoire d'accusations, accusations moins contre le Prélat lui-même, que conportées contte son Eglise & contre plusieurs de ses Pastre lui.

Tome XIII.

XII. Il détruir les

Art. XXXVIII. Eglise teurs. Cet Archevêque y fit deux réponses, l'une sous le titre de Déclaration du 2 Juin 1701; l'autre, sous le titre de Réponses aux accusations contenues dans le Mémoire qui lui avoit été communiqué par ordre de Mes. sieurs les Cardinaux députés, en datte du 16 Octobre 1701. L'un & l'autre fut imprimé à Rome à l'Imprimerie de la Chambre Apos. tolique, & depuis réimprimé en Hollande. Ces deux pièces, & plusieurs autres qui tegardent cette affaire, se trouvent dans le Re. cueil des Ecrits justificatifs de M. de Sebaste. intitulé Causa Coddaana. On en trouve aussi une idée juste dans la Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du dix-huitieme siecle de M. Goujet. Ces deux Ecrits où la sincérité & la bonne-foi de M. de Séhaste éclatent de toutes parts, furent loués & approuvés par toutes les personnes équitables. Cinq des dix Cardinaux de la Congrégation jugerent que cet Archevêque avoit pleinement satisfait. Le Cardinal Noris en sur plus content que personne, lui qui en pouvoit mieux juger que tout autre; & le Cardinal d'Estrées les aïant lus avec attention, en parla avec éloge, & en admira la justesse &

XIII. Bref de Clele suspend de

la solidité. Mais envain M. de Sebaste s'efforçoit-il de se justifier; sa condamnation étoit résolut ment XI qui comme l'avoue M. Hoynek, un des prinses sonctions. cipaux adversaires de ces Eglises, & des mieux instruits des intrigues des Jesuites. M. de Sebaste, après avoir public sa Déclaration & ses Réponses, & avoit donné tous les éclaircissemens que l'on pouvoit demander, offrit encore par diverses sup-'pliques, d'expliquer ou de corriger tout ce

de Hollar mil pourroit ferits, fi l'on v ks endroits. Ma tems, qu'on lu tions, les preuv teats. Tout lui f lique de Hollan trois cens Pasteu faveur, & rend enage à sa doctr fut écouté. Le p l'avons dir, de l & Clement XI c leins des Jesuite 1702, fans au conféquent, la ment, sans cita que, fans aucune noune Sentenc contenta d'écrire

Ce n'est done Sentence juridiq suspens des fonc a vertu d'un Br qui ne fut pas al quoiqu'il fût ald connoissance qu qu'il reçut de H M. de Cock tâch la prétendue qu que les deux Cha

ou'il « l'établiss

n'ala place de l

» pendoit de l'e:

» neur des prése

n pendimus. 20 O

nant dans le Ba

de Hollande. XVII. siècle. mil pourroit y avoir d'obscur dans ses keits, si l'on vouloit bien lui en marquer les endroits. Mais il demandoit en même ums, qu'on lui communiquat les dépositions, les preuves & les noms de les accusawars. Tout lui fut refusé. Le Clergé Catholique de Hollande, au nombre de plus de mois cens Pasteurs ou Prêtres, écrivit en sa siveur, & rendit le plus glorieux témoignage à sa doctrine & à sa conduite. Rien ne fut écouté. Le parti étoit pris, comme nous l'avons dir, de le suspendre de ses fonctions. & Clement XI enttoit aisément dans les desseins des Jesuites. Ainsi dans le mois de Mai 1702, sans audition de témoins, & par consequent, sans confrontation ni recollement, sans citation ni monition canonique, sans aucune preuve de délit, sans même noune Sentence ou Jugement, le Pape se contenta d'écrire le 13 Mai à M. de Cock, qu'il « l'établissoit Provicaire Apostolique nala place de M. de Sebaste, lequel il susn pendoit de l'exercice du Vicariat par la teneur des présentes, tenore prasentium susn pendimus. .. On peut voir ce Bref si étonnant dans le Batavia sacra.

cs,

uin

aux

qui les-

111

ne a

pol-

nde.

re-

Re-

afte,

buve

des

tié-

fin-

cla-

rou-

Cinq

juge-

ment

plus

1voit

dinal

i, en

ffe &

oit-il

Colue

prinse des

uites.

ı Dé-

lonné

uvoit

; fup-

out ce

suspens des fonctions de son ministere; c'est ce Bref. M.de avertu d'un Bref adresse à sa partie, Bref sebaste y déquine sut pas alors notifié à M. de Sebaste, excessive conquoiqu'il fût alors à Rome, & dont il n'eut descendance. connoissance que le's Juillet par des lettres qu'il reçut de Hollande. On lui mandoit que M. de Cock tâchoit de se faire reconnoître en la prétendue qualité de Provicaire; mais que les deux Chapitres d'Utrecht & de Haar-

Bb ij

Ce n'est donc point en vertu de quelque

XIV. Sentence juridique que M. de Sebaste a été Injustice de sem étoient bien éloignés de le reconnoître & d'obéir à un Bref aussi injuste & aussi irré. gulier, que celui qui suspendoit M. de Se. baste. Ce l'rélat, dès qu'il eut connoissance de ce Bref, s'adressa au Pape, & le supplia très-humblement de lui faire connoître pour quelle cause on le suspendoit. Il resta encore huit mois à Rome, présenta plusieurs suppliques, & s'offrit de satisfaire à tout ce qu'on exigeroit de lui. On ne fit aucune ré. nonse à ses Requêtes. On le traita eependant toujours avec honneur; & lorsqu'il prit congé du Pape au mois d'Avril 1703, le Saint Pere lui donna, & à ceux qui l'accom. pagnoient dans son voïage, sa bénédiction paternelle avec de grands rémoignages d'affection. Revenu en Hollande, il prit le patti de déférer jusqu'à un certain point à cette prétendue Sentence, si évidemment nulle & injuste; quoique tous les Prêtres l'en détournassent, & lui promissent un attachement inviolable. Son extrême douceur le porta à user de condescendance jusqu'à ne saire aucune fonction Episcopale le reste de sa vie, bien entendu que cette condescendance, comme il s'explique lui-même dans sa déclaration apologétique, ne porteroit aucun préjudice, ni à ses droits ni à sa réputation & à son honneur. Il prit pour son partage, comme il dit dans sa Lettre au Pape, du 27 Novembre 1705, le silence, la retraite, la patience & la priere, & y persevera jusqu'à la mort.

Ce Prélat nous apprend dans sa Déclaration apologétique qu'on lui avoit donné tois avis différens sur la conduite qu'il devoit tenir. Quelques-uns crosoient que pout de Hol

le bien de la pa feulement l'exe encore la défe nocence. D'au toient persua rercice de ses de Vicaire Ap Evêque attach vernement de personnes sout Évêque, il ne fe, & fans qu' les formes can changelis, cél étoit persuadé ne pouvoit po il ne craignit fer & de signes a été imprim trouve l'extra gétique du P qu'à la vérité fon innocence qu'il devoit p nir de ses fond antre les exet que cet Arch inviolableme

« Quelque de me flatte m'auroient p cution le co prendre l'exc jamais pû m respect que j que, que pa mede ne füt

de Hollande. XVII. siécle. le bien de la paix il devoit abandonner nonseulement l'exercice de ses fonctions, mais encore la défense de ses droits & de son innocence. D'autres en fort grand nombre troient persuadés qu'il devoit reprendre l'erercice de ses fonctions, sinon en qualité de Vicaire Apostolique, au moins comme Evêque attaché par son ordination au gouvernement de l'Eglise d'Utrecht. Ces mêmes personnes soutenoient, qu'en étant le propie Evêque, il ne pouvoit être destitué sans cause, & sans qu'on lui cût fait son procès selon les formes canoniques. M. Hyacintes de Archangelis, célebre Jurisconsulte de Rome, étoit persuadé que M. l'Archevêque de Sebasto ne pouvoit point être destitué sans cause : & il ne craignit point, à Rome même, de dresser & de signer là-dessus une consultation qui a été imprimée plusieurs fois, & dont on trouve l'extrait dans la Déclatation apologétique du Prélat. Le troisième avis étoit qu'à la vérité il ne pouvoit abandonner ni son innocence, ni celle de son Clergé; mais qu'il devoit pour le bien de la paix s'abstenir de ses fonctions, & consentir même qu'un autre les exerçât. C'est à ce troisième parti

oftre

irré-

e Se. Tance

pplia

pour

ncore

ut ce

ne ré-

ndant

, le

ccom-

iction

s daf-

e par-

à cette

ulle &

érour-

ement

porta

faire

de la

dance.

la dé-

in pre-

n G à

omme

7 No-

la pa-

u'à la

clara.

donné

il de-

: pour

inviolablement.

prit

"Quelque fondement, dir-il, que j'eusse de me statter que les secours extérieurs ne m'auroient pas manqué pour mettre en éxécution le conseil qu'on me donnoit, de reprendre l'exercice de mes fonctions, je n'ai jamais pû m'y résoudre, tant par le prosond respect que j'ai pour le Saint Siège Apostolique, que par la crainte que j'avois que le remede ne sût pire que le mal; & je la croïois

que cet Archevêque crut devoir s'attacher

B b iij

bien fondée, en considérant les circonstan. ces particulieres de notre état & de mon af. faire, qui me faisoient croire que c'auroit été attirer sur mon cher troupeau des maux infinis, & l'engager infailliblement en de très-grands embarras. Je n'ignore pas, ajou. te-t-il, que plusieurs personnes ont cruque je ne pouvois, sans faire tort à ma réputa. tion & à ma dignité, souffrir que de mon vivant un autre que moi fût chargé du gou. vernement des Catholiques de ces Provinces. Mais il me semble qu'ils n'ont pas assez considéré que les Evêques ne sont pas moins les Vicaires de l'amour de Jesus-Christ, que de son autorité, & qu'ils sont par consequent obligés de se porter par une charité géné. reuse, à faire pour le salut de leurs brebis tout ce qu'ils peuvent, sans donner atteinte à la vérité ou à la justice. Comme il sembloir donc qu'il n'y avoit nulle espérance de rétablir la paix parmi les Catholiques des Provinces-Unies, ni même d'empêcher la fuine entiere de cette portion du troupeau de Dieu, à moins que je ne souffrisse qu'un autre sit les fonctions de Vicaire Apostolique, j'étois infiniment éloigné de m'opposer par une fermeté mal entendue, à l'unique moien qui restoit de sauver ce troupeau désolé, & d'en réunir les membres dispersés. J'ai toujours été & je serai toujours disposé à emploier avec joie tout ce qui dépendra de moi, pour faire cesser les scandales & la division que l'on a excitée parmi nous; & je sacrifierai volontiers mes propres intérêts & mes avantages, pour y faire revivre la charité fraternelle que ces funestes dissensions y ont comme étouffées. Si quelqu'un trouve qu'il y air de Holle

en cela quelque
bas, quand je
contre une telle
de l'amour qu
peau, & dont
cette occasion
Saints me don
qu'ils n'ont pas
volontairemen
Episcopale, po
le salut de leur

Cependant 1

Prélat n'appai

mis. Ils obtini qui condamnd la Déclaration ans & quatre demouré à R de repréhensi avoit pas f égard. A son donne des m un an après maniere vag & on le con aucune cauf au reste par le grand cri n'avoit poi purement serment la teux, qui mœurs, & ne lui perm pelle ce qu

pallaala

Pendan

de Hollande. XVII. siècle. 583 en cela quelque chose de trop haut & de trop bas, quand je ne me sentirois pas affermi contre une telle censure par la considération de l'amour qu'un Pasteur doit à son troupeau, & dont je me sens vivement pressé en cette occasion, les maximes & l'exemple des saints me donneroient du courage, voïant qu'ils n'ont pas fait difficulté de se dépouiller volontairement & sans réserve de la charge Episcopale, pour acheter à ce prix la paix & le salut de leurs Eglises. ».

nstan.

on af.

autoit

maux en de

ajou-

ru que

éputa.

e mon

u gou.

vinces.

z con-

ins les

que de

équent

géné-

brebis

iteinte

mbloit

e réta-

es Pro-

a ruine

Dieu.

ttre fit

j'étois

r une

en qui

d'en

ujours

ploïer

pour

1 que

fierai

avan-

ater-

com-

y ait

Cependant l'excessive condescendance de ce Prélat n'appaisa point la fureur de ses ennemis. Ils obtintent un décret de l'Inquisition, qui condamnoit ses deux Ecrits, c'est-à-dire, la Déclaration & ses Réponfes. Pendant deux ans & quatre mois que M. de Sebaste avoir demeuré à Rome, on n'avoit rien trouvé de repréhensible dans ses Ecrits: on ne lui avoit pas fait le moindre reproche à cet égard. A son départ de Rome, le Pape lui donne des marques d'estime & d'amitié; & un an après, on condamne ses Ecrits d'une maniere vague, sans rien articuler de précis, & on le condamne lui-même sans exprimer aucune cause de sa condamnation. On voit au reste par toute la suite de l'histoire, que le grand crime de ce digne Prélat, c'est qu'il n'avoit point voulu signer le Formulaire, purement & simplement, & attester avec serment la vérité d'un fait au moins douteux, qui n'intéresse en rien la foi ni les mœurs, & que ses lumieres & sa conscience ne lui permettoient pas de croire. On se rappelle ce qui s'étoit passé à son sacre; ce qui se passa à sa mort en est une nouvelle preuve.

Pendant sa derniere maladie, le Nonce Bbiy XV. Ses ennemis font condamner fes Ecrits. 584 Art. XXXVIII. Eglise

XVI.
Le Prélat
inquiété à la
mort au fujet
du Formulaition de Rome
le déclare indigne de la fépulture eccléfiaftique.

de Cologne (de Bussi depuis Cardinal) envoïa Alexandre de Borgia son Auditeurà Utrecht pour exiger de lui la signature du Formulaire. Le Prélat qui étoit au lit de la mort, lui répondit avec fermeté, Qu'il avoit toujours condamné, & qu'il condam. noit encore les cinq fameuses propositions, dans tous les sens dans lesquels les souve. rains Pontifes & toute l'Eglise les ont con. damnées, sans explication, distinction ni restriction quelconque, en quelque livre qu'elles se trouvent, même dans le livre de Jansénius qui a pour titre, Augustinus, si en effet elles y sont. » Mais que quant à la question de fait, qui consiste à savoir, si les propositions sont dans ce Livre, il avoue sincerement qu'il a quelque doute sur ce point de fait. " Et comme je vois d'une part, ajoute-t-il, qu'une question de cette nature, bornée précisément au fait, ne peut jamais appartenir à la foi, ni faire une matiere d'hérésie; & que de l'autre côté, je considere que ce seroit commettre un horrible sacrilége de ma part, que d'oser emploier le saint nom de Dieu, pour assurer une chose qui me paroît douteuse; j'avoue que dans la disposition d'esprit où je suis, je ne crois pas qu'il me soit permis de souscrire le Formulaire, craignant de souiller ma conscience par un parjure abominable. Mais en même tems, j'ai toujours été fort éloigné de troubler sur ce point la paix de l'Eglise, ou de m'écarter le moins du monde du respect plein de piété & de religion que j'ai toujours eu pour le Siège Apostolique, & que je conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie, destrant de tout mon cœut, de

de Ho vivre & de m furent-là les gne Prélat, une réponse avant la mo logne. Ce gi tie pénétré point l'Inqu samort arri déclare indi que, & qui pour lui. C traitement perseverance soliques ; c'e de signer le ment. C'est cause de sa C'est-là tices excre contre le

> que des re & des tra avons vû e & de Haz voir le D Sebaste, noître M moment l reconnoît Bruxelles nom en l paravant très - illu

Clergé a é

de Rigorifn

de la part

de Hollande. XVII. siécle. vivre & de mourir dans sa communion. » Ce) enfurent-là les dernieres dispositions de ce diteur à gne Prélat, qu'il consigna lui-même dans ure du une réponse par écrit qu'il fit peu de jours dela avant sa mort à l'auditeur du Nonce de Co-Qu'il logne. Ce grand respect dont il a toujours été pénétré pour le Saint-Siège, n'empêcha point l'Inquisition de Rome de rendre après samort arrivée en 1710, un Décret qui le déclare indigne de la sépulture ecclésiastique, & qui défend aux Fideles de prier Dieu pour lui. On n'allégue d'autre cause d'un traitement si violent & si injuste, que sa persevérance à désobéir aux Constitutions apospoliques; c'est-à-dire, son refus persévérant bir, fi avoue de signer le Formulaire purement & simplement. C'est donc-là son crime & la seule e point cause de sa condamnation. loïer le

C'est-là aussi l'origine de toutes les injustites exercées depuis plus de cinquante ans contre le Clergé de Hollande. Dès-lors ce Clergé a été traduit à Rome comme suspect de Rigorisme & de Jansénisme, & il n'a essuie de la part de cette Cour & de ses Ministres, que des reproches amers, des refus injustes, & des traitemens les plus rigoureux. Nous avons vû qu'en 1702 les Chapitres d'Utrecht & de Haarlem n'avoient point voulu recevoir le Decret inique qui suspendoit M. de Sebaste, & qu'ils avoient réfusé de reconnoître M. de Cock pour Provicaire. Dès ce moment la Cour de Rome ne voulut plus les reconnoître pour Chapitres. L'Internonce de Bruxelles, qui leur avoit touiours donné ce nom en leur écrivant, & qui trois mois auparavant, les avoir encore qualifiés de très - illustres Chapitres, écrivit au Doien du

XVII. Conduite de la Cour de Rome à l'égard du Clergé de Holiande.M.dcCock P. ovicaire.

ndam. tions,

louvet con. ion ni livre vre de , si en . t à la

, ajouature, jamais natiere confiible [a-

choic dans e crois e For-

conf-Mais oigné glile, u res-

e j'ai e, & ment

ır, de

586 Art. XXXVIII. Eglise

Chapitre de Haarlem, que « quiconque ose. roit assurer qu'il y a un Chapitre de Haar. 1em, seroit puni très-sévérement. » M. de Cock qui jusqu'alors avoit soutenu les droits des Chapitres, les abandonna, parce qu'il ne put se faire reconnoître par eux dans sa qualité de Provicaire. Aïant été interdit de ses fonctions par une Ordonnance des Etats de Hollande, il eut la témérité d'outrager M. le grand Pensionnaire Heinsius, l'un des principaux membres du Gouvernement. Il fur en conséquence décreté de prise de corps; & aïant pris la fuite, il fut banni à perpétuité des Erats de la République. Il se retiraà Rome, où Clement XI le fit Chanoine de S. Laurent in Damaso, & son Caudataire. Il v mourut quelques années après.

XVIII.
Decret de
Rome contre
les Chapitres
d'Utrecht &
de Haarlem.
On refuse d'écouter les raisons du Cler
gé de Hollande.

La Congrégation de la Propagande donna le 3 Fevrier 1703 un Decret qui déclare nuls les pouvoirs d'administrer les Sacremens, donnés par les Chapitres qu'ils appellent toujours prétendus, & leur défend d'exercer aucune jurisdiction sous peine d'excommunication ipso facto. Les deux Chapitres crurent devoir en appeller au Pape mieux informé par une Lettre qu'ils lui écrivirent un mois après, dans laquelle ils supplient sa Sainteté de vouloir bien les entendre avant que de les condamner. Mais le Pape pour toute réponse adressa un Bref aux Catholiques des Provinces-Unies, où il déclare que les présendus Chapitres n'ont aucune jurisdiction, & leur défend de s'ingérer dans le gouvernement spirituel de ces églises sous peine d'excommunication. Depuis ce tems-la les Chapitres se sont adressés au Pape, ont présenté des suppliques, out fourni des mémoires, ont

de Hollan sit des démarch mais tout a été un trait de plum tir ces Chapitres réponse, sinon néanmoins plusie & l'Internonce Haie en 1705, ficurs membres vint par l'entren de Tréves, d'av Gerard Potcamp pacifique, mais Cependant dans une belle Lettre Chapitre d'Utre prédécesseurs.

> nomma des Gra le Diocèse, & même chose de crime auprès d Chapitres firen pour être enter ges éclairés & lieux connoiss leur Eglise, que leurs dro partiroient v paix, s'ils éto ment canonic dans une Lett dent que le c fondé, nous de le défendi ble qu'il not

> > pousser bien

Après sa m

de Hollande. XVII. siécle. 587 suit des démarches auprès des Cardinaux : mais tout a été sans le moindre succès. Par un trait de plume on avoit prétendu anéaniir ces Chapitres, & on ne donnoit d'autre réponse, sinon qu'il falloit obéir. Il y eut néanmoins plusieurs négociations entamées; & l'Internonce de Bruxelles étant venu à la Haie en 1705, & aïant conféré avec plusieurs membres des deux Chapitres, on convint par l'entremise du Résident de l'Electeur de Tréves, d'avoir pour Vicaire Apostolique Gerard Potcamp, vieillard vénérable & trèspacifique, mais qui mourut deux mois après. Cependant dans ce court intervalle il donna une belle Lettre Pattorale, & il confirma le Chapitre d'Utrecht, comme avoient fait ses prédécesseurs.

rde

its

'il

ſa

de

its

er

es 11

ÞS;

2 2

S.

y

na uls

s,

4

1j-

nt

né

is

té

es

ſe

1-

45

11

it i-

Après sa mort, le Chapitre d'Utrecht nomma des Grands-Vicaires pour gouverner le Diocèse, & le Chapitre de Haarlem sit la même chose de son côté. Ce fut un nouveau crime auprès de la Cour de Rome. Les deux Chapitres firent toutes les instances possibles pour être entendus, & pour obtenir des Juges éclairés & pacifiques qui prissent sur les lieux connoissance de l'état des affaires de leur Eglise, protestant que quelque sondés que leurs droits leur parussent, ils s'en départiroient volontiers pour le bien de la paix, s'ils étoient condamnés par un jugement canonique. « Si les Juges, disent-ils dans une Lettre au Cardinal Paulucci, décident que le droit de notre Clergé n'est pas fondé, nous ne nous croirons plus obligés de le défendre, quelque certain & indubitable qu'il nous paroisse. » C'étoir sans doute pousser bien loin la soumission & l'obéissan-

Bbv

ce. Cependant on ne daigna pas même ré. nondre à une si juste demande. Ces Chapitres continuerent à se plaindre, à solliciter, à supplier. On fut sourd & insensible à toutes leurs prieres. Clement XI qui se regardoit comme maître absolu de ces églises, en confia le gouvernement en 1706 à M. Piazza. Nonce de Cologne & depuis Cardinal, Les Chapitres s'y opposerent comme à une entreprise con raire à leurs droits. Ils écrivi. rent au Cardinal Paulucci, pour demander de n'en être point dépouillés sans être enten. dus, mais d'être jugés sur les lieux par les Délégués du Saint-Siège. Pour toute réponle le Cardinal menaça les Chapitres de les excommunicr, s'ils exerçoient aucune jutisdiction Les Chapitres intisterent, en continuant de folliciter un jugement canonique.

XIX.
La Cour de
Rome continue de tratter
le Clergé de
Hollante avec la derniere injustice.
Le Nonce de
Cologne fait
répandre en
Hollande des
Lettres schiifmatiques.

M. de Bussi qui étoit Nonce de Cologne en 1707, emploia les voies de fair, & nomma M. Dacmen, Chanoine de Cologne, pour gouverner l'église de Hollande. Les Etats-Généraux lui défendirent d'exercer cette fonction, ju'qu'a ce qu'il eût été élu selon l'usage, & admis par les Commissaires députés des Etats. M. de Bussi passa ourre, & adressa en 1708 une Bulle du Jubilé à tous ceux qui reconnoîtroient M. Dacmen pour Vicaire apostolique, en excluant formellement tous les autres de la grace du Jubilé. Il fit plus. En 1709 voïant que tout ce qu'il avoit fait jusques la pour autoriser M. Dacmen étoit inutile, il répandit par tout contre le Clergé des Lettres portant son nom, & remplies des invectives les plus outrageantes. On y représentoir les Pasteurs du Clergé comme « des séducteurs & des loups ravilians, qui déchire Christ : comme turs & ouverten se: comme des M ministroient les sans autorité. » « de le séparer d' tant séculiers qu leurs fonctions, ceux qui les suiv communiés, le reconnoissoient & l'on défendoi après leur mort. d'une infinité de haines & des div causerent des so & des scandales Provinces. On v fiunis de cœur les uns les autre Les Religieux chaînoient pub contre le Clerg nous venons d signal de la dis

de Hollan

Le Clergé le tres schismatiq respectueuse. Il nistre du Pape les loix; mais ceux qui répa moient leurs de teurs. Ils déclavers, qu'ils nictés légitimen

depuis dans cet

de Hollande. XVII. siècle. ians, qui déchiroient le troupeau de Jesus-Christ : comme des hommes infectés d'errurs & ouvertement révoltés contre l'Eglile: comme des Ministres sacrileges, qui administroient les Sacremens sans pouvoir & sans autorité. » On ordonnoit aux peuples « de se séparer d'eux, & aux Missionnaires tant séculiers que réguliers de s'emparer de leurs fonctions, & de déracher de leurs Cures ceux qui les suivoient. On les déclaroit excommuniés, de même que tous ceux qui les reconnoissoient encore pour leurs Pasteurs; & l'on défendoit de prier pour eux, même après leur mort.» Ces Lettres furent la source d'une infinité de maux. Elles firent naître des haines & des divisions entre les Fideles; elles causerent des soulevemens dans les familles. & des scandales dans toute l'étendue de ces Provinces. On vit les Catholiques, autrefois si unis de cœur & de sentiment, se déchirer les uns les autres, & se traiter d'hérétiques. les Religieux envoiés par le Nonce se déchaînoient publiquement dans les chaires contre le Clergé. En un mot les Lettres dont nous venons de parler, furent comme le lignal de la discorde, qui a toujours regné depuis dans cette Eglise.

ć.

cs

à

CS

bir

η•

à,

cs

h-

ŀi-

er

n-

les

ile

X-

ic-

nt

cn

ma

ur

ts-

tte

no

é-&

us

ur

e-

11

il

Le Clergé se contenta d'opposer à ces Letties schismatiques une protestation modeste & respectueuse. Il n'osoit y attribuer à un Ministre du Pape un Ecrit si contraire à toutes les loix; mais il dirigeoit sa réponse contre ceux qui répandoient ce libelle. Ils réclamoient leurs droits incontestables de Pasteurs. Ils déclaroient à la face de tout l'univers, qu'ils n'avoient jamais été accusés ou cités légitimement, encore moins convainXX.
Ce que le
Cleigé de
Hollande oppose à ces injustices.

eus d'aucun crime, d'aucune erreur, ou d'ay. eune mauvaise doctrine. Ils défioient leurs adversaires d'en produire un seul point en particulier. Ils déclaroient qu'ils ne pou. voient regarder les accusations vagues qu'on intentoit contre eux, que comme de pures calomnies, & ceux qui les répandoient, que comme des calomniareurs publics & des perturbateurs de la paix de leur Eglise. Enfin comme ils savoient que tous ces bruits n'é. toient fondés que sur le soupçon de Jansé. nisme, ils protestoient qu'ils condamnoient les cinq propositions dans tous les sens dans lesquels l'Eglise les a condamnées, « Nous rejettons aussi ces propositions, ajoutoientils, dans quelque Livre qu'elles toient, méme dans le Livre de Jansenius, fi elles s'y trouvent. .. Ils ont souvent fait la même déclaration dans plusieurs Ecrits, & en particulier dans une Lettre qu'ils écrivirent au Pape au commencement de l'année 1712, où ils disent « qu'ils embrassent de tout leur cœur tout ce qui appartient à la Foi Catholique; & qu'ils observent religieusement la discipline de l'Eglise. Dans cette même Lettre ils représentaient respectueusement à Clement XI la nécessité d'établir un Evêque dans cette Eglise; & ils le supplioient instamment que cet Evêque fût élu selon l'usage par le suffrage des Chanoines.

XXI.
Le Clergé
de Hollande
confulte les
Théologiens
& les Jurifconfultes de
Paris,

L'année suivante les Nonces de Bruxelks & de Cologne se réunirent pour accabler l'Eglise de Hollande. Ils y envoïerent des Missionnaires qui y augmentoient chaque jour le trouble & la confusion. Le Chapitre d'Utrecht se trouvoit dans un extrême embarras, voïant sur-tout que celui de Haarlem

de Holland le lassoit d'un si 1 que la disette de Cures vacantes, d près de quinze an l'Ordination. Les par la Cour de Ro ministere. Dans o seque de Dublir verations que so de, voulut bien lu diverses reprises. cita à son tribur pas qui ils étoien eurs fonctions. min de ses drois Universités de Pa que ce fut le céle Professeur de Soi cene Eglise, & c la fin de 1715. Paris donnerent M. Van-Elpen a de Louvain signe en 1717. Plus de en donnerent at année. On lit p nombre de Doc bert, Dupin, H Mareuil, Dulau moreau, Noel

onvaincante le Dans toures 1°. que l'Eglise gardée comme Mission. On p

sier, &c. Enfin

donna fon avis

de Hollande. XVII. siécle. le lassoit d'un si rude & si long combat, & que la disette de Prêtres pour remplir les Cures vacantes, devenoit extrême. Il y avoit mes de quinze ans qu'il n'y avoit point cu l'Ordination. Les Evêques voisins intimidés par la Cour de Rome, n'osoient prêter leur ministere. Dans ces circonstances un Archeseque de Dublin en Irlande touché des verations que souffroit l'Eglise de Hollande, voulut bien lui ordonner douze Prêtres à diverses reprises. Le Nonce de Cologne les tita à son tribunal en général, ne sachant pas qui ils étoient, & les déclara suspens de leurs fonctions. Le Chapitre, quoique cernin de ses droits, résolut de consulter les Universités de Paris & de Louvain. On croit que ce fut le célebre M. Witasse, Docteur & Professeur de Sorbonne, qui se déclara pour ane Eglise, & qui donna sa consultation à le fin de 1715. Quelques Jurisconsultes de Paris donnerent la leur peu après. Le savant M. Van-Espen avec quatre autres Docteurs de Louvain signerent une autre consultation en 1717. Plus de cent Docteurs de Sorbonne en donnerent aussi une à la fin de la même année. On lit parmi les noms de ce grand nombre de Docteurs, MM. Hideux, Lambert, Dupin, Habert, Courcier, Durieux, Mareuil, Dusaussoi, Pinsonat, Salmon, Damoreau, Noel Alexandre, d'Asfeld, Boursier, &c. Enfin toute la Faculté de Droit donna son avis, qui érablit d'une maniere convaincante les droits de cette Eglise.

au.

urs

CD

oų.

on

que

ber-

nfin

n'é nlé-

ient

ans

ous

nt-

mês s'y

ême

part au

, où

leur tho-

it la

Let-

Cle-

lans

ient

r le

elles

bler des

que

itre

em•

lem

Dans toutes ces Consultations on décida XX 1º que l'Eglise d'Utrecht ne sauroit être regardée comme réduite à l'état d'une simple des Ju suffion. On pose pour principe, que quoi-sultes,

XXII.
Décision des
Docteurs &
des Jurisconsultes,

que par la violence, une Eglise perde ses temples, sa liberté, ses revenus & ses autres avantages temporels, elle n'en demeure pas moins une vraie Eglise, pourvû qu'il s'y conserve un peuple, des Pasteurs, qui se maintiennent dans la Foi Catholique, en union avec le Saint-Siège & les autres Egli. ses. D'où l'on conclut, que malgré les mal. heurs arrivés dans l'Eglise d'Utrecht, on ne peur la regarder comme une Eglise détruite ou réduite à la condition d'une simple Mission, puisqu'il est notoire qu'il s'est toujours conserve dans le pais un peuple nombreux très-attaché à la Foi Catholique & à la communion du Saint Siège. Il est également notoire que ce peuple a toujours eu à la ville & à la campagne des l'asteurs qui se sont succédés les uns aux autres. En jettant les yeux sur le Livre Batavia facra, on y voit la suite des Pasteurs qui ont été en chaque lieu depuis le commencement jusqu'à présent. Tous ces Docteurs conviennent que Sasbold Vosmer, Rovenius, leurs successeurs & M. de Sebaste, ont été de vrais Evêques d'Utrecht, quoique sacrés sous un titre étranger pour se pas bletler les Souverains du pais. Ils remarquent de plus que leur qualité de Vicaire Apostolique bien loin de préjudicier à leur droit épiscopal, le relevoic au contraire, puisqu en cette qualité ils recevoient du Pape des privileges particuliers qu'ils n'avoient pas comme Evêques, selon la discipline présente.

Sur la seconde question, si dans le changement arrivé dans ces Provinces, le Chapitre Métropolitain a pu conserver ses droits, les Docteurs remarquent qu'un Chapitre Cade Hollan

idedral est en ple diction, le siège vacance du siège La perte des bien l'Eglise d'Utrecht préjudice, la ren vénération, cett undre plus fidel fei. La troisiém tiat d'Utrecht, f pitre Métropolit llest certain, di les premiers siécl l'Eglise de conc suite, ils choisi leur Clergé, po dans l'exercice d Rovenius a fait, principaux Eccl Vicariat d'Urrec gardât comme l'ont fait aussi donc douter que sitablement le qu'il ne doive toute la juri(die) pitres Cathédray Par conséquent droit de donne voir les Ordres

Les consultat consultes & Th les consciences ne donnerent p la Cour de Ro tions. Le Cha

faire les autres

de Hollande. XVII. siécle. iddral est en plein droit d'exercer la jurisdiction, le siège vacant, sans que la longue vance du siège puisse déroger à son droit. la perre des biens & de l'éclat dont jouissoit ffelise d'Utrecht, loin de lui causer quelque préjudice, la rend au contraire plus digne de vénération, cette perte n'ajant servi qu'à la nodre plus fidele à conferver le dépôt de la Foi. La troisième question regarde le Vicatiat d'Utrecht, savoir s'il représente le Chapitre Métropolitain, & s'il en a l'autorité. llest certain, disent les Docteurs, que dans les premiers siécles les Evêques gouvernoient l'Eglise de concert avec le Clergé. Dans la suire, ils choisirent les principaux d'entre leur Clergé, pour les aider de leurs conseils dans l'exercice du gouvernement. C'est ce que Rovenius a fait, en instituant un College des principaux Eccléfiastiques sous le nom de Vicariat d'Utrecht, qu'il a voulu qu'on reeardat comme un vrai Chapitre, comme l'ont fait aussi ses successeurs. On ne peut donc douter que ce College ne représente vémablement le Chapitre Métropolitain, & qu'il ne doive jouir de tous les droits & de toute la jurisdiction qui appartient aux Chapitres Cathédraux dans la vacance des sièges. Par conséquent on ne peut lui contester le droit de donner des dimissoires pour recevoir les Ordres, de conférer les Cures, & de faire les autres fonctions semblables.

CS

25

le

cn ţli-

al-

ne lite

lit-

burs

cux

bm-

no-10 &

fuc-

reux

luite

u de-

Tous

Vol-

M. de

echt,

ur pe

mar-

caire

leur

aire,

Pape

oient

pline

chanhapi-

reits,

e Ca-

Les consultations de tant de savans Jurisconsultes & Théologiens servirent à calmer les consciences foibles & timorées, mais elles portesa cause ne donnerent point la paix. Les Ministres de au tribunal la Cour de Rome continuoient leurs vexa-souverain de tions. Le Chapitre d'Utrecht comprenant l'Eglic uni-

XXIII. Le Chapitre d'Utreche

Art. XXXVIII. Eglise donc qu'il n'y avoit rien à attendre de d côté-là, crut devoir porter l'affaire au sou verain tribunal de l'Eglise Universelle. C'el ce qu'il fit en 1719 par son acte d'Appel, auquel adhéra une grande partie du Clere d'Utrecht & de Haarlem. Par cette démarch leur cause est en regle. Ils sont en possession de l'exercice de la jurisdiction, & ils peuvent attendre en paix la décision du Concile général auquel ils ont appellé. La Cour de Rome ne peut accuser qu'elle-même, si elle n'a point voulu leur accorder un tribunal canonique où l'affaire pût être portée. On le lui a demandé pendant plusieurs années; &, ce qui est fort remarquable, tous les derniers Eveques ont offert au Pape de descendre de leur siège, s'il vouloit leur donner la pair, & reconnoître les droits incontestables de leur Eglise. L'Université de Paris écrivit alors une belle Lettre en réponse à celle que le Chapitre d'Utrecht lui avoit écrite. L'Acte d'Appel de ce Chapitre fut adressé à plusieurs Evêques, qui promirent de le faire enregistrer au Greffe de leur Officialité. Quelquesuns écrivirent même au Chapitre, & ordonnerent des Prêtres sur les démissoires des Grands Vicaires du Chapitre. C'est ce que sit à Paris, M. de Lorraine Evêque de Baïeux, du consentement du Cardinal de Noailles: M. de Caumartin Evêque de Blois, & M. Soanen Evêque de Senez, rendirent le même service à l'Eglise d'Utrecht; & M. de Langle Evêque de Boulogne lui procura les saintes Huiles.

XXIV. C'étoient-là sans doute des secours; mais M. Steenc- l'Eglise de Hollande manquoit de l'essentiel. ven élu & Il falloit un Evêque, sans lequel une Eglise

de Holla pe peut subsistes deétoit dans le ans. Elle paroiss côté là , lorsqu ment imprévu Marie Varlet E Evêques, Docte fidération exha d'Utrecht à pr voulut rien p prudence & n veau les Docte iés, & même composa le be Virajectina, teurs, & qui defie Ultraject 1º. que chaqu Jelus-Chrift & avoir un Evêc d'autant plus qu'on y est pl & qu'on peu secours du m

> un seul suffi M. Van-

voir que l'E

du droit d'él

pitre Cathéd

la fin du sei

que selon la

Pape à confi

en même ten

sans allegue

peut paster o

vétablit que

lue, fil'on

de Hollande. XVII. siécle. ne peut subsister long tems. Celle de Hollan- sacré Archere de a de étoit dans le veuvage depuis plus de vingt trecht. Préc au lou. ans. Elle paroissoit même sans ressource de ce cautions prielle. C'eff côté-là, lorsque la Providence par un évene- ses au sujet bpel, aument imprévu y conduisit M. Dominique- de cette Ordiu Clered Marie Varlet Evêque de Babylone. Plusieurs ses démarches Hémarche Erêques, Docteurs & autres personnes de con- de ce Prélat. possession sidération exhorterent fortement le Chapitre Samott. peuvent d'Utrecht à profiter de cette occasion. On ne ncile gé. voulut rien précipiter; & pour agir avec Cour de orudence & maturité, on consulta de nouhe , si elle veau les Docteurs des principales Universitribunal tés, & même plusieurs Evêques éclairés. On ée. On le composa le bel Ecrit, De misero statu Ecclesia nées;&, Ultrajectina, qu'on envoia à plusieurs Docderniers teurs, & qui se trouve à la fin du Causa Ecendre de clesse Ultrajectina. On prouve dans cet Ecrit la paix, 1º que chaque Eglise, selon l'institution de ables de Jesus-Christ & la pratique des Apôtres, doit s écrivit avoir un Evêque propre; & qu'un Evêque est celle que d'autant plus nécessaire dans ces Provinces, e. L'Acte qu'on y est plus éloigné des autres Eglises, plusieurs

enregis.

uelques-

cordon-

oires des

e que fit

Baieux,

oailles:

. & M,

le même

: Langle

faintes

s; mais

ssentiel.

e Eglise

un seul suffit pour cette consécration. M. Van-Espen & deux autres Docteurs de

& qu'on peut y avoir plus difficilement le

secours du ministere épiscopal. 2°. On y fait

voir que l'Eglise d'Utrecht a toujours joul

du droit d'élire ses Evêques, & que le Cha-

pitre Cathédral en avoit fait usage depuis

la fin du seizieme siècle. 3°. On y observe

que selon la discipline présente, c'est au

Pape à confirmer l'élection. Mais on décide

en même tems que s'il refuse de la confirmer

sans alléguer aucune raison légitime, on

peut passer outre, & consacrer l'élu. Enfin on

vétablit que dans le cas d'une nécessité absolue, si l'on ne peut avoir plusieurs Evêques,

vêque d'U-

Louvain souscrivirent cette décision, & plas fieurs Evêques & Docteurs en Théologie & en Droit des Universités de Paris, de Rheims & de Nantes, l'approuverent. En consé. quence le Chapitre d'Utrecht écrivit deux fois au Pape pour lui demander un Evêque. en lui marquant qu'on alloit procéder inces. samment à une élection. On attendit quel. que tems; & le Chapitre n'aiant point tecu de réponse, élut unanimement M. Corneille Steenoven Chanoine & Grand-Vicaire, le siège vacant, dont la science, la sagesse, & la piété étoient connues de tout le monde, [1] avoit été élevé à Rome, y avoit passé Docteur en Théologie, avoit aidé M. de Schafte à composer quelques uns de ses Ecrits, & avoit souvent conféré avec les Ministres du Saint-Siège sur les moiens de terminer les affaires de l'Eglise de Hollande. On envoia aussi-tôt à Rome l'acte d'élection avec la profession de Foi de l'Elu; & le Chapitre & l'Elu écrivirent séparément au Pape (Benoît XIII) pour le supplier très : humblement d'accorder la confirmation, & la dispense des trois Evêques pour la consécration. On réitera ces Lettres jusqu'à trois fois, & l'on attendit près de dix-huit mois. Enfin après avoir invité les Evêques voifins, & avoir observé autant qu'il étoit possible, toutes les regles de la discipline, M. Steenoven fut sacré par M. l'Evêque de Babylone, assisté des deux Dignités du Chapitre, le 15 Octobre 1724. Un des premiers soins du nouvel Archevêque fut d'écrire au Pape, pour lui faire part de sa consecration, lui témoignet son profond respect & son obeissance filiale, & lui demander en même tems des marques de Hollar

te la Communic fon devoir de 1 létat de son Egl y avoit tenue j par un Mansfest

pression dans la se, & un abrége depuis vingt-c uent austi deux sile général;

Chapitre au fuj rations que l'E us de la part d de l'Archevêqu d'un Bref qui j

> Ce Prélat étoit qu'il fit ce di jours après, (successeur M. né à cette E toutes les ver

copat a été fo

diat fut M. V.
Meindaers q
Il a pour Suf
que de Haar
La divisio
Hollande, a
derniers Evê

le feu du sch Provinces de siste encore tes qui y ave corde. L'Ar premier qui mais il ne

appellé de

de Hollande. XVII. siécle. Le Communion. Il crut aussi qu'il étoit de & plue ogie & on devoir de rendre compte au public de Rheims that de son Eglise, & de la conduite qu'on vavoit tenue jusqu'alors. C'est ce qu'il fit confé. ur un Manifeste, où l'on voit l'extrême opmession dans laquelle se trouvoit cette Eglik, & un abrégé de tout ce qui s'y étoit passé r inces. depuis vingt-cinq ans. Ce Manifeste conuent aussi deux actes d'appel au futur Conile général ; l'un de l'Archevêque & de Chapitre au sujet d'un grand nombre de vesations que l'Eglise d'Utrecht avoit soufferus de la part de la Cour de Rome; & l'autre de l'Archevêque en particulier, à l'occasion d'un Bref qui portoit le nom de Benoît XIII. Ce Prélat étoit dangereusement malade lorsqu'il fit ce dernier acte. Il mourut quatre jours après, (le 3 Avril 1725) & cut pour successeur M. Barchman Wuitiers qui a donavec la né à cette Eglise de grands exemples de toutes les vertus pastorales, & dont l'Episcopat a été fort agité. Son successeur immédiat fut M. Vandercroon, à qui a succédé M. Meindaers qui occupe aujourd'hui ce siége. lla pour Suffragant M. Van Stiponte, Evêque de Haarlem, qui réside à Amsterdam. avoir

La division qui regnoit dans l'Eglise de Hollande, a donné beaucoup d'exercice à ces derniers Evêques, qui voïoient avec douleur auteurs, des le seu du schisme faire chaque jour dans ces Provinces de nouveaux ravages. Ce mal subsiste encore aujourd'hui. C'étoient les Jesuites qui y avoient porté le slambeau de la discorde. L'Archevêque Sasbold Vosmer fut le premier qui les introduisit dans cette Eglise; mais il ne tarda gueres à se repentir d'avoir sppellé de tels ouvriers. Ils s'éleverent con-

XXV. Les Jesuires maux dont l'Eglise Catholique de Hollande eft

it deux vêque,

it quel. nt reçu orneille tire, le effe,& onde, []

Té Doc. Sebalte rits, & fres du iner les envois

pitre & Benoît lement ispense

on, On & l'on n après

utes les en far alliste

Octo. nouvel our lui

oigner iliale, arques

tre lui, refuserent de reconnoître sa jurisdic. tion, & travaillerent à ruiner les travaux des Pasteurs en les décriant. Ce sage Prélat crut terminer les différends par un accom. modement, mais les Jesuites en violerent · bientôt les conditions. Ce fut encore pis sous son successeur Rovenius. Ils répandirent con. tre lui & contre son Clergé des calomnies qu'ils porterent jusqu'à Rome; mais elles n'y furent point écoutées alors. « Les Peres de la Société, dit cet Archevêque, assurent dans plusieurs Ecrits, qu'on ne pent observer l'ordre hiérarchique en Hollande ; qu'il est nécessaire d'abroger toute supériorité du Vicaire Apostolique sur les Religieux; qu'on ne peut autre. ment arrêter les divisions & ôter les scanda. les. Et, ce qui est horrible, ajoute Rovenius, c'est qu'ils osent m'accuser d'avoir été cause des Edits séveres que l'Etat a donnés contre eux; au lieu que ce sont eux-mêmes qui se les sont attirés par leurs assemblées irrégulieres, par leurs quêtes, & par leurs fréquentes communications par Lettres sur les affaires de l'Etat, & autres choses semblables; en forte que par leur conduite ils nous ont mis nous-mêmes en un grand danger. »

Ces Peres continuerent leurs clameurs contre l'Archevêque, & le Pape Urbain VIII renvoïa l'affaire aux Evêques de Flandres, qui après un mûr examen, dresserent un accord auquel les parties souscrivirent, mais que les Jesuites n'observerent pas plus sidélement que les précédens. On ne sauroit entrer dans le détail de toutes les traverses qu'ils susciterent à ses successeurs; & sur-tout à M. de Castorie, qu'ils accusoient sans cesse de Jansénisme. Ils décrierent son Livre de

Amour pénitent ent pas à eux ardé comme d re Colonia n' lans sa Bibliot i tout ce qu'i at les manœu ar celles de F. ouement à la evenus si gran vire que les Je ne les Etats-G vites de les f aix dans rrois les des terres d omparurent à katerent des 1 par lesquelles woient travai ks Etats-Géné métoit, les c 18 Juillet 170 plus d'ardeur Hollande le N Moines. Ils or lumer le feu ums·là l'espri du progrès, n ques & du Cle lées de paix p mis, & qui la charité aux

de Holla

Nous term de Hollande qui nous pa

partie des Ca

atout ce qui

de Hollande, XVII. fiécle. Lmour pénitent, & encore aujourd'hui il ne jutisdic. ent pas à eux que cet Ouvrage ne soit retravaux andé comme dangereux & hérétique. Leur ge Prélat re Colonia n'a pas manqué de le mettre accom. las sa Bibliothéque Janséniste. Nous avons iolerent i tout ce qu'ils firent contre M. de Sebaste pis fous ules manœuvres de leur Pere Doucin, & rent conar celles de Fabroni si connu par son déalomnics ouement à la Société. Les troubles étoient elles n'y brenus si grands en 1708, & il étoit si nores de la vire que les Jesuites en étoient les auteurs, ent dans ne les Etats-Généraux ordonnerent aux Jeer l'ordre hites de les faire cesser, & de procurer la nécessaire mix dans trois mois, sous peine d'être chas-Apostolils des terres de la République. Les Jesuites ut autreomparurent à l'Assemblée des Etats, & prés scandaenterent des Lettres du Cardinal Paulucci, ovenius. priesquelles ils prétendirent prouver qu'ils été cause voient travaillé à procurer la paix; mais és contre ks Etats Généraux qui savoient bien ce qui ies qui se métoir, les chasserent par un Edit daté du rregulie-18 Juillet 1708. Les Jesuites n'en eurent que équentes plus d'ardeur à animer contre le Clergé de s affaires Hollande le Nonce de Cologne & plusieurs bles; en Moines. Ils ont si parfaitement réussi à y als ont mis lamer le feu de la division, que depuis ce ums-là l'esprit de schisme n'a cessé d'y faire eurs condu progrès, malgré les efforts des Archevêain VIII ques & du Clergé, qui n'ont eu que des peniandres, les de paix pour ceux qui en étoient enneit un ac-

> Nous terminerons ce qui regarde l'Eglise Rip. au 1. Av. de Hollande par un passage de M. Petit-pied de M. de S.V. qui nous paroît important. « Il ne s'agit

mis, & qui n'ont opposé que la patience &

la charité aux démarches schismatiques d'une

partie des Catholiques, aveuglément soumis

atout ce qui vient de la Cour de Rome.

t, mais

lus fidé•

roit en-

raverses

fur-tout

ins cesse

ivre de

par . p. 222.

Mission, ni d'une Eglise naissante. C'est un Eglise formée depuis long-temps, qui a un longue succession d'Evêques & de l'asteurs d second ordre, continuée jusqu'a nos jours & qui, autant que l'état ou elle a été séduin par le malheur des tems a pû le permetire. toujours conservé la forme de son gouverne ment. Pourquoi ne jouiroit-elle pas des droit qui sont communs aux autres Eglises, (&c particulier de celui qu'elle a toujours eu d'é lire les Evêques?) Il est vrai que eles Eglise d'Utrecht & de Harlem) n'ont plus ni leur anciens temples qui servent aujourd'hui d lieu d'assemblée pour ceux qui font professor de la religion dominante, ni les revenus tem porels que la piété des Fidéles avoit censa crés à l'entretien des Pasteurs. Mais depui quand donc l'état d'une Eglise dépend-il de temples matériels que le temps détruit, & des richesses que les hommes leur peuven ôter? Les Eglises se sont formées, & on sublisté long-temps sans avoir ces sortes d'a vantages temporels. Il est bien indigne que ce soit de la part de la Cour de Rome, oude ceux qui ont écrit pour soutenir ses prétentions, que de tels motifs aïent été allégués Car c'est au contraire ce qui devroit redoubler la tendresse paternelle du Pape pour une Eglise affligée, & pour un Clergé qui s'est etpolé à mille traverses & à la perte de tous les avantages temporels qu'il possédoit, pout demeurer inviolablement attaché au Siège Apostolique, & pour conserver dans l'Unité un grand nombre de Fideles près d'être enle; vés à l'Eglise par le schisme & l'hérésie. »

600 Art. XXXVIII. Eglise point ici, dit ce célebre Docteur, ni d'un

> Dès le comi Reine Elizabet nouverent alo l'Eglise d'Angl seul, ayant co ser la nouvelle sés de leurs égl ou mis en prif floit plus qu'u Evêque de Sain sté au Concile du Clergé sen quels le défaut tholiques d'An au Pape le ret verner cette Eg tous les Cathol perpétuer la si Le Pape y con Alaph le mit e age & les dan poser. Mais éta firmités augme qu'il crut devo tourna à Rome après. Ainsi c grand nombre d'anarchie, pr ques & des gr aions sacrées. duilit pas néan qu'on pouvoit

l'intérêts qui : tre de Dieu

Tome XIII.

I L

d'un

ift un a un

ursd

jours

éduir

tire,

verne

droit (& c

eu d'é Eglise 11 leur

hui d

bfeffior

us tem

confa

depui

Hil de

ruit, &

euven

& on

tes d'a

gne que

, ou de

préten-

légués.

redou-

our une

'est er-

rous les

, pour

ı Siége

l'Unité

e enle-

II,

e. »

Dès le commencement du régne de la Reine Elizabeth, tous les Evêques qui se EgliseCathenouverent alors placés sur les Sièges de gleterre. Son l'Eglise d'Angleterre, à l'exception d'un état à la sin seul, ayant constamment refuse d'embras- du seizieme ser la nouvelle Religion, avoient été chas- siécle, sés de leurs églises, bannis du Royaume, ou mis en prison. En 1580, il n'en resoit plus qu'un seul, qui étoit Goduell, Eveque de Saint Asaph, & qui avoit assi-Mau Concile de Trente. Les principaux du Clergé sentant les inconvéniens ausquels le défaut d'Evêques exposeroit les Catholiques d'Angleterre, avoient demandé au Pape le retour de Goduell pour gouverner cette Eglise en qualité de Pasteur de tous les Catholiques d'Angléterre, & pour perpétuer la succession de la Hiérarchie. Le Pape y consentit, & l'Evêque de Saint Asaph se mit en marche malgré son grand ige & les dangers ausquels il alloit s'exposer. Mais étant arrivé à Reims, ses infirmités augmenterent si considérablement. qu'il crut devoir revenir sur ses pas. Il retourna à Rome, où il mourut peu de tems après. Ainsi cette Eglise fut pendant un grand nombre d'années dans une espéce d'anarchie, privée du ministere des Évêques & des graces attachées à leurs fondions sacrées. Cet état d'anarchie ne produisit pas néanmoins tous les mauvais effets qu'on pouvoit craindre. L'unité de vues & l'intérêts qui appliquoit les Prêtres à l'œufre de Dieu, le profond respect qu'ils a-Tome XIII.

Art. XXXVIII. Eglife

voient pour ceux d'entre eux qui excelloient en science & en piété, & la charité pleine de prudence de ceux-ci envers leurs Confreres, suppléoient au défaut de Supérieurs. Les difficultés qui s'élevoient étoient éclaircies, & tous les cœurs étoient

XXVII. mettent le trouble dans cette Eglice. donner un Archiprêtre. pour la gouverner.

réunis par les liens de la paix. Mais dès que les Jesuites eurent mis lepied Les Jesuites en Angleterre, on remarqua bien-tôt qu'ils tâchoient d'attirer à eux quelques-uns du Clergé & des laics, & qu'ils formoient une Ils lui font espèce de parti, qui se conduisoit par des vues particulieres. Dès lors on sentit la nécessité de maintenir toutes choses dans l'ordre par l'établissement d'une autorité légitime. Le moyen étoit tout naturel: c'étoit la nomination des Evêques, institués par Jesus-Christ pour gouverner les églises. La constance avec laquelle les anciens Evêques étoient morts, presque tous dans les fers pour la défense de la foi, méritoit bien qu'on suppléât à ce que leur état de captivité ne leur avoit pas permis de faire, & qu'on leur donnât des successeurs qui auroient trouvé dans l'exemple de ceux qu'ils remplaçoient, un modéle accompli de zéle & de courage, comme on l'avoit toujours pratiqué dans l'Eglise. Les principaux du Clergé gémissoient de voir les fidéles privés du Sacrement de la Confirmation & des avantages de la subordination, dans un tems où la force de l'Es prit saint & l'union de la charité étoient nécessaires. Ils avoient souvent témoigné sur ce sujet leurs justes desirs. Rome en avoit senti l'importance; mais d'autres rais sons avoient prévalu, & avoient empêché

d' A insou'ici l' On fit e la nominat seroit de k seroit ca seu de la po res & leu consulté le tour donne fondoient. on fait affez dans les de ment des M naires, qui destitués ad la Cour Ros laderniere i comme une ancienne Eg rage & d'or tétiques. M la bien prou renoit de la ar principe. herchoient es tenant de I falloit ce e aux prefi Angleterre ous avons

ume, trous

ondoit par

ire donner

Nation , So

upérieur d

n'y avoit

Me. Celui

d' Angleterre. XVII. siéc. 603

On fit entendre à la Cour de Rome, que la nomination d'Evêques Catholiques causeroit de grands troubles en Angleterre, & seroit capable d'allumer encore plus le feu de la persécution; comme si les A sômes & leurs premiers successeurs avoient consulté le goût des Puissances payennes, pour donner des Pasteurs aux Eglises qu'ils fondoient. Mais ce n'étoit qu'un prétexte: on sait affez par la méthode qu'on a suivie dans les derniers siécles pour l'établissement des Missions, que des Evêques ordipaires, qui par conséquent ne peuvent être destitués ad nutum, ne sont point du goût de Lour Romaine. N'étoit-il pas au reste de laderniere injustice, de traiter l'Angleterre comme une simple mission? C'étoit une ancienne Eglise, réduite à un état de veurage & d'oppression par la fureur des hérhiques. Mais il étoit visible, & la suite labien prouvé, que le principal obstacle renoit de la part des Jesuites, qui opposés arprincipes à la Jurisdiction épiscopale, herchoient à subjuguer leurs freres, en es tenant désunis entre eux, & sans chefs. I falloit cependant accorder quelque chot aux pressantes sollicitations du Clergé Angleterre. Le Jesuite Parsons, dont ous avons parlé à la fin du neuvième voume, trouva enfin un expédient qui réondoit parfaitement à ses vues, ce fut de ire donner à l'Eglise Catholique de cette lation, sous le titre d'Archiprêtre, un upérieur d'une nouvelle espéce, & dont n'y avoit jamais eu d'exemple dans l'E-啶. Celui qui fut choisi, étoit propre à

Ccij

ui excelc la chaci envers

ci envers défaut de élevoient irs étoient

mis lepied
-tôt qu'ils
es-uns du
noient une
pit par des
l'entit la
noles dans

e autorité t naturel : ues , instiverner les elle les an-

resque tous
de la foi,
ce que leut
pas permis
des succes-

s l'exemple un modéle se, comme ns l'Eglise. nissoient de

ement de la de la fubororce de l'EG

orce de l'Elté étoient fi nt témoigné

Rome en ad'autres rais

ent empêché

Art. XXXVIII. Eglise 604

entrer dans toutes les vues des Jesuites, Ainsi fut humiliée l'Eglise d'Angleterre. qui à la vérité, étoit pauvre des biens qui peu auparavant avoient excité la cupidité des hommes charnels; mais qui aussi étoit plus riche en foi & en science, qu'elle ne l'avoit été depuis plusieurs siécles. On rédussit cette Eglise nationale, à l'état d'une petite portion de Diocèse, en lui donnant pour Pasteur un Archiprêtre, titre inconnu jusqu'alors dans l'Eglise, quant à cette dessi nation: & ainsi le Pere Parsons trouvale moyen de parvenir à son but, & de soumettre le Clergé d'Angleterre à son auto rité, en se cachant adroitement lui-même fous la personne de son Vicegérent, La sujet qu'il choisit pour faire cet étrange personnage, se nommoit Blackuell, qui avoit plusieurs qualités estimables, mais qui étoit fort attaché aux Jesuites.

XXVIII. Jesuite, pour voie desdéputés à Rome.

La supercherie à laquelle eut recours le Supercherie Pere Parsons pour établir ce Supérieur, el du P. Parsons aussi étonnante, qu'il étoit extraordinaire faire reusir de voir une Eglise Nationale gouverne son projet. Le par un tel Chef. Ce Jesuite, en habile po Clergé d'An-litique, conduisit l'affaire avec un proson gleterre en secret. Il fit venir d'Angleterre à Rome cù il s'étoit rendu lui-même, trois Prêtte qui lui étoient parfaitement soumis, & à qu il fit donner une Lettre que quelques autre jeunes Prêtres avoient signée par son or dre. Ils allerent se présenter au Pape com me Députés du Clergé d'Angleterre; suivant les instructions qu'ils avoient re çues du P. Parsons, ils représenterent qu le besoin qu'avoit d'un Chef l'Eglise d'An gleterre, & les circonstances présents qu'ils disoient être peu favorables à la no

d' Angl mination d'un nommat un A le Clergé le 1 plût au Saint que M. Black fut élu. Le P. struit les prét pas de les rec dinal Cajétan avoit mis de du P. Parsons dinal Cajétan M. Blackuell Archiprêtre que la nouvel pandue, le un étonneme mer. On sou résolut de dé bres des plus s'informer ex pour renouve M. Bishop, Charnoch, f fion: on leur ney, Docteu Cecil & M. Relation trè Rome. Ils & ils étoient science, par l'Eglise d'A ces pour la

Cependai censures de de le recor grande part

& Angleterre. XVII. fiéc. mination d'un Evêque, exigeoient' qu'on fuites. nommat un Archiprêtre. Ils ajouterent que terre, le Clergé le souhaitoit, & qu'au cas qu'il plut au Saint Pere d'y consentir, il prioit ns qui upidité que M. Blackuell, déja connu à Rome, füt élu. Le P. Parsons, qui avoit bien instruit les prétendus Députés, ne manqua pas de les recommander, sur-tout au Cardinal Cajétan Protecteur d'Angleterre qu'il avoit mis de son complot. La manœuvre du P. Parsons réussit à son gré; & le Cardinal Cajétan envoya très - secrétement à M. Blackuell, une Bulle qui l'établissoit Archiprêtre de l'Eglise d'Angleterre. Dès n autoque la nouvelle de cette élection se fut réu-même pandue, le Clergé d'Angleterre fut dans ent. Le un étonnement qu'il est difficile d'expriétrange mer. On soupçonna de la fraude, & on ll, qu résolut de députer au Pape quelques membres des plus respectables du Clergé, pour s'informer exactement de cette affaire, & pour renouveller la demande d'un Evêque. M. Bishop, Docteur de Sorbonne, & M. Charnoch, furent chargés de cette commission: on leur joignit dans la suite M. Champney, Docteur de Sorbonne, M. Bluet, M. Cecil & M. Mush, qui a fait en latin une Relation très-exacte de cette députation à Rome. Ils partirent vers la fin de 1598,

> Cependant M. Blackuell menaçoit des censures de l'Eglise, ceux qui resusoient Députés sons de le reconnoître pour Supérieur. La plus traités. grande partie du Clergé interjetta appel de

& ils étoient tous recommandables par leur

science, par leurs travaux pour le bien de

l'Eglise d'Angleterre, & par leurs souffran-

XXIX.

C c iii

si étoit ne l'a. réduisit petite it pour nu juse desti ouva le de sou-

s, mai cours le ieur, el ordinaire ouverné bile poprofon Rome s Prêtre

, & à qu es autre fon or ipe com

erre; ient te rent qu ces pour la foi.

le d'An élontes à la no 606 Art. XXXVIII. Eglise

toutes ses poursuites. Mais l'Archipretre excité par ceux dont il étoit l'instrument, exécuta ses menaces, & suspendit quelques-uns de ses Confreres. En mêmc-tems un Jesuite publia un libelle dans lequel il soutenoit que tous les Prêtres qui ne se sou. mettoient pas à ce nouveau Gouvernement, étoient schismatiques. Les troubles & les divisions que ce libelle excita, engagea le Clergé d'Angleterre à envoyer en France un Député chargé d'un Mémoire à consulter. Ce Mémoire ayant été examiné en Sorbonne, la Faculté déclara que non-seu. lement le Clergé d'Angleterre n'étoit point coupable de schisme, mais qu'il s'étoit conduit très-sagement, en refusant de reconnoître l'autorité de l'Archiprêtre nommé par des voies si suspectes, jusqu'à ce que les Députés à Rome eussent fait leur rapport. Les Jesuites avoient eu soin d'éerire contre ces Députés, des Lettres pleines de calomnies, & les avoient dépeints comme des Prêtres factieux & qui avoient soufflé par-tout l'esprit de révolte. En conséquence, à peine Messieurs Bishop & Charnoch s'étoient-ils remis de la fatigue d'un si long voyage, & eurent - ils rendu leurs devoirs aux Cardinaux Cajetan & Borghese, qu'ils furent arrêtés chez eux la nuit par des Sbirs & des Jesuites sous la conduite d'un Officier & du P. Parsons, & conduits au Collége des Anglois, dont il avoit eu le secret de se faire donner la supé. riorité qui est toujours demeurée aux Jesuites malgré les plaintes réitérées du Clergé.

Les Députés eurent ordre aussi-tôt, sous peine d'excommunication encourue par le seul fait, de remettre leurs papiers & les

& Angleter instructions dont tent ensuite com sons qui les fit en séparées, sans le voir. Ils compa comme des crim Juge, qui les ins ne Jesuite faisai krivoit ce qu'il lui dicter. Mais furent amenés de un & Borghése chargés de tra tante de la par Eglise, mais co de se justifier su intentoient leur terrogatoire, il fon où ils deme Parsons avoit b tirer encore qu gleterre , & po tes d'accusation putés. Ainsi fure fesseurs de la fo souffrances ren Parsons qui éto vais traitemen l'insolence de coup d'obligat sévi contre eu joutoit qu'il a adresse pour ment VIII) à peine à persua Catholiques,

crétement par

& Angleterre. XVII. siéc. 607 instructions dont ils écoient charges; & furent ensuite commis à la garde du P. Parsons qui les sit enfermer dans des chambres séparées, sans leur donner la liberté de se voir. Ils comparurent l'un après l'autre comme des criminels devant ce prétendu Juge, qui les interrogea, tandis qu'un aune Jesuite faisant la fonction de greffier. krivoit ce qu'il plaisoit au P. Parsons de lui dicter. Mais le 17 Février 1599, ils furent amenés devant les Cardinaux Cajeun & Borghése, non comme des Agens chargés de traiter une affaire imporante de la part du Clergé d'une grande Eglise, mais comme des criminels obligés de se justifier sur les accusations que leur intentoient leurs ennemis. Après cet interrogatoire, ils furent reconduits en prison où ils demeurerent quatre mois. Le P. Parsons avoit besoin de tout ce tems pour tirer encore quelques souscriptions d'Angleterre, & pour chercher quelques prétextes d'accusation personnelle contre ces Députés. Ainsi furent traités à Rome deux Confelleurs de la foi, que leurs travaux & leurs souffrances rendoient si vénérables. Le P. Parsons qui étoit l'auteur de tous les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus, eut l'insolence de dire qu'ils lui avoient beaucoup d'obligation de ce qu'on n'avoit pas seri contre eux avec plus de rigueur. Il apottoit qu'il avoit eu besoin de toute son adresse pour appaiser le Saint Pere (Clément VIII) à qui il avoit eu beaucoup de peine à persuader qu'ils étoient des Prêtres Catholiques, & non des espions envoyés secrétement par la Reine Elizabeth, comme CCIV

tre

nt,

el-

ms

l il

ou-

nt,

les

i le

nce

on-

en

eu-

pint

toit

re-

m-

ce

eur l'é-

lei-

ints

ent

on-

&

que

1du

&

: la

la 15,

t il

ρé.

u.

Ć,

us le

es

Art XXXVIII. Eglife 608

on l'en avoit affuré. Quel autre que ce Jesuite, avoit pu avancer une pareille ca-Iomnie? Le P. Parsons n'ignoroit pas que fon projet courroit grand risque d'avorter malgré son crédit & les divers ressorts de sa politique, si les deux Députés également Tavans & vertueux, eussent joui de leurliberté au milieu de Rome. Il falloit donc les tenir renfermés, les empêcher de parler à personne, & conduire toute l'affaire avec le plus grand secret.

XXX. gleteur,

Enfin le Cardinal Cajétan & le Jesuite Suite de l'af- Parsons, ayant obtenu du Pape un noufaire de l'Ar-veau Brefadresse à l'Archiprêtre, qui confikuel, charge moit le premier Bref, & qui remédioit aux de gouverner défauts contenus dans la Lettre du Cardinal, P'Eglised'An- on le signifia aux Agens, qui s'y soumirent sur le champ. On l'envoya en Angleterre où il fut reçu avec la même docilité, parce que les circonstances où l'on se trouvoit. ne permettoient pas de faire de nouvelles démarches. Les Agens furent aussi-tôt mis en liberté par le crédit du Cardinal du Perron Ambassadeur de France, qui connoissoit le mérite de M. Bishop. Ils obtinrent en même-tems une audience du Pape; & après avoir exposé les justes raisons qui les avoient engagés à différer de se soumettre au gouvernement de l'Archiprêtre jusqu'à un plus ample informé, & l'injustice des accusations des Jesuites contre le Clergé, les Cardinaux leur répondirent au nom du Pape, qu'on avoit eu tort de les avoir traizés comme schismatiques & comme déchus du pouvoir d'administrer les Sacremens aux fidéles. Le Cardinal du Perron rendit fervice aux Agens dans cette affaire, & fut

d'Angle comme le Méd "muniquai au moires de se "pos des affair » division qui "glois, les un n gouverné pa » appellans de , de cet Arch " Jesuites de p fons & auti " d'Espagne. grands griefs prenant Jesui que les Agens au Pape, aussi. vertes des ma beaucoup à 1 faire, & à lu laissé condui du Cardinal par un Bref datté du 5 C remédier en voit été fait d'excéder ses que vous ave: ceder contre nus à la Cou lement par ter ou de co garde l'exer cial des Jesu cet Ordre, sions de di & abolit p

avoit reque

ue ce

le ca-

is que

vorter

de fa

ement

eur li-

nc les

rler à

e avec

esuite

nou-

confir-

it aux

dinal,

nirent

eterre

, par-

uvoit.

velles

ôt mis

u Per-

nnoil-

inrent

e;&

ui les

ettre

ı (qu'à

e des

ergé,

m du

trai-

chus

mens

endit

k fue

d'Angleterre. XVII. siéc. 609 comme le Médiateur de la paix. « Je com-" muniquai au Pape, dit-il dans les Mémoires de ses négociations, sur le pro-"pos des affaires d'Angleterre, d'éteindre la " division qui est entre les Catholiques An-"glois, les uns obéissants à l'Archiprêtre ngouverné par les Jesuites, & les autres "appellans de la puissance mal administrée " de cet Archipretre; d'autant plus que les » Jesuites de ce pays là dépendent de Parnsons & autres instrumens de la faction » d'Espagne. » En esset, c'étoit-là un des grands griefs du Clergé contre cet entreprenant Jesuite. Il paroît que les raisons que les Agens & leurs amis exposerent alors au Pape, aussi-bien que les nouvelles découvertes des manéges des Jesuites, servirent beaucoup à l'éclaireir sur toute cette affaire, & à lui faire sentir qu'il s'étoit trop saissé conduire par les avis de Parsons & du Cardinal Cajétan. Car nous voyons que par un Bref adressé au même Archiprêtre, datté du 5 Octobre 1602, ce Pape, pour remédier en quelque sorte au mal qui avoit été fait, lui défend très-expressément d'excéder ses pouvoirs, comme il paroît, dit-il, que vous avez fait en quelque chose, ni de procéder contre les Prêtres appellans qui sont venus à la Cour de Rome. Il lui défend pareillement par l'autorité apostolique, de traiter ou de communiquer aucune affaire qui regarde l'exercice de sa charge avec le Provincial des Jesuites ou avec d'autres Religieux de cet Ordre, pour donner de nouvelles occasions de disputes entre eux & le Clergé, & abolit par les présentes, l'instruction qu'il avoit reçue à cet effet du Cardinal Henri Ca-

GCV'

Art. XXXVIII. Eglise iétan. Et enfin, des que la place de quelques - uns de ses assistans vaquera, il lui ordonne de la remplir successivement par trois Prêtres Appellans. Ainsi se termina cette malheureuse affaire qui avoit causé beaucoup de scandale parmi les Catholiques d'Angleterre, & qui servit beaucoup à dé. couvrir le génie remuant & ambitieux des Jesuites. Quelque tems après, le Pape entiérement détrompé sur le compte du P. Parsons, témoigna au Général des Jesuites qu'il pensoit à l'éloigner de Rome: mais ce Pere prévint ses ordres en se retirant à Naples sous prétexte de sa santé.

XXXI. Conjuration des poudres, Ses fuites. l'attribuer tous les Catholiques.

L'avénement de Jacques I, à la Couronne d'Angleterre avoit fait concevoir aux Catholiques les plus grandes espéran-Combien on ces. Ce Prince qui étoit fils de Marie auroit tort de Stuart, Reine d'Ecosse, étoit très-convaincu de l'attachement de tous les Catholiques pour sa Maison. On avoit donc lieu d'espérer qu'il les traiteroit avec douceur, & qu'il empêcheroit qu'on n'exécutat contre eux les Edits séveres faits sous le Régne précédent. Le Roi s'y étoit engagé par une promesse solemnelle; mais soit qu'il ait changé de sentimens dans la suite, ou que par des raisons d'Etat, il n'ait pas cru devoir l'exécuter, les choses demeurerent toujours dans la même situation. Les Catholiques mécontens de ce que le Roi manquoit à sa parole, en murmuroient hautsment; & ces plaintes devenant plus vives de jour en jour, donnerent enfin occasion à quelques-uns des plus déterminés, de concevoir l'horrible dessein de se venger du Roi & de toute la Nation. Leur plan

d'Angle hoit de faire s Parlement par quels ils devoi jour des séan année 1605, bre. Un nomr conçut ce dé acing autres s'associerent la religion d nomme Perc Parlement, 1 directement f Il y mit très de poudre. Parlement, tholique, r laquelle on ver au Paris craince d' qui alloit l'effet d'une

> Milord Ce examinée d eut d'abord dre le sens confusion vrit enfin que malhe assemblée dres qui on fit une fons voili toient les sous des veille du

Ce Seign

d'Angleterre. XVII. Réc. 611 toit de faire sauter la grande Chambre du quel-Parlement par des barils de poudre ausil lui quels ils devoient mettre le feu le premier jour des séances, qui devoit être cette Cette année 1605, le cinquiéme jour de Novembre. Un nommé Catesby fut le premier qui concut ce détestable projet. Il en fit part deing autres aussi méchans que lui, qui be ens'associerent en s'engageant au secret sous la religion du serment. Un des Conjurés nomme Percy, loua dans le voisinage du Parlement, une maison qui avoit une cave directement sous la Chambre des Seigneurs. Il y mit très-secrétement trente-six barils de poudre. Dix jours avant la séance du Parlement, Milord Montagle Seigneur Catholique, reçut une Lettre anonyme par laquelle on l'avertissont de ne point se trouver au Parlement le 5 Novembre, dans la

> Ce Seigneur remit aussi-tôt la Lettre à Milord Cecil, Secrétaire d'Etat. Elle fut examinée dans le Conseil du Roi, & l'on eut d'abord assez de peine à en comprendre le sens, à cause de l'obscurité & de la confusion qui y régnoient. Mais on découvrit enfin, que cette Lettre annonçoit quelque malheur qui devoit arriver à la Nation assemblée dans le Parlement. Sur les ordres qui furent donnés en conséquence, on fit une exacte recherche dans les maisons voisines, & on trouva la cave où étoient les trente-six barils de poudre cachés sous des fagots. C'étoit précisément la veille du jour où le Parlement devoit com-

crainte d'are enveloppé dans un malheur

qui alloit rember fur la Nation & qui seroit

l'effet d'une main invisible.

Ccm

r trois beauliques à déux des

du P. Jefui. : mais rant à

Coutevoir éran-Marie -conathoc lieu ceur, con-Ré-

é par qu'il , ou cru rent

Cananu:eives

ion de ger

lan

mencer ses séances. Pendant que le Roi & son Conseil étoient occupés à faire ces recherches, huit autres Conjurés, mais qui n'avoient pas été admis dans le secret du complot des poudres, reçurent ordre de Percy de sortir de Londres & de prendre les armes le 6 de Novembre. Leur dessein étoit de profiter de la consternation où seroient tous les esprits après l'effet de la conspiration des poudres. Ils s'assemblerent donc sous prétexte d'une chasse, au nombre de quatrevingt, ayant à leur tôte Percy & Catcipy, & deux autres de leurs affociés. Mais la découverte des poudres ayant jetté l'allarme par - tout, ces prétendus Chasseurs furent bien-tôt poursuivis par le grand Prévôt du Comté de Warwich. Celui-ci les joignit après trois jours de marche, & les fit prisonniers. Quatre des principaux Conjurés furent tués n'ayant pas voulu se rendre, Catesby en étoit un, & il confessa avant de mourir, qu'il étoit auteur de la conspiration des poudres. Deux mois après, quelques Jesuites, entre autres les Peres Oldesorne & Garnet, furent arrêtés comme coupables. l'un d'avoir approuvé cette Conjuration, l'autre d'en avoir en conmoissance & de ne l'avoir pas découverte. Ils furent tous deux condamnés à être pendus. Le P. Jouvanci leur donne de grands éloges en rapportant les circonstances de leur supplice. Il ne fait pas même difficulté de leur attribuer des miracles.

On fit des recherches par tout le Royaume pour découvrir les complices de cette conspiration. Mais après les informations les plus exactes, on ne put jamais découvrir que treize personnes qui eussent eu part

d'Angle ce complot, ens obscurs, our avoir été p iles rebelles onnoissance d oute la Noble n corps très-d ouvrir person ette conspirat ans ses harang es Déclaration raccuser tous léclare que ce u neuf desesper ustice les Prot fein à tous le en général, c w'i s célébren de graces de 1 piration: con raine de furier le corps des lers au moins me. Quoiqu'o téalité de ce beaucoup de Milord Cecil nes politique les agens sec our toujour Roi, qui paro

Quelque in Catholiques des poudres fres s'en ser cordonner

disposé à leur

d'Angleterre. XVII. siéc. 613. Roi & ce complot, outre un petit nombre de ces reens obscurs, qui furent punis de mort nais qui our avoir été pris les armes à la main parcret du iles rebelles, mais qui n'avoient aucune onnoissance du dessein des poudres. Dans ndre les oute la Noblesse catholique, qui formoit n corps très-considérable, on n'a pu déouvrir personne qui eût été instruit de ette conspiration. Le Roi lui-même, soit lans ses harangues au Parlement, soit dans B Déclarations données à ce sujet, loin Paccuser tous les Catholiques en général, léclare que ce n'étoit le complot que de huit aliarme neuf désespérés. On voit avec quelle infurent ustice les Protestans attribuent ce noir desévôt du fin à tous les Catholiques d'Angleterre ioignit en général, comme ils font dans la fête fit priu'is célébrent le 5 Novembre, en action e graces de la découverte de cette conson ures iration: comme si le crime d'une douzaine de furieux pouvoit retomber sur tout ecorps des Catholiques, qui faisoient alors au moins la cinquiéme partie du Royaume. Quoiqu'on ne puisse pas douter de la réalité de cette conspiration, il y a eu beaucoup de personnes qui ont soupçonné Milord Cecil, Secrétaire d'Etat, & d'auverte. ues politiques de la Cour, d'en avoir été les agens secrets, dans le dessein de rendre our toujours les Catholiques odieux au es de Roi, qui paroissoit alors assez favorablement disposé à leur égard.

Quelque idée que le Roi eut conçue des Catholiques à l'occasion de la conjuration Nouveauserles poudres, il est certain que les Mini-ment de fidétres s'en servirent pour engager ce Prince lité exigé des ordonner qu'on exécutat les Loix éta- Catholiques. ordonner qu'on exécutat les Loix étar

XXXII.

rdre de in étoit eroient biration bus préquatreatcidy, s la dé-

endre, vant de nspira-, quels Olde-

omme cette con-

e pengrands

iculté oyau-

cettetions courpart.

blies contre les Catholiques sous les Ré gnes précédens. En conséquence plusieur Prêtres & laics furent faits prisonniers quelques-uns mis à mort. On compte en viron vingt-trois Prêtres & Religieux qu moururent dans les tourmens, seulemen pour avoir été convaincus d'avoir exerce leurs fonctions en Angleterre, malgré défense qui en avoit été faite aux Catho liques. Pour mieux s'assurer de la fidélin des Catholiques, & distinguer parmi eu ceux qui seroient légitimement suspects les Ministres engagerent le Roi à leur fain signer un serment de fidélité. Cette nouvelle formule fut dressée par Bancrost An chevêque de Cantorberi, avec le secour d'un Jesuite apostat nommé Perkins, Q serment renfermoit non - seulement und protestation d'obéissance & de fidélité au Roi, mais encore une déclaration possing contre le prétendu pouvoir des Papes, de déposer les Rois & de délier leurs sujer de la fidélité qu'ils leur doivent. De plus on y déclare qu'on déteste comme impie & heretique, la doctrine qui enseigne que le Princes excommuniés ou déposés par la Pape, peuvent être déposés ou tués pa leurs sujets. Il n'étoit question en aucun sorte dans cette formule, ni de la supre matie prétendue du Roi d'Angleterre, n de la jurisdiction spirituelle: c'est ce qui le Roi déclara positivement, en disantqui son intention étoit uniquement de les obli ger à une obeissance civile, sans toucher la Religion. Ce serment fut une occasion de dispute parmi les Catholiques. L'Ar chiprêtre Blackuell qui ne se conduisoi d'Angleters
sus par le consei
ordre du Pape s'e
lont l'esprit étoi
a Société, ne fit
ferment. La plus

mita fon exemple laïcs le suivit combre des Catho imbu de la fausse pouvoir des Papes

userent de faire le quoit le plus, ét dodrine d'impie & toient à la tête d Le Pape Paul V

tembre 1602, dé
souscrire à la foi
hell refusa de p
été arrêté à Lond
par ordre du Roi
chévêque de Car
ryoit toujours été
liques pouvoient

exigeoit d'eux. Il que l'excommuni Roi, quelque ju pouvoit jamais son autorité Roy de lui être fidél

quence à ses Ass faire de même. L kuell avoit fait d à Rome, le Ca

connoissoit depu lui écrivit une L

beaucoup sur d l'Archiprêtre, d sus, Il l'exhort

d'Angleterre. XVII. siéc. 615 lus par le conseil des Jesuites, & qui par Indre du Pape s'étoit chois des Assistans ont l'esprit étoit fort opposé à celui de Société, ne fit pas difficulté de prêter ce erment. La plus saine partie du Clergé, min son exemple, & un grand nombre le laïcs le suivit aussi. Mais le plus grand combre des Catholiques malheureusement inbu de la fausse doctrine sur le prétendu neuvoir des Papes de déposer les Rois, reuserent de faire le serment. Ce qui les choquoit le plus, étoit qu'on qualifioit cette doctrine d'impie & d'hérétique. Les Jesuites toient à la tête de ce dernier parti.

Geun

ers &

e en

X qu

men

xerc

ré l

atho délit

i eur

bects. fair

nou ft Ar

cour

s. Co

t une ité au

ofitive

s, de

plus

ipie &

ue le

oar k és pa

ucun

fupré

e, n ce que nt que

s obli-

her a

calion

L'Ar-

nisoit

Le Pape Paul V, par un Bref du 28 Sepembre 1602, défendit aux Catholiques de Division en buscrire à la formule du serment. Blac- tre les Cathomell refusa de publier ce Bref; & ayant de ce serment hé arrêté à Londres quelque tems après, de fidélité. par ordre du Roi, & interrogé par l'Ar-L'Archiprêthevêque de Cantorberi, il déclar qu'il tre Blackuell sujet voit toujours été persuadé que les atho-Rome pour liques pouvoient prêter le serment qu'on l'avoir prêté. exigeoit d'eux. Il le figna lui-même, & dit que l'excommunication du Pape contre le Roi, quelque juste qu'elle pût être, ne pouvoit jamais donner aucune atteinte à son autorité Royale, ni dispenser ses sujets de lui être fidéles. Il écrivit en conséquence à ses Assistans pour les exhorter à faire de même. La nouvelle de ce que Blackuell avoit fait dans la prison étant portée Rome, le Cardinal Bellarmin qui le connoissoit depuis plus de quarante ans, lui écrivit une Lettre dans laquelle il gémit beaucoup sur cette prétendue chûte de l'Archiprêtre, qu'il compare à celle d'Osus. Il l'exhorte à la réparer & à souffrir

condamné à

plutôt le martyre que de soutenir cette de marche. Blackuell fit réponse à Bellarmi & réfuta ses raisons. Le Pape, par un se cond Bref du 22 Septembre 1607, ayan fait de nouvelles défenses aux Catholique de prêter serment, le Roi Jacques fit pa roître peu de tems après, un Ecrit contr les deux Brefs & contre la Lettre de Bel larmin, qui fut intitulé : Triple coin pour triple næud, ou Apologie du serment de fide lité. Bellarmin y fit réponse sous le nom d Matthæus Tortus son Chapelain. Le Ro fit réimprimer son premier Ecrit avec un préface, adressée à tous les Princes Chré tiens, & peu de tems après, fit paroitt une réfutation en forme au Traité de Bel larmin, sous le titre de Tortura Torti, Bel Larmin fit encore l'apologie de ion Matthæus Tortus, à laquelle un Benedichi Anglois nommé Widdrington fit une reponse excellente qui fut fort estimée: i composa aussi quelques autres Traités su la souveraineté des Rois. En 1608, le Pape déposa l'Archiprêtre Blackuell, parce qu'il perséveroit à regarder comme légitime le ferment de fidélité. Cette dispute dura pen dant presque tout le Régne de Jacques I, & n'eut malheureusement d'autre effet que de diviser les Catholiques & d'irriter le Roi contre eux; & c'étoit-là le but que s'étoient proposé les Ministres.

Mort de Jac- de cinquante-neuf ans, après en avoir reques I. Régne gné 22 en Angleterre. Il laissa de la Reine de Charles I. ion épouse, morte six ans avant lui, un le Royaume. sils nommé Charles, qui lui succéda, & Révolte con- Elizabeth mariée en 1616, à Fréderic,

d' Angleterr Jefteur Palatin, de . Charles I étoit vannée même qu' Angleterre, il en Buckingham po denriette, que le oit épousée en se lle fut arrivée en . Leine firent leur e es. En 1637, Vo e conformité de ene & l'Ecosse, Liturgie Anglie n Ecosse de gran bien - tôt suivis d June guerre ouve armées étant prêt paix se fit & 1' des. L'année suiv faire la guerre au le Parlement d'A fuite, laissant sul Assemblée du Cle subside pour la gr fois marcherent gleterre, arriver fur les bords de passage & s'avar dont ils se rendi avantages les Eco Le Roi convoqu blale 24 Septen

> Le 10 Janvie Londres; ne s'y Parlement & sur munes, lui don

seil des Pairs.

d'Angleterre. XVII. sièc. 617
Méeur Palatin, depuis élu Roi de Bohê-tre le Roi Ce
L'Arrice I étoit né en Ecosse en 1600. Prince est codannée même qu'il monta sur le Trône & exécute.

rıni 1 fe

iyan

ique t pa

bnin

Bel our

fide

m d

Ro

c un

Chré

oitt

Bel

Rel

Mat

diair

e ré-

e: i

s fu

Pape qu'il

ne le

pen

cs I.

que

. Roi

oient

, âgé

ré-

eine

, un

, &

ric ,

Angleterre, il envoya en France le Duc Buckingham pour recevoir la Princesse lenriette, que le Duc de Chevreuse aoit époufée en son nom à Paris. Quand le fut arrivée en Angleterte, le Roi & la leine firent leur entrée solemnelle à Lonles, En 1637, voulant établir une entieconformité de Religion entre l'Angleene & l'Ecosse, il envoya à Edimbourg Liturgie Anglicane: ce qui occasionna n Ecosse de grands troubles, qui furent bien-tôt suivis d'une sédition, & enfin June guerre ouverte. En 1639, les deux amées étant prêtes à en venir aux mains paix se fit & l'on convint de sept artides. L'année suivante, Charles résolut de hire la guerre aux Ecossois, & convoqua le Parlement d'Angleterre qu'il cassa ensuite, laissant subsister la convocation ou Assemblée du Clergé, qui lui accorda un subside pour la guerre d'Ecosse. Les Ecosfois marcherent vers les frontieres d'Angleterre, arriverent le vingt-sept d'Août; sur les bords de la Thyne, forcerent le passage & s'avancerent jusqu'à Neucastle; dont ils se rendirent maîtres. Malgré ces avantages les Ecossois demanderent la paix. Le Roi convoqua son Parlement, & assembla le 24 Septembre à York le grand Conseil des Pairs.

Le 10 Janvier 1642, ce Prince quitta Londres; ne s'y croyant pas en sûreté. Le Parlement & sur-tout la Chambre des Communes, lui donnoit tous les jours de nou-

veaux sujets de mortification, & semblo faire gloire de rejetter avec hauteur tou tes les propositions qu'il faisoit. Les che ses s'aigrirent au point, que le Roi & Parlement prirent les armes & se firent guerre. Le 23 Octobre, les deux partis livrerent bataille à Keinton, mais aucu n'eut un avantage décisif. L'an 1643, guerre fut très-vive dans toutes les partie de l'Angleterre. En 1645, les Commune choisirent pour Général des troupes contr le Roi, le Chevalier Thomas Farfaix, fu l'esprit duquel le fameux Olivier Crom wel prit un si grand empire, qu'il lui si faire tout ce qu'il voulut. Le 14 Juin, l Roi perdit la bataille de Nazeby. En 1646 ce Prince prit la résolution de se jetter en tre les bras des Ecossois qui s'étoient joint aux Anglois contre lui dès l'an 1645, 8 se rendit à leur armée le 4 de Mai. Le 30 Janvier 1647, les Ecossois remirent le Ro entre les mains des Commissaires envoyé par le Parlement d'Angleterre. La mésintelligence se mit entre le Parlement & l'an mée. Un Officier à la tête de cinquante Cavaliers, enleva le Roi à Holmbi: quelque tems après, le Roi s'échappa de l'armée, & se retira dans l'Isle de Wight, dont, malheureusement pour lui, Hammond créature de Cromwel étoit Gouver. neur. Il fut arrêté dans cette Isle; ensuite transféré successivement en divers endroits: enfin condamné à mort & exécuté le neuf Février 1649. Charles étoit dans la quarante-neuvième année de son âge, & dans la vingt-cinquiéme de son Régne. Il laissa de la Reine Henriette, trois fils & deux

d'Angleterre lles. Charles II qu ms d'exil; le Duc d on frere sous le no Duc de Glocester Lux Princesses éta ni épousa Guilla Orange; & Henr iće à Philippe Duc ma Saint Cloud e La Chambre de coprement tout me, après avoir ain sur un échafa bernement & étal blique, comme é principes des Indép tre étoit presque commença par dél près la mort de C fon fils pour Roi 1 lit la Chambre d tendant que le pe l'autorité souvera me représentant afte portant que & que l'Etat ser présentans du pe

Communes, fan

Pairs & sous la

Cette espéce de

cain dura jusqu'

wel s'étant ren

ment, accompa & de soldats, dé

lement, qu'il v torité dont ils

ge, & ordonna

d'Angleterre. XVII. siéc. 619 Mes, Charles II qui lui succéda après 12 d'exil; le Duc d'Yorck qui régna après frere sous le nom de Jacques II, & le Duc de Glocester mort l'an 1660. Les Lux Princesses étoient Henriette-Marie, i épousa Guillaume de Nassau Prince Orange; & Henriette-Anne, qui fut maite à Philippe Duc d'Orléans & qui mouma Saint Cloud en 1670.

tou

chd

&

ne l

tis I

ucu

arrie

tune

ontr

, fu

rom սան

n ,] 646

r en

oint

. 8

e 30

Ro

oyé

ésin-

Par

ante

uel-

l'ar-

tht,

am-

ver.

uite

its;

euf

ua-

ans

iff2

ux.

La Chambre des Communes qui faisoit roprement tout le Parlement d'Angleme, après avoir fait mourir son Souve-OlivierCromnin sur un échafaut, s'empara du Gou-duGouverneemement & établit une espèce de Répu- ment, & réblique, comme étant plus conforme aux gne sous le rincipes des Indépendans, dont cette Chamtecteur. re étoit presque toute composée. Elle commença par défendre immédiatement ames la mort de Charles I. de reconnoître lon fils pour Roi ni aucun autre: elle abolit la Chambre des Seigneurs; enfin prétendant que le peuple étoit propriétaire de l'autorité souveraine, & se regardant comme représentant le peuple, elle passa un acte portant que la Royauté seroit abolie, & que l'Etat seroit gouverné par les représentans du peuple dans la Chambre des Communes, sans Roi, sans Chambre des Pairs & sous la forme d'une République. Cette espéce de Gouvernement Républicain dura jusqu'en l'an 1653, que Cromwel s'étant rendu le 30 Avril au Parlement, accompagné de quelques Officiers & de soldats, déclara aux membres du Parlement, qu'il venoit mettre fin à leur au torité dont ils faisoient un si mauvais usafe, & ordonna que sans délibérer, ils eus-

XXXV. Interrégne: vel. s'empare

sent à se dissoudre sur le champ. Après ce te expédition, Cromwel publia une D claration signée de tous les Colonels l'armée, & des principaux Officiers de flotte, pour justifier la dissolution du Pa lement. Il choisit cent'quarante-quatre pe sonnes, gens sans naissance & sans mérite pour administrer le Gouvernement, & leu déféra le 14 Juillet, l'autorité souverain par une patente signée de lui & des prin cipaux Officiers de l'armée. Le but d Cromwel étoit de se rendre lui-même ma tre du Gouvernement, dont il prévoyo bien que de tels gens seroient bien-tôt la C'est ce qui arriva au mois de Décembr suivant: le nouveau Parlement remit le 2 de ce mois, le pouvoir souverain aux 0 ficiers de l'armée : quelques jours après les Officiers déférerent le Gouvernemen à Olivier Cromwel avec le titre de Prote

XXXVI. Cromwel, Sa an.

Le 26 du même mois, il fut proclam Qualités de à Londres sous ce même titre. On voit ic la vérité de ce que dit un moderne, parlant des Anglois: « Cette Nation si fière. qui combat plutôt pour la liberté, qu'elle n'en jouit, croit être indépendante quand elle change de maître; c'est ainsi qu'on l'a vue s'armer contre les Rois & ramper sous les Tyrans. » Cromwel étoit originaire du pays de Galles, d'une naissance qui ne devoit pas lui faire espérer d'arriver jamais au dégré d'élévation où il arriva; il avoit un grand courage, & s'étoit distingué par de grands exploits, sur-tout par les batailles de Dumbar & de Vorcester; mais il joignoit à ce courage l'ambition la plus dé-

& Angleterr esurce, l'hypocri lus profonde, er inguinaire. L'an la un Parlement k le carfa le 22. iprès, il envoya co e, qui après avoir ile contre Saint h Jamaique, où tabli une riche c wel refusa la Con ear le Parlement. dignité de Prote reau au mois de de l'année suivan igé de cinquante nommé Richard ceffeur. M. Pasc fees fur la vanité de cet homme si loit ravager tout Royale étoit per puissante, sans se mit dans son loit trembler so vier qui n'étoit endroit; le voil & le Roi rétabl plus magnifique la sépulture des 1660, traîné si au pied du gibe

Richard Cro dres Protecteu de son pere. Parlement s'al reconnoître es

& Angleterre. XVII. siéc. 621 resurée, l'hypocrisse & la dissimulation la s profonde, enfin la politique la plus inguinaire. L'an 1654, Cromwel assemla un Parlement au mois de Septembre. k le cassa le 22 Janvier suivant. Un an près, il envoya contre l'Espagne une flot-, qui après avoir fait une tentative inuille contre Saint Domingue, se saisit de la Jamaique, où les Anglois ont depuis tabli une riche colonie. En 1657, Cromwel refusa la Couronne qui lui fut offerte nat le Parlement. Il fut confirmé dans la dignité de Protecteur, & installé de noureau au mois de Juin. Le 13 Septembre de l'année suivante, il mourut à Witheal igé de cinquante - huit ans, après avoir nommé Richard son fils aîné pour son successeur. M. Pascal parle ainsi dans ses Penses sur la vanité de l'homme, de la mort de cet homme si fameux : « Cromwel alloit ravager toute la Chrétienté: la famille Royale étoit perdue, & la sienne à jamais puissante, sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretere. Rome même alloit trembler sous lui. Mais ce petit gravice qui n'étoit rien ailleurs, mis en cet endroit; le voilà mort, sa famille abaissée & le Roi rétabli. » Ses obseques surent des plus magnifiques & son corps enterré dans la sépulture des Rois, d'où il fut tiré l'an 1660, traîné sur la claie, pendu & enterré au pied du gibet.

ls d

de

Pa

e pe Tite

e leu

rain

prin

ut d

ma

Oyo

t las

mbr

le 2

k 01

près

men

rote

lam

it ic

par-

ére,

elle

uan d

n l'a

four

e du

ne

nais

roit

par

il-

il

ić-

Richard Cromwel fut proclamé à Londres Protecteur le lendemain de la mort de son pere. Environ six mois après, le Parlement s'assembla, & sit un Acte pour le seconnoître en cette qualité; mais Richard Charles 11,

fils deCharles ne conserva pas long - tems son autorit

I, est rappel- Les maux dont l'Angleterre étoit accablée firent sentir la nécessité d'obéir au Roi le gitime. Un nouveau Parlement assembl au mois d'Avril 1660, par les soins & l'ha bileté du Général Monck, remit les cho fes dans l'ordre, & reconnut au mois de Ma Charles II pour Roi. Ce Prince étoit re tiré à la Haie lorsque le Roi son pere fu exécuté, & il avoit pris le titre de Roil aussi-tôt qu'il eut appris cette triste nou velle. Après avoir passé près de douze and en exil, tant en France qu'en Allemagne & en Hollande, il fut proclamé Roi Londres le huit de Mai. Il reçut ensuite la Haie les Députés du Parlement, & s'embarqua pour l'Angleterre, où il fut recu avec les plus grands témoignages de joie. La Reine-Mere arriva en Angleterre au mois de Novembre, amenant avec elle la Princesse Henriette sa fille. La Princesse d'Orange sœur du Roi, qui étoit venue au mois d'Octobre, mourut sur la fin de Décembre, laissant un fils, qui a été depuis Roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III. Le Roi établit cette même année, la Société Royale de Londres. En 1661 le 3 Avril, il fut couronné solemnellement.

XXXVIII. Anarchie dans l'Eglise

Revenons maintenant aux affaires ecclésiastiques d'Angleterre, & à l'état où éd'Angleterre toient les Catholiques de ce Royaume. Disputes sur Après la mort de l'Archiprêtre Blackuell, la Hiérarchie, arrivée vers 1610 ou 1612, on nomma successivement deux autres Archiprêtres, qui vécurent sort peu de tems. Après leur mort, l'Eglise d'Angleterre retomba dans

mrchie. Les J maitres des n étoient flat opos de sollici dignité fingul leige & les pri rouvant de pl it des Evêque nces pour en mettre la just ut fon jour, want Professes versité de Rei lent, (Princi louai, publia nge, où il éta & la nécessi Hoit sur la n our donner 1 Paptême, & Evêques p s'étend prin légard de l'A ions continu e force & di fire que dans

> nandoit ensui ionale, telle

rouvoit la se

nées, de l'ava

es Evêques

couverner for

'allarme par

n Angleterr

leurs plaintes

fuites fur-to

fignaler. Un

d'Anglete

L'Angleterre. XVII. siéc. archie. Les Jesuites qui n'avoient point autorit maîtres des Archiprêtres, comme ils accablé nétoient flattés, ne jugerent point à u Roi lé opos de solliciter la continuation de cetassembl dignité singuliere. D'un autre côté, le ns & l'ha t les cho lergé & les principaux d'entre les laïcs ois de Ma mouvant de plus en plus la necessité d'aétoit re ir des Evêques, renouvellerent leurs inn pere fu nces pour en obtenir au moins un. Afin de Roi iste nou mettre la justice de leur demande dans ut son jour, le Docteur Kellison, aupadouze and want Professeur Royal & Recteur de l'Ullemagne versité de Reims, & qui étoit alors Préné Roi lent, (Principal) du Collège Anglois à ensuite à Jouai, publia sur la Hiérarchie un Ou-, & s'emnge, où il établissoit la nature, la dignifut reçu & la nécessité de chaque Ordre. Il ins de joie. Hoit sur la nécessité de la Confirmation eterre au our donner la perfection à la grace du ec elle la aptême, & en conséquence la nécessité Princesse n Evêques pour conférer ce Sacrement. venue au l s'étend principalement sur ce point à n de Délégard de l'Angleterre, où les persécuions continuelles rendoient cette source force & de graces, encore plus nécesaire que dans les pays Catholiques. Il denandoit ensuite, pourquoi une Eglise naionale, telle que celle d'Angleterre, se rouvoit la seule privée depuis tant d'antes, de l'avantage d'êre sous la conduite les Evêques établis par Jesus-Christ pour ouverner son Eglise. Cet Ouvrage jetta fallarme parmi les Religieux qui étoient

m Angleterre. Ils firent éclater par-tout

leurs plaintes contre cet Ouvrage. Les Je-

suites sur-tout ne manquerent pas de se

sgnaler. Un d'eux nommé Floide, écriz

té depuis Guillauême andres. En olemnelecclé. t où éovaume. ickuell, nomma orêtres, rès leur ba dans

624 Art. XXXVIII. Eglife vit contre le Docteur Kellison avec u extrême vivacité, & avança des erreurs manisestes contre le sacré caractere des vêques, la nécessité de leurs fonctions du Sacrement de Confirmation, que Livres furent dans la suite condamnés par Faculté de Théologie de Paris & par Clergé de France. Cette dispute sit qu'on ouvrit les yeux

XXXIX. Le vape en-Rome sur la nécessité de donner un Eu Evêque en

voie enfin un que à l'Eglise d'Angleterre. Entre les si Angleterre, jets qui furent proposés, le Pape Gr goire XII choisit enfin M. Bishop, le m me qui avoit été envoyé à Rome en 1599 en qualité de Député du Clergé pour l'a faire de l'Archiprêtre. Il fut sacré en 162 sous le titre d'Evêque de Chalcedoine, avec les pouvoirs d'Ordinaire d'Angleter re, mais toujours avec la restriction de D légué du Saint Siège & amovible à voloi té. Il fallut se contenter de ce que le Par accordoit. Ce respectable Prélat étant moi deux mois après son sacre, Urbain VII Jui donna pour successeur, par un Bresd 4 Février 1625, Richard Smith Docteu en Théologie, d'un mérite très-distingué & un des plus habiles Controversistes d son tems, avec le même titre d'Evéqued Chalcedoine, & avec les pouvoirs d'Or dinaire & de Vicaire Apostolique en An gleterre. Ses travaux, sa charité, so zéle, les services qu'il avoit rendus à Religion, le rendoient vénérable à tou fes Confreres, & lui avoient attiré le res pect des Catholiques & l'estime même de ennemis de la foi, comme on voit par l'é loge que fait de ce Prélat, l'Historien Protestant

à An effant de l' d'Angleterre ems de se v comme un . la commissio il établit un

devoient ag politaires de Cette joi fut pas de 1 fait un Régle act de Pie d'entendre 1 vés de leur Angleterre: l'année 1627 Smith, un quemdam mag le signal de contre lui. & foulevere Catholiques contre l'Eve toute part, fuge chez le & enfin ne lui en Angle de se retirer par le Cardi Kellison & l'Evêque pe que les Jes taquer vives Wage intiti de quelques & ils y mire reque. Le

Tome XI

d' Anoleterre. XVII. siec. 625 ustant de l'Université d'Oxford. L'Eglise l'Angleterre qui gémissoit depuis si longcems de se voir privée de Pasteur, le reçut comme un Ange descendu du Ciel. Selon la commission qu'il avoit reçue de Rome, il établit un Doyen & un Chapitre, qui devoient agir sous ses ordres, & être dépositaires de sonautorité après sa mort.

Cette joie de l'Eglise d'Angleterre ne sut pas de longue durée. L'Evêque ayant fait un Réglement pour l'exécution du Dé Jesuites & des act de Pie V, qui défend aux Réguliers tre l'Evêque. d'entendre les confessions sans être approu- Livres contre ves de leur Evêque; tous les Réguliers en l'Episcopat Angleterre en furent très - choqués. Dès réfutés par l'année 1627, un Jesuite publia contre M. lins. Smith, un libelle intitulé : Responsio ad quemdam magnum Prælatum. Ce fut comme le signal de la ligue de tous les Réguliers contre lui. Ils se révolterent ouvertement, & souleverent un très-grand nombre de Catholiques & le Gouvernement même contre l'Evêque. Se voyant poursuivi de toute part, il chercha inutilement un réfuge chez les Ambassadeurs Catholiques; & enfin ne trouvant plus de sûreté pour lui en Angleterre, il se vit force en 1628, de se retirer en France, où il fut bien reçu par le Cardinal de Richelieu. Le Docteur Kellison & le Clergé prirent la défense de l'Evêque persécuté, & firent plusieurs Ecrits que les Jesuites ne manquerent pas d'ataquer vivement. Ils firent paroître un Ouviage intitulé, Modeste & courte discussion te quelques propositions du Docteur Kellison, kils y mirent le nom d'un parent de l'Erêque. Le Clergé en sit extraire quelques Tome XIII.

Révolte des Réguliers co-

lise avec n s erreurs

tere des onctions , que l ninės par

s & par les yeux er un Ev ntre les fi Pape Gr iop, le m

e en 1599 pour l'a ré en 162 ccdoine, d'Angletei tion de D ole à volo que le Pap

t étant moi rbain VII un Bref d th Docteu s-distingué versistes d l'Evéque d voirs d'Or

harité, fol rendus à l able à tou ttiré le rel

que en An

e même de voit par l'é Storien Pro-

testant

propositions sort injurieuses à l'Episcopat, & les envoya aux Facultés de Paris & de Louvain pour avoir leur jugement. Le P. Floide publia dans le même tems sous le nom de Daniel à Jesu, un autre Ecrit intitulé: Apologie de la conduite du Saint Siège Apostolique dans le gouvernement des Catholiques pendant la persécution. C'est ainsi que les Jesuites affectoient d'être de zélés désenseurs de l'autorité du Saint Siège, dans le tems même qu'ils persécutoient un Evêque à qui le Saint Siège leur avoit ordonné d'obéir.

L'Archevêque de Paris rendit contre ces deux Livres, le 30 Janvier 1631, une Ordonnance où il en condamnoit plusieurs propositions. La Faculté de Théologie censura peu après les mêmes propositions, & enfin la même année l'Assemblée générale du Clergé les condamna solemnellement. Ces propositions attaquoient la Hiérarchie, la nécessité du gouvernement Episcopal, celle du Sacrement de Confirmation, la prééminence des Curés au-dessus des Moines, & la nature du pouvoir dont l'Evêque de Chalcedoine étoit revetu, & l'obéissance qui lui étoit dûe par les Prêtres & les Réguliers d'Angleterre. Les Jesuites furent humiliés par ces censures; mais ils ne changerent ni de sentiment ni de conduite. Ils publierent deux Ecrits latins pour soutenir leur cause, l'un contre la censure de la Faculté de Paris, intitulé: Eponge pour effacer les calomnies imposées à l'Apologie du Saint Siège, avec une addition contre la censure de l'Archevêque, & une Réponse & l'Instruction pour les Catholiques d'Angle-

d'Angl terre publice par ces Ecrits avo Jesuite Floide nom de Læm réfutés par le l relius, que M. direction de M oncle, & qui éloges de la pa Evéques voul des Jesuites F importante, f rieurs des troi près avoir subi une Déclarati Mars 1633, p les Livres inti Siège, Plainte l'Appendix à l'A ecrits par aucun raison ils les déti tout leur cœur, n'eussent jamais fions à cause de Il est sans dou rieurs des Jesu un fait que tou leurs Confrere terre ne se cae comme nous I'l constante de la

Les Bénédi aux Jesuites, position pour que tous les au pas long - ten par un ancier

d'Angleterre. XVII. siéc. 627 tare publice par l'Evêque de Chalcedoine. Tous ces Ecrits avoient pour Auteur le même Jesuite Floide, qui s'étoit caché sous le nom de Læmelius. Ils furent savamment réfutés par le Livre si célébre de Petrus Aurelius, que M. de Barcos composa sous la direction de M. l'Abbé de Saint Cyran son oncle, & qui mérita les plus magnifiques éloges de la part du Clergé de France. Les Eveques voulant s'assurer des sentimens des Jesuites François sur une matiere si importante, firent comparoître les Supétieurs des trois Maisons de Paris, qui après avoir subi un interrogatoire, firent une Déclaration par écrit signée, le 23 Mars 1633, par laquelle ils déclarent que les Livres intitulés: Apologie pour le Saine Siège, Plainte de l'Eglise d'Angleterre, & l'Appendix à l'Archevêque de Paris, n'ont été écrits par aucun de leur Société; que pour cette raison ils les décessent; & qu'ils souhaitent de tout leur cœur, que les Aureurs de ces Ecrits n'eussent jamais pensé à traiter de pareilles quefions à cause des disputes qu'elles ont excitées. Il est sans doute étonnant que les Supérieurs des Jesuites de Paris, aient ignoré un fait que toute l'Europe savoit, & dont leurs Confreres en Flandres & en Angleterre ne se cachoient pas. Mais telle cst, comme nous l'avons déja dit, la méthode constante de la Société.

de

P.

s le

in-

Sie-

Ca-

linsi

élés

dans

Eve-

bnné

e ces

Or-

pro-

lura

fin la

Cler

pro-

éémi-

s, &

e de

lance

Ré-

urent

chan-

e. Ils

itenif

de la

· pour

rie du

re la

iponse ingle=

a né- 😼

Les Bénédictins Anglois se joignirent aux Jesuites, & firent paroître plus d'opposition pour l'Evêque de Chalcedoine, Réguliers coque tous les autres Réguliers. Il n'y avoit tre l'Evêque pas long - tems qu'ils avoient été établis envoyé par par un ancien Bénédictin de l'Abbaye de Angleterre.

Ddij

Westminster, seul surviyant de tous les Religieux de son Ordre en Angleterre, Il se nommoit Sigebert Buckley; & con. iointement avec un Prêtre du Collége de Douai, auquel se joignirent encore quelques autres Anglois qui avoient fait profession dans les Congrégations d'Italie & d'Espagne, ils avoient commencé un établissement en 1606, à Dolervert en Lerraine, & deux autres à Paris & à Doual Ces Religieux, en vertu de leur union avec un ancien Bénédictin de Westminster, se crurent autorisés à se soustraire à la Jurisdiction Episcopale, comme si tous les El priviléges & exemptions des anciennes Ab. bayes se fussent concentrées dans la versonne de cet unique Moine survivant, & qu'il est pu les transmettre à d'autres comme un bien qui lui fût propre. Ourela division que cette révolte contre l'autorité & le ministere Episcopal produisit parmi les Catholiques, elle scandalisa les Protestans zélés pour l'Episcopat; & l'Archevêque de Cantorberi témoignoit qu'il ne pouvoit imaginer que des gens persuadés que l'Episcopat étoit d'institution divine, fussent capables d'user de tant de violences & de tant d'artifices pour chasser d'enre eux celui qui seul étoit revêtu de ce caractere. Rome essaya de réunir les Réguliers avec le Clergé & l'Evêque; mais toutes les tentatives furent inutiles, surtout par l'opposition invincible des Jesuites. C'est ce que prouve l'anecdote que nous allons rapporter.

En 1635, le Pape Urbain VIII envoya Les Jesuites fort secrétement en Angléterre un homme

d' Ang de confiance vailler à ré guliers, ou cevoir un a fent trop de M. Smith ; yoyé du Pa nn, pour l s.a.ion, il verserent to pour parve foient soufc centre l'Ev bre, ils aje de gens mo rappelloient prêtre. Le N de leurs in au même C même anné doit pas être si souvent des qu'ils sont les fir un Evêq leurs pénitens ayant affem fin à ces sca vêque, il c Députés du cobins & F tembre de ils promett servient jam Episcopale e

Supérieur d

fouscrire,

tât un refus

ous les erre. Il conége de e quelit protalie & un étan Lor-Tour. nion aninster. à la Jutous les nnes Abla utrvant, & res com-Ourre la 'autorité lit parmi es Protel'Archequ'il ne perfuadés divine; e violenffer d'entu de ce r les Réue; mais les, fur-

I envoya

les Jesui-

dote que

d'Angleterre. XVII. siéc. 629 de confiance, nommé Panrani, pour tra- Chefs de cesvailler à réconcilier l'Evêque avec les Rél te révolte. guliers, ou pour les faire consentir à recevoir un autre Evêque, en cas qu'ils eussent trop de répugnance à se soumettre à M. Smith; mais par les Lettres que l'Envoyé du Pape écrivit au Cardinal Barbena, pour lui rendre compte de sa négocalon, il est évident que les Jesuites tra+ verserent toutes les mesures qu'il prenoit pour parvenir à la paix. Tantôt ils faisoient souscrire des Mémoires aux laiques centre l'Evêque; & pour grossir le nonibre, ils ajoutoient les noms d'enfans ou de gens morts depuis du tems : tantôt ils rappelloient l'ancienne affaire de l'Archiprêtre. Le Ministre du Pape étoit si satigné de leurs intrigues, que dans une Lettre au même Cardinal, datée du 13 Juin de la même année, il lui dit: Votre Eminence no doit pas être surprise, que je vous parle tant & sissant des Jesuites; car je vois clairement qu'ils sont les seuls qui ne voudront jamais souffir un Evêque, & qu'ils souléveront toujours leurs pénitens contre lui. En effet, Panrani ayant assemblé les Réguliers pour mettre fin à ces scandaleuses disputes contre l'Evêque, il conclut un accord que tous les Députés du Clergé, des nodictins, Jacobins & Franciscains signerent le 17 Septembre de la même année; & par lequel ils promettoient que desormais ils ne s'opposervient jamais à l'établissement de l'autorité Episcopale en Angleterre. Mais le P. Blond, Supérieur des Jesuites, ne voulut jamais y souscrire, quelques reproches que lui attisit un refus si seandaleux.

Ddiij

XLIII. Mott de M. Smith Evede l'Eglise d'Angleterre.

M. Smith, après avoir souffert une persécution dont il n'y avoit jamais eu d'eque chargedu xemple dans l'Eglise avant la naissance des zouvernemet Jesuites, mourut à Paris en 1655. Il sur enterré dans l'Eglise des Chanoinesses An. gloises qu'il avoit fondée, & où l'on voit ion Epitaphe qui exprime bien le caractere de ce vénérable Prélat. Deux ans après sa mort, le Clergé renouvella ses in Rances pour avoir un Evêque. Mais ceux qui aimoient l'anarchie répandirent le bruit ridicule, que si le Pape envoyoit un Eye. que, Croinwell, qui étoit alors maitre en Angleterre & qui avoit bien d'autres affaires sur les bras, enverroit une flote dans la Méditerranée pour bombarder Cl. vita-Vecchia. Cependant le Doyen & le Chapitre établi par l'Evêque de Chalcedoine conservoit quelque partie de la Jurisdiction Episcopale. Le Pape renvoyoit souvent à ce Chapitre des affaires pour lesquelles on s'adressoit à Rome. Cette Jurisdiction n'étoit reconnue que par le Clergé féculier, & ceux qui lui étoient attachés; mais les Réguliers étoient très-éloignés de s'y soumettre.

XLIV. fidélité exigé par Jacques I se réveille 11.

La dispute sur le serment de fidélité, qui Ladisputesur avoit fait tant de bruit sous le Régne de le terment de Jacques I, se réveilla sous celui de Charles II. La Faculté de Théologie de Paris fut consultée, & elle décida nettement que tous Charles les Catholiques Anglois pouvoient en conscience prêter ce serment. Mais cette décision produisit peu d'effet en Angleterre, à cause de l'attachement de plusieurs du Clergé & sur-tout des Réguliers, aux maximes Ultramontaines. On supplia le Roi

d' An de se conte fidélité débar disoit-on, i c'étoit préc vouloient é d'autre des formule, q entre eux, & au peup clater leur tinrent à G semble & qu'un, contr qu'il est pern delite , qu'il fans une retr promettra fe

> vernement Etats, qu tems mêm chement . leur faisoi foit ce pa Roi n'aya Couronne d'York fo nées avoi que, & même R Marie d'I les moyer la Couro

> > tieux du

nées. Po

Les liais

les Puissane

ablissemer

d'Angleterre. XVII. siéc. 631 de se contenter d'un simple serment de sdélité débarrassé de clauses qui pour sient. disoit-on, inquiéter les consciences. Mais c'étoit précisément ce que les Ministres vouloient éviter, puisqu'ils n'avoient ex d'autre dessein dans la rédaction de cette formule, que de diviser les Catholiques entre eux, & de les rendre odieux au Roi & au peuple. Les Jesuites Anglois firent clater leur faux zéle dans cette affaire. Ils tinrent à Gand le 5 Juillet 1681, une assemblée & firent cette décision : Si quelm'un, contre les Décrets du Pape, a enseigné qu'il est permis de prêter le susdit serment de sidelité, qu'il ne soit pas admis à l'absolution. sans une retractation publique qu'il ferà ou qu'il promettra secrétement de faire. Les liaisons étroites de Charles II avec

les Puissances Catholiques depuis son ré- Les ennemis ublissement, & la douceur de son Gou-des Catholivernement envers les Catholiques de ses ques leur at-Etats, qui lui avoient témoigné dans le tribuetleplan tems même de son exil le plus parfait atta- ration, pour chement, allarmoient les Protestans, & les rendre oleur falsolent craindre les progrès que fai- dieux & éloisoit ce parti en Angleterre. D'zilleurs le d'Yorc de la Roi n'ayant pas d'enfans, le droit à la Couronne. Couronne passoit incontestablement au Duc d'York son frere, qui depuis quelques années avoit embrassé la Religion Catholique, & avoit épousé une Princesse de la même Religion & Italienne de nation, Marie d'Est de Modene. On chercha donc les moyens de l'exclure de la succession à la Couronne. C'est ce qui occupa les factieux du Parlement pendant quelques années. Pour réussir dans cette entreprise, il

D d iv

ne pereu d'ence des . Il fut les An. on voit e caracans aa ses inais ceux t le bruit un Evês maitre d'autres ne flore rder Clven & le Chalcede la Ju-

ttachés; olgnés de ité, qui égne de le Charle Paris ient que en conette déeterre, eurs du

ux ma-

le Roi

envoyoit

res pour

Cette Ju-

leClergé

falloit le détruire dans l'esprit du Roi & le décrier parmi le peuple; & le moyen détestable qu'ils imaginerent pour cet effet, fut d'accuser les Catholiques & la Duc lui-même d'une conspiration. On de voit, à ce que publicient hardiment les accusateurs, se défaire d'abord du Roi, & ensuite massacrer tous les Protestans sans qu'il en restât, s'il étoit possible, unseul. Le Pape Innocent XI, qui étoit le principal auteur de cette prétendue conspiration, s'en étoit, disoit-on, expliqué ouvertement au mois de Décembre 1677, dans une assemblée de trois cens personnes, (apparemment afin que la chose fût fort secrette,) & avoit déclaré qu'à cause de l'hérésie dont le Roi & le peuple faisoient profession, le Royaume étoit dévolu au Saint Siège. En conséquence le Pape avoit distribué les grandes charges à des Seigneurs Catholiques qui lui étoient affidés. Le Pere Paul Oliva Général des Jesuites, en avoit expédié les patentes. L'Archevêché de Cantorberi (toit donné au Cardinal Noward de Norfolk, les Evêchés à différens Prêmes & à des Jesuites. C'étoit principalement au Général des Jesuites que le Pape avoit donné la commission de faire réussir cette grande affaire, par le moyen de tous ses sujets répandus dans tous les Royaumes & les Cours de l'Europe.

XLVI. prétendue conjuration.

Dans le plan de cette chimérique con-Absurdité du juration, on avoit divers moyens pour se plan de cette défaire du Roi. Deux Bénédictins accompagnés de quatre scélérats Irlandois, s'étoient engagés à le poignarder; & le Chevalier Waheman s'étoit chargé de l'em-

poisonner avec le pour cet effet il av thé cinq mille live cens qui lui étoi pense. On devoit & à quelques autr faire un massacre testans. Pour réus en devoit tenir t cinquance mille l'argent, les ma die & de provisi de troupes Franc lerins & Freres d'Espagne à pois toute l'Angleter Onn'avoir pas ce de leur faire fai mée de forciers d me dit M. Arnau les Catholiques moment par les te-dix mille Irl xiliaires de Fra en Irlande (& to) jusqu'à ce d'Angleterre, & à lang, sou de Tirconnell de Dublin.

d'Angleterr

Tel étoit 1 conspiration , par toute l'A plus en plus 1 les Catholiqu position plus blable. Le fo

d'Angleterre. XVII. siéc. 633 seisonner avec le secours de la Reine; & eur cet effet il avoit déja, disoit-on, touché cinq mille livres sterling sur les quinze cens qui lui étoient promis pour récompense. On devoit mettre le feu à Londres & a quelques autres principales Villes, & faire un massacre général de tous les Proustans. Pour réussir dans cette entreprise, en devoit tenir toute prête une armée de cinquante mille hommes, fournir la caisse l'argent, les magazins d'armes, de poudre & de provisions. Dix mille hommes de troupes Françoises, & trente mille Pélerins & Freres Convers devoient arriver d'Espagne à point nommé, pour remplir toute l'Angleterre de sang & de carnage. Onn'avoir pas cependant pense aux moyens de leur faire faire le voyage; & cette armée de forciers devoit apparemment, commedit M. Arnauld dans son Apologie pour les Catholiques, être transportée en un moment par les démons. D'ailleurs soixante-dix mille Irlandois avec des troupes auxiliaires de France, devoient s'assembler en Irlande (& sans doutes garder l'incognito) jusqu'à ce que le signal leur fût donné d'Angleterre, de mettre toute l'Isle à feu & à fang, sous les ordres de Talbot Duc de Tirconnell & de son frere l'Archevêque de Dublin.

yen

cf-

12

de

ac

\$ 8

fans

eul.

ipal

s'en

t au

blee

ta-

VOIL

Roi

yau-

on-

rant

ques

liva

les

1.6-

or-

x à

Gé.

on-

tte

ſu-

les

n-

ſe.

n-

é:

1-

Tel étoit le plan de cette formidable conspiration, dont on répandit le bruit par toute l'Angleterre, afin d'exciter de plus en plus la haine de la Nation contre les Catholiques. Jamais il ne fut de supposition plus grossiere ni moins vrai-semblable. Le fond & les circonstances de ce

Dd v

dessein étoient uniquement appuyées sur la déclaration verbale & le serment de deux ou trois indignes scélérats, qui n'ont in mais pu produire le moindre écrit, quoiqu'ils assurassent qu'ils avoient eu en mains un très-grand nombre de Lettres. Le Parlement d'Angleterre prit néaumoins l'allarme, ou fit semblant de la prendre, & les factieux se servirent de cette conspiration fabuleuse, pour essayer de faire réussir leur grand projet de l'exclusion du Duc d'York de la Couronne d'Angleterre.

XLVII. Oates invenchim: rique conspiration. Comment il dreffe tout le plan de ses impostures,

C'est un nommé Titus Oates, qui sut teur de cette l'inventeur de cette prétendue conspiration. Après avoir trouvé moyen de se faire ordonner dans l'Eglise Anglicane, il passa successivement dans plusicu s perites Cures, se fit une si mauvaise réputation dans tous ces postes par sa vie insame, que l'année 1677, il se vit abandonné de tout le monde, & réduit à la mendicité. Dans ces circonstances il fit connoissance avec Israel Tong, homme de Lettres & d'un esprit fécond en noirs desseins, qui ayant bien examiné son nouveau disciple, & avoir trouvé en lui tout ce qu'il falloit pour soutenir les plus détestables entreprises, l'assura qu'il le mettroit bien - tôt en état de faire fortune. Dans cette vûe il lui conseilla de s'infinuer parmi les Casholiques, & sur-tout de se lier avec les Jesuites, de s'instruire de leurs affaires, des noms des principaux d'entre eux, & il lui promit que par ces moyens il se mettroit en état de composer l'Histoire d'une nouvelle conspiration dont la découverte deviendroit bien-tôt pour lui une mine d'or.

d' Anglet Outes docile à c après, son, abjura Mai 1677 , il p Espagne, & fut glois gouverné p lejour de sept 1 mere, & de-là Flandres, au Coll ayant demeuré e Londres auprès d ainsi ramassé tor leur dessein , l'horrible histoi alloit, disoient part des Cathol te narration la f tenant quarante est le meme qu porté plus haut volonté les diff voit jouer chadessein d'accus ces qu'Ource, ? ges. Après av cette pièce, I roduit auprès copie de cette bien des infor tement, voys d'autre apput ctoit un hom allarmé de c Mais il ne fu la connoillat mouvemens rent . l'affaire le Parlement

d'Angleterre. XVII. siéc. 635 Oues docile à ces avis, sit peu de jours près, son abjuration; & dans le mois de Mai 1677 , il partit pour Valladolid en Espagne, & fut reçu dans le Collège Anglois gouverné par les Jesuites. Après un sejour de sept mois il revint en Angleme, & de-là il passa à Saint, Omer en Flandres, au Collège des Jetuites Anglois, où avant demeuré environ six mois, il revint à Londres auprès de son maître Tong; & avant ainsi ramassé tous les matériaux nécessaires i leur dessein, ils composerent ensemble l'horrible histoire d'une conspiration qui alloit, disoient-ils, bien-tôt éclater de la part des Catholiques. Ils donnerent à cetenarration la forme d'une déposition conunant quarante-trois articles, dont le fond est le même que ce que nous avons rape porté plus haur ; & ils distribuerent à leur volonté les différens personnages que devoit jouer chacun de ceux qu'ils avoient. dessein d'accuser, suivant les connoissances qu'Oares avoit acquises dans ses voyages. Après avoir mis la derniere main à ette pièce, Tong trouva moyen d'être inroduit auprès du Roi, à qui il remit une sopie de cette déposition. Le Roi, après bien des informations qu'il fit faire secrément, voyant que cette histoire n'avoit. d'autre appui que la parole d'Oates, qui toit un homme sans aveu, ne fut guéres allarmé de cette prétendue conjuration. Mais il ne fut pas en son pouvoir d'en ôter: le connoissance à son Conseil; & parles mouvemens que Tong & Oates le donnemut, l'affaire devint bien-tôr publique, & le l'arlement s'en saisse. Oates sur le champ

leur

ja-

uoi-

ains

Pay-

l'al-

, &

Dira.

uffic

Duc

fue

bira-

fai-

, il

tites

tion

me,

é de

cité.

ance

5 &

qui

ole,

lloit

pri-

tốt

e il

Ca-

Je-

des

lui

'Oit

11-

de-

01.

Dd vi

636 Art. XXXVIII. Eglife fut logé dans le Palais de Whitehall, avec une pension considérable, & des gardes

pour veiller à la conservation d'un homme aussi précieux à l'Etat. Il fut bien-tôt appuyé par un autre imposteur nommé Bedlo, homme qui n'étoit connu que par ses fri-

ponneries.

XLVIII. Violente perliques.

La mort du Chevalier Gopfroy, Juge de sécution con- paix à Londres, qui arriva dans tre les Catho- tems, servit beaucoup à animer tous les esprits contre les Catholiques. Comme c'/toit lui qui avoit reçu le serment & la deposition d'Oates, sa mort sut imputée aux Catholiques, & Bedlo vint à propos pour déposer fur cette accusation. En peu de tems la crainte d'un massacre général se répandit par toute l'Angleterre. Milord Shaftbury, ennemi juré des Catholiques, fe chargea de conduire les opérations du Parlement. & d'Oates contre les accusés. Il forçoit un grand nombre de personnes de venir déposer selon ses vues : il les y contraignoit par les tourmens les plus horribles : tout étoit plein de trouble & de confusion. Il étoit dangereux de chasser un domestique ou de répéter ses dettes en Justice : on étoit exposé à se voir sur le champ enveloppé dans la conspiration sur le témoignage d'un scélérat, ou forcé même de devenir témoin contre les aures, pour éviter la condamnation. Telle étoit la tyrannie de Milord Shaftsbury. Le Roi, très-perfuadé d'ailleurs de la fidélité des Catholiques, acquéroit tous les jours de nouvelles preuves de la fausse é de l'accusation intentée contre eux; mais il étoit trop foible pour s'opposer à ces violences.

d'Angleterre le Loix contre 1 nécutées avec bea sprisons se remp l'innocens accusés. me l'on enferma es. M. Coleman ne, généralement victime des parju qui porterent l h la Reine au Co pir voulu l'empo Chevalier Wahem endant de faire le king Jesuites fure comme coupables bit tuer le Roi. C le à l'assemblée t onnée cette détes ing Jesuites fau verent par le témo tie de personnes auquel l'imposteu que l'assemblée à le jour-là meine eres.

Les ennemis de plus en plus réal piration, & répai es esprits, résolt tès par la Cour sorà, l'un des cit Tour de Londre fils du Comte d'. heréditaire d'An banche de la N a femme il éto ford, Il avoit to

d'Angleterre. XVII siec. le Loix contre les Catholiques étoient récutées avec beaucoup de févérité, & prisons se remplissoient de plus en plus l'innocens accusés. On arrêta cinq Pairs, ne l'on enferma dans la Tour de Lones. M. Coleman gentilhomme Catholie, généralement estimé, fut la premievictime des parjures d'Oates & de Bed-, qui porterent l'insolence jusqu'à accule la Reine au Conseil privé du Roi, d'apir voulu l'empoisonner avec l'aide du hevalier Waheman. On continuoit ceundant de faire le procès aux accusés, & ing Jesuites furent condamnés à mort, winne coupables d'avoir décidé qu'il falhit tuer le Roi. Oates assuroit avoir assikà l'assemblée tenue à Londres, où sut binée cette détestable décision; mais les ing Jesuites faussement accusés, prourerent par le témoignage d'un grand nomtte de personnes, que le 24 Avril, jour aquel l'imposteur assuroit que s'étoit te-Que l'assemblée à Londres, on l'avoit vû le jour-là même à Saint Omer en Flandes.

les

ne

p-

0,

de me

es

1

łć-

UX

ur

de

ſė

rd

s,

du

II

de

r.÷

'i-

n-

un'

1-

le

ur

cé

]-

le

æ

té

S

Les ennemis des Catholiques voulant de lus en plus réaliser cette prétendue cons- ford injukepiration, & répandre la terreur dans tous ment accusé. esesprits, résolurent de faire faire le pro- Son des par la Cour des Pairs à Milord Staf-gie. ord, l'un des cinq Pairs enfermés dans la Tour de Londres. Ce Seigneur , second fisdu Comte d'Arundel; grand Marcchal béréditaire d'Angleterre, étoit chef d'une branche de la Maison de Norfolk, & par h femme il étoit héritier de celle de Stafleid, Il avoit toujours donné des preuves

XLIX.

de sa fidélité à Charles I & à Charles II pendant les troubles d'Angleterre, & étoit en grande considération parmi les Pre testans ausli-bien que parmi les Catholi ques. Ayant été deux ans en prison à Tour, il fut cité à la Cour des Pairs 1680. Aux deux témoins principaux Oat & Bedlo, s'en joignirent deux autres, q déposerent que Milord Stafford leur avo offert en différens tems à l'un & à l'autre une récompense, s'ils vouloient se cha ger de tuer le Roi. Oates déposa qu'il voit eu entre les mains plusieurs Leur de ce Milord aux Jesuites, où il parlo fortement contre le Roi & le Gouverne ment. Il ajoûta qu'il avoit vû le P. Fer wik Jesuite, lui remettre une patente gnée du Général des Jesuites, qui lui do noit la Charge de Trésorier général l'armée qui devoit être levée. Mais estcroyable qu'un homme qui avoue ne s' tre melé parmi les Catholiques, que da le dessein de s'instruire à fond de la con piration, afin d'être en état de dépol contre eux, est-il croyable, dis-je, qu' ait eu entre les mains tant de Lettres in portantes sans en avoir gardé une seule ou en avoir tiré une copie? Une seule a roit suffi pour confondre tous les accuse Ce Seigneur qui n'avoit jamais eu de lia son avec les Jesuites, mit en évidence contradictions & les parjures de ces fai témoins; & par les preuves qu'il donna, fit voir qu'ils étoient connus par-tout po des scélérats, qui ne méritoient aucu créance. Pour éloigner tout soupçon crime dont il étoit accusé, Milord Stuffo

d'Angleterre une déclaration principes dont i Sion touchant le le prétendu pou les Rois & de d ent de fidélité. Il u, le quinziéme Constance & la Co e le Livre de S il avoit toujour vincu que nulle P ouvoit rompre les mRoi, & qu'il re uite, comme imp Mais la mort de mit résolue, pour des prétendus d ontre le Gouver urs d'audience, i lité des voix de ci rtrente & un , à k Roi, quoique nocence & de sa figner l'Arrêt de nt pas s'opposer . Rien n'est plu , la modération wur fit paroître mant son jugen mnation : ses en refuser à l'impre rits. Dès qu'il la sentence à , il répondit s

nom de Dieu

lu se fasse & la

in murmure point.

d'Angleterre. XVII. siéc. une déclaration étendue & raisonnée sprincipes dont il avoit toujours fait prosson touchant les meurtres des Princes, le prétendu pouvoir des Papes de dépoles Rois & de délier leurs sujets du serent de fidélité. Il cita entre autres preua, le quinziéme Canon du Concile de Inflance, & la Censure de Sorbonne cone le Livre de Santarel; & il protesta il avoit toujours été pleinement conincu que nulle Puissance sur la terre ne ouvoit rompre les liens qui l'attachoient à nRoi, & qu'il regardoit la doctrine convire, comme impie & détestable.

& Pr

nol à

Date , qq ayo utre char il a

ettr

ario

erne

Fer

hte l

i do

al c

eft-

e s'

e da

con

épol

, gu

es in

feule

ule a

cculd

e lia

nce l

s far

nna,

it po

aucul

çon i

Staffo

Mais la mort de ce Seigneur Catholique mit résolue, pour accréditer la découverdes prétendus desseins des Catholiques Piété de ce mure le Gouvernement; & après six Seigneur. us d'audience, il fut condamné à la plu- Dispessitions lue des voix de cinquante-cinq Pairs con-chretiennes trente & un , à avoir la tête tranchée. les il meurt. kRoi, quoique très - convaincu de son nocence & de sa fidélité, eut la foiblesse signer l'Arrêt de sa condamnation, n'ont pas s'opposer à la puissance de la cade. Rien n'est plus édifiant que la sages-, la modération & la piété que ce Seirur sit paroître dans toute sa conduite mant son jugement, & après sa conmation: ses ennemis mêmes ne purent tefuser à l'impression qu'elle fit sur leurs nis. Dès qu'il eut entendu la lecture la sentence à laquelle il ne s'attendois , il répondit sans s'émouvoir : Que le u nom de Dieu soit béni : que la volonté de 🚾 se fasse & la vôtre, Messeigneurs: je m murmure point: que Dieu pardonne à ceux

Il eft codamne à morte

Art. XXXVIII. Eglife qui ont faussement jure contre moi. Il pass tout le tems qu'il y eut entre sa condam nation & sa mort, dans la priere, les exen cices & les entretiens de piété avec sa fa mille & ses amis, qui eurent la permission de le voir. Il trouva un grand soutien dan sa fille la Marquise de Winchestre, jeun Dame d'une rare piété, qui ne cessa jus qu'au dernier jour, d'exhorter son per avec un courage mâle & fort supérieur qui sentimens de la nature. Le 19 Décembre lorsque le Lieutenant de la Tour vint lu annoncer que le 29 étoit le jour fixé per son exécution, il répondit sur le cham ces paroles du Pseaume 117: Hac die quam fecit Dominus, exultemus & lætemu in ea. Rien n'étoit plus admirable que l tranquillité d'esprit, l'humilité, la douceur, & les sentimens de charité qu'il témoignoit envers les Juges & ses ennemis Jusqu'au dernier moment on vit toujourset lui une constance héroïque & vraiment chrétienne qui ne se démentoit en rien.

Le jour de son exécution, son valet-dechambre lui ayant conseillé de se couvrit de son manteau, parce qu'il saisoit trop froid: Vous avez raison, lui répondit-ill'excès du froid pouroit me saire trembler, mai par la grace de Dieu, c'est ce que la craime de la mort ne sera jamais. Il monta sur l'échasaut avec un air de sérénité & de consance que la justice de se cause & le pressentiment de son bonheur pouvoit seul lui inspirer. Une multitude innombrable de personnes environnoit l'échassaut. Milord Stassord voyant le silence & l'attention de tout le peuple, leur adressa la parole avec

d'Angleterre micoup de dignit ers, est un monu fon innocence, lité, de sa fidélite rité pour ses ent leur déclara qu'il le plénitude de s our temoigner l'h oit du crime dons sa que s'il pouvo avenir au combl ort d'un de ces n onduir à l'échaffa outroit l'engager . Il finit en der oint venger for loyaume, mais d cuple de toutes se onna une copie o propre main, lice pour être re Ufit ensuite en la qu'il avoit prépa & il la prononça a de piété. Puis aya billot fur lequel 1 en priant le coup la foixante-neuvi ll a laissé à la p Auteur moderne grands modéles de de probité & de re floire d'Angleter L'année fuivat glastre une sem

sonne de M. Ol

que d'Armach

d'Angleterre. XVII. fiéc. 641 aucoup de dignité. Le discours qu'il sit es, est un monument des plus précieux son innocence, de sa piété, de son hu-Mité, de sa fidélité envers le Roi & de sa rité pour ses ennemis. Non-seulement leur déclara qu'il leur pardonnoit de toule plénitude de son cœur; mais même, our temoigner l'horreur extrême qu'il aoit du crime dont il étoit accusé, il prosa que s'il pouvoit éviter le supplice ou avenir au comble des grandeurs par la on d'un de ces misérables qui l'avoient onduic à l'échaffaut, rien au monde ne ourroit l'engager à concourir à leur peril finit en demandant à Dieu de ne oint venger son sang innocent sur le loyaume, mais de combler le Roi & le suple de toutes sortes de bénédictions. Il onna une copie de ce discours écrite de a propre main, à un Officier de la Julice pour être remise au Roi de sa part. Il sit ensuite en latin une très-belle priere qu'il avoit préparée pour cette occasion, kil la prononça avec de grands sentimens de piété. Puis ayant baisé avec respect le billot sur lequel il alloit expirer, il recut en priant le coup de la mort. Il étoit dans la soixante-neuvième année de son âge. ll a laissé à la postérité, comme dit un Histode l'E-Auteur moderne Anglois, un des plus glise d'Anglo

am

exer

ı fa

fic

dan

cun

ju!

per

r au bre

t lu por

iam

die

temu ue l

dou

il té-

emis.

ars en

men

t-de-

UVIII

trop

t-il,

mai.

rain

· l'é-

con-

pref-

ıl lut

n ce

avoc

1.

de probité & de religion, que fournisse l'Hi-1739. floire d'Angleterre. L'année suivante 1681, on vit en Anglasare une semblable exécution en la per- que d'Armac sonne de M. Olivier Plunket, Archeve- Primat d'Ivque d'Armach & Primat d'Irlande. Ce lande, exécu-

grands modéles de magnanimité chrétienne, fol. Bruxelles

Prélat qui étoit d'une famille illustre de Royaume, avoit professé la Théologie pe dant plusieurs années avec beaucoup de n putation en Italie, & avoit été sacré A chevêque d'Armach vers l'an 1669. La gesse de son gouvernement, la sainteté les mœurs, la vie & les travaux apostolique lui avoient acquis la vénération & la co fiance des Catholiques & même le respe des Protestans. Les associés d'Oates manquerent pas d'envelopper ce digne Pr lat dans leurs accusations; & ils dépos rent qu'il travailloit à lever la prétend armée de soixante-dix mille Irlandois que devoient massacrer tous les Protestans, Ce te accusation ne pouvoit trouver aucu créance dans un pays où la conduite l'Archevêque étoit parfaitement connu Aussi ceux qui dirigeoient les opération de cette cabale, ne purent-ils point ex cuter leurs desseins sur lui en Irlande. Af donc de réaliser davantage l'idée de la pr tendue conspiration, dont la croyance d minuoit tous les jours dans l'esprit de toi le monde, ils le firent transporter en An gleterre, où, sans lui accorder le tems n cessaire pour faire venir les témoins & le dépositions dont il avoit besoin pour saj stification, il fut condamné à mort & ex cuté le premier Juillet 1681. Ceux qui d poserent contre lui, étoient trois scéléra sententiés en Irlande; & quatre Prettes Religieux d'une vie scandaleuse, dont s'étoit attiré la haine par son zéle à re prendre leurs désordres. Le Comte d'Esse Chancelier d'Irlande, & tous les Prote

Rans qui le connoissoient, furent in ligne

d'Angleterr l'arrêt de mort p' qui passoit dans

ur un Saint digne fglife. La Nation ouvr uffeté d'une conf nonnes innocent

es. On commençes (célérats, qui de savoient foutenu postures. Milor muluit tout ce my ecette prétendu les servir à exclusive servires servir

bonner Oates & forces, Oates fut to the land amende bons la suite conversable in mais la révolution de la ré

Mion à la Couro

nème tems, le t à le délivra du su le crimes. Les ennemis

peu de succès que ses, formerent au lieu de l'ima putée aux Catho ter la vie au Rofois l'Etat Rép Monarchie. Les conjuration co Presbytériens,

bury, Gray,

ou ion devoi

d'Angleterre. XVII. siéc. 642 l'arrêt de mort prononcé contre un Préqui passoit dans l'esprit des Catholiques wrun Saint digne des premiers siécles de Folile.

e de

ie pe

de r

cré A

Laf

teté

oliqu

la co

respe

ites.

ne Pr

dépos étend

ois q

ns. Ce

ancui

uite

connu

ération

int ex

de. Af

e la pr

ince d

de to

en An

ems n

s & 1

ır sa jı

& ex

qui d

éléra

etres &

dont

à re

l'Este

Prote

gne

La Nation ouvrit enfin les yeux sur la leté d'une conspiration, dont tant de monnes innocentes avoient été les victi- bles d'une s, On commença à regarder avec horreur conjuration scélérats, qui dans la vue de faire fortu- réclie. savoient soutenu avec serment de si noires mostures. Milord Shaftsbury, qui avoit recette prétendue conspiration ne pouvoit lesservir à exclure le Duc d'York de la suc-Mion à la Couronne, prit le parti d'abanmner Oates & ses associés. Quelque tems tes, Oates fut mis en prison & condamlà une amende très-confidérable. Il fut las la suite convaincu de par ure, & conmnéau pitori & à une prison perpétuele: mais la révolution qui arriva dans le ième tems, le tira des mains de la Justice t le délivra du supplice que méritoient tant le crimes.

Les ennemis du Duc d'York voyant le mude succès qu'avoient eu leurs entrepriles, formerent une véritable conspiration ulieu de l'imaginaire qu'ils avoient imputée aux Catholiques. Leur plan étoit d'ôter la vie au Roi, & d'établir une seconde lois l'Etat Républicain sur les ruines de la Monarchie. Les principaux Chefs de cette conjuration composée de Protestans & de resbytériens, étoient le Duc de Monmouth fils naturel du Roi, les Lords Shaftbury, Gray, Effex, Ruffel, &c. Le jour où l'on devoit prendre les armes, fut fixé

LII. Les Protestans coupa-

644 Art. XXXVIII. Eglise au dix-neuf de Novembre 1682; mais bruit s'en étant répandu, le Comre Shaftsbury s'enfuit en Hollande où il me rut six semaines après. Le Duc de Me mouth & les autres conjurés n'abandonn rent point le projet. Les mesures étoie prises pour assassiner le Roi & le D d'York; mais ces deux Princes furen: d livrés par une protection particuliere de Providence. La conjuration fut découve te & tout le parti dissipé. Plusieurs d Confédérés furent arrêtés & mis à mora entre autres Milord Russel, qui avoit sa répandre le sang de tant de Catholiques & sur-tout celui du Milord Stafford contra qui il avoit concu la haine la plus injuste Milord Essex prévint la justice en se man lui-même dans la Tour de Londres où étoit enfermé. Le Duc de Monmouth vir déclarer toutes les circonstances de la con. piration, & trouva une ressource dans l clémence du Roi.

Charles II tomba malade au commen Charles II cement de Février 1684. Le Duc d'Yerl meurt après son frere le voyant en danger, lui propo avoir renore sa déclarer ouvertement les disposition & à l'hérésse. où il étoit depuis long-tems à l'égard de la Religion Catholique, & d'avoir recour au ministe : de l'Eglise. Le Roi reçut la

au ministe : de l'Eglise. Le Roi reçut la proposition avec joie; mais en même-tems il sit sentir à quel danger son frere s'exposoit. Le Duc le rassura, & lui dit que quand il lui en coûteroit la vie, il lui procureroit le ministere d'un Prêtre. Etant sorti aussi-tôt, la Providence permit qu'il rencontra le P. Huddleston Bénédictin, le même qui avoit contribué à sauver la vie

& Angleterre. Roi après la batail ece Prince deme it dans le creux d'u n fur introduit ch ocura, autant que ent permettre, to le peut donner à rles Sacremens a es de pénitence. que le Comte de mme de la chaml evershaam Capitai ux Protestans, ast monie, pour rend ine des véritables (il mourut le le 85. Après sa mo binet deux papier iquels il prouve q la seule véritable Le Duc d'York fo amé Roi sous le 1 rénement à la Co ami les Catholique stans qui étoien oyale. Dès ses pre es'étoit vu enve Charles I fon s mains des Re

noyen, après de

aller en France

tere, qui étoit s

emeura jusqu'au

e Charles II. I

ous le Maréchal

oujours beaucou

e en Angleter

& Angleterre. XVII. siéc. 645 Mi après la bataille de Vorcestre, lorsce Prince demeura caché toute une cans le creux d'un arbre. Ce Bénédimo a fur introduit chez le Roi, & il lui Mo: cura, autant que les circonstances le onn contpermettre, tous les secours que l'Etoic le peut donner à ses enfans. Le Roi re-De res Sacremens avec de grands senti
le de me de pénitence. Le Duc d'Yorck voude que le Comte de Bath premier Gentilbure mme de la chambre, & le Comte de
re de creshaam Capitaine des Gardes, tous
more aux Protestans, assistassent à toute la céit se monie, pour rendre témoignage dans la
ques me des véritables sentimens du Roi. Chartonte als mourut le lendemain seize Février
ande & Après se mort on trouve dans son 185. Après sa mort on trouva dans son tuan binet deux papiers écrits de sa main, dans où squels il prouve que l'Eglise Catholique h vin dla seule véritable.

te

1,ufte

s'ex-

a vie

con. Le Duc d'York son frere fut aussi-tôt pro-ans le lamé Roi sous le nom de Jacques II. Son ques II. Immement à la Couronne répandit la joie prudences de omen uniles Catholiques & parmi ceux des Pro- ce Prince fu-l'York dans qui étoient attachés à la Maison nestes à la Religion. propo byale. Dès ses premieres années, ce Prin-ition esétoit vu enveloppé dans les malheurs ard de Charles I son pere. Etant tombé entre tut le soyen, après deux ans de captivité, de tems affer en France auprès de la Reine sa tere, qui étoit sœur de Louis XIII. Il y t que de le meura jusqu'au rétablissement de son fre-i pro- e Charles II. Il sit plusieurs campagnes Etant dus le Maréchal de Turenne, & montra qu'il sujours beaucoup de valeur. Etant retourn, le le en Angleterre après le rétablissement

LIV.

Art. XXXVIII. Eglife incspéré de son frere, il se fit aimer respecter de tout le monde. Le Roi lui ce fia le commandement de la flote en qu lité de Grand Amiral, & le Duc rempo sur les Hollandois deux victoires signale Mais il perdit bien-tôt l'affection des A glois, qui s'apperçurent qu'il pensoit changer de Religion. Son séjour en Fra ce & l'éducation que lui avoit donnée Reine sa mere, avoient jetté d'heureu semences dans son cour. La conversion la Duchesse d'York sa premiere semme, gmenta beaucoup les foupçons qu'on av concus contre lui. Dès-lors on commen à chercher les moyens de l'empêcher parvenir à la Couronne. Les plaintes q l'on faisoit contre lui, ne l'empêchere pas d'épouser en seconde nôces (en 167 une Princesse Catholique, Marie d'Est Modénc. Le Roi son frere s'étant cru bligé de céder aux menaces des facticul & de l'éloigner de la Cour, le fit passe Bruxelles & ensuite en Ecosse. Mais quand vit son autorité assez affermie, il le rappe à Londres, & lui fit rendre tous les ho neurs dûs à l'héritier de la Couronne.

Dès que ce Prince fut monté sur le Tr ne, on vit de nouveaux troubles dans so le Royaume. Le Comte d'Argyle sit u descente en Ecosse au mois de Mai 168 & peu après, le Duc de Monmouth an va en Angleterre, où il eut la hardiesse mettre à prix la tête du Roi, & de le d clarer rébelle à l'Etat. Ces deux Che ayant été pris, surent condamnés à perd la tête, ce qui sut exécuté. Ainsi périt Duc de Monmouth, qui à cause de sa ra

d'Anglete outé & de les fre donner le non Hoi voyant for dut faire éclate in Catholique. element toute f i quelques trai surement, fa undonné la Rel ndence de Jacqu lui-même & malheurs dont re aujourd'hui. is que des Prêtr suites établirens mun Palais qui Prince donna P. Petre Jesuis in d'envoyer av Ambassadeur à holes, étoit char au de Cardinal, Archevêché d'Yo tpe Innocent XI andes, & averti odéroit son zéle gion Catholique ime montrer co ours à refuser u n Ambassadeur aucoup d'honn ois de France & Clergé Cathol mirent à ce Pa

eques à se con

de prudence :

& Angleterre. XVII. fiéc. 647 enté & de les fréquentes révoltes, s'étoit donner le nom d'Absalom d'Angleterre. Roi voyant son autorité bien aftermie, but faire éclater son zéle pour la Reli-Catholique. Mais il donna malheumement toute sa confiance aux Jesuites, i quelques traîtres, qui pour le perdre is surement, faisoient semblant d'avoir andonné la Religion Anglicane. L'immence de Jacques II le précipita bienlui-même & tout le Royaume, dans malheurs dont les suites subsistent enre aujourd'hui. On ne voyoit dans le Pais que des Prêtres & des Religieux. Les suites établirent un Collège à Londres; ms un Palais que le Roi leur avoit cédé. Prince donna séance dans son Conseil P. Petre Jesuite, son Confesseur. Il se in d'envoyer avec beaucoup d'appareil, Ambassadeur à Rome, qui entre autres loses, étoit chargé de solliciter un Chaau de Cardinal, &, comme on l'assuroit, Archevêché d'York pour le P. Petre. Le pe Innocent XI fut choqué de ces deandes, & avertit ce Prince, que s'il ne odéroit son zéle, il renverseroit la Region Catholique en Angleterre. Voulant eme montrer combien il approuvoit peu s imprudences du hoi, il persista touurs à refuser une audience publique à n Ambassadeur. Ce trait fait assûrément sucoup d'honneur à Innocent XI. Les ois de France & d'Espagne, & les Chefs Clergé Catholique d'Angleterre, se joiurent à ce Pape pour engager le Roi eques à se conduire avec plus de sagesse de prudence: mais il n'écoutoit que les

i co

qu

ipo

nalé

s A

loit

Fr

née

ureu

fion

ne,

n ay

nmen

cher

tes q

chere

1 167

d'ER

cru

acticu

paffe

quand

rappe

les ho

r le Tr

dans to e fit u

i 168

uth an

diesse

de le d

ix Che

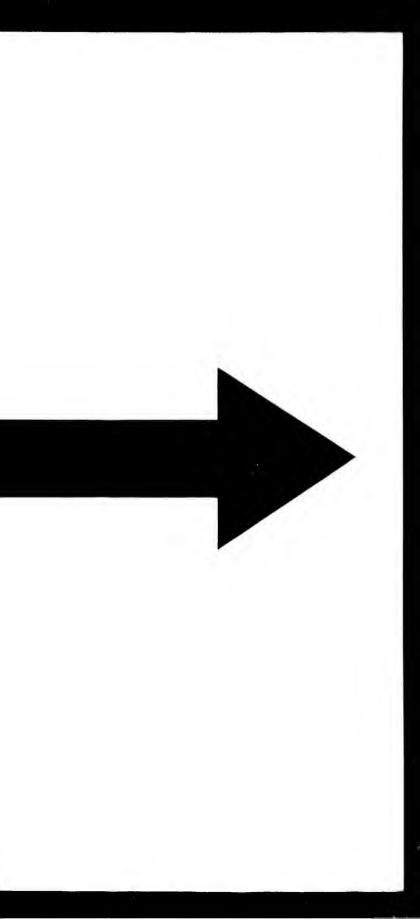
à perd

i périt

de la ra

ie.





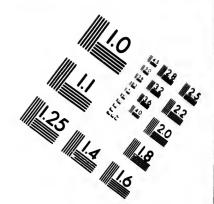
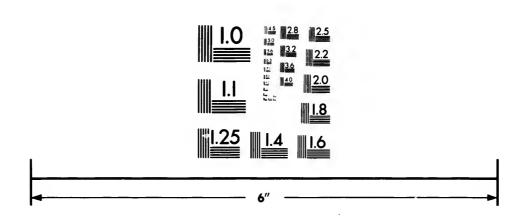


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREE WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503 STATE OF THE STATE

648 Art. XXXVIII. Eglile Jesuites dont il étoit environné, & surtout son Confesseur, qui ne cessoit de l'obféder & de l'exciter aux partis les plus vio. lens. Il y étoit encore poussé par le Comte de Sunderland qu'il avoit établi Président du Conseil privé. Ce fourbe, après avoir fait abjuration des erreurs des Protestans. affectoit; un grand zéle pour la Religion Catholique. Il alloit souvent à confesse au P. Petre, & abusoit de la confiance du Roi pour accélérer sa perte. Les ennemis secrets de ce Prince profitoient de tout pour allarmer le peuple par la crainte de voir bien-tôt le Pape maître de l'Eglise d'Angleterre. Ils étoient d'intelligence avec le Prince d'Orange, qui ayant époulé une fille du Roi Jacques III (par sa premiere

femme méditoit depuis long tems les

moyens de faire passer sur sa tête la Cou-

LV. Le Prince donnent.

ronne d'Angleterre. do les rus de se man el Cependant la Reine devint enceinte de d'Orangel'at- son cinquieme enfant : les quatre premiers taque. Ses su- étoient morts peu après leur naissance. Le jets l'aban- 20 Juin 1688 s naquit le Prince de Galles. Comme les factions vouloiens obscurcir cet événement, & publicient que c'étoit un enfant supposé / le Roi constata juridiquement la maissance de ce Prince parle témoignage de quarante témoins des plus dignes de foi qui y avoient affifté. Le Roi Jacques recevoit de tous côtes des avis sur le dessein que méditoit le Prince d'Orange. Louis XIV l'en instruisit dans un grand détail: mais le Comte de Sunderland trouvoit toujours moyen de le rassurer. Enfa il n'y eut plus lieu de douter, lorsque le 10 Octobre 1688, le Prince d'Orange pu blia à la moit er de la N ajoûtoit médier au'il se Le Roi flans & donné s ment. changer range p laquelle conduit peu apr de guer mes de quiété d gloise, Darmo Roi en armée J s'apper troupes sans Of été cori d'Oran que les gu'il av rent. Il

Son sûreté d qui n'a ce le 9 Lom

tion.

pres fill

Dannes

à Angleterre. XVII. siéc: 649 blia à la Haie une Déclaration qui renfer-, & furt de l'obmoit en vingt-six articles, tous les griefs plus vio. de la Nation Angloise contre le Roi. Il le Comte ajoûtoit que c'étoit dans le dessein d'y re-Président médier par la tenue d'un Parlement libre. restavoir qu'il se disposoit à entrer en Angleterre. rotestans, Le Roi, par le conseil des Evêques Prote-Religion stans & de plusieurs de ses amis, avoit déja ontelle au donné ses ordres pour convoquer un Parlece du Roi ment. Il avoit même déja commencé à nemis fechanger de conduite: mais le Prince d'Otout pour range publia une seconde Déclaration, par e de voir laquelle il assuroit que ce changement de lise d'Anconduite n'étoit qu'une feinte. Il partit ce avec le peu après avec cinquante - deux vaisseaux pousé une de guerre & environ quatorze mille hompremiere mes de troupes réglées. Il ne fut point intems les quiété dans son passage par la flote Angloise, ayant eu soin de gagner le Milord e la Cou-Darmouth qui la commandoit. Dès que le nceinte de Roi en eut avis, il se mit à la tête de son armée & s'avança vers l'ennemi. Mais il e premiers s'apperçut bien-tôt qu'il étoit trahi. Ses ffance. Le de Galles. troupes se trouverent tout-à-coup presque 3 obscurcir fans Officiers, le plus grand nombre ayant ue c'étoit été corrompus par les émissaires du Prince istata jurid'Orange. La désertion fut si générale, ince parle que les créatures mêmes du Roi & ceux is des plus qu'il avoit comblés de biens, l'abandonneé.~Le Roi rent. Il eut même la douleur de voir ses proles avis fur pres filles, les Princesses d'Orange & de ecd'Oran-Dannemark, prendre part à la conspirais un grand

rland trou-

rer. Enfin

lorsque le

Orange publia

Son premier soin sut de pourvoir à la Le Roi se resûreté de la Reine & du Prince de Galles tire en Franqui n'avoit que six mois; & en conséquence. Le Trône ce le 9 Décembre, il les sit passer secrévacant.

Tome XIII. Ee

LVI.
la Le Roi se rees tire en Frann- ce. Le Trône
est déclaré
vacant.

Art. XXXVIII. Eglise tement en France avec quelques Seigneurs & quelques Dames pour les accompagner. En même-tems il fit faire des propositions au Prince d'Orange; mais il s'apperçut par sa réponse, qu'il ne cherchoit qu'à se rendre maître de sa personne; & craignant avec raison le même traitement qu'avoit éprouvé son Pere, il quitta Londres le 11, accompagné seulement de trois personnes, pour passer en France, Il sut obligé de relâcher dans une perite Isle, où le peuple le traita avec la derniere indignité. Dès qu'on sut à Londres en quel lieu il étoit. les Seigneurs lui envoyerent ses carosses & ses gardes, & le supplierent de revenir à son Palais. Il arriva le 16 à Londres, où le peuple par ses acclamations, lui donna le témoignage du plus parfait attachement. Mais au milieu de la nuit du 17, trois Seigneurs envoyés par le Prince d'Orange, vinrent lui signifier de sa part, qu'il eut à quitter Londres dès le lendemain, afin de ne s'y pas trouver avec le Prince qui devoit y arriver le même jour. Il fut mené sur le champ à Rochester, & peu de jours ent favorable pour après il trouva un m son évasion. Dès que la nouvelle du départ du Roi fut arrivée à Londres, un grand nombre de Seigneurs & d'Evêques tinrent une Assemblée, où l'on convint de prier le Prince d'Orange de se charger de l'administration des affaires, en attendant l'arrivée des Députés de toutes les Provinces,

qui devoient bien-tôt se réunir. Ils s'assem-

blerent en effet le 28 Janvier 1689; &

après bien des débats, il fut conclu dans

cette Assemblée Nationale, que le Roi

Jacq tutio ginal tiré d ment cant

. II mais l'on i trepri exem mer l du R Roi: Courc range. lord I Prince ctre di l'empo des Pai peu ap Chamb à la far Couro ce & d enfans pelle à aînée d ensuite luprém plus co gneurs tentir : la vaca régna d A étoi

d'Angleterre. XVII. fiéc. 651 Jacques II ayant voulu renverser les constitutions du Royaume, en violant le contrat priginal entre le Roi & le peuple, & s'étant retiré du Royaume, avoit abdiqué le Gouvernement, & que par conséguent le Trône étoit va-

neurs

gner.

itions

ut par

gnant

'avoit

onnes,

peuple

é. Dès

étoit .

osses &

es, où

i donna

iement.

ois Sei-

)range,

ı'il eût à

afin de

qui de-

ut mené

de jours

ble pour

e du dé-

un grand

es tinrent

de prier

r de l'ad-

dant l'ar-

eovinces,

is s'affem-

1689; &

nclu dans

e le Roi

Il ne restoit donc plus qu'à le remplir : mais c'étoit une affaire très-épineule, où l'on ne voyoit qu'inconvéniens, & une en- d'Orange retreprise dont il n'y avoit eu encore aucun fous le nome exemple. Les uns étoient d'avis de nom-desGuillaume mer le Prince d'Orange simplement Régent III. du Royaume; les autres, de le déclarer Roi: un troisième parti vouloit mettre la Couronne sur la tête de la Princesse d'Orange. Au milieu de ces contestations Milord Danby proposa cette question, Si le Prince & la Princesse d'Orange pouvoient être déclarés Roi & Reine. L'affirmative l'emporta de vingt voix dans la Chambre des Pairs, & la Chambre basse y consentit peu après. Enfin le 12 Février, les deux Chambres de la convention souscrivirent à la fameuse Déclaration qui dispose de la Couronne d'Angleterre en faveur du Prince & de la Princesse d'Orange & de leurs enfans ; & qui au défaut de ceux-ci , appelle à la succession la Princesse Anne sœup aînée de la Princesse d'Orange. On abolit ensuite les anciens sermens de fidélité & de suprematie, & on en ordonna de nouveaux plus convenables au tems. Plusieurs Seigneurs & Evêques ne voulurent jamais consentir à reconnoître l'abdication du Roi & la vacance du Trône. Le Prince d'Orange régna donc sous le nom de Guillaume III. Il étoit fils posthume de Guillaume de Eeu

LVII. Le Prince 652 Art. XXXVIII. Eglise

Nassau Prince d'Orange, & de Henriette-Marie fille de Charles I, Roi d'Angleterre. Il avoit été élu Stathouder de Hollande en 1672.

LVIII. II.

L'Assemblée Nationale présenta au Roi Loiqui exclut un bill, par lequel les membres qui la comne tout Prin- posoient déclarerent qu'ils formoient le léce Catholi-gitime Parlement d'Angleterre. Mais c'éque. Reffe- toit une fausse supposition, parce que selon xions sur la les Loix d'Angleterre, toute Assemblée Roi Jacques est illégitime des qu'il n'y a pas de Roi. Enfin pour assurer la Couronne dans la Religion Protestance, il fut décidé dans ce Parlement de nouvelle création, que nulle personne faisant profession de la Religion Catholique, ne pourroit jamais monter sur le Trône, ni épouser une Catholique. Il est vraisemblable que les choses n'auroient point été portées à une telle extrémité, si le Roi Jacques II sût resté en Angleterre, L'esprit de fanatisme qui avoit conduit Charles I sur l'échaffaut, ne régnoit plus dans ce Royaume. Le Clergé Anglican & le grand nombre de ceux qui professoient la Religion dominante, étoient sincérement attachés à la Maison Royale. Il s'agissoit d'avoir égard à leurs plaintes, à celles sur-tout qui paroissoient fondées. Le Roi l'avoit déja fait en partie, & le Parlement qui étoit convoqué pour le mois de Janvier, se voyant assuré de sa pleine liberté, par la présence du Prince d'Orange, auroit pu remettre tout dans l'ordre, de sorte qu'il est à présumer qu'après le premier effet qu'avoit produit l'arrivée de ce Prince, le Roi auroit recouvré la confiance de ses sujets. Du moins c'est ce

que l' quelle premi fition Seign Trôn d'An cation héran tisfair me il tie ei Cour puilg mort] vacan quels fonda en A de plu tion, quité Le alla a

où é Galle nérei peine crut de] mair fouti dant de S y éta celle Boir

rietteeterre. nde en u Roi a com. t le léais c'ée selon emblée le Roi. la Reans ce e nulle eligion hter fur bue. Il uroient émité, leterre. conduit. oit plus lican & effoient sincére-

ntes, à ondees. , & le le mois a pleine :e d'Oins l'oriu'apres 'arrivée uvré la

c'est ce

d'Angleterre. XVII. sièc. que l'on peut juger en se rappellant avec quelle joie il fut reçu à Londres après sa premiere fuite, & en considérant l'opposition persévérante d'un grand nombre de Seigneurs & d'Evêques à reconnoître le Trone vacant. Mais sa sortie précipitée d'Angleterre fit naître l'idée d'une abdication, dont le Prince d'Orange & ses adhérans se servisent adroitement pour satisfaire son ambition. Au reste, quand meme il auroit été vrai que le Roi par sa sortie cut abdiqué, il avoit un fils à qui la Couronne étoit nécessairement dévolue: puisque selon les Loix d'Angleterre, le mort saisit le vif, & que le trône n'est jamais vacant tant qu'il y a des héritiers sur lesquels la Couronne est établie par les loix fondamentales du Royaume, comme elle est en Angleterre. Mais Dieu vouloit exercer de plus en plus ses jugemens sur cette Nation, qui avoit mis le comble à ses iniquités.

Le Roi Jacques étant arrivé en France, alla au Château de Saint Germain en Laye où étoit la Reine avec son fils le Prince de ques passe en Galles. Il trouva dans Louis XIV un gé- son armée est néreux parent & un excellent ami. Mais à défaite. Il se peine eut-il été deux mois en France, qu'il fixe en Francrut devoir passer en Irlande, où le Duc ce & s'occupe uniquement de Tirconnel à la tête des Catholiques, de son salut. maintenoit encore l'autorité Royale. Il y Sa mont édifoutint la guerre avec assez de succès pen-fiante. dant plus d'une année contre le Maréchal de Schomberg. Mais le Prince d'Orange y étant arrivé avec une nombreuse armée, celle du Roi fut défaite au passage de la Boine, & ce Prince fut contraint de re-E e 11]

LIX. Le Roi Jac-

Art. XXXVIII. Eglise passer en France. Ce fut dans la solitude de Saint Germain, qu'après tous ces malheurs. Dieu lui parla efficacement au cœur. Ce Prince: repassant en lui-même les divers événemens de sa vie, & n'y appercevant que des traverses presque continuelles. comprit que l'humiliation étoit pour lui un moyen nécessaire de salut; & ne voyant pour lui sur la terre que des sujets de la plus grande affliction, il tourna toutes ses pensées & ses desirs vers le ciel. Dieu se servit principalement de l'Abbé de Rancé Réformateur de l'Abbaye de la Trappe, pour ouvrir les yeux à ce Prince & le conduire à lui. Depuis son retour d'Irlande, il alloit sous les ans faire une retraite dans cette sainte Maison; & en peu de tems il sit tant de progrès sous la conduite de cet excellent guide, qu'il parut un homme tout nouveau. Il se soumit dès-lors si pleinement à la volonté de Dieu, qu'on ne lui a jamais entendu faire la moindre plainte fur son état présent, ni témoigner la moindre inquiétude pour l'avenir. Il louoit Dieu sans cesse & le remercioit de l'avoir, comme il disoit, réveillé de la léthargie du péché en lui enlevant ses trois Royaumes. C'est ce qu'on voit par une priere qu'il avoit composée lui-même, & qu'il récitoit

Il regardoit ses ennemis comme les ministres de la justice & des miséricordes de Dieu sur lui. Il n'en parloit jamais qu'avec une extrême modération, & il ne soussiroit pas qu'en sa présence personne parlât contre eux. Au contraire, quand il lui tomboit entre les mains des libelles où sa perfonne & se les f patienc mirer. de la jeu & la v dément à des a obligé à faire chrétie Germa née 17 au Fau Rénédi en vén trois f dans la déclar fi Die jours propre larme la Co d'y m permi résolu Journ le co Ecoss fieurs fut J qu'il

fame

de P

de F

légit

olitude les dipercepuelles. our lui Voyant la plus es penle serncé Ré-, pour onduire il alloit s cette s il fit cet exne tout pleinene lui plainte moinlouoit avoir, gie du qu'il

es mides de l'avec affroit contoma per-

citoit

d'Angleterre. XVII. siéc. sonne & sa conduite étoient censurées, il se les faisoit lire, & les écoutoit avec une patience que l'on ne pouvoit se lasser d'admirer. Il repassoit sans cesse les désordres de sa jeunesse dans l'amertume de son cœur-& la vue de ses péchés le tenoit profondément humilié devant Dieu, & le portoit à des austérités que son Confesseut étoit obligé de modérer. Il s'appliqua sur-tout à faire donner à son fils une éducation chrétienne. Il mourut au Château de Saint Germain en Laye le 6 Septembre de l'année 1701, & son corps fut porté à Paris au Faubourg Saint Jacques dans l'église des Bénédictins Anglois, où son tombeau est en vénération. Pendant sa maladie il reçut trois fois la visite de Louis XIV. Ce sut dans la derniere, que ce grand Prince lui déclara en présence de toute la Cour, que fi Dieu disposoit de lui, il regarderoit toujours le jeune Prince de Galles comme son propre fils. Cette déclaration fit fondre en larmes la Reine, le jeune Prince & toute la Cour. Louis XIV ne pût s'empêcher d'y mêler les siennes. Mais Dieu n'a pas permis qu'il ait exécuté cette généreule résolution. Le Roi Jacques II a laissé un Journal très-curieux de toute sa vie. On le conserve au Collége ou Séminaire des Ecossois à Paris. Ce Prince avoit eu plusieurs enfans naturels, dont le plus connu fut Jacques Fitz-James Duc de Berwik, qu'il avoit eu d'Arbela Churchill sœur du fameux Malboroug, & qui fut tué au siége de Philisbourg en 1734, étant Maréchal de France. Jacques III succéda aux droits légitimes de Jacques II son pere, sur le Eeiv

Art. XXXVIII. Eglife

Royaume d'Angleterre, & fut reconnu en cette qualité par Louis XIV, par tous les alliés de sa Maison & par tous ses fidéles sujets. Ce Prince, qui réside maintenant à Rome, a deux fils, Charles Edouard Prince de Galles, né en 1720, & Henri-Benoît Cardinal. Guillaume III, Prince de Naslau, étant mort sans enfans en 1702, Anne fille de Jacques II, fut appellée à la Couronne d'Angleterre, & eut un régne fort glorieux.

LX. Evê ques en-Réguliers.

Lorsque Jacques II étoit tranquille sur voyés en An- son Trône, il avoit demande au Pape quagleierre. Op- tre Evêques pour gouverner l'Eglise d'Anposition des gleterre. On fit bien des instances pour l'engager à nommer des Ordinaires & non des Vicaires apostoliques. Le Clergé avoit très - expressément défendu à son Agent, de consentir jamais à la nomination de simples Délégués du Saint Siège: & comme par les disputes précédentes & les Ecrits faits à cette occasion, on étoit convaincu que chaque Eglise avoit un droit naturel & essentiel à posséder un Pasteur, toutes les mesures étoient prises afin que sur le refus du Pape, on fît sacrer par le plus proche Métropolitain, les sujets qui auroient été élus; ce qui vraisemblablement auroit cause des disputes très - vives, & peut-être un schisme dans l'Eglise d'Angleterre. Mais l'Agent ayant cédé, le Pape nomma quatre Vicaires Apostoliques. Les quatre sujets présentés par le Roi, dont trois étoient tirés du Clergé, & le quatriéme Bénédictin, furent agréés de tout le monde. Ils se nommoient Leyburn, Giffard, Smith & Ellis, Celui-ci étoit Chapelain les tro ne. Il d'Ang Pour liers, rité fi cifion les so de Ja ques; gulie tre le fruit nerei nés d Rom des d de le Evêc jours ner d gulie nent par jour née quel qu'd Rég

& p

tou

au I

nnu en ous les fidéles enant à d Prinnri-Bence de 1702; lée à la me fort

fille fur pe quad'Ans pour & non é avoit Agent, de simcomme Ecrits ivaincu naturel toutes fur le le plus ui aulement res, & d'Ane Pape es. Les , dont e quatout le , Gif-

: Cha-

d'Angleterre. XVII. siéc. 657 pelain du Roi & de l'Ordre de S. Benoît: les trois autres étoient Docteurs de Sorbonne. Ils partagerent entre eux toute l'Eglise d'Angleterre comme en quatre Diocèles. Pour prévenir les disputes avec les Réguliers, la nature & l'étendué de leur autorité fut expliquée avec beaucoup de précision. Les Réguliers furent assez tranquilles sous leur jurisdiction pendant le Régne de Jacques II, qui soutenoit les Evêques; mais quand il eut été détrôné; les Réguliers renouvellerent leurs plaintes contre les Evêques. Ils ne retirerent d'autre fruit de tous les mouvemens qu'ils se donnerent alors & qu'ils se sont souvent donnés depuis, sinon des ordres plus précis de Rome pour les soumettre aux Evêques, & des déclarations plus étendues sur la nature de leur jurisdiction. Ces quatre premiers Evêques étant morts, les Papes ont toujours continué jusqu'à présent de leur donner des successeurs. Les mouvemens des Réguliers contre l'autorité Episcopale, viennent d'être encore tout récemment arrêtés par le Pape Benoît XIV, qui occupe aujourd'hui le Saint Siège. Il a donné l'année derniere (1753) un Bref dans lequel il explique fort au long le pouvoir qu'ont en Angleterre les Evêques sur les Réguliers, répond à toutes leurs objections & prétendues exemptions, & abolit pour toujours tout ce qui pourroit être contraire au nouveau réglement qu'il établit.

ARTICLE XXXIX.

Eglise d'Allemagne. Empire des Tures.

I

Eglise d'Allemagne, Régne de Rodolphe II.

R Odolphe II étoit Empereur au com-mencement du dix-septième siècle. Ily eut en 1603, une Diéte à Ratisbonne, où l'Empereur demanda des subsides pour faire la guerre aux Turcs. On y délibéra aussi sur les moyens d'empêcher les dégâts que les Espagnols & les Hollandois faisoient sur les terres de l'Empire. Les princes Protestans conclurent la même année une ligue à Heidelberg pour leur défense mutuelle. Ils convinrent de tourner leurs armes contre un Prince de leur communion qui embrasseroit la Religion Catholique. En 1606, l'Empereur fit avec les Turcs une paix de trente ans après une guerre qui avoit été très-longue. La même année arriverent les troubles de Donaverr. Jusqu'alors cette Ville avoit été une Ville Impériale, du Cercle de Souabe, & on y professoit la Religion Protestante. Cependant les Catholiques y avoient conservé l'Abbaye de Sainte Croix. L'Abbé ayant fait une procession malgré les désenses du Magistrat, celui-ci excita contre le Clergé la populace qui maltraita de coups & d'injures les Catholiques, L'Abbé s'en plaignit à de Bavier chargea faire les jours ani essuyer to L'Emper pire & e Baviere, l'appropi frais de c plaignire plusieurs le Duc d sa conqu ment co la guerre

> La Di 1608, f testans r lecteur I même a que les I'Archid tier, po bord ét céda end Il mour la soixa la trent fut élu Juin d voyant

> > ses frer

Ferding

de Ferd

& qui ne

& Allemagne. XVII. siéc. 659 plaignit à l'Empereur qui commit le Duc de Baviere pour examieer les faits. Le Duc chargea des Commissaires particuliers do faire les informations. La populace toujours animée, se jetta sur eux & leur sit essuyer toute la fureur de son fanatisine. L'Empereur mit la Ville au ban de l'Empire & en commit l'exécution au Duc de Baviere, qui s'empara de Donavert, & se l'appropria ensuite pour se dédommager des frais de cette expédition. Les Protestans se plaignirent vivement: ils firent à ce sujet plusieurs députations à l'Empereur: mais le Duc de Baviere n'en conserva pas moins sa conquête. On peut regarder cet événement comme une des caules principales de la guerre de Religion commencée en 1619, & qui ne finit qu'en 1648.

11.

ır

ra

ts.

1e.

(e

rs

1-

-

es

10

a-

e

8

.

n-

é

1=

75

n;

La Diéte de Ratisbonne qui se tint en Mort de Ro-1608, fut des plus tumultueuses. Les Pro- dolphe. Mattestans renouvellerent leur ligue, & l'E- thias Empelecteur Palatin en fut déclaré le Chef. La reur. Son Remême année l'Empereur ratifia l'élection gne. que les Etats de Hongrie avoient faite de l'Archiduc Matthias son frere & son héritier, pour leur Roi, quoiqu'il en eût d'abord été fort choqué. Trois ans après il céda encore la Bohême au même Matthias. Il mourut au mois de Janvier 1612, dans la soixantième année de son âge & dans la trente-sixième de son Empire. Matthias fut élu Empereur à Francfort au mois de Juin de la même année. Ce Prince se voyant dans la suite sans enfans, ainsi que ses freres Maximilien & Albert, adopta-Ferdinand son cousin-germain, petit-fils de Ferdinand I, & se démit en sa fayeur,

E e vi

Art. XXXIX. Eglise

du Royaume de Bohême en 1617. L'année suivante il lui céda encore au mois de Juillet, la Couronne de Hongrie. Alors commencerent les troubles de Bohême & les malheurs de l'Empire. Les Protestans se porterent aux derniers exces, que l'Empereur ne fut point en état de réprimer. Ce Prince mourut d'une maladie de langueur au mois de Mars 1619.

dinand II.

Ferdinand II fut élu cinq mois après, BegnedeFer- & eut à démêler de grandes affaires que lui avoit laissées son prédécesseur, & qui causerent une guerre de trente ans. Dès la premiere année de son Régne, les Impériaux commandés par Maximilien Duc de Baviere, défirent au mois de Novembre. près de Prague, les Bohémiens qui s'ésoient révoltés, & avoient élu Roi l'année précédente, Fréderic Electeur Palatin. Cette victoire sut suivie de plusieurs autres, & la Bohême remise sous l'obcissance de l'Empereur. Les années suivantes, Tilly Général des troupes Impériales & Bavaroises, remporta de si grands avantages sur Frederic & les Princes qui avoient pris son parti, qu'il fut entiérement dépouillé de son Electorat, dont Maximilien de Baviere fut revêtu l'ani 1623, C'est-là le commencement de la grandeur de la Maison de Baviere. Deux ans après, Fordinand II fit élire Roi de Hongrie son file fous le nom de Ferdinand III, qui fut couronné le 3 Décembre. En 1626, Valstein Général de l'Empereur, désit entiérement le célébre Mansfeldt, comparé à Attila par ses ravages & ses excursions. Tilly auune Général de Fordinand, battit vers le meme tem bligea de s dinand fit héme, F Hongrie-

Il fit a 1629 , pa ies les Ab ques qui tholiques ticles du roient re noient sel suite des pour faire d'autres E dres de Sa montré. approuvé Bref expr moignoit tout le C rétablisses dans leur même-ter bassadeur de son E eru ne po h Religio refleurir ! Voient été & que das fon autor & autres

& Allemagne. XVII. siéc. même tems, le Roi de Dannemarck & l'obligea de s'enfuir. L'année suivante, Ferdinand fit élire & couronner Roi de Boheme, Ferdinand son fils, déja Roi de Hongrie.

née de

lors

28

tans

Em-Ce

ucur

rès , que qui

ès la

npéc de

bre ,

s'é-

an-

tin. au-

Tan-

tes,

\$ &

nta-

ient

de-

lien

A-13

e la

cr-

fila

Ou-

ein.

ent

tila

lu-

le

II.

Il fit un Edit général daté du 6 Mars 1629, par lequel il ordonna, « que toutes les Abbayes & autres biens Ecclésiastiordonne que ques qui avoient été usurpés sur les Ca- toutes les Abtholiques par les Protestans contre les ar-bayes & auticles du Traité de Passau en 1552, se-tres biens ecroient rendus à ceux à qui ils apparte-usurpéssurles noient selon les fondations. Il envoya en-Catholiques, suite des Commissaires par tout l'Empire, leur soient pour faire exécuter cet Edit. Il fit encore rendus. d'autres Edits particuliers en faveur des Or-1. dres de Saint Benoît, de Cîteaux & de Prémontré. Cet Edit de l'Empereur fut fort approuvé du Pape, qui lui en écrivit un Bref exprès, par lequel Sa Sainteté lui témoignoit sa joie aussi - bien que celle de tout le Consissoire des Cardinaux, de ce tétablissement du Clergé & des Religieux dans leurs biens. L'Empereur écrivit en même-tems au Prince de Savelle son Ambassadeur à Rome, l'informant des raisons de son Edit, qui étoient, « Qu'il avoit eru ne pouvoir rien faire de plus utile pour la Religion en Allemagne, que d'y faire refleurir les Ordres Religieux, qui'en avoient été autrefois les fermes colomnes : & que dans ce dessein il avoir ordonné par son autorité Impériale, que les Abbayes & autres lieux sacrés & religieux, qui

Art. XXXIX. Eglise

avoient été profanés par les miseres du tems, ou convertis en d'autres usages. fussent rendus chacun à leur Ordre auquel ils étoient dûs, pour leur avoir été consacrés dès la premiere fondation, & non point d d'autres. » Il lui envoya encore depuis une plus ample Instruction du 25 Octobre de la même année, où il marque-fix raisons principales de son Edit.

Moyens que les Jesuites emploient pour avoir restitution qui ne les regardoit pes.

Mais les Jesuites fâchés de n'avoir point part à cette restitution, délibérerent entre eux sur les moyens d'enlever quelques-unes de ses Abbayes. Pour mieux réussir, ils se part à c'tte servirent du crédit que leur P. Lamorman avoit à la Cour de l'Empereur Ferdinand II, dont il étoit Confesseur. Ce Jesuite animé par ses Confreres, s'avisa, dit le célébre Dom Hay sayant Bénédictin d'Allemagne, ce de faire de vives instances à deux Abbés, l'un de Saint Benoît & l'autre de Cîteaux, Députés de leurs Ordres, pour leur perfuader de céder à la Société toutes les Abbayes de Filles que les Hérétiques devoient rendre, & quelques-unes des moins célébres d'entre les Abbayes d'hommes. Et quoique ces Abbés, qui n'avoient pas même pouvoir de consentir à une demande si injuste & si extraordinaire, se fussent conrentés de lui faire quelques complimens en général, lui témoignant que hors cet intérêt de leur Ordre, ils le serviroient autant qu'ils pouroient; le Pere Lamorman les voyant partir de la Cour, supposa aussitôt que ces deux Abbés avoient cédé volontairement ces Abbayes à sa Compagnie; & sur ce mensonge dont il a été convaincu depuis par des actes publics &

autentiq moire à mandoit sion volc jesté Imp en divert mettre la bayes. E ce & son posture p tres adre Cercles, gnie, & pereur,

Tilly, po

léquestre.

« Tou

k même prompt & l'Empere cause qui quer si-té générale dres, qui le Saint S aux Relig la justice ouis. >> N bruit, qu h cession députés 1 au nom d deux Abl lemnelle lition, &

rent à ce

& par de

eres du
usages ,
quel ils
onsacrés
point d
ouis une
re de la
ns prin-

ir point nt entre ies-unes r, ils se morman: nand II. eanimé célébre emagne, Abbés Cîteaux , ur pers les Abdevoient ns célémes. Et t pas mê• mande si Tent conimens en s cet inient aumorman osa aussi.

cédé vo-

Compa-

il a été

ublics &

d'Allemagne. XVII. fiéc. 662 autentiques, il présenta lui-même un Mémoire à l'Emperent, dans lequel il demandoit qu'en con quence de cette cesson volontaire de ces deux Abbés, Sa Majesté Impériale envoyât des Commissaires en diverses Provinces de l'Empire, pour mettre la Société en possession de ces Abbayes. Et ayant ainsi surpris ce bon Prince & son Conseil, qui prenoient cette imposture pour vérité, ils obtinrent des Letnes adressées aux Procureurs généraux des Cercles, à trois Provinciaux de la Compagnie, & aux Généraux de l'armée de l'Empereur, le Duc de Fridland & le Comte de Tilly, pour mettre d'abord ces Abbayes en fequestre. 37

« Tout le monde fut étonné, dit encore k même Auteur, de ce changement si prompt & si injuste des premiers ordres de l'Empereur, & on ne pouvoit savoir la cause qui avoit porté ce Prince à revoquer si-tôt son Edit public de la restitution générale de ces Abbayes aux anciens Ordres, qui avoit été si hautement loué par le Saint Siège, ni pourquoi il ôtoit le bien aux Religieux, contre le droit des gens & la justice naturelle, même sans les avoir ouis. » Mais les Jesuites firent courir le bruit, que la cause de ce changement é: oit la cession volontaire que les deux Abbés députés leur avoient faite de ces Abbayes au nom de leurs Ordres. De sorte que ces deux Abbés furent obligés de protester solemnellement contre cette insigne suppostion, & par les Lettres qu'ils en écrivirent à ce Confesseur même de l'Empereur, & par des actes publics, soutenant qu'ils

Art. XXXIX. Eglise

n'avoient pas seulement pense à prometre de consentir à cette translation de leurs Abbayes à la Société des Jesuites, comme en effet ils n'en avoient aucun pouvoir. Un célébre Abbé Bénédiain, qui étoit du Conseil de l'Empereur, & qui fut fait en ce tems - là Evêque Prince de Vienne, ayant été pris pour témoin par le P. Lamorman, déclara tout le contraire, ainsi qu'il est justifié par un Ecrit rapporté par le P. Hay.

Cependant tous ces actes n'empêcherent Libelles des pas les Jesuites de continuer toujours à fujet. Leurs semer cette imposture. Ils l'imprimerent intrigues à même dans leurs libelles, où ils s'éle-Rome. Ils tà voient contre les Instructions données par chent de dé-PEmpereur à son Ambassadeur à Rome, le Conseil de conformes à son Edit déja exécuté en plu-Empereur. sieurs Abbayes, dont les Religieux Benédictins & autres étoient en possession. Ils -foutenoient que ces Instructions étoient contraires à la vérité, aux saints Canons & à l'immunité eccléfiastique, & que l'Empereur avoit excédé fon pouvoir en restituant ces Abbayes aux anciens Ordres. Et en même - tems, parce qu'ils virent que rous les Ministres d'Etat du Conseil de PEmpereur, ayant reconnu cer artifice du Confesseur, etoient contraires à leur injuste prétention, ils commencerent à remuer leurs intrigues à Rome; & outre leurs sollicitations secrétes, ils y firent courit un libelle intitulé: Remarques en la cause des biens Ecclésiastiques & des Monasteres eteints en Allemagne. Les Ministres d'Etat du Conseil Impérial y étoient accusés d'avoit entrepris sur l'autorité du Pape. « Il faix

remarquer teur du lit pour but Pape n'ait Allemagne ligion Cat rement pa touchant 1 stiques, sa tre inform qui il les f tend pas i ce rétablif couer le jo folique pa pourquoi c témérité & que, vient qui sont tr Siége; d'au ter le Prin autorité en me que qu Catholique cœur. Et q Cremmour Benoît, & homme pl néanmoins vé peu aprè Vienne.)

C'est ain d'être Cath & ennemi Jesuites av voit p lus Ministres p

d'Allemagne. XVII. siéc. 665 remarquer avant toutes choses, dit l'Aumetteur du libelle, que le Conseil Impérial a leurs pour but d'empêcher absolument que le mme Pape n'ait aucune part à ce qui se fait en voir. Allemagne pour le rétablissement de la Reit du ligion Catholique. C'est ce qui se voit claiit en rement par l'Edit public de l'Empereur, nne, touchant la restitution des biens Ecclésia-Lafliques, sans en avoir averti le Pape ni s'êainsi tre informé de sa volonté, pour savoir à par le qui il les falloit rendre. Et ce Conseil ne tend pas seulement à exclure le Pape de ce rétablissement; mais même à faire secouer le joug de toute la-Jurisdiction Apostolique par tout l'Empire. Et la raison s'élepourquoi ce Conseil attaque avec tant de es par témérité & d'impiété le Siége Apostoliome, que, vient de ce qu'il y en a parmi eux en pluqui sont très-mal affectionnés envers le S. Bene-Siège; d'autres, politiques, qui pour flaton. Ils ter le Prince, s'efforcent de relever son étoient autorité en toutes choses, & peut-être mê-

> Vienne.) C'est ainsi que ce Conseil Impérial cessa d'être Catholique, & devint schismatique & ennemi du Saint Siège, depuis que les Jesuites avoient reconnu que la justice avoit plus de pouvoir sur l'esprit de ces Ministres pour maintenir ce que l'Empe-

me que quelques - uns sous le masque de

Catholiques, nourrissent l'hérésie dans leur

cœur. Et quant à l'Abbé du Monastere de

Cremmounster qui est de l'Ordre de Saint

Benoît, & est du même Conseil, c'est un

homme plein de faste. » (Cet Abbé sut

néanmoins, comme nous l'avons dit, éle-

vé peu après pour son mérite sur le Siège de

erent ours à nerent

Canons e l'Em-1 restires. Et ent que

rseil de ifice du eur init à rere leurs

courit la cause feres ea

Etat du d'avoir : II. faw reur avoit religieusement ordonné par son Edit, que les sollicitations qu'ils faisoient pour s'accommoder du bien d'autrui. Les anciens Religieux ayant alors publié deux Livres pour la défense de leurs droits, les Jesuites chargerent leur Pere Laiman Ca. suiste à Dilingue, qui avoit déja écrit sur cette matiere, d'écrire contre ces deux Livres, & de les traiter, comme il fit, de libelles diffamatoires; parce que ces Auzeurs trouvoient mauvais qu'on voulût enlever les Abbayes aux anciens Ordres, & qu'ils avoient réfuté les injures & les faussetés dont on se servoit pour les leur ravir. Les Peres Jesuites vouloient bien usurper le bien d'autrui; mais sans encourir l'infamie qui est inséparable d'une usurpation aussi injuste & aussi violente qu'étoit la leur. Le Pere Laiman donna pour titre à son libelle: La juste défense du très - saint Pontife de Rome, du très-auguste Cesar, des Cardinaux de la fainte Eglise Romaine, des Evêques, Princes & autres, & aussi DE EA TRE'S-PETITE SOCIÉTÉ DE JESUS. Dom Hay opposa un excellent Livre à celui de ce Jestite; & montra que le titre même étoit la plus honteuse de toutes les illusions, puisqu'au lieu de désendre toutes ces Puissances, il combattoit formellement un Edit de l'Empereur, approuvé du Pape & des Cardinaux par un Bref exprès, aussibien que de tous les Evêques Princes d'Allemagne; & que ce qu'il défendoit véritablement, quoique très - mal, n'étoit que la très-petite Société de Jesus, qu'il représentoit comme très-grande & très-nécessaire à l'Eglise.

Nous tifices & fuites en entreprif les Livre mier volt en trouve moyens maîtres a Cette gue re les an lever leu plus de d Peres fut deurs Ec Catholiq crire au outés en bonne de Hay, cc biens de tie, non de les a quatre A léges. M

> Les P Ferdinar dont ils armes p leurs inte & Gusta nier s'ét

trouvere

lemagne

par son hisoient ui. Les ié deux its, les нап Саcrit sur es deux l fit, de es Auulût endres, & es fan [eur raen ulurencourir diurpaqu'étoit ur titre es - lains far, des ine, des I DE CA s. Dom celui de e même les illuoutes ces ment un Pape & s, aussices d'Alvéritatoit que

l repré-

s-nécel-

d'Allemagne. XVII. siéc. 667 Nous ne rapporterons point tous les artifices & toutes les impostures que les Jesuites employerent pour réussir dans leur entreprise. On peut les voir en détail dans les Livres du Pere Hay, ou dans le premier volume de la Morale pratique, où l'ogen trouve un abrégé. On y voit aussi quels moyens ils employerent pour se rendre maîtres absolus de l'Université de Prague. Cette guerre des Jesuites d'Allemagne conre les anciens Ordres Religieux, pour enlever leurs maisons & leurs biens, dura plus de dix ans. Mais enfin l'avarice de ces Peres fut arrêtée par l'opposition des Eledeurs Ecclésiastiques & des autres Princes Catholiques de l'Empire, qui en firent 6cire au Pape Urbain VIII par leurs Députés en l'Assemblée générale de Ratisbonne de l'an 1641. Et ainsi, dit le Pere Hay, a l'ardeur des Jesuites à envahir les biens des Monasteres, fut un peu rallentie, non par vertu, mais par impuiliance de les avoir. » En 1651, ils enleverent quatre Abbayes pour un seul de leurs Colléges. Mais les fortes oppositions qu'ils trouverent dans les autres Provinces d'Allemagne, mirent un frein à leur cupidité.

III.

Les Protestans voyant que l'Empereur Ferdinand II méditoit de grands desseins, Suite du Rédont ils croyoient être l'objet, prirent les nad II. Mort armes pour se défendre, & mirent dans de cet Empeleurs intérêts le Roi de France Louis XIII, reur. & Gustave Adolphe Roi de Suéde. Ce dermer s'étant joint aux Princes Protestans,

668 Art. XXXIX. Eglife défit-dans la célébre bataille de Leipsic en 1620, le Comte de Tilly, Lieutenant général de l'Empereur; & fit des conquêtes très-confidérables en Allemagne, dont il soumit en deux ans & demi les deux tiers. depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Wallestein ayant reconquis Prague. donna bataille auprès de Lutzen, où Gustave, quoique vainqueur, perdit la vie. Ses Généraux continuerent ses conquêtes & soutinrent la réputation des armes Suédoises, par la défaite des Impériaux à Hamelen Vistok & ailleurs. L'Empereur arrêta le cours de ses victoires par le gain de la bataille de Nortling sous la conduite de Ferdinand Roi de Hongrie son fils, en 1634. L'année suivante, il conclut la paix de Prague, & regagna l'Eledeur de Saxe & presque tous les Protestans. Ensuite il fut assez heureux pour faire déclarer son fils Roi des Romains en 1636, & affermit ainsi la grandeur de sa Maison sur le penchant de sa ruine. Au commencement de l'an 1637, il fut attaqué d'une apoplexie dont il mourut cinq jours après à Vienne le 8 Février, à l'âge de soixante & un ans, après en avoir régné dix-huit & quatre mois.

IV.

vIII. Son fils Ferdinand III lui succèda la me-RégnedeFer-me année. Ce fut en ce tems que Galas, dinand III. un de ses Généraux, remporta quelques avantages sur les Suédois; mais Bernard de Saxe, Duc de Weimar, avec le secours des François, battit l'an 1638, à Reins-

feld . if Vert, & de l'AlG dois, dé de Kemn & la Boh il alla at tenoit la enleva L d'Ording en 1643 Torstens Leipsik. d'Autrich nétra dan d'Enguier Condé, viere dans bourg. jours. En deur de Nortling & pris, Le Vicon ce, & W rent en fi *uparavai* dois, avd Hantzfeld pereur av Tuttinge dal dans moins pro tent leur Mais l'ép

ou étoit

qui fut d

d'Allemagne, XVII. siéc. 669 feld, son armée commandée par Jean de Vert, & prit Brisac la plus forte citadelle osic en de l'Alsace. Jean Banier, Général Suéant gédois, défit en 1639, le Général Salis près 1quêtes de Kemnitz dans la Misnie, ravagea la Saxe dont il & la Bohême; & pour insulter l'Empire. x tiers, il alla attaquer Ratisbonne où Ferdinand e & au tenoit la Diéte. Le Maréchal de Guebriant Prague, enleva Lamboi & ses troupes, à la bataille où Gud'Ordingen dans le Diocèse de Cologne, la vie. en 1643; & l'année suivante, Léonard nquétes; Torstenson successeur de Bannier, désit à mes Sué-Leipsik, Léopold - Guillaume, Archiduc ux à Had'Autriche, & Octavio Picolomini, & péereur arnétra dans les pays héréditaires. Le Duc r le gain l'Enguien, depuis Louis II, Prince de la con-Condé, força en 1644, les troupes de Baigrie son viere dans: leurs retranchemens près de Fri-, il conbourg, & emporta Philisbourg en dix na l'Elejours. En 1645, ce Prince rétablit l'Elees Protedeur de Tréves, & défit les Bavarois à reux pour Nortlingue, où le Général Merci fut blessé omains en & pris, & Jean de Werth fut mis en fuite. deur de sa Le Vicomte de Turenne Maréchal de Franruine. Au ce, & Wrangel Maréchal de Suéde, miil fut attatent en fuite Melander en 1648. Trois ans ourut cinq suparavant, Torstenson autre Général Suéer , à l'âge dois, avoit poussé Galas, & il vainquit voir régne Hantzfeld à Jançou dans la Bohême. L'Empereur avoit eu l'avantage au combat de Tuttingen dans la Souabe, & de Mariendal dans la Franconie; & se vit ensuite moins pressé par les Suédois, qui tourne,

tent leurs armes contre le Dannemarck.

Mais l'épuisement d'hommes & d'argent

ou étoit l'Empire, le fit fonger à la paix,

qui fut conclue à Munster en 1648, &

céda la mêque Galas, ta quelques ais Bernard c le secours , à Reins.

Art. XXXIX. Eglise qui est si connue sous le nom de Traité de Vestphalie, qui a servi de base à tous les Traités faits depuis. Ferdinand vécut ensuite assez tranquillement; & mourut à Vienne le deux Avril 1657, âgé de quarante-neuf ans.

V.

Léopold qu'il avoit eu de Marie - Anne RégnedeLeo- d'Autriche sa premiere femme, & qui épaux évene- toit né le 9 Juin 1640, fut élu Empereur mens de ce à Francfort le 18 Juillet 1658, & coulong Régne. ronné le premier d'Août. L'an 1664, les Impériaux commandés par Montecuculli, gagnerent sur les Turcs le 28 Juillet, la bataille de Saint Godard. Les François envoyés par Louis XIV, sous la conduite des Comtes de Coligni & de la Feuillade, eurent grande part à la gloire de cette journée. L'an 1669, Léopold fit trancher la tête à plusieurs Seigneurs de Hongrie, au Comte de Serin, Nadasti, Frangipani & autres, sous prétexte d'une conspiration. En 1672, l'Empereur s'engagea par un Traité du 21 Juin, à donner du secours aux Etats Généraux, quoiqu'il eut promis la neutralité par un Traité figné le premier Novembre 1671: ce qui attira sur le Rhin une guerre qui fut très-vive, & glorieuse pour la France jusqu'à la mort de M. de Turenne. En 1675, l'Empereur sit arrêter à Cologne, contre le droit des gens, le Prince Guillaume de Furstemberg, alors Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne, parce qu'il étoit attaché à la France. L'an 1683, les Turcs appellés par

ď. les Hong Grand V deux cen le Prince Vienne 1 point de Sobieski reulemen qu'il avoi 1674, av tes fes for mée, atta les défit, trémité. C feurs autr toutes les emparés.] Turcs euffe ges fur les fur le poin aux Chréti que quand i clatante les ge étoit pre ces infidéles geances.

Strasbourg, ces, & de avec le Pri nie, qui lui dre maître d même tems Ausbourg Espagne, autres Princ la Hollande

En 1684

té de s les enrut à qua-

Anne ui éereur cou-4, les culli, et, la ois enite des e, eujourher la rie, au pani & ration. par un **fecours** promis le .prea sur le & glonort de ereur fit roit des urstem-Electeur ché à la

ellés par

d'Ailemagne. XVII. siéc. 671 le Hongrois, vinrent à leur secours : le Grand Visir entra en Hongrie à la tête de deux cens quarante mille hommes, battit le Prince de Lorraine, mit le siège devant Vienne le 13 de Juillet, & étoit sur le point de prendre cette Capitale, lorsque Sobieski Roi de Pologne, oubliant généreusement les sujets de mécontentement qu'il avoit reçus de l'Empereur, qui l'an 1674, avoit traversé son élection de toutes ses forces, vint au secours avec une armée, attaqua les Turcs le 12 Septembre, les défit, & délivra la Ville réduite à l'extrémité. Cette victoire fut suivie de pluseurs autres, & les Impériaux reprirent toutes les Villes dont les Turcs s'étoient emparés. Dieu, en permettant que les Turcs eussent d'abord de si grands avantages sur les Impériaux, & qu'ils aient été sur le point de prendre Vienne, donnoit aux Chrétiens un nouvel avertissement. que quand il voudroit punir d'une maniere éclatante les iniquités de son peuple, la verge étoit prête, & qu'il pouvoit employer ces infidéles à être les exécuteurs de ses vengeances.

En 1884, l'Empereur céda à Louis XIV Strasbourg, le Fort de Kell & d'autres places, & deux ans après, il sit un Traité avec le Prince & les Etats de Transslvanie, qui lui servit de moyen pour se rendre maître des Etats de ce Prince. Vers le même tems sut conclue la célébre lique d'ausbourg, entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, le Roi de Suede & plusieurs autres Princes, ausquels se soignit bien-tôt la Hollande, Cette Lique eut pour pré-

Art. XXXIX. Eglife 672 texte la guerre contre les Turcs & la sûreté publique; mais son véritable objet étoit d'accabler la France, s'il étoit possible, & de détrôner le Roi d'Angleterre Jacques II, qui néanmoins n'avoit donné aucun sujet de mécontentement à la Maison d'Autriche. Le seu de la guerre sut allumé dans toute l'Europe, & l'Empereur réussit à l'armer presque toute entiere contre la France. Après bien du sang répandu sans autre succès de la part de l'Empereur & de ses Alliés, que d'avoir détrôné le Roi légitime d'Angleterre, pour mettre à sa place le Stathouder d'Hollande; la paix le fit l'an 1697, par un Traité signé à Riswik le 30 Octobre. L'an 1702, Léo. pold fit déclarer dans la Diéte de Ratishonne, le Roi de France ennemi de l'Empire, & conclure la guerre contre lui. Il mit au ban de l'Empire & dépouilla de ses Etats l'Electeur de Cologne, parce que ce Prince vouloit garder la neutralité. Il forma l'année fuivante, de concert avec les Anglois & les Hollandois, le dessein de détrôner Philippe V petit-fils de Louis XIV, institué héritier de la Couronne d'Espagne par le Testament de Charles II, mort sans enfans. Enfin Léopold après avoir allumé diverses fois la guerre en Europe, sans toutefois avoir couru aucun risque des armes, ne s'étant jumais trouvé ni à aucune bataille ni à aucun finge, ni à la tête d'aucunes troupes, mourus à Vienne le c Mai 1705, dans la soixante-cinquiéme année de son âge, & la quarante-septième de son régne. Il laissa de sa troisième femme, Magdeleine Thérese, fille de Philippe-

Guillaur Joseph l'autre H VI, n'e d'enfans

Après : affaires te Régne de en détail elefinftique moubles d lemagne, tes de l'E tra dans ce pouvoit att voyant que sequence de voit déja fa tans, plusie but qu'on f un Rescript donna pleir de la Religi nautés & par loit qu'on bles de con geoit de co propre à la Théologier de controv h confiance Ordres de l douceur; d trouve rare fur-tout pe Tome XI

Guillaume

d'Allemagne, XVII. siéc. Guillaume, Electeur Palatin; deux fils; Joseph & Charles, qui furent l'un après l'autre Empereurs. Le second, Charles VI, n'est mort qu'en 1740, sans laisser d'enfans males.

sa-

t e-

Mi-

erre

nné

laial-

reut

con-

an-

npe-

'ôné

ttre

; la

igne

Leo-

bon-

mpi-

ii. Il

le ses

ue ce

I forec les

de dé-

XIV,

pagne ct fans

illumé

, fans

des ar-

ucune e d'au-

Mai

année

de for

mme,

ilippe+ llaume VI.

Après avoir donné une idée générale des affaires temporelles de l'Allemagne sous le Projet de pa-Régne de Léopold, nous allons parler plus troubles de en détail de celles qui sont purement ec- Religion qui elefiastiques. Un projet de pacification des désolvient roubles de Religion qui désoloient l'Al- l'Allemagne. lemagne, avoit long-tems occupé les Dié. Neustadteontes de l'Empire. L'Empereur Léopold en- fere avec M. tra dans ce projet avec tout le zele qu'on Molanus pouvoit attendre d'un Prince Chrétien; & Théologien voyant que l'Evêque de Neustadt, en conséquence des délibérations des Diétés, a- de M. Bossuer. voit déja fait auprès des Ministres Protes Pref. de PEd. tans, plusieurs démarches qui tendoient au but qu'on se proposoit, il sui fit expédier un Rescript daté de 1691, par lequel il luidonna plein pouvoir de traiter des affaires de la Religion avec tous les Etats, Communautés & particuliers de ses Royaumes. Il vouloit qu'on tentât toutes les voies praticables de conciliation; & l'Evêque qu'il chargeoit de cette affaire délicate, paroissoit propre à la bien conduire. Ce Prélat bon Théologien & très-versé dans les matieres de controverse, méritoit singuliérement la confiance de l'Empereur & de tous les Ordres de l'Empire, par son caractere de douceur, de piété & de modération qu'on frouve rarement dans les Controversistes, fur-tout pendant la chaleur des disputes. Tome XIII.

cification des L'Evêque de Protestant. Ocuv. polth. 674 Art. XXXIX. Eglise

Ce Prélat jugea sainement qu'il devoit prendre une méthode différente de celle que les Controversistes avoient suivie jusqu'alors. Les disputes ou par écrit ou de vivevoix, n'avoient fait qu'aigrir les esprits, embrouiller de plus en plus les questions, & par une suite nécessaire, éloigner du point de réunion auquel on s'étoit flatté vainement d'arriver par ce moyen. Il avoit goûté le Livre de l'Exposition de la doctrine Catholique, composé par M. Bossuet en 1671, & bien-tôt après traduit dans toutes les Langues de l'Europe. La méthode de ce Livre paroissant à M. de Neustadt la moins sujette aux chicanes, il résolut de s'en servir. Il trouva dans les Etats d'Hanovre de grandes dispositions à la paix: parce que le Duc Jean-Frederic de Brunfwich, qui s'étoit déja fait Catholique, & le Prince Ernest-Auguste, créé par l'Empereur Léopold neuvième Electeur de l'Em. pire, souhaitoient avec ardeur la pacification des troubles de Religion. Ces deux Princes choisirent M. Molanus parmi les Théologiens Protestans, pour consérer avec l'Evêque de Neustadt. Ce Docteur étoit de tous les Luthériens, le plus habile & le plus pacifique. Après avoir long-tems professé la Théologie dans l'Université d'Hermstat, dite l'Académie Julienne, il avoit été fait Abbé de Lokkum & Directeur des Eglises ou Consistoires des Etats d'Hanovre. M. de Neustadt travailla pendant sept mois avec ce Théologien, qui n'entra pas tout-à-fait dans ses vues, & qui même desingea son plan, en ce qu'il youloit qu'on commençat par se réunir sous

certaines vint des

L'Evê plus avar M. Bossu gne com comme.] il falloit fuccès le niqua do vouloit si Ce Préla rager à n sion de s réponse, favorisoit. cette nég mains d'u tant fur 1 discussion tôt la Pro me. Dieu de Maubu l'engager le déposita illustre A d'ardeur q d'Hanovre voyoit tou verse qui içu que la soin de p elle crut d qu'on ne M. l'Evêd cette Cor qu'il peni

d'Allemagne, XVII. siéc. 675 certaines conditions, & qu'ensuite on con-

vint des dogmes de la foi.

rit

ue

'a-

VC-

5 ,

5 , du

ttć

oit

ine

en

u-

de

adt

lut

ats

ix:

ns-

Em-

Em-

ica-

eux

les

erer ré-

bile

ems

rlité

e, il

ire-

Etats

pen-

qui

, &

gu'i

Cous

L'Evêque négociateur n'osa s'engager plus avant sans s'être assuré du suffrage de L'Evêque de M. Bossuet, qu'on regardoit en Allema- Neustadt engne comme un second saint Augustin, suet das cette comme le Chef sous les drapeaux duquel négociation. il falloit se ranger pour combattre avec succès les ennemis de l'Eglise. Il communiqua donc à M. de Meaux le plan qu'il vouloit suivre & les offres des Protestans. Ce Prélat loua son zéle, & pour l'encourager à ne pas négliger une si belle occasion de servir l'Eglise, il lui dit dans sa réponse, que le Roi goûtoit ses pensées & les favorisoit. M. de Meaux voyoit avec plaisir cette négociation importante entre les mains d'un Prélat habile, qui pouvoit étant sur les lieux, abréger beaucoup de discussions. Il ne songeoit pas que bientôt la Providence l'en chargeroit lui-même. Dieu se servit de Madame l'Abbesse de Maubuisson, la Princesse Palatine, pour l'engager dans cette affaire, & le rendre le dépositaire des intérêts de l'Eglise. Cette illustre Abbesse ne desiroit rien avec plus d'ardeur que d'attirer à l'Eglise la Duchesse d'Hanovre sa sœur, à laquelle elle envoyoit tous les bons Ouvrages de controverse qui se faisoient en France. Ayant sçu que la Cour d'Hanovre s'occupoit du soin de pacifier les troubles de Religion, elle crut qu'il étoit de l'intérêt de l'Eglise qu'on ne fît rien sans la participation de M. l'Evêque de Meaux. Elle engagea donc cette Cour à demander à M. Bossuet ce qu'il pensoit du projet de réunion dressé

Ffij

Art. XXXIX. Eglife par les Docteurs Luthériens, & remis entre les mains de l'Evêque de Neustadt. Le Prélat répondit que l'Ecrit sur lequel on lui demandoit son avis, se trouvoit égaré; qu'il n'en avoit fait autrefois qu'une lecture rapide; qu'il ne lui en restoit qu'une idée confuse, qui lui faisoit juger ce projet insuffisant & peu propre à produire les effets qu'on en attendoit. Il posoit dans cette même Lettre les principes généraux dont l'Eglise ne peut s'écarter, & qui doivent servir de base à tout projet de réunion.

XII. commerce fur ce fajet avec nitz. Belles qualités de

M. de Leibnitz chargé par la Cour d'Ha-M. Bossuet en novre, d'entretenir la correspondance avec Maubuisson, profita de cette occasion pour M. Mola- lier un commerce de Lettres avec M. de nus&deLeib- Meaux. Peut-être aussi avoit-il en vue de servir de second à M. Molanus, & de dé-M. Molanus, fendre un plan qu'il prévoyoit ne devoir pas être tout-à-fait du goût d'un Evêque Catholique aussi bien instruit des maximes de l'Eglise que l'étoit M. Bossuet. Ce fut ainsi que cet illustre Evêque, qui, de l'aveu de tout le monde, savoit le mieux manier les esprits, entrer dans les voies de conciliation, & présenter la vérité sous les faces les plus avantageuses, se trouva chargé par la Providence de conduire la plus importante affaire qu'il ait eue de sa vie, & qui depuis long-tems occupoit les plus grands personnages de l'Allemagne. Il prit donc en main la cause de l'Eglise contre deux savans hommes, qu'on jugeoit dans le parti Protestant les plus capables d'attaquer la doctrine de l'Eglise Catholique, & de défendre celle du Luthéranisme. M.

pouvoir de l'Au l'esprit l'Editeu Bossuet qu'on e nier; & vant, de toient a tenu dan ciles à di des raiso ration de M. Mo protondi

Molanu

titre de

toujours ture & la che la p des préju de démêl dont les tétiques . de & de fiftes Ca jamais il lui rendi augment efforts po applanir on voit de la p monde, au Conc cun des unagine

d'Allemagne. XVII. siéc. Molanus envoya son second plan sous le titre de Cogitationes privatæ. M. Bossuet ne pouvoit s'empêcher d'admirer la science de l'Auteur, & plus encore sa droiture & l'esprit de paix qui l'animoit. Il fait, dit l'Editeur des Œuvres posthumes de M. Bossuet, de si grands pas vers la réunion, qu'on est étonné qu'il n'ait pas fait le dernier; & on doit déplorer le sort de ce Savant, dont les lumieres & la candeur étoient admirables, & qui pourtant fut retenu dans le schisme par des préjugés faciles à dissiper, si la conversion eut dépendu des raisonnemens humains & non de l'opétation de la Grace.

n.

Le

é;

c-

ne o-

les ins

xuı -ic

iu-

Ha•

vec

our

de

e de

voit

êq**ue**

imes

e fut

l'a-

ma.

es de

ıs les

char-

plus

vie,

plus

l prit

dans

d'at-

ique,

. M.

M. Molanus en habile Théologien, aper profondit les questions: toujours modéré, toujours équitable, il examine avec la droiture & la simplicité d'un homme qui cherche la paix. Souvent il s'élève au-dessus des préjugés de son parti, & vient à bout de démêler la vérité au milieu du cahos dont les équivoques & les chicanes des hétériques, & quelquefois le peu d'exactifude & de précision de certains Controverfiftes Catholiques l'avoient enveloppee : jamais il ne rougit de la reconnoître & de lui rendre hommage. Loin de chercher à augmenter les difficultés, il fait tous ses efforts pour en diminuer le nombre & pour applanir celles qui restent. En un mot, on voit un homme savant, droit, ami de la paix, qui rend justice à tout le monde, même aux Catholiques, même au Concile de Trente, & qui n'oublie aucun des moyens de conciliation qu'il peut imaginer.

F f iij

XIII. M. de Leibnitz entiérement opposé à celui deM. Molanus.

M. de Leibnitz plus Philosophe que Caractere de Théologien, plus propre à former des doutes qu'à les résoudre, ne semble s'appliquer qu'à mettre des obstacles insurmontables à la paix. Imbu du faux principe de la tolérance, qui n'est propre qu'à tout troubler dans la Religion, il s'obstine à ne point admettre le principe solide & lumineux de l'infaillibilité de l'Eglise, qui répond à tout, & qui peut seul empêcher que les questions ne soient interminables. C'est contre ce principe qu'il accumule les objections, & qu'il fait jouer tous les ressorts de son esprit pour leur donner une apparence de vérité. On est surpris qu'il s'épuise en chicanes & reproduise sans cesse les mêmes difficultés, en feignant d'oublier les réponses précises & tranchantes de M. Bossuet. On est fâché qu'un si beau génie qui se met sur les rangs en qualité de conciliateur, ne concilie rien, brouille les questions & se rende à la fin l'arbitre de la négociation en faisant disparoître M. Molanus, dont les intentions étoient si bonnes, les vues si justes, le travail si solide, & les éclaircissemens si propres à metere un beau jour dans nos Controverses, & à les dégager des épines qui les offusquoient, & que les préventions & les fausses subtilités y répandoient de toutes parts.

XIV. ciliation propolé par M. Molanus.

Ce favant Auteur envifage la fin du Plan de con- schisme comme le plus grand de tous les biens, & propose en conséquence, dans son Ouvrage intitulé, Cogitationes privatæ, de commencer par faire une réunion préliminaire, qui rétablisse la concorde & la communion Ecclésiastique entre l'Eglise

Romaine réunion pi devoit êtr péce de tre favoir po noîtront Evéques e garderont freres, la Hiérare Romaine. nombre d aucune fo noncent à Concile d les anathé qu'à ce qu le Pape se lequel les tholiques définitive partis ne pense pas pêchée or part & d pitales su quérir le doit surm uns les a plus équi tent de 1 Concile dogmes d ce Cond Molanus tres Prin *femblée*

d'Allemagne. XVII. siéc. Romaine & les Eglises Protestantes. Cette réunion préliminaire, telle qu'il l'imagine, devoit être à proprement parler, une espéce de tréve dont il stipule les conditions : savoir pour les Luthériens, qu'ils reconnoîtront le Pape comme le premier des Evéques en ordre & en dignité; qu'ils regarderont les Catholiques comme leurs freres, & enfin qu'ils se soumettront à la Hiérarchie Ecclésiastique. Pour l'Eglise Romaine, qu'elle recevra les Protestans au nombre de ses enfans, sans exiger d'eux aucune sorte de rétractation, ni qu'ils renoncent à leurs dogmes condamnés par le Concile de Trente, dont il demande que les anathêmes soient mis en suspens jusqu'à ce que le futur Concile général, que le Pape sera prié de convoquer, & dans lequel les Protestans auront comme les Catholiques voix délibérative, ait prononcé définitivement sur les points dont les deux partis ne sont pas d'accord. L'Auteur ne pense pas que cette réunion doive être empêchée ou retardée, sous prétexte que de part & d'autre, on s'accuse d'erreurs capitales fur le dogme; parce que pour acquérir le bien inestimable de la paix, on doit surmonter cet obstacle & se tolérer les uns les autres; ce qui lui paroît d'autant plus équitable, que les Protestans promettent de se rendre aux décisions du futur Concile, qui fixera irrévocablement les dogmes de la foi. En attendant la tenue de ce Concile, il seroit à propos, dit M. Molanus, d'engager l'Empereur & les autres Princes Chrétiens, à former une Assemblée de Théologiens savans & pacifi-Ffiv

ie iide

ut ne niré-

es. ale les

ine u'il esse

ouites eau

dité tille itre M.

t si

net-, & ent,

lités

du les lans

itæ, orék la

t la lise 680 Art. XXXIX. Eglife

ques des deux partis, dans laquelle on tra: vailleroit de concert à la conciliation des points contestés, & l'on reserveroit au jugement du futur Concile ceux sur lesquels on

n'auroit pu s'accorder.

M. Molanus fait sur plusieurs articles iniportans de nos controverses, l'essai de la conciliation proposée. Il distingue exactement les points sur lesquels on s'impute réciproquement des erreurs qu'on n'a pas, ceux dont on dispute faute de s'entendre, ceux enfin qui ne renferment que des questions de mots. Cette partie de son Ecrit est très-méthodique. Il y concilie beaucoup d'articles avec tant de précision & de justesse, que souvent M. Bossuet ravi de trouver dans un Docteur Luthérien, tant de droiture & d'équité, adopte sa conciliation sans y rien changer. Il l'encourage même à continuer sur le reste de nos controverses, un travail qu'il juge propre à fixer au juste l'état des questions, & à terminer presque toutes les disputes. M. de Leibnitz nous apprend dans une de ses Lettres à M. de Meaux, que l'Abbé de Lokkum avoit fait un Ecrit dans lequel cinquante articles de nos controverses se trouvoient conciliés. L'Auteur avoit dessein de communiquer cet Ouvrage à M. Bossuer; mais M. de Leibnitz, qui ne paroît pas avoir eu fort à cœur la réunion, n'en envoya que trois controverses. M. Bossuet ne s'est point expliqué sur la conciliation de ces controverses, parce qu'il vouloit voir tout l'Ouvrage pour en dire son sentiment.

XV. Il proposa de son côté aux Protestans

d'Al de la part d jet de réun ticable, te mais dreff faites autre les plus cé premiere o exigée des se relâchei ment les de rupture: q suit aisenne rend diffic les points varier, & tilité com des tems, principe p préliminai lanus, tor système su réunis à l'I venir avec me en pe doctrine d à leur sch fer l'Egli d'erreurs c cet Auteu à la discu feront con rences pac deux parti par l'auto

M. Mo de M. B d'Allemagne. XVII. fiét. 681

a

les

ζe-

on

ni-

la

tc-

ite

5,

e,

ie-

rit

lu-

de

de

ant

ci-

ige

on-

er-

de

et-

ok-

in-

ou-

ein

iet;

pas

n-

uet

ia-

ou-

Con

ans

de la part de l'Eglise Catholique, un pro- ciliation projet de réunion, non imaginaire & impra- posé par M. ticable, tel qu'étoit celui de M. Molanus, Bossuet. mais dressé sur le plan des conciliations faites autrefois, dont il cite les exemples les plus célébres, pour faire voir que la premiere condition que l'Eglise a toujours exigée des errans & sur laquelle elle ne peut se relâcher, est qu'ils confessent distinctement les dogmes qui sont la matiere de la rupture: que ce pas une fois fait, le reste suit aisement; parce que l'Eglise ne se rend disticile ni sur les formalités, ni sur les points de pure discipline, qui peuvent varier, & qu'elle change en effet pour l'utilité commune, suivant les circonstances des tems, des lieux & des personnes. Ce principe posé, le système d'une réunion préliminaire, tel que l'imagine M. Molanus, tombe de lui-même; puisque ce système suppose que les Protestans seront réunis à l'Eglise, non-seulement sans convenir avec elle d'une même foi; mais même en persistant dans tous les points de doctrine qu'ils ont fait servir de prétexte à leur schisme, & en continuant d'accufer l'Eglise Catholique d'innovations & d'erreurs capitales. C'est le préalable que cet Auteur exige, afin d'en venir ensuite à la discussion des articles contestés, qui seront conciliés, dit-il, dans des Conférences pacifiques, par des Théologiens des deux partis, & décidés, s'il est nécessaire, par l'autorité souveraine du Concile général qu'on affemblera.

M. Molanus, dit l'Editeur des Œuvres de M. Bossuet, renverse manifestement

l'ordre qu'on doit suivre; & M. Bossuet démontre que le seul fondement sur lequel on puisse appuyer la réunion, est de commencer par s'accorder sur le dogme. Or cet accord est impossible, si l'on ne convient de part & d'autre d'une régle de la foi qui soit invariable & infaillible. Les Protestans reconnoissent avec nous l'Ecriture-sainte pour premiere régle de la foi des Chrétiens: mais nous serons réduits à l'esprit particulier, si l'on n'admet pas pour seconde régle, la Tradition universelle, & si l'on ne reconnoît pas qu'une autorité infaillible peut seule attester cette Tradition. Il s'agit donc de déterminer où réside cette autorité; & peut - elle résider ailleurs que dans l'Eglise Catholique & dans ses Conciles généraux? Il faut donc, avant toutes choses, croire l'infaillibilité de l'Eglise; puisque si l'Eglise n'étoit pas infaillible, nous n'aurions sur la terre aucune autorité capable de condamner irrévocablement les erreurs, & d'écarter tous les obstacles qui s'opposent au triomphe de la vérité. L'Eglise assurée de son infaillibilité, par ces paroles décisives du Seigneur, Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles, ne peut admettre dans son unité, ceux qui lui contesteroient un privilége sans lequel la foi des fidéles seroit éternellement vacillante: c'est-là l'un des dogmes invariables de sa foi, sur lequel elle n'a pas plus le pouvoir de composer, que sur ceux de la Trinité & de l'Incarnation.

Le dogme de l'infaillibilité de l'Eglise répand une lumiere infinie sur toutes

nos Con après ce ce que c ne. Or maniere voque. que, dit un de se trancher l'hérésie mes révé le (des l plus gra plus con méthode ste la fo celle de de succè ra dressé plus pré lique, o fur tous l'a fait a doctrine autres li pour les ble, des tion. En les poir par forn ce qui é d'une ré

> On p thode, montab nathém prétend

d'Allemagne, XVII. siéc. nos Controverses; puisqu'il ne s'agit plus après cela que d'examiner de bonne foi ce que croit l'Eglise, ce qu'elle condamne. Or l'Eglise s'exprime toujours d'une maniere nette, intelligible & sans équivoque. La coutume de l'Eglise Catholique, dit excellemment M. Bossuet, dans un de ses plus beaux Ouvrages, a est de Décl.du Cler. trancher les difficultés, en opposant à gé de 1682. l'hérésie une déclaration précise des dogmes révélés . . . & le fruit qu'elle recueille (des hérésies) consiste à mettre dans un plus grand jour les vérités qu'on savoit plus confusément avant la dispute. » La méthode la plus sûre pour connoître au juste la foi de l'Eglise, est sans difficulté celle de l'Exposition employée avec tant de succès par M. Bossuet. Après qu'on aura dressé de la maniere la plus claire & la plus précise l'Exposition de la foi Catholique, on pourra, si l'on veut, modifier fur tous les articles, comme M. Molanus l'a fait avec succès sur quelques-uns, la doctrine de la confession d'Ausbourg & des autres livres symboliques des Protestans, pour les rapprochet, autant qu'il sera possible, des dogmes contenus dans l'Exposition. En s'attachant à cette méthode, tous les points contestés se trouveront conciliés par forme de déclaration & d'explication; ce qui épargnera aux Protestans la honte d'une rétractation qu'ils semblent redouter. On pourra donc, en suivant cette méthode, lever l'obstacle qui paroît insurmontable aux Protestans, des décrets & anathématismes du Concile de Trente. Ils

et.

r

h-

la es i−

oi

à

ır , i-

ra-

é-

ler

ins a-

lité

pas

au-

réous

phe

iil-

sei-

m-

ans

un ſe-

un

le-

po-

ar-

zli-

ites

Def. dela

prétendent que ce Concile ayant été tenu Ffvi

sans eux, ils ne sont pas obligés de s'y soumettre, & que ses décrets ne peuvent être regardés comme ceux d'un Concile œcuménique, puisqu'ils ont été dressés sans le concours de leurs Eglises. Mais, dit M. Bossuet, les Protestans sont précisément dans le cas où se trouverent autrefois les Evêques d'Espagne par rapport au sixième Concile auquel ils n'avoient point eu de part, & qu'ils refusoient pour cette raison de recevoir comme œcuménique. On concilia ce dissérend de cette maniere : les Evêques d'Espagne s'assemblerent, examinerent les actes du sixième Concile, l'accepterent & le firent leur par cette acceptation. Rien n'empêche les Protestans de faire la même chose, & d'autoriser de leur suffrage le Concile de Trente, afin de le rendre œcuménique à leur égard, comme il l'est à l'égard de toutes les Eglises Catholiques. Il ne sera pas difficile après cela de consommer l'ouvrage de la réunion, puisqu'il ne s'agira plus que de quelques articles de discipline, sur lesquels M. de Meaux promet de la part de l'Eglise, toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent raisonnablement espérer d'une Mere qui les affectionne.

Il promet que l'Eglise accordera volontiers aux Protestans réunis l'usage du Calice, comme autresois elle l'accorda dans le Concile de Bâle aux Calixtins de Bohême: qu'elle consentira d'élever leurs. Ministres & leurs Surintendans au Sacerdoce & à l'Episcopat, de leur laisser leurs femmes pendant leur vie, à condition qu'azd'Allem

rès leur moi dans la conse la discipline p plusieurs aut qu'il détaille d'entrer en co planir tous le rencontrer. Bolluet, & 1 amener à l'E me en a lépar propositions céder à la réu sujette aux i tout autre pr celui de M. doute, qu'un par un Prél droits de l'E véritable esp On ne peut s nitz d'en êtr voir traversé mencée enti nus, en dis affectant de teur, à la p fon parti l'a incapable de gissoit de co de disputer. volume des Bossuet, tou affaire, dan qu'on pour même, si le la terminer

d'Allemagne. XVII. siéc. 685 nès leur mort on suivra dans l'élection & dans la consécration de leurs successeurs, la discipline présente de l'Eglise: que sur plusieurs autres points moins importans qu'il détaille, elle ne fera pas difficulté l'entrer en composition avec eux, & d'applanir tous les obstacles qui pourroient se rencontrer. Telles sont les offres de M. Bossuet, & les voies qu'il emploie pour ramener à l'Eglise les peuples que le schisme en a séparés. Ses vues sont droites, ses propositions équitables, sa maniere de procéder à la réunion, réguliere & nullement sujette aux inconvéniens inévitables dans sout autre projet, & singulièrement dans celui de M. Molanus. Il est étonnant sans doute, qu'un plan si beau, si suivi, donné par un Prélat parfaitement instruit des droits de l'Eglise, de ses intérêts & de son véritable esprit, ait été sans aucun succès. On ne peut s'empêcher d'accuser M. Leibnitz d'en être la principale cause, & d'avoir traversé la conciliation si bien commencée entre Messieurs Bossuet & Molanus, en disputant à contre-tems, & en affectant de l'éloignement pour ce Docteur, à la place duquel il se rendit pour son parti l'arbitre d'une affaire qu'il étoit incapable de bien manier, puisqu'il s'agissoit de concilier & non de subtiliser & de disputer. On trouve dans le premier volume des Ouvrages posthumes de M. Bossuet, toutes les pièces de cette grande affaire, dans l'espérance, dit l'Editeur, qu'on pourra quelque jour la renouer, & même, si les momens de Dieu sont venus, la terminer & la consommer en suivant le

ure

u-

le

М.

nt

es

ne

de

on

11-

E-1

c-

p-

de

de

de

n-

les.

·ès

u-

el-

els

E-

les.

ai-

les

n-

a-

ns

>-

rs.

r-

rs.

a-

Art. XXXIX. Eglise

plan tout dressé que laisse M. Bossuet. On reconnoît dans ce plan le véritable esprit de l'Eglise, qui est un esprit d'équité, de sagesse, de douceur, de condescendance.

VII.

XVI. Eveque deTitiopolis. Ses commencemens.

Nous croyons devoir faire ici connoître M. Senon un saint Prélat qui a rendu de grands services à l'Eglise d'Allemagne pendant plusieurs années: c'est M. Nicolas Stenon, Evêque de Titiopolis. Il naquit à Copenhague, ville capitale du Danemark, en 1638. Son pere étoit Orfevre de Christiern IV Roi de Danemark, & eut le malheur d'être engagé avec toute sa famille dans l'hérésie de Luther. Son Précepteur lui inspira beaucoup de préjugés contre l'Eglise Catholique. Le fameux Bartholin, Recteur de l'Université de Copenhague, remarqua en lui tant de dispositions pour les sciences, qu'il voulut lui apprendre luimême la Médecine & l'Anatomie, laifsant aux autres Professeurs le soin de lui apprendre la Philosophie & la Théologie. Quand il eut achevé ses études, il alla à Leyde où il demeura quatre ans, pour se perfectionner dans l'Anatomie. Après la mort de son pere & de sa mere, il parcourut les plus célébres Universités d'Allemagne, & enfin passa en France & s'arrêta particuliérement à Paris. Il s'y lia avec les personnés les plus habiles, non-seulement dans la Médecine, mais aussi dans la Théologie; & sur-tout avec M. Bossuet depuis Evêque de Meaux. Le commerce qu'il cut

d'Alle Paris avec commença pe préjugés cont royoit point dont on lui a les conféren avant Curé d' cette Ville, a les prévention me en Franc ber. Mais l'ar ces naturelles pour réfléchis gereux où il France, & il k de-là en F les lieux où ene de son a Ensuite il all tems, & par d'Italie avec croyables. F Toscane, Pr honnête, lib grande capac poser d'aller cepta cet hot qu'il croyoit que nouvelle plus habile. de Lettres, fa Cour & fion, comm se conduisit re qui lui ga Le Prince Q le goûta tell

On esprituité, scen-

oître s ferplunon, ppen-, en stiern lheur dans ii ins-Eglise Rece, reour les e luilaifde lui logie. alia à our se rès la arcoullemaarrêta rec les ement Théo-

depuis 'il cut

d'Allemagne. XVII. siéc. 687 Paris avec tant de personnes de mérite, commença peu à peu à lui faire perdre ses préjugés contre l'Eglise Catholique. Il n'y myoit point ces erreurs & cette idolátrie dont on lui avoit dit qu'elle étoit remplie. les conférences qu'il avoit eues avec un hvant Curé d'Amsterdam, lorsqu'il étoit en ette Ville, avoient déja un peu diminué les préventions; & ce qu'il voyoit lui-même en France, achevoit de les faire tomber. Mais l'ardeur qu'il avoit pour les scientes naturelles, ne lui laissoit aucun loisir pour réfléchir sérieusement sur l'état dangereux où il étoit. Il passa deux ans en france, & il en partit pour aller à Vienne & de-là en Hongrie, s'arrêtant dans tous ks lieux où il trouvoit quelque chose digne de son application & de sa curiosité. Ensuite il alla à Rome où il resta quelque iems, & parcourut les autres Universités l'Italie avec des soins & des peines incroyables. Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, Prince d'un rare mérite, doux, honnête, libéral, ayant oui parler de la grande capacité de M. Stenon, lui fit proposer d'aller à Florence. M. Stenon accepta cet honneur d'autant plus volontiers, qu'il croyoit trouver en cette Ville quelque nouvelle occasion de se rendre encore plus habile. Le Duc qui aimoit les gens de Lettres, le recut très-bien, le retint à sa Cour & lui assigna une honnête pension, comme à son Médecin. M. Stenon se conduisit dans cette Cour d'une maniere qui lui gagna le cœur de tout le monde. Le Prince Côme III fils du Grand Duc, le goûta tellement, que du consentement

688 Art. XXXIX, Eglise

du Prince son pere, il le choisit pour être Précepteur de son fils, qui n'avoit encore

que quatre ou cinq ans.

XVII. secte des Profaitement,

Enfin le tems des miséricordes de Dieu Il quitte la sur lui arriva : il s'instruisit sérieusement, testans, & se & se convainquit de la nécessité de rentrer convertispar- dans le sein de l'Eglise & de renoncer à l'hérésie. Il fit son abjuration en 1669, étant âgé de trente-quatre ans. Il cut tant de joie de se voir sorti de ses anciennes erreurs, & d'avoir trouvé la vérité dans le sein de l'Eglise Catholique, qu'il invita austi-tôt ses meilleurs amis à en remercier Dieu avec lui. Il déploroit son aveuglement passé & le malheur de tant d'hommes habiles, qui ne jouissoient pas encore de la lumiere qui l'éclairoit alors. Il composa plusieurs Ouvrages solides pour faire voir dans quels égaremens les Auteurs des nouvelles sectes avoient jetté une infinité d'ames. M. Stenon ne changea pas simplement'de croyance; il mena une vie toute nouvelle, & ne voulut plus se conduire que par les lumieres de la foi.

Quoique après sa conversion, il employat la plus grande partie de son tems aux exercices de piété, il ne négligea pas néanmoins sa profession de Médecin. Il donna plusieurs Traités d'Anatomie, qui lui acquirent une telle réputation, que Frederic III Roi de Danemark, voulut qu'il revint dans son Royaume. Il écrivit pour cela au Grand Duc de Toscane une Lettre si engageante, que ce Prince crut ne pouvoir pas le retenir plus long-tems. L'affaire en demeura-là pour lors. Mais en 1672, Christian V qui avoit succédé à Frederic d'All

III son per pour enseig Professeur 1 penhague, ces qu'il po point inqui qui crut que servir la R rie, ne lui pressa mêm rant pour to M. Stenon f que, & le Chaire qu'il principal bu hoit de tra motes, il r son d'inspir Mais il épro toucher des se. Voyant loit, & que thoient que pays, il en ravi d'avoir venir, & 1' petit Prince M. Stend

xions plus que Dieu d l'étude des donna tout sainte & de la volonté qui le cond ux prétent

ble juſqu'en

ur cure encore

Dieu ment, cnirer ncer à 69, ćut tant nes erlans le invita nercier reugled'homencore I comur faire urs des infinité simplee toute

il emon tems igea pas ecin. Il e, qui que Frelut qu'il vit pour e Lettre ne pou-L'affai-

n r672,

Frederic

uire que

d'Allemagne. XVII. siéc. 680 III son pere, voulut absolument l'avoir pour enseigner l'Anatomie en qualité de Professeur Royal dans l'Université de Copenhague, & lui donna toutes les assurances qu'il pouvoit souhaiter, qu'il ne seroit point inquiété. Le Grand Duc de Florence qui crut que M. Stenon pourroit beaucoup fervir la Religion Catholique dans sa panie, ne lui permit pas seulement, mais le pressa même de faire ce voyage, l'assuant pour toujours de son amitié sincere. M. Stenon fut très-bien reçu à Copenhaque, & le Roi le mit en possession de la Chaire qu'il lui avoit promise. Comme son principal but en enseignant à Copenhague, hoit de travailler au salut de ses compariotes, il ne laissoit passer aucune occason d'inspirer la connoissance de la vérité. Mais il éprouva combien il est difficile de toucher des cœurs empoisonnés de l'hérése. Voyant la dureté de ceux à qui il parbit, & que loin de l'écouter, ils ne cherthoient que les moyens de le faire chasser du pays, il en informa le Grand Duc, qui fut ravi d'avoir cette occasion pour le faire revenir, & l'engager à reprendre le soin du petit Prince Ferdinand.

M. Stenon continua cet emploi honorable jusqu'en 1677. Faisant alors des réflexions plus sérieuses sur lui-même, il crut l'état Eccléque Dieu demandoit de lui qu'il quittât siastique, & l'étude des sciences naturelles, & il se il est sacré sdonna tout entier à la lecture de l'Ecriture-tiopolis. ainte & des Peres. Il consulta long-tems la volonté de Dieu, & par l'avis de celui qui le conduisoit, il renonça entiérement aux prétentions du monde, & prenant le

XVIII. 11 embrasse veque de TiSeigneur pour son partage, il reçut les Or. dres sacrés. Le Grand Duc de Florence voyant M. Stenon prêtre, se fit un scrupule de le retenir plus long-tems à la Cour, & de préférer sa satisfaction particuliere au bien commun de l'Eglise. Il informa le Pape Innocent XI, du trésor qu'il possédoit. Ce Pape plein de zéle pour le salut des ames, manda aussi-tôt M. Stenon; on croit même que c'étoit ce Pape qui l'avoit obligé à recevoir les Ordres sacrés. Il fut si satisfait de la piété & de la science de ce saint Prêtre, que sans différer il le sacra Evêque de Titiopolis en Grece, quelque résistance que son humilité pût y apporter. Il resta à Rome quelques mois après son sacre, en attendant qu'il connût ce que Dieu demanderoit de lui; & il employa ce tems à s'instruire plus parfaitement de ses devoirs & des fonctions Episcopales; mais il ne fut pas long-tems incertain: M. le Duc d'Hanovre Prince de Brunswik & pere de la Reine des Romains venoit d'abjurer le Luthéranisme. Il connoissoit le mérite de M. Stenon qu'il avoit vu souvent à Copenhague. C'est pourquoi ayant appris que le Pape l'avoit fait Evêque, il desira de l'avoir auprès de lui pour l'affermir lui - même dans la foi Catholique, & pour travailler à la conversion de ses sujets, enveloppés la plupart dans l'hérésie. Le Pape lui accorda M. Stenon, à qui il donna tous les pouvoirs qu'il lui crut nécessaires, & il le fit Vicaire Apostolique dans tout le Nord, joignant à ces dignités des pensions considérables, qui ne diminuerent point en lui l'amour de la d' Allem

muvreté & de Le Duc Jea novre comme te Prélat y véc on pouvoit a moit à de gr plens, toute commença par toit composé mayoit conv le la journée able une lecti aquelle il pro lexions; enfu de piété. Il n rosse; mais le esien en cer fance le den lervir de vaiss m ayant fait povre, if la r a Prince, ma fribua le priz de disette il v foral. Dieu conversion d' nes. La douce mônes, les tr tes, la solid les moyens de Dieu une inf nombre de ce wit un Gent mine des Ga frere du Gén voit engagé ge. Mais ayar d'Allemagne. XVII. siéc. 691

muvreté & de la pénitence.

les Or.

orence

1 scru-

Cour, culiere

orma le

possée falut

on; on

l'avoit

Il fut

nce de

le fa-

, quel-

t y apnois a-

connût

il emarfaite-

s Episms in-

ince de

omains Il con-

il avoit

urquoi t Evê-

ui pour

atholi-

sion de

is l'héion, à

ui crut

ostolices di-

qui ne

de la

Le Duc Jean-Frederic le recut à Hanovre comme un Ange de paix. En effet grands biens RPrélat y vécut avec toute la fainteté que dans le pays l'on pouvoit attendre d'un homme qui joi-d'Hanovie. moit à de grandes lumieres & à de rares plens, toutes les vertus Episcopales. Il commença par bien régler sa maison. Elle hoit composée de huit personnes dont il mavoit converti cinq. Tous les momens le la journée étoient réglés. On faisoit à able une lecture de l'Ecriture-sainte, sur squelle il proposoit toujours quesques rélexions; ensuite on lisoit de quelque livre le piété. Il ne voulut jamais avoir de capsse; mais le Duc d'Hanovre lui prêtoit essen en certaines occasions où la bienstance le demandoit. Il ne voulut pas se rvir de vaisselle d'argent; & le Duc lui m ayant fait prélent à son arrivée à Hapovre, il la reçut pour ne pas chagriner @Prince, mais l'ayant fait vendre il enidifribua le prix aux pauvres; dans un tems k disette il vendit même son anneau pafloral. Dieu se servit de lui pour opérer la conversion d'un grand nombre de personnes. La douceur, le bon exemple, les aumônes, les travaux, les larmes, les prietes, la solidité de ses instructions furent ks moyens dont il se servit pour gagner à Dieu une infinité d'ames. M. Rose fut du nombre de ceux qui se convertirent. C'étoit un Gentilhomme de Livonie, Capimine des Gardes du Duc d'Hanovre, & stere du Général Rosen. Sa naissance l'avoit engagé dans l'hérésie & le libertinage. Mais ayant eu le bonheur de connoître

XIX.

Art. XXXIX. Eglise 692

M. Stenon, les entretiens qu'il eut avec ce digne Evêque, soutenus par la sainter de sa vie, le toucherent. Non-seulement il abjura le Luthéranisme pour embrasses la foi Catholique; mais il renonça mem à toutes les prétentions du siècle & s'atta cha pour toujours à ce Prélat, comme il fit après la mort du Duc d'Hanovre son maître. Dans le peu de tems que M. Stenon fut à Hanovre, le nombre des Catho liques s'augmenta tellement dans la Ville qu'il obtint pour eux du Prince une églisse à perpétuité & en propre; les autres égli ses & même la Cathédrale, servant partie aux Catholiques & partie aux Luthériens comme en beaucoup d'autres lieux d'Alle magne.

XX. Coadjuteur de l'Evêque de Munster. Ses travaux.

Les affaires de la Religion étoient à Ha-11 est fait novre en cet heureux état, par les soins de cet homme vraiment apostolique, lorsque le Duc mourut subitement à Ausbourg le 27 Septembre 1679, sans laisser d'enfant mâle pour lui succéder. Cette mort consterna tous ses sujets & particuliérement les Catholiques. Le saint Evêque sur-tout en fut très-affligé. En effet tout changea bien-tôt de face. L'Evêque d'Osnabruk, Luthérien & frere du Prince défunt, qui fut son successeur, ne put souffrir un Eveque Catholique dans Hanovre. Ainsi M. Stenon fut obligé d'en sortir, & il eut la douleur de voir ses travaux devenus presque inutiles. Ferdinand de Furstemberg étoit depuis un an Evêque de Munster & Vicaire Apostolique dans tous les pays du Nord. Ce Prélat travailloit avec beaucoup de zéle à y conserver la véritable Reli-

d' Allem. rion, & à y at bignés. Comn M. Stenon, & plir tous les en chargé, il le suffragant. M livrer avec un mandes morti es pour son ce beau modé rent excessives aison de ses m'il eut à so le ce vaste D ment aux hér eut encore à Cathédrale. C toit proposé du Concile de lui - même to toient pour re pour la discip de sa conscie

mens qu'il eu & la douceur. moyen pour que les confé visites & les pied de ville ge, prechant consolant les qui étoient c me un pere c

fieurs fois de

bles que le Cl

Il n'oppos

quelquefois.

d'Allemagne. XVII. siéc. 693 gion, & à y attirer ceux qui en étoient ébignés. Comme il connoissoit le mérite de M. Stenon, & qu'il ne pouvoit seul remdir tous les emplois dont le Pape l'avoit chargé, il le demanda & l'obtint pour son fistragant. M. Stenon crut devoir alors se lyrer avec une nouvelle ardeur aux plus gandes mortifications: il prit saint Charles pour son modéle, & s'étudia à copier ce beau modéle. Ses austérités qui devinent excessives, ne furent rien en companison de ses travaux, & des persécutions m'il eut à souffrir dans le gouvernement le ce vaste Diocèse. Ce ne fut pas seulement aux hérétiques qu'il eut affaire, il ut encore à résister au Chapitre de la Cathédrale. Comme ce digne Evêque s'éwit proposé de suivre en tout les Canons du Concile de Trente, il voulut examiner ui - même tous les sujets qui se présenvient pour recevoir les Ordres. Son zéle pour la discipline de l'Eglise & le devoir de sa conscience, l'obligerent donc plufeurs fois de refuser à l'examen les incapables que le Chapitre même lui présentoit

Il n'opposa à tous les mauvais traite- XXI. mens qu'il eut à essuyer, que la patience Hambourg.Il & la douceur. Il ne trouva pas de meilleur travailledans moyen pour rendre son ministere utile, cette Ville que les conférences, les prédications, les comme simvisites & les bons exemples. Il alloit à ple Missione pied de ville en ville, de village en village, prêchant, administrant les Sacremens, consolant les affligés, réconciliant ceux qui étoient divisés, agissant en tout comme un pere commun. Quoique ses trayaux

t aved hintet emen braffer meme s'atta nme i re for . Ste. Catho

Ville .

église

s égli

partie

riens.

d'Alle à Ha oins de orlque urg le 'enfant rt conrement ir-tout

quelquefois.

abruk, it, qui n Evcnsi M. eut la is prefberg é-

hangea

fter & ays du lucoup Reli-

Art. XXXIX. Eglise 694 ne fussent pas sans fruit dans les Villes il assuroit néanmoins qu'il avoit beaucou plus de satisfaction à visiter les Paroiss de la campagne, parce qu'il y trouvo plus de simplicité, & des esprits plus de ciles. On ne peut dire les travaux que c homme apostolique entreprit pour réso mer ce Diocèle. Ce fut ainsi que M. St non se conduisit tant qu'il sut à Munste M. de Furstemberg mourut au mois Juillet 1682. M. Stenon informé des br gues qui se faisoient pour l'élection d' Évêque, ne put se résoudre à chanter Messe du Saint-Esprit, que l'on a cout me de célébrer avant l'élection. Il sor le même jour de Munster, & se retira Hambourg pour y travailler comme sin ple Missionnaire. L'Archevêque de Col gne fut élu Evêque de Munster, selon déplorable abus qui régne en Allemagne où les Prélats, sans aucun scrupule, po Sédent plusieurs Evêchés. Cet Archevêgu fit prier M. Stenon de retourner à Mu ster pour y exercer les fonctions Episc pales; mais le saint Evêque le resusa, moins qu'on ne lui accordat la liberté d' xaminer ceux que le Chapitre présente roit aux saints Ordres. Le Chapitre n voulut jamais y consentir; ainsi M. Steno résolut de rester à Hambourg.

tés.

XXII. Il y mena une vie vraiment apostoli Hambourg, i Ses austerie que. Il ne voulut plus avoir de domesti vit de travai ques. Il étoit habillé comme un pauve étiques, d'a Ecclésiastique, couvert d'un vieux man le veiller su teau qui lui servoit l'hyver & l'été. Il n'été de Vicaire voit plus que deux cens écus de revenu ens un traya qu'il employoit au soulagement d'un gran

d' All nombre de Ca de nouveaux wient extrên ulqu'au foir. le Jeudi, il ne ge avec une bes. Il n'uso amais de vin ne dormoit q billé & affis fi incommodé d me colique v labillé sur un on méchant enure. Rien unversation. lien tourner matieres à la les ames, & i & d'onction, neme. Dans les chariots d verts, avec la lejour, malg wel il étoit tr en garantir, l choisissoit les missions & te qu'il trouv ans rassemble

d'Allemagne. XVII. siéc. 695 nombre de Catholiques & particuliérement le nouveaux convertis. Ses austérités éwient extrêmes; il eunoit tous les jours insqu'au soir. Le Dimanche, le Mardi & Le Jeudi, il ne mangeoit qu'une soupe maine avec une portion de légumes ou d'herles. Il n'usoit plus de viande & ne bûvoit amais de vin. Pendant toute l'année, il e dormoit que quelques heures tout habillé & assis sur une chaise. Lorsqu'il étoit incommodé de son mal ordinaire qui étoit me colique violente, il se couchoit tout abillé sur un peu de paille, & couvert de n méchant manteau ou d'une vieille couunure. Rien n'étoit plus agréable que sa unversation. Il savoit merveilleusement ien tourner toute sorte de discours & de matieres à la gloire de Dieu & à l'utilité ks ames, & il le faisoit avec tant de grace k d'onction, qu'il charmoit les hérétiques nême. Dans les Missions, il couroit sur les chariots de voitures publiques découerts, avec la neige & la pluie la nuit & le jour, malgré le grand froid du pays, auquel il étoit très-sensible, & il n'avoit pour 'en garantir, que son mauvais manteau. ll choisissoit plûtôt l'hyver que l'été pour résente es missions & ses visites Episcopales, par-. Steno e qu'il trouvoit plus facilement les payans rassemblés dans les villages. Etant à apostoli Hambourg, son occupation principale édomesti oit de travailler à la conversion des héi pauvi étiques, d'affermir les Catholiques, &
ux man le veiller sur les Missionnaires en qualié. Il n'é de Vicaire Apostolique; & ainsi il étoit
revenu ans un travail continuel.

nois d des br on d'u inter 1 couti Il for retira me fin le Col selon magne le, po hevêgy à Mu Episco

efula, erté d'

pitre n

Villes

ancou

aroif

rouvo

plus de

que ce

r réfoi

M. Ste

Iunste

un gran

: XXIII. ler dans le Nord.

Comme M. Stenon crut qu'il n'étoit Il va travail- plus nécessaire à Hambourg, il pensa à se retirer auprès du Grand Duc de Florence; mais il ne voulut rien faire sans les ordres du Pape Innocent XI. Il lui en écrivit plusieurs fois. Le Pape eut de la peine à consentir qu'il sortit d'un lieu où il le croyoit nécessaire. Cependant sur les raisons qu'il écrivit dans sa derniere Lettre, le Pape le lui permit. M. Stenon n'étant pas parti aussi-tôt, fut obligé de faire un voyage à Meckelbourg, dont le Duc qui étoit alors en France, avoit embrassé la Religion Catholique. Dans ce voyage, il vit la Duchesse, & lui parla de son retour en Italie. Cette Princesse qui étoit Catholique & zélée pour la véritable Religion, ne parut pas faire attention à ce que lui dit le faint Evêque. Mais la veille de son départ, elle lui écrivit pour le prier de penser plûtôt aux moyens d'établir une Mission à Sverin, qui est la résidence des Ducs de Meckelbourg. M. Stenon y pensa sérieusement, & recommanda à Dieu cette affaire. Le Duc de Meckelbourg en étant informé, lui fit expédier la permission d'avoir à Sverin une maison pour lui & pour ses affociés, & d'y avoir l'exercice libre de la Religion Catholique. C'étoit une grande faveur que ce Prince faisoit à M. Stenon; car les Missionnaires Catholiques des pays du Nord, n'ont ordinairement de retraite que celle que leur donnent les Catholiques chez qui ils sont comme cachés. M. Stenon se rendit à Sverin des le commencement de Janvier 1685. Quoique ses travaux

travaux n douleur u différoient la crainte d'un Prin toujours à qui en de Catholiqu mens, ex yeux aux. concilier.

voirs d'un

Le tem ronner un dente cha vembre, que avec rent qu'av ter la Mei ordinaire. doublât, discours s la fête ce furent si ne voulu lit. Il se d fit couvri la nuit fu cette nuit s'étonnoit voit pas. lageoit, i un lit. Le vert feul Dans ses jours: Se Tome X

n'étoit nfa à fe rence; ordres vit plubeine à i il le es raiettre, n'étant iire un uc qui rassé la age, il retour Catholigion, e lui dit on déde pen-Mission Ducs de férieute affaiant inon d'a-& pour e libre oit une t à M. oliques nent de les Ca-

cachés.

e com-

ique les

trayaux

d'Allemagne. XVII. siéc. 697 travaux n'y fussent pas inutiles, il vit avec douleur un grand nombre de personnes qui différoient de se faire Catholiques, dans la crainte de retomber sous la domination d'un Prince Luthérien. M. Stenon restoit toujours à Sverin, allant dans tous les lieux qui en dépendent visiter & consoler les Catholiques & leur administrer les Sacremens, exhorter les hérétiques à ouvrir les yeux aux vérités qu'il leur annonçoit, réconcilier les ennemis & remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur.

Le tems étoit venu où Dieu vouloit couronner une vertu si éminente & une si ardente charité. Le Dimanche 21 de No-maladie. Sa vembre, ce Prélat fut attaqué de sa coli-mort. que avec des douleurs cruelles qui ne finirent qu'avec sa vie. Il ne laissa pas de chanter la Messe & de prêcher deux fois à son ordinaire. Le Lundi, quoique son mal redoublât, il dit encore la Messe, & fit un discours sur sainte Cecile, dont on faisoit la fête ce jour-là. Le Mardi les douleurs furent si violentes, qu'il ne pût sortir. Il ne voulut point cependant se mettre au lit. Il se coucha sur un banc de bois & se fit couvrir de son vieux manteau. Il passa la nuit suivante couché par terre. Pendant cette nuit son ventre s'enfla si fort, qu'il s'étonnoit lui-même comment il ne crevoit pas. Comme aucun reméde ne le soulageoit, il souffrit qu'on lui accommodat un lit. Le Mercredi matin il s'y mit couvert seulement de son pauvre manteau. Dans ses grandes douleurs, il disoit toujours: Seigneur, pourquoi ne boirai-je Tome XIII.

Sa derniere

pas le calice que vous avez béni? Je ne vous prie pas, mon Dieu, de diminuer mes douleurs, mais de me donner la patience pour les supporter. Il demanda du papier pour écrire ses dernieres volontés. Il écrivit ensuite au Grand Duc de Toscane, pour le remercier de toutes les graces qu'il avoit reçues de son Altesse pendant sa vie, & lui demander sa protection pour trois enfans spirituels qu'il avoit alors auprès de lui, savoir un jeune Gentilhomme de Prusse de la Maison de Pilgrant, M. Rose, & son neveu qui étoit un enfant de douze ans. Il fit réciter les prieres des agonisans, & lorsqu'il sentit approcher la mort, il dit: Allons, c'est assez; puis il expira en prononçant le saint nom de Jesus, le 25 Novembre 1686. Il étoit âgé de quarante-huit ans. On fut douze jours sans l'ensevelir, parce que l'on attendoit ses habits pontificaux qui étoient restés à Hambourg. Lorsqu'on voulut l'en revêtir, non-seulement son corps ne sentoit pas mauvais, mais il étoit flexible, son visage étoit devenu très-vermeil & incomparablement plus beau que quand il vivoit. Sa garde - robe se réduisoit à un méchant habit noir, une vieille casaque, son pauvre manteau, deux chemises de la

plus grosse toile, quelques petits mou-

choirs usés, & un bonnet de nuit qu'un

mendiant n'auroit pas ramassé, & dont il

se servoit aussi le jour. Le Grand Duc de

Toscane ayant appris sa mort, envoya aus-

si-tôt à Hambourg pour faire transporter

son corns à Florence, où il le fit mettre

Art. XXXIX. Eglise

dans la
Il écrivit
faint Ev
donna fe
rence,
Lorsqu'i
très - pa
respect qu
Eveque

Achm des Turc III, à 1 l'an 160; 1013. A il ne fit p lon la co l'enferma après lui Sophi de re de son rum. Acl qui ne s mission, quante () lui à Bur nie, la moyen d nie qui d'Allema Bethlem **fucceffeu** attaqué d mées sur

d'Allemagne. XVII. fiéc. 699 dans la sépulture des Ducs ses ancêtres. Il écrivit aussi aux trois personnes que le saint Evêque lui avoit recommandées, & donna ses ordres pour qu'ils vinssent à Florence, faisant les frais de leur voyage. Lorsqu'ils y furent, il en eut un soin très - particulier, témoignant en cela le respect qu'il portoit à la mémoire du saint Eveque de Titiopolis.

ne

nuer

pa-

ı du

ités.

Cof-

gra-

en-

tion ta-

ntilant,

en-

ieres

pro-

Tez;

nom

étoit

ouze

1 at-

oient

t l'en

fen-

ible,

& in-

ınd il

à un

eque,

de la

mou-

qu'un

ont il

luc de

ra aul-

porter

nettre

VIII.

Achmet, premier du nom, Empereur des Turcs, succéda à son pere Mahomet Turcs. Ach-III, à l'âge de quinze ans, à la fin de met I. Eml'an 1603 de Jesus-Christ, & de l'hégire pereur, 1013. A son avénement à la Couronne, il ne fit point mourir son frere unique, selon la coutume des Princes Turcs; mais il l'enferma dans un Cloître de Mahométans après lui avoir fait crever les yeux. Le Sophi de Perse se servant de la conjoncture de son bas âge, reprit Tauris & Erzerum. Achmet y envoya le Bacha Cigale, qui ne s'étant point acquitté de sa commission, fut à son retour étranglé par cinquante Capigis qui allerent au-devant de lui à Burse. Achmet reprit la Transsylvanie, la Valachie & la Moldavie, par le moyen de Bostkai Prince de Transsylvanie, qui s'étoit révolté contre l'Empereur d'Allemagne. Il prit ensuite le parti de Bethlem - Gabor contre Gabriel Batori, successeur de Bostkai. Depuis, se voyant attaqué de tous côtés, il mit quatre armées sur pied; une contre les Perses, une Ggij

Empire des

Art. XXXIX. Empire 700 contre les Polonois, une autre pour s'opposer aux Cosaques, & la derniere pour escorter le tribut d'Egypte. Mais aucune de ses armées n'ayant eu un heureux succès; comme il méditoit de plus grandes entreprises, il mourut le 15 Novembre 1617, après en avoir régné quatorze & vécu trente. Ce Prince avoit fait bâtir une superbe Mosquée dans la plus grande place de Constantinople appellée autrefois l'Hippodrome, parce qu'elle servoit à la course des chevaux; & que les Turcs nomment Atmeidan, parce qu'aujourd'hui elle a encore le même usage. C'est un des plus beaux temples, pour les dehors, que jamais les Turcs aient élevés, & il est le seul qui ait six minarets (espèce de clochers). Ces minarets sont fort déliés & d'une hauteur prodigieule; & c'est une chose surprenante que le vent ne les ébranle point. Ils ont chacun trois galeries travaillées à jour, quoiqu'elles soient d'une pierre dure & blanche, & qui approche de la nature du marbre. Le Sultan Achmet n'avoit fait alors aucune conquête, c'est pourquoi, selon les Loix de cet Empire, il ne lui étoit pas permis de faire bâtir une Mosquée; mais voulant éterniser sa mémoire, il n'écouta point le Moufti qui lui fit des remontrances sur ce sujet, & il fit achever ce bel ouvrage.

XXVI. Olman.

Lorsque Achmet mourut, son fils Os-Mustapha, man n'étant alors âgé que de douze ans, on tira de sa retraite Mustapha frere d'Achmet pour lui donner le gouvernement de l'Etat; mais comme il étoit cruel & d'ail-

leurs inca fut dépoui au mois d année une & les Per de quatred'autre. O France po faite à l'A pha. En 1 lonois: & mille hom offrit la pa coup du C tout. Dev tant révol prison & 1 qui fit étra demain. I d'exemple Turcs, qu respect po étant inca blesse de s rouveau d tre 1623.

de

la mort d' Amura nu Emper la dépositi rat voyan Perses la inutileme lut de s'es l'attaquer mille hor

des Turcs. XVII. siéc. 70 I leurs incapable de soutenir ce poids, il en fut dépouillé & Osman placé sur le Frône au mois de Janvier 1618. Il y eut la même année une grande bataille entre les Turcs & les Perses, dans laquelle périrent près de quatre-vingt mille hommes de part & d'autre. Osman envoya une ambassade en France pour faire satisfaction de l'insulte faite à l'Ambassadeur du Roi sous Mustapha. En 1620, il déclara la guerre aux Polonois; & après avoir perdu plus de cent mille hommes en distérens combats, il leur offrit la paix, qu'ils accepterent comme un coup du Ciel, parce qu'ils manquoient de tout. Deux ans après, les Janissaires s'étant révoltés contre Osman, tirerent de prison & placerent sur le Trône Mustapha, qui fit étrangler le jeune Empereur le lendemain. Il n'y avoit point eu jusqu'alors d'exemple d'un pareil crime parmi les Turcs, qui avoient toujours eu un grand respect pour leurs Souverains. Mustapha étant incapable de régner à cause de la foiblesse de son esprit, fut déposé & remis de rouveau dans sa prison au mois de Septemtre 1623. Il avoit régné seize mois depuis la mort d'Osman I.

op-

oour

e de

cès;

itre-

17,

tren-

erbe

Con-

ome,

che-

tmei-

re le

tem-

Turcs

k mi-

arcts

rodi-

e que

cha-

quoi-

blan-

mar-

alors

felon

it pas

mais

écou→

mon-

e bel

Of-

ans,

Ach-

nt de

d'ail-

Amurat IV, frere d'Osman, sut reconnu Empereur à l'âge de quinze ans, après la déposition de Mustapha en 1623. Amurat voyant avec peine entre les mains des Perses la Ville de Bagdad, si souvent & inutilement assiégée par les Turcs, résolut de s'en rendre maître, alla en personne l'attaquer avec une armée de trois cens mille hommes, & la prit sur la fin de Dé-

G g iij

XXVII. Amurat IV. Ibrahim,

Art. XXXIX. Empire cembre 1638. Il revint ensuite triomphant à Constantinople, où il mourut le 8 Février 1640, d'un excès de vin & d'eau-devie, quoiqu'il eût fait vœu après son expédition de Bagdad, de n'en point boire. Amurat étoit agé de trente-deux ans, & en avoit régné dix-sept. Il ne laissa point d'enfans; & avoit nommé en mourant le Can des Perits Tartares pour son successeur, parce qu'il ne croyoit pas son frere Ibrahim capable de gouverner l'Empire. Mais malgré la disposition d'Amurat, Îbrahim âgé alors de vingt-huit ans, fut tiré de prison en 1640, pour être placé sur le Trône. Lorsqu'on l'en tira il crur que c'étoit pour le faire mourir, & il ne se rassura qu'en voyant le cadavre de son frere. Quatre ans après, il entreprit de se vonger de l'insulte que lui avoient faite les Chevaliers de Malthe, en prenant un vaisseau Turc à bord duquel étoient une de fes Sultanes & son fils. Il déclara la guerre aux Vénitiens, sous prétexte qu'ils avoient donné retraite aux Maltois après cette prise, porta la guerre dans l'Isse de Candie, la seule de l'Archipel qui ne lui fût pas soumise; s'empara d'abord de la Canée, & l'année suivante du reste de l'Isle; mais il n'eut pas la gloire de se rendre maitre de Candie même. Ibrahim étant devenu odieux par ses cruautés & ses débauches, la Milice & les Officiers conspirerent contre lui & l'étranglerent le 18 Août 1649. C'est le second exemple d'un pareil attentat chez les Turcs. Ibrahim avoit régne près de dix ans.

Mahom ment de reconnu l des plus le mens rem de bataille l'avantage par les foi fut lui-me le 8 Nov prison où laissant de L'armée celle des 1651. En Raab où 1669, le dirent ma assiégée d leur coût aux Véni Cara Mu une arm mes, fit ! parlé. L' Lorraine hats fur au délesp me nous fut dans

ĉtre plac

frere ver

trois ans

guerres

âgé de c

des Turcs. XVII. siéc.

hane

Fé-

u-de-

h ex-

oire.

5, 80

point

ant le

ccef-

frere

pire.

Ibra-

t tiré

fur le

e c'é.

e raf-

frere.

ven-

te les

vaif-

ne de

zuerre

voient

cette

Can-

ui füe

1 Ca-

'Isle;

mai.

deve-

ébau-

Spire-

Août

pareil

it ré-

Mahomet IV fils d'Ibrahim, âgé seule- xxviti. ment de sept ans, fut presque aussi - tôt MahometsV. reconnu Empereur. Son Empire a été un Soliman IV. des plus longs & des plus remplie d'éviden Achmet II. des plus longs & des plus remplis d'événe- Mustapha II. mens remarquables, par le grand nombre Achmet III. de batailles, de siéges de Villes, tantôt à l'avantage, tantôt au désavantage des Turcs, par les soulévemens & les séditions dont il fut lui-même la victime, ayant été déposé le 8 Novembre 1687, & mis dans une prison où il mourut le 22 Juillet 1691; laissant deux fils, Mustapha & Achmet. L'armée navale des Turcs fut défaite par celle des Vénitiens dans l'Archipel en 1651. En 1664, se donna la bataille de Raab où le Grand Visir fut défait. L'an 1669, le 27 Septembre, les Turcs se rendirent maîtres de Candie, qu'ils tenoient assiégée depuis le 22 Mai 1667. Ce siége leur coûta cent dix-huit mille hommes, & aux Vénitiens quarante mille. L'an 1683, Cara Mustapha Grand Visir, commandant une armée de cent cinquante mille hommes, fit le siège de Vienne dont nous avons parlé. L'an 1687, le Prince Charles de Lorraine gagna la célébre bataille de Mohats sur les Turcs, victoire qui les réduisit au désespoir, & les porta à se révolter contre leur Souverain qu'ils déposerent comme nous avons vu plus haut. Soliman IV fut dans le même tems tiré de prison pour être placé sur le Trône dont Mahomet son frere venoit d'être déposé. Il ne régna que trois ans, dans le trouble & l'agitation des guerres & des séditions. Il mourut en 1691, âgé de cinquante-deux ans. La même année Gg iv

704 Art. XXXIX. Empire des Turcs. Achmet II fils d'Ibrahim fut reconnu Empereur au préjudice des enfans de Mahomet IV, Mustapha & Achmet. Le régne de cet Empereur Turc fut très-malheureux: la douleur qu'il conçut du mauvais succès de ses armes en Europe & en Asie, lui causa la mort qui arriva l'an 1695. Il étoit dans la cinquantiéme année de son âge, & la quatriéme de son régne. Mustapha II, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II fon oncle, l'an 1695. Les commencemens de son régne furent heureux, & firent naître de belles espérances; mais bien-tôt elles s'évanouirent. Plusieurs malheurs afflige. rent successivement l'Empire. Ils furent suivis d'une révolte qui obligea Mustapha de descendre du Trône après huit ans de régne, pour le céder à son frere Achmet III. Cette révolte arrivée en 1703, est une des plus grandes qui aient éclaté depuis la fondation de l'Empire. Mustapha mourut de mélancolie six mois après sa déposition. Achmet III monta sur le Trône la même année 1703. En 1709, il donna retraite dans ses Etats à Charles XII Roi de Suéde, après la bataille de Pultowa; & en faveur de ce Prince fugitif, il rompit avec le Czar Pierre qui régnoit en Russie.



Refl. su

Réflexi

 $N_{A_{r}}^{O_{t}}$ que, div faits qui nous co ques-un me un p fep:i/m me . plus vio avoient Koyaun extérieu univers siécle s démon glise ur gea au dans for arrache mes pu vons e tous le

> curcir l ligion. rayage:

rcs Emahoégne

eux: ıccès cau-

étoit

e,& h II.

net II mens

t naîelles

Mige-

ht fuiha de

le réet III.

ne des

a fon-

rut de

sition.

même

e dans

, après

de ce

Pierre

ARTICLE XL.

Réflexions sur l'état de l'Eglise dans le dix-septiéme siécle.

I.

N Ous avons joint dans la plûpart des 1. Articles précédens, au récit histori- Maux de l'Eque, diverses réflexions sur les principaux dix-septième faits que nous avons rapportés. Ainsi nous siécle. Nou-nous contenterons d'en ajouter ici quel- veaux Docques-unes, en présentant au Lecteur com-me un précis des grands événemens du dix-rité, qui sont sepsième siècle. Dans le cours du seizié- l'ame de la me, Eglise avoit été dans l'agitation la Religion. plus violente. Le schisme & l'hérésie lui avoient enlevé de grandes Provinces & des Royaumes entiers. Alors tout son culte extérieur fut attaqué: l'ébranlement fut universel. Mais les maux sdu dix-septiéme siécle sont d'un genre tout différent. Le démon après avoir réussi à faire dans l'Eglise un si prodigieux retranchement, songea aux moyens de séduire & de perdre dans son sein, ceux qu'il n'avoit pu en arracher. Il suscita donc ce corps d'hommes puissans & artificieux, dont nous avons eu occasion de parler dans presque tous les Articles, & s'en servit pour obscurcir les vérités qui sont l'ame de la Religion. Il n'est pas possible d'exprimer quels ravages firent dans l'Eglise ces hommes, Ggv

706 Art. XL. Réflexions

qui joignent à une opposition générale pour tout bien, une sagesse si prosonde dans le mal. Ici ne disons rien de nousmêmes, & bornons-nous pour les Réslexions, comme nous avons fait pour l'Histoire, à mettre sous les yeux du Lecteur, ce que nous trouvons dans les Ouvrages les plus autorisés & les plus solides.

» Il y a dans l'Eglise, dit M. le Cardi-» nal de Noailles dans une célébre Instruon tion Pastorale; des Auteurs téinéraires w & audacieux, qui ne cherchent qu'à dé-» truire la doctrine de faint Augustin & 30 de faint Thomas sur la Prédestination & so sur la Grace; qui soutiennent dans la » Morale des relâchemens scandaleux & » condamnés plusieurs fois; qui avancent » des maximes pernicieuses sur la Hié-» rarchie. . . . A quels excès n'a-t-on » pas vu les défenseurs des nouvelles opi-» nions se porter, soit dans leurs Thèses, » soit dans les libelles qu'ils ont répandus » dans le public? La doctrine de saint Au-» gustin & de saint Thomas combattue; la » nécessité de la foi dans le Médiateur at-» taquée; la distinction des deux alliances méconnue; le grand précepte de l'amour » de Dieu anéanti dans ses rapports les » plus essentiels; la sainte sévérité de la » morale évangélique énervée ; les loix » les plus communes & les plus indispen-20 Sables dans Padministration du Sacrement » de Pénitence, contredites ouvertement; » la liberté des Ecoles Catholiques détrui-» te; les droits sacrés de l'Episcopat ren-» versés; les principes d'où dépendent &

fur l'é

n la sûre

» peuple: Nous l'origine de Noail progrès l & les F dans les c Molina craindre se doctri tint à la mencem Congrég ché d'en dont ell dire qu' vû d'Al rapport des mar à la mé men. L celle de avouée réduite non. C de déci l'eut et ner la l'ancie! céda 8 contin espéro vrage reulen

cision

par úi

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 707 » la sûreté des Rois & la tranquillité des » peuples, attaqués & presque détruits. »

Nous avons vii le commencement & l'origine du mal que déploroit le Cardinal tolérance des de Noailles, & qui avoit fait de si grands erreurs sur la progrès lorsqu'il parloit ainsi. Les Evêques Grace après & les Facultés de Théologie déclarerent les Congrégadans les censures qu'ils firent des erreurs de xiliis, étoit Molina sur la Grace, ce qu'il y avoit à capable d'alcraindre pour l'avenir, si cette pernicieu- lumer la cose doctrine étoit tolerée dans l'Eglise. On lere de Dies, tint à la fin du seiziéme siècle & au commencement du dix-septième, les célébres Congrégations de Auxiliis. Nous avons tâché d'en donner une idée dans l'Article II, dont elles font l'unique objet. On peut dire qu'après les Conciles, on n'a jamais vû d'Assemblées plus respectables, soit par rapport à l'examen férieux que l'on y fit des matieres de la Grace, soit par rapport à la méthode que l'on suivit dans cet examen. La doctrine des Peres & sur - tout celle de saint Augustin, étoit reconnue & avouée pour la tégle; & la question étoit réduite à savoir si Molina s'en écartoit ou non. Clément VIII promit formellement de décider; & il l'auroit fait, si Dieu ne l'eût enlevé dans le tems qu'il alloit donner la paix à l'Eglise en faisant triompher l'ancienne doctrine. Paul V qui lui succéda & qui paroissoit bien intentionné, continua la tenue des Congrégations. On espéroit qu'il alloit enfin consommer l'ouvrage que son prédécesseur avoit si heureusement commencé; mais lorsque la décision étoit toute dressée, il suspendit, par un secret jugement de Dieu, la foudre

Combien la

Ggv

érale onde ous-

éfle-'Hi-Lec-

Ouſoli-

ardiıtru− aires à dén & on &

ns la x & cent Hié-

t-on opieles,

ndus : Aue ; la

r atnces

nour s les

e la loix en−

nent nt;

ruiren-

2 8:

qui alloit écraser le nouveau dogme, & par conséquent rétablir l'Eglise dans l'état où elle étoit avant Molina. Il est inutile de rappeller ici les motifs de sa conduite. on ne les connoît que trop. L'Université de Paris a remarqué dans un célébre Ecrit, qu'ils n'auroient point arrêté un Concile général. Les deux partis furent renvoyés avec défense de parler ni d'écrire sur les matieres de la Grace, sans obtenir préalablement une permission du Saint Siège. Depuis cette époque, les Papes ont de tems en tems renouvellé cette défense que l'on a souvent fait valoir, sur-tout contre les Défenseurs de l'ancienne doctrine, comme si elle étoit absolue; & c'est l'esset ordinaire de ces sortes de défenses. On y met la clause restrictive sanspermission, parce que l'on a honte de défendre généralement & sans exception, ce que l'on sent bien qui ne peut l'être. Mais dans l'usage, on fait en sorte qu'elles produisent le même effet que si elles étoient absolues. Les Jesuites témoignerent hautement leur joie, de ce que la publication du jugement étoit suspendue, & ils ne s'apperçurent pas qu'en regardant comme une victoire complette pour eux d'avoir évité la condamnation, ils montroient de plus en plus combien ils l'avoient méritée. (Le décret que l'on exigea de leur Général Aquaviva est bien une preuve que l'on sentoit la nécessité de prendre des précautions pour l'avenir; mais toute la suite a fait voir l'insuffisance d'une si foible précaution.)

C'est donc ici l'époque funeste de la tolérance du faux dogme, c'est-à-dire, l'é-

sur l'éta poque d'un soient jamai pent s'est g la terre, & commis à sa pour en défe prendre. Ar moment déc une nouvell que l'Eglise définitiveme s'agissoit-il nieains? La leurs disput témoignage mier Consu » ne peut de » qui font le » n'appartie » l'aveu mê. » l'un & l' » dans leurs » proche à » que la fo » Pélagiens » tour le pi » des Luthé Jesuites à la de langage plus foibles que leur di n'étoit au Mais ceux∙c prouverent me on le pe grégations &

& de Lanu

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 709 poque d'un des plus grands scandales qui soient jamais arrivés dans l'Eglise. Le serpent s'est glissé dans le paradis de Dieu sur la terre, & il a été écouté. Le Chérubin commis à sa garde avec une épée de feu pour en défendre l'entrée, s'est laissé surprendre. Arrêtons-nous quelque tems à ce moment décisif: c'est-là que l'affaire prend une nouvelle forme : c'est aussi jusques-là que l'Eglise remontera, quand elle jugera définitivement ce grand procès. De quoi s'agissoit-il entre les Jesuites & les Dominieains? La foi étoit-elle intéressée dans leurs disputes? Ecoutons sur ce point le témoignage de l'Archevêque d'Armak, premier Consulteur des Congrégations. « On » ne peut douter, dit-il, que les questions » qui font le sujet des disputes présentes, » n'appartiennent à la foi Catholique, de » l'aveu même des deux partis, qui affürent » l'un & l'autre dans leurs Mémoires & » dans leurs Ecrits: en sort que l'un re-» proche, à l'autre que son sentiment atta-» que la foi qui a été définie contre les » Pélagiens; & que celui-ci accuse à son » tour le premier de tomber dans l'erreur » des Luthériens & des Calvinistes. » Les Jesuites à la vérité, changerent bien-tôt de langage; & comme ils se sentoient les plus foibles, ils publierent de toutes parts que leur différend avec les Dominicains n'étoit au fonds qu'une dispute d'Ecole. Mais ceux ci ne prirent pas le change; ils prouverent d'une maniere invincible, comme on le peut voir dans les actes des Congrégations & dans le Mémorial de Lemos & de Lanuza, que leur dispute avec les

état tile ite, flité rit,

cile yés les alage.

de que ntre om-

met que

qui fait ffet

ce lus-

ette

ils xiine

enais ne

0-6-

Art. X L. Réflexions Jesuites consistoit à savoir si Molina étoit Pélagien ou non: An Molina cum Pelagianis sentiret. Ils soutinrent qu'ils étoient en différend sur les points les plus essentiels. tels que ceux de la prédestination, de la science & de la volonté de Dieu, de la justification de l'homme, du mérite & de la rédemption de Jesus-Christ, de l'essicace des Sacremens. Ils firent observer & prouverent qu'il ne s'agissoit de rien moins que de savoir ce que les fidéles doivent demander à Dieu dans leurs prieres, & de quoi ils doivent le remercier; qu'en un mot, la question rouloit sur ces deux points que saint Augustin appelle fondemens de la foi: savoir, ce que peut la nature que nous avons reçue d'Adam, & ce que la grace de Jesus-Christ opére en nous: Duo illa, quid natura ex Adam contracta possit; quid gratia per Christum in nobis operetur; totius Christianæ sidei fundamenta funt.

711. tes de cette tolerance. rée.

Une suite toute naturelle de cette inju-Suites funes- îte tolérance, consiste donc en ce que les vérités de la grace, si certaines par elles-Toute la Re. mêmes & par la profession de l'Eglise dans ligion a cha- tous les tems, si essentielles à la Religé de face & gion, si importantes par rapport à la piété, commencerent à devenir problématiques. L'erreur est venu se placer à côté de la vérité. Une autre suite de la tolérance du faux dogme de Molina, c'est que toutes les vérités dont la doctrine de la Grace est la source, se sont trouvé ébranlées & obscurcies. Ce malheur est plus grand qu'il ne nous est possible de l'exprimer. Nous ne nous flattons pas de l'avoir représenté tel qu'il est dans la vérifé. Il auroit fallu pout

fur l'ét cela expos quelles les faire le de reurs qu'il place de c qu'ébauch auroit den lumes. Le ne laisse pa trême éton les Jesuites morale. Ils l'amour de fondement julqu'à ap cher une pa quelque pa pas favorise d'excuser le vangile, à humaine? versé toute la probabil ministration n'ont-ils p lité de se l Que d'erre nature de rapport à l qu'elle ait ont eu la est que le sein! Que rarchie & par lesque donner au

voir même

tétoit elagiaent en tiels. de la de la e & de fficace prouns que demane quoi mot, nts que la foi: e nous race de la, quid d gratia Christia-

te injuque les ar elleslise dans la Relia piété, atiques. té de la ance du e toutes Frace est s & obfqu'il ne Vous ne l'enté tel llu pour

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 711 cela exposer en détail toutes les vérités ausquelles les Jesuites ont donné atteinte, & faire le dénombrement de toutes les erreurs qu'ils se sont efforcé d'établir à la place de ces vérités. Mais nous n'avons pu qu'ébaucher un dessein si vaste, & qui seul auroit demandé un grand nombre de volumes. Le peu que nous avons rapporté, ne laisse pas néanmoins de causer un extrême étonnement, en découvrant jusqu'où les Jesuites ont pousséla corruption dans la morale. Ils ont attaqué en mille manieres l'amour de Dieu qui en est la base & le fondement; & ils ont favorisé la cupidité, jusqu'à apprendre aux Chrétiens à y chercher une partie de leur bonheur. Y a-t-il quelque passion dans l'homme qu'ils n'aient pas favorisée? N'ont-ils pas trouvé le secret d'excuser les excès les plus contraires à l'Evangile, à la droite raison, à la probité humaine? N'ont-ils pas d'un seul coup renversé routes les régles par leur doctrine de la probabilité? Par leurs principes sur l'administration du Sacrement de Pénitence, n'ont-ils pas donné aux pécheurs la facilité de se livrer à toute sorte de désordres? Que d'erreurs différentes par rapport à la nature de l'Eglise, & spécialement par rapport à la prérogative la plus essentielle qu'elle ait reçue de Dieu, mais dont ils ont eu la hardiesse de la dépouiller, qui est que le salut ne se trouve que dans son sein! Que de fausses maximes sur la Hiérarchie & le Gouvernement Ecclésiastique, par lesquelles ils ne craignent point de donner au Pape l'infaillibilité, & le pouvoir même sur le temporel des Rois! Mais,

712 Art. XL. Réflexions

ce qui embrasse tout, que d'efforts de leur part pour introduire une ignorance universelle parmi les Chrétiens, & leur ôter tout ce qui seroit capable de les instruire & de les éclairer, principalement les saintes Ecritures, sans en excepter le Nouveau Testament! Qui n'admirera que ceux qui se trouvent chargés aujourd'hui de l'énormité de tous ces excès, sont ceux-là mêmes qui ont commencé par attaquer les vérités de la grace! Il est donc évident qu'on ne peut donner atteinte à ces vérités, sans renverser plusieurs points essentiels de la Religion. Ainsi le célébre Lemos avoit bien raison de dire, qu'il étoit à craindre qu'on ne prêchât désormais un nouvel Evangile: Periculum erat ne novum prædicaretur populis & gentibus Evangelium. Il assuroit même qu'on commençoit à le faire de son tems. Mais le mal qui se montroit à peine alors, s'est bien autrement manifesté depuis. Le nouveau Corps de Religion, comme l'appelloit seu M. de Rastignac, Archevêque de Tours, a pris de grands accroissemens, & s'est enfin trouvé complet. La racine amere a poussé toutes ses branches. Le nouvel Evangile a été prêché dans les différentes parties du monde: & l'on a mis tout en œuvre pour l'accréditer, & le faire passer pour la vraie doctrine de l'Eglise.

II.

Obscurcisse- Nous avons vû à la fin de l'Article des ment des vé-Congrégations de Auxiliis, que la consités de la duite que tint la Cour de Rome en termi-

sur l'état pant-les Con core d'autres rifa peu à p les, qui avoi minicains co arine qu'ils grégations; userent de d perent de gr & qui contri les vérités de en faire sent les obscurci pruntées des nême par de ils les traite maniere tro ne sentirent fuent dans l tens d'avoir laires, sons quelque déc La publicat parut une o une si gran leur doctrine ge, ils emp décrier, & sorts de leur damner. La où ils surent stion de fait d'un profor dans la suite çu que par Nous avons

l'exaction d

de leur iniverer tout & de les s Ecriau Tek qui se normimêmes vérités on ne s, sans s de la s avoit raindre el Evanretur poroit mêde son à peine esté de-1, comc, Ar-

cle des a contermi-

nds ac-

omplet,

s bran-

prêché

nde: &

ccrédi-

ie doc-

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 713. nant les Congrégations de Auxiliis, eut en-Grace Affaicore d'autres suites funestes. On se familia-re du Forme-nsa peu à peu avec les erreurs des Jesui-dessein des s, qui avoient d'abord révolté. Les Do-Jesuites en la minicains conserverent le fond de la do-suscitant. Arine qu'ils avoient soutenue dans les Congrégations; mais la plûpart d'entre eux. userent de divers tempéramens, qui donnerent de grands avantages aux Jesuites, & qui contribuerent beaucoup à obscurcir les vérités de la Grace. Ils n'oserent plus en faire sentir l'importance & le prix. Ils les obscurcirent par des expressions empruntées des Molinistes, & les altérerent nême par des subtilités dangereuses. Enfin ils les traiterent pour la plûpart, d'une maniere trop séche & trop spéculative, & ne sentirent point assez combien elles infuent dans la piété. Les Jesuites non contens d'avoir amorti le zéle de leurs adverfaires, songerent aux moyens d'obtenir quelque décret favorable au Molinisme. La publication du Livre de Jansenius leur parut une occasion favorable pour former une si grande entreprise. Comme toute leur doctrine est foudroyée dans cet Ouvrage, ils employerent tout leur pouvoir à le décrier, & mirent en œuvre tous les ressorts de leur politique pour le faire condamner. La grande affaire du Formulaire, où ils surent adroitement confondre la question de fait avec celle de droit, est l'effet d'un profond dessein, qui s'est manifesté dans la suite, & qui ne fut d'abord apperçu que par les esprits les plus attentifs. Nous avons vû tous les maux que produisit l'exaction de ce Formulaire, dont les Je-

Art. XL. Réflexions 714 suites se servirent pour accréditer indire-Rement le Molinisme, & pour éloigner de toutes les places ceux qui étoient opposés à cette nouvelle doctrine. Pour donner une idée juste de la grandeur & de l'étendue de ce nouveau scandale, qui a été le germe d'un autre scandale encore plus grand, empruntons les expressions du célébre M. Duguet, dans une Lettre dont nous avons déja cité plusieurs beaux endroits.

Combien il est injuste d'exiger la croyance du fait de Janse.

Lettre de M. Duguet a M. de Monspel.

Le fait de Jansenius séparé du dogme, & réduit aux bornes précises d'un fait par. ticulier, intéresse peu l'Eglise & l'Etat. Mais les moyens injustes dont on s'est ser. vi pour obliger tout le monde à le croire; & les faux principes qu'on a successivement établis pour réduire en servitude tous Colhert Eveq. les esprits & toutes les consciences, méritent infiniment que des Evêques éclairés s'y opposent de toutes leurs forces.... Si le dogme est confondu avec le fait, & fi l'on souffre qu'on les regarde comme inséparables, on choque la raison, qui met entre l'un & l'autre une distance infinie; on offense la Religion, qui ne permet pas qu'on donne pour objet à une même foi, ce qui est révélé & ce qui ne l'est pas, ce qui est indubitable & ce qui est douteux; on trompe les fidéles en les accoutumant à recevoir avec le même respect ce qui vient de Dieu & ce qui vient de l'homme; on établit dans l'Etat des maximes contraires à l'ordre & à la paix qui doivent y régner, & qui sont la source de disputes & de divisions éternelles, sans aucun autre fruit que celui de sacrifier les

fur l'état personnes le rées, à la p les faits do de n'être p neanmoins urès-animé un prompt ment exigé

Le fait monde con mencemen Les cinq P Pape Inno verselleme après de tr tinuées per zéle très foutint, o on s'est ef Jansenisme fonge & 1 indubitable gue & fi a fimple fair de personi prison pou il pas trou à ménage ce qu'il q mes perle n'être sin ler toujou pourquoi défendre . enseigné

fi eux-m

me des ve

ndireoigner nt opr donde l'éa été re plus du cée dont ix en-

ogme, hit parl'Etat. est ser. croire; ceffivede tous s, mééclairés S. fait, & nme injui met infinie; met pas ne foi, pas, ce uteux; tumant ce qui l'homaximes ui doide dis-

ns au-

fier les

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 715 personnes les plus sinceres & les plus éclairées, à la passion de leurs ennemis. Tous les faits douteux ont ce double caractere, de n'être point importans, & de devenir néanmoins la matiere d'une contestation très-animée, s'ils ne sont supprimés par un prompt filence, commandé & sévérement exigé par l'autorité publique.

Le fait de Jansenius est tel. Tout le monde convient du dogme, & dès le com- Phantôme de mencement tout le monde en est convenu. La maniere Les cinq Propositions condamnées par le dont on a co-Pape Innocent X, ont toujours été uni-damné le Liversellement rejettées. On n'a pu trouver, vre de Janse-après de très-grandes recherches, & con-un tissu d'intinuées pendant plusieurs années avec un juffices. zéle très - amer, qui que ce soit qui les soutint, ou même l'une d'entre elles. Plus on s'est efforcé de réaliser le phantôme du Jansenisme, plus on en a démontré le mensonge & l'imposture; & il est désormais. indubitable, après une inquisition si longue & si ardente, que tout se réduit au simple fait de Jansenius. Car parmi tant de personnes qui ont souffert l'exil & la prison pour ce seul fait, comment ne s'estil pas trouvé quelqu'un, qui n'ayant rien à ménager, ait enfin avoué avec liberté ce qu'il croyoit ? Pourquoi tant d'hemmes persécutés se seroient-ils tous réunis à n'être sinceres que sur le fait, & à dissimuler toujours sur le dogme? Comment & pourquoi se seroient-ils tous opiniatrés à défendre Jansenius, comme n'ayant point enseigné les erreurs qu'on lui attribue, si eux-mêmes les avoient regardées comme des vérités, & s'ils croyoient les avoir

Jansenisme.

716 Art. XL. Réflexions apprises de Jansenius, comme de seur mai-

Il est donc constant que le fait de Jansenius est absolument détaché du dogme, & que quand il auroit été décidé dans un Concile général comme celui d'Honorius. il n'importeroit pas plus d'en être persuadé que de celui d'Honorius; & qu'il y auroit aussi peu à craindre que ceux qui dou. tent que Jansenius ait nie la liberté, ne la nient eux-mêmes, qu'il y a à craindre que ceux qui doutent qu'Honorius n'ait reconnu qu'une volonté en Jesus-Christ, soient eux-mêmes Monothélites. Mais la différence est extrême entre le fait de Jan-1enius & celui d'Honorius. Les Lettres de celui-ci furent lues en plein Concile. Elles y furent comparées avec l'Ecriture & avec la Tradition. On examina également ce qui pouvoit être excusé, ou ce qui étoit digne de censure. On ne fit point un précis de sa doctrine : on ne la réduisit point à un simple extrait. Ce fut sur ses propres paroles qu'il fut jugé; & ce fut en présence même des Légats du Pape, intéressés à sa défense, que la condamnation fut conclue. Tout le contraire est arrivé à l'égard de Jansenius. On lui a attribué des propositions qui ne sont pas de lui. On a réduit sa doctrine à un simple extrait, & en cela on a fait une chose inouie & d'un très-dangereux exemple. On a sur cet extrait très-court, très-informe, &, comme le prétendent ses défenseurs, très-infidéle & directement contraire à ses pensées; on a, dis-je, sur cet extrait, condamné toute sa doctrine, comme se réduisant à ce préfur l'état d cis; & par-là cussion infinie demandent qu conçues dans conr. Cans y f

teur, fans y f Car il est a tions à tous rifient la cita comparées av instruite, il mes à ces vér Mais quand sur des mati ciles, à un l entier qu'il que l'extrait re, est exac voir par soi itre attentif ramens, auf paroissent d bien instruit le Juge. Il f cere, écoute dans la lect vent dire p même la li ou'on croire ditions étoie tes manqué senius. Les l'extrait, n à la faculté fuite au Par de tout Au eurent ordr mes, fans a sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 717 cis; & par-là on s'est engagé dans une discussion infinie, très-différente de celle que demandent quelques propositions détachées conçues dans les propres termes de l'Auteur, sans y faire aucun changement.

Car il est aisé de distribuer ces propositions à tous les Evêques, afin qu'ils en vérifient la citation; & qu'après les avoir comparées avec les vérités dont l'Eglise est instruite, ils jugent si elles sont conformes à ces vérités ou si elles y sont opposées. Mais quand on réduit un grand Ouvrage sur des matieres très-élevées & très difficiles, à un simple extrait; c'est l'Ouvrage entier qu'il faut examiner, pour s'assurer que l'extrait qu'on a prétendu en faire, est exact & fidéle. Il faut alors tout voir par soi - même & tout peser. Il faut être attentif aux correctifs & aux tempéramens, aussi - bien qu'aux expressions qui paroissent dures ou hardies. Il faut être bien instruit de la matière dont on se rend le Juge. Il faut au moins être droit & sincere, écouter ce que ceux qui sont versés dans la lecture d'un tel Ouvrage, peuvent dire pour sa défense, & avoir soimême la liberté de penser & de dire ce qu'on croira le meilleur. Toutes ces conditions étoient nécessaires, & elles ont toutes manqué dans l'examen du Livre de Jansenius. Les propositions qu'on dit en être l'extrait, ne furent déférées premiérement à la faculté de Théologie de Paris, & enfuite au Pape, que comme indépendantes de tout Auteur. Les Consulteurs Romains. eurent ordre de les examiner en elles-mêmes, sans aucune attribution à aucun par-

mai-

Janme,
s un
rius,
fuay audou, no
ndre
n'ait
rift,

Janes de Elles avec nt ce étoit

is la

point proit en , ination

pré-

ivé à lé des On a :, &

d'un et exmme fidéle

oute préArt. XL. Reflexions

ticulier. Ce fut après coup que leur censu. re fut étendue au Livre de Jansenius, dont quelques Prélats de France, sous les yeux du Cardinal Mazarin, & dans le Louvre, firent un examen si peu sérieux & si superficiel, qu'il n'a servi qu'à multiplier les doutes des Théologiens habiles & désintéressés, qui auroient dû être appellés & qui

furent toujours exclus.

VII. occasionné de parjures,

Il est arrivé ainsi, que quoique les sous Combien la criptions du Formulaire aient été multisignature du plices à l'infini, le nombre des Juges est demeuré très-petit; si même l'on peut dire qu'ils fassent nombre, quand on aura écarté ceux qui n'ont ni lu, ni examiné, & ceux qui étant eux - mêmes dans l'erreur sur la matiere de la Grace, ne doivent pas être écoutés, quand ils condamnent dans Jansenius les vérités qui les condamnent. Je n'ai jamais lu dans le Formulaire, continue M. Duguet, ces terribles paroles, » Je le jure ainsi, & je veux bien être pri-» vé de la grace de Dieu & des promesses » de l'Evangile, si ma souscription n'est » pas une preuve de ma fincérité; » sans être saisi d'horreur, & sans être pénétré de compassion pour tant de personnes qui ont employé si témérairement & d'une maniere si vaine, le nom de Dieu, & qui se sont percés eux - mêmes de leurs propres traits, en consentant à n'avoir de part à la grace de Dieu & à l'espérance de l'Evangile, qu'autant que leur fouscription d'un fait très-douteux, & souvent inconriu, étoit sincere. Il y a eu plus d'une occasion dans ma vie, c'est toujours M. Duguet qui parle, où une telle souscripe

fur l'ét tion auroi tage, ou mais quan les autres ment m'au invincible res condi l'intérêt d avoir une bilité du s telle certiti nouveau, encore êtr roit très - c par des Th ne peut s'a les moyens matiere lé de le croire torité qui l'examen, tous les esp

Si le fai consequen rités qui so l'est aujour port à l'he vroit néan beaucoup puisqu'il e fon , il y quence in commence instruits de qui doit la plus timide

r censuis, dont es yeux Louvre, k si suplier les défintés & qui

les sous multiuges est peut dire ura écarniné, & l'erreur vent pas ent dans nnent. Je e, conparoles, être priromelles ion n'est ; so fans pénétré onnes qui 'une ma-& qui se propres le part à e de l'E-[cription it incond'une oc-

jours M.

fouscripe.

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 719 tion auroit pû me procurer quelque avanage, ou me garantir de quelque danger; mais quand je n'aurois pas été retenu par les autres motifs, la religion seule du serment m'auroit toujours paru une barriere invincible. Mais en mettant à part les aures conditions, telles que la nécessité & l'intérêt de la vérité, comment puis-je avoir une certitude qui réponde à l'immobilité du serment? Et sur quel motif une telle certitude seroit-elle fondée? Un fait nouveau, purement humain, qui n'a pu encore être prouvé par personne, qui pamit très-douteux à plusieurs, qui est nié par des Théologiens habiles, & dont on ne peut s'assurer que par la critique & par les moyens ordinaires, peut-il devenir la matiere légitime du serment? & le motif de le croire peut-il être fondé sur une autorité qui dispense de la recherche & de l'examen, & qui ait droit de se soumettre tous les esprits & tous les doutes ?

Si le fait de Jansenius étoit seul, sans consequence, & aussi indifférent aux vé- jesuites dans ntés qui sont maintenant attaquées, que l'affaire du l'est aujourd'hui le fait d'Honorius par rap- Formulaire, port à l'hérésie des Monothélites, on de de faire 12vroit néanmoins éviter de le souscrire, & Grace efficabeaucoup plus de l'attester par serment, ce la codampuisqu'il est douteux. Mais outre cette rai- nation du Lison, il y en a une autre d'une consé-nius. quence infinie, qui a dû arrêter dès le commencement tous ceux qui sont bien instruits de la Grace de Jesus-Christ, & qui doit les rendre aujourd'hui infiniment plus timides & plus circonspects sur la si-

Art. XL. Réflexions 720 gnature du Formulaire. Car il est visible qu'on a eu dessein dès le commencement, de faire retomber sur la Grace efficace, c'est-à-dire, sur cette grace qui forme le consentement, & qui est le principe intime de notre coopération, la condamnation du Livre de Jansenius, quoiqu'on affectat de cacher ce dessein, en te moignant que la Grace efficace étoit hors d'atteinte, & qu'on ne condamnoit que la grace nécessitante, telle qu'on l'attribuoir à Calvin & à Luther, & telle qu'on prétendoit que Jansenius l'avoit enseignée. Aujourd'hui le dessein est pleinement découvert. La hardiesse a succédé à l'artifice. Ce n'est plus une grace nécessitante qui est la doctrine de Jansenius. Son crime n'est plus de l'avoir enseignée. Ses accusateurs l'en justifient eux-mêmes les premiers; & ils sont si persuadés que la grace nécessitante n'est qu'une erreur abstraite & sans sectateurs, qu'ils comptent pour rien la condamnation des cinq propositions, parce que selon les termes dans lesquels elles sont conques, elles ne donnent l'idée que d'une grace nécessitante; & qu'ils n'insistent à dessein, que sur la condamnation de Jansenius & de son Livre.

C'est uniquement pour cette raison qu'ils ne veulent aucune explication du Formulaire, & qu'ils exigent que la souscription & le serment tombent sur le fait, parce qu'il n'y a que ce fait qui les intéresse, en déterminant la condamnation à la grace telle que Jansenius l'a enseignée, qui est essicate par elle-même, mais qui n'impose point de nécessité. C'est pour

dessein, plicatio tif qu'ils de ligna que le n ce secre pour la contestes leurs effo oublier. tâchent (les serme efficace a ont conda que cet 1 libre, c' dont le l teur & le côté qu'il Ainsi, pa re, quand quées, la telle qu'el enleignée les Apôtre glise, den effables qu cette grac mes fauve moins fel tendent ti criptions grace effic de celui q Jene de ce Tome X

fur l'

dont pl

sim l'état de l'Egl. XVII. sièc. 721 cette raison qu'ils portent les Evêques, dont plusieurs n'approfondissent point leur dessein, à ne recevoir aucune sorte d'explication qui soit écrite. C'est pour ce motif qu'ils consentent plûtôt à n'exiger point de signature, que d'en recevoir qui marque le moindre doute sur le fait. C'est par ce secret motif qu'ils ont tant de haine pour la paix de Clément IX, qu'ils en contestent la vérité, & qu'ils font tous leurs efforts pour l'abolir ou pour la faire oublier. Enfin, c'est dans cette vue qu'ils tâchent de multiplier les souscriptions & les sermens, afin de conclure que la grace efficace a été condamnée par tous ceux qui ont condamné le Livre de Jansenius, puisque cet Evêque n'a combattu que l'équilibre, c'est-à-dire, cette sorte de grace dont le libre - arbitre demeure le modérateur & le maître, & qu'il fait pancher du côté qu'il lui plaît & quand il lui plaît. Ainsi, par les souscriptions du Formulaire, quand elles sont simples & non expliquées, la grace efficace par elle-même, telle qu'elle est promise par les Prophétes, enseignée par Jesus - Christ même & par ses Apôtres, attestée par les prieres de l'Eglise, demandée par les gémissemens inesfables que le Saint-Esprit forme en nous : cette grace, dis-je, par laquelle nous sommes sauvés, se trouve condamnée, au moins selon l'intention de ceux qui prétendent tirer cette conséquence des souscriptions du Formulaire. Ce n'est plus la grace efficace, qui discerne celui qui croit de celui qui ne croit pas; celui qui consenc de celui qui ne consent pas; celui qui Tome XIII.

nation de fon qu'ils u Formufouscriple fait, les inténation à nseignée,

t visi-

mence-

ice effi-

qui for-

princi-

la con-

, quoi-

, en te-

oit hors

t que la

tribuoit

on pré-

leignée 🌆

nent dé-

artifice

e qui est

me n'est

culateurs

niers; &

e &c fans

r rien la

ons, par-

nels elles

idée que

ls n'insi-

nécessi-

mais qui cette

Art. XL. Réflexions persevere dans la justice, de celui qui n'y persevere pas; c'est au libre-arbitre à qui la balance appartient à décider. C'est vers lui que nos yeux & nos espérances doivent se tourner. C'est de sa suprême autorité que dépend notre sort.

III.

Formulaire pour causer une infinité à l'Eglife. Prom. Leter. Sur Placefie smagina.ro.

Outre le dessein qu'avoient les Jesuites Les Jesuites dans l'assaire du Formulaire, de faire prése servent du valoir leur nouvelle doctrine, ils vouloient encore, comme nous l'avons dit, se servir de l'accusation vague de Jansenisme, d'autresmaux pour décrier tous ceux qui leur étoient odieux, & renverser tous les établissemens contraires à leurs vues. C'est ce que M. Nicole remarquoit il y a quatre-vingt-dix ans, (en 1664,) Je souhaiterois, dit-il, qu'on apperçût dans cette affaire, la malice du diable, qui se sert de cette chimere pour causer une infinité de maux réels à l'Eglise; & la conduite secréte de Dieu, qui permet que tant de funestes suites naissent d'une cause si frivole. Car c'est une chose effroyable que les maux que cette misérable contestation a déja produits, & qu'elle est capable de produire à l'avenir. On ne s'en est servi jusqu'à présent, que pour autoriser toute sorte de relâchemens & pour rendre inutiles tous les Théologiens qui seroient capables de s'y opposer. Tout zéle pour la pureté des mœurs en est devenu suspect; & il n'est plus possible maintenant de faire aucun bien solide sans être incontinent troublé par l'accusation de cette hérésie imaginaire. Ainsi cette at-

faire es image . une adi de la p de sa ji cette in reux de

Ce g même (les diffé eus avec le mêm les Jesu crédit 8 oui les persécut rite qu' meurée sance de principa fi habile observat mes: on on Comn le tems que par s'éloign s'anéant & s'il mémoir leur serv fions: tro jets.:pré vantage

sur l'état de PEgl. XVII, siéc. 723 faire est de la part des hommes une grande n'y image de leur néant; de la part du diable, qui une adresse très-subtile de sa malice : & vers de la part de Dieu un jugement terrible doide sa justice, qui exerce sur l'Eglise, par aucette impertinente dispute, les plus rigoureux de ses châtimens. »

uites

pré-

bient fer-

me,

oient

mens

e M.

t-dix

it-il,

ma-

chi-

réels Dieu 🕻

nailst une

cette ts , &

venir.

, que

emens

iéoloposer.

en est

offible

de sans

isation tte at-

IV.

Ce grand Théologien a donné dans le, même Ouvrage, une idée générale de tous Idée généra-les différends que MM. de Port-Royal ont le des diffé-rens que MM. eus avec les Jesuites, & qui tous ont eu de Port-Royal le même succès, qui consiste en ce que ont eus avec les Jesuites se sont maintemus dans le même les Jesuites. crédit & la même autorize, & que ceux niere on doit qui les ont combattus, n'ont en que les les envifager. persécutions pour partage; mais que la vérité qu'ils ont soutenue est toujours demeurée victorieuse du crédit & de la puissance des Jesuites. Nous rapporterons les principaux traits de ce tableau fait par un si habile maître. Il fait d'abord quelques observations sur la maniere dont les hommes: ont coutume de juger des chisses. on Comme, dit-il, ils ne vivent que dans, le tems présent, ils ne sont aussi frappes que par les che présentes. Tout ce que s'éloigne de cet instant qui les remplit s'anéantit en quelque sorte à seur égardis & s'il en reste quelques traces dans leur mémoire, elles sont si foibles, qu'elles leur servent peu pour corriger les impressions trompeules qu'ils reçoivent des objets préfens. Si un homme paroît avoir l'avantage dans ce moment qui les occupe Hhi

724 Art. XL. Reflexions

ils perdent le souvenir de tout le passé; qui leur auroit pu faire connoître que cet avantage est faux & imaginaire. Ainsi, parce que les Jesuites font un grand bruit, & qu'ils crient par - tout à l'hérésse, on s'étourdit de ce bruit; & comme il y a peu de personnes qui seur résistent, on s'imagine facilement qu'ils sont victorieux en effet. Cependant il est visible que cette maniere de n'appuyer ses jugemens que sur le présent, est sujette à une infinité d'illufions. On aurolt pelne quelquéfois à reconnoître la victoire de l'Eglise sur les hérésies dans tout son éclat, si l'on ne la considéroit qu'en une petite partie de sa durée, dans laquelle elle peut être tellement. offusquée par les ténébres des errours, qu'on ne fait qui a l'avantage, de la vérité ou du mensonge. L'Arianisme ne parut-il pas comme victorieux à Rimini, & la doctrine Catholique Il obscurcie, que tout le monde, dit saint Jérôme, fut surpris de se voir devenu Arien? Il faut donc, pour bien connoître l'avantage de l'Eglise sur l'erreur, embrasser une plus grande étendue de tems. Et Cest alors que l'on voit qu'après quelque éclat passager, les erreurs se séchent & se détruisenr, pendant que la doctrine de l'Eglise subsiste, & se conserve dans le sein de l'Eglise & dans le cœur de ses vrais enfans.

Ainsi pour bien juger de la contestation présente entre les Jesuites & leurs adversaires, il faut considérer les diverses démarches de chacun de ces partis, les diyers points qui ont été agités entre eux, le succès des disputes particulieres & par quel des maintens peut cor gné, ce que l'on doivent Je veux cie de to logiens n'est pas les guet

dont les

portans.

Ce fu

le Livre titulé : 8 ligion Ch ran y a gieux d Peres, pies , c mandoit tation, en mêm il a tou premier la press tes part de foin de l'Un culté de missaire cet écla tes, ils:

entrepr

Livre d leurs ca

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 725 quel degré on est venu au point où l'on est maintenant. C'est par-là seulement qu'on peut connoître ceux qui ont perdu ou gagné, ceux qui ont avancé ou reculé, ceux que l'on doit croire sincères, & ceux qui doivent passer pour trompeurs & infidéles. Je veux faire voir (ici) une image racourcie de toute cette longue guerre des Théologiens, qui pour n'être pas sanglante, n'est pas moins digne d'être considérée que les guerres de peuple contre peuple, & dont les événemens ne sont pas moins importans.

et

ι,

bn

eu

a- -

en

ia.

le

u-

e-

ié-

n-

11-

ent.

s,

ou pas

tri-

011-

pir 011-

ır,

ms.

el-

ent

ine

s le

ais

ion

er-

dé-

di-

x,

par

Ce fut l'an 1626, qu'elle commença par le Livre d'un Jesuite nommé Garasse, in- Différend entitulé: Somme des vérités capitales de la Re- tre M. de S. ligion Chrétienne. M. l'Abbé de Saint Cy- Garass-Jesuiran y ayant reinarque un nombre prodi- te. Erreurs du gieux de falsifications de l'Ecriture & des Pere Garasse Peres, & de propositions hérétiques & im- condamnées. pies, crut que l'honneur de l'Eglise de- Ressentiment que les Jesuimandoit de lui qu'il en entreprit la réfu- tes conservet tation, quoique la modestie le fît résoudre contre M. de en même-tems à cacher son nom, comme S. Cyran. il a toujours fait dans ses autres Livres. La premiere partie de cet Ouvrage étant sous la presse, le bruit qui s'en répandit de toutes parts, donna lieu d'examiner avec plus de soin le Livre de Garasse. Le Recteur de l'Université en fit des plaintes à la Faculté de Théologie, qui nomma des Commissaires pour l'examen de ce Livre. Mais cet éclat ayant donné l'alarme aux Jesuites, ils montrerent bien que ce n'est pas une entreprise facile que celle de censurer le Livre d'un Jesuite. Car ils firent tant par leurs cabales auprès des Magistrats, que le

Hhiij

726 Age. X.L. Reflexions

Livre de M. de Saint Cyran fut fort long-

tems arrêté.

Pour traverser encore davantage le dessein de cette censure, le P. Garasse s'avisa d'une supercherie aussi subtile & aussi digne des Jesuites, qu'aucune autre qu'ils aient pratiquée dans la suite de ces conte-Rations. Il avoit couru un bruit dans Paris. que l'Auteur de la Réfutation devoit montrer plus de cinquante propositions hérétiques ou erronées dans la Somme de Garasse. Ce bruit étoit véritable; mais cette partie qui contenoit la conviction des erreurs de Garasse, n'étoit point encore sortie du cabinet de M. de Saint Cyran. Le Pere Garasse néanmoins ne laissa pas de supposer qu'il avoit trouvé moyen de savoir ce qu'on avoit à lui reprocher. Il choisit cinquante - trois propositions dans son livre, les plus aisées à défendre qu'il put trouver, & dont il n'y en avoit pas trois qui fussent du nombre de celles dont M. de Saint Cyran l'accusoit dans son Ouvrage. Et ayant ensuite formé une censure à sa fantaisse, il la résuta tout à son aise; & par cette adresse il éblouit quelque tems le monde, & brouilla l'examen de son Livre, qui se faisoit en Sorbonne; de telle sorte que les Examinateurs étoient embarrassés, & qu'on commençoit à dire par-tout qu'on avoit grand tort d'accuser la Somme de Garasse de tant d'erreurs. M. de Saint Cyran eut mille peines à faire lever l'empêchement que les Jesuites apportoient à la publication de la Réfutation, & à détromper le monde, qui s'étoit laissé surprendre à l'artifice du Pere Garasse. Il

fur l'é en vint r te la cal délais qu pour se comme c ques, err lieurs fai & des S nés de le les indigi Chretien témoign quelque faut pas louange calions point à ils le re leurs M ler de lu affaire. férend , le resse M. 1'A puis en Mais il témoig nombre les repi tre leu s'en co une av avoit r finime même

nées ar

remard

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 727 en vint néanmoins à bout ; & malgré toute la cabale de la Compagnie, & les longs délais que l'on accorda au Pere Garasse pour se rétracter, son Livre sut censuré, comme contenant plusieurs propositions heretiques, erronées, scandaleuses, téméraires, piusieurs falsifications des passages de l'Ecriture & des Saints Peres cités à faux, & détournés de leur vrai sens, & une infinité de paroles indignes d'être écrites & d'être lues par des Chrétiens & des Théologiens. Les Jesuites témoignerent néanmoins en cette affaire quelque sorte de prudence. Car il ne leur faut pas refuser dans les occasions les justes louanges qu'ils méritent, puisque ces occasions sont si rares. Ils ne s'opiniâtrerent point à soutenir leur Pere Garasse; mais ils le reléguerent loin de Paris dans une de leurs Maisons, où l'on n'entendit plus parler de lui, & par-là ils terminerent cette affaire. Heureux si en assoupissant ce différend, ils eussent étouffé dans leur cœur le ressentiment qu'ils en conçurent contre M. l'Abbé de Saint Cyran, qui les a depuis engagés en tant d'horribles excès! Mais ils ne le firent pas; & ils ont bien témoigné depuis qu'ils n'étoient pas du nombre de ces lages, qui aiment ceux qui les reprennent, & qui leur faisant connoître leurs fautes, leur donnent moyen de s'en corriger. Ils nourrirent dans leur cœur une aversion violente contre celui qui leur. avoit rendu ce service, qui fut encore infiniment augmentée par un autre service de même nature qu'il leur rendit quelques années après, & qui fait le second événement remarquable de cette guerre.

ng-

ec-

ifa

di-

ils

te-

ris,

on-

ré-

Ga-

tte

er-

or-

Le

de

fa-

II

ans

u'il

pas

ont

Эu-

en-

fon

iel-

ien

ie;

ent ire

ſer

Μ.

le-

or-

η, Πέ

11

H h iv

XII. opprimée.

Le Pape Urbain VIII touché du misé-Différend sur rable état de l'Eglise d'Angleterre, qui ala Hiérarchie voit été trente ans sans Eveque, y envoya cordamnés M. Smith Evêque de Calcédoine, avec la &toujours en Jurisdiction d'Ordinaire. Quand il y fut eridit. Livre établi, il voulut user de sa puissance, en de Petrus An- obligeant les Réguliers de prendre apprové, & la per- bation de lui pour confesser. Ce joug fut sonne de M. dur aux Jesuites, qui s'étoient accoutumés de S. Gyran à vivre en ce pays dans une entiere indépendance. Ils s'en plaignirent donc par leur - Provincial à cet Evêque; & ils lui représenterent, entre autres raisons, que ce Réglement diminuoit leur crédit, & les présens que les Catholiques leur faisoient. Mais comme il ne se laissa pas sléchir par de si mauvailes raisons, ils exciterent tant de troubles & tant-de factions contre lui, en le décriant même auprès des Ministres du Roi d'Angleterre, que cet Evêque fut obligé de sortir du Royaume pour chercher sa sûreté. Ces pratiques secrettes furent accompagnées de deux Livres publics, que les Jesuites composerent en Anglois contre la Jurisdiction Episcopale, & la nécessité du Sacrement de Confirmation; & le Clergé d'Angleterre ayant envoyé ces Livres en Sorbonne, elle en censura solemnellement trente-deux propositions le quinzieme Fevrier 1631.

Cette censure avoit été précédée de quelques jours, de celle que M. l'Archevêque de Paris publia contre ces mêmes Livres Le 30 Janvier de la même année, & de

fur l'e celle des toient à une Lett vêques de 1631, C délicatell s'élevero terrible 1'Archev ques , co nerent q rassés. N avantage rent par Aurelius attribue quelque foupcon personn mille for dès-lors comme *fuivroi* me les la Hiéi clusion l'image putes. dus cos de pou pour ! Châte einq a d'une

fut, co

me-te

haute

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 729 celle des Archeveques & Eveques qui'étoient à Paris, qui les condamnerent pat une Lettre Pastorale adressée à tous les Evêgues de France, le quinzième Février 1631, Ces coups furent très-sensibles à la délicatesse & à la fierté des Jesuites. Aussi s'éleverent = ils contre ces censures d'une terrible maniere. Ils écrivirent contre M. l'Archevêque de Paris, contre les Evêques, contre la Sorbonne; & ils s'imaginerent quelque tems qu'ils les avoient terrassés. Mais cette hardiesse ne leur fut pas avantageuse dans la suite; car ils s'attirerent par-là le Livre si célébre de Petrus Aurelius. Et comme la voix publique avoit attribué cet Ouvrage à M. de Saint Cyran, quelque soin qu'il prît d'éloigner de lui un soupçon si glorieux, ils s'attacherent à sa personne ; ils s'efforcerent de le noircir par mille sortes de calomnies, & ils formerent dès-lors une résolution constante de décrier comme hérétiques, & lui & tous ceux qui suivroient ses sentimens. Ce furent comme les divers combats de cette guerre de la Hiérarchie; mais l'événement & la conclusion en est remarquable, parce que c'est l'image du succès de toutes les autres disputes. Dieu permit que les bruits répandus contre M. de Saint Cyran, eussent assez de pouvoir sur l'esprit d'un Ministre d'Etat, pour le porter à le suire emprisonner au Château de Vincennes, où on le retint einq ans, sans autre procédure que celle d'une information irréguliere, & que l'on fut contraint d'abandonner. Mais en même-tems il fit que la vérité triompha plus hautement dans l'oppression même de celuis H h v

nilėui avoya ec la y fut , en

g fut umés indéleur eprée Ré-Mais

t de, en es du oblier sa

de fi

que conné-

; & ces

uelque vres

Art. XL. Reflexions qui l'avoit si glorieusement défendue. Le Livre du P. Celot, le plus considérable de ceux qui avoient entrepris de combattre Aurelius, fut condamné dans l'Assemblée de Mante, & ce Pere fut obligé de désavouer ses erreurs dans la Sorbonne. Celui d'Aurelius fut approuvé par trois Assemblées consécutives, il fut imprimé deux fois aux dépens du Clergé; & on lui dressa un éloge magnifique par l'ordre de la derniere de ces Assemblées. Voilà l'issue de la dispute sur la Hiérarchie.

VI.

XIII. pression.

. 6

Dans le tems qu'elle duroit encore, Différend sur il s'en éleva une autre qui a eu encore les régles de la sur encore suites. Ce sur celle de la la Pénitence. de plus grandes suites. Ce fut celle de la Les creeurs Pénitence, qui prit naissance du Livre de des Jesuites la Fréquente Communion, que M. Arcondamnées, nauld composa pour la justification de M. nesenfaveur, l'Abbé de Saint Cyran son ami, dans lela doctrine quel il combattoit plusieurs points de la de MM. de morale des Jesuites, & particulièrement Port-Royal leur facilité à donner l'absolution à toutes victorieuse, leur lacinité à donnet le leurs person- sortes de pécheurs. Il soutenoit contre eux nesdans l'op-dans ce Livre, qu'il étoit utile de la différer en plusieurs rencontres, & qu'on étoit obligé de le faire dans les rechûtes, dans les péchés d'habitude & dans les occasions prochaines du péché. Rien ne fut plus sensible aux Jesuites, que d'être attaqués sur ce point si délicat; parce que c'est principadement par cette facilité à donner l'absolution, qu'ils attirent tant de gens à eux. Et ainsi ils crurent qu'il y alloit de tout pour eux, d'accabler & l'Auteur & le Livre de

la Fréque qui étoien avec lui. **fouléveme** qui se déc même par Ce n'étoit rieuses, ses. Ils ne les sentin & de traît rétique, u claré; & la vie de

& Arnau

Les ca

fur l'et

fuites cha étoient c à ces Th l'oppress toujours calomni elles ont l'Eglise punition qui étoi Il ne s'e paroiffe conscie des emi qui est pérer d Ils ont les avo crables leur S ont ob

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 731 la Fréquente Communion, & tous ceux qui étoient liés de sentimens & d'amitié avec lui. On vit donc tout d'un coup un soulévement horrible de tous les Jesuites, qui se déchaînerent par toute la France & même par toute l'Europe contre ce Livre. Ce n'étoit par-tout que déclamations furieuses, qu'injures sanglantes & outrageuses. Ils ne traitoient ceux qui approuvoient les sentimens de ce Livre, que de fourbes & de traîtres. Pour l'Auteur, c'étoit un hérétique, un schismatique, & un hérétique déclaré; & ils ne demandoient que le sang & la vie de ceux qu'ils appelloient Cyranistes & Arnaudistes.

Le

de

lée

Ce-

ux

ıΠa

er-

la

c,

٩.

M.

le-

la

ent

tes

ux

ć-

it

les

.0-

le

ce

1-

ır

Les calomnies sans nombre dont les Jesuites chargeoient les Théologiens qui leur étoient odieux, ont causé mille traverses à ces Théologiens, qui sont demeurés dans l'oppression, tandis que les Jesuites ont toujours été puissans dans le monde. Ces calomnies se sont détruites d'elles-mêmes; elles ont été confondues à la face de toute l'Eglise; mais elles sont demeurées sans punition. On a continué d'écouter des gens qui étoient si indignes de toute créance. Il ne s'est trouvé aucun Jesuite de ceux qui paroissent dans le monde, qui ait eu assez de conscience pour témoigner quelque regret des emportemens de sa Compagnie, ce qui est horrible; car quel salut peuvent espérer des calomniateurs sans pénitence? Ils ont au contraire récompensé ceux qui les avoient servis à débiter leurs plus exécrables impostures, soit qu'ils fussent de leur Société ou qu'ils n'en fussent pas. Ils ont obtenu à Rome pour le sieur Filleau,

Hhvj

732 Art. XL. Reflexions

.4

à cause de la Fable de Bourgfontaine qu'il a publice, un Bref du Pape Innocent X à sa louange, & en France des Lettres de Noblesse. Ils ont fait le P. Brisacier Recteur de leur principale Maison, parce qu'il s'étoit emporté à des excès qui ne sont pas humains. On voit en tout cela des marques de leur puissance, puisqu'ils se sont maintenus dans une cause en laquelle tout autre qu'eux auroit succombé. Mais Dieu a voulu montrer en même-tems, que sa vérité est infiniment plus forte que tous les hommes : car malgré le crédit des Jesuites, malgré l'abandonnement & l'oppression de MM. de Port-Royal, non-seulement les calomnies des Jesuites se sont dissipées, mais la véritable doctrine qu'ils attaquoient dans le Livre de la Fréquente Communion, a été de plus en plus autorisée & pratiquée dans l'Eglise; & les erreurs des Jesuites, au contraire, y ont été formellement condamnées.

On a censuré dans l'Apologie des Casuistes la même dostrine qui est combattue dans le Livre de la Fréquente Communion. Quant aux occasions prochaines & aux
kabitudes du péché, dans lesquelles l'Auteur
dits qu'on ne doit pas resuser l'absolution, cette
doctrine est fausse, téméraire, scandaleuse;
& induit au péril évident de pécher. C'est
ce que décida alors l'Eglise de Paris. Et
la censure de M. l'Archevêque de Sens
sur les mêmes propositions & sur celles des
rechûtes, déclara ces mêmes propositions pernicieuses & inventées pour entretenir les hommes dans le desir de pécher. La même censumes dans le desir de pécher. La même censu-

fur l'éta neuses à la 1 ce; & qu'ell qui réside da Jesus - Chri crimes d'aut ques marqu fures ces a Jesuites dos des plus gr les cinq illu appeilent de facriléges. A & fur le d même fucci des Jesuites de leurs cal contraire, I tenu la cau sécutions p riomphé ' des Jesuite

La quat de la Mora fidérable de nemens. Cafuiftes s & que que jours fuivileurs max mis, je ne décider fo l'Eglife, e opinions e par, & p.

fur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 733 neuses à la vertu & au Sacrement de Pénitence; & qu'elles détruisent l'autorité judiciaire, qui réside dans les Prêtres comme Ministres de Jesus - Christ, & les rendent participans des crimes d'autrui. Plusieurs des autres Evêques marquent expressément dans leurs censures ces absolutions précipitées, que les Jesuites donnent & autorisent, comme un des plus grands désordres de l'Eglise; & les cinq illustres Evêques de Languedoc les appeilent dans leur censure, des absolutions sacriléges. Ainsi la dispute sur la Pénitence & sur le délai de l'absolution, a eu le même succès que les autres. La puissance des Jesuites leur a fait obtenir l'impunité. de leurs calomnies & de leurs erreurs. Aucontraire, M. Arnauld & ceux qui ont soutenu la cause de la vérité, ont eu les persécutions pour partage; mais la vérité a miomphé des erreurs & de la puissance des Jesuites...

VII.

La quatriéme contestation qui est celle RIV.

de la Morale des Casuisses, est la plus considérable de toutes par la grandeur des évéles Jesuites
nemens. Chacun sait quelle autorité les encore humiCasuisses s'étoient acquise dans l'Eglise, liés dans leur
& que quoique les gens de bien aient toujours suivi des régles toutes contraires à
leurs personnorés dans
leurs maximes, néanmoins ils s'étoient nes. MM. der
mis, je ne sais comment, en possession de Port-Royal
décider souverainement de la Morale de toujours victoricux dans
leur cause, &
epinions dont il leur avoit plû-de convetoujours opmir, & pour probables & sûres en conprimés dans

qu'il X à s de Rec-

lu'il font des s se

ielle Mais quetous

Jel'opfeufont:

u'ils ente uto-

erété

Ca-batamu-aux uteur

cette use ...

Et Sens des

per÷

ılu÷ nju÷ Art. XL. Réflexions

ce contraste

teurs persone science celles dont il leur plaisoit de dounes. Combien ter & de disputer. Il y avoit plus de cirest étonnant, quante ans qu'ils régnoient ainsi dans leurs Ecoles; & quoique leur licence fût devenue odieuse à plusieurs personnes savantes, néanmoins les foibles efforts que l'on avoit faits contre eux de tems en tems, n'avoient pas été capables de remédier à un si grand mal, qui étoit fomenté par toute la puissance des Jesuites. Ce ne sut que l'an 1656, que l'on entreprit de les pousser tout de bon. M. Pascal qui les attaqua, crut que le meilleur moyen pour en venir à bout, étoit de les représenter tels qu'ils sont, en les rendant ridicules à toute la terre. Ainsi au lieu qu'ils s'érigent en maîtres de l'Eglise, il les traita d'abord comme les derniers des hommes; & sans s'amuser à opposer Casuistes à Casuistes, il confondit pele - mele Suarès, Vasquès, Molina, Lessius, Filiutius, Escobar, les premiers & les derniers Jesuites, & entreprit de les rendre tous également odieux & méprisables.

Jamais dessein ne parut plus téméraire aux Jesuites, qui se considérant comme élevés en un dégré éminent dans l'Eglise, méprisoient souverainement un inconnu qui avoit la hardiesse d'attaquez en corps leur auguste Compagnie, (c'est le nom qu'ils se donnoient modestement eux-mêmes,) & de l'accuser d'avoir corrompu toute la Morale chrétienne. Aussi jamais ne jetterent-ils de si grands cris par toute la France. L'Auteur des Provinciales étoit hérétique. Il n'empruntoit tous les reproches qu'il faisoit aux Jesuites, que des héréti-

ques. Il fuites, 1 chrétien quinze d selon le Lettres voient i hardieffe damner Ferrier t babilité . stes, & e nom. Ma des Jesui leurs par faire, ils peu de te la France eux- mên ftes : Je 1 Auteur d les martyr nisés à supp Société s'é railleries.

Tur l'

Le Liv été remai neuf fois mé la qua chant de **feulemen** loient ch des Letti Curés de autres Vi s'éleveres Un très-

Sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 735 ques. Il attaquoit dans la Morale des Jesuites, les plus certaines maximes de la foi chrétienne. Et enfin, pour répondre à quinze de ses Lettres, il suffisoit de dire, selon le P. Annat, que c'étoient quinze Lettres hérétiques. Sur - tout ils ne pouvoient se lasser d'exagérer l'excès de la hardiesse de cet inconnu, d'oser ainsi condamner tant de graves Auteurs. Et le P. ne fut Ferrier triomphe dans son Livre de la Probabilité, en étalant ce Concile de Casuit de les stes, & en l'opposant à ce Théologien sans nom. Mais malgré toutes ces belles raisons en pour des Jesuites, malgré le grand nombre de dicules à leurs partisans & la foiblesse de cet adverls s'érisaire, ils furent étonnés de se voir en fort es traita peu de terns la fable & l'horreur de toute la France. Et c'est ce qu'ils reconnoissent ommes; es à Caeux-mêmes dans leur Apologie des Casuistes: Je ne doute point, dit le Pere Pirot, Suarès, tius, Es-Auteur de ce Livre, que les bannissemens & les martyrs n'aient été moins fâcheux & plus rs Jesuiaisés à supporter, que l'abandonnement que cette us égale-Société s'est vû contrainte de souffrir parmi ces

> Le Livre d'Escobar, comme il a déja été remarqué, ayant été imprimé trenteneuf fois-comme un bon Livre, fut imprimé la quarantiéme fois comme le plus méchant de tous les Livres, & pour satisfaire seulement la curiosité de ceux qui y vouloient chercher les passages que l'Auteur des Lettres au Provincial en citoit. Les Curés de Paris & de Rouen & de plusieurs autres Villes considérables du Royaume, s'éleverent contre ces maximes détestables. Un très-grand nombre d'Evêques les con-

de doude cir. ns leurs t devefavanque l'on tems, nédier à nté par résenter

éméraire : comme l'Eglise, inconnu en corps om qu'ils iêmes,) toute la ne jette-

la Fran-

oit héré-

eproches

es héréti-

railleries.

736 Art. XL. Reflexions

damnerent par des censures autentiques? & les Jesuites ne purent trouver un seul Evêque, qui prît ouvertement leur défense; ce qui dans le crédit où ils sont, & dans les circonstances de cette affaire, doit être pris pour une marque certaine du consentement universel de l'Eglise à la condamnation des Casuistes. Les Jesuites se vantoient au commencement, que le Pape n'approuvoit pas ce qui se faisoit en France; mais le Pape même leur a bien voulu ôter ce prétexte si injurieux au Saint Siège & à l'Eglise, en condamnant aussi l'Apologie des Casuistes, & se joignant ainsi manifestement aux jugemens que les Evêques avoient rendus contre la Morale des Cafuistes.

Voilà la conclusion de la guerre contre les Casuistes, par laquelle il demeure constant qu'ils sont remplis d'une infinité de maximes pernicieuses & impies; que surtout, la doctrine de la probabilité qui en est la source, est une invention diabolique, & par conséquent que le P. Ferrier qui l'a défendue, & tant de Jesuites qui la soutiennent, sont des coopérateurs & des prédicateurs du serpent, Prædicatores ferpentis, comme dit saint Augustin; & qu'au contraire, ceux qui ont combattu les Casuistes, ont rendu à l'Eglise l'un des plus grands services que des Théologiens sont capables de lui rendre. Leur doctrine est encore victorieuse, & celle des Jesuites flétrie en cette contestation. Mais il n'en est pas de même des personnes. La grandeur de service que ces Théologiens ont rendu à l'Eglise, n'a rien diminué de

fur l'ét la persécu long-tems l'augment pourfuivre de censure n'ont en r porelle. O mêmes ma & ils ne s' cependant tion des Sa mais que d roient été continuasse porelle; & des ames, gouverner nées, cont ne spiritue marque à l' renoncé.

Mais c'el ugemens d a fon Eglit borne dans ll lui en a fant condan rale des Je à toutes .le cérement l conduite. I que les Jes me autorit avoient au Ministres d qui mérite prouver pa

tiques ? un seul défenont, & re, doit du conla conuites se le Pape n Frann voulu nt Siége 'Apoloinsi ma-Evêques des Ca-

e contre ure confinité de que furé qui en diaboli-Ferrier iites qui iteurs & edicatores ıstin; & combattu l'un des ologiens doctrine les Jesui-Mais il nnes. La

éologiens

minué de

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 737 la persécution qu'ils souffrent depuis si long-tems. Elle n'a fait au contraire que l'augmenter, en portant les Jesuires à les poursuivre avec plus de violence; & tant de censures de la Morale de ces Peres. n'ont en rien diminué leur puissance temporelle. On sait qu'ils perséverent dans les mêmes maximes qui ont été condamnées. & ils ne s'en cachent pas eux-mêmes; & cependant on les laisse dans l'administration des Sacremens. On ne permettroit jamais que des Médecins des corps, qui aumient été reconnus pour empoisonneurs. continuassent d'exercer la médecine corporelle; & l'on souffre que ces Médecins des ames, qui ont été convaincus de les souverner selon des maximes empoisonnées, continuent d'exercer cette médecine spirituelle, sans avoir donné aucune marque à l'Eglise, qu'ils y aient sincérement renoncé.

Mais c'est un effet de la profondeur des ngemens de Dieu, qui ne fait ses graces fon Eglise qu'avec mesure, & qui les borne dans la vue des péchés des hommes. Il lui en a fait une assez grande, en faisant condamner par tant d'Evêques, la Morale des Jesuites, & en donnant ainsi sujet à toutes les personnes qui cherchent sincérement leur salut, de se défier de leur conduite. Mais il permet en même-tems, que les Jesuites se conservent dans la même autorité & dans le même crédit qu'ils avoient auparavant, afin qu'ils soient les Ministres de sa colere, pour tromper ceux qui méritent d'être trompés, & pour éprouver par leurs persécutions, ceux qui 738 Art. XL. Réflexions font dignes d'être éprouvés. C'est leur em ploi & leur office dans l'Eglise, assez sen blable à celui de ce Roi à qui Dieu adres ces paroles dans l'Ecriture: Væ Assur virg furoris mei. Ainsi parle M. Nicole.

VIII.

On voit de même, dit encore ce gran Différend sur Théologien , dans la grande contestatio les vérités de fur le Jansenisme les vrais défenseurs de la Grace Les sur le Jansenisme les vrais défenseurs de l désenseurs de Grace dans l'oppression, les Jesuites in la vérité tou- punis, & la vérité victorieuse des erreur jours dans des Jesuites. Cette dispute commença e l'oppression, Flandres dans l'Université de Louvain; torieuse; les ce fut-là que les Jesuites publierent ce Jesuites con- Thèses fameuses contre Jansenius, où il fondus & en l'accusoient d'une infinité d'erreurs: ma même - tems les Docteurs de Louvain les repousseren impunis. avec tant de vigueur, que tant qu'on e demeura de part & d'autre à faire la guerr par des livres, les Jesuites n'eurent pas su jet de se vanter de leur avantage. Ensuit la dispute s'ouvrit en France par les prédi cations de M. Habert Théologal de Paris qui accusa publiquement en chaire le Li vre de ce Prélat de quarante hérésies; mai la premiere Apologie pour Jansenius, lu ayant un peu appris à modérer son zéle il réduisit ces hérésies au nombre de douze, dont il continua de l'accuser dans un Livre qu'il fit contre cette Apologie. L seconde Apologie pour Jansenius, qui pa rut quelque tems après, en fit encore re-

trancher sept autres. Le Docteur Corne

Exjesuite, quelque envenimé qu'il sût con

tre le Livre de cet Evêque, n'osa néan-

fur l'état a moins propole faculté, & er que dans le de etomber la c diminution es dia trente - c k oue les di mient plus o estoient, qu politions. Et ile; n'ayant fintéressoient de la Grace es lerent à Rom sendre ce ser l'exceptat ava positions. Le près la publi hautement q aucune atteir efficace par e qui ne s'inté eurent tout Par-là toutes on accusoit tiérement dé toient venue & de cinq à qu'un avant logiens avoi doctrine de l étoit de plus doxe dans to

Concluon réussi dans toutes personnes, étonnante,

ur em ez fem adreff ur vire

gran estatio irs de l tes in erreur nça e rain; & ent ce , où il s: mai ufferen u'on e a guerr t pas fu Enfuit s prédi e Paris e le Li-'s; mai ius, lu n zéle de doudans un gie. La qui pa ore re-

fût con

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 739 moins proposer que cinq propositions à la faculté, & encore sans le nommer, quoique dans le dessein d'en faire quelque jour metomber la censure sur son Livre, Cette aminution est considérable, puisque voilà éja trente - cinq hérésies de retranchées, k que les disciples de saint Augustin n'amient plus qu'à se justifier des cinq qui estoient, qui sont les cinq fameuses Propositions. Et c'est ce qui leur fut bien facile; n'ayant cessé de protester qu'ils ne sintéressoient qu'à la dostrine catholique de la Grace efficace par elle-même. Ils alkrent à Rome, mais uniquement pour désendre ce sens, & pour demander qu'on l'exceptât avant de condamner les cinq Propositions. Le Pape Innocent X ayant, après la publication de sa Bulle, déclaré hautement qu'il n'avoit prétendu donner aucune atteinte à la doctrine de la Grace efficace par elle - même, les Théologiens qui ne s'intéressoient qu'à cette doctrine, eurent tout l'avantage qu'ils desiroient. Par-là toutes ces prétendues erreurs, dont on accusoit ces Théologiens, étoient entiérement détruites. De quarante, elles étoient venues à douze, de douze à cinq & de cinq à rien. Les Jesuites n'avoient qu'un avantage imaginaire, & ces Théologiens avoient cet avantage réel, que la doctrine de la Grace efficace par elle-mêmo étoit de plus en plus reconnue pour orthodoxe dans toute l'Eglise.

Concluons donc que les Jesuites ont Corned réussi dans la dispute sur la Grace, comme dans toutes les autres, à tourmenter les néanpersonnes, ce qui n'est pas une chose fort étonnante, ce n'est que l'effet naturel de

Art. XL. Réflexions la violence. La Loi du monde est que foible succombe sous le plus fort; & ain il n'y a pas lieu d'être surpris qu'un per nombre de Théologiens, qui n'ont por eux que la vérité & l'innocence, soie accablés par les Jesuites, c'est-à-dire, p une Compagnie politique & puissante, q s'est depuis long-tems si cruellement acha née contre eux. Mais ce qui est admin ble, est de voir qu'en même-tems la pl part des gens soient persuadés de l'injust ce des Jesuites, & que la doctrine de Théologiens de Port-Royal ait plus d'ap probateurs que jamais, en quoi confif proprement la victoire de la vérité. Je sa bien néanmoins, ajoûte M. Nicole, qu cette distinction entre l'avantage des per sonnes & l'avantage de la cause, est tro subtile pour plusieurs, qui étant grossier & charnels ne jugent des choses que pa le dehors & par le bruit, & qu'on ne leu fera pas aisément comprendre, que le cause de ceux qui paroissent opprimés soit victorieuse en effet, & que celle de

ceux qui les oppriment soit abbatue. XVI.

Les miracles & la sainteté éminente de des Jesuites trois cens ans, détruire dans l'esprit d'une de empêcher qu' infinité de payens, cette impression de leurs sens, ni leur persuader que des gens qu'elle n'a pu empêcher la condănation de leurs erreurs. L'opportes de leurs en reurs. L'opportes de la glore de la glore de la glore de la glore de la vérité.

Dimput puissens pression de trois cens ans, détruire dans l'esprit d'une de empêcher qu'elle n'appure des gens qu'elle n'appure qu'elle n'appure de gens qu'elle n'appure de leurs fens, ni leur persuader que des gens richodoxes dans le condănation de leurs erreurs. L'opportes de la condition de leurs erreurs. L'opportes de la condition de leurs erreurs de la condition de leurs erreurs. L'opportes de la condition de leurs erreurs de la condition de leurs erreurs de la condition de leurs erreurs de la condition de leurs erreurs. L'opportes de la condition de leurs erreurs de la condition de leurs erreurs. L'opportes de la condition de leurs erreurs de leurs er To puissance premiers Chrétiens, n'ont pu pendan tienne, par rapport à laquelle on en a le

sur l'état de l'Eg us ule, en faisant oppression des C ns ans , qui donne mépriser, fût un s plus divines ma sfausses religions. s du monde ne s' nt que par les as ax qui les tondent leu a voulu au co re qui est celui de & ne s'accrût qu la mort de ceu tablir, afin de fa n que le monde, par la victoire m mer sur ses serv hité tire à peu pr e avantage, & del suites qui l'ont at hûment de tout se héologiens qui l' untribue à l'affern vec plus d'éclat, qui ne doive me la doctrine de ise, & que leu ompue, puisque

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 741 us ule, en failant au contraire, que cetoppression des Chrétiens durant trois ns ans, qui donnoit lieu aux Payens de mépriser, fût une des plus éclatantes & s plus divines marques qui la distingue fausses religions. Au lieu que les Royaus du monde ne s'établissent & ne subsint que par les avantages temporels de ax qui les tondent & qui les soutiennent, Leu a voulu au contraire, que son Emle qui est celui de la vérité, ne se for-& ne s'accrût que par les souffran rla mort de ceux qu'il a employés tablir, afin de faire voir qu'il étoit nque le monde, en surmontant le monpar la victoire même qu'il croyoit emmer sur ses serviteurs. La cause de la hité tire à peu près en ce tems-ci le mêe avantage, & de la puissance excessive des suites qui l'ont attaquée, & de l'extrême hûment de tout secours humain où sont les héologiens qui l'ont défendue. Tout cela untribue à l'affermir & à la faire paroître rec plus d'éclat, puisqu'il n'y a personqui ne doive conclure, qu'il falloit ne la doctrine des Jesuites fût bien mau-ale, & que leur morale fût bien corompue, puisque toute leur puissance n'a dempêcher qu'on ne l'ait flétrie par ant de censures; & qu'il falloit au conen Taire que ces Théologiens fussent bien uthodoxes dans leur dostrine, puisqu'ils ont fait approuver par l'Eglise malgré e ce ont fait approuver par l'Eglise malgré il a me si forte opposition. Plus les Jesuiqui es sont puissans, & plus les censures vec pe l'on a faites de leur doctrine doient paroître légitimes, justes & autentiues, puisque dans le crédit qu'ils ont

er ot er pr qr in

qu

er

ro

pa

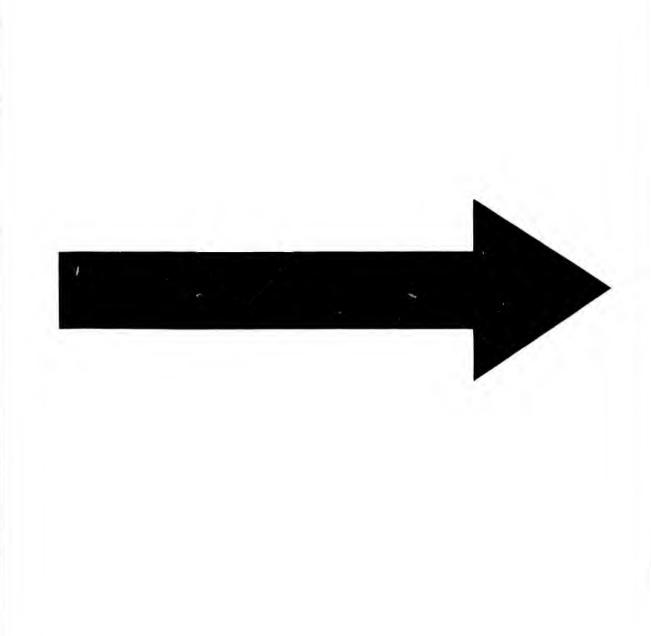
leu

ė la

une

de

a le



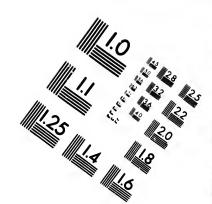
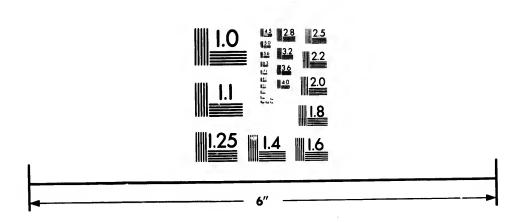


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



742 Art. XL. Réflexions

dans l'Eglise, il ne leur seroit pas difficile de se faire réparer le tort qu'on leur auroit fait par des censures injustes. Et plus ces Théologiens sont opprimés & abandonnés, plus tout ce qu'on a fait contre eux doit être suspect, & tout ce qu'on a fait à leur avantage doit être estimé juste & légitime. Ainsi par un esfet admirable de la providence de Dieu, la puissance de Jesuites est la confusion des Jesuites, puis que c'est une conviction évidente de la fausseté de la doctrine que l'Eglise a condamnée dans leurs Auteurs. Et l'oppression de MM. de Port-Royal, défenseurs de la Hiérarchie, de la Pénitence, de la Morale & de la Grace, est en même-tems la honte des Jesuites qui les ont si cruellement persécutés; & la gloire & l'affermissement de la vérité, qu'ils ont soutenue avec tant de succès contre cette orgueilleuse Compagnie. Ainsi raisonne M. Nicole.

XVII. reads entre Jesuites.

Pour achever le tableau que ce savant Autres diffé- Théologien vient de tracer, il faudroit MM. dePort- continuer de rappeller les autres grands é-Royal & les vénemens. Il écrivoit sa troisième Imaginaire quatre ans avant la paix de Clément Ceux-ci tou. IX. Pendant ces quatre années, la tradudus & tou- ction du Nouveau Testament imprimée à jours en cré- Mons, parut. Les Jesuites ne manquedit. MM. de rent pas de se déchaîner contre cet Ou-Port - Royal vrage en particulier, & en général contre toujours trio- la pratique de faire lire l'Ecriture sainte leur cause & aux laiques. Nous avons vu à quels excès toujours per- se porta en cette occasion leur P. Maimsécutés dans bourg, & à quel esprit de vertige sut livre leurs person- peu après leur fameux Pere Bouhours. Ils اع بالدين الله المناط الما المناسب

fur l'état nouverent d qui voulut b résenter au Royal, une l calomnies. (Requête fign ane, qui fit ans tout le p mnées qu'un wup de rap mencé à l'o Missel, donn ll se fit plus fe de cette ti unt à l'égar fainte, qu'à Missel, ont l'on a vû & l'hui, & per bre des victo logiens de Po M. Nicole a nous l'avons

Cependani re & fur l'e s'échauffoien point de ma fitéprouver Royal, qui guant le fai résoudre-à si foit aux Th re, soit à t état & en d qui la délica tre les mêr les uns au

ifficileur es. Et & at conqu'on ¢ juste nirable ice des , puil de la a conression s de la Morale a honlement Tement ec tant Compa-

e favant faudroit ands é-Imagi-Hément tradurimée à nanqueet Ou-1 contre e sainte Is excès Maim-

sur l'état de l'Egl. XVII. fiéc. 742 mouverent dans M. d'Embrun, un Prélat qui voulut bien se livrer à leur passion, & ntésenter au Roi contre MM. de Port-Royal, une Requête pleine des plus noires calomnies. C'est ce qui attira cette belle Requête signée de MM. Arnauld & de Lahne, qui fit tant d'impression à la Cour & lans tout le public. Il y avoit déja quelques innées qu'une autre dispute qui avoit beauoup de rapport à celle-ci, avoit commencé à l'occasion de la traduction du Missel, donnée au public par M. de Voisin. Il se fit plusieurs Ouvrages pour la défense de cette traduction. Čes deux disputes, unt à l'égard de la lecture de l'Ecrituresainte, qu'à l'égard de la traduction du Missel, ont eu en France le succès que lon a vû & que l'on voit encore aujourl'hui, & peuvent servir à grossir le nombre des victoires remportées par les Théologiens de Port-Royal sur les Jesuites, dont M. Nicole a fait le dénombrement, comme nous l'avons vû.

Cependant les disputes sur le Formulai-22 & sur l'obligation de croire le fait, séchauffoient de plus en plus. Il n'y eut point de mauvais traitemens que l'on ne sitéprouver, soit aux Religieuses de Port-Royal, qui offroient de signer en distinguant le fait, mais qui ne pouvoient se résoudre à signer purement & simplement; soit aux Théologiens unis à ce Monastere, soit à toutes les personnes de quelque état & en quelque lieu qu'elles fussent, à qui la délicatesse de conscience faisoit naîfut livré tre les mêmes difficultés. On poursuivoit ours. Ils les uns aux Tribunaux des Officialités. 744 Art. XL. Réflexions pour les contraindre à signer purement & fimplement. On exiloit les autres. Plusieurs étoient obligés de s'exiler eux-mêmes ou de se tenir dans des retraites inconnues. M. de Saci fut mis à la Bastille. Pendant les deux années qu'il y fut enfermé, il travailla à la traduction de l'Ancien Testament qui est aujourd'hui si répandue. Enfin les quatre Evêques, MM. d'Alet, de Pamiers, de Beauvais & d'An. gers, ayant autorisé la distinction du fait & du droit par des Mandemens publiés dans leurs Diocèses; & les dix - neuf Eveques ayant pris hautement leur défense par leurs Lettres célébres écrites au Pape & au Roi: la paix de l'Eglise fut conclue, & la distinaion du fait & du droit reconnue légitie me par le Pape Clément IX. Ainfi la do-Grine que MM. de Port - Royal avoient enseignée sur la déférence dûe aux décifions de l'Eglise par rapport à des faits tels que celui de Jansenius, fut solemnellement autorifée & reconnue comme la doctrine de l'Eglise.

La paix de Clément IX auroit dû mettre fin aux disputes, pui 'elle terminoit celle du fait & du droit aquelle toutes les autres étoient réduites. Les Religieuses de Port-Royal eurent part à cette paix, & furent rétablies dans leur liberté & dans la participation des Sacremens, après une longue & pénible captivité, sans que l'on exigeat d'elles autre chose par rapport au Formulaire, que ce qu'elles avoient ofset dès le commencement. Elles sortirent de la fournaise sans avoir blessé leur conscience ni la sincérité chrétienne. M. de

Sur l'été Saci fortit M. Arnaul lumétoiens leurs arme de l'Eglise Clément I ner; mais suites & le avoient été frivole en fait. Toute pour l'exac est attesté; mulaire por tion des err avancées su la hiérarcb tendu des F Au contrai tre aussi - b ausli-tôt ap renouveller mencerent. voient trav

Toutes c de Port-Ro elles une lis noissent pa stême géné parties s'en perfonnes Leurs dogs tique tende re prévaloi Tome XI

Saci

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 745 Saci sortit de prison dans le même tems. M. Arnauld & les savans Théologiens qui luitétoient unis, tournerent alors toutes leurs armes contre les ennemis étrangers de l'Eglise. Ce calme dura peu. La paix de Clément IX sembloit devoir tout terminer; mais elle avoit laissé subsister les Jesuites & leur doctrine. MM. de Port-Royal avoient été persécutés pour une chose aussi frivole en elle-même que l'étoit un simple fait. Toutes les Puissances s'étoient réunies pour l'exaction du Formulaire où ce fait est attesté; mais on n'a point dressé de Formulaire pour exiger des Jesuites la rétractation des erreurs monstrueuses qu'ils avoient avancées sur le dogme, sur la morale, sur la hiérarchie, & touchant le pouvoir prétendu des Papes sur le temporel des Rois. Au contraire, leur fierté ne fit que croître aussi - bien que leur crédit; & presque aussi-tôt après la paix de Clément IX, ils renouvellerent leurs calomnies, & recommencerent à persécuter tous ceux qui pouvoient traverser leurs projets,

X.

Toutes ces différentes erreurs que MM. XVIII. de Port-Royal ont combattues, ont entre-Caracteresinelles une liaison que les Jesuites seuls connoissent parfaitement. Ils s'en font un syglise dans le
stême général de Religion, dont toutes les dix-septième
parties s'entresoutiennent, & que peu de siècle.
personnes ont soin de bien approsondir.
Leurs dogmes, leur morale & leur politique tendent au même but, qui est de faire prévaloir ce nouveau Corps de ReliTome XIII.

Li

ent & Pluk-mêes inaftille. at enl'Anfi ré-MM. d'Andu fait

s dans

veques

r leurs

u Roi;

distin-

légiti

la do-

avoient

k déciaits tels lement trine de

in metrminoit
toutes
ligieue paix,
& dans
rès une
ue l'on
port au
nt offert
rent de
ur con-

M. de

Saci

Art. XL. Réflexions gion, aussi contraire à celui que Jesus-Christ est venu établir, que les ténébres sont contraires à la lumiere. Et la fin ultérieure de toutes leurs entreprises, c'est la gloire de leur Société. Confidérons donc attentivement ce grand scandale du dixseptiéme siècle. Que sont tous les malheurs des siécles précédens en comparaison de celui-ci? Cette chaîne de maux & de prévarications que nous avons suivie de siécle en siécle, semble recevoir ici sa consommation. Les maux que l'on croyoit à leur comble, manquoient encore de certains caracteres propres au dix-septième siècle, & qui nous le font regarder avec raison comme beaucoup plus malheureux que tous ceux qui avoient précédé. En effet on se contentoit auparavant de ne pas marcher dans les voies de Dieu, de ne pas obeir à ses Loix, de ne pas vivre selon les principes de la vie chrétienne; mais on n'attaquoit pas de front les vraies maximes, & on ne renversoit pas la Morale de l'Evangile. On n'observoit pas les régles; mais on les respectoit, & l'on n'entreprenoit pas de les courber. On faisoit le mal; mais on n'avoit garde de lui donner le nom de bien. Les Jesuites, au contraire, sont venus convertir les abus en régles, flatter les pécheurs dans leurs désordres, corrompre la morale, apprendre à l'homme à mettre sa confiance en lui-même, favoriser l'ignorance, éteindre l'esprit de pénitence, anéantir le grand Commandement qui renferme la Loi & les Prophétes; & c'est dans le dix-septiéme siécle que ce mal a paru dans toute son étendue.

Sur l'é Nous précédens Chrétien se dans so n'avoit co voit été d dont l'Eg Cette réfe ment éluc ce & de B de Rome, démon de prétendue glise. Qui châtiment vaillé à une Mais il s'e qui s'est va l'Eglise, 8 à étouffer doit la Rés tres font v qu'il n'y a glise, & q état plus été. Il a fal nom de b ligion. Or est au - de avoient pro tion que ce d'une si cri dus par to fiance des Séminaires des Evêqu

par-tout d

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 747 Nous avons remarqué dans les siècles précédens, les vœux ardens de toute la Chrétienté pour la réformation de l'Egli- tes font dats se dans son Chef & dans ses membres. On l'Eglise penn'avoit cessé de la demander; & rien n'a- dant le dixvoit été capable d'étouffer ce cri général septiéme siedont l'Eglise avoit si long-tems retenti. Cette réformation ayant été malheureusement éludée dans les Conciles de Constance & de Basse, par les intrigues de la Cour de Rome, Dieu dans sa colere, permit au démon de faire dans le seizième siècle, la prétendue Réforme qui fut si funeste à l'Eglise. Qui n'auroit cru qu'à la vue d'un châtiment si terrible, on auroit enfin travaillé à une réformation sainte & véritable? Mais il s'est élevé une Société d'hommes. qui s'est vantée d'être animée de l'esprit de l'Eglise, & qui a travaillé infatigablement à étouffer la voix de l'Eglise qui demandoit la Réformation. Ces nouveaux Apôtres sont venus apprendre aux Chrétiens, qu'il n'y avoit rien à réformer dans l'Eglise, & qu'au contraire elle étoit dans un état plus florissant qu'elle n'avoit jamais été. Il a fallu pour cela donner au mai le nom de bien, & défigurer toute da: Religion. On sent qu'un mal de ce genre, est au - dessus de tous les malheurs qui avoient précédés, sur-tout en faisant attention que ces hommes pervers, coupables d'une si criminelle entreprise, sont répandus par toute la terre, qu'ils ont la confiance des Souverains, qu'ils dirigent des Séminaires, qu'ils gouvernent la plûpart des Evêques, qu'ils sont chargés presque par-tout de l'éducation de la jeunesse, &

ſus-

ores lté-

t la

onc dix-

eurs

n de

éva-

e en

maleur

tains cle,

aifon

tous on se

rcher réir à

prin-

r'atta. & on

ngile.

on les oas de

ais on

bien.

venus les pé-

ipre la

ttre sa

'igno-

ce, a-

ui ren-

est dans

ru dans

XIX. Personnage que les Jesui

liij

748 Ast. XL. Réflexions qu'ils ont en main tous les moyens de se faire redouter? Depuis que cette Société d'hommes existe, elle ne s'applique qu'à corrompre les sources pures où les Chrétiens pouvoient puiser. Si le Dieu toutpuissant qui garde Israël, n'avoit pas mis de tems en tems des bornes à l'exécution de leurs projets, ces ennemis déclarés de l'ancienne doctrine, n'y auroient laissé subsister aucun bien.

XI.

XX. tre tous les Etendue & persécution,

Un autre caractere funeste du dix-sep-Autre carac- tième siècle, c'est ce soulévement & cette tere funeste persécution si longue & si violente excimesiécle, per- tée contre tous ceux à qui Dieu avoit donsécution ex- né des lumieres & du zéle pour la défense citée par les de ses intérêts. Avec quelle inhumanité Jesuites con- ne sut pas traité le célébre Richer, qui, gens de bien, dans un autre siècle, auroit été élevé aux premieres dignités de l'Eglise? Quelle suiduréede cette te d'injustices criantes commises contre ce sayant homme! Sa vie fut remplie de mille traverses, & il se vit en butte aux plus cruelles contradictions, lui dont tout le crime étoit de défendre nos saintes maximes & nos prétieuses libertés, tandis qu'un homme tel que le Docteur Duval, qui les fouloit aux pieds & les livroit à la Cour de Rome, fut toujours en crédit & en honneur. Remarquons ici en passant, pour suivre l'ouverture que nous a donnée M. Nicole, que si la personne de Richer a été dans l'oppression, la cause qu'il avoit défendue a été victorieuse, & reconnue avec éclat comme la cause même de l'Eglise,

[ur dans 1 France plus di tes fure excitée rent de & avoi persécu qu'ils f siécle, nauld, ce, & les étab leurs vi **Pavons** les viol gale. C aucun r & ainsi roient p le occasi dévolu d concour gageren choses a nir aved qui ne s tés. Ils de ce P étendre choit er de bien failoien bre de l nomina fesseur. Si de

de se ociété e qu'à Chrétout-as mis cution rés de t laissé

ix-lep-& cette e excioit dondéfense umanité r, qui, evé aux ielle suiontre ce de mille aux plus tout le es maxidis qu'un , qui les la Cour en hont, pour nnée M. her a été avoit dénue avec l'Eglise,

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 749 dans la célébre Assemblée du Clergé de France de 1682. Mais ce qui est encore plus digne d'attention, c'est que les Jesuites furent les vrais auteurs de la persécution excitée contre Richer, & qu'ils se déclarerent des-lors contre quiconque faisoit le bien & avoit un zéle éclairé. Cette finguliere persécution fut le prélude de toutes celles qu'ils susciterent dans la suite du même siécle, contre M. de Saint Cyran, M. Arnauld, Port-Royal, l'Institut de l'Ensance, & contre toutes les personnes & tous les établissemens qui n'entroient pas dans leurs vues. Ils furent même, comme nous l'avons vû, les mobiles secrets de toutes les violences exercées au sujet de la Régale. Cette malheureuse affaire n'avoit aucun rapport à leur système de Religion; & ainsi l'on auroit pu penser qu'ils n'auroient point pris part à la persécution qu'elle occasionna; mais comme s'il leur étoit dévolu d'influer dans tous les maux & de concourir à toutes les injustices, ils engagerent le Roi Louis XIV à porter les choses aux dernieres extrémités, & à punir avec la plus grande rigueur, tous ceux qui ne se soumettroient point à ses volontés. Ils s'infinuoient par - là dans l'esprit de ce Prince, en montrant du zéle pour étendre son autorité; mais ce qui les touchoit encore plus, ils vexoient des gens de bien qu'ils n'aimoient pas, & ils se faisoient des créatures par un grand nombre de bénéfices, dont le Roi laissoit la nomination au Pere de la Chaise son Confesseur.

Si de pareils intérêts ont engagé les

Jesuites à exciter contre tant de personnes innocentes, une si violente persécution, doit-on être surpris de les voir poursuivre avec fureur, ceux qui combattoient leurs erreurs & qui dévoiloient leur turpitude? Aussi n'ont-ils été satisfaits, que quandils sont venus à bout de bannir du Royaume les plus savans Théologiens, & de détruire de fond - en - comble le Monastere de Port-Royal. Il est inutile de rappeller ici les circonstances de cette longue & cruelle persécution. Ils avoient abusé de la considération qu'avoient pour eux les Cardinaux de Richelieu & Mazarin, pour former les desseins les plus funestes à l'Eglise, & pour perdre ceux qui leur déplaifoient. Ils abuserent de même de la confiance dont les honora Louis XIV, pour le rendre le ministre de leur vengeance. Quels moyens n'employerent - ils pas pour empêcher ce Prince naturellement équitable, d'approfondir leurs accusations, & de se mettre au fait des disputes? Si quelquefois un saint Evêque, comme M. Vialart Evêque de Châlons, faisoit passer jusqu'au Trône quelques rayons de lumiere sur les affaires de l'Eglise, quels efforts ne faisoient pas aussi-tôt les Jesuites pour faire disparoître ces rayons, & pour empêcher que le Roi n'en profitat? Ils avoient scu s'attacher les deux Archevêques de Paris, de Beaumont de Perefixe & de Harlai; & ils s'en servirent pour exécuter tous leurs funestes desseins. M. de Harlai sur-tout, étoit un instrument digne de la Société. Nous avons fait connoître ce Prélat, à cause de l'étrange personage qu'il a fait si fur l'é
long-teme
qui suivo
étoient é
asservisser
blée de r
re du Foi
nerent le
la Cour si
& de tâci
qui se ré
Jesuites e
vêques,
traverses
décrier,

nistere &

Nous e pressions de peindr dit ce fa fur la ter fonde: ma fonde con tion & h La plus 1 couvre di M. Boffu & les Do prit. de Religion de sorte re faints mes. Ils pour fai moient . p.

sur l'état de l'Egl, XVII. siéc. 751 long-tems dans l'Eglise. Les autres Prélats qui suivoient les impressions des Jesuires, étoient également dignes d'un si honteux asservissement. Qu'on se rappelle l'Assemblée de 1656, où l'on ordonna la signature du Formulaire: les scandales que donnerent les Prélats furent si criants, que la Cour fut obligée de dissiper l'Assemblée, & de tâcher d'étouffer les bruits fâcheux qui se répandoient. En même - tems les Jesuites étoient le fléau des plus saints Evêques, leur suscitoient toute sorte de traverses, & ne s'appliquoient qu'à les décrier, & à empêcher le fruit de leur ministere & de leurs travaux.

bnnes tion,

uivre

leurs

tude?

and ils raume

létrui-

ere de

ler ici cruelle

a con-

Cardiur for-

l'Eglidéplai-

la con-

, pour

geance.

as pour

equions, &

i quel-M. Via-

sser jus-

lumiere

forts ne

ur faire

ipêcher

ent scu

Paris,

rlai ; &

is leurs

-tout,

ociété.

lat, à a fait si

XII.

Nous emprunterons ici les propres expressions du grand Bossuer, pour continuer Pharisiens de peindre les Jesuites. « Si Jesus-Christ, tracé par M. dir ce savant Prélat, n'avoit point paru Bossuct. fur la terre, on ne connoîtroit pas la pro- Elev-fur l'e fondermalice, le profond orgueil, la pro-Myss. t. 2. 1, fonde corruption, la profonde dissimula- 315. tion & hypocrifie du cœur de l'homme. La plus profonde iniquité est celle qui se couvre du voile de la piété. C'est, ajoute M. Bossuer, où en étoient les Pharisiens & les Docteurs de la Loi. L'avarice, l'esprit. de domination & le faux zéle de la Religion les transportoit & les aveugloit, de sorte qu'ils vouloient avec cela se croire saints & les plus purs de tous les hommes. Ils parcouroient la terre & la mer pour faire un seul prosélyte qu'ils damnoient plus qu'auparavant, sous prétexte I i iv.

XXI. Provenie dan de le convertir; parce que sans se soucier de les instruire du fond de la Religion, ils ne vouloient que se faire renommer parmi les hommes, comme des gens qui gagnoient des ames à Dieu; & en se les attachant, ils les faisoient servir à leur domination, & à l'établissement de leurs mauvaises maximes. Ils se donnoient au public comme les séuls défenseurs de la Religion. Esprits inquiets & turbulens, qui retiroient les peuples de l'obéissance aux Puissances, se portant en apparence pour gens libres qui n'avoient en recommandation que les intérêts de leurs Citoyens; & en effet pour régner seuls sur leurs consciences. Le peuple prenoit leur esprit; & entraînés à leurs maximes corrompues, pendant qu'ils se faisoient un honneur de garder les petites observances de la Loi, ils en méprisoient les grands préceptes, & mettoient la piété où elle n'étoit pas. S'ils affectoient par-tout les premieres places, ils faisoient semblant que c'étoit pour honorer la Religion, dont ils vouloient paroître les seuls défenseurs; mais en effet, c'est qu'ils vouloient dominer & qu'ils se repaissoient d'une vaine gloire. Les reprendre & leur dire la vérité, dont ils vouloient passer pour les seuls Docteurs, c'étoit les révolter contre elle, de la plus étrange maniere. Aussi-tôt ils ne manquoient pas d'intéresser la Religion dans leurs querelles; & ils étoient si entêtés de leurs fausses maximes, qu'ils croyoient rendre service à Dieu en exterminant ceux qui osoient les combattre.

Comme jamais la vérité n'avoit paru

Sur l'ét plus pure que dans de Jesusd'exciter ces aveug cret de le pouvoit l manteau que jama: & les exc transport toit la sa disciples: ceux con préparés. du besoin les arbor rendre fer fans, dès Ainsi les découver cipaleme nous-mê ce que pour la j pinions sées qu'

Que des restricted des Elévita fuite méprendies Jesu

che mêi

me. w

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 753 plus pure, plus parfaite, plus victorieuse, que dans la doctrine & dans les exemples de Jesus-Christ, elle ne pouvoit manquer d'exciter plus que jamais le faux zéle de ces aveugles conducteurs du peuple. Le secret de leur cœur fut révélé: on vit ce que pouvoit l'iniquité & l'orgueil couvert du manteau de la Religion. On connut plus que jamais ce que pouvoit le faux zéle, & les excès où se portent ceux qui en sont transportés. Il fallut crucifier celui qui étoit la sainteté même, & persécuter ses disciples: & Jesus-Christ leur apprend que ceux contre qui ils doivent être le plus préparés, sont les faux zélés, qui entêtés du besoin que la Religion dont ils se croient les arboutans, a de leur soutien, croient rendre service à Dieu en persécutant ses enfans, dès qu'ils les croient leurs ennemis. Ainsi les pensées secrettes qui doivent être découvertes par Jesus-Christ, sont principalement celles où nous nous trompons nous-mêmes, en croyant faire pour Dieu ce que nous faisons pour nos intérêts, pour la jalousie de l'autorité, pour nos opinions particulieres: car ce sont les pensées qu'on cache le plus, puisqu'on tâche même de se les cacher à soi - même. >>

Cier

ils

trmi

ga-

at-

do-

nau-

iblic

tion.

reti-

Puil-

gens

tion

k en cien-

c en-

pengar-

, ils

, &

S'ils

ices,

r ho-

t pa-

ffet,

ls se

pren-

you-

c'é-

ıs é-

oient

que-

fau[•

ervi-

oient

paru

Que ce portrait est ressemblant! Qu'il Combien es est naturel ! Qu'il est aisé d'en faire l'ap- portrait conplication! En le rapprochant de l'endroit vient aux Jodes Elévations, que nous avons cité dans luites, l'Article XXVIII, & dont il est comme la suite, il n'y a personne qui puisse s'y méprendre, & qui ne voie que ce sont les Jesuites que ce sayant Evêque a eus en

fur

des lu

de no nies,

& de & les

Leur

odieux gu'ils

leur So

ger à l trop f

glise. Que

cédens

au po

exerce

me. E

crime

trie?

stinati

pu va de se

nent l

ils on

leurs 1

des mi

les pr

ce m s'ils f

té. L

n'est

ment

vons Evêq

dans l les R

ment

vue. Pour démontrer qu'il les envisageoit lors même qu'il ne les nommoit pas, il suffit de citer le fait si connu de l'Assemblée du Clergé de 1700. On y condamna un grand nombre de propositions de morale relâchée, tirées d'Auteurs Jesuites. Le Roi gagné par son Confesseur, ne prêta son consentement à leur condamnation. qu'en exigeant de M. Bossuet, que les Auteurs Jesuites de ces propositions ne fussent pas nommés. C'est le caractere des Jesuites que M. Bossuet a voulu tracer, en décrivant celui des Pharissens, persuadé qu'on les y reconnoîtroit d'autant mieux, qu'ils se donnent à eux - mêmes la qualité Imag. du 1. de Pharisiens de la nouvelle Loi. Qui sont ces hommes entêtés de leurs fausses maximes, jusqu'à courber la régle, jusqu'à faire passer la régularité pour rigueur, jusqu'à lui donner un nom de secte; jusqu'à attaquer le précepte de l'amour de Dieu, pour affoiblir zous les préceptes dans leur source, sinon ceux qui pendant le cours du dix-septiéme siécle, n'ont cessé de persécuter tout ce qu'il y avoit dans l'Eglise de plus saints Evê-

ques, de plus saints Prêtres, de plus saints

Religieux, de plus zélés Théologiens, de

plus parfaites Religieuses? Sinon ceux qui

ont si long-tems entretenu le trouble dans

l'Eglise, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre; trouvant toujours le moyen

par leurs intrigues & leurs cabales, d'in-

téresser les Puissances dans leurs querelles :

comme si on ne pouvoit attaquer leur do-Arine sans attaquer celle de l'Eglise? Y a-

t-il un seul endroit sur la terre où ils n'aient déclaré la guerre à tous ceux qui avoient

Siécle.

Elévat. t. 2. P. 212,

sur l'état de l'Egl. XVII. sièc. 755. des lumieres & de la piété? Ont-ils cessé Cageoit de noircir par les plus horribles calompas, il nies, ceux qui s'opposoient à leurs excès, Affem-& de décrier les Ouvrages les plus solides hdamna & les plus universellement approuvés? de mo. Leur but n'étoit pas seulement de rendre esuites. odieux & suspects aux Puissances, ceux ne prêqu'ils jugeoient contraires aux intérêts de nation, leur Société; ils vouloient même les engaque les ger à les exterminer, en quoi ils n'ont que ons ne trop souvent réussi pour le malheur de l'Etere des glise. tracer, erfuadé mieux, qualité ui sont les ma-

julqu'à jusqu'à

attaquer

affoiblir

on ceux

me sié-

ce qu'il ts Evê-

ıs faints

ens, de

eux qui le dans

tantôt

moyen , d'in-

relles:

eur do-

? Y a-

n'aient

ayoient

Que l'on parcoure les seize siècles précédens, on n'y trouvera rien qui ressemble au pouvoir de nuire que les Jesuites ont tiondes maux exercé dans l'Eglise pendant le dix-septié- dont nous ame. En matiere de Religion, y a-t-il un jusqu'ici Co. crime qui égale celui d'autoriser l'idola- bien il est é. trie? Les Jesuites l'ont fait avec une ob-tonnant que stination que les Souverains Pontifes n'ont les auteurs de pu vaincre. Ils ont souvent promis & juré aiet toujours de se soumettre aux Décrets qui condam- été en crédit. nent les idolâtries qu'ils permettent; mais ils ont toujours violé leurs promesses & leurs sermens. Qu'en est - il arrivé? Que des millions d'ames se sont perdues, & que les prosélytes de la Société sont sortis de ce monde beaucoup plus criminels, que s'ils fussent demeurés dans leur incrédulité. L'impiété de la morale des Jesuites n'est pas moins connue que leur attachement à permettre l'idolâtrie. Nous en avons vû la preuve dans les censures des Evêques contre l'Apologie des Casuistes, dans les Ecrits des Curés de Paris & dans les Requêtes de l'Université. Le relâchement des Jesuites dans l'administration des

Récapitulavons parlé

Sacremens, est une suite de la corruption de leur morale, & de leurs erreurs sur la Grace & sur la nature de la justice. De-là que de Sacremens profanés! Que de pécheurs qui croupissent dans leurs crimes? Que de morts spirituels qui couvrent la face

de la terre!

Mais qui pourroit exprimer toute l'iniquité des Jesuites en matiere de calomnie? Il y a des hommes qui mentent & calomnient par surprise, par foiblesse, par une mauvaise habitude dont au moins ils rougissent. Les Jesuites mentent & calomnient par principe. Ils ont mis en Thése, comme nous l'avons vû, que c'étoit tout au plus un péché véniel de calomnier ceux qui parloient mal d'eux. Et qu'appellentils parler mat d'eux? C'est dire ce qu'ils font au vû & au sçû de toute la terre, en usant même de beaucoup de ménagement; c'est avoir une doctrine & des maximes contraires à celles de la Société. Voilà ce qui les met en droit, à ce qu'ils prétendent, d'imposer de faux crimes à leurs adversaires, d'en faire un portrait affreux aux Princes dont ils ont la confiance, & d'inventer contre eux toute sorte de mensonges. De là la fable diabolique de l'Assemblée de Bourg-Fontaine. De-là la fourberie de Douai. De-là les calomnies atroces contre Port-Royal, contre les Filles de l'Enfance, contre les Peres de l'Oratoire de Mons, contre tout ce qu'il y avoit de gens de bien dans l'Eglise. De-là cette folle accusation, que les (prétendus) Jansenistes ne croient pas la présence réelle. De-là ce déluge de calomnies que confur l'a tiennent là toutes crier les Monde, une cond ciété.

Mais c fible, c'e ils le soi crédit. N fes: il f mysteres res. Con arine est clination le monde maximes. pidité; qu pratiques la réform inclination qui récor raffer s'ils reils Dod qu'on app aiment à sans néan me en ap taines sol des gens au très-g posent le qu'il fuffi vêque de bre Instr tous les p avoient d

tion ur la e-là pénes ! face

l'inihnie ? lomune roulomhése 🕽 tout ceux Hentqu'ils e, en ment; ximes oilà ce urs adaffreux ce, & e men-PAG a fours atro-Filles Dratoiv avoit i cette s) Jan-

réelle.

e con-

fur l'état de l'Egl. XVII. sièc. 757 tiennent les Ecrits du Pere Bouhours. Delà toutes ces noirceur inventées pour décrier les Missionnaires, qui dans le nouveau Monde, à la Chine & aux Indes tiennent une conduite dissérente de celle de la Société.

Mais ce qui doit paroître incompréhenfible, c'est que les Jesuites connus comme ils le sont, aient toujours conservé leur crédit. N'en approfondissons pas les causes: il faudroit pour cela entrer dans les mysteres secrets de la politique de ces Peres. Contentons-nous de dire que leur dofirine est tout-à-fait proportionnée aux inclinations corrompues des hommes, & que le monde s'accommodera toujours de leurs maximes. Des Docteurs qui flattent la cupidité; qui font confister la piété dans des pratiques extérieures; qui n'exigent point la réforme du cœur & le changement des inclinations; qui favorisent l'ignorance; qui réconcilient les pécheurs sans s'embarrasser s'ils sont vraîment convertis; de pareils Docteurs doivent être du goût de ce qu'on appelle le monde. Combien de gens aiment à vivre au gré de leurs passions, sans néanmoins renoncer au salut, i& même en approchant des Sacremens en certaines solemnités? Ce que nous disons ici des gens du monde, convient également au très-grand nombre de ceux qui composent le Clergé. En voici une preuve qu'il suffit de montrer. Feu M. l'Archevêque de Tours a rassemblé dans sa célébre Instruction sur la Justice Chrétienne, tous les principes que MM. de Port-Royal avoient developpés & établis, & qu'ils 2-

758 Art. X L. Réflexions voient tirés de l'Ecriture & des siints Peres. En prenant pour régle ces principes inébranlables; que penser de cette foule de Prêtres séculiers & réguliers, qui célébrent si souvent les saints Mysteres, & en qui assurément on ne voit point les caracteres essentiels à la vraie justice? Estil donc étonnant que dans un siécle que le Clergé de France appelloit la lie de tous les autres, la multitude se soit attachée à ceux qui leur promettoient le salut sans exiger d'eux le sacrifice de leurs passions? Le Lecteur sent combien nous pourrions étendre & développer cette réflexion, que nous nous contentons de lui faire entrevoir.

XIV.

XXIV. corrompue des Jesuites. corps de la Société.

P. 99.

M. l'Abbé Couet mort Grand - Vicaire La Morale de Paris, sous l'Episcopat de M. de Vintimille, écrivit il y a environ quarante est la doctri- ans, deux Lettres à un Evêque sur cette ne de tout le question importante: S'il est permis d'approuver les Jesuites pour prêcher & pour confesser. Nous avons déja eu occasion de parler de ces Lettres. Il prouve dans la premiere, que la Morale corrompue, & le dogme de la probabilité qui en est une des sources, doivent être considérés, non comme l'opinion de quelques Jesuites particuliers, mais comme la doctrine de tout le corps de la Société. Après avoir mis ce point dans la plus grande évidence, & avoir accumulé les preuves les plus démonstratives, il tire cette conclusion qui contient le précis de sa Lettre. « Il est donc

fur l' plus clai la proba véritable fuites. 1 des Théo ciété, gu cipes, qu Morale, conséque ment, qu Docteurs ques. 2. (forte par posées par Morale co quée; par qu'ils ont tions de c tous les m donnés por vouloit dép menses qu' en Hongri ont fait uni l'on pensoi Indes, leui leur interdi à leur ôter Cours de ta ils plus de ils plus d'in citations pl empêcher relâchée? de penser q vaise Moral

que c'est en

e fou, qui
es, &
es ca? Estque le
e tous
chée à
t sans
sirions?
urrions
a, que
entre-

Cuints

inci-

Vicaire e Vinuarante ir cette is d'ap-& pour asion de s la pre-, & le une des on coms partide tout r mis ce e, & adémonqui conest donc

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 759 plus clair que le jour, que la doctrine de la probabilité & la morale relâchée, est véritablement la doctrine du corps des Jesuites. 1. La foule d'Auteurs Jesuites & des Théologiens les plus estimés dans la Société, qui ont soutenu ces mauvais principes, qui en ont fait un corps entier de Morale, qui en ont approuvé toutes les conséquences, prouvent ce fait si évidemment, qu'il est également reconnu par les Docteurs Catholiques & par les hérétiques. 2. Cette preuve devient encore plus forte par la vivacité des Apologies composées par les Jesuites, pour soutenir la Morale corrompue depuis qu'elle est attaquée; par les invectives pleines d'aigreur qu'ils ont répandues contre les dénonciations de cette mauvaise doctrine, & par tous les mouvemens que la Société s'est donnés pour détourner les censures. Si l'on vouloit dépouiller ces Peres des biens immenses qu'ils possédent en Allemagne & en Hongrie, de tous les bénéfices qu'ils ont fait unir en France à leurs Maisons; si l'on pensoit à leur enlever leurs mines des Indes, leur Souveraineté du Paraguai, à leur interdire leur commerce de la Chine, à leur ôter le crédit qu'ils ont dans les Cours de tant de Princes, se donneroientils plus de mouvemens? employeroientils plus d'intrigues? feroient-ils des sollicitations plus vives qu'ils en ont fait pour empêcher la condamnation de la Morale relâchée? Ils donnent donc un juste sujet de penser qu'ils ne défendent cette mauvaise Morale avec tant d'ardeur, que parce que c'est en esset leur trésor, leurs mines,

P. 53.

fur l'ét

pes, ils er

dont le pul

Caluiftes f

tiques de la

couru, qu

à défendre

reur qui r

Morale chr

plutôt je cr

chez, des

Baunis, &

finceres de

Fabri, un

subtils & ar

pue. Les p

sans art les

leux. Ils ne

mauvais pri

ment toute

scandalisé d

leur sait du

ne foi : ils 1

eux leur pré

rompus, ils

reux. Les f

yeux des pe

plus capable

ces voiles &

conservée da

garde pour

qu'on s'en

lâchement

Théologien

Confesseurs

tence, &

Professeurs

où ces bons

leurs richesses, & le fondement de tout leur crédit. 3. Depuis les censures, les Jesuites ont rendu eux-mêmes la preuve complette par le mépris qu'ils ont marqué pour les condamnations de leur Morale, par l'estime qu'ils ont toujours conservée pour les Auteurs qui ont enseigné une si manvaise doctrine, & par l'attachement opiniâtre qu'ils ont fait paroître à soutenir ouvertement ou d'une maniere déguisée, les erreurs condamnées. Il doit donc demeurer pour constant, que ces faux principes & ces relâchemens scandaleux, sont la doctrine que tout le Corps a adoptée, que tout le Corps enseigne & pratique, & dont par consequent la Société est responsable. »

Voici encore un endroit remarquable de cet important Ecrit; c'est celui où M. l'Abbé Couet expose le plan historique de la Théologie morale des Jesuites. « D'abord leurs Casuistes se sont déclarés ouvertement pour la Morale corrompue; les mauvais principes ont été proposés claire. ment par ces premiers Docteurs de la Société; ils en ont développé & soutenu sans mystere & sans artifice, les conféquences les plus affreuses: l'éclat & les censures n'ont point fait abandonner aux Jesuites le fond de leurs mauvais principes : elles leur on feulement inspiré plus de retenue & de politique dans la maniere de les débiter. Lors qu'ils se sont cru tout-à-fait en liberté, ils ont soutenu, comme auparavant, la Morale condamnée: dans d'autres circonflances où ils ont jugé qu'on les observoit, ils ont tâché de pallier leurs mauvais princi-

P. 95.

comé pour e, par e pour manit opibutenir builée, nc dek prin-, sont optée, atique, est resrable de où M. ique de . « D'airés oupue ; les s claire.

e la So-

enu sans

ences les

es n'ont

s le fond

leur ont

& de po-

er. Lore

liberté,

ant, la

circon-

servoit,

s princi-

ut leur

Jefui-

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 761 pes, ils en ont désayoué les conséquences dont le public étoit le plus frappé. Mais les Casuistes sinceres & les Théologiens politiques de la Société, ont également concouru, quoique par des voies différentes, à défendre & à pratiquer ce système d'erreur qui renverse toutes les régles de la Morale chrétienne.... J'aime mieux, ou plutôt je crains moins un Lessius, un Sanchez, des Escobars, des Tambourins, des Baunis, & tous ces corrupteurs francs & sinceres de la Morale chrétienne, qu'un Fabri, un P. Daniel & tous ces défenseurs subtils & artificieux de la Morale corrompue. Les premiers exposent simplement & sans art les relâchemens les plus scandaleux. Ils ne cherchent point à déguiser un mauvais principe; ils en avouent sincérement toutes les conséquences. Si l'on est scandalisé de leur mauvaise doctrine, on leur sait du moins quelque gré de leur bonne foi : ils portent, pour ainsi dire, avec eux leur préservatif; & à force d'être corrompus, ils cessent presque d'être dangereux. Les seconds sont aussi mauvais aux yeux des personnes éclairées, & ils sont plus capables de nuire aux simples. Sous ces voiles & sous ces énigmes l'erreur est conservée dans son entier; on est moins en garde pour s'y opposer; elle se répand sans qu'on s'en apperçoive; le principe du relâchement retenu dans les Ecrits de ces Théologiens, & mis en pratique par les Confesseurs dans les Tribunaux de la Pénitence, & développé pleinement par les Professeurs, dans les tems & dans les lieux où ces bons Peres se croient tout permis. >>

P. 97.

P. 101.

M. l'Abbé Couet commence ainsi sa seconde Lettre: « Oui, Monseigneur, puisque toute la Société des Jesuites est sattachée à une Morale très - corrompue, puisque ce Corps entier n'a déféré jusques ici, ni aux avis des Théologiens, ni aux censures des Pasteurs, comme je vous l'ai fait voir dans ma premiere Lettre, je crois que vous êtes obligé de refuser des pouvoirs à tous les Jesuites. C'est le seul moyen de les faire rentrer en eux-mêmes; & s'ils sont assez malheureux pour ne pas profiter de ce dernier reméde, du moins n'aurez-vous pas à vous reprocher devant Dieu, d'avoir donné de mauvais conducteurs à vos peuples, ni d'avoir confié la dispensation des sacrés Mysteres à des Minifires infidéles. » On sait s'il y a beaucoup d'Evêques qui aient profité d'un avis si salutaire. Considérons maintenant des maux d'un autre genre.

XIV.

lie.

Le fameux démêlé de Paul V avec la Maux parti- République de Venise, fut la source d'un enliers en lea- grand nombre de scandales. Ce Pape étendoit au-delà de toutes bornes les droits & les immunités ecclésiastiques. Ses prétentions ne tendoient à rien moins qu'à dépouiller les Souverains du droit de juger les Ecclésiastiques dans les causes civiles & criminelles. Il ne craignit point, pour assurer au Clergé cette indépendance, de se porter aux dernieres extrémités, jusqu'à mettre toutes les terres de la République en interdit. Nous ayons vû combien les

fur l'étal suites de ce funcites por compenser chasser de l servé l'inte la Bulle qui lina fur la vec la Fran ne lui est p tement la Jesuite Sua que la Cou Parlement Livre. La d'avoir rec tions, pou que l'exécu suspendue. le Pape p enseignoit cas un par science at rain. Nou ce même agrandir sa nom par d

> Innoce par divers fentiment. le Duc d gratitude Barberins dans ses l Princesse les charge

ce trafic

ques palais

sa sepuisfi atpue, isques ii aux us l'ai crois pou**feul** êmes ; ne pas moins devant onducnfié la es Mibeauin avis nt des

vec la le d'un e étenoits & véten'à déjuger civiles , pour ce , de ufqu'à blique en les

sur l'étal de l'Egl. XVII. siéc. 763 suites de cette malheureuse affaire furent funcites pour l'Eglise. Ce fut afin de récompenser les Jesuites, qui s'étoient fait chasser de la République pour avoir observé l'interdit, que Paul V ne publia pas la Bulle qui condamnoit la doctrine de Molina sur la Grace. Ce même Pape eut avec la France un différend, dont la cause ne lui est pas plus honorable. Il prit hautement la détense du Livre séditieux du Jesuite Suarès, & demanda avec menaces. que la Cour de France cassat un Arrêt du Parlement de Paris, qui avoit condamné ce Livre. La Cour de France eut la foiblesse d'avoir recours aux prieres & aux sollicitations, pour engager le Pape à secontenter que l'exécution de l'Arrêt du Parlement fût suspendue. Remarquons que ce Livre que le Pape protégeoit avec tant de hauteur, enseignoit formellement, qu'en certains cas un particulier peut en sûreté de conscience attenter à la vie de son Souverain. Nous avons vû avec quelle ardeur ce même Pape (Borghese) travailla à agrandir sa famille, & à immortaliser son nom par de superbes édifices & de magnifiques palais.

Innocent X déshonora le Saint Siège par divers scandales. Sa hauteur & son ressentiment parurent dans son dissérend avec le Duc de Parme; sa cruauté & son ingratitude dans sa conduite à l'égard des Barberins; sa mollesse & son aveuglement dans ses liaisons avec Dona Olympia & la Princesse de Rossana. La premiere vendoit les charges civiles & ecclésiassiques; & par ce trasse criminel, remplissoit les Diocè-

ses d'Italie d'Evêques & de Prêtres ignorans & déréglés. Nous avons eu souvent occasion de parler de la Bulle d'Innocent X, contre les cinq Propositions attribuées depuis à Jansenius. Ce Pape avouoit franchement à ceux qui le pressoient d'examiner tout par lui-même, qu'il n'avoit jamais étudié la Théologie. Disons néanmoins à sa louange, qu'il témoignoit dans toutes les occasions le respect qu'il avoit pour la doctrine de saint Augustin, & qu'il disoit qu'où étoit saint Augustin la étoit l'Eglise. Que d'intrigues dans le Conclave qui suivi sa mort, & où fut élu Alexandre VII! Quelle métamorphose dans ce nouveau Pape! A peine fut-il élevé sur le Saint Siège, qu'on le vit changer de mœurs & de conduite. Il s'occupoit, jusqu'à se rendre ridicule, de tout ce qui avoit de l'éclat & du brillant. Il se fit faire des habits, des meubles, & des équipages magnifiques avec des carosses & des livrées superbes. Quel changement dans un homme qui étant Cardinal, affectoit une extrême simplicité, faisoit des mortifications extraordinaires, & mettoit fous fon lit son cercueil qu'il avoit fait faire, afin d'avoir plus souvent occasion de penser à la mort! Mais ces défauts ne sont pas les plus grands qu'ait eus Alexandre VII. On l'accusoit publiquement de ne point dire un mot de vérité, & d'être vain jusqu'à se rendre ridicule. Il étoit entiérement dévoué aux Jesuites, & il s'intéressa vivement pour leur rétablissement dans les Etats de Venise, que les Jesuites reconnurent par des présens proportionnés à leurs richesses

sur l'éta & à la gran dre VII ne France, par la Société a Nous avons nemi de la opposé à la ce Bref scan fous fa pro Jacques Ver Jesuite dég Guimenæus chose de sa tion, qui fi les hérétique tribuer à l' les Pasteurs

En France faisoit tomb pes qui avoi Clergé ne p fles Tribun qu'il appello nités. Lorsq primer ses gnoit qu'ils fon des Ecc dans plusieu voit faire en verain des (sauroit croit s'attacha à d depuis n'a l'attention d

igno uvent nocent ibućes t franexamioit janéanit dans avoit & qu'il it l'Eive qui xandre e noufur le mœurs qu'à se voit de des haes malivrées n homine excations son lit fin d'aser à la pas les II. On nt dire qu'à se dévoué

vement

Etats de

ent par ichesses

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 765 & à la grandeur du bienfait reçu. Alexandre VII ne favorisa pas moins ces Peres en France, par le fameux Formulaire, dont la Société a fait depuis un si grand usage. Nous avons vû combien ce Pape étoit ennemi de la France, & combien il étoit opposé à la saine doctrine. On se rappelle ce Bref scandaleux, par lequel il prenoit sous sa protection les Livres pernicieux de Jacques Vernant Carme, & du Pere Moia Jesuite déguisé sous le nom d'Amadæus Guimenæus. Nous pouvons dire la même chose de sa scandaleuse Bulle sur l'attrition, qui fut un sujet de triomphe pour les hérétiques, qui eurent l'injustice d'attribuer à l'Eglise la faute du premier de les Pasteurs.

XV.

En France, la vigilance des Parlemens faisoit tomber peu à peu les faux princi- Maux parpes qui avoient enfanté la Ligue. Mais le France sous Clergé ne pouvoit souffrir que ces augu- le régne de stes Tribunaux missent des bornes à ce Henri IVqu'il appelloit ses priviléges & ses immunités. Lorsque les Parlemens vouloient réprimer ses injustes entreprises, 'il se plaignoit qu'ils mettoient la faulx dans la moisson des Ecclésiastiques. On avoit changé dans plusieurs Diocèses tout ce qui pouvoit faire entendre que le Roi étoit le Souverain des Clercs comme des laïcs. On ne sauroit croire avec quelle ardeur le Clergé s'attacha à ce système d'indépendance, qui depuis n'a cessé d'être soutenu, malgré l'attention du ministere public. La juste

XXVI.

sévérité des Parlemens contre les divers excès du Clergé, leur a attiré la haine des Ecclésiastiques, qui ne pouvoient sous. frir qu'on voulût les affujettir aux Loix du Royaume, & les empêcher de suivre une conduite arbitraire. Que ne fit point le Clergé auprès d'Henri IV, pour obtenir un Réglement contre les appels comme d'abus? Heureusement ce Prince sentoit la nécessité de ces appels pour maintenir l'autorité Royale, les Loix du Royau. me & les Libertés de l'Eglise Gallicane. Il ne sentoit pas moins, que son autorité seroit toujours mal affermie tant qu'il auroit pour ennemis les Jesuites, dont il connoissoit le crédit & les intrigues. Il crut qu'en les rappellant dans son Royaume, & qu'en leur faisant du bien, il leur ôteroit la volonté de lui faire du mal. Assurez-moi de ma vie; disoit-il à M. de Sulli, quand ce Ministre vouloit le détourner de ce rappel. Mais ce bon Prince ignoroit que la Société ne pardonne jamais, & qu'elle conserve toujours le dessein de nuire à ceux qu'elle croit avoir mérité sa haine & son ressentiment. C'est ce qui fait qu'elle n'a jamais oublié les efforts que fit le Parlement de Paris, soit pour l'empêcher de s'établir en France, soit pour l'empêcher d'y revenir quand elle en eut été chassée. C'est une espéce de tache originelle, que cet illustre Corps conservera toujours aux yeux de la Société, L'affaffinat d'Henri IV ne justifia que trop tout ce qu'avoit prévu le Parlement dans ses Remontrances contre le rappel des Jesuites. « Le cri public désigne assez, dit M

fur l'éta de Sulli, monstre ex Roi, de n sur ce déta pelleque M Conseil au & su Socié que le Per avoit anno Prince.

Onze Al de la publi dans le Ro Nous avons quand on lu le refus per ques voulur Louis XIII sçu du Prin ce mépris d que les Eve leur accepta Libertés de ne jugea pa arrêter les e Le Lecteur en voyant au de la Chaml Tiers-Etat de la Courd ofa dans fa l tique la que Prince peut pensés du s lement le C au Tiers-Et dépendance

livers haine fouf-Loix **fuivre** point obtecomce senmain-Royaulicane. utorité 'il auil con-II crue aume, ur ôtel. Affu-: Sulli, irner de gnoroit ais, & i de nuié sa haiqui fait s que fit l'empebur l'emeut été e originfervera L'assaffirop tout

dans ses

es Jesui-

, dit M

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 767 de Sulli, ceux qui ont armé le bras du monstre exécrable qui a affassiné ce bon Roi, de maniere à fixer tous les doutes sur ce détestable complot. » On se rappelle que M. de Lomenie reprocha en plein Conseil au Pere Cotton, que c'étoit lui & sa Société qui avoient tué le Roi, & que le Pere Alagona Jesuite de Naples, avoit annoncé d'avance la mort de ce Prince.

Onze Assemblées du Clergé ont demande la publication du Concile de Trente sous le régne dans le Royaume, & n'ont pû l'obtenir. de Nous avons vû ce que Henri IV répondit XIII. quand on lui en fit la proposition. Malgré le refus persévérant de nos Rois, des Evêques voulurent profiter de la minorité de Louis XIII, pour le faire publier à l'insçu du Prince, & le Parlement réprima ce mépris de l'autorité Royale. Il est vrai que les Evêques offrirent de mettre dans leur acceptation, une réserve en faveur des Libertés de l'Eglise Gallicane; mais le Roi ne jugea pas cette barriere assez forte pour arrêter les entreprises contre son autorité. Le Lecteur a dû être dans l'étonnement, en voyant aux Etats de 1614, l'opposition de la Chambre Ecclésiastique à l'article du Tiers-Etat, qui établissoit l'indépendance de la Couronne. Le Cardinal du Perron osa dans sa harangue, traiter de problématique la question, si en cas d'hérésie, un Prince peut être déposé, & ses sujets dispensés du serment de fidélité? Non-seulement le Clergé ne voulut pas se joindre au Tiers-Etat, pour établir avec lui l'in-

dépendance de la Couronne; mais même

il détourna la Noblesse de le faire. En vais voudroit-on chercher dans la politique, la justification du Clergé, & y trouver des raisons importantes qui empêchoient sous un Roi mineur de blesser la Cour de Rome fi puissante alors par ses liaisons avec l'Es. pagne. Bien loin que la France eût à crain. dre, si les Etats composés des trois Or. dres du Royaume, avoient reconnu la ma. xime insérée dans les cahiers du Tiers. Etat; cette union au contraire, à laquelle les Religionnaires ne se seroient pas op. posés, auroit fait comprendre à l'Espagne & à la Cour de Rome, que la France é. toit désormais à l'abri de toutes leurs menées, & que les fausses maximes n'étoient plus capables d'y causer des révolutions.

Quelle tempête n'exciterent point les Ecclésiastiques au sujet des Arrêts par les. quels le Parlement condamna les Livres de Bellarmin & de Santarel contre l'autorité Royale? Le Roi ayant envoyé au Parle. ment une Déclaration pour faire le procès au Cardinal de Retz, comme criminel de Leze - Majesté, l'Assemblée de 1656, se plaignit de cette entreprise de la Puissance séculiere contre un Cardinal. Elle refusa tout subside, jusqu'à ce qu'elle ent obtenu une entiere satisfaction, & la révocation d'un titre qui établiroit, disoit-elle, que tout Ecclésiastique, de quelque condition éminente qu'il puisse être, est soumis à la jurisdiction du Tribunal séculier. Le Clergé chargea l'un de ses membres, de dresser la minute d'une Déclaration, dans laquelle on feroit dire au Roi, que même en cas de crime de Léze-Majesté, les Evêques

fur l' ques son le. La D le Clerge faire pré enregistr fait, que l'Histoire yavus &

Nous a lités estim chelieu: grands vi nous pas remarqués à quelques la Reine mit mal l Roi, afin n'avoir pli litique qu' lisque, qui les plus fra Il abaissa 🛚 cela d'étoi Marie de Frere du H Il mit dan cette maxi titre au cri volontés. parce que foit ? Le pratique c de pour un toit. Elle au Marécl auroit été Tome X

fur l'état de l'Egl. XVII. sièc. 769 ques sont indépendans de la Justice Royale. La Déclaration sut expédiée telle que le Clergé la demandoit; mais il n'osa la faire présenter au Parlement pour y être enregistrée. Que ne dit point un pareil fait, que nous n'avons pas rapporté dans l'Histoire, & tant d'autres que le Lecteur y a vus & qu'il est inutile de rappoller?

In vain

que, la

ver des

nt fous

e Rome

rec l'Es.

à crain-

ois Or-

u la ma-

Tiers-

laquelle

pas op-

Espagne

rance é.

urs me-

i'étoient

oint les

par les

Livres de

'autorité

u Parle-

e procès

iminel de

656, le

Puissance

le refusa

Esit obte-

a révoca-

soit-elle,

ue condi-

st soumis

culier. Le

bres, de

ion, dans

jue même

, les Evê-

ques

tions.

Nous avons rendu justice à quelques qualités estimables qu'avoit le Cardinal de Richelieu : mais qu'elles étoient mêlées de grands vices! Combien n'en pourrionsnous pas ajoûter à ceux que nous avons remarqués dans l'Article III. Bornons-nous à quelques-uns. Il força Gaston, & ensuite la Reine Mere, à sortir du Royaume; il mit mal la Reine régnante dans l'esprit du Roi, afin de le gouverner lui seul & de n'avoir plus de concurrens. C'est cette politique qu'Omer Talon appelle Machiavelisque, qui donna le branle aux événemens les plus frappans du Régne de Louis XIII. Il abaissa le Parlement; & il n'y a rien en cela d'étonnant, puisqu'il n'épargna ni Marie de Medicis sa bienfaictrice, ni le Frere du Roi, ni les Grands du Royaume. Il mit dans la bouche du Garde des Sceaux cette maxime, que c'est au Roi à donner le titre au crime, & à ses sujots à exécuter ses volontés. Est-ce donc qu'on est coupable, parce que le Ministre du Roi veut qu'on le soit? Le Cardinal de Richelieu mit en pratique cette maxime. Elle étoit commode pour un Ministre aussi absolu qu'il l'étoit. Elle lui servit à faire trancher la tête au Maréchal de Marillac. En Parlement il auroit été absous par toutes les voix : mais Tome XIII.

entre les mains de Commissaires qui lui furent donnés deux fois, il ne put éviter la seconde fois d'être condamné à mort. Le Cardinal de Richelieu avoit pris ses mesures pour avoir la pluralité des suffrages. Copendant il le croyoit si innocent, que lorsque les Commissires vinrent à son audience, dans la pensée qu'il les remercieroit, il leur dit en se mocquant : « Il » faut avouer que Dieu accorde aux Juges » des lumières qu'il ne donne passaux aumes, puisque vous avez trouvé » dans le Maréchal de Marillac de quoi le » condamner à mort. » Que ceux qui n'ont étudié les Loix que chez les Barbares, exaltent de pareils hommes; qu'ils louent leur habileté, leur courage, leur profonde politique: pour nous, nous ne pouvons louer un homme à qui les plus hautes injustices ne coutent rien, pourvû qu'elles le conduisent à jetter la terreur dans tous les esprits, & à se faire craindre même de son Souverain.

XXVIII. Troubleslous la minorité del.ouisXIV. naux de Retz & Mazarin.

Passons aux troubles de la Minorité de Louis XIV. En lisant le Journal qui contient ce qui se passa au Parlement depuis Maux causés 1648 jusqu'en 1652, on y voit que le Parpar lesCardi- lement posa toujours pour maxime, qu'il n'est jamais permis à des sujets de prendre les armes contre leur Prince; que les armes des Magistrats sont les prieres, les supplications, les remontrances; que quand on prit les armes dans la premiere guerre de Paris, uniquement pour s'empêcher de mourir de faim, toutes les Compagnies Souveraines & la Ville, crurent que dans l'extrême nécessité où on les réduisoit, la

fur l'é défense d feconde registrer ce, des le Roi: lurent tr cune pu rent à l'a voir pas voltés: d'Orléan Royaum berté das passa-t-il

avoient é

Si l'or dans cett ait fait o est-ce qu coupable. dinal' Ma Tous les vinrent le giques & agité. Co gues, qu maintenn ftre; l'au intérêts] hair, ils visoient guerre of teur se 1 chasser le Cardinal le Prince avec M.

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 771 désense étoit de droit naturel; que dans la seconde guerre, on ne balança point à enregistrer la Déclaration contre M. le Prince, des qu'il eut leve des troupes contre le Roi: que jamais les Magistrats ne voulurent traiter avec l'Espagne ni avec aucune puissance étrangere, & qu'ils se virent à la veille d'être massacrés pour n'avoir pas voulu s'unir avec les Princes révoltes: qu'ils ne donnerent à M. le Duc d'Orléans la qualité de Lieutenant du Royaume, que lorfqu'il n'y eut plus de liberré dans le Parlement; encore l'Arrêt ne passa-t-il que de quelques voix, qui d'abord avoient été contraires.

Si l'on veut au reste, que le Parlement dans cette commotion générale des esprits, ait fait des fautes, nous demandons, qui est-ce qui n'en a pas fait? Les deux grands coupables sont deux gens d'Eglise, le Cardinal Mazarin & le Coadjuteur de Paris. Tous les deux également ambitieux, devinrent les premiers acteurs des scénes tragiques & des troubles dont le Royaume fut agité. Consommés dans l'art des intrigues, que ne firent-ils pas, l'un pour se maintenir dans la place de premier Minifire; l'autre, pour y arriver? Quand'leurs intérêts le demandoient, sans cesser de se hair, ils s'unissoient. Après quoi ils se divisoient de nouveau, & se faisoient la guerre ouvertement. D'abord le Coadjuteur se met à la tête de la Fronde, pour chasser le Cardinal. Puis il s'unit avec le Cardinal, pour faire arrêter prisonnier M. le Prince. Les intérêts changent, il s'unit avec M. le Prince pour tirer de prison &

Kkij

lui viter fes fes uffraent, à fon mer-

uges x auouvé toi le n'ont

cc II

ouent ofonpoulautés l'elles

ous les

de son

, ex-

ité de i condepuis le Par-, qu'il rendre les ares supquand guerre

cher de

agnies

ue dans

pit, la

perdre le Cardinal. M. le Prince délivré, il s'unit de nouveau avec le Cardinal contre M. le Prince, jusqu'à s'exposer à se faire égorger dans le Palais. Et enfin devenu Cardinal, il lie de nouvelles intrigues, mais sans succès, pour devenir premier Ministre, & empêcher le retour du Cardinal Mazarin. A ces traits reconnoissons un

successeur des Apôtres?

Le Cardinal Mazarin joignoit à une grande ambition, une avarice encore plus grande. Il avoit soulevé le Royaume contre lui par des exactions de toute espéce, Pour se rendre nécessaire & avoir un prétexte de piller les Provinces, il avoit refusé la paix avec l'Espagne à des conditions très-avantageuses. Il avoit ordonné pour son profit, des pirateries si criantes, que les Puissances Maritimes ne voulurent plus avoir de commerce avec la France. Par droit de représailles, elles se saisirent de nos vaisseaux; & plus de vingt mille familles en furent ruinées. Pour s'assurer une retraite en Italie, le Cardinal Mazarin avoit détourné trente-six millions; ce que l'on justifioit par les Livres de Contarini son Banquier. Pour se venger du Parlement qui s'opposoit à ses vexations, il avoit mis Paris dans la cruelle nécessité, ou d'assommer le Parlement, s'il ne vouloit pas aller à Montargis, ou de mourir de faim. Pour se venger de M. le Prince, qui ne vouloit pas consentir au mariage du Duc de Mercœur avec une niéce du Cardinal, il avoit fait emprisonner ce Prince avec le Prince de Conti & le Duc de Longueville. Quelle douleur pour l'Eglise! Quelle hu-

fur l' miliatio pour to nal de la flambea Royale farisfair Le Care toute la dra les e porte, faite. S tir du F bien-tó claration d'être tr Majesté. mes, pa ment di rentrée ter le no ce, & a plus. M vouloit mençoit de lui. de cet h nies, 1 gnols re ce leur té ; trai **fouffret** horreur étrange

le Card

aire renu ies, Miinal is un une plus conéce. prérendibnné tes, rent ncc. nt de une arin que arini nent mis omaller our vouo de , il

c le

ille, hu-

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 773 miliation pour le Clergé! Quel scandale pour tous les peuples, de voir un Cardinal de la fainte Eglise Romaine porter le flambeau de la discorde dans la famille Royale & dans tout un Royaume, pour satisfaire les passions dont il étoit rongé! Le Cardinal Mazarin sait qu'il est has de toute la France, & que sa présence tiendra les esprits toujours en émotion; n'importe, il faut que son ambition soit satisfaite. S'il feint de vouloir céder & de sortir du Royaume pour y rétablir la paix , bien-tôt il y rentre, nonobstant une Déclaration du Roi qui le lui défend à peine d'être traité comme un criminel de Léze-Majesté. M. le Prince étoit alors en armes, parce qu'il prétendoit que l'éloignement du Cardinal n'étoit pas férieux. La rentrée du Cardinal devoit donc augmenter le nombre des partisans de M. le Prince, & allumer la guerre civile de plus en plus. Mais le Cardinal étoit impatient & vouloit revenir, parce que la Reine commençoit à sentir qu'elle ne pouvoit se passer de lui. Et ainsi pour favoriser la rentrée de cet homme, les frontieres sont dégarnics, le Royaume est ouvert. Les Espagnols reprennent les places que M. le Prince leur avoit enlevées. M. le Prince irrité; traite avec les Espagnols. Les peuples souffrent dans le même tems toutes les horreurs d'une guerre civile & d'une guerre étrangere. Et la cause de tous ces maux, c'est le Cardinal Mazarin.

XVI.

XXIX. g.168.

L'extrême grosseur de ce volume nous Refigion. force de nous resserrer. Bornons-nous donc tualité, Tri- à donner une liste de divers autres scanste état des dales du trifte siècle dont nous parlons. Eg'isesétran- Quels ravages n'ont pas causé les Livres de Spinosa & ceux de Bayle? L'athéisme de l'un & le pyrrhonisme de l'autre, ont conaribué à la rapidité des progrès de l'irreligion & de l'incrédulité. Insensiblement le Déisme est devenu la Religion des beaux esprits. C'est le nom que se sont donné ces esprits libertins. Auparavant on se cachoit pour embrasser cette impiété: mais depuis, combien de Catholiques n'en ont plus rougi? On a donc vû dans le même tems l'œuyre des Sadducéens & celle des Pharisiens causer dans l'Eglise le plus affreux désastre. D'un autre côté, la fausse spiritualité a gagné par - tout & a excité une tempête qui auroit fait périr une infinité de Chrétiens, si Dieu dans sa miséricorde, n'eût arrêté le progrès d'un si grand mal. Le Quiétisme avoit de puissans défenseurs, & en a encore aujourd'hui. Qu'on lise la Relation de M. Phelippeaux, & l'on y verra tous les efforts que fit la féduction pour prévaloir. M. Nicole nous donne une idée juste du Quiétisme en di-Now. Lett. sant, que c'est une « adresse du diable, » qui desirant abolir tous les mysteres & en tous les attributs de Dieu, par les-» quels il a opéré le salut des hommes, & » n'y pouvant réussir, a trouvé le secret » de les anéantir au moins dans leur mé-

p. 197.

fur l'a moire o rituels o point encore faire? rent-ils

pher la On le en Holl dont ce vaillent des deg niftres discord & rédu plorabl de Por diction Cafuist étoit a de la p froyab **science** magne pour pour r déplait s'oppo verent rice l Impér teur f les J d'Alle

& lev

rent-

Occi

fur l'état de l'Egl. XVII. sièc. 775
moire, en faisant prendre à de faux spimrituels une méthode qui confiste à n'y
point penser. » Quel personnage firent
encore les Jesuites dans cette grande sefaire? Quels mouvemens ne se donnerent-ils point à Rome, pour faire triompher la cause de M. de Fenelon seur ami?

nous

donc

can-

lons.

vres

he de

con-

relint le

beaux.

é ces choit

de-

Ofit

rême des

s af-

ausse

Xcité

in-

niséun si

ssans hui.

ux,

ı fé-

1ous

ı di-

s &

leſ-

, &

cret

né-

On les voit également en Angleterre & en Hollande, influer dans tous les maux dont ces Eglises sont affligées. Ils ne travaillent qu'à y dominer, & qu'à y causer des dégoûts & des traverses à tous les Ministres fidéles. Ils y sément le trouble & la discorde; ils y soufflent le seu du schisme & réduisent ces Eglises à l'état le plus deplorable. Ils infectent celles d'Espagne & de Portugal, en y répandant sans contradiction les Livres empoisonnés de leurs Casuistes les plus corrompus. Escobar en étoit alors comme l'oracle; & la doctrine de la probabilité y causoit des ravages effroyables. Ils gouvernoient en paix la conscience de la plupare des Princes d'Allemagne, & faisoient usage de leur crédit pour se rendre maîtres des Universités, pour renverser les établissemens qui leur déplaisoient, pour persécuter ceux qui s'opposoient à leurs entreprises. Ils ne troitverent de résistance, que quand leur avarice les porta à des excès que le Conseil Impérial fut obligé de réprimer. Le Lecteur se rappelle cette longue guerre que les Jesuites firent aux Ordres Religieux d'Allemagne, pour enlever leurs maisons & leurs biens. Quels scandales ne donnerent-ils pas dans les Indes Orientales & Occidentales! Contentons nous ici de ren-

K.k iv

Art. XL. Réflexions voyer à l'Article où nous avons tâché de donner une idée de leur morale pratique & de leur conduite dans toutes les parties du monde. Ajoûtons à tous ces maux la plaie faite à la sincérité, plaie qui s'est si fort étendue depuis. Dans l'affaire du Formulaire, une infinité de personnes ont sans aucun scrupule, assuré avec serment un fait qu'ils ne croyoient pas. On s'est parlà accoutumé à fouler aux pieds la vérité & la fincérité dans les affaires de la Religion : ce défaut de fincérité a même passé dans les Sociétés séparées de l'Eglise, en Angleterre, en Hollande & ailleurs. Par exemple, tous les Ministres des Protestans Réformés signent le Synode de Dordrecth, sans croire ce qu'il a établi. Les Juiss en Portugal font profession du Christianisme sans le croire vrai. Mais il est remarquable que c'est dans le sein même de l'Eglise Catholique, que l'on a commencé à renoncer à la bonne foi, & à ne faire aucun cas de la fincérité. N'oublions pas dans cette longue énumération de maux, les moyens violens qu'on employa en France par le conseil des Jesuites, contre les Calvinistes. On ne pouvoit rien faire de plus opposé à l'esprit de l'Eglise. Enfin le couronnement de tous les maux, c'est le peu d'usage que firent les Chrétiens de la vive & abondante lumiere que MM. de Port-Royal & d'autres savans Théologiens répandirent dans l'Eglise, & de cette multitude d'excellens Livres dont ils l'enrichirent. Une si précieuse semence produira sans doute son fruit en son tems.

776

Quelq heurs du nestes qu flinguen voyons lans & Nous no ple énun

> Quel dans La re dans Molina ce de J le péril qu'entra tés des té d'un rent da l'Eglise erreurs mi les au mil la tole vérité doient miere. fidéles en su d'une vêque trere nicai

> > clat folid

Sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 777

XVII.

Quelque grands qu'aient été les malheurs du dix-septieme siècle, quelque fu- Biens de l'Enestes que soient les caracteres qui le di- glise. Mérite extraordinai. stinguent de tous les précédens, nous y re des désenvoyons néanmoins des objets très-conso- seur, de la lans & des biens d'un prix inestimable. vérité. Nous nous contenterons d'en faire une sim-

ple énumération.

é de ue &

s du plaie

fort

mu-

lans

t un

par-

érité

Reli-

bassé

en

Par

tans

cth,

s en

(me

lua-

gli-

i re-

cun

lans

les

nce

Cal-

olus

ou-

eu

ive

rt-

ré-

ti-

ni-

ira

Quel zéle dans l'Archevêque d'Armach, dans Lanuza, dans Lemos! Quelle lumiere dans leurs Ecrits contre la doctrine de Molina! Ces illustres défenseurs de la Grace de Jesus-Christ ne dissimulerent point le péril où étoit la foi, & les malheurs qu'entraîneroit la tolérance des nouveautés des Jesuites. Ils firent sentir la nécessité d'une décision claire & précise, & mirent dans le plus beau jour la cause de l'Eglise. Après ces premiers adversaires des erreurs de Molina, Dieu s'est réservé parmi les Dominicains, des Théologiens qui au milieu des obscurcissemens que causoit la tolérance des Papes, connoissoient la vérité dans toute son étendue, & la défendoient avec beaucoup de zéle & de lumiere. Comme le nombre de ces hommes fidéles diminuoit de jour en jour, Dieu en suscita d'autres qui soutinrent la vérité d'une maniere digne d'elle. Jansenius Evêque d'Ypres & M. de Saint Cyran entrerent dans les travaux des savans Dominicains, qui avoient paru avec tant d'éclat dans les Congrégations de Auxiliis. La folidité de leurs Ouvrages & la sainteté de Kkv

leur vie leur attirerent l'admiration de tous ceux qui aimoient véritablement l'Eglise. M. de Saint Cyran forma plusieurs disciples qui furent eux - mêmes bien-tôt de grands Maîtres. Dieu les remplit de l'esprit de force & de sagesse, & les opposa aux Jesuites, dont les excès paroissoient

montés à leur comble.

de Montp.

Ecoutons ce qu'un grand Evêque disoit au Roi il y a trente ans, sur ces illustres défenseurs de la vérité, que Dicu suscita M. Colb. Ev. dans le dix-septième siècle. « J'examine , dit-il, le caractère de ceux qui ont été attachés (à la Vérité) dès le commencement, je dis de ces hommes si renommés. des Arnauld, des Nicole, des Pascal, des le Saci, des le Tourneux, des le Maitre, des Singlin, des Sainte-Marthe, des Hermant, des Tillemont, &c. Dans un Ordre supérieur, des Pavillon, des Caulet, des Arnauld, des Buzanval, des Vialart, des Godeau, des Choiseuil, des Barillon, &c. Je demande quel est le motif qui peut avoir réuni tant de personnes d'un mérite distingué, dans la défense d'une cause qui ne pouvoit que leur attirer des afflictions de la part des hommes? On ne peut s'empêcher de reconnoître en eux un génie supérieur, & dans la plûpart une piété comparable à celle des Chrétiens des premiers fiécles. Entre les Evêques, il y en a qui sont respectés comme des Saints dans leur Eglise, & les fidéles ne se lassent point de visiter leur tombeau, parce qu'ils le font avec fruit, soit pour les besoins de leur ame, soit pour ceux de leur corps. Malgré poutes les calomnies, toutes les injures &

fur tous le décrier regarde lement miers lumier

Les fimples ont lai ges de qu'ils c faintet ne desi eux , d fiter de Si le f jourd'l rendu ment i ceux q si long droit f & un Jesuite nel? I manife fi les qui oi neur a & les nédi A nemer faires. est la Si per

fense

tion;

sur l'état de l'Egl. XVII. sièc. 779, tous les efforts de leurs ennemis, pout les décrier dans l'esprit des peuples, on les regarde comme des hommes qui ont également rempli ces deux qualités des premiers Ministres de Jesus-Christ, d'être la lumière du monde & le sel de la terre.

Les grands & les petits, les savans & les simples admirent les Ouvrages qu'ils nous ont laisses, & ne tarissent point sur les éloges de ces hommes si respectables. L'idée qu'ils ont laissée de leur science & de leur sainteté est telle, qu'il n'y a personne qui ne desirât de les voir, de converser avec eux, de leur exposer ses peines, & de prositer de leurs lumieres & de leurs conseils. Si le saint Evêque d'Alet reparoissoit aujourd'hui, si le grand Arnauld nous étoit rendu pour quelque tems, quel'empressement n'autoit-on pas de voir de ses yeux ceux qu'on admire & qu'on chérit depuis si long-tems sans les voir? Mais qui voudroit faire un pas pour voir un P. Annat & un P. Ferrier, s'ils revenoient simples Jesuites & avec leur seul mérite personnel? Non, il n'est pas besoin d'attendre la manifestation du dernier jour, pour savoir si les Théologiens de Port-Royal & ceux qui ont pris leur défense, seront en honneur aux yeux de celui qui sonde les reins & les cœurs. Déja leur mémoire est en bénédiction dans l'Eglise, & il y a un discernement marqué entre eux & leurs adversaires. Telle est la force de la vérité. Telle est la puissance du Dieu que nous servons Si pendant un tems, il soussre que les défenseurs de sa cause soient dans l'humiliation; bien-tôt il leur prépare une gloire Kkvi

tous life. ifci-

t de l'efposa pient

lisoit ustres scita ine, té atncemés, cal, Maides

if qui if qui mécaule

is un:

Cau-

Via-

e fucom+

niers 1 qui 1eur

it de font leur

lgré s &

d'autant plus solide, que les années nonseulement ne la diminuent pas, mais y ajoutent un nouvel éclat. Il n'en est pas ainsi des protecteurs du mensonge: Non sic impii, non sic. Avec eux, toute leur grandeur & leur puissance périt. Ce grand bruit qu'ils ont fait dans le monde, la terreur qu'ils répandoient dans les esprits, l'éclat des dignités dont ils jouissoient; tout passe & s'efface de la mémoire des hommes avec la vitesse de la poussiere que le vent emporte, tamquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ.

XVIII.

XXXI. de P. R. Ils ont défendu

Qui pourroit s'empêcher d'admirer l'é-Etendue du tendue du zéle de MM. de Port-Royal, zéle de MM. qui embrassoit tout; & la variété de leurs talens, qui les rendoit capables de traiter de toute vérité. toutes sortes de matieres, d'éclaircir & de défendre toutes les vérités, de combattre avec le même avantage les ennemis du dehors aussi-bien que ceux du dedans? On n'a avancé de leur tems aucun principe dangereux, qu'ils ne l'aient attaqué, tandis que le plus souvent les Pasteurs n'y faisoient pas la moindre attention. M. Arnauld a réfuté le P. Mallebranche, qui en voulant traiter la Théologie comme il avoit fait la Philosophie, c'est-à-dire, en s'appuyant uniquement sur le raisonnement humain, étoit tombé dans de grands égaremens, & étoit devenu aussi dangereux Théologien qu'il étoit bon Philosophe. M. Nicole a montré dans ses Visionnaires, la fausseté & le danger de la spiritualité du fan les princip ceux-ci on idées sur Priere. M. M. Steine Simon fur Ces crreui Facultés d condamné Hamelius, 1664, les ne nouveau nesse, l'e que les Pa Philosoph quoiqu'ils du Messie sa venue. nuscrit, & 1701, fo Christ. C' du Pere que les C lut long-& quoiqu

fur l'éta

De con MM. de glise! Qu pas eu à qu'ont le en langue traduction rien, pa qu'on le Port-Roy

fance.

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 781 lité du fameux Desmarets, qui établissoit les principes des Quiétistes. Depuis que ceux-ci ont paru, il a encore détruit leurs idées sur l'oraison, dans son Traité de la Priere. M. Arnauld, dans les difficultés à M. Steiaert, a réfuté les erreurs de M. Simon sur l'inspiration des Livres saints. Ces crreurs renouvelloient celles que les Facultés de Louvain & de Douai avoient condamnées dans les Jesuites Lessius & Hamelius. Le même Docteur a dislipé en 1664, les visions de l'Auteur de l'Ancien. ne nouveauté. Il avoit résuté dans sa jeunesse, l'erreur des Jesuites, qui vouloient que les Payens, tels que Socrate & autres Philosophes, eussent été en état de salut, quoiqu'ils n'eussent jamais entendu parler du Messie, & qu'ils n'attendissent point sa venue. Cet Ouvrage étoit demeuré manuscrit, & M. Dupin le fit imprimer en 1701, sous ce titre: De la foi en Jesus-Christ. C'étoit pour l'opposer aux erreurs du Pere le Conte Jesuite, qui soutenoit que les Chinois étoient parvenus au salut long-tems avant la venue du Messie, & quoiqu'ils n'en eussent aucune connoisfance.

on

y aainfi

· im-

deur

ruit

reur

clat

palle

avec

em-

entus

1'é-

yal,

leurs er de

& de

attre

u de-

On

icipe

tan-

. Ar+ ui en il a-

, en

nent

éga-

reux

phe.

inai-

itua-

De combien d'excellens Livres de piété. XXXII.

MM. de Port-Royal ont - ils enrichi l'E-ces rendus à
glife! Quels combats M. Arnauld n'a-t-il p'Eglife par
pas eu à soutenir pour défendre le droit MM. de P.R.
qu'ont les fidéles de lire l'Ecriture-sainte
en langue vulgaire? On avoit de vieilles
traductions contre lesquelles on ne disoit
rien, parce qu'on ne les lisoit pas ou
qu'on les lisoit peu. Graces à MM. de
Port-Royal, la Bible, le Missel & le Bre-

viaire Romain, tout fut traduit de nouveau; & les fruits abondans que les fidéles ont retirés de ces traductions, ont justifié pleinement ceux qui les leur ont mis entre les mains. Louis XIV fit distribuer aux nouveaux Convertis cent mille exemplaires d'Heures qui contenoient l'Ordinaire de la Messe en François, cent mille exemplaires séparés du même Ordinaire, & cinquante mille Nouveaux Testamens, L'amour que MM. de Port-Royal avoient pour la Religion, les a portés à ne rien négliger de tout ce qui pouvoit contribuer à la faire mieux connoître. C'est dans cet esprit qu'ils ont travaillé à procurer des secours pour l'étude de la Philosophie, de la Géométrie & des Langues. Dans tous les Livres de ce genre qu'ils ont donnés au Public, on apperçoit autant la droiture de leur cœur que les talens de leur esprit. Chacun sent en lisant ces Ouvrages, que le but où tendent ceux qui les ont écrits, est de consacrer à Dieu toutes les connoisfances de l'homme, & de faire servir toures les sciences au bien de l'Eglise & à la gloire de la Religion. On peut même en ce point, remarquer une grande différence entre MM. de Port-Royal & les Jesuites. Ces Peres se sont fort appliqués à ces sortes de matieres; mais on sent dans tous les Livres qu'ils composent sur les Belles-Lettres & la Philosophie, un goût tout mondain & tour séculier, qui fait bien voir qu'en étudiant les sciences profanes, ils sont devenus profanes eux-mêmes, au lieu de faire servir ces sciences à l'avantage du Christianisme.

Ĥ n'e représe: M. Ar sculeme l'Eglise tat : & ne pour tes, po entrepr nauld e a été de pu le co montre démarc. qu'une très-im qui doi sion éte a faite tres les Oue tre dans les homme tre l'Et par car trigues pour so qu'à jet étrange conten ce. Re eft pas que lie

qu'il ef

d'Innod

ce ave

dans. ce

fur l

de noules fidéles nt justifié mis endistribuer lle exemt l'Ordient mille rdinaire, estamens. al avoient ne rien ontribuer dans cet rer des le. hie, de la tous les onnés au droiture ur esprit. iges, que it écrits, connoilrvir toule & à la même en lifférence Jesuites. ces forlans tous s Bellesoût tout bien voir s, ils sont u lieu de

ntage du:

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 783 Il n'est point d'hérésiarque que l'on ait représenté avec des traits plus noirs, que traordinaire M. Arnauld l'a été par les Jesuites. Non-traorumane seulement c'étoit un ennemi de Dieu & de nauld. l'Eglise; mais il en vouloit encore à l'Etat: & Louis XIV, au dire des Jesuites, ne pouvoit prendre des mesures trop promtes, pour mettre son Royaume à l'abri des entreprises d'un sujet si dangereux. M. Arnauld est mort, sans que durant sa vie qui a été de plus de quatre-vingts ans, on ait pu le convaincre de la moindre erreur, nimontrer dans toute sa conduite une fausse démarche. On ne voit dans toute sa vie qu'une suite non interrompue de services. très-importans rendus à l'Eglise. Mais ce qui doit couvrir les Jesuites d'une confusion éternelle, c'est la publication que l'ona faite long-tems après sa mort, des Lettres les plus secretes de ce grand homme. Que trouve-t-on, dit un Auteur célébre, dans les neuf volumes de ces Lettres? Un homme qui machine contre l'Eglise & contre l'Etat? Non; mais un homme éloigné par caractere de tout ce qui s'appelle intrigues & menées secrétes. Plein d'amour pour son Prince, il prend ses intérêts, jusqu'à jetter dans le dernier étonnement les étrangers qui savent tous les sujets de mécontentement qu'on lui a donnés en Erance. Retiré & caché dans Bruxelles, il n'en est pas moins attaché à son Roi. En quelque lieu qu'il soit, il ne sauroit oublier qu'il est François. Les Jesuites mécontens d'Innocent XI, brouillent la Cour de France avec celle de Rome. Si M. Arnauld dans ce moment avoit voulu écrire contre

XXXIII. Mérite ex.

Art. XL. Réflexions 784 les quatre Articles de l'Assemblée de 1682; Innocent XI le faisoit Cardinal & courvroit d'ignominie ses accusateurs. Mais M. Arnauld vivoit-il pour lui - même? Il ne vivoit que pour Dieu. Amateur de la vérité, par-tout où il la voyoit, par-tout il lui étoit fidéle. A l'un il disoit, Vous allez trop loin; à l'autre, Vous exigez ce qui ne vous est pas dû. Cet esprit d'équité régne dans toutes ses Lettres. Il ne penche ni d'un côté ni d'autre. Il ne veut être ennemi de qui que ce soit, & voudroit être ami de tous: mais qu'on l'aime ou qu'on le haisse, la Loi de Dieu est toujours la régle de ses jugemens. Les Jesuites le décrioient comme un hérétique, un impie: & dans ce tems-là même il avoit l'estime du Pape Innocent XI, d'un Cardinal Bona, d'un Cardinal Cibo, d'un Cardinal Noris, d'un Cardinal d'Aguire, d'un Cardinal le Camus, de M. Bossuet Evêque de Meaux, & de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans la Prélature de France. Les Souverains mêmes n'en parloient qu'avec honneur. « Il faudroit être de fer, pour n'é. » tre pas touché jusqu'aux larmes, en » voyant un homme si cher à l'Eglise pour » son éloquence, pour son érudition & » pour sa piété, déchiré par la calomnie, » & ne savoir où reposer sa tête, dans un . » âge où il devroit recueillir dans le sein » de sa patrie, au milieu de ses proches » & de ses amis, le fruit de ses grands

Favoris son considere avec attention le

» travaux. » C'est ce qu'écrivoit à M. Ar-

nauld même de la part d'Innocent XI, M.

sur l'ét perlonnag Royal one s'empêche que propo profondén fur son pe qui par la les Ecritu micre & d s'écrie cet conjure, noillez sei nez - moi tout à-cou le tems de aussi étran & par leui tis d'un p pects & c bles, accu ennemis c ment attac ces homn qu'ils ont prisons & ait pu les qu'ils faisc les Peres puiser que ciens trés ont amassé font-ils co n'a pû just pû faire p protestant déles enfa

croycient

16824 cour-Tais M. ? Il ne e la vétout il us allez qui ne régne nche ni être enoit être ı qu'on iours la es le déimpie: l'estime al Bona, Noris, dinal le Meaux, s distin-Les Souvec honour n'è ies, en lise pour lition & lomnie, dans un s le sein proches es grands à M. Ar-

ntion le

XI, M.

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 785 personnage si éconnant que MM. de Port- éconnant le Royal ont fair dans l'Eglise, on ne peut personnage s'empêcher d'être frappé de la difficulté p. R. ont fait que propose à leur sujet un Auteur, qui a dans l'Egime. profondément médité la conduite de Dieu fur son peuple dans ces derniers tems, & qui par la comparaison qu'il en a faire avec les Ecritures, en a tiré une source de lumiere & de consolation. « O mon Dieu, s'écrie cet Auteur, apprenez-moi, je vous conjure, par vous-même, vous qui connoissez seul ceux qui sont à vous; apprenez - moi qui sont ces hommes suscités tout à-coup au milieu de votre Eglise dans le tems de stérilité & de famine spirituelle, aussi étrangers parmi nous par leurs mœurs & par leurs discours, que s'ils étoient sortis d'un pays inconnu, tenus pour suspects & cependant toujours irrépréhensibles, accusés d'être d'intelligence avec les ennemis de votre Eglise, & inviolablement attachés à votre Eglise. Qui sont-ils ces hommes, Seigneur, qu'on a vû dès qu'ils ont paru, dans les liens, dans les prisons & sous les anathêmes, sans qu'on ait pu les convaincre d'aucun crime, sinon qu'ils faisoient profession de parler comme les Peres de votre Eglise, de ne vouloir puiser que dans vos sources & dans ces anciens trésors que des siécles plus heureux ont amassés & réservés pour le nôtre? Qui sont-ils ces hommes qu'aucune apologie n'a pû justifier, qu'aucune accusation n'a pû faire passer pour coupables, & qui en protestant mille fois, que paisibles & fidéles enfans d'un même Dieu, ils ne croycient sur votre grace, que ce que

IV. Gem;

786 Art. XL. Réflexions

Paul votre Apôtre avoit prêché à toutes les Nations, se sont par cet aveu même préparé de nouvelles épreuves, des accusations plus atroces, & des afflictions plus ameres?

» Oui sont ces hommes pour qui les Puissances de votre Eglise n'ont eu qu'un visage sévére, des paroles dures & foudroyantes; & que vous, Seigneur, com. bliez en même - tems de vos plus riches dons, à qui vous prodiguiez gratuitement ce que les autres ne recevoient de vous qu'à grand prix & avec mesure, les graces, les talens, les vertus, les immenses trésors de vos Ecritures & de la science de vos Saints, les plus hautes & les plus fublimes connoissances? Qui sont ces hommes qui d'un côté effrayés de se voir toujours en butte à l'autorité la plus sacrée, sans avoir pû, après toutes leurs recherches, découvrir la vraie cause de tant de mauvais traitemens, ne peuvent d'un autre côté, se lasser d'admirer, Seigneur, votre conduite sur eux; qui dans les tems où ils sont chargés de reproches de la part des Pasteurs, se voient eux - mêmes les nourriciers & les Pasteurs de votre peuple, établis sur votre famille pour distribuer à chacun sa mesure de bled en son tems? Qui sont ces hommes autant zélés pour la vérité, que soumis & respectueux envers les Puissances, qui produitant avec évidence leurs sentimens les plus sinceres, la céleste doctrine de Paul, dont ils paroissent comme les seuls dépositaires, ravissent & consolent toute votre Eglise, confondent les accusations vagues, & méritent de jouir

fur l'étal fun interva après se vo core plus de dignités & fin comme visseurs du de ? »

Cet Aut d'éloquence que Dieu a allusion per Joseph mit vr.r à eux. il leur imp toient pas c les comble blance de la res, avec l Port-Roya puis, nous en sera tou les momes fe termine de Joseph prenante d & aussi su sces des ho

Avec qui son Espr Royal! Don vû une gnée de la tentive au mise aux

utes les e prélations s ame-

qui les qu'un & fou-, com. s riches itement de vous es granmenses **science** les plus es homoir toufacrée, rechertant de un autre ir, ve es tems

la part mes les re peuribuer à is? Qui r la véivers les vidence la céle-

roissent ssent & fondent de jouir fin comme s'ils étoient de sacriléges ravilleurs du sang qui est le salut du monde ? m Cet Auteur en représentant avec tant

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 787

d'un intervale de paix; mais qui bien-tôt

après se voient retombés dans un état en-

core plus désolant, traités avec plus d'in-

dignités & de rigueurs, condamnés en-

d'éloquence, la conduite si extraordinaire que Dieu a tenue sur Port-Royal, fait une allusion perpétuelle à l'épreuve à laquelle Joseph mit ses freres avant de se découvrir à eux. Il les traitoit avec rigueur, & il leur imputoit des desseins dont ils n'étoient pas coupables, tandis qu'en secret il les combloit de bienfaits. Cette ressemblance de la conduite de Joseph sur ses freres, avec l'épreuve qui a exercé MM. de Port-Royal, & qui n'a fait que croître depuis, nous donne lieu d'espérer que la fin en sera tout aussi heureuse; & que quand les momens de Dieu seront arrivés, elle se terminera de même que celle des freres de Joseph, par une miséricorde aussi surprenante dans son genre que l'épreuve, & aussi supérieure à l'attente & aux pensces des hommes.

XIX.

Avec quelle abondance Dieu répanditil son Esprit sur le saint Monastere de Port- ves laquelle Royal! Depuis combien de siécles avoit- Dieu répand on vû une Maison aussi sainte, aussi éloi- ses graces sur gnée de la corruption du monde, aussi at- la Maison de tentive aux Loix de l'Eglise, aussi soumise aux Passeurs, aussi attachée à toutes

Plénitude &-

Art. XL. Réflexions 788

les régles? Les Religieuses étoient plûtôt une troupe d'Anges que de Vierges. Il y en avoit parmi elles, dont le mérite extraordinaire sera l'étonnement de la postérité. L'intérieur de la Maison étoit pour les jeunes filles, une école de vertu & de piété. L'extérieur étoit rempli de laiques vertueux, qui s'exerçoient courageusement dans les plus rudes travaux de la pénitence. Qui pourroit dire combien il s'y est formé de Saints qui ne sont connus que de Dieu seul? Les gens du monde euxmêmes ne pouvoient s'empêcher d'admirer les richesses spirituelles que possédoit Port-Royal. « Ce Port - Royal, dit une

Madame de Sévigné. Lett.

XXXII. du » Dame, que son bel esprit & ses Lettres Recides Nouv. mont rendue fort célébre dans le monde, Lett. t. 1. P. » ce Port-Royal est une Thébaïde; c'est » un Paradis; c'est un désert où toute la » dévotion du Christianisme s'est rangée; » c'est une sainteté répandue dans tout le so pays à une lieue à la ronde; il y a cinq so ou fix Solitaires qu'on ne connoît point, » qui vivent comme les pénitens de saint » Jean Climaque; les Religieuses sont des » Anges sur terre. Mademoiselle de Ver-» tus y achève sa vie avec des douleurs in-» concevables & une résignation extrême: » tout ce qui les sert, jusqu'aux charre-» tiers, aux bergers, aux ouvriers, tout so est modeste. Je vous avoue que j'ai été » ravie de voir cette divine Solitude, dont » j'avois tant oui parler; c'est un vallon » affreux, tout propre à inspirer le goût » de faire son salut. » Dieu qui s'étoit servi de cette sainte Maison pour répandre une odeur de vie dans son Eglise, &

lur l'éta pour mont racourci, qui n'en ét yons dit ail immolće à couronna i comblée. sentées les r protecteurs mirera tou Quels exen glise, le Pi la Duchess Duchesse d Vertus & lant pour un siécle si

faits!

La mên

jettons les

dont nous dans deux de ces Eve que les plu comme des joignirent le plus ard peau. Ils les contrad part des e teurs du s travaux do venoient Ouel zéle Rouen, & contre les quelle for

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 789 pour montrer que son bras n'étoit point racourci, l'enleva du milieu d'un siécle qui n'en étoit pas digne, comme nous l'avons dit ailleurs. En permettant qu'elle fût immolée à la vérité & à la sincérité, il couronna toutes les graces dont il l'avoit comblée. Que de merveilles nous ont présentées les pénitens illustres, qui ont été les protecteurs de Port-Royal, & dont on admirera toujours la piété & la pénitence! Quels exemples de vertu ont donné à l'Eglise, le Prince & la Princesse de Conti, la Duchesse de Longueville, le Duc & la Duchesse de Liancourt, Mademoiselle de Vertus & tant d'autres! Qu'il est consolant pour l'Eglise, d'avoir enfanté dans un siècle si malheureux, des justes si parfaits!

La même réflexion aura lieu, si nous jettons les yeux sur tant de saints Evêques dont nous avons tâché de donner une idée d'un grand dans deux Articles assez étendus. Plusieurs nomble de de ces Evêques sont comparables à ceux Curés. Nouque les plus beaux siécles nous présentent velles Concomme des chefs-d'œuvres de la Grace. Ils Réformes de joignirent à la vie la plus sainte, le zéle Monasteres. le plus ardent pour le salut de leur trou-Plusieurs perpeau. Ils défendoient toute vérité malgré fonnes d'une les contradictions qu'ils éprouvoient de la traordinaire. part des ennemis de tout bien. Les Pacteurs du second Ordre entroient dans les travaux de ces grands Evêques, & les prévenoient même en quelques occasions, Quel zéle dans les Curés de Paris, de Rouen, & de plusieurs autres Diocèses, contre les corrupteurs de la Morale? Avec quelle force & quelle lumiere ont-ils dé-

XXXVI.' Saints Evelues. Zéle

plûtôt s. Il y te expostét pour ı & de laïques geulela pěn il s'y nus que e eux-

l'admiossédoit dit une Lettres nonde, e; c'eft oute la angée; tout le y a cinq point, de saint Cont des le Vereurs intrême: charre-

s, tout

j'ai été

, dont

vallon

le goût

s'étoit

répanlise, & 790 Art. XL. Réflexions voilé leur turpitude, & confondu leurs et.

L'Eglise eut aussi alors la consolation de - voir s'établir plusieurs Congrégations utiles, & d'en voir plusieurs anciennes embrasser une sérieuse réforme. On vit à la Trappe, à Orval, à Septfonts & ailleurs, des pénitens pleins de ferveur, & des Solitaires uniquement occupés des biens éter. nels. La Congrégation de Saint Maur sit revivre l'esprit de Saint Benoît, & se ren. dit illustre par sa science & par sa régularité. Ses travaux sur les Peres de l'Eglise, & sur les anciens monumens de la science eccléssatique, ne sauroient être assez estimés. La Réforme de la Congrégation des Chanoines Réguliers de Sainte Geneviéve eut aussi des effets très - avantageux pour l'Eglise. Un très-grand nombre de Dominicains ont repris leur esprit primitif, & se sont entiérement consacrés au bien de là Religion. Cet Ordre a produit dans le dix - septiéme siècle, de savans Théologiens, de saints Evêques, de zélés Missionnaires, qui ont porté dans le nouveau Monde la lumière de l'Evangile. Les Carmélites, les Filles du Calvaire, & d'autres Communautés Religieuses, ont répandu dans l'Eglise une odeur de vie, & ont travaillé à appaiser la colere de Dieu par la ferveur de leurs prieres & par la rigueur de leur pénitence. On a vû dans PArticle XXXII, plusieurs personnes, d'une vertu sublime & mortes en odeur de sainteté. Il n'est pas nécessaire d'en rappeller ici les noms. Dans d'autres Articles, on a admiré avec quelle plénitude Dieu

fur l'avoit co de Pam gale; a avoient me; au tu emba toient é animés Quels h d'Angel tant d'an d'an avoient d'an gel

pour ga

On a ticles qu cléfiaftig le cours les parti oublié: l'Ecritur ges des l'Ecritur Peres, que, F des anci troverse voyant i de mati fiécle n' de lavan vres de struire s ner une Ouvrag produit

leurs erolation de tions utinnes emn vit à la cailleurs, & des Sooiens éter-Maur fit & se ren. là régulal'Eglise, la science affez estiration des Geneviéve eux pour de Domiimitif, & u bien de uit dans le s Théolozélés Misle nouveau . Les Car-

, & d'au-

ont repan-

rie, & ont

Dieu par

par la ri-

a vû dans

personnes,

n odeur de

d'en rap-

s Articles,

itude Dieu

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 791 avoit communiqué la piété aux Chanoines de Pamiers, persécurés au sujet de la Régale; aux Religieux de Saint Cyran, qui avoient embrassé une si rigourcuse réforme; aux Filles de l'Enfance, dont la vertu embaumoit les provinces of elles étoient établies; à de saints Missionnaires animés d'un zéle vraîment apostolique. Quels hommes que Dom Palafox Evêque d'Angelopolis, le Cardinal Tournon, & tant d'autres, qui se sont exposés à tout pour gagner des ames à Jesus-Christ!

XX.

On a sans doute remarque dans les Ar- xxxvii. ticles qui ont pour objet les Auteurs Ec- Renouvelleclésiastiques, combien surent cultivées dans mentdes écule cours du dix-septiéme siècle, les diver- riques. Mulles parties de la Théologie. Rien ne fut titudedebons oublié: étude des Langues, traduction de Ouvrages en l'Ecriture & d'un grand nombre d'Ouvra-tout genre, ges des Peres, Commentaires savans sur l'Ecriture, éditions correctes des saints. Peres, Droit canon, Théologie scholastique, Histoire Ecclésiastique, recherche des anciens monumens, Critique, Controverse, &c. On a dû être surpris, en voyant tant d'Ouvrages sur toutes sortes de matieres ecclésiastiques. Aucun autre siécle n'avoit produit un si grand nombre de savans dans tous les genres. Que de Livres de morale & de piété propres à instruire solidement les fidéles, & à leur donner une nourriture salutaire! Les seuls Ouvrages de M. Nicole sur la Morale, ont produit des biens sans nombre, & sont

Art. XL. Réflexions 792 pour l'Eglise un trésor d'un prix incstima. ble. Combien d'autres excellens Livres dont nous avons donné une idée dans les Articles XXIV & XXV!

XXXVIII. la nouvelle Philosophie

Faisons sentir ici un autre bien dont Avantages nous n'avons point eu occasion de parler que procure dans le récit historique, c'est la Philosophie de Descartes. « On avoit philosophé de Descartes. trois mille ans, dit M. Nicole, sur divers Estais de principes; & il s'élève dans un coin de la Mor. t. 1.p. terre, un homme qui change toute la face de la Philosophie, & qui prétend faire voir que tous ceux qui sont venus avant lui,

Metaph.

n'ont rien entendu dans les principes de la nature. Et ce ne sont pas seulement de vaines promesses; car il faut avouer que ce nouveau venu donne plus de lumieres sur la connoissance des choses naturelles, que tous les autres ensemble n'en avoient don-Apol. de la né. » Descartes étoit un de ces génies, qui, supérieur à son siècle, étoit né pour éclairer les siécles futurs. Il a éclairei la Méthaphyfique, l'a approfondie, l'a rendue plus accessible à des esprits ordinaires. Par elle il a jetté les fondemens de la bonne Physique & de la saine Morale. Par elle il a solidement prouvé l'existence d'un Dieu, la distinction du corps & de l'ame, l'immatérialité des esprits, l'inesficace de la matiere, essentiellement dépendante dans toutes ses modifications, de l'impression du premier moteur; & par ce moyen il a facilité l'accord de la raison avec la foi. A l'aide de cette science, il a parfaitement senti l'usage de la Géométrie dans l'étude de la nature, & s'est ouvert cette vaste carriere de la Physique expérimentale, οù

fur l où d'au étonnai dans l'o rement des cho Philoso tes & infinim a depui phes. I aux lui Pafcal,

core pl

1 1 1111

11 11 12 On r me un lui affo l'on adr prit, 1 reté de la vari fon ele embrai ne Co re. It & con me d'il de zél re. No on sen éloges. l'Eglin grand nemen France

Tom

eftima-Livres ans les

1 dont parler hiloíooſophé divers n de la la face ire voir nt Jui, es de la de vaique ce res fur es, que nt dongénies, é pour airci la 'a reninaires. a bonne r elle il Dicu, , l'ime de la te dans Mion du il a fafoi. A itement l'étude

te vaste

entale,

où

fur l'état de l'Egl. XVII. héc. 704 où d'aurres venus ensuites, ont fait de fi étonnans progrès. Qui pourroit se vanter dans l'ordre de l'esprit & dans un ordre purement humain, d'avoir fait d'aussi grandes choses & Il est remarquable que deux Philosophes aussi sublimes que M. Descartes & MU Paleal, ont eté en même-tems infiniment étoignés de l'esprit libertin qui a depuis anime tant de prétendus Philosophes. Descartes a toujours ete très-soumis aux lumieres de la révélation : pour M. Pascal, nous avons vi que su piété fut encore plus sublime que son génie. n ken prend le mot de latin i

💥-🗶 🗘 ว่า . อภิยา หมา .

ing a second rough of alchement a second On regarderavec raison Mi Boshiet come XXXIX. me un Pere de l'Eglife. C'oft un citre quet Biens de dilui assurent tant de grandes qualités que vers penres l'on admire en lui; l'élévation de son el a procuiés à prit, l'étendue de ses connoissances, la pur l'Eglise. reté de sa doctrine, l'ardeur de son zéle, la variété de ses talens, la sublimité de fon eloquence. Ce savant universel a tout embrasse, Dogmes, Morale, Discipline Controverse L'explication de l'Ecritti re. Il a combattu les ennemis du dehors? & confondu ceux du dedans. Il a formé d'illustres disciples, qui sont devenus de zélés défenseurs de la saine doctrire. Nous n'entreprenons pas de le louer: on sent assez qu'il est au-dessus de tous les éloges. Il n'y a qu'une volx dans toute l'Eglise sur le mérite extraordinaire du grand Boffuet, à qui l'on donne communement le titre d'Oracle de l'Eglise de France. Au lieu donc de lui donner des Tome XIII.

Art. XL. Reflexions 794 louanges dont il n'a pas besoin, qu'il nous soit permis de faire à son occasion, une réflexion assez naturelle. Les prétendus, Japlenistes n'ont point d'autre doctrine que celle de ce savant Prélat. Ils le disent hautement, & il est impossible de prouver le contraire. Si c'est un crime d'être Janseniste, M. Bossuer en est autant coupable qu'aucun autre. Démélons d'abord le mot équivoque de Jansenisme. En le prenant pour l'erreur même des cinq Propositions, personne n'en sauroit être justement accusé, parce que personne ne soutient ces erreurs. Que si l'on prend le mot de Jansenisme pour une secte, c'est-à-dire, pour un nontbre considérable de personnes attachées aux erreurs condamnées, c'est un pur phantôme, un parti chimérique ; une seche imaginaire. La preuve en est évidente : c'est que depuis qu'on crie à l'hérésie, on ne voit point, ni que personne s'avoue vo-Iontairement coupable de ces erreurs, ni que nonobstant la passion violente des accusateurs & la partialité déclarée des Juges, personne ait été légitimement convaincu d'en avoir soutenu quelqu'une avec attachement. Le terme de Jansenisme se prend auffi quelquefois pour marquer l'attachement à ne point condamner le Livre de Jansenius dans la crainte d'y attribuer injustement des erreurs qui n'y seroient pas. Ce n'est là qu'une pure question de fait, sur laquelle on pourroit être d'un avis différent, en même - tems que l'on seroit Le plus parfaitement d'accord sur tous les points de doctrine. Nous convenons que M. Bossuet a cu toujours des préventions

fur le mun

huma Qua est au préte. tendo muné de. E steme fait u fi bon quelq naire tachen & de destina nécessa chrétic aux r facrés cienne licane, voir in par - d pour ! que to conclu conféa l'autre milieu qu'on Dien. nos ad ou au lecture fa por

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 795 sur le fait de Jansenius. Mais qu'a de commun avec le fond de la Religion, un fait

humain & purement critique?

ous 1

ine

dus,

que

ite-

on-

lte,

'au-

qui-

our

per-

usé ,

urs.

ilme

ioni-

aux

ntô-

ima-

c'est

n ne

40-

, ni

s ac-

uges,

aincu

atta-

grend

ache-

re de

er in-

t pas.

fait,

is dif-

feroit

us les

is que

ntions

Quand nous disons donc que M. de Meaux est autant coupable que M. Arnauld, du prétendu crime de Jansenisme, nous entendons par ce mot, ce qu'entendent communément les Jesuites & les gens du monde. En effet, le terme de Jansenisme si justement odieux en lui-même, quand on en fait un nom de parti, se prend souvent en si bonne part, que le reproche en est en quelque sorte honorable. Il est très-ordinaire d'entendre traiter de Jansenisme l'attachement à la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas, au dogme de la Prédestination gratuite & de la Grace efficace. nécessaire pour toutes les actions de la piété, chrétienne, aux saints Canons de l'Eglise, aux régles de la Hiérarchie, aux droits sacrés de l'Episcopat, aux maximes anciennes & aux Libertés de l'Eglise Gallicane: Qu'on enseigne que c'est un de-par - dessus tout, & de n'aimer rien que pour Dieu; que ce seul amour est bon, que tout autre amour est vitié; qu'on en conclue avec faint Léon, qu'il n'y a par conséquent que deux amours, l'un bon, l'autre mauvais, & qu'il n'y a point de milieu entre la charité & la cupidité; ou'on parle de l'obligation de rapporter à Dieu comme à notre derniere fin, toutes nos actions délibérées, d'un rapport actuel ou au moins virtuel; qu'on exhorte à la lecture de l'Ecriture - sainte chacun Alon sa portée & sa capacité; qu'on insiste avec

Llij

796 Art. XL. Réflexions quelque force sur le respect avec lequel on doit s'approcher de la sainte Table; qu'on dise quelque chose des rigueurs salutaires de la pénitence, de l'insuffisance de la crainte sans amour, & de la nécessité d'aimer Dieu pour obtenir la grace de la justification, même avec le Sacrement de Batême ou celui de la Pénitence; cela s'appelle Jansenisme, non-seulement par ceux qui sont choqués d'une doctrine si conforme à l'Evangile, mais aussi quelquesois par ceux qui ont le cœue le plus ouvert à ces sainces vérités, de sorte qu'en se déclarant pour elles, on ne peut éviter d'être traité de Janseniste, soit en bonne soit en mauvaise part; à dentris & à siniferis, per infamiam & bonam famam. Nous voyons que le célébre Poète M. Despréaux parlant de tems plus heureux que les nôtres , n'a point fait difficulté de dire dans une de Ces Saures:

CEV Alincourt,

Sat. XI à M. La Vettu n'étoit point sujette à l'Oftraw. C. cifme,

Det ne s'appelloit point alors un Jansenis-4. 3. 4 1 . 5 . 11 141 11 1 me,

On voit bien que cet illustre Poete fait. allusion à l'usage déja commun de son tems, de donner ce nom par lui-même odieux. à la vertu la plus marquée.

ce grand Ereque. Sa domitme que celle des Théologiens

En prenant les mot de Jankenisme dans Caractere de ce dernier sens qui est devenu fi général. on peut dire avec verité, que personne Arine est la n'a été plus Janseniste que le grand Bossiet. Pour le faire bien semir, rapprochans les principaux traits qui lui convidnaent. 1. II.

a de effic il a qui (gust nous Jesu de la loit tre, ses p té d' Thé tems audai ce qu mora fions nanla à fai pues pour gion duire déles ftruil rance rupti Ti co nistra horte ferve ceffit

fes p

6. Il

vrais berte

sur l'état de l'Egl. XVII. Géc. 797 a défendu avec zéle les vérités de la Grace que les Jestisefficace & de la Prédestination gratuite, & tes ont déil a repoussé avec la dernière force, ceux sécutés, qui osoient attaquer l'autorité de saint Augustin. Il s'est déclaré hautement pour la nouvelle édition de ses Œuvres, que les Jesuites décrioient, & a fait sentir le prix de la doctrine de cet illustre Pere. Il vouloit qu'on le prît pour guide & pour maître, & qu'on s'attachât invariablement à ses principes. 2. Il insistoit sur la nécessité d'étudier la Tradition, & de puiser la Théologie dans les sources; & en mêmetems il étoit ennemi déclaré d'un Critique audacieux & téméraire, qui fronde tout ce qui lui déplait. 3. Il étoit exact dans sa morale, portant même en quelques occasions, la sévérité plus loin que M. Arnauld, comme nous l'ayons vu. Il travailla à faire condamner les maximes corrompues des Casuistes, & fit tous ses efforts pour renverser ce nouveau corps de Religion qu'il avoit la douleur de voir s'introduire dans l'Eglise. 4. Il vouloit que les fidéles lussent les saintes Ecritures & s'instruisissent solidement, regardant l'ignorance comme une des sources de la corruption qui régne parmi les Chrétiens. 5. Il combattoit le relâchement dans l'administration du Sacrement de Pénitence, exhortoit sans cesse ses Coopérateurs à observer les régles, & instruisoit sur la nécessité d'aimer Dieu plus que toutes choses pour être réconcilié dans le Sacrement. 6. Il étoit un des plus zélés défenseurs des vrais principes sur la Hiérarchie & des Libertés de l'Eglise Gallicane. 7. Il étoit

Ll iii

OIZ

OR

res

la

ai-

11-

Ba,

P.-

ux

or-

ois

ert

Hé-

tre ·

en

per

que

de

n'a

de

ra-

uif-

ns,

X',

ans:

al,

ne

eta

esi

criés & per-

798 Art. XL. Réflexions

irréconciliablement ennemi de la fausse spiritualité, & ramenoit sans cesse à celle qui est fondée sur la doctrine de l'Ecriture & des saints Peres. 8. Il parloit hardiment des maux de l'Eglise, & ne dissimuloit ni les désordres ni les abus. « Toute la face de l'Eglise, dit-il, paroît infectée. Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, il n'y a point de santé en elle. » 9. Il cherchoit dans les Ecritures des motifs de consolation, & appliquoit aux maux dont il étoit témoin, les prophéties & les principes des Peres. 10. Il étudioit la conduite de Dieu dans la suite des événemens, & faisoit de profondes réflexions sur la conduite de Dieu dans les divers ages. Il voyoit dans le XI. Chapitre de saint Paul aux Romains, la grande ressource que Dieu prépare à son Eglise. Quel homme a eu des vues plus justes & plus étendues sur l'état présent & futur de l'Eglise? Pour s'en convaincre, il suffit de lire ce qu'il dit dans la seconde partie de son Discours sur l'Histoire Universelle, en parlant de la réprobation des Juis & de leur retour sutur; aussi - bien que ce qu'il dit dans ses Méditations, sur la situation de l'Eglise naissante par rapport à la Synagogue. A ces traits généraux dont la réunion est si frappante, nous pourrions en ajoûter de particuliers, comme, par exemple, l'idée qu'il avoit des Jesuites, son estime & son attachement pour MM. de Port-Royal, la défense qu'il prit du Livre des Réflexions Morales du Pere Quesnel. Mais il faut nous borner.

En parlant des maux de l'Eglise, nous y avons fait entrez le renversement de la bo
té. Es
cipau
tion
s'étoi
tôt qu
avons
porté
point
fouffi

Mais

En fort j avan fiafti. de 1 cipla hom mier trava héré dui ! l'Eg peut fus-· tinu -julqi nous ront défe font

Pror

sur l'état de l'Egl. XVII. siéc. 799 la bonne soi & le mépris de la sincérité. En faisant ici l'énumération des principaux biens, il est naturel de faire mention de ces hommes sidéles, que Dieu s'étoit réservés, & qui ont tout sacrissé plûtet que de blesser en rien la sincérité. Nous avons vû jusqu'où MM. de Port-Royal ont porté l'exactitude & la délicatesse sur ce point; combien les Religieuses ont eu à soussir, pour n'avoir pas voulu y donner la moindre atteinte, & comment enfin seur Maison a été la victime de la sincérité.

use

telle

ture

nent

it ni

face

puis

n'y

hoit

lola-

étoit

s des Dieu

it de Dieu

XI.

, la

fon

plus

nt &

cre',

onde

Uni-

des

bien

für

rap-

nous

om-

des

qu'il

s dù

1ous

de

r.

XXII.

En terminant cet Ouvrage, qu'il nous soit permis de dire un mot sur les grands Conclusionde avantages de l'étude de l'Histoire Ecclé- cet Ouvrage. fiassie L'Histoire de l'Eglise est celle Importance de l'étude de de fes dogmes, de sa morale, de sa dis- l'Histoire Eccipline & de son gouvernement; des grands clésiastique. hommes qui l'ont éclairée par leurs lu- Difc. Jur le mieres, ou défendue par leur fang & leurs renouvel. des travaux, ou édifiée par leur fainteté; des hérésies qui se sont élevées; des Conciles qui les ont condamnées. L'avantage que l'Eglise a, & qu'aucune autre Société ne peut avoir, c'est de remonter jusqu'à Jesus-Christ qui l'a fondée, & d'avoir continué sans interruption de siècle en siècle jusqu'à nous. Ceux qui viendront après nous jusqu'à la fin des tems, lui trouveront la même perpétuité & la même indéfectibilité, parce que l'une & l'autre lui sont promiles, & que celui qui a fait cette promesse, est immuable, fidéle & tout Lliv

200 Art. XL. Reflexions puissant. Les persécutions l'ont agitée, les hérésies l'ont troublée, les schismes l'ont déchirée; les tems de paix ont été rares, les orages se sont élevés fréquemment contre elle, même dans son propre sein: ils sont passés, & elle est demeurée ferme. Des tempêtes qui seroient capables de la submerger, si un Dieu tout-puissant ne la soutenoit, s'y éleveront encore & se dissiperont comme les premieres: elle seule demeurera inébranlable comme elle a tov jours été. C'esce que son Histoire nous apprend, & c'est ce qui fait que l'étude de cette Histoire est la consolation du fidéle & la force du Théologien. Il est vrai que dans la suite des divers ages les maux le sont prodigieusement multipliés, & que toute la face de l'Eglise a été défigurée; mais il n'y a pourtant aucun siècle, sans en excepter le dix-septiéme, que le Clergé de France a appellé la lie des autres, où l'on ne continue toujours de la reconnoître pour l'Epouse de Jesus-Christ & la colomne de la Vérité. Son Histoire nous l'a montrée née au milieu des miracles; croissant malgré la fureur de ceux qui s'efforçoient de la faire périr dans son berceau, tirant une nouvelle force & un nouvel éclat des divisions, des erreurs, des persécutions, des désordres. Cette Histoire nous fait remarquer les triomphes sans nombre que l'Eglise n'a cessé de remporter sur ses ennemis, demeurant victorieuse du mensonge par la force de la vérité; de l'impiété par l'immobilité de sa foi; des divisions, par son amour constant de l'unité; confon-

dant de fa hu fer p jets q ceux Roire

Fin

fur l'état de l'Egl. XVII. sièc. 801 dant les maîtres d'erreur, par la pureré de sa doctrine, dissipant l'ignorance par sa lumière, summontant les essorts de l'enfer par sa puissance. Ce som tous cet objets que doivent soigneusement remarquer, ceux qui veulent étudier avec fruit l'Hi-stoire Ecclésiastique.

les

ont

res,

con-

ils

me.

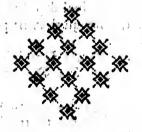
e la

he la dissie de-

ours end

Zīiforce **fuite** prote la uis il exgé de l'on pour no de ntrée malit de urie divi-, des mar-PEenneonge

par rfonFin du dix -septiéme siècle & de tour l'Ouvrage.



Lilv

Table

Anglet Juiv liée On On des des

d'u

Anna

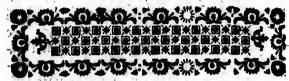
Apolo nav ftr: Archi

Arma M M M B la m Arma Sa

Affe B

A

Aug



TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES

Contenues dans le treiziéme Volume.

A

Augustins Réformés,

ES

ren-

171

Foi

337

461

Ar-

463

teur

4 6

fuir.

Pro-

Re-

672

fuiv.

'ab-

454

_qur

des

4 6

n s'y peuibid.

Llvi

B.
Dy really and by the state of
BAILLET. (M.) Catalogue de fes Ouz
viages;
Baluze. (M.) Catalogue de ses Ouvrages,
260 & Juiv.
Baeillon, (M.) Evêque de Luçon. Sa vie
Mainte, and Landing Placing.
Baviere, (Louise Hollandine Palatine de)
Abbesse de Maubuisson. Sa vie sainte,
Bayle. Combien ses Ouvrages sont dange-
reux,
Beauvais. (Eglise de) Son état florissant,
49. Persecutée, 50. 53. 54.
Binidictins. Décadence de leur Ordre,
133 & Suiv. Leur Réforme, 136 & Suiv.
Benaît XIII, Pape. Estime qu'il avoit pour le P. Alexandre, 276 Bernard. (le vénérable Claude) Sa vie, 176 & fuiv.
Berulle (M. de) établit la Congrégation de
l'Oratoire, 114. Sa mort, 116
Blackuelle Archiprêtre, nommé pour gou-
verner l'Eglise Catholique d'Angleter-
re, 605 & Suiv. Condamné à Rome au sujet du nouveau serment de fidélité qu'il
avoit masson de la company de
avoit prêté, 615 Blancs-Manteaux, (Bénédictins de la Maison
des) 128
Boffuet , (M.) Evêque de Meaux. Ses E-
crits & ses travaux contre le Quiétis-
me, 315 jufqu'à la fin de l'Article. Appro-
fondit la matiere, 320 & suiv. 328 &
flux. Fravaille à ramener les Protestans

d'All Bouillon re & tifm Bourfier re I. fe de

Bragani tuga Bret (affai

Breuil, Cure 433 Buche, Con

Buzani Sa v dina

C A

Camus Car Carme 120 Par

Carme

Carré des

Ou≥ Suiv. ges, luiv. vie Suiv. de) nte, 230 ngeluiv .. ant, . 54. dre, 6 6 uiv. pour 276 vie, Suiv. n de 116 zouterau. ju'il 615 ison-138.

.E-

tif-

pro-

lans.

des Matieres. 805 d'Allemagne, 676 & Juiv. Bouillon. (M. le Cardinal de) Son caractere & ses intrigues dans l'affaire du Quié-353. 354: Boursier. (M.) Ce qu'il dit au Czar Pierre I. en faveur de la réunion de l'Eglise de Russie avec l'Eglise Romaine, 527 Bragance (le Duc de) devient Roi de Portugal, 450 & suiv. Sa mort, Bret (M. le) établi Juge d'une étrange affaire, par un Arrêt du Conseil, 421 & Juiv Breuil, (le P. du) Prêtre de l'Oratoire & Curé de Rouen, injustement persécuté, 433. Son grand mérite, ibid. Buche, (Henri-Michel) Instituteur de la Communauté des Freres Cordonniers, 191 & July-Buzanval, (M. de) Evêque de Beauvais. Sa vie., ses travaux & sa sainteté extraor dinaire, depuis 40 jusqu'à 53.

CALVAIRE. (Religieuses de la Congrégation du) Leur Institut, 174 & Suiv. Camus, (M. le) Evêque de Grenoble & Cardinal. Sa vie, 100 & Suiv. Carmelites. Leur établissement en France, 120. Fondation du grand Couvent de Paris. Sa serveur, 121 & Suiv. Carmes (Deschaussés) introduits en France, 125 Carré (se Pere) sonde à Paris le Noviciat des Dominicains, 144, 145

BOG Table	
Catalogne enlevée aux Espagnols par	· les 456
Chaise, (le P. de la) Jesuite. Sa passio	n &
fa malice. 407. 428 & suiv.	435
fa malice, 407.428 & Juiv. Chanoines Réguliers de Sainte Genevi Leur Réforme, 128 &	
Chantal. (la B. Mere de) Sa vie,	205
Chanteau, (M. de) illustre Pénitent,	
Charité (Freres de la) s'établissent en F	suiv.
ce,	126
Charité (Filles de la) ou Sœurs grises. I établissement, 172 &	Leur
établissement, 172 &	July.
Charles I, Roi d'Angleterre, condami	Gii.
exécuté à mort, 617 & Charles II, Roi d'Angleterre, 622. M	juiv.
and and reamed as Chiling &	PLA
après avoir renonce au schisme & à rése, 644.	1 1160
réfie, 644.	045
Charles II, Roi d'Espagne, 457. Sa m	OFT,
Charlens (Managers de) Higaire	458
Charonne. (Monastere de) Histoire destruction, 428 &	C.i.
Choran, (le P.) Jesuite. Ses déclama	juiv.
pleines de fureur,	
Ciran. (l'Abbaye de Saint) Destructio	421
la Réforme qui y avoit été établie,	424
	fuiv.
Codde, (M.) sacré Evêque de Holland	
sous le nom d'Archevêque de Séba	aste.
175 & Suiv. Injustement déclaré sul	pens
de ses fonctions, 178 & suiv. Ses dil	•ilod
de ses fonctions, 578 & Suiv. Ses distions par rapport au Formulaire,	575
581 & Juiv. Sa mort.	4.82
Combe, (le P. la) Barnabite, enseign	ne le
Quietisme, 311 &	Juiv.

Combé, de la

Commun. cois d perme Cour, (de l'O

Cousin,
Ouvr.
Coustan,

ges, Croix, te-Ma

Cromvel fous l racter

Cromvel d'Ang

DECI nocen objet Députés

terre tés p

Descarte

Desirant res, Desmare

Quié

des Matieres. ar. les Combé, (Madame de Cyz de) Institutrice 456 de la Maison du Bon Pasteur. Sa vie, 184 ion & V. 435 Communion fréquente. Ce que saint Franviéve. çois de Sales exige de ceux à qui il la uiv. permet, , 205 Cour, (Dom Didier de la) Réformateur y suiv. de l'Ordre de Saint Benoît, 133 & t, 230 Guiv. Cousin, (M.) Auteur Ecclésiastique. Ses Fran-Ouvrages, 126 Coustan, (Dom) Bénédictin. Ses Ouvras. Leur ges, G July. Croix, (François de la) Evêque de Sainmné & te-Marthe en Amérique, 509. Son zéle, & Suiv. Meurt Cromvel, (Olivier) régne en Angleterre à l'hesous le titre de Protecteur, 619. Son ca-4. 645 ractere, 620. Sa mort, mort, Cromvel, (Richard) proclamé Protecteur 458 d'Angleterre e de sa & Juiv. D. nations 421 tion de le, 434 objet distinct, E Juiv. lande, ébaste,

fulpens

disposi-

> 575. 5.82

igne le

& Juiv.

DECRETS des Papes Innocent XI & Innocent XII contre le Quiétisme, ont un 341 & fun. Députés de l'Eglise Catholique d'Angleterre à Rome. Comment ils y sont traités par la malice des Jesuites, 606 & uiv. Descartes. Avantages de sa Philosophie, Desirant, (le P.) Augustin. Ses impostures, 296 & Juiv. Desmarets de Saint Sorlin, fanatique & Quiétiste. 309

807

& Juiv.

luiv.

256

CIGITSE. Ses maux pendant le XVII. siécle, 705 & Suiv. Ses biens, 777 & Suiv. Eglise Grecque. Idée générale de l'état où elle eft; 5 17 5 Juiv. Enfance, (Congrégation des Filles de l') 195 & fulv. Combien elle étoit autorile & estimée, 399 & suiv. Détruite par un Arrêt du Conseil obtenu par les Jesuites, 406. Excès ausquels se portent ses ennemis, 409 & Suiv. Réflexions de M. Arnauld für cette destruction, G Juiv. Escobar, Jesuite. Ses Ecrits. Sa mort, 458. 43 9 & Juiv. Espagne, (Eglise d') Espagnols. Leurs excès de tout genre en A-485 & Juiv. mérique, Ethiopie. (Eglise d') Son état, 535 6 luiv. Etudes Monastiques. Dispute célébre sur

cette matiere,

Endes, (renouvellement des)

Chano

Fenelon (
Madan
vêque
fur le
vre des
bles q
exami

nation

fion a

Ferdinan ques fuiv. Ferdinan Feuillet Fleuri, que. Formula

France.
Ses I

ce fu

yaux Frontea

1518 July.

7.91

Sain

13B

F.

Auni, (le Pere) Réformateur des Chanoines de Sainte Geneviève, 128 & Juiv. in the filler of the state of the Fenelon (M. l'Abbé de) le rend disciple de Madame Guion, 314. Devient Archevêque de Cambrai. Ses (premiers Ecrits sur le Quiétisme, 323. Publie son Livre des Maximes des Snints, 325. Troubles que ce Livre excite, 326. Il est examiné & condamné à Rome, 327 & suiv. Comment il adhere à la condamnation de son Livre, 338. Sa soumisfion apparente, 340. Son caractere, 372. Ferdinand II., Empereur, 660. Son Edit pour faire restituer les biens ecclésiastiques usurpés sur les Catholiques, 661 & Suiv. Sa mort, 668 Ferdinand III , Empereur , 668 & Suiv. Feuillet, (M.) zélé Prédicateur, Fleuri, (M. l'Abbé) Historien Ecclésiasti-- que. Ses Ouvrages, (3) 398 6 suir. Formulaire. Troubles dans les Pays - Bas à ce sujet, 298 & Julv. Reflexions sur la grande affaire du Formulaire, 713 & 242 2 as Fourberie de Douai. Son Histoire, 378 jusqu'à 395. France. (Eglise de) Ses maux, 765 & suiv. 789 & Juiv. Ses biens, François de Sales. (Saint) Sa vie, ses travaux, ses vertus, &c. I & Juiv. Fronteau, (le P.) Chanoine Régulier de

Sainte Genevieve :

Don-

512 logiens repren-

379 · un lide Hol-

576 10, 288 S∫uiv.

XVII.

Constitution

Constitut

cions de 414 Es fuiv. rt, 458.

portent

459 E Juiv. en A-

Er Suiv. 535 Er Suiv. bre Sur

প্ত Juiv. 191

G.

Ault, (M.) Evêque de Marseille. Sa	HAI,
vie sainte, 92.92	
Gilbert, (M.) Docteur de Douai, chassé &	écrit
privé de ses emplois par les intrigues des	Jesuite
To Control of the Con	Hardouin
Gleflé, (le P.) fameux Jesuite. Ses excès,	ses Ou
Co for formale	Harlai,
Sa fin funeste, 437 & suiv. Goar, (le P.) Dominicain, Missionnaire	conda
Goar, (le P.) Dominicain, Millionnaire	318.5
en Orient, 548	les, &
en Orient, 548 Godeau, (M.) Evêque de Vence. Sa vie	Hennebel
& ses Ouvrages, 84 & suiv. Gondrin, (M. de) Archevêque de Sens. Sa	Louva
Gondrin, (M. de) Archevêque de Sens. Sa	du Fo
vie	Hidulphe
Gonzales, (Thirsis) General des Jesui-	Histoire
tes. Son Livre sur la Probabilité, 478.	tude
479	Hollande
Grace. Tolérance des erreurs sur cette ma-	Trotteriere
tiere, combien elle a eu de suites fune-	Huet,
fles . 707 & luiv.	
Gras. (Madame le) Sa charité & son zéle,	vrage
172 & Suiy.	8. 1. 1
Grecque. (Eglise) Son état dans ces der-	400.000
	T A L
Guilleri, (le Pere) Chanoine Régulier &	JAco
Curé. Son mérite extraordinaire, 199	contr
E Suiv.	Jacques
Guillore, (le P.) Jesuite, donne dans les	645.
horreurs du Quiétisme,	ligio
Guion, (Madame) Quiétifte. Sa vie &	fuite
ses Ouvrages, 310 & Suiv. Ses excès,	taque
21 € Ex linv.	ala la

taque retire

uniquédifia

H.

eiNe. Sa

92.93

chassé &

rues des

es excès,

& Suiya

onnaire

Sa vic

& Suiv.

Sens. Sa

82.83

Jesui-

> 478.

ette ma-

es fune-

& Juiv.

on zéle,

ces der-E suiv.

ulier &

, 199

& Juiv.

ans les

vie &

excès,

y Juiy.

309

479

548

379

A1, (Dom) Bénédictin d'Allemagne; écrit contre l'injustice & l'avarice des Jesuites, 662 & Suiv. Hardouin, (le P.) Jesuite. Son caradere & ses Ouvrages, 270 & Juiv. Harlai, (M. de) Archevêque de Paris, condamne les Ecrits de Madame Guion, 318. Sa malignité contre MM. de Noailles & Bossuet, Hennebel, (M.) célébre Théologien de Louvain, 294. Envoyé à Rome au sujet du Formulaire, ibid. & suiv. Hidulphe, (Congrégation de S.) Histoire Ecclesiastique, avantage de son étude . Hollande. (Eglise Catholique de) Son état, 560 jusqu'à 600 Huet, (M.) Evêque d'Ayranche. Ses Ou-268 & Juiy. vrages,

I.

Acques I, Roi d'Angleterre, écrit contre des Brefs de Rome, 616. Sa mort, ibid.

Jacques II, Roi d'Angleterre. Son Règne, 645. Ses imprudences funestes à la Religion, 647 & suiv. Sa confiance aux Jesuites cause de ses malheurs, ibid. Attaqué par le Prince d'Orange, 648. Se retire en France, 650 & suiv. S'occupe uniquement de son salut, 654. Sa mort édifiante, 655

Jansenisme. Hérésie qu'on ne définit jamais, 54. Divers sens de ce nom,

Jesuites. Excès ausquels ils se portent contre le saint Evêque d'Alet, 26 & suiv. Leur application à surprendre les Princes, 27. Leurs intrigues dans l'affaire du Rituel d'Alet, 34. 35. Persécutent le saint Evêque de Beauvais & ses dignes Ministres, 49. 54. Travaillent à indisposer le Roi contre le suint Evêque de Châlons, 73. 74. Calomniateurs, 79. 80. Interdits à Sens pendant vingt-cinq ans, 83. Ce qu'ils font souffrir à M. le Camus, Evêque de Grenoble, 106 & suiv. Leurs divers excès en Amérique, 512 & suiv. A quoi se réduit le fruit de leurs Missions, 514. S'attachent M. de Fenelon, & prennent la défense du Quiétisme, 353. Trait remarquable de leur sincérité, 355. Enseignent qu'il leur est permis de calomnier ceux qui nuisent à leur réputation, 363 & suiv. Ont mis cette doctrine en pratique, 766. Leur conduite à l'égard de M. Puys, Curé de Saint Nizier de Lyon, 367 & suiv. Quelques - unes de leurs calomnies, 369 & Suiv. En ont de divers genres, 371 & fuiv. Mal menes par le Pere Valerien Capucin, 372 & Juiv. Par M. Pascal, 374 & Suiv. Auteurs de l'infigne fourberic de Douai, 378 & suiv. 381. Se rendent maîtres de l'Univerfité de Douai, 394. 395. Travaillent & réussissent détruire la Congrégation de l'Enfance, 395 & suiv. 402

· & Suiv. Détruis Cyran, les Pere & Juiv. vagent Se réve d'Angel cheffes ble dan terre , vie , 5 554 E agitent de , 57 volte c voyé p & Juiv ulurper 662 E cette o font à Suiv. L du For ge qu'i dix-let fécuter fuiv. L dit d'er fuiv. M trange Innocent

Evêqu

fort d

Mi, (A

gie my

finit janom, 794 ent con-& Suiv. es Prinl'affaire cutent le es dignes à indisêque de irs, 79. ngt-cinq à M. le 106 G rérique, fruit de it M. de fense du uable de ent qu'il ceux qui E Juiy. ratique, M. Puys, , 357 6 calome divers és par le Suiv. Par s de l'in-E Juiv. Univeravaillent ngréga-

UV. 402

E suiv. Leur caractere constant, 434. Détruisent la Réforme établie à Saint Cyran, ibid. Persécutent & calomnient les Peres de l'Oratoire de Mons, 435 & suiv. Envahissent le Séminaire & ravagent tout ce Diocèse, 436 & suiv. Se révoltent contre le saint Evêque d'Angelopolis, 471 & suiv. Leurs richesses, 472 & Suiv. Mettent le trouble dans l'Eglise Catholique d'Angleterre, 602 & suiv. Chasses de Moscovie, 530. Ce qu'ils font à la Chine, 554 & suiv. Sont cause des troubles qui agitent l'Eglise Catholique de Hollande, 576. 595 & Suiv. Chefs de la révolte contre l'Evêque Catholique envoyé par le Pape en Angleterre, 629. & suiv. Moyens qu'ils emploient pour usurper des Abbayes en Allemagne, 662 & suiv. Excès où ils se portent dans cette occasion, 664 & suiv. Maux qu'ils font à l'Eglise, 705 & suiv. 711 & suiv. Leur dessein en suscitant l'affaire du Formulaire, 713 & suiv. Personnage qu'ils font dans l'Eglise pendant le dix-septième siècle, 747 & suiv. Persécutent tous les gens de bien, 749 & fuir. Leur portrait, 752 & Suir. Ce que dit d'eux feu M. l'Abbé Couet, 758 & suiv. Maux qu'ils causent aux Eglises étrangeres, Innocent XI, (Pape) charge M. Vialart Evêque de Châlons, d'une commission fort délicate auprès de Louis XIV, 80 Mi, (Articles dresses à) sur la Théologie mystique,

Table 814 Italie. (Eglise d') Ses maux , 702 & fuiv. Juliart (M. l'Abbé de) réfute la fausse Histoire de l'Enfance, 397 & Juiv. ALLEMAND, (le.Pere) Chanoine Régulier de Sainte Geneviève, son mé-Eate, 132.133 Lami, (Dom) Bénédictin. Ses Ouvrages, 254 & Juiv. Lami, (le P.) de l'Oratoire. Catalogue de ses Ouvrages, 263. 264 Lanuza. Mort de ce saint Evêque. Ses vertus. Ses Ecrits, 440.441 Leibnitz. (M.) Son caractere, Léopold Empereur, principaux événemens de son régne, 670 & Juiv. Ligni. (M. de) Causes de la haine des Jesuites contre lui, 379 & suiv. Trompé par un Jesuite qui avoit pris le nom de M. Arnauld, ु 381 छ ∫uiv. Lima. (Eglise de) Sanfondation, 497 6 luiv. Lobo, (le P.) Jesuite, sa Mission en Ethio-್ಷ, 535 ೮ Juiv. Die . Louis XIV. Traits de l'équité de ce Prince, 27. 28. 32. 33. De son désintéressement & de sa sagesse, 73. Parolès admirables qu'il dit Louvain (l'Université de) ne veut signer le Formulaire qu'avec distinction, 295.296

Lucar, (Cyrille) Patriarche de Constanti-

nople. Son affaire, 550 & Suive

MAB vie & 1

Maille. (1 Benoît Malaval, Maroni, (Sa vie 1 Marsollié. Martenne, ges, Martianai, ges, Martyrs en Massoullié: Ecclésia Maffuet, (ges, Matthias 1 Maur. (C grès, so a l'Egli Maures ch Mazarin, maux il Michaelis, nicains Mission. (

bliffeme

Molina, C

Molanus,

M.

M ABILLON, (Dom) Bénédictin. Sa vie & ses Ouvrages, 232 & Juiv. Sa dispute sur les études monastiques, 151 & luiv. Maille. (M.) M. Lambertini, aujourd'hui Benoît XIV, obtient sa liberté, 423 Malaval, Quiétiste, 308 Maroni, (M. Litolphi) Evêque de Bazas. Sa vie sainte, 87 & Juiv. Marsollié. (M.) Ses Ouvrages, 281. 282 Martenne, (Dom) Benedictin, Ses Ouvra-1257 & July. Martianai, (Dom) Bénédictin. Ses Ouvra-250 & Juiv. Martyrs en Angleterre, Massoullie, (le P.) Dominicain, Auteur Ecclésiastique, 1 2 () 1273 Maffuet, (Dom) Benedictin. Ses Ouvrages, 248 & Juiv. Manhias Empereur. Son Régne, 659 Maur. (Congrégation de Saint) Son progrès, son esprit, services qu'elle a rendus à l'Eglise; 137 6 July. Maures chassés d'Espagne, Mazarin, (le Cardinal) de combien de maux il fut cause, 771 & Suiv. Michaelis, (le P.) Réformateur des Domi-142 & Juiy. nicains, Mission. (Congrégation de la) Son établissement & son progrès, 160 & Juiv. Molanus, (M.) savant Protestant, en négociation avec M. Bolluet, 674 & Juiv. Molina, Chartreux,

nanoine (on mé-

102 & Juiv. Me Hi

& Juiv.

vrage:, & Juiv. ogue de 63. 264 Ses ver-40. 441

678
inemens
is fuiv.
des JeTrompé
nom de
is fuiv.

fuiv.
n Ethio
Suiv.
Prince,
effement
mirables

81.82 figner le 295.296 onstanti-

8.6 Table
Molina, Jesuite. Sa mort, 458 Molinos, Chef des Quiétistes modernes,
307 & Suiv.
Mondonville, (Madame de) Fondatrice de
la Congrégation de l'Enfance, 398. Son
exil, 406. Sa prison, arr. Sa mort,
- 412
Montperat ; (M. de) Archeveque de
Toulouse, le prête à la passion des Je-
fuites, 407
N.
NATA, (Dom le.) Souprieur de la Trappe. Sa vie & ses Ouvrages, 277
L'AIN, (Dom le) Souprieur de la
G July.
Naveus, (M.) Théologien des Pays-Bas,
A COLUMN TO THE STATE OF A SECOND COLUMN TO THE SEC
Néercaffel, (M.) Archeveque d'Utrecht,
fous le nom d'Evêque de Castorie. Ses
erayaux , les vertus , les Ecrits , 565
S suiv. Neustadt, (M. PEvôque de) travaille
à tramener les Protestans d'Allemagne,
ear and an analysis, and and 673
Nicoles (M.) Ce qu'il pensoit de la dis-
pute sur les études Monastiques
of the state of th
A CONTRACT OF THE STATE OF THE
LIVARÉS, (Le Duc d') Ministre
de Philippe IV
Opstraet, (M.) Théologien de Louvain,
290. Jes Ouvrages. 291 6 July.
Frange (le Prince d') attaque Jacques II.
Roi d'Angleterre, son beau-pere, &
arlupe
R. C.

ul Oraco Ies Orva Oster

des Matieres. 817 usurpe sa Couronne, 648 E fuiv. 458 Oratoire. (Congrégation de l') Son établifodernes, iement & son progrès, 114 & Jui: 6 7 & Suiv. Orval. (Abbayed') Sa Réforme, atrice de Ostende, (Siège d') 398. Son 442 a mort

P. PAIX de l'Eglise. Lettre de M. Vialart au Roi, sur le violement de la Paix de Clément IX, 75 5 July. Palafox. (Dom Jean de) Savie. Son Episcopat, ses travaux, sa sainteté éminente, 463 & suiv. Son zéle contre la mauvaile morale, 475 & suiv. Sa mort, ses Ecrits, Parsons, (le P.) Jesuite, met le trouble dans l'Église Catholique d'Angleterre, 603. Sa lupercherie, 604 & Juiv. Pascal (M.) détruit diverses calomnies des 375 & Juiv. Jesuites, Pavillon, (M.) Evêque d'Alet. Sa vie, ses travaux & la sainteté éminente, depuis 14 julqu'à 40. Paul V, Pape. Ses Brefs contre le serment de fidélité que le Roi d'Angleterre exigeoit des Catholiques, Paul, (le P. Pierre) Dominicain, Missionnaire à la Mi. nique, 510 & suiv. Son zéle, Peyssonnel (M.) injustement persécuté, Phelippeaux. (M.) Sa Relation du Quiétis-347 & fuiv. Philippe III, Roi d'Espagne. Son attention à donner les Bénéfices aux meil-Tome XIII. M m

ays-Bas,
293
Utrecht,
torie. Ses

eur de la

Çã, 277

réque de

407

n des Je-

& Juiv. travaille lemagne,

rits , 565

673 de la difs, 153

Ministre
444
Louvain,
97 & Juin.
cques II,
pere, &
sulure

Table

302 8

damn

tere fi

N'est

Dieu

351.

teur

Ranti.

Régale.

Renaud

Ricci,

fujet

d'Etl

Lett

pour

Miff

Be le

Exc

Kicheli

Rituel.

Rodolp

Roi,

ver Ruina

. Ou Russie

y f

au

le nir

818

441.

441

. Perd

iv. Sa

vêque

· luiv.

458 Bref

455 Mion-

d fluir. letin ,

eaux,

r fuiv. ctere,

- fuiv.

nteté,

- Juiv.

lution

s don-

es qui

terre,

r suiv.

rine,

159

30

516

oire.

282

Suiv.

élie,

456

R.

KANCÉ, (M. de) Abbé & Réformateur de la Trappe, 145 & Suiv. Ranti. (M. de) Sa piété, 193 & Juiv. Régale. Plusieurs personnes persécutées au sujet de cette affaire, 422 & Juiv. Renaudor. (M.) Son Mémoire sur la Mission d'Ethiopie, Ricci, (le P. Victorio) Dominicain. Sa Lettre aux Cardinaux de la Propagande, pour leur rendre compte de l'état des Missions d'Orient, 552 & Suiv. Richelieu. (le Cardinal de) Son caractere & ses défauts, Rituel. Affaire du Rituel d'Alet, 33 & Juiv. Excellence de cet Ouvrage, Rodolphe II, Empereur, 658. Sa mort, Roi, (Eme) Curé de Persé. Son éminente vertu, 595 & Juiv. Ruinart, (Dom Thierri) Bénédictin. Ses 244 & Suir. · Ouvrages, Russie, (Eglise de) 520 & suiv. Livres qui y sont en usage 525. Combien attachée au schisme, 526. Tentative faite sous le Czar Pierre-le-Grand, pour la réu-527 & Suiv. nir,

AINTE-FOI, (Eglite de) dans la Nouvelle Grenade, 506 & Juiv. Sainte-Marthe, (Dom Denis de) Bénédictin. Ses Ouvrages, 252 & Juiv. Sept - Fonts. Réforme de cette Abbaye, Serment de fidélité exigé des Catholiques en Angleterre, 613 & Suiv. Division parmi les Catholiques au sujet de ce ser-615 & Suiv. Sincérité. Combien foulée aux pieds dans ces derniers tems, 776 Smith, (M.) Evêque envoyé en Angleterre pour gouverner l'Eglise Catholique de ce Royaume, 624. Révolte des Jesuites & des Réguliers contre lui, 625 & fuiv. Sa more, Socin, (Fauste) 355. Son système, ibid. Solminihac, (M.) Evêque de Cahors. Sa vie sainte, 93. 94. Ce qu'il pensoit des Jesuites, ibid. Soucelles. (Madame de) Conversion remarquable, 57.58 Spinola fameux Capitaine, 442. 443 Spinosa fameux Athée. Son caractere. Idée de ses Ouvrages, 355 & Juiv. Stafford, Milord Anglois Catholique, injustement condamné à mort, 637 & luiv. Stenon, (M.) Evêque de Titiopolis. Sa vie, ses versus, ses travaux, 686 jusqu'à 699

Suarez

TA
d'Eff
Thiers.
Torrès

Tourne dire Trappe

> Trente men Turcs. fep

> > me Valer cal Vann Vafq

Vert Ai Viala de

Vinc S

T

lans la

ب fuiv, énédi-

Guiv.

baye,

bliques

on par-

ce ser-

& Juiv.

ls dans

Angle-

olique

s Jesui-

625 8

630 lême,

ibid, ors. Sa

ibid.

oit des

remar-

57.58

2. 443

e. Idée

o fuiv.

e, in-

537 S

is. Sa

ju[qu'à

699

Juiv.

778

159

APIA, (Pierre de) célébre Evêque d'Espagne, 479 & Suiv. Thiers. (M.) Ses Ouvrages, 267.268 Torrès, (le Pere) Dominicain, Archevêque de Sainte - Foi en Amérique, 506 & Juiv. Tourneli (M.) engagé par les Jesuites à se dire le faux Arnauld, Trappe. (l'Abbaye de la) Sa Réforme, 145 & Suiv. Trente-trois. (Séminaire des) Son établissement, 182. 183 Turcs. Suite des Empereurs pendant le dix. septiéme siécle, 699 & Suiv.

٧.

Arson, (M. l'Evêque de) injustement persécuté, 425.426 Valerien, (le P.) Capucin, repousse les calomnies des Jesuites, Vannes, (Congrégation de Saint) 136 Vasquès, Casuiste de la Société; Vert, (Dom de) Bénédictin de Cluni, Auteur Ecclésiastique, 264 & Juiv. Vialart, (M.) Evêque de Châlons. Sa vie depuis 62 jusqu'à 82. Vincent, (M.) Instituteur de la Mission, 160 & suiv. Son acte au sujet de M. de Saint Cyran, 166 & suiv, Ce qu'il dit

822 Table des Matieres. à M. d'Alet pour l'engager à accepter l'Episcopat, 17 Visitation. Etablissement de cet Ordre, 8. Son progrès. 213 & Juiv.

Fin de la Table des Matieres.

FAUTES A CORRIGER.

Pag. 232, dans le titre, ôtez suites dos. Otez-le de même dans le titre courant de cet Article. lre, 8.

R.

os.
de cet

